3 1761 07759848 0

Kerpen IV
Lendl IV
Virg 5

Köln. Knabenschule.

Oldesloe.

B. 3.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouveaudictionna02chau

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

C——F

NOUVEAU

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,

OU

HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses & intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I, §. 1.

TOME DEUXIEME.

BIBLIOTHEK BÜRGERSCHULE OLDESLOE

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, grande rue Notre-Dame.
A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

J. a. 2. 2.

CT
142
C48
1779
t.2

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

C.

CAAB, d'abord rabbin, enſuite Mahométan, commença par faire des vers ſatyriques contre l'impoſteur *Mahomet.* Mais ce prophète ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ſes maîtreſſes. Il fut dès-lors ſon favori & ſon conſeil. *Caab* l'aida dans la compoſition de l'Alcoran. *Mahomet* en reconnoiſſance lui donna ſon manteau. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de pourſuivre *Apollon* qui avoit enlevé ſa ſœur *Mélia*; & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois conſacré à ce Dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de flèches.

CAATH, fils de *Lévi*, pere d'*Amran*, & aïeul de *Moïſe.* Sa famille fut chargée de porter l'arche & les vaſes ſacrés du tabernacle, dans les marches du déſert.

CABADE, *ou* CAVADES, *ou* KOBAD, roi de Perſe, fils de *Peroſe*, ayant porté une loi qui autoriſoit la communauté des femmes, & faiſant uſage de toutes celles qui lui plaiſoient, perdit ſon trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de ſa priſon, en ſe livrant à la paſſion du gouverneur éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada ſous les habits de ſa femme, fit crever les yeux à ſon frere, & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des ſecours. Il déclara la guerre à l'empereur *Anaſtaſe*, ravagea l'Arménie & la Méſopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un vieillard lui repréſentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le ſac de cette ville, étoit indigne d'un roi : *C'eſt pour vous punir*, répondit Cabade, *de*

votre réſiſtance.--Plus notre réſiſtance, reprit le vieillard, *a été grande, plus votre victoire eſt glorieuſe.* Cette réponſe déſarma *Cabade*, & le pillage ceſſa. La paix fut conclue quelque tems après ; mais la guerre recommença ſous *Juſtin* & *Juſtinien*. *Cabade* fut moins heureux ſous ce dernier empereur, & mourut en 531. C'étoit un prince guerrier, plus propre à conquérir des états qu'à régler les ſiens. Il fut cruel envers ſes ſujets, & implacable dans ſes vengeances.

CABALLO, (Emmanuel) s'illuſtra dans le tems du ſiége de Gènes ſa patrie. Les François qui l'aſſiégeoient depuis ſeize mois, avoient affamé cette ville. Un vaiſſeau chargé de vivres & de munitions alloit ſe rendre aux aſſiégeans, ſi *Caballo* ne fût monté tout de ſuite ſur un autre vaiſſeau, & ne l'eût emmené dans la ville, au milieu des François qui faiſoient de continuelles décharges ſur lui. Cette action héroïque lui mérita le nom de Libérateur de ſa patrie, & fit lever le ſiége en 1513.

CABANE, (Robert de) fils de la fameuſe *Catanoiſe*, fut arrêté avec ſa mere en 1345, après l'aſſaſſinat d'*André* de Hongrie. On leur donna la queſtion dans une place ſur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (Nicolas) archevêque de Theſſalonique en 1350, ſoutint le ſchiſme des Grecs contre les Latins. Il publia des traités ſur cette matiére, & laiſſa d'autres ouvrages ſçavans, clairs & méthodiques. Le meilleur eſt ſon *Expoſition de la Liturgie Grecque*, imprimée en différens endroits en grec & en latin.

CABASSUT, (Jean) prêtre de l'Oratoire, profeſſeur de droit canonique à Avignon, né en 1604, mourut à Aix ſa patrie en 1685 On a de lui : I. *Juris Canonici theoria & praxis*, réimprimé in-folio, en 1738, par les ſoins du célèbre canoniſte *Gibert*, avec de ſçavantes notes & des ſommaires. II. *Notitia eccleſiaſtica Conciliorum, Canonum, veterumque Eccleſiæ rituum*, in-folio en 1680 : ouvrage d'un moindre uſage que le précédent, quoiqu'il y ait des diſſertations utiles. On y trouve une notice des conciles, l'explication des canons, une introduction à la connoiſſance des rits anciens & nouveaux de l'égliſe, & des principales parties de l'hiſtoire eccléſiaſtique. *Cabaſſut* étoit un homme d'un eſprit droit, d'un caractére doux, d'un jugement ſolide, d'une prudence conſommée, d'une vertu ſans tache. *Voy.* le tome 38 des *Mémoires* du *P. Niceron*.

CABESTAN *ou* CABESTAING, (Guillaume de) gentilhomme du comté de Rouſſillon, & non Provençal, quoique Noſtradamus le faſſe deſcendre de l'ancienne maiſon de Serviéres, fut un poëte du XIII ſiécle, qui chanta différentes dames, ſuivant l'uſage du tems. *Tricline Carbonel* fut ſa derniére maîtreſſe. Le mari de cette dame, jaloux du troubadour, le tua, lui arracha le cœur, & le fit manger à ſa femme. *Tricline* en mourut de douleur en 1213.

CABOT, (Vincent) juriſconſulte Touloufain dans le XVI ſiécle, profeſſa le droit dans ſa patrie. On a de lui un gros volume in-8°. intitulé : *Les Politiques de* Vincent Cabot, *Toloſain* : mêlange informe, compoſé de maximes recueillies dans les auteurs ſacrés & profanes, ſans goût, ſans méthode. L'auteur devoit publier quatre autres volumes à la ſuite du premier.

CABRAL, (Pierre Alvarès) commandant de la seconde flotte que le roi D. *Emmanuel* de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jetté par la tempête sur les côtes du Brésil inconnu alors, & en prit possession au nom de son prince. Après plusieurs autres expéditions qui illustrérent son courage, il revint en Portugal & y mourut, regardé comme un grand-homme de mer.

CABRERA, (Bernard de) favori de *Martin* roi de Sicile, voulut s'emparer de cette couronne en 1410, après la mort de son maitre. *Blanche*, veuve de *Martin*, ayant refusé de l'épouser, *Cabrera* lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne desséchée. On le transféra delà dans une tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laissa pendant un jour, exposé à la risée du peuple. *Ferdinand*, successeur de *Martin*, lui accorda ensuite sa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque tems après. Il ne faut pas le confondre avec *Louis Cabrera*, écrivain Espagnol, auteur d'une histoire curieuse de *Philippe II*, roi d'Espagne.

CACA, sœur de *Cacus*, découvrit à *Hercules* le vol de son frere. Elle mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit a Rome.

CACUS, fils de *Vulcain*, enleva à *Hercules* une partie de ses troupeaux, qu'il traina à reculons dans son antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce brigand & l'étrangla. Les habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences de *Cacus*, élevérent un temple à leur libérateur.

CADALOUS, évêque de Parme, concubinaire & simoniaque, fut élu pape en 1061 par la faction de l'empereur *Henri IV*, contre *Alexandre II*, & prit le nom d'*Honoré II.* Ayant voulu soutenir son élection par les armes, & n'ayant pu réussir, il fut condamné par tous les évêques d'Allemagne & d'Italie en 1062, & déposé par le concile de Mantoue en 1064. Quelques jours après son élection, *Pierre Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, qu'il mourroit dans l'année. Comme *Cadaloüs* ne jugea pas à propos d'accomplir la prophétie, *Pierre* se tira d'affaire, en disant qu'il étoit mort à sa dignité & à son honneur.

CADAMOSTO, *ou* CADAMUSTI (Louis) célèbre navigateur Vénitien, né vers l'an 1422, se fit connoître à l'infant dom *Henri* de Portugal. Ce prince, animé, comme son pere le roi *Jean*, de l'esprit de découverte, voulut s'attacher *Cadamosto*. Il lui envoya le consul de la république de Venise en Portugal, nommé *Patrice Conti*, pour l'instruire du commerce avantageux de l'isle de Madere, conquise en 1430. *Cadamosto*, encouragé par l'espoir du gain, traita avec dom *Henri*, qui lui fit armer une caravelle, dont *Vincent Diaz*, natif de Lagos, fut le patron. Elle mit à la voile le 22 Mars 1455; & après avoir mouillé à Madére, ils reconnurent les isles Canaries, le Cap-Blanc, le Sénegal, le Cap-Verd, & l'embouchure de la riviére de Gambra. Dans un second voyage qu'il fit l'année suivante, avec un Génois nommé *Antoine*, ils pousférent leurs découvertes jusqu'à la riviére de Saint-Dominique à laquelle ils donnérent ce nom, & d'où ils retournérent en Portugal.

Il habita long-tems à Lagos, attirant par ſes politeſſes les négocians & les navigateurs. De retour dans ſa patrie en 1464, il y publia la relation de ſes voyages, qui fut traduite en françois par *Pierre Redoner* au commencement du XVI ſiécle.

I. CADMUS, roi de Thèbes, vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du pays connu depuis ſous le nom de Béotie, & y bâtit la ville de Thèbes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'uſage d'un nouvel alphabet.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux penſées. BREBEUF.

Les poëtes ont ajouté du fabuleux à l'hiſtoire de *Cadmus*. Il alla combattre, ſuivant eux, avec le ſecours de *Minerve*, un dragon qui avoit dévoré ſes compagnons. Le héros tua le monſtre, & en ſéma les dents, d'où ſortirent tout-à-coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus preſſé que de ſe maſſacrer. Il n'en reſta que cinq, qui aidérent *Cadmus* à bâtir la ville de Thèbes. Ses ſujets le chaſſérent de ſes états, & l'obligérent de s'enfuir en Illyrie.

II. CADMUS de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'hiſtoire en proſe. Il floriſſoit du tems d'*Halyattes*, roi de Lydie.

CADRY, (Jean-Baptiſte) ancien chanoine, théologal de l'égliſe de Laon, fut l'homme de confiance, l'ami & le théologien de M. de *Caylus*, évêque d'Auxerre. Il étoit né à Tretz en Provence en 1680, & il mourut à Savigni près de Paris en 1756 à 76 ans. On a de lui pluſieurs écrits ſur les querelles occaſionnées par la bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort oppoſé. Les principaux ſont : I. Les trois derniers volumes de l'*Hiſtoire du livre des Réflexions morales, & de la conſtitution* Unigenitus, in-4°. La préciſion n'eſt pas le principal mérite de ce livre, qui vraiſemblablement n'intéreſſera guéres la poſtérité. II. L'*Hiſtoire de la condamnation de M. de Soanen*, évêque de Senez, 1728, in-4°. III. Des *Obſervations théologiques & morales* ſur les deux Hiſtoires du P. *Berruyer*, en 3 vol. in-12, 1755 & 1756.

CÆCILIUS-BASSUS, *Voyez* BASSUS.

CÆCILIUS-STATIUS, poëte comique, affranchi, contemporain d'*Ennius*. On trouve quelques-uns de ſes fragmens dans le *Corpus poetarum*, Londres 1714, 2 vol. in-fol.

CÆCULUS, fils de *Vulcain*. Sa mere étant aſſiſe auprès de la forge de ce dieu, une étincelle de feu la frappa, & lui fit mettre au monde, au bout de neuf mois, un enfant à qui elle donna le nom de *Cæculus*, parce qu'il avoit de fort petits yeux. Lorſqu'il fut avancé en âge, il ne vécut que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Préneſte. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de *Vulcain*, il invoqua ſon pere, & l'aſſemblée fut auſſi-tôt environnée de flammes. Ce prodige la ſaiſit d'une telle frayeur, qu'on lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆNEUS, guerrier qui,

ayant été fille ſous le nom de *Cænis*, avoit obtenu de *Neptune* d'être changée en homme invulnérable.

CAGNACCI, (Guide Caulaſſi) peintre Italien du dernier ſiécle, diſciple du *Guide*, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans leſquels il a imité ſon maître, ſont les plus recherchés. Il ne faut pas le confondre avec *Cagnaccini*, auteur des *Antiquitates Ferrariæ*, qu'on trouve dans le tréſor des antiquités de *Grævius*.

CAHUSAC, (Louis de) écuyer, né à Montauban, où ſon pere étoit avocat, commença ſes études dans cette ville, & les acheva à Toulouſe, où il fut reçu avocat. De retour à Montauban, il obtint la commiſſion de ſecrétaire de l'Intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il donna la tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a bleſſé la vérité hiſtorique, ſans rendre ſon ſujet théâtral. Nul art, nul contraſte: l'intérêt trop partagé ne peut ſe fixer ſur aucun des acteurs. *Pharamond* eſt de tems en tems moins un héros qu'un fat. On y trouve pluſieurs vers tournés avec eſprit, mais trop d'antithèſes, trop peu de nombre & d'harmonie. Cette piéce eut pourtant quelques ſuccès. L'envie d'aller jouir à Paris des applaudiſſemens du parterre, lui fit abandonner la province. Le comte de Clermont l'honora du titre de ſecrétaire de ſes commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce prince, qu'il quitta enſuite, pour ſe livrer abſolument à la littérature. L'Opéra l'occupa principalement; il eut le bonheur de ne point éprouver de chute dans cette carriére, dans laquelle il s'ouvrit une route nouvelle. L'art de lier les divertiſſemens à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, ſembloit lui être réſervé. Il a rappellé ſur le théâtre lyrique la grande machine ſi négligée depuis *Quinault*, & ſi néceſſaire à ce théâtre; mais il ne faut point chercher dans ſes productions la douceur & l'harmonie qu'exige la poëſie chantante. Cet auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759. Il étoit d'un caractére inquiet, vif, & trop exigeant de ſes amis; fort délicat ſur la réputation, & d'une ſenſibilité qui altéra ſon cerveau, & qui abrégea peut-être ſes jours. L'éloge & la ſatyre excitoient également ſa vivacité. Un Journaliſte ayant beaucoup loué l'opéra de *Zoroaſtre*, *Cahuſac* lui dit en l'embraſſant: *Ah! que je vous ai d'obligation! Vous êtes le ſeul homme en France, qui ait eu le courage de dire du bien de moi.* On a de lui, I. *Grigri*, in-12: c'eſt un petit roman, joliment écrit. II. L'*Hiſtoire de la danſe ancienne & moderne*, 3 petits vol. in-12, que les ſçavans ont bien accueillie. III. Il a donné au théâtre *Pharamond* & le *Comte de Warvick*, tragédies; *Zéneïde* & l'*Algérien*, comédies; les *Fêtes de Polymnie*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroaſtre*, la *Naiſſance d'Oſiris*, & *Anacréon*, opéra, outre celui des *Amours de Tempé*, qu'on lui attribue auſſi. Il a laiſſé en manuſcrit, une tragédie de *Manlius*, avec deux comédies, le *Mal-adroit par fineſſe*, & la *Dupe de ſoi-même*.

CAJADO, (Henri) poëte latin, mort à Rome en 1508 d'un excès de vin, a laiſſé des *Eglogues*, des *Sylves* & des *Epigrammes*, Bologne, 1501, in-4°. On remarque dans toutes ſes productions un tour heureux, du génie, de la

facilité, de l'élégance : ſes épigrammes ne manquent pas de ſel. Il étoit né en Portugal.

CAIET, (Pierre-Victor-Palma) né en 1525 à Montrichard en Touraine, d'abord miniſtre Proteſtant, fut dépoſé dans un ſynode, ſur l'impertinente accuſation de magie. Cette condamnation hâta ſon abjuration. Il la fit à Paris en 1595, & mourut en 1610, docteur de Sorbonne & profeſſeur en Hébreu au collége royal. *Caïet* étoit un homme officieux, & il eut le malheur d'avoir pour ennemis tous ceux auxquels il avoit rendu ſervice. Ses habits négligés, ſa façon de vivre, & ſa fureur à chercher la pierre philoſophale, le faiſoient mépriſer autant que ſon ſçavoir le rendoit reſpectable. *Voyez* les différens témoignages que lui ont rendus ſes contemporains, dans le trente-cinquiéme volume des *Mémoires* de *Niceron*. On a de lui pluſieurs ouvrages de controverſe, moins conſultés que ſa *Chronologie ſeptenaire*, 1606, in-8°. depuis la paix de Vervins en 1598, juſqu'en 1604. L'accueil que l'on fit à cet ouvrage, l'obligea d'ajouter à ſon hiſtoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle hiſtoire dans les trois tomes de ſa *Chronologie novennaire*, 1608, in-8°. depuis 1589 juſqu'en 1598. On y voit toutes les peines qu'*Henri IV* eut à eſſuyer pour ſe rendre maître de ſon royaume. L'abbé d'*Artigny* en a recueilli les principales particularités dans ſes *Nouveaux Mémoires de Littérature*. Le docteur *Caïet* entre dans des détails, qui fourniſſent des amuſemens à la curioſité, & des ſujets de réflexion à la philoſophie.

CAJETAN, (Conſtantin) abbé Bénédictin de S. Baronte au diocèſe de Piſtoye, mort vers 1650 à 85 ans, étoit de Syracuſe. Il pouſſoit le zèle pour la gloire de ſon ordre, juſqu'au fanatiſme. Il crut qu'il l'illuſtreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands-hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans ſa liſte une partie des Saints anciens, il travailla à la groſſir des Saints modernes. Il commença par *S. Ignace* de Loyola, le fit Bénédictin, dans un livre publié à Rome en 1641. Le grand nombre des bénéfices que les enfans d'*Ignace* avoient enlevés à l'ordre de *S. Benoît*, l'autoriſoit apparemment à penſer que leur pere étoit Bénédictin. La congrégation du Mont-Caſſin ne voulut pas du Saint Eſpagnol, & déſavoua *Cajetan* en 1644. *Cajetan* ne pouvant faire admettre des Jéſuites dans ſon ordre, ſe tourna du côté des Franciſcains & des Freres Prêcheurs. Il leur enleva *S. François* d'Aſſiſe & *S. Thomas* d'Aquin. Le cardinal *Cobellucci* diſoit, au ſujet de ce voleur de Saints, qu'il craignoit que *Cajetan* ne transformât bientôt *S. Pierre* en Bénédictin. (*Voyez* S. BENOIT.) On trouve un article de *Cajetan* dans le 25 volume des *Mémoires* du P. *Niceron*, & un catalogue détaillé de ſes ouvrages.

CAJETAN, *Voyez* VIO.

CAILLE, (Nicolas-Louis de la) diacre du diocèſe de Reims, né en 1714 à Rumigny, d'un capitaine des chaſſes de la ducheſſe de Vendôme, fit ſes études avec ſuccès au collége de Lizieux à Paris. Son goût pour l'aſtronomie le lia avec le célèbre *Caſſini*, qui lui procura un logement à l'Obſervatoire. Aidé des conſeils d'un tel maître, il eut bientôt un nom parmi les aſtronomes. Il partagea avec M.

de *Thuri*, digne fils de cet homme eſtimable, le travail immenſe de la ligne méridienne ou de la projection du méridien, qui paſſant par l'Obſervatoire, traverſe tout le royaume. Dès l'âge de vingt-cinq ans il fut nommé, à ſon inſçu, profeſſeur de mathématiques au collége Mazarin. Les travaux de ſa chaire ne le détournérent point de l'aſtronomie. Cette ſcience, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorſque l'académie des ſciences l'admit dans ſon ſein en 1741. La plus grande partie des autres compagnies ſçavantes qui fleuriſſent en Europe, lui fit le même honneur, ou plutôt lui rendit la même juſtice. Animé de plus en plus du deſir d'acquérir une connoiſſance détaillée du ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la cour, le voyage du Cap de Bonne-Eſpérance, dans le deſſein d'examiner les étoiles auſtrales, qui ne ſont pas viſibles ſur notre horiſon. Ce voyage, ſi intéreſſant par ſon objet, le fut encore plus par la maniére dont il le remplit. Dans l'eſpace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la poſition de 9800 étoiles juſqu'alors inconnues. Le ſçavant & modeſte aſtronome pouvoit immortaliſer ſes découvertes, en donnant ſon nom aux nouvelles conſtellations qu'il avoit obſervées; mais il aima mieux leur donner celui des différens inſtrumens d'aſtronomie. De retour en France, il ne ceſſa d'éclairer le public ſur les apparitions des comètes & ſur d'autres objets importans de l'hiſtoire du ciel. Il faiſoit imprimer le catalogue des étoiles & les obſervations ſur leſquelles il eſt fondé, lorſqu'une fiévre maligne l'emporta le 21 de Mars 1762, à 48 ans. Les qualités de ſon ame honorent ſa mémoire, autant que les connoiſſances de ſon eſprit. Froid, réſervé avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit doux, ſimple, gai, égal avec ſes amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominérent jamais; il ſçut ſe contenter de peu. Sa probité faiſoit ſon bonheur, les ſciences ſes plaiſirs, & l'amitié ſes délaſſemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages juſtement eſtimés. I. Pluſieurs *Mémoires* dont il a enrichi les recueils de l'académie des ſciences. II. *Elémens d'Algébre & de Géométrie*, Paris, in-8°. III. *Leçons Elémentaires d'Aſtronomie, d'Optique & de Perſpective*, 1748 & 1755, Paris, in-8°. IV. *Leçons Elémentaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephémérides de Deſplaces*, continuées par M. l'Abbé *de la Caille*, en 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Aſtronomiæ*, in-4°. Paris 1757. VII. *Table des Logarithmes pour les ſinus & tangentes de toutes les minutes du quart de cercle*, Paris 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation, par M. Bouguer, revu & corrigé par l'Abbé de la Caille*, Paris 1761, in-8°. IX. *Journal du voyage fait au Cap de Bonne-Eſpérance*, Paris. On remarque dans tous ces ouvrages, cette préciſion & cette netteté ſi néceſſaires aux ſciences abſtraites; c'étoit-là le caractére de ſon eſprit. Auſſi ſûr dans ſes jugemens qu'exact dans ſes obſervations aſtronomiques, il n'eut preſque pas beſoin de l'expérience ni de l'âge.

CAILLIERES, *Voyez* CALLIERES.

CAILLY, (le Chevalier Jacques de) né à Orléans, de la famille de la Pucelle qui délivra cette ville, mourut vers 1674, chevalier de l'ordre de *S. Michel*

& gentilhomme ordinaire du roi. On a de lui un petit recueil d'*Epigrammes* dont quelques-unes ſont fines & délicates, & beaucoup d'autres triviales, mais verſifiées naturellement. Cette ingénuité corrige beaucoup ſon ſtyle, ſouvent lâche & incorrect. On trouve ces petites piéces dans un *Recueil de Poëſies* en 2 vol. in-12, publié par *la Monnoie* en 1714, ſous le titre de la Haye.

CAIN, premier fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit ſur la fin de la premiére année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'*Abel* ſon frere étoient acceptées du Seigneur, tandis que les ſiennes en étoient rejettées, il lui ôta la vie l'an du monde 130. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond ſur la terre. Il ſe retira à l'Orient d'Eden, y eut ſon fils *Enoch*, dont il donna le nom à une ville qu'il y fit bâtir.

CAINAN, fils d'*Enos*, pere de *Malaleel*, mourut l'an 2800 avant Jeſus-Chriſt, âgé de 910 ans. Il y a un autre *Caïnan*, fils d'*Arphaxad* & pere de *Sala*, ſur lequel les ſçavans diſputent ſans pouvoir s'accorder.

CAJOT, (Joſeph) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, avoit de l'érudition. Il la montra dans ſes *Antiquités de Metz*, ou *Recherches ſur l'origine des Mediomatriciens*, 1760, in-8°. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, eſt une critique d'un philoſophe célèbre, intitulée: *Les Plagiats de J. J. Rouſſeau ſur l'Education*, in-12 & in-8°. 1765. Elle eſt aſſez mal écrite; mais il y a des recherches. Comme il y maltraite les philoſophes, l'un d'entr'eux a dit: « Que » l'auteur de cette critique étoit un » chien qui aboyoit aux paſſans, » en rongeant les os de *Rouſſeau.* » Cette mavaiſe plaiſanterie n'empêche pas que D. *Cajot* ne fût un homme eſtimable. Il mourut à Châlons en 1765, âgé d'environ 40 ans.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs après *Simon*, condamna J. C. à la mort, fut dépoſé par *Vitellius*, & ſe tua, dit-on, de déſeſpoir.

CAIT-BEI, ſultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circaſſie, étoit né eſclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'élurent pour leur ſouverain. Il défit près de Tarſe l'armée de *Bajazet II*, empereur des Turcs, commandée par *Querſéol*, ſon gendre. Cette victoire eut des ſuites heureuſes. Il repouſſa *Aſſumbée*, qui régnoit en Méſopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir ſur l'Euphrate, faiſoit des courſes bien avant dans la Syrie. Il mit auſſi les Arabes ſous le joug, & diſſipa cette multitude d'eſclaves Ethiopiens, qui s'étant aſſemblés en très-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an 1449 & le 33 de ſon règne.

I. CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'*Agrippa* & de *Julie* fille d'*Auguſte*, fut adopté par cet empereur avec *Lucius Agrippa* ſon frere. Le peuple Romain offrit le conſulat à ces deux enfans, à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguſte* voulut ſeulement qu'ils euſſent le nom de *Conſuls déſignés*, à cauſe de leur jeuneſſe. *Caius* s'étant rendu dans l'Armenie pour en chaſſer les Parthes, fut bleſſé d'un coup de poignard par le gouverneur de la ville d'Artagète. Le meurtrier fut mis à mort; mais *Caïus* ne fit plus que languir depuis cet accident. Il ter-

mina ſes jours dans la ville de Lymire en Lycie, n'ayant que 24 ans. Son tempérament étoit porté aux plaiſirs ; mais il ſçavoit combattre & gouverner. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples d'Orient.

II. CAIUS, célèbre entre les auteurs eccléſiaſtiques, floriſſoit à Rome au III ſiécle, ſous le pontificat de *Zephirin* & ſous l'empire de *Caracalla*. Il avoit été diſciple de *S. Irenée*, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter abſolument l'opinion des Millenaires. Un anonyme, cité par *Photius*, dit poſitivement que *Caïus* étoit prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. *Photius* ajoute, qu'on tenoit encore qu'il avoit été même ordonné évêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infidèles, ſans avoir aucun peuple, ni aucun diocèſe limité. *Caius* eut une fameuſe diſpute à Rome contre *Procle* ou *Procule*, l'un des principaux chefs des Montaniſtes, & la mit par écrit dans un *Dialogue*, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous, non plus que ſes autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec *Caïus*, Macédonien, diſciple de *S. Paul*, converti à Corinthe où il étoit établi, & où il avoit reçu cet apôtre. Il l'accompagna depuis dans ſes voyages, eut part à ſes perſécutions, & fut pris avec *Ariſtarque* par les ſéditieux d'Ephèſe, que *Démétrius*, orfèvre, avoit excités contre *S. Paul*. On croit que c'eſt ce même *Caïus* à qui *S. Jean* adreſſe ſa troiſiéme épitre, dans laquelle il le loue de la pureté de ſa foi, & de la charité qu'il exerce envers ſes freres & les étrangers.

III. CAIUS *ou* KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec ſuccès ſous le célèbre *Montanus*. A ſon retour en Angleterre, il fut ſucceſſivement médecin du roi *Edouard VI*, de la reine *Marie*, & enfin de la reine *Eliſabeth*. Il fit rebâtir preſque à ſes frais l'ancien collége de *Gonnevil*, à Cambridge, nommé depuis ce tems-là *le collége de Gonnevil & de Caïus*, y fonda 23 places d'étudians. Il mourut en 1573 à 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de ſon collége ſous une tombe unie, avec cette ſeule inſcription, *Fui Caïus*. Ses ſentimens ſur la religion ne tenoient qu'à ſon intérêt ; & dans les différentes révolutions qui agitérent l'Angleterre de ſon tems, il fut toujours attaché à la ſecte du prince régnant. (*Voyez* ſur cet auteur le onziéme volume des *Mémoires* de *Niceron*.) On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il ſuit les principes de *Galien* & de *Montanus* ſon maître. Les meilleurs ſont : I. Un *Traité de la ſueur Angloiſe*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551. Il eſt intitulé : *De Ephemera Britannica*. La meilleure édition eſt celle de Londres en 1721, in-8°. II. Un livre latin *De l'antiquité de l'Univerſité de Cambridge*. III. *De Canibus Britannicis*, Londres 1570, in-8°. rare. IV. *Stirpium hiſtoria*, Londres 1570, in-12.

IV. CAIUS, (S.) originaire de Dalmatie, & parent de l'empereur *Diocletien*, fut élu pape le 17 Décembre 283, & mourut le 22 Avril 296. Il ordonna que les clercs paſſeroient par tous les ſept ordres inférieurs de l'Egliſe, avant que de pouvoir être ordonnés évêques.

CALABER, (Quintus) ancien poëte de Smyrne, eſt auteur des *Paralipomènes d'Homère*, eſpèce de ſupplément à l'*Iliade*. Ce poëme Grec, écrit élégamment, dont la

meilleure édition eſt celle de Paw, Leyde 1734, in-8°. fut trouvé par le cardinal *Beſſarion* dans un monaſtére de la terre d'Otrante en Calabre.

CALABRE, (Edme) prêtre de l'Oratoire, ſçavant & pieux, natif de Troyes, directeur du ſéminaire de Soiſſons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphraſe ſur le Miſerere* ſouvent réimprimée.

CALABROIS, (Matthias Preli, ſurnommé le) naquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut ſon maître dans la peinture. Appellé à Malthe pour décorer l'égliſe cathédrale de ſaint Jean, il repréſenta dans le plafond la vie de cet apôtre, morceau admirable, qui lui mérita le titre de chevalier de grace, une commanderie & une forte penſion. Il mourut à Malthe en 1699. Ses principaux tableaux ſe voient à Modène, à Naples & à Malthe. On les eſtime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajuſtemens. Une touche moins dure, un deſſein plus correct l'auroient mis au rang des premiers peintres.

CALAIS & ZETÈS, enfans de *Borée* & d'*Orithie*, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chaſſérent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, & une longue chevelure.

CALAMIS, graveur & ſtatuaire célèbre d'Athènes. Ses ouvrages furent fort eſtimés; mais *Cicéron* le mettoit bien au-deſſous de *Praxitèle* & de *Myron*.

CALANUS, philoſophe Indien qui ſuivit *Alexandre le Grand* dans ſon expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique, après 83 ans d'une vie ſaine il pria le conquérant de lui faire élever un bûcher pour y terminer ſes jours, ſuivant la coutume de ſon pays. Ce prince qui l'aimoit & l'eſtimoit, cédant avec peine à ſes priéres, ordonna à regret l'appareil de ſon ſacrifice. Son armée eut ordre de ſe ranger en bataille autour du bûcher. *Calanus* couronné de fleurs, & magnifiquement vêtu, y monta d'un air tranquille, en diſant que depuis qu'il avoit perdu la ſanté & vu *Alexandre*, la vie n'avoit plus rien qui le touchât. Il ſupporta l'action du feu ſans faire aucun mouvement, & ſans donner aucun ſigne de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à *Alexandre* ? *Non*, répondit le philoſophe, *je compte le revoir bientôt à Babylone*. Le héros étant mort trois mois après dans cette ville, on crut que le brachmane avoit été prophète, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de ſon hiſtoire.

CALASIO, (Marius de) Franciſcain, profeſſeur d'Hébreu à Rome, compoſa une excellente *Concordance* des mots hébreux de la Bible, en 4 grands volumes in-folio, imprimés à Rome en 1621, & enſuite à Londres 1747, ſous le même format & avec le même nombre de volumes. Cette édition, plus eſtimée que celle de Rome, a été donnée par *Guillaume Romaine*. Le fond de cet ouvrage, utile aux Hébraïſans, eſt pris dans la *Concordance* du rabbin *Nathan*.

CALCAGNINI, (Celio) fils naturel d'un eccléſiaſtique de Ferrare, après avoir ſervi dans les troupes de l'empereur & de *Jules II*, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il devint protonotaire apoſtolique, & mourut à Ferrare en 1540. Ses ouvrages latins ont été imprimés à Bâle, 1544, in-folio. Ils roulent ſur des matiéres de gram-

maire & de morale.

CALCAR, (Jean de) ainſi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans le duché de Clèves, mourut à Naples, dans un âge peu avancé, en 1546. *Le Titien* & *Raphaël* furent ſes modèles dans l'art de la peinture. Il prit tellement leur maniére, que les talens de ces grands maitres ſembloient être devenus les ſiens. Pluſieurs connoiſſeurs n'ont jamais ſçu diſtinguer les tableaux du diſciple, d'avec ceux du *Titien* ſon maitre. L'immortel *Rubens* voulut garder juſqu'à ſa mort une *Nativité* de *Calcar*. C'eſt à lui qu'on doit les figures anatomiques du livre de *Véſale*, & les portraits des peintres, à la tête de leurs vies par *Vaſari*.

CALCEOLARI, (François) célèbre naturaliſte de Verone dans le XVI ſiécle. Son *Muſæum rerum naturalium*, à Verone, 1622, infolio, eſt rare & eſtimé.

CALCHAS, fils de *Theſtor*, reçut d'*Apollon* la ſcience du préſent, du paſſé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit aſſiéger Troie, le prit pour ſon grand-prêtre & ſon devin. Il prédit que le ſiége dureroit dix ans, & que la flotte, retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne feroit voile qu'après qu'*Agamemnon* auroit ſacrifié ſa fille *Iphigénie* à *Diane*. Les deſtinées lui avoient prédit qu'il perdroit la vie, lorſqu'il trouveroit un devin plus habile que lui. *Mopſus* parut, & *Calchas* mourut à Colophon dans l'Ionie.

CALCIDIUS, *Voyez* CHALCIDIUS.

CALDERINI, (Domitio) né dans le territoire de Verone, profeſſeur de belles-lettres à Rome ſous *Paul II* & *Sixte IV*, mourut en 1477, à la fleur de ſon âge, d'un excès de travail. Il fut un des premiers qui joignirent le ſecours de l'érudition à celui de la grammaire. On a de lui pluſieurs auteurs anciens enrichis de notes, *Martial*, *Juvenal*, *Virgile*, *Ovide*, *Perſe*, *Catulle*, *Ciceron*, *Suétone*, *Properce*, *Silius Italicus*, &c. *Voyez* le tome trentiéme des *Mémoires* de *Niceron*.

CALDERON DE LA BARCA, (dom Pedro) chevalier de l'ordre de *S. Jacques*, porta les armes avec diſtinction. Il les quitta pour l'état eccléſiaſtique, & il fut fait prêtre & chanoine de Tolède. Nous avons de lui pluſieurs piéces de théâtre en neuf vol. in-4°. 1689 à Madrid, ſans compter pluſieurs autres qui n'ont point été imprimées. *Calderon* étoit trop fécond, pour être exact & correct. Les règles de l'art dramatique ſont violées dans preſque tous ſes ouvrages. On voit dans ſes tragédies l'irrégularité de *Shakeſpear*, ſon élévation & ſa baſſeſſe, des traits de génie auſſi forts, un comique auſſi déplacé, une enflure auſſi bizarre, même fracas d'action & d'incidens. Il ne connoît preſque jamais ni la vérité, ni la vraiſemblance, ni le naturel. Ses codémies valent un peu mieux. *Calderon* compoſa auſſi ſix vol. in-4°. d'*Actes ſacramentaux*, qui reſſemblent pour le fonds aux anciennes piéces italiennes & françoiſes, tirées de l'écriture-ſainte, ou aux myſtéres. Ce poëte floriſſoit vers l'an 1640; il ne connoiſſoit que les vers, & il règne dans ſes tragédies l'ignorance la plus craſſe de l'hiſtoire.

CALEB, de la tribu de *Juda* fut envoyé dans la terre promiſe avec d'autres députés, pour reconnoître le pays. Il raſſura le peuple d'Iſraël, épouvanté par le

récit de ſes compagnons de voyage. *Joſué* & lui furent les ſeuls de ceux qui étoient ſortis d'Egypte, qui entrérent dans la terre de promiſſion. *Caleb* eut pour ſon partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chaſſa trois géants. *Othoniel* ſon neveu s'étant rendu maître de la ville de Débir que l'oncle n'avoit pu prendre, *Caleb* lui fit épouſer ſa fille. Ce digne Iſraëlite mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) ſculpteur & architecte du XIV ſiécle, éleva à Veniſe les magnifiques portiques, ſoutenus de colonnes de marbre, qui environnent la place de S. Marc. Ces morceaux firent ſa réputation & ſa fortune. La république le combla de biens, & le doge l'honora de ſon alliance.

CALENTIUS, (Eliſius) précepteur de *Frederic*, fils de *Ferdinand* roi de Naples, laiſſa des ouvrages eſtimables en vers & en proſe. Il joignit les leçons de la philoſophie aux agrémens de la poëſie. Il inſpira des vertus à ſon élève. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier ſupplice. On devoit, ſelon lui, obliger les voleurs à reſtituer ce qu'ils avoient pris, après les avoir fuſtigés; rendre les homicides eſclaves de ceux ſur la vie deſquels ils avoient attenté; envoyer enfin les malfaiteurs aux mines ou aux galéres. Il mourut vers 1503. On a donné une édition de ſes ouvrages à Rome, in-fol. 1503; édition plus eſtimée que celles qu'on a données après, parce qu'on y trouve beaucoup de piéces hardies. Son poëme du *Combat des Rats contre les Grenouilles*, imité d'*Homére*, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12 des Fables choiſies de *la Fontaine* miſes en vers latins, publié par M. l'Abbé *Saas*. *Calentius* compoſa ce poëme à 18 ans, & le fit en ſept jours.

I. CALENUS, (Olenus) fameux devin Étrurien du tems de *Tarquin* le ſuperbe, ſe rendit célèbre à l'occaſion de la tête d'un homme, trouvée en creuſant les fondemens d'un temple qu'on vouloit bâtir à *Jupiter*. Comme ce que *Pline* raconte ſur ce devin a paru fabuleux, on n'a pas cru devoir s'y arrêter.

II. CALENUS, noble Romain, ſe ſignala par ſa généroſité dans le tems des proſcriptions qui ſuivirent la mort de *Ceſar*. Malgré la défenſe de recevoir chez ſoi les proſcrits, il cacha quelque tems dans ſa maiſon le philoſophe *Varron*, ſon ami, qui étoit du nombre. *Antoine* alloit ſouvent ſe promener dans cette maiſon; mais ſa préſence n'effraya jamais le courage d'un ſi généreux ami: & quoiqu'il fût témoin des ſupplices qu'on faiſoit ſouffrir aux infracteurs de la loi des Triumvirs, & des récompenſes qu'on accordoit à ceux qui y obéiſſoient, ſa fidélité ne ſe démentit jamais.

CALEPIN, (Ambroiſe) religieux Auguſtin, né à Calepio, bourg dans l'état de Veniſe, ſe fit un nom par ſon *Dictionnaire des langues*, imprimé pour la premiére fois en 1503, & augmenté depuis par *Paſſerat*, *la Cerda*, *Chifflet* & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon, en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de *Facciolati*, profeſſeur à Padoue, eût paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moreri*: que c'eſt une ville nouvelle, bâtie ſur l'ancien plan; mais il y a dans l'un & l'autre beaucoup de brèches à réparer.

I. CALIARI, (Paul) ſurnommé

Véronèſe ; parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit ſculpteur, & un de ſes oncles peintre. Celui-ci le prit pour ſon élève. Ses eſſais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de ſon pinceau, il le ſurpaſſa par la nobleſſe avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majeſté & de vivacité dans ſes airs de tête, d'élégance dans ſes figures de femmes, de fraîcheur dans ſon coloris, de vérité & de magnificence dans ſes draperies, voilà ce qui caractériſe ſes tableaux. On n'y deſireroit que plus de choix dans les attitudes, de fineſſe dans les expreſſions, de goût dans le deſſein & le coſtume. Le palais de S. Marc à Veniſe offre pluſieurs de ſes chefs-d'œuvre. Ses *Nôces de Cana* ſont admirables. Son *Repas chez Simon le Lépreux*, que *Louis XIV* fit demander aux Servites de Veniſe, & que ſur leur refus la république fit enlever pour lui en faire préſent, eſt un des plus beaux morceaux de la collection du roi. *Véronèſe* mourut à Veniſe en 1588, avec la réputation d'un grand peintre, d'un honnête homme, d'un bon chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Veniſe, il fit ſecrettement dans la maiſon un tableau repréſentant la famille de *Darius*, & le laiſſa en s'en allant.

II. CALIARI, (Benoit) frere du précédent, avoit des talens ſemblables. On confondoit ſouvent leurs tableaux. Il laiſſoit jouir, par une modeſtie peu commune, ſon frere de la gloire que ſes ouvrages auroient pu lui acquérir, s'il s'en fût déclaré l'auteur. Il cultiva la ſculpture en même tems que la peinture, & réuſſit dans ces deux arts. Il mourut en 1598, à 60 ans.

III. CALIARI, (*Charles* & *Gabriel*) tous deux fils de *Paul Véronèſe*, héritérent de ſes talens. *Charles*, mort en 1596 à 26 ans, auroit, dit-on, ſurpaſſé ſon pere, ſi ſa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. *Gabriel*, mort en 1631, auroit pu aller preſque auſſi loin ; mais le commerce fût ſa principale occupation, & la peinture ſon délaſſement.

CALIGNON, (Soffrey de) naquit à S. Jean près de Voiron en Dauphiné. Il fut d'abord ſecrétaire de *Leſdiguiéres*, puis chancelier de Navarre ſous *Henri IV*, & employé par ce prince dans les négociations les plus difficiles. Il travailla avec de *Thou* à rédiger l'édit de Nantes. C'étoit un homme conſommé dans les affaires d'état & dans l'uſage du monde. *Henri IV* l'auroit fait chancelier de France, s'il eût été Catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans, emportant les regrets des ſçavans & des citoyens. Sa vie a été écrite par *Gui-Allard*, avec celle du baron *des Adrets* & de *Dupui-Montbrun*, Grenoble, 1675, in-12. On lui attribue l'*Hiſtoire des choſes les plus remarquables advenues en France ès années 1587, 1588 & 1589, par S. C.* (Soffrey Calignon), 1590 in-8°. Ces mémoires, mal écrits & favorables aux Proteſtans, renferment d'ailleurs des particularités intéreſſantes.

CALIGULA, (Caïus-Ceſar) empereur Romain, ſucceſſeur de *Tibére*, naquit à Antium l'an 13 de Jeſus-Chriſt. Il étoit fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, fille de *Julie* & du grand *Agrippa*. Cet inſenſé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui d'avoir un grand-homme, tel qu'*Agrippa*, au nombre de ſes

aïeux, faiſoit ſortir *Agrippine* ſa mere d'*Auguſte* & de *Julie* ſa fille. *Tibére* l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans, lorſqu'il fut proclamé empereur, l'an 37 de J. C. Les commencemens de ſon règne annoncérent au peuple Romain des jours fortunés. Il promit au ſénat de partager avec lui le gouvernement, & de ſe regarder comme ſon fils & ſon élève. Il rendit la liberté aux priſonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que *Tibére* avoit ramaſſés contre eux. Il réforma l'ordre des chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux raffinemens de débauche. Rome l'appelloit d'une commune voix, le modèle des princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Une maladie le changea totalement. Ce prince, qui pendant huit mois entiers avoit promis tant de gloire & de félicité, devint un tyran, un monſtre, un lâche, un inſenſé. Son orgueil monta à ſon comble. Il ſe vantoit d'être le maître de tous les rois de la terre, & regardoit les autres princes comme de vils eſclaves. Il voulut être adoré comme un dieu. Il fit ôter les têtes des ſtatues de *Jupiter* & des autres divinités, pour y mettre la ſienne. Il ſe bâtit un temple, ſe nomma des prêtres, & ſe fit offrir des ſacrifices. Il s'initia lui-même dans ce collége ſacerdotal, y aſſocia ſa femme & ſon cheval. Le nouveau *Jupiter*, pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faiſoit un bruit ſemblable à celui du tonnerre, avec une machine; & lançant une pierre contre le ciel, il s'écrioit : *Tue moi, ou je te tue.* Ses extravagances ne ſe bornérent pas là. Il renverſa les ſtatues & les images des grands-hommes. Il fit ôter de toutes les bibliothèques de Rome les buſtes d'*Homére*, de *Virgile*, de *Tite-Live*. Il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Les débauches les plus infâmes & la cruauté la plus barbare vinrent ajouter l'horreur à tous ces ridicules. Inceſtueux avec ſes trois ſœurs, il parut avec elles en public dans des poſtures infames. Il déshonora les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouiſſant d'elles en leur préſence. Il établit des lieux publics de proſtitution dans ſon palais. Il y plaça une académie de jeu, & tint lui-même école de friponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, deſcendit dans ſa cour, y fit tuer ſur le champ pluſieurs perſonnes diſtinguées, & rapporta ſix cens mille ſexterces. L'effuſion du ſang humain étoit pour lui le ſpectacle le plus agréable, les meurtres étoient ſes récréations. Deux conſuls, au milieu deſquels il étoit aſſis, le voyant éclater de rire, lui en demandérent la raiſon : *Je ris*, leur répondit le ſcélérat, *parce que je ſonge qu'à l'inſtant même je puis vous faire égorger tous deux.* Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le condamné ayant ſouffert la mort, il dit : *Qu'importe? l'autre ne l'avoit pas plus méritée que lui.* Un chevalier, expoſé ſans ſujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent ; *Caligula* le fait rappeller, commande qu'on lui coupe la langue, & le renvoie pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'aſſiſter au ſupplice de leurs proches & de plaiſanter avec lui. Le triſte plaiſir de voir ſouffrir le flattoit tellement, qu'il s'amuſoit de faire donner la queſtion ou de

mettre ſur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers publics, & ſe plaire à voir à Rome un commencement de famine. Cette ame féroce portoit la démence & la rage, juſqu'à ſouhaiter que le peuple Romain n'eût qu'une tête, pour la couper. Une famine, une peſte, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de ſes armées étoient l'objet de ſes vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrît d'hommes vivans les bêtes ſauvages réſervées aux ſpectacles. Il n'y eut que les brutes qui n'eurent pas à ſe plaindre de lui. Son cheval, nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands-hommes l'étoient du tems de la république. Il le nomma pontife, & vouloit le faire conſul. Il juroit par ſa vie & par ſa fortune, lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles. Ce cheval, digne convive de *Caligula*, mangeoit à ſa table. L'empereur, lui-même, lui ſervoit de l'orge doré, & lui préſentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier. Sa mort mit fin à ſes extravagances & aux malheurs du peuple Romain. Il fut aſſaſſiné par un tribun des gardes prétoriennes en ſortant du ſpectacle, la 29 année de ſon âge, après un règne de près de quatre ans, l'an 41 de Jeſus-Chriſt. On fit porter ſon corps dans un jardin, où ſes ſœurs ne le brûlérent qu'à demi, & l'enterrérent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât ſon cadavre. Ainſi périt ce monſtre gangrené de vices, ſans aucune vertu; ce ſerpent qui devoit dévorer les Romains, ſelon l'expreſſion de *Tibére*. Il ſouhaita que ſon règne fût ſignalé par quelque calamité publique; mais n'en étoit-ce pas une aſſez grande, dit un homme d'eſprit, que le monde fût gouverné par cette bête féroce? On dit de lui, qu'*il n'y avoit jamais eu un meilleur eſclave, ni un plus méchant maître.* Il tint le glaive ſuſpendu ſur le peuple Romain. Implacable dans ſes vengeances & bizarre dans ſes cruautés, ſon nom préſente l'idée du plus abominable des hommes.

CALISTENE, *Voyez* CALLISTENE.

CALISTO *ou* HELICÉ, fille de *Lycaon*, & nymphe de *Diane*. *Jupiter* ayant pris la figure de cette déeſſe, *Caliſto* accoucha d'*Arcas*. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de ſon mari, métamorphoſa la mere & le fils en ours. *Jupiter* les plaça dans le ciel. *Caliſto* eſt la grande ourſe, & *Arcas* eſt la petite, ou *Bootès*.

CALIXTE, (George) théologien Luthérien, né à Medelbuy dans le Holſtein en 1586, fut profeſſeur de théologie à Helmſtad en 1614, & mourut en 1656. On a de lui un *Traité* latin contre le célibat des clercs, 1631, in-4°. & d'autres ouvrages très-médiocres.

CALLIACHI, (Nicolas) Grec de Candie, y naquit en 1645. Il profeſſa les belles-lettres & la philoſophie à Padoue, où il mourut en 1707. On a de lui, *De ludis ſcenicis*, *Patavii*, 1713, in-4°. & dans le recueil de Sallengre.

CALLICLÈS, célèbre ſtatuaire, étoit de Mégare, & fils de *Thioſcome* qui avoit fait cette belle ſtatue de *Jupiter*, que l'on admiroit à Mégare. *Calliclès* fit celle de *Diagoras* qui avoit remporté la palme au combat du ceſte, & cet ouvrage attiroit l'admiration de tous ceux qui le voyoient.

CALLICRATE, ſculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicateſſe ſurprenante. Il grava des vers d'*Homère* ſur un grain de millet, fit un chariot d'ivoire qu'on cachoit ſous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matiére, dont on diſtinguoit les membres. Si ces faits ſont vrais, on peut dire des ouvrages de *Callicrate*, *nugæ difficiles*, que c'étoit des bagatelles pénibles.

CALLICRATIDAS, général Lacédémonien, remporta pluſieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit ſon courage. Son armée étant réduite à la derniére extrémité par la famine, il refuſa une groſſe ſomme pour le prix d'une grace injuſte. *J'accepterois cet argent*, lui dit *Cléandre*, un de ſes officiers, *ſi j'étois Callicratidas.* -- *Et moi auſſi*, repartit *Callicratidas, ſi j'étois Cléandre.*

CALLICRETE de Cyane, fille célébrée par *Anacréon*, étoit ſçavante dans la politique, & ſe mêloit de l'enſeigner.

CALLIERES, (François de) né à Thorigni au diocèſe de Bayeux, fut membre de l'académie Françoiſe, & employé par *Louis XIV* dans des affaires importantes. Il ſoutint avec honneur les intérêts de la France dans le congrès de Riswick, où il étoit plénipotentiaire. *Louis XIV* lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de ſecrétaire du cabinet. Il mourut en 1717, à 72 ans. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Traité de la maniére de négocier avec les Souverains*, 2. vol. in-12, qui ne prouve pas, ſuivant *la Baumelle*, qu'il ſçût négocier ni écrire ; mais ce jugement eſt trop tranchant. La forme du livre a fait tort au fond : le ſtyle eſt ſans élégance & ſans préciſion. II. *De la ſcience du monde*, in-12, où l'on trouve des réflexions utiles à l'honnête-homme & au chrétien, mais préſentées avec trop peu d'agrément. III. *Panégyrique de Louis XIV*, duquel *Charpentier* a dit avec plus d'emphaſe que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du panégyriſte, ce que l'on avoit dit autrefois d'*Alexandre* & du portrait qu'en avoit fait *Apelles* : que l'*Alexandre* de *Philippe* étoit invincible, & que l'*Alexandre* d'*Apelles* étoit inimitable. IV. *De la maniére de parler à la Cour.* V. *Du bel eſprit.* VI. *Des bons mots & des bons contes.* VII. *Des Poëſies* fort foibles, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de *Calliéres*, maréchal de bataille des armées du roi, qui écrivit l'*hiſtoire de* Jacques de Matignon, *maréchal de France, & de ce qui s'eſt paſſé depuis la mort de* François I *en 1547, juſqu'à celle du maréchal en 1597.* Cet ouvrage curieux, mais quelquefois inexact, fut publié à Paris en 1661, in-fol.

I. CALLIMAQUE, capitaine Athénien, fut choiſi général dans un conſeil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perſes, on le trouva debout tout percé de flèches.

II. CALLIMAQUE, poëte Grec, natif de Cyrène, garde de la bibliothèque de *Ptolomée Philadelphe*, floriſſoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le prince des poëtes élégiaques, pour la délicateſſe, l'élégance & la nobleſſe de ſon ſtyle. De tous ſes poëmes il ne nous reſte que quelques *épigrammes* & quelques *hymnes*, publiées par Mademoiſelle *le Févre*, (depuis Madame *Dacier*), avec des remarques, à Paris 1675, in-4°. & par *Théodore Grævius*, à Utrecht 1697,

1697, en 2. vol. in-8°. & 1761, 2 vol. in-8°. M. *de la Porte du Theil* a donné une nouvelle édition du texte grec, avec la traduction françoise, Paris, imprimerie royale, 1775, in-8°. *Catulle* mit en vers latins son petit poëme *de la chevelure de Bérénice*. On attribue à *Callimaque* un mot bien vrai & bien juste, *qu'un grand livre est un grand mal*.

III. CALLIMAQUE, architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau Corinthien, vivoit l'an 540 avant Jesus-Christ. Il prit cette idée d'une plante d'acanthe qui environnoit un panier placé sur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile, qui, recourbant les feuilles, leur faisoit prendre le contournement des volutes. *Callimaque* réussissoit encore dans la peinture & la sculpture.

CALLIMAQUE ESPERIENTÉ, *Voyez* ce dernier mot.

CALLINIQUE, d'Heliopolis en Syrie, auteur de la découverte du *feu grégeois*. L'empereur *Constantin-Pogonat* s'en servit pour brûler la flotte des Sarrasins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, ne pouvoit éteindre ce nouveau fléau du genre humain. *Callinique* vivoit vers l'an 670.

CALLINUS, très-ancien poëte Grec, de la ville d'Ephèse, florissoit vers l'an 776 avant Jesus-Christ. On lui attribue l'invention du vers élégiaque. Il ne nous reste de lui que quelques vers de ce genre, recueillis par *Stobée*.

CALLIOPE, l'une des neuf Muses, présidoit à l'éloquence & à la poësie héroïque. Les poëtes la représentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majestueux, tenant en sa main droite une trompette, dans sa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle, l'*Iliade*, l'*Odyssée*, & l'*Enéide*.

CALLIPATIRA, femme celèbre d'Athènes. S'étant déguisée en maître d'exercice, pour accompagner son fils aux jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de se trouver, elle s'y fit reconnoître par les transports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les juges lui firent grace; mais ils ordonnèrent que les maitres d'exercice seroient eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athlètes qu'ils avoient instruits & qu'ils conduisoient à ces jeux. D'autres ont conté ce fait de *Bérénice*, sœur de *Callipatira* & fille de *Diagoras*.

CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, que *Coresus*, grand-prêtre de *Bacchus*, aima éperdument. Ce pontife n'ayant pu toucher son cœur, s'adressa à *Bacchus*, pour se venger de cette insensibilité. Le Dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendit furieux. Ce peuple alla consulter, l'oracle qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant *Callirhoé*, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Personne ne s'étant présenté, on la conduisit à l'autel; & *Coresus*, le grand-sacrificateur, la voyant ornée de fleurs, & suivie de tout l'appareil d'un sacrifice, au lieu de tourner son couteau contr'elle, se perça lui-même. *Callirhoé*, alors touchée de compassion, s'immola pour appaiser les mânes de *Coresus*.

CALLISTE, affranchi & favori de l'empereur *Claude*, oublia dans la prospérité son ancienne origine. On peut juger de son insolence par un trait que *Sénèque* rapporte, comme témoin oculaire. *J'ai vu*, dit-il, *l'ancien maître de* Calliste

demeurer debout à ſa porte. Ce maître l'avoit vendu comme un eſclave de rebut, qu'il ne vouloit point ſouffrir dans ſa maiſon ; & *Calliſte* lui rendoit le change en l'excluant de la ſienne, pendant que d'autres y étoient admis.

CALLISTHENE, fameux ſcélérat, mit le feu aux portes du temple de Jéruſalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que *Judas Machabée* avoit remportée ſur *Nicanor*, *Timothée* & *Bacchides*. Cet incendiaire voulut ſe ſauver dans une maiſon voiſine ; mais il fut pris & brûlé vif.

CALLISTHENES, natif d'Olinthe, diſciple & parent d'*Ariſtote*, accompagna *Alexandre* dans ſes expéditions. *Ariſtote* l'avoit donné à ſon élève, pour modérer la fougue de ſes paſſions ; mais *Calliſthènes*, plus miſanthrope que courtiſan, n'eut pas l'adreſſe de lui faire goûter la vérité. Il le révoltoit, en le corrigeant plutôt en pédant orgueilleux, qu'en philoſophe aimable. Ayant été accuſé d'avoir conſpiré contre la vie d'*Alexandre*, ce prince ſaiſit cette occaſion pour faire arrêter ſon cenſeur. *Calliſthènes* expira dans les tourmens de la queſtion, victime de ſon humeur auſtére & de la cruauté d'*Alexandre*. On trouve dans le tome huitiéme des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres de Paris, des recherches curieuſes ſur la vie & les ouvrages de ce philoſophe, par M. l'Abbé *Sevin*.

CALLISTRATE, orateur Athénien, pour lequel *Demoſthènes* abandonna *Platon*, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la république. Le pouvoir que lui donnoit ſon éloquence, faiſant ombrage, il fut banni à perpétuité.

I. CALLIXTE I, (S.) ſuccéda au pape *Zephirin* en 219, & ſouffrit le martyre le 14 Octobre 222. C'eſt lui qui fit conſtruire le célèbre cimetiére de la voie Appienne.

II. CALLIXTE II, (Gui) fils du comte de *Bourgogne*, archevêque de Vienne en 1083, & pape en 1119, fit enfermer l'antipape *Gregoire*, & tint le premier concile général de Latran en 1123. Il mourut le premier Décembre 1124. Ce pontife réuniſſoit en lui les vertus épiſcopales, le ſçavoir & le zèle.

III. CALLIXTE III, de Xativa, diocèſe de Valence en Eſpagne, élu pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août 1458. Ce pape joignoit la vertu à la ſcience.

CALLOT, (Jacques) deſſinateur & graveur, naquit à Nancy en 1593, d'un hérault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maiſon paternelle, pour ſe livrer entiérement à ſon goût naiſſant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de ſe mettre, faute d'argent, à la ſuite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans ſa patrie, il s'échappa une ſeconde fois. De retour encore, il partit une troiſiéme fois, du conſentement de ſon pere, qui céda enfin à l'impulſion de la nature. *Callot* paſſa de Rome à Florence, où il reſta juſqu'à la mort du grand-duc *Côme II*, ſon Mécène & celui de tous les talens. A ſon retour à Nancy, il ſe fit un ſort heureux auprès du duc de Lorraine, ſon admirateur & ſon bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante gouvernante des Pays-Bas lui fit graver le ſiége de Bréda. *Louis XIII* l'appella à Paris, pour deſſiner le ſiége de la Rochelle & celui de l'île de Ré. Ce prince le pria enſuite de graver la priſe de

Nancy dont il venoit de ſe rendre maître. *Je me couperois*, dit-il, *plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon prince & de mon pays.* Le roi charmé de ſes ſentimens dit, que le duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels ſujets. Une forte penſion qu'il lui offrit, ne put l'arracher à ſa patrie. Il y mourut en 1635, à 42 ans. Son œuvre contient environ ſeize cens piéces. La plus grande partie & la plus eſtimée de ſes ouvrages eſt à l'eau forte. Perſonne n'a poſſédé à un plus haut dégré le talent de ramaſſer dans un petit eſpace une infinité de figures, & de repréſenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractére particulier de chaque perſonnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'eſprit, la fineſſe, caractériſent ſon burin. Ses *foires*, ſes *ſupplices*, ſes *miſéres de la guerre*, ſes *ſiéges*, ſes *vies*, ſa grande & ſa petite *paſſion*, ſon *éventail*, ſon *parterre*, ſes *tentations de S. Antoine* ſeront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des artiſtes & des curieux.

CALLY, (Pierre) du diocèſe de Seès, fut profeſſeur d'éloquence & de philoſophie à Caen. Il mourut en 1709, principal du collége des Arts de cette ville. On a de lui une édition de l'ouvrage de *Boëce*: *De conſolatione philoſophiæ, ad uſum Delphini*, avec un long commentaire. Il s'eſt fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus ſingulier, intitulé: *Durand commenté*, ou *L'Accord de la philoſophie avec la théologie, touchant la tranſſubſtantiation*, 1700, in-12. Il y renouvelloit le ſentiment du célèbre *Durand*. Cet auteur avoit prétendu, que ſi jamais l'égliſe décidoit qu'il y avoit une tranſſubſtantiation dans le myſtére de l'euchariſtie, il falloit qu'il reſtât quelque choſe de ce qui étoit auparavant le pain, pour mettre de la différence entre la création ou la production d'une choſe qui n'étoit point, & l'annihilation ou la deſtruction d'une choſe réduite au néant. L'évêque de Bayeux s'éleva contre ce ſentiment, & *Cally* ſe retracta.

CALMET, (D. Auguſtin) né à Meſnil-la-Horgne en 1672, Bénédictin de S. Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les langues Orientales. Après avoir enſeigné la philoſophie & la théologie à ſes jeunes confréres, il fut envoyé en 1704 à l'abbaye de Munſter, en qualité de ſouprieur. Il y forma une académie de huit ou dix religieux, uniquement occupés de l'étude des livres ſaints. C'eſt là qu'il compoſa en partie ſes *Commentaires*. D. *Mabillon* & le célèbre abbé *Duguet* l'ayant déterminé à les publier en françois, plutôt qu'en latin, il ſuivit leur conſeil. Sa congrégation récompenſa ſes travaux en le nommant abbé de S. Léopold de Nancy en 1718, & enſuite de Senones en 1728. Il mourut dans cette abbaye en 1757. *Benoît XIII* lui avoit offert envain un évêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point a ſes lumiéres. Il avoit du ſçavoir ſans marque, & de la piété ſans rigoriſme. Son caractére étoit plein de douceur & de bonté. L'étude ne lui fit pas négliger l'adminiſtration du temporel de ſon abbaye; il y fit des réparations & des embelliſſemens, & augmenta beaucoup la bibliothèque. (*Voyez* ſa *Vie*, in-8°. par D. *Fangé*, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, dans l'abbaye de Sénones.) On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels on remarque une érudition

vaſte, ſans être toujours choiſie. I. *Commentaire littéral ſur tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament*, en 23 vol. in-4°., imprimés depuis 1707 juſqu'en 1716, réimprimés en 26 vol. in-4°. & 9 in-fol., & abrégés en 14 vol. in-4°. On a donné une nouvelle édition de cet abrégé en 17 vol. in-4°. à Avignon. II. Les *Diſſertations* & les *Préfaces* de ſes Commentaires, réimprimées ſéparément à Paris en 1720, avec 19 *Diſſertations* nouvelles, en 3 vol. in-4°. C'eſt la partie la plus agréable & la plus recherchée du Commentaire de D. *Calmet*. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui ſur la matiére qu'il traite; mais il eſt rare qu'il faſſe penſer. Il y a plus de faits que de réflexions; mais comme la plupart de ces faits intéreſſent la curioſité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. III. L'*Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament*, pour ſervir d'introduction à l'*Hiſtoire eccléſiaſtique* de *Fleury*, en 2 & 4 vol. in-4°., & en 5 & 7 vol. in-12. Ce n'eſt point un roman, tel que celui du Pere *Berruyer*. L'auguſte ſimplicité des écrivains ſacrés y eſt conſervée, & leur récit eſt ſouvent appuyé de l'autorité des hiſtoires profanes. IV. *Dictionnaire hiſtorique, critique & chronologique de la bible*, Paris 1730, en 4 vol. in-fol. avec des figures & une bibliothèque ſacrée à la tête. D. *Calmet* y réduit par ordre alphabétique tout ce qu'il avoit répandu dans ſes Commentaires. V. *Hiſtoire eccléſiaſtique & civile de la Lorraine*, in-fol. 3. vol. réimprimée en 5, 1745: la meilleure qu'on ait publiée de cette province. VI. *Bibliothèque des écrivains de Lorraine*, in-fol. 1751. VII. *Hiſtoire univerſelle, ſacrée & profane*, en 15 vol. in-4°. Cet ouvrage n'eſt pas encore achevé. L'auteur s'eſt trop étendu ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique & monaſtique. A cela près, l'ouvrage eſt ſçavant & aſſez détaillé. Il copie un peu trop les hiſtoriens modernes, au lieu d'aller à la ſource. VIII. *Diſſertations ſur les apparitions des anges, des démons & des eſprits; & ſur les revenans & Vampires de Hongrie*, compilation de réveries, faite par un vieillard octogénaire. IX. *Commentaire littéral, hiſtorique & moral ſur la règle de S. Benoît*, in-4°. &c. &c.

CALOCER, homme de baſſe naiſſance, après avoir gagné longtems ſa vie à conduire des chameaux, devint chef de voleurs, & ſe fit appeller roi dans l'île de Chypre. Son audace ne reſta pas impunie; *Delmacius*, neveu de *Conſtantin le Grand*, le prit vers l'an 324, & le punit en eſclave. *Théophanes* dit qu'il fut brûlé vif à Tarſe; mais on ne puniſſoit du feu ni les rebelles, ni les voleurs.

CALO-JEAN, *ou* BEAU-JEAN, *ou* JOANNITZ, roi des Bulgares dans le XIII ſiécle, ſe ſoumit à l'égliſe Romaine ſous *Innocent III*, en 1202. Il fit la guerre à l'empereur *Baudouin*, & l'ayant pris dans une embuſcade, il le tint priſonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, capitale de la Bulgarie: enſuite il le fit mourir en 1206. Il mourut lui-même peu de tems après.

CALPRENEDE, (Gautier de Coſtes, ſeigneur de la) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, natif du diocèſe de Cahors, plut à la cour par la gaieté de ſon caractére & l'enjouement de ſon eſprit. Il contoit plaiſamment. La reine ſe plaignant un jour à ſes femmes-de-chambre de leur peu d'aſſiduité auprès de ſa perſonne, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiére ſalle de ſon ap-

partement un jeune-homme, qui donnoit un tour si agréable à ses historiettes, qu'on ne pouvoit se lasser de l'écouter. Cette princesse l'ayant entendu, le gratifia d'une pension. *La Calprenède* mourut au grand Andely-sur-Seine, en 1663. Il s'annonça d'abord par des romans, par *Sylvandre*, par *Cassandre*, par *Cléopâtre*, par *Pharamond*. Ces trois derniers romans, qui sont chacun de 10 à 12 gros vol. in-8°. sont tissus d'aventures contées longuement & écrites négligemment, qu'on ne lit plus, même en province. On dit que le grand *Condé* se plaisoit à lui fournir des épisodes. On a encore de *la Calprenède* plusieurs tragédies, qui ont eu le sort de ses romans : la *mort de Mithridate*; le *comte d'Essex*; la *mort des enfans d'Hérode*; *Edouard*. Le cardinal de *Richelieu* ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit que la piéce n'étoit pas mauvaise, mais que les vers étoient lâches. *Comment lâches !* s'écria le rimeur Gascon: *Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la maison de Calprenède. Despréaux* dit de lui:

Tout a l'humeur gasconne en un auteur Gascon,
Calprenède & Juba *parlent du même ton.*

La Calprenède avoit été employé dans des négociations. *Voyez* le tome 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*.

CALPURNIE, femme de *Jules César* & fille de *Pison*, rêva, dit-on, que l'on assassinoit son mari entre ses bras, la veille de la mort de ce grand-homme. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de *César*, ni par ses larmes, ni par ses priéres, qu'il ne sortiroit point. Ce héros ayant cédé aux instances de *Brutus*, qui lui dit qu'il étoit honteux de se régler sur les rêves d'une femme, se rendit au sénat & y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, poëte bucolique du III siécle, contemporain de *Nemesien*, poëte bucolique comme lui, a laissé sept *Eglogues*, traduites élégamment par *Mairault*, in-12. On les trouve dans les *Poetæ rei venaticæ*, Leyde, 1728, in-4°. & dans les *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°. Le langage des bergers de *Calpurnius* est moins pur & moins naturel que celui des bergers de *Virgile*, ce poëte de la nature & de la raison. *Calpurnius* offre quelques morceaux, où la vie champêtre est peinte avec grace, & le sentiment rendu avec vérité; mais dans tout le reste, on reconnoît le poëte du III siécle.

CALVART, (Denis) peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où sortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin*, & plusieurs autres grands-maîtres dignes d'être ses disciples. *Calvart* possédoit toutes les sciences nécessaires ou même utiles à la peinture : l'architecture, la perspective, l'anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables sont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les estime pour la disposition, l'ordonnance, la noblesse, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (George) né dans la province d'Yorck en 1579, secrétaire d'état en 1618, se démit de cette charge, & obtint de *Charles I* une permission pour lui & ses descendans, d'établir des colonies dans le Mariland. La douceur & l'humanité furent les seules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52

ans, estimé des Protestans & regretté des Catholiques.

CALVI, (Lazare) fameux peintre de Gènes au XVI siécle. Ses principaux ouvrages sont dans sa patrie.

CALVIN, (Jean) naquit à Noyon en 1509, d'un tonnelier. Après avoir étudié le droit à Orléans & à Bourges, il se fit connoître à Paris en 1532, par son *Commentaire* sur les deux livres de *Sénèque* de la clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé *Calvin*, quoique son véritable nom fût *Cauvin*. Ses liaisons avec les partisans de la nouvelle doctrine, & son ardeur à la soutenir, l'obligérent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enseigna le Grec & y prêcha ses erreurs. Il courut ensuite à Poitiers, à Nérac, de Nérac à Paris : mais craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il se rendit à Bâle. C'est dans cette ville qu'il publia son livre de l'*Institution chrétienne* en latin, dont la meilleure édition est celle de *Robert Etienne*, 1553, in-fol. Il composa cet ouvrage fameux pour servir d'apologie aux réformés, condamnés aux flâmmes par *François I.* C'est l'abrégé de toute sa doctrine. Ce fut le catéchisme de tous ses disciples. Il ne s'y écarta guéres des sentimens de *Luther* ; mais il enchérit beaucoup au-dessus. La présence réelle est le seul point sur lequel il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expressions fortes dont il se sert en parlant de la présence du Corps & du Sang de J. C. dans l'eucharistie, on voit qu'il pense que le Corps du Sauveur n'est réellement & substantiellement que dans le ciel. En blâmant les erreurs répandues dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'élégance du style, soit en latin, soit en françois ; car le nouvel apôtre le composa dans ces deux langues. On y découvre un esprit subtil & pénétrant, un sçavant consommé dans l'étude de l'écriture & des peres ; mais toutes ces qualités sont ternies par le peu de discernement dans le choix des opinions, par des décisions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui *de la Cène*, sont que le libre arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des démons ; non qu'ils l'aient mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainsi. Les vœux, si l'on en excepte ceux du baptême, sont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni chef visible de l'église, ni évêques, ni prêtres, ni fêtes, ni croix, ni bénédictions ; ni aucune de ces cérémonies sacrées, que la religion reconnoît être si utiles au culte de Dieu, & la philosophie être si nécessaires à des hommes matériels & grossiers, qui ne s'élèvent que par les sens à l'adoration de l'Être-Suprême. Il n'admet que deux sacremens, le baptême & la cène. Il anéantit les indulgences, le purgatoire, & la messe, &c. Le patriarche de la nouvelle réforme, après différentes courses en Suisse & en Italie, vint s'établir à Genève, où il fut fait prédicateur & professeur en théologie. Une dispute sur la maniére de célébrer la cène l'en fit chasser au bout de 2 ans, en 1538. Rappellé après trois ans de séjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le pape de la nouvelle église. Genève devint dès-lors le théâtre du Calvinisme. Il y établit une discipline sévére, fonda des consistoires, des

colloques, des ſynodes, des anciens, des diacres, des ſurveillans. Il régla la forme des priéres & des prêches, la maniére de célébrer la cène, de baptiſer, d'enterrer les morts. Auſſi bon juriſconſulte que théologien dangereux, il dreſſa, de concert avec les magiſtrats, un recueil des loix civiles & eccléſiaſtiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le code fondamental de la république. Il fit plus; il établit une eſpèce d'inquiſition, une chambre conſiſtoriale avec droit de cenſure & d'excommunication. Cette religion, qu'on a cru être plus favorable à cette liberté qui eſt l'eſſence des républiques, eut pour auteur un homme dur juſqu'à la tyrannie. Le médecin *Michel Servet* lui ayant écrit quelques lettres ſur le myſtére de la Trinité, *Calvin* s'en ſervit pour le faire brûler vif, ne penſant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les perſécuteurs des hérétiques. D'autres tems, d'autres ſentimens. Pourſuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Genève, il ſoutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne penſoient pas comme lui. *Valentin Gentilis*, autre Arien, commençant à faire du bruit, le patriarche de Genève le fait arrêter, le condamne à faire amende-honorable, & l'oblige de ſe ſauver à Lyon. Son parti fut regardé par tous les autres Proteſtans, comme le plus fier, le plus inquiet & le plus ſéditieux qui eût encore paru. Le chef traita ſes adverſaires avec un emportement indigne non ſeulement d'un théologien, mais d'un honnête-homme. Les épithètes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé*, étoient ſes complimens ordinaires. Cette groſſiéreté brutale n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de ſectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appât pour les eſprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-deſſus des ſens, & ſe diſtinguer du vulgaire. *Calvin* enivré du progrès de ſa ſecte, mais accablé d'infirmités, mourut à Genève l'an 1564, laiſſant un grand nom, beaucoup d'admirateurs & encore plus d'ennemis. On l'a toujours regardé depuis, comme le ſecond chef du proteſtantiſme. On l'a comparé à *Luther*, plus impétueux & moins ſouple que lui, mais auſſi hardi à enfanter des opinions & auſſi ardent à les ſoutenir. L'Allemand avoit quelque choſe de plus original & de plus vif. Le François, inférieur pour le génie, l'emportoit par l'art. Tous deux d'une véhémence extraordinaire; mais le premier plus éloquent de vive voix, & l'autre plus pur, plus correct dans ſes écrits. L'amour-propre de *Luther* tenoit de ſon humeur violente; celui de *Calvin* étoit plus délicat & ne ſe montroit qu'à demi. Il eut plus de peine à corriger ſon caractére. *Je ſuis*, diſoit-il, *colére de ma nature: je combats ſans ceſſe contre ce défaut; mais juſqu'ici ç'a été preſque ſans ſuccès.* Il étoit d'ailleurs déſintéreſſé, ſobre, chaſte, laborieux. Il ne laiſſa en mourant que la valeur de cent vingt écus d'or. Les ouvrages de cet héréſiarque ont été imprimés à Amſterdam en 1667, quoique le titre porte 1671, en 9 vol. in-fol. Ses *Commentaires* ſur l'écriture en ſont la partie la plus conſidérable. L'auteur, très-médiocre Hébraïſant, les a remplis, ſuivant l'Abbé de *Longuerue*, de ſermons, d'invectives & de ſens étrangers. On voit briller dans la

plupart de ſes autres écrits du ſçavoir, de la pénétration, de la politeſſe. Rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien écrire. *Veſtphale*, Luthérien, l'ayant traité de déclamateur : « Il a beau faire, » répondit *Calvin*, jamais il ne le » perſuadera à perſonne ; l'univers » ſçait avec quelle force je preſſe » un argument, avec quelle préci- » ſion je ſçais écrire. » Et pour prouver qu'il n'eſt pas déclamateur, il dit à ſon critique : *Ton école n'eſt qu'une puante étable à pourceaux.... m'entends-tu, chien? m'entends-tu bien, frénétique? m'entends-tu bien, groſſe bête* ? Quels mots dans la bouche d'un réformateur ! On a eu bien raiſon de dire, que ſi *Luther* & *Calvin* revenoient au monde dans un ſiécle plus poli & plus éclairé que le leur, ils ne feroient guéres plus de bruit que les ſcholaſtiques des ſiécles de barbarie. Les curieux recherchent un *Traité* ſingulier de *Calvin*, pour prouver que les ames ne dorment pas juſqu'au jour du jugement, Paris 1558, in-8°.

CALVISIUS, (Sethus) chronologiſte de Groſſeb, dans la Thuringe, mort en 1617. On a de lui pluſieurs ouvrages dont on a fait cas autrefois. Le principal eſt ſon *Opus chronologicum*, réimprimé à Francfort en 1685, in-fol. Les calculs aſtronomiques ſont l'appui de ſa chronologie. *Scaliger* & pluſieurs autres ſçavans ont fait l'éloge de cet ouvrage.

CALVO-GUALBES, (François de) né à Barcelone en 1627 d'une famille féconde en grands-hommes, paſſa au ſervice de la France, après s'être diſtingué contre les Maures. Il accompagna *Louis XIV* à la conquête de la Hollande, paſſa des premiers le Rhin ; défendit Maſtricht dont il étoit gouverneur, contre le prince d'*Orange*, & le contraignit de lever le ſiége. Ses ſervices lui méritérent le grade de lieutenant-général. Il ſervit en cette qualité en Catalogne, paſſa à la nage la riviére du Pont-Major, & chargea ſi rudement les ennemis, que ſans la nuit, le duc de *Bournonville* leur général eût été fait priſonnier. Il ſignala ſa valeur en 1688 & 1689, & mourut l'année d'après à Deins, à 63 ans.

CALVUS, (Cornelius-Licinius) orateur Romain, émule de *Cicéron*, moins éloquent & plus ſec que lui, vivoit l'an 65 avant J. C. *Catulle*, *Ovide*, *Tibulle* & *Horace* font mention de lui.

CALYPSO, nymphe, fille du Jour, ſelon quelques-uns ; ou de l'*Océan* & de *Tethis*, ſelon d'autres. Elle habitoit l'iſle d'Ogygie, où elle reçut favorablement *Ulyſſe*, qu'une tempête y avoit jetté. Elle l'aima, & vécut ſept ans avec lui ; mais ce héros préféra ſa patrie & *Pénélope* à cette déeſſe, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célèbres danſeuſes de ce ſiécle, naquit à Bruxelles en 1710. Son grand-pere étoit un gentilhomme Italien, qui s'étant établi en Flandres, y épouſa une Dlle Eſpagnole, de la noble famille de *Camargo*. Ce fut ce nom que *Marie-Anne Cupi* prit, lorſqu'elle commença de ſe montrer en public. Elle débuta à Paris par les caractéres de la danſe ; on remarqua dès-lors en elle beaucoup de nobleſſe, jointe aux graces, à la vivacité, à la légéreté, à la gaieté. Elle ſe retira du théâtre en 1751, avec une penſion de la cour ; & depuis ſa retraite juſqu'au 28 Avril 1770, que les beaux-arts l'ont perdue, elle ſe fit eſtimer par

une conduite modeſte, raiſonnable & chrétienne.

CAMBDEN, (Guillaume) ſurnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pauſanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de ſa vie. Il la parcourut en entier, & c'eſt d'après ſes propres obſervations, qu'il publia ſa *Britannia*, la meilleure deſcription qu'on eût encore des Iſles Britanniques. La reine *Éliſabeth* le recompenſa par l'office de roi-d'armes du royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'hiſtoire dans l'univerſité d'Oxford. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Son excellente *Deſcription* de l'Angleterre, réimprimée pluſieurs fois ſous le titre de *Britannia*, vainement attaquée par un nommé *Brooke*, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en latin eſt celle de 1607, & en anglois de 1732. Cette deſcription comprend l'Écoſſe & l'Irlande; mais comme il eſt moins exact que lorſqu'il décrit l'Angleterre, qu'il connoiſſoit mieux, on fit ce diſtique :

Perluſtras Anglos oculis, Cambdene, duobus,
Uno oculo Scotos, cæcus Hibernigenas.

II. Un *Recueil des Hiſtoriens d'Angleterre*, en 1602, in-fol. qui fut reçu avec le même applaudiſſement que ſa deſcription. III. Des *Annales d'Angleterre ſous le règne d'Éliſabeth*, 1615 & 1617, en 2 vol. in-fol. & Oxford 1717, 3 vol. in-8°. : ouvrage exact, & auſſi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de ſa bienfaitrice. IV. Un *Recueil de Lettres*, Londres 1691, in-4°. pleines d'anecdotes ſur l'hiſtoire civile & littéraire. *Voyez* ſa *Vie* par *Smith*, à la tête; & ſon article dans le vingt-troiſième volume des *Mémoires* du Pere *Niceron*.

CAMBERT, muſicien François, fut d'abord ſur-intendant de la muſique de la reine mere *Anne d'Autriche*. Il donna le premier des opéra en France, conjointement avec l'abbé *Perrin*, qui l'aſſocia au privilége que le roi lui avoit donné pour ce ſpectacle. *Lulli* l'ayant éclipſé, & ayant obtenu en 1672 le privilége, *Cambert* paſſa en Angleterre. *Charles II* le fit ſur-intendant de ſa muſique, charge qu'il exerça juſqu'en 1677, année de ſa mort. Il n'avoit pas le génie de *Lulli*; mais ſes mœurs étoient mieux réglées, & ſon caractère moins ſatyrique. On a de lui quelques opéra, quelques divertiſſemens, & de petits morceaux de muſique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoître.

CAMBIAZI, peintre, *Voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils & ſucceſſeur de *Cyrus*, l'an 529 avant J. C., porta la guerre en Egypte pour la punir de ſa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en ſe rendant maître de Péluſe, il plaça dans un aſſaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis & d'autres animaux, que les Egyptiens révéroient comme ſacrés. Les aſſiégés n'oſant tirer ſur leurs dieux, ce ſtratagême ouvrit la place aux aſſiégeans. *Cambyſe*, vainqueur de l'Egypte par une bataille qui décida du ſort de ce royaume, tourna ſes armes contre les Ammoniens. Il détacha 50 mille hommes pour ravager le pays, & détruire le fameux temple de *Jupiter-Ammon*. La faim, la ſoif, le vent du midi, le

fable détruisirent cette troupe de brigands. *Cambyse* ne fut pas plus heureux dans son expédition contre les Ethiopiens : une cruelle famine qui les réduisit à se manger les uns les autres, le contraignit de retourner sur ses pas. Il vint à Thèbes, où il pilla & brûla tous les temples. De-là il se rendit à Memphis, fit massacrer les prêtres du dieu *Apis*, & le tua lui-même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fût l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte, pour retourner en Perse, où le faux *Smerdis* s'étoit fait proclamer roi. Il mourut peu de tems après, d'une blessure à la cuisse, que lui fit son épée en montant à cheval, l'an 522 avant J. C. Tous les historiens le représentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui. Il ordonna, dans un de ses repas, au fils de *Prexaspe* son grand-échanson, de se tenir au bout de la salle la main gauche sur la tête. Prenant alors son arc, il déclara qu'il en vouloit à son cœur, & le perça d'un coup de flèche. Puis lui ayant fait ouvrir le côté : *Voilà*, dit-il à *Prexaspe, le cœur de votre fils : ai-je la main sûre ?* Le pere infortuné lui répondit par une flatterie indigne : *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juste.* Ce prince sanguinaire tua son frere dans un accès de frénésie, & d'un coup de pied dans le ventre *Méroé* sa sœur, devenue sa femme & pour lors enceinte.

CAMDEN, *Voyez* CAMBDEN.

I. CAMERARIUS, (Joachim) né à Bamberg en 1500, mort en 1574, se fit un nom célèbre par l'étendue de ses connoissances. Il possédoit les langues, l'histoire, les mathématiques, la médecine, la politique & l'éloquence. *Charles V, Maximilien II*, & quelques autres princes l'honorèrent de leur estime. On a de lui des essais de traduction de *Demosthènes*, de *Xenophon*, d'*Homère*, de *Lucien*, de *Galien*, &c. Mais ces différens morceaux rassemblés ne feroient pas un bon in-12.

II. CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & plus profond que son pere dans la connoissance de la médecine, naquit à Nuremberg en 1554. Il se refusa à plusieurs princes, qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour se livrer entiérement à la chymie & à la botanique. On a de lui plusieurs ouvrages dans ce dernier genre. *Hortus medicus*, à Nuremberg, 1654, in-4°. *De plantis*, 1586, in-4°. *Epistolæ ; Electa Georgica, sive Opuscula de re rusticâ*, à Nuremberg, 1596, in-8°. Ce dernier livre est recherché. L'auteur mourut en 1598 avec la réputation d'habile médecin. *Voyez* son éloge dans le tome 19 des *Mémoires* du Pere *Niceron*.

III. CAMERARIUS, (Guillaume) noble Écossois, de Jésuite devenu Oratorien, prit la plume contre ses anciens confreres. Il vivoit vers le milieu du dernier siécle. On a de *Camerarius* des écrits de philosophie, de théologie ; un recueil de quelques traités des Peres, qui n'avoient pas encore vu le jour ; & quelques autres ouvrages.

CAMERON, (Jean) professeur de Grec à Glascou en Écosse sa patrie, passa en France, enseigna à Bergerac, à Sedan, à Saumur & à Montauban. C'étoit un Protestant modéré. S'étant opposé en 1625 à la fureur des Huguenots révoltés contre *Louis XIII*, il les irrita tellement, qu'un d'entr'eux faillit le faire expirer sous le bâton. Il mourut de chagrin peu de mois après,

à 46 ans. Il étoit perſuadé qu'on pouvoit ſe ſauver dans l'égliſe Romaine ; & il en ſuivit, à quelque choſe près, la doctrine ſur la grace. *Voyez* ſa *Defenſio de Gratia*, à Saumur, 1624, in-8°. Sa modération le fit déteſter par les fanatiques de ſon parti ; mais elle lui mérita l'eſtime des gens impartiaux. Il ſe l'étoit déja acquiſe par ſes talens, ſon érudition, & ſon caractére aimable. Parmi ſes ouvrages on diſtingue ſon *Myrothecium Evangelicum*, à Saumur, 1677, 3 vol. in-4°. qu'on a inſéré dans les *Critiques* d'Angleterre, & plein de remarques, où ſon ſçavoir brille autant que ſon jugement. On loue encore ſes *Leçons de Théologie*, en 3 vol. in-4°. Saumur, 1626 & 1628, 3 vol. in-4°. & Genève 1659, in-fol. écrites d'un ſtyle un peu diffus, mais net.

CAMILLA, (La Signora) ſœur du pape *Sixte V*, vint à Rome après l'élection de ſon frere en 1585. Les cardinaux de *Medicis*, d'*Eſt* & *Alexandrin*, firent habiller cette payſanne en princeſſe, pour faire leur cour au pape, qui ne voulut pas la reconnoître ſous ces habits magnifiques. Le lendemain *Camilla* étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de ſimplicité ; *Sixte V* lui dit en l'embraſſant : *Vous êtes à préſent ma ſœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de princeſſe. Camilla* lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une confrérie dont on l'avoit faite la protectrice. *Sixte* la logea au palais de Sainte-Marie majeure, & lui donna une penſion.

I. CAMILLE, fille de *Metabe*, roi des Volſques, fut conſacrée a *Diane* par ſon pere, qui ſe trouvoit dans un péril preſque certain de la perdre. Cette héroïne ſoutint long-tems en perſonne l'armée de *Turnus* contre *Enée*. Perſonne ne la ſurpaſſoit à la courſe, ni à faire des armes. Elle fut tuée en trahiſon par *Arnus*, qui la perça d'un coup de javelot.

II. CAMILLE, (Marcus-Furius) illuſtre par ſes vertus militaires & civiles, fut créé dictateur, & termina glorieuſement le ſiége de Veïes, qui depuis dix ans occupoit les principales forces des Romains. Après avoir triomphé des Volſques, il porta ſes armes contre les Faliſques, l'an 396 avant Jeſus-Chriſt. Leur ville capitale ſe rendit à ſa généroſité, comme Veïes s'étoit rendue à ſon courage. Un maître d'école lui ayant amené la jeuneſſe dont il étoit chargé, *Camille* frémit d'horreur en voyant cette perfidie. « Apprends, » traître, lui dit-il, que ſi nous » avons les armes à la main, ce n'eſt » pas pour nous en ſervir contre un » âge qu'on épargne, même dans le » ſaccagement des villes. » Auſſi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ſes élèves de le remener à la ville à coups de verges. Les Faliſques, touchés de ſa grandeur d'ame, ſe donnérent de bon cœur à la république. De ſi grands ſervices méritoient une reconnoiſſance ſignalée ; mais Rome fut ingrate. Un Romain ayant oſé l'accuſer d'avoir détourné une partie du butin fait à Veïes, il s'exila volontairement, & il fut condamné à l'amende par contumace. Ce grand-homme quittant ſa patrie, demanda, dit-on, aux Dieux, que s'il étoit innocent, ils réduiſiſſent bientôt les Romains à la néceſſité de le regretter. Ses vœux ne tardérent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant préſentés devant Rome, le ſénat ſentant le beſoin qu'il avoit d'un homme qui ſeul

valoit une armée, cassa l'acte de sa condamnation, & le créa dictateur pour la seconde fois. Le tribun *Sulpitius* étoit déja convenu avec le général Gaulois d'une somme, moyennant laquelle il devoit se retirer. *Camille*, survenu dans le moment, dit au barbare : *Rome ne traite point avec ses ennemis, lorsqu'ils sont sur ses terres ; ce sera le fer & non l'or qui nous rachetera* : & tout de suite il lui livre bataille, le met en fuite & le chasse des états de la république. La dictature de ce grand-homme ayant été prolongée, il calma les factions des tribuns du peuple qui vouloit s'établir à Veïes, l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la ville, qui se releva bientôt de ses ruines. *Camille*, créé dictateur pour la troisiéme fois, soumit les Eques, les Volsques, les Etrusques, les Latins, les Herniques, en un mot, tous les ennemis de la république. Il triompha pour la troisiéme fois. On consacra dans le temple de *Junon* trois coupes d'or inscrites de son nom. On lui donna le nom de *Romulus*, de pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquiéme fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant présentée, ce héros, ce bon citoyen, quoiqu'âgé de près de 80 ans, les chassa des terres de la république. Il mourut de la peste l'an 365 avant J. C., après avoir appaisé une nouvelle sédition, & avoir retenu sa patrie sur le bord du précipice, où le choc des divers intérêts, l'orgueil & l'emportement alloient l'entraîner. Aussi lui éleva-t-on une statue équestre dans le marché de Rome.

CAMMA, dame de Galatie, n'est connue que par le trait suivant. *Sinorix*, amoureux de *Camma*, assassina, pour la posséder, *Sinatus* son époux. La vengeance que la veuve tira du meurtrier, a immortalisé son amour & son audace. Après avoir résisté aux présens & aux priéres de *Sinorix*, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de consentir à l'épouser. Elle le fit venir dans le temple de *Diane*, dont elle étoit prêtresse, comme pour rendre leur union plus solemnelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouse bussent ensemble dans la même coupe. *Camma*, après avoir prononcé les paroles consacrées, & fait le serment ordinaire, prit la premiére le vase qu'elle avoit rempli de poison, & après avoir bu, le présenta à *Sinorix*, qui ne soupçonnant aucun artifice, avala sans défiance la coupe fatale. Alors *Camma* transportée de joie s'écria, qu'elle mouroit contente, puisque son époux étoit vengé. Ils expirérent bientôt l'un & l'autre. Ce trait historique a fourni à *Thomas Corneille* le sujet d'une de ses piéces.

CAMOENS, (Louis de) d'une ancienne famille de Portugal originaire d'Espagne, naquit à Lisbonne en 1517. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la poësie, annoncérent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la cour, & y essuya des disgraces. Exilé à Santaren dans l'Estramadure, il chanta son exil comme *Ovide*, & se garda bien de l'attribuer à ses satyres trop emportées & à ses galanteries peu discrettes. Ayant obtenu la permission de servir dans l'armée navale qui alloit secourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans sa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa

en 1553. Son esprit & ses agrémens lui firent bientôt des amis, que son humeur satyrique lui fit perdre. Le viceroi l'exila sur les frontieres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & se sauva à la nage, tenant son poëme de la *Lusiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repassa en Europe, avec son poëme, le seul trésor qui lui restoit. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec transport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le roi *Sebastien* lui accorda une pension d'environ vingt écus, qui ne le tira pas de la misere. Obligé de se montrer à la cour, il y paroissoit le jour comme un poëte indigent, & le soir il envoyoit son esclave mendier de porte en porte. Cet esclave, plus sensible que les courtisans & les compatriotes du poëte, l'avoit suivi des Indes & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâtérent celle de *Camoëns*: elle arriva en 1579. Il étoit âgé d'environ 62 ans. (*Voyez* le trente-septiéme volume des *Mémoires* du Pere *Niceron*.) On s'empressa à charger son tombeau d'épitaphes. L'Espagne & le Portugal le comblérent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher sur les pas d'*Homére* & de *Virgile*, l'auteur de la *Lusiade* a plu & plaît encore. Son poëme ne sera, si l'on veut, que la relation d'un voyageur poëte, & l'histoire de la decouverte des Indes-Orientales par les Portugais; mais cette relation est ornée de fictions hardies & neuves. Son épisode d'*Inès de Castro* est d'une beauté touchante. La description du géant *Adamastor*, gardien du cap des Tourmentes, est un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands poëtes a pu produire. En général il y a de la vérité & de la chaleur dans ses descriptions. Les lieux, les mœurs, les caractéres y sont bien peints, les images variées, les passions bien rendues, les récits charmans. Le poëte passe avec une facilité surprenante du sublime au gracieux & du gracieux au simple. C'est en faveur de ces beautés, qu'on a pardonné à *Camoëns* le peu de liaison qui règne dans son ouvrage, le ridicule mêlé souvent avec le beau, le mêlange monstrueux des dieux du Paganisme avec les saints de la religion chrétienne. *Mars* s'y trouve à côté de Jesus-Christ, & *Bacchus* avec la sainte-Vierge. *Vénus*, aidée des conseils du Pere-Éternel, & secondée des fléches de *Cupidon*, rend les *Néréides* amoureuses des Portugais dans cette Isle enchantée, dont *Camoëns* fait une description si voluptueuse. La *Lusiade* fut imprimée à Lisbonne, 1572, in-fol. & réimprimée à Paris, 1759, en 3 vol. in-12. Malgré ces défauts, elle a été traduite en plusieurs langues. La meilleure version que nous eussions en France, étoit celle de *du Perron de Castera*, 1735, 3 vol. in-12. avec des notes trop longues de la moitié, & une vie de l'auteur assez inexacte; mais celle que M. *de la Harpe* a publiée en 1776, en 2 vol. in-8°., vaut infiniment mieux. On a encore de *Camoëns* un *Recueil de Poësies* moins connues que sa *Lusiade*.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, né dans un petit bourg nommé Stillo, en 1568, se distingua dans sa jeunesse, contre un vieux professeur de son ordre, dans une dispute publique. Le vieillard, irrité d'avoir été

embarraſſé par un jeune-homme, alla l'accuſer d'avoir voulu livrer la ville de Naples aux ennemis de l'état; & ce qui n'étoit pas moins grave, d'avoir des ſentimens erronés. *Campanella* paya ſes argumens par 27 ans de priſon. Il y eſſuya juſqu'à ſept fois la queſtion pendant 24 heures de ſuite, & n'en ſortit qu'à la ſollicitation du pape *Urbain VIII.* Il vint à Paris en 1624, y fut protégé par le cardinal de *Richelieu*, & y mourut en 1639, à 71 ans, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des écrits de philoſophie & de théologie, dans leſquels il ſe montre plus ſingulier que judicieux. Il avoit de l'eſprit, mais peu de jugement; & il fut encore un de ces écrivains qui ſe plaignent toujours des autres, & n'ont à ſe plaindre que d'eux-mêmes. Celui de tous ſes ouvrages qui a fait le plus de bruit eſt ſon *Atheiſmus triumphatus*, à Rome, in-fol. 1631, Paris 1636, in-4°. Quoique les bibliographes rangent ordinairement cet ouvrage parmi les apologiſtes de la religion, on prétend qu'il ſeroit mieux placé parmi ſes adverſaires. En faiſant ſemblant d'y combattre les Athées, *Campanella* ſemble les favoriſer, en répondant très-foiblement aux argumens qu'il leur prête. D'où vient qu'on a dit qu'il auroit dû l'intituler *Atheiſmus triumphans.* C'eſt la ſeule raiſon qui peut le faire rechercher, quoiqu'il ne mérite pas d'être lu. Sa *Monarchia Meſſiæ*, 1633, in-4°. eſt encore au nombre de ces livres qu'on recherche & qu'on mépriſe. *Voyez* le 7 vol. des *Mémoires* du P. *Niceron.*

CAMPANI, (Matthieu) né dans le diocèſe de Spolette, curé à Rome, apprit dans un écrit eſtimé des ſçavans, la maniére de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit auſſi les pendules muettes, & cette lanterne employé depuis dans la lanterne-magique, par le moyen de laquelle les heures paroiſſent pendant la nuit peintes diſtinctement ſur un drap. Les autres inventions dont on lui eſt redevable, répandirent ſon nom dans l'Europe. *Joſeph Campani*, ſon cadet & ſon élève, exécutoit avec beaucoup de juſteſſe ce que ſon frere imaginoit. Ces deux artiſtes ingénieux vivoient encore en 1678.

CAMPANUS, (Jean-Antoine) naquit en 1427, ſuivant *Niceron* & *Cavello*, dans la Campagne de Rome, & ſuivant d'autres près de Capoue, d'une payſanne qui accoucha de lui ſous un laurier. De berger, devenu valet d'un curé, il apprit aſſez de latin ſous ſon nouveau maître, pour être précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, *Pie II* le nomma évêque de Crotone & enſuite de Teramo. *Paul II* & *Sixte IV* l'employérent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier pontife le ſoupçonnant d'être entré dans une conſpiration tramée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Egliſe. *Campanus*, conſumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477. Il avoit ſignalé pluſieurs fois ſon éloquence dans des actions publiques, entr'autres à la diète de Ratisbonne. L'Allemagne, bien moins floriſſante alors qu'aujourd'hui, lui déplut ſi fort, qu'à ſon retour en Italie, ce vénérable prélat ſe trouvant au haut des Alpes, abaiſſa ſes culottes, & dit, en tournant le derriére à l'Allemagne:

Aſpice nudatas, barbara terra, nates.

Parmi ſes illuſtres amis, on diſ-

tinguoit le cardinal *Beſſarion*. *Campanus* fit un jour vingt vers à la louange de ce cardinal, qu'il fit chanter en carnaval par des muſiciens maſqués. Ils plurent ſi fort à *Beſſarion*, qu'il donna aux muſiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers; & comme *Campani* feignoit d'en ignorer l'auteur, *Beſſarion* lui dit, en lui prenant la main : *Où ſont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de menſonges de moi* ? & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages écrits quelquefois avec licence, mais preſque toujours avec politeſſe & avec eſprit. On peut dire de ſon ſtyle, *ſapit antiquitatem*, du moins dans les endroits qu'il s'eſt donné la peine de limer. Ses principales productions ſont : I. *Epiſtolæ & Poëmata*, à Leipſich 1707, in-8°. II. *Andreæ Brachii & Nicolai Piccinini Vitæ*. III. *Titi-Livi Decades*, *ex edit. Camp.* IV. *Opera varia*, in-fol. à Rome 1495, rare. *Voyez* ſon éloge dans le deuxiéme volume des *Mémoires* de *Niceron*.

CAMPANUS, ſçavant mathématicien de Lombardie dans le XI ſiécle dont on a *Euclidis data*, Venet. 1582, in-fol. *Elementa*, Baſil. 1546, in-fol. *N. L.*

CAMPBELL, a fait les explications des 200 planches qui compoſent le *Vitruvius Britannicus*, Londres 1715, 3 vol. in-fol. *N. L.*

CAMPEGGE, (Laurent) Bolonois, cardinal de la création de *Léon X*, avoit été marié avant que d'entrer dans l'état eccléſiaſtique. *Clément VII* l'envoya en 1524 en Allemagne avec la qualité de légat pour aſſiſter à une nouvelle diète convoquée à Nuremberg; mais il ne put rien obtenir de cette aſſemblée. Quatre ans après en 1528, on l'envoya à Londres pour être adjoint de *Volſei* dans le jugement ſur le divorce de *Henri VIII* avec *Catherine d'Arragon*. Il dit à l'un & à l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un légat ſage & pacifique. Il allégua au roi le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, le mécontentement des Anglois, le déſeſpoir d'une princeſſe pleine de vertu & de raiſon. N'ayant pu rien obtenir de l'opiniâtreté de *Henri*, il voulut perſuader à la reine de ſe laiſſer ſéparer d'un époux, dont elle n'avoit ni le cœur ni la confiance; de ſacrifier ſa volonté au repos de l'Europe, menacée de la guerre & d'un ſchiſme. *Campegge* n'ayant rien pu conclure, revint à Rome & y mourut en 1539. On trouve pluſieurs de ſes lettres, importantes pour l'hiſtoire de ſon tems, dans le recueil intitulé : *Epiſtolarum miſcellanearum libri X*, à Baſle 1550, in-fol.

I. CAMPI, (Pierre-Marie) prêtre de Plaiſance dans le XVII ſiécle, eſt compté par les Italiens pour un des bons hiſtoriens de cet état. Son *Hiſtoire eccléſiaſtique de Plaiſance*, écrite en Italien, fut imprimée à Plaiſance même en 1661 & en 1662 en 3 vol. in-fol. Elle paſſe pour exacte.

II. CAMPI, (Bernardin) peintre de Crémone, connu par ſes tableaux eſtimés, & par un ouvrage en Italien ſur la peinture, imprimé à Crémone en 1580, in-4°. ſous ce titre : *Parere ſopra la Pittura*. Les peintres & les amateurs y trouvent à s'inſtruire.

III. CAMPI, (Antoine) peintre Crémonois, a fait une *Hiſtoire* de cette ville. La premiére édition de Crémone, 1585, in-fol. avec figures d'*Auguſtin Carache*, eſt rare; la réimpreſſion de Milan, 1645, in-4°. lui eſt fort inférieure, & eſt aſſez commune.

CAMPIAN, (Edmond) né à Londres, d'abord diacre Anglican, ſe fit en 1573 Jéſuite à Rome. Il repaſſa en Angleterre, où il perdit la vie en 1581 ſous le règne d'*Eliſabeth*. Le Jéſuite *Paul Bombino* a donné l'hiſtoire de la vie & du martyre de ſon confrére, à la fin de laquelle il met ces paroles : *Deo laus B. Q. V. M. M. & beatiſſimo noſtrorum martyrum Anglorum principi* Edmundo Campiano. *Gloire à Dieu & à la bienheureuſe Vierge Marie ſa mere, & au trois fois heureux* Edmond Campian, *prince de nos martyrs Anglois*. On a de *Campian* une *Chronique univerſelle*, une *Hiſtoire d'Irlande*, un *Traité* contre les Proteſtans d'Angleterre, & d'autres ouvrages qui l'ont moins fait connoître que ſon martyre.

I. CAMPISTRON, (Jean Galbert) né à Toulouſe en 1656, avec des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la poëſie & pour les belles-lettres l'amenérent à Paris. *Racine* fut ſon guide dans la carriére dramatique. *Campiſtron* imita ce grand-homme ; mais s'il approcha de lui dans la conduite de ſes piéces, il ne put jamais l'égaler dans ſes beautés de détail, dans cette verſification enchantereſſe qui l'a mis à côté de *Virgile*. *Racine*, en formant *Campiſtron* du côté du théâtre, n'oublia pas la fortune du jeune poëte. L'ayant propoſé au duc de *Vendôme*, pour la compoſition de la paſtorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire repréſenter dans ſon château d'Anet ; ce prince, auſſi ſatisfait de ſes talens que de ſon caractére, le fit ſecrétaire de ſes commandemens, enſuite ſecretaire général des galéres. Il le fit nommer depuis chevalier de l'ordre militaire de S. Jacques en Eſpagne, commandeur de Chimène, & marquis de Penange en Italie. Le poëte, devenu néceſſaire au prince par l'enjouement de ſon eſprit, & la vivacité de ſon imagination, l'avoit ſuivi dans ces différens pays. *Campiſtron* ſe retira dans ſa patrie quelque tems après. Il y épouſa mademoiſelle de *Maniban*, ſœur de l'évêque de Mirepoix, depuis archevêque de Bourdeaux, & y mourut d'apoplexie en 1723. Il étoit *Maintenteur* de l'académie des Jeux Floraux depuis 1694, & membre de l'académie Françoiſe depuis 1701. Son théâtre, (1750, trois volumes in-12,) eſt un de ceux qui ont été le plus ſouvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de *Corneille*, de *Racine*, de *Crébillon* & de *Voltaire*. On y trouve beaucoup d'intelligence de l'art. La diſpoſition de ſes piéces eſt preſque toujours heureuſe, les caractéres bien ſoutenus, le dialogue régulier, les ſituations quelquefois touchantes ; mais le ſtyle eſt foible & ſans coloris. Les épithètes, les conjonctions, les expreſſions communes reviennent trop ſouvent. Le ſentiment eſt aſſez bien rendu ; mais point de tableaux, point de ces tirades admirables de nos grands poëtes. I. *Virginie*, ſon coup-d'eſſai, fut foiblement applaudie. II. Son *Arminius* eut un ſuccès plus heureux. Cette piéce eſt pleine de ſentimens. III. *Andronic*, une de ſes plus belles piéces, & qui eſt reſtée au théâtre, fut encore mieux accueillie. IV. *Alcibiade* la ſuivit de près, & partagea l'applaudiſſement de ſes aînées. Le caractére du héros & l'eſprit de ſa nation y ſont peints avec aſſez de vérité & de nobleſſe. V. L'art qui règne dans *Tyridate*, la fit paſſer pour une de ſes meilleures

tes piéces. C'eſt un frere amoureux de ſa ſœur ; mais cet amour eſt traité avec délicateſſe, & l'horreur qu'inſpire une paſſion ſi criminelle, n'eſt pas médiocre. En admirant la ſimplicité du ſujet, on ne fut pas moins touché de l'adreſſe avec laquelle le poëte tient le ſpectateur ſuſpendu ſur la cauſe de la triſteſſe de *Tyridate*, & ſur ſon oppoſition au mariage d'*Erinice* avec *Abradate*. Toutes ces piéces, à l'exception de *Virginie*, ont été conſervées au théâtre. VI. *Phocion*, *Adrien*, tragédies ; le *Jaloux déſabuſé*, l'*Amante Amant*, comédies ; *Achille* & *Alcide*, tragédies-opéra, ne ſont plus guéres lues ni repréſentées. Il n'y a que la paſtorale d'*Acis & Galatée*, miſe en muſique par *Lulli*, qui reparoît de tems en tems. *Voyez* l'article de *Campiſtron* dans le vingt-cinquiéme volume des *Mémoires* du P. *Niceron*.

II. CAMPISTRON, (Louis de) frere du précédent, cultiva comme lui la poëſie françoiſe. Jéſuite dès l'âge de 15 ans, il ſe forma dans cette ſociété l'eſprit & le goût. Le duc de *Vendôme* le retint auprès de lui dans ſes campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des officiers dans toutes les matiéres de bel-eſprit & de littérature. On a de lui des *Poëſies* répandues dans le recueil des Jeux-Floraux, une *Ode* ſur le jugement dernier, & les *Oraiſons funèbres de Louis XIV* & du *Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans. Ses vers, comme ceux de ſon frere, manquent de nerf & de coloris : on trouve le même défaut dans ſa proſe.

CAMPO, (Antonio) auteur Italien, né a Crémone au XV ſiécle, eſt regardé de ſes compatriotes comme un des bons hiſtoriens de cette importante ville du duché de Milan. Son *Hiſtoire* eſt en Italien. La meilleure édition eſt celle de 1585, Cremone, in-fol. On l'eſtime moins pour les recherches qu'elle renferme, que pour les planches au burin d'*Auguſtin Carache*. Elle eſt rare & recherchée ; mais l'édition de Milan, in-4°. eſt d'un prix très-inférieur.

CAMPRA, (André) muſicien célèbre, né à Aix en 1660, mort à Verſailles en 1744, ſe fit d'abord connoître par des motets exécutés dans des égliſes & des concerts particuliers. Ces petites productions lui procurérent la place de maître de muſique de la maiſon profeſſe des Jéſuites à Paris, & enſuite la maîtriſe de la métropole. Son génie, trop reſſerré dans les motets, s'exerça ſur les opéra. Il remplit heureuſement cette nouvelle carriére. Il marcha ſur les pas de *Lulli*, & l'atteignit de fort près. Son *Europe Galante*, ſon *Carnaval de Veniſe*, ſes *Fêtes Vénitiennes*, ſes *Ages*, ſes *Fragmens de Lulli*, ballets ; *Heſione*, *Alcide*, *Telèphe*, *Camille* & *Tancrède*, tragédies-opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & ſe maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété, les graces, la vivacité de ſa muſique, & ſur-tout cet art ſi rare d'exprimer avec juſteſſe le ſens des paroles.

CAMPS, (François de) naquit à Amiens en 1643, d'un clinquaillier. *Ferroni*, évêque de Mende, le tira du couvent des Dominicains du fauxbourg S. Germain, où il ſervoit les meſſes, ſe chargea de ſes études, & le fit ſon ſecrétaire. Ce prélat lui donna le prieuré de Flore, obtint pour lui l'abbaye de S. Marcel, la coadjutorerie de Glandèves, & enfin l'evêché de Pamiers. Mais n'ayant pas pu ob-

tenir ſes bulles, à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, il eut en dédommagement l'abbaye de Signy. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* ſur les médailles, ſur l'hiſtoire de France, ſur le titre de *Très-Chrétien* donné aux rois de France, ſur la garde des mêmes princes, ſur les filles de la maiſon de France données en mariage à des princes Hérétiques ou Païens, ſur la nobleſſe de la race royale, ſur l'hérédité des grands fiefs, ſur l'origine des armoiries, ſur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son cabinet étoit riche en médailles. Le célèbre *Vaillant* a publié les plus curieuſes avec des explications. L'abbé *de Camps* mourut à Paris en 1723. Il étoit ſçavant, laborieux; & ſes recherches ont ſervi aux hiſtoriens qui ſont venus après lui. Ses mœurs, qui avoient été peu réglées dans le feu de l'âge & des paſſions, devinrent plus décentes dans ſa vieilleſſe.

CAMPSON-GAURI, ſultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs vers l'an 1504 de J. C. Il la refuſa d'abord; mais la fortune, qui l'avoit tiré de l'eſclavage, pour le mettre au nombre des Mammelucs & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des ſultans, le plaça malgré lui ſur le trône. Il gouverna avec une prudence admirable, fut l'arbitre de l'Orient, & balança la puiſſance de deux grands monarques, *Iſmaël* roi de Perſe, & *Sélim* empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ſes ſujets nommé *Cayerbei*, gouverneur d'Alep & de Comagène. *Sélim* feignant de marcher contre *Iſmaël*, tourna contre *Campſon*. Les armées ſe rencontrérent dans la Comagène, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perſes. *Cayerbei* s'acquittant de la promeſſe qu'il avoit faite à *Sélim*, ſe rangea de ſon parti. *Campſon*, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint, & incommodé d'une hernie, tomba de ſon cheval, & fut écraſé l'an 1516 de J. C.

CAMUEL, troiſiéme fils de *Nachor*, qui a donné ſon nom aux Camilètes, peuples de Syrie, au couchant de l'Euphrate. Il y a un autre *Camuel*, fils de *Sephthan*, de la tribu d'*Ephraïm*, qui fut un des députés pour faire le partage de la terre promiſe aux autres tribus.

I. CAMUS, (Jean-Pierre) né à Paris en 1582, nommé à l'évêché de Belley dès l'âge de 26 ans, fut ſacré dans ſa cathédrale par *S. François de Sales*. Il ſe rendit digne de l'amitié de ce ſaint, par l'uſage de ſes talens & par l'ardeur de ſon zèle. Il inſtruiſit ſes peuples, les ſoulagea, combattit les hérétiques, en convertit pluſieurs, s'éleva contre tous les abus & ſur-tout contre cette oiſiveté, cette molleſſe dans laquelle croupiſſoient alors les moines mendians. Il leur déclara la guerre dans la chaire & dans le cabinet. On vit paroître ſucceſſivement pluſieurs ouvrages contre eux; le *Directeur déſintéreſſé*, la *Déſappropriation clauſtrale*, le *Rabat-joie du triomphe monacal*, les *Deux Hermites*, le *Reclus* & l'*Inſtable*; l'*Antimoine bien préparé*, 1632, in-8°. rare; l'*Antimoine*, &c. L'*Apocalypſe de Meliton*, que M. de V. lui attribue, 1668, in-12, eſt l'abrégé de ſon *Traité de l'ouvrage des Moines*, 1633, in-8°. Elle eſt d'un Minime apoſtat, nommé *Piſtois* mort à Sedan en 1676. Il fallut que les religieux employaſſent le cardinal de *Richelieu*, pour calmer l'a-

nimosité de *Camus*. *Je ne vous connois*, lui dit cette éminence, *d'autre défaut, que cet acharnement contre les moines ; & sans cela, je vous canoniserois.--Plût à Dieu*, lui répondit avec vivacité *Camus* ! *nous aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons : vous seriez pape, & moi saint.* Le pieux évêque, après avoir travaillé pendant vingt ans au salut de son peuple, se démit de son évêché, pour ne plus penser qu'au sien propre. Il mourut à l'hôpital des Incurables en 1652. Il avoit refusé deux évêchés considérables, Aras & Amiens. *La petite femme que j'ai épousée*, disoit-il, par un jeu de mots ridicule, *est assez belle pour un Camus.* Ce prélat avoit beaucoup d'esprit & d'imagination dans un corps très-mortifié. Cette imagination perce dans tous ses ouvrages, écrits avec une facilité merveilleuse : mais d'un style moitié moral, moitié burlesque, semé de métaphores singulières & d'images giganteſques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui : I. Plusieurs volumes d'*Homélies*. II. Dix volumes de *Diversités*. III. Des romans pieux, *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinthe*, *Carpie*, *Spiridion*, *Alexis*. Son siécle avoit, encore plus que le nôtre, le goût frivole & dangereux des lectures romanesques. Il crut que, pour guérir les malades, il falloit déguiser les remèdes. Il se mit à écrire cette foule d'historiettes, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à se distraire, sans se pervertir. Ce fut *S. François de Sales* qui lui donna le conseil de faire des romans pieux ; mais il abusa de ce conseil. Ses productions romanesques sont tout ce qu'on peut lire de plus ennuyeux, du moins aujourd'hui que ce genre a été traité par de bonnes plumes. On a plus de deux cens volumes de cet écrivain infatigable. Les seuls qu'on trouve à présent dans les bibliothèques choisies, sont : l'*Esprit de S. François de Sales*, en six volumes in-8°. réduits en un seul par un docteur de Sorbonne ; & l'*Avoisinement des Protestans vers l'église Romaine*, publié par *Richard Simon* en 1703, avec des remarques, sous ce titre : *Moyens de réunir les Protestans avec l'église Romaine. Camus* définissoit la politique : *Ars non tam regendi quàm fallendi homines. Voyez* son éloge dans le tome 36 de *Niceron*.

II. CAMUS, (Etienne le) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, docteur de Sorbonne en 1650, évêque de Grenoble en 1671, revêtu de la pourpre Romaine par *Innocent XI*, ne dut cette dignité qu'à sa vertu. Il avoit été aumônier du roi, avant d'être évêque. Entraîné par le torrent de la cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort dissipé dans ce poste, il disoit depuis : Qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait ; & que depuis son changement, on disoit plus de bien qu'il n'en faisoit : & que c'étoit une espèce de compensation. Il joignit les austérités d'un pénitent aux travaux d'un évêque. Il fonda deux séminaires. Il visita tous les ans son diocèse. Il l'instruisit par ses sermons & ses exemples. Il répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent légués ses héritiers à sa mort, arrivée en 1707. C'est à lui qu'on est redevable de la *Théologie morale de Grenoble*, composée à sa prière par *Genet*, depuis évêque de Vaison. On a

encore de lui : I. Plusieurs *Lettres* à ses curés. II. Des *Ordonnances synodales*, pleines de sagesse. III. Une *Dissertation* contre un auteur qui avoit nié la virginité de la sainte Vierge, &c. &c.

III. CAMUS, (Charles-Etienne-Louis) de l'académie royale des sciences de Paris, de la société royale de Londres, examinateur des ingénieurs & du corps royal de l'Artillerie de France, professeur & secrétaire perpétuel de l'académie royale d'Architecture, honoraire de l'académie de Marine, mort le 4 Mai 1768, âgé de 58 ans, est principalement connu par son *Cours de Mathématiques*, en 4 vol. in-8°. à l'usage des ingénieurs. On a encore de lui des *Elémens de Méchanique*, des *Elémens d'Arithmétique*, & d'autres ouvrages qui ont eu du cours sans être du premier mérite.

IV. CAMUS, (Antoine le) né à Paris en 1722, mort dans la même ville en 1772, y exerça la médecine avec succès, & écrivit sur la science qu'il cultivoit. Nous avons de lui : I. La *Médecine de l'Esprit*, Paris 1753, 2 vol. in-12. La physique & la morale ont également dicté cet ouvrage, qui est écrit avec facilité & avec chaleur. Les raisonnemens de l'auteur ne sont pas toujours justes ; mais en général ses conjectures sont ingénieuses, & peuvent être très-utiles. II. *Abdekær*, ou *l'art de conserver la beauté*, 1556, 4 vol. petit in-12 : roman dans lequel l'auteur a fait entrer beaucoup de recettes & de préceptes dont les dames ont profité. III. *Mémoires sur dives sujets de Médecine*, 1760, in-8°. IV. *Mémoire sur l'état actuel de la Pharmacie*, 1765, in-12. V. *Projet d'anéantir la petite vérole*, 1767, in-12. VI. *Médécine pratique*, 3 vol. in-12. ou 1 vol. in-4°. VII. Il a travaillé au *Journal Economique* depuis le mois de Janvier 1753, jusqu'en 1765. *Le Camus* avoit du feu, de l'imagination, de la gaieté, des connoissances variées, & sa société étoit agréable.

I. CAMUSAT, (Jean) imprimeur distingué, fut celui de l'académie françoise, qui lui fit faire un service à sa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût ; il n'imprimoit que de bons ouvrages, & sa presse passoit pour le sceau des livres estimables.

II. CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, chanoine de cette ville, y mourut en 1655. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ses lectures & ses recherches du côté de l'histoire. Ayant fouillé toutes les bibliothèques, il a laissé des ouvrages sçavans. I. *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ diœcesis*, 1610, in-8°. recueil utile à ceux qui veulent suivre différentes variations de l'ancienne discipline en France. II. *Historia Albigensium*, 1615, in-8°. recueillie sur les meilleurs manuscrits. III. *Mélanges historiques*, ou *recueil de plusieurs Actes, Traités & Lettres missives depuis* 1390 *jusqu'en* 1580 : 1619, in-8°. curieux & recherché, &c. *Camusat* étoit un homme respectable, qui partageoit son tems entre les fonctions de son église & l'étude. Négligé dans son extérieur, & vivant d'une manière fort simple, il avoit plus d'argent pour soulager les pauvres dont il étoit le pere. *Voyez* son éloge dans le 30 volume des *Mémoires* du P. *Niceron*.

III. CAMUSAT, (Denis-François) petit-neveu du précédent, né à Besançon en 1697, mourut à Amsterdam en 1732, dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'in-

digence. Deux fautes faites ſucceſſivement manquérent de l'y jetter. Il étoit bibliothécaire du maréchal d'*Eſtrées*, & il quitta ce poſte ; il n'avoit point de fortune, & il ſe maria. On a de lui : I. L'*Hiſtoire des Journaux*, imprimée en France, 2 vol. in-12, où l'érudition eſt répandue avec peu d'agrément. Le ſtyle a une certaine vivacité ; mais il s'écarte trop ſouvent des règles de la bienſéance : il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothèque des livres nouveaux*, journal mort en naiſſant. III. Les quatre premiers volumes de la *Bibliothèque françoiſe*, ou *Hiſtoire Littéraire de la France*, autre Journal mieux accueilli que le précédent, & qu'on pouſſa juſqu'au 34 vol. IV. Des *Mélanges de Littérature*, tirés des lettres manuſcrites du pere de la *Pucelle*, de *Jean Chapelain*, &c. in-12.

CANACÉE, fille d'*Eole*, épouſa ſecrettement ſon frere. Elle mit au monde un fils qui fut expoſé par ſa nourrice, & qui découvrit ſa naiſſance par ſes cris à ſon aïeul. *Eole*, indigné de cet inceſte, en fit manger le fruit par les chiens, & envoya un poignard à ſa fille pour ſe punir elle-même ; *Macarée*, ſon frere & ſon mari, ſe ſauva à Delphes, où il ſe fit prêtre d'*Apollon*.

CANAYE, (Philippe, ſieur du *Freſne*) naquit à Paris en 1551. Après s'être diſtingué dans le barreau, il devint conſeiller d'état ſous *Henri III*, ambaſſadeur en Angleterre, en Allemagne, à Veniſe ſous *Henri IV*, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette république avec *Paul V*, qui lui en marqua ſa reconnoiſſance. Ses *Ambaſſades* ont été imprimées en 1635, 3 vol. in-fol. avec ſa vie à la tête. Le troiſiéme eſt le plus intéreſſant. C'eſt une hiſtoire du différend de *Paul V* & des Vénitiens, très-capable de raſſaſier la curioſité du lecteur. *Canaye* mourut en 1610.

CANDAULE, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir ſa femme dans les bains à *Gigès*, ſon favori, pour qu'il admirât ſes charmes. La reine ayant apperçu cet officier, l'engagea ſoit par amour, ſoit par vengeance, d'ôter la vie à ſon époux. *Gygès*, devenu roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de ſon prince, vers l'an 716 avant J. C. L'aventure de *Gygès* a été révoquée en doute par quelques critiques.

CANDIAC, (Jean-Louis-Eliſabeth de Montcalm de) génie prématuré, naquit à Candiac, dans le diocèſe de Nîmes en 1719. Dès le berceau il apprit à connoître les lettres, par le moyen du bureau typographique. A trente mois il les connoiſſoit toutes, & à trois ans il liſoit parfaitement le latin & le françois, imprimé ou manuſcrit. A quatre ans on lui apprit la langue latine ; à cinq il faiſoit des verſions en cette langue ; à ſix il liſoit le grec & l'hébreu. Il poſſédoit dès-lors les principes de l'arithmétique, de l'hiſtoire, de la géographie, du blaſon, de la ſcience des médailles. Dans quatre ſemaines, il parvint à écrire correctement & facilement. Montpellier, Nîmes, Grenoble, Lyon, Paris même, admirérent ſes progrès ſurprenans & l'étendue de ſes connoiſſances. Il avoit lu une foule de poëtes, d'orateurs, d'hiſtoriens, de philoſophes, d'épiſtolaires, de grammairiens dans un âge où les autres enfans bégaient à peine leur propre langue. Ce petit prodige ne

fit que paroître. Une complication de maux l'enleva au monde, dont il avoit été l'admiration. Il mourut à Paris le 8 Octobre 1726.

CANDISH *ou* CAVENDISH, (Thomas) gentilhomme Anglois de la province de Suffolk, après s'être signalé dans divers combats en Europe, & avoir parcouru une partie de l'Amérique en navigateur habile & intelligent, entreprit en 1586 un voyage autour du monde. De cette course qu'il fit avec trois galions, & accompagné de cent vingt soldats, il rapporta des lumiéres nouvelles & des richesses considérables. Il rentra en Septembre 1588 dans le port de Plimouth, d'où il étoit sorti en Juillet 1586. Trois ans après il retourna au détroit de Magellan avec cinq navires; mais la tempête le jetta sur les côtes du Bréfil, où il périt à la fleur de son âge, victime de sa curiosité & peut-être aussi de son avidité. *Laët* raconte ses voyages dans son *Histoire du nouveau monde.*

CANGE, (Charles du Fresne du) tréforier de France à Amiens sa patrie, naquit en 1610. Après avoir fréquenté quelque tems le barreau de Paris, il retourna à Amiens, & se livra entiérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane, grecque & romaine, ancienne & moderne. En 1668 il vint habiter la capitale, & s'y fit autant estimer par ses talens que par sa douceur, sa politesse & sa modestie. Quoiqu'il eût embrassé la partie la plus dégoûtante de la littérature; & que, suivant ses expressions, il ne se fût arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il sortoit de la poussiére de ses livres avec l'air le plus affable. *C'est pour mon plaisir*, disoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres.* Sa carriére littéraire s'ouvrit par l'*Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs François*, en 1657: ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le suivirent, sont: I. Son *Glossaire de la basse Latinité*, en 3 vol. in-fol., réimprimé en six en 1733 par les soins des Bénédictins de S. Maur, & augmenté de quatre nouveaux volumes par l'Abbé *Carpentier*, de l'ordre de Cluni. (*Voyez* CARPENTIER.) On n'ignore point combien ce dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que *du Cange*, qui pût assaisonner une matiére si séche, de tant de choses sçavantes & curieuses. On rapporte, au sujet de ce livre, une anecdote fort singuliére. L'auteur fit venir un jour quelques libraires dans son cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin, il leur dit qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un livre, & que s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. Ils acceptérent l'offre avec joie; mais s'étant mis à chercher le manuscrit, ils ne trouvérent qu'un tas de petits morceaux de papier qui n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroissoient avoir été déchirés comme n'étant plus d'aucun usage. *Du Cange* rit de leur embarras, & les assura de nouveau que son manuscrit étoit dans le coffre. Enfin l'un d'eux ayant considéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva des remarques qu'il reconnut être le travail de *du Cange*. Il s'apperçut même qu'il ne lui seroit pas impossible de les mettre en ordre, parce que commençant tous par

le mot que l'auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit queſtion que de les ranger ſuivant l'ordre alphabétique. Avec cette clef, & ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'érudition de *du Cange*, il ne balança point à faire marché pour le coffre, & pour les richeſſes qui étoient dedans. Ce traité fut conclu ſans autre explication; & telle eſt, dit-on, l'origine du Gloſſaire latin. II. *Gloſſaire de la langue Grecque du moyen âge*, Lyon 1688, 2 vol. in-fol. en grec & en latin. Ce n'eſt pas celui de ſes ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'*Hiſtoire de S. Louis* par *Joinville*, in-fol. IV. Les *Annales de Zonare*, en 2 vol. in-fol. V. La *Chronique paſchale d'Alexandrie*, in-fol. enrichie de notes & de diſſertations. C'eſt pendant l'impreſſion de ce dernier ouvrage que *du Cange* mourut, en 1688, à 78 ans, laiſſant beaucoup d'ouvrages manuſcrits, dont on peut voir la liſte dans un *Mémoire* ſur ſa vie & ſes écrits, imprimé en 1752. *Louis XIV* donna une penſion de 2000 liv. à ſes enfans, en reconnoiſſance des travaux du pere. Le grand *Colbert* lui fit propoſer de raſſembler en un corps tous les écrivains de l'hiſtoire de France. Il en donna un eſſai; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna. Nous n'avons pas parlé d'un traité rare & curieux, intitulé : *Traité hiſtorique du chef de S. Jean-Baptiſte*, Paris 1665, in-4°. *Voyez* les *Hommes Illuſtres* de *Perrault*, & le tome 8 des *Mémoires* du P. *Niceron*.

CANGIAGE *ou* CAMBIASI, (Lucas) né à Moneglia dans les états de Gènes en 1527, reçut les premiéres leçons de l'art de la peinture dans la maiſon paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que gardant la maiſon, il fût plus aſſidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent beaucoup d'éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reſte de lui, a de la vivacité, des graces, de la légéreté; on n'y deſireroit que plus de choix. Ses deſſeins ſon eſtimables; & on en conſerve encore un grand nombre, quoique ſa femme & ſa ſervante s'en ſerviſſent pour allumer le feu. Devenu veu, il préſenta envain au pape *Grégoire XIII* un placet accompagné de deux tableaux, pour obtenir la diſpenſe de pouvoir épouſer ſa belle-ſœur. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, l'ayant appellé à ſa cour, il s'y rendit dans le deſſein d'avoir ſa recommandation auprès du pape. Mais comme on lui dit que ſa demande déplairoit à ce prince; il tomba dans une eſpèce de délire, & mourut peu de tems après, à l'Eſcurial, en 1585.

CANINI, (*Jean-Ange* & *Marc-Antoine*) freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. *Jean-Ange Canini*, diſciple du *Dominiquin*, joignit à ce goût pluſieurs autres talens. Il excelloit à deſſiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec eſprit & avec légéreté. Il avoit ſur-tout l'art de conſerver la fineſſe des airs de tête. Il vint en France à la ſuite du cardinal *Chigi*, légat du ſaint ſiége, à qui ſon frere étoit auſſi attaché, & il eut l'honneur de connoître le grand *Colbert*, le plus ardent protecteur des lettres & des beaux-arts. *Canini* lui communiqua le deſſein d'un ouvrage qu'il avoit déja ébauché. C'eſt une ſuite des *Images des héros & des grands*-

hommes de l'antiquité, deſſinées ſur les médailles, les pierres antiques & les autres anciens monumens. Le miniſtre applaudit au deſſein, & pour animer *Canini*, il l'engagea à offrir ſon ouvrage à *Louis XIV. Canini*, revenu à Rome, penſa tout de bon à remplir ſon engagement; mais la mort l'enleva peu de tems après. *Marc-Antoine Canini* ſon frere, habile ſculpteur, ſe chargea de ce qui reſtoit à faire, & publia ce recueil en Italien, en 1669. in-fol. On l'a réimprimé en 1731, en franç., Amſt. in-4°. Les figures de l'édition de 1669 furent gravées par *Etienne Picard* le Romain, & *Guillaume Valet*, deux des plus habiles maîtres du ſiécle paſſé, qui ſe trouvérent à Rome, lorſque *Canini* entreprit de publier ſon livre. Ces figures ſont accompagnées d'une explication curieuſe, & qui fait connoître la capacité des deux freres *Canini* dans l'hiſtoire & la mythologie.

I. CANISIUS, (Pierre) natif de Nimègue, pieux & ſçavant provincial des Jéſuites, parut avec éclat au concile de Trente. Ses principaux ovrages ſont: I. *Summa doctrinæ Chriſtianæ*, in-8°. II. *Inſtitutiones Chriſtianæ.* Il mourut en 1597, à 77 ans.

II. CANISIUS, (Henri) neveu du précédent, natif de Nimègue comme lui, profeſſeur du droit canon à Ingolſtad, mort en 1603, laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimables. I. *Summa Juris Canonici.* II. *Commentarium in regulas juris.* III. *Antiquæ lectiones*, en 7 vol. in-4°. réimprimés par les ſoins de *Jacques Baſnage*, ſous ce titre: *Theſaurus Monumentorum eccleſiaſticorum & hiſtoricorum, ſeu Lectiones antiquæ, cum notis variorum, à Jacobo Baſnage*, in-fol. 7 tomes en 4 vol. Amſterdam 1725. Le ſçavant éditeur les a ornées de doctes préfaces & de remarques utiles & curieuſes, avec quelques notes & variantes de *Capperonier.* Ce recueil renferme diverſes piéces importantes ſur l'hiſtoire du moyen âge, & ſur la chronologie. L'auteur avoit beaucoup d'érudition; mais elle étoit ſage & modeſte.

CANITZ, (le Baron de) célèbre poëte Allemand, d'une famille ancienne & illuſtre de Brandebourg, naquit à Berlin en 1564, cinq mois après la mort de ſon pere. Après ſes premiéres études, il ſe mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans ſa patrie, il fut chargé de négociations importantes par *Fréderic II*, électeur de Brandebourg. *Fréderic III*, ſon ſucceſſeur, s'en ſervit auſſi utilement. Il mourut à Berlin en 1699 à 45 ans, conſeiller privé d'état. Il réunit les qualités d'homme-d'état & de poëte; & au talent de la poëſie beaucoup d'autres connoiſſances, & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses *Poëſies* Allemandes ont été publiées pour la dixiéme fois en 1750, in-8°. Il prit *Horace* pour modèle, & l'égala quelquefois. Son ſtyle eſt auſſi pur que délicat. C'eſt le *Pope* de l'Allemagne. Le baron de *Canitz* ne ſe contentoit pas de cultiver les beaux-arts: il les protégeoit, non en amateur faſtueux, ſuperficiel, inutile; mais en amateur éclairé, ſolide, vrai & généreux. Sa mere étoit une femme ſinguliére. Ayant épuiſé la France en modes nouvelles, elle voulut faire venir un mari de Paris. Son correſpondant lui envoya un aventurier d'environ 50 ans, nommé *de Binbroc*, d'un tempérament foible & valétudinaire. Il arrive; Mde. de *Ca-*

nitz le voit & l'épouſe. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêchérent les veuves de Berlin d'adopter cette mode. *Voyez* les *Mémoires* de *Brandebourg*, tome 2.

CANO, *Voyez* CANUS.

CANOPE, divinité Egyptienne, dont les prêtres paſſoient pour des magiciens. On l'adoroit ſous la figure d'un grand vaſe ſurmonté d'une tête humaine, & couvert de caractéres hiéroglyphiques. Les Chaldéens, adorateurs du feu, défioient les dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir réſiſter au leur. Un prêtre du dieu *Canope* accepta le défi, & l'on mit les deux dieux aux priſes enſemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la ſtatue de *Canope*, de laquelle il ſortit une grande quantité d'eau qui éteignit entiérement le feu. Le dieu *Canope* demeura ainſi vainqueur, & fut regardé comme le plus puiſſant des dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à la ruſe. Un des prêtres de ce dieu, ayant percé le vaſe de pluſieurs petits trous, & les ayant enſuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la chaleur du feu avoit bientôt fait ſortir, après avoir fondu la cire.

CANTACUZENE, *Voyez* JEAN.

CANTARINI, (Simon) né à Peſaro en 1612, diſciple & ami du *Guide*, ſe perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'élève. Ce peintre célèbre mourut à la fleur de ſon âge à Véroue, en 1648.

CANTEL, (Pierre-Joſeph) Jéſuite, né au pays de Caux en 1645, entra dans la compagnie de Jeſus & s'y diſtingua. Il mourut à Paris en 1684. Son ardeur pour l'étude abrégea ſes jours. Nous avons de lui: I. Un traité *de Romana Republica*, in-12, à Utrecht 1707, in-12; c'eſt un excellent abrégé des antiquités Romaines. Les meilleures éditions ſont celles d'Utrecht, avec des figures. II. *Metropolitanarum urbium Hiſtoriæ civilis & eccleſiaſticæ, tomus primus.* C'eſt le ſeul qui ait paru. Il donna le *Juſtin ad uſum Delphini*, Paris 1677, in-4°. & le *Valére Maxime*, auſſi *ad uſum*, &c. Paris 1679. Ces éditions ſont eſtimées.

I. CANTEMIR, (Demetrius) né en 1673, d'une famille illuſtre de la Tartarie. Son pere, de gouverneur de trois cantons de Moldavie, devint prince de cette province en 1664. *Demetrius*, envoyé de bonne heure à Conſtantinople, ſe flattoit de lui ſuccéder; mais il fut ſupplanté à la Porte par un concurrent. Le miniſtre Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie pour la défendre contre le czar *Pierre*, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. *Demetrius* ſuivit ſon nouveau maître dans ſes conquêtes. Il eut, en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de prince de l'empire, avec des terres, des domaines, & une autorité entiére ſur les Moldaviens qui quittérent leur patrie pour s'attacher à ſon ſort. Il mourut en 1723, dans ſes terres de l'Ukraine, aimé & eſtimé. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. *L'hiſtoire & l'origine de la décadence de l'Empire Ottoman*, traduite du latin en françois par l'Abbé de *Jonquiéres*, 1743, en 4 volumes in-12 ou in-4°. II. *Syſtême de la Religion Mahométane*: ouvrage écrit & imprimé en langue Ruſſe, par ordre de *Pierre le Grand* à qui il eſt dédié. III. *Etat préſent de la*

Moldavie, en latin, avec une grande carte du pays, &c. &c.

II. CANTEMIR, (Antiochus) dernier fils du précédent, & l'objet des complaisances de son pere par ses qualités & ses talens, s'adonna comme lui à l'étude, aux sciences & aux arts. L'académie de Petersbourg lui ouvrit ses portes, & le ministére l'initia dans les affaires de l'état. Successivement ambassadeur à Londres & à Paris, on admira également en lui le ministre & l'homme de lettres. De retour en Russie, il se conduisit, dans les différentes révolutions qui agitérent cette contrée, avec une sagesse & une prudence consommées. Sa patrie, ses amis & les lettres le perdirent en 1744. Les Russes connoissoient, à la vérité, avant lui quelques mauvaises chansons rimées; mais il est le premier qui ait introduit chez eux des poësies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'*Anacréon* & des épitres d'*Horace*, il donna aux Russiens huit *Satyres*, des *Fables*, des *Odes*, &c. Les vers de ses satyres sont pleins de raison & de poësie; la plupart ont passé en proverbes, comme ceux de *Despréaux*. Ce *Boileau* Russe a fait connoître plusieurs ouvrages étrangers à ses compatriotes : *La pluralité des mondes; les Lettres Persannes; les Dialogues d'Algarotti sur la lumiére*. L'Abbé de *Guasco*, traducteur de ses Satyres, in-12, a écrit la vie de ce prince, également propre aux sciences abstraites & aux arts agréables.

I. CANTERUS, (Guillaume) né à Utrecht en 1542, mort en 1575, se livra avec passion à l'étude, & laissa beaucoup d'ouvrages. I. Huit livres de corrections, d'explications & de fragmens de divers auteurs en latin, réimprimés dans le *Trésor* de *Gruter*. II. Des *éditions*. III. Des *traductions* de quelques écrivains Grecs & Latins. IV. Des *Poësies* latines, &c. &c.

II. CANTERUS, (Théodore) frere du précédent, exerça la magistrature, & cultiva les sciences. Il mourut en 1612, après avoir publié beaucoup de remarques sur plusieurs auteurs de l'antiquité.

CANTWEL, (André) médecin, de la comté de Typperary en Irlande, de la société royale de Londres, mort le 11 Juillet 1764. Il se distingua par divers ouvrages estimés. Les plus connus sont : I. *Dissertations* latines sur la médecine, sur les fiévres, sur les sécrétions. II. Nouvelles *Expériences* sur les remèdes de Mlle *Stephens*. III. *Histoire* d'un remède pour la foiblesse des yeux. IV. *Tableau* de la petite vérole, 1758, in-12. V. *Dissertations* sur l'inoculation.

CANULEIUS, tribun du peuple Romain, se fit aimer des républicains par son opposition aux nobles. Il souleva le peuple vers l'an 445 avant J. C. & il obtint que les plebéïens pourroient s'allier avec les patriciens.

I. CANUS, (Melchior) Dominicain Espagnol, né à Tarançon dans le diocèse de Tolède en 1523, professeur de théologie à Salamanque, fut envoyé au concile de Trente sous *Paul III*, & peu de tems après nommé évêque des isles Canaries. Il mourut à Tolède en 1560, provincial de Castille. Ce religieux courtisan n'avoit pas voulu pendant long-tems être évêque : peut-être pour ne pas s'éloigner de *Philippe II*, dont il avoit gagné l'esprit en flattant toutes ses passions. Tous les théologiens ont donné des éloges à son traité des *Lieux théologiques* en latin, Padoue, 1727, in-4°. tant pour les excel-

lentes choſes qu'il renferme, que pour la maniére élégante de les exprimer. On lui reproche ſeulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de rhétorique d'*Ariſtote*, de *Cicéron*, de *Quintilien* & des autres auteurs profanes; & de fatiguer ſon lecteur par de longues digreſſions & par une foule de queſtions étrangéres à ſon ſujet. Les lieux théologiques d'où il tira ſes argumens, ſont l'écriture-ſainte, les traditions apoſtoliques, les peres, les conciles, &c. Comme l'auteur étoit zèlé pour l'ultramontaniſme, il fait dépendre l'autorité des conciles, de l'autorité des papes, auxquels il attribue l'infaillibilité. Ce théologien, d'ailleurs judicieux, condamnoit fortement toutes ces queſtions vaines & abſurdes, dans leſquelles des ſcolaſtiques barbares noyoient la raiſon, du tems de *Scot*, d'*Okam*, & de tous ces autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jéſuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des *précurſeurs de l'Antechriſt*. On lui attribue *Prælectiones de pœnitentia*.

II. CANUS *ou* CANO, (Sébaſtien) Biſcaïen, compagnon de l'illuſtre *Magellan* dans ſes courſes maritimes, paſſa avec lui vers l'an 1520 le détroit auquel ce célèbre voyageur donna ſon nom. Après la mort de *Magellan*, il gagna les iſles de la Sonde, d'où il alla doubler le cap de Bonne-Eſpérance. Il rentra dans Séville en 1522, ayant le premier fait le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre ſemaines. *Charles-Quint* lui donna pour déviſe un globe terreſtre avec ces paroles: *Primus me circumdediſti*; c'eſt-à-dire, *Tu m'as le premier parcouru tout autour*.

CANUT IV, (Saint) roi de Danemarck, frere & ſucceſſeur de *Harold*, monta ſur le trône en 1074. Il entreprit l'expédition d'Angleterre, qui ne fut point heureuſe. Il fut tué dans l'égliſe de S. Alban, & mis au nombre des martyrs en 1087. Un de ſes fils, qui ſouffrit auſſi le martyre, fut canoniſé par le pape *Alexandre III* en 1164. Il y a eu quelques autres princes de ce nom; mais leur hiſtoire eſt peu intéreſſante.

CAOURSIN, (Guillaume) né à Rhodes, fut toujours attaché à l'ordre de ce nom en qualité de ſecrétaire & de vice-chancelier, ſans y être reçu. Il étoit marié, & mourut en 1501. Ses *Ouvrages*, qui concernent l'ordre de Rhodes, ſont imprimés à Ulm en 1496, in-fol. & ſont aſſez rares.

CAPACCIO, (Jules-Ceſar) né à Capagna dans le royaume de Naples, fut gentil-homme du duc d'Urbin, & ſecrétaire de la ville de Naples. Il mourut en 1631. On a de lui une *Hiſtoire de Naples*, imprimée dans cette ville en 1607, in-4°. qui eſt au nombre des livres rares; & des *Apologues* en vers Italiens, 1619, in-4°. avec figures.

CAPANÉE, l'un des commandans de l'armée des Argiens, ſe diſtingua pendant la guerre de Thèbes par ſa force & ſon courage. Ce fut le premier qui eſcalada les murailles de cette ville; & il mourut ſur le haut du rempart, accablé de fléches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faiſoit pas plus de cas des foudres de *Jupiter*, que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit Thèbes malgré ſon tonnerre. Les poëtes ont feint que ce dieu l'avoit foudroyé.

CAPECE, (Scipion) Napolitain, poëte Latin du XVI ſiécle, tâcha d'imiter *Lucrèce* dans ſon poëme *Des principes des choſes*, Francfort

1631, in-8°. & y réuſſit aſſez bien. Le cardinal *Bembo* & *Manuce* mettoient cet ouvrage à côté de ſon modèle. On en a donné une édition avec la traduction italienne, Veniſe 1754, in-8°. On a encore de lui des *Elégies*; des *Epigrammes*; & un poëme *de Vate maximo*, que *Geſner*, ſans doute ami du poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) baron d'Hamdam, étoit gouverneur de Glocester, lorſque *Fairfax*, chef des parlementaires, vint aſſiéger cette place en 1645. Ce général ſe ſervit d'une ruſe ſinguliére pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir *Arthur*, fils de *Capel*, étudiant alors à Londres, pour engager ſon pere à lui conſerver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Quoique le jeune-homme n'eût que dix-ſept ans, il répondit toujours que ſon pere étoit trop ſage pour avoir beſoin des avis d'un enfant. *Fairfax* furieux fit mettre le jeune *Arthurd*, nu juſqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de ſoldats qui avoient les épées tirées contre lui. Pendant qu'il regardoit ce triſte ſpectacle, il entendit un des officiers de *Fairfax*, qui lui dit: *Préparez-vous à vous rendre, ou à voir répandre le ſang de votre fils. Capel*, pour toute réponſe, cria à ſon fils avec fermeté: *Mon fils, ſouvenez-vous de ce que vous devez à Dieu & au roi*: paroles qu'il répéta trois fois. Il rentra enſuite dans la place, & exhorta les officiers à demeurer fermes, non pour venger ſon fils, mais pour venger leur roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même ſupplice que celui de *Charles I*, & fut condamné par les mêmes juges.

CAPELLA, (Marcianus Mineus Felix) poëte Latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit Africain & proconſul. On a de lui un poëme intitulé: *De nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de ſeptem Artibus liberalibus. Grotius*, âgé ſeulement de 14 ans, donna une bonne édition de cette production médiocre en 1599, in-8°. avec des notes & des corrections. Il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une ſagacité admirable dans un enfant de ſon âge.

CAPELLO, (Blanche), d'une des plus illuſtres familles patriciennes de Veniſe, ſeconde femme de *François II de Medicis*, grand-Duc de Toſcane, ſe vit élevée au rang ſuprême par un de ces événemens ſinguliers, qu'on trouve quelquefois dans l'hiſtoire. Un jeune Florentin, nommé *Pierre Bonaventuri*, d'une famille honnête, mais pauvre, commis de la maiſon de banque que tenoient à Veniſe les *Salviati* de Florence, habitoit en face du palais *Capello*. Il vit *Blanche*, que la nature avoit douée d'une beauté rare, & en devint éperdument amoureux; il trouva moyen, par la complaiſance d'une duégne, qui accompagnoit la jeune perſonne, lorſqu'elle alloit à l'égliſe, de ſe procurer une entrevue avec elle, & de lui faire l'aveu de ſa paſſion. Une figure diſtinguée & très-intéreſſante parloit en faveur de *Bonaventuri*: il fut écouté, *Blanche* ne put ſe défendre de l'aimer dès cette premiére entrevue; & elle héſita d'autant moins à ſe livrer à ſon penchant, qu'elle prit en ce moment *Bonaventuri* pour *Salviati* lui-même, homme d'une maiſon très-conſidérable à Florence, & à laquelle la ſienne pouvoit s'allier ſans diſproportion. Déſabuſée ſur ce point dans un ſecond

entretien qu'elle eut avec lui, elle perdit l'eſpérance de l'épouſer, ſans ceſſer de l'aimer, & lui défendit de la voir déſormais, en aſſaiſonnant cette défenſe de toutes les proteſtations de tendreſſe qui pouvoient en adoucir l'amertume. *Bonaventuri*, plus paſſionné que jamais, trouva moyen de lui faire parvenir un billet, par lequel, lui peignant ſon déſeſpoir dans les termes les plus touchans, il la conjuroit, avant de prendre une derniére réſolution, de profiter de l'obſcurité de la nuit, & du tems où tout le monde dans ſa maiſon ſeroit livré au ſommeil, pour venir le trouver & lui accorder un entretien; ce qui lui étoit d'autant plus aiſé, qu'elle n'avoit que la rue à traverſer. Il la raſſuroit en même tems ſur les ſuites de cette démarche, en lui jurant que ſa vertu ne ſeroit point compromiſe dans ce rendez-vous nocturne, & que ſa paſſion ſe contiendroit dans les bornes d'un reſpect infini. Quelqu'audacieuſe que fût cette propoſition, elle eut tout l'effet que *Bonaventuri* pouvoit déſirer; *Blanche*, trop épriſe & trop foible pour s'y refuſer, ſortit de ſa maiſon la nuit ſuivante, dès qu'elle crut pouvoir le faire avec ſûreté, laiſſant la porte entrouverte pour ſon retour, & ſe gliſſa dans la chambre de ſon amant; elle en ſortit vers la pointe du jour, & voulant rentrer chez elle, la porte ſe trouva fermée: un boulanger du voiſinage, paſſant cette nuit dans la rue, & voyant la porte entrouverte, avoit cru rendre un bon office en la tirant à lui & la fermant tout-à-fait. Que faire dans cette cruelle circonſtance? Le jour, prêt à paroître, alloit dévoiler une aventure déshonorante pour *Blanche*, & périlleuſe pour ſon amant; il s'agiſſoit de prendre un parti prompt & déciſif; *Blanche* le prit ſans héſiter: elle engagea ſa foi à *Bonaventuri*, & lui propoſa de fuir avec elle, ce qui fut exécuté ſur le champ. Ils ſe jettérent dans la premiére barque, ſans même avoir eu le tems de ſe déguiſer, & étant ſortis heureuſement des Lagunes, ils prirent le chemin de Florence. Arrivés à Piſtoie, un prêtre leur donna la bénédiction nuptiale. *Bonaventuri* conduiſit ſa jeune épouſe chez ſon pere, peu accommodé des biens de la fortune, & qui vivoit à Florence dans un état très-voiſin de la pauvreté. *Blanche*, conſolée par l'amour des diſgraces de la fortune, partagea ſans murmurer avec ſa belle-mere les ſoins les plus bas & les plus humilians du ménage. Elle vivoit ainſi depuis quelque tems, ne ſe laiſſant preſque jamais voir hors de la maiſon; lorſque le hazard ayant fait paſſer le grand-Duc ſous ſes fenêtres, elle en fut remarquée. L'impreſſion que ſa beauté fit ſur ce prince, fut bientôt ſuivie d'un vif empreſſement de la connoître; il s'en ouvrit à un de ſes favoris. Ce favori avoit une femme adroite & intriguante, qui ayant un jour acoſté à l'égliſe la belle-mere de *Blanche*, lui fit des offres de ſervices pour ſa bru, & entr'autres celle de lui faire obtenir du grand-Duc telle grace qu'elle auroit à lui demander. *Blanche* écouta d'autant plus volontiers cette derniére propoſition, qu'elle vivoit dans une inquiétude continuelle du côté de ſa famille, dont elle appréhendoit les pourſuites; & qu'elle avoit ſongé plus d'une fois à trouver des recommandations du grand-Duc, pour en obtenir une ſauvegarde qui la mît à couvert. Invi-

tée enſuite par cette dame, elle ſe rendit chez elle. Le grand-Duc s'y trouva comme fortuitement, & ſe préſenta à elle en un moment où la dame étoit paſſée dans un autre appartement ſous quelque prétexte, & l'avoit laiſſée ſeule. Son premier mouvement, à l'aſpect imprévu du prince, fut de ſe jetter à ſes genoux, en le ſuppliant de ne point attenter à ſon honneur. Il la releva avec bonté, lui fit une déclaration d'amour pleine de ménagement & de reſpect, & ſe retira auſſi-tôt : la laiſſant ſi interdite, qu'elle ne ſongea point à profiter de l'occaſion pour lui demander la ſauve-garde. Sa ſituation, après cette entrevue, ne tarda pas à changer de face. Le grand-Duc manda ſon mari, & lui donna un poſte conſidérable à la cour; il accumula rapidement ſur ſa tête les honneurs & les penſions, & *Blanche* ſe vit bientôt élevée à une fortune brillante. Le jeune *Bonaventuri* ne jouit pas long-tems de ſa proſpérité ; l'orgueil & la préſomption s'emparérent de ſon ame ; il ſe fit des ennemis puiſſans, & il fut poignardé la nuit dans les rues de Florence en 1574, par une troupe d'aſſaſſins ſoudoyés. Quelques années après, le grand-Duc devenu veuf par la mort de *Jeanne d'Autriche*, ſa premiére femme, plus épris que jamais des charmes de *Blanche*, n'héſita point à l'aſſocier au trône de la Toſcane, & il l'épouſa ſolemnellement le 20 Septembre 1579. Deux ambaſſadeurs & le patriarche d'Aquilée furent députés à Florence par la république de Veniſe, pour aſſiſter à la cérémonie de ce mariage. Un diplôme du ſénat, par lequel elle étoit déclarée reine de Chypre, y fut lu publiquement, & la couronne royale lui fut miſe ſur la tête par un des ambaſſadeurs. Le grand-Duc vécut toujours avec ſa nouvelle épouſe dans la plus parfaite union, & rien n'eût manqué à leur bonheur, ſi les propos indécens & les déclamations du cardinal *Ferdinand de Medicis*, ſon frere, qui réſidoit à Rome, n'y euſſent mêlé quelques amertumes. Ce cardinal, infatué des alliances de ſa maiſon avec les têtes couronnées, ne parloit de celle-ci qu'avec les qualifications les plus infamantes. Cependant, quoiqu'au fond il nourrît dans ſon ame une haine mortelle contre ſa belle-ſœur ; dans ſes voyages de Florence, il n'en uſoit pas moins, vis-à-vis d'elle, avec toutes les apparences de la cordialité. La grande-Ducheſſe de ſon côté, en lui rendant intérieurement haine pour haine, l'accueilloit au dehors avec l'air le plus careſſant. Telles étoient les diſpoſitions mutuelles des eſprits, lorſque le cardinal arriva à Florence en 1585 pour y paſſer l'automne. Il fut invité un jour par le grand-Duc à une partie de chaſſe dans la belle maiſon de *Poggio à Cajano*, à quelques milles de Florence. Ce fut là que, le cardinal dînant avec ſon frere & ſa belle-ſœur, ſur la fin du repas la grande-Ducheſſe, & preſqu'au même moment le grand-Duc, furent pris ſubitement de cruelles douleurs dans les inteſtins, & ſuccombérent en peu d'heures à la violence du poiſon. Qui fut l'auteur de cette affreuſe cataſtrophe ? C'eſt un problème hiſtorique, qui reſte encore à réſoudre.

CAPET, *Voyez* HUGUES-CAPET.

I. CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'eſt rendu fameux par ſon libelle intitulé, *les Strata-*

gènes de Charles IX contre les Huguenots, en Italien, Rome 1572, in-4°. traduit en François, 1574, in-8°. Il y décrit le maſſacre de la St. Barthélemi. Il rapporte des choſes fort ſinguliéres ſur les motifs & les ſuites de cette violence ; mais ce libelle eſt rempli d'idées fauſſes & de faits calomnieux.

II. CAPILUPI, (Lelio) frere du précédent, poëte Latin, né à Mantoue comme *Virgile*, ſe jouoit ſi heureuſement des vers de ſon compatriote, & réuſſiſſoit ſi bien à leur donner un autre ſens, qu'il ſurpaſſa en ce genre *Auſone*, *Proba Falconia*, & les autres qui ſe ſont exercés ſur le même ſujet. Il a chanté dans cette ſorte de vers l'origine des moines, leurs règles, leurs vies ; les cérémonies de l'égliſe ; l'hiſtoire du mal de Naples, &c. Deux de ſes freres, *Hippolyte* & *Jules*, avoient le même talent de décompoſer & de recoudre *Virgile*. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces poëtes, dont les penſées & les expreſſions ne ſont qu'à eux. On a réuni leurs *Poëſies*, in-4°. Rome, 1590. Une petite partie des Poëſies de *Lelio* ſe trouve auſſi dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Cet auteur célèbre mourut en 1560, à 62 ans. On a imprimé ſéparément ſon *Cento ex Virgilio de vita Monachorum*, à Veniſe, 1550, in-8°. & ſon *Centon contre les Femmes*, Veniſe, 1550, in-8°.

CAPISTRAN, (Saint Jean de) diſciple de *Bernardin* de Sienne, & frere Mineur comme lui, marcha ſur les traces de ſon maître. Il tiroit ſon nom de Capiſtran dans l'Abruzze, où il étoit né en 1385 d'un gentilhomme Angevin. Il ſignala ſon zèle & ſon éloquence dans le concile de Florence pour la réunion de l'égliſe Grecque avec l'égliſe Romaine ; dans la Bohême contre les hérétiques ; dans la Hongrie contre les Turcs. Il ſe mit à la tête d'une croiſade contre les Huſſites, & en convertit pluſieurs. Lorſque *Huniade* entra en vainqueur dans Belgrade, *Capiſtran* prédicateur de l'armée, regardé comme un prophète, s'y diſtingua tellement, qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, ou à la valeur du héros, ou aux ſermons du miſſionnaire. *Capiſtran* ne craignit point de s'attribuer la gloire de cette journée dans ſes lettres au pape & à l'empereur. Il mourut trois mois après, en 1456 : purifié ſans doute, par la pénitence, de cette tache. On lui reproche encore plus d'avoir joint le bûcher aux ſermons dans ſes miſſions contre les Hérétiques & les Juifs. On a de lui un grand nombre d'écrits : un *Traité de l'autorité du Pape & du Concile*, un peu trop ultramontain ; un *Traité de l'Excommunication* ; un autre *ſur le mariage* ; quelques-uns *ſur le Droit Civil*, *l'uſure & les contrats* : l'*Apologie du Tiers-Ordre de Saint François* ; le *Miroir des Clercs*, &c. *Alexandre VIII* le canoniſa en 1690.

I. CAPISUCCHI, (Blaiſe) marquis de Monterio, capitaine célèbre par ſon intelligence dans l'art militaire. Les Proteſtans ayant mis le ſiége devant Poitiers en 1569, jettérent un pont ſur la riviére pour donner l'aſſaut. *Capiſucchi*, Romain, & héritier du courage de ſes anciens compatriotes, ſe jetta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont, qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne ſignala pas moins ſa valeur ſous le duc de Parme. Le pape lui donna enſuite le commandement de ſes troupes à Avignon & dans le Comtat-Venaiſſin.

II. CAPISUCCHI, (Paul) chanoine du Vatican, auditeur de

Rote, évêque de Neocastro & vice-légat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de plusieurs négociations, dont *Clément VII* & *Paul III* le chargérent. Ce dernier pontife l'ayant envoyé à Avignon, alors déchiré par mille factions, il calma tout par sa prudence. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans. Il y a eu plusieurs autres personnes de mérite du même nom; *Camille Capisucchi*, frere de *Blaise*, & aussi bon guerrier que lui, commandant des troupes du pape en Hongrie; *Raimond* de la même famille, de Dominicain devenu cardinal, mort en 1691, auteur de plusieurs ouvrages de théologie.

CAPITOLIN, (Julius) historien latin du III siécle, auteur de plusieurs *Vies* d'Empereurs. Il n'écrivoit ni avec pureté, ni avec exactitude. On trouve son ouvrage dans le recueil intitulé: *Scriptores Historiæ Romanæ Latini veteres*, à Heidelbreg, 1742, en 3 vol. in-fol.

CAPITON, (Wolfgang) théologien Luthérien, ami d'*Œcolampade* & de *Bucer*, naquit à Haguenau en 1478, & mourut de la peste en 1542. Sa premiére femme étoit veuve d'*Œcolampade*. Sa seconde se piquoit de bel-esprit, & s'avisoit même de prêcher, lorsque son mari étoit malade. On a de *Capiton* plusieurs ouvrages, entr'autres une *Grammaire Hébraïque* & la *Vie de Jean Œcolampade*.

CAPNION, *Voyez* REUCHLIN.

CAPORALI, (César) natif de Perouse, fut gouverneur d'Atri, au royaume de Naples; & mourut à Castiglione, près Pérouse, en 1601. Il s'est fait connoître par des *Poëfies burlesques*, imprimées en 1656, in-12. Il a donné aussi la comédie du *Fou*, & celle de *la Berceuse*.

CAPPEL, (Louis) né à Sedan en 1585, ministre Protestant & professeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïsans, par une critique sûre & une érudition consommée. Ces deux qualités brillent dans tous ses ouvrages, justement estimés des sçavans. Les principaux sont, I. *Arcanum punctuationis revelatum*, à Leyde 1624, in-4°. dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du texte hébreu, contre les deux *Buxtorfs*. Cet ouvrage, la terreur des théologiens de Genève attachés aux *Buxtorfs*, souleva contre lui leur parti, composé de presque tous les Protestans. Il n'en a pas été moins recherché par les amateurs de la critique sacrée. II. *Critica sacra*, imprimée à Paris en 1650, in-fol. qui fit encore plus de bruit que l'ouvrage précédent. III. Des *Commentaires sur l'Ancien Testament*, publiés à Amsterdam, avec l'*Arcanum*. Amsterdam, 1689, in-fol. *Cappel* mourut à Saumur en 1658, à 73 ans, laissant un fils qui abjura le Calvinisme. *Voyez* le catalogue des ouvrages de *Cappel* dans le tome 22 des *Mémoires* du Pere *Niceron*, qui a accordé un article à un autre *Louis Cappel*, mort en 1575, & oncle de celui que nous avons fait connoître.

CAPPELLI, (Marc-Antoine), Cordelier, né à Este, écrivit d'abord en faveur de Venise, dans son différend avec *Paul V*, *Parere delle controversie*, &c. 1606, in-4°.; puis s'étant rétracté, il employa sa plume contre les ennemis de l'autorité du pape, *De summo Pontificatu B. Petri*, 1621. in-4°. *De Cœna Christi suprema*, 1625, in-4°. Il passa par les charges de son ordre, & mourut à Rome en 1625.

CAPPERONIER, (Claude) né

à

à Montdidier en Picardie l'an 1671, fut destiné d'abord à la tannerie par ses parens. Il apprit de lui-même les élémens de la langue Latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à son travail. Un de ses oncles, Bénédictin de l'abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ses progrès furent tels que ses heureuses dispositions l'avoient promis. Il vint à Paris en 1688, & se livra avec tant d'ardeur à l'étude du Grec, qu'on le mit à côté de ceux de son siécle qui connoissoient le mieux cette langue. Il ne sépara jamais l'étude de la langue Grecque, de celle de la langue Latine: pensant, avec raison, que la premiére le conduiroit à une parfaite intelligence de la seconde. L'université de Basle, instruite de son mérite, lui offrit une chaire de professeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiére liberté de conscience, sans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de chose. Son mérite ne fut pas moins connu dans sa patrie, que chez l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de professeur en Grec au college royal, & soutint dans ce poste la réputation qu'il s'étoit acquise. Il mourut en1744 chez M. *Croza*t, dont il avoit élevé les fils. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Une édition de *Quintilien*, in-fol. 1725, avec des corrections & des notes. Le roi, à qui il la dédia, récompensa son travail par une pension de 800 livres. II. Une édition des *Anciens Rhéteurs Latins*, publiée à Strasbourg en 1756, in-4°. III. *Observations Philologiques* (en manuscrit), qui réunies feroient plusieurs volumes in-4°. L'auteur redresse une infinité de passages des anciens auteurs Grecs & Latins, & relève beaucoup de fautes commises par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la langue Grecque*: ouvrage achevé, dont on faisoit espérer l'impression, &c. Des mœurs douces & simples, une piété éclairée & sincére, un caractére communicatif & officieux, le firent regretter de tous ceux qui font cas de la probité réunie au sçavoir. Sa mémoire étoit prodigieuse, & elle lui tenoit lieu de recueil.

CAPPONI, (Pierre) magistrat de Florence, s'est fait un nom par son intrépidité. Lorsque *Charles VIII*, roi de France, partit pour sa brillante expédition de Naples, il exigea dans sa marche que les Florentins lui fournissent de l'argent, & qu'ils lui accordassent une sorte de juridiction dans leur république. *Capponi*, un de leurs députés, se trouva un jour avec ses collègues, en présence de *Charles*, à une conférence où un secrétaire de ce prince lisoit les conditions qu'on vouloit prescrire. Il arracha brusquement le papier des mains du secrétaire, le déchira avec emportement; & élevant la voix: *Eh bien*, dit-il, *faites battre le tambour; & nous, nous sonnerons nos cloches: voilà ma réponse à vos propositions.* Il sortit en même tems de la chambre. Ce discours hardi fit imaginer qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne se fût senti en état de la soutenir. Il fut rappellé; on lui accorda des conditions modérées.

CAPRA, (Benoît) jurisconsulte de Pérouse sur la fin du XIV siécle, est auteur de plusieurs ouvrages peu connus; quoique *Socin* l'appelle *illustre*, *célèbre*, *homme d'un excellent jugement & d'une conscience timorée.*

CAPRARA, (Énée, comte de) seigneur de Siklos, chevalier de la

toiſon d'or, & général des armées Impériales, étoit de Bologne en Italie, & neveu du fameux général *Piccolomini*. Il porta les armes de bonne heure, & ne les quitta que fort tard. Il fit quarante-quatre campagnes. Il ſe ſignala ſurtout dans celle de 1685, lorſque, ſous le commandement du duc *de Lorraine*, il prit d'aſſaut ſur les Turcs la ville de Neuhauſel. Ce ſuccès & quelques autres firent oublier qu'il avoit été battu auparavant par *Turenne*. Depuis lors il commanda ſouvent en chef l'armée de l'empereur. Il mourut à Vienne en 1701, à 70 ans, auſſi bon politique qu'excellent capitaine. Il avoit été envoyé, en 1682 & 1683, ambaſſadeur à la Porte, où il ménagea les intérêts de l'empereur en homme habile.

I. CAPRÉOLE, (Jean) Dominicain, profeſſeur de théologie à Paris, laiſſa des *Commentaires* ſur le *Maître des Sentences*, 1588, in-fol. & une *Défenſe de S. Thomas*. Il floriſſoit vers le milieu du XV ſiécle.

II. CAPRÉOLE, (Elie) mort en 1516, auteur d'une *Hiſtoire de Breſſe*, ſa patrie, en 14 livres, qu'on trouve dans le tome 9 de la Collection des Hiſtoriens d'Italie, de *Grævius*.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) Génois, écrivit l'*Hiſtoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 juſqu'en 1634, Genève 1638, 3 vol. in-4°. L'auteur ſe flatte avec raiſon d'avoir tenu la balance entre les puiſſances, ſans aucune partialité ni pour les uns ni pour les autres. Il expoſe les faits avec netteté, & en développe les motifs, les cauſes & les ſuites avec candeur. Il vivoit dans le dernier ſiécle.

CAPTAL DE BUCH, *Voyez* GRAILLY.

CARA-MUSTAPHA, neveu du grand-viſir *Coprogli*. Son oncle le fit élever parmi les ichoglans, ou jeunes-gens du ſerrail. Il ſe fit aimer des eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des officiers de la chambre du tréſor. Un jour la ſultane *Validé* y étant allée avec l'empereur *Mahomet IV*, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune *Muſtapha*, en fit ſon amant & lui accorda ſes bonnes-graces. Ce fut par la protection de cette princeſſe qu'il fut élevé de dignités en dignités juſqu'à la place de grand-viſir. Le ſultan ajouta à ces honneurs, celui de lui faire épouſer ſa fille. Son miniſtére auroit été auſſi heureux que brillant, s'il fût moins entré dans les intrigues du ſerrail. Amoureux de la princeſſe *Baſch-Cari*, ſœur de *Mahomet*, il mit tout en œuvre pour la poſſéder; mais inutilement. La ſultane *Validé*, indignée du mépris de *Muſtapha*, qu'elle avoit ſeule élevé, fit avorter tous les deſſeins de ce miniſtre. *Muſtapha*, pour ſe venger, fit ôter à la ſultane *Validé* la part qu'elle avoit au gouvernement de l'empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'expoſer à l'indignation de cette princeſſe. Elle appuya auprès du grand-ſeigneur les murmures qu'excitoient ſa mauvaiſe conduite dans la guerre de Hongrie, & ſa lâcheté au ſiége de Vienne, qu'il leva honteuſement en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'empire Ottoman. Elle ſe ſervit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janiſſaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le grand-ſeigneur à le ſacrifier à la haine publique. *Mahomet* eut d'abord de la peine à y conſentir; mais s'y voyant contraint, il lui envoya

ſon arrêt de mort par deux agas des Janiſſaires, qui l'étranglérent à Belgrade le 25 Décembre 1683.

CARACALLA, (Marc-Aurèle-Antonin) naquit à Lyon l'an 188, de *Septime Sévére* & de *Julie*. Le jour même de la mort de ſon pere, ſes ſoldats le proclamérent empereur avec *Geta* ſon frere. L'antipathie qui étoit entre ces deux princes augmentant tous les jours, *Caracalla* fit poignarder *Geta* entre les bras de *Julie* ſa mere, qui fut teinte de ſon ſang. Le fratricide, reſté ſeul empereur, gagna les ſoldats en augmentant leur paie de moitié. Cette libéralité aveugla ces miſérables: ils approuvérent ſon crime, & déclarérent *Geta* ennemi du bien public. Il rentra enſuite dans Rome avec tous ſes ſoldats en armes, criant que *Geta* avoit eu envie de le tuer lui-même, & que *Romulus* s'étoit défait de ſon frere avant lui. Pour diminuer l'horreur de ſon crime, il fit mettre *Geta* au rang des dieux, ſe mettant fort peu en peine qu'il fût dans le ciel, pourvu qu'il ne régnât pas ſur la terre: *Sit divus, dum non ſit vivus.* Il chercha par-tout des apologiſtes de ce meurtre. *Papinien* fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de *Sénèque*, colorer un tel forfait. *Il n'eſt pas ſi aiſé*, répondit-il, *d'excuſer un parricide, que de le commettre.* Le ſcélérat, déchiré par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ne s'en retira qu'après avoir inſpiré une haine univerſelle. Ses impôts & ſes exactions épuiſérent toutes ſes provinces. Sa mere lui reprochant ſes profuſions, le tyran ne lui répondit que ces mots: *Sçachez que tant que je porterai cela* (en lui montrant une épée nue), *j'aurai tout ce que je voudrai.* Cette épée ne défendit pas ſon empire contre les Barbares. Les Cates, les Allemands & d'autres peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*. Il contrefit *Alexandre* & *Achille*, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre* ou *Antonin le Grand*. Ne pouvant imiter la valeur de ce héros, il en copia les maniéres, marchant comme lui la tête penchée ſur une épaule, & tâchant de réduire ſes traits à la figure de ce conquérant. Le nouvel *Alexandre* ne ſe montra pas digne de l'ancien, même par ſes vertus morales. Étant allé à Alexandrie en ſortant d'Antioche, il donna ordre à ſes ſoldats de faire main-baſſe ſur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au ſujet de la mort de *Geta*. Le carnage fut, dit-on, ſi horrible, que toute la plaine étoit couverte de ſang. La mer, le Nil, les rivages voiſins en furent teints pendant pluſieurs jours. Ce barbare finit par interdire les aſſemblées des ſçavans, & par faire murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monſtre. Un centenier des Prétoriens le tua peu de tems après, l'an 217. Le jour de ſa mort fut un jour de réjouiſſance pour tous les peuples. Méchant envers tous, ſans être bienfaiteur d'aucun, il laiſſa une mémoire auſſi odieuſe que celle des *Néron* & des *Caligula*.

CARACCIO, (Antoine) baron Romain du XVII ſiécle, ſe fit un nom celèbre par ſes *Poëſies* Italiennes. Parmi ſes tragedies, on diſtingue *il Corradino*, imprimée à Rome en 1694. Un ouvrage plus

important l'occupa ; c'eſt ſon *Imperio vendicato*, poëme épique en quarante chants, imprimé à Rome en 1690, in-4°. Les Italiens le placent immédiatement après l'*Arioſte* & le *Taſſe* ; mais les gens de goût, en admirant la facilité & l'abondance de l'auteur, mettent ſon poëme beaucoup au-deſſous du *Roland le Furieux* & de la *Jéruſalem délivrée*.

I. CARACCIOLI, (Jean-Antoine) natif de Melphes, d'une famille illuſtre, fut le dernier abbé régulier de S. Victor de Paris. Il tyranniſa ſes confreres, & ſe vit obligé de permuter ſon abbaye en 1551 avec l'évêché de Troyes. Il s'étoit fait connoître d'abord avantageuſement par ſon *Miroir de la vraie Religion*, Paris, 1544, in-16 ; mais il ternit enſuite ſa réputation par ſon attachement aux nouvelles opinions. Il prêcha le Calviniſme à ſes diocéſains, & les ſcandaliſa en ſe mariant. Il mourut en 1569, à Château-neuf ſur Loire, peu eſtimé des deux partis.

II. CARACCIOLI, (Céſar Eugenio) de la même famille que le précédent, floriſſoit dans le XVII ſiécle, & ſe fit connoître par quelques ouvrages. Le plus conſidérable eſt une *Hiſtoire Eccléſiaſtique de Naples*, en Italien, 1654, 1 v. in-4°. *Charles Lellis* y fit un vol. in-4°. d'augmentations. Cette hiſtoire eſt peu commune en Italie.

I. CARACHE, (Louis) peintre célèbre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la ſuite. Cet homme, qui ſurpaſſa tous les peintres de ſon tems, auroit abandonné la peinture, s'il eût ſuivi les conſeils de ſon maître. Les chefs-d'œuvres d'Italie réveillérent peu à peu ſon génie. Il s'attacha ſur-tout à la maniére du *Corrége*, joignant les beautés de l'antique à la fraîcheur des ouvrages modernes, & oppoſant les graces de la nature aux affétéries du goût dominant. Ce fut par ſes conſeils qu'on établit à Bologne une académie de peinture, dont il fut le chef & le modèle. Il pouvoit l'être, par ſon goût grand & noble, par ſa touche délicate, par ſa ſimplicité gracieuſe. L'hiſtoire de *S. Benoît* & celle de *Ste. Cécile*, qu'il peignit dans le cloître de *S. Michel in Boſco* à Bologne, forment une des plus belles ſuites qui ſoient ſorties de la main des hommes. Ce grand peintre mourut à Bologne en 1619.

II. CARACHE, (Auguſtin) couſin du précédent, Bolonois comme lui, excella dans la peinture & la gravure. Il partagea ſon eſprit entre les arts & les lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le deſſein lui faiſoit réformer ſouvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reſte de lui eſt d'une touche libre & ſpirituelle, ſans manquer de correction. Ses figures ſont belles & nobles ; mais ſes têtes ſont moins fiéres que celles d'*Annibal* ſon frere. Il mourut à Parme en 1605, à 45 ans. Il laiſſa un fils naturel, mort à 35 ans. *Carache* a gravé très-agréablement & très-correctement pluſieurs morceaux au burin, d'après le *Corrége*, le *Tintoret* & d'autres grands peintres.

III. CARACHE, (Annibal) frere du précédent. Ces deux peintres ne pouvoient vivre enſemble, ni ſéparément. La jalouſie les éloignoit l'un de l'autre ; le ſang & l'habitude les réuniſſoient. *Annibal*, le plus illuſtre, faiſiſſoit dans l'inſtant la figure d'une perſonne. Ayant été volé dans un grand-chemin avec ſon pere, il alla porter ſa plainte chez le juge, qui fit arrê-

ter les voleurs ſur les portraits qu'il en deſſina. Il n'avoit pas moins de talent pour les *Caricatures* : c'eſt-à-dire, pour ces portraits qu'on charge de mille ridicules, en conſervant pourtant la reſſemblance de la perſonne dont on veut ſe venger. Le *Corrége*, le *Titien*, *Michel-Ange*, *Raphaël*, le *Parmeſan*, furent ſes modèles. C'eſt dans leur école qu'il apprit à donner à ſes ouvrages cette nobleſſe, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de deſſein qui le rendirent ſi célèbre. Sa galerie du cardinal *Farnèſe*, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompenſé, eſt un des plus beaux morceaux de Rome. Le cardinal *Farnèſe* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine en huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. *Annibal* en tomba malade de chagrin ; & cette triſteſſe, jointe aux maladies que lui avoient laiſſées ſes débauches, l'emporta en 1609, à 46 ans. Ses tableaux principaux ſont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le Roi & le duc d'*Orléans*. Ce grand maître laiſſa pluſieurs élèves dignes de lui, entr'autres le *Guerchin*, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominiquin*, le *Bolognèſe*, &c.

CARAFE, (Antoine) de l'illuſtre maiſon de ce nom, cardinal dans le XVI ſiécle, auſſi diſtingué par ſes lumiéres que par ſon rang, fut mis par *Sixte V* à la tête des éditeurs de la *Bible des Septante*. Elle fut publiée par ſes ſoins, avec la préface & les ſcholies de *Pierre Morin*, à Rome, 1587, in-folio. Cette *Bible* fut traduite en latin, & parut à Rome en 1588, in-fol. L'une & l'autre ſont rares. Le *P. Morin* en a donné une nouvelle édition à Paris en 1628, 3 vol. in-folio. Il y a joint le Nouveau Teſtament en Grec & en Latin.

CARAGLIO, (Jean-Jacques) graveur en pierres fines, originaire de Vérone, ſe fit également connoître par ſes eſtampes, ſes gravures & ſes médailles. *Sigiſmond I*, roi de Pologne, l'appella à ſa cour, employa ſes talens & les récompenſa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (Jean) Ciſtercien, né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut d'abord abbé de Melroſe aux Pays-Bas, puis évêque titulaire de Miſſi ; enſuite, par un changement ſingulier, ingénieur & intendant des fortifications en Bohême, après avoir été ſoldat. Son humeur bizarre & inconſtante, l'ayant fait d'évêque militaire, le fit d'ingénieur encore évêque. Il eut ſucceſſivement l'évêché de Konigſgratz, de Campano & de Vigevano. Il mourut dans cette derniére ville en 1682, à 76 ans. C'étoit un homme d'un eſprit infini, & dont on diſoit qu'il avoit reçu le génie au huitiéme dégré, l'éloquence au cinquiéme, & le jugement au ſecond. Il ſe mêla beaucoup de théologie morale, & n'en fit pas mieux. Il fut un des plus ardens défenſeurs de la probabilité, pour laquelle il fit une *Apologie*. On a encore de lui un grand nombre d'ouvrages, dont on voit le catalogue dans le tome 29 des *Mémoires* du P. *Niceron*. Comme la plupart n'ont point paſſé en France, nous ne citerons que ſa *Trithemii Steganographia vindicata*, Norimbergæ, 1721, in-4°. & ſa *Théologie Latine*, 7 vol. in-fol. &c.

CARANUS, premier roi de Macédoine, & le ſeptiéme des Héraclides depuis *Hercule*, ſelon la fable, chaſſa *Midas*, fonda ſa monarchie vers l'an 894 avant J. C. Depuis lui, juſqu'à *Alexandre le*

Grand, on compte ordinairement 23 rois.

CARAVAGE, (Michel-Ange) dont le nom étoit *Amerigi*, naquit dans le château de Caravage dans le Milanès, en 1590. Il commença d'abord par porter le mortier aux peintres, & finit par être un des plus grands artiſtes d'Italie. Il dut tout à la nature, ſes talens & ſes progrès : mais il reçut d'elle en même tems une humeur querelleuſe, & ſatyrique, qui remplit ſa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le *Joſepin*, & celui-ci refuſant de ſe battre, il alla à Malthe pour ſe faire recevoir chevalier ſervant. Les faveurs de cet ordre ne purent contenir ſon caractére. Il inſulta un chevalier de diſtinction, & fut mis en priſon. S'étant ſauvé à Rome, où il avoit déja tué un jeune-homme, il eut encore quelques affaires fâcheuſes, & mourut ſans ſecours ſur un grand-chemin en 1609, à l'âge de 40 ans. Ce peintre n'avoit point d'autre guide que ſon imagination, ſouvent déréglée. De-là le goût bizarre & irrégulier qui règne dans ſes ouvrages. Il vouloit être ſingulier, & n'avoit pas de peine à y réuſſir. Il eut d'abord le pinceau ſuave & gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un ſaint à repréſenter, il le copioit ſur quelque payſan. Il imita la nature, à la vérité; mais non pas, dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAUSIUS, tyran en Angleterre, dans le III ſiécle, étoit né en Flandre d'une famille obſcure. De grands talens pour la guerre de terre & de mer le firent diſtinguer dans celle que *Maximien Hercule* fit aux Bagaudes. Cet empereur lui confia le commandement d'une flotte, chargée de défendre les côtes de la Gaule Belgique & de la Bretagne. Mais ayant appris qu'il ſe ménageoit un parti chez les peuples voiſins, il ordonna de le faire mourir. *Carauſius*, en ſecret averti de cet ordre, paſſe avec ſa flotte en Angleterre en 287, & s'y fait reconnoître empereur. Il gagna le cœur de ces inſulaires, & les forma aux armes & à la diſcipline. Envain *Maximien*, deux ans après, vint l'attaquer avec une flotte formidable; il fut battu, & obligé de lui laiſſer, par un traité, la grande-Bretagne, pour la défendre contre les Barbares. Il aſſocia enſuite l'uſurpateur à la puiſſance ſouveraine, en lui confirmant le titre d'Auguſte. *Carauſius* n'en jouit pas long-tems. Un de ſes officiers, nommé *Allectus*, l'aſſaſſina en 294, & ſe revêtit de la pourpre impériale, quoiqu'il n'eût pas ſes talens. *Carauſius* joignoit à une imagination vive, à un caractére ferme, le génie d'un grand politique & le courage d'un héros. Il fit rétablir, pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de *Septime Sévére*. Il avoit environ 50 ans lorſqu'il fut aſſaſſiné.

CARAZZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triſte exemple des caprices de la fortune. Devenu ſecrétaire de *Jeanne II*, reine de Naples, au commencement du XV ſiécle; il plut, ainſi que beaucoup d'autres, à cette princeſſe, qui l'aima paſſionnément. Elle lui donna, comme en dot, le duché de Melfi, & la charge de grand-connétable du royaume; mais une ſi haute élévation eut une fin des plus tragiques. Cette reine le dépouilla de tous ſes biens & de tous ſes honneurs, & le fit mourir avec autant de cruau-

né, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. *Pogge* assure que ce fut *Carazole* qui se chargea d'assassiner *Jean Caraccioli*, grand-général du royaume de Naples, qui avoit profité de la passion de la reine à son égard, pour augmenter ses biens & dominer dans l'état.

CARCAVI, (Pierre de) conseiller au parlement de Toulouse, puis conseiller au grand-conseil à Paris, & garde de la bibliothèque du Roi, naquit à Lyon, & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de *Fermat*, de *Pascal* & de *Roberval*. On trouve plusieurs de ses lettres dans le *Recueil* de celles de *Descartes*, avec lequel il s'étoit brouillé, après une liaison fort étroite. *Carcavi* étoit bon mathématicien.

I. CARDAN, (Jérôme) naquit à Pavie en 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre son fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & frisés. La nature lui accorda un esprit pénétrant, accompagné d'un caractère beaucoup moins heureux. Bizarre, constant, opiniâtre, il se piquoit, comme *Socrate*, d'avoir un démon familier; mais son démon, s'il en eut un, fut moins sage que celui du philosophe Grec. Après avoir signalé sa folie, autant que son sçavoir dans la médecine & les mathématiques, à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il se fit mettre en prison dans cette derniére ville. Dès qu'il eut sa liberté, il courut à Rome, obtint une pension du pape, & s'y laissa mourir de faim en 1576, pour accomplir son horoscope. Il avoit promis de ne pas vivre jusqu'à 75 ans, il voulut tenir parole. Ses *Œuvres*, recueillies en 1663 par *Charles Spon*, en 10 vol. in-fol. sont une immense compilation de réveries & d'absurdités. Son principal ouvrage est le *Traité de la Subtilité*, attaqué par *Jules Scaliger* dans ses *Exercitations*, quelquefois avec justesse, & plus souvent sans raison. L'édition la plus rare de ce traité est celle de Nuremberg en 1550, in-fol. *Richard le Blanc* le traduisit en françois, 1556, in-4°. Son traité *De rerum varietate*, Basle 1557, in-fol. mérite aussi quelque attention. *Cardan* étoit un passable géomètre. Il perfectionna la théorie des problêmes du troisiéme degré, graces aux lumiéres de *Tartalea*, célèbre mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La manie de l'astrologie judiciaire éclate dans tous ses traités astronomiques. Il attribuoit à son étoile ses impiétés, ses méchancetés, ses déréglemens, son amour pour les femmes, sa passion pour le jeu, &c. *Voyez* sa *Vie* plus au long & la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire* de *Bayle*, & surtout dans le 14 volume des *Mémoires* du Pere *Niceron*.

II. CARDAN, (Jean-Baptiste) fils aîné du précédent, docteur en médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, en 1560, pour avoir empoisonné sa femme, jeune personne sans biens, dont il s'étoit dégoûté peu de tems après le mariage. C'est à cette occasion que son pere fit son traité : *De utilitate ex adversis capienda*, De l'utilité que l'on doit retirer des adversités. On a du fils un traité *De fulgure*, & un autre *De abstinentia ciborum fœtidorum*, imprimés avec les ouvrages de son pere. *Voyez* encore le 14 volume des *Mémoires* du Pere *Niceron*, p. 249.

CARDI, peintre, *Voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) prêtre & poëte Provençal, natif d'Ar-

gence près de Beaucaire, ſe chargea de l'éducation de la jeuneſſe de Taraſcon. *Charles II*, roi de Naples & de Sicile, exempta cette ville de tout ſubſide pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme de lettres qui faiſoit fleurir leur pays par ſes ſoins & ſes talens. *Cardinal* réuſſiſſoit dans tous les genres de littérature. On a de lui, *Las lauzours de la Dama d'Argenſa.*

CAREL, (Jacques) plus connu ſous le nom de *Lerac*, qui eſt l'anagramme de ſon nom, naquit à Rouen. Son poëme intitulé, *Les Sarraſins chaſſés de France*, dont le héros eſt *Childebrand*, fit naître ces quatre vers de *Boileau*:

O le plaiſant projet d'un poëte ignorant,
Qui de tant de héros va choiſir Childebrand!
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur & bizarre
Rend un poëme entier ou burleſque, ou barbare.

L'Abbé *Carel* fit des efforts de génie, pour juſtifier le choix de ſon héros contre le ſatyrique. Il voulut prouver que le nom de *Childebrand* avoit quelque conformité avec celui d'*Achille*; ce qui n'ajouta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARGLI, gentilhomme de la province de Lincoln en Angleterre, & bouffon de la reine *Éliſabeth*, étoit un homme facétieux, agréable, hardi, franc, qui avoit des reparties vives, & parloit pluſieurs langues, ſans en avoir appris aucune. Cette princeſſe, qui s'amuſoit de ſes bouffonneries, l'admettoit ſouvent à ſa table, ou en particulier dans ſa chambre, pour plaiſanter avec lui. Comme leur converſation ſe faiſoit ordinairement en latin, *Eliſabeth* diſoit quelquefois: *Après avoir oublié mon latin, je le parle encore avec* Cargli, *& il me répond dans la même langue ſans l'avoir jamais appriſe.* Un jour que la reine lui dit: *Quel chien de latin parlez-vous, Cargli?* --- *Mde*, repliqua-t-il, *il eſt de la même eſpèce que celui de Votre Majeſté: car je parle un latin de fou, & vous un latin de femme.* Une autre fois la reine étant à Hamptoncours à ſe promener avec quelques femmes de ſa ſuite, elle ſe tourna vers *Cargli*, & lui demanda ce qu'on diſoit d'elle à la cour. *On dit*, repliqua-t-il, *que Votre Majeſté a bien peu d'eſprit, puiſque de vingt-quatre maris qu'on lui a préſentés, elle n'en a pas ſçu choiſir un.*

CARIBERT *ou* CHEREBERT, roi de Paris, ſuccéda à ſon pere *Clotaire I* en 561, & mourut à Paris en 567. Ami des belles-lettres, il parloit le latin comme ſa langue naturelle. Zèlé pour l'obſervation des loix, il ne s'occupoit que du bonheur & de la tranquillité de ſes ſujets. Roi pacifique, mais jaloux de ſon autorité, il ſçavoit la ſoutenir avec autant de dignité que de fermeté. Il ne faut pas le confondre avec *Caribert* ou *Charibert*, roi d'Aquitaine, frere de *Dagobert I*, & mort au château de Blaye en 631.

CARIN, (Marc-Aurèle) fils de l'empereur *Carus*, qui le nomma Céſar en 282 & l'envoya dans les Gaules. *Carin* s'y ſouilla de crimes & de débauches, & s'oppoſa à *Dioclétien*; mais après pluſieurs combats, il fut tué en Mœſie l'an 285, par un tribun dont il avoit ſéduit la femme. C'étoit un prince d'un eſprit foible & d'un cœur corrompu. Il porta le déshonneur dans la plupart des familles des

Gaules, & accabla les peuples d'impôts. Sans égards pour les hommes reſpectables que ſon pere lui avoit donnés pour conſeil, il les chaſſa de ſa cour, & mit à leur place les vils compagnons de ſes plaiſirs & les miniſtres de ſes exactions. Il ôta la vie au préfet du prétoire, & donna ſa dignité à un homme de la lie du peuple. Un ſimple notaire, qui le ſervoit dans ſes débauches, fut élevé au conſulat. Ce prince, ſe faiſant un jeu des liens ſacrés de l'hymen, avoit épouſé neuf femmes, qu'il répudioit à meſure qu'il s'en dégoûtoit, & même pendant le tems de leur groſſeſſe.

CARLE, (Le Général) né dans un village des Cévènes, paſſa dans les pays étrangers après la révocation de l'édit de Nantes. Il ſervit avec une fidélité égale le roi *Guillaume*, la reine *Anne*, le roi de Portugal, les Etats-généraux. Il prit Alcantara, conduiſit le ſiége de Salamanque, défendit Barcelone contre *Philippe V*, & fit cette retraite de l'Andalouſie, que le maréchal de *Bar ick* mettoit au nombre des plus belles. L'étranger eſtima ce réfugié, & ſa patrie le regretta.

CARLOMADERNO, *Voyez* MADERNO.

I. CARLOMAN, fils aîné de *Charles Martel*, & frere de *Pepin le Bref*, ceſſa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe, pour ſe faire moine du Mont-Caſſin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par ſa valeur & ſes vertus: il s'en fit un dans le cloître par ſa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755.

II. CARLOMAN, fils de *Pepin le Bref*, & frere de *Charlemagne*, fut roi d'Auſtraſie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par ſa mort arrivée en 1771, *Charlemagne* devint maître de toute la monarchie Françoiſe.

III. CARLOMAN, fils de *Louis le Bègue*, & frere de *Louis III*, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux princes, unis de cœur & d'intérêts, battirent ſouvent les Normands. *Louis III* étant mort en 882, *Carloman* devint ſeul roi de France, & mourut lui-même d'une bleſſure qu'un ſanglier lui fit à la chaſſe.

IV. CARLOMAN, fils de *Louis le Germanique*, partagea le royaume de Baviére avec ſes freres *Louis* & *Charles*. Il fut encore roi d'Italie & empereur. Il mourut en 880, ſans laiſſer d'enfans de ſon épouſe légitime.

CARLONE, (Jean) peintre Génois, né en 1590, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le raccourci. Tout ce qui ſortoit de ſon pinceau avoit de la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Gênes, ſur lequel il a repréſenté l'hiſtoire de la Vierge, eſt un très-beau morceau. *Jean-Baptiſte*, ſon frere, finit les ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits. Cette famille a produit pluſieurs autres peintres & ſculpteurs.

CARLOS, (Don), fils de *Philippe II*, roi d'Eſpagne, parut dès ſon bas-âge violent dans toutes ſes paſſions. Il déplut à ſon pere par ſon caractére hautain, & par des plaiſanteries dont les ſuites furent funeſtes. Voyant *Philippe* irrité contre lui, il traita avec les rebelles de Hollande, & leur promit de partir dans quelque tems pour ſe mettre à leur tête. Afin de n'être pas ſurpris avant ſon départ, il fit mettre dans la ruelle de ſon lit un coffre rempli d'armes à feu. Il ſe fit faire de petits piſto-

lets d'invention nouvelle, pour porter toujours sur lui, sans qu'on les pût voir; & il commanda à un fameux ouvrier François de lui faire, pour la chambre, une serrure à secret qui ne se pût ouvrir que par-dedans. *Philippe*, instruit & allarmé des précautions qu'il prenoit, résolut de s'assurer de sa personne. L'ouvrier de cette serrure extraordinaire, trouva le moyen de l'ouvrir. Le roi entra pendant la nuit dans la chambre de Don *Carlos*. Le malheureux prince dormoit si profondément, que le comte *de Lerme* put ôter, sans l'éveiller, les pistolets qu'il tenoit sous son chevet. Il alla s'asseoir ensuite sur le coffre où étoient les armes à feu. Le prince, ayant été éveillé avec peine, s'écria qu'il étoit mort: le roi lui dit, *que tout ce qu'on faisoit étoit pour son bien.* Mais Don *Carlos*, voyant qu'il se saisissoit d'une cassette pleine de papiers qui étoit sous son lit, entra dans un désespoir si furieux, qu'il se jetta tout nud dans un brasier, que les gens avoient laissé allumé dans la cheminée, à cause du froid extrême qu'il faisoit alors. Il fallut l'en tirer de force, & il parut inconsolable de n'avoir pas eu le tems de s'y étouffer. On démeubla d'abord sa chambre, & pour tout meuble on n'y laissa qu'un méchant matelas à terre. Aucun de ses officiers ne parut depuis en sa présence. On lui fit prendre un habit de deuil; il ne fut plus servi que par des hommes vêtus de même. Le roi ayant vu ses desseins & ses intelligences par les papiers dont il s'étoit saisi, lui fit faire son procès, & il fut condamné à mort. On prétend qu'il se fit ouvrir les veines dans un bain; d'autres disent qu'il fut empoisonné ou étranglé. On place sa mort le 24 Juillet 1568. Quelques auteurs ont cru que *Philippe* s'étoit porté à cette dure extrémité par un transport de jalousie. On dit qu'il découvrit que le prince aimoit & étoit aimé de la reine *Elisabeth* qui lui étoit destinée, & que son pere avoit prise pour lui-même: ce qu'il y a de certain, c'est que cette princesse mourut peu de tems après, & de poison, à ce qu'on croit. *Voyez* PHILIPPE II.

CARLOSTAD *ou* CAROLSTAD, (André-Rodolphe) dont le véritable nom étoit *Bodenstein*, chanoine, archidiacre & professeur de théologie à Wirtemberg, donna le bonnet de docteur à *Martin Luther*, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, il paria, le verre à la main, qu'il renouvelleroit les opinions de *Berenger* contre la présence réelle. Il tint parole, il écrivit: mais il donna dans la plus grande des absurdités, en disant que ces paroles de Jesus-Christ dans la cène, *Ceci est mon corps*, ne se rapportoient pas à ce qu'il donnoit; mais qu'il vouloit seulement se montrer assis à table. C'étoit un fanatique bouillant & singulier. Il se livroit à tout le monde, & personne ne le vouloit. Il erra long-tems de ville en ville, persuadant aux écoliers de mépriser les sciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de brûler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple, en se faisant laboureur. Il fut le premier ecclésiastique d'Allemagne qui se maria publiquement. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de profanation. Ses disciples firent des oraisons propres pour ce mariage, & les chantérent à la Messe. La premiére commençoit ainsi: *O Dieu, qui, après l'extrême aveuglement de vos prêtres, avez daigné faire la*

grace au bienheureux Carloſtad d'être le prémier qui ait oſé prendre femme, ſans avoir égard aux loix du Papiſme; nous prions, &c. Il ſe retira à Baſle après avoir vu *Zuingle*, & y mourut dans la miſére en 1541. On a de lui beaucoup d'ouvrages de controverſe, mépriſés des Catholiques & peu eſtimés des Proteſtans.

CARMAGNOLE, (François) fut ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance; d'abord réduit à garder les pourceaux, il parvint, de cette profeſſion ignoble, à la dignité de général de *Philippe Viſconti*, duc de Milan. Il ſoumit à l'obéiſſance de ce prince Parme, Crémone, Breſſe, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement; l'envie l'en dépouilla. *Carmagnole* retiré chez les Vénitiens, & devenu général de leur armée, marcha contre ſon prince, & l'obligea à demander la paix. Ses ſervices ne l'empêchérent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accuſa de quelque intelligence avec l'ennemi; & ſur cette accuſation très-peu fondée, on lui coupa la tête en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'orgueilleux dans la paix, & lâches dans la guerre.

CARNEADES, de Cyrène, fondateur de la troiſiéme académie, apôtre du Pyrrhoniſme comme *Arceſilas*, mais d'un Pyrrhoniſme plus raiſonnable. Il admettoit des vérités conſtantes, inaltérables, fondées ſur l'eſſence même de Dieu, mais obſcurcies par tant de ténèbres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les fauſſetés dont elle étoit entourée. Il conſentoit que la vraiſemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât ſur rien d'une maniére affirmative. Les Stoiciens, & ſur-tout *Chryſippe*, eurent en lui un adverſaire redoutable; mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, diſpoſant ſon eſprit à les combattre par une priſe d'ellebore, & avouant que ſans *Chryſippe* il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Il aimoit tellement l'étude, qu'il négligeoit le ſoin de ſon corps, & laiſſoit croître ſes cheveux & ſes ongles. Il oublioit même de manger, & il falloit que ſa ſervante lui mît les morceaux à la main, & ſouvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la phyſique: auſſi s'y appliqua-t-il davantage. Ce philoſophe païen avoit ſouvent à la bouche cette maxime, digne d'un philoſophe chrétien: *Si l'on ſçavoit*, diſoit-il, *qu'un ennemi vînt s'aſſeoir ſur de l'herbe qui cacheroit un aſpic; on agiroit en malhonnête homme ſi l'on ne l'en avertiſſoit pas, quand même notre ſilence ne pourroit pas être repris publiquement.* Ayant ſu qu'*Antipater* ſon antagoniſte s'étoit détruit par le poiſon: *Qu'on m'en donne auſſi*, s'écria-t-il!--*Et quoi*, lui dit-on?--*Du vin miellé*, répondit-il, ayant bientôt réprimé cette faillie de courage. *Carnéades* étoit ſur-tout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer cinq cens talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce philoſophe député à Rome parla avec tant de force, que *Caton*, ſe défiant des charmes de ſes diſcours: *Renvoyez*, dit-il, *ce Grec; il ſemble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de leurs vainqueurs.* *Carnéades* mourut âgé de 85 ans, la quatriéme année de la CLXII olympiade, la 129 avant J. C., regrettant la vie. Il y eut à ſa mort une éclipſe de lune: *comme ſi le plus bel aſtre après le ſoleil*, (dit froidement le plat hiſtorien *Dio-*

gène Laërce,) *eût pris part à cette perte.*

CARO, (Annibal) né à Cittanova en Istrie en 1507, fut successivement secrétaire de plusieurs prélats, puis du duc de *Parme*, & enfin de *Pierre-Louis Farnèse*. Ce prince le députa vers *Charles V*, pour une commission importante. *Caro*, aussi bon négociateur que grand poëte, s'en acquitta avec succès. Peu de tems après son retour en Italie, son maître ayant été tué par les Plaisantins ses nouveaux sujets; les cardinaux *Alexandre* & *Ranuce*, & le duc *Octave Farnèse*, se disputérent *Caro*. Canonicats, prieurés, abbayes, commanderies mêmes de l'ordre de Malthe, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux : l'envie l'attaqua. Il eut le triste plaisir de voir son ennemi poursuivi à sa priére par le saint-office, arrêté & condamné comme hérétique, se dérober à peine aux feux de ce sacré & terrible tribunal. *Caro*, accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtisan, quitta ses protecteurs, & finit sa vie dans l'étude & la retraite en 1566. Sa mémoire est encore chere aux gens de lettres d'Italie, par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales sont : I. Une Traduction de l'*Enéide de Virgile*, en vers italiens, que la pureté & l'élégance du style, la fidélité & le choix des expressions ont fait mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. L'édition la plus rare est celle de Venise, 1581, in-4°. Il y en a eu plusieurs autres : une des meilleures est celle de Paris 1765, 2 vol. in-8°. II. Un recueil de ses *Poësies*, imprimé à Venise en 1584, in-4°. La langue Toscane s'y montre dans toute sa beauté. Les grands seigneurs, les gens de lettres firent sur-tout un accueil favorable à ses sonnets. On le compara à *Pétrarque* & à *Bembo*, & il soutient quelquefois le parallèle. III. Des *Traductions* de quelques auteurs sacrés & profanes, des oraisons de *S. Grégoire de Nazianze* & de *S. Cyprien*, de la rhétorique d'*Aristote*, &c. IV. Deux volumes de *Lettres*, regardées par les Italiens comme des modèles en ce genre. Elles furent imprimées à Venise, en 1582, in-4°. & elles ont reparu à Padoue en 1749, en 3 vol. in-8°. avec la vie de l'auteur.

I. CARPENTIER, (Jean le) né à Abscons en Ostrevant, étoit chanoine régulier de l'abbaye de S. Aubert à Cambrai, lorsqu'il se retira en Hollande avec une fille, dont il eut plusieurs enfans (suivant *Foppens*, dans sa Bibliothèque Belgique.) Il y mourut vers 1670, assez avancé en âge. Il gagnoit sa vie à faire des généalogies, qui se trouvent dans son *Histoire de Cambrai & du Cambresis*, Leyde, 1664, 2 vol. in-4°. Il ne faut pas trop s'y fier. Il n'y a qu'une édition de ce livre; cependant il y a des titres de 1668.

II. CARPENTIER, (Pierre) prieur de Doncheri, né à Charleville en 1697, entra de bonne heure dans la congrégation de S. Maur. Des mécontentemens l'obligérent de passer dans l'ordre de Cluni. Il vécut à Paris sans être attaché à aucune maison, cultivant les Lettres, & fouillant dans les archives & dans les bibliothèques. Il mourut au mois de Décembre 1767. Il est auteur en partie de l'édition du *Glossaire* de *du Cange*, 6 vol. in-fol. & en entier du *Supplément* à ce Glossaire, 4 vol. in-fol. 1766, ouvrage plein de recherches &

d'érudition. On a encore de lui : *Alphabetum Tironianum*, in-fol. 1747.

CARPI, (Jacques) tira son nom de Carpi dans le Modenois. Il s'appelloit *Berenger*, & floriſſoit vers l'an 1522. Il fut un des reſtaurateurs de l'anatomie. Les ignorans l'accuſérent d'avoir diſſéqué deux Eſpagnols en vie, pour approfondir davantage cette ſcience. On avoit imputé le même crime, & avec auſſi peu de vraiſemblance, à *Eraſiſtrate* & à *Hérophile*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Carpi* fit pluſieurs découvertes anatomiques, & qu'il fut un des premiers qui guérirent le mal vénérien par les frictions mercurielles. Ce ſecret lui acquit des richeſſes conſidérables. Nous avons de lui des *Commentaires ſur l'Anatomie* de *Mundinus*, imprimées en 1521, in-4°.

CARPOCRATE, hérétique du ſecond ſiécle, contemporain de *Baſilide*, étoit d'Alexandrie. Il enſeignoit que J. C. n'étoit qu'un pur homme, fils de *Joſeph*; que ſon ame n'avoit, au-deſſus de celles des autres hommes, qu'un peu plus de force & de vertu; & que cette ſurabondance de graces lui avoit été accordée de Dieu, pour vaincre les démons qui avoient créé le monde. Il rejettoit l'ancien Teſtament, nioit la réſurrection des morts, & ſoutenoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, & que tout dépendoit de l'opinion. Il laiſſa un fils, nommé *Epiphane*, qui fut héritier de ſes erreurs. Les Adamites furent ſectateurs de ſes rêveries. Il eut pluſieurs autres diſciples, dont quelques-uns portoient des marques à l'oreille. Ils avoient des images de Jeſus-Chriſt, qu'ils plaçoient à côté de celles de *Pythagore*, de *Platon* & d'*Ariſtote*, &c.

I. CARPZOVIUS *ou* CARPZOU; nom de pluſieurs juriſconſultes & théologiens célèbres, dont les principaux ſont les articles ſuivans.

II. CARPZOVIUS, (Benoît) naquit dans le marquiſat de Brandebourg, en 1565. Il ſe rendit très-habile dans la juriſprudence, fut profeſſeur en droit à Wittemberg, puis conſeiller de l'électeur de Saxe. Il mourut en 1624, laiſſant quatre fils : *Conrad*, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Wittemberg, & trois autres dont il eſt parlé dans les articles ſuivans.

III. CARPZOVIUS, (Benoît) né en 1595, & mort en 1666, paſſa pour celui qui a le mieux écrit ſur la pratique d'Allemagne. Il profeſſa avec diſtinction dans l'univerſité de Wittemberg. Retiré à Leipſick ſur la fin de ſes jours, il abandonna la juriſprudence, pour s'appliquer entiérement à l'étude de l'Ecriture-ſainte.

IV. CARPZOVIUS, (David-Benoît) frere du précédent, & miniſtre Luthérien. On a de lui une *Diſſertation* ſur les vêtemens ſacrés des Hébreux, 1655, in-4°. Elle offre beaucoup de recherches.

V. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) frere des deux précédens, & miniſtre Luthérien. On a de lui quelques ouvrages de controverſe, & une diſſertation *De Ninivitarum pœnitentia*, imprimée à Leipſick, 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipſick, où il avoit été profeſſeur en théologie. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres deux fils.

VI. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) fils du précédent, naquit à Leipſick en 1639, & y mourut en 1699. Il s'eſt fait un nom par la *Verſion* latine de pluſieurs livres des Rabbins, & par beaucoup de *Diſſertations* ſinguliéres ſur l'Ecriture-ſainte. On peut en voir la

liſte dans la *Bibliothèque ſacrée* du P. *le Long*.

VII. CARPZOVIUS, (Fréderic-Benoît) conſeiller de la ville de Leipſic ſa patrie, fut utile à tous les ſçavans d'Allemagne, & ſur-tout aux auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par *Othon Menke*. Ses correſpondances ſervirent beaucoup à enrichir ce journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE, *Voyez* CARACHE.

I. CARRANZA, (Barthélemi) né en 1503, à la Mirande dans la Navarre, entra chez les Dominicains, & y profeſſa la théologie avec éclat. On l'envoya au concile de Trente, en 1545. Il y ſoutint, avec beaucoup de force & d'éloquence, que la réſidence des évêques étoit de droit divin. En 1554, *Philippe II* roi d'Eſpagne, ayant épouſé la reine *Marie d'Angleterre*, mena avec lui *Carranza*, qui travailla de toutes ſes forces à rétablir la religion Catholique, & à extirper la Proteſtante. Ce prince le nomma bientôt à l'archevêché de Tolède. *Charles V*, alors dans ſa retraite de S. Juſt, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ſes dèrniers momens. L'empereur fut ſoupçonné, je ne ſçais pourquoi, d'être mort dans les ſentimens de *Luther*; & *Carranza*, accuſé de penſer comme ce patriarche de la réforme, fut arrêté par ordre du ſaint-office en 1559. Il dit aux deux évêques qui l'accompagnoient, lorſqu'il fut conduit à l'inquiſition : *Je vais en priſon au milieu de mon meilleur ami, & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos ayant donné aux deux prélats de l'émotion : *Meſſieurs*, ajouta-t-il, *vous ne m'entendez pas ; mon grand ami, c'eſt mon innocence ; mon grand ennemi, c'eſt l'archevêché de Tolède.* Après huit ans de priſon, il fut conduit à Rome, où ſa captivité fut encore plus dure & plus longue. On le jugea enfin en 1576, & on lui lut ſa ſentence. Elle portoit en ſubſtance, que quoiqu'il n'y eût point de preuves certaines de ſon héréſie, il ne laiſſeroit pas de faire une abjuration ſolemnelle des erreurs qu'il n'avoit pas avancées. *Carranza* ſe ſoumit à ce décret, comme s'il avoit été juſte. Il mourut la même année au couvent de la Minerve, après avoir proteſté, les larmes aux yeux, & prêt à recevoir ſon Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offenſé mortellement en matiére de foi. Le peuple mépriſa les oppreſſeurs, & rendit juſtice à l'opprimé. Le jour de ſes funérailles, toutes les boutiques furent fermées comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un ſaint. *Grégoire XIII* fit mettre ſur ſon tombeau une épitaphe, dans laquelle on parloit de lui, comme d'un homme également illuſtre par ſon ſçavoir & par ſes mœurs, modeſte dans la proſpérité, & patient dans l'adverſité. Il falloit encore, dit un ſçavant, qu'il marquât d'une note d'infamie les juges iniques qui avoient flétri ce digne prélat; mais c'eût été, ajoute-t-il, exiger trop de choſes à la fois de la multitude. Les principaux ouvrages de *Carranza*, ſont : I. *La Somme des Conciles*, & des Papes depuis *Saint Pierre* juſqu'à *Jules III*, en latin, 1681, in-4°. : ouvrage qui pourroit ſervir d'introduction à l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſi l'auteur ne s'étoit laiſſé entraîner par les préjugés de l'Ultramontaniſme. II. *Traité de la réſidence des Evêques & des autres Paſteurs*, imprimé à Veniſe en 1547, in-4°. III. Un *Catéchiſme*

Eſpagnol, 1558, in-fol. approuvé d'abord par l'inquiſition, cenſuré enſuite, & abſous de toute cenſure par le concile de Trente en 1563. On lui attribue encore un *Traité de la patience*. Un homme qui avoit été ſi long-tems dans les priſons de l'inquiſition, ne pouvoit que connoître cette vertu. *Voyez* les principaux traits de ſa vie dans le 4 volume des *Mémoires* du P. *Niceron*.

II. CARRANZA, (Jérôme) natif de Seville, & chevalier de l'ordre de Chriſt en Eſpagne, étoit gouverneur de la province de Honduras en Amérique en 1589. Il a donné un livre de la pratique des armes, ſous le titre de *Filoſophia de las Armas*, S. Lucar, 1582, in-4°. qui eſt recherché, parce qu'il eſt rare. *N. L.*

CARRARE, (François) d'une famille illuſtre d'Italie, qui s'étoit emparée de la ſouveraineté de Padoue, & qui en avoit été dépouillée par *Maſtin de l'Eſcale*, ſeigneur de Vérone. Les Vénitiens la lui firent rendre en 1338. La reconnoiſſance devoit attacher pour toujours les *Carrare* à la république: cependant *François Carrare*, un des rejettons de cette famille, prit le parti du roi de Hongrie contre les Vénitiens; & ce prince le contraignit de s'accommoder avec les républicains, dès qu'il put ſe paſſer de ſon ſecours. En 1370 il lui fit faire une trève, & en 1374 une paix déſavantageuſe. Il avoit attenté inutilement à la vie du doge & des principaux ſénateurs: ſes émiſſaires avoient été découverts & punis. Comptant peu ſur le roi de Hongrie, il chercha d'autres alliés pour ſatisfaire la malignité de ſon cœur. Secondé du duc d'Autriche, du patriarche d'Aquilée & des Génois, il déclara la guerre aux Vénitiens, & s'empara de Chiozza après une vigoureuſe réſiſtance. Pour ſe venger de la perte qu'il avoit faite devant cette place, il fit paſſer par la main du bourreau deux des officiers qui s'étoient le plus diſtingués à la défenſe de la ville. Il reçut enfin la peine due à ſa perfidie; enfermé dans Vicence, il fut obligé de ſe rendre priſonnier, & finit ſes jours dans le château de Côme. Son fils *François* eut le bonheur de s'évader, rentra dans Padoue en 1390, & ſe réconcilia avec les Vénitiens, auxquels il jura une amitié éternelle, qu'il ne tarda pas à rompre. Les Vénitiens eurent le deſſus. Son fils *Jacques* fut fait priſonnier dans Vérone. Lui-même fut obligé de ſe rendre à *Galéas*, général des Vénitiens, à cauſe du ſoulèvement des Padouans contre lui. Ils furent, amenés tous deux à Veniſe, avec un autre de ſes fils, nommé *François*, qui avoit auſſi été fait priſonnier. Les Vénitiens, ſans examiner trop le droit qu'ils en avoient, mais conſultant au moins l'intérêt qui les portoit à ſe défaire de pareils ennemis, les firent condamner à mort, & décapiter dans la priſon en 1405. Les deux *François* moururent dans le plus grand déſeſpoir &, les bourreaux furent obligés de les aſſommer pour ſe défendre de leurs fureurs. *Jacques* mourut dans de grands ſentimens de piété. *François* avoit encore deux autres fils en Toſcane: *Ubertin*, qui termina ſes jours à Florence ſans poſtérité; & *Marſele*, qui ſe maria à Gènes, & fit des efforts inutiles pour rentrer dans le bien de ſes ancêtres, lequel demeura aux Vénitiens.

CARRÉ, (Louis) né en 1663, à Clofontaine dans la Brie, d'un

bon laboureur, fut disciple du P. *Malbranche*, qui se l'attacha, lui apprit les mathématiques & les principes de la métaphysique. L'académie des sciences se l'associa en 1697. Il mourut en 1711, avec toute la fermeté que donnent la philosophie & la religion. On a de lui : I. Un ouvrage sur le calcul intégral, sous ce titre : *Méthode pour la mesure des surfaces, la dimension des solides*, &c. in-4°. II. Plusieurs *Mémoires* dans le recueil de l'académie. *Voyez* son éloge dans ceux de *Fontenelle*, & un extrait de cet éloge dans le 14 vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*.

CARRERA, (Pierre) prêtre Sicilien, fort habile aux échets, a donné un *Traité* Italien sur ce jeu, 1617, in-4°., recherché des curieux. On a encore de lui une sçavante *Histoire de Catane*, en Italien, 1693 & 1461, 2 vol. in-folio. Il mourut à Messine en 1647, à 76 ans.

CARRIERA, (Roza-Alba) célèbre par son talent pour la peinture dans l'école de Venise, morte en 1761, réussit supérieurement dans le portrait. Ses pastels sont connus de toute l'Europe : elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expression singulière.

CARRIÉRES, (Louis de) né à Angers, entra dans la congrégation des Peres de l'Oratoire, où il remplit divers emplois. Il mourut à Paris en 1717, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme sçavant & modeste. L'Ecriture-sainte fut sa principale étude : nous avons de lui un *Commentaire littéral, inséré dans la traduction françoise, avec le texte latin à la marge*, en 24 vol. in-12, imprimé à Paris depuis 1701 jusqu'en 1716. On en donna une nouvelle édition, in-4°. en 6 vol. avec des cartes & des figures, en 1750. Ce *Commentaire* ne consiste presque que dans plusieurs mots adaptés au texte, pour le rendre plus clair & plus intelligible. Il a eu beaucoup de succès, & il est d'une utilité journalière.

CARSILLIER, (Jean-Baptiste) de Mante, avocat au parlement de Paris, mort en 1760, se distingua dans le barreau & sur le Parnasse. On a de lui : I. Quelques *Mémoires* sur des affaires particulières. II. Des piéces de *Vers* en latin & en françois : la plus connue est sa *Requête au Roi pour le curé d'Antoin, contre le curé de Fontenoi*, 1745, in-12. III. *Etrennes des Auteurs*, en vers, 1744, in-12. Sa poësie est foible.

CARSUGHI, (Rainier) Jésuite, né en 1647 à Citerna, petite ville de la Toscane, laissa de bonnes *Epigrammes*; & un poëme latin sur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les graces du style & par la justesse des règles. Cet ouvrage, publié à Rome in-8°. 1709, peut tenir lieu d'une rhétorique. *Carsughi* mourut en 1709, provincial de la province Romaine.

CARTALO, Carthaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles à *Hercule*, dont il étoit grand-prêtre. A son retour, il trouva Carthage assiégée par son pere *Masée*, qui en avoit été banni injustement. Il passa au travers de son camp, mais sans le saluer. *Masée*, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher sur une croix, où il expira.

CARTEIL, (Christophe) capitaine Anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes dès l'âge de 22 ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort estimé

de l'illuſtre *Boiſot*, grand-amiral des Provinces-Unies. En 1582, le prince d'Orange & les états des Provinces-Unies lui donnérent la conduite de la flotte qu'ils envoyérent en Moſcovie. Lorſque *Carteil* fut repaſſé en Angleterre, la reine *Eliſabeth* l'envoya avec *François Drak* dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les villes de S.-Jacques de Carthagène & de S.-Auguſtin. Les ennemis mêmes y admirérent la prudence & la conduite de *Carteil*, & ils avouérent qu'ils n'avoient jamais vu la diſcipline militaire ſi bien obſervée, que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux ſuccès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTELETTI, (François-Sébaſtien) précéda le *Taſſe* dans la carriére périlleuſe de l'épopée, par un *Poëme* en Italien, ſur le martyre de *Ste. Cécile*. Quelques louanges que lui ait données le *Taſſe* lui-même dans un Sonnet, les gens de goût placent cet ouvrage au rang des plus médiocres. Il a été imprimé pluſieurs fois ; mais l'édition la plus eſtimée eſt celle de Rome, augmentée & corrigée, en 1598, in-12.

CARTIER, *ou* QUARTIER, (Jacques) de S. Malo, découvrit en 1554 une grande partie du Canada. Il fit ſon voyage ſous les auſpices de *François I*, qui diſoit plaiſamment : *Quoi ! le roi d'Eſpagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le Nouveau Monde ſans m'en faire part ! Je voudrois bien voir l'article du teſtament d'Adam, qui leur lègue l'Amérique.* Le baron de *Lévi*, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Canada. *Cartier* fit plus que de découvrir ; il viſita tout le pays avec beaucoup de ſoin, & laiſſa une *Deſcription* exacte des iſles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des riviéres, des caps qu'il reconnut. Nos marins ſe ſervent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces différens endroits.

CARTISMANDA, reine de Brigantes en Angleterre, ſous l'empire de *Claude*, embraſſa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an de J. C. 43. Elle quitta *Venuſius*, ſon premier mari, pour épouſer ſon grand-écuyer. Ce mariage mit la diviſion dans le royaume ; les uns étoient pour le mari chaſſé, & les autres pour la reine. *Venuſius* aſſembla une puiſſante armée, chaſſa à ſon tour cette princeſſe, & l'eût priſe ſans l'aide des Romains, qui, ſous prétexte de la ſecourir, ſe rendirent maîtres de ſon état.

CARTOUCHE, *Voyez* l'article de MANDRIN, où nous parlons en paſſant de ce ſcélérat.

I. CARTWRIGHT, (Chriſtophe) miniſtre Anglican, né à Yorck en 1602, mort en 1658, laiſſa des ouvrages eſtimés des Hébraïſans. Les principaux ſont : *Electa Targunico-Rabbinica in Geneſim*, Londres, 1648, in-8°. & *in Exodum*, 1653, in-8°.

II. CARTWRIGHT, (Thomas) paſteur à Anvers & à Milddelbourg, enſuite curé de Warwick, mort en 1603, eſt auteur, I. D'une *Harmonie Evangélique*. II. D'un *Commentaire* ſur les Proverbes de *Salomon*, Leide 1617, in-4°. & ſur l'Eccléſiaſte, Londres, 1604, in-4°. Il a fait quelques autres ouvrages eſtimés.

I. CARVAJAL, (Jean de) évêque de Placentia, d'une famille illuſtre d'Eſpagne, s'acquit une très-grande réputation par ſon habileté & par ſes ſuccès dans vingt-

deux légations. Il fut honoré du chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1469, à 70 ans.

II. CARVAJAL, (Bernardin de) fut succeſſivement évêque d'Aſtorga, de Bajadox, de Carthagène, de Siguença & de Placentia. *Alexandre VI* le fit cardinal en 1493. Il fut envoyé en Eſpagne & en Allemagne, & mourut évêque d'Oſtie & doyen du ſacré collége, en 1522, à 67 ans.

III. CARVAJAL, (Laurent de) conſeiller du roi *Ferdinand* & de la reine *Iſabelle*, mort du tems de *Charles-Quint*. On a de lui des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Iſabelle*, en eſpagnol. Ils ſont plutôt d'un courtiſan, que d'un hiſtorien fidèle.

CARVALHO D'ACOSTA, (Antoine) naquit à Lisbonne en 1650, avec les diſpoſitions les plus heureuſes. S'étant adonné à l'etude des mathématiques, à l'aſtronomie & à l'hydrographie, il entreprit la *Deſcription topographique de ſa patrie*. Il viſita tout le Portugal avec un très-grand ſoin, ſuivant le cours des rivières, traverſant les montagnes, & examinant tout de ſes propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait ſur cette matière, eſt en 3 vol. in-fol. qui parurent depuis 1706 juſqu'en 1712. On y trouve l'hiſtoire des lieux principaux, les hommes illuſtres qui y ont pris naiſſance, les généalogies des principales familles, les curioſités naturelles, &c. On a encore de cet auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Méthode d'Aſtronomie*. Le Portugal le perdit en 1715. Il mourut ſi pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de ſon enterrement.

I. CARVILIUS MAXIMUS, (Spurius) capitaine Romain, célèbre par ſes vertus & ſa bravoure, fut conſul avec *Parpirius Curſor*, l'an 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 priſonniers, & ſe rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum & d'autres places. De retour a Rome, il eut les honneurs du triomphe.

II. CARVILIUS, fils du précéd. auſſi conſul, paſſe pour le premier Romain qui répudia ſa femme, vers l'an 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation a *Carvilius Ruga*.

CARUS, (Marcus-Aurelius) né à Narbonne, d'une famille originaire de Rome, vers l'an 230, s'éleva par ſon mérite aux premières dignités militaires, & fut élu empereur à la mort de *Probus*, en 282. Il défit les Sarmates & les Perſes, & nomma Céſars ſes deux fils *Carin* & *Numérien*. Il mourut frappé de la foudre à Ctéſiphonte, en 283, après ſeize mois de règne. Les grandes qualités qu'il montra, n'étant encore que particulier, & les belles actions qu'il fit étant empereur, lui ont acquis une place honorable dans l'hiſtoire. Il avoit cultivé les belles-lettres & la politique. Son premier ſoin, en montant ſur le trône, fut de venger la mort de ſon prédéceſſeur. Il fit punir ſes aſſaſſins & veilla à la ſûreté publique. Ses conquêtes en Perſe lui méritérent le titre de *Perſique*. Après ſa mort, les Romains le mirent au rang de leurs dieux.

CARY, (Felix) de l'académie de Marſeille, ſa patrie, naquit en 1699 d'un libraire diſtingué dans ſa profeſſion, & mourut le 15 Décembre 1754. Ses *Diſſertations* ſur la fondation de la ville de Marſeille, & ſon *Hiſtoire des rois de Thrace & du Boſphore par les Médailles*, in-4°. ſont dignes

d'un ſçavant. L'auteur étoit homme d'eſprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'académie de Marſeille, que certains verſificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputation que lui.

CASA, (Jean de la) *Voyez* CASE.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) poëte latin de Rome, mort en 1527, s'eſt diſtingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit ſon humeur ſatyrique & plaiſante. Il ſe forma ſur *Martial*, & en prit le ſtyle vif & mordant. *Catulle* fut ſon modèle dans les vers qu'il compoſa pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome. Ses éloges firent honneur également à ſon eſprit & a ſon caractére. On trouve ſes *Poëſies* dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*.

CASAS, (Barthélemi de las) né à Séville en 1474, ſuivit dès l'âge de 19 ans *Antoine de las Caſas* ſon pere, qui paſſoit dans les Indes avec *Chriſtophe Colomb* en 1493. De retour en Eſpagne, il fut eccléſiaſtique & curé. Il quitta ſa cure & ſa patrie, pour aller travailler au ſalut & a la liberté des Indiens, livres aux ſuperſtitions les plus ridicules & à la tyrannie la plus barbare. Il fut martyr de ſa charité. Les gouverneurs Eſpagnols faiſoient depuis longtems déteſter le chriſtianiſme par leur cruauté : ils ne purent ſouffrir celui qui venoit pour le faire aimer. Le ſaint Miſſionnaire réſolut de traverſer les mers pour aller porter ſes plaintes & les cris des Indiens aux pieds de *Charles V*. L'affaire fut diſcutée dans le conſeil. Les traits de barbarie que *las Caſas* rapporta, touchérent tellement l'empereur, qu'il fit des ordonnances très-ſévéres contre les perſécuteurs, & favorables aux perſécutés. Ces réglemens ſi juſtes ne furent point obſervés. Les gouverneurs, ou plutôt les tyrans Eſpagnols, continuérent leurs brigandages. Il y eut même un docteur, *Sepulveda*, qui entreprit de juſtifier leurs violences par les loix divines & humaines, & par l'exemple des Iſraëlites, vainqueurs des Cananéens. Ce livre horrible, imprimé à Rome, fût proscrit en Eſpagne. *Las Caſas*, devenu evêque de Chiapa, réfuta cette apologie du meurtre & de la tyrannie. Ce traité intitulé : *La deſtruction des Indes*, & traduit en toutes les langues, eſt plein de détails qui font frémir l'humanité. Ces peintures ſi touchantes n'ébranlerent point le docteur *Sepulveda*. *Dominique de Soto*, confeſſeur de l'empereur, fut nommé pour être l'arbitre de ce différend, entre un evêque digne des premiers ſiecles de l'égliſe, & un docteur qui ſe diſoit chrétien, & dont les principes n'auroient pas été adoptés par de ſages païens. Le prélat mit toutes ſes raiſons par écrit, pour être envoyées à *Charles V* ; mais ce prince, accablé d'affaires, laiſſa celle-ci indéciſe. Les Indiens continuérent d'être tyranniſés. L'évêque de Chiapa, deſeſpérant de ſoulager les peuples opprimés, revint en Eſpagne en 1551, après s'être ſignalé pendant 50 ans en Amérique, par un zèle infatigable & par toutes les vertus épiſcopales. Il mourut à Madrid en 1566, agé de 92 ans. Il s'étoit démis de ſon évêché entre les mains du pape, peu de tems auparavant. L'ordre de S. Dominique, dans lequel il étoit entré en 1522, lui doit pluſieurs établiſſemens dans le Pérou. Outre ſon *Traité* de la deſtruction des Indes; on en a pluſieurs autres contre *Sepulveda*, dans leſquels la vertu,

l'humanité, l'eſprit & l'érudition brillent également. L'édition eſpagnole de Séville, 1551, 5 parties en 1 vol. in-4°. caractére gothique, eſt plus eſtimée que les éditions ſuivantes en caractére ordinaire. On ne doit point oublier un ouvrage latin, auſſi curieux que rare, ſur cette queſtion : *Si les rois ou les princes peuvent en conſcience, par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la couronne leurs citoyens & leurs ſujets, & les ſoumettre à la domination de quelque ſeigneur particulier*; à Tubinge 1625, in-4°. L'auteur y diſcute pluſieurs points très-délicats & très-intéreſſans, touchant les droits des ſouverains & des peuples. La *Relation* de la deſtruction des Indes a été traduite en françois en 1697, par l'Abbé de *Bellegarde*. On en a auſſi une traduction latine à Francfort 1598, in-4°.

CASATI, (Paul) né à Plaiſance en 1617, entra jeune chez les Jéſuites. Après avoir enſeigné à Rome les mathématiques & la théologie, il fut envoyé en Suède à la reine *Chriſtine*, qu'il acheva de déterminer à embraſſer la religion Catholique. Il mourut à Parme, en 1707, à l'âge de 91 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages en latin & en italien. Les principaux ſont : I. *Vacuum proſcriptum*. II. *Terra machinis mota*, Rome 1668, in-4°. III. *Mechanicorum libri octo*, 1684, in-4°. IV. *De igne Diſſertationes*, 1686 & 1695, 2 part. in-4°. eſtimées. V. *De Angelis diſputatio theologica*. VI. *Hydroſtaticæ diſſertationes*. VII. *Opticæ diſputationes*, à Parme 1705. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il fit ce traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. Sa mort cauſa des regrets aux ſçavans & aux gens de bien. On voit dans ſes ouvrages de phyſique beaucoup de recherches & d'expériences, & pluſieurs bonnes vues.

I. CASAUBON, (Iſaac) né à Genève en 1559, profeſſa d'abord les belles-lettres dans ſa patrie, & enſuite la langue grecque à Paris. *Henri IV* lui confia la garde de ſa bibliothèque en 1603. *Jacques I*, roi d'Angleterre, l'appella après la mort de ce prince, & le reçut d'une maniére diſtinguée. Il mourut en 1614, & fut enterré à l'abbaye de Weſtminſter. Il affecta toujours de montrer un eſprit de paix dans les querelles de la religion; mais pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. Un de ſes fils s'étant fait Capucin, alla lui demander ſa bénédiction : *Je te la donne de bon cœur*, lui dit ſon pere. *Je ne te condamne point; ne me condamne pas non plus : Nous paroîtrons tous deux au tribunal de Jeſus-Chriſt.* Etant allé en Sorbonne, on lui dit : *Voilà une ſalle ou l'on diſpute depuis quatre cens ans. -- Qu'y a-t-on décidé*, demanda-t-il ſur le champ ? On voit par ces réponſes que *Caſaubon* étoit plutôt porté à la criminelle indifférence pour toutes les religions, qu'il ne penchoit pour le Calviniſme. On a de lui : I. Des *Commentaires ſur pluſieurs auteurs*, *Théophraſte*, *Athenée*, *Strabon*, *Polybe*, *Polien*, &c. &c. On remarque dans tous une littérature immenſe, des vues nouvelles ſur pluſieurs paſſages malentendus. II. *De Libertate eccleſiaſtica*, 1607, in-8°. imprimé juſqu'à la page 264, parce que le différend avec Veniſe ayant été accordé, *Henri IV* en fit diſcontinuer l'impreſſion. Ce fragment ſe trouve avec ſes *Lettres*, Roterdam, 1709, in-fol. III. Des *Exercitations ſur les Annales de Baronius*, qui ſont

très-mauvaiſes. Il ne pouſſe ſon examen que juſqu'aux trente-quatre premiéres années, & on a dit avec raiſon, qu'*il n'avoit attaqué l'édifice du Cardinal que par les girouettes*. *Le Clerc* le blâme d'avoir écrit ſur des matiéres qu'il n'entendoit pas aſſez, & qu'il n'étoit plus tems d'étudier dans ſes vieux jours. IV. Des *Lettres* déja citées. Elles ſont intéreſſantes par bien des particularités, & ſur-tout par la modeſtie & la candeur qui y règnent : ces deux vertus formoient le caractére de l'auteur. V. *Caſauboniana*, 1710, in-4°.

II. CASAUBON, (Meric) fils du précedent, né à Genève en 1599, élevé à Oxford, & enſuite chanoine de Cantorberi, refuſa une penſion que lui offroit *Olivier Cromwel* pour écrire l'hiſtoire de ſon tems. Il mourut en 1671, après avoir publié pluſieurs ouvrages auſſi recherchés pour l'érudition, que dégoûtans par la dureté du ſtyle. Les principaux ſont des *Commentaires* ſur *Optat*, ſur *Diogène Laërce*, ſur *Hiérocle*, ſur *Epictète*, &c. Ses *Lettres* ont été imprimées avec celles de ſon pere.

CASAUX, (Charles de) conſul de Marſeille dans le tems de l'avénement de *Henri IV* à la couronne, aima mieux traiter avec le roi d'Eſpagne qu'avec ſon ſouverain. Il avoit déja envoyé ſes confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la ville à l'ennemi ; lorſqu'un bourgeois nommé *Sibertat*, Corſe d'origine, introduiſit le duc de *Guiſe* par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua *Caſaux* de ſa propre main, en 1596.

CASE, (Jean de la) archevêque de Benevent, né d'une famille originaire de Mugello dans l'état de Florence en 1503, mourut à Rome en 1556, tandis que *Paul IV* lui deſtinoit la pourpre Romaine : il étoit ſecrétaire de ce pontife, & avoit été nonce de *Paul III* à Veniſe. Il fut regretté des ſçavans, dont il étoit l'ami & le protecteur ; & laiſſa pluſieurs ouvravrages Italiens en vers & en proſe, écrits avec autant d'agrément que de délicateſſe. Sa *Galatée*, ou *La maniére de vivre dans le monde*, traduite en françois, 1680, mérite ſur-tout cet éloge. *La Caſe* avoit dans ſa jeuneſſe, & long-tems avant que d'avoir embraſſé l'état eccléſiaſtique, compoſé quelques poëſies licentieuſes, appellées en Italien, *Capitoli*. Trois de ces *Capitoli*, (*del Forno*, *degli Baci*, & *ſopra il nomedi Giovani*,) étoient ſi obſcênes, qu'on les a ſupprimées dans les éditions des Œuvres de *la Caſe* données depuis 1700 ; mais on les trouve, avec quelques autres piéces ſemblables de *Berni*, de *Mauro* & d'autres, dans un recueil imprimé à Veniſe en 1538, in-8°. Le *Capitolo del Forno* eſt, ſans doute, un ouvrage très-indécent : l'auteur s'y propoſe de décrire, ſous l'allégorie d'un four, les plaiſirs de l'amour. Mais quoi qu'il ſe borne à la volupté conforme aux loix de la nature, on s'aviſa de dire qu'il vouloit peindre des infamies qui y ſont entiérement oppoſées. Un paſſage équivoque, dans lequel il paroiſſoit s'accuſer lui-même de ce goût déteſtable, lui attira une ſatyre violente de la part de *Vergerio*, ſon ennemi déclaré. Il y fit une réponſe en vers latins, dans laquelle il nia le fait, & ſoutint qu'il n'avoit prétendu louer que la jouiſſance des femmes. Il faut convenir que le mot de *Meſtiero divino*, dont il ſe ſert, ne tombe point ſur l'abomination connue à Sodôme ; mais ſur les plaiſirs des deux

ſexes. *Voyez* les *Obſervations choiſies* de *Gundlingius*, Leipſick 1707, in-8°. dans leſquelles il a inſéré le *Capitolo del Forno*, avec le *Poëme* apologétique de *la Caſe*. Malgré cette apologie, beaucoup d'écrivains Proteſtans adoptérent les calomnies de *Vergerio*. Ils transformérent même le *Capitolo del Ferno*, en un livre latin *De laudibus Sodomiæ*, qui n'a jamais exiſté que dans leur imagination. Les mœurs de *la Caſe* ne méritoient point cet outrage ; elles furent dignes d'un prélat vertueux. Il étoit d'ailleurs ami d'un repos philoſophique, & redoutoit les embarras des cours. Tous les ouvrages de cet auteur ont été recueillis à Florence 1707, en 3 vol. in-4°. ; à Veniſe 1728 & 1729, en 5 vol. in-4°. ; & à Naples en 1703, 6 vol. in-4°. Cette derniére édition eſt jolie. Parmi les auteurs qui ont juſtifié *la Caſe*, conſultez les *Fragmens d'Hiſtoire & de Littérature*, à la Haie 1706, page 116 & ſuivantes.

CASEARIUS, (Jean) miſſionnaire de Cochin, a fait la *Deſcription des Plantes* de l'*Hortus Malabaricus*, 1678 & ſuiv. 12 vol. in-fol. auxquels il faut joindre l'*Index* de *Commelin*, 1696.

CASEL, (Jean) né à Gottinghen en 1533, profeſſa la philoſophie & l'éloquence à Roſtoc & à Helmſtat. Il faiſoit grand cas des Peres Grecs, & mourut dans cette derniére ville en 1613, à 80 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, & un recueil de *Lettres* lat. 1604, in-8°.

CASENEUVE, (Pierre de) Toulouſain, prébendé de l'égliſe de S. Etienne, mort en 1652, à 61 ans, eſt auteur des *Origines* ou *Etymologies françoiſes*, inſérées depuis à la ſuite du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. On a encore de lui : I. *L'Origine des Jeux floraux de Toulouſe*, où l'on trouve des recherches curieuſes. II. *Le Franc-Alleu de Languedoc*, Toulouſe 1645, in-fol. III. *La Catalogne Françoiſe*, 1644, in-4°. IV. *La Caritée*, roman, in-8°. V. *Vie de S. Edmond*, in-8°. *Caſeneuve* étoit un homme de bonnes mœurs & modeſte. Il ne voulut jamais déſigner quel ſucceſſeur il deſiroit qu'on lui donnât dans ſon bénefice, & refuſa qu'on tirât ſon portrait.

CASES, (Pierre-Jacques) peintre, né a Paris, mort dans la même ville au mois de Juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maîtres dans ſon art, *Houaſſe*, enſuite *Bon Boulogne*. Il remporta le grand prix de peinture en 1699, & fut reçu membre de l'académie en 1704. *Caſes* peut être conſidéré comme un des premiers peintres de l'école Françoiſe. Son deſſein eſt correct & de grande maniére, ſes compoſitions ſont d'un génie facile : il drapoit parfaitement bien, il poſſédoit à un très-grand dégré l'intelligence du clair-obſcur. Sa touche eſt moëlleuſe, ſon pinceau brillant. Il y a beaucoup de fraîcheur dans ſes teintes. Cet illuſtre artiſte a beaucoup travaillé ; mais ſes ouvrages ne ſont pas tous de la même beauté. Sur la fin de ſa vie, le froid de l'âge & la foibleſſe des organes lui ont fait produire des tableaux où ce maître eſt inférieur à lui-même. On peut voir de ſes ouvrages à Paris dans l'égliſe de Notre-Dame, au collége des Jéſuites, à la Charité, au petit S. Antoine, à la Chapelle de la Juſſienne, à l'abbaye de S. Martin, & principalement à S. Germain-des-Prés, où il a repréſenté la vie de *S. Germain* & de *S. Vincent*. On admire à S. Louis de Verſailles une *Sainte Famille*, qui eſt

une des belles product. de ce maître. *Cafes* a réuſſi ſur-tout dans les tableaux de chevalet. Le roi de Pruſſe a deux morceaux précieux de ce peintre, qui ont été comparés pour le beau *faire* aux ouvrages du *Corrège*. Le célèbre *le Moine* a été un des élèves de *Cafes*.

I. CASIMIR I, roi de Pologne, paſſa *incognito* en France ſous le nom de *Charles*, entra dans l'ordre de Cluni, & prit le diaconat. Sept ans après, les Polonois livrés aux troubles & aux diviſions depuis ſa retraite, obtinrent de *Benoît IX* en 1041, que leur roi remonteroit ſur le trône & ſe marieroit. De retour en Pologne, *Caſimir* épouſa une fille du duc de Ruſſie, & en eut pluſieurs enfans. Il civiliſa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défit *Maſlas*, grand-duc de Moſcovie, enleva la Siléſie aux Bohémiens, & établit un ſiége épiſcopal à Breſlau. Il mourut en 1058, après un règne de 18 ans.

II. CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, roi de Pologne en 1333, enleva pluſieurs places à *Jean* roi de Bohême, & conquit la Ruſſie. Il joignit aux talens de la guerre les vertus d'un grand roi, maintint la paix, fonda & dota des égliſes & des hôpitaux, & éleva un grand nombre de fortereſſes. On ne lui reproche que ſa paſſion pour les femmes. L'évêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ſes fautes, *Caſimir* fit jetter dans la riviére le prêtre qui lui ſignifia la cenſure. Il répara ſes fautes par une ſincére pénitence. Il mourut en 1350 d'une chute de cheval, après avoir régné 37 ans.

III. CASIMIR V, (Jean) fils de *Sigiſmond III*, roi de Pologne, d'abord Jéſuite & cardinal, diſputa le trône après la mort de *Ladiſlas*. Ayant été élu, il renvoya ſon chapeau, & prit la couronne. Le pape lui donna la diſpenſe pour épouſer *Louiſe-Marie de Gonzague*, veuve de ſon frere. Il fut d'abord défait par *Charles Guſtave*, roi de Suède; mais il eut le bonheur de le repouſſer enſuite, & de conclure un traité de paix avec ſon ſucceſſeur, en 1660. L'année d'après, ſon armée remporta une victoire ſur les Moſcovites en Lithuanie. Une ſédition élevée contre lui, qu'il appaiſa, lui inſpira du dégoût pour le gouvernement. Il deſcendit du trône, & vint ſe retirer à Paris dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, que *Louis XIV* lui donna, avec une penſion convenable à un prince de ſon rang. Les plaiſirs de la ſociété & les charmes des belles-lettres, lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris le nom de majeſté, titre qui lui rappelloit ſa gloire & ſes chaînes. Il mourut à Nevers en 1672.

IV. CASIMIR SARBIEVIUS, *Voyez* SARBIEWSKI.

V. CASIMIR, (Saint) fils de *Caſimir IV*, roi de Pologne, & grand-duc de Lithuanie, mourut en 1482, martyr de la chaſteté. Il pratiqua auprès du trône toutes les auſtérités du cloître.

CASSAGNES, (Jacques) garde de la bibliothèque du roi, membre de l'académie Françoiſe & de celle des inſcriptions, naquit à Nîmes en 1634, & y fut élevé dans le ſein d'une famille opulente. Il vint de bonne heure à Paris, & s'y fit connoître par des ouvrages bien différens, des Ser-

mons & des *Poëſies*. Les uns & les autres étoient bons pour le tems. Il étoit ſur le point de prêcher à la cour, lorſque *Deſpréaux* lança contre lui un trait de ſatyre, qui effaça toute ſa gloire. L'abbé *Caſſagnes*, trop ſenſible, crut regagner l'eſtime du public, en enfantant ouvrages ſur ouvrages. Le travail & la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête. On le mit à S. Lazare, où il mourut en 1679 à 46 ans. L'abbé de *Brienne*, condamné à la même retraite que lui, aſſûre qu'il mourut ſage & Chrétien. La *Préface* des Œuvres de *Balzac* compoſée par *Caſſagnes*, ſa *Traduction* de *Salluſte*, in-12, & quelques-unes de ſes *Poëſies*, prouvent que cet auteur auroit pu faire quelque choſe ſans l'affoibliſſement de ſon cerveau. *Voyez l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, par M. l'abbé d'*Olivet*.

CASSAN, empereur des Mogols dans la Perſe, abjura le Chriſtianiſme pour monter ſur le trône en 1294. Il ſubjugua la Syrie, vainquit le ſultan d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à ſa premiére religion.

I. CASSANDRE, fille du roi *Priam*, avoit le don de prophétie. *Apollon*, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que ſon amour eſſuyoit, décrédita ſes prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à ſa patrie ſes malheurs: on ne la crut qu'après l'événement. *Caſſandre*, réfugiée dans le temple de *Pallas* dans le tems de l'incendie de Troie, fut violée brutalement par *Ajax le Locrien*, différent de celui qui diſputa les armes d'*Achylle*. *Agamemnon*, touché de ſon mérite & de ſa beauté, l'emmena en Grèce pour la garder dans ſon palais. *Clytemneſtre*, ſa femme, fit aſſaſſiner l'amant & la maîtreſſe.

II. CASSANDRE, roi de Macédoine, après *Alexandre le Grand*, obligea les Athéniens de ſe mettre de nouveau ſous ſa protection, & confia le gouvernement de la République à l'orateur *Demetrius de Phalére*. Les Athéniens ayant refuſé de le recevoir dans la ville, il fondit tout-à-coup ſur Athènes, s'empara du Muſée & s'en fit une fortereſſe. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit ouvrir leurs portes. *Olympias*, mere d'*Alexandre*, ayant fait mourir par des ſupplices recherchés la femme, les freres & les principaux partiſans de *Caſſandre*, il s'en vengea en aſſiégeant Pydne. *Olympias*, obligée de ſe rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même tems *Roxane*, femme d'*Alexandre le Grand*, & *Alexandre* fils de ce conquérant. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y ſoutint, en ſe liguant avec *Seleuchus* & *Lyſimachus* contre *Antigonus* & *Demetrius*. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après ſa victoire, l'an 304 avant J. C. Le philoſophe *Théophraſte* donna des leçons de politique à ce ſouverain: il eût dû plutôt lui en donner de modération & de ſageſſe.

III. CASSANDRE, (George) naquit en 1513, dans l'iſle de Caſſandt, près de Bruges, d'où il a tiré ſon nom. Après s'être diſtingué dans l'étude des langues, du droit, des belles-lettres & de la théologie, il ſe livra tout entier à la converſion des hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut pour cet important miniſtére; un zèle actif, une douceur toujours égale, un déſintéreſſement parfait, des mœurs pures, & un ſtyle modéré. Son ardeur pour la réunion des

Proteſtans au ſein de l'égliſe Catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques; mais on le lui a pardonné, en faveur de ſes motifs, & de ſon attachement conſtant à la foi Catholique. Il n'eut d'autre paſſion que celle de connoître la vérité, & d'autre deſir que celui de l'enſeigner. Il mourut en 1566, âgé de 52 ans. Tous ſes ouvrages ont été publiés à Paris, in-fol. en 1616. Les principaux ſont : Le *Traité du devoir de l'homme pieux dans les différends de religion*, contre lequel *Calvin* écrivit vainement ; & ſon excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il eſt le premier qui ait écrit ſur cette matiére avec choix, & avec quelque connoiſſance des vrais principes. L'empereur *Ferdinand* l'ayant prié de travailler à pacifier les eſprits, il entreprit d'expliquer les articles controverſés de la confeſſion d'Ausbourg, & publia une *Conſultation* bien digne, par ſa modération, d'un miniſtre de J. C. On a encore de ce ſçavant un *Recueil d'Hymnes* avec des *Notes* curieuſes.

IV. CASSANDRE, (François) mort en 1695, s'attacha avec ſuccès à l'étude des langues grecque & latine, & il fit quelques vers françois qui n'étoient pas ſans mérite. Son humeur atrabilaire & ſon caractére orgueilleuſement philoſophique ternirent ſes talens, & empoiſonnérent ſa vie. Il vécut & mourut dans l'obſcurité & l'indigence. Sa miſanthropie le ſuivit juſqu'au tombeau; & il eut autant de peine de ſe mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu de vivre avec les hommes. Son confeſſeur l'excitant à l'amour divin par la vue des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu : *Ah oui !* s'écria *Caſſandre* d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli perſonnage ! Vous ſçavez comme il m'a fait vivre. Voyez*, ajouta-t-il en montrant ſon grabat, *comme il me fait mourir.* On a de lui : La *Traduction de la Rhétorique* d'*Ariſtote*, Paris 1675, la Haie 1718, in-12, la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du philoſophe Grec. II. Les *Parallèles Hiſtoriques*, in-12, Paris 1680. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, eſt très-mal exécuté. Le ſtyle eſt dur, lourd, incorrect; & certainement ſi les *Verſions* de *Caſſandre* ſont écrites de même, on les a beaucoup trop vantées. III. La *Traduction* des derniers volumes du Préſ. *de Thou*, que *du Ryer* n'avoit pas achevée.

V. CASSANDRE, (Fidèle) ſçavante Vénitienne, qui s'appliqua avec ſuccès aux langues grecque & latine, à l'hiſtoire, à la philoſophie, à la théologie. *Jules II*, *Léon X*, *François I*, *Ferdinand d'Arragon*, lui donnérent des preuves non équivoques de leur eſtime. Les ſçavans ne l'admirérent pas moins que les princes, & pluſieurs même vinrent la voir à Veniſe, comme l'honneur de ſon ſexe. Elle ſoutint à Padoue, dit *Moreri*, des thèſes de philoſophie pour un chanoine de Concordia ſon parent ; mais ce fait eſt faux. *Philippe Thomaſſini* a publié le recueil de ſes *Lettres* & de ſes *Diſcours*, & l'a enrichi de ſa *Vie*. Cette femme illuſtre mourut âgée de 102 ans, en 1567.

CASSE, *Voyez* DUCASSE.

CASSEM, frere d'*Ali-Ben-Hamid*, troiſiéme calife des Arabes Muſulmans en Eſpagne, fut placé ſur le trône après la mort de ſon frere. *Hairam*, un des principaux ſeigneurs Arabes, ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre calife nommé *Mortadha*, qui étoit du ſang royal. La ville de

Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger, & fut tué sur ses murailles. *Cassem* ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Séville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à *Jahia*, fils d'*Ali-Ben-Hamid*, son neveu; mais le règne de *Jahia* ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûtés de lui, rappellérent *Cassem* qu'ils avoient chassé. Ce prince ne fut pas plutôt rétabli sur le trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir; mais cette entreprise souleva de nouveau cette ville mutine, enforte qu'il se vit encore une fois chassé, sans espérance de retour. *Jahia* son neveu, ayant repris sa place, se saisit de sa personne, & l'enferma dans une maison où il finit ses jours.

I. CASSIEN, (Jules) fameux héréſiarque du II siécle, vivoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des *Docètes*, hérétiques, qui s'imaginoient que Jesus-Christ n'avoit qu'un corps phantastique, ou qu'une apparence de corps. *Cassien* avoit composé des *Commentaires* & un *Traité sur la continence*. Ces deux ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. *S. Clément* d'Alexandrie les cite dans ses *Stromates*.

II. CASSIEN, (Jean) Scythe, ou plutôt Gaulois de nation, selon l'*Histoire littéraire de France*, sortit d'une famille illustre & chrétienne. Ayant été élevé parmi les solitaires de la Palestine & de l'Egypte, il se proposa de bonne heure leur exemple à suivre. Il s'enfonça, avec *Germain* son ami, son parent & son compatriote, dans les solitudes les plus reculées de la Thebaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces déserts, il vint à Constantinople, & y fut fait diacre par *S. Chrysostôme*, qui lui avoit servi de maître; de-là il passa à Marseille, où il fut vraisemblablement ordonné prêtre. Il y fonda un monastére d'hommes, & un autre de filles, leur donna une règle, & eut sous lui jusqu'à cinq mille moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui: I. Douze livres d'*Institutions Monastiques*, & vingt-quatre *Conférences* des Peres du Desert, traduites en 2 vol. in-8°. 1663, par *Nicolas Fontaine*. II. Un *Traité de l'Incarnation* contre *Nestorius*, fait à la priére du pape *S. Célestin*. Le style des livres de *Cassien*, écrits en latin, répond aux choses qu'il traite. Il est tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. *S. Benoît* recommandoit fort à ses religieux la lecture de ses Conférences. Il y a dans la XIII. des propositions qui n'ont pas paru conformes à la doctrine de l'église sur la grace. *Cassien* n'avoit jamais pu goûter celle de *S. Augustin*. Il pensoit qu'elle avoit des conséquences fâcheuses contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme. Cependant il établissoit, conformément à la foi de l'église, que Dieu est le commencement de toute bonne œuvre. *S. Prosper*, disciple & défenseur de *S. Augustin*, a écrit contre *Cassien*. La derniére édition des œuvres de ce saint solitaire est de Leipsick 1722, in-fol. avec des commentaires & des notes. Il y en a aussi une édition de Paris 1642, in-fol. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

I. CASSINI, (Jean-Dominique) né à Périnaldo dans le comté de Nice en 1625, s'appliqua d'abord à l'astrologie judiciaire; mais en ayant bientôt apperçu la

chimérique abſurdité, il paſſa à l'aſtronomie, dont la ſolidité devoit avoir plus de charmes pour un eſprit né pour le vrai. Ses découvertes & ſes ſuccès répandirent bientôt ſon nom dans toute l'Europe. Le Sénat de Bologne le choiſit pour remplacer le Pere de *Cavalliéri* dans la chaire d'aſtronomie. C'eſt dans cette ville qu'il traça une nouvelle méridienne, plus utile & plus exacte que toutes celles que l'on avoit tracées juſqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, *Caſſini* deſcendit du ciel ſur la terre, pour régler les différends que les inondations fréquentes du Pô, ſon cours incertain & irrégulier occaſionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniére ville lui donna, pour récompenſer ſes ſoins, la ſur-intendance des eaux de l'état eccléſiaſtique. *Colbert* envia cet homme célèbre à l'Italie. *Louis XIV* le fit demander à *Clément IX* & au ſénat de Bologne, ſeulement pour quelques années pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le roi le reçut comme *Céſar* avoit reçu *Soſigène* : il eut une penſion proportionnée aux ſacrifices qu'il avoit faits. Le pape & Bologne le redemandérent envain quelques années après. L'académie des ſciences, dont il étoit correſpondant, lui ouvrit bientôt ſes portes : il ſe montra digne d'elle par pluſieurs *Mémoires*. Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vue, comme *Galilée*, dans les derniéres années de ſa vie. Ce malheur ne lui ôta rien de ſa gaieté. Sa vie fut auſſi unie que ſon caractére, plein de modeſtie, de candeur & de ſimplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le créateur dont ils racontent la gloire. On a de lui un *Traité touchant la Comète* qui parut en 1652-53-64 ; un *Traité de la Méridienne de S. Petrone*, 1656, in-fol. ; pluſieurs *Traités ſur les Planètes*, & des *Mémoires* eſtimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troiſiéme & le cinquiéme Satellites de Jupiter ; il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la méthode de repréſenter les éclipſes de ſoleil, pour tous les habitans de la Terre. La méridienne de l'Obſervatoire de Paris, commencée par *Picard*, fut continuée par notre aſtronome & par *la Hire*. *Voyez* ſon éloge dans ceux de M. *de Fontenelle*.

II. CASSINI, (Jacques) fils du précédent, & ſon ſucceſſeur à l'académie des ſciences, hérita des talens de ſon pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire : il la décrivit en 1733 depuis Paris juſqu'à S.-Malo ; & la prolongea en 1734 depuis Paris juſqu'au Rhin, près de Straſbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans ſa terre de Thury, près de Clermont en Beauvaiſis. Il étoit maître des comptes. Les *Mémoires* de l'académie ſont ornés de pluſieurs de ſes obſervations. Il eſt compté parmi les aſtronomes qui connoiſſoient le mieux le ciel. On a de lui deux ouvrages très-eſtimés : I. Des *Elémens d'Aſtronomie*, avec les *Tables* aſtronomiques, 1740, 2 vol. in-4°. II. *Grandeur & figure de la Terre*, 1720, in-4°.

CASSIODORE, (Magnus-Aurelius) Calabrois, d'une famille illuſtre, principal miniſtre du roi *Théodoric*, conſul en 514, préfet du prétoire ſous *Athalaric*, *Déodat* & *Vitige*, quitta le monde après la chute de ce dernier prince, vers l'an 540. Il bâtit un monaſtére près de ſa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant que de ſon

ſalur. Sa ſolitude offroit toute ſorte de commodités, des réſervoirs pour le poiſſon, des fontaines, des bains, des horloges au ſoleil & à l'eau, une bibliothèque auſſi riche que bien choiſie. C'eſt dans cette retraite qu'il mit au jour ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes*, ſes *Inſtitutions des divines Ecritures*, recueil de règles pour ſes moines ſur la maniére de les étudier. Il indique les principaux auteurs de la ſcience eccléſiaſtique, théologiens, hiſtoriens, aſcétiques. Il leur propoſe pour travail manuel de tranſcrire des livres, approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ſes ſolitaires peu propres aux lettres. Il leur cite les livres qui traitent de cette matiére. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités Philoſophiques*. Celui *de l'Ame* eſt un des meilleurs. Le ſtyle de *Caſſiodore* eſt aſſez pur pour ſon tems, & aſſez ſimple, quoique plein de ſentences & de penſées morales. Il avoit coutume de dire : « Qu'on verroit plutôt la » nature errer dans ſes opérations, » qu'un ſouverain qui ne donne » pas à ſa nation un caractére ſem- » blable au ſien. » *Facilius errare naturam, quàm principem formare reipublicam diſſimilem ſibi.* Il mourut ſaintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le P. de *Ste. Marthe*, mort ſupérieur général de la congrégation de S. Maur, a écrit la *Vie* de cet auteur, & l'a accompagnée de ſçavantes notes. Le P. *Garet*, ſon confrére, avoit publié une bonne édition de ſes Œuvres en 1679, à Rouen, 2 volumes in-fol. Le Marquis *Maffei* fit imprimer en 1721, à Verone, un ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. Il eſt intitulé : *Caſſiodori complexiones in Epiſtolas, Acta Apoſtolorum & Apocalypſim*, in-8°. On le réimprima à Londres l'année ſuiv.

CASSIOPÉE, femme de *Céphée* roi d'Ethiopie, & mere d'*Andromède*, fut aſſez vaine pour prétendre ſurpaſſer en beauté les Néréides. *Neptune* vengea ces Nymphes, en ſuſcitant un monſtre marin qui déſola le pays. Pour appaiſer ce dieu, *Andromède* fut expoſée ſur un rocher. Le monſtre s'élançoit pour la dévorer, lorſque *Perſée*, monté ſur Pégaſe, le terraſſa & le tua. *Caſſiopée* fut placée avec ſa famille au nombre des Conſtellations.

I. CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) ſe diſtingua contre les Sabins, fut trois fois conſul, une fois général de la cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accuſa d'aſpirer à la royauté, & il fut précipité du Mont Tarpeïen vers l'an 485 avant J. C.

II. CASSIUS LONGINUS, (Lucius) préteur Romain, dont le tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accuſés*. On lui attribue la maxime *Cui bono* ? dont le ſens eſt, que tout coupable de quelque crime que ce ſoit, le commet par intérêt. Il vivoit l'an 113 avant Jeſus-Chriſt.

III. CASSIUS LONGINUS, (Caïus) d'abord queſteur ſous *Craſſus*, ſe ſignala enſuite contre les Parthes, & les chaſſa de Syrie. Etant entré dans le parti de *Pompée*, il fut défait comme lui à la bataille de Pharſale. *Céſar* lui donna la vie ; mais cet ingrat ne s'en ſervit que pour conſpirer contre celle de ſon libérateur. Ses menées furent long-tems cachées. *Céſar* les ayant découvertes, répondit à ſes amis qui lui conſeilloient de ſe défier d'*Antoine* & de *Dolabella* : *Ce ne ſont pas ces beaux garçons, ces hommes parfumés, que je dois*

appréhender ; mais plutôt ces hommes pâles & maigres qui ſe piquent d'auſtérité. Un jour il fit mettre au bas d'une ſtatue, élevée à l'honneur de *Brutus*, l'auteur de la liberté de ſa patrie : *Utinam viveres* ! « Plût-à-» Dieu que tu vécuſſes encore ! » Une autre fois il répandit un billet avec ces mots : *Tu n'es pas ſans doute le vrai Brutus, car tu dors.* Ces trames ſourdes étoient employées, pour que *Brutus* donnât le premier ſignal de la perte du tyran. *Céſar* fut maſſacré. Un des conjurés ne ſçachant comment porter ſes coups : *Frappe*, dit *Caſſius, quand ce devroit être à travers mon corps. Octave* & *Antoine* ſe réunirent bientôt contre les conſpirateurs. Ils les atteignirent à Philippes ; *Caſſius* y fut défait par *Antoine*, tandis que *Brutus* remportoit une victoire complette ſur *Octave*. *Caſſius*, s'imaginant que tout étoit déſeſpéré, ſe retira dans une tente, & ſe fit donner la mort par un de ſes affranchis, l'an 42 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt à lui que *Brutus* donna l'éloge de *dernier des Romains*. *Velleïus Paterculus* a dit, en faiſant le parallèle de *Brutus* & de *Caſſius*, que celui-ci étoit meilleur capitaine, & que l'autre étoit plus honnête homme, de façon qu'on devoit préférer d'avoir *Brutus* pour ami, & craindre davantage d'avoir *Caſſius* pour ennemi. *Caſſius* étoit ſçavant, il aimoit & protégeoit les lettres. C'étoit un Epicurien, mais ſans déréglement. Ce fut contre ſon avis qu'on livra la bataille de Philippes. Il vouloit, avec raiſon, laiſſer détruire par la diſette l'armée ennemie, qui manquoit de tout.

IV. CASSIUS, (Avidius) célèbre capitaine Romain, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite ſous les empereurs *Marc-Aurèle*, & *Lucius Verus*. Après la mort de celui-ci, arrivée l'an 169 de Jeſus-Chriſt, *Caſſius* ayant été ſalué empereur en Syrie, fut tué par trahiſon trois mois après, & ſa tête envoyée à *Marc-Aurèle*, l'an 175.

V. CASSIUS SCÆVA, ſoldat de *Jules Céſar*, ſe ſignala en pluſieurs occaſions ſur terre & ſur mer. Etant aſſiégé par un lieutenant de *Pompée* dans un château près de Dyrrachium, ville de Macédoine, où il commandoit, il ſoutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un préſent de deux mille écus fut la récompenſe de ſa bravoure. Elle n'éclata pas moins ſur mer, lorſque *Céſar* rendit la grande-Bretagne tributaire. *Caſſius Scæva* s'étant embarqué avec quatre de ſes compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'iſle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre ſur lui. *Caſſius* ne perdit point courage, quoique ſes compagnons l'euſſent lâchement abandonné. Il ſe défendit ſeul contre tous, juſqu'à ce qu'étant bleſſé en pluſieurs endroits, il ſe jetta dans la mer & ſe ſauva à la nage. *Céſar* vint le recevoir au bord, & louant ſa valeur en préſence de l'armée, il le fit centurion.

CASTAGNO, (André del) fut le premier peintre de Toſcane qui connut la maniére de peindre à l'huile. *Dominique de Veniſe*, qui l'avoit appriſe d'*Antoine de Meſſine*, étant venu à Florence, *André del Caſtagno* rechercha ſon amitié, & tira de lui ce beau ſecret. Il conçut enſuite une ſi cruelle jalouſie contre *Dominique*, ſon ami & ſon bienfaiteur, que ſans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'aſſaſſina un ſoir. *Dominique* n'ayant point reconnu ſon meurtrier, ſe fit porter chez ce cruel ami dont

il ignoroit la perfidie, & mourut entre ſes bras. *Caſtagno* étant au lit de la mort, déclara cet aſſaſſinat dont on n'avoit pu découvrir l'auteur. Il fut enterré avec la haine & l'indignation publique. Dès qu'il eut appris le ſecret de *Dominique*, il fit pluſieurs ouvrages dans Florence, qui furent admirés. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la république fit faire, où étoit repréſentée l'exécution des conjurés qui avoient conſpiré contre les *Medicis*.

CASTAING, (N.) ſçavant ingénieur, inventa vers 1680 la machine à marquer ſur tranche, qui fut miſe en œuvre dans toutes nos monnoies ſous le règne de *Louis XIV*. Ce monarque récompenſa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement de ce ſiécle.

CASTALDI, (Corneille) naquit à Feltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même tems au barreau & à la poëſie, égayant la ſéchereſſe de la juriſprudence par les charmes des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ſes intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les grands & les gens de lettres le regrettérent également. Padoue, où il ſe fixa par le mariage, lui doit l'établiſſement d'un collége. Il finit ſes jours en 1537. Ses *Poeſies*, longtems ignorées, ont été publiées pour la premiére fois par les ſoins de *Conti*, Vénitien, 1757, in-4°. On y trouve des piéces Italiennes & des piéces Latines : les premiéres offrent beaucoup de facilité, & une grande abondance d'images : les ſecondes reſpirent le goût de l'antiquité. La *Vie* de l'auteur, écrite avec une élégante ſimplicité par un praticien de Veniſe, eſt à la tête de ce recueil eſtimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON *ou* CHATEILLON, qui étoit ſon vrai nom, (Sébaſtien) naquit en 1515 dans les montagnes du Dauphiné. L'étude des langues ſçavantes, & ſur-tout de l'hébraïque & de la grecque, lui acquirent l'eſtime & l'amitié de *Calvin*. Ce patriarche des Reformés lui procura une chaire au collége de Genève ; mais s'étant brouillé avec lui, il alla enſeigner le grec à Bâle. Il mourut en 1563. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. Une *Verſion latine & françoiſe de l'Ecriture*, Bâle, 1556, in-folio. La *Verſion françoiſe*, imprimée à Bâle en 1555, in-fol. eſt très-rare. Dans ces deux verſions il ne garde pas le caractére d'un interprète des livres ſaints ; il leur donne un tour entiérement profane. Son ſtyle affecté, efféminé, ſurchargé d'ornemens, eſt indigne du ſujet, & fait diſparoître cette ſimplicité noble, ce ton de candeur & de force, que l'on remarque dans les originaux. Il manque, d'ailleurs, d'exactitude & de fidélité ; & dans la verſion latine il ne parle pas toujours bien la langue, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. La verſion franç. eſſuya beaucoup de contradiction de la part des Catholiques & des Proteſtans. II. Quatre livres de *Colloquia ſacra*, Bâle, 1565, in-8°. Ce ſont des *Dialogues* ſur les principales hiſt. de la Bible : petit ouvrage écrit purement en latin, mais qui n'eſt pas toujours conforme à la doctrine Catholique. III. Une *Verſion* latine des *Vers Sibyllins*, avec des remarques. IV. Une *Traduction* latine des *Dialogues de Bernardin Okin*, dont il avoit embraſſé, dit-on, les ſentimens ſur la polygamie.

I. CASTEL, (Edmond) chanoine de Cantorberi, ſçavant dans les langues orientales, profeſſa l'Arabe à Londres avec beaucoup de diſtinction. La *Bible Polyglotte* de cette ville eſt due principalement à ſes ſoins. On lui eſt encore redevable du *Lexicon Heptaglotton* à Londres 1686, 2 vol. in-fol. Dictionnaire en ſept langues, qui affoiblit ſes yeux & ruina ſa fortune, en lui acquérant un nom célèbre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des ſçavans.

II. CASTEL, (Pierre) de Meſſine, profeſſeur de médecine à Rome, & directeur du jardin botanique de ſa patrie; a publié *Hortus Meſſanenſis*, 1640, in-4°., fig. *De Smilace aſpera*, 1652, in-4°.

III. CASTEL, (Fr. Perard) de Vire en Normandie, avocat au grand conſeil, banquier expéditionnaire en cour de Rome, mourut en 1687. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, où la théorie & la pratique des matiéres de bénéfices ſont expoſées ſçavamment. Les plus recherchés ſont: I. Ses *Queſtions notables ſur les matiéres bénéficiales*, Paris, 1689, 2 vol. in-fol. II. *Définitions du droit Canon*, Paris 1700, in-fol. avec les remarques de *Dunoyer*. III. *Règles de la Chancellerie Romaine*, 1685, in-folio.

IV. CASTEL, (Louis-Bertrand) géomètre & philoſophe, né à Montpellier en 1688, Jéſuite en 1703, ſe fit connoître à *Fontenelle* & au Pere de *Tournemine* par des ébauches qui annonçoient de plus grands ſuccès. Le jeune-homme étoit alors en Province: ils l'appellérent à la capitale. *Caſtel* paſſa de Toulouſe à Paris, à la fin de 1720. Il ſoutint l'idée que ſes eſſais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour, fut ſon *Traité de la peſanteur univerſelle*, en 2 vol. in-12, en 1724. Tout dépendoit, ſelon lui, de deux principes, de la gravité des corps, & de l'action des eſprits; l'une qui les faiſoit tendre ſans ceſſe au repos, l'autre qui rétabliſſoit les mouvemens. Cette doctrine, la clef du ſyſtême de l'Univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'abbé de *Saint-Pierre*. Quoiqu'ami du mathématicien, il l'attaqua; le Jéſuite répondit. Les écrits de part & d'autre ſuppoſoient beaucoup d'eſprit dans les combattans, mais un eſprit ſingulier. Le ſecond ouvrage du P. *Caſtel* fut ſon *Plan d'une Mathématique abrégée*, Paris, 1727, in-4°. qui fut ſuivi bientôt d'une *Mathématique univerſelle*, 1728, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La Société royale de Londres ouvrit ſes portes à l'auteur. Son *Clavecin Oculaire* acheva de faire connoître ſon genre d'eſprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de ſon imagination. Ses ſyſtêmes n'étoient d'abord que des hypothèſes; mais peu à peu il croyoit venir à bout de les réaliſer. En qualité de géomètre, il pouvoit démontrer l'analogie des ſons & des couleurs; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire, qui pût tenter de fabriquer une machine auſſi coûteuſe que celle de ſon *Clavecin*, & dont l'exécution étoit impoſſible. Il faut avouer pourtant que cette chimére a produit des decouvertes utiles. *Le vrai Syſtême de Phyſique générale de Newton*, 1743, in-4°., lui fit plus d'honneur dans l'eſprit de certains ſçavans; mais il déplut à d'autres. Il reſpectoit le philoſophe Anglois, ſans que ſa doctrine lui parût propre à dé-

voiler le vrai ſyſtême du monde. « *Newton* & *Deſcartes*, diſoit-il, ſe » valent bien pour l'invention ; » mais celui-ci avoit plus de fa- » cilité & d'élévation; l'autre, avec » moins de facilité, étoit plus » profond. Tel eſt, à peu près, le » caractére des deux nations. Le » génie François bâtit en hau- » teur, & le génie Anglois en » profondeur. Tous deux eurent » l'ambition de faire un monde, » comme *Alexandre* eut celle de » le conquérir, & tous deux pen- » ſérent en grand ſur la nature. » On a encore du P. *Caſtel* un traité intitulé : *Optique des Couleurs*, Paris 1740 in-12, & d'autres ouvrages. Les autres productions de cet auteur ſont moins importantes : ce ſont des brochures, ou des extraits répandus dans les *Mémoires de Trevoux*, auxquels il travailla long-tems. (*Voyez* ce *Journal*, au 2 vol. d'Avril, 1757.) Le ſtyle de *Caſtel* ſe reſſentoit du feu de ſon eſprit & des écarts de ſon imagination. Un jour qu'on parloit, devant le célèbre *Fontenelle*, du caractére d'originalité que portent les ouvrages de ce Pere, quelqu'un dit : *Mais il eſt fou.-- Je le ſçais bien*, répondit *Fontenelle*, *& j'en ſuis fâché, car c'eſt grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit ſage ſans être original. Caſtel* mourut en 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque tems avant ſa mort. Il y avoit été d'abord très-répandu, & avoit plu par ſes faillies & ſa vivacité. Les gens de lettres qui ſe conſultoient, trouvoient en lui de la complaiſance & des lumiéres. Il avoit avec eux la ſimplicité que donne l'étude des ſciences exactes. On le trouvoit au milieu de ſes livres, de ſes écrits, de ſon attelier pour le Clavecin Oculaire, & d'un nombre infini de piéces ramaſſées confuſément dans le même réduit. M. l'Abbé *de la Porte* a publié en 1763, in-12, un recueil curieux, à Paris, ſous le titre d'Amſterdam. Il eſt intitulé : *Eſprit, ſaillies & ſingularités du Pere Caſtel.* Ce livre contient un grand nombre de ſujets. L'auteur n'en approfondit aucun ; cependant il penſe beaucoup, & ſouvent très-bien.

CASTELLANUS, (Pierre) *Voyez* CHATEL (Pierre du).

I. CASTELLI, (Bernard) peintre Genois, né en 1557, excellent coloriſte, réuſſiſſoit dans le portrait. Il peignit les grands-poëtes de ſon tems, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*, ſon ami intime. On remarque du génie dans ſes ouvrages, mais trop peu de naturel. Il mourut à Gênes en 1629, laiſſant pluſieurs tableaux à ſa patrie, à Rome, à Turin, &c.

II. CASTELLI, (Valerio) fils de *Bernard*, né à Gênes en 1625, perdit trop jeune ſon pere pour pouvoir profiter de ſes leçons ; mais ſon application ſuppléa à ce qu'il auroit pu apprendre ſous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages ſont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le deſſein. Il mourut en 1659.

I. CASTELNAU, (Michel de) ſeigneur de Mauviſſiére, homme de guerre & de cabinet, auſſi ſincére que prudent, étoit d'une famille noble & ancienne. Il fut employé, par *Charles IX* & *Henri III*, dans pluſieurs négociations auſſi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois ambaſſadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ſes négociations, publiés

bliés par *le Laboureur*, 1659, 2 vol. in-fol., réimprimés à Bruxelles en 1731, 3 vol. in-fol., ſont au nombre des monumens curieux qui nous reſtent de l'hiſtoire de ſon temps. Ils ſont exacts & impartiaux.

II. CASTELNAU, (Jacques marquis de) maréchal de France, petit-fils du précédent, ſe ſignala en pluſieurs ſiéges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes, le 14 Juin 1658, & fut bleſſé deux jours après au ſiége de Dunkerque. Il mourut de ſes bleſſures à Calais, le 15 Juillet ſuivant, à 38 ans. M. *Oſmont* lui attribue mal-à-propos les *Mémoires* de *Michel de Caſtelnau*.

III. CASTELNAU, (Henriette-Julie de) comteſſe de Murat, une des Muſes Françoiſes, mourut en 1716 à 45 ans. Elle a laiſſé des *Chanſons*, & d'autres petites *Piéces* de poëſies, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle : I. *Les Lutins de Kernoſi*, roman plein d'eſprit & de graces, en 2 parties in-12. II. Des *Contes de Fées*, en 2 vol., auſſi ingénieux que peuvent l'être ces ſortes de productions. III. Le *Voyage de campagne*, 2 vol. in-12, écrit avec agrément.

CASTELVETRO, (Louis de) né à Modène en 1505, prévint favorablement le public par ſes talens. Il auroit pu être heureux dans ſa patrie ; mais la fureur de critiquer troubla ſon bonheur, & lui fit des ennemis de ſes meilleurs amis. Leurs vexations l'obligérent de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modène, après dix ans d'abſence, il fut accuſé d'avoir traduit en Italien un livre de *Melanchton*, & il fut pourſuivi par le Saint-Office. Comme les affaires prenoient un mauvais tour dans ce tribunal, il ſe ſauva à Baſle. On a de lui des *Eclairciſſemens ſur la Poëtique d'Ariſtote*, pleins d'eſprit ; mais d'une ſubtilité qui dégénére ſouvent en chicane. Le feu ayant pris à la maiſon qu'il habitoit à Lyon, il ſe mit à crier : *Sauvez ma Poëtique !* C'étoit en effet le meilleur de ſes ouvrages, & quant à tous les autres, on pouvoit bien les laiſſer brûler. La premiére édition de ſa *Poëtique*, imprimée à Vienne en Autriche, en 1570, in-4°. eſt recherchée. On fait cas auſſi de celle de Bâle en 1576, in-4°. On a encore de lui *Opere critiche*, 1727, in-4°. Il mourut à Chiavenne en 1571, à 66 ans. C'étoit un homme ſobre, réglé, de mœurs irreprochables. Il ne voulut point ſe marier, de peur que le ſoin du ménage ne le détournât de l'étude. Nullement attaché aux richeſſes, il abandonna à un de ſes freres tout ce qu'il poſſédoit. Ses amis avoient en lui un homme ardent & officieux : mais il falloit lui permettre de cenſurer les défauts d'un ouvrage ; c'étoit-là ſa paſſion. Il ſe fit donc beaucoup d'ennemis : car qui aime à être critiqué ?

I. CASTIGLIONE, *Voyez* BENEDETTE (le).

II. CASTIGLIONE, (Joſeph) poëte & critique, natif d'Ancone, ſe maria à Rome en 1582, devint gouverneur de Corneto en 1598, & mourut vers 1616. Il s'occupoit à faire des vers latins ſur les divers événemens de ſon tems. Il a fait auſſi quelques ouvrages de critique, contenus dans un livre imprimé ſous le titre de *Variæ lectiones & opuſcula*, Rome 1594, in-4°.

CASTIGLIONI *ou* CASTELLION, (Balthaſar) poëte Mantouan, né en 1478, ambaſſadeur

du duc d'*Urbin*, auprès de *Henri VIII*, roi d'Angleterre, reçut de ce prince l'ordre de la Jarretiére. Il épousa enſuite *Hippolyte Torella*, femme d'une grande beauté, & d'un génie au-deſſus de ſa beauté. Cette union, formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. *Léon X*, pour le conſoler de la mort de ſa femme, voulut lui donner le chapeau de cardinal. *Clément VII*, neveu de ce pontife, eut pour *Caſtiglioni* la même conſidération que ſon oncle : il l'envoya auprès de *Charles-Quint*, traiter des affaires du ſaint ſiége, de l'égliſe & du pape. *Caſtigl.* gagna entiérement les bonnes graces de ce prince. Il étoit auſſi brave guerrier qu'habile négociateur. L'empereur le nomma à l'évêché d'Avila. Ce prélat illuſtre mourut à Tolède, en 1529 à l'âge de 50 ans, pleuré par le pape & par l'empereur. Ses ouvrages, en vers & en proſe, lui acquirent la réputation de grand poëte & d'écrivain délicat. Son *Courtiſan*, appellé par les Italiens un livre d'or, eſt une production toujours nouvelle, malgré les changemens des mœurs. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux courtiſans, que celui qui avoit également plu dans tant de cours différentes, à Paris, à Londres & à Madrid ? Cet ouvrage a été traduit en François ; mais quelque bien qu'on le rende, la verſion ſera toujours au-deſſous de l'original. La premiére édition, donnée en 1528 in-fol. à Veniſe, eſt peu commune. Les *Poëſies Latines* de *Caſtiglioni* réuniſſent, ſi l'on en croit *Scaliger*, l'élevation des penſées de *Lucain*, & l'élégance du ſtyle de *Virgile*. La délicateſſe, la netteté, l'agrément caractériſent ſes Elégies. Ses *Piéces Italiennes* ſont auſſi eſtimables que les Latines ; & on peut compter leur auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à ſon ſiécle. On trouve quelques-unes de ſes Poëſies dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*.

CASTILLO-Y-SAABEDRA, (Antoine del) peintre, né à Cordoue en Eſpagne, mort dans la même ville en 1667, âgé de 64 ans. Après la mort de ſon pere *Auguſtin Cartillo*, dont il fut diſciple, il ſe rendit à Séville pour ſe perfectionner dans l'école de *François Zurbaran*. De retour dans ſa patrie, il mérita l'eſtime de ſes compatriotes par ſes ouvrages. Sa réputation s'y eſt même tellement conſervée, que l'on ne paſſe pas pour homme de goût, ſi l'on ne poſſéde quelque morceau de cet artiſte. Il a traité avec un égal ſuccès l'hiſtoire, le payſage & le portrait. Son deſſein eſt excellent ; mais ſon coloris manque de grace & de bon goût. On dit qu'étant retourné à Séville, il fut ſaiſi d'une ſi grande jalouſie, à la vue des tableaux du jeune *Murillo*, dont la fraîcheur & le coloris l'emportoient de beaucoup ſur les ſiens, qu'il en mourut de chagrin, peu de tems après ſon retour à Cordoue.

CASTOR & POLLUX, freres d'*Helène*, & fils de *Jupiter* & de *Léda*, s'aimoient tellement, qu'ils ne ſe quittoient jamais, ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils ſuivirent *Jaſon* dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la toiſon d'or. *Jupiter* ayant donné l'immortalité à *Pollux*, celui-ci ſollicita ſon pere de lui permettre de la partager avec *Caſtor*. Le dieu y conſentit, à condition qu'ils vivroient & mourroient l'un après l'autre. Cette vie alterna-

tive dura juſqu'au tems que les deux freres furent métamorphoſés en aſtres & placés dans le Zodiaque, ſous le nom de la conſtellation des *Jumeaux*. Ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre cette viciſſitude au ſujet de *Caſtor* & de *Pollux*, c'eſt que ces étoiles ne paroiſſent jamais toutes deux à la fois.

CASTOR, officier Juif, ſe fit un nom pendant le ſiége de Jéruſalem par ſon intrépidité. La garde de la ſeconde tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit ſemblant de vouloir parler à *Tite* ou à *Enée*. Cet *Enée* étoit un Juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, *Caſtor* roula ſur lui une groſſe pierre. *Enée* l'évita ; mais un ſoldat qui l'accompagnoit fut bleſſé. Alors *Tite* fit redoubler le jeu des machines contre la tour. *Caſtor* y mit le feu, & ſe jetta à travers les flammes, où il périt.

CASTORIE, (l'Evêque de) *Voyez* NEERCASSEL.

CASTRICIUS, (Marcus) magiſtrat de Plaiſance, l'an 85 avant Jeſus-Chriſt. Refuſant des ôtages au conſul *Cneïus Carbo*, qui vouloit engager cette ville dans le parti de *Marius* contre *Sylla ; Carbo* lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beaucoup d'épées : *Et moi beaucoup d'années*, répartit *Caſtricius*, voulant ſignifier par-à le peu qu'il riſquoit, étant ſi avancé en âge. Il ne faut pas le confondre avec *Titus Caſtricius*, célèbre rhéteur Romain au II ſiécle.

CASTRIOT, *Voyez* SCANDERBERG.

I. CASTRO, (François-Alfonſe de) Franciſcain, nommé à l'archevêché de Compoſtello, mourut avant que d'en avoir pris poſſeſſion en 1558, à 63 ans. Le P. *Feuardent* publia ſes ouvrages à Paris, en 1578, avec la vie de l'auteur. Le principal eſt ſon *Traité contre les héréſies*, Paris 1534, in-fol., diſpoſé ſelon l'ordre alphabétique des erreurs. L'auteur écrit paſſablement. Il avoit lu, mais ſans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles héréſies occupe plus de place chez lui, que l'hiſtoire des anciennes, & la controverſe que l'hiſtoire.

II. CASTRO, (Léon de) chanoine de Valladolid, mort en 1580, profeſſeur de théologie à Salamanque, ſoutint, aſſez mal-à-propos, dans un livre latin très-peu connu, que le texte de la Vulgate & celui des Septante ſont préférabels au texte Hébreu. Cet ouvrage eſt intitulé : *Apologeticus pro vulgata tranſlatione & LXX*, Salamanque, 1585, in-fol.

III. CASTRO, (Paul de) profeſſeur de droit à Florence, à Boulogne, à Sienne, à Padoue, faiſoit dire de lui : *Si Bartolus non eſſet, eſſet Paulus.* On a de lui pluſieurs ouvrages ſouvent réimprimés, en 8 vol. in-fol. Il mourut l'an 1437.

CASTRUCIO-CASTRACANI, naquit, ſelon la plus commune opinion, à Caſtrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens *Gibelins* furent obligés de ſe retirer avec lui à Ancone. *Caſtrucio* les ayant perdus à l'âge de 20 ans, & ne ſçachant que devenir, paſſa en Angleterre où il mérita les bonnes graces d'*Edouard ;* mais ayant tué un ſeigneur de ſa cour dont il avoit reçu un ſoufflet, il ſe vit forcé de quitter cette iſle. Retiré en Flandre, il ſignala ſon courage & ſes qualités militaires auprès de *Philippe le Bel*, qui le combla de bienfaits. Couvert de gloire, il re-

tourna l'an 1313 en Italie. Il se rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres ; mais à Pise, alors la retraite des *Gibelins*. Il rétablit leurs affaires, leur fit ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en sortir. *Castrucio*, cher au peuple par sa prudence & son courage, fut élu gouverneur. Son alliance avec l'empereur *Louis de Baviére*, lui valut le titre de comte du palais de Latran, de duc de Lucques & de sénateur de Rome. *Castrucio* conduisit ce prince avec les quatre premiers barons Romains, & le fit couronner dans Rome, sans lui faire prêter serment de fidélité. Le légat du pape ne pouvant se défendre contre un tel homme, prit le parti de l'excommunier. *Castrucio* mourut peu de tems après, en 1328. *Machiavel* a publié la *Vie* de ce célèbre capitaine, qui étoit son héros ; mais il a mêlé le mensonge à la vérité. Elle a été traduite en françois. On lui préfére celle d'*Alde Manuce* le jeune, écrite en Italien, peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude. Elle fut imprimée à Lucques, in-4°. 1590.

CAT, (Claude-Nicolas le) naquit à Bleraucourt, bourg de Picardie, en 1700. Son pere, élève du célèbre *Maréchal*, premier chirurgien du roi, lui fit faire de très-bonnes études à Soissons & à Paris. Après avoir porté l'habit ecclésiastique pendant dix ans, il le quitta pour étudier en médecine & en chirurgie. Il commença en 1724 à se faire connoître dans la république des lettres par une *Dissertation* sur le balancement des arcs-boutans de l'église de S. Nicaise de Reims, phénomène de physique fort curieux. Il composa en 1725 une *Lettre* sur la fameuse Aurore boréale qui parut cette année, & qui étant la premiére qu'on eût observée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731, il obtint au concours la survivance de la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit dans cette ville en 1733, & il y forma en 1736 une Ecole publique d'anatomie & de chirurgie. Il rassembla ensuite les sçavans & les amateurs de la ville, & fit éclore une société littéraire, qui depuis a été érigée en académie. Il en a été le secrétaire perpétuel pour les sciences. Il étoit correspondant de l'académie de Paris, doyen des associés regnicoles de celle de chirurgie de Paris, des académies impériales des curieux de la nature de Petersbourg, de l'institut de Bologne, &c. Le Roi, instruit de son mérite, lui accorda en 1759 une pension de 2000 livres, & en 1766 des lettres de noblesse, que le parlement & la chambre des comptes de Normandie enregistrérent *gratis*. Il mourut le 21 Août 1768, âgé de 68 ans. On a de lui : I. *Dissertations* couronnées à l'académie de chirurgie depuis 1732, premiére année de ces prix, jusqu'en 1738. C'étoit un athlète redoutable, & plusieurs académies furent obligées de le prier de ne plus se présenter au concours. II. *Traité des Sens*, 2 vol. in-8°. Paris, 1767, ouvrage lumineux, plein d'idées profondes. III. *Lettres* concernant l'opération de la Taille. IV. Recueil de *Piéces sur la Taille*. V. *Dissertation* sur l'existence & la nature du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. VI. *Mémoire* qui a remporté le prix de l'académie de chirurgie en 1755. VII. La *Théorie de l'Ouïe*, 1758, in-8°. VIII. *Mémoire* qui a

remporté le prix à Toulouſe en 1757. IX. *Eloge de M. de Fontenelle*, qu'on lit avec plaiſir, parce qu'il y a quelques particularités qui ne ſe trouvent point ailleurs. X. *Traité* de l'exiſtence du fluide des nerfs, 1765, in-8°. XI. *Traité* de la couleur de la peau humaine, 1765, in-8°. XII. *Lettre* ſur les avantages de la réunion du titre de docteur en médecine, avec celui de maître en chirurgie. XIII. *Nouveau ſyſtême* ſur la cauſe de l'évacuation périodique du ſexe, 1765, in-8°. XIV. *Cours abrégé d'Oſtéologie* 1767. in-8°.

CATEL, (Guillaume) conſeiller au parlement de Toulouſe, né en 1569, mort en 1626, étoit un ſçavant profond & un bon magiſtrat. Il a laiſſé : I. Une *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*, 1623, in-fol. II. Des *Mémoires* du Languedoc, 1633 in-fol., inférieurs à l'*Hiſtoire* de cette province par *D. Vaiſſette*, & où ce Bénéd. a beaucoup puiſé. *Catel* eſt le premier qui ait joint à l'hiſtoire les preuves des faits avancés ; mais il n'auroit pas dû mettre ces preuves dans le corps de l'ouvrage. Il paroît avoir aſſez de diſcernement, & il écarte les faits faux ou exagérés.

I. CATELLAN, (Jean de) conſeiller au parlement de Toulouſe, mort en 1700, à 82 ans, fut un magiſtrat recommandable par ſon équité & ſes lumiéres. On a de lui le *Recueil des Arrêts remarquables du Parlement de Toulouſe*, 1733, 3 vol. in-4°. Sa famille, une des plus anciennes de cette ville, a produit un grand nombre d'évêques & de magiſtrats, également diſtingués.

II. CATELLAN, (Marie-Claire-Priſcille-Marguerite de) de la même famille que le précédent, naquit à Narbonne en 1662. Son goût pour les lettres l'obligea de fixer ſa demeurer à Toulouſe en 1697. Les mêmes études & les mêmes talens, joints aux liens du ſang, l'unirent d'une étroite amitié avec le chevalier *de Catellan*, ſecrétaire perpétuel de l'académie des Jeux-Floraux. Cette compagnie couronna plus d'une fois les eſſais poétiques de Mlle. *de Catellan*. Son ouvrage le plus applaudi fut une *Ode* à la louange de *Clémence Iſaure* : cette *Ode* mérita le prix ; & elle obtint peu de tems après des lettres de maîtreſſe des Jeux-Floraux. Cette moderne *Corine* mourut dans le château de la Maſquére, près de Toulouſe, en 1745, dans la 84e. année de ſon âge. L'affabilité, la politeſſe, la diſcrétion, la décence, la bonne opinion d'autrui, étoient ſes qualités diſtinctives ; & ces vertus étoient embellies par une taille avantageuſe, par une figure agréable, par les graces de l'imagination & la délicateſſe de l'eſprit.

CATESBY, (Marc), de la ſociété royale de Londres, a publié l'*Hiſtoire Naturelle de la Caroline & de la Floride*, 1731 & 1743, 2 vol. in-fol. figures enluminées. Les explications ſont en anglois & en françois.

CATHALAN, (Jacques) Jéſuite, de Rouen, profeſſa, prêcha & dirigea avec ſuccès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à ſa ſociété. Il étoit né en 1671, & il mourut en 1757. On a de lui : I. L'*Oraiſon funèbre de la Ducheſſe d'Orléans*, 1723, in-4. II. Celle de *Monſeigneur, fils de Louis XIV*, in-4°. III. Celle de l'*Electeur de Trèves*, in-4°. Ces piéces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARIN, (Ambroiſe) né en 1487 à Sienne, Dominicain en 1515, ſe diſtingua au concile de Trente. Il eut l'évêché de Mi-

nori en 1547, & l'archevêché de Conza en 1551, & mourut en 1553. On a de lui plusieurs ouvrages mal écrits & sans méthode, mais pleins de choses sçavantes & singuliéres, sur beaucoup de points de théologie. On en a une édition de Lyon, 1542, in-8°. & on les trouve à la suite de ses *Enarrationes in Genesim*, Rome, 1552, in-fol. Il soutient que Jesus-Christ seroit venu, quand même le premier homme n'auroit pas péché. Il prétend encore que la chute des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le décret de l'Incarnation. Il avance, dans un traité *de la Résurrection*, que les enfans morts sans baptême sont non seulement exempts de peines ; mais qu'ils jouissent même d'une félicité convenable à leur état. *Catharin* pousoit la liberté de penser jusqu'à la hardiesse, & ne se piquoit guéres de suivre S. *Augustin*, S. *Thomas*, & les autres théologiens. Une de ses opinions qui parut d'abord une des plus libres, & qui depuis a toujours été suivie en Sorbonne, est celle sur l'intention extérieure du ministre des sacremens. Il soutint au concile de Trente, qu'il n'étoit pas nécessaire que le ministre eût une intention intérieure de faire une chose sacrée ; mais qu'il suffisoit qu'il voulût administrer extérieurement le sacrement de l'église, quoiqu'il s'en moquât intérieurement. *Catharin* a fait encore un *Commentaire* sur les Epitres de S. Paul, & les autres Epitres canoniques, Venise 1551, in-fol. On lui attribue aussi un livre Italien, recherché des curieux, intitulé : *Rimedio alla pestilente dottrina d'Ochino*, Rome 1544, in-8°. Le vrai nom de *Catharin* étoit *Politus Lancellotus*, qu'il quitta à 30 ans.

I. CATHERINE, (Sainte) vierge d'Alexandrie, martyrisée, dit-on, sous *Maximin*. On n'a commencé à parler d'elle qu'au IX siécle. On trouva le cadavre d'une fille, sans corruption, au Mont-Sinaï en Arabie. Les Chrétiens de de ce pays-là, apparemment sur certains signes, le prirent pour le corps d'une martyre. Ils lui donnérent le nom de *Catherine*, c'est-à-dire *pure* & *sans tache*, lui rendirent un culte religieux, & lui firent faire une légende. Les Latins reçurent cette Sainte, des Grecs, dans le XI siécle. On raconte dans son histoire, qu'elle disputa, à l'âge de 18 ans, contre cinquante philosophes, qui furent vaincus. L'église célèbre sa fête le 25 Novembre.

II. CATHERINE DE SIENNE, (Sainte) née en 1347, embrassa, à l'âge de 20 ans, l'institut des Sœurs de S. *Dominique*. Ses révélations, son zèle & ses écrits lui firent un nom célèbre. Elle réconcilia les Florentins avec *Grégoire XI*, pour lors à Avignon. L'éloquence de la négociatrice fut si vive, qu'elle engagea le pontife à quitter les bords du Rhône pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rôle dans toutes les querelles du schisme. Les Urbanistes ayant remporté quelques avantages sur les Clémentins, on ne manqua pas de l'attribuer à ses priéres. Elle écrivit de tous côtés en faveur d'*Urbain*, traitant de démons incarnés les cardinaux qui favorisoient son compétiteur, & excitant tous les princes à lui faire la guerre. Elle mourut en 1380, à 33 ans. Sa *Légende* en Italien, Florence 1477, est très-rare ; celles de 1524 in-4°. & 1526 in-8°., sont rares aussi. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Jean Pins*, Boulogne 1515, in-4°.

Il y en a une en françois par le P. *Jean de Rechac*, Paris 1647, in-12. Elle avoit paru partout avec éclat, & jouit d'un grand crédit par ſon éminente piété, malgré ſa jeuneſſe & ſes viſions. Tantôt elle avoit épouſé Jeſus-Chriſt, tantôt elle avoit vu la Vierge. Une imagination vive & échauffée par les jeûnes & les veilles, produiſoit en elle tous ces effets ſurprenans, ſi l'on en croit *Fleuri*. Cette Ste. fut canoniſée par *Pie II*, en 1461. On lui attribue des *Poëſies* Italiennes à Sienne, 1505, in-8°.; quelques *Traités* de dévotion; & des *Lettres*, qui ſont purement écrites en Italien: elles parurent à Bologne en 1492, in-4°. Tous les ouvrages de Ste. *Catherine* ont été publiés à Lucques & à Sienne l'an 1713, en 4 vol. in-4°.

III. CATHERINE, fille de *Charles VI* roi de France, épouſa *Henri V* roi d'Angleterre. Elle ſe remaria ſecrettement à *Owin Tider*, afin de légitimer les enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce *Tider* étoit un ſeigneur du pays de Galles, d'une famille qui avoit régné autrefois en Angleterre. Sa bonne mine, ſon aſſiduité, ſes complaiſances avoient touché la reine, qui oublia ce qu'elle devoit aux mânes de ſon époux. Ce ſecond mariage fut tenu fort ſecret du vivant de cette princeſſe, & on ne le ſçut qu'après ſa mort, qui arriva en 1438. *Tider* fut auſſi-tôt mis en priſon. Il ſe ſauva quelque tems après; mais malheureuſement ayant été repris pendant les guerres civiles des maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, il eut ſur le champ la tête tranchée.

IV. CATHERINE D'ARAGON, fille de *Ferdinand V* roi d'Aragon, & d'*Iſabelle* reine de Caſtille, épouſa en 1501 *Arthus*, fils aîné de *Henri VII*, dit le *Salomon* d'Angleterre. Ce prince étant mort cinq mois après cette union, le nouveau prince de Galles, connu depuis ſous le nom de *Henri VIII*, s'unit à la veuve de ſon frere, avec une diſpenſe de *Jules II*, accordée ſur la ſuppoſition que le mariage n'avoit pas été conſommé. *Catherine* n'étoit née ni avec le talent, ni avec le deſir de plaire. Son époux ne tarda pas de s'en dégoûter, & de propoſer un divorce. Cette affaire importante fut plaidée devant deux légats de la cour de Rome, qui travaillérent inutilement à réconcilier les deux époux. *Henri* fit prononcer une ſentence de répudiation; le pape refuſa de l'autoriſer. *Catherine* ne voulut jamais conſentir à la diſſolution d'un mariage qui faiſoit ſon malheur. Cette fermeté la fit éloigner de la cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la nation de lui donner d'autre titre, que celui de princeſſe douairiére de Galles. Le pape caſſa la ſentence de divorce, & ordonna à *Henri* de reprendre *Catherine*. Cette princeſſe n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536. Quand elle ſe ſentit près de la mort, elle écrivit à ſon mari, qui ne put refuſer des larmes à ſa lettre, & qui ordonna à ſa maiſon de prendre le deuil. Des mœurs ſimples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre, formoient le fond de ſon caractére. Les ſoins domeſtiques, la priére & le travail, firent ſes occupations. Sa raiſon & ſa vertu furent ſes agrémens, ſans graces, ſans dignité. Elle étoit plus faite pour un monaſtére que pour une cour.

V. CATHERINE DE MEDICIS, fille unique & héritiére de Laurent de *Medicis*, duc d'Urbin,

niéce de *Clément VII*, née à Florence en 1519, fut mariée par les intrigues de son oncle, en 1533, au Dauphin de France, depuis *Henri II*. Elle fut trois fois Régente du royaume : la premiére, durant le voyage du roi son mari en Lorraine en 1553; la seconde, pendant la minorité de *Charles IX*; & la troisiéme, depuis la mort de ce prince, jusqu'au retour de *Henri III*, alors roi de Pologne. Son objet principal, sous la minorité de *Charles IX*, fut de diviser par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. Placée entre les Catholiques & les Protestans, les *Guises* & les *Condés*, elle souleva les partis opposés pour rester seule maîtresse. Elle accorda aux instances des Huguenots le colloque de Poissi, en 1561, & l'année d'après l'exercice public de leur religion, dans la crainte que la jonction du roi de Navarre aux *Guises*, ne rendît ce parti trop puissant. Lorsque *Charles IX* fut déclaré majeur, elle se fit continuer l'administration des affaires, & brouilla tout comme auparavant. Ayant fait lever des troupes sous le prétexte de se précautionner contre le duc d'*Albe*, mais réellement pour abaisser les Protestans, ce parti en prit de l'ombrage, & le royaume fut encore embrasé. *Catherine* avoit allumé la premiére guerre civile en favorisant les Huguenots; elle causa la seconde en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions sanglantes qui suivirent la prise d'armes. Ce fut en partie par ses conseils, que le massacre de la *S.-Barthélemi* fut ordonné. Elle gouvernoit alors son fils; mais elle se brouilla avec ce prince sur la fin de sa vie, & ensuite avec *Henri III*. Elle mourut en 1589, regardée comme une princesse d'un caractére incompréhensible. L'auteur de la *Henriade* la peint toujours prête à changer d'intérêts & d'amis, s'unissant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reste une *Lettre*, par laquelle elle remercie le prince de *Condé* d'avoir pris les armes contre la cour. Lorsqu'on lui annonça, sur un faux bruit, la perte de la bataille de Dreux, que l'on donna d'abord comme gagnée par les Protestans : *Hé bien*, dit-elle, *Nous prierons Dieu en François*. Quelque indifférente qu'elle fût pour toutes les religions, elle ne laissoit pas d'être superstitieuse. Elle croyoit non seulement à l'astrologie judiciaire, mais encore à la magie. Elle portoit sur l'estomac une peau de vélin, ou, selon quelques-uns, d'un enfant égorgé : elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entreprise contre sa personne. Formée pour brouiller & détruire, elle ne se plaisoit qu'au milieu des orages, & elle auroit semé la discorde dans la cour la plus tranquille. Rien ne dévoile mieux la noirceur de son caractére, que l'éducation de ses enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux, étoient une de leurs recréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution considérable à la Grève, elle les y menoit. Pour les rendre aussi lascifs que sanguinaires, elle donnoit de tems en tems de petites fêtes, où ses filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servoient à table demi-nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage. *François de Vendôme*, *Trollus de Mesgouez*, & plusieurs autres furent les consolateurs de son veuvage.

VI. CATHERINE DE PORTUGAL, femme de *Charles II* roi

d'Angleterre, & fille de *Jean IV* roi de Portugal, naquit en 1638, ſon pere étant encore duc de Bragance. Elle fut mariée en 1661 avec *Charles II.* Elle avoit, dit-on, l'ame plus belle que le corps ; & elle eut l'eſtime, mais non le cœur du roi ſon époux. Pendant le règne de *Jacques II*, cette princeſſe jouit de beaucoup de conſidération ; mais en 1688 elle réſolut d'aller en Portugal, où elle ne ſe rendit cependant qu'au commencement de 1693. Elle y fut déclarée Régente en 1704 par le roi *Pierre*, ſon frere, à qui ſes infirmités rendoient le repos néceſſaire. *Catherine* fit éclater alors les grandes qualités qu'elle avoit reçues de la nature. Elle continua de faire la guerre à l'Eſpagne avec beaucoup de vigueur. Sage & prudente dans les conſeils, elle ſçut faire exécuter ce qu'elle avoit réſolu ; & pendant ſa régence, l'armée Portugaiſe reconquit ſur les Eſpagnols pluſieurs places importantes. Cette princeſſe mourut en 1705.

VII. CATHERINE ALEXIOWNA, payſanne, dont le nom étoit *Alſendey*, devenue impératrice de Ruſſie, devoit le jour à des parens fort pauvres, qui vivoient près de Départ, petite ville de la Livonie. Au ſortir de l'enfance, elle perdit ſon pere, qui la laiſſa dans les bras d'une mere infirme ; le travail de ſes mains ne ſuffiſoit pas à leur entretien. Ses traits étoient beaux, ſa taille charmante, & elle annonçoit beaucoup d'eſprit. Sa mere lui apprit à lire, & un vieux miniſtre Luthérien lui donna les principes de la religion. A peine avoit-elle atteint ſa quinziéme année, qu'elle perdit ſa mere. Le bon miniſtre la reçut chez lui, & la chargea du ſoin d'élever ſes filles. *Catherine* profita des maîtres de muſique & de danſe qu'on faiſoit venir pour elles. La mort de ſon bienfaiteur qui ſurvint, la replongea dans une extrême indigence. Son pays étant devenu le théâtre de la guerre entre la Suède & la Ruſſie, elle alla chercher un azyle à Marienbourg. Après avoir traverſé un pays dévaſté par les deux armées, & avoir couru de grands dangers, elle tomba entre les mains de deux ſoldats Suédois, qui ſans doute n'auroient pas reſpecté ſa jeuneſſe & ſes charmes, ſi un bas-officier ne fût ſurvenu, qui la leur arracha. Après avoir rendu graces à ſon libérateur, elle reconnut en lui le fils du miniſtre qui avoit eu ſoin de ſon enfance. Ce jeune-homme, touché de ſon état, lui donna les ſecours néceſſaires pour achever ſon voyage, & une lettre pour un habitant de Marienbourg, qui s'appelloit *Gluck*, & qui avoit été l'ami de cet officier. Elle fut très-bien reçue ; on lui confia l'éducation de deux filles. Elle ſe comporta ſi bien dans ce pénible emploi, que le pere étant veuf, lui offrit ſa main. *Catherine* la refuſa, pour accepter celle de ſon libérateur, quoiqu'il eût perdu un bras, & qu'il fût couvert de bleſſures. Le jour même que ces deux époux vont ſe jurer leur foi aux pieds des autels, Marienbourg eſt aſſiégé par les Ruſſiens ; l'époux, qui étoit de ſervice, eſt obligé d'aller, avec ſa troupe, repouſſer l'aſſaut, & il périt dans cette action, ſans avoir recueilli le fruit de ſa tendreſſe. Marienbourg eſt enfin emporté d'aſſaut, & la garniſon & les habitans paſſés au fil de l'épée, ou en proie à la brutalité du vainqueur. On trouva *Catherine* cachée dans un four ; on ſe

contenta de la faire priſonniére de guerre. Sa figure & ſon eſprit la firent bientôt remarquer du général Ruſſe *Menzikoff*; il fut frappé de ſa beauté, & la racheta du ſoldat auquel elle étoit tombée en partage, pour la placer auprès de ſa ſœur, où elle fut accueillie avec tous les égards dûs à la beauté, au vrai mérite, & à l'infortune. Quelque tems après, *Pierre le Grand* ſe trouvant à manger chez ce général, on la fit ſervir à table. Le Czar la diſtingua bientôt, & fut frappé de ſes graces. Il revint le lendemain chez *Menzikoff* pour revoir la belle priſonniére; elle répondit avec tant d'eſprit à toutes les queſtions que lui fit ce monarque, qu'il en devint éperdument amoureux. Le mariage ſuivit de près cette naiſſante inclination; il ſe fit ſecrettement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724, & reçut la couronne & le ſceptre des mains de ſon époux. Après la mort de ce prince en 1725, elle fut déclarée ſouveraine Impératrice de toutes les Ruſſies. Elle ſe montra digne de régner, en achevant toutes les entrepriſes que le Czar avoit commencées. A ſon avénement à l'empire, les potences & les roues furent abbatues. Elle inſtitua un nouvel Ordre de chevalerie ſous le titre de S. Alexandre de *Newski*. Elle reçut elle-même, peu de tems après, le collier de celui de l'Aigle-blanc. La Ruſſie la perdit le 17 Mai 1727, à l'âge de 38 ans. C'étoit une princeſſe d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au-deſſus de ſon ſexe. Elle ſuivoit *Pierre le Grand* dans ſes expéditions, & lui rendit de grands ſervices dans la malheureuſe affaire de Pruth. Ce fut elle qui conſeilla au Czar de tenter le Viſir par des préſens; ce qui lui réuſſit. On l'a ſoupçonnée de n'avoir pas été favorable au czarowitz *Alexis*, que ſon pere fit mourir. Comme aîné & ſorti d'un premier mariage, il excluoit du trône les enfans de *Catherine*; c'eſt peut-être le ſeul motif qui lui ait attiré ce reproche peu fondé. (Cet article curieux eſt tiré en partie du *Courier Littéraire de Francfort*, du 22 Février 1766.)

CATHERINOT, (Nicolas) avocat, né au château de Luſſon, près Bourges, plaida dans cette ville, & y mourut en 1688. Il a fait un grand nombre d'*Opuſcules*, qui concernent le Berry. Quelques curieux les ont réunis, & ces recueils ſont rares quand ils ſont complets; la plupart ſont in-4°. cependant il y en a d'in-12 & d'in-8°. *Voyez* la *Méthode de l'abbé Lenglet*, T. XIII, pag. 99. & 100. Cet auteur ne fait pas grand cas de *Catherinot*. *Valois* diſoit de lui, qu'il étoit honnête-homme & qu'il aimoit les ſçavans; mais qu'il étoit un ſçavant du plus bas étage. Dans toutes ſes paperaſſes il n'y a guéres que du fatras, & il étoit très-digne, ſuivant un homme d'eſprit, des armoiries de Bourges.

CATHO, *Voyez* CATTHO.

CATILINA, (Lucius) d'une des premiéres familles patriciennes de Rome, dérobé par ſon argent & ſes amis au dernier ſupplice, qu'il méritoit pour avoir été accuſé publiquement d'un inceſte avec une Veſtale, & pour avoir aſſaſſiné ſon propre fils; avoit été ſucceſſivement queſteur, lieutenant-général & préteur, ſans que ſon caractére eût changé. S'étant préſenté depuis deux fois inutilement pour le conſulat, & ayant eu *Cicéron* pour concurrent, il entreprit de le faire aſſaſſiner. Il y avoit déja long-tems qu'il tramoit ſourdement de

détruire Rome par le fer & par le feu. Pluſieurs jeunes-gens de la premiére naiſſance, réduits comme lui à la miſére par leurs débauches, s'étant rendus ſes complices, il leur fit boire, dit-on, du ſang humain pour gage de leur union. *Cicéron*, averti par *Fulvia*, maîtreſſe d'un des conjurés, découvrit le complot de *Catilina*, & veilla à la ſûreté de la république. On intercepta les lettres des principaux conjurés, & l'on en fit exécuter cinq. *Catilina* furieux paſſa en Etrurie, à la tête de quelques légions mal armées, prêt à tout entreprendre ou à périr. *Antoine*, collègue de *Cicéron*, fit marcher *Petreïus*, ſon lieutenant, contre le conſpirateur. *Catilina* ſe battit en déſeſpéré, toujours au premier rang. Il fut vaincu, & ſe fit tuer, pour ne point ſurvivre à la ruine de ſes affaires, l'an 62 avant J. C. Ainſi périt cet homme, à qui les plus noirs attentats ne coûtoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique; plus capable de former de pernicieux deſſeins, que de les conduire; ſcélérat malgré ſes remords, avide tout enſemble & prodigue. S'il eût employé au ſervice de ſa patrie ſon activité, ſa vigilance, ſa valeur, ſon éloquence, c'eût été un héros. Tel qu'il vécut, & tel qu'il mourut, ce fut un brigand, un peu moins obſcur, mais non moins méchant que ceux qui périſſent à un gibet. *Voyez* l'excellente *Hiſtoire* de cette conjuration, par *Salluſte*.

CATINAT, (Nicolas) né en 1637 du doyen des conſeillers du parlem. de Paris, commença par plaider, perdit une cauſe juſte, & quitta le barreau pour les armes. Il ſervit d'abord dans la cavalerie, & ne laiſſa échapper aucune occaſion de ſe diſtinguer. En 1667, il fit aux yeux de *Louis XIV*, à l'attaque de la contr'eſcarpe de Lille, une action de tête & de courage, qui lui valut une lieutenance dans le régiment des Gardes. Elevé ſucceſſivement aux premiéres dignités de la guerre, il ſe ſignala à Maſtricht, à Beſançon, à Senef, à Cambrai, à Valenciennes, à S. Omer, à Gand & à Ypres. Lieutenant-général en 1688, il battit le duc de *Savoye* à Stafarde & à la Marſaille, ſe rendit maître de toute la Savoye & d'une partie du Piémont, paſſa de l'Italie en Flandres, aſſiégea & prit Ath en 1697. Il étoit maréchal de France depuis 1693. La guerre s'étant rallumée en 1701, il fut mis en Italie à la tête de l'armée Françoiſe contre le prince *Eugène*, qui commandoit celle de l'empereur. Il fut bleſſé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer juſques derriére l'Oglio. Cette retraite, occaſionnée par la défenſe que lui avoit faite la cour de s'oppoſer au paſſage du prince *Eugène*, fut cauſe de ſes fautes & de ſa diſgrace. *Catinat*, malgré ſes victoires & ſes négociations, fut obligé de ſervir ſous *Villeroi*; & le dernier élève de *Turenne* & de *Condé*, n'agit plus qu'en ſecond. Le roi le nomma en 1705 pour être chevalier de ſes ordres; mais il refuſa. Il mourut en philoſophe, ainſi qu'il avoit vécu, dans ſa terre de S. Gratien, en 1712, âgé de 74 ans, n'ayant jamais voulu ſe marier. Il s'étoit élevé par dégrés, ſans cabale & ſans intrigue. Philoſophe au milieu de la grandeur & de la guerre, libre de tous préjugés, & n'affectant point de les mépriſer, ignorant la galanterie & le métier de courtiſan, ennemi de l'intérêt & du faſte, & ſe bornant à cultiver l'amitié. L'auteur du *Sié-*

de *Louis XIV*, à qui l'on doit ce portrait, dit qu'il eût été bon miniſtre, bon chancelier, comme bon général. Il avoit dans l'eſprit une application & une agilité, qui le rendoient capable de tout, ſans ſe mêler de rien. Quelques anecdotes feront connoître la trempe de ſon ame. *Catinat* reçut le bâton de maréchal de France en Piémont. Le gentilhomme qui le lui porta étant tombé malade en chemin, en chargea un courier, qui eut pour ſa récompenſe un billet de 1000 écus. Celui qui étoit chargé de le payer à Paris, écrivit au nouveau maréchal, que le gentilhomme prétendoit que c'étoit à lui que devoit revenir cette gratification : *Qu'on donne 1000 écus à chacun des deux*, répondit *Catinat* qui n'étoit pas riche. *Catinat* ſe rendit enſuite à la cour, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans le Piémont, & pour concerter le plan de la campagne ſuivante. Après qu'il eut épuiſé tout ce qu'il y avoit à dire ſur les opérations militaires : *Louis XIV* lui dit : *C'eſt aſſez parler de mes affaires ; comment ſont les vôtres ? -- Fort bien, Sire, graces aux bontés de Votre Majeſté*, répondit le maréchal, malgré la médiocrité de ſa fortune. -- *Voilà*, dit le roi, en ſe tournant vers ſes courtiſans, *le ſeul homme de mon royaume qui m'ait tenu ce langage. Palaprat* rapporte, dans la préface de ſes Comédies, que quelques jours après la bataille de la Marſaille, un ſoir qu'il ſoupoit à la tente du maréchal de *Catinat*, on parla des différentes qualités des généraux. Le poëte, faiſant alluſion au héros qui étoit préſent, dit : *J'en connois un ſi ſimple, que, ſortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement une partie aux quilles.* « A peine eus-je achevé, que » M. de *Catinat* me repartit froide- » ment : *Je ne l'eſtimerois pas moins, ſi c'étoit en ſortant de la perdre.* Le maréchal de *Catinat* ſçavoit reſpecter les préjugés, autant qu'un homme dont l'eſprit n'auroit pas été au-deſſus des préjugés. Deux dragons de la garniſon Françoiſe, qui étoit dans Mantoue, paſſoient dans une rue. Un Italien, qui étoit irrité contre l'un des deux, lui enfonça ſon poignard par derriére, le tua ſur la place, & ſe refugia dans une égliſe. Le camarade du mort le pourſuivit juſques ſur l'autel, & le maſſacra. Le peuple, indigné qu'on eût oſé violer les immunités eccléſiaſtiques, s'attroupa & voulut fermer les portes. Mais le meurtrier, s'étant fait jour l'épée à la main, ſe retira dans la maiſon de ſon colonel. Elle fut inveſtie dans le moment, & le dragon demandé, avec menace d'un ſoulèvement général. Pour appaiſer le tumulte, le général François fait conduire le dragon chargé de fers dans une priſon. Il eſt envoyé, pendant la nuit, dans une place éloignée. Quelques jours après, on produit un cadavre, qu'on dit être celui du dragon. La multitude le croit, & regarde cette mort comme un châtiment du ciel. *Voyez* la *Vie du maréchal de Catinat*, 1775, in-12.

I. CATON, *le Cenſeur*, (Marcus Portius) d'une famille plébéienne, originaire de Tuſculum, ſervit d'abord ſous *Quintus Fabius Maximus* à l'expédition de Tarente. Sa ſageſſe, ſa valeur, ſon activité, ſon éloquence lui promirent les premiéres places de la république. Il fut tribun militaire en Sicile, vers l'an 205 avant Jeſus-Chriſt, enſuite queſteur, préteur, & enfin conſul. Les affaires d'Eſpagne demandant un homme conſulaire, il y paſſa,

réduisit les rebelles & s'empara en peu de tems de plus de quatre cens places. On lui entendit dire à lui-même, qu'il avoit pris plus de villes, qu'il n'avoit passé de jours dans son département. Le peuple lui décerna d'une commune voix le triomphe & la censure. Son premier soin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit estimer des citoyens, & sa dureté lui suscita quelques ennemis; mais cette haine passagére n'empêcha point qu'on ne lui élevât une statue avec cette inscription: *A la gloire de Caton, qui a remédié à la corruption des mœurs.* Ce magistrat, de tout tems déclaré contre les femmes, contribua beaucoup à faire passer la loi qui défendoit aux citoyens d'en instituer aucune héritiére. L'âge n'adoucit point sa sévérité : Athènes ayant envoyé à Rome des philosophes & des orateurs pour une négociation, *Caton*, alarmé de l'empressement de la jeunesse Romaine à les entendre, proposa de les renvoyer, & s'avança jusqu'à dire qu'on devoit chasser aussi les médecins. Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, l'an 148 avant J. C. à 86 ans, regardé comme un homme juste, mais inflexible, & implacable dans ses vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. *Acilius* ayant brigué la censure en même tems que lui, il l'accusa publiquement d'avoir détourné à son profit les dépouilles des ennemis. Du tems de *Cicéron* il restoit encore de *Caton* 150 *Oraisons*, un *Traité de l'art militaire*, des *Lettres*, une *Histoire* en sept livres, intitulée, *des Origines*. Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un traité *De re rustica*. On l'a inséré dans *Rei rusticæ Scriptores*, à Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux de la Bonetrie* l'a traduit en françois dans le 1 vol. de son *Œconomie Rurale*, Paris 1771, 6 vol. in-8°. On attribue à *Caton*, mais sans raison, des *Distiques moraux*, sur lesquels le célèbre *Pibrac* a formé ses *Quatrains*. Ces *Distiques* sont d'un auteur du VII ou VIII siécle. On les trouve avec le *Publius Syrus*, Leyde 1635, in-8°. & séparément latin & françois, in-12. Il disoit ordinairement, « qu'il se repentoit » de trois choses : d'avoir passé un » jour sans rien apprendre; d'avoir » confié son secret à sa femme; & » d'avoir été par eau, lorsqu'il pouvoit voyager par terre. » *Caton* laissa un fils, qui se signala sous *Paul Emile*, dans la guerre de Macédoine. *Voyez* le livre *De Republica Romana* du P. *Cantel*.

II. CATON D'UTIQUE, ainsi appellé parce qu'il mourut dans cette ville, étoit arriére-petit-fils du précédent. Il pousa l'amour de la patrie jusqu'au fanatisme. A quatorze ans, il demanda une épée pour tuer le tyran *Sylla*, & délivrer la république de ses proscriptions. Le consul *Gellius*, sous les ordres duquel il servoit, lui offrant des récompenses militaires, il les refusa, jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dûes. Elevé à la dignité de questeur, il refusa de payer les pensions que *Sylla* avoit constituées à ses satellites sur le trésor public. Cette fermeté prenoit sa source dans l'austérité de ses mœurs, & dans son système de philosophie. Il étoit Stoïcien dans la théorie & dans la pratique. Il aimoit mieux être homme de bien, que le paroître; & moins il étoit touché du desir de la gloire, plus elle sembloit venir le chercher. *Esse quàm videri bonus malebat; itaque quò minùs gloriam petebat, eò magis*

illum assequebatur. (Sallustе.) Il demanda le tribunat, pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit l'an 62 avant J. C. avec *Cicéron* contre *Catilina*, & avec les bons citoyens contre *Céſar*. Il s'oppoſa aux brigues de ce général & de *Pompée*, pendant leur union, & tâcha de les accorder pendant les guerres civiles. Ses ſoins ayant été inutiles, il ſe tourna du côté de *Pompée*, qu'il regardoit comme le défenſeur de la république, tandis que ſon compétiteur la menaçoit d'une prochaine ſervitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre civile, réſolu de ſe donner la mort ſi *Céſar* étoit vainqueur, & de s'exiler ſeulement ſi c'étoit *Pompée*. La bataille de Pharſale ayant tout décidé, ce zèlé républicain s'enferma dans Utique, ſe préparant à exécuter ſon deſſein. Il dit adieu à ſon fils & à ſes amis, leur prouva que l'homme vertueux étoit toujours libre, & le méchant eſclave. Il paſſa une partie de la nuit à lire le dialogue de *Platon* ſur l'immortalité de l'ame, puis eſſayant la pointe de ſon épée, & la plaçant à côté de lui, il dit: *Je ſuis enfin maître de moi-même.* Il relut encore *Platon*, s'endormit, ſe reveilla au point du jour, & ſe plongea ſon épée dans le corps, l'an 45 avant J. C., à l'âge de 48 ans. Le préſident de *Monteſquieu* dit que, ſi *Caton* ſe fût réſervé pour la république, il auroit donné aux affaires tout un autre tour. Cette réflexion-là peut être contredite. *Caton* ſe conduiſant en citoyen de la république de *Platon*, parmi des brigands, ſa vertu (dit l'abbé de *Mably*) ne lui fourniſſoit que des reſſources impuiſſantes, & contrarioit même ſes bonnes intentions. Le parallèle de *Cicéron* & de *Caton*, fait par le même préſident, paroît plus juſte. L'acceſſoire chez *Cicéron*, c'étoit la vertu; chez *Caton*, c'étoit la gloire. *Cicéron* ſe voyoit toujours le premier, *Caton* s'oublioit toujours. Celui-ci vouloit ſauver la république pour elle-même; celui-là pour s'en vanter. Quand *Caton* prévoyoit, *Cicéron* craignoit. Là où *Caton* eſpéroit, *Cicéron* ſe confioit. Le premier voyoit toujours les choſes de ſang-froid, l'autre au travers de cent petites paſſions.

III. CATON, (Valerius) poëte & grammairien Latin, né dans la Gaule Narbonnoiſe, ouvrit à Rome une école où l'on ſe rendoit de toutes parts. On diſoit de lui qu'il étoit le ſeul qui ſçût lire & faire les poëtes. Il mourut fort âgé, l'an 30 avant J. C., dans un état qui n'étoit guéres au-deſſus de l'indigence. La ſeule de ſes poëſies qui ſoit parvenue juſqu'à nous, eſt ſa piéce intitulée *Diræ*: ce ſont des imprécations que lui inſpirérent l'abſence de ſon pays & celle de ſa *Lydie*. *Chriſtophe Arnold* publia ce petit poëme à Leyde en 1652, in-12: cette édition eſt rare. On le trouve auſſi dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

CATROU, (François) né à Paris en 1659, Jéſuite en 1677, exerça le miniſtére de la chaire pendant ſept ans avec diſtinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs prédicateurs de ſon ſiécle, s'il avoit pu ſe captiver à réunir avec ordre dans ſa mémoire les mêmes penſées qu'il avoit tracées ſur le papier. Cette contrainte, qui lui paroiſſoit avec quelque raiſon un travail perdu, l'arracha à la chaire. Le *Journal de Trévoux*, qui commença en 1701, l'occupa environ douze années. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquitta avec honneur.

Il employa les intervalles que lui laiſſoit cet ouvrage périodique, à compoſer pluſieurs livres eſtimables. Les principaux ſont : I. *Hiſtoire générale de l'Empire du Mogol*, imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en Italien. On en a une édition de 1725, in-4°. & en 2 vol. in-12., augmentée du règne d'*Aurengzeb*. Cette Hiſtoire a été faite ſur des mémoires curieux. II. *Hiſtoire du fanatiſme des Religions Proteſtantes*, de *l'Anabaptiſme*, du *Davidiſme*, du *Quakeriſme*, en 3 vol. in-12. La variété, la ſingularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du ſtyle, ne peuvent qu'attacher le lecteur. La narration eſt toujours élégante & intéreſſante, mais non pas toujours aſſez rapide & aſſez dégagée. III. *Traduction* de *Virgile* avec des notes critiques & hiſtoriques, en 4 vol. in-12. *Catrou* a traité *Virgile* comme *Berruyer* oſa traiter depuis les écrivains ſacrés. Il cherche dans ſon auteur des ſens alambiqués. Il lui prête des phraſes de romans, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonſtances d'une penſée noble, il emploie des expreſſions populaires, baſſes, comiques, burleſques même, qui l'aviliſſent. Il ajoute des notes & des phraſes entières dans ſa traduction, & ſupplée quelquefois juſqu'à trois ou quatre lignes : comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans ſon original, & ſi c'étoit à un traducteur à les remplir. Les *Commentaires*, dont il a orné ou chargé ſon *Virgile*, ſont ſouvent remplis de raiſonnemens ſubtils pour étayer des ſens faux, d'explications raffinées & peu naturelles, de recherches déplacées, &c. C'eſt ainſi du moins qu'en ont jugé le public & l'abbé *des Fontaines*, dernier traducteur de *Virgile*, & le ſeul ſupportable. IV. L'*Hiſtoire Romaine*, en 21 vol. in-4°. & en 20 vol. in-12. Ces deux éditions ſont accompagnées de notes hiſtoriques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. Cette Hiſtoire, traduite en différentes langues, eſt la plus étendue que nous ayons. Les faits y ſont enchaînés avec art, & les recherches très-ſçavantes. Mais on y trouve un ſtyle ſouvent trop pompeux, des expreſſions ignobles, des termes hazardés, des hyperboles de rhétoricien, des raiſonnemens alambiqués, des circonſtances ajoutées & inutiles. On y cherche vainement la noble ſimplicité de *Tite-Live*, & l'élégante préciſion de *Tacite*. En un mot, l'auteur écrit à la *Maimbourg* & à la *Berruyer*. Ses harangues ſont d'un bel-eſprit de collége. Les notes ſont plus eſtimables. Elles ſont preſque toutes du Pere *Rouillé*, aſſocié & continuateur de *Catrou*. Le Pere *Routh*, autre Jéſuite, devoit achever l'édifice que ſes confréres avoient commencé ; mais la diſperſion de la ſociété a ſuſpendu cet ouvrage. Le Pere *Catrou* mourut en 1737, à 78 ans. Il conſerva dans ſa vieilleſſe, le feu & la vivacité d'imagination qu'il avoit montrée dès ſon jeune âge.

CATTHO, (Angelo) natif de Tarente, aumônier de *Louis XI* roi de France, enſuite archevêque de Vienne en Dauphiné, acquit beaucoup de credit auprès de ce monarque, par le double emploi de médecin & d'aſtrologue. *Philippe de Comines*, ſon ami, atteſte qu'il lui prédit, vingt ans avant l'événement, que le prince *Fréderic*, ſecond fils d'*Alfonſe* roi d'Aragon, monteroit ſur le trône ; ce qui arriva. Il prédit auſſi à *Guillaume*

Briçonnet qu'il joueroit un grand rolle dans l'égliſe, & qu'il toucheroit de bien près à la tiare. *Briçonnet* étoit alors marié; il fut dans la ſuite cardinal. En ſuppoſant que ces faits ſoient vrais, il n'y a pas-là de quoi guérir perſonne de l'eſprit d'incrédulité pour les prédictions. Il n'eſt pas extraordinaire qu'un cadet monte ſur le trône après la mort de ſon aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'égliſe. Le prétendu prophète mourut à Vienne, & fut enterré dans ſa métropole. Sa deviſe étoit: *Ingenium ſuperat vires.* Ce fut à ſa priére que *Philippe de Comines* entreprit ſes *Mémoires.*

CATTI, (François) chirurgien, né à Lucques en Italie, fit une étude particuliére de l'anatomie. Il vivoit vers le milieu du XVI ſiécle. Il eſt auteur d'un ouvrage qui a pour titre: *Anatomes enchiridion*, Naples, 1552, in-4°.

CATTIER, (Iſaac) Pariſien, médecin ordinaire du roi, reçut les honneurs du doctorat en 1637 dans l'univerſité de Montpellier. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Diffibulatoris morologia*, 1646, in-4°. II. *Deſcription de la Macreuſe*, Paris 1651, in-8°. III. *Obſervationes Medecinales rariores*, Caſtris 1653, in-12. avec les *Obſervations de Pierre Borel*, Pariſiis 1656.

CATULLE, (Caïus Valerius) poëte latin, né à Verone l'an 86 avant Jeſus-Chriſt, imita dans ſes *Epigrammes* la maniére grecque, en l'ennobliſſant. Le plaiſir & l'amour excitérent ſon imagination, & donnérent à ſes vers cette ſimplicité élégante, ces graces naturelles, cette facilité, cet enjouement, qui faiſoient ſon caractére. Les grands le recherchérent & l'aimérent. *Cicéron*, *Plancus*, *Cinna*, & les perſonnages les plus diſtingués de ſon ſiécle furent ſes amis. *Jules Céſar*, contre lequel il eut la hardieſſe de faire des épigrammes, s'en vengea d'une maniére bien digne d'un grand-homme: il le pria à ſouper & le combla de careſſes. Il nous reſte de *Catulle* quelques fragmens, parmi leſquels on diſtingue avec raiſon ſes *Epigrammes*, qui ſont preſque toutes charmantes. Le ſtyle en eſt pur; mais il s'en faut beaucoup que les idées le ſoient. C'eſt lui qui a donné occaſion à ce mot: *Qui écrit comme Catulle, vit rarement comme Caton.* Il mourut l'an 57 avant J. C. l'année que *Cicéron* revint de ſon exil. Ce poëte ſe trouve avec *Tibulle* & *Properce*, *cum Notis variorum*, Utrecht, 1680, in-8°.; *ad uſum Delphini*, 1685, in-4°. On eſtime l'édition de *Couſtelier*, publiée en 1743 in-12, & réimprimée en 1754. Le texte a été épuré par l'abbé *Lenglet*, ſur la belle édit. de Veniſe, donnée par *Corradini* en 1738. On trouve dans le même volume les ouvrages de *Tibulle* & de *Properce*, ſur les corrections des meilleurs critiques, & particuliérement ſur les leçons de *Joſeph Scaliger.* La premiére édition de ces poëtes réunis, eſt de 1472, in-fol. ſans nom de ville ni d'imprimeur. Il en a paru une *Traduction* élégante par le marquis de *Pezai*, avec *Tibulle* & *Gallus*, 1771, 2 vol. in-8°. L'édition qu'en a donnée *Voſſius* à Londres 1684, & à Utrecht 1691, in-4°., eſt recherchée des curieux, parce qu'on a fait entrer dans les notes le fameux *Traité* de *Béverland*, *de Proſtibulis veterum*, qui n'a jamais vu le jour ſéparément, & que les notes en ſont ſçavantes & choiſies.

CATULUS, *Voyez* LUCTATIUS.

CATZ, (Jacques) penſionnaire de Hollande & de Weſt-Friſe, garde des ſceaux des mêmes Etats, & Stathouder des fiefs, politique habile & poëte ingénieux, ſe démit de tous ces emplois, pour cultiver en paix les lettres & la poëſie. Il ne ſortit de ſa retraite, qu'aux inſtances réitérées des Etats, qui l'envoyérent ambaſſadeur en Angleterre, dans les tems orageux de la république de *Cromwel*. De retour dans ſa patrie, il ſe retira à Sorgoliet, une de ſes terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browershaven en Zelande l'an 1577. Ses *Poëſies*, preſque toutes morales, ont été imprimées pluſieurs fois en toutes ſortes de formats. Les Hollandois en font un cas infini. La derniére édition de ſes Œuvres eſt de 1726, en 2 vol. in-fol.

CAVADES, *Voyez* CABADE.

I. CAVALCANTI, (Guido) poëte & philoſophe Florentin, mort en 1300, dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, entr'autres des *Règles pour bien écrire*. Ses *Sonnets* & ſes *Canzoni* parurent à Florence en 1527, in-8°., dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens*, fort rare.

II. CAVALCANTI, (Barthélemi) né à Florence en 1503, étoit verſé dans les belles-lettres. Il fut employé par *Paul III*, & par *Henri II*, roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité & de capacité dans les affaires dont il fut chargé. *Cavalcanti* mourut à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Sept livres de Rhétorique*, Veniſe, 1558, in-fol. II. Un *Commentaire du meilleur état d'une République*.

CAVALIER, (Jean) fils d'un payſan des Cevennes, eſt fameux par le rôle qu'il joua dans les guerres des Camiſards ſur la fin du règne de *Louis XIV*. Sa bravoure, aidée de l'enthouſiaſme de ces fanatiques, le firent regarder dans ſon pays comme un homme extraordinaire, ſuſcité de Dieu pour le rétabliſſement du Calviniſme. De garçon boulanger il devint prédicant, & de prédicant, chef d'une multitude d'enthouſiaſtes, avec laquelle il exerça vers l'an 1704, de grandes cruautés contre les Catholiques. Le maréchal de *Montrevel* tenta vainement de les réduire. Enfin le maréchal de *Villars* lui propoſa une amniſtie. Il négocia avec *Cavalier*, qui promit de faire quitter les armes à ſon parti, à condition qu'on lui permettroit de lever un régiment dont il ſeroit colonel. Obſervé en France, il paſſa au ſervice de l'Angleterre, & ſe diſtingua à la bataille d'Almanza. Il mourut gouverneur de l'iſle de Jerſey, & entiérement guéri de ſes anciennes fureurs. Il étoit même, dans la ſociété, d'un caractére doux & d'un commerce aimable.

CAVALIERI, (Bonaventure) Jéſuate de Milan, & non Jéſuite comme le diſent tous les Dictionnaires, naquit en 1598. Il fut profeſſeur de mathématiques à Bologne, diſciple de *Galilée*, & ami de *Toricelli*. Il paſſe en Italie pour être l'inventeur du calcul des infiniment-petits. On a de lui : I. *Directorium univerſale uranometricum*, à Bologne 1632. II. *Geometria indiviſibilium continuorum*, à Bologne 1635, ouvrage original & très-ingénieux. L'auteur propoſe ſes vues avec la modeſtie & le ménagement néceſſaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son ſyſtême ſubit le ſort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands géomètres l'attaquérent ; de grands géomètres

l'adoptérent, ou le défendirent. Il mourut en 1647. Ce fut la goutte qui le jetta dans les mathématiques. Cette maladie cruelle le tourmentoit si fort, que *Benoît Castelli*, disciple de *Galilée*, lui conseilla de distraire ses douleurs en s'appliquant à la géométrie. Il le fit, & s'en trouva bien.

CAVALLI, musicien Italien, que le cardinal *Mazarin* fit venir à Paris en 1660, pour mettre en musique l'opéra de *Xercès*, en 5 actes, qui fut représenté en Italien dans la grande galerie du Louvre. Cet opéra eut peu de succès, parce que très-peu de gens entendoient l'Italien, que presque personne ne sçavoit la musique, & que tout le monde haïssoit le cardinal. A proprement parler, ce ne fut qu'en 1672 que les François eurent un véritable spectacle de l'Opéra.

CAVALLINI, (Pierre) peintre & sculpteur du XIV siécle, disciple du fameux *Giotto*, mourut à Rome sa patrie, à l'âge de 85 ans, regardé comme un Saint, & un bon peintre. On fait grand cas du *Crucifix* de l'église de S. Paul de Rome, lequel, si l'on en croit le peuple, a parlé à *Sainte Brigitte*.

CAUCHON, (Pierre) évêque de Beauvais, puis de Lisieux, un des plus zèlés partisans de la maison de Bourgogne & des Anglois contre *Charles VII*, son légitime souverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des sentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras séculier. Il mourut bientôt après, en 1443, de mort subite, en se faisant faire la barbe. *Callixte IV* l'excommunia après sa mort. Ses ossemens furent déterrés & jettés à la voirie. *Voyez* JEANNE D'ARC.

CAVE, (Guillaume) d'abord curé d'Islington près de Londres, ensuite chanoine de Windsor, mourut dans un âge avancé, en 1713. C'est un des théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'histoire & les antiquités ecclésiastiques. Quelques sçavans l'ont accusé très mal-à-propos de Socinianisme. Il fut toujours bon Anglican, excepté le respect pour les Peres, qu'il poussa plus loin que ceux de son église. Les ouvrages qu'il a produits, font honneur à son érudition. Les principaux sont: I. *L'Histoire littéraire des Auteurs Ecclésiastiques*, en latin, réimprimée en 1743 & 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue Apologie de *Cave* contre *le Clerc*. Cet ouvrage est estimé pour les recherches. Sa critique n'est pas toujours sûre; & quoiqu'Anglois, il est crédule. II. *Le Christianisme primitif*, en anglois, traduit en françois, & imprimé en Hollande: c'est un tableau intéressant de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens. III. *Les Antiquités Apostoliques*, in-fol. IV. *Histoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-fol., en anglois, comme le précédent & le suivant. V. *La Vie des Peres de l'Eglise, du IV siécle.*

CAVEDONE, (Jacques) né à Sassuelo dans le Modenois en 1580, peintre, saisit-si heureusement la maniére d'*Annibal Carache*, son maître, que les connoisseurs confondoient souvent leurs tableaux. Peu de peintres ont mieux entendu l'art de dessiner le nu, & ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de sa famille dérangérent son esprit & affoiblirent ses

talens. Il fut réduit à peindre des *Ex-voto*, & à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traina dans une écurie voiſine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux ſont à Bologne.

CAVENDISH, (Guillaume de) duc de Neuwcaſtle, donna au public, au commencement du ſiécle paſſé, une *Méthode nouvelle de dreſſer & travailler les Chevaux*. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Anvers, in-fol. en 1658. Le grand nombre & la beauté des figures, dont cette traduction eſt ornée, la rendent très-précieuſe, ſur-tout de la premiére édition.

CAVICEO, (Jacques) prêtre Italien, eut de grands différends avec l'évêque de Parme ſa patrie. Il en fut exilé, & commit un homicide, à ſon corps défendant, dont il fut abſous. Il devint enſuite vicaire général de l'evêque de Rimini, puis de celui de Ferrare; & mourut en 1511, à 68 ans. Il s'eſt fait connoître par ſon roman de *Peregrin*, Veniſe, 1526, in-8°. traduit en françois en 1528, in-8°. par *François Daſſy. N. L.*

CAULASSI, *Voy.* CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouſe en 1610, d'une bonne famille de robe, abbé de S. Voluſien de Foix à 17 ans, fut ſacré évêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à ſon diocèſe, déſolé par les guerres civiles, & par les déréglemens du clergé & du peuple. Son chapitre étoit compoſé de douze chanoines réguliers de ſainte Geneviève, que *Sponde*, ſon prédéceſſeur, appelloit douze léopards: il les adoucit & les réforma. Il fonda trois ſéminaires, viſita tout ſon diocèſe, prêcha & édifia par-tout. *Louis XIV* ayant donné un édit en 1673, qui étendoit ſa régale ſur tout ſon royaume, l'évêque de Pamiers refuſa de s'y ſoumettre. On fit ſaiſir ſon temporel, ſans pouvoir l'ébranler. L'arrêt fut executé avec beaucoup de rigueur, & le prélat fut réduit à vivre des aumônes de ſes partiſans. Un de ſes amis, *le Pelletier des Touches*, lui ayant envoyé une ſomme d'argent, le Pere *de la Chaiſe* voulut punir cet acte de généroſité & de charité, par une lettre de cachet. *Non*, lui répondit *Louis XIV*, *il ne ſera pas dit que ſous mon règne quelqu'un ait été puni pour avoir fait l'aumône. Caulet* mourut en 1680, honoré comme un Saint par ſes diocéſains & ſes amis, & traité comme un ſcélérat par les Jéſuites. On a de lui un *Traité de la Régale*, publié en 1681, in-4°.

CAULIAC, (Gui de) médecin de Montpellier au XIV ſiécle, eſt auteur d'un *Corps de Chirurgie* eſtimé, & publié à Lyon en 1669, in-8°. Il fut médecin des papes *Clément VI* & *Urbain V*. C'eſt à *Cauliac* que nous devons la deſcription de la terrible peſte, qui en 1348 fit périr le quart du genre humain.

CAUMARTIN, (Louis le Fêvre de) chancelier de France en 1622, obtint cette dignité par le crédit du maréchal de *Baſſompierre*. *Louis XIII* la lui accorda avec répugnance. *Caumartin eſt bègue*, diſoit-il; *je le ſuis auſſi. Mon garde des ſceaux doit porter pour moi la parole: & comment le pourra-t-il faire, s'il a beſoin d'un interprète?* Les talens que ce miniſtre avoit montrés dans ſes ambaſſades & dans les autres commiſſions qui lui avoient été confiées, décidérent enfin ce monarque. Le nouveau chancelier mourut peu de tems après, en 1623.

CAVOYE, (Louis d'Oger, mar-

quis de) grand maréchal-des-logis de la maiſon du roi, né en 1640, fut le dernier rejetton d'une famille illuſtre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de *Louis XIV*. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il ſe rendit en Hollande, & y acquit un nom célèbre par une action hardie qui ſauva la flotte de cette république, en 1666. Un brûlot Anglois venant à force de voiles ſur l'amiral, il propoſa à *Ruiter* d'aller dans une chaloupe, avec les chevaliers de *Lorraine* & de *Coiſlin*, couper les cables des chaloupes du brûlot. Ce deſſein ayant été exécuté heureuſement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brûlot. Les quatre ſeigneurs François, récompenſés par les Etats-généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en diſtribuant tout l'argent à l'équipage. *Cavoye*, de retour en France, ſuivit *Louis XIV* dans toutes ſes campagnes, où ſon intrépidité lui acquit le titre de *Brave Cavoye*. Ce prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliére, lui donna la charge de grand maréchal-des-logis, en le mariant à *Louiſe de Coetlogon*, fille-d'honneur de la reine *Marie-Thérèſe* d'Autriche, fille & ſœur de deux lieutenans-de-roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que ſon mérite. Le vicomte de *Turenne*, qui avoit recherché ſon amitié, ſur l'idée que lui en avoit donnée l'action du brûlot, & le maréchal de *Luxembourg*, ſont ceux avec leſquels il fut le plus étroitement uni. Ce fut lui qui conſeilla au dernier, dans une action très-délicate, d'aller ſe rendre priſonnier à la Baſtille, & cette démarche déconcerta ſes accuſateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, eſt la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés. Auſſi un officier, qu'il n'avoit jamais eu occaſion d'obliger, lui rendit ce témoignage, *qu'il ne s'étoit ſervi de ſon crédit que pour faire plaiſir à tout le monde*. *Cavoye* paſſa les vingt derniéres années de ſa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut comme il avoit vécu, en 1716, âgé de 76 ans.

CAURROY, (Euſtache du) François, l'un des plus grands muſiciens de ſon ſiécle, & un des ſoûmaîtres de la chapelle des rois *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, a laiſſé une *Meſſe* des Trépaſſés, qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort. Il mourut en 1609, à 60 ans. *Piganiol de la Force* dit, dans ſa *Deſcription de la ville de Paris*, que c'eſt une tradition reçue parmi ceux qui ſont au fait de l'hiſtoire de notre muſique, que les *Noëls* que l'on chante, ſont des gavottes & des menuets d'un ballet que *du Caurroy* avoit compoſé pour un divertiſſement de *Charles IX*.

CAUSSIN, (Nicolas) Jéſuite, né à Troies en 1583, ſe fit un nom par ſes ſermons & ſes ouvrages. Il fut choiſi pour confeſſeur de *Louis XIII*; mais ayant voulu faire rappeller la reine mere, & prenant parti contre le cardinal de *Richelieu*, ce miniſtre le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une probité exacte, & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui pluſieurs ouvrages en françois & en latin. I. Le *Parallèle de l'éloquence ſacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit *Gibert* dans ſes *Jugemens ſur les Rhéteurs*. II. *La Cour Sainte*, 5 vol. in-8°. pleins d'une morale rendue dans un ſtyle trivial, & accompagnée de contes, qui mar-

quent plus sa piété que son jugement. Le livre fut traduit en toutes sortes de langues, imprimé, réimprimé : il est à présent au rang du *Pédadogue Chrétien* & des *Sept Trompettes*. III. *La vie neutre des Filles dévotes, qui font état de n'être ni mariées ni religieuses* ; ou la *Vie de Sainte Isabelle de France*, sœur du roi *S. Louis*.

CAUX DE MONTLEBERT, (Gilles de) contrôleur des fermes du roi, ne à Ligneris dans le duché d'Alençon vers 1683, & mort à Bayeux en 1733, étoit parent de *Pierre Corneille*. Il eut, comme lui, beaucoup de goût pour la poësie dramatique. On a de lui deux tragédies : *Marius*, représentée en 1715, & *Lysimachus*, en 1737. Quelques personnes assurent que la première piéce, la meilleure des deux, est du célèbre président *Hénault*. *Caux* est encore connu par quelques *Poësies*. La principale est *L'Horloge de sable, figure du Monde*, piéce morale, dont l'allégorie est ingénieuse, & la versification assez facile. On la trouve dans le *Choix des Poësies* morales & chrétiennes, de *le Fort de la Moriniére*.

I. CAXÈS, (Patrice), peintre & architecte de Florence, s'attacha à *Philippe II* & à *Philippe III*, rois d'Espagne, pour lesquels il peignit à fresque, dans une des galeries du palais de Pardo, l'*Histoire de Joseph*. On admire sur-tout le tableau où la femme de *Putiphar* oublie toutes les loix de la pudeur & de l'honnêteté. Il mourut à Madrid dans un âge fort avancé. On a de lui la *Traduction* en Espagnol du *Traité d'Architecture de Vignole*.

II. CAXÈS, (Eugène) peintre, fils du précédent, mort l'an 1642, âgé de 65 ans. On ne peut se lasser d'admirer le beau *Tableau de S. Joachim & de Ste. Anne*, qu'il peignit pour l'église de S. Bernard de Madrid. Les graces répandues dans cet ouvrage, la fraicheur du coloris & la correction du dessein, peuvent le faire aller de pair avec ceux des plus grands maîtres de l'Italie.

CAXTON, (Guillaume) célèbre littérateur, employé dans diverses négociations par le roi d'Angleterre, *Edouard IV*, mourut en 1494 dans un âge avancé. Il s'adonna au commerce, sans négliger la politique & la littérature. C'est lui qui introduisit l'imprimerie en Angleterre. Il mit sous presse plusieurs livres, qu'il avoit ou composés ou traduits ; entre autres, une Chronique en sept livres, qu'il intitula : *Fructus temporum*. Les plus anciens imprimés de cet ambassadeur artiste, sont de 1477.

CAYET, *Voyez* CAIET.

I. CAYLUS, (Charles-Daniel de Lévi de Tubiére de) naquit à Paris en 1669, d'une famille illustre. Elevé dans la piété & le sçavoir, il fut disciple de *Bossuet*. Le cardinal de *Noailles* le choisit pour son grand-vicaire en 1700, & le roi le fit évêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85 ans. Il étoit appellant. Ses *Œuvres* ont été publiées en 4 vol. in-12 ; on n'y a point compris ses mandemens & quelqu'autres écrits. On a donné sa *Vie*, 1765, 2 vol. in-12.

II. CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Tubiére de Grimoard de Pestel de Lévi, comte de) de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1692, & mourut dans cette ville le 5 Septembre 1765. Il entra au service de bonne heure, & se distingua dans la Catalogne & au siége de Fribourg. Après la paix de Rastadt, sa vivacité ne s'accommodant pas de

l'inſection, il fit le voyage d'Italie. Il ſaiſit avec enthouſiaſme les beautés des chefs-d'œuvres répandus dans cette partie de l'Europe. Ayant paſſé dans le Levant, il viſita le fameux Temple de *Diane* à Ephèſe. De retour en France en 1717, il fit encore quelques voyages hors du royaume. Il alla deux fois à Londres en différens tems. Devenu ſédentaire, il n'en fut pas moins actif. Il s'occupa de muſique, de deſſein & de peinture; il écrivit, il grava. C'eſt à ſon amour pour les arts que nous ſommes redevables du magnifique ouvrage, qui met ſous nos yeux les pierres gravées du cabinet du roi. Le célèbre *Bouchardon* en fit les deſſeins, & M. *Mariette* en compoſa les explications, 2 vol. in-fol. Reçu en 1731 dans l'académie royale de peinture & de ſculpture, il compoſa la vie des plus fameux peintres & ſculpteurs de cette compagnie; & pour étendre les limites de l'art, il recueillit dans trois ouvrages de nouveaux ſujets de tableaux qu'il avoit rencontrés dans la lecture des anciens. Il a fondé dans cette académie un prix annuel pour celui des élèves qui réuſſiroit le mieux à caractériſer une paſſion. Les deſſeins coloriés qu'avoit faits à Rome le célèbre *Pietro Sante Bartoli*, d'après des peintures antiques, lui tombérent entre les mains. Il les fit graver; c'eſt peut-être le livre d'antiquité le plus ſingulier qui paroîtra jamais; toutes les piéces en ſont peintes avec une préciſion & une pureté inimitables. L'académie des inſcriptions lui ayant donné, en 1742, une place d'honoraire, l'étude de la littérature devint ſa paſſion dominante; mais ce fut toujours relativement aux arts. Il travailla ſur les embaumemens des momies Egyptiennes, ſur le papyrus, ſur les maſſes énormes que les Egyptiens tranſportoient d'une extrémité de l'Egypte à l'autre. Il éclaircit pluſieurs paſſages de *Pline*, qui ont rapport aux arts. Il fit revivre les tableaux de *Polygnotte*. Il reconſtruiſit, pour ainſi dire, le théâtre de *Curion* & le magnifique tombeau de *Mauſole*. Il chercha dans les laves des volcans, la pierre obſidienne, méconnue des plus habiles naturaliſtes. Enfin il inventa le moyen d'incorporer les couleurs dans le marbre, & découvrit la peinture encauſtique. Dans plus de 40 *Diſſertations* qu'il a lues à l'académie, les arts & les lettres prêtent un ſecours mutuel à l'écrivain. Ce généreux protecteur fonda dans cette compagnie un prix de 500 liv., dont l'objet eſt d'expliquer, par les auteurs & par les monumens, les uſages des anciens peuples. Il raſſembloit de toutes parts les antiquités de toute eſpèce. Il les faiſoit enſuite deſſiner & graver, en les accompagnant d'obſervations ſçavantes & judicieuſes. C'eſt ce travail qui a produit ſon excellent *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques, Romaines & Gauloiſes*, en 7 vol. in-4°. à Paris chez *Tillard*. Le dernier tome de cette précieuſe collection a paru en 1767, avec l'éloge hiſtorique de l'auteur, par M. *le Beau*. Ses autres ouvrages ſont: I. *Nouveaux ſujets de Peinture & de Sculpture*, 1755, in-12. II. *Mémoires ſur la Peinture à l'encauſtique*, 1755, in-8°. III. *Tableaux tirés d'Homére & de Virgile*, avec des obſervations générales ſur le coſtume, in-8°. 1757. IV. *Deſcription d'un Tableau repréſentant le ſacrifice d'Iphigénie*, 1757, in-12. V. *L'Hiſtoire d'Hercule le Thébain*, tirée de différens auteurs, in-8°. 1758.

VI. *Diſcours ſur les Peintures antiques.* VII. *Vies* de *Mignard*, de *le Moine*, & d'*Edme Bouchardon.* On a encore de lui des romans : La *Traduction* de *Tiran le Blanc*, 1740, 2 vol. in-12 ; du *Caloandre fidèle*, 1740, 3 v. in-12 ; les *Ecoſſeuſes*, ou les *Œufs de Pâques*, in-12. *Féeries nouvelles* 1741, 2 vol. in-12 ; *Contes orientaux*, 1743, 2 vol. in-12 ; cinq *Contes de Fées*, 1745, in-12 ; les *Manteaux*, 1746, in-12, &c. Ces différens ouvrages prouvent une grande étendue de connoiſſances en pluſieurs genres. Son mérite littéraire étoit ſoutenu par toutes les qualités qui honorent l'humanité. Il avoit un fonds inépuiſable de bonté naturelle, une tendreſſe courageuſe pour ſes amis, une politeſſe vraie & ſans apprêt, une probité rigoureuſe, une haine généreuſe des fanfarons & de flatteurs. Son indifférence pour les honneurs étoit ſinguliére. La ſimplicité noble de ſon caractére paſſoit peut-être un peu trop juſques dans ſon extérieur ; mais ſa libéralité faiſoit tout ſon luxe. Il encourageoit les talens par des récompenſes, & il prévenoit les beſoins des artiſtes indigens par des bienfaits.

CAYOT, (Auguſtin) ſculpteur de Paris, reçu membre de l'académie de ſculpture en 1711, a mérité ce titre par d'excellens ouvrages ſortis de ſon ciſeau. On remarque ſur-tout les *Deux Anges adorateurs* du maître-autel de Notre-Dame de Paris, exécutés en bronze ; & une des *Compagnes de Diane*, en marbre, dans le jardin des Thuileries.

CAZES, (Pierre-Jacques) peintre, né à Paris en 1676, mort dans cette ville en 1754, eſt regardé pour un des meilleurs élèves de *Bon-Boulogne*. Il eſt ſorti de ſes mains de fort bons tableaux : pluſieurs ont été gravés. Les compoſitions de cet artiſte ſont grandes & bien penſées : on y remarque un génie heureux, des idées élevées, des draperies larges & bien jettées, un deſſein correct, & un bon ton de couleur. Il a peint des portraits très-vivans, mais en petite quantité. L'hiſtoire l'occupoit entiérement, & ſur-tout les tableaux d'autel. L'égliſe de S. Germain-des-Prés poſſède onze de ſes productions.

CEBA, (Anſaldo) politique, hiſtorien, orateur & poëte Génois, donna quelques Traités dans chacun de ces genres. Les Italiens font quelque cas de ſon *Traité du Poëme Epique* ; mais il s'eſt ſur-tout fait un nom par ſes tragédies. Les meilleures ſont les *Jumelles de Capoue* & *Alcipe*. Le marquis *Maffei* les a jugées dignes d'entrer dans le *Recueil des meilleures Tragédies Italiennes*, imprimé à Verone en 1723, en 3 vol. in-8°.

CÈBES, philoſophe Thébain, diſciple de *Socrate*, auteur (à ce qu'on a cru) du *Tableau de la vie humaine*, dialogue ſur la naiſſance, la vie & la mort des hommes. *Gilles Boileau* l'a traduit en françois en 1653, & *Gronovius*, l'a publié en grec en 1689. L'abbé *Sevin* a prouvé que cet excellent traité eſt d'un auteur plus récent que ce philoſophe.

CECCANO, (Annibal) né dans le pays de Labour, fut archevêque de Naples, & enſuite honoré de la pourpre en 1327, par *Jean XXII*. *Clément VI* l'envoya pour conclure la paix entre *Philippe de Valois*, roi de France, & *Edouard VI*, roi d'Angleterre. Le cardinal *Ceccano* étoit à Rome, lorſque le fameux *Rienzi* exerçoit ſon pouvoir tyrannique. Cette ville étoit dans un déſordre extrême : le Ju-

bilé, ſurvenu au milieu des troubles, ne ſervit pas peu à les augmenter. *Ceccano* crut les appaiſer en partie, en abrégeant le nombre des jours que les étrangers devoient employer à leurs ſtations. Les diſpenſes qu'il accorda à cette occaſion firent ſoulever le peuple de Rome, auſſi mutin que ſuperſtitieux. Le mécontentement éclata lorſqu'on s'y attendoit le moins. Le cardinal avoit dans ſes écuries un chameau qui excitoit la curioſité de la populace : cet animal ayant été harcelé, le palfrenier s'irrita. On en vint aux injures, puis aux coups : les gens du légat chaſſérent le peuple, qui briſa les portes, & fit voler les pierres de toutes parts ſur les fenêtres du palais, en criant *à l'Hérétique* ! Le légat, revenu de cette premiére frayeur, ayant voulu quelques jours après faire les ſtations ; on tira ſur lui, d'une fenêtre grillée, deux flèches dont il ne fut point bleſſé. Ce crime fut mis ſur le compte de *Rienzi*, déja ſoupçonné d'avoir excité le peuple à la révolte. *Ceccano* excommunia de nouveau ce rebelle & ſes complices, le qualifia de *Patarin*, nom d'héréſie infamant & odieux, le chargea des plus horribles malédictions, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. *Rienzi*, coupable ou non de cet attentat, ſe ſauva dans les caravanes des Pélerins qui s'en retournoient. *Ceccano*, qui ignoroit ſa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entrepriſe : il redoubla les précautions, & les pouſſa juſqu'au ridicule : il ne paroiſſoit jamais en public, ſans porter une calotte de fer ſous ſon chapeau & une cuiraſſe ſous ſa ſoutane. Le pape lui donna la légation de Naples, pour le tirer de cette triſte ſituation ; mais il fut empoiſonné en chemin, en 1350. *Ceccano* n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les eſprits ; & il fut la victime de ſes emportemens.

I. CECCO DASCOLI, ainſi appellé d'Aſcoli, ville de la Marche d'Ancone où il naquit en 1257, joignit à beaucoup d'ouverture d'eſprit un grand amour pour le travail. La poëſie, la théologie, les mathématiques & la médecine l'occupérent tour-à-tour. La réputation qu'il s'acquit dans cette derniére ſcience, le fit connoître du pape *Jean XXII*, qui l'appella à Avignon pour être ſon médecin. Ses envieux l'obligérent à quitter cette cour. Il vint à Florence, où ſon caractére cauſtique lui fit encore des ennemis. Il paſſa enſuite à Boulogne, où il enſeigna l'aſtrologie & la philoſophie, depuis 1322 juſqu'en 1325. On le dénonça à l'inquiſiteur comme un hérétique, qui attribuoit tout aux influences des aſtres, & qui s'aviſoit d'être prophète. *Cecco* abjura ſes erreurs vraies ou prétendues, & ſe ſoumit à la pénitence. *Charles-Jean Sans-Terre*, duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de ſon médecin & de ſon aſtrologue. *Cecco*, que ſes malheurs auroient dû rendre ſage, ne put réſiſter à la démangeaiſon prophétique. Le duc l'ayant ſollicité de tirer l'horoſcope de ſa femme & de ſa fille, prédit qu'elles s'abandonneroient au libertinage : ce qui lui attira la diſgrace de ce prince. Ses ennemis n'en devinrent que plus acharnés : ils le firent enfermer dans les priſons du ſaint-office. Il fut accuſé d'avoir enſeigné à Florence les erreurs rétractées à Boulogne, & d'avoir ſoumis J. C. même à l'empire des aſtres. Cette accuſation ridicule & très-

peu fondée le fit condamner à être brûlé. La ſentence fut exécutée en 1327 en préſence d'une foule de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui ſuppoſoit, l'arracher des flammes. Cette injuſtice couvrit d'opprobre les inquiſiteurs, & accabla de remords les dénonciateurs d'un vieillard octogénaire, grand fou à la vérité, mais innocent de toutes les abſurdités qu'on lui prêtoit. Son véritable nom étoit *François de Stabili*: *Cecco*, ſous lequel il eſt connu, eſt un diminutif de *Franceſco*. Il a donné un *Poëme* rude & groſſier ſur la Phyſique. La première édition eſt de Veniſe, 1478, in-4°. Celles de Milan & de Veniſe, 1484 & 1492, in-4°. ſont auſſi fort rares. Celles de Veniſe 1487, in-4°. 1516, 1519 & 1550, in-8°. ſont auſſi aſſez recherchées : les deux dernières ſont corrigées.

II. CECCO, peintre, *Voyez* SALVIATI.

CECILE, (Sainte) eſt honorée comme martyre dans l'égliſe Latine, depuis le V ſiécle ; mais on ignore ce qui concerne ſa vie, ſes actions & ſa mort.

CECILIEN, diacre de Carthage, fut élu évêque de cette ville en 311, après *Menſurius*. Les évêques de Numidie n'ayant point été appellés à ſon ordination, ſe réunirent au nombre de 66, & donnérent le ſiége de Carthage à *Majorin*. Ils condamnérent ſon compétiteur ſans l'entendre, & ſans l'accuſer d'autre choſe que d'avoir été ordonné par des *Traditeurs* ; c'eſt-à-dire, par ceux qui avoient abandonné les livres ſacrés aux perſécuteurs du chriſtianiſme. *Donat*, év. de Caſenoire, leva l'étendard du ſchiſme, & pluſieurs prélats Africains le ſuivirent. L'empereur *Conſtantin* fit aſſembler à Rome un concile de dix-neuf évêques pour terminer cette affaire. *Cecilien* fut conſervé dans tous ſes droits, & ſon accuſateur *Donat* condamné. Un concile d'Arles, aſſemblé un an après en 314, confirma la déciſion de celui de Rome. *Cecilien*, abſous par les évêques, & ſoutenu par l'empereur, demeura en poſſeſſion de l'évêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347, & ſa mort n'éteignit point le ſchiſme : l'égliſe d'Afrique en fut encore déchirée pendant près de deux ſiécles. *Henri de Valois* & *Dupin* ont écrit l'hiſtoire des Donatiſtes, l'un à la fin de ſon *Euſèbe*, l'autre dans ſa nouvelle édition d'*Optat*.

CECILIUS, *Voyez* METELLUS.

CECINA, lieutenant de *Germanicus*, n'eut pas moins de courage que ſon général. Voyant qu'une terreur panique s'étoit répandue dans ſon camp, il fit inutilement les derniers efforts pour retenir le ſoldat qui fuyoit. Enfin il ſe coucha par terre tout au travers de la porte. Le ſoldat qui ne pouvoit ſortir ſans marcher ſur le corps de ſon commandant, s'arrêta, & le calme ſe retablit peu à peu.

CECROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athènes, ſe fixa en Grèce avec une colonie dans l'Attique, où il épouſa *Agraule* fille d'*Actée* ; & donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il conſtruiſit, ainſi qu'à tout le pays d'alentour. Il ſoumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les poliça, les diſtribua en 12 cantons, & leur donna le ſénat ſi célèbre depuis ſous le nom d'Aréopage, ainſi qu'on le voit dans les marbres d'*Arundel*. On croit que c'eſt vers l'an 1582 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'eſt à cette époque que commence l'hiſ-

toire d'Athènes. On regarde *Cecrops* comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs. Il leur apprit à appeller *Jupiter* le *Dieu ſuprême*, ou plutôt le *Très-Haut*. Après avoir réglé le culte des Dieux, il leur donna des loix ; la premiére fut celle du mariage. Avant lui ces peuples aſſouviſſoient indiſtinctement leur brutalité. *Cecrops* fit le dénombrement de ſes nouveaux ſujets, & il s'en trouva vingt mille.

CEDITIUS, (Quintius) tribun des ſoldats en Sicile, ſe ſignala par une action hardie, l'an 254 avant J. C. L'armée Romaine, enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute eſpérance de ſalut. Il offrit au conſul *Attilius Collatinus* de ſe mettre à la tête de quatre cens jeunes-gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient ſerrés de ſi près. Il prévoyoit bien que ni lui ni ſes compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entrepriſe ; mais il étoit perſuadé que, tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le conſul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen les troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu, arriva. Les Romains ſe dégagérent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tués, & lui ſeul fut conſervé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (George) moine Grec du XI ſiécle, laiſſa une *Chronique depuis Adam juſqu'à Iſaac Comnène*, en 1057 : c'eſt une compilation, ſans choix & ſans diſcernement, de pluſieurs hiſtoriens, que le moine Grec a copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, 2 vol. in-fol. avec la traduction latine de *Xylander*, les notes de *Goar* & le gloſſaire de *Fabrot*.

CEILLIER, (Remi) né à Bar-le-Duc en 1688, fut connu de bonne heure par ſon goût pour l'étude & pour la piété. Il le cultiva dans la congrégation des Bénédictins de S. Vanne & de S. Hydulphe, dont il prit l'habit dans un âge peu avancé. Il occupa pluſieurs emplois dans ſon ordre, & devint prieur titulaire de Flavigni. Il mourut en 1761, à 73 ans. Nous avons de ce ſçavant : I. Une *Hiſtoire générale des Auteurs ſacrés & eccléſiaſtiques*, qui contient leurs vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyſe & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages ; ce qu'ils renferment de plus intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale, & ſur la diſcipline de l'égliſe ; l'hiſtoire des conciles tant généraux que particuliers, & les actes choiſis des martyrs : in-4°. 23 vol. publiés depuis 1729 juſqu'en 1763 : compilation pleine de recherches, mais diffuſe. L'auteur, beaucoup plus exact que *Dupin*, n'avoit pas le talent d'écrire & d'analyſer comme lui. Son livre ne va d'ailleurs que juſqu'à S. *Bernard*. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent lire les SS. Peres dans les originaux, doivent compter ſur l'exactitude de ſes extraits & de ſes traductions. II. *Apologie de la morale des Peres contre Barbeyrac*, 1718, in-4°. : livre plein d'érudition, mais peſamment écrit. D. *Ceillier* avoit les vertus de ſon état, l'amour de la retraite & du travail. Il ſe fit aimer de ſes confreres, qu'il gouverna en pere tendre.

CELADA, (Didacus) ſçavant Jéſuite du XVII ſiécle. Ses *Commentaires* ſur pluſieurs livres de la Bible, ont été recueillis à Lyon en

1658, en 6 vol. in-fol. Les ſçavans en font cas.

CELER & SEVÉRE, architectes, vivoient ſous *Neron*, qui ſe ſervit d'eux pour conſtruire ſa *Maiſon dorée*. Pour avoir une idée de ce magnifique palais, il ſuffit de ſçavoir que le coloſſe de ce prince inhumain, haut de 120 pieds, étoit au milieu d'une vaſte cour, qui étoit environnée d'un portique formé de trois files de colonnes très-hautes, & qui avoit un tiers de lieue en long. Parmi les ſingularités qu'on y remarquoit, il y avoit une ſalle à manger circulaire, dont la voute repréſentoit le firmament & tournoit nuit & jour, pour imiter le mouvement des aſtres. Les marbres les plus rares, & les pierres précieuſes, étoient prodigués de toutes parts : l'or s'y trouvoit en ſi grande quantité, ſoit à l'extérieur, ſoit dans l'intérieur, que ce vaſte palais fut appellé la *Maiſon dorée*.

I. CELESTIN, (Saint) Romain, monta ſur la chaire de *S. Pierre* après *Boniface I*, le 10 Septembre 422. Il commença par rétablir le prêtre *Apiarius*, & le renvoyer en Afrique. Les évêques de cette contrée, aſſemblés en concile, prièrent le pape de ne plus recevoir à ſa communion ceux qu'ils avoient rejettés de la leur. (*Voyez* APIARIUS.) *Céleſtin* fut plus applaudi dans la condamnation de la doctrine de *Neſtorius*, qu'il fit prononcer par un concile tenu à Rome en 430. L'année d'après il envoya deux députés au concile général d'Ephèſe, avec une lettre pour cette aſſemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques prêtres Gaulois attaquoient la doctrine de *S. Auguſtin* après la mort de ce défenſeur de la grace, il écrivit aux évêques des Gaules, contre ceux qui avoient oſé l'attaquer. Il mourut l'année d'après, en 432, regardé comme un pontife ſage & prudent.

II. CELESTIN II, de Tiferne, élu pape après *Innocent II*, le 25 Septembre 1143, ne gouverna l'égliſe que cinq mois.

III. CELESTIN III, Romain, ſucceſſeur de *Clément III*, en 1191, ſacra la même année l'empereur *Henri VI*, avec l'impératrice *Conſtance*, & pouſſa d'un coup de pied la couronne qu'on devoit mettre ſur la tête de ce prince, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le dépoſer. Les cardinaux la relevérent, & la mirent ſur la tête de *Henri*. Le Pontife l'inveſtit enſuite de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme ſuzerain de Naples & de Sicile, de penſer à cette conquête. Il donna quelque tems après la Sicile à *Frédéric*, fils de *Henri*, à condition qu'il payeroit un tribut au ſaint ſiége, & ne tarda pas de l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher des croiſades. Il reſte de lui dix-ſept *Lettres*. C'étoit un pontife éclairé.

IV. CELESTIN IV, de Milan, fut mis ſur la chaire pontificale à la fin d'Octobre 1241, après la mort de *Grégoire IX*. Il mourut lui-même dix-huit jours après ſon élection, regretté des gens de bien.

V. CELESTIN V, (Saint) appellé *Pierre de Mouron*, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obſcurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la ſolitude dès l'âge de 17 ans, paſſa enſuite à Rome, y fut ordonné prêtre, & ſe fit Bénédictin. Il ſe retira peu de tems après au Mont-de-Majelle, près de Sulmone. C'eſt-là qu'il fonda un nouvel ordre, connu depuis ſous le nom de *Céleſtins*, & approuvé par

Gregoire X, au second concile général de Lyon. Le nouveau fondateur se confina dans une cellule particuliére, si bien fermée, que celui qui lui répondoit à la messe, le servoit par la fenêtre. C'est dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être pape en 1294. Les députés virent l'hermite octogénaire, élu pontife, à travers une grille, pâle, desséché, la barbe hérissée, & les yeux enflés de larmes. On lui persuada d'accepter la tiare, & il quitta sa caverne. Il vint, monté sur un âne, à Aquila, s'y fit sacrer, & commença déja à faire repentir les cardinaux de leur choix. Le nouveau pape, avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes par simplicité, par ignorance, par défaut d'expérience, par l'artifice de ses officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre personnes; les bulles scellées en blanc; les bénéfices donnés avant qu'ils fussent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon *Célestin*, instruit de ce soulèvement, donna sa renonciation au pontificat, cinq mois après avoir été élu, à l'instigation du cardinal *Cajetan*, couronné après lui sous le nom de *Boniface VIII*. C'est un conte que son successeur lui en inspira la pensée, en lui parlant la nuit avec une sarbacane. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le nouveau pontife le fit enfermer dans le château de Fumone en Campanie. Les soldats le gardoient jour & nuit, & ne le laissoient voir à personne, de peur qu'on n'abusât de sa simplicité pour lui persuader de remonter sur le siége pontifical. *Pierre de Mouron*, ci-devant pape, mourut dans son cachot, en 1296, deux ans après son élection; regardé comme un homme de bien, & un pontife imbécille. *Clément V* le canonisa en 1313. Il le méritoit par ses austérités & ses vertus, & par la résignation avec laquelle il avoit supporté les incommodités de sa prison & les mauvais traitemens de ses gardes. On a de lui divers opuscules dans la *Bibliothèque des Peres*.

I. CELLARIUS, (Christophe) né à Smalcalde en 1638, célèbre professeur d'éloquence & d'histoire à Hall en Saxe, mourut en 1707, âgé de 68 ans. Il s'est fait un nom parmi les sçavans, par plusieurs ouvrages de sa composition, & par la réimpression de beaucoup d'auteurs anciens. On a de lui. I. *Notitia orbis antiqui*, 2 vol. in-4°. à Leipsick, 1701, 1706 : le meilleur ouvrage que nous ayons sur la géographie ancienne, mais plus sçavant que méthodique. II. *Atlas cœlestis*, in-fol. III. *Historia antiqua*, à Iène, 1698, in-12. C'est un abrégé de l'histoire universelle, fort exact, mais trop superficiel. Il donna en 1702 une *Historia nova*, aussi abrégée que son Histoire ancienne. IV. *De latinitate mediæ & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Thesaurus* de *Faber*, qu'il a augmenté. VI. Des éditions de plusieurs auteurs anciens & modernes, de *Cicéron*, de *Cornelius Nepos*, de *Pline le jeune*, de *Quinte-Curce*, d'*Eutrope*, de *Sextus-Rufus*, de *Velleïus Paterculus*, de *Lactance*, de *Minutius Felix*, de *S. Cyprien*, de *Sedulius*, de *Prudence*, de *Silius Italicus*, de *Pic de la Mirandole*, de *Cunæus*, &c. On voit, par le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi la littérature, qu'il étoit fort laborieux. Mais quoiqu'il ait beaucoup composé, il ne faisoit rien avec précipitation. Sa santé lui étoit moins chere que l'étude : aussi le travail l'épuisa-t-il bientôt, &

il ſentit de bonne heure les infirmités de la vieilleſſe. Il eut longtems à ſouffrir des douleurs de la pierre ; mais ſoit que ſon mal fût incurable, ſoit qu'il n'eût point de foi pour la médecine, il n'eut jamais recours aux médecins.

II. CELLARIUS, (Salomon) fils du précédent, & licentié en médecine, fut enlevé à l'âge de 24 ans, en 1700, au commencement d'une carriére qu'il parcouroit déja avec diſtinction. On a de lui l'ouvrage intitulé : *Origines & Antiquitates Medicæ*, qui a été publié par ſon pere, Ienæ, 1701, in-8°.

CELLINI, (Benevenuto) peintre, ſculpteur & graveur Florentin, né en 1500, mourut dans ſa patrie en 1570. *François I* le combla de bienfaits. *Clément VII*, qui comptoit ſur ſa bravoure, autant qu'il eſtimoit ſes talens, lui confia la défenſe du château S. Ange, aſſiégé par le connétable de *Bourbon*. Le peintre le défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'orfévrerie, la peinture, la gravure, l'occupérent tour-à-tour. On a de lui quelques ouvrages. I. Un *Traité ſur la ſculpture & la maniére de travailler l'or*. Cet ouvrage curieux vit le jour à Florence, en 1568, in-4°. II. L'*Hiſtoire de ſa vie*, en 1 vol. in-4°. Cologne 1730.

I. CELSE, (Cornelius) de la famille patricienne *Cornelia*, appellé l'*Hippocrate* des Latins, floriſſoit ſous *Auguſte*, *Tibére* & *Caligula*. On ne ſçait ce qu'il étoit. Il naquit à Rome ſelon les uns, & à Verone ſelon les autres. Il a écrit ſur la rhétorique, la médecine, l'art militaire & l'agriculture ; &, ſi l'on en juge par ſes ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux lettres. On croit qu'il conſacra les derniéres années de ſa vie, & le tems de la plus grande maturité de l'âge, à la médecine. Il nous reſte de lui un ouvrage ſur cette ſcience, en huit livres. Les quatre premiers regardent les maladies internes ; le cinquiéme & le ſixiéme, les externes ; le ſeptiéme & le huitiéme, les maladies chirurgicales. Cet ouvrage eſt eſtimable pour la pureté du langage, autant que par la juſteſſe des préceptes. Le grammairien, l'hiſtorien & l'antiquaire y trouvent de quoi ſe ſatisfaire, comme le phyſicien & le médecin. La partie chirurgicale y eſt traitée avec beaucoup d'exactitude. La meilleure édition eſt de Padoue, 1722, in-8°. La premiére eſt de Florence, 1478, in-fol. Celle d'*Elzevir*, 1657, in-12, plaît à cauſe du format, & eſt moins belle que celle de Paris, 1771, in-12. *Ninin* l'a traduit en françois en 1753. Son *Abrégé de Rhétorique*, imprimé en 1569, eſt moins pour inſtruire des préceptes les ignorans, que pour les rappeller aux ſçavans.

II. CELSE, philoſophe Epicurien du II ſiécle. Il publia, ſous *Adrien*, un libelle plein de menſonges & d'injures contre le Judaïſme & le chriſtianiſme, & il oſa lui donner le titre de *Diſcours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur loi ; & aux autres Chrétiens, d'être diviſés en pluſieurs ſectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les ſectes ſéparées de l'égliſe, avec l'égliſe même. Ce philoſophe préſomptueux, croyant plaider la cauſe des Dieux, traitoit leurs adverſaires avec le dernier mépris. *Origène*, à l'inſtigation d'*Ambroiſe* ſon ami, réfuta l'Epicurien, & dévoila toutes ſes calomnies, dans une *Apologie* pleine de preuves fortes &

convaincantes, rendues dans un ſtyle auſſi élégant qu'animé. C'eſt, de toutes les *Apologies* de la Religion Chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laiſſée. Nous en avons une bonne traduction françoiſe par *Bouhereau*, imprimée à Amſterd. en 1700, in-4°. C'eſt à ce même *Celſe* que le *Pſeudomantes* de *Lucien* eſt dédié.

I. CELSUS, (Julius) vivoit quelque tems avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il a fait une *Vie de Céſar*, 1473, in-fol.; & dans l'édition de *Cæſar, cum notis variorum*, Leyde 1713, in-8°. *N. L.*

II. CELSUS, (Juventius) juriſc. fut arrêté pour avoir conjuré contre l'empereur *Domitien*, qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ſes cruautés : il évita, par ſon adreſſe, la punition qu'il méritoit, en différant toujours de nommer ſes complices, juſqu'à la mort de *Domitien*, qui fut aſſaſſiné l'an 96 de J. C.

III. CELSUS, (Caïus Titus Cornelius) tyran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'empereur *Gallien*, vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'empire & le revêtirent du voile d'une ſtatue, pour lui ſervir de manteau impérial; mais ſept jours après il fut tué. Les habitans de Siccé laiſſérent manger ſon corps aux chiens; & par un nouveau genre de ſupplice, ils attachérent ſon effigie à une potence. C'étoit un homme d'une figure diſtinguée, plein de modération & d'équité, qui s'étoit retiré du tumulte des armes pour vivre tranquillement dans une maiſon de campagne près de Carthage, lorſque les chefs des légions de la province le firent proclamer empereur par le peuple.

CELTES, (Conrard) poëte Latin, natif de Sweinfurt, près de Wurtzbourg en 1459, mort a Vienne en 1508, après avoir reçu le laurier poëtique. Il a laiſſé des *Odes*, à Strasbourg 1513, in-8°.; des *Epigrammes*; un *Poëme* ſur les mœurs des Allemands, 1610, in-8°.; & une *Deſcription hiſtorique* de la ville de Nuremberg, à Strasbourg 1513, in-4°. L'imagination & les ſaillies ne lui manquoient pas; mais il n'eſt pas exempt des défauts de ſon ſiécle. On peut lui reprocher des négligences dans le ſtyle, & des penſées plus brillantes que ſolides. On a encore de lui quatre livres en vers élégiaques, pour quatre maîtreſſes différentes que le poëte ſe vante d'avoir eues. Ils parurent à Nuremberg en 1502, in-4°. Ce volume eſt rare. L'empereur *Maximilien* lui confia la direction de ſa bibliothèque, & lui accorda le privilége de donner lui-même la couronne poëtiq. à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en françois CENEAU, (Robert) docteur de Sorbonne, évêque, d'Avranches ci-devant évêque de Vence & de Riez, mourut à Paris ſa patrie en 1560. On a de lui des ouvrages d'hiſtoire & de controverſe. I. Une *Hiſtoire de France*, dédiée au roi *Henri II*, en latin, 1557, in-fol. C'eſt moins une hiſtoire, qu'un énorme recueil de diſſertations ſur le nom, ſur l'origine & ſur les aventures des Gaulois, des François & des Bourguignons. Il ſe plaint dès la premiere page de ce qu'on a diſputé aux François la gloire de deſcendre des Troyens. Plaiſante gloire, que celle de venir en ligne directe d'une troupe de pauvres gens, qui ſe ſauvent d'une petite ville incendiée! On peut juger par ce trait de l'excellente critique du diſſertateur. II. Un *Traité des poids & des meſures*, en latin, 1547, in-8°. III. *Pro tuendo*

ſacro cœlibatu, Pariſiis 1545, in-8°. IV. *Larva Sycophantica in Calvinum.* Le goût de ſon ſiécle étoit de mettre des titres extraordinaires, ſouvent à de très-mauvais ouvrages.

CENCHRIS, femme de *Cinyre*, & mere de *Myrrha*. Ayant oſé ſe vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que *Venus*, cette déeſſe ſe vengea, en inſpirant à cette fille un paſſion infâme pour ſon prop. pere.

CENDEBÉE, général des armées d'*Antiochus Sidetès*, qui fit des courſes ſur les terres des Juifs ſous la ſacrificature de *Simon*. Celui-ci ne pouvant, à cauſe de ſon âge avancé, aller au-devant de l'ennemi, y envoya ſes deux fils, *Jean* & *Judas*, qui défirent *Cendébée* dans une grande bataille, & taillérent en piéces ſon armée, vers l'an 172 avant J. C.

CENE, (Charles le) théologien Proteſtant, né à Caen en 1647, d'abord miniſtre en France, enſuite en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, ſur-tout depuis ſa retraite, avoit été de travailler à une verſion nouvelle de la Bible en françois. Il en fit imprimer le *Projet* en 1696. Ce Projet, plein d'excellentes remarques, annonçoit un bon ouvrage; mais lorſque la verſion parut en 1741, Amſterdam, in-fol., par les ſoins du fils de l'auteur, libraire en cette ville, on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le ſens plutôt que les termes, *le Cène* ſe permet des libertés & des ſingularités qui défigurent les livres ſacrés. On a encore de cet auteur quelques ouvrages théologiques, moins connus que ſon Projet & ſa Bible. Les principaux ſont : I. *De l'état de l'Homme après le péché, & de la prédeſtination au ſalut*, Amſterdam 1684, in-12. II. *Entretiens, où l'on examine particuliérement les queſtions de la grace immédiate, du franc-arbitre, du péché originel, de l'incertitude de la métaphyſique, & de la prédeſtination.* Il y a une ſeconde partie, mais qui eſt de M. *le Clerc*, Amſterdam 1685, in-8°. III. *Converſations, où l'on fait voir la tolérance que les Chrétiens des différens ſentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c.* avec un *Traité de la liberté de conſcience.* (A Philoſophie.) Amſterdam 1687, in-12.

CENNINI, (Bernard) excellent orfèvre de Florence, au milieu du XV ſiécle, eſt le premier qui introduiſit l'imprimerie dans cette ville. Il eut deux fils, *Dominique* & *Pierre*, qui n'étoient pas moins habiles que leur pere. Ils fabriquérent eux-mêmes leurs poinçons, formérent des matrices, & ſe procurérent tout ce qui eſt néceſſaire à une imprimerie. Le premier livre qui ſortit de leur preſſe, & le ſeul qui nous reſte d'eux, eſt de l'année 1471. Il a pour titre : *Virgilii opera omnia, cum commentariis Servii*, Florentiæ, in-fol. Ces artiſtes ont été inconnus à tous ceux qui ont écrit ſur l'imprimerie avant le Pere *Orlandi*.

I. CENSORIN, (Appius Claudius Cenſorinus) tyran en Italie ſous l'empereur *Claude II*, étoit d'une famille de ſénateurs, & avoit été deux fois conſul. Après avoir ſervi la république dans les ambaſſades & dans les armées, il s'étoit retiré dans ſes terres aux environs de Boulogne, pour y achever ſes jours en paix. Mais les ſoldats vinrent tumultuairement lui offrir l'empire, & le forcérent de l'accepter l'an 270. *Cenſorin*, revenu des illuſions de ce monde, déja âgé,

& boiteux d'une bleſſure qu'il avoit reçue dans la guerre contre les Perſes, n'accepta qu'à regret le dangereux honneur de la pourpre. En effet, ſa chute fut auſſi prompte que ſon élévation. A peine y avoit-il ſept jours qu'il régnoit, que les ſoldats, qu'il vouloit ſoumettre à la diſcipline, lui ôtérent le ſceptre & la vie. On mit ſur ſon tombeau, *qu'il avoit été auſſi malheureux empereur qu'heureux particulier.*

II. CENSORIN, ſçavant grammairien du III ſiécle. Il laiſſa un Traité *de Die natali*, dans lequel il traite de la naiſſance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage publié à Cambridge en 1695, in-8°. ou à Leyde 1743, in-8°., eſt important pour la chronologie. *Cenſorin* avoit auſſi compoſé un ouvrage des *Accens*; & il eſt ſouvent cité par *Sidonius Apollinaire* & par *Caſſiodore.*

III. CENSORIN, (C. Marcius) fut conſul avec *Aſinius Gallus* ſous l'empire d'*Auguſte*, l'an de Rome 744, & 8 ans avant Jeſus-Chriſt. *Horace* lui adreſſe une de ſes *Odes.* C'eſt la ſeptiéme du IV livre, dans laquelle il ſe propoſe de montrer que les louanges des poëtes ſont d'un grand prix.

CENTORIO, (Aſcagne) auteur Milanois, d'une maiſon illuſtre, dont il augmenta la gloire. Il porta les armes dans le XVI ſiécle, autant en philoſophe qui réfléchit, qu'en brave qui s'expoſe à propos. Il profita du loiſir que la paix lui procura, pour rédiger les *Mémoires militaires & hiſtoriques* qu'il avoit ramaſſés dans le tumulte de la guerre. Ils ſont fort priſés en Italie, ſoit pour leur excellence, ſoit pour leur rareté. Ils parurent à Veniſe en 1565 & 1569, en 2 vol. in-4°., pour l'ordinaire reliés en un. Le premier traite en ſix livres, des guerres de Tranſilvanie; & le ſecond, de celles de ſon tems, en 8 livres.

I. CEPHALE, fils de *Dejon*, ou ſelon d'autres, de *Mercure* & de *Herſé*, & mari de *Procris* fille d'*Erectée. Aurore* l'enleva, mais inutilement. Cette déeſſe, outrée de ſon refus, le menaça de s'en venger. Elle le laiſſa retourner auprès de *Procris*, ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément. Doutant de la fidélité de cette épouſe, il ſe déguiſa pour la ſurprendre. Elle l'écouta; il ſe découvrit, & lui reprocha durement ſon infidélité. *Procris* alla ſe cacher de honte dans les bois, où *Céphale* l'alla chercher, ne pouvant vivre ſans elle. A ſon retour, elle lui fit préſent d'un javelot & d'un chien que *Minos* lui avoit donnés. Elle aima à ſon tour tellement ſon mari, qu'elle devint la plus jalouſe des femmes. Un jour elle ſe cacha dans un buiſſon pour l'épier: l'infortuné *Céphale*, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut ſon erreur, & ſe perça de déſeſpoir avec la même arme. *Jupiter* les métamorphoſa en Aſtres.

II. CEPHALE, célèbre Orateur Athénien, ſe diſtingua par ſon exacte probité, encore plus que par ſon éloquence. *Ariſtophon*, ſon compatriote, ſe vantoit de ce qu'ayant été cité en juſtice quatre vingt-quinze fois, il avoit toujours été abſous. *Céphale* ſe glorifioit avec plus de raiſon de n'avoir jamais été cité, quoiqu'il eût pris plus de part aux affaires qu'un autre citoyen de ſon tems. C'eſt lui qui introduiſit l'uſage des exordes & des peroraiſons. Il vivoit avant *Eſchine* & *Demoſthènes*, qui parlent de lui avantageuſement.

III. CEPHALE, Corinthien, vivoit du tems de *Timolèon*, Corinthien

thien comme lui. C'étoit un homme célèbre dans la ſcience des loix & du gouvernement public ; auſſi *Timoléon* le prit-il pour ſon conſeil & pour ſon guide, lorſqu'il voulut donner de nouvelles loix à Syracuſe, l'an 339 avant J. C.

CEPHÉE, roi d'Arcadie, fut, ſelon la fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que *Minerve* lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de *Méduſe*.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) né à Paris en 1670, entra chez les Jéſuites, & s'y fit un nom par ſon talent pour la poëſie Françoiſe & Latine. Il mourut ſubitement en 1730 à Veret, maiſon du duc d'*Aiguillon* près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Mde. de *Conti*. Ce Jéſuite s'annonça d'abord par un volume de *Poëſies Latines*, parmi leſquelles il y en a quelques-unes d'eſtimables. Ses vers François, imités de *Marot*, mais fort au-deſſous de leur modèle, offrent quelques morceaux d'un tour aſſez original ; mais ils ſont en général d'une négligence, d'une fadeur qui n'eſt guére au-deſſus du burleſque le plus bas. Il confondoit le familier avec le rampant, & le naif avec le plat. Ses *Réflexions ſur la Poëſie Françoiſe*, ſont auſſi peſantes, que quelques-unes de ſes poëſies ſont légéres. La règle qu'il donne, pour diſtinguer les vers de la proſe, eſt ingénieuſe, mais fauſſe. Il a compoſé encore des piéces dramatiques pour les penſionnaires du collége de *Louis le Grand*. Ses comédies ſont, le *faux Duc de Bourgogne* ; *Eſope au Collége* ; l'*Ecole des Peres* ; le *Point d'Honneur*, &c. Elles offrent par fois de bonnes plaiſanteries & des caractéres ſoutenus ; mais on ſent que l'auteur les faiſoit à la hâte, & qu'il ſe fioit trop ſur ſa facilité. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages commencés. C'étoit ſon humeur qui dirigeoit ſon imagination, & cette humeur étoit capricieuſe. Ses autres productions ſont : I. *Hiſtoire de la derniére révolution de Perſe*, 2 vol. in-12. II. L'*Hiſtoire de la conjuration de Rienzi*. 1 vol. in-12. Le Pere *Brumoy* y mit la derniére main. Elle eſt écrite d'une maniére intéreſſante. III. Pluſieurs extraits du *Journal de Trévoux*, ſur-tout des *Diſſertations* ſur la muſique des anciens.

CERCYON, fameux voleur, qui exerçoit ſes brigandages dans le pays d'Attique, & qui, forçant les paſſans à lutter contre lui, maſſacroit ceux qu'il avoit vaincus. Il avoit une force de corps & de bras ſi extraordinaire, qu'il faiſoit plier les plus gros arbres l'un contre l'autre, & enſuite il y attachoit ceux qu'il avoit terraſſés. Ce voleur fut vaincu par *Théſée*, qui, après l'avoir abbatu ſous lui, le punit à ſon tour par le même ſupplice qu'il avoit fait ſouffrir à tant d'autres. *Platon* fait *Cercyon* un des inventeurs de la lutte.

I. CERDA, (Jean-Louis de la) Jéſuite de Tolède, floriſſoit dans le XVI ſiécle. Il eſt connu par ſon *Commentaire* ſur *Virgile*, à Lyon 1619, 3 vol. in-fol. Ce format n'annonce pas qu'il eût beaucoup de préciſion & beaucoup de goût. Une penſée ordinaire, un mot qui ne dit rien, exercent très-ſouvent l'eſprit du laborieux & ſçavant commentateur. Il explique ce qui n'a pas beſoin d'être expliqué, & diſſerte peſamment ſur ce qu'on doit ſentir avec délicateſſe. Cet ouvrage le rendit ſi célèbre, qu'*Urbain VIII* voulut avoir ſon portrait. On a encore de lui un *Commentaire* ſur *Tertullien*, dans le goût de celui de *Virgile*. L'érudition y eſt prodiguée

dans l'un & dans l'autre; mais il y a peu de gens qui puiſſent faire une pareille dépenſe. Il mourut en 1643. Il ne faut pas le confondre avec de la *Cerda*, poëte Eſpagnol, dont les *Tragédies* ſont très-eſtimées en Eſpagne.

II. CERDA, (Bernarde Ferreïra de la) Portugaiſe, ſçavante dans la rhétorique, la philoſophie & les mathématiques, écrivoit poliment en proſe & en vers. On a d'elle un *Recueil de Poëſies*; un volume de *Comédies*, & un Poëme intitulé, *Eſpagna liberata*, &c. Elle vivoit au commencement du XVII ſiécle.

CERDON, héréſiarque du II ſiécle, admettoit deux principes, l'un bon & créateur du ciel, l'autre mauvais & créateur de la terre. Il rejettoit l'ancien Teſtament, & ne reconnoiſſoit du nouveau qu'une partie de l'Evangile de *S. Luc*, & quelques Epitres de *S. Paul*. Il prétendoit encore, dit-on, que Jeſus-Chriſt n'avoit qu'un corps phantaſtique. La doctrine des deux principes fut la ſource de l'héréſie des *Manichéens*.

CERÈS, fille de *Saturne* & de *Cybèle*, ſœur de *Jupiter*, & mere de *Proſerpine*, courut la terre & la mer, pour chercher ſa fille que *Pluton* lui avoit enlevée. Elle apprit aux hommes dans ſes courſes la maniére de labourer la terre. Depuis elle fut regardée comme la déeſſe des bleds & des moiſſons, & la divinité de l'agriculture. De retour en Sicile, elle obtint de *Jupiter* que ſa fille lui ſeroit rendue, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. *Proſerpine* ayant ſucé ſept grains d'une grenade, ne put revenir ſur la terre. *Jupiter* accorda aux larmes de ſa ſœur, que ſa fille ſeroit ſix mois dans les enfers avec ſon époux, & ſix mois avec ſa mere dans le ciel. On repréſente cette déeſſe couverte de mammelles pleines, & quelquefois avec une faucille dans une main, & dans l'autre une gerbe d'épis & de pavots.

CERETA, (Laura) dame de Breſſe, recommandable par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit, fut veuve après dix-huit mois de mariage, & profita de ſa liberté pour ſe livrer avec ardeur à la philoſophie & à la théologie. Elle mourut à la fleur de ſon âge, & ne vit pas la fin du XV ſiécle. Elle étoit en relation avec les grands & les ſçavans. On a d'elle ſoixante & douze *Lettres*, publiées in-8°., en 1640, par *Philippe Tomaſſini*.

CERETUS, (Daniel), médecin de Breſſe en Italie, qui vivoit en 1470, a fait quelques poëſies latines, que l'on trouve dans le *Sannaſar* d'Amſt. 1728, in-8°.

CERF de la Vieuville, (Jean-Laurent le) garde des Sceaux du parlement de Normandie, né à Rouen en 1674, mort dans la même ville en 1707, à la fleur de ſon âge, d'un excès de travail. On a de lui une *Comparaiſon de la muſique Italienne & de la muſique Françoiſe*, contre le *Parallèle des Italiens & des François*, in-12. Le ſtyle de cet ouvrage, ſemé d'anecdotes ſur l'opéra François, eſt fort vif. L'auteur y ſoutient l'honneur de ſa patrie avec autant de feu, qu'on en a montré depuis contre le célèbre *Jean-Jacques*. C'étoit l'abbé *Raguenet*, qui avoit attaqué la muſique Françoiſe & exalté l'Italienne. Il défendit ſon ſentiment, & *le Cerf* le ſien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le médecin *Andri*, alors aſſocié au Journal des ſçavans, tourna les deux derniéres parties en ridicule, après avoir parlé avec éloge de la premiére. *La Vieuville*, piqué au vif, répondit par une bro-

chure intitulée, *l'Art de décrier ce qu'on n'entend point*, ou *le Médecin Muſicien*. L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. *Fontenelle* diſoit, que ſi quelqu'un, par une vivacité & une ſenſibilité extrêmes, avoit jamais merité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit *la Vieuville*. Mais comme la folie n'exclud que la raiſon, & non l'eſprit; *le Cerf* en avoit beaucoup, & même tant, qu'il n'avoit pas le ſens commun.

CERINTHE, héréſiarque, diſciple de *Simon* le magicien, commença à publier ſes erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la divinité de J. C., & n'admettoit en lui que la nature humaine. *S. Jean* écrivit ſon évangile à la priére des fidèles, pour réfuter ces erreurs ſacriléges. On ajoute même, qu'ayant trouvé *Cerinthe* dans les bains publics, où il alloit pour ſe laver, il ſe retira avec indignation, en diſant: *Fuyons, de peur que nous ne ſoyons abimés avec cet ennemi de Jeſus-Chriſt.*

CERISANTES, (N. Duncan ſieur de) fils de *Marc Duncan*, gentilhomme Ecoſſois, établi à Saumur, ſervit de bonne heure. Il ſuivit le duc de *Guiſe* dans la fameuſe expédition de Naples, & mourut pendant le ſiége de cette ville en 1648. Il fit un teſtament, par lequel il laiſſa des legs conſidérables à tous ſes parens & à tous ſes amis: il avoit à peine de quoi ſe faire enterrer; mais il ſe croyoit déja propriétaire de tous les biens que le duc de *Guiſe* lui avoit promis pour l'engager à le ſuivre. Il ſe mêloit de poëſie, & s'il n'avoit fallu, pour réuſſir en ce genre, qu'une tête chaude, il auroit excellé.

CERONI, (Jean-Antoine) ſculpteur Milanois, mort à Madrid en 1640 à l'âge de 61 ans, fut appellé en Eſpagne, à cauſe de ſa grande réputation, par le roi *Philippe IV*. Les beaux Anges de bronze, (un des principaux ornemens du nouveau Panthéon de l'Eſcurial,) & la célèbre façade de l'égliſe de S. Etienne à Salamanque, ſont ceux de ſes ouvrages qui ont le plus contribué à immortaliſer ſon nom.

CERQUOZZI, *Voyez* MICHEL-ANGE DES BATAILLES, N°. XII.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) naquit l'an 1549, en Eſpagne. Il a cela de commun avec *Homère*, qu'on ignore ſa patrie. Enrollé a 22 ans ſous les drapeaux de *Marc-Antoine Colonne*, il ſe trouva comme ſimple ſoldat à la bataille de Lépante, s'y ſignala & y perdit la main gauche. Eſclave enſuite pendant cinq ans & demi, il apprit de bonne heure à ſupporter l'adverſité. De retour en Eſpagne, où il avoit été regardé dès ſon jeune âge comme le meilleur poëte de ſon tems, il fit jouer ſes Comédies avec le plus grand ſuccès. Son *Don Quichotte de la Manche* acheva ſa réputation. Le Duc de *Lerme*, premier miniſtre de *Philippe III*, peu ami des talens & des gens de lettres, le traita un jour avec trop peu de conſidération. *Cervantes* s'en vengea en entreprenant une ſatyre fine de la nation & du miniſtre, entêtés alors de chevalerie. Cet ouvrage, traduit dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, eſt le premier de tous les romans, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaiſanterie, l'art de narrer, celui de bien entremêler les aventures, celui de ne rien prodiguer, & ſur-tout par le talent d'inſtruire en amuſant. On voit à chaque page des tableaux comiques & des réflexions judicieuſes. Un jour que *Philippe III* étoit ſur un balcon du

palais de Madrid, il apperçut un étudiant qui, en liſant, quittoit de tems en tems ſa lecture, & ſe frapoit le front avec des marques extraordinaires de plaiſir : *Cet homme eſt fou*, dit le roi aux courtiſans, *ou bien il lit Don Quichotte.* Le prince avoit raiſon, c'étoit effectivement ce livre que l'étudiant liſoit. C'eſt un ouvrage, diſoit *St-Evremond*, que je puis lire toute ma vie, ſans en être dégoûté un ſeul moment ; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce ſeroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire comment, dans la bouche du plus grand fou de la terre, *Cervantes* a trouvé le moyen de paroître l'homme le plus étendu & le plus grand connoiſſeur qu'on puiſſe imaginer. Le même écrivain donnoit pour tout conſeil à un exilé, celui d'oublier ſa maîtreſſe, & de lire *Don Quichotte.* Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de *Cervantes*, lui attira des perſécutions. Le miniſtre le fit maltraiter, & il fut obligé de diſcontinuer. Un *Alonzo Fernandès de Avellaneda*, écrivain pitoyable, s'étant aviſé de le continuer, & de décrier l'auteur après l'avoir pillé, *Cervantes* ſe vit obligé de reprendre ſon ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir de faim en 1616. Outre ſon *Don Quichotte*, traduit en François par *Filleau de S. Martin*, en 4. vol. in-12. ; on a de lui : I. Douze *Nouvelles*, la Haie 1739, 2 v. in-8°. traduites en françois, en 2 vol. in-12., la Haie 1744, Paris 1775. Le génie de l'auteur de *Don Quichotte* s'y montre de tems en tems ; la plupart ſont agréables. II. Huit *Comédies*, dont les caractéres ſont bien ſoutenus. III. La *Galathée*, en ſix livres. Il débuta par cet ouvrage. IV. Les *Travaux de Perſilis & de Sigiſmonde*, traduits en françois, avec la *Galathée*, en 4 vol. in-12. On trouveroit peu de romans qui offriſſent plus d'aventures ſurprenantes que les *Travaux*, *&c.* & une plus grande variété d'incidens épiſodiques. V. Il eſt auteur d'une ſatyre ingénieuſe, intitulée : *Voyage du Parnaſſe.* Sa vie a été écrite par *Don Gregorio Alayans Eſiſcar* ; elle a été miſe à la tête de l'édition Eſpagnole de *Don Quichotte*, imprimée à Londres en 1738, 4 vol. in-4°. Les derniéres éditions de la verſion françoiſe de *Don Quichotte* ſont en 6 vol. Mais les deux derniers ne ſont point de *Cervantes*, & ſont indignes de lui. Il y a une autre ſuite en 8 volumes, qui eſt pitoyable. On a une jolie édition de l'original de *Don Quichotte*, faite en Hollande en 4 vol. in-12., avec de belles figures. *Les principales Aventures* de ce roman ont été imprimées à la Haie 1746, in-fol. ou in-4°. avec des eſtampes eſtimées.

CERULARIUS, *Voyez* l'article MICHEL.

I. CESAIRE, (Saint) frere de S. *Grégoire de Nazianze*, & médecin de l'empereur *Julien*, conſerva une foi pure & des mœurs innocentes, au milieu d'une cour païenne. Il ſe joua de la dialectique de *Julien*, & lui prouva un jour avec tant de force l'impiété de l'idolâtrie, que que ce prince s'écria : *O bienheureux pere ! O malheureux enfans !* Paroles qui marquoient le bonheur du pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être ſi fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaiſe. *Céſaire* s'exila lui-même de la cour, & ſe retira dans ſa famille, à la priére de *Grégoire de Nazianze.* Il fut enſuite queſteur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quatre *Dialogues*, qui ſont d'un auteur plus

récent : on les trouve dans la *Bibliothèque des Peres.*

II. CESAIRE, (Saint) né en 470, près de Châlons sur Saône, se consacra à Dieu dans le monastére de Lérins, sous la conduite de l'abbé *Porcaire.* Ses austérités l'ayant rendu malade, on l'envoya à Arles pour rétablir sa santé. Trois ans après il fut élevé, malgré lui, sur le siége de cette ville. Il gouverna son diocèse en apôtre. Il fonda à Arles un monastére de filles, & leur donna une règle, adoptée depuis par plusieurs autres monastéres. Un des articles ordonne la flagellation contre les religieuses indociles. Les évêques commençoient à user de cette espèce de correction, comme dans la loi de *Moïse ;* mais peu conforme, suivant quelques théologiens, à l'esprit du christianisme. La calomnie vint interrompre les biens qu'il faisoit à son diocèse. On l'accusa auprès d'*Alaric* d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville d'Arles : on le calomnia de nouveau auprès de *Théodoric ;* mais ces deux princes reconnurent l'innocence de cet homme apostolique, ainsi que la méchanceté de ses calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célèbre. Dans un voyage à Rome, où il étoit desiré depuis long-tems, le pape l'honora du *Pallium*, & permit à ses diacres de porter des dalmatiques comme ceux de l'église de Rome. On croit que c'est le premier prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium.* Le pape ajoûta à ces honneurs le titre de son vicaire dans les Gaules, avec le pouvoir de convoquer des conciles. *Césaire* présida à celui d'Agde en 506, au second concile d'Orange en 529, & à plusieurs autres. Il mourut en 544, la veille de la fête de S. *Augustin*, dont il avoit été un des plus fidèles disciples. Nous avons de lui des *Homélies* données par *Baluse*, Paris 1669, in-8°. ; & d'autres ouvrages, dont il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres.*

CESALPIN, (André) né en 1519 à Arezzo, sçavant en philosophie & en médecine, professa à Pise avec éclat, fut ensuite premier médecin du pape *Clément VIII.* Quoiqu'il vécût dans une cour sainte, sa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de *Spinosa.* Il n'admettoit, comme *Aristote*, que deux substances, Dieu & la matiére. Le monde étoit peuplé, selon lui, d'ames humaines, de démons, de génies & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la maniére avec laquelle quelques philosophes s'imaginent que s'engendrent les grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à *Césalpin*, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du sang, & la vraie méthode dans la distribution des plantes. Ses principaux ouvrages sont : I. *Speculum artis medicæ Hypocraticum.* II. *De Plantis libri XVI*, à Florence en 1583, in-4°. : ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de distribuer les plantes conformément à leur nature. III. *De Metallicis libri tres*, à Rome 1596, in-4°., peu commun. IV. *Praxis universæ Medicinæ.* V. *Quæstionum Peripateticarum libri quinque*, Rome 1603, in-4°. Ce dernier ouvrage fut attaqué par le médecin *Taurel* dans ses *Alpes cæsæ, hoc est, Andreæ Cesalpini monstrosa dogmata discussa & excussa.* Il veut

lui prouver qu'il eſt athée ; mais ſes preuves ne ſont point des démonſtrations. VI. *De Medicamentorum facultatibus*, Veniſe 1593, in-4°. *Céſalpin* mourut à Rome en 1604, à 84 ans.

CESAR, (Caïus-Jules) né à Rome, l'an 98 avant J. C., d'une famille très-illuſtre, ſe fraya la route aux premiéres dignités de la République par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran *Sylla*, qui voyoit en lui pluſieurs *Marius*, voulut le faire mourir ; mais vaincu par les importunités de ſes amis, il lui laiſſa la vie, en leur diſant : *Que celui dont les intérêts leur étoient ſi chers, ruineroit un jour la République.* L'Aſie fut le premier théâtre de ſa valeur. Il ſe diſtingua ſous *Thermus*, préteur, qui l'envoya vers *Nicomède*, roi de Bithynie, auquel (dit-on) il ſe proſtitua. De retour à Rome, il ſignala ſon éloquence contre *Dolabella*, accuſé de péculat. Son nom ſe répandant peu à peu, il fut élevé aux charges de tribun militaire, de queſteur, d'édile, de ſouverain-pontife, de préteur, & de gouverneur d'Eſpagne. Ce fut en arrivant à Cadix, que voyant la ſtatue d'*Alexandre*, il dit, en répandant des larmes : *A l'âge où je ſuis il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable.* Ce deſir de la gloire, joint à de grands talens ſecondés par la fortune, le conduiſit peu-à-peu à l'empire. On lui avoit entendu dire : *Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau, que le ſecond dans Rome.* Revenu en Italie, il demanda le triomphe & & le conſulat. Il fut créé conſul l'an 59 avant Jeſus-Chriſt, avec *Bibulus*, qu'il obligea bientôt d'abandonner cette place. Il s'unit à *Pompée* & à *Craſſus* par ſerment, & forma ce qu'on appelle le premier triumvirat. *Caton*, qui vit porter ce coup à l'état, & qui ne put le parer, s'écria : *Nous avons des maîtres, c'en eſt fait de la République. Céſar* recueillit les premiers fruits de cette union. Tout plia ſous ſes violences & ſes artifices, juſqu'à *Caton*. Il ſe procura l'amitié des chevaliers, en leur accordant une part dans les impôts, & celle des étrangers, en les faiſant déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome *Cicéron* & *Caton*, les plus grands défenſeurs de la liberté, & s'aſſura des conſuls de l'année ſuivante. Son crédit lui fit obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans ſon eſprit les plus vaſtes projets. Son deſſein étoit de ſubjuguer les Gaules, de ramener ſon armée victorieuſe contre la République, & d'aller à la ſouveraine puiſſance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens. Il les battit, & tourna ſes armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en piéces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait, & ſubjugue preſque tous les peuples des Gaules. Ses conquêtes & ſes victoires occaſionnérent un nouveau triumvirat entre *Céſar*, *Craſſus* & *Pompée*, qui, ſans le penſer, devenoient les inſtrumens de la fortune de leur collègue, & de leur perte. Un des articles de la confédération, fut de faire proroger à *Céſar* ſon gouvernement pour cinq nouvelles années, avec la qúalité de pro-conſul. De nouveaux ſuccès dans les Gaules, en Germanie & dans la grande-Bretagne, le couvrirent de gloire, & lui donnérent de nouvelles eſpérances ſur Rome. *Pompée* commença alors à ſe détacher de lui. Profitant de l'affection des Romains pour ſa perſonne, il fait

porter un décret contre *Céſar* ; *Antoine*, alors tribun du peuple, s'enfuit, après y avoir formé oppoſition. *Céſar*, avec la ſeule légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre, ſous le ſpécieux prétexte de venger les droits du tribunat violés en la perſonne d'*Antoine*. Il marche ſecrettement vers Rimini, paſſe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment ſur les bords de cette riviére, qui ſervoit de borne à ſa province. La traverſer avec une armée qui a ſubjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Le ſort de l'univers fut mis un inſtant en balance avec l'ambition de *Céſar*. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Peſaro, Ancone, Arezzo, Oſimo, Aſcoli, &c. ſont à lui. Une conduite ſage & modérée, en dévoilant ſes projets ambitieux, les ſoutenoit. Il faiſoit paſſer à Rome des ſommes immenſes, pour corrompre les magiſtrats, ou acheter les magiſtratures, ce qui donna lieu à ce bon mot : *Céſar a conquis les Gaulois avec le fer des Romains, & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que *Pompée* paſſe en Epire, abandonnant l'Italie à ſon ennemi, *Céſar* s'y comporte en vainqueur & en maître. Il diſtribue les commandans en ſon nom, paroît à Rome, pille le tréſor public, & part pour l'Eſpagne. Il forme en paſſant le ſiége de Marſeille, en laiſſe la conduite à *Trebonius*, & va battre en Eſpagne *Petreïus*, *Afranius* & *Varron*, généraux de *Pompée*. De retour à Rome où il avoit été nommé dictateur, il favoriſe les débiteurs, rappelle les exilés, rétablit les enfans des proſcrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le conſulat pour l'année ſuivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grèce combattre *Pompée*, s'empare de toutes les villes d'Epire, ſe ſignale en Etolie, en Theſſalie, en Macédoine, & atteint enfin ſon rival & ſon ennemi. *Le voici*, dit-il à ſes ſoldats, *le jour ſi attendu. C'eſt à nous à voir ſi nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de *Pompée* fut entiérement miſe en déroute à la journée de Pharſale, l'an 48 avant Jeſus-Chriſt. Un rien décida de cette fameuſe bataille, qui, en ſoumettant la République Romaine à *Céſar*, le rendit maître du monde entier. Ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ſes ſoldats de frapper directement au viſage les cavaliers de *Pompée* qui devoient entamer l'action. Ces jeunes-gens, jaloux de conſerver leur figure, tournérent bride honteuſement. Sept mille cavaliers prirent la fuite devant ſix cohortes. *Pompée* laiſſa ſur la place quinze mille des ſiens, tandis que *Céſar* n'en perdit que douze cens. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un ſi grand nombre de ſoldats ſous ſes drapeaux, qu'il fut en état de pourſuivre ſon ennemi. Ce grand-homme n'étoit déja plus : il venoit d'être maſſacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un aſyle. *Céſar* le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage, conduit par un art ſupérieur, lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit *Ptolomée*, roi d'Egypte, ſe rendit maître de ſon royaume, & le donna à la fameuſe *Cléopatre*. *Pharnace*, roi de Pont, ne tarda pas de tomber ſous ſes coups. Cette victoire lui coûta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour. C'eſt ce qu'il exprima par ces trois mots : *Veni, vidi, vici.* Il re-

paſſa enſuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut auſſi ſurpris de ſon retour, que de ſa prompte victoire. Son ſéjour à Rome ne fut pas long ; il alla vaincre *Juba* & *Scipion* en Afrique, & les fils de *Pompée* en Eſpagne. On le vit bientôt à Rome triompher, cinq jours conſécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Eſpagne. La dictature perpétuelle lui fut décernée. La République expira, & Rome eut un maître ſous le titre d'Empereur. Le ſénat lui permit d'orner ſa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibéra même, dit-on, de lui donner ſur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. *Céſar*, au plus haut point de ſa gloire, voulut l'augmenter encore, en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément ; en faiſant creuſer à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaiſſeaux ; en deſſéchant les marais Pontins, qui rendoient mal-ſaine une partie du Latium ; en coupant l'Iſthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne ; en réformant le droit, & le réduiſant à ce qu'il a de plus important ; en raſſemblant de nombreuſes bibliothèques publiques. C'eſt à lui qu'on doit la réformation du calendrier Romain, faite par *Soſigènes*, ſçavant aſtronome, qu'il appella d'Alexandrie, pour régler l'année ſur le mouvement du ſoleil. (*Voyez* SOSIGÈNES.) *Cicéron* dit à ce ſujet, *que le ciel changeoit à la volonté de Céſar* : il auroit pu ajoûter, *& la terre auſſi.* Le ſénat, reconnoiſſant à l'égard d'un homme qui n'avoit jamais voulu être leur maître que pour être leur bienfaiteur, ſe préparoit à lui déférer (dit-on) le titre de roi dans tout l'empire, excepté en Italie, lorſque *Brutus* & *Caſſius* l'aſſaſſinérent au milieu des ſénateurs aſſemblés, l'an 43 de J. C., âgé de 56 ans. On a beaucoup parlé de la fortune de *Céſar*, a dit un homme d'eſprit ; mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités, ſans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été bien difficile que quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur ; & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses qualités étoient une figure noble & gracieuſe, un eſprit brillant & ſolide ; une éloquence tour-à-tour agréable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme, & à ranimer celui d'un ſoldat ; une hardieſſe ſurprenante pour enfanter les projets les plus vaſtes, une activité merveilleuſe pour les ſuivre dans tous les détails, & un talent ſupérieur pour les faire réuſſir ; une valeur qui ſubjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur de ſes ennemis mêmes. Il apprend la mort de *Caton*, & il s'écrie : *O Caton, je t'envie la gloire de ta mort ; car tu m'as envié celle de te ſauver la vie.* Cette douceur prenoit ſa ſource autant dans ſa politique que dans ſon caractére : *Je veux*, diſoit-il, *regagner tous les eſprits par cette voie, s'il eſt poſſible, afin de jouir long-tems du fruit de mes victoires.* Il eut par-deſſus tout le grand art de former des hommes qui lui reſſemblaſſent, & de faire autant de héros, de tous les capitaines de ſon armée. Il leur donna la leçon & l'exemple. Son armée ayant plié à la bataille de Menda, la même année qu'il établit la monarchie ſur les ruines de la République, il ſe jetta au milieu des ennemis pour ſe faire tuer, & leur arracha

la victoire par cet acte de valeur. Il fut, en un mot, tel que devoit être le maître de Rome, si Rome avoit dû en avoir un. Son nom est à côté & au-dessus peut-être de celui d'*Alexandre*. S'il en eut les qualités, il eut aussi quelques-uns de ses vices : cette ambition sans bornes, déterminée à tout oser, à tout gagner, ou à tout perdre. Le héros Romain poussa encore plus loin que le conquérant Grec, l'amour pour la débauche ; on disoit de lui, qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. *César* cultiva toujours les lettres au milieu du tumulte des armes. S'il se fût livré entiérement à l'éloquence, *Cicéron* auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en prose que *César* avoit composés, il ne nous reste que ses *Commentaires* sur les guerres des Gaules & sur les guerres civiles : ouvrage, qui, quoique fait en forme de mémoires, peut passer pour une histoire complette. Le héros narre ses victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faisoit *Cicéron*, n'est point outré. Le voici : *Nudi sunt, recti & venusti, & omni orationis ornatu, tanquam veste, detracto ; stultis scribendi materiam præbuit, sanos verò homines à scribendo deterruit.* Parmi les éditions de ses Commentaires, les curieux recherchent la première de Rome 1469, in-f. celle *cum notis variorum*, Amsterd. 1697, in-8°. ; Leide 1713, in-8°. ; & 1737, 2 vol. in-4°. ; celle de Londres in-fol. 1712 ; celle *ad usum Delphini*, in-4°. 1678 ; celle d'*Elzevir* 1635, in-12. ; celle de *Barbou*, 2 vol. in-12, 1757, qui est ornée de quatre cartes & d'une nomenclature géographique. D'*Ablancourt* a traduit les *Commentaires de César* in-4°., & en 2 vol. in-12.

CESARI, (Alexandre) dit *le Grec*, habile graveur en creux au XVI siécle, mérita les éloges de *Michel-Ange* son contemporain. Le chef-d'œuvre de cet artiste est, au rapport de *Vassari*, un camée représentant la tête de *Phocion* l'Athénien.

CESARI, (Henri de Saint-) gentilhomme & Poëte Provençal du XV siécle, a fait des Poësies estimées de son tems. Il a continué l'Histoire des Poëtes Provençaux, que le *Monge* des Isles-d'or avoit commencée.

CESARINI, (Julien) cardinal, présida au concile de Bâle, & parut avec éclat à celui de Florence. Le pape *Eugène IV* l'envoya en Hongrie, pour prêcher la croisade contre les Turcs, & pour porter le roi *Ladislas* à rompre avec eux. Il n'y avoit point de prétexte pour violer une paix jurée sur l'évangile ; mais *Césarini* fit valoir la priére du pape, & la maxime de ne pas garder la foi aux hérétiques, & encore moins aux Musulmans. Il persuada. Il y eut une bataille donnée près de Varne en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le cardinal, qui s'y étoit trouvé, périt dans cette journée. Les uns disent qu'en passant une riviére, il fut abîmé par le poids de l'or qu'il portoit ; d'autres assurent que les Hongrois mêmes le tuérent, & se vengérent sur lui du mauvais succès de leur parjure.

CESARION, naquit à Alexandrie, de *Jules César* & de *Cléopatre* ; il avoit une ressemblance marquée avec son pere, & possédoit plusieurs de ses qualités. Lorsqu'il eut atteint sa treiziéme année, *Antoine* & *Cléopatre* le déclarérent successeur du royaume d'Egypte, de l'isle de Chypre & de la Célésyrie. Mais *Auguste*, loin de lui confirmer ce riche héritage, le fit mou-

rir cinq ans après. Il fut porté, dit-on, à cette cruauté par le philoſophe *Arrius*, l'un de ſes courtiſans, qui lui dit que le monde ſeroit embarraſſé de deux *Céſars*, & qu'il n'en pouvoit ſouffrir qu'un.

CESONIE, (Milonia) femme de l'empereur *Caligula*, n'étoit ni fort jeune ni fort belle, lorſque ce prince l'épouſa l'an 39 de Jeſus-Chriſt. Mais elle avoit l'art de ſe faire aimer, entrant dans tous les goûts de ſon époux, l'accompagnant dans ſes voyages habillée en amazone, flattant ſon inclination pour le luxe & la volupté. On prétend qu'elle pouſſoit la complaiſance juſqu'à permettre qu'il l'exposât nue aux yeux de ſes favoris dans la fureur de ſes débauches inſenſées. *Caligula* ayant été aſſaſſiné, *Chéréas* envoya le tribun *Pelius Lupus*, pour ſe défaire de *Ceſonie* & de ſa fille *Julie Druſille*. Cet homme perça la mere de pluſieurs coups d'épée, & écraſa la tête de la fille contre la muraille de la galerie où ſon pere avoit été poignardé, afin qu'il ne demeurât rien d'un ſang ſi abominable. *Ceſonie* préſenta ſon ſein découvert au fer du meurtrier, avec une conſtance admirable.

CESPÈDES, (Paul) peintre de Cordoue, s'eſt rendu célèbre au XVI ſiécle, en Eſpagne & en Italie où il fit deux voyages. Sa maniére de peindre approche beaucoup de celle du *Corrége* : même exactitude dans le deſſein, même force dans l'expreſſion, même coloris. On ne peut encore voir ſans émotion ſon tableau de la *Cène* dans la cathédrale de Cordoue, où chaque apôtre préſente un caractére différent de reſpect, d'amour & de ſainteté ; le Chriſt, un air de grandeur & de bonté en même tems ; & *Judas*, un air chagrin & faux. Les talens de *Ceſpèdes* ne ſe bornoient pas à la peinture : ſi l'on en croit l'enthouſiaſme des auteurs Eſpagnols pour cet artiſte, il fut philoſophe, antiquaire, ſculpteur, architecte, ſçavant dans les langues hébraïque, grecque, latine, arabe & italienne, grand poëte & fécond écrivain. Il mourut en 1608, âgé de plus de 70 ans.

CESTIUS, ſatyrique impudent, oſa exercer ſa critique ſur *Cicéron*. Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce cenſeur paraſite mangeoit un jour chez *M. Tullius*, fils de *Cicéron*, qui avoit alors le gouvernement de l'Aſie. *Tullius*, qui ne tenoit rien du génie de ſon pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda pluſieurs fois à un de ſes domeſtiques, qui étoit celui qui mangeoit au bas-bout de ſa table ? Comme il oublioit toujours le nom de *Ceſtius*, le domeſtique lui dit enfin : *C'eſt ce miſérable cenſeur, qui ſoutenoit que votre pere étoit un ignorant. Tullius* indigné ordonna qu'on apportât des verges, & fit rudement fouetter le Zoïle en ſa préſence.

I. CETHEGUS, noble Romain, qu'on croit être le même que *Publius Cornelius Cethegus*, qui prit le parti de *Marius* contre *Sylla*, jouit d'un ſi grand crédit dans Rome, qu'il étoit preſque impoſſible de réuſſir en rien ſans ſon entremiſe. Il avoit une maîtreſſe, à laquelle il ne pouvoit rien refuſer, & qui par cette raiſon diſpoſoit à ſon gré de toute la république. *Lucullus* fut obligé de faire ſa cour à cette femme, pour obtenir la permiſſion d'aller combattre *Mithridate* ; & les Romains de la premiére qualité ne rougirent pas de commettre mille baſſeſſes, pour monter aux charges par la recommandation de *Cethegus*.

II. CETHEGUS, (Caïus Cornelius) convaincu d'avoir conſpiré avec *Catilina* à la ruine de ſa patrie, & d'avoir été le plus emporté de ſes complices, fut étranglé dans la priſon. Un autre ſénateur de cette famille, convaincu d'adultére, fut décapité ſous *Valentinien*, en 368.

CETHURA, ſeconde femme d'*Abraham*, que ce patriarche épouſa à l'âge de cent quarante ans, & dont il eut ſix enfans, *Zamram*, *Jecſan*, *Madan*, *Madian*, *Jesboc* & *Sué*. *Abraham* donna des préſens à tous ces enfans, & les envoya demeurer vers l'Orient dans l'Arabie déſerte, ne voulant pas qu'ils habitaſſent dans le pays que le Seigneur avoit promis à *Iſaac*. On croit que c'eſt d'eux que ſortirent les Madianites, les Ephéens, les Dédanéens & les Sabéens, dont il eſt ſouvent parlé dans l'écriture.

CEUS, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il prit les armes contre *Jupiter*, qui avoit abuſé de *Latone*; mais il fut foudroyé comme ſes freres.

CEZELI, (Conſtance de) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de *Barri de Saint-Aunez* gouverneur pour *Henri IV* à Leucate, s'eſt immortaliſée par un courage au-deſſus de ſon ſexe. Les Eſpagnols prirent ſon mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au duc de *Montmorenci*, commandant en Languedoc. Ils marchérent auſſi-tôt avec les ligueurs vers Leucate, perſuadés qu'ayant le gouverneur entre leurs mains, cette place ouvriroit tout de ſuite ſes portes. *Conſtance* aſſembla la garniſon & les habitans, & ſe mit à la tête des aſſiégés, une pique à la main. Les aſſiégeans furent repouſſés par-tout où ils ſe préſentérent. Honteux & déſeſpérés de leur mauvais ſuccès, ils envoyérent dire à cette héroïne, que, ſi elle continuoit à ſe défendre, ils alloient faire pendre ſon mari. *Conſtance* fut attendrie, ſans être ébranlée. *J'ai des biens conſidérables*, répondit-elle, les yeux baignés de larmes : *je les ai offerts, & je les offre encore pour ſa rançon; mais je ne racheterai point, par une indigne lâcheté, une vie dont il auroit honte de jouir.* Les aſſiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la baſſe cruauté de faire mourir *Barri*, & levérent le ſiége. La garniſon voulut uſer de repréſailles ſur le ſeigneur de Loupian, ligueur, fait priſonnier. Cette femme, auſſi généreuſe que vaillante, s'y oppoſa. *Henri IV*, pénétré d'admiration, lui envoya le brevet de gouvernante de Leucate, avec la ſurvivance pour ſon fils.

CHABANES, (Jacques de) ſeigneur de la Palice, maréchal de France, gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujelois, du Lyonnois, ſe ſignala dans toutes les guerres de ſon tems. Il ſuivit le roi *Charles VIII* à la conquête de Naples, & *Louis XII* au recouvrement du duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Priſonnier l'année d'après à la journée des Eperons, après s'être comporté en grand-capitaine & en ſoldat plein de bravoure, il échappa a ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de pluſieurs de ſes exploits. Il ſe trouva à la priſe de Villefranche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il paſſa en Eſpagne, ſecourut Fontarabie, fit lever le ſiége de Marſeille, & vint mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525. Si *François I* l'a-

voit cru, il se seroit retiré, au lieu de courir le risque de cette journée. *Chabanes* eut son cheval tué sous lui, & comme il se mettoit en état de combattre à pied, il fut fait prisonnier par un Espagnol, & tué brutalement de sang-froid par un autre.

I. CHABOT, (Pierre Gautier, dit) né en Poitou en 1516, précepteur des petits-fils du fameux chancelier *de l'Hôpital*, s'appliqua principalement à leur expliquer *Horace* d'une manière particulière. Son *Commentaire* sur ce poëte est une analyse du texte, suivant les règles de la grammaire & celles de la rhétorique. Il fit imprimer un échantillon de cet ouvrage en 1582, & le mit en entier au jour cinq ans après. Il travailloit à une seconde édition, lorsqu'il mourut en 1597, à 80 ans. *Jacques Grasser*, héritier de ses remarques nouvelles, les inséra dans l'édition de 1615, in-fol.

II. CHABOT, (Philippe) seigneur de Brion, amiral de France, chevalier des ordres de S. Michel & de la Jarretière, gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le roi *François I*, dont il étoit le favori. On l'envoya en 1535 en Piémont, à la tête d'une armée. Les villes du Bugei, de la Bresse, de la Savoye, lui ouvrirent leurs portes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, si ses ennemis n'y eussent mis des bornes. On ne sçait pourquoi *Montmorenci* & le cardinal de *Lorraine*, jaloux de sa faveur, l'accusérent de malversation. Une commission, à la tête de laquelle étoit le chancelier *Poyet*, le condamna à perdre sa charge, & à payer une grosse amende. *François I*, aux reproches duquel il avoit répondu insolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus respectueux, & pour avoir le plaisir de lui donner sa grace. Comme il ne put payer l'amende de 70000 écus à laquelle il avoit été condamné, il demeura plus de deux ans en prison. Enfin il obtint d'être renvoyé devant le parlement de Paris, qui le déchargea de toute accusation. *Chabot* mourut en 1543, regardé comme un homme plus courtisan que grand politique.

CHABRÆUS, (Dominique) mort au milieu du XVII siécle, a donné *Stirpium Sciagraphia & Icones*, Genève 1677, in-fol. *N. L.*

CHABRIAS, général Athénien, célèbre par ses grandes actions, défit, dans un combat naval, *Pollis* général Lacédémonien. Envoyé au secours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ses alliés, il soutint seul, avec ses gens, le choc des ennemis. Il fit mettre ses soldats l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques; cette attitude empêcha qu'ils ne fussent enfoncés: *Agesilas*, général des Lacédémoniens, quoique vainqueur, fut obligé de se retirer. Les Athéniens érigérent une statue à *Chabrias*, dans la posture où il avoit combattu. Ce grand-homme rétablit ensuite *Nectenabo* sur le trône d'Egypte; peu de tems après il mit le siége devant Chio, & y périt l'an 355 avant J. C. Son vaisseau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & se sauver à la nage; mais il préféra la mort à une fuite honteuse.

CHAILLON, (Jacques) docteur en médecine, au XVII siécle, de la ville d'Angers, est auteur de ces deux ouvrages: I. *Recherches de l'origine & du mouvement du sang.* Paris 1664, in-8°., 1677 & 1699

in-12. II. *Queſtions de ce tems*, Angers 1663, in-8°. C'eſt preſque le même ouvrage que le précédent.

I. CHAISE, (Jean Filleau de la) frere du traducteur de *Don Quichotte*, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la ducheſſe de *Longueville*, au duc de *Rohan*, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Hiſtoire de S. Louis*, en 2 vol. in-4°., faite ſur les Mémoires du ſçavant *Tillemont*, eſt recherchée aujourd'hui & devenue rare. Quoiqu'écrite d'un ſtyle lâche, elle fut reçue avec tant d'empreſſement, que le libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des gardes chez lui. Le parti oppoſé à Port-Royal, engagea l'Abbé *de Choiſy* à donner une autre *Hiſtoire de S. Louis*. Elle fut compoſée en moins de trois ſemaines; & malgré ſon air ſuperficiel, les agrémens & la légéreté du ſtyle du nouvel hiſtorien, firent oublier l'exactitude & l'érudition de l'Hiſtoire de *la Chaiſe*, dont les matériaux ſeuls avoient coûté deux ans de recherches.

II. CHAISE, (François de la) né à Aix en Forez en 1624, ſe fit Jéſuite au ſortir de ſa rhétorique. Il étoit petit-neveu du Pere *Cotton*, célèbre dans cette compagnie. Après avoir profeſſé avec beaucoup de ſuccès les belles-lettres, la philoſophie & la théologie, il fut élu provincial de la province de Lyon. Il rempliſſoit cet emploi, lorſque *Louis XIV* le choiſit pour ſon confeſſeur, à la place du Pere *Ferrier*, en 1675. Une figure noble & intéreſſante, un caractére doux & poli, lui acquirent beaucoup de crédit auprès de ſon pénitent. Il préſenta au roi preſque tous les ſujets pour les bénéfices, & ce ne fut pas toujours avec choix. Il aimoit le luxe & les plaiſirs plus qu'il ne convenoit à un religieux, & ſurtout au confeſſeur d'un roi. Les mécontens lui reprochérent ſouvent ſes maiſons de campagne, ſes équipages, ſes repas, les richeſſes qu'il répandoit ſur ſa famille. Madame de *Maintenon*, peu amie des Jéſuites, quoiqu'ennemie des Janſéniſtes, lui attribua long-tems la rédeur de *Louis XIV*. Les Janſéniſtes l'accuſérent d'indulgence, dans un tems où, ſelon eux, il auroit dû être ſévére. Ils le blâmérent encore plus, d'être entré dans toutes les perſécutions que la ſociété leur ſuſcita. Il eſt ſûr qu'il ne leur fut pas favorable, & qu'il tourna l'eſprit de ſon pénitent contr'eux; mais ſi on le compare à ſon ſucceſſeur *le Tellier*, il étoit très-modéré. Il mourut en 1709, à 85 ans, membre de l'académie des Inſcriptions, dans laquelle il méritoit une place par ſon goût pour les médailles.

CHALAIS, (Henri de Taleyrand, prince de) étoit un cadet de l'illuſtre maiſon de Taleyrand. Il parut à la cour de *Louis XIII*, & plut à ce prince par les agrémens de ſa figure, & par ſon habileté dans divers exercices. Il fut nommé grand-maître de la garde-robe. *Gaſton*, frere du roi, en fit ſon favori, & la fameuſe ducheſſe de *Chevreuſe*, ſon amant. Le cardinal de *Richelieu* avoit indiſpoſé une partie des courtiſans, par ſon orgueil & ſon deſpotiſme. *Gaſton* étoit à la tête des mécontens. Il ſe forma un complot pour aſſaſſiner le miniſtre, qui ayant ſçu que *Chalais* y étoit entré, le fit accuſer par le comte de *Louvigni*, d'avoir conſpiré contre la vie du Roi. La cour étoit alors à Nantes, où le grand-maître fut d'abord mis en priſon. Une commiſſion tirée du parlement de Bretagne, le garde des ſceaux

Marillac à leur tête, lui fit ſon procès. Envain *Gaſton* ſollicita ſa grace; il fut condamné à avoir la tête tranchée. Les amis de cet infortuné courtiſan firent abſenter le bourreau, dans l'eſpérance que les délais donneroient le moyen de toucher le roi. Mais *Richelieu*, craignant de perdre ſa victime, ſe ſervit d'un cordonnier détenu pour crime dans les priſons de Nantes. Cet homme, armé d'une eſpèce de hache de tonnelier, donna plus de trente coups au malheureux *Chalais*, avant que la tête fût ſéparée du corps. Au vingtiéme coup, le mourant s'écria pour la derniére fois: *Jeſus! Marie!* Cette exécution barbare ſe fit le 19 Août 1626. On a prétendu que, pendant l'inſtruction du procès, le cardinal de *Richelieu* s'étoit maſqué pluſieurs fois pour aller trouver le priſonnier, auquel il promit ſon pardon, s'il avouoit qu'il avoit conſpiré contre le roi. *Chalais* fit, dit-on, cet aveu. Mais voyant qu'il n'avoit ſervi qu'à avancer ſa mort, il nia conſtamment ce prétendu complot. *Voyez l'Hiſtoire de Louis XIII* par le *Vaſſor*, & les *Mémoires* de *Baſſompierre*.

CHALCIDIUS, philoſophe Platocinien du III ſiécle, a laiſſé un bon *Commentaire* ſur le *Timée* de ſon maître. Quelques ſçavans l'ont cru Chrétien, parce qu'il parle de l'inſpiration de *Moiſe*. Il eſt vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont penſé; mais il en parle avec l'indifférence d'un philoſophe, ſans ſe déclarer ni pour les uns, ni pour les autres: il ne paroît décidé, que lorſqu'il s'agit du paganiſme. Son *Commentaire*, traduit de Grec en Latin, parut à Leyde 1617, in-4°.

I. CHALCONDYLE, (Démétrius) Grec de Conſtantinople, réfugié en Italie, après la priſe de cette ville par *Mahomet II*. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire* Grecque, in-fol., dont la premiére édition, ſans date & ſans nom de ville, eſt très-rare. Elle fut reimprimée à Paris en 1525, & à Bâle en 1546, in-4°.

II. CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athènes, écrivit dans le XV ſiécle une *Hiſtoire des Turcs* en dix livres, depuis 1298 juſqu'en 1462. Cette Hiſtoire, traduite en Latin par *Clauſer*, eſt intéreſſante pour ceux qui veulent ſuivre l'empire Grec dans ſa décadence & dans ſa chute, & la puiſſance Ottomane dans ſon origine & dans ſes progrès; mais il y a beaucoup de faits mis ſans examen. L'Hiſtoire de *Chalcondyle* parut en Grec & en Latin, au Louvre en 1650, in-fol. Il y en a une traduction Françoiſe de *Vigenére*, continuée par *Mezerai*, 1662, 2 vol. in-fol.

CHALES, (Claude-François Millet de) Jéſuite, né à Chamberi en 1621, fit honneur à ſa ſociété par ſes talens pour les mathématiques. Ses ſupérieurs l'ayant chargé d'enſeigner la théologie, en auroient fait d'un excellent mathématicien un théologien médiocre, ſi le duc de *Savoye* n'avoit dit qu'on devoit laiſſer vieillir un tel homme dans la ſcience pour laquelle il avoit un talent décidé. Il profeſſa avec diſtinction à Marſeille, a Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, 4 vol. in-fol. en Latin, à Lyon 1690. Son *Traité de la Navigation*, & ſes *Recherches ſur le centre de la Gravité*, ſont les deux morceaux de ce recueil dont les connoiſſeurs font le plus de cas.

CHALINIERE, (Joſeph-Fran-

çois Sant du Bois de la) chanoine pénitencier de l'égliſe d'Angers, membre de l'académie de la même ville, & ancien profeſſeur en théologie, eſt auteur des *Conférences du diocèſe d'Angers ſur la grace*, en 3 vol. in-12. Quoiqu'il eût moins de préciſion & de netteté dans l'eſprit, que *Babin*, le premier auteur de ces Conférences, ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être eſtimé. Il partagea ſa vie entre l'étude & les exercices de ſon miniſtére, & ſe diſtingua autant par ſon zèle que par ſon érudition. Il mourut en 1759.

CHALONS, (Philibert de) prince d'Orange, *Voyez* ORANGE.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonnin de) étoit évêque de Toulon, lorſque le duc de Savoye aſſiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands ſervices en cette occaſion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain; & pendant le ſiége il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tombérent au nombre de treize dans ſa maiſon, même au coin de ſon lit. En reconnoiſſance de ſon zèle, la ville lui fit dreſſer un monument dans l'hôtel-de-ville, avec une inſcription honorable. Ce prélat avoit autant de lumiéres que de vertus. Il mourut au mois d'Août 1712.

CHALVET, (Matthieu de) conſeiller au parlement de Toulouſe, juge de la poëſie Françoiſe, & mainteneur des Jeux-Floraux, fut nommé par *Henri IV* à une place de conſeiller d'Etat, ſans employer d'autre ſollicitation que celle de ſon mérite & de ſon attachement au roi. Il eſt principalement connu dans la république des Lettres, par ſa traduction des *Œuvres de Sénèque* le philoſophe, miſes au jour à Paris en 1604, in-f. Il a rendu en phraſes longues & bourſouflées le ſtyle concis & vif de ſon original. *Chalvet* mourut à Toulouſe en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de *Noé*, frere de *Sem* & de *Japhet*, né vers 2476 avant J. C., cultiva la terre avec ſon pere & ſes freres après le déluge. Un jour que *Noé* avoit pris du vin avec excès, il s'endormit dans une poſture indécente. *Cham* le vit & en avertit ſes freres, pour expoſer ſon pere à leurs railleries. *Noé*, inſtruit de ſon impudence, maudit *Chanaan*, fils de *Cham*, puniſſant le pere dans les enfans. *Cham* eut une nombreuſe poſtérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la ſuite ſous le nom de *Jupiter Ammon*.

CHAMBONNIERE, muſicien François, mort en 1670, compoſoit des piéces avec goût, & les exécutoit avec le même ſuccès ſur le clavecin. Ses ouvrages ſont diviſés en deux livres, parmi leſquels on diſtingue deux piéces, *la Courante*, & *la Marche du marié & de la mariée*.

I. CHAMBRAI, (Robert de) élu abbé de S. Etienne de Caen l'an 1368, mort en 1393, étoit d'une illuſtre maiſon de Normandie au diocèſe d'Eveux. Le pape *Clément VII* lui accorda, par une bulle, le droit de porter les ornemens pontificaux, dans ſon monaſtére, & dans les autres égliſes qui en dépendent, même en préſence de l'évêque diocéſain & de tout autre prélat. Ce fut de ſon tems que les armes des plus notables familles de Normandie, avec leurs alliances, furent peintes dans les lieux les plus fréquentés de cette abbaye : c'eſt donc une erreur, de

croire que ce ſont les armes des ſeigneurs qui accompagnérent le duc *Guillaume* l'an 1066 à la conquête d'Angleterre, puiſque ces armes n'ont été peintes que vers l'an 1370, ſous le règne de *Charles* dit *le Sage*.

II. CHAMBRAI, (Jacques-François de) chevalier, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, né en 1687, étoit de la même famille que le précédent. Il s'acquit une grande réputation dans la guerre qu'il fit toute ſa vie aux Infidèles, ſur leſquels il prit onze vaiſſeaux, entr'autres *la Patrone de Tripoli* en 1723, & en 1732 *la Sultane*, portant pavillon de contre-amiral du grand-Seigneur. Pour récompenſe de ſes ſervices, le grand-maître le fit vice-amiral & commandant général des troupes de terre & de mer, de la religion. Ce brave-homme fit conſtruire à ſes frais dans l'iſle de Goze une fortereſſe, appellée de ſon nom *la Cité neuve de Chambrai*; & par cet ouvrage important il a mis les Gozetins à l'abri des inſultes des Barbareſques, rendu le ſiége de Malthe preſqu'impoſſible, & aſſuré le commerce des puiſſances Chrétiennes dans la Méditerranée. Il mourut l'an 1756 à Malthe, avec la réputation du plus grand-homme de mer de ſon ſiécle. L'Ordre a accordé à ſon petit-neveu *Louis de Chambrai*, marquis de Conflans, la permiſſion de porter la croix de Malthe.

III. CHAMBRAI, (Roland Fréard ſieur de) appellé auſſi *Chantelou*, parent & ami de *Deſnoyers* ſecrétaire d'Etat, eſt plus connu pour avoir amené le *Pouſſin* de Rome en France, que par ſon *Parallèle de l'Architecture antique avec la moderne*, à Paris, in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans ſon tems, & aſſez eſtimé encore aujourd'hui. Il a été réimprimé en 1702.

I. CHAMBRE, (Marin Cureau de la) né au Mans vers l'an 1594, membre de l'académie Françoiſe & de celle des ſciences, médecin ordinaire du Roi, égaya l'étude de la médecine & de la philoſophie par la culture des belles-lettres. Il laiſſa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les caractéres des Paſſions*, 4 vol. in-4°., réimprimés à Amſterdam en 5 vol. in-12. II. *L'Art de connoître les Hommes* : deux ouvrages de morale, qui ne valent pas pour le fond & pour la forme *Abbadie* & *la Bruyére*. III. *La connoiſſance des Bêtes*, in-4°. *Conjectures ſur la Digeſtion*. V. *Le ſyſtême de l'Ame*, & pluſieurs autres morceaux ſur des matiéres de phyſique. Il mourut en 1669, à 75 ans.

II. CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puîné du précédent, & membre comme lui de l'académie Françoiſe, fut deſtiné d'abord à la médecine; mais une ſurdité qui lui ſurvint, le fit tourner du côté de l'Egliſe. Il mourut en 1693, curé de S. Barthelemi. Ses connoiſſances ne ſe bornoient pas aux matiéres eccléſiaſtiques. Il écrivit peu; mais il engagea pluſieurs perſonnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il ſe comparoit à *Socrate*, qui ne produiſant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la poëſie, il ne fit jamais qu'un ſeul vers en ſa vie. Boileau, à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah! M. le Curé, que la rime en eſt belle!* On a de lui pluſieurs *Panégyriques*, imprimés ſéparément in-4°.

III. CHAMBRE, (François Ilharrat de la) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, & chanoine de S. Benoît, mourut à Paris ſa patrie en 1753, à 56 ans. On

a

a de lui différens ouvrages qui prouvent qu'il avoit approfondi les matiéres qu'il a traitées. Les principaux ſont : I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5. vol. in-12. II. Un *Traité de l'Egliſe*, 6. vol. in-12. Un *Traité de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du Formulaire*, en 4. vol. in-12., & pluſieurs autres écrits contre le Baïaniſme, le Janſeniſme & le Queſnelliſme, qu'on lut dans le tems. V. *Une Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (David) profeſſeur en théologie à Montauban pour les Proteſtans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, ſur un baſtion où il faiſoit les fonctions de prédicant & de ſoldat. Ce miniſtre, ſouvent employé dans les affaires difficiles de ſon parti, dreſſa le célèbre édit de Nantes. La politique ne nuiſit point en lui a la controverſe. On a de lui 4 vol. in-fol. contre *Bellarmin*, ſous le titre ſingulier de *Panſtratie Catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre ſoit fanatique, & que l'ouvrage le ſoit auſſi, on y trouve pourtant des choſes curieuſes.

CHAMILLARD, (Etienne) Jéſuite, né à Bourges en 1656, enſeigna les humanités & la philoſophie avec ſuccès. On le vit paroître enſuite dans les chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans avec autant de zèle que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-verſé dans la connoiſſance de l'antiquité. On a de lui : I. Une ſçavante édition de *Prudence* à l'uſage du Dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris 1687, in-4°. Elle eſt rare. II. *Diſſertations ſur pluſieurs Médailles, Pierres gravées & autres Monumens d'antiquités*, Paris, in-4°. 1711. Le Pere *Chamillard*, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des Médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le deſir de poſſéder quelque choſe d'extraordinaire, & qui ne ſe trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla ſur deux médailles qu'il crut antiques. La premiére étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue juſqu'a ſon tems, & qui l'eſt encore aujourd'hui. Le Pere *Chamillard*, ayant trouvé cette piéce, en fit grand bruit. *Pacatien*, ſelon lui, étoit un tyran; mais par malheur perſonne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Trebellius Pollio*, & ce tyran ſortoit de deſſous terre, après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fauſſeté de cette médaille a été généralement reconnue, depuis la mort de ſon poſſeſſeur. La ſeconde médaille ſur laquelle il ſe trompa auſſi, étoit une *Annia Fauſtina*, Grecque, de grand bronze. La princeſſe y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le Pere *Chamillard* conclut qu'elle deſcendoit de la famille des *Antonins*. Elle avoit été frappée, ſelon lui, en Syrie, par les ſoins d'un *Quirinus* ou *Cirinus*, qui deſcendoit, à l'en croire, de ce *Quirinus* dont il eſt parlé dans l'évangile de *S. Luc*. Le Pere *Chamillard* étala ſon érudition dans une belle diſſertation. Il triomphoit, lorſqu'un antiquaire Romain ſe déclara le pere d'*Annia Fauſtina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique. *Voyez* COLONIA, (Dominique de).

CHAMILLART, (Michel de) d'abord conſeiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conſeiller d'état, controlleur-général des finances en 1699, & miniſtre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par ſon adreſſe au billard, jeu qui plaiſoit beaucoup à *Louis XIV*. Il ne voulut ſe

charger ni des finances ni de la guerre, qu'après que le roi lui eut dit : *Je ſerai votre ſecond*. Les cris du public l'obligérent de ſe démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du ſecond en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les croix de S. Louis ; il ſe ſervit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les tems malheureux. Il mourut en 1721 à 70 ans, regardé comme un particulier honnête homme, mais comme un miniſtre foible & incapable.

CHAMILLY, (Noel Bouton de) cadet d'une maiſon ancienne, originaire du Brabant, porta les armes de bonne heure & avec diſtinction. Il paſſa l'an 1663 en Portugal, & y ſervit en qualité de capitaine de cavalerie ſous le maréchal de *Schomberg*. Ce fut pendant les loiſirs que lui laiſſoient ſes fonctions militaires, qu'il ſe lia de l'amitié la plus tendre avec une religieuſe Portugaiſe. Les *Lettres* qu'on a données au public (1682, in-12, & ſouvent réimprimées depuis) ſont le fruit de leurs amuſemens. Après avoir paſſé par tous les grades, & s'être ſignalé en 1675 par la belle défenſe de Grave, il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1703. Il mourut à Paris en 1715, à 79 ans. Le roi l'avoit nommé chevalier de ſes ordres en 1705. Il n'eut point de poſtérité ; mais ſon frere aîné en laiſſa.

CHAMOUSSET, (Charles-Humbert Piarron de) maître des comptes à Paris, n'a vécu que pour ſe rendre utile à ſes concitoyens. N'enviſageant que le ſoulagement des malheureux, il s'eſt efforcé de procurer, par d'excellens projets, les utiles établiſſemens que ſa fortune ne lui permettoit pas d'entreprendre. Il a donné : I. Le *Plan d'une maiſon d'aſſociation pour les Malades*, qui a été réimprimé ſous le titre de *Vues d'un citoyen*, 1757, in-12. II. Deux *Mémoires*, l'un ſur la conſervation des enfans, l'autre ſur l'emploi des biens de l'hôpital S. Jacques, in-12. III. *Obſervations* ſur la liberté du commerce des grains, in-12. On lui doit auſſi l'établiſſement de la petite poſte de Paris. Ce citoyen vertueux eſt mort, trop tôt pour l'humanité, le 27 Mars 1773.

CHAMPAGNE, *Voy.* THIBAUT IV, comte de Champagne.

I. CHAMPAGNE *ou* CHAMPAIGNE, (Philippe) peintre, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna ſous *Pouſſin* & ſous *Ducheſne*, premier peintre de la reine. Après la mort de cet artiſte, il eut ſa place, ſon appartement au Luxembourg, & une penſion de 1200 livres. Il auroit été auſſi premier peintre du roi, ſi le crédit, la réputation & les talens de *le Brun* ne lui euſſent enlevé cette place. La décence guida toujours ſon pinceau, ainſi que ſes mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaiſant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, ſon deſſein eſt correct, ſes couleurs d'un bon ton, ſes payſages agréables ; mais ſes compoſitions ſont froides, & ſes figures n'ont pas aſſez de mouvement. Il copioit trop ſervilement ſes modèles. Le *Crucifix* de la voute des Carmélites du fauxbourg Saint-Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perſpective, eſt de lui. On voit encore beaucoup de ſes ouvrages dans pluſieurs maiſons royales, & dans differentes égliſes de Paris.

II. CHAMPAGNE, (Jean-Bap-

tiſte) peintre, neveu du précédent, né à Bruxelles en 1643, fut élevé par ſon oncle. Il ſaiſit entiérement ſa maniére de peindre ; mais il mit dans ſes tableaux moins de force & de vérité. Ses principaux ouvrages ſont à Vincennes, aux appartemens bas des Thuilleries, & dans pluſieurs égliſes de Paris. Il mourut profeſſeur de l'académie de peinture en 1688.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) archidiacre de Paris dans le XII ſiécle, fonda une communauté de chanoines réguliers à S.-Victor-lès Paris, & y profeſſa avec diſtinction. *Abailard* ſon diſciple devint ſon rival, & diſputa longuement & vivement avec lui. *Champeaux* mourut religieux de Cîteaux en 1121, après avoir été pendant quelque tems évêque de Châlons-ſur-Marne. On a de lui un *Traité de l'origine de l'Ame*, dans le *Theſaurus anecdotorum* de *Martenne*, & d'autres ouvrages manuſcrits.

I. CHAMPIER, (Symphorien) premier médecin d'*Antoine* duc de Lorraine, ſuivit ce prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son ſçavoir & ſa valeur le mirent en commerce avec pluſieurs ſçavans, étrangers & François. Il mourut à Lyon ſa patrie, vers 1540, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages : I. *Les grandes Chroniques de Savoye*, Paris 1516, in-folio, compilation mal écrite, mais pleine de recherches. II. La *Deſcription de Lyon*. III. *La Vie du chevalier Bayard* : ouvrage romaneſque, indigne de ce héros. IV. *Recueil des Hiſtoires d'Auſtraſie*, &c. IV. Le *Triomphe de Louis XII*. C'eſt une hiſtoire en ſtyle ampoulé ; elle eſt pourtant aſſez ſincére. V. La *Nef des Dames*, la *Nef des Princes*, in-4°. VI. *Roſa Gallica*, 1514, in-8°. VII. *Caſtigationes Pharmacopolarum*, 1532 - in-8°. 4 tom. VIII. *Hortus Gallicus*, 1533 in-12. IX. *Campus Elyſius*, 1553, in-12. &c. Il avoit été conſul de Lyon en 1520 & 1533.

II. CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans ſes *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538, in-16.

III. CHAMPIER, (Jean Bruyren) neveu de *Symphorien Champier*, docteur en médecine, exerçoit à Lyon dans le même ſiécle. On a de lui : I. *De re cibariâ*, Lyon 1560, in-8°. II. La traduction *De corde ejuſque facultatibus*, d'*Avicenne*, in-8°. Lyon, 1559.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par *Henri IV* dans le nouveau monde, en qualité de capitaine de vaiſſeau. Il s'y ſignala par ſon courage & par ſa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'eſt lui qui fit bâtir la ville de Quebec ; il fut le premier gouverneur de cette colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette ſociété, établie en 1628, fut appellée la compagnie des Aſſociés, qui avoient à leur tête le cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la Nouvelle France, dite Canada*, in-4°. 1632. Il remonte aux premiéres découvertes de *Verazani*, & deſcend juſqu'à l'an 1631. Cet ouvrage eſt excellent pour le fond des choſes, & pour la maniére ſimple & naturelle dont elles ſont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'auteur paroit un homme de tête & de réſolution, déſintéreſſé, & plein de zèle pour la religion & l'état. *Champlain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603 juſqu'en 1649.

CHAMPMESLÉ, (Marie Desmares, femme de *Charles Chevillet* sieur de) nâquit à Rouen en 1644, fut comédienne de province, & débuta au théâtre du Marais en 1669 avec un succès peu commun. Elle passa à celui de Bourgogne avec son mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le suivit en 1679 au théâtre de *Guenegaud*, & fut conservée à la réunion en 1680. Cette actrice mourut en 1698, âgée de 54 ans. Elève de *Racine*, dont elle étoit la maîtresse, suivant quelques mémoires satyriques, elle rempliſſoit les premiers rôles tragiques avec un applaudiſſement général. *Racine* la forma à la déclamation, en la faisant entrer dans le sens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les gestes, en lui dictant les tons, & en les lui notant même quelquefois. Elle profita si bien des leçons de son maître, qu'elle effaça toutes ses rivales. Son époux réuſſiſſoit mieux qu'elle dans le comique. Il jouoit assez bien le rôle de roi dans la tragédie. *Champmeſlé* joignoit à ces talens celui d'auteur dramatique. Nous avons de lui des *Comédies*, dont quelques unes lui appartiennent entiérement. Il composa les autres en société avec *la Fontaine*. Celles-ci sont : I. *Le Florentin*, comédie en un acte & en vers, 1685. II. *La Coupe enchantée*, comédie en un acte & en prose, 1688. III. *Le Veau perdu*. IV. *Je vous prends sans verd*. Les piéces de *Champmeſlé* ont été imprimées en 2 volumes in-12, à Paris 1742. Il étoit Parisien : il mourut en 1701.

I. CHAMPS, (Etienne Agard des) né à Bourges en 1613, provincial des Jésuites de Paris, se fit aimer au-dedans & considérer au dehors par sa politesse & son mérite. Le grand *Condé* & le prince *Conti* l'honorérent de leur estime. Ce Jésuite mourut à la Flèche en 1701, à 88 ans. Il s'est fait principalement connoître des théologiens, par son livre, *De Hæresi Janseniana*, dédié à *Innocent X*, en 1654. La matiére de la grace y est approfondie ; mais on sent bien quel système l'auteur devoit embrasser. On l'a réimprimé à Paris 1728, in-f.

II. CHAMPS, (François-Michel-Chrétien des) Champenois, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, ensuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui 4 tragédies : *Caton d'Utique*, piéce foible, qui fut jouée sur les théâtres de Paris & de Londres ; *Antiochus*, *Artaxercès* & *Medus*, qui eurent un succès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouve de l'érudition, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il a pour titre : *Recherches historiques sur le Théâtre François*. Il mourut à Paris en 1747, à 64 ans.

CHAMPY, (Jacques) avocat au parlement de Paris dans le XVII siécle, est connu par deux livres, peu communs : I. *La Coutume de Melun commentée*, Paris 1687, in-12. II. *La Coutume de Meaux*, Paris, 1687.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*, donna son nom à cette portion de terre, promise à la postérité d'*Abraham*, appellée dans la suite Judée & aujourd'hui Palestine ou la Terre-sainte. On montroit autrefois son tombeau long de 25 pieds, dans la caverne de la montagne des léopards, qui n'étoit pas loin de Jérusalem.

CHANDIEU, (Antoine de la Roche,) ministre Protestant, d'une famille noble du Forez, se retira à Genève en 1583, & mourut en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, 1615, in-fol. dans les-

quels il prend les noms de *Sadeel* & de *Zamariel*, qui en hébreu ſignifient *Champ de Dieu* & *Chant de Dieu*. Ils ſont ignorés pour la plupart. L'auteur étoit peu verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique.

CHANDOS, (Jean) chevalier de la Jarretiére, fut nommé, par *Edouard III* roi d'Angleterre, lieutenant-général de toutes les terres que ce prince poſſédoit hors de cette Iſle. Ce fut lui qui fit priſonnier *Bertrand du Gueſclin* dans la bataille donnée en Bretagne l'an 1364. Lorſqu'*Edouard III* érigea le duché d'Aquitaine en principauté, en faveur du prince de *Galles* ſon fils, *Chandos* devint le connétable du jeune prince. Il fut tué en 1369, au combat de Luſſac en Poitou.

CHANDOUX, philoſophe chymiſte, fut pendu place de Grève en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fauſſe monnoie. C'étoit un de ces génies libres, qui, dans la renaiſſance des lettres & de la philoſophie, entreprirent de ſecouer le joug de la ſcholaſtique & des chicanes Périparéticiennes. Mais en voulant ſe frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui cauſérent ſa perte.

CHANTAL, (Ste. Jeanne-Françoiſe Fremiot de) naquit à Dijon en 1572. Son pere, préſident à mortier, avoit refuſé la charge de premier préſident que *Henri IV* lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée à *Chriſtophe de Rabutin*, baron de *Chantal*, l'aîné de cette maiſon. Sa vie dans le mariage fut un modèle achevé. La priére ſuccédoit à la lecture, & le travail à la priére. Sa piété ne ſe démentit point, lorſqu'elle eut perdu ſon mari, tué par malheur à la chaſſe. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point ſe remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ſes enfans. Leur éducation, le ſoin des pauvres & des malades devinrent ſes uniques occupations & ſes ſeuls divertiſſemens. Ayant connu *S. François de Salles* en 1604, elle ſe mit entiérement ſous ſa conduite. Ce ſaint évêque ne tarda pas de lui communiquer ſon projet pour l'établiſſement de l'ordre de la Viſitation. Elle entra dans ſes vues, & en jetta les premiers fondemens à Anneci l'an 1610. Le reſte de ſa vie fut employé à fonder de nouveaux monaſtéres, & à les édifier par ſes vertus & par ſon zèle. Lorſqu'elle mourut à Moulins en 1641, on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du ſiécle 150, & environ 6600 religieuſes. Dans l'inſtant même qu'elle expira, elle fut canoniſée par la voix de ſes filles & par celle du peuple. Le pape *Benoît XIV* a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751, & *Clément XIII* en la canoniſant. On publia ſes *Lettres* en 1660, in-4°. *Voyez* ſa *Vie* par *Marſollier*, 2 vol. in-12.

CHANTEAU, *Voyez* FEUILLET.

CHANTELOU, *Voyez* CHAMBRAI.

CHANTELOUVE, (François de) gentilhomme Bordelois, chevalier de Malthe, eſt auteur de deux piéces dramatiques, aſſez rares : *Pharaon*, 1582, in-16 ; *Coligni*, 1575 in-8°., réimprimé vers 1740.

CHANTEREAU LE FÊVRE, (Louis) intendant des fortifications de Picardie, puis des Gabelles, enſuite de l'évaluation de la principauté de Sédan, enfin intendant des finances des duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces

emplois avec beaucoup d'applaudiſſement. L'eſprit des affaires étoit ſoutenu en lui par l'étude de l'hiſtoire, de la politique, des belles-lettres & par un grand fonds d'érudition. Il étoit né à Paris en 1588, & il y mourut en 1658, regretté des ſçavans, auxquels ſa maiſon ſervoit de retraite. On a de lui : I. Des *Mémoires ſur l'origine des Maiſons de Lorraine & de Bar*, in-fol. 1642, compoſés ſur les piéces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, 1662, in-fol. dans lequel il s'attache à accréditer cette erreur, indigne d'un ſçavant tel que lui : « Que les fiefs héréditaires » n'ont commencé qu'après *Hugues* » *Capet*. » *Chantercau* étoit plus propre à rétablir des paſſages tronqués, qu'à débrouiller le chaos dans lequel l'origine des anciennes maiſons & dignités eſt plongée. III. Un *Traité* touchant le mariage d'*Anſbert* & de *Blitilde*, 1647, in-4°. IV. Un autre où il agite cette queſtion : *Si les Terres d'entre la Meuſe & le Rhin ſont de l'Empire ?* 1644, in-4°. ou in-8°.

I. CHANUT, (Pierre) conſeiller d'état ordinaire, & ambaſſadeur de France auprès de la reine *Chriſtine*, étoit de Riom. Il mourut en 1662, laiſſant des *Mémoires* qui ont été publiés après ſa mort en 3 vol. in-12.

II. CHANUT (Pierre) appellé *Martial* par le *Nouveau Dictionnaire de Ladvocat*, fils du précédent, fut abbé d'Iſſoire, & aumônier de la reine *Anne d'Autriche*. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de piété, celle du *Concile de Trente*, celle de la *Vie* & des *Œuvres de Ste. Thérèſe*. Son ſtyle eſt foible & languiſſant. Il mourut en 1695.

CHAON, fils de *Priam*, que ſon frere *Helenus* tua par mégarde à la chaſſe. *Helenus* le pleura beaucoup, & pour honorer ſa mémoire, il donna ſon nom à une contrée de l'Epire qu'il appella *Chaonie*.

CHAPEAUVILLE, (Jean) Liégeois, chanoine de Liége, & grand-pénitencier, mourut en 1617, à 66 ans. Il a donné une *Hiſtoire Eccléſiaſtique de Liége*, 1612 & 1618, 3 vol. in-4°. pleine de recherches, mais aſſez mal digérée.

CHAPELAIN, (Jean) naquit à Paris en 1595. Au ſortir des claſſes il ſe chargea de l'éducation des enfans du marquis de la *Trouſſe*, grand-prévôt de France, & enſuite de l'adminiſtration de ſes affaires. Ce fut chez ce marquis qu'il crut ſentir en ſoi des talens pour la poëſie. Le ſuccès qu'eut ſon *Jugement* de l'*Adonis* du cavalier *Marini*, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un poëme épique. Le plan de ſa *Jeanne d'Arc*, d'abord en proſe, ſembla fort beau ; mais lorſque l'ouvrage, mis en vers, après 20 ans de travail, vit le jour, il fut ſifflé par les moindres connoiſſeurs. Une Ode au cardinal de *Richelieu*, la critique du *Cid*, une vaſte littérature, quelques piéces de poëſie, lui avoient fait une foule de partiſans & d'admirateurs. La *Pucelle*, publiée en 1656 in-fol. détruiſit en un moment la gloire de 40 années. On reconnut qu'on pouvoit ſçavoir parfaitement les règles de l'art poëtique, & n'être pas poëte. *Monmort* lui adreſſa ce diſtique :

Illa Capellani *dudùm expectata puella,*
Poſt tanta in lucem tempora prodit anus.

Le poëte *Liniére* la traduiſit ainſi en françois :

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle ;

Vingt ans à la former il perdit ſon latin ;
Et de ſa main
Il ſort enfin
Une vieille ſempiternelle.

Ce poëme eut d'abord ſix éditions en dix-huit mois, graces à la réputation de l'auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ſes partiſans ; mais les vers en parurent durs aux arbitres de la poëſie. *Boileau*, *Racine*, *la Fontaine* & quelques autres, s'impoſérent la peine de lire un certain nombre de pages de ce poëme, lorqu'il leur échappoit quelque faute contre le langage. *Chapelain*, devenu la riſée du public, après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faiſoit mal des vers ; mais il ſoutint en même tems, qu'en digne diſciple d'*Ariſtote*, il avoit obſervé toutes les règles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une ſeule, celle d'intéreſſer & de plaire. Son *Poëme*, en excitant le mépris du public, n'empêcha pas que le grand miniſtre *Colbert* ne lui demandât une liſte des ſçavans que *Louis XIV* vouloit honorer de gratifications, ou de penſions. Il en obtint lui-même une de 3000 liv. & n'en fut pas moins avare. On connoit les plaiſanteries de *Deſpréaux* & de *Racine* ſur ſa perruque. On la metamorphoſa en comète. *Furetière*, qui avoit part à tous ces badinages mêlés de baſſeſſe, remarqua que la métamorphoſe manquoit de juſteſſe en un point : *C'eſt*, dit-il, *que les comètes ont des cheveux, & la perruque de* Chapelain *eſt ſi uſée qu'elle n'en a plus.* Un plaiſant répondit, au nom de *Chapelain*, *qu'il aimoit mieux conſerver ſa perſection que ſes cheveux.* Il faut avouer que *Chapelain*, comme poëte, étoit tel qu'on l'a dépeint ; mais il étoit d'ailleurs doux, complaiſant, officieux, ſincére. Il avoit de la philoſophie dans le caractére, & il refuſa la place de précepteur du grand-dauphin, que le duc de *Montauſier* lui avoit fait donner. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'académie françoiſe dans ſon aurore, par les qualités de ſon cœur & la juſteſſe de ſon goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui reſtent de lui, outre ſon *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés, (les douze autres étant reſtés manuſcrits dans la bibliothèque du Roi) ſont une *Paraphraſe* en vers du *Miſerere*, des *Odes*, parmi leſquelles celle qu'il adreſſa au cardinal de *Richelieu*, mérite d'être diſtinguée. *Chapelain* avoit alors tant de réputation, que ce miniſtre emprunta ſon nom pour accréditer une de ſes productions. On lui attribue encore une *Traduction* de *Guſman d'Alfarache*. *Van-effen* a fait un parallèle ingénieux de l'Iliade d'*Homère*, avec la Pucelle de *Chapelain*. Il y eut une grande différence non ſeulement entre les ouvrages, mais encore entre les perſonnes du poëte Grec & du verſificateur François. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le rimailleur dans l'opulence : on lui trouva cinquante mille écus à ſa mort.

I. CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) ſurnommé *Chapelle*, fils naturel de *Franç. Luillier*, maître des comptes, eut *Gaſſendi* pour maître dans la philoſophie, & la nature dans l'art des vers. La delicateſſe & la légereté de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractére, le firent rechercher des perſonnes du premier rang, & des gens de lettres les plus célèbres. *Racine*, *Deſpréaux*, *Molière*, *la Fon-*

taine, *Bernier*, l'eurent pour ami & pour conſeil. *Boileau* l'ayant un jour rencontré, le prêcha ſur ſon penchant pour le vin. *Chapelle* feignit d'entrer dans ſes raiſons, le pouſſa dans un cabaret, pour moraliſer plus à ſon aiſe, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poëſies* portent l'empreinte de ſon caractére, mêlé de molleſſe & de plaiſanterie. Son *Voyage*, compoſé avec *Bachaumont*, eſt le premier modèle de cette poëſie aimable & facile, dictée par le plaiſir & l'indolence. Un bel-eſprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ſes idées que correct dans ſon ſtyle; mais le talent de dire des riens avec eſprit, eſt bien au-deſſus de la correction. Le ſeul défaut que je lui reprocherois avec *Deſpréaux*, c'eſt qu'il tombe ſouvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la converſation les charmes que nous admirons dans ſes ouvrages. Une chaleur douce, mais ſi ſéduiſante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il diſoit. Un jour qu'il étoit avec mademoiſelle *Choccars*, fille d'eſprit & de mérite; la femme-de-chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raiſon; & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, *qu'ils pleuroient la mort du poëte Pindare tué par les médecins.* La liberté fut la divinité de *Chapelle.* Il ne ſacrifia à perſonne, pas même aux princes. Le grand *Condé* l'ayant invité à ſouper, il aima mieux ſuivre des joueurs de boules avec leſquels il ſe trouva & s'enivra. Le prince lui en faiſant des reproches : *En vérité*, *Monſeigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aiſés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce ſouper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le ſyſtême de *Gaſſendi* aux convives, & lorſqu'ils étoient ſortis de table, il continuoit la leçon au maître d'hôtel. Cet aimable Epicurien vécut ſans engagement, content de huit mille livres de rente viagére, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre ſon *Voyage*, quelques petites *Piéces fugitives* en vers & en proſe qu'on lit avec plaiſir. *Le Févre de S. Marc* a donné en 1755, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition du *Voyage de Chapelle & Bachaumont* & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires curieux ſur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT (François le Coigneux de).

II. CHAPELLE, (Henri Sieur de la) *Voyez* BESSÉ.

III. CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le prince de *Conti*, dont il étoit ſecrétaire, l'envoya en Suiſſe en 1687. *Louis XIV*, inſtruit de ſon talent pour les affaires, l'employa auſſi quelque tems dans le même pays. *La Chapelle* fit connoître bientôt ſes diſpoſitions pour la politique & pour les intérêts des princes. Les *Lettres d'un Suiſſe à un François*, ſur la guerre de 1701, compoſées ſur les mémoires des miniſtres de la Cour de France, ſont pleines de réflexions judicieuſes, & quelquefois triviales. C'eſt un tableau de l'état où ſe trouvoient alors les puiſſantes belligérantes. L'auteur cacha en vain ſon nom & ſa patrie; ſon ſtyle le décela. L'académie Françoiſe lui avoit ouvert ſes portes en 1688, après l'excluſion de l'abbé *Furetiére.* Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ſes *Lettres d'un Suiſſe*, recueillies en 8 vol. in-12, on a de lui pluſieurs tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopatre*; & les *Carroſſes*

d'Orléans, comédie. *La Chapelle* fut un de ceux qui tâchérent d'imiter *Racine*; car *Racine*, dit un homme d'esprit, forma, sans le vouloir, une école, comme les grands peintres; mais ce fut un *Raphaël*, qui ne fit point de *Jules Romain*. Les piéces de l'imitateur sont fort au-dessous de leur modèle. Elles eurent pourtant quelque succès, & l'on joue encore sa *Cléopatre*. On lui doit encore *Les Amours de Catulle & de Tibulle*. L'histoire de celles de *Catulle* est en 2 vol. & celles de *Tibulle* sont en 3; ce sont des romans plutôt que des histoires. L'auteur y a fait entrer les piéces des poëtes latins, traduites ou imitées en vers françois. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort maussadement, si l'on en croit l'abbé de *Chaulieu*. L'auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il desireroit employer le reste de sa vie à écrire l'histoire du règne de *Louis XIV*: c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des aventures romanesques.

CHAPPE D'AUTEROCHE, (Jean) célèbre astronome de l'académie des sciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne l'an 1722, d'une famille noble. Il prit l'état ecclésiastique de bonne heure, & se consacra dès-lors à sa science favorite, à l'astronomie. L'académie des sciences le nomma en 1760, pour aller observer en Sibérie le passage de Vénus, fixé au 6 Juin 1761. L'abbé *Chappe* partit avec l'enthousiasme qu'inspire ce qu'on aime. Arrivé à Tobolsk, capitale de la Sibérie, à travers mille périls, il fit son observation, & termina son opération & ses calculs dans une situation d'esprit qu'il comparoit a l'état le plus heureux dont l'ame humaine soit susceptible. De retour en France, il rédigea la *Relation de son voyage en Sibérie*, & la fit imprimer à Paris en 1768, en 2 vol. *in*-4°. La minéralogie, l'histoire naturelle, politique & civile, le tableau des mœurs & des usages, rien n'est négligé dans cet ouvrage, enrichi d'ailleurs d'excellentes cartes géographiques, que l'auteur lui-même avoit tracées ou rectifiées. Un nouveau passage de Vénus étant annoncé pour le 3 Juin 1769, notre astronome partit en 1768 pour l'aller observer à Saint-Lucar, sur la côte la plus occidentale de l'Amérique. Une maladie épidémique désoloit cette contrée. L'abbé *Chappe* en fut attaqué, & il mourut victime de son zèle, mais avec la consolation d'avoir rempli le but de son voyage. M. *Cassini* a donné ses *Observations*, Paris, 1772, in-4°. Tout entier aux sciences, il comptoit pour rien les agrémens d'une vie douce & paisible. Son caractére étoit noble, désintéressé, droit & plein de candeur. Il avoit un esprit ouvert, aimable, gai, & capable dans l'occasion d'une fermeté sans bornes.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Génevois, précepteur de *Guillaume III* roi d'Angleterre, ensuite gouverneur des pages du duc de *Brunswick Lunebourg*, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit, I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675, in-4°. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire Historique, Géographique, Philosophique*, ouvrage qu'il ne put achever. *Moréri* avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théâtre François*, en 3 livres: ouvrage mal digéré, sans ordre & sans exactitude. L'auteur y traite de l'usage de la comédie, des auteurs qui soutiennent le théâtre, & de la conduite des comédiens. Il se mêloit aussi de poë-

fie. On a de lui plusieurs comédies, rassemblées sous le titre de *la Muse enjouée* ou *le Théâtre comique*. On n'y reconnoît point le génie de *Molière*, ni celui de ses imitateurs. Il n'est pas cependant sans mérite du côté de l'intrigue & de l'invention; mais sa versification est pitoyable.

CHAPT, *Voyez* CHAT.

I. CHAPUIS, (Claude), né en Touraine, étoit chanoine de Rouen, valet-de-chambre & garde de la bibliothèque du Roi. Il mourut vers 1572, assez avancé en âge. On a de lui : I. Différentes *Poësies* dans un livre intitulé : *Blasons anatomiques du corps féminin*, faits par divers auteurs, Lyon 1537, in-16. II. *Discours de la Cour*, Paris 1543, in-16, &c.

II. CHAPUIS, (Gabriel) neveu du précédent, natif de Nozeroy, vécut à Lyon jusqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il mourut vers 1611. On a de lui : I. *Discours politiques & militaires* traduits de différens auteurs, à Paris 1593, in-8°. II. *Primalcon de Grèce*, 1618, 4. vol. in-16. III. Plusieurs vol. d'*Amadis de Gaule*, qui a 24 livres & autant de volumes. IV. Un livre curieux intitulé : *Les facétieuses Journées contenant cent Nouvelles*, par G. C. D. T. (Gabriel Chapuis de Tours) Paris 1584, in-8°. peu commun.

CHARAS, (Moïse) habile pharmacopole, né à Usez, fut choisi pour faire le cours de chymie au Jardin royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée*, 1753, 2 vol. in-4°. fut le fruit de ses leçons & de ses études; & quoiqu'on ait fait mieux depuis, elle n'est pas hors d'usage. On la traduisit dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même pour la commodité de l'empereur. Les ordonnances contre les Calvinistes, l'obligérent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre, de-là en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'ambassadeur, qui le menoit au secours de son maître *Charles II*, languissant depuis sa naissance. On étoit alors convaincu en Espagne, que les vipéres, à douze lieues à la ronde de Tolède, n'avoient aucun venin, parce qu'un archevêque le leur avoit ôté : le docteur François s'éleva contre cette erreur. Les médecins de la cour, jaloux du mérite de *Charas*, ne manquérent pas d'être scandalisés de sa témérité. Ils le déférérent à l'Inquisition, & il n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion Protestante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggrégé à l'académie des sciences, & mourut bon catholique en 1698, âgé de 80 ans. On a de lui, outre sa *Pharmacopée*, un excellent *Traité de la Thériaque*, Paris 1668 in-12; & un autre non moins estimable, *de la vipére*, 1694, in-8°. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin sur ce reptile, qui n'est que médiocre pour le style. *Voyez* la *Relation de son voyage en Espagne* dans le *Journal de Verdun*, année 1776, mois de Mars & suivans.

CHARDIN, (Jean) fils d'un jouaillier Protestant de Paris, né en 1643, voyagea en Perse & dans les Indes-Orientales. Il commerçoit en pierreries. *Charles II*, roi d'Angleterre, lui conféra de sa main la dignité de chevalier. Il mourut à Londres en 1713, estimé & regretté. Le *Recueil de ses Voyages*, traduits en italien, en anglois, en flamand & en allemand, est en 10 vol. in-12, 1711, & 4 vol. in-4°. 1735 Amsterdam, avec figures. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les dis-

tinguer de ceux de *Paul Lucas*, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des menſonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perſe, de ſes uſages, de ſes mœurs, de ſes coutumes, &c. La deſcription, qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'eſt pas moins exacte. Ses Voyages peuvent être très-utiles ſur-tout à ceux qui feroient le même commerce que lui.

CHARENTON, (Joſeph-Nicolas) Jéſuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui *l'Hiſtoire générale d'Eſpagne, du Pere* Mariana *Jéſuite, traduite en François; augmentée du ſommaire du même auteur & des faſtes juſqu'à nos jours; avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*: à Paris, 1725, en 5 vol. in-4°. C'eſt par l'ordre de *Philippe V*, roi d'Eſpagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce prince. Sa préface eſt curieuſe, & l'ouvrage eſt eſtimable.

I. CHARÈS, orateur Athénien. Il lui arriva un jour de parler fortement contre les ſourcils terribles de *Phocion*; les Athéniens s'en étant mis à rire, *Phocion* leur dit: *Cependant ces ſourcils ne vous ont fait aucun mal; mais les riſées de ces beaux plaiſans ont fait ſouvent verſer bien des larmes à votre ville.* On croit que ce *Charès*, eſt le même qui vivoit l'an 367 avant J. C.

II. CHARÈS, ſculpteur Lydien, diſciple de *Lyſippe*, s'immortaliſa par le fameux coloſſe du ſoleil, l'une des ſept merveilles du monde. Cette ſtatue étoit d'airain & avoit cent cinquante pieds de hauteur. *Charès* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied ſur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied ſur le rocher oppoſé, de façon que les navires paſſoient à pleines voiles entre ſes jambes. Ce coloſſe fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. *Moavias*, calife des Sarraſins, s'étant emparé de Rhodes l'an 667 de J. C., le vendit à un marchand Juif, qui en chargea neuf cens chameaux.

CHARIBERT, *ou* CARIBERT. *Voyez* ce dernier mot.

I. CHARILAUS, neveu de *Lygurgue*, & roi de Lacédémone l'an 885 avant J. C., commença de ſe ſignaler par une victoire ſur les Argiens. Il fit enſuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût ſuivi le commandement de l'Oracle, il ne laiſſa pas d'être mis en déroute, & même d'être pris dans une ſortie que firent les Tégéates, ſecondés par leurs femmes. Il racheta ſa liberté en leur accordant la paix. Ce roi étoit d'un naturel ſi doux, qu'*Archelaüs* ſon collègue diſoit quelquefois, en parlant de ſa grande bonté: *Qu'il ne s'étonnoit pas que Charilaüs fût ſi bon envers les gens de bien, puiſqu'il l'étoit même à l'égard des méchans.*

II. CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conſerver la beauté de ſa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de ſoin; il répondit: « Que c'étoit le plus bel ornement d'un homme, le plus agréable, & celui qui coûtoit le moins » de dépenſe » *Quia ex ornatu hoc foret pulchrior, venuſtiorque, ac ſumptûs minimi.* Une autre fois on lui demanda pourquoi *Lygurgue* avoit fait ſi peu de loix: *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu; Pauca dicentibus, paucitas legum ſufficit.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu, & qu'ils diſoient beaucoup en peu de mots:

d'où vient cette maniére de parler, qui dure encore, *un ſtyle laconique*, pour dire un ſtyle vif & concis.

CHARISIUS, Grammairien latin dont parle *Priſcien*. Son ouvrage ſe trouve dans le *Recueil des anciens Grammairiens* de *Purſchius*, Hanovre, 1605, in-4°.

CHARITON D'APHRODISE, ſecretaire d'un rhéteur nommé *Athenagore*, vivoit à la fin du IV ſiécle, ſi ces noms ne ſont pas ſuppoſés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un roman grec ſous ſon nom, intitulé : *Les Amours de Chæreas & Callirhoé*, dont M. d'*Orville*, profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. in-4°. avec la traduction latine & des notes. Il y en a une traduction françoiſe, par M. *Larcher*, à Paris en 1763, 2 vol. in-8°. M. *Fallet* en a donné une nouvelle verſion en 1775, in-8°. La fable de ce roman eſt aſſez bien conduite, ſans épiſodes & ſans écarts. Il y a de l'intérêt, & il eſt bien ménagé. Le dénouement en eſt ſimple ; la vraiſemblance eſt preſque gardée partout. Nulle ſituation licentieuſe, point d'images obſcènes. La ſeconde traduction eſt plus élégante que la premiére ; mais celle-ci eſt d'une fidélité plus ſcrupuleuſe.

CHARLAS, (Antoine) prêtre de Couſerans, ſupérieur du ſéminaire de Pamiers ſous *Caulet*, mourut dans un âge avancé en 1698, à Rome où il s'étoit fixé après la mort de cet évêque. On a de lui : I. *Tractatus de libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus, introduits, ſelon lui, par les juriſconſultes & les magiſtrats François, ſous prétexte de conſerver les libertés de leur égliſe. Mais un de ſes protecteurs à la cour de Rome, l'engagea d'étendre la matiére, & à traiter des droits du pape, violés aux yeux des Ultramontains, dans les articles du clergé de France en 1682. La derniére édition de cet ouvrage en 1720 à Rome, in-4°., 3 vol. eſt bien plus ample que la premiére. II. *De primatu ſummi Pontificis*, in-4°. III. *De la puiſſance de l'Egliſe*, contre le Jeſuite *Maimbourg*.

CHARLEMAGNE *ou* CHARLES I, fils de *Pepin*, roi de France & d'Allemagne, naquit en 742 au château d'Ingelheim près Mayence, ſelon le nouvel hiſtorien de France ; ou au château de Salsbourg, dans la haute Baviére, ſelon d'autres. Après la mort de ſon pere, il eut l'Auſtraſie & la Neuſtrie, avec quelques provinces de l'ancienne Germanie : & après celle de *Carlomand* ſon frere, il fut reconnu roi de toute la monarchie Françoiſe. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de ſe meſurer avec lui, le fameux *Witikind*. Il le défait près de Paderborn, raſe le temple de ces barbares, maſſacre leurs prêtres ſur les débris de leur idole, & pouſſe ſes conquêtes juſqu'au Weſer. Tandis qu'il ſe battoit ſur les bords de ce fleuve, l'Italie imploroit ſon ſecours. *Didier*, roi des Lombards, venoit de reprendre l'exarchat de Ravenne ſur le pape *Adrien* : *Charles* vole à lui, le fait priſonnier, & eſt couronné ſouverain de Lombardie à Monza. Le conquérant renouvelle au pontife la donation de l'exarchat ; *Adrien* lui confirme par reconnoiſſance le patriciat de Rome, avec le droit d'ordonner de l'élection des papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits &

toute leur puiſſance. *Charlemagne* étoit venu en Italie, pour défendre *Adrien* ; il paſſe en Eſpagne, pour rétablir *Ibin-Algrabi* dans Sarragoſſe. Il aſſiége Pampelune, ſe rend maître du comté de Barcelone, eſt défait à Roncevaux par les Arabes & les Gaſcons, & perd dans cette journée *Roland*, ſon neveu ſuppoſé, ſi célèbre dans nos anciens romans. Les Saxons avoient profité de ſon abſence pour ſe révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le maſſacre de *Verden*, fait trancher la tête à quatre mille cinq cens des principaux partiſans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires ſur ce général, & le ſoumet à l'état & à la religion, qui n'eurent pas depuis de plus zèlé défenſeur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à reſter fidèles, le vainqueur les répandit dans différentes villes de ſes royaumes. *Charles*, maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, ſe fait couronner empereur d'Occident par *Léon III* l'an 800, & renouvelle l'empire des Céſars, éteint en 476 dans *Auguſtule*. On le déclara Céſar & Auguſte; on lui décerna les ornemens des anciens empereurs Romains, ſur-tout l'aigle impérial. Depuis Benevent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviére, tout étoit ſous ſa puiſſance. Qu'on ſuive les limites de ſon empire, on verra qu'il poſſédoit toute la Gaule, une province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Benevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les bornes de ſes Etats étoient à l'Orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au Nord l'Océan & l'Oder. Dès qu'il fut empereur, *Irène* impératrice d'Orient voulut (dit-on) l'épouſer, pour réunir les deux empires ; mais une révolution ſubite ayant précipité du trône cette princeſſe, fit évanouir ſes eſpérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ſes états, rétablit la marine, viſita ſes ports, fit conſtruire des vaiſſeaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Il avoit donné des loix les armes à la main ; il les ſoutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Auſſi grand par ſes conquêtes, que par l'amour des lettres, il en fut le protecteur & le reſtaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos académies. Son palais fut l'aſyle des ſciences. *Pierre de Piſe* vint d'Italie, *Alcuin* d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de careſſes. L'égliſe dans ſon empire lui dut le chant Grégorien; la convocation de pluſieurs conciles ; la fondation de beaucoup de monaſtéres. Outre l'école de Paris qu'il établit, il en érigea dans toutes les égliſes cathédrales, & à Rome un ſéminaire. C'eſt relativement à ſon nom que l'on donna le nom de livres *Carolins* à un *Traité ſur le culte des Images*, dont la dern^e. édition eſt d'Hanovre 1731, in-8°. ſous ce titre, *Auguſta concilii Niceni II Cenſura*. Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition eſt de *Baluſe*, Paris 1677, 2 vol. in-fol.; on a de *Charlemagne* une *Grammaire*, dont on trouve des fragmens dans la *Polygraphie* de *Trithême*. Ses loix ſur les matiéres tant civiles qu'eccléſiaſtiques, ſont admirables, ſur-tout pour un tems moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, ce qu'il eſt honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids

& meſures ſeroient mis par tout ſon empire ſur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ſes ſujets ſur leur état & ſur leur rang. S'il ordonna par ſon teſtament que les querelles des trois princes ſes fils, pour les limites de leurs états, ſeroient décidées par le jugement de la croix; (ce jugement conſiſtoit à donner gain de cauſe à celui des deux partis qui tenoit le plus long-tems les bras élevés en croix:) c'eſt que le génie ne prévaut jamais entiérement ſur les coutumes d'un ſiécle ſuperſtitieux. Se ſentant près de ſa fin, il aſſocia à l'empire *Louis*, le ſeul fils qui lui reſtoit, lui donna la couronne Impériale, & tous ſes autres états, a l'exception de l'Italie, qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de ſon fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71e année de ſon âge, la 47e de ſon règne, & la 14e de ſon empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un chrétien pénitent, & ceux d'un empereur & d'un roi de France. Lorſqu'*Othon III* fit ouvrir ſon tombeau, on retira ceux que le tems & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils ſont encore aujourd'hui partie du tréſor de l'empire, particuliérement ſa couronne & ſon cimeterre. Le nom de ce conquérant légiſlateur remplit la terre. Le prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage Les rois ſes enfans furent ſes premiers ſujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modèles de l'obéiſſance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'état, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il reſta le maître. Tout fut uni par la force de ſon génie. Il empêcha l'oppreſſion du clergé & des hommes libres, en menant continuellement la nobleſſe d'expédition en expédition. Il ne lui laiſſa pas le tems de former des deſſeins, & l'occupa toute entiére à ſuivre les ſiens. L'empire ſe maintint par la grandeur du chef. S'il eût fait de Rome ſa capitale, ſi ſes ſucceſſeurs y euſſent fixé leur principal ſéjour; & ſur-tout, s'il n'eût pas ſuivi l'uſage de ſon tems de partager ſes etats à ſes enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainſi ſon héritage, & armé néceſſairement ſes ſucceſſeurs les uns contre les autres: il eſt vraiſemblable qu'on eût vu renaître l'empire Romain. On ne voit point dans cette ſciſſion, cet eſprit de prévoyance qui comprend tout, & qui brille dans ſes autres loix. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, perſonne n'eut à un plus haut dégré l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les plus difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte empire, portant la main où il menaçoit de tomber, paſſant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Quelques hiſtoriens modernes lui ont diſputé le titre de *Grand*: ils ont ſans doute raiſon, ſi par *Grand* ils entendent *parfait*, *exempt de défauts*; mais s'ils attachent à ce mot le ſens qu'on y attache ordinairement, perſonne ne mérita mieux de porter le nom de *Grand*, que *Charlemagne*. Son caractére ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons. Il étoit doux d'ailleurs, & ſes maniéres étoient ſimples, ainſi que celles des grands-hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de ſa cour. On lui a reproché d'avoir eu neuf femmes à la fois; mais, en ſuppoſant que ce fait fût vrai, ſes maîtreſſes ne le dominérent point. Il gouverna ſa maiſon avec la même ſageſſe que ſon empire. Il fit valoir ſes domaines, & en tira de

quoi répandre d'abondantes aumônes & soulager son peuple. *Charlemagne* étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un visage gai & ouvert, le nez aquilin. Il ne portoit en hiver, dit *Eginhart*, qu'un simple pourpoint fait de peau de loutre, sur une tunique de laine bordée de soie. Il mettoit sur ses épaules une espèce de manteau de couleur bleue; & pour chaussure, il se servoit de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres. *Paschal III* le mit au nombre des Saints en 1153. On fait sa fête dans plusieurs églises d'Allemagne, quoiqu'en d'autres, comme à Metz, on fasse tous les ans un service pour le repos de son ame. Quoi qu'il en soit, le paganisme lui auroit sans doute accordé l'apothéose, & il la méritoit. Les pays qui composent aujourd'hui la France & l'Allemagne jusqu'au Rhin, dit un historien célèbre, furent tranquilles pendant près de cinquante ans, & l'Italie pendant treize. Depuis son avénement à l'empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-siècle, qui par-là est unique. *Voyez* son *Histoire* par M. *de la Bruére*, 2 vol. in-12.

I. CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de *Judith*, seconde femme de *Louis le Débonnaire*, né en 823, roi de France en 840, élu empereur par le pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. Le commencement de son regne est célèbre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, donnée en 841, où ses armes, jointes à celles de *Louis de Bavière*, vainquirent *Lothaire* & le jeune *Pepin*, ses freres. *Charles* ne profita point de sa victoire. La paix fut conclue. Il conserva l'Aquitaine avec la Neustrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *Charles* leur opposa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens indignes d'un roi, qui auroit dû plutôt se battre que marchander, occasionnérent de nouvelles courses & des dépréda-tions. Ayant voulu profiter de la mort de *Louis le Germanique*, & reprendre sur ses enfans ce qu'il avoit cedé dans le dernier partage de la Lorraine; il fut battu par *Louis*, second fils du prince défunt. Pressé à la fois par son neveu, par les Mahométans, par les intrigues du pape, l'empereur vaincu repasse en Italie, poursuivi par ses vainqueurs. Il meurt à Briord en Bresse, en 877, après avoir régné 37 ans comme roi de France, & presque deux comme empereur. Les historiens disent qu'un Juif, nommé *Sédécias*, son médecin & son favori, l'empoisonna. C'est à son empire que commence le gouvernement féodal, & la décadence de toutes choses. Il n'avoit pas su défendre, contre les papes, les droits de sa couronne; il ne les défendit pas mieux contre ses propres sujets. La France, dévastée par les guerres civiles que les enfans de *Louis le Débonnaire* s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les seigneurs François, obligés de se défendre chacun sur son territoire, s'y fortifiérent & se rendirent redoutables aux successeurs de *Charles*. Ils ne les laissérent sur le trône, que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir. Mais quand enfin ils furent dépouilles de tout, les grands qui n'avoient plus rien à en espérer, se firent declarer rois, tels

que *Eudes* & *Raoul*, dont la puiſſance ne paſſa pas cependant à leur poſtérité. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les duchés, les marquiſats, les comtés devinrent héréditaires ; & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale.

II. CHARLES III, *le Simple*, fils de *Louis le Bègue*, né en 879 d'une 2e. femme du vivant même de la premiére, fut couronné roi de France en 893. Sa foibleſſe éclata dès qu'il eut en main les rênes de l'état. Il ne profita pas de ſes avantages au dehors, & ne remédia pas aux guerres inteſtines de ſon royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *Charles le Simple*, touché des repréſentations de ſon peuple accablé par ces pirates, offre à leur chef *Rollon* la paix, ſa fille *Giſelle*, & la Neuſtrie qu'ils appelloient déja Normandie, ſous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embraſſeroit le Chriſtianiſme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On diſputa, & on la lui céda. L'empereur *Louis IV* étant mort, *Charles le Simple* auroit pu être elu ; mais réduit à un petit domaine par les uſurpations des grands de ſon royaume, il ſe vit hors d'état de faire valoir ſes droits à l'empire. *Robert*, frere du roi *Eudes*, forma quelque tems après un puiſſant parti contre lui, & ſe fit ſacrer roi en 922. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna point la victoire. Il fut battu, & contraint de ſe ſauver chez *Hebert*, comte de Vermandois, qui, ſous prétexte de défendre ſa couronne, l'enferma au château de Peronne, où il mourut en 929, a 50 ans.

III. CHARLES IV, *le Bel*, troiſiéme fils de *Philippe le Bel*, parvint à la couronne de France en 1322, par la mort de ſon frere *Philippe le Long* ; & à celle de Navarre, par les droits de *Jeanne* ſa mere. Il ſe ſignala d'abord par les recherches des Financiers, preſque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France. Les ſemences de diviſion entre l'Angleterre & la France, ſubſiſtoient toujours. La guerre commença entre *Charles le Bel* & *Edouard II. Charles de Valois* ſon oncle alla en Guienne, & s'empara de pluſieurs villes. La reine *Iſabelle* d'Angleterre fut priée de paſſer la mer, pour aller rétablir la concorde entre ces deux princes, dont l'un étoit ſon frere, & l'autre ſon mari. L'affaire fut bientôt terminée. *Charles* rendit au roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce prince viendroit en perſonne à ſa cour rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* ſon fils, en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France, fut le ſceau de la paix entre les deux nations. *Charles le Bel* mourut le 31 Janvier 1328, à l'âge de 34 ans. Il fut le premier roi qui accorda des décimes au pape (*Jean XXII*), qui lui promit de les partager avec lui. Ce pontife fit de vains efforts pour mettre ſur ſa tête la couronne impériale, qu'il vouloit ôter à *Louis de Baviére*. *Charles le Bel* n'avoit ni aſſez de courage, ni aſſez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zèle pour la juſtice ; mais ſes peuples n'en furent pas mieux traités, & il laiſſa l'état accablé de dettes.

IV. CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du roi *Jean*, le premier prince qui ait pris le titre de Dauphin, fut couronné à Reims en 1364. Il trouva la France dans la déſolation

&

& l'épuiſement. Il remédia à tout par ſes négociateurs & ſes généraux. *Bertrand* du *Gueſclin* tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, ſur les quartiers des troupes Angloiſes, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu à peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limouſin, le Ponthieu, ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques fortereſſes. *Bertrand* du *Gueſclin* s'étoit déja ſignalé par ſon ordre en Eſpagne : il avoit chaſſé du royaume de Caſtille *Pierre le Cruel*, meurtrier de ſa femme, & avoit fait couronner à ſa place un bâtard, frere de ce roi. Ses avantages ſur l'Angleterre étoient toujours conſtans. Une bataille navale ſur les côtes de la Rochelle en 1362, où le comte de *Pembrock* & 8000 des ſiens furent faits priſonniers, accéléra une trève entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu ſous le roi *Jean*, tout ce que *Philippe Auguſte* avoit conquis ſur les Anglois. *Charles* s'en remit en poſſeſſion par ſa dextérité & par ſes armes. La mort d'*Edouard III* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiére, à la réſerve de Bordeaux. L'empereur *Charles IV*, s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte, & voulant jouir, avant de deſcendre au tombeau, de la conſolation de voir *Charles le Sage*, vint de Prague à Paris, comme la reine de Saba étoit venue voir *Salomon*. Le roi de France le reçut avec magnificence. Cet événement fut de près ſuivi de ſa mort, qui arriva en 1380, à la 43e année de ſon âge. Les hiſtoriens le font mourir d'un poiſon que le roi de Navarre lui avoit fait donner, lorſqu'il n'étoit encore que dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta (dit-on) la violence du poiſon, en lui ouvrant le bras par une fiſtule qui donnoit iſſue au venin. Le jour même de ſa mort, il ſupprima par une ordonnance expreſſe la plûpart des impôts. On trouva dans ſes coffres dix-ſept millions de livres de ſon tems, dûs à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux ſoins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui par ſes courtiſans. Ayant appris qu'un ſeign. avoit tenu un diſcours trop libre devant le jeune prince *Charles* ſon fils aîné, il chaſſa le coupable de ſa cour, & dit à ceux qui etoient préſens : *Il faut inſpirer aux enfans des princes l'amour de la vertu, afin qu'ils ſurpaſſent en bonnes œuvres ceux qu'ils doivent ſurpaſſer en dignité.* Inſenſible à la flatterie, il connoiſſoit le véritable prix des éloges. Le ſire de la *Riviére*, ſon chambellan & ſon favori, s'entretenoit avec ce prince ſur le bonheur de ſon règne. *Oui*, lui dit le roi, *je ſuis heureux, parce que j'ai le pouvoir de faire du bien. Edouard* diſoit qu'il n'y avoit point de roi qui parût ſi peu à la tête de ſes armées, & qui lui ſuſcitât tant d'affaires. Dans moins de cinq années, ſans ſortir de ſon cabinet, *Charles V*, aide du connétable du *Gueſclin*, ſe vit en état de punir avec le glaive de la juſtice & du ſouverain, ce vaſſal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque tems. C'eſt à *Charles V* qu'on doit encore l'arrêt qui fixe la majorité de nos rois à 14 ans : arrêt qui remédia aux abus des régences, qui abſorboient l'autorité

Royale. Il déracina, autant qu'il put, l'ancien abus des guerres particuliéres des ſeigneurs. Les talens eurent en lui un protecteur. Il aimoit les livres & encourageoit les auteurs. Ce fut ſous ſon règne que parut le *Songe du Vergier*, qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & temporelle. On l'attribue à divers ſçavans, Philippe *de Maiziéres*, Raoul *de Preſles*, Jean *de Vertu*, ou Charles-Jacques *de Louviers*. Il a été imprimé à Paris 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Egliſe Gallicane*. On raconte au commencement de ce livre, que *Charles V* ſe faiſoit lire chaque jour quelqu'ouvrage ſur le gouvernement. Sa bibliothèque étoit placée dans le château du Louvre. Il vint à bout de raſſembler environ neuf cens volumes: collection, à la vérité, mal choiſie; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un prince, à qui ſon pere n'avoit laiſſé qu'environ vingt volumes. C'eſt de ſon tems qu'on joua les premiéres piéces dramatiques, appellées *Myſtéres*.

V. CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, né en 1368 à Paris, parvint au trône en 1380, âgé ſeulement de 12 ans 9 mois. Sa jeuneſſe livra la France à l'avarice & à l'ambition de ſes trois oncles, les ducs d'*Anjou*, de *Berri* & de *Bretagne*. Ils étoient, par leur naiſſance, les tuteurs de l'état; ils en devinrent les tyrans. *Louis d'Anjou*, après s'être emparé du tréſor de ſon pupille, accabla le peuple d'impôts. La France ſe ſouleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient ſervis de maillets de fer pour ſe défaire des Financiers, furent punis, ſans qu'on pût faire ceſſer les murmures. La ſédition étoit arrivée pendant l'abſence du roi. *Charles*, âgé ſeulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner ſur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Roſebecq, dans laquelle il leur tua 25000 hommes. Cette victoire jetta l'épouvante dans les villes rebelles: toutes ſe ſoumirent, à l'exception de Gand. Il ſe préparoit à fondre en Angleterre, lorſque marchant contre *Jean* de *Montfort*, duc de Bretagne, chez qui *Pierre* de *Craon*, aſſaſſin du connétable *Cliſſon*, s'étoit refugié; il fut frappé d'un coup de ſoleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit annoncée quelques jours auparavant par des égaremens dans ſes yeux, & dans ſon eſprit. Les uns prétendent qu'elle provenoit d'une potion amoureuſe; les autres, de la frayeur que lui cauſa un grand homme noir, eſpèce de phantôme, qui quelques momens auparavant étoit ſorti d'un buiſſon, & qui ayant arrêté ſon cheval par la bride, avoit crié: *Arrête, Prince, tu es trahi, où vas-tu?* Dans ſes premiers accès, le roi tira ſon épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le penſe bien, s'évanouirent. On ſigna une trève de 28 ans avec *Richard II*. *Charles* étoit toujours dans ſa phrénéſie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois ſa raiſon. Ces lueurs de bon ſens furent fatales. On n'oſa point aſſembler les Etats, ni rien décider; & *Charles* reſta roi. *Jean Sans-Peur*, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né ſcélérat, fit tuer le duc d'*Orléans*, frere du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne manquérent pas de

profiter de la diviſion. Ils remportérent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept princes François reſtérent ſur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François, diviſés ſous les noms d'*Orléanois* & de *Bourguignons*, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de *Bourgogne* fit regorger de ſang la capitale & les provinces; & lorſqu'il fut tué en 1419 par *Tannegui du Chatel*, ſa mort, loin d'arrêter le carnage, ne fit que l'augmenter. *Philippe le Bon*, ſon fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec *Henri V*, roi d'Angleterre, & avec *Iſabelle de Baviére*, femme de *Charles VI*, princeſſe dénaturée, qui par ce complot faiſoit perdre la couronne au dauphin ſon fils. *Henri V* fut déclaré régent & héritier du royaume, par ſon mariage avec *Catherine*, derniére fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna ſans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de ſon pere. On croyoit que la couronne de France ſeroit pour toujours à la maiſon de *Lancaſtre*, lorſque *Henri* mourut à Vincennes en 1422. *Charles VI* ne lui ſurvêquit que fort peu de tems, étant mort le 20 Octob. de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une ſombre imbécillité, & pluſieurs l'attribuérent à la magie. Sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le défenſorceler, au lieu d'appeller des médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* ſauva la France, dit le préſident *Henault*, comme celle de *Jean Sans-Terre* avoit ſauvé l'Angleterre. Quand on conſidére ce tems malheureux ajoûte ce ſage hiſtorien, on ne ſçauroit comprendre l'aveuglement des peuples: ils abandonnent ſans le moindre murmure les loix fondamentales de l'Etat, à la fureur d'une reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un roi ſans volonté; tandis que dans d'autres tems ils s'oppoſent avec véhémence à des diſpoſitions ſages, faites pour les rendre heureux. *Anne d'Autriche* eſt l'objet de la haine des Pariſiens, & *Iſabelle de Baviére* l'eſt de leur confiance. On conſent à devenir ſujet d'un roi d'Angleterre, & on refuſe de reconnoître *Henri IV*. Ce fut ſous ce règne que le parlement devint continuel. *Philippe le Bel* l'avoit rendu ſedentaire; mais il ne s'aſſembloit que deux fois, ou même une ſeule fois par an. *Voyez* ſon *Hiſtoire* publiée ſous le nom de Mlle de *Luſſan*, par *Baudot de Julli*, en 9 vol. in-12.

VI. CHARLES VII, dit *le Victorieux*, parce qu'il reconquit preſque tout ſon royaume ſur les Anglois, moins par lui-même que par ſes généraux, naquit à Paris en 1403. Il prit la qualité de régent en 1418, & fut couronné à Poitiers en 1422. Il eut à combattre, en prenant la couronne, le régent *Betfort*, frere de *Henri V*, & auſſi abſolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient *Charles VII*, alors dans le Berri, que *le Roi de Bourges*. Il ſe moqua de leur inſolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces deux ſuccès ne découragérent pas les Anglois. Ils mirent le ſiége devant Orleans, prêt à ſe rendre, quoique le brave *Dunois* le défendît. *Charles VII* penſoit déja à ſe retirer en Provence, lorſqu'on lui préſenta une

jeune payſanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promet de faire lever le ſiége d'Orléans, & de le faire ſacrer à Reims. On réſiſte d'abord. On l'arme enſuite : elle marche à la tête d'une armée, ſe jette dans Orléans, & le délivre. De nouveaux ſuccès viennent à la ſuite. Le comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux *Talbot* fut fait priſonnier. *Louis III*, roi de Sicile, joint ſes armes à celles de ſon beau-frere. Auxerre, Troies, Chalons, Soiſſons, Compiégne ſe rendent au roi. Reims, occupé par les Anglois, lui ouvre ſes portes. Il y eſt ſacré en préſence de la *Pucelle*, priſe bientôt après au ſiége de Compiégne, & brûlée comme ſorciére. *Henri VI*, pour animer ſon parti, quitte Londres, & vient ſe faire ſacrer à Paris : cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tardérent pas de s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit ſon entrée en 1437 ; mais ce ne fut qu'en 1450 que les ennemis furent entiérement chaſſés de la France. Le roi reprit ſucceſſivement tout le pays qu'ils avoient conquis, & il ne leur reſta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque ſorte, dit le préſident *Hénault*, que le témoin des merveilles de ſon règne. S'il parut à la tête de ſes armées, ce fut comme guerrier, & non comme chef. *Charles VII*, dit un autre hiſtorien, regagna ſon royaume, à peu près comme *Henri IV* le conquit cent cinquante ans après. Il n'avoit pas à la vérité ce courage brillant, cet eſprit prompt & actif, & ce caractére héroïque de *Henri IV*. Mais obligé, comme lui, de ménager ſouvent ſes amis & ſes ennemis, de donner de petits combats, de ſurprendre des villes, & d'en acheter, il entra comme lui dans Paris, par intrigue & par force. Cet hiſtorien n'a pas aſſez ſenti combien *Henri* étoit au-deſſus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de ſa couronne à lui-même ; *Charles* ne la dut qu'aux généraux qui le faiſoient agir. Sans eux il auroit ſouvent négligé ſes armes & ſes affaires, pour ſe livrer à ſes amours. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à *la Hire*, qui lui parloit de choſes plus importantes, ce qu'il penſoit de ces divertiſſemens ? *Je penſe*, lui répondit *la Hire*, *qu'on ne ſçauroit perdre ſon royaume plus gaiement*. Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre ſon pere par les ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, ſe révolte contre lui. Son pere le pourſuit, le déſarme & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas : il perſiſta dans ſa rebellion, & ſe maria avec la fille du duc de *Savoye*, pour ſe ménager un appui contre le reſſentiment du roi. On a bien eu raiſon de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par ſon pere & par ſon fils. La fin de ſon règne, quoiqu'infortunée pour lui, fut aſſez heureuſe pour la France, ſur-tout ſi l'on en conſidére le commencement. Il ſe laiſſa mourir de faim à Meun en Berri, en 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoiſonné. Ce roi avoit des qualités aimables & brillantes même ; mais il ſe laiſſa gouverner par ſes courtiſans & ſes maîtreſſes. Il aimoit cependant la vérité. *Mais qu'eſt-elle devenue*, diſoit-il quelquefois ? *il faut qu'elle ſoit morte, & morte ſans trouver de confeſſeur*. C'eſt ſous *Charles VII* que ceſſérent de ſe tenir les cours pléniéres ; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte : elles étoient fort à charge au roi & à la nobleſſe. La nobleſſe

s'y ruinoit au jeu, le roi en dépenſes énormes de table, d'habits & d'équipages; il lui falloit chaque fois habiller ſes officiers, ceux de la reine & des princes. Ce fut auſſi ſous ſon règne que la taille devint perpétuelle. Juſques-là les états-généraux, ſuivant les beſoins de l'état, s'étoient impoſé une taille. Il y avoit des droits légers ſur la vente des boiſſons en détail, nommés aydes & la gabelle. Ils avoient nommé des gens pour les percevoir: ces impôts n'étoient que pour un tems. Sous *Charles VII* ils devinrent perpétuels, & le roi nomma des prépoſés pour les recueillir. Il jugeoit ou faiſoit juger par ſes officiers les malverſations de ces prépoſés, qui l'euſſent été par le peuple, s'ils euſſent continué à être les prépoſés du peuple. Ce fut encore ſous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes-d'armes. Chaque gendarme avoit ſon chevau-léger. Il établit auſſi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre ſervoit de cavalerie légére. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage; chaque ville, chaque bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis ſur des éminences, ſur les rivières, ſur les paſſages & en plaine campagne. Les rois n'avoient eu juſques-là que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre de jours ſtipulés, & avec leſquelles on pouvoit livrer une bataille & rien de plus. Mais quand *Charles VII* eut des troupes à lui, il détruiſit beaucoup de ces fortereſſes, & *Louis XI* encore plus. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par *Baudot de Julli* en 2 vol. in-12.

VII. CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de *Louis XI*, roi de France, naquit à Amboiſe en 1470. Il monta ſur le trône de ſon pere, en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son eſprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que ſon fils ne ſe liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre ſon pere, le tint dans l'obſcurité & dans l'ignorance. Il ſe borna à lui faire apprendre ces mots latins: *Qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* La ſœur de *Charles VIII*, *Anne* de France, dame de *Beaujeu*, eut le gouvernement de la perſonne de ſon frere, par le teſtament de ſon pere, confirmé par les états-généraux. *Louis*, duc d'*Orléans*, connu depuis ſous le nom de *Louis XII*, premier prince du ſang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile pour avoir la tutelle. On ſe battit dans les provinces & ſur-tout en Bretagne; mais le duc ayant été fait priſonnier à la journée de S. Aubin en 1488, & enfermé tout de ſuite dans la tour de Bourges, les diviſions ceſſérent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne de Bretagne*, une des plus belles princeſſes de ſon tems, cimenta la paix, & procura de nouveaux états à la France. *Charles* & *Anne* ſe cédérent mutuellement leurs droits ſur la Bretagne. La conquête du royaume de Naples tentoit l'ambition du roi de France. Il fait la paix avec le roi d'Aragon, lui rend la Cerdagne & le Rouſſillon, & lui fait une remiſe de trois cens mille écus qu'il devoit; ſans faire attention que douze villages qui joignent un état, valent mieux, dit un hiſtorien, qu'un royaume à 400 lieues de chez ſoi. *Charles* enivré de ſa chimére, & perdant de vue ſes

vrais intérêts, descend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de souverain dans cette métropole du monde Chrétien. *Alexandre VI*, réfugié dans le château S. Ange, capitule avec lui, l'investit du royaume de Naples, & le couronne empereur de Constantinople. La terreur du nom François lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. *Charles* y entra en 1495 avec les ornemens impériaux. Le Pape, les Vénitiens, *Sforce* duc de Milan, *Ferdinand d'Aragon*, *Isabelle de Castille*, étonnés d'une conquête si prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, six mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue, village près de Plaisance. L'armée des confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes; la sienne n'étoit que de 8000. Les François, leur roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en aussi peu de tems qu'il avoit été conquis. *Charles*, revenu en France, ne pensa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut en 1498, au château d'Amboise, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa santé avoit toujours été chancelante, & son esprit tenoit de sa santé. Sa bonté & sa douceur étoient sans égales. Il étoit si tendrement aimé de ses domestiques, que deux tombérent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les historiens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à sa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le tems qu'il étoit dans la ville d'Ast, il trouva, le soir en se retirant dans son appartement, une jeune fille fort belle, que les courtisans lui avoient achetée. Cette fille le supplia, les larmes aux yeux, de sauver son honneur. Le roi fit venir ses parens, & ayant sçu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre; il paya sa dot, & la renvoya pénétrée de respect & de reconnoissance. C'est sous lui que le grand-conseil fut érigé en cour souveraine.

VIII. CHARLES IX, né à S. Germain en Laye en 1550, monta sur le trône l'an 1560, après la mort de son frere *François II*, fils de *Henri II*. Il n'avoit que dix ans quand il fut sacré à Reims. *Catherine de Medicis* sa mere, lui ayant demandé si la foiblesse de son âge pourroit lui permettre de supporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnent le sacre de nos rois? *Oui, oui, Madame*, lui répondit-il; *ne craignez rien: qu'on me donne des sceptres à ce prix, la peine me paroîtra bien douce: la France vaut bien quelques heures de fatigue.* Le plus grand embarras de la reine sa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. *Eh pourquoi*, disoit-il en se plaignant, *me conserver si soigneusement? Veut-on me tenir toujours enfermé dans une boëte, comme les meubles de la couronne? --- Mais, Sire*, lui remontroit-on, *ne peut-il pas arriver quelque accident fâcheux à votre personne? --- Qu'importe*, répondit-il? *Quand la France me perdroit, n'ai-je pas des freres pour prendre ma place? Catherine de Medicis* eut l'administration du royaume, avec le roi de Navarre, *Antoine de Bourbon*, qu'on déclara lieutenant-général. *Catherine*, partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guises*, résolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainsi la guerre civile. Elle

commença par convoquer en 1561 le colloque de Poiſſi entre les Catholiques & les Proteſtans ; & le réſultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le royaume fut en feu. Un autre événement hâta la guerre civile. Le duc de *Guiſe* en paſſant près de Vaſſi en Champagne, trouva des Calviniſtes qui chantoient leurs pſeaumes dans une grange. Une partie de ſes gens les inſultérent. On commence à ſe battre. *Guiſe* accourt pour appaiſer le tumulte, il eſt frappé d'une pierre ; ſes gens furieux tuent ſoixante perſonnes. Ce maſſacre, fort exagéré par le bruit public, fut le ſignal de la révolte. *Condé*, déclaré en 1562 chef & protecteur des Proteſtans, ſurprit Orléans, devenu le boulevard de l'héréſie. Les Huguenots, à ſon exemple, ſe rendirent maîtres de Rouen & de pluſieurs villes. Le duc de *Guiſe* les vainquit à Dreux. Les généraux des deux armées furent faits priſonniers, c'étoit le prince de *Condé*, & le connétable *Montmorenci* qui commandoient. *Guiſe* gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en ſecond. Du champ de victoire de Dreux, il alla aſſiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorſque *Poltrot*, Huguenot fanatique, l'aſſaſſina en 1563. La même année *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au parlement de Rouen, après la priſe du Havre ſur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année ſuivante avec l'Angleterre. *Charles*, après l'avoir jurée, partit pour faire la viſite de ſon royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Iſabelle* d'Eſpagne, ſa ſœur, femme de *Philippe II*. La préſence du roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes provinces. Les Huguenots, animés par *Condé* & par *Coligni*, voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne à Monceaux. Cette audace ne calma pas les diſſenſions. La bataille de S. Denis fut donnée contre le connétable, qui fut bleſſé à mort, après avoir remporté la victoire. Le duc d'*Anjou* depuis *Henri III*, ſe mit bientôt après à la tête de l'armée royale. Ce prince, général heureux, quoique roi foible dans la ſuite, gagna les batailles de Jarnac contre *Condé*, & de Montcontour contre *Coligni*, dans la même année 1569. L'éclat de ces deux journées, inſpira à *Charles IX* une vive jalouſie contre le duc d'*Anjou* ſon frere. Après la mort d'*Anne de Montmorenci*, tué à la bataille de S. Denis en 1567, la reine mere demanda, pour le duc d'*Anjou*, la dignité de connétable. Le roi pénétrant ſes vues, qui étoient de donner à ce prince de nouvelles occaſions de ſe ſignaler, lui répondit : *Tout jeune que je ſuis, je me ſens aſſez fort pour porter mon épée ; & quand cela ne ſeroit pas, mon frere, plus jeune que moi, ſeroit-il propre à s'en charger ?* Une paix avantageuſe aux Proteſtans, vint finir cette guerre ſanglante, & ſervit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots, donnérent des ſoupçons aux chefs de ce parti. *Charles*, élevé dans la perfidie par le maréchal de *Retz* & par *Catherine* ſa mere, diſſipa tout ombrage en donnant ſa ſœur en mariage au jeune *Henri*, roi de Navarre. Ces apparences ſéduiſantes cachoient le complot le plus affreux. Une nuit, veille de S. Barthélemi en 1572, toutes les maiſons des Proteſtans furent forcées en même tems. Hommes, femmes, enfans, les *Guiſes* maſſacrérent tout ſans diſtinction. *Coligni* fut aſſaſ-

fine par *Beſme*. Son corps, ſéparé de ſa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Charles IX*, qui pendant le maſſacre avoit animé les meurtriers, voulut encore aller jouir de ce ſpectacle horrible. Un de ſes courtiſans l'avertiſſant de ſe retirer, parce que le cadavre ſentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de *Vitellius* : *Le corps d'un ennemi mort ſent toujours bon.* Les Huguenots ne furent pas traités moins cruellement dans pluſieurs villes du royaume, qu'ils l'avoient été à Paris. Il y en eut plus de deux mille d'égorgés à Lyon. Le bourreau de cette ville, à qui le gouverneur ordonna d'aller en expédier quelques-uns qui étoient dans les priſons, répondit : *Qu'il ne travailloit que judiciairement.* Voilà l'homme le plus vil par ſon état, dit un écrivain d'eſprit, qui a plus d'honneur qu'une reine & ſon conſeil. Cette boucherie, pour laquelle *Gregoire XII* fit une proceſſion à Rome, porta la rage de la vengeance au cœur des Proteſtans, déja aſſez animés par la fureur de la religion. Ils ne voulurent point laiſſer reprendre les places de ſûreté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendard d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le Duc d'*Anjou* qui en fit le ſiége, y perdit preſque toute ſon armée ; & les Huguenots, malgré la S. Barthélemi, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. *Charles*, depuis la barbarie qu'il avoit approuvée & excitée, paroiſſoit tout changé. Son ſang couloit ſans fin, & perçoit au travers des pores de ſa peau : maladie regardée par les Proteſtans comme un effet de la vengeance divine, & qui l'emporta à 24 ans, en 1574. Il ſe repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laiſſé régner des bourreaux ſous ſon nom. Ce roi ſanguinaire aimoit pourtant les lettres & les beaux-arts, qui auroient dû adoucir la férocité de ſon ame. Il reſte encore des vers de lui, qui ne ſont pas ſans mérite pour ſon tems. Il aimoit les poëtes, quoiqu'il ne les eſtimât pas. On aſſure qu'il diſoit d'eux, qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas raſſaſier. C'eſt depuis lui que les ſecrétaires d'état ont ſigné pour le roi. *Charles* étoit fort vif dans ſes paſſions. *Villeroï* lui ayant préſenté pluſieurs fois des dépêches à ſigner, dans le tems qu'il alloit jouer à la paume : *Signez, mon pere*, lui dit-il, *ſignez pour moi.* --- *Eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puiſque vous me le commandez, je ſignerai.* C'eſt encore ſous ce règne de ſang, que furent faites nos loix les plus ſages, & les ordonnances les plus ſalutaires à l'ordre public, par les ſoins de l'immortel chancelier *de l'Hôpital.* Ce grand-homme donna pour deviſe au roi deux colonnes, avec ces mots : *Pietate & juſtitiâ.* Quelle deviſe pour l'auteur de la S. Barthélemi ! *Charles* s'étoit exercé ſur les bêtes à verſer le ſang de ſes ſujets. Un de ſes plaiſirs étoit d'abattre d'un ſeul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chaſſe. *Lanſac*, un de ſes favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre ſon mulet, lui demanda gravement : *Quelle querelle eſt donc ſurvenue entre Sa Majeſté T. C., & mon mulet ?*

IX. CHARLES, le *Gros*, fils de *Louis le Germanique*, roi de Suabe en 876, fut élu roi d'Italie & empereur en 881 ; mais on le deſtitua dans une diète tenue auprès de de Mayence en 887, par les Fran-

çois & les Allemands. Il avoit réuni ſur ſa tête toutes les couronnes de *Charlemagne*. Il parut d'abord aſſez fort pour les porter ; mais ſa foibleſſe ſe fit bientôt connoître. Il fut mépriſé par ſes ſujets & par l'impératrice *Richarde*, accuſée d'infidélité avec ſon premier miniſtre. L'empereur dépoſé, réduit à demander ſa ſubſiſtance à *Arnoul* ſon ſucceſſeur, mourut de chagrin auprès de Conſtance, en 888.

X. CHARLES IV, fils de *Jean de Luxembourg*, & petit-fils de l'empereur *Henri VII*, monta ſur le trône Impérial en 1347. Son règne eſt célebre par la fameuſe bulle d'Or, donnée dans la diète de Nuremberg en 1356 ; *Barthole* la compoſa. Le ſtyle de cette charte ſe reſſent de la barbarie du ſiécle. On commence par apoſtropher les ſept péchés mortels. On y trouve la néceſſité des ſept électeurs, par les ſept dons du Saint-Eſprit, & le chandelier à ſept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. le nombre des électeurs à ſept. 2°. On aſſigne à chacun d'eux une grande charge de la couronne. 3°. On règle le cérémonial de l'élection & du couronnement. 4°. On établit deux vicariats. 5°. Les électorats ſont déclarés indiviſibles. 6°. On confirme aux électeurs tous les droits de la ſouveraineté, appellés ſupériorité territoriale. 7°. Le roi de Bohême eſt placé à la tête des électeurs ſéculiers. Cette loi de l'Empire, conſervée à Francfort, & écrite ſur du vélin très-mal-propre, en très-mauvais latin, avec un grand-ſceau ou bulle d'Or au bas, fut preſque achevée à Nuremberg. On y mit la dernière main à Metz aux fêtes de Noël. *Charles IV*, s'imaginant que ce parchemin l'établiſſoit le roi des rois, ſe fit ſervir dans une cour pléniére en prince qui l'auroit été. Le duc de *Luxembourg* & de *Brabant* lui donna à boire ; le duc de *Saxe*, grand-maréchal, parut avec une meſure d'argent pleine d'avoine, qu'il prit dans un gros tas devant la ſalle à manger. L'électeur de *Brandebourg* donna à laver à l'empereur & à l'impératrice, & le comte *Palatin* poſa les plats ſur la table. *Charles IV* mourut en 1378, à Prague, dont il avoit fondé l'univerſité en 1361. Il introduiſit, autant qu'il put, en Allemagne, les loix & les coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus ſa famille, que l'Allemagne. On diſoit même, que comme il l'avoit ruinée pour acquérir l'Empire, il ruina enſuite l'Empire pour remettre ſa maiſon. Il en fit garder les tréſors & les ornemens dans un de ſes châteaux en Bohême. Son ſiécle, ſuperſtitieux & barbare, ſe prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à ſa diſpoſition. Il étoit même ſi perſuadé qu'il perpétueroit de cette maniére la couronne impériale dans ſa famille, qu'il fit graver les armes de Bohême ſur le pommeau de l'épée de *Charlemagne*. *Charles IV* aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires ſur ſa vie*. C'eſt au commencement de ſon règne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, par *Berthold Schwartz*, Franciſcain de Fribourg en Briſgaw.

XI. CHARLES-QUINT, archiduc d'Autriche, fils aîné de *Philippe* & de *Jeanne* de Caſtille, né à Gand en 1500, roi d'Eſpagne en 1516, fut élu empereur en 1519. *François I*, roi de France, lui diſputa l'empire par ſes intrigues & ſon argent. *Charles*, qui ſe ſervit des mêmes armes, & dont la jeu-

neſſe donnoit moins d'ombrage aux électeurs, que la valeur de ſon rival, l'emporta ſur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Eſpagne, elle fut bientôt dans le Milanez. *Charles-Quint* s'en empara, & en chaſſa *Lautrec*. Il ne reſta à *François I* que Crémone & Lodi; & Gênes qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. *Charles* ligué avec *Henri VIII*, roi d'Angleterre, pour porter des coups plus ſûrs à la France, tenta d'en corrompre les généraux. Il promet *Eléonore* ſa ſœur au connétable de *Bourbon*, & *Bourbon* le ſert contre ſa patrie. *Adrien VI*, Florence & Veniſe ſe joignent à lui. Son armée, conduite par *Bourbon*, entre en France, fait le ſiége de Marſeille, le lève & revient en Italie en 1524. La même année les François, commandés par *Bonnivet*, ſont battus à Biagras, & perdent le chevalier *Bayard*, qui ſeul valoit une armée. L'année d'après ſe donna la fameuſe bataille de Pavie, où *François I* fut pris. *Charles-Quint*, alors à Madrid, reçut ſon priſonnier, & diſſimula ſa joie. Il pouſſa la feinte juſqu'à défendre les marques de l'allégreſſe publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent ſe réjouir que des victoires qu'ils remportent ſur les Infidèles. François I* étant tombé malade, *Charles* le tranquilliſa par la promeſſe d'une liberté prompte, & n'en différa pas moins l'exécution de ſa promeſſe. La priſe d'un roi, d'un héros qui devoit faire naître de ſi grandes révolutions, ne produiſit guéres, dit un hiſtorien célèbre, qu'une rançon, des reproches, des démentis, des défis ſolemnels & inutiles. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il chicana en Eſpagne avec *François I*, ſur les conditions de ſa liberté. Le roi de France, à qui ſes malheurs & l'humeur conquérante de ſon adverſaire avoient donné des amis, a pour lui *Clément VII*, le roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suiſſes. *Bourbon* marche contre Rome, & y eſt tué; mais le prince d'*Orange* prend ſa place: Rome eſt pillée & ſaccagée. Le pape, réfugié au château S. Ange, eſt fait priſonnier; & l'empereur qui auroit pu le mettre en liberté par une ſimple lettre, ordonne des proceſſions & des priéres, pour demander à Dieu ſa délivrance. Cette comédie dura juſqu'à ce que *Clément VII* eût acheté ſa liberté. Un traité conclu à Cambrai, appellé le *Traité des Dames*, (entre *Marguerite de Savoye*, tante *de Charles-Quint*, & *Louiſe de Savoye*, mere de *François I*), concilia ces deux monarques. *Charles* s'accommoda auſſi avec les Vénitiens, & donna la paix à *Sforce* & à ſes autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il paſſe en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes, & commence les opérations par le ſiége de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les ſuccès ſuivoient la vigilance, il viſitoit ſouvent ſon camp. Une nuit faiſant ſemblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une ſentinelle, qui cria ſuivant l'uſage: *Qui va-là? Charles* lui répondit en contrefaiſant ſa voix, *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La ſentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fuſil, qui heureuſement fut mal ajuſté. *Charles* fit auſſi-tôt un cri qui le fit reconnoître. Après la priſe de la Goulette, il défait le fameux ami-

ral *Barberouſſe*, entre victorieux dans Tunis, rend la liberté à 22 mille eſclaves chrétiens, & rétablit *Mulei-Haſſen* ſur ſon trône. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le marquis du *Guaſt* eſt obligé de lui dire: *Comme général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée, & avec les enſeignes.* *Charles*, pour ne pas affoiblir la diſcipline militaire qu'il avoit établie, obéit ſans murmurer. La paix de Cambrai, en pacifiant la France & l'Eſpagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux rois. *Charles-Quint* entre en Provence avec 50 mille hommes, s'avance juſqu'à Marſeille, met le ſiége devant Arles, & fait ravager en même tems la Champagne & la Picardie. Contraint de ſe retirer, après avoir perdu preſque toute ſon armée, il penſe à la paix. On conclut une trève de dix années à Nice en 1538. L'année ſuivante *Charles* demande à *François* le paſſage par la France, pour aller punir les Gantois révoltés. Il l'obtint, *François* va au-devant de lui, & *Charles* s'arrête à Paris ſans rien craindre. Un cavalier Eſpagnol lui ayant dit, que ſi les François ne le retenoient priſonnier, ils ſeroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils ſont l'un & l'autre*, lui répondit l'empereur, *& c'eſt ſur cela que je me fie.* Il auroit pu répondre avec plus de vérité: *Ils ſont généreux, & c'eſt ce qui me tranquilliſe.* *Charles* avoit promis l'inveſtiture du Milanez à *François*, pour un de ſes fils; ſorti de France, il oublia ſa promeſſe, ce qui ralluma la guerre en 1542. Il ſe ligua avec l'Angleterre contre les François; mais ſes entrepriſes eurent peu de ſuccès. Son armée fut défaite à Cériſoles, & la paix conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant il avoit paſſé en Afrique contre *Barberouſſe*, & en étoit revenu ſans gloire. *Charles-Quint* n'eut pas un caractére moins diſſimulé dans les querelles du Luthéraniſme, que dans ſes guerres contre *François I* & *Clément VII.* Il oppoſa à la confeſſion d'Ausbourg & à la ligue offenſive & défenſive de Smalkalde des édits; mais il n'accorda pas moins la liberté de conſcience juſqu'à la tenue du concile général. Il eſt vrai qu'il avoit de puiſſans adverſaires; ni la victoire qu'il remporta à Mulberg ſur l'armée des confédérés en 1547, ni la détention de l'électeur de Saxe & du landgrave de Heſſe, ne firent point quitter les armes aux Proteſtans. Il publia l'année d'après le grand *Interim* dans la diète d'Ausbourg, formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux hérétiques pour la diſcipline. On permettoit la coupe aux laïques & le mariage aux prêtres. Ce tempérament ne ſatisfit perſonne. *Maurice*, électeur de Saxe, & *Joachim*, électeur de Brandebourg, toujours ſes ennemis, ligués avec *Henri II*, le forcérent en 1552 de ſigner la paix de Paſſaw. Ce traité portoit que l'*Interim* ſeroit caſſé & annullé, que l'empereur termineroit à l'amiable dans une diète les diſputes ſur la religion; & que les Proteſtans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conſcience. *Charles-Quint* ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le duc de *Guiſe*. Un ſtratagême ſauva la ville, & ruina ſon armée, compoſée de toutes les forces de l'Empire. Il ſe vengea de ce malheur ſur Térouane, qu'il prit & raſa l'année

ſuivante. La guerre duroit toujours ſur les frontiéres de la France & de l'Italie, avec beaucoup de ſuccès balancés. *Paul IV* alloit ſe joindre à la France. *Charles-Quint*, vieilli par ſes maladies, aigri par les proſpérités de ſes ennemis, & par ſes revers, ſe propoſe de finir ſa vie, juſques-là tumultueuſe, dans un monaſtére. Il fait élire roi des Romains ſon frere *Ferdinand*, & lui cède l'empire le 7 Septembre 1556, après s'être démis l'année d'auparavant de la couronne d'Eſpagne en faveur de *Philippe* ſon fils. *Je fais*, lui dit-il dans la cérémonie de cette ceſſion, *une choſe dont l'antiquité fournit peu d'exemples, & qui n'aura pas beaucoup d'imitateurs dans la poſtérité.* Il ſe retira quelque tems après à S. Juſt, monaſtére ſitué dans un vallon agréable, ſur les frontiéres de Caſtille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices clauſtraux remplirent tout ſon tems ſur ce nouveau théâtre. Tous les vendredis de carême il ſe donnoit la diſcipline avec la communauté. Un matin qu'il éveilloit à ſon tour les religieux, il ſecoua fortement un novice, enſéveli dans un profond ſommeil; le jeune-homme, ſe levant à regret, lui dit d'un ton chagrin : *C'étoit bien aſſez que vous euſſiez troublé le monde, ſans venir troubler ceux qui en ſont ſortis.* On prétend que, dans ſa retraite, il regretta le trône. Quelques hiſtoriens diſent qu'il ne l'avoit quitté que pour avoir la tiare; mais c'eſt une conjecture chimérique. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le cardinal de *Granvelle*, diſant à *Philippe II* : *Il y a aujourd'hui un an que l'empereur s'eſt démis de tous ſes états*; ce prince lui répondit : *Il y a auſſi aujourd'hui un an qu'il s'en repent. Charles-Quint* finit ſon rôle par une ſcène ſinguliére. Il fit célébrer ſes obsèques pendant ſa vie, ſe mit en poſture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les priéres qu'on adreſſe à Dieu pour ceux qui ne ſont plus, & ne ſortit de ſa biére que pour ſe mettre dans un lit. Une fiévre violente qui le ſaiſit la nuit d'après cette comédie funèbre, l'emporta en 1558, âgé de 59 ans 6 mois & 27 jours. *Charles-Quint* ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ſes hiſtoriens, *Paul-Jove* & *Sleidan*, ſes menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. En le regardant du côté de l'eſprit, du courage, de la politique, il méritoit des éloges; en le conſidérant du côté de la modération dans les deſirs, de la droiture, de la franchiſe, de la probité, de la ſincérité, on ne ſçait quelles épithètes lui donner. Reconnu généralement pour fourbe & pour diſſimulé, il juroit toujours, *A fé de hombre de bien*, *Foi d'homme d'honneur*; & faiſoit toujours le contraire de ce qu'il juroit. *Machiavel* étoit un de ſes auteurs favoris. Ses traités étoient tous conçus avec cette ambiguité baſſe & honteuſe, qui fait perdre la réputation ſans augmenter les états. Les Eſpagnols comparent ce prince à *Salomon* pour la ſageſſe, à *Céſar* pour le courage, à *Auguſte* pour le bonheur; & le reſte de l'Europe l'a comparé à *Annibal* pour la fidélité à tenir ſes promeſſes. Les rois d'Eſpagne n'ont porté le titre de Majeſté que depuis ſon avénement à l'Empire. *Leti* a écrit ſa *Vie* en Italien, qu'on a traduite en François en 4 v. in-12.; mais on préfére l'*Hiſtoire* du même prince écrite en Anglois par *Robert-*

ſon ; & traduite en François avec autant d'élégance que de fidélité, par M. *Suard*, Paris 1771, 2 vol. in-4°. & 6 vol. in-12.

XII. CHARLES VI, cinquiéme fils de l'empereur *Léopold*, né en 1685, déclaré roi d'Eſpagne par ſon pere en 1703, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, allumée dans les derniéres années du règne de ſon pere, languiſſoit de toutes parts. La paix fut enfin ſignée à Raſtad entre l'empereur & la France, le 7 Septembre 1714, & ratifiée par l'empire le 9 Octobre ſuivant. Par ce traité, les frontiéres de l'Allemagne furent remiſes ſur le pied du traité de Ryſwick. On céda à l'empereur les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne, tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'empereur ſe ligua avec les Vénitiens pour les repouſſer. Le prince *Eugène*, qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterſwaradin. Temeſwar, la derniére place qu'ils poſſédaſſent en Hongrie, ſe rendit en 1716. Cette guerre finit par la paix de Paſſarowitz en 1718, qui donna à la maiſon impériale Temeſwar, Belgrade & tout le royaume de Servie. Les victoires remportées ſur les Ottomans n'empêchérent pas le roi d'Eſpagne de recommencer la guerre contre l'empereur. Le cardinal *Alberoni*, alors premier miniſtre de cette monarchie, vouloit recouvrer les provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte Eſpagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chaſſe les Impériaux de tout le royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718, entre la grande Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats-Généraux, fut occaſionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'empereur ſatisfaiſoit *Philippe V*, en le reconnoiſſant roi d'Eſpagne, & en nommant *Don Carlos* ſon fils aîné, ſucceſſeur éventuel des duchés de Parme, de Plaiſance & de Toſcane. L'empereur avoit la Sicile au lieu de la Sardaigne. Le roi d'Eſpagne ayant rejetté ces conditions, la guerre continua avec des ſuccès inégaux, juſqu'à la diſgrace d'*Albéroni*. *Philippe V* accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les iſles de Sicile & de Sardaigne. Le traité de Vienne, ſigné en 1725, finit tout. *Charles* renonça à ſes prétentions ſur la monarchie Eſpagnole, & *Philippe* aux provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit eſſuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une loi fondamentale. L'empereur, par ce réglement, appelloit à la ſucceſſion des états de la maiſon d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, ſa fille aînée & ſes deſcendans ; enſuite ſes autres filles & leurs deſcendans, ſelon le droit d'aîneſſe. *Charles VI*, heureux par ſes armes & par ſes traités, auroit pu l'être plus long-tems, s'il n'eût travaillé à exclure le roi *Staniſlas* du trône de Pologne. *Auguſte II* étant mort en 1733, *Charles VI* fit élire *Frédéric-Auguſte*, fils du feu roi, & appuya ſon élection par ſes armées & par celles de Ruſſie. Cette démarche alluma la guerre. L'Eſpagne, la France, la Sardaigne la lui déclarérent. Les François prirent Kell, Trèves, Trarbach, Philisbourg. Le roi de Sardaigne, à la

tête des armées Françoiſe & Eſpagnole, s'empare en peu de tems de tout le duché de Milan. Il ne reſta plus à l'empereur que la ville de Mantoue. L'armée Impériale eſt battue à Parme & à Guaſtalla. *Don Carlos*, à la tête d'une armée Eſpagnole, ſe jette ſur le royaume de Naples, & après avoir défait les ennemis à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & ſe fait déclarer roi de Naples en 1734. L'année d'après il eſt couronné à Palerme roi des Deux-Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires du traité furent arrêtés à Vienne le 3 Octobre 1735. Par ce traité le roi *Staniſlas* abdiquoit la couronne de Pologne & en conſervoit le titre. On le mettoit en poſſeſſion des duchés de Lorraine & de Bar. On aſſignoit au duc de Lorraine le grand-duché de Toſcane. *Don Carlos* gardoit le royaume des Deux-Siciles. Le roi de Sardaigne avoit Tortone, Novarre, la ſouveraineté de Langhes. L'empereur rentroit dans le duché de Milan & dans les états de Parme & de Plaiſance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de *Staniſlas*, & garantiſſoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du prince *Eugène* fut un ſurcroit de malheur pour *Charles VI*. Les Ottomans ſe jettent ſur les terres de la maiſon d'Autriche. L'armée Impériale, ruinée par les marches, la peſte & la famine, tente envain de s'oppoſer à leurs progrès. Tous les avantages furent du côté des Turcs, & dans le cours de la guerre, & dans la paix ſignée le 1er. Septembre 1739. On leur céda la Valachie Impériale, la Servie, Belgrade & Sabach, après les avoir demolies. On régla que les rives du Danube & du Sahu ſeroient déſormais les frontiéres de la Hongrie & de l'empire Ottoman. *Charles VI* mourut l'année d'après à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu tout le fruit des conquêtes du prince *Eugène*. Il fut le ſeiziéme & le dernier empereur de la maiſon d'Autriche, dont la tige maſculine fut éteinte avec lui.

XIII. CHARLES VII, fils de *Maximilien-Emmanuel*, électeur de Baviére, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de *Charles VII*, il demanda le royaume de Bohême, en vertu du teſtament de *Ferdinand I*, la haute Autriche, comme province démembrée de la Baviére, & le Tirol comme un héritage enlevé à ſa maiſon. Il refuſa de reconnoître l'archiducheſſe *Marie-Thérèſe*, pour héritiére univerſelle de la maiſon d'Autriche; & proteſta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de 100 mille hommes auroit dû faire la garantie, ſuivant la penſée du prince *Eugène*. Ses prétentions furent le ſignal de la guerre de 1741. Les armes de *Louis XV* firent couronner l'électeur duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, & empereur à Francfort en 1742. Des commencemens ſi heureux ne ſe ſoutinrent pas. Les troupes Françoiſes & Bavaroiſes furent détruites peu-à-peu par celles de la reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop peſant pour un prince accable d'infirmites, & denué de grandes reſſources, tel qu'étoit *Charles VII*. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744 le roi de Pruſſe ayant fait une diverſion dans la Bohême, *Charles* en profita pour recouvrer ſes états. Il rentra enfin dans Munich ſa capitale, & mourut deux mois après en 1745, dans la 48e. année de ſon âge.

XIV. CHARLES II, roi d'Eſpagne, fils & ſucceſſeur de *Philippe IV* en 1665, à l'âge de 4 ans, épouſa en premiéres noces *Marie-Louiſe d'Orléans*, & en ſecondes, *Marie-Anne de Baviére*, princeſſe de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La ſeule choſe qui l'occupa dans ſa vie, fut le choix d'un ſucceſſeur. Son premier teſtament, fait en 1698, appelloit au trône d'Eſpagne le prince de Baviére, neveu de ſa femme. Deux ans après en 1700, il déclara *Philippe* de France duc d'Anjou, héritier de toute la monarchie Eſpagnole, par un nouveau teſtament ſigné le 2 Octobre. Il mourut le premier Novembre ſuivant, âgé de 39 ans. Quelques mois avant ſa mort, il fit ouvrir les tombeaux de ſon pere, de ſa mere & de ſa premiére femme, & baiſa les reſtes de ces cadavres. Sa ſanté avoit toujours été fort chancelante, ainſi que ſon eſprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoiſſoit pas les états ſur leſquels il régnoit; & lorſque les François aſſiégérent Mons, il crut que cette place étoit au roi d'Angleterre. Son teſtament occaſionna un embraſement général; mais ces événemens n'appartiennent point à ſon article. En lui finit la branche ainée de la maiſon d'Autriche régnante en Eſpagne. *Voyez* PHILIPPE V.

XV. CHARLES I, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né en 1600, ſucceſſeur de *Jacques I*, ſon pere, en 1625, épouſa la même année *Henriette de France*, fille d'*Henri le Grand*. Son règne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de *Buckingham*, ſon expédition malheureuſe à la Rochelle, les conſeils violens de *Guillaume Laud*, archevêque de Cantorberi, produiſirent un mécontentement général. Les Ecoſſois armérent contre leur ſouverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un traité équivoque pour faire finir les troubles. *Charles* congédia ſon armée. Les Ecoſſois, ſecrettement ſoutenus par *Richelieu*, feignirent de renvoyer la leur & l'augmentérent. *Charles*, trompé par ſes ſujets rebelles, ſe voit forcé à armer de nouveau. Il aſſemble tous les pairs du royaume; il convoque le parlement, & ne trouve par-tout que des factieux & des perfides. Le comte de *Staffort* étoit ſon unique appui. On l'accuſe d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté; & ſous ce faux prétexte on le condamne à mort, & *Charles* eſt forcé de ſigner ſa condamnation. Preſſé de tous côtés, il aſſemble un nouveau parlement, qu'il ne fut plus maître de caſſer enſuite. On y décida qu'il faudroit le concours de deux chambres pour la caſſation. On obligea le roi d'y conſentir, & deux ans après on le contraignit de ſortir de Londres. La monarchie Angloiſe fut renverſée avec le monarque. En vain il livra pluſieurs batailles aux parlementaires. La perte de celle de Nazerbi en 1645 décida tout. *Charles* déſeſpéré alla ſe jetter dans les bras de l'armée d'Ecoſſe, qui le livra au parlem. Anglois. Le prince, inſtruit de cette lâcheté, dit: *Qu'il aimoit mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chérement, qu'avec ceux qui l'avoient baſſement vendu.* La chambre des communes établit un comité de 18 perſonnes, pour dreſſer contre lui des accuſations juridiques. On le condamna à périr ſur un échaffaud. Il eut la tête tranchée le 9 Février 1649, dans la 49°. année de ſon âge, & la 25°. de ſon règne. La chambre des pairs fut ſupprimée;

le ſerment de fidélité & de ſuprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple qui venoit de tremper ſes mains dans le ſang de ſon roi. *Cromwel* principal auteur de ce parricide, déclaré général perpétuel des troupes de l'état, régna deſpotiquement, ſous le titre modeſte de protecteur. La conſtance de *Charles* dans ſes revers & dans le ſupplice, étonna ſes ennemis mêmes. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit ſouvent des *Stuards*, qu'*ils ſoutenoient leurs malheurs mieux que leurs proſpérités*. On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la religion Anglicane. Le jour de ſa mort eſt célébré par un jeûne général. *Charles* fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais roi mal conſeillé. On lui attribue un petit ouvrage intitulé: *Icon Baſiliki*, qui eſt traduit en François ſous le titre de *Portrait du Roi*, in-12. Il produiſit autant d'effet ſur les Anglois, que le teſtament de *Céſar* ſur les Romains. Cet ouvrage, plein de religion & d'humanité, fit déteſter à ces Inſulaires, ceux qui les avoient privés d'un tel roi. Son *Procès* eſt auſſi traduit en François, petit vol. in-12, réimprimé dans la derniére édition de *Rapin Thoiras*.

XVI. CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, promena longtems ſes malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande, roi d'Angleterre, par le zèle du marquis d'*Ormond*; battu & défait à Dunbar & à Worcheſter en 1651, il ſe retira en France auprès de la reine ſa mere, déguiſé tantôt en bucheron, tantôt en valet de chambre. *Monck*, gouverneur d'Ecoſſe, devenu maître abſolu du parlement, après la mort de *Cromwel*, s'imagina de rappeller le roi, & y réuſſit. *Charles* fut rappellé en Angleterre en 1660, & l'année ſuivante couronné à Londres. L'un de ſes premiers ſoins fut de venger la mort du roi ſon pere, ſur ceux qui en étoient les auteurs ou les complices; dix des plus coupables furent punis du dernier ſupplice. Le peuple, qui avoit paru ſi fort républicain, aima ſon roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuſe, n'excita preſque point de murmures. Elle finit en 1667, par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec *Louis XIV*, contre la Hollande. La guerre qui en fut la ſuite, ne dura que deux ans, & laiſſa à *Charles* tout le tems qu'il falloit pour faire fleurir la paix, les arts & les belles-lettres dans ſon royaume. Il fit publier la liberté de conſcience, ſuſpendit les loix pénales contre les non-conformiſtes; il fonda la ſociété royale de Londres en 1660, & l'encouragea. Le parlement d'Angleterre lui aſſigna un revenu de douze cens mille livres ſterlings. *Charles*, malgré cette ſomme, & une forte penſion de la France, fut preſque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à *Louis XIV* deux cens cinquante mille liv. ſterlings, & fit banqueroute à ſes ſujets. Cette prodigalité, ſon irreligion, ſes mœurs déréglées déshonorérent ſon règne, & les qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers princes de l'Europe. Il mourut en 1685, ſans poſtérité. *Charles* fut favorable aux Catholiques: on croit même, avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir Catholique. La chambre des communes avoit voulu dès ſon vivant

vant exclure ſon frere, le duc d'*Yorck*, de la couronne d'Angleterre. *Charles* caſſa ce parlement, & finit ſa vie ſans en aſſembler d'avantage. Il eſt vrai que ſon argent l'avoit rendu maître de la plupart des ſuffrages.

XVII. CHARLES-GUSTAVE X, fils de *Jean Caſimir*, comte Palatin du Rhin, né à Upſal en 1622, monta ſur le trône de Suède en 1654, après l'abdication de la reine *Chriſtine* ſa couſine. Brave & entreprenant, il ne connoiſſoit que la guerre, & la fit heureuſement. Il tourna d'abord ſes armes contre les Polonois. Il remporta la célèbre victoire de Varſovie, & leur enleva pluſieurs places. Cette conquête fut rapide : depuis Dantzick juſqu'à Cracovie, rien ne lui réſiſta. *Caſimir* roi de Pologne, ſecondé par l'empereur *Léopold*, fut vainqueur à ſon tour, & délivra ſes états, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois avoient pris part à cette guerre. *Charles* marcha contre eux. Il paſſa ſur la Mer-Glacée, d'iſle en iſle, juſqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suède. Il mourut à Gottembourg, en 1660, à l'âge de 37 ans, avec le deſſein d'établir dans ſon royaume la puiſſance arbitraire : deſſein qui ternit toutes ſes autres qualités, ſa valeur, ſon application aux affaires, &c. *Puffendorf* a écrit ſon *Hiſtoire* en latin, 2 vol. in-folio, à Nuremberg 1696 ; traduite l'année d'après en françois, Nuremberg, 1697, 2 vol. in-fol.

XVIII. CHARLES XI, fils du précédent, ſuccéda à ſon pere. *Chriſtiern V*, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674, *Charles* le battit dans différentes occaſions, à Halmſtad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il poſſédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le traité de Nimègue en 1679, & mourut l'an 1697, dans la 42e. année de ſon âge, lorſque l'Empire, l'Eſpagne & la Hollande d'un côté, la France de l'autre, l'avoient choiſi pour médiateur de la paix conclue à Ryſwick. C'étoit un prince guerrier, ſage, prudent, mais deſpotique. Il abolit l'autorité du ſénat, il tyranniſa ſes ſujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compaſſion, *Charles* lui répondit : *Madame, je vous ai priſe pour me donner des enfans, & non des avis.* On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de ſon règne*, 1716, in-12.

XIX. CHARLES XII, fils de *Charles XI*, naquit le 27 Juin 1682. Il commença comme *Alexandre*. Son précepteur lui ayant demandé ce qu'il penſoit de ce héros ? *Je penſe*, lui dit ce jeune prince, *que je voudrois lui reſſembler.* ---*Mais*, lui dit-on, *il n'a vécu que trente-deux ans.* ---*Ah* ! reprit-il, *n'eſt-ce pas aſſez, quand on a conquis des royaumes* ? Impatient de régner, il ſe fit déclarer majeur à quinze ans ; & lorſqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'archevêque d'Upſal, & ſe la mit lui-même ſur la tête avec un air de grandeur qui en impoſa à la multitude. *Fréderic IV*, roi de Danemarck, *Auguſte* roi de Pologne, *Pierre* czar de Moſcovie, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, ſe liguérent tous trois contre ce jeune prince. *Charles*, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, aſſiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à *Fréderic* leur roi, que, s'il ne rendoit juſtice au duc de *Holſtein*, ſon beau-frere, contre lequel il avoit commis des hoſtili-

tés, il se préparât à voir Copenhague détruite, & son royaume mis à feu & à sang. Ces menaces du jeune héros amenérent le traité de Travendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & contenant d'humilier son ennemi, il demanda & obtint ce qu'il voulut pour son allié. Cette guerre finie en moins de six semaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva assiégée par 100 mille Russes. Il les attaque avec 9 mille hommes, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, 20 mille demandérent quartier, & le reste fut pris ou dispersé. *Charles* permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviére avec leurs armes. Il ne garda que les généraux, auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les prisonniers un prince Asiatique, né au pied du Mont-Caucase, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suède. *C'est*, dit *Charles*, *comme si j'étois prisonnier chez les Tartares de Crimée*; paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & dont on se rappella le souvenir, lorsque le héros Suédois fut forcé de chercher un asyle en Turquie. Il n'y eut guéres, du côté de *Charles XII*, dans la bataille de Nerva, que 1200 soldats tués & environ 800 blessés. Le vainqueur se mit en devoir de se venger d'*Auguste*, après s'être vengé du *Czar*. Il passa la riviére de Duna, battit le maréchal *Stenau* qui lui en disputoit le passage, força les Saxons dans leurs postes, & remporta sur eux une victoire signalée. Il passe dans la Courlande qui se rend à lui, vole en Lithuanie, soumet tout, & va joindre ses armes aux intrigues du card. primat de Pologne, pour enlever le trône à *Auguste*. Maître de Varsovie, il le poursuit, & gagne la bat. de Clissau, malgré les prodiges de valeur de son ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par *Stenau*, assiége Thorn, & fait élire roi de Pologne *Stanislas Leczinski*. La terreur de ses armes faisoit tout fuir devant lui. Les Moscovites étoient dissipés avec la même facilité. *Auguste*, réduit aux derniéres extrémités, demande la paix: *Charles* lui en dicte les conditions, l'oblige à renoncer à son royaume, & à reconnoitre *Stanislas*. Cette paix conclue en 1706, *Auguste* détrôné, *Stanislas* affermi sur le trône, *Charles XII* auroit pu & même dû se réconcilier avec le *Czar*; il aima mieux tourner ses armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné *Auguste*. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moscovites abandonnent Grodno à son approche. Il les met en fuite, passe le Boristhène, traite avec les Cosaques, & vient camper sur le Dezena. *Charles XII*, après plusieurs avantages, s'avançoit vers Moscou par les déserts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultova, le 8 Juillet 1709. Il fut défait par le *Czar*, blessé à la jambe, toute son armée détruite ou faite prisonniére, & contraint de se sauver sur des brancards. Réduit à chercher un asyle chez les Turcs, il passa le Boristhène, gagna Oczakow, & se retira à Bender. Cette défaite remit *Auguste* sur le trône, & immortalisa le *Czar*. Le grand-seigneur reçut *Charles XII*, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'univers. Il lui donna une escorte de quatre cens Tartares. Le dessein du

roi de Suède, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le *Czar*. N'ayant pas pu réuſſir ni par ſes menaces, ni par ſes intrigues, il s'opiniâtra contre ſon malheur, & brava le grand-ſultan, quoiqu'il fût preſque ſon priſonnier. La Porte Ottomane ſouhaitoit beaucoup de ſe défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il ſe retrancha dans ſa maiſon de Bender, s'y défendit avec 40 domeſtiques contre une armée, & ne ſe rendit que quand la maiſon fut en feu. De Bender on le transféra à Andrinople, puis à Demir-tocca. Cette retraite lui déplaiſoit: il réſolut de paſſer au lit tout le tems qu'il y ſeroit. Il reſta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis, profitant de ſon abſence, détruiſoient ſon armée, & lui enlevoient non ſeulement ſes conquêtes, mais celles de ſes prédéceſſeurs. Il partit enfin de Demir-tocca, & traverſa en poſte, avec deux compagnons ſeulement, les états héréditaires de l'empereur, la Franconie & le Mecklenbourg: & arriva le onziéme jour à Stralſund, le 22 Novembre 1714. Aſſiégé dans cette ville, il ſe ſauva en Suède, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwège avec une armée de 20 mille hommes, accompagné du prince héréditaire de Heſſe, qui venoit d'épouſer ſa ſœur, la princeſſe *Ulrique*. Il forma le ſiége de Frédéricshall au mois de Décembre 1718. Une balle perdue l'atteignit à la tête, comme il viſitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des etoiles, & le renverſa mort le 11 Décembre ſur les 9 heures du ſoir. Quelques *Mémoires* diſent qu'il fut aſſaſſiné; mais l'opinion la plus commune, eſt qu'il périt d'un coup de fauconneau tiré de la place aſſiégée. Tous ſes projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des deſſeins qui devoient changer la face de l'Europe. Le *Czar* s'uniſſoit avec lui pour rétablir *Staniſlas*, & pour détrôner ſon compétiteur. Il lui fourniſſoit des vaiſſeaux pour chaſſer la maiſon d'Hanover du trône d'Angleterre, & y remettre le prétendant; & des troupes de terre, pour attaquer *Georges* dans ſes états de Hanovre, & ſur-tout dans Brême & Werden, qu'il avoit enlevés au héros Suédois. *Charles XII*, dit le préſident de *Monteſquieu*, n'étoit point *Alexandre*; mais il auroit été le meilleur ſoldat d'*Alexandre*. La nature ni la fortune ne furent jamais ſi fortes contre lui, que lui-même. Le poſſible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le préſident *Henault*; il lui falloit des ſuccès hors du vraiſemblable. On a eu raiſon de l'appeller le *Don-Quichotte* du Nord. Il porta, dit ſon hiſtorien, toutes les vertus des héros à un excès, où elles ſont auſſi dangereuſes que les vices oppoſés. Inflexible juſqu'à l'opiniâtreté, libéral juſqu'à la profuſion, courageux juſqu'à la témérité, ſévére juſqu'à la cruauté, il fut dans ſes derniéres années moins roi que tyran, & dans le cours de ſa vie, plus ſoldat que héros. Le Bel-eſprit qui a dit que ç'auroit été *Alexandre*, s'il eût eu moins de vices & plus de fortune, devoit ajouter, & plus de politique. Les projets d'*Alexandre* etoient non ſeulement ſages, mais ſagement executés; au lieu que *Charles XII*, ne connoiſſant que les armes, ne ſe régloit jamais ſur la diſpoſition actuelle des choſes, & ſe laiſſoit emporter par une ardeur qui l'entraînoit ſouvent trop loin, &

qui causa sa mort. Ce fut un homme singulier, mais ce ne fut pas un grand-homme. Ce héros avoit une taille avantageuse & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé; mais presque point de barbe ni de cheveux, & un sourire désagréable. Cet homme, d'un courage effréné, poussoit la douceur & la simplicité dans le commerce, jusqu'à la timidité. Ses mœurs étoient austéres & dures même. Quant à sa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il professât extérieurement le Luthéranisme. On croit faire plaisir au lecteur de rapporter quelques particularités qui fassent connoître par les faits le caractére de *Charles XII.* Lorsqu'il battit les troupes de Saxe à Pultansk en Pologne l'an 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg, une comédie qui représentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au désavantage des derniers. *Charles*, instruit peu après de cette particularité, dit froidement : *Je ne leur envie point ce plaisir-là. Que les Saxons soient vainqueurs sur les théâtres, pourvu que je les batte en campagne.* La princesse *Lubomirski*, qui étoit dans les bonnes graces du roi *Auguste*, prit la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui désoloit la Pologne en 1705. *Hagen*, lieutenant-colonel Suédois, averti de ce voyage, se met en embuscade, & se rend maître de la princesse, de ses équipages, de ses pierreries, de sa vaisselle, & de son argent comptant : objets extrêmement considérables. *Charles*, informé de cette aventure, écrit de sa propre main à *Hagen* : *Comme je ne fais point la guerre aux dames, le lieutenant-colonel remettra, aussi-tôt ma présente reçue, sa prisonniére en liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient; & si, pour le reste du chemin, elle ne se croit pas assez en sûreté, le lieutenant-colonel l'escortera jusques sur la frontiére de Saxe. Charles*, qui faisoit indifféremment la grande & la petite guerre suivant l'occasion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Russe. Il vit, parmi les vaincus restés sur le champ de bataille, un officier qui excita sa curiosité. C'étoit un François, nommé *Busanville*, qui répondit avec une grande présence d'esprit à toutes les questions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le roi de Suède. *Charles* s'étant fait connoître, *Busanville* lève la main droite, & dit avec un air plein de satisfaction : *J'ai souhaité depuis plusieurs années de suivre vos drapeaux; mais le sort a voulu que je servisse contre un si grand prince : Dieu bénisse votre majesté, & donne à ses entreprises tout le succès qu'elle desire!* Il expira quelques heures après, dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du roi. *Charles* ayant forcé les Polonois à exclure le roi *Auguste* du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe, pour obliger ce prince lui-même à reconnoître les droits du successeur qu'on lui avoit donné. Il choisit son camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de *Gustave-Adolphe*. Il alla voir la place où ce grand-homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit sur le lieu : *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort aussi glorieuse.* Un jour ce prince se promenant près de Leipsick, un paysan vint se jetter à ses pieds pour lui demander justice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce

qui étoit deſtiné pour le dîner de ſa famille. Le roi fit venir le ſoldat. *Eſt-il bien vrai*, lui dit-il d'un viſage ſévére, *que vous avez volé cet homme ?* -- *Sire*, dit le ſoldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal que votre majeſté en a fait à ſon maître ; vous lui avez ôté un royaume, & je n'ai pris à ce maraud qu'un dindon.* Le roi donna dix ducats de ſa propre main au payſan, & pardonna au ſoldat en faveur de la hardieſſe du bon-mot, en lui diſant : *Souviens-toi, mon ami, que ſi j'ai ôté un royaume au roi Auguſte, je n'en ai rien pris pour moi.* Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impreſſion ſur ce prince. Ayant eu un cheval tué ſous lui à la bataille de Nerva, ſur la fin de 1700, il ſauta légérement ſur un autre, diſant gaiment : *Ces gens-ci me font faire mes exercices.* Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suède à un ſecrétaire, un bombe tomba ſur la maiſon, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en piéces. Le cabinet où le roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une groſſe muraille, ne ſouffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui ſautérent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maiſon qui ſembloit tomber, la plume échapa des mains du ſecrétaire. *Qu'y-a-t-il*, lui dit le roi d'un air tranquille ? *Pourquoi n'écrivez-vous pas ?* Celui-ci ne put répondre que ces mots: *Eh Sire!.. la bombe!..* -- *Eh bien*, reprit le roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? Continuez.* Les ennemis de *Charles* étoient ſûrs de ſon approbation, lorſqu'ils ſe conduiſoient militairement. Un célèbre général Saxon lui ayant échapé par de ſçavantes manœuvres, dans une occaſion où cela ne devoit pas arriver, ce prince dit hautement : *Schulembourg nous a vaincus.* Il avoit conſervé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune officier Suédois bleſſé & hors d'état de marcher, il le força à prendre ſon cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de ſon infanterie. Quoique *Charles* vécût d'une maniére fort auſtére, un ſoldat mécontent ne craignit pas de lui préſenter, en 1709, du pain noir & moiſi, fait d'orge & d'avoine, ſeule nourriture que les troupes euſſent alors, & dont elles manquoient même ſouvent. Ce prince reçut le morceau de pain ſans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit enſuite froidement au ſoldat : *Il n'eſt pas bon, mais il peut ſe manger.* Lorſque, dans un ſiége ou dans un combat, on annonçoit à *Charles XII* la mort de ceux qu'il eſtimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit ſans émotion : *Eh bien, ils ſont morts en braves gens pour leur prince.* Il diſoit à ſes ſoldats : *Mes amis, joignez l'ennemi, ne tirez point ; c'eſt aux poltrons à le faire.* Son *Hiſtoire* a été peſamment écrite par *Norberg*, ſon chapelain, en 3 vol. in-4°., Amſterdam 1742; & élégamment par M. *de Voltaire*, en 1 vol. in-12 & in-8°. *Voyez* ADLERFELD.

XX. CHARLES II, roi de Navarre, comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit l'an 1332 avec de l'eſprit, de l'éloquence & de la hardieſſe ; mais avec une méchanceté qui ternit l'éclat de ces qualités. Il fit aſſaſſiner *Charles* d'Eſpagne *de la Cerda*, connétable de France, en haine de ce qu'on avoit donné à ce prince le comté d'Angoulême,

qu'il demandoit pour ſa femme, fille du roi *Jean*. *Charles V*, fils de ce monarque, & lieutenant général du royaume, le fit arrêter. Mais le Navarrois s'étant ſauvé de ſa priſon, conçut le projet de ſe faire roi de France. Il vint ſouffler le feu de la diſcorde à Paris, d'où il fut chaſſé, après avoir commis toutes ſortes d'excès. Dès que *Charles V* fut parvenu à la couronne, le roi de Navarre chercha un prétexte pour reprendre les armes; il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre *Charles* & lui, en 1365. On lui laiſſa le comté d'Evreux, ſon patrimoine, & on lui donna Montpellier & ſes dépendances pour ſes prétentions ſur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Le poiſon étoit ſon arme ordinaire: on prétend qu'il s'en ſervit pour *Charles V*. Sa mort, arrivée en 1387, fut digne de ſa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du ſoufre, ſoit pour ranimer ſa chaleur affoiblie par les débauches, ſoit pour guérir ſa lèpre; le feu prit aux draps à meſure qu'on les couſoit, & le conſuma juſqu'aux os. C'eſt ainſi que preſque tous les hiſtoriens François racontent la mort de *Charles II*; cependant, dans la lettre que l'évêque de Dax, ſon principal miniſtre, écrivit à la reine *Blanche*, ſœur de ce prince, & veuve de *Philippe de Valois*, il n'eſt fait nulle mention de ces affreuſes circonſtances, mais ſeulement des vives douleurs que le roi avoit ſouffertes dans ſa derniére maladie, avec de grandes marques de pénitence & de réſignation à la volonté de Dieu.

XXI. CHARLES MARTEL, fils de *Pepin Hériſtal*, & d'une concubine enommée *Alpaïde*, fut reconnu duc par les Auſtraſiens en 715. Héritier de la valeur de ſon pere, il défit *Chilperic II*, roi de France, en différens combats, & ſubſtitua à ſa place un fantôme de roi nommé *Clotaire IV*. Après la mort de ce *Clotaire*, il rappella *Chilperic* de l'Aquitaine où il s'étoit réfugié, & ſe contenta d'être ſon maire du palais. Il tourna enſuite ſes armes contre les Saxons & les Sarraſins. Ceux-ci furent taillés en piéces entre Tours & Poitiers, l'an 732. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de 300 mille hommes. *Abderame* leur chef fut tué, & leur camp pillé. Cette victoire acquit à *Charles* le ſurnom de *Martel*, comme s'il ſe fût ſervi d'un marteau pour écraſer les barbares. Leurs incurſions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chaſſa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. *Charles* ne poſa point les armes. Il les tourna contre les Friſons révoltés, les gagna à l'état & à la religion, & réunit leur pays à la couronne. *Thierri*, roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de régner ſous le titre de *Duc* des François, ſans nommer un nouveau roi. Il jouit paiſiblement pendant quelques années de ſa puiſſance & de ſa gloire, & mourut en 741. Il fut regretté, & comme guerrier, & comme prince. On le voyoit paſſer rapidement des Gaules dans le fond de la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les provinces méridionales de l'Europe. Le clergé perdit beaucoup ſous ce conquérant. Il entreprit de le dépouiller, & ſe trouva dans les circonſtances les plus heureuſes. Il étoit craint & aimé des gens de guerre, dit un ſçavant, & il travailloit pour eux. Il avoit le prétexte de ſes guerres

contre les Sarrasins. Il fut haï du clergé, mais il n'en avoit aucun besoin. Le pape, à qui il étoit nécessaire contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. *Carloman* & *Pepin*, enfans de *Charles Martel*, partagérent après lui le gouvernement du royaume.

XXII. CHARLES DE FRANCE, second fils du roi *Philippe le Hardi*, eut en apanage les comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Parisis. Il fut investi en 1283 du royaume d'Aragon & prit en vain le titre de roi. *Boniface VIII* y ajouta celui de vicaire du saint siége. Il passa en Italie, y fit quelques exploits, & fut surnommé *Défenseur de l'Eglise*. Il servit avec plus de succès en Guienne & en Flandres, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui, qu'il avoit été *fils de roi, frere de roi, oncle de roi & pere de roi, sans être roi*. Il étoit pere de *Philippe VI*, dit *de Valois*.

XXIII. CHARLES, duc de Bourbon, fils de *Gilbert* comte de Monpensier, & de *Claire de Gonzague*, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans. Devenu viceroi du Milanez, il s'y fit aimer de la noblesse par sa politesse, & du peuple par son affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & surtout à la bataille de Marignan. La reine-mere, *Louise de Savoie*, dont il n'avoit pas voulu (dit-on) appercevoir les sentimens, lui ayant suscité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* se ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France sa patrie. Il étoit déja dans le pays ennemi, lorsque *François I* lui envoya demander l'épée de connétable & son ordre. *Bourbon* répondit : *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorsqu'il confia à M. d'Alençon l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui est de l'ordre, je l'ai laissé derriére mon chevet à Chantilli. Charles*, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le siége devant Marseille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain desquelles il contribua beaucoup. *François I* ayant été pris dans cette derniére journée, *Bourbon*, touché du malheur de son ancien souverain, & honteux d'une félonie si noire, voulut réparer en quelque sorte son crime : malgré l'horreur qu'il inspiroit à ce roi malheureux, mais grand dans son malheur, il passa en Espagne a sa suite, pour veiller à ses intérêts pendant les négociations de l'empereur avec son prisonnier. Un seigneur Espagnol, nommé le marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter son palais pour y loger *Bourbon* : *Je ne sçaurois rien refuser à votre majesté*, dit-il à *Charles-Quint ; mais si le duc loge dans ma maison, j'y mettrai le feu au moment qu'il en sortira, comme à un lieu infecté de la perfidie, & par conséquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* L'empereur, qui avoit promis sa sœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le général, de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas aussi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I*. Lorsqu'il se jetta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une pasquinade. On y représentoit ce prince donnant des lettres patentes au connétable. Derriére eux étoit *Pasquin*, qui faisoit signe avec le doigt à l'empereur, & lui disoit : *Charles, prenez garde.* *Bourbon* alla se faire tuer ensuite au siége de Rome, en montant des premiers à l'assaut en 1527. Il s'é-

toit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, disoit-il, *le premier but des assiégés, & la première enseigne des assiégeans.* Dans la crainte que son corps ne fût insulté par le peuple Romain, ses soldats qui lui étoient dévoués, l'emportérent à Caïette, où ils lui dressérent un magnifique mausolée. Son tombeau a été detruit depuis le concile de Trente, & son corps qui a été embaumé, est devenu un objet de curiosité pour les voyageurs. La revolte du connétable de *Bourbon*, si fatale à la France, & les entreprises des *Guises*, qui portérent leurs vues jusqu'à la couronne, apprennent aux rois, dit le président *Hénault*, qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité. *Charles* passa long-tems pour le plus honnête homme, le plus puissant seigneur, le plus grand capitaine de la France; mais les tracasseries de la reine-mere, en causant son évasion, ôtérent à ses vertus tout leur lustre. M. *Baudot de Jully* a donné un roman de son nom, 1706, in-12.

XXIV. CHARLES DE BOURBON, fils de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut mis sur le trône en 1589 par le duc de *Mayenne*, après la mort de *Henri III*, sous le nom de *Charles X.* Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le tems où il fut déclaré roi, il envoya, de sa prison de Fontenai en Poitou, son chambellan à *Henri IV*, avec une lettre par laquelle il le reconnoissoit pour son roi légitime. « Je n'ignore point, disoit-il à un de ses » confidens, que les ligueurs en » veulent à la maison de *Bourbon* » Si je me suis joint à eux, c'est » toujours un *Bourbon* qu'ils reconnoissent, & je ne l'ai fait que » pour la conservation des droits » de mes neveux. » Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en son nom.

XXV. CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de *Philippe le Bon*, naquit à Dijon en 1433. Il succéda à son pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à Saint-Tron contre les Liégeois. Il les soumit, humilia les Gantois, & se déclara l'ennemi irréconciliable de *Louis XI*, avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce prince le connétable de *S. Pol*, qui étoit allé se remettre entre ses mains, après en avoir reçu un sauf-conduit. Cette perfidie lui valut Saint-Quentin, Ham, Bohain, & le trésor de la malheureuse victime de sa lâcheté. Ses entreprises depuis furent toutes funestes. Les Suisses remportérent sur lui les victoires de Granson & de Morat en 1476. C'est à cette derniére journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le duc de Florence acheta depuis si chérement. Les piques & les spadons des Suisses, peuples jaloux de leur liberté, & par conséquent courageux, triomphérent de la grosse artillerie & de la gendarmerie de Bourgogne. *Charles le Téméraire* périt en 1477, défait par le duc de Lorraine, & tué en se sauvant après la bataille qui se donna près de Nanci, qu'il avoit assiégé. Ce duc de Bourgogne, dit un historien, étoit le plus puissant de

tous les princes qui n'étoient pas rois, & peu de rois étoient auſſi puiſſans que lui. A la fois vaſſal de l'empereur & du roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ſes voiſins, & preſque tous à la fois. Il fit des malheureux, & le fut lui-même.

XXVI. CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frere de *S. Louis*, né en 1220, épouſa *Béatrix* héritiére de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il fut fait priſonnier l'an 1250. Ce prince à ſon retour ſoumit Arles, Avignon, Marſeille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après les ſuccès de *Charles*, conſervérent de grands priviléges. Il fut inveſti du royaume de Naples & de Sicile en 1265. *Mainfroi*, uſurpateur de ce royaume, fut vaincu par lui & tué l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ſes enfans, ſes tréſors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en priſon cette veuve & le fils qui lui reſtoit. *Conradin*, duc de Souabe, & petit-fils de l'empereur *Frederic II*, étant venu avec *Fréderic d'Autriche* pour recouvrer l'héritage de ſes aïeux, fut fait priſonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions ternirent le règne de *Charles*. Un Gibelin, paſſionnément attaché à la maiſon de Souabe, & brûlant de venger le ſang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens ſe révoltérent. Le jour de Pâques 1282, au ſon de la cloche de vêpres, tous les François furent maſſacrés dans l'iſle, les uns dans les égliſes, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs maiſons. Il y eut 8 mille perſonnes égorgées. *Charles* mourut en 1285, avec la douleur d'avoir forcé ſes ſujets, par des oppreſſions, à commettre ce forfait à jamais exécrable. Il eſt connu ſous le nom de *Vêpres Siciliennes*.

XXVII. CHARLES I, duc de Lorraine, fils puîné de *Louis d'Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ſes états à l'empereur *Othon II*, ſon couſin; ce qui indigna les ſeigneurs François. *Louis le Fainéant*, ſon neveu, étant mort, *Charles* fut privé de la couronne de France par les états aſſemblés en 987, & *Hugues Capet* fut mis ſur le trône. Ce prince tenta vainement de faire valoir ſon droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une tour à Orléans, où il mourut trois ans après.

XXVIII. CHARLES II, duc de Lorraine, étoit fils du duc *Jean*, empoiſonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de *Sophie* de *Wirtemberg*. Il ſe ſignala dans pluſieurs combats, fut connétable en 1418, & mourut en 1430.

XXIX. CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de *Charles III*, prince guerrier, plein d'eſprit; mais turbulent & capricieux. Il ſe brouilla ſouvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ſes états, & le réduiſit à ſubſiſter de ſon armée qu'il louoit aux princes étrangers. En 1641 il ſigna la paix, & auſſitôt après ſe déclara pour les Eſpagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu ſur ſa fidélité, l'enfermérent dans la citadelle d'Anvers, & le transférérent de-là à Tolède juſqu'en 1659. L'hiſtoire de ſa priſon ſe trouve à la fin des *Mémoires de Beauvau*, Cologne 1690, in-12. Trois ans après, en 1662, il ſigna le traité de Montmartre, par lequel

il faiſoit *Louis XIV* héritier de ſes états, à condition que tous les princes de ſa famille ſeroient déclarés princes du ſang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million ſur l'état qu'il abandonnoit. Qui auroit dit à *Charles IV*, que le don qu'il faiſoit alors de la Lorraine ſous des conditions illuſoires, dit le préſident *Hénault*, ſe réaliſeroit ſous *Louis XV*, qui en deviendroit un jour le ſouverain par le conſentement de toute l'Europe ? Ce traité produiſit de nouvelles bizarreries dans le duc de Lorraine. Le roi envoya le maréchal de la *Ferté* contre lui. Il céda Marſal, & le reſte de ſes états lui fut rendu. Le maréchal de *Créqui* l'en dépouille de nouveau en 1670. *Charles*, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit ſa petite armée avec celle de l'empereur. *Turenne* le défit à Ladenbourg en 1674. *Charles* s'en vengea ſur l'arrière-ban d'Anjou, qu'il battit à ſon tour. Il aſſiéga l'année d'après le maréchal de *Créqui* dans Trèves, s'en rendit maître, & le fit priſonnier. Il mourut près de Birkenfeld la même année 1675, âgé de 72 ans. Ce prince, né avec beaucoup de valeur & de talens pour la guerre, dit le préſident *Hénault*, n'étoit cependant qu'un aventurier, qui eût pu faire fortune s'il fût né ſans biens, & qui ne ſçut jamais conſerver ſes états. Il étoit ſingulier en galanterie comme en guerre. Mari de la ducheſſe *Nicole*, il épouſa la princeſſe de *Cantecroix*; amoureux enſuite d'une Pariſienne, il paſſa un contrat de mariage avec elle, du vivant de la princeſſe. *Louis XIV* fit mettre ſa maîtreſſe dans un couvent, ainſi qu'une autre demoiſelle à laquelle le bizarre Lorrain vouloit s'unir. Il finit par propoſer un mariage à une chanoineſſe de Pouſſai, & il l'auroit épouſée, ſans les oppoſitions de la princeſſe de *Cantecroix*.

XXX. CHARLES V, ſecond fils du duc *François* & de la princeſſe *Claude de Lorraine*, ſœur de la ducheſſe *Nicole de Lorraine*, & neveu de *Charles IV*, ſuccéda l'an 1675 à ſon oncle dans ſes états; ou plutôt, dit le préſident *Hénault*, dans l'eſpérance de les recouvrer. L'empereur *Léopold* n'eut point de plus grand général, ni d'allié plus fidèle : il commanda ſes armées avec gloire. Il avoit toutes les qualités de ſon malheureux oncle, ſans en avoir les défauts, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Mais en vain il mit ſur ſes étendards : *Aut nunc, aut nunquam ; Ou maintenant, ou jamais* : le maréchal de *Créqui* lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. *Charles* fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il ſe ſignala par pluſieurs victoires remportées ſur les mécontens, & par des conquêtes ſur les Turcs. En 1674 on le mit ſur les rangs pour la couronne de Pologne; mais ni ſon nom, ni ſes intrigues ne purent la lui procurer. De retour de ſes expéditions de Turquie, il vint ſervir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année à 48 ans. Il avoit eu la gloire de ſeconder *Jean Sobieski* dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barkam. Ce prince, digne par ſes vertus politiques, militaires & chrétiennes, d'occuper le premier trône de l'univers, ne jouit jamais de ſes états. L'empereur lui fit épouſer ſa ſœur *Eléonore-Marie*, fille de l'empereur *Ferdinand III*, & reine douairiére de Pologne. De ce mariage naquit le duc *Léopold I*, pere de l'empe-

reur *François I. Voyez* LEOPOLD, n°. III. *La Brune* a donné la *Vie* du duc *Charles V*, in-12. Il a paru auſſi ſous ſon nom un *Teſtament Politique*, Leipſic 1696, in-8°. L'ouvrage eſt médiocre, & il n'eſt pas de lui.

XXXI. CHARLES DE LORRAINE, archevêque de Reims, de Narbonne, évêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Thérouane, de Luçon & de Valence, abbé de S. Denis, de Fécamp, de Cluni, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525, de *Claude de Lorraine*, premier duc de Guiſe. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1547. Le cardinal ſe ſignala au colloque de Poiſſy, qu'il avoit ménagé, diſent les Proteſtans, pour faire admirer ſon éloquence. L'année d'auparavant, en 1560, il avoit propoſé d'établir l'Inquiſition en France. Le chancelier *de l'Hôpital* s'y oppoſa. Pour tenir un milieu, le roi attribua la connoiſſance du crime d'héréſie aux évêques, à l'excluſion des parlemens. Le cardinal *de Lorraine* parut avec beaucoup d'éclat au concile de Trente. Le pape, qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en ſouriant à l'ambaſſadeur de France qui lui aſſuroit qu'il auroit lieu : « Non, Monſieur; » le cardinal *de Lorraine* eſt un ſe- » cond pape. Viendra-t-il au con- » cile parler de la pluralité des bé- » néfices, lui qui a 300 mille écus » en bénéfices ? Cet article de ré- » formation ſeroit plus à craindre » pour lui, que pour moi, qui n'ai » que le ſeul bénéfice du ſouverain » pontificat, dont je ſuis content. » Cette plaiſanterie n'empêcha point le cardinal de ſe rendre à Trente. Il y parla avec beaucoup d'éloquence contre les déſordres de la cour de Rome, & pour la ſupériorité du concile ſur le pape. De retour en France, il fut envoyé en Eſpagne par *Charles IX*, dont il gouvernoit les finances en qualité de miniſtre d'état. *Henri III* paſſant à Avignon à ſon retour de Pologne, ſe fit aggréger aux confrairies des Pénitens, & trouva le cardinal *de Lorraine* à la tête des Pénitens bleus. Ce prélat ayant eu une foibleſſe dans une des proceſſions, & n'ayant pas voulu ſe retirer de peur de troubler la cérémonie, fut ſaiſi d'une fiévre qui le conduiſit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'univerſité de Pont-à-Mouſſon. Il fit fleurir les ſciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui propoſa le premier la Ligue, dans le concile de Trente, où elle fut approuvée. La mort de ſon frere ſuſpendit ce projet, juſqu'à ce que le cardinal fut le confier à *Henri* duc *de Guiſe*, ſon neveu. Si le cardinal *de Lorraine* montra beaucoup de zèle pour la religion catholique, il n'en montra pas moins pour élever ſa famille, & pour étendre ſon autorité.

XXXII. CHARLES DE LORRAINE, duc de Mayenne, ſecond fils de *François de Lorraine*, duc de Guiſe, né en 1554, ſe diſtingua aux ſiéges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Proteſtans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux états de Blois, il ſuccéda à leurs projets, ſe déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-général de l'Etat & Couronne de France*. Il avoit été long-tems jaloux de ſon frere *le Balafré*, dont il avoit le courage, ſans en avoir l'activité. Uſurpateur de l'autorité royale, il marcha contre ſon roi légitime *Henri IV*, à la tête de 30 mille hommes. *Mayenne* fut battu

à la journée d'Arques, & enſuite à la fameuſe journée d'Yvri, quoique le roi n'eût guéres plus de 7 mille hommes. La faction des *Seize* ayant fait pendre le premier préſident du parlement de Paris, & deux conſeillers qui s'oppoſoient à leur inſolence : *Mayenne* condamna au même ſupplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne perſiſta pas moins dans ſa révolte. Il envenima les Pariſiens contre leur ſouverain. Enfin, après pluſieurs défaites, il s'accommoda avec le roi en 1599. Cette paix, dit le préſident *Hénault*, eût été plus avantageuſe pour lui, s'il l'eût faite plutôt ; & quoique l'on reconnoiſſe que ce fut un grand-homme, on a dit de lui, qu'il n'avoit ſçu bien faire ni la guerre ni la paix. *Henri* ſe réconcilia ſincérement avec lui : il lui donna ſa confiance & le gouvernement de l'iſle-de-France. Un jour ce roi le fatigua dans une promenade, le fit bien ſuer, & lui dit au retour : *Mon couſin, voilà la ſeule vengeance que je voulois tirer de vous, & le ſeul mal que je vous ferai de ma vie. Charles* mourut à Soiſſons en 1611.

XXXIII. CHARLES-EMMANUEL I, duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au château de Rivoli en 1562. Il ſignala ſon courage au camp de Montbrun, aux combats de Vigo, d'Aſt, de Châtillon, d'Oſtage ; au ſiége de Verue, aux barricades de Suſe. Il entreprit de ſe faire comte de Provence en 1590. *Philippe II*, ſon beau pere, l'aida à ſe faire reconnoître protecteur de cette province par le parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le roi d'Eſpagne pour protecteur de tout le royaume. Le duc de Savoie, non moins entreprenant, aſpiroit auſſi à cette couronne. Son ambition ſans bornes lui inſpira des deſſeins ſur le trône impérial, après la mort de l'empereur *Matthias* ; ſur le royaume de Chypre, qu'il vouloit conquérir ; & ſur la principauté de Macédoine, que les peuples de ce pays, tyranniſés par les Turcs, lui offrirent. Les Génevois furent obligés de défendre leur ville, en 1602, contre les armes de ce prince, qui fit tenter une eſcalade en pleine paix. Les chefs de cette entrepriſe ayant été faits priſonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV*, qui avoit auſſi à s'en plaindre, fit avec lui un traité, par lequel il lui laiſſoit le marquiſat de Saluces, pour la Breſſe & le Bugei. Lorſqu'on lui parloit à la cour de rendre le marquiſat, il répondit : Que le mot de reſtitution ne devoit jamais entrer dans la bouche des princes, & ſur-tout des guerriers. Toujours remuant, il s'expoſa encore aux armes des François, à celles des Eſpagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. Son ambition le jetta dans des voies détournées & indignes d'un grand prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On diſoit que ſon cœur étoit, comme ſon pays, inacceſſible. Il bâtit des palais & des égliſes : il aima & cultiva les lettres ; mais il ne ſongea pas aſſez à faire des heureux & à l'être.

XXXIV. CHARLES-EMMANUEL II, fils de *Victor-Amédée I*, commença à régner en 1638, après la mort du duc *François*. Il n'avoit alors que quatre ans. Les Eſpagnols profitérent de la foibleſſe de la régence pour s'emparer de diverſes

places ; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie : elle ne fut troublée que par un léger différend avec la république de Gênes. *Charles-Emmanuel* mourut en 1675, de la révolution que lui causa un accident arrivé à *Victor-Amédée* son fils, renversé de cheval en faisant ses exercices. Turin lui doit plusieurs de ses embellissemens. Il n'oublia pas les autres parties de ses états. Il perça un rocher qui séparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux provinces : ce travail, digne d'*Annibal*, lui fit plus d'honneur qu'une conquête. Le nom de ce prince, mérite d'ailleurs de passer à la postérité, par son esprit, & par la protection qu'il accorda aux gens de lettres.

XXXV. CHARLES *le Guerrier*, duc de Savoie, étoit fils d'*Amédée IX*, & frere de *Philibert I*, auquel il succéda en 1482. Ce prince étoit bien fait, sage, vertueux, affable, libéral & instruit. Il eut beaucoup de traverses à essuyer au commencement de son règne. C'étoit pour y faire allusion qu'il prit un soleil naissant sur une tempête, avec ces mots : *Non tamen indè minùs*. L'an 1485, *Charlotte* reine de Chypre, & veuve de *Louis de Savoie*, confirma, en faveur de *Charles*, la donation qu'elle avoit faite de son royaume au duc son époux. C'est sur ce fondement que les ducs de Savoie ont pris le titre de *Rois* de Chypre. *Charles* épousa *Blanche de Montferrat*, fille de *Guillaume Paléologue VI*, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. *Charles le Guerrier* promettoit un règne glorieux, lorsqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. Le marquis *de Saluces*, qu'il avoit vaincu en personne, & dont il avoit subjugué le pays, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

XXXVI. CHARLES-EMMANUEL III, fils de *Victor-Amédée II*, naquit en 1701. D'excellens maîtres développèrent les talens qu'il avoit reçus de la nature pour la guerre & la politique. Son pere ayant renoncé volontairement à la couronne, en 1730, *Charles-Emmanuel* monta sur le trône & l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Espagne & la France, d'affoiblir en 1733 la maison d'Autriche ; & après s'être signalé par quelques actions mémorables dans cette courte guerre, il fit la paix, & obtint le Novarois, le Tortonois & quelques autres fiefs dans le Milanois. Cette paix de 1738 fut suivie d'une guerre qui arma presque toute l'Europe. Le roi de Sardaigne, quelque tems incertain, s'unit au commencement de 1742 avec la reine de Hongrie contre la France & l'Espagne. Il eut des succès & des revers ; mais il fut plus souvent vainqueur que vaincu ; & lors même qu'il eut le malheur d'être battu, on admira en lui les dispositions & les ressources d'un général habile. Il eut encore le bonheur de faire une paix avantageuse. Il resta en possession de toutes les acquisitions dont il jouissoit alors, & principalement de celle qu'il avoit faite en 1743, du Vigevanesque, d'une partie du Pavesan, &c. *Charles-Emmanuel*, tout entier à ses sujets, embellit ses villes, fortifia ses places, disciplina ses troupes, & régla tout par lui-même. Il est mort le 20 de Février 1773, après avoir été marié trois fois. Il n'avoit pas voulu prendre part à la guerre de 1756, & avoit sacrifié son attrait pour les

armes au bonheur de ſon peuple. Sa ſage économie dans l'adminiſtration des finances, ſon éloignement du faſte & des plaiſirs, ſon attention à ne pas abandonner les rênes du gouvernement à des mains ſubalternes, lui donnérent le moyen de réformer bien des abus, de faire des établiſſemens utiles, & de redonner l'abondance à un pays ſtérile. Tous les ordres de l'état furent ſagement policés; la débauche fut proſcrite, le jeu reſtreint & modéré. Il régnoit une confuſion extrême dans les différentes branches de la légiſlation; *Charles-Emmanuel* y mit de l'ordre par des ordonnances judicieuſes, qui en ſimplifiant l'adminiſtration de la juſtice, abrégérent ſes longueurs. La religion fut protégée & les talens de ſes miniſtres encouragés; toutes les places eccléſiaſtiques, même les évêchés, furent donnés au concours.

XXXVII. CHARLES DE SAINT PAUL, dont le nom de famille étoit *Vialart*, ſupérieur-général de la congrégation des Feuillans, fut nomme évêque d'Avranches en 1640, & mourut en 1644. Il eſt très-connu par ſa *Géographie ſacrée*, imprimée avec celle de *Sanſon*, Amſterdam 1707, 3 vol. in-fol. Son *Tableau de la Rhétorique Françoiſe* eſt au-deſſous du médiocre; auſſi reſte-t-il dans l'oubli.

CHARLETON, (Gautier) médecin Anglois, naquit dans le comté de Sommerſet, le 2 Février 1619. Après avoir été reçu au doctorat à Oxford en 1642, il fut mis au nombre des médecins ordinaires du roi *Charles I*, & devint membre de la ſociété royale de Londres. Sa réputation & ſes ſuccès le firent appeller à Padoue en 1678 pour y occuper la premiére chaire de médecine-pratique; mais n'ayant pu s'accoutumer à ce pays, il revint à Londres au bout de deux ans, & ſe retira enſuite dans l'île de Gerſey, où il mourut vers l'an 1695, âgé de 76 ans. *Charleton* a beaucoup écrit; ſur l'athéiſme, ſur la puiſſance de l'amour & la force de l'eſprit, ſur l'immortalité de l'ame, ſur la loi naturelle & la loi divine poſitive; mais particuliérement ſur la médecine: ſes principaux ouvrages en ce genre ſont, I. *Exercitationes phyſico-medicæ, ſive Œconomia animalis.* Lond. 1659, in-12. L'édit. de la Haye 1681, in-12, eſt plus ample: II. *Exercitationes Patologicæ.* Londres 1661, in-4°. III. *De differentiis & nominibus animalium.* Oxford, 1673, in-fol. IV. *De Scorbuto.* Lond. 1671, in-8°.

CHARLEVAL, (Charles Faucon de Ry, ſeigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un eſprit qui lui reſſembloit. Il aima paſſionnément les lettres, & ſe fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa converſation étoit mêlée de douceur & de fineſſe: c'eſt le caractére de ſes vers & de ſa proſe. *Scarron*, qui mettoit du burleſque par-tout, juſques dans ſes louanges, diſoit, en parlant de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût: *que les Muſes ne le nourriſſoient que de blanc manger & d'eau de poulet.* Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit. Ayant appris que M^r. & Mad^e. *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en province, il leur alla offrir auſſi-tôt 10 mille francs en or, & les preſſa vivement de les accepter. Ses *Poëſies* tombérent (après ſa mort arrivée en 1693, à 80 ans), entre les mains du premier préſident *de Ry*, ſon neveu; mais ce magiſtrat ne vou-

lut point faire ce préſent au public, qui l'auroit bien accueilli. On en a fait un petit recueil en 1759, in-12. Elles ſont pleines de légéreté & de graces, mais foibles d'imagination & de ſtyle. Elles conſiſtent en Stances, Épigrammes, Sonnets, Chanſons. La *Converſation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les Œuvres de *Saint-Evremont*, piéce plaiſante & originale, eſt de *Charleval*, juſqu'à la petite Diſſertation ſur le Janſéniſme & le Moliniſme, que *Saint-Evremont* y a ajoutee, mais qui eſt beaucoup moins heureuſe que le reſte de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (Pierre-François-Xavier de) Jéſuite, né a S.-Quentin en 1684, profeſſa les humanités & la philoſophie avec beaucoup de diſtinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage, pendant 24 ans, d'excellens extraits. Il mourut en 1761 à 78 ans. Des mœurs pures & une ſcience profonde le rendoient le modèle de ſes confreres & l'objet de leur eſtime. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Hiſtoire & deſcription du Japon*, en 6. vol. in-12. & 2 in-4°. Ce livre, bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de *Kæmpfer* offre de vrai & d'intéreſſant, & l'on y trouve également ce qui peut ſatisfaire une curioſité religieuſe & profane. II. *Hiſtoire de l'Iſle de S.-Domingue*, in-4°., 2 vol., Paris 1730. Cet ouvrage, qui eſt écrit avec ſimplicité & avec ordre, eſt auſſi curieux que ſenſé. L'auteur s'eſt borné a l'hiſtoire civile & politique, ſans entrer dans le détail des Miſſions. III. *Hiſtoire du Paraguai*, in-12, 6. vol. C'eſt le même ton, la même ſagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. IV. *Hiſtoire générale de la nouvelle France*, in-12, 4 vol. C'eſt le meilleur de tous les livres écrits ſur cette matiere. V. *Vie de la Mere Marie de l'Incarnation*, in-12. Livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces differens ouvrages ont eté bien reçus de ceux qui jugent ſans préjugé; on ſouhaiteroit ſeulement un peu plus de préciſion dans le ſtyle.

I. CHARLIER, (Jean) ſurnommé *Gerſon*, prit ce nom d'un village du diocèſe de Reims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la théologie ſous *Pierre d'Ailli*, & lui ſuccéda dans la dignité de chancelier & de chanoine de l'égliſe de Paris. *Jean Petit* ayant eu la lâcheté de juſtifier le meurtre de *Louis* duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du duc de *Bourgogne*, *Gerſon* fit cenſurer la doctrine de ce partiſan du tyrannicide, par les docteurs & par l'évêque de Paris. Son zèle n'éclata pas moins au concile de Conſtance, où il aſſiſta comme ambaſſadeur de France. Il s'y ſignala par pluſieurs diſcours, & ſur-tout par celui de la ſupériorite du concile au-deſſus du pape. Il fit anathématiſer, par le concile, l'erreur de *Jean Petit*. N'oſant pas revenir à Paris, où le duc de *Bourgogne* l'auroit perſécuté, il fut contraint de ſe retirer en Allemagne déguiſé en pélerin, & enſuite à Lyon dans le couvent des Céleſtins, où ſon frere étoit prieur. Cet homme illuſtre pouſſa l'humilité juſqu'à devenir maître d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil de ſes Ouvrages* en 5 vol. in-folio, publié en Hollande en 1706, par les ſoins de *Dupin*. Ils ſont diſtribués en cinq claſſes. On trouve dans la premiere les *Dogmatiques*; dans la ſe-

conde, ceux qui roulent *ſur la diſcipline*; dans la troiſiéme, les *Œuvres de morale & de piété*; dans la quatriéme, les *Œuvres mêlées*. Cette édition eſt ornée d'un *Gerſoniana*: ouvrage curieux & digne d'être lu par les amateurs de l'hiſtoire littéraire & eccléſiaſtique. *Gerſon* a été, ſans contredit, le docteur le plus recommandable de ſon tems: c'eſt l'éloge que lui donna le cardinal de *Zabarella* dans le concile de Conſtance. Il rendit des ſervices ſignalés à l'égliſe & à l'état. Il ſe montra plein de zèle pour la réforme, & ſoutint ce zèle par les mœurs les plus pures. Son ſtyle eſt dur & négligé, mais énergique. Il approfondit les matiéres & les traite avec méthode. Tout eſt appuyé ou ſur l'Ecriture ou ſur la raiſon; & l'on ne peut que profiter de la lecture de ſes ouvrages, ſi l'on s'arrête moins à la forme qu'au fond. Quelques auteurs lui ont attribué l'excellent livre de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*.

II. CHARLIER, (Gilles) ſçavant docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu doyen en 1431, ſe diſtingua au concile de Bâle en 1433, & mourut doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages ſur les cas de conſcience, qu'on ne conſulte plus. Ils furent imprimés à Bruxelles en 1478 & 1479, 2 vol. in-fol., ſous le titre de *Carlierii Sporta & Sportula*.

CHARMIS, médecin empyrique de Marſeille, trop reſſerré ſur ce théatre, vint briller ſur celui de Rome, ſous l'empire de *Néron*. Il ſe fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ſes confréres preſcrivoient. Il faiſoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. *Sénèque*, malgré toute ſa ſageſſe, ſe faiſoit gloire de ſuivre ſe ordonnances. *Charmis* ſe les faiſoit payer chérement. On dit qu'il exigea d'un homme qu'il avoit ſoigné pendant une maladie, environ 20 mille liv. de notre monnoie; ce qui a fait dire à un écrivain de nos jours, que, *lorſque dans une grande ville le luxe ne connoît plus de bornes, les talens en réputation n'ont plus de prix*.

CHARMONT (Raoul de) évêque d'Angoulême en 1242. Les auteurs du nouveau *Gallia Chriſtiana* & autres écrivains fixent ſa mort vers l'an 1247; mais ils ont ignoré qu'il portoit le ſurnom de *Charmont*, & qu'il avoit pris naiſſance à Bayeux. Voila l'unique raiſon pourquoi nous lui avons donné une place dans ce Dictionnaire. Il avoit pour frere *Hebert de Charmont*, grand-doyen de la cathédrale de Bayeux.

CHARNACÉ, (Hercule, baron de) fils d'un conſeiller au parlement de Bretagne, fut un des plus habiles négociateurs de ſon tems. Ambaſſadeur de *Louis XIII* auprès de *Guſtave* roi de Suède, il remplit ſes commiſſions avec beaucoup de ſuccès. Il négocia enſuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de colonel avec l'état d'ambaſſadeur, il voulut ſe trouver au ſiége de Bréda, & y fut tué en 1637. Il fut fort regretté à la cour.

CHARNES, (Jean-Antoine des) doyen du chapitre de Villeneuve-les-Avignon dans le ſiécle paſſé, étoit homme de goût, d'une ſociété aimable, & d'une plaiſanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public ſont: I. *Converſations* ſur *La Princeſſe de Clèves*, petit in-12, imprimées à Paris en 1679, dans le tems que ce joli roman faiſoit du bruit; elles ne man-

manquent ni de pureté ni de fineſſe. II. *Vie du Taſſe*, in-12 : vraie & intéreſſante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la Boiſſon*, dont il étoit membre. Le caractere facile de ſes productions lui fit une réputation à la cour : il y fut même queſtion de le placer pour ſous-précepteur auprès d'un grand prince ; mais différentes raiſons empêchérent la réuſſite de ce projet. Cet auteur mourut au commencement de ce ſiécle.

CHARON *ou* CARON, fils d'*Erèbe* & de la *Nuit*, l'une des divinités infernales, étoit le batelier du fleuve *Phlegeton*. Il faiſoit payer une piéce de monnoie aux ames qui ſe préſentoient pour paſſer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands-ſeigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette fable eſt priſe, ſelon *Diodore*, d'un uſage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà du lac Acheron.

I. CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium, rebâti par les Sybarites, & leur défendit, ſous peine de mort, de ſe trouver armés dans les aſſemblées. Un jour ayant appris, au retour d'une expédition, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'aſſemblée du peuple, il y vola pour l'appaiſer, ſans avoir l'attention de quitter ſon épée. On lui fit remarquer qu'il violoit ſa propre loi ; il répondit : *Je prétends la confirmer & la ſceller même de mon ſang* ; & ſur le champ il s'enfonça ſon arme dans le ſein. Parmi ſes loix on remarque celles-ci : 1°. Quiconque paſſoit à de ſecondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques ; dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il ſeroit mauvais magiſtrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la ville couronnés de bruyéres, comme les derniers des hommes. 3°. Les déſerteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la ville revêtus d'un habit de femme. 4°. *Charondas*, regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des citoyens fuſſent inſtruits des belles-lettres & des ſciences. Ce légiſlateur étoit diſciple de *Pythagore*, ſelon *Diogène Laërce*. Il floriſſoit 444 ans avant J. C.

II. CHARONDAS, (Louis) *ou* le CHARON, avocat de Paris & lieutenant-général de Clermont, mort en 1617, à 80 ans, a laiſſé divers ouvrages de juriſprudence & de belles-lettres, qu'on conſulte aſſez rarement, mais qui ont été utiles dans leur tems.

I. CHARPENTIER, (François) doyen de l'académie Françoiſe & de celle des belles-lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le deſtina d'abord au barreau ; mais il préfera les charmes des belles-lettres aux épines de la chicane. Les langues ſçavantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que perſonne à cette belle ſuite de médailles qu'on a frappées ſur les principaux événemens du règne de *Louis XIV*. On a de lui, I. Quelques *Poëſies*, pleines de grands mots & vuides de choſes. II. La *Vie de Socrate*, in-12, qu'il accompagna des *Choſes mémorables* de ce philoſophe, traduite du Grec de *Xénophon*. III. Une traduction de la *Cyropédie*, in-12. IV. *La défenſe & l'excellence de la Langue Françoiſe*, 2 vol. in-12. Il s'étoit élevé

une querelle pour ſçavoir ſi les inſcriptions des monumens publics de France devoient être en latin ou en françois. Il n'eſt pas douteux que la langue latine ne ſoit plus propre aux inſcriptions, que la françoiſe ; & *Charpentier* ne l'a pas aſſez ſenti. Mais d'un autre côté, c'eſt dégrader, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, une langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en ſervir : c'eſt aller contre ſon but, que de parler à tout le public dans une langue, que les trois quarts au moins de ce public n'entendent pas. Les inſcriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Verſailles par *le Brun*, montrérent qu'il étoit plus facile de ſoutenir la beauté de notre langue, que de s'en ſervir heureuſement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. *Racine* & *Boileau* firent des inſcriptions plus ſimples, qu'on mit à la place de ſes hyperboles. On a encore de *Charpentier* pluſieurs ouvrages manuſcrits. Sa proſe eſt aſſez noble ; mais elle manque de préciſion. *Charpentier* étoit naturellement eloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorſque ſon feu s'allumoit par la contradiction, il lui échappoit quelquefois des choſes plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724, in-12, un *Carpentariana* : recueil qui n'a pas été mis, par le public, au rang des bons ouvrages de ce genre ; on y trouve pourtant quelques anecdotes.

II. CHARPENTIER, (Marc-Antoine) intendant de la muſique du duc d'*Orléans*, régent de France, ſon élève dans la compoſition, fut depuis maître de muſique de la Sainte-Chapelle. Il mourut à Paris, ſa patrie, en 1702. On a de lui des *Opéra* : celui de *Médée* fut très-applaudi de ſon tems. Il avoit compoſé un autre opéra, intitulé *Philomèle*, repréſenté trois fois au palais-royal. Le duc d'*Orléans*, qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendit public. On a encore de lui pluſieurs autres piéces de muſique. La table du Journal de Verdun l'appelle *François* mal-à-propos.

III. CHARPENTIER, (Hubert) prêtre, né en 1565 à Colommiers, dans le dioc. de Meaux, eſt auteur de l'établiſſement des *Prêtres du Calvaire* ſur le Mont-Valerien, près de Paris. Il fit deux établiſſemens pareils ſur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaiſon dans le diocèſe d'Auch. Il mourut à Paris en 1650, avec une grande réputation de piété.

CHARRI, (Jacques Prevoſt, ſeigneur de) gentilhomme Languedocien, ſe diſtingua beaucoup par ſon courage dans les armées Françoiſes ſous *Henri II* & *Charles IX*. Le maréchal de *Montluc* en parle ſouvent dans ſes *Commentaires*, comme d'un des plus vaillans officiers de ſon tems. Il falloit qu'il fût auſſi l'un des plus vigoureux, ſi l'on en croit ce qu'en dit *Boivin du Villars* dans ſon *Hiſtoire des guerres du Piémont*. Il raconte que *Charri*, dans un combat où il défit 300 Allemands de la garniſon de Creſcentin, abattit le bras d'un revers de ſon épée au capitaine de cette troupe, quoiqu'armé de corſelet & manches de mailles ; & que ce bras fut porté à *Bonnivet*, qui admira la force de ce coup. *Charri* en 1563 commandoit dix enſeignes d'infanterie, qui furent choiſies par le roi pour en faire ſa Garde-Françoiſe à pied ; & il fut le premier meſtre-de-camp du régiment des Gardes-Françoiſes, dont l'inſtitu-

tion ſe rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher, & fut peu de tems après la cauſe de ſa mort. En lui donnant ſes proviſions, on lui fit entendre ſecrettement, que l'intention du roi n'étoit point qu'il dépendît de *d'Andelot*, alors colonel général de l'infanterie Françoiſe. *D'Andelot*, piqué de voir ſon autorité méconnue, conçut le projet de ſe défaire de *Charri*. On croit qu'il engagea dans ſes intérêts *Chatellier-Portant*, gentilhomme du Poitou, dont *Charri* avoit tué le frere quelques années auparavant. Cet officier ſuborna treize aſſaſſins, au nombre deſquels on eſt fâché de trouver le *brave Mouvans*. Le 31 Décembre 1563, *Charri* allant au Louvre fut attaqué ſur le pont S. Michel par *Chatelier* & ſes complices, qui l'environnérent, le tuérent avec deux amis qui l'accompagnoient, & ſortirent à l'inſtant de Paris. Telle fut la fin de *Charri*, qui, ſuivant *Brantôme*, « étoit un ſe-» cond *Montluc* en valeur & en » orgueil, & qui l'auroit pu être » en dignités, s'il ne s'étoit fait de » trop grands ennemis pour l'at-» teindre. »

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord avocat au parlement, fréquenta le barreau pendant cinq ou ſix années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la théologie & a l'éloquence de la chaire. Pluſieurs évêques s'empreſſérent de l'atirer dans leurs diocèſes, & lui procurérent des bénéfices dans leurs égliſes. Il fut ſucceſſivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Leictoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. *Michel Montagne*, alors un des ornemens de cette dern. ville, lui accorda ſon amitié & ſon eſtime. Il lui permit par ſon teſtament de porter les armes de ſa maiſon : grace puérile, mais dont un Gaſcon, quoique philoſophe, devoit faire beaucoup de cas. *Charron* lui témoigna ſa reconnoiſſance, en laiſſant tous ſes biens au beau-frere de ce philoſophe. En 1595, *Charron* fut député à Paris pour l'aſſemblée générale du clergé, & choiſi pour ſecrétaire de cette illuſtre compagnie. Il auroit voulu finir ſes jours chez les Chartreux ou chez les Céleſtins ; mais on le refuſa dans ces deux ordres, à cauſe de ſon âge avancé. Il mourut ſubitement à Paris, dans une rue, en 1603. C'étoit un homme plein de ſageſſe & de piété, tel que devoit être un prêtre, qui aux lumiéres de la philoſophie, joignoit les vérités & la morale de la religion. Son viſage étoit toujours gai & riant, & ſon humeur agréable. Il parloit avec autant de force que d'aiſance. On a de lui : I. *Les trois Vérités*, in-8°. 1595. Par la premiére, il combat les Athées ; par la ſeconde, les Païens, les Juifs, les Mahométans, & par la troiſieme, les Hérétiques & les Schiſmatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage ; & les Proteſt°. l'attaquérent vainement : aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force de ſtyle, ni l'eſprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sageſſe*, Bordeaux 1601, in-8°. Elzevir, in-12, 1646. Il y avoit dans la premiére édition quelques expreſſions inexactes, qui ont été rectifiées ou adoucies dans des éditions poſtérieures. Ce livre, écrit avec force & avec hardieſſe, combattoit vivement les opinions populaires. Deux docteurs de Sorbonne le cenſurérent, ne faiſant point attention que, dans cet ouvrage, *Charron* avoit plutôt voulu parler en philoſophe qu'en

théologien. On souleva l'université, la sorbonne, le châtelet, le parlement, contre lui; mais le président *Jeannin* a qui on confia cette affaire, dissipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du livre, *comme d'un livre d'Etat.* Cette décision n'empêcha point le Jésuite *Garasse* de mettre *Charron* au rang de *Théophile* & de *Vanini.* Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté.* Il le peint *livré à un Athéisme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuses & triandes.* Plusieurs gens de lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuses & emportees du Jésuite, entr'autres l'abbe de *S.-Cyran. Garasse* auroit pu lui reprocher avec plus de raison, que dans son livre *de la Sagesse* il copie souvent *Michel Montagne*, son maître. III. Seize *Discours Chrétiens*, imprimés à Bourdeaux en 1600, in-8°.

I. CHARTIER, (Alain) archidiacre de Paris, conseiller au parlement, fut secrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII*, rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la cour sous ces deux princes, qui l'envoyèrent en ambassiade vers plusieurs souverains. *Marguerite d'Ecosse*, première femme du dauphin de France, depuis *Louis XI*, l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui pour le baiser. Les seigneurs de sa suite s'étonnant qu'elle eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid; la princesse leur répondit, *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses.* On lui donna le nom de pere de l'éloquence françoise. Il étoit digne de ce titre par sa prose, plutôt que par ses vers. C'étoit l'homme de son tems qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1617, in-4°., par *du Chesne.* La première partie renferme des ouvrages en prose, le *Curial*, le *Traité de l'Espérance*, le *Quadrilogue invectif* contre *Edouard III*, & plusieurs autres piéces qu'on lui a faussement attribuées. On trouve ses *Poésies* dans la seconde partie; mais tous les morceaux ne sont pas à lui, & plusieurs sont indignes de son nom. Il étoit natif de Bayeux, ainsi que ses deux freres qui suivent.

II. CHARTIER, (Jean) Bénédictin, eut la place de chantre de St. Denis. Il est auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de St. Denis*, redigées en François, depuis *Pharamond* jusqu'au décès de *Charles VII*, en 3 vol. in-folio, Paris 1493, livre rare & très-cher. L'*Histoire de Charles VII*, par *Jean Chartier*, parut au Louvre en 1661, in-folio, par les soins du sçavant *Godefroi*, qui l'enrichit de remarques, & de plusieurs autres piéces qui n'avoient pas encore vu le jour. *Chartier* est aussi crédule que peu exact. Il écrit sechement & en vrai compilateur.

III. CHARTIER, (Guillaume) conseiller au parlement de Paris, puis évêque de cette ville en 1447, fut un des commissaires nommés pour la revision du procès de la *Pucelle d'Orléans*, & pour la réhabilitation de sa mémoire. Dans ses dernieres annees, il encourut la disgrace de *Louis XI* par rapport à la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien Public.* Le roi étendit le ressentiment jusques après sa mort, en ordonnant *de mettre sur son corps une épitaphe contenant les motifs de cette haine.* Mais après le règne de

Louis XI, le monument de ſon humeur vindicative fut ſupprimé ; & la poſtérité, dont il avoit voulu dicter le ſuffrage, rendit juſtice à la mémoire d'un prélat, dont les conſeils, s'ils euſſent été ſuivis par ſon prince, auroient prévenu bien des déſordres. Il mourut le 1er. Mai 1472.

CHARTRES, (Renaud de) évêque de Beauvais, puis archevêque de Reims en 1414, fut nommé chancelier de France en 1424, & reçut l'an 1439 le chapeau de cardinal, au concile général de Florence, des mains du pape *Eugène IV*. La même année ce prélat ſacra, dans ſon égliſe métropolitaine, en préſence de la *Pucelle d'Orléans*, le roi *Charles VII*, auquel il rendit de grands ſervices. Il mourut ſubitement à Tours le 4 Avril 1443, où il étoit allé trouver le roi, pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

I. CHASLES, (Grégoire de) né à Paris le 17 Août 1659, étudia au collége de la Marche, où il fit connoiſſance de M. *de Seigneley*, qui lui procura de l'emploi dans la marine. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager en Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait priſonnier en Canada par les Anglois, & ſubit le même ſort en Turquie. C'étoit auſſi un homme enjoué, qui aimoit la bonne chere ; mais trop enclin à la ſatyre, ſur-tout contre les moines & la conſtitution. Quelques-unes de ſes ſaillies le firent chaſſer de Paris, & reléguer à Chartres, où il vivoit aſſez meſquinement en 1719 ou 1720. Il eſt auteur, I. Des *Illuſtres Françoiſes*, 3 vol. in-12, contenant ſept hiſtoires : augmentées de deux nouvelles dans l'édition d'Utrecht 1739, 4 vol. in-12, & de Paris 4 vol. ; mais ces deux hiſtoires ſont bien inférieures aux autres. II. Du *Journal d'un Voyage* fait aux Indes Orientales ſur l'eſcadre de M. *du Queſne*, en 1690 & 1691, Rouen 1721, 3 vol. in-12. III. Du *Tome VI de Dom Quichotte*.

II. CHASLES, (François-Jacques) avocat au pariem. de Paris, a fleuri dans ceſiécle. Il eſt auteur du *Dictionnaire univerſel, chronologique & hiſtorique de Juſtice, Police & Finances*, contenant les édits & les arrêts du conſeil depuis l'année 600 juſques & compris 1720, en 3 vol. in-fol. 1725. Cette compilation, utile, & aſſez bien faite, peut ſervir, pour ainſi dire, de bouſſole, pour ſe conduire dans la déciſion des affaires embrouillées ; les matiéres que l'auteur y traite, ſont éclaircies par des piéces ſûres & authentiques.

CHASSAIGNE, (Antoine de la) docteur de Sorbonne en 1710, enſuite directeur du ſéminaire des miſſions étrangéres, naquit à Châteaudun dans le diocèſe de Chartres, & mourut en 1760 à 78 ans. Il joignit à des mœurs très-pures un ſçavoir étendu ; ſon attachement pour le parti oppoſé à la bulle *Unigenitus*, lui attira bien des peines. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon*, évêque d'Aleth, 3 vol. in-12. Cet ouvrage eſt écrit avec trop de négligence.

CHASSENEUX, (Barthélemi de) né à Iſſi-l'évêque près d'Autun en 1480, paſſa, du parlement de Paris où il étoit conſeiller, à celui de Provence, où il fut prem., ou plutôt ſeul préſid. car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poſte, lorſque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les habitans de Cabriéres & de Merindol. Ce magiſtrat, ennemi de ces violences,

en arrêta l'exécution tant qu'il vécut ; mais après sa mort, en 1541, ce funeste arrêt eut son effet. On a de lui, I. Un *Commentaire* Latin sur les coutumes de Bourgogne & de presque toute la France, in-fol. imprimé cinq fois pendant la vie de l'auteur, & plus de quinze depuis. La dernière édition, enrichie de l'éloge de *Chasseneux*, par le président *Bouhier*, a été donnée in-4°. Paris 1717 ; & encore depuis refondue par le même éditeur dans une autre de 2 vol. in-fol. II. Des *Consultations*, in-fol., &c. III. Les *Epitaphes des Rois de France jusqu'à* François I, *en vers, avec leurs effigies*, Bordeaux, sans date, très-rare.

CHASTELAIN, (Claude) chanoine de l'église de Paris, sa patrie, fut mis par *du Harlai*, archevêque, à la tête d'une compagnie pour la composition des livres d'église. Il possédoit la science des liturgies, des rits & des cérémonies de l'église. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les usages de chaque église particulière. Il connoissoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il passoit, & souvent il en instruisoit même les gens du pays. Il mourut en 1712 à 73 ans. On a de lui, I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, traduits en François ; avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne sont point dans ce Martyrologe, placés selon l'ordre des siécles : la première, de ceux de France : la seconde, de ceux des autres pays ; & des notes sur chaque jour. II *Martyrologe universel*, Paris 1709, in-4°. composé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandistes* lui ont dédié un volume de leur sçavante collection.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquise du) naquit en 1706 du baron de *Breteuil*, introducteur des ambassadeurs & princes étrangers auprès du roi. Son esprit & ses graces la firent rechercher en mariage par plusieurs seigneurs distingués. Elle épousa le marquis de *Chastelet-Lomont*, lieutenant-général des armées du roi, d'une famille illustre. Les bons auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès sa plus tendre jeunesse. Elle s'appliqua sur-tout aux philosophes & aux mathématiciens. Son coup d'essai fut une explication de la *Philosophie de Leibnitz*, sous le titre d'*Institutions de Physique*, in-8°., adressée à son fils, son élève dans la géométrie, & élève digne d'elle. Les rêves sublimes du philosophe Allemand ne lui ayant paru ensuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*. Elle traduisit ses *Principes* & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après sa mort, en 2. vol. in-4°., revu & corrigé par M. *Clairaut*, a paru digne de son auteur & de son censeur. La marquise du *Chastelet* mourut d'une suite de couches en 1749, au palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit avec étonnement la commentatrice de *Newton* se livrer à tous les plaisirs, les rechercher même comme une femme ordinaire, & au sortir d'une table de jeu aller converser avec des philosophes & les instruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei, & à Luneville. Son panégyriste rapporte un trait qui doit rendre sa mémoire précieuse aux cœurs bienfaits. Un auteur ayant été enfermé pour avoir écrit contr'elle, la marquise du *Chastelet* prit la plume en

ſa faveur, & lui procura ſon élargiſſement. *Voyez* l'Eloge de cette dame célèbre, à la tête de la *Traduction des Principes de Newton.*

CHASTEUIL, *Voyez* GALAUP.

I. CHASTRE, (Claude de la) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Berri & d'Orléans, s'éleva par ſon mérite & par la faveur du connétable de *Montmorenci*, dont il avoit été page. Il ſe fit un nom diſtingué par ſes exploits en divers ſiéges & combats. S'étant jetté dans le parti de la ligue, il ſe ſaiſit du Berry, qu'il remit dans la ſuite au roi *Henri IV.* Il mourut en 1414, à 78 ans, avec la réputation d'un très-brave officier, mais d'un médiocre général. Il eut un fils, *Louis de la Chaſtre*, qui, ſans beaucoup de mérite, obtint cependant le bâton de maréchal de France en 1616, & mourut en 1630. La maiſon de la Chaſtre tire ſon nom d'un grand bourg de Berri ſur l'Indre. Elle a produit pluſieurs autres perſonnages illuſtres : entr'autres, *Pierre de la Chaſtre*, archevêque de Bourges & cardinal, mort en 1171.

II. CHASTRE, (Edme, marquis de la) comte de Nançay, de la même famille que les précédens, maître de la garderobe du roi, puis colonel général des Suiſſes & Griſons en 1643, ſe ſignala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait priſonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéreſſans, qui ſe trouvent avec ceux de la *Rochefoucauld* à la Haye, in-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité, avec l'air d'un roman.

I. CHAT *ou* CHAPT, (Aymeri) étoit iſſu d'une illuſtre & ancienne maiſon du Perigord, qui fait remonter ſon origine aux anciens *Sires de Chabanois*, connus dans nos hiſtoires dès la fin du XI ſiécle. Il fut d'abord tréſorier de l'égliſe Romaine, évêque de Volterre & gouverneur de Bologne, enſuite transféré à l'archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365, de l'empereur *Charles IV*, la confirmation des priviléges de ſon égliſe, & le titre de prince de l'empire. Il y fit fleurir l'univerſité, dont il étoit chancelier. Il fut transféré de nouveau en 1371 à l'év. de Limoges, & nommé gouverneur de toute la vicomté de Limoges. Il mourut la veille de St. Martin l'an 1390. Ce prélat, également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un évêque, & par le caractére libéral d'un prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des ſçavans & ſçavant lui-même, il répandit ſes bienfaits ſur les gens de lettres.

II. CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond de) de la même maiſon que le précédent, ſeigneur de Meſſilhac, fut chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes-d'armes, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-général & bailli de la haute-Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zèle & d'attachement à nos rois, pendant les troubles qui de ſon tems agitoient la France. Il s'oppoſa, avec autant de ſuccès que de courage, aux entrepriſes des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, & leur enleva pluſieurs places dont ils s'étoient emparés. Il battit en 1590 le comte de *Randan*, au combat d'Iſſoire, & le duc de *Joyeuſe* en 1592 à celui de Villemur. Il prit des meſures ſi efficaces pour les intérêts du roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans ſon obéiſſance, & y fit rentrer

l'autre, & vint à bout de rétablir entiérement la paix dans cette province. Ce héros citoyen marcha en 1594 contre les révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus*, qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua 2000 près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le roi le récompensa de ses services, en le nommant chevalier du Saint-Esprit en 1594. Ce bon patriote fut tué le vendredi 26 Janvier 1596, à la Fère, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. *De Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux qui feront attention aux différens événemens de sa vie.

III. CHAT DE RASTIGNAC, (Louis Jacques de) de la même famille que les deux précédens, naquit dans le Perigord en 1685. Après avoir brillé en Sorbonne où il prit le bonnet de docteur, il alla à Luçon en qualité de grand-vicaire, & fut nommé à une des premiéres places du chapitre de la cathédrale. Son mérite lui procura l'évêché de Tulles en 1721. Il fut député en 1723 à l'assemblée du clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut transféré à l'archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il présida, en qualité de commissaire du roi, au chapitre général de la congrégation de S. Maur, tenu à Marmoutiers. Les talens dont il brilla dans les assemblées du clergé de 1726, 1734 & 1743, le firent choisir pour chef de celles tenues en 1747 & 1748. Les procès-verbaux de ces différentes sessions, sont des monumens de son sçavoir & de son éloquence. Cet illustre prélat mourut en 1750, à 63 ans, commandeur de l'ordre du S. Esprit. Il avoit le don de connoître les hommes & de les employer, & sçavoit faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il n'usoit de son crédit que pour faire du bien. On l'a vu, dans les tems des inondations de la Loire, fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes ecclésiastiques, à inspirer à son clergé le goût des sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de ses lumiéres pour terminer les différends & prévenir les dissensions. Des mœurs douces, un commerce sur, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. On a de lui: I. Des *Harangues*, des *Discours* & autres piéces, qui se trouvent dans les Procès-verbaux du clergé. II. Des *Lettres*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*, où il défend avec zèle la doctrine de l'Eglise & l'autorité de la bulle *Unigenitus*. III. Des *Instructions Pastorales sur la Pénitence, la Communion & la Justice Chrétienne*, contre le fameux livre du P. *Pichon*, Jésuite. Ces *Instructions Pastorales*, qui sont ses principaux ouvrages, ont été reçues avec les plus grands applaudissemens par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres.

CHATEAU, (Guillaume) graveur d'Orléans, fut encouragé par *Colbert*. Il mérita les bienfaits de ce sage ministre, par plusieurs estampes gravées d'après les ouvrages du *Poussin*. Il avoit perfectionné son talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIAND, (Françoise de Foix, épouse de *Jean de La-*

val comte de) étoit fille de *Phebus de Foix*, & sœur du fameux comte de *Lautrec* & du maréchal *de Foix*, desquels elle procura la fortune. Elle fut maitresse de *François I*, qui la quitta pour la duchesse d'*Etampes*. Le romancier *Varillas* rapporte, que *Laval* fit ouvrir les veines à sa femme ; mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres, qu'il débite avec autant de fausseté que d'effronterie. Elle mourut en 1537.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiste Vivien de) maître d'hôtel ordinaire de Mgr. le duc d'*Orléans*, né à Angoulême en 1686, fut reçu membre de l'académie Françoise en 1753, à l'âge de 67 ans. Il avoit donné, au mois de Novembre 1714, une tragédie de *Mahomet II*. Il composa quelques années après *les Troyennes* ; mais cette seconde piéce, supérieure à la précédente, & qui est restée au théâtre, ne fut jouée qu'en 1754. Il est auſſi auteur des tragédies de *Philoctète* & d'*Astianax*, dont le principal défaut est d'être foibles de poësie, mais qui sont pleines de sentiment & assez bien conduites. L'auteur est mort dans un âge très-avancé, en 1775. C'étoit un vrai philosophe ; il n'a tenu qu'a lui de faire la plus grande fortune, il l'a toujours dédaignée. Il a rempli avec honneur, près d'un demi-siécle, des postes qui en auroient enrichi d'autres, moins indifférens que lui sur les richesses. Il joignoit à ce rare désintéressement des mœurs douces & irreprochables. M. de *Chateaubrun*, livré pendant sa jeunesse aux affaires & à ses devoirs, ne s'en délassoit que par l'étude des poëtes Grecs & Latins, dont il s'étoit nourri, & dont il a porté le gout dans ses derniéres tragedies. Il eut assez d'empire sur lui-même, pour garder pendant 40 ans ses piéces dans son porte-feuille, sans les faire jouer. L'emploi qui l'occupoit, & la crainte de déplaire à un prince pieux auquel il étoit attaché, furent les motifs qui l'arrêtérent.

CHATEAUNEUF, *Voyez* AUBESPINE, (Charles de l').

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rousselet, comte de) d'une maison ancienne de Touraine, fut également utile à la France & sur terre & sur mer. S'étant consacré en 1661 au service de la marine, il se distingua à l'expédition de Gigeri, où il fut blessé. La mer Méditerranée étoit infestée par les Pirates ; il donna la chasse à ceux de Salé avec un seul vaisseau. Nommé chef d'escadre en 1673, il défit le jeune *Ruyter* en 1675. Il conduisit un convoi en Irlande en 1689, & l'année d'après il en ramena les troupes Françoises & 18 mille Irlandois. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il ramena les flottes Espagnoles en Europe, & mit en sûreté les isles de l'Amérique. Ses services lui méritérent la place de vice-amiral en 1701, le bâton de maréchal de France en 1703, & le collier des ordres du roi en 1705. Il mourut 1716 à 80 ans, laissant plusieurs enfans, & emportant les regrets de tous ceux qui sçavent apprécier le mérite militaire.

CHATEAUROUX, *Voyez* MAILLY.

CHATEIGNERAYE, (François de Vivonne, seigneur de la) fils puîné d'*André de Vivonne*, grand-sénéchal de Poitou, parut avec distinction à la cour sous *François I* & *Henri II*. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Gui de Chabot*, seigneur de Jarnac ; l'indiscrétion de ses propos le brouilla avec ce courtisan. Il dit un jour à *François I*,

dont il étoit fort aimé, que *Jarnac* s'étoit vanté à lui d'avoir eu les faveurs de ſa belle-mere (*Magdeleine de Puyguion*, ſeconde femme de *Charles Chabot*, ſeigneur de *Jarnac*, ſon pere.) Le roi en plaiſanta le jeune *Jarnac*; celui-ci piqué au vif, non content de nier le fait, répondit, que *ſauf le reſpect dû à Sa Maj.*, *la Chateigneraye avoit menti*. Sur ce démenti qui devint public, la *Chateigneraye* demanda à *François I* la permiſſion d'un combat à outrance; mais ce prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, ſucceſſeur de *François I*. Le 10 Juillet 1547, le combat ſe fit en champ-clos, dans le parc de S.-Germain-en-Laye, en préſence du roi, du connétable *Montmorenci*, & de quelques autres ſeigneurs. La *Chateigneraye*, après avoir reçu une bleſſure très-dangereuſe au jarret, tomba par terre. Sa vie étoit à la diſcrétion de *Jarnac*; le vainqueur ſupplia pluſieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faiſoit de la *Chateigneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le roi ſe laiſſa enfin gagner par les priéres de *Jarnac*, & par celles du connétable, & permit qu'on portât la *Chateigneraye* dans ſa tente pour le panſer; mais la honte de ſe voir vaincu le jetta dans un tel déſeſpoir, qu'il en mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robuſtes & des plus braves hommes de la France. Il avoit été l'aſſaillant dans le combat, & *Jarnac* le ſoutenant. Il avoit à peine 28 ans. Il ſe fioit tellement ſur ſon adreſſe, & faiſoit ſi peu de cas de ſon ennemi, qu'il avoit, ſuivant *Brantôme*, préparé un ſouper ſplendide, pour régaler ſes amis le jour même du combat; mais la fortune des armes en décida autrement. Le *coup de Jarnac* a paſſé depuis en proverbe, pour ſignifier une ruſe, un retour imprévu de la part d'un ennemi. L'intervalle des formalités qui précédoient ces ſortes de combats, avoit été employé par les deux *champions* à s'exercer dans les armes. *Jarnac* avoit, dit-on, ſi bien profité des leçons d'un maître d'eſcrime, qu'en s'exerçant avec lui, il ne manquoit jamais le coup qu'il porta à la *Chateigneraye*. Ce combat en champ-clos eſt le dernier qui ſe ſoit vu en France. Le regret qu'eut *Henri II* de la mort de la *Chateigneraye*, ſon favori, le fit jurer qu'il n'en accorderoit plus. A cette ancienne inſtitution des loix Lombardes, ſuccéda la licence des duels particuliers, qui depuis deux ſiécles a plus fait verſer de ſang en Europe, & ſur-tout en France, qu'il n'en avoit été répandu dans les combats en champ-clos depuis leur origine.

I. CHATEL, (Tanneguy du) grand-maître de la maiſon du roi, d'une famille ancienne, paſſa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de ſon frere aîné, tué par les Anglois devant l'iſle de Jerſei. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il ſe ſignala enſuite en Italie contre l'armée de *Ladiſlas*, uſurpateur de la couronne de Sicile. De retour en France, il combattit avec valeur à la journée d'Azincourt en 1415, & deux ans après ſe rendit maître de Monthlery & de pluſieurs autres places aux environs de Paris occupées par les Bourguignons. Lorſque cette ville fut priſe par la faction de Bourgogne en 1418, il ſauva le dauphin *Charles* auquel il étoit attaché. Comme il étoit un de ſes plus intimes confidens, on lui imputa le conſeil du meurtre

de *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Après la mort de *Charles VI*, *Charles VII* récompensa ses services par la charge de grand-maître de son hôtel. Il l'envoya ensuite en Provence avec le titre de gouverneur ; & c'est dans cette province qu'il mourut en 1449, avec la réputation d'un grand capitaine & d'un habile politique.

II. CHATEL, (Tanneguy du) vicomte de la Belliére, neveu du précédent, a une place dans l'histoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs à *Charles VII*, abandonné par les courtisans, occupés alors à flatter le nouveau roi. Il employa 30 mille écus pour ses funérailles, & n'en fut rembourſé que dix ans après. *François II*, après sa mort, ayant été négligé par les *Guises*, comme *Charles VII*, on mit sur son drap mortuaire ces mots : *Où est maintenant Tanneguy du Chatel ?* Ce sujet fidèle fut tué d'un coup de fauconneau au siége de Bouchain en 1477.

III. CHATEL, (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus sçavans prélats du XVI siécle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & régenté à Dijon, il voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grèce, & dans ces courses utiles il recueillit grand nombre de connoissances & l'estime des sçavans. De retour en France, il fut lecteur & bibliothécaire du roi *François I.* Il étoit le seul homme de lettres que ce prince prétendoit n'avoir pas épuisé en deux ans. Il vivoit à la cour & y étoit goûté. Les envieux de son érudition & de sa faveur, se réunirent pour élever sur ses ruines un nommé *Bigot*, dont ils vantoient avec affectation l'esprit & le vaste sçavoir. Le roi, avant de le faire venir de Normandie sa patrie, voulut connoître quel homme c'étoit. *Du Chatel* lui dit que c'étoit un philosophe qui suivoit les opinions d'*Aristote.* --- *Et quelles sont ces opinions*, continua le prince ? --- *Sire*, repartit l'adroit courtisan, *Aristote préfére les républiques à l'état monarchique.* Ce mot fit une impression si forte sur l'esprit de *François I*, qu'il ne voulut plus entendre parler de *Bigot.* Ce prince, voulant élever *du Chatel* aux premiéres dignités de l'église, fut curieux d'apprendre de lui s'il étoit gentilhomme ? *Sire*, répondit le sçavant bel-esprit, *ils étoient trois freres dans l'Arche de Noé ; je ne sçais pas bien duquel des trois je suis sorti.* Peu de tems après, il parvint à l'épiscopat. Il fut évêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, grand-aumônier de France en 1548, enfin évêque d'Orléans en 1551 : il y mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 Février 1552. Il étoit très-versé dans les langues orientales, & fort éloquent en chaire. On a de lui quelques ouvrages. *Pierre Galland* a écrit la *Vie* de ce prélat, & *Baluse* la fit imprimer à Paris en 1684, in-8°.

IV. CHATEL, (Jean) fils d'un marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que son pere lui donna. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. Ce jeune-homme, plein de son noir projet, trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de *Henri IV*, de retour à Paris, après son expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançoit vers deux officiers qui étoient venus lui rendre leurs devoirs & qui tombérent à ses genoux : comme il se baissoit pour les relever, *Chatel* lui donna un coup de couteau dans

la lévre ſupérieure du côté droit. Le coup lui caſſa une dent. L'aſſaſſin ſe fourra dans la preſſe ; mais on le reconnut à ſon viſage effaré. Se voyant pris, il avoua auſſitôt ſon crime. *Henri IV* vouloit qu'on le laiſsât aller ; mais il fut conduit au Fort-l'évêque ſous bonne garde. Il ſoutint, dans ſon premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le roi n'étant pas encore réconcilié avec l'égliſe, & ne pouvant paſſer, ſelon lui, que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ſes péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié ? il répondit que c'étoit chez les Jeſuites du collége de Clermont. On l'avoit ſouvent enfermé dans la chambre des *Méditations*, où l'enfer étoit repréſenté avec pluſieurs figures épouvantables, éclairées d'une lueur ſombre, qui ſeule étoit capable de déranger l'imagination la moins foible. L'eſprit melancolique, bouillant & inquiet de *Chatel* ne put tenir contre les impreſſions de cette chambre funeſte, contre les propos ſéditieux du P. *Guignard* & ceux du P. *Gueret*, ſon maître de philoſophie ; & il aſſaſſina ſon ſouverain. *Henri* ayant appris ces réponſes : *Falloit-il donc*, dit-il, *que les Jéſuites fuſſent convaincus par ma bouche ?* Le malheureux parricide confeſſa qu'il leur avoit ouï-dire, qu'il étoit permis de tuer le roi. Ces dépoſitions, jointes aux libelles injurieux contre *Henri III* & *Henri IV*, qu'on trouva dans le cabinet de *Guignard* ; au ſouvenir du zèle ardent que pluſieurs Jéſuites avoient fait éclater, dans les troubles de la Ligue, pour les intérêts de l'Eſpagne ; aux maximes de pluſieurs prédicateurs qui attaquoient la ſûreté des rois, & les loix fondamentales de la France ; au pouvoir que les colléges & les confeſſions leur donnoient ſur la jeuneſſe & ſur les têtes foibles, obligérent le parlement de Paris d'envelopper toute la ſociété dans la punition du crime de leur écolier. Le même arrêt condamna ce monſtre aux peines accoutumées contre de ſemblables parricides, & ordonna : *Que les Prêtres & autres ſoi-diſans de la Société de Jeſus, vuideront dans trois jours de leurs maiſons & colléges, & dans quinze de tout le Royaume.* *Guignard* fut pendu & brûlé ; & *Gueret*, n'ayant rien avoué à la queſtion, fut ſeulement banni du royaume, comme ſes autres confreres. L'arrêt du parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bourdeaux & de Toulouſe. *Chatel*, le malheureux inſtrument du fanatiſme de ſon ſiécle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il ne fit pas la moindre plainte au milieu de ces tourmens horribles, perſuadé que ſon ſupplice effaceroit ſes crimes & le conduiroit au ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr, & obtinrent que l'arrêt du parlement fût mis à l'*Index* de Rome. Les parens de l'aſſaſſin furent condamnés au banniſſement & à une amende. On raſa la maiſon ; on éleva à la place une pyramide, ſur laquelle on grava le crime & l'arrêt en lettres d'or. Cette colonne fut abbatue dix ans après, lorſque la ſociété fut rappellée en France. On verra avec plaiſir un extrait de la lettre que *Henri IV* écrivit en différentes villes de ſon royaume, auſſitôt après l'attentat de *Jean Chatel*. « Un jeune » garçon, nommé *Jean Chatel*, fort » petit, & âgé de 18 à 19 ans, s'é- » tant gliſſé avec la troupe dans » la chambre, s'avança ſans être

» quaſi apperçu ; & penſant nous » donner dans le corps, du cou- » teau qu'il avoit, le coup ne nous » a porté que dans la lèvre ſupé- » rieure du côté droit, & nous a » entamé & coupé une dent... Il » y a, Dieu merci, ſi peu de mal, » que pour cela nous ne nous » mettrons pas au lit de meilleure » heure. »

I. CHATELAIN, (George) *Caſtellanus*, gentilhomme Flamand, élevé à la cour des ducs de Bourgogne, paſſoit pour un des hommes de ſon tems qui entendoit le mieux la langue françoiſe. Il mourut en 1475. On a de lui : I. Un *Recueil* de vers françois *des choſes merveilleuſes avenues de ſon tems*, 1531, in-4°. II. L'*Hiſtoire de Jacques Lalain*, Anvers 1634, in-4°. ; & d'autres ouvrages, qui ne ſont lus aujourd'hui que par les ſçavans qui veulent tout voir. On lui attribue *le Chevalier délibéré*, ou *la mort du duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

II. CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le dernier ſiécle, faiſoit au tour des ouvrages finis en leur genre tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il deſiroit le plus de voir : *Les couleurs*, répondit-il, *parce que je connois preſque tout le reſte au toucher. --Mais*, répliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel ? -- Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher.*

III. CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, paſſa en Hollande après la révocat. de l'édit de Nantes, & fut paſteur de l'égliſe Vallone d'Amſterdam, où il mourut en 1743. Ses *Sermons* ont été imprimés en cette ville, 1759, 6 vol. in-8°. Ils ſont plus ſolides qu'éloquens.

IV. CHATELAIN, (Claude) *Voyez* CHASTELAIN.

CHATELET, (Paul Hay, ſeigneur du) gentilhomme Breton, avocat-général au parlement de Rennes, enſuite maître des requêtes & conſeiller d'état, fut nommé commiſſaire au procès du maréchal de *Marillac*. Celui-ci le récuſa comme ſon ennemi capital, & comme auteur d'une *Satyre* latine en proſe rimée contre lui. On croit qu'il fit ſuggérer lui-même cette requête de recuſation au maréchal ; mais le cardinal de *Richelieu*, ayant découvert ſon artifice, le fit mettre en priſon. Il en ſortit quelque tems après. C'étoit un homme d'une belle figure & d'un eſprit ardent, beau parleur & plein de ſaillies. Etant un jour avec *Saint-Preuil*, qui ſollicitoit avec chaleur la grace du duc de *Montmorenci*, le roi lui dit : *Vous voudriez, je penſe, avoir perdu un bras pour le ſauver.* --- *Je voudrois, Sire*, repondit *du Chatelet, les avoir perdus tous deux ; car ils ſont inutiles à votre ſervice : & en avoir ſauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce général. Le cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, ſous prétexte que cette piéce condamnoit la juſtice du roi : *Pardonnez-moi*, répliqua *du Chatelet ; c'eſt pour juſtifier ſa miſéricorde, s'il a la bonté d'en uſer envers un des plus vaillans hommes de ſon royaume. Du Chatelet* fut un des ornemens de l'academie Franç. dans ſa naiſſance. Il mourut en 1636, à 43 ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe. I. L'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°. 1693, curieuſe par les piéces juſtificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Obſervations ſur la vie & la condamnation du maréchal de Marillac*, Paris 1633, in-4°. III. *Recueil de Piéces*

pour ſervir à l'Hiſtoire, 1635, in-fol. IV. *Proſe rimée*, en latin, contre les deux freres *Marillac*, dans le Journal du cardinal de *Richelieu*. V. Une *Satyre* aſſez longue contre la vie de la cour. VI. Pluſieurs *Piéces de vers*, qui ne ſont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (Jean-Jacques du) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la Compagnie de *Jeſus*. Il profeſſa d'abord les belles-lettres; mais ſon goût l'entraînoit vers les mathématiques, & ſes ſupérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enſeignées dans les colléges, il fut nommé profeſſeur d'hydrographie à Toulon. Il remplit cette place avec honneur, & mourut en 1756. On a de lui des *Elémens de Mathématiques* à l'uſage des ingénieurs, en 3 vol. in-12 : ils ſont eſtimés.

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, ſeigneur de) vicomte d'Avalon, & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſuivit le parti des ducs de *Bourgogne*, dont il étoit né ſujet, & qui lui firent de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes. Il mourut à Auxerre en 1453, avec une haute réputation d'intelligence & de bravoure. La cathédrale de cette ville fut, dit-on, ſi embellie par ſes libéralités, que l'évêque & le chapitre lui accordérent, & à ſa poſtérité, une prébende en 1423, avec droit de la deſſervir l'épée au côté.

I. CHATILLON, (Gaucher, ſeigneur de) d'une maiſon alliée à celle de France, qui tire ſon nom de Chatillon-ſur-Marne entre Epernai & Château-Thierri, étoit ſénéchal de Bourgogne & bouteiller de Champagne. Il ſuivit le roi *Philippe Auguſte* au voyage de la Terre-ſainte, & ſe diſtingua au ſiége d'Acre en 1191. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête de la Normandie en 1203, en Flandre où il ſe rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bovines au gain de laquelle il contribua. Il prit enſuite le nom de comte de *Saint-Paul*, ſa femme ayant hérité de ce comté. Il mourut comblé d'honneur & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croiſé contre les Albigeois. La maiſon de *Chatillon* a produit pluſieurs autres grands-hommes. L'auteur des *Mémoires* pour l'inſtruction de M. le duc de *Bourgogne* a raiſon de dire que cette maiſon a été décorée dans ſes premiéres branches de tant de grandeurs, qu'il ne reſtoit que la royauté au-deſſus d'elle.

II. CHATILLON, (Odet de) *Voyez* COLIGNY.

III. CHATILLON, *Voyez* CASTIGLIONI.

CHATRI, femme d'un tailleur d'habits de la ville de Sens, ſous *Henri III*, eut 20 ans après ſon mariage toutes les marques d'une véritable groſſeſſe : elle demeura 3 ans au lit ſans pouvoir accoucher. Enfin ſes douleurs s'étant appaiſées, & l'enflure durant toujours, elle reſta dans cet état près de 24 ans. Après ſa mort, qui arriva à la 68e. année de ſon âge, ſon mari la fit ouvrir, & on trouva dans ſon ſein le corps d'une petite fille, tout formé, mais pétrifié. M. *d'Alibour*, alors médecin de la ville de Sens & depuis d'*Henri IV*, & témoin oculaire de cette ſingularité, en donna la *Relation*.

CHAUCER, le *Marot* des Anglois, né à Londres en 1328, mort en 1400, fut inhumé dans l'abbaye de Weſtminſter. Il contribua beaucoup, par ſes poëſies à la louange du duc de *Lancaſtre* ſon beau-frere, à lui procurer la couronne. Il par-

tagea la bonne & la mauvaiſe fortune de ce monarque. Ses *Poëſies* furent publiées à Londres en 1721, in-fol. On y trouve des contes pleins d'enjouement, de naivete & de licence, faits d'après les *Troubadours* & d'après *Bocace*. L'imagination qui les a dictés, etoit vive, riante, feconde; mais très-peu réglée, & ſouvent trop obſcène. Son ſtyle eſt avili par grand nombre de mots obſcurs & inintelligibles. La langue Angloiſe étoit encore, de ſon tems, rude & groſſiére. Si l'eſprit de *Chaucer* étoit agreable, ſon langage ne l'etoit pas, & les Anglois d'apréſent ont peine à l'entendre. *Chaucer* a laiſſé, outre ſes poëſies, des ouvrages en proſe. *Le Teſtament d'amour*; un *Traité de l'Aſtrolabe*. Il s'étoit applique à l'aſtronomie & aux langues etrangéres, autant qu'à la vèrification. Il avoit même voulu dogmatiſer. Les opinions de *Wiclef* faiſoient alors beaucoup de bruit; *Chaucer* les embraſſa, & ſe fit chaſſer pour quelque tems de ſa patrie.

CHAVIGNI, *Voyez* BOUTHILIER.

CHAULIAC, *Voyez* CAULIAC.

CHAULIEU, (Guillaume Amfrye de) naquit a Fontenai dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile, qu'une excellente éducation perfectionna. Les agrémens de ſon eſprit & la gaieté de ſon caractére lui meriterent l'amitie des ducs de *Vendôme*. Ces princes le mirent a la tête de leurs affaires, & lui donnerent pour 30 mille livres de rente en benéfices. Le grand-prieur alloit ſouper chez lui comme chez un ami. L'abbé *de Chaulieu* avoit dans ſon appartement du Temple, une ſocieté choiſie de gens de lettres & d'amis, qu'il charmoit par ſon enjouement & par les qualités de ſon cœur. Elève de *Chapelle*, il ſe livra comme lui à une volupté delicate, & rendit fidellement dans ſes poëſies ſon genie & celui de ſon maître. On l'appelloit *l'Anacréon du Temple*, parce que, comme le poëte Grec, il goûta les plaiſirs de l'eſprit & de l'amour juſqu'au dernier age. A 80 ans, etant aveugle, il aimoit mlle. *de Launai*, (depuis made. *de Staal*,) & l'aimoit avec la chaleur de la premiére jeuneſſe. L'abbe *de Chaulieu* mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures editions de ſes *Poeſies* ſont celles de 1733, en 2 vol. in-8°. ſous le titre d'Amſterdam, & celle de Paris en 1774, en 2 vol. in-8°. d'après les manuſcrits de l'auteur & enrichie d'un grand nombre de nouvelles pieces. L'auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caracteriſe dans les vers ſuivans:

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en ſortant de table.
Il oſoit careſſer le Dieu,
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans ſa douce ivreſſe
Des beautés ſans correction,
Qui choquoient un peu la juſteſſe,
Et reſpiroient la paſſion.

Le Dieu du goût l'avertit de ne ſe croire que le premier des poëtes negligés, & non pas le premier des bons poëtes. Ses vers expriment avec feu les ſentimens du cœur. Son imagination eſt tour-à-tour ſimple, naive, enjouée. Gai au milieu des douleurs de la goutte, il inſpire cette gaieté à ſon lecteur, lors même qu'il l'entretient de ſes maux. A ſa morale près, qui eſt celle d'*Epicure*, nous n'avons guéres de productions dans notre langue, plus faciles, plus originales, & plus dignes de la lecture des

gens de goût. *Horace* & *Anacréon* ſont les deux auteurs de l'antiquité auxquels l'abbé *de Chaulieu* reſſemble le plus : il a la délicateſſe de l'un, & la raiſon aimable de l'autre. Les piéces ſur-tout qui ont une certaine étendue, ſont pleines d'une philoſophie douce & intéreſſante. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorſque ſon neveu, meſtre-de-camp de cavalerie, fut bleſſé & fait priſonnier du duc de *Savoye* à la bataille de la Marſaille en 1693 ; ce prince eut toutes ſortes d'égards pour lui, en conſidération de ſon oncle. Non ſeulement il le fit traiter par ſes propres chirurgiens, mais il l'honora lui-même de pluſieurs viſites. Lorſqu'il fut rétabli, il le renvoya en France, en exigeant pour unique rançon une parole expreſſe, *que le neveu de l'abbé* de Chaulieu *reviendroit paſſer l'hyver à ſa cour, puiſqu'elle n'avoit jamais eu aſſez de charmes pour attirer M. l'abbé* de Chaulieu *lui-même.*

CHAULNES, *Voyez* ALBERT.

I. CHAUMONT, (Charles d'Amboiſe de) parvint, par la protection de ſon oncle le cardinal d'*Amboiſe*, aux grades de maréchal & d'amiral de France ; il ne manquoit ni de valeur, ni de connoiſſances dans l'art militaire ; mais ſon opiniâtreté lui nuiſoit ſouvent. Il ſe trouva à la bataille d'Aignadel en 1509, manqua de faire priſonnier le pape en 1511, & laiſſa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte, l'entraîna au tombeau, dans le mois de Février ſuivant, âgé de 38 ans. En mourant il ſentit des remords pour avoir fait la guerre au pape, & il en demanda l'abſolution.

II. CHAUMONT (Jean de) ſeigneur du Bois-garnier, conſeiller d'état ordinaire, & garde des livres du roi *Henri IV*, mourut le 2 Août 1667, âgé de 84 ans. Ce magiſtrat s'occupa de la théologie ; mais il ne fut point engagé dans les liens du mariage, comme l'a légérement avancé le *Nouveau Dictionnaire* de *Ladvocat*, qui lui donne auſſi le nom de *Jacques*. Nous avons de lui *La Chaine de diamans ſur ces paroles : Ceci eſt mon corps* ; Paris 1644, in-8°. & autres ouvrages de controverſe.

III. CHAUMONT, (Paul-Philippe de) frere puiné, & non fils du précédent, lui ſuccéda dans la place de garde des livres du cabinet, & fut reçu de l'académie Françoiſe en 1654. *Louis XIV*, dont il étoit lecteur, lui donna l'évêché d'Acqs en 1671. L'amour de l'étude le lui fit remettre en 1684, pour ſe livrer entiérement à ſon penchant. Il mourut à Paris en 1697. On a de lui un livre contre l'incrédulité, qui a pour titre : *Réflexions ſur le Chriſtianiſme* ; Paris 1693, 2 vol. in-12.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire Pariſien, célèbre dans le dernier ſiécle, quitta ſa patrie de bonne heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Le même goût qui l'y avoit amené, l'y fixa. Son *Muſæum Romanum*, Rome 1690, in-fol., & 1746, 2 vol. in-fol. prouva ſes ſuccès. Ce recueil eſtimable comprend une ſuite nombreuſe de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impreſſion. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions. *Grævius* l'inſéra en entier dans ſon *Recueil des Antiquités Romaines*. Le même auteur publia à Rome en 1707, un *Recueil de Pierres-gravées antiques*, in-4°. Les explications ſont en italien, & les planches exécutées par *Bartholi*. On a encore de lui : *Picturæ antiquæ Cryptarum Romanarum & Sepulchri Naſonum*, 1738, in-fol. Ces différens

rens ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de ſagacité ; les curieux les conſultent ſouvent.

CHAUSSÉE, *Voyez* NIVELLE de la CHAUSSÉE.

I. CHAUVEAU, (François) peintre, graveur & deſſinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âge de 63 ans. Il débuta par quelques eſtampes d'après les tableaux de *Laurent de la Hire* ; mais la vivacité de ſon imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il ſe mit à graver à l'eau-forte ſes propres penſées. Si ſes ouvrages n'ont pas la douceur, la délicateſſe & le moëlleux qui diſtinguent ceux de pluſieurs autres graveurs ; il y mit tout le feu, toute la force & tout l'eſprit dont ſon art eſt ſuſceptible. Sa facilité étoit ſurprenante. Ses enfans lui liſoient après ſouper les hiſtoires qu'il avoit à traiter. Il en ſaiſiſſoit tout d'un coup le ſujet le plus frappant, en traçoit le deſſin ſur la planche avec la pointe, & avant de ſe coucher la mettoit en état de pouvoir la faire mordre par l'eau-forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou deſſineroit autre choſe. Il fourniſſoit non ſeulement des deſſins à des peintres & à des ſculpteurs ; mais auſſi à des cizeleurs, à des orfèvres, à des brodeurs, & même à des menuiſiers & à des ferruriers. Outre plus de 4000 piéces gravées de ſa main, & 1400 gravées d'après ſes deſſins, on a de lui quelques petits tableaux aſſez gracieux. L'illuſtre *le Brun*, ſon ami, en acheta pluſieurs après ſa mort.

II. CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere. Il avoit, comme lui, une facilité admirable pour inventer ſes ſujets & pour les embellir ; une variété & un tour ingénieux pour diſpoſer toutes ſes figures. Il ſe diſtingua ſur-tout dans la ſculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour pluſieurs princes étrangers. Le marquis de *Torci* fut le dernier pour qui il travailla, dans ſon château de Sablé. Ce ſeigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour ; *Chauveau*, piqué d'une queſtion qui répondoit ſi peu à ſon mérite, quitta bruſquement l'ouvrage & le château. Il vint tout de ſuite à Paris, & y mourut en 1722, âgé de 59 ans, de la fatigue du voyage, jointe à la douleur d'avoir converti ſon argent en billets de banque.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de l'abbaye de Montier-Ramey, & conſeiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, avoit été auparavant conſeiller de la grand-chambre, où il s'étoit diſtingué par ſes lumiéres, ſa ſagacité & ſon éloquence. Il fit briller ſur-tout ſes talens dans l'affaire de la proſcription des Jéſuites. Après une vie traverſée par des infirmités continuelles & par un travail infatigable, cet illuſtre magiſtrat mourut le 14 Janvier 1770 à 56 ans. Il fit paroître, dans ſes derniers momens, les ſentimens de religion qui l'avoient toujours animé. Nous avons de lui deux *Diſcours* ſur les conſtitutions des Jéſuites, prononcés en 1761 les chambres aſſemblées.

CHAUVIN, (Etienne) miniſtre Proteſtant, natif de Nîmes, quitta ſa patrie après la révocation de l'édit de Nantes, & paſſa à Rotterdam, puis à Berlin, où il occupa avec diſtinction une chaire de philoſophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui : I. Un *Lexicon Philoſophicum*, in-fol. 1692 à Rotterdam, & 1713 avec figures à Léeuwarde. II. Un nouveau *Journal des*

Sçavans, commencé en 1694 à Rotterdam, & continué à Berlin; mais moins accueilli que l'*Hiſtoire des ouvrages des Sçavans*, de *Baſnage*, meilleur écrivain & plus homme de goût.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) profeſſeur d'hydrographie à Marſeille, de l'académie des ſciences de Paris, naquit à Lyon en 1657, & mourut à Marſeille en 1710. Il joignit à ſes talens un grand fonds de religion : ce qui, comme dit *Fontenelle*, affûre & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grèce & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des obſervations & des lumiéres. Il y meſura les pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande ſont expoſés préciſément aux quatre régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit ſe ſervir de galéres ſur l'Océan, pour remorquer les vaiſſeaux, quand le vent leur ſeroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galéres, parties de Rochefort, donnérent un nouveau ſpectacle ſur l'Océan. Elles allérent juſqu'à Torbay en Angleterre, & ſervirent à la deſcente de Tingmouth. *Chazelles* y fit les fonctions d'ingénieur, & ſe montra ſous deux points de vue bien différens, ſous ceux de ſçavant & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des cartes qui compoſent les deux volumes du *Neptune François*, 1693, in-fol. ſans compter un bon nombre d'obſervations très-utiles pour l'aſtronomie, la géographie & la navigation.

CHAZOT DE NANTIGNI, *Voyez* NANTIGNI.

CHEFFONTAINES, (Chriſtophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit bas-Breton. Il floriſſoit vers le milieu du XVIe ſiécle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa ſcience & ſa piété l'élevérent ſucceſſivement à l'emploi de profeſſeur en théologie chez les Cordeliers, où il étoit entré de bonne heure; à celui de général, dont il fut le 55e; & à la dignité d'archevêque de Céſarée. Il fit les fonctions épiſcopales du diocèſe de Sens, en l'abſence du cardinal de *Pellevé*, qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué lorſqu'il n'étoit que profeſſeur. La néceſſité qui le contraignit de s'aller défendre à Rome, fut l'occaſion pour lui de ſon élévation; mais ſon mérite réel en fut la vraie cauſe. A la malice de ſes ennemis, il oppoſa plus de patience que d'apologies en forme. Il vit cinq papes pendant ſon ſéjour dans cette ville, *Sixte-Quint*, *Urbain VII*, *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, *Clément VII*. Les marques de bonté qu'il reçut de chacun de ces pontifes, témoignérent aſſez combien on mépriſoit les délations de ſes ennemis. Engagé par devoir à enſeigner la ſcholaſtique, il eut aſſez de pénétration pour en voir le foible, & aſſez de hardieſſe pour oſer écrire ce qu'il en penſoit. Son recueil intitulé : *Varii tractatus & diſputationes de neceſſaria Theologiæ ſcolaſticæ correctione*, Paris 1586, in-8°., eſt recherché & mérite de l'être par les théologiens dégagés des minuties de l'école. Ses autres traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, ſont moins eſtimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit ſecoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir ſon ſiécle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier de la nobleſſe de ſon tems, & que la nôtre plus philoſophe abandonne. Son *Traité* ſur cette matiére eſt en françois, ſous ce titre :

Chrétienne confutation du point-d'honneur, Paris 1579. in-8°. On lui doit encore pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Défenſe de la foi que nos ancêtres ont eue en la preſence réelle.* II. *Réponſe familiére à une Epitre contre le Libre-Arbitre*, in-8°. Paris, 1571. C'eſt cet ouvrage qui fournit à l'envie le prétexte de l'attaquer. III. *Defenſio Fidei adverſùs Impios, Athcos*, &c. in-8°. *Chefſontaines* joignoit à la ſcience théologique quelque teinture des langues Grecque, Hébraïque, Eſpagnole, Italienne & Françoiſe. Si la connoiſſance du bas-Breton peut être miſe au rang des talens, ce ſçavant poſſédoit parfaitement auſſi ce patois, qui eſt peut-être plus malaiſé à apprendre qu'aucune langue morte ou vivante.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut profeſſeur de Grec dans l'univerſité de Cambridge ſa patrie. Il eſſaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, ſur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par un décret, en 1542, de ne pas philoſopher ſur les ſons, mais de s'en tenir à l'uſage. *Henri VIII* lui confia l'éducation du jeune *Edouard* ſon fils, & le récompenſa de ſes ſoins par les titres de chevalier & de ſecrétaire d'état. Après la mort de ce prince, les Catholiques le firent mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de conſtance; mais la crainte du bûcher dont on le menaçoit, lui fit abjurer la relig. Anglicane. Il mourut à Londres en 1557, du chagrin d'avoir fait ſon abjuration. On a de *Cheke* : I. Un *Traité de la Superſtition*, Londres, 1705, in-8°. imprimé à la ſuite de la *Vie* de l'auteur par *Strype* : cet ouvrage n'a rien de fort conſidérable. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la langue Grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de ſuccès; Baſle 1555, in-8°. en latin.

CHEMIN, (Catherine du) femme de *Girardon*, & digne de l'être par le talent ſupérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de ſculpture lui ouvrit ſes portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illuſtre époux conſacra à ſa mémoire le beau mauſolée que l'on voit dans l'égliſe de S. Landry. Ce monument de génie & de reconnoiſſance fut exécuté par *Nourriſſon* & *le Lorrain*, deux de ſes élèves, d'après le modèle de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jéſuite, né à Paris en 1652, d'un commis de M. *de la Vrilliére* ſecrétaire d'état, fit admirer ſon talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorſque ſes infirmités lui eurent interdit le miniſtére de la prédication dans les égliſes de Paris & de Verſailles, il alloit tous les dimanches inſtruire les pauvres de la campagne. On appelloit *Bourdaloue* le *Corneille* des prédicateurs, & *Cheminais* le *Racine*; mais on ne lui donne plus ce nom, depuis que *Maſſillon* a paru. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans ſes *Sermons* des morceaux pathétiques & très-touchans; mais il n'a pas, à un dégré auſſi ſupérieur que l'évêque de Clermont, le talent d'enlever l'eſprit & d'attendrir le cœur. Le P. *Bretonneau* a publié ſes *Diſcours* en 3 vol. in-12. Le P. *Cheminais* mourut en 1689, âgé de 38 ans, en digne miniſtre de cette religion qui l'avoit animé pendant ſa vie. Sa carriére fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691 in-12; ouvrage qui ſe reſſent un peu trop du ſtyle brillant de la chaire, & pas aſſez du langage af-

fectueux de la dévotion. Le P. *Cheminais* avoit, dit-on, du talent pour les poëſies légéres & pour les vers de ſociété ; mais il ne nous reſte de lui en ce genre, que quelques vers cités dans la *République des Lettres de Bayle*, (Septemb. 1686,) qui les appelle *fort jolis & fort galans*.

I. CHEMNITZ, *Chemnitius* (Martin) diſciple de *Mélanchton*, eſt célèbre par ſon *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie Proteſtante, en quatre parties, qui forment 1 vol. in-fol. Francfort 1585, ou 4 vol. in-8°. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Son mérite le rendit cher aux princes de ſa communion, qui l'employérent dans les affaires de l'égliſe & de l'état.

II. CHEMNITZ, (Bogeſlas-Philippe), petit-fils du précédent, eſt auteur d'une *Hiſtoire* très-détaillée & fort eſtimée, en deux vol. in-fol. de la guerre des Suédois en Allemagne, ſous le grand *Guſtave-Adolphe*. La reine *Chriſtine*, en récompenſe de cet ouvrage, ennoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holtedt en Suède, où il mourut l'an 1678.

III. CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de *Martin*, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été miniſtre à Weimar, il fut fait profeſſeur en théologie à Iène, où il mourut en 1666. On a de lui : I. *Brevis inſtructio futuri Miniſtri Eccleſiæ*. II. *Diſſertationes de Prædeſtinatione*, &c. &c.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, ſe maria en 1594, & mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui *Antiquités de Bourges*, Paris 1621, in-4°. *Chronologie des Archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°. ; & quelques livres de juriſprudence, oubliés. Ses autres ouvrages ſont ſçavans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

CHERBURY, *Voy.* HERBERT.

CHERILE, poëte Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remportérent ſur *Xercès*. Ce poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piéce d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnérent qu'on réciteroit ſes *Poëſies* avec celles d'*Homére*. Si nous en jugeons par les fragmens qui nous en reſtent, (dans *Ariſtote*, dans *Strabon*, & dans *Joſeph* contre *Appion*,) cet ouvrage méritoit une telle récompenſe. Le géneral *Lyſandre* voulut toujours avoir *Cherile* auprès de lui, pour que ce poëte tranſmît à la poſtérité ſa gloire & ſes actions.

CHERON, (Eliſabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut ſon pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cet enfant étoit déja célèbre & éclipſoit celui de ſon pere. L'illuſtre *le Brun* la préſenta en 1672 à l'académie de peinture & de ſculpture, qui couronna ſes talens en lui donnant le titre d'académicienne. Cette fille illuſtre ſe partageoit entre la peinture, les langues ſçavantes, la poëſie & la muſique. Elle a deſſiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour qui elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de deſſin, une facilité de pinceau ſinguliére, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obſcur. Toutes les maniéres de peindre lui étoient familiéres. Elle a excellé dans l'hiſtoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & ſur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit ſouvent de mémoire des perſon-

nes abſentes, avec autant de reſſemblance que ſi elle les avoit eues ſous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du ſurnom d'*Erato*, & lui donna une place dans ſa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, auſſi eſtimable par les qualités du cœur que par celles de l'eſprit. Elle avoit été élevée dans la religion Proteſtante ; mais l'ayant quittée pour la catholique, elle prouva par ſes vertus la ſincérité de ſa converſion. *Voyez* ſon *Eloge*, Paris 1712, in-8°. On a de cette fille célèbre : I. *Eſſai des Pſeaumes & Cantiques mis en vers*, & enrichi de figures, à Paris 1693, in-8°. Les figures ſont de *Louis Cheron* ſon frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733. II. *Le Cantique d'Habacuc* & *le Pſeaume CIII, traduits en vers François*, & publiés en 1717, in-4°. par *le Hay*, ingénieur du roi, qui avoit épouſé cette femme d'eſprit. III. *Les Ceriſes renverſées*, piéce ingénieuſe & plaiſante, que le célèbre *Rouſſeau* eſtimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomiomachie d'Homére*, traduite en vers par *Boivin* le cadet. La poëſie de mlle. *Cheron* eſt foible, & ne vaut pas ſes tableaux. Il y a pourtant quelques jolis détails.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le Pere) Capucin, a fait deux ouvrages ſçavans : I. *La Dioptrique oculaire*, Paris 1671, in-fol. II. *La Viſion parfaite*, 1677 & 1681, 2 vol. in-f. fig. Ces livres renferment des choſes curieuſes qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Lauſane en 1718, mort à Paris en 1751, étoit petit-fils du célèbre *Crouzas*. Les académies des ſciences de Paris, de Gottingen & de Londres ſe l'aſſocièrent. C'étoit un ſçavant univerſel. L'aſtronomie, la géométrie commune & ſublime, la théologie, le droit, la médecine, l'hiſtoire, la géographie, les antiquités ſacrées & profanes l'occupérent tour-à-tour. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois traités de phyſique ſur la *Dynamique*, ſur la *force de la Poudre à canon*, & ſur le *mouvement de l'Air dans la propagation du ſon*. On a encore de *Cheſeaux* un vol. in-8°. de *Diſſertations critiques ſur la partie prophétique de l'Ecriture-ſainte*, Paris, 1751 ; un *Traité de la Comète* de 1743 ; & des *Elémens de Coſmographie & d'Aſtronomie*, qu'il compoſa en faveur d'un jeune ſeigneur. Ce dernier ouvrage eſt regardé comme un chef-d'œuvre de clarté & de préciſion.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célèbre de Londres, mort en 1752 à 64 ans, étoit de la ſociété royale de cette ville, & correſpondant de l'académie des ſciences de Paris. Les heureux ſuccès de *Douglas* dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animérent à ſuivre & à pratiquer la même méthode ; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre ſujet de ſe repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce ſecours plutôt. Mais de toutes ſes opérations, celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir rendu la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naiſſance, en lui ouvrant la prunelle des deux yeux. On trouve les détails circonſtanciés de cette opération, dans les *Tranſactions philoſophiques*, & dans les *Mémoires de l'académie de Chirurgie*. Cet habile lithotomiſte donna, en 1713, une *Anatomie du Corps humain* ; il y en a huit éditions : la derniére a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage eſt ſemé d'obſervations chirurgicales très-curieuſes, & or-

né de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Oſtéographie*, Londres 1733, in-fol. avec de très-belles figures. On y trouve une expoſition des maladies des os, remarquable par ſon exactitude.

CHESNAYE, (Nicole de la) auteur abſolument inconnu, auquel on attribue une Moralité par perſonnages, aſſez rare, qui eſt intitulée : *La Nef de ſanté, avec le gouvernail du Corps humain, la condamnation des Banquets, & le Traité des Paſſions de l'Ame*, Paris, Verard, in-4°. ſans date.

I. CHESNE, (André du) appellé *le Pere de l'Hiſtoire de France*, naquit en 1584 à l'Iſle-Bouchard en Touraine. Il fut écraſé en 1640, à 56 ans par une charrette, en allant de Paris à ſa maiſon de campagne à Verriére. On a de lui : I. Une *Hiſtoire des Papes*, Paris 1653, 2 vol. in-fol. II. Une *Hiſtoire d'Angleterre* en 2 vol. in-fol. comme la précédente, Paris 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations un peu indigeſtes. III. L'*Hiſtoire des Cardinaux François*, qu'il commença & que ſon fils acheva en partie, Paris 1660. Il n'y en a que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir 4. C'eſt un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. Un *Recueil des Hiſtoriens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. Il donna les deux premiers vol. depuis l'origine de la nation juſqu'à *Hugues Capet* ; le troiſiéme & le quatriéme, depuis *Charles Martel* juſqu'à *Philippe-Auguſte*, étoient ſous preſſe lorſqu'il mourut. Son fils *François du Cheſne*, héritier de l'érudition de ſon pere, publia le cinquiéme, depuis *Philippe Auguſte* juſqu'à *Philippe le Bel*. V. *Hiſtoriæ Francorum & Normannorum Scriptores*, in-folio. VI. *Les Généalogies de Montmorenci, Chatillon, Guines, Vergy, Dreux, Bethune, Chateigners*, 7 vol. in-fol. VII. *Hiſtoire des Ducs de Bourgogne*, 1619 & 1628, 2. vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacenſis*, Paris 1614, in-fol. &c. recueil utile, publié avec *D. Marrier*. *Du Cheſne* étoit un des plus ſçavans hommes que la France ait produits pour l'hiſtoire, ſurtout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ſes recherches, non ſeulement à ſes amis, mais encore aux étrangers. *La recherche ſur les Antiquités des Villes de France*, que pluſieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît être ni de cet écrivain, ni digne de ſa plume.

II. CHESNE, (Jean-Baptiſte Phlipotot du) Jéſuite, né en 1682, au village du Cheſne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans ſa 63ᵉ année. On a de lui : I. *Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, in-12. II. *Abrégé de l'Hiſtoire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique ſuperficiels, ont ſervi à l'éducation de la jeuneſſe, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *Le Prédeſtinatianiſme*, 1724, in-4°. IV. *Hiſtoire du Baïaniſme*, 1731, in-4°. V. *La Science de la jeune Nobleſſe*, 1730, 3 vol. in-12.

III. CHESNE, *Quercetanus*, (Joſeph du) ſeigneur de la Violette, médecin ordinaire du roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un aſſez long ſéjour en Allemagne, il vint exercer ſon art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoiſſances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particuliérement appliqué. Les ſuccès qui ſuivirent ſa pratique dans cette partie, déchainérent contre lui les autres médecins, ſur-tout *Guy Patin*, qui s'efforça de le couvrir de ſarcaſmes & de railleries. Il porta ſon acharne-

ment jusqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait voir que *du Chesne* a mieux rencontré sur l'antimoine, que *Patin* & ses confreres. Ce sçavant chymiste, qui est appellé *du Quesne* par *Moreri*, mourut à Paris l'an 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait en vers françois *La Folie du Monde*, 1583, in-4°. *Le grand Miroir du Monde*, 1593, in-8°. Il avoit aussi composé plusieurs livres de *Chymie*, qui ont eu de la réputation.

IV. CHESNE, (Jacques du) *Voyez* ENZINAS.

I. CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702; mais il le refusa. Ses devoirs de pasteur ne l'empêchérent point d'enrichir le public de plusieurs ouvrages utiles: I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°. pleines d'onction & de solidité. II. L'ouvrage connu sous le nom de *Catéchisme de Bourges*, en 4 vol. in-12 & 1 vol. in-4°. III. *Explication de l'Apocalypse*, in-8°. & in-4°. V. *Entretiens Ecclésiastiques*, 4 vol. in-12.

II. CHETARDIE, (le chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'esprit, plein de politesse. Il est auteur de deux ouvrages. Le I^r a pour titre: *Instruction pour un jeune Seigneur*; & le IIe est intitulé, *Instruction pour une Princesse*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme Dauphinois, auteur de la *Vie de S. Christophe par personnages*, Grenoble, 1530, in-fol. fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, à cause de la religion protestante qu'il professoit, a fait paroître un sçavant ouvrage intitulé: *Recherches curieuses d'Antiquités que l'on conserve dans la chambre des raretés de cette ville*: Utrecht, 1709, in-fol.

CHEVALIER SANS REPROCHE, *Voyez* les art. BARBASAN, BAYARD, TREMOILLE, trois guerriers auxquels on donna ce nom.

CHEVASSU, (Joseph) curé des Rousses dans le diocèse de S. Claude, mort à S. Claude sa patrie le 25 Oct. 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il instruisoit. On a de lui: I. Des *Méditations Ecclésiastiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des choses solides & peu de touchantes. II. *Le Missionnaire Paroissial*, 4 vol. in-12, renfermant ses Prônes & des Conférences sur les principales vérités de la religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur; mais il étoit instruit, & il possédoit bien l'Ecriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdun sur Meuse le 21 Février 1695, s'éleva, du poste de simple soldat, au grade de lieutenant-général. Il dut tout à son mérite, & rien à la faveur ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obscurité de sa naissance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de ses devoirs, un desir ardent de se distinguer; tels furent les protecteurs qui veillérent à son avancement. Nous ne suivrons pas toutes les actions éclatantes qui le distinguérent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de *Belle-Isle*. *Chevert* qu'il y laissa avec 18 cens hommes, pressé de se rendre par la famine,

par les habitans & par une armée nombreuſe, prend les ôtages de la ville, les enferme dans ſa propre maiſon, & met dans les caves des tonneaux de poudre, réſolu de ſe faire ſauter avec eux, ſi les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'eſt-à-dire, de ſortir avec tous les honneurs de la guerre : le prince *Lobkowitz* lui accorda deux piéces de canon. Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occaſions les plus dangereuſes & les plus brillantes. A la journée d'*Haſtembeck*, il fut chargé de chaſſer l'ennemi des ſommités d'une montagne couverte de bois. C'eſt en y pénétrant qu'il fixa ſur le marquis de *Bréhant* des regards enflammés, & que le ſaiſiſſant par la main : *Jurez-moi*, lui dit-il, *foi de chevalier, que vous & votre régiment vous vous ferez tuer juſqu'au dernier, plutôt que de reculer.* La confiance qu'il inſpiroit aux ſoldats étoit extrême. Dans une occaſion où il s'agiſſoit de s'emparer d'un fort, il appelle un grenadier dont il connoiſſoit la bravoure : *Vas droit à ce fort*, lui dit-il, *ſans t'arrêter. On te dira* : Qui va là ? *tu ne répondras rien ; on te le dira encore, tu avanceras toujours ſans rien répondre ; à la troiſiéme fois on tirera ſur toi, on te manquera ; tu fondras ſur la garde, & je ſuis là pour te ſoutenir.* Le grenadier partit à l'inſtant, & tout arriva comme *Chevert* l'avoit prévu. Ce brave officier mourut le 24 Janvier 1769, dans la 74ᵉ année de ſon âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de S. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroiſſe de S. Euſtache de Paris. L'éloge le plus vrai qu'on puiſſe faire de *Chevert*, eſt appoſé en forme d'épitaphe à la porte principale de cette égliſe. Cet éloge eſt conçu en ces termes : « Sans aïeux, ſans fortune, » ſans appui, orphelin dès l'enfan- » ce, il entra au ſervice à l'âge » de 11 ans. Il s'éleva malgré l'en- » vie à force de mérite, & cha- » que grade fut le prix d'une ac- » tion d'éclat. Le ſeul titre de ma- » réchal de France a manqué, non » pas à ſa gloire, mais à l'exem- » ple de ceux qui le prendront » pour modèle. »

CHEVILLARD ; (Jacques) généalogiſte mort le 24 Octob. 1751, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Un *Dictionnaire Héraldique*, contenant les armes & blaſons des princes, & grands-officiers de la couronne, avec celles de pluſieurs maiſons & familles du royaume. II. *Carte* contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres *Cartes* concernant l'art héraldique.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoiſe en 1636, parut en Sorbonne avec tant de diſtinction, que l'abbé *de Brienne*, depuis évêque de Coutance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala ſon ſçavoir, & ſon ſçavoir étoit profond. On l'a vu ſe dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ſes livres pour les aſſiſter. On a de lui : I. *Origine de l'imprimerie de Paris*, diſſertation hiſtorique & critique, pleine d'érudition & ſouvent citée dans les *Annales Typographiques* de *Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'Egliſe Grecque, traduit en François*, in-12, 1699. C'eſt plutôt une paraphraſe, qu'une traduc-

tion. III. *Dissertation* latine sur le concile de Calcédoine, touchant les formules de foi, 1664, in-4°.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'esprit dans ses premières études. La reine *Christine* de Suède le choisit pour secrétaire, & l'électeur Palatin pour son conseiller. *Chevreau*, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la conversion de la princesse électorale, depuis duchesse d'*Orléans*. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choisi par *Louis XIV* pour précepteur du duc du *Maine*. Le desir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que son érudition fut profonde. On doit à ce sçavant bel-esprit les ouvrages suivans : I. *Les Tableaux de la Fortune*, en 1651, in-8°. depuis réimprimés avec des changemens, sous ce titre : *Effets de la Fortune*, 1656, in-8°., roman qui fut bien accueilli dans le tems. II. L'*Histoire du Monde*, en 1686, réimprimée plusieurs fois. La meilleure édition est celle de Paris 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions considérables, par *Bourgeois de Chastenet*. On sent, en lisant cette histoire, que l'auteur avoit puisé dans les sources primitives ; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'histoire Grecque & la Romaine, la Mahométane, celle de la Chine, y sont traitées avec assez d'exactitude. L'auteur auroit pu se dispenser de mêler aux vérités utiles de son ouvrage, les généalogies Rabbiniques qui le defigurent, & quelques discussions qui ne devoient entrer que dans une histoire en grand. III. *Œuvres mêlées*, 2 parties in-12, la Haie 1697. Ce sont des lettres semées de vers latins & francois, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles ; d'explications de passages d'auteurs anciens, grecs & latins ; d'anecdotes littéraires, &c. IV. *Chevreana*, Paris, deux volumes, 1697-1700 : recueil dans lequel l'auteur a versé des petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ses autres ouvrages. *Chevreau* avoit joint à l'étude des anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & il s'étoit formé chez les uns & chez les autres. Il avoit tout lu ; mais dans ses livres il n'accable pas son lecteur par un trop grand amas de recherches érudites.

CHEVREMONT, (l'abbé, Jean-Baptiste de) Lorrain de nation, secrétaire de *Charles V* duc de Lorraine, se retira à Paris après la mort de son maître, & y mourut en 1702. On a de lui : I. *La connoissance du Monde*. II. *L'Histoire de Kemiski*. III. *La France ruinée, par qui & comment*. IV. *Le Testament politique du duc de Lorraine*. V. *L'état actuel de la Pologne*. VI. *Le Christianisme éclairci sur les différends du tems en matière de Quiétisme*, &c. Les ouvrages de l'abbé *de Chevremont* n'ont rien pour gagner le lecteur : ils sont remplis de projets ridicules, d'idées fausses ; & le style en est des plus languissans.

CHEVREUSE, (Marie de Rohan-Montbason, duchesse de) née en 1600, épousa en 1617 *Charles d'Albert* duc de Luynes, connétable de France, & en 1622 *Claude de Lorraine*, duc de Chevreuse. Cette dame, célèbre par sa beauté & par son esprit, fut ennemie du cardinal de *Richelieu*, parce qu'elle

voyoit avec peine la manière dont il traitoit la reine, pour laquelle son attachement étoit déclaré : le cardinal l'en punit par l'exil ; elle fut même obligée de sortir de France, & de se retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit commerce avec la reine. Quand cette princesse fut devenue régente, la duchesse de *Chevreuse* revint triomphante à la cour ; mais sa faveur fut de courte durée, parce qu'elle entra dans les intrigues contre le cardinal *Mazarin*, selon que le coadjuteur, avec qui elle étoit fort liée, penchoit pour ou contre la cour. Cette duchesse conserva cependant toujours de l'ascendant sur l'esprit de la reine, & la poussa à consentir à la disgrace du fameux surintendant *Foucquet*. Elle mourut en 1679. Ce fut par elle que le duché de Chevreuse vint à ses enfans du premier lit.

CHEVRIER, (François-Antoine) né à Nanci d'un secrétaire du roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Cet auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination & sur-tout beaucoup de facilité ; mais il en abusoit, & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est auteur de quelques comédies : *La Revue des Théâtres*, en un acte en vers, 1753 ; *Le Retour du goût*, *La Campagne*, 1754 ; *L'Epouse suivante*, *Les Fêtes Parisiennes*, 1755. On a encore de lui divers ouvrages en prose : I. Plusieurs romans : *Cela est singulier ; Maga-Kou ; Mémoires d'une honnête femme*, in-12. *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de saillies heureuses, est une satyre affreuse des mœurs du siécle. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Lorraine*, 2 vol. in-12. III. *Les Ridicules du siécle*, in-12, ouvrage qui fut proscrit dans sa nouveauté. L'auteur avoit trempé son pinceau dans le fiel, & presque tous ses caractéres sont outrés ; ce livre est d'ailleurs très-médiocre. IV. *Le Journal militaire*. V. *Le Testament Politique du maréchal de Belle-Isle*, son *Codicile* & sa *Vie*, en 3 vol. in-12, dont le premier renferme quelques vues judicieuses & quelques idées assez bonnes. Il eut beaucoup de cours ; mais les deux autres furent moins goûtés. VI. *L'Histoire de Corse*, Nanci, 1749, in-12. VII. *Projet de Paix générale*. VIII. *Almanach des gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot*. L'indécence, la satyre impudente, l'obscénité & l'impiété dominent dans cette misérable brochure, ainsi que dans la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le marquis de *Caraccioli*, contre M. *Freron*, &c. lorsqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert*, *Capucin*, aujourd'hui l'abbé *Platel*, est une des dernières productions de *Chevrier*, & ce n'est pas la moins méchante.

CHEYNE, (George) Anglois, docteur en médecine, & de la société royale de Londres. Il naquit en Ecosse, s'appliqua à la philosophie & aux mathématiques, ensuite à la médecine, & réussit très-bien dans la pratique de cette science. Il mourut vers 1748. Il est fort connu par un ouvrage intitulé : *De Infirmorum sanitate tuendâ, vitâque producendâ*, à Londres, 1726, in-8°. traduit en François par l'abbé de *la Chapelle*, sous le titre de *Règles sur la santé & les moyens de prolon-*

ger *ſa vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'eſprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°. Paris, 1749. On a encore de lui un *Traité de la Goutte*, 1724, in-8°. en Anglois, & quelques ouvrages de philoſophie & de mathématiques, qui ne valent pas ſes livres de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poëte Italien, né à Savonne en 1552, fortifia à Rome ſon inclination & ſes talens pour les belles-lettres. *Alde Manuce* & *Antoine Muret* lui donnérent leur amitié, & l'aidérent de leurs conſeils. Il mourut à Savonne en 1638, à 86 ans. Le pape *Urbain VIII*, protecteur des poëtes, & poëte lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année ſainte; mais *Chiabrera* s'en excuſa ſur ſon âge & ſur ſes infirmités. Ce poëte étoit un des plus beaux-eſprits & des plus laids perſonnages de l'Italie. Il a laiſſé des *Poëſies héroïques*, *dramatiques*, *paſtorales*, *lyriques*. On eſtime ſur-tout ces derniéres, imprimées ſéparément en 1718, in-8°. L'abbé *Paolucci* publia le recueil de ſes ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. in-8°. La vie de l'auteur, qu'on regarde comme le *Pindare* de l'Italie, eſt à la tête de ce recueil. On en a une nouvelle édition, Veniſe 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joſeph) peintre Romain, mort d'apoplexie dans ſa patrie en 1727, à 73 ans, ſe fit un nom parmi ceux de ſa profeſſion, par pluſieurs beaux morceaux de peinture pour les égliſes & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou d'*Henri IV*, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gaſcogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il ſe trouva en 1591 au ſiége de Rouen, & y fit priſonnier le comte de *Glatigny*, de la maiſon de Lorraine. En le préſentant au roi, il lui dit: *Tiens, je te donne ce priſonnier qui eſt à moi.* Le comte, déſeſpéré de ſe voir pris par un homme tel que *Chicot*, lui donna un coup d'épée au travers du corps, dont il mourut quinze jours après. Il y avoit, dans la chambre où il étoit malade, un ſoldat mourant. Le curé du lieu, mauvais François & entêté des viſions de la Ligue, vint pour le confeſſer; mais il ne voulut pas lui donner l'abſolution, parce qu'il étoit au ſervice d'un roi Huguenot. *Chicot*, témoin du refus, ſe leva en fureur de ſon lit, penſa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force; mais il expira quelques momens après.

I. CHICOYNEAU, (François) conſeiller d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672, de *Michel Chicoyneau*, profeſſeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en ſurvivance des places de ſon pere; & à ſa mort, il y ajoûta celle de conſeiller en la cour des aides de Montpellier. Envoyé à la peſte de Marſeille par le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout un peuple égaré n'attendoit que la mort: il raſſura les habitans: il calma par ſa préſence leurs vives allarmes: on crut voir renaître l'eſpérance, dès qu'il ſe montra. Ces ſervices furent récompenſés par un brevet honorable, & par une penſion que le roi lui accorda. L'an 1731 il fut appellé à la cour, pour y être médecin des enfans de France, par le crédit de *Chirac* dont il avoit épouſé la fille; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier mé-

decin du roi, conseiller d'état, & sur-intendant des eaux minérales du royaume. Il étoit aussi associé libre de l'académie des sciences de Paris. Il mourut à Versailles l'an 1752, âgé de près de 80 ans. *Chicoyneau* n'a laissé que de très-modiques ouvrages & à peine connus. Le plus curieux est celui où il soutient *que la peste n'est pas contagieuse* : Lyon & Paris 1721, in-12. On croit qu'il n'embrassa cette opinion que pour plaire à *Chirac*, son beau-pere, qui en étoit fortement entiché.

II. CHICOYNEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître son pere, dont on vient de parler. Le célèbre *Chirac* lui enseigna ensuite à Paris les principes de la médecine, *du Verney* & *Winslou* l'anatomie, & *Vaillant* la botanique. *Chicoyneau*, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès sous de tels maîtres. La démonstration des plantes fut sa première fonction dans l'univ. de Montpellier : il la remplit avec le plus grand succès. Le jardin royal de cette ville, le plus ancien du royaume & l'ouvrage de *Henri IV*, fut renouvellé entiérement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conseiller à la cour des Aides, il parla le langage des loix avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans, professeur & chancelier de l'université de médecine de Montpellier. Il étoit le 5e. de sa famille, qui occupa cette dignité. Son fils, quoiqu'à peine sorti du berceau, fut désigné par le roi pour être successeur de ses peres. *Chicoyneau* avoit lu plusieurs *Mémoires* de sa composition dans les assemblées de l'académie des Sciences de Montpellier, dont il étoit membre. On retrouvoit dans tous l'observateur exact, ainsi que l'écrivain élégant.

I. CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Besançon en 1588. Après avoir visité en curieux & en sçavant les principales villes de l'Europe; il fut choisi pour médecin ordinaire de l'archiducheſſe des Pays-bas & du roi d'Espagne *Philippe IV*. Ce prince le chargea d'écrire l'histoire de l'ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déja fait connoître au public par des ouvrages sçavans. Les principaux sont, I. *Vesuntio, civitas Imperialis... monumentis illustrata*, &c. in-4° à Lyon 1650. Cette histoire de Besançon est en assez beau latin; mais l'auteur fait, de cette ville Celtique, une ville toute Romaine. D'ailleurs, si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangére, & de la partie ecclésiastique les fables & les légendes, son in-4°. seroit un fort petit in-12. II. *Vindiciæ Hispanicæ*, in-fol. à Anvers 1650 : ouvrage fait pour prouver que la race de *Hugues Capet* ne descend pas en ligne masculine de *Charlemagne*; & que, du côté des femmes, la maison d'Autriche précède celle des Capétiens. Ce livre a essuyé des contradictions, ainsi que tous ceux que *Chifflet* a publiés contre la France. L'auteur y raisonne plus en sçavant prévenu, qu'en historien désintéressé. III. *Le faux Childebrand*, 1649, in-4°. en réponse au *Vrai Childebrand* d'*Anteuil de Gombault*, 1659, in-4°. C'est encore pour contester l'opinion de ceux qui faisoient descendre *Hugues Capet* de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*. IV. De *Ampulla Remensi*, à An-

vers 1651, in-fol. dans lequel l'auteur traite de fable l'hiſtoire de ce qu'on appelle *la Ste. Ampoule.* Il entreprend de prouver qu'*Hincmar*, archevêque de Reims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de ſon égliſe. Ce deſtructeur de l'*Ampoule* de Reims, admettoit le Suaire de Beſançon; il a même écrit un in-4°. pour ſoutenir ſon ſentiment. V. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'eſt une déclamation contre le quinquina, à-peu-près auſſi ſolide que ſa diſſertation ſur le ſaint Suaire. Ce ſçavant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'eſt guéres connu; mais comme érudit, il a joui de quelque eſtime. Ses livres ſont pleins de recherches, & ſi en les écrivant il avoit ſecoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrangement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. Ses *Ouvrages Politico-Hiſtoriques* ont été recueillis à Anvers, 2 vol. in-fol.

II. CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie, prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêché de Beſançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toiſon d'or, par *Philippe IV* roi d'Eſpagne. Il n'étoit pas moins ſçavant que ſon pere, & il s'eſt fait connoître par pluſieurs ouvrages, dont voici quelques-uns. I. *L'Hiſtoire du bon chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles 1634, in-4°. II. *Traité de la maiſon de Rye*, 1644, in-fol. III. *Les marques d'honneur de la maiſon de Taſſis.* Anvers 1645, in-fol. IV. *Breviarium hiſtoricum Velleris aurei*, 1652, in-4°.

II. CHIFFLET, (Pierre-Franç.) ſçavant Jéſuite, né à Beſançon, étoit parent des précédens. Après avoir profeſſé pluſ. années la philoſophie, la langue hebraïque & l'écriture-ſainte, il fut appellé à Paris l'an 1675, par le grand *Colbert*, pour mettre en ordre les médailles du roi. Il mourut le 5 Octobre, & non le 11 Mai 1682, à 92 ans. On a de lui quantité d'ouvrages, entr'autres: *Lettre ſur Béatrix, comteſſe de Champagne*, Dijon 1656, in-4°. *Hiſtoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid. 1664, in-4°. Il a donné auſſi des éditions de pluſ. anciens écrivains. Il y a eu quelques autres gens de lettres de ce nom.

CHIGI, *Voyez*, ALEXANDRE VII. N°. XIII.

I. CHILDEBERT I, fils de *Clovis* & de Ste. *Clotilde*, commença de régner à Paris en 511. Il ſe joignit à ſes freres *Clodomir* & *Clotaire*, contre *Sigiſmond* roi de Bourgogne; le vainquit, le fit maſſacrer, lui, ſon épouſe & ſes enfans, & précipiter dans un puits. *Gondemar*, devenu ſucceſſeur de *Sigiſmond*, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à ſon royaume, que les vainqueurs partagérent entre eux. Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouiſſoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à l'empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis, *Childebert* & *Clotaire* ſe firent la guerre entre eux; mais un orage, qui vint fondre ſur le camp du premier, l'obligea de faire la paix. *Childebert*, accompagné de *Clotaire*, tourna enſuite ſes armes contre l'Eſpagne, alla mettre le ſiége devant Saragoſſe, fut battu, & contraint de le lever en 542. De retour en France, il fit une ceſſion à *Clotaire* de ce qui lui revenoit de la ſucceſſion de *Théodebalde*, bâtard de *Théodebert* leur neveu. Il étoit malade, lorſqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en ſanté il voulut le ravoir, & ſeconda la revolte de *Chramne*, fils naturel de

Clotaire. La mort mit fin à tous ſes projets. Il fut enterré en 558, à Paris dans l'égliſe de S. Germain des Prés qu'il avoit fait bâtir ſous le titre de Ste. Croix & de S. Vincent. Il ne laiſſa que des filles de ſa femme *Ultrogote*, inhumée dans la même égliſe. Son frere *Clotaire* régna ſeul après lui. C'eſt le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince, & ſon zèle pour la religion, ont fait oublier ſon ambition & ſa cruauté. Il donna ſa vaiſſelle d'or & d'argent pour ſoulager les pauvres de ſa capitale, & ſignala ſa piété par un grand nombre de fondations.

II. CHILDEBERT II, fils de *Sigebert* & de *Brunehaut*, ſuccéda à ſon pere dans le royaume d'Auſtraſie en 575, à l'âge de cinq ans. Il ſe ligua d'abord avec *Gontran* ſon oncle, roi d'Orléans, contre *Chilperic* roi de Soiſſons; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre à *Gontran*. Il porta enſuite les armes en Italie, mais ſans beaucoup de ſuccès. Après la mort de ſon oncle, il réunit à l'Auſtraſie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poiſon trois ans après, en 596, à 26 ans. Son règne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ſes états. Il y en a un qui ordonne que l'homicide ſera puni de mort; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

III. CHILDEBERT III, dit le *Juſte*, fils de *Thierri I* ou *III*, frere de *Clovis III*, ſuccéda en 695 à ce dernier dans le royaume de France à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 ſous la tyrannie de *Pepin*, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il mourut l'an 711, & fut enterré dans l'égliſe de S. Etienne de Choiſy près de Compiégne.

CHILDEBRAND, fils de *Pepin le Gros* & frere de *Charles Martel*, eſt, ſelon quelques auteurs, la tige des rois de France de la troiſiéme race. Il eut ſouvent le commandement des troupes ſous *Charles Martel*, & il les conduiſit avec courage.

I. CHILDERIC I, fils & ſucceſſeur de *Mérovée*, monta ſur le trône des François l'an 456. Il fut dépoſé l'année ſuivante pour ſa mauvaiſe conduite, & contraint de ſe retirer en Thuringe, d'où il ne fut rappellé qu'en 463. On connoît peu les autres événemens de ſon règne, ainſi que ceux des règnes précédens. Il mourut en 481. On découvrit à Tournai l'an 1655, le tombeau de ce monarque: l'empereur *Léopold* fit préſent à *Louis XIV*, des armes, des médailles, & des autres antiquités qui s'y trouvérent.

II. CHILDERIC II, fils puîné de *Clovis II* & de *Ste. Bathilde*, roi d'Auſtraſie en 660, le fut de toute la France en 670, par la mort de *Clotaire III* ſon frere, & par la retraite forcée de *Thierri. Ebroïn*, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier ſur le trône, fut raſé & confiné dans un monaſtére, & le prince enfermé dans l'abbaye de S. Denis. *Childeric*, maître abſolu du royaume, ſe conduiſit d'abord par les ſages conſeils de *Leger* évêque d'Autun. Tant que le ſaint prélat vécut, les François furent heureux; mais après ſa mort il ſe rendit odieux & mépriſable à ſes ſujets, par ſes débauches & ſes cruautés. *Bodilon*, ſeigneur de la cour, lui ayant repréſenté avec liberté le danger d'une impoſition exceſſive

qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conſpiration. Le même *Bodilon*, chef des conjurés, l'aſſaſſina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine *Bilichide*, alors enceinte, & à *Dagobert* leur fils ainé, encore enfant. Leur autre fils, nommé *Daniel*, échapa ſeul à ce maſſacre. (*Voyez* CHILPERIC II.) *Thierri* ſortit de S. Denis & reprit la couronne. (*Voyez* THIERRI II roi de France.)

III. CHILDERIC III, dit l'*Idiot*, le *Fainéant*, dernier roi de la premiére race, fut proclamé ſouverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit *Pepin*, alors ſeul roi véritable; c'eſt-à-dire, dans la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence. *Pepin* le fit deſcendre quelque tems après du trône ſur lequel il l'avoit placé, le fit raſer & enfermer dans le monaſtére de *Sithin* (aujourd'hui de *S. Bertin*) en 752. *Childeric* y mourut trois ans après ſa dépoſition. C'étoit un prince foible, incapable, qui pouvoit à peine commander aux domeſtiques de ſa maiſon. *Pepin* eut ſoin de faire conſulter le pape, pour ſçavoir s'il étoit à propos de laiſſer ſur le trône de France, des princes qui n'en avoient que le nom? Le pape répondit, qu'il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui en avoit le pouvoir. C'eſt ſous *Childeric*, l'an 743, que fut convoqué le concile de *Leptine*, aujourd'hui *Leſtine* en Cambreſis. C'eſt dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jeſus-Chriſt. Cette époque a pour auteur *Denis le Petit* dans ſon *Cycle* de l'an 526, & *Bède* l'employa depuis dans ſon *Hiſtoire d'Angleterre*.

CHILLINGWORTH, (Guillaume) né à Oxford en 1602, conſacra ſes talens à la controverſe. Les miſſionnaires Jéſuites qui allérent en Angleterre ſous les règnes de *Jacques I* & de *Charles I*, luttérent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. *Chillingworth* fut terraſſé par *Jean Fisher*, le plus célèbre de ces athlètes ſacrés, qui lui fit reconnoître la néceſſité d'un juge infaillible en matiére de foi, & le convertit à la religion cathol. *Laud* évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'égliſe Anglicane euſſent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, qui, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans ſon ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisburi, & de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques lancérent contre lui quantité d'écrits. *Chillingworth* leur répondit en 1637 par ſon ouvrage traduit d'anglois en françois ſous ce titre: *La Religion Proteſtante, voie ſûre pour le ſalut*, Amſterdam 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, modèle de logique, ſelon *Locke*, a paru plus ſolide aux Proteſtans qu'aux Catholiques; mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le ſtyle, de la force dans le raiſonnement, & de l'érudition dans les autorités que l'auteur raſſemble. *Chillingworth* avoit formé ſon eſprit par l'étude de la géométrie. Il excelloit autant dans les mathématiques que dans la théologie. Il fit même la fonction d'ingénieur au ſiége de Glocester en 1643. Il ſe trouva à la priſe du château d'Arundel, où il fut fait priſonnier. On le conduiſit à Chicheſter; il y mourut en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux & d'un citoyen zélé.

On a de lui des *Sermons* en ſa langue, & d'autres écrits, outre celui que nous avons cité; mais c'eſt le ſeul qu'on ait traduit en françois.

CHILMEAD, (Edmond) ſçavant Anglois, né dans le comté de Gloceſter, chapelain de l'égliſe de Chriſt à Oxford, fut chaſſé de ce poſte en 1648, à cauſe de ſa fidélité pour le roi *Charles I.* Retiré à Londres, il ſubſiſta de la muſique, & y mourut en 1654. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels il y a beaucoup de *Traductions* en anglois de livres latins, françois & italiens. On lui doit encore le *Catalogue* des manuſcrits grecs de la Bibliothèque *Bodleïenne*; mais ce catalogue, que l'on dit exact & bien fait, n'a pas été imprimé.

CHILON, l'un des ſept ſages de la Grèce, éphore de Sparte vers l'an 556 avant J. C., mena une vie toujours conforme à ſes préceptes, & penſoit avec une grande juſteſſe. Il répondit à quelqu'un, qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile? *Garder le ſecret, ſçavoir employer le tems, & ſouffrir les injures ſans murmurer.* Il avoit coutume de dire; « que comme les pierres de » touche ſervent à éprouver l'or, » de même l'or répandu parmi les » hommes, étoit la pierre de tou» che des gens de bien & des mé» chans. » *Periandre* lui ayant écrit qu'il alloit ſe mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit près de ſortir de ſon pays pour entrer dans le pays ennemi; il lui répondit: « qu'il » ſe mît en ſûreté chez lui, au lieu » d'aller troubler les autres; & » & qu'un tyran devoit ſe croire » heureux, lorſqu'il ne finiſſoit ſes » jours ni par le fer ni par le poi» ſon. » C'eſt lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes: *Connois-toi toi-même*, & *Ne deſire rien de trop avantageux.* On dit que *Chilon* mourut de joie, en embraſſant ſon fils qui avoit remporté le prix du ceſte aux jeux Olympiques.

I. CHILPERIC I, fils puîné de *Clotaire I*, voulut avoir Paris pour ſon partage, après la mort de ſon pere en 561. On tira au ſort les quatre royaumes, & il régna ſur Soiſſons. Il épouſa en 567 *Galaſuinte*, & lui aſſura pour dot, ſuivant l'uſage de ſon tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de *Charibert*. *Chilperic* avoit alors une concubine, la barbare *Fredegonde*. La reine fut trouvée morte dans ſon lit. Le ſoupçon de cet attentat tomba avec raiſon ſur la maîtreſſe, ſurtout lorſque le roi l'eut épouſée. *Brunehaut*, ſœur de *Galaſuinte*, arme *Sigebert* ſon mari, & venge ſa mort, en obtenant les domaines donnés à ſa ſœur pour ſa dot. Son règne fut une ſuite de querelles & d'injuſtices. Ses ſujets furent accablés d'impôts; chaque arpent payoit une barique de vin; on donnoit une ſomme pour chaque tête d'eſclave. *Chilperic*, pouſſé par *Fredegonde*, commit toute ſorte de forfaits, juſqu'à ſacrifier ſes propres enfans à ce monſtre d'impudicité & de barbarie. Il fut aſſaſſiné à Chelles, en revenant de la chaſſe, l'an 584. *Fredegonde*, pour laquelle il avoit tout fait, & *Landri* ſon amant, furent ſoupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. *Grégoire de Tours* n'appelle *Chilperic* que le *Néron* & l'*Herode* de ſon tems. Ce prince poſſédoit très-bien, dit-on, la langue latine: choſe étonnante pour un ſiécle où les grands ſe faiſoient un mérite de leur ignorance.

II. CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de *Childeric II*, ſuccéda à *Dagobert III* en 715, & fut nommé *Chilperic*. *Rainfroi*, maire du palais, le mit à la tête des trou-

troupes contre *Charles Martel*; mais il fut défait, & contraint de reconnoître ſon vainqueur pour maire. *Chilperic II* mourut à Attigny en 720, & fut tranſporté à Noyon où il eſt enterré.

CHINE-NOUNG, empereur de la Chine l'an 2837 avant Jeſus-Chriſt, enſeigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, ſuivant leurs hiſtoriens, l'art de faire les toiles & les étoffes de ſoie, la connoiſſance de traiter les maladies, les chanſons ſur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitarre. Les hiſtoriens Chinois ajoutent qu'il meſura le premier la figure de la terre & détermina les quatre mers.

I. CHING, emp. de la Chine, vivoit l'an 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'ambaſſadeur de la Cochinchine, une machine qui ſe tournoit toujours vers le midi de ſon propre mouvement, & qui conduiſoit ſûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la bouſſole.

II. CHING, *ou* XI, *ou* CHI-HOANG-TI, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C., rendit ſon nom illuſtre par un grand nombre de victoires; mais il le déshonora, en ordonnant de brûler tous les livres. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne poſſédoit auparavant qu'une partie, il porta ſes armes victorieuſes contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir dans l'eſpace de cinq ans, cette fameuſe muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. Elle ſubſiſte encore dans un contour de 500 lieues de France, s'élève ſur des montagnes & deſcend dans des précipices, ayant preſque par-tout 20 pieds de largeur, ſur plus de 30 de hauteur. Ce rempart, ſupérieur aux pyramides d'Egypte par ſon utilité comme par ſon immenſité, n'a pas empêché les Tartares de ſubjuguer la Chine.

CHINILADAN, roi d'Aſſyrie, ſucceſſeur de *Saoſduchin*, vers l'an 667 avant J. C., défit & tua *Phraortes*, roi des Mèdes; mais *Cyaxares*, fils & ſucceſſeur de ce prince, aſſiégea Ninive: comme il étoit ſur le point de la prendre, *Chiniladan* ſe brûla dans ſon palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec *Sardanapale*; d'autres prétendent qu'il eſt le même que le *Nabuchodonoſor* dont fait mention le livre de *Judith*. Il eſt aſſez difficile de ſçavoir la vérité, lorſque les événemens ſont arrivés ſous nos yeux: que doit-ce être, lorſqu'il y a deux mille ans entre eux & nous?

CHIONÉ, fille de *Deucalion*, fut aimée d'*Apollon* & de *Mercure*. Elle les épouſa l'un & l'autre en même-tems, & eut du premier, *Philamon*, grand joueur de luth; & du ſecond, *Autolique*, célèbre filou comme ſon pere. La beauté fatale de *Chioné* lui inſpira une préſomption ſi forte, qu'elle oſa ſe préférer à *Diane*; cette déeſſe, pour la punir, lui perça la langue avec une flèche, dont elle mourut peu de tems après.

CHIRAC, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des ſciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célèbre *Chicoyneau*, chancelier de l'univerſité de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors eccléſiaſtique, lui confia l'éducation de ſes deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé *Chirac* pour la médecine, paroiſſant plus déterminé que ſa vocation pour

l'état eccléſiaſtique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enſeigna cinq ans après, avec le plus grand ſuccès. De la théorie il paſſa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de *Noailles*, à la priére de *Barbeirac*, alors le plus célèbre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Rouſſillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyſſenterie l'année d'après, *Chirac* lui rendit les plus importans ſervices. Le duc d'*Orléans* voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Eſpagne en 1707. *Homberg* étant mort en 1715, ce prince, déja régent du royaume, le fit ſon premier médecin; & à la mort de *Dodart* en 1730, il eut la même place auprès de *Louis XV*. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des ſciences, & 2 ans après il ſuccéda à *Fagon* dans la ſur-intendance des jardins royaux. Cet habile homme obtint du roi en 1728 des lettres de nobleſſe, & mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marſeille lui eurent de grandes obligations : la premiére de ces villes, dans la maladie épidémique connue ſous le nom de *maladie de Siam*; & la ſeconde, dans le ravage de la peſte en 1720. Du ſein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus inſtruits, les conſeils les plus ſalutaires, les ſecours les plus abondans. On connoît de lui : I. Une grande *Diſſertation* en forme de thèſe, ſur les plaies, traduite depuis peu en François. II. Une partie des *Conſultations* qui ſont dans le deuxiéme volume du recueil intitulé : *Diſſertations & Conſultations Médecinales de MM. Chirac & Sylva*, 3 vol. in-12. III. Deux *Lettres* contre *Vieuſſens*, célèbre médecin de Montpellier, ſur la découverte de l'acide du ſang, dans leſquelles on trouve beaucoup de vivacité & de perſonnalités. *Chirac* écrivoit avec trop peu de correction; il étoit taciturne, ſec & ſans agrément dans ſon parler, & n'avoit pas l'art de conſoler les malades. Mais il poſſédoit un coup-d'œil excellent, & s'il ne ſçavoit pas plaire, il ſçavoit guérir; bien différent de ces petits-maîtres en fourrure, qui amuſent le malade, & ne connoiſſent rien à la maladie.

CHIRON, centaure, fils de *Saturne* & de la nymphe *Phillyre*, naquit ſous une forme monſtrueuſe, parce que *Saturne* ſe métamorphoſa en cheval pour jouir de ſa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens perſonnages célèbres de la Grèce, puiſqu'il a précédé la conquête de la Toiſon d'or & la guerre de Troie. Il ſe rendit recommandable par ſes connoiſſances & ſes talens dans la médecine & la chirurgie. Il enſeigna ces ſciences à *Eſculape*. Il eut auſſi pour élèves *Achille*, *Caſtor* & *Pollux*, *Hercule* & *Jaſon*. *Hercule* lui ayant fait une plaie incurable qui lui cauſoit des douleurs violentes, *Chiron* pria les Dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ſes jours. *Jupiter* exauça ſa priére, & le plaça dans le Zodiaque. C'eſt la conſtellation du Sagittaire.

CHIVERNI, *Voyez* HURAULT.

CHOCQUET, (Louis) poëte François du XVIe ſiécle, eſt auteur du *Myſtére* à perſonnages de l'*Apocalypſe de S. Jean*, qui fut repréſenté en 1541 à Paris. Ce poëme d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris in-fol. à la ſuite des *Actes des Apôtres* des deux *Grebans*.

CHODORLAHOMOR, roi de l'Elymaïde, vers l'an 1925 avant

Jesus-Christ. Les rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il étendit ses conquêtes jusqu'a la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit *Loth*, neveu d'*Abraham*; le patriarche surprit pendant la nuit & défit l'armée de *Chodorlahomor*, & ramena *Loth* avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

CHOIN, (Marie-Emilie Joli de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en Bourgogne, fut placée vers la fin du dernier siécle auprès de madame la princesse de *Conti*. Monseign. le Dauphin, qui eut occasion de la voir, en devint (dit-on) amoureux. Sa figure n'étoit pas réguliére; mais elle avoit de beaux yeux, des agrémens dans l'esprit, de la dignité dans les maniéres, & de la douceur dans le caractére. On prétend qu'elle ne souffrit les assiduités de monseigneur le Dauphin, qu'après l'avoir epousé secrettement, comme *Louis XIV* son pere avoit épousé mad^e de *Maintenon*. Depuis cette union, le prince réforma ses mœurs, & réprima son penchant à la prodigalité. Le roi, très-satisfait de ce changement, voulut que les ordonnances de son fils fussent acquittées au tresor royal, comme les siennes. Mll^e *Choin*, contente de sa propre estime, dédaigna d'avoir un rang. Après la mort de M. le Dauphin en 1711, elle se retira à Paris dans une maison qu'avoit habitée mad^e *de la Fayette*, où elle vécut dans une espèce d'obscurité. Elle ne sortoit de sa retraite que pour faire de bonnes œuvres, & mourut en 1744. Nous rapportons son histoire d'après *la Baumelle*, que le continuateur de *Ladvocat* a suivi; mais nous ne cacherons point que l'auteur du *Siécle de Louis XIV* dit, qu'il n'y a pas la moindre preuve que *Monseigneur* ait epousé mll^e *Choin*. « Il faudroit, » ajoute-t-il, être non seulement » contemporain, mais muni de » preuves, pour avancer de telles » anecdotes. Renouveller ainsi, » au bout de 60 ans, des bruits de » ville si vagues, si peu vraisem- » blables, si décriés, ce n'est point » écrire l'histoire; c'est compiler » au hazard des scandales. » Résoudra, qui voudra, ou qui pourra, ce problême historique.

I. CHOISEUL, (Charles de) marquis de *Praslin*, d'une des plus illustres familles de France, brilla au siége de la Fère en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. *Henri IV*, qui aimoit en lui le grand général & le sujet fidèle, le fit capitaine de ses gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France sous *Louis XIII* en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de *Luynes* & de *Lesdiguiéres*, sous lesquels il servoit, à la prise de Clerac, de S. Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de siége que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il se trouva à 47 batailles ou combats, remit sous l'obéissance du roi 53 villes des rebelles, servit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 blessures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans. Il réunissoit toutes les vertus civiles & militaires. Sa conduite en tout tems fut le résultat d'un fonds inaltéra-

ble, de nobleſſe, de candeur, de reſpect pour lui-même, de bienfaiſance pour les autres, & d'attachement le plus déſintéreſſé & le plus inviolable pour ſes rois.

II. CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Céſar de) duc & pair de France, neveu du précédent, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe en pluſ. ſiéges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illuſtre fut la victoire de Rhetel, où il défit entiérement, l'an 1650, le maréchal de *Turenne* qui commandoit l'armée Eſpagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont la tranquillité dépendoit du ſort des armes. *Choiſeul* avoit été choiſi l'année d'auparavant pour être gouverneur de *Monſieur*. Il fut fait cordon-bleu en 1662, duc & pair l'année d'après. Il mourut à Paris en 1675 à 78 ans, également recommandable par ſa valeur, ſes ſervices & ſa fidélité. Les héritiers de ſon nom ont auſſi ſuccédé à ſes vertus. Le maréchal de *Choiſeul* paſſoit pour être plus capable d'exécuter un projet, que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'expérience que de talent, & plus de bon-ſens que de génie. M. *Turpin* a publié ſa vie, & celle du précédent, à la ſuite de l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de France*, qu'il a continuée avec l'applaudiſſement du public. Elle compoſe le 26e volume.

III. CHOISEUL, (Claude de) dit *le Comte de Choiſeul*, de la branche de *Franciére*, commença à ſervir en 1649, & donna des marques de ſa valeur au combat de Vitri-ſur-Seine. Il paſſa l'an 1664 en Hongrie, & s'y diſtingua à la bataille de S. Gothard. Il ſe ſignala enſuite au ſiége de Candie, où il eut ſon cheval tué ſous lui à une ſortie du 25 Juin 1669. Il ſervit dans toutes les guerres de *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & ſur le Rhin, devint en 1707 premier des maréchaux de France par rang d'ancienneté, & mourut le 15 Mars 1711, âgé de plus de 78 ans, ſans poſtérité. Ce brave militaire, le troiſiéme maréchal de France de ſa famille, fut eſtimé de ſon roi, aimé des grands, & honoré de la nation, qui reſpectoit en lui ſon âge, ſa naiſſance & ſes exploits.

IV. CHOISEUL, DU PLESSIS-PRASLIN, (Gilbert de) frere du précédent, embraſſa l'état eccléſiaſtique, tandis que ſes freres prenoient le parti des armes. Ils ſe diſtinguérent tous également. L'abbé de *Choiſeul* fut reçu docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'évêché de Comminges en 1644. La barbarie & l'ignorance craſſe régnoient dans ce diocèſe. On y connoiſſoit à peine la religion : *Choiſeul* lui donna une nouvelle face, par ſes viſites, par ſes ſoins, par ſes lumiéres, par ſa charité. Il nourrit ſes pauvres dans les années de miſére, aſſiſta les peſtiférés dans un tems de contagion, établit des ſéminaires, réforma ſon clergé par ſes leçons & ſes exemples. Devenu évêque de Tournai en 1671, il s'y montra comme à Comminges, homme apoſtolique. Il donna à l'étude tout le tems que lui laiſſoient les travaux de l'épiſcopat. Ce prélat, digne des premiers ſiécles, mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1664, dans des négociations pour l'accommodement des diſputes entre les théologiens, au ſujet du gros livre de *Janſenius*. Il

avoit eu auſſi beaucoup de part aux conférences qui ſe tinrent aux états du Languedoc, ſur l'affaire des quatre évêques. On a de lui pluſieurs ouvrages, I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12 contre les Athées, les Déiſtes, les Libertins & les Proteſtans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une *Traduction* françoiſe des *Pſeaumes*, des *Cantiques* & des *Hymnes* de l'égliſe; réimprimée pluſieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits* du maréchal du *Pleſſis-Praſlin*, 1676, in-4°. Le maréchal *du Pleſſis*, dit l'abbé *Lenglet*, a compoſé ces Mémoires à la priére de *Segrais*, qui les mettoit au net. Mais *Gilbert* de *Choiſeul*, évêque de Tournai, les a revus & laiſſés dans l'état où ils ſont. C'eſt un ouvrage digne de ces deux freres. Cette famille, auſſi illuſtre qu'ancienne, a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite.

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de S. Lo, & grand doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'académie Françoiſe, naquit à Paris en 1644. Sa premiére jeuneſſe ne fut pas fort réglée. Il eſt très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & que ſous le nom de la comteſſe *des Barres*, il ſe livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce déguiſement; mais il n'eſt pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, comme le dit un écrivain célèbre, qui ſacrifie quelquefois la vérité à un bon-mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de *Choiſi* avoit alors près de 60 ans. Il auroit été difficile, qu'à cet âge, il eût conſervé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685, il fut envoyé, en qualité d'ambaſſadeur auprès du roi de Siam, qui vouloit, dit-on, ſe faire chrétien. L'abbé de *Choiſi* ſe fit ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apoſtolique, non pas pour avoir de quoi s'amuſer dans le vaiſſeau, comme le dit un écriv. ſatyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724, à Paris, à 81 ans. L'enjouement de ſon caractére, les graces de ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe le firent aimer & rechercher. On diſtingue parmi ſes ouvrages les ſuivans: I. *Journal du voyage de Siam*, in-4° & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle aiſé, plein de gaieté & de ſaillies, manque quelquefois de vérité; il eſt d'ailleurs très-ſuperficiel, ainſi que la plûpart de ſes autres écrits. II. *La Vie de David*, in-4°. & celle de *Salomon*, in-12: la vie de *David* eſt accompagnée d'une interprétation des Pſeaumes, avec les différences de l'Hébreu & de la Vulgate. III. *Hiſtoire de France ſous les règnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces vies avoient été publiées chacune ſéparément. On les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention ſur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. (*Voyez* CHAISE, (Jean de Filleau de la) IV. L'*Imitation de J. C.* traduite en françois, réimprimée in-12 en 1735. La premiére édition étoit dédiée à madame de *Maintenon*, avec cette épigraphe: *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam, & concupiſcet Rex decorem tuum.* V. L'*Hiſtoire de l'Egliſe* en 11 vol. in-4° & in-12. L'abbé de *Choiſi* auroit pu l'intituler: *Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane.* Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des

fondateurs d'ordres. En ne voulant pas accabler ſon ouvrage d'érudition, il a ſupprimé une infinité de faits & de détails auſſi inſtructifs qu'intéreſſans. Le ton de l'auteur n'eſt pas aſſez noble, & il cherche trop à égayer une hiſtoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choſes vraies, quelques-unes de fauſſes, beaucoup de hazardées; & le ſtyle en eſt trop familier. VII. *Les Mémoires de la Comteſſe des Barres*, en 1736, petit in-12. C'eſt l'hiſtoire des débauches de la jeuneſſe de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choiſi*, in-8°. publiée en 1748 à Genève, (qu'on croit être l'abbé d'*Olivet*,) s'eſt beaucoup ſervi de cet ouvrage ſcandaleux, dans le détail des aventures galantes de ſon héros. VIII. *Quatre Dialogues*, ſur l'immortalité de l'ame ſur l'exiſtence de Dieu, ſur la providence & ſur la religion, en 1684, in-12. Le premier de ces dialogues eſt de l'abbé de *Dangeau*, le ſecond du même & de l'abbé de *Choiſi*, le troiſiéme & le quatriéme de ce dernier. Ils ſont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvrage à Paris en 1768 in-12.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif du Beauvoiſis, d'une famille noble, fonda à Paris le collége qui porte ſon nom. Il mourut en 1293. La fondation du collége *des Cholets*, n'eut ſon exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut ſa fortune à ſes talens.

CHOLIERES (N.) eſt un auteur inconnu de quelques ouvr. preſque auſſi inconnus que leur auteur: il vivoit dans le XVIe ſiécle. On a de lui des contes ſous le titre des *Neuf-Matinées & Neuf-Après-dinées du Sieur de Choliéres*, à Paris, 1610, 2 vol. in-12. Les Matinées avoient déja été imprimées en 1585, in-8°. & les Après-dinées en 1587, in-12. *La Guerre des Mâles contre les Femelles*, & autres *Œuvres Poëtiques*, 1588, in-12. La rareté de cet ouvrage eſt ſon ſeul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suiſſe, fut précepteur de *Théodore de Beze*. Il devint enſuite profeſſeur des belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. *Cholin* étoit habile dans la langue Grecque; *Budé* en faiſoit beaucoup de cas. Il a traduit, de Grec en Latin, les livres que les Proteſtans regardent comme apocryphes. Il a eu part, avec *Léon de Juda*, *Bibliander*, *Pelican* & *R. Gautier*, à la *Bible* de Zurich, qui eſt chargée de notes littérales & de ſcholies ſur les marges. Cette *Bible* a un nom parmi les Proteſtans.

I. CHOMEL, (Noel) curé de S. Vincent à Lyon, mort en 1712, s'appliqua de bonne heure aux connoiſſances qui intéreſſent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de familles. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produiſirent ſon *Dictionnaire économique*, contenant l'art de faire valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre, imparfait dans ſa naiſſance, a été amélioré par M. de la *Marre*, qui en a donné une nouv. édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol. entiérement corrigée & conſidérablement augmentée.

II. CHOMEL, (Pierre-Jean-baptiſte) né à Paris, médecin ordinaire du roi, mort en 1740; s'appliqua avec ſuccès à la Botanique, dont il donnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Hiſtoire* très-utile *des Plantes*

uſuelles, en 3 vol. in-12, Paris 1761. Son fils (*Jean-baptiſte-Louis*) docteur en médecine, comme lui, mourut en 1765 à Paris ſa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Eſſai ſur l'Hiſtoire de la Médecine en France*, in-12, ouvrage curieux & intéreſſant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765 in-12. IV. *Lettre* ſur une maladie de beſtiaux, 1745 in-8°. V. *Diſſertation* ſur un mal de gorge gangreneux, 1749 in-12. C'eſt lui qui dirigea l'impreſſion de l'*Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles*, de ſon pere, donnée en 1761, & dont il avoit paru des éditions précédentes.

CHOMPRÉ, (Pierre) licentié en droit, né à Nanci, diocèſe de Châlons-ſur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une penſion. Son zèle pour l'éducation de la jeuneſſe, lui procura beaucoup d'élèves; il leur inſpiroit le goût de l'étude & l'amour de la religion. Il mourut à Paris le 18 Juillet 1760, à 62 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poëtes, des tableaux & des ſtatues dont les ſujets ſont tirés de l'hiſtoire poëtique: petit in-12, ſouvent réimprimé. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoiſſance des tableaux hiſtoriques, tirés de la Bible même & de *Flavius Joſeph*, in-12. III. *Introduction à la Langue Latine*, 1753, in-12. IV. *Méthode d'enſeigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire univerſel, Latin-François*, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus, premier Conſul à Rome*, 1730, in-8°. VII. *Vie de Calliſthènes, Philoſophe*, 1730, in-8°. Ces deux vies ſont peu eſtimées, & le ſtyle en eſt trop négligé. VIII. *Traduction des Modèles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'eſt la verſion d'un recueil de l'auteur, publié ſous le titre de *Selecta latini ſermonis Exemplaria*, 1771, 6 volumes in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à ſon objet dans les anciens auteurs latins, ſoit en proſe, ſoit en vers: le texte y eſt conſervé dans ſa parfaite intégrité. Tous les extraits ſont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a pluſieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance; mais on en trouve auſſi un grand nombre qui ſont ſemés d'expreſſions peu françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites.

CHOPIN, (René) natif de Baillеul en Anjou en 1537, plaida longtems avec diſtinction au parlement de Paris: retiré enſuite dans ſon cabinet, il fut conſulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans. Ses ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol. en latin & en franç. Il y a auſſi une autre édition, latine ſeulement, en 4 vol. Son latin eſt fort concis, & ſouvent obſcur & ampoulé. On le comparoit au juriſconſulte *Tuberon*, qui avoit affecté de ſe ſervir des mots les plus ſurannés. Ses ouvrages les plus eſtimables ſont: I. Le ſecond vol. de la *Coutume d'Anjou*. II. Le traité *de Domanio*, pour lequel *Henri III* l'ennoblit. III. Les livres *De ſacra Politia*; *De privilegiis Ruſticorum*: remplis de belles recherches & de déciſions judicieuſes. Son livre *ſur la Coutume de Paris* eſt trop abrégé, & rempli de trop de digreſſions & de citations de loix étrangéres. *Chopin* avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition; mais ſon zèle pour la Ligue lui valut une Satyre macaronique, ſous le titre d'*Anti-Chopinus*, 1592 in-4°. attribuée à *Jean de Villiers-Hotman*. Comme le ſtyle

burlesque de cette piéce ne convenoit pas à la matiére, elle fut brûlée par arrêt du conseil. Ce qui y avoit donné lieu, est *Oratio de pontificio Gregorii XIV ad Gallos*, *Diplomate à criticis notis vindicato*, Parisiis 1591, in-4°., qui n'est pas dans ses Œuvres. Le jour que *Henri IV* entra dans Paris, sa femme perdit l'esprit, & il reçut ordre d'en sortir ; il y resta cependant par le crédit de ses amis. Ce jurisconsulte étudioit ordinairement couché par terre sur un tapis, & entouré des livres qui lui étoient nécessaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, cultiva de bonne heure la littérature, & négligea le barreau pour se livrer tout entier à l'histoire. Il publia celle *du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. *Chorier*, dit l'abbé *Lenglet*, étoit un auteur peu exact. Il ne lui falloit que la plus légére connoissance d'un fait pour bâtir dessus une nouvelle histoire. On doit porter le même jugement, I. De son *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. in-12, 1697. II. De son *Histoire Généalogique* de la maison de *Sassenage*, en 4 vol. in-12. III. De son *Histoire du Duc de Lesdiguiéres*, en 2 vol. in-12. Ces ouvrages firent passer *Chorier* pour un écrivain ennuyeux ; mais son livre intitulé, *Aloisiæ Sigeæ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infâme. Cette abominable production, attribuée sans fondement à l'illustre *Louise Sigée* de Tolède, est certainement de *Chorier*, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y sont débitées. Il en donna les six premiers dialogues à son libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite sur le premier volume de l'Histoire du Dauphiné. Un magistrat de Grenoble se chargea, dit-on, d'en payer les frais, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner son commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le 7e entretien fut imprimé à Genève sur un manuscrit très-peu lisible ; ce qui occasionna les fautes dont cette édition fourmille. *Chorier* eut l'impudence de s'en plaindre, voulant absolument en être reconnu pour l'auteur ; & ses amis, qui connoissoient sa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé ensuite sous le titre de *Joannis Meursii elegantiæ Latini sermonis*, in-12, & traduit en François sous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le révendiquât. Son latin est très-peu de chose quoiqu'*Allard*, bibliothécaire du Dauphiné, dise qu'il est fleuri, agréable & coulant ; & que ses vers, faits en la même langue, sont si beaux, qu'on les prendroit pour des productions du siécle d'*Auguste*. On croiroit volontiers qu'*Allard* a voulu faire une ironie, s'il avoit eu assez d'esprit pour cela. *Chorier* mourut en 1692, à 83 ans.

I. CHOSROÈS I, dit *le Grand*, fils & successeur de *Cavadès* roi de Perse, en 531 ; donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquises, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontiéres. Quelques années après il revint sur les terres Romaines ; *Belisaire* le repoussa, & le força de rentrer dans ses états, l'an 542. Après la mort de *Justinien*, *Chosroès* envoya un ambassadeur à *Justin II*,

pour l'engager à continuer la pension que lui faisoit l'Empire. Ce prince lui répondit fièrement, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples dispersés de côté & d'autre.* Une seconde ambassade n'ayant pas été mieux reçue, *Chosroès* leva une puissante armée, fondit sur l'Empire, prit plusieurs villes, & n'accorda une trève de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, désola la Mésopotamie & la Cappadoce; mais son armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'empereur, *Tibère II*, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en cette année, après un règne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent, mais courageux, qui n'eut le titre de *Grand* que par ses talens militaires & ses conquêtes.

II. CHOSROÈS II, monta sur le trône de Perse en 590, à la place de son pere *Hormisdas*, que ses sujets avoient mis en prison, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit assommer son pere, & fut chassé quelque tems après comme lui. Dans son malheur il s'adressa à l'Être-Suprême, lâcha la bride à son cheval, & lui laissa la décision de son sort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville des Romains. L'empereur *Maurice* le reçut avec bonté, lui donna des secours, & le fit proclamer roi une seconde fois. *Chosroès*, rétabli paisible sur le trône, punit les rebelles, récompensa ses bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de *Maurice* assassiné par *Phocas*, *Chosroès* voulant venger sa mort, pénétra dans l'Empire avec une puissante armée en 604, s'empara de plusieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en plusieurs occasions, & poussa ses dégâts jusqu'à Chalcédoine. *Heraclius* couronné empereur, après avoir fait mourir *Phocas*, demanda la paix au roi de Perse, en lui représentant qu'il n'y avoit plus aucun juste sujet de faire la guerre. *Chosroès*, pour toute réponse, envoya une armée formidable en Palestine. Ses troupes prennent Jérusalem, brûlent les églises, enlèvent les vases sacrés, massacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font prisonniers. *Zonare* rapporte que, dans sa fureur, *Chosroès* jura qu'il poursuivroit les Romains jusqu'à ce qu'il les eût forcés de renier J. C. & d'adorer le Soleil. *Heraclius* ayant repris courage, défit les Perses, & proposa la paix à leur roi; qui, écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ses généraux & ses soldats feroient la réponse.* L'armée Romaine, animée par plusieurs succès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea *Chosroès* à prendre la fuite. Ce prince, se laissant aller à l'abattement, désigna alors pour son successeur *Merdesane* son cadet, au préjudice de *Siroès* son fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter son pere, l'enferme sous une voute qu'il avoit fait bâtir pour cacher ses trésors; & au lieu de nourriture, lui fait servir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques historiens ont dit, *que Chosroès sçavoit mieux Aristote, que Démosthène ne sçavoit Thucydide.* Son ambition & sa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philosophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert), magistrat de Genève, sa patrie, fut le premier qui enseigna la philosophie de *Descartes* à Saumur. Rap-

pellé à Genève en 1669, il y donna des leçons avec applaudiſſement. *Chouet* devint enſuite conſeiller & ſecrétaire d'état, & compoſa l'*Hiſtoire de ſa République*. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour : la preſſe gémit d'aſſez d'autres ouvrages médiocres.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnois, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de l'antiquité. Il eſt connu par un traité excellent & rare, *De la religion & caſtramétation des anciens Romains* Cet ouvrage ſingulier d'antiquités eſt remarquable, ſur-tout par rapport à la ſeconde partie, qui traite de la maniére de dreſſer & de fortifier les camps chez les Romains, de leur diſcipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en Latin & en Italien. La premiére verſion fut imprimée à Amſterdam en 1685, in-4°. ; & la ſeconde à Lyon, par *Rouillé*, en 1559, in-f. Ces deux éditions ſont aſſez rares ; mais moins que l'original françois, Lyon 1356, in-f., quoique moins bien exécutées. Nous devons à un autre *Jean* DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé : *Varia Quercûs hiſtoria*, Lyon 1555, in-8°.

CHRAMNE, fils naturel de *Clotaire I*, ſe révolta contre lui, & ſe ligua avec le comte de *Bretagne* ; mais le pere irrité livra bataille à ſon fils, le vainquit, & le brûla avec toute ſa famille, dans une cabane où il s'étoit ſauvé, en 560.

I. CHRÉTIEN, de Troyes (dit *Meneſſier*) poëte François, qui vivoit vers l'an 1200, a fait en vers pluſieurs *Romans de Chevalerie de la Table-ronde*, qui ſont en manuſcrit pour la plûpart dans la bibliothèque du roi. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en proſe & imprimé en 1530 in-fol.

II. CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu ſous le nom de *Maître Gervais*, né à Vendes près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le collége qui porte ſon nom, & mourut à Bayeux le 3 Mai 1383. Il étoit premier médecin du roi *Charles V*, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

III. CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ſes talens le firent choiſir pour veiller à l'éducation d'*Henri* de Navarre, depuis roi de France, On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe ; des *Tragédies* ; une *Traduction d'Oppien*, in-4°. ; des *Epigrammes* grecques ; les *Quatrains* de ſon ami *Pibrac*, mis en grec & en latin ; des *Satyres* très-mordantes contre *Ronſard*, ſous le nom de *la Baronie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la ſatyre *Menippée*. Il poſſédoit ſupérieurement les fineſſes de la langue grecque. Ce bel-eſprit mourut en 1596, à 56 ans, après avoir rentré dans le ſein de l'égliſe Catholique. Quoiqu'il eût fait des ſatyres, il conſerva des amis. Son cœur n'avoit point de part à ſes cenſures, qui ne prenoient leur ſource que dans la chaleur de ſon imagination. Son pere *Guillaume* CHRÉTIEN, médecin de *François I* & de *Henri II*, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine, entr'autres le livre d'*Hippocrate*, intit. *de Genitura*, Paris, 1559, in-8°.

CHRIST, *Voyez* JESUS-CHRIST.

I. CHRISTIERN I, roi de Danemarck, ſuccéda à *Chriſtophe* de

Baviére en 1448, & ſe fit admirer par ſa prudence & par ſon humilité. Il inſtitua l'an 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

II. CHRISTIERN II, roi de Danemarck, ſurnommé *le Cruel*, monta ſur le trône après la mort de *Jean* ſon pere, en 1513. Il aſpira à la couronne de Suède, dès qu'il poſſéda celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverſes, il devint le tyran de ſes nouveaux ſujets, qu'il avoit promis de traiter comme ſes enfans. Il donna une fête aux principaux ſeigneurs eccléſiaſtiques & ſéculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du feſtin. *Guſtave*, à la tête de quelques Suédois, réſolut de délivrer ſa patrie de ce monſtre. *Chriſtiern*, qui avoit en ſon pouvoir à Coppenhague la mere & la ſœur de ſon ennemi, fit jetter ces deux princeſſes dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un ſac. Le corps de l'adminiſtrateur de Suède fut déterré, & le barbare pouſſa la férocité juſqu'à ſe jetter deſſus & le mordre. Il faiſoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inſpirer une terreur générale. Les payſans furent menacés de ſe voir couper un pied & une main, s'ils faiſoient la moindre plainte. *Un payſan qui eſt né pour la guerre*, diſoit le tyran, *devoit ſe contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce ſcélérat, teint du ſang de ſes ſujets, fut bientôt auſſi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples, animés par *Fréderic* duc de Holſtein, lui firent ſignifier l'acte de ſa dépoſition l'an 1523, par le premier magiſtrat de Jutland. Ce chef de juſtice porta à *Chriſtiern* ſa ſentence dans Coppenhague même. Le tyran ſe dégrada lui-même en fuyant, ſe retira en Flandres dans les états de *Charles-Quint* ſon beau-frere, dont il implora long-tems le ſecours. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter ſur le trône. Les troupes Hollandoiſes lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une priſon, où il finit ſes jours en 1559, dans une vieilleſſe abhorrée & mépriſée. On l'appella le *Néron* du Nord. *Fréderic* de Holſtein, ſon oncle, fut élu dans Coppenhague roi de Danemarck, de Norvège & de Suède; mais il n'eut de la couronne de Suède que le titre: *Guſtave-Waſa*, le libérateur de ſon pays, en fut proclamé roi.

III. CHRISTIERN III, fils & ſucceſſeur de *Fréderic I* en 1534, fut couronné l'an 1536 à la maniére des Luthériens, dont il embraſſa la ſecte, deja introduite par ſon pere dans ſes états. Il chaſſa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut en 1559, à 59 ans, regretté comme un bon roi par ſes ſujets, & comme un protecteur par les gens de lettres. Il inſtitua le collége de Coppenhague, & raſſembla une belle bibliothèque.

IV. CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, ſuccéda en 1588 à *Fréderic II* ſon pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Proteſtans contre l'empereur, pour le rétabliſſement du prince Palatin, en 1625. Il mourut le 28 Février 1648, à 71 ans, après s'être diſtingué par un grand nombre de belles actions. *Chriſtiern* ſon fils avoit été élu, de ſon vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda ſon pere au tombeau le 2 Juin 1647. La plupart des hiſtoriens ne le comptent point au nombre des rois de Danemarck.

V. CHRISTIERN V *ou* VI, monta ſur le trône de Danemarck en 1670, après *Fréderic III* ſon pere, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur dès 1655. Il ſe ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ſes troupes en diverſes occaſions. Il mourut le 4 Septembre 1699, dans ſa 54e année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, reine de Suède, née en 1626, ſuccéda à *Guſtave-Adolphe* ſon pere, mort en 1633 au milieu de ſes victoires. La pénétration de ſon eſprit éclata dès ſon enfance. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans liſent à peine des traductions. *Grotius*, *Deſcartes* & pluſieurs autres ſçavans furent appellés à ſa cour, & l'admirérent. *Chriſtine*, devenue majeure, gouverna avec ſageſſe, & affermit la paix dans ſon royaume. Comme elle ne ſe marioit point, les états lui firent à ce ſujet de vives repréſentations; elle s'en débarraſſa un jour en leur diſant: *J'aime mieux vous déſigner un bon prince & un ſucceſſeur capable de tenir avec gloire les rênes du gouvernement. Ne me forcez donc point de me marier; il pourroit auſſi facilement naître de moi un Néron, qu'un Auguſte.* L'amour des lettres & de la liberté lui inſpira le deſſein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne ſçavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laiſſa mûrir ce deſſein pendant ſept années. Enfin, après avoir préſidé par ſes ambaſſadeurs aux traités de Weſtphalie qui pacifiérent l'Allemagne, elle deſcendit du trône, pour y faire monter *Charles Guſtave*, ſon couſin-germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques ſujets de mécontentement, contribuérent autant à ce ſacrifice, que ſa philoſophie & ſon goût pour les arts. *Chriſtine* quitta la Suède peu de jours après ſon abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit: *Que le Parnaſſe vaut mieux que le Trône.* Traveſtie en homme, elle traverſa le Danemarck & l'Allemagne, ſe rendit à Bruxelles, y embraſſa la religion catholique, & de-là paſſa à Inſpruck; où elle abjura ſolemnellement le Luthéraniſme. Le ſoir même on lui donna la comédie; ce qui fit dire aux Proteſtans, qui n'approuvoient point ce changement de religion, ou qui ne le croyoient pas ſincére: *Il eſt bien juſte que les Catholiques lui donnent le ſoir la comédie, puiſqu'elle la leur a donnée le matin.* Elle écrivit ſur un manuſcrit où l'on mettoit en doute la ſincérité de ſa converſion: *Chi lo ſa non ſcrive, chi lo ſcrive non lo ſa.* On peut ſe rappeller ici que c'eſt cette même princeſſe qui avoit pris pour deviſe: *Fata viam invenient*; Les deſtins dirigeront ma route. Indifférente pour toutes les religions, elle n'en changea, dit-on, que pour jouir avec plus de liberté en Italie des chefs-d'œuvres que ce pays renferme. Les Jéſuites de Louvain lui promettant une place auprès de Ste. *Brigitte* de Suède, elle leur répondit: *J'aime bien mieux qu'on me place parmi les Sages.* Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'en paſſant à Vienne en Dauphiné, *Boiſſac* fut très-mal reçu d'elle, pour lui avoir fait, au lieu de harangue, un diſcours ſur les jugemens de Dieu & le mépris du monde. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plûpart des femmes & des courtiſans n'ob-

fervérent pas dans cette princeſſe le génie qui brilloit en elle ; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui danſoit mal, bruſquoit les flateurs, & dedaignoit les coëffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant juſtice à ſes talens & à ſa philoſophie, déteſtérent l'aſſaſſinat de *Monadelſchi* ſon grand-écuyer, & ſon amant ſelon quelques-uns. On ſçait qu'elle le fit poignarder preſque en ſa préſence, à Fontainebleau dans la galerie des cerfs. Les juriſconſultes qui ont compilé des paſſages, pour juſtifier cet attentat d'une Suédoiſe jadis reine, méritoient d'être ou ſes bourreaux ou ſes victimes. L'horreur générale qu'inſpira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut paſſer en Angleterre ; mais *Cromwel* n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. *Chriſtine* s'y livra à ſon goût pour les arts & pour les ſciences, principalement pour la chymie, les médailles & les ſtatues. *Alexandre VII* étoit alors ſur la chaire de S. Pierre. *Chriſtine* ayant eu quelque ſujet de mécontentement ſous ſon pontificat, penſa à retourner en Suède en 1660, après la mort du roi *Charles-Guſtave*. Les états n'étoient point diſpoſés à lui redonner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troiſiéme fois, continua ſon commerce avec les ſçavans de cette patrie des arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes, elle écrivit au chevalier de *Terſon*, ambaſſadeur de France en Suède, une lettre ſur l'édit révocatif. Elle y déploroit le ſort des Calviniſtes avec un air de franchiſe, qui fit dire à *Bayle* qui l'inſéra dans ſon Journal, que cette lettre étoit un reſte de Proteſtantiſme : c'étoit plutôt un premier mouvement de compaſſion pour les proſcrits, ou un reſte d'animoſité contre la France. Le prince de *Condé* finit ſa carriére l'année d'après. *Chriſtine*, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à mlle. *Scuderi*, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, diſoit-elle dans ſa lettre, *qui s'approche & ne manque jamais ſon moment, ne m'inquiète pas ; je l'attends, ſans la deſirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689, dans ſa 63e année. Elle ordonna qu'on ne mettroit ſur ſon tombeau que ces mots : *D. O. M. Vixit Chriſtina, ann. LXII.* Les inégalités de ſa conduite, de ſon humeur & de ſes goûts, dit Mr. d'*Alembert* ; le peu de décence qu'elle mit dans ſes actions ; le peu d'avantage qu'elle tira de ſes connoiſſances & de ſon eſprit, pour rendre les hommes heureux ; ſa fierté ſouvent déplacée ; ſes diſcours équivoques ſur la religion qu'elle avoit quittée, & ſur celle qu'elle avoit embraſſée ; enfin la vie, pour ainſi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas : tout cela juſtifie, plus qu'elle ne l'a cru, la briéveté de ſon épitaphe. *Arkenholtz*, bibliothécaire du lantgrave de Heſſe-Caſſel, a donné 4 gros vol. in-4°. ſur cette princeſſe, ſous le titre de *Mémoires*. On y trouve 220 *Lettres*, & deux ouvrages de *Chriſtine*. Le premier eſt intitulé : *Ouvrage de loiſir* ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuſes, fines & fortement penſées. La reine de Suède y parle, preſque en même tems, pour la tolérance, & pour l'infaillibilité du pape. Le ſecond écrit a pour titre : *Réflexions ſur la vie & les actions du Grand Alexandre*, auquel cette

princeſſe aimoit à être comparée. On a imprimé une petite Satyre contre elle, ſous le titre de *Vie de la reine Chriſtine*, 1677, in-12 : des *Mémoires* pour ſervir à ſon hiſtoire, 4 vol. in-4°., peu eſtimés : le *Recueil de ſes Médailles*, 1742, in-fol. Enfin M. *Lacombe* a donné en 1762, in-12, une *Hiſtoire de Chriſtine*, bien écrite. Un autre M. *Lacombe* d'Avignon a publié des *Lettres choiſies* de la reine de Suède, qui ſont réellement d'elle, & des *Lettres ſecrettes* qui ſont ſuppoſées.

I. CHRISTOPHE, (Saint) c'eſt à-dire, *Porte-Chriſt*, eut la tête tranchée l'an 250, pendant la ſanglante perſécution de l'empereur *Dèce* contre les Chrétiens. On le repréſente ordinairement d'une hauteur prodigieuſe ; parce que dans les ſiécles d'ignorance on s'imaginoit ne pouvoir mourir ſubitement, ni par accident, quand on avoit vu une image de ce Saint :

Chriſtophorum videas, poſteà tutus eas.

On le plaçoit ordinairement au portail des cathédrales, ou à l'entrée des égliſes, afin que chacun le vît en entrant. Son nom, qui en Grec ſignifie *Porte-Chriſt*, a engagé apparemment les peintres à mettre l'enfant *Jeſus* ſur ſes épaules.

II. CHRISTOPHE, Romain de naiſſance, chaſſa le pape *Léon V*, & s'empara du ſiége de Rome en Nov. 903 : il fut chaſſé à ſon tour l'année ſuiv., rélegué dans un monaſtére & chargé de chaînes. Il eſt regardé comme antipape par pluſieurs auteurs.

III. CHRISTOPHE, fils aîné de *Romain Lecapène* & de *Theodora*, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 920. Deux des freres de ce prince, *Etienne* & *Conſtantin*, furent également déclarés Auguſtes. Ainſi l'on vit avec étonnement cinq empereurs régner en même tems à Conſtantinople. *Romain*, qui avoit uſurpé le premier rang, occupoit le trône avec *Chriſtophe*, *Etienne*, *Conſtantin IX* & *Conſtantin X* ; mais *Romain* fut celui qui eut l'autorité prépondérante. *Chriſtophe* régna, avec ſes collègues, onze ans & trois mois, & termina ſa vie à la fleur de ſon âge en Août 931. Il ne faut pas le confondre avec *Chriſtophe*, fils de l'empereur *Conſtantin Copronyme*, déclaré Céſar par ſon pere en 769, & qu'*Irène* fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athènes où il étoit rélegué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancaſtre, fut placé en 1557 ſur le ſiége de l'égliſe de Chicheſter. Ce prélat a traduit du Grec en Latin, aſſez défectueuſement, *Philon*, *Euſèbe*, *Socrate*, *Théodoret*, *Sozomène* & *Evagre*. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni précis ; les barbariſmes le défigurent. Le traduct. brouille, renverſe les périodes ; il coupe & tranche le ſens à ſa mode, joint ce que les originaux ont ſéparé, & déſunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu ſûre, & ſes connoiſſances ſur l'antiquité très-ſuperficielles. *Chriſtophorſon* connoiſſoit bien les langues, & principalement la Grecque ; mais cela ſuffit-il pour faire un bon interprète ? Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur Grec du XVIIe ſiécle, publia l'an 1619, en Angleterre où il étoit alors, un *Etat de l'Egliſe Grecque*. Ce livre traduit en Latin, & réimprimé à Leipſic 1676, in-4°. roule principalement ſur la diſcipline & les cérémonies. Il offre pluſieurs choſes curieuſes ſur les jeûnes des Grecs, ſur leurs fêtes,

ſur la maniére dont ils ſe confeſſent, ſur la diſcipline monaſtique, &c. &c.

CHRODEGANG *ou* CHRODOGANG, (Saint) évêque de Metz, mort en 766, fut employé par *Pepin* en diverſes négociations. La plus honorable eſt celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape *Etienne II*, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il inſtitua une communauté de clercs réguliers dans ſa cathédrale, & leur laiſſa une *Règle*. Elle a été publiée par le P. *Labbe* dans ſa *Collection des Conciles*, & par le P. *le Cointe* dans ſes *Annales*. Ce ſaint prélat eſt regardé comme le reſtaurateur de la vie commune des clercs. Voilà l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers.

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & ſçavant évêque d'Aquilée au IVe ſiécle, défendit avec zèle *Rufin* & *S. Jean Chryſoſtôme*, fut ami de *S. Ambroiſe* & de *S. Jerôme*. Il mourut avant 412. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*.

CHRYSÉIS, fille de *Chrysès*, prêtre d'*Apollon*. *Achille* l'ayant priſe dans le ſac de Lyrneſſe, *Agamemnon* la garda pour lui. *Chrysès*, revêtu de ſes ornemens pontificaux, vint demander ſa fille, offrant une riche rançon. *Agamemnon*, amoureux de la fille, chaſſa le pere indignement. Le prêtre d'*Apollon* s'adreſſa alors à ce Dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuſe. Les Grecs renvoyérent *Chrysès* ſur l'avis du devin *Calchas*, & la peſte ceſſa. Le vrai nom de cette fille étoit *Aſtynomé*.

CHRYSERUS *ou* CHRYSORUS, affranchi de l'empereur *Marc-Aurèle*, vers l'an 162 de J. C. Il eſt auteur d'un ouvrage qui contient la liſte de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* ſe trouve parmi les additions que *Scaliger* a inſérées dans la *Chronique* d'*Eusèbe*.

CHRYSÈS, fils de *Chryſéis* & d'*Apollon*, ſelon les uns, & d'*Agamemnon*, ſelon les autres. On lui cacha ſa naiſſance juſqu'au tems qu'*Oreſte* & *Iphigénie* ſe ſauvérent de la Cherſonnèſe Taurique avec la ſtatue de *Diane* dans l'iſle de Sminthe. *Chrysès* avoit ſuccédé en cette iſle à ſon aïeul maternel dans la charge de grand-prêtre d'*Apollon*; & c'eſt-là qu'ils ſe reconnurent tous trois, en cauſant dans un feſtin. Ils s'en retournérent dans la Taurique, puis à Mycènes pour prendre poſſeſſion de l'héritage de leur pere.

I. CHRYSIPPE, fils naturel de *Pelops*, roi d'Elide, qui l'aimoit extrêmement. *Hyppodamie* ſa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des ſiens propres, le traita fort mal; & ſollicita fortement ſes fils *Atrée* & *Thyeſte* à le tuer. Ceux-ci ayant refuſé de ſe prêter à ce forfait, *Hyppodamie* prit la réſolution de l'égorger elle-même. S'étant ſaiſie de l'épée de *Laius*, (prince étranger, détenu priſonnier dans cette cour,) pendant qu'il dormoit, elle en perça *Chryſippe*, & la lui laiſſa dans le corps. Il vécut encore aſſez de tems pour empêcher qu'on ne ſoupçonnât les jeunes princes de ce crime. L'horreur de cet aſſaſſinat, la honte & le dépit de ſe voir découverte, pouſſérent *Hyppodamie* à ſe punir elle-même par la mort.

II. CHRYSIPPE, philoſophe Stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, ſe diſtingua parmi les diſciples de *Cléanthe*, ſucceſſeur de

Zenon, par un esprit délié. Il étoit si subtil, qu'on disoit, « que si » les Dieux faisoient usage de la » logique, ils ne pourroient se » servir que de celle de *Chrysippe*. » Avec beaucoup de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils, il répondit : *A moi ; car si je sçavois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois dès ce moment étudier à son école.* *Diogène Laërce* a donné le catalogue de ses ouvrages, qui, selon lui, se montoient à 311 *Traités de Dialectique*. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit dire à quelques critiques, que, si l'on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier. Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philosophe qui passoit pour le plus ferme appui de l'école la plus sévére du paganisme. *Chrysippe* déshonora sa secte par plusieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. *Aulugelle* rapporte cependant un fragment de son *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. « Le dessein » de la nature, dit-il, n'a pas été » de soumettre les hommes aux » maladies ; un tel dessein seroit » indigne de la source de tous les » biens. Mais si du plan général » du monde, tout bien ordonné » qu'il est, il résulte quelques in- » convéniens, c'est qu'ils se sont » rencontrés à la suite de l'ouvra- » ge, sans qu'ils aient été dans le » dessein primitif & dans le but de » la Providence. » Ce philosophe mourut l'an 207 avant J. C., ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent.

CHRYSIS, prêtresse de *Junon* à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même. Elle vivoit avant la guerre du Péloponnèse.

CHRYSOLANUS, (Pierre) archevêque de Milan au XIIe siécle, se fit un nom par son sçavoir & ses vertus. On a de lui, dans *Allatius*, un *Discours* adressé à *Alexis Comnène*, touchant la procession du S. Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *Voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE, N°. VIII.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) sçavant Grec du XVe siécle, passa en Europe à la demande de l'empereur de Constantinople, pour implorer l'assistance des princes Chrétiens contre les Turcs. Il professa ensuite la langue Grecque, (presqu'entiérement alors ignorée en Italie) à Pavie & à Rome. Il la fit renaître, ainsi que la Latine devenue barbare. L'Italie & les lettres lui durent beaucoup. Ce sçavant mourut à Coństance durant la tenue du concile en 1415, à 47 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, Ferrare 1509, in-8°. II. Un *Parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. Des *Lettres*. IV. Des *Discours*, &c. *Jean Chrysoloras*, son neveu & son disciple, soutint la gloire de son oncle : celui-ci

mourut

mourut avant 1427. Il ne faut pas les confondre avec *Demetrius Chrysoloras*, autre écrivain Grec, qui vivoit à-peu-près dans le même tems sous le règne de *Manuel Paléologue*.

CHRYSOSTOME, *Voyez* JEAN-CHRYSOSTOME, N°. VII.

CHUN, (Ti-Chun-Yeou-Yu-Chi) dernier empereur de la Chine, de la 2e dynastie, successeur d'*Yas*, se montra digne de son prédécesseur en continuant les travaux immenses qu'il avoit commencés. Son nom est béni à la Chine.

CHURCHILL, (Jean, duc & comte de Marleborough) né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous *Turenne*. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois; mais le général François, dit Mr de *Voltaire*, jugea que le bel Anglois seroit un jour un grand-homme. Ses talens militaires éclatérent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces généraux, ajoute le même historien, auxquels un ministre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la cour, du parlement, de la guerre & des finances, plus roi que n'avoit été *Guillaume*, aussi politique que lui, & beaucoup plus grand capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, *Marleborough* devenoit un négociateur aussi agissant durant l'hiver: il alloit dans toutes les cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des hommes, & gagna du terrein; prit Venlo, Ruremonde, Liége; & obligea les François qui avoient été jusqu'aux portes de Nimègue, de se retirer derriére leurs lignes. Le duc de *Bourgogne*, petit-fils de *Louis XIV*, que son aïeul avoit envoyé contre lui, se vit forcé de revenir à Versailles, sans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuse; il prit Bonn, Hui, Limbourg, se rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuse. L'année 1704 fut encore plus funeste à la France. *Marleborough*, après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviére, s'empara de Donavert, passa le Danube, & mit la Baviére à contribution. La bataille d'Hochstet se donna dans le mois d'Août de cette année. Le prince *Eugène* & *Marleborough* remportérent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jetta sur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5 mille morts & environ 8 mille blessés; mais l'armée des vaincus y fut presqu'entiérement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du général un palais immense qui porte le nom de *Blenheim*, parce que la bataille d'Hochstet étoit connue sous ce nom en Allemagne & en Angleterre. La qualité de prince de l'empire, que l'empereur lui accorda, fut une nouvelle récompense de la victoire. Les succès d'Hochstet furent suivis de ceux de Ramillies en 1706, & de Malplaquet en 1709. *Marleborough*, ayant désapprouvé trop ouvertement la paix conclue avec la France, perdit tous ses emplois, fut disgracié & se retira à Anvers. Le peuple, dit un historien, ne regretta point un citoyen, dont l'épée lui devenoit inutile & les conseils pernicieux. Les sages se souvinrent que *Marleborough* avoit été l'ami de

Jacques II, au point d'en favoriſer les amours pour mlle *Churchill* ſa ſœur, & qu'il l'avoit trahi plutôt que quitté ; qu'il avoit perdu la confiance de *Guillaume*, & avoit mérité de la perdre ; & qu'enfin comblé de biens & d'honneurs par la reine *Anne*, il avoit toujours cabalé contr'elle. A l'avénement du roi *George* à la couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ſes charges. Quelques années avant ſa mort il ſe déchargea des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 73 ans, à Windſorlodg. On vit le vainqueur d'Hochſtet jouer au petit palet avec ſes pages, dans ſes derniéres années. *Guillaume III* l'avoit peint d'un ſeul mot, lorſqu'en mourant il conſeilla à la princeſſe *Anne* de s'en ſervir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. Ses intérêts lui étoient encore plus chers que ſa gloire. Il diſoit à un ſeigneur François, qui lui faiſoit compliment ſur ſes campagnes de Flandre : *Vous ſçavez ce que c'eſt que les ſuccès de la guerre ; j'ai fait cent fautes, & vous en avez fait cent & une.* Sa veuve a vécu juſqu'en 1744.

CHUSAI, l'un des plus fidèles ſerviteurs de *David*, qui, ayant appris la révolte d'*Abſalon*, vint trouver le roi, la tête couverte de pouſſiére, & les habits déchirés. *David* l'ayant engagé à feindre d'entrer dans le parti d'*Abſalon*, pour pénétrer ſes deſſeins, & s'oppoſer aux conſeils d'*Achitophel* ; *Chuſaï* alla à Jéruſalem, gagna la confiance de ce prince rebelle, & détourna par ſa prudence le conſeil que lui donnoit *Achitophel* de pourſuivre *David*. Ce ſervice fut le ſalut de ce malheureux roi, qui paſſa auſſi-tôt le Jourdain pour ſe mettre en ſûreté, vers l'an 1023 avant l'ère chrétienne.

CHUSAN-RASATHAIM, Ethiopien, roi de Méſopotamie, fit la guerre aux Iſraëlites, & les réduiſit en ſervitude. Dieu le permettoit ainſi, pour les punir de leur idolâtrie. Ils demeurérent dans cet eſclavage huit ans, à la fin deſquels, Dieu, touché de leur repentir, ſe ſervit d'*Othoniel* pour les remettre en liberté, vers l'an 1414 avant J. C.

CHYTRÆUS, (David) miniſtre Luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages qui furent recherchés dans le tems par ceux de ſon parti. Le plus connu eſt un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe, 1575, in-8°., rempli de rêveries. On a encore de lui une *Hiſtoire de la confeſſion d'Ausbourg*, & une *Chronologie* latine de l'Hiſtoire d'*Herodote* & de *Thucydide*, à Helmſtad 1585, in-4°., très-rare. *Chytræus* etoit préciſément ce qu'on appelle un compilateur Allemand. Il ne compoſoit point, il recueilloit dans mille auteurs de quoi former ſes ouvrages. On en imprima le recueil à Hanovre 1604, 2 vol. in-fol. *Nathan Chytræus*, ſon frere, & miniſtre Luthérien comme lui, étoit pour le moins auſſi verſé dans les belles-lettres. Il mourut en 1598, âgé de 55 ans.

CIA, femme d'*Ordelaffi*, tyran de Forli, dans le XIVe ſiécle, étoit auſſi brave que ſon mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, *Ordelaffi* commandoit dans Forli, & *Cia* gouvernoit Ceſène. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adverſaires. Elles furent attaquées en même tems. *Ordelaffi* écrivit à ſa femme pour l'exhorter à ſe bien défendre ; elle lui répondit : *Ayez ſoin de Forli, je réponds de Ceſène.*

Elle auroit tenu parole, malgré les forces du légat qui l'aſſiégeoit, ſi *Ordelaffi* n'eût encore écrit à *Cia* de faire décapiter *Jean Zaganella*, *Jacques Baſtardi*, *Palezzino* & *Bertonuccia*, quatre Ceſénois, qu'il ſoupçonnoit d'être *Guelfes*, c'eſt-à-dire favorables au pape. *Cia* n'obéit point à cet ordre : elle trouva les accuſés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne causât quelque révolte. Les quatre proſcrits, ayant ſçu le danger qu'ils avoient couru, ſe formérent un parti, avec lequel ils forcérent *Cia* à ſe renfermer dans la citadelle. Cette femme irritée fit couper la tête à *Scaraglino* & *Tumperti*, deux confidens de ſon mari, qui lui avoient conſeillé de ne point agir contre les quatre Ceſénois. Le légat, voyant qu'elle faiſoit une forte réſiſtance dans la citadelle, la fit miner. *Cia*, pour retarder la priſe de la place, s'aviſa d'y enfermer un grand nombre de Ceſenois dont elle ſe défioit le plus. Le légat, allant un jour viſiter les travaux, fut ſurpris de voir plus de cinq cens femmes échevelées ſe jetter à ſes pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr ſous les ruines de la citadelle. *Albornos* (c'étoit le nom du légat) ſentit l'artifice, & en profita pour preſſer la reddition de la place, qui en effet ne réſiſta plus. Il ſauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la tour, & *Cia* alla dévorer dans les fers ſon orgueil & ſa fierté.

I. CIACONIUS *ou* CHACON, (Pierre) né à Tolède en 1525, mort à Rome en 1581, fut employé par le pape *Grégoire XIII* à corriger le calendrier, avec d'autres ſçavans. Il étoit chanoine à Séville. C'étoit un homme en qui la modeſtie & le ſçavoir brilloient également ; ami de la retraite, & uniquement occupé de ſes livres qu'il appelloit *ſes fidèles compagnons* ; ne ſe ſouciant pas de faire la cour aux grands, & les fuyant même. Il penſoit là-deſſus comme *Horace* :

Dulcis inexpertis cultura potentis amici ;
Expertus metui....

On doit à ſes veilles des *Notes* ſçavantes ſur *Tertullien*, ſur *Caſſien*, ſur *Pompeïus-Feſtus*, ſur *Céſar*, &c. C'étoit ſon génie de corriger les anciens auteurs, de rétablir les paſſages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui : I. *Opuſcula in Columnæ roſtratæ Inſcriptiones ; De ponderibus & menſuris, & nummis* : Rome 1608, in-8°. II. *De Triclinio Romano*, Rome 1590, in-8°. On a joint les traités de *Fulvius Urſinus* & de *Mercurialis* ſur la même matiére, dans une édition poſtérieure faite à Amſterdam, in-12.

II. CIACONIUS *ou* CHACON, (Alfonſe) de Baëça dans l'Andalouſie, profeſſa avec diſtinction dans l'ordre de S. Dominique. Il mourut à Rome en 1599, à 59 ans, avec le titre de patriarche d'Alexandrie. On a de lui : I. *Vitæ & geſta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprimé à Rome en 1676 en 4 vol. in-fol. avec une continuation : collection ſçavante & pleine de recherches ; mais plus propre à être lue par un érudit, que par un homme de goût. II. *Hiſtoria utriuſque belli Dacici*. C'eſt dans cet ouvrage que *Ciaconius* veut prouver que l'ame de *Trajan* a été délivrée de l'enfer, par les priéres de *S. Grégoire*. III. *Bibliotheca Scriptorum*, publiée par *Camuſat* à Paris 1731, in-fol., & à Amſterdam

1743 : repertoire utile aux bibliographes, mais qui n'eſt pas exempt de fautes. IV. *Explication de la Colonne Trajane*, en latin 1576, in-fol. figures ; en italien, 1680, in-folio, figures. *Ciaconius* manquoit de critique. Outre le conte de *Trajan* qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre Romaine à *S. Jerôme*. Sa *Bibliothèque*, qui eſt par ordre alphabétique, ne va que juſqu'à la lettre E. Le *P. Niceron* dit dans ſes *Mémoires* (Tom. XXXVI, p. 179,) que *Ciaconius* n'y a preſque fait que copier les *Epitomes* de *Geſner*, auxq. il a ajoûté fort peu de choſe.

CIAMPINI, (Jean-Juſtin) maître des brefs de grace, préfet des brefs de juſtice, & enſuite abréviateur & ſecrétaire du grand-parc, naquit à Rome en 1603. Il abandonna l'étude du droit, pour la pratique de la chancellerie apoſtolique. Ces emplois ne lui firent pourtant pas négliger les belles-lettres & les ſciences. Ce fut par ſes ſoins que ſe forma à Rome en 1671 une académie deſtinée à l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677 il établit, ſous la célèbre *Chriſtine*, une académie de phyſique & de mathématiques, que le nom de ſa protectrice & le mérite de ſes membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce ſçavant mourut en 1698. On a de lui beaucoup d'ouvrages en Italien & en Latin, très-ſçavans, mais peu méthodiques, dont la diction n'eſt pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo Azymorum uſu in Eccleſia Latina*, in-4°. 1688. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè muſiva opera, ſacrarum profanarumque ædium ſtructura, diſſertationibus iconibuſque illuſtrantur.* 1690 & 1699, 2 vol. in-fol. C'eſt un traité ſur l'origine de ce qui reſte de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les deſſeins de ces monumens. III. *De ſacris ædificiis à Conſtantino Magno conſtructis*, in-fol. 1693. IV. L'*Examen des Vies des Papes*, qui portent le nom d'*Anaſtaſe* le bibliothécaire : en latin, Rome 1688, in-4°. *Ciampini* prétend que ces vies ſont de pluſieurs auteurs, & qu'il n'y a que celles de *Gregoire IV*, de *Sergius II*, de *Léon IV*, de *Benoît III* & de *Nicolas I*, qui ſoient d'*Anaſtaſe*. V. Pluſieurs autres *Diſſertations* imprimées & manuſcrites. Tout ce qu'a fait *Ciampini* eſt eſtimé en Italie, & n'eſt pas commun dans les autres pays. Ce prélat étoit extrêmement curieux en livres, & il ſçavoit diſcerner les bons.

CIASLAS *ou* SEISLAS, le XVIe des rois de Dalmatie, étoit fils du roi *Rodoſlas*. Les Croates s'étant révoltés, *Ciaſlas* qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre les priſonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée ; il la fit ſoulever, & lui enleva la couronne. Une action ſi dénaturée lui fit donner le nom d'apoſtat. Dieu la laiſſa impunie quelque tems, pour en rendre la vengeance plus éclatante. *Ciaſlas*, en guerre avec les Hongrois, remporta ſur eux une grande victoire, où leur général périt. La veuve de ce général ſe mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de *Ciaſlas*, qui fut lui-même du nombre des priſonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & enſuite jetter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même ; il ne reſta de ſa famille qu'une ſeule fille, mariée à *Tycomil*, can de Raſcie. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CIBBER, (Gabriel) ſculpteur Allemand, eſt moins connu par ſes ouvrages que pour avoir donné le jour à un célèbre comédien de ſon nom. Celui-ci, né à Londres en 1671, monta ſur le théâtre à l'âge de 30 ans. Dégoûté de ſon état, il le quitta en 1731, & vécut encore juſqu'en 1757. Il s'étoit fait un nom diſtingué par l'excellence de ſon jeu. Il voulut joindre à la palme de la déclamation, la gloire plus durable d'auteur. On a de lui un *Recueil de Piéces* de ſa compoſition, impr. en 1760, 4 v. in-12.

CICERI, (Paul-Céſar de) abbé commendataire de Notre-Dame en baſſe-Touraine, prédicateur ordinaire du roi & de la reine, & membre de l'académie Françoiſe, naquit à Cavaillon dans le Comtat-Venaiſſin en 1678, d'une famille noble originaire de Milan. Il remplit, pendant le cours d'une vie aſſez longue, l'honorable miniſtére de la chaire, avec autant de ſuccès que de zèle. Privé de la vue ſur la fin de ſes jours, & par conſéquent aſſez déſoccupé, il ſe détermina à revoir ſes *Sermons*; & ſa mémoire fut preſque ſon unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorſqu'il mourut le 27 Avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de *Ciceri* allioit aux vertus chrétiennes & morales, un caractére aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ſes diſcours. Ils ont paru à Avignon en 1761, chez *Jean Jouve* & *Jean Chailliol*, en 6 vol. in-12. Une diction pure, ſaine & naturelle, des deſſeins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raiſonnemens & des preuves; voilà ce qui lui aſſure une place parmi le petit nombre des orateurs ſacrés de la 2e claſſe.

I. CICÉRON, (Marcus-Tullius) naquit à Arpino en Toſcane, l'an 106 avant J. C. d'une famille ancienne de chevaliers Romains, mais peu illuſtre. La nature lui fit part de tous les dons néceſſaires à un orateur: d'une figure agréable; d'un eſprit vif, pénétrant; d'un cœur ſenſible, d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie ſi heureux. Il étudia ſous les plus habiles maîtres de ſon tems, & fit des progrès ſi rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naiſſant. La premiére fois qu'il plaida en public, il enleva les ſuffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer *Roſcius*, ſon client, abſous de l'accuſation d'avoir été le meurtrier de ſon pere. *Cicéron*, malgré ces applaudiſſemens, n'étoit pas encore content de lui-même: il ſentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, paſſa à Athènes, & s'y montra, pendant deux ans, moins le diſciple que le rival des plus illuſtres orateurs de cette capitale de la Grèce. *Apollonius Molon*, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond ſilence, tandis que tout le monde s'empreſſoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cauſe: *Ah!* lui répondit-il, *je vous loue ſans doute & vous admire; mais je plains le ſort de la Grèce: il ne lui reſtoit plus que la gloire de l'éloquence, vous allez la lui ravir & la tranſporter aux Romains.* *Cicéron*, de retour à Rome, y fut ce que *Demoſthènes* avoit été à Athènes. Ses talens le firent monter aux premiéres dignités. A l'âge de 31 ans, il fut queſteur & gouverneur en Sicile. A ſon retour on le nomma édile, enſuite préteur, & enfin on l'honora du conſulat.

Pendant ſon édilité il ſe diſtingua moins par les jeux & les ſpectacles que ſa place l'obligeoit de donner, que par les grandes ſommes qu'il répandit dans Rome affligée de la diſette. Son conſulat eſt à jamais célèbre par la découverte de la conſpiration de *Catilina*, qui, à l'exemple de *Sylla*, vouloit tremper ſes mains dans le ſang de ſes citoyens. *Cicéron*, averti par *Fulvia* maîtreſſe d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiére dignité de l'état; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zèlé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. *Clodius* ayant cabalé contre lui quelque tems après, *Cicéron* ſe vit obligé de ſortir de Rome, après l'avoir ſauvée, & ſe retira à Theſſalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellérent l'année ſuivante, 58e. avant J. C. Le jour de ſon retour fut un jour de triomphe; ſes biens lui furent rendus, ſes maiſons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. *Cicéron* fut ſi charmé des témoignages de conſidération & de l'allégreſſe publique, qu'il dit: « qu'à » ne conſidérer que les intérêts » de ſa gloire, il eût dû, non pas » réſiſter aux violences de *Clodius*, » mais les rechercher & les acheter. » Sa diſgrace avoit cependant fait beaucoup d'impreſſion ſur lui, plus même qu'on n'auroit dû l'attendre d'un homme formé dans l'école de la philoſophie: il fatigua de ſes plaintes ſes amis & ſes parens, & cet homme qui avoit ſi bien défendu les autres, n'oſa pas ouvrir la bouche pour ſe défendre lui-même. Le gouvernement de Cilicie lui étant échu, il ſe mit à la tête des légions, pour garantir ſa province de l'incurſion des Parthes. Il ſurprit les ennemis, les défit, ſe rendit maître de Pindeniſſe, l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage, & en fit vendre les habitans à l'enchére. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ſes ſoldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, ſans les obſtacles qu'y mirent les troubles de la Républ. Ces applaudiſſemens étoient d'autant plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne paſſoient pas pour ſes plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de *Céſar* & de *Pompée*, il parut d'un caractére foible, timide, flottant, irréſolu, ſe repentant de ne pas ſuivre *Pompée*, & n'oſant ſe déclarer pour *Céſar*. Ce dernier ayant triomphé de ſon rival, *Cicéron* obtint ſon amitié par les plus baſſes adulations. Dans les troubles qui ſuivirent l'aſſaſſinat de ce grand-homme, il favoriſa *Octave*, dans le deſſein de s'en faire un protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que ſa robe avoit détruit les armées d'*Antoine*, donna à la République un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'*Antoine*. Dès que le triumvirat fut formé, *Antoine*, contre qui il avoit prononcé ſes *Philippiques*, demanda ſa tête à *Octave*, qui eut la lâcheté de la lui accorder. *Cicéron* voulut d'abord ſe ſauver par mer; mais ne pouvant ſoutenir les incommodités de la navigation, il ſe fit mettre à terre, diſant: « qu'il préféroit de » mourir dans ſa patrie, qu'il avoit » autrefois ſauvée des fureurs de » *Catilina*, a la douleur d'en vivre

» éloigné. » Les assassins l'atteignirent auprès d'une de ses maisons de campagne : il fit aussitôt arrêter sa litière, & présenta tranquillement son cou au fer des meurtriers. Le tribun *Popilius Lena*, qui devoit la vie à son éloquence, exécuta sa commission barbare, coupa la tête & la main droite de *Cicéron*, & porta ce digne tribut au féroce *Antoine*. *Fulvia*, femme d'*Antoine*, aussi vindicative que son époux, perça en plusieurs endroits, avec un poinçon d'or, la langue de *Cicéron*. Ces tristes restes du plus grand des orateurs, du libérateur de sa patrie, furent exposés sur la tribune aux harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de sa voix éloquente. Il avoit 63 ans lorsqu'il fut égorgé, l'an 43 avant J. C. La vanité est le plus grand défaut qu'on puisse lui reprocher ; mais ses qualités éminentes & ses talens sublimes semblent la justifier. Les ouvrages qui nous restent de lui, contribuent autant à l'immortaliser, que son amour & son zèle pour sa patrie. La première édition de *Cicéron* complette est de Milan, 1498 & 1499, 4 vol. in-fol. Celle de Venise 1534, 36 & 37, 4 vol. in-fol. est aussi fort rare. Celle d'*Elzevir* est de 1642, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de *Ciceron*, *cum Notis variorum*, in-8°. que *Epistolæ ad familiares*, 1677, 2 vol. *Ad Atticum*, 1684, 2 vol. *De Officiis*, 1688, 1 vol. *Orationes*, 1699, 3 tom. en 6 vol. Pour les completter, il faut y joindre les 6 volumes qu'a donnés *Davisius* à Cambrigde depuis 1730 jusqu'en 1745, qui sont : *De Divinatione ; Academica ; Tusculanæ Quæstiones ; De finibus bonorum & malorum ; De natura Deorum ; De Legibus*, & *Rhetorica* : Leyde 1761, in-8°. Le *Cicéron* de *Gronovius*, Leyde 1692, 4 vol. in-4°. ; & celui de *Verburge*, Amsterdam 1724, 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-4°. ou 12 vol. in-8°., sont estimés. Il y en a une jolie édition de Glascow 1749, 20 vol. in-12 ; & une de Paris 1767, 14 vol. in-12. Les livres de *Cicéron*, *ad usum Delphini*, sont *De Arte Oratoria*, 1687, 2 vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epistolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera Philosophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'*Olivet* donna en 1740, en 9 vol. in-4°. une belle & sçavante édition des ouvrages de l'Orateur Romain. On les divise ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traités sur la Rhétorique*, qui sont mis à la tête des rhéteurs Latins, comme ses harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'Art Oratoire*, traduits par l'abbé *Colin*, in-12, sont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la sécheresse des préceptes est égayée par tout ce que l'urbanité Romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé *L'Orateur* ne le cède, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au précédent. *Cicéron* y donne l'idée d'un orateur parfait, non tel qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue* adressé à *Brutus*, est un dénombrement des personnages illustres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que *Cicéron*, de crayonner avec tant de ressemblance tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles sont mises à côté, & peut-être au-dessus de celles de *Démosthènes*. Ces deux grands-hommes, si souvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de

l'orateur Grec eſt rapide, forte, preſſante : ſes expreſſions ſont hardies, ſes figures véhémentes ; mais ſon ſtyle, à force d'art, eſt ſouvent ſec & dur. L'éloquence de l'orateur Latin eſt plus douce, plus coulante, plus abondante ; & peut-être même trop abondante. Il relève les choſes les plus communes, & embellit celles qui ſont les moins ſuſceptibles d'agrément. Toutes ſes périodes ſont cadencées, & c'eſt ſur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du diſcours & au plaiſir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut dégré. On a remarqué que *Demoſthènes* auroit été encore plus goûté à Rome que *Cicéron*, parce que les Romains étoient naturellement ſérieux ; & *Cicéron* à Athènes plus que *Demoſthènes*, parce que les plaiſanteries & les fleurs dont il ornoit ſon éloquence, auroient amuſé les Athéniens, peuple léger & badin. III. Ses *Livres Philoſophiques*. Ce qui doit étonner, dit un homme d'eſprit, c'eſt que dans le tumulte & les orages de ſa vie, cet homme, toujours chargé des affaires de l'état & de celles des particuliers, trouvât encore du tems pour être inſtruit à fond de toutes les ſectes des Grecs, & qu'il fût le plus grand philoſophe des Romains, ainſi que l'orateur le plus éloquent. Ses livres *des Offices* ſont infiniment recommandables par le ton de bonnes mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotiſme qui y règnent tour-à-tour. On y voit *Cicéron*, non peut-être tel qu'il a été préciſément ; mais tel qu'il a deſiré d'être. Si ce traité ne peut faire un Chrétien, il eſt du moins très-propre à former un bon citoyen, un homme droit & raiſonnable. Ses livres *de la République* & *des Loix*, attachent autant par leur goût exquis de politique, que par l'art & la délicateſſe avec laquelle les matiéres y ſont traitées. On trouve dans ſes *Tuſculanes*, dans ſes *Queſtions Académiques*, ſes deux livres *de la Nature des Dieux*, le philoſophe profond & l'écrivain élégant. IV. Ses *Epitres*. *Bayle* leur donnoit la préférence ſur tous les ouvrages de ce grand écrivain. L'homme de lettres, l'homme d'état, ne devroient jamais ſe laſſer de les relire. On peut les regarder comme une hiſtoire ſecrette de ſon tems. Les caractéres de ſes plus illuſtres contemporains y ſont peints au naturel, les jeux de leurs paſſions développés avec fineſſe. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les reſſorts qui le font agir. *Cicéron* s'étoit auſſi mêlé de poëſie, & quoiqu'il nous reſte de lui quelques beaux fragmens, *Juvenal*, ayant conſigné dans ſes Satyres ce vers barbare :

O fortunatam natam, me Conſule, Romam !

l'a couvert d'un ridicule éternel. *Plutarque* nous a conſervé quelques bons-mots de *Cicéron*, qui ne lui feront pas plus d'honneur dans la poſtérité. En général, il étoit trop railleur, & affectoit trop de mêler des plaiſanteries, bonnes ou mauvaiſes, dans les choſes les plus ſérieuſes. Parmi les traductions de ſes ouvrages, on diſtingue : I. Les Oraiſons par *Villefort*, 8 vol. in-12. II. Les Epitres familiéres, 4 vol. ; les Offices, 1 vol. ; la Vieilleſſe & l'Amitié, 1 vol. par *Dubois*. III. Les Lettres à *Brutus*, par l'abbé *Prévôt*, 1 vol. : celles à ſes amis par le même, 5 vol. in-12. IV. Les Lettres à *Atticus*, 6 vol. par l'abbé de *Montgaut*. V. Les Tuſculanes, 2 v. : la Nature des Dieux, 2 vol. & les Catilinaires, 1 vol. par

l'abbé d'*Olivet*. VI. Des vrais biens & des vrais maux, par l'abbé *Régnier Deſmarais*, in-12 : la Divination, par le même, in-12. VII. Le Traité des Loix, par *Morabin*, in-12. L'infatigable *du Ryer* avoit traduit la plus grande partie des ouvrages de *Cicéron*, 1670, 12 vol. in-12 ; mais cette verſion lâche, incorrecte & infidelle, ne peut être d'aucun uſage. L'abbé *Prévôt* nous a donné une *Hiſtoire de Cicéron tirée de ſes écrits & des monumens de ſon ſiécle, avec des preuves & des éclairciſſemens*, en 5 v. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'Anglois de *Midleton*, eſt écrit avec cette élégance, qui caractériſe le ſtyle des autres productions de cet académicien. *Morabin* a publié une autre *Hiſtoire* de l'Orateur latin, en 2 vol in-4°. Chacune a ſon mérite ; & les littérateurs qui veulent connoître *Cicéron*, doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, dit un écrivain ingénieux, que *Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'eſt d'être un peu diffus & trop verbeux ; & d'autres critiques, des anciens mêmes, l'en ont pareillement blâmé. Ce reproche ſeroit injuſte, ſi *Cicéron* n'étoit diffus que dans ſes livres philoſophiques, par exemple, dans celui *de la Nature des Dieux* : car il y traitoit des matiéres nouvelles au plus grand nombre de ſes lecteurs ; mais il l'eſt dans tous ſes ouvrages, dans ceux ſur la morale, ſur la rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On ſent que ſon tour d'eſprit le portoit à cette abondance, peut-être encore l'habitude à l'éloquence du barreau & de la place publique. *Voyez* CATON D'UTIQUE.

II. CICÉRON, (Quintus-Tullius) frere du précédent, après avoir été préteur, l'an de Rome 691, eut, au ſortir de ſa charge, le département de l'Aſie où il demeura trois ans. *Céſar* le prit enſuite pour ſon lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de ſe repentir de ſon choix. *Cicéron* ſe comporta avec tout le courage & la prudence poſſible dans pluſieurs occaſions périlleuſes ; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour ſuivre celui de *Pompée* : ce qui fut la cauſe de ſa perte. Compris dans la proſcription des Triumvirs, il fut tué avec ſon fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui quelques *Poëſies* dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

CID, (le) dont le vrai nom étoit *Rodrigue Dias de Bivar*, fut élevé à la cour de *Ferdinand II*, roi de Caſtille, & s'acquit, par ſa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de ſon ſiécle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Sa valeur ne tarda pas à ſe ſignaler. Il vainquit les Maures en pluſieurs combats, leur enleva Valence & pluſieurs autres places non moins importantes. Le comte *Gomez* eut une querelle avec lui : *le Cid* le tua dans un combat particulier. Le héros aimoit paſſionnément *Chimène*, fille de ce comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeance, l'amour vouloit le pardon ; celui-ci l'emporta. *Chimène* demanda *le Cid* au roi *Ferdinand*, pour eſſuyer ſes larmes, & en fit ſon époux. C'eſt cette ſituation déchirante qu'a ſi bien exprimée le grand *Corneille* dans la tragédie intitulée *Le Cid*, imitée de l'Eſpagnol. Ce héros mourut en 1098, laiſſant un fils & deux filles.

CIEL, *Cœlus*, le plus ancien des dieux, étoit fils de la *Terre*. Il eut quantité d'enfans. *Saturne*, un

d'entr'eux, surprit son pere pendant la nuit & le mutila avec une faulx. Du sang qui coula de la plaie sur la *Terre*, naquirent les *Géans*, les *Furies* & les *Nymphes Melies*: le reste fut jetté avec la faulx dans la mer, & de l'écume qui s'y éleva, fut formée *Vénus*, que les flots portérent dans l'isle de Cypre.

CIENFUEGOS, (Alvarès) né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Espagne dans les Asturies, Jésuite en 1676, professa la philosophie à Compostelle, & la théologie à Salamanque avec beaucoup d'applaudissement. Sa pénétration & son habileté engagérent les empereurs *Joseph I* & *Charles VI* à l'employer auprès des rois de Portugal dans diverses négociations importantes, qu'il termina au gré des deux couronnes. Ce dernier empereur lui procura le chapeau en 1720, non sans difficulté, par rapport à son ouvrage *sur la Trinité*, dans lequel plusieurs docteurs croyoient avoir trouvé des propositions insoutenables. L'empereur le fit ensuite son ministre plénipotentiaire à Rome, évêque de Catane, puis archevêque de Montréal en Sicile. Ce cardinal, après s'être démis de son archevêché, mourut à Rome le 19 Août 1739. On a de lui différens ouvrages: I. *Ænigma theologicum in mysterio SS. Trinitatis*, Vienne 1717, 2 vol. in-fol. II. *Vita abscondita sub speciebus eucharisticis*, Rome 1728, in-fol. III. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8°. IV. *La Vida del santo Francisco de Borgia*, 1702, in-folio.

CIEZAR, (Joseph) peintre Espagnol, mort à Madrid en 1699, dans sa 40e année, excelloit à peindre les payſages & les fleurs. Ces dernieres sont rendues avec tant de délicatesse & de légéreté, qu'on diroit que l'air va les faire mouvoir.

CIGALE, (Jean-Michel) imposteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y disoit *Prince du sang Ottoman, Bassa & Plenipotentiaire Souverain de Jérusalem, du royaume de Chypre, de Trébizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce prince, vrai ou prétendu, naquit (selon *Rocoles*) de parens Chrétiens, dans la ville de Trogovisty en Valachie. Son pere étoit fort estimé de *Matthias*, vaivode de Moldavie. Il mit son fils auprès de ce prince, qui l'envoya avec son résident à Constantinople. Après la mort de *Matthias*, *Cigale* revint en Moldavie, où il espéroit de s'élever avec l'appui des seigneurs du pays; mais n'ayant pu réussir dans son dessein, il retourna à Constantinople & se fit Turc. Cet aventurier courut de pays en pays, racontant par-tout son histoire avec une hardiesse qui la faisoit prendre pour vraie, quoique ce ne fût qu'une suite d'impostures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des *Cigales* en Sicile, & s'y faisoit descendre de *Scipion*, fils du fameux vicomte *Cigale*, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1561. Il disoit que *Scipion* étant captif avec son pere, prit le turban pour plaire à *Soliman II*: qu'il fut élevé aux premiéres charges de l'empire, & qu'il épousa la sultane *Canon Salié*, fille du sultan *Achmet*, & sœur d'*Osman*, d'*Amurat IV*, & d'*Ibrahim*, aïeul de l'empereur *Mahomet IV*. Il se disoit fils de cette sultane, & racontoit de quelle maniére il avoit été établi viceroi de la terre-sainte, puis souverain de Babylone, de Caraminie, de Magnesie & de plusieurs autres grands gouvernemens, & enfin viceroi de Trébizonde, généralissime de

la mer Noire. Il ajoutoit, qu'il s'étoit enfui ſecrettement en Moldavie, d'où il étoit paſſé dans l'armée des Coſaques alors en guerre avec les Moſcovites. Enfin il alla en Pologne, où la reine *Marie de Gonzague* le reçut fort honorablement, & lui perſuada de recevoir le baptême. *Cigale* parcourut enſuite les différentes cours de l'Europe, & fut traité par-tout avec diſtinction. Après différentes courſes à Rome, a Naples, à Veniſe, à Paris, il paſſa à Londres : le roi d'Angleterre lui fit un accueil gracieux. Il jouiſſoit du fruit de ſon impoſture, lorſqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui ſçavoit ſon hiſtoire, démaſqua ce fourbe, qui n'oſa plus reparoître.

CIGNANI, (Charles) peintre Bolonois, diſciple de l'*Albane*, mourut en 1719, âgé de 82 ans. *Clément XI*, qui avoit ſouvent employé ſon pinceau, le nomma prince de l'académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'*Académie Clémentine*. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où ce peintre a repréſenté le paradis, eſt un des plus beaux monumens de la force de ſon génie. Ses principaux ouvrages ſe voient à Rome, à Bologne, à Forli. Ils ſont tous recommandables par un deſſin correct, un coloris gracieux, une compoſition élégante. *Cignani* peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, exprimoit très-bien les paſſions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne ſe fût pas attaché à finir trop ſes tableaux. Cet artiſte joignoit à ſes talens une douceur de mœurs & une bonté de caractère auſſi eſtimables que rares. Il parloit avec éloge de ſes plus cruels ennemis. On voit de lui au Palais-royal à Paris, un *Noli me tangere*; & dans le cabinet du roi, une *Deſcente de croix*, & *Notre-Seigneur apparoiſſant* en jardinier *à la Magdeleine*, qui ſont des morceaux admirables.

CIGOLI, (Louis) *Voyez* CIVOLI.

CIMABUÉ, (Jean) peintre & architecte de Florence, mort en 1300, à 70 ans, eſt regardé comme le reſtaurateur de la peinture. Inſtruit par les peintres Grecs que le ſénat de Florence avoit appellés, il fit renaître cet art dans ſa patrie. *Charles I*, roi de Naples, paſſant par Florence, l'honora d'une viſite. On poſſède encore quelques reſtes de ſes tableaux à freſque & à détrempe, où l'on remarque du génie & beaucoup de talent naturel; mais peu de ce bon goût, qu'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages.

I. CIMON, général des Athéniens, fils de *Miltiade*, ne s'écarta point de la route glorieuſe que ſon pere lui avoit tracée. Ce grand-homme étant mort chargé d'une amende, *Cimon* fut empriſonné pour l'acquitter, & ne recouvra ſa liberté qu'en cédant *Elphinie* ſa ſœur, & en même tems ſa femme, à *Callias*, qui ſatisfit pour lui au fiſc public. Bientôt après *Cimon* trouva des occaſions fréquentes de ſe ſignaler dans les combats. Les Athéniens ayant armé contre les Perſes, il enleva à ces derniers leurs plus fortes places & leurs meilleurs alliés en Aſie. Il défit le même jour les armées Perſanes par terre & par mer; & ſans perdre de tems, il vola au-devant de 80 vaiſſeaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perſes de la Cherſonnèſe, les prit tous, & tailla en piéces la plus grande partie des troupes qui les montoient. Il mit en mer une flotte de

200 vaiſſeaux, paſſa en Chypre, attaqua *Artabaſe*, ſe rendit maître d'un grand nombre deſes vaiſſeaux, & pourſuivit le reſte de ſa flotte juſqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit *Megabize*, autre général d'*Artaxerce*, lui livra combat & le défit. Ces ſuccès contraignirent le roi de Perſe à ſigner ce traité ſi célèbre, qui procura une paix glorieuſe pour les Athéniens & leurs alliés. Quand il fallut partager les priſonniers faits dans ſes victoires, on s'en rapporta au général vainqueur : il mit d'un côté les priſonniers tout nuds, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs braſſelets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés prirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix ; & les Athéniens gardérent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. *Cimon* parut auſſi grand dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ſes citoyens heureux par ſes libéralités. Ses jardins & ſes vergers furent ouverts au peuple ; ſa maiſon devint l'aſyle de l'indigent. L'orateur *Gorgias* diſoit de lui : *Qu'il amaſſoit des richeſſes pour s'en ſervir, & qu'il s'en ſervoit pour ſe faire aimer & eſtimer.* Malgré ſes vertus morales, il n'égaloit point *Themiſtocles* dans la ſcience du gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ſes abſences fréquentes, par les vérités dures qu'il diſoit au peuple ; & après avoir ſervi ſa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'oſtraciſme. On le rappella enſuite, on le nomma général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte : il reprit ſon ancien projet de s'emparer de l'iſle de Chypre ; mais il ne put l'exécuter, étant mort à ſon arrivée dans cette iſle à la tête de ſon armée, l'an 449 avant J. C.

II. CIMON, vieillard Romain, ayant été condamné par le ſénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers ; ſa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit ſubſiſter quelque tems, en lui donnant à ſucer ſon propre ſein. Les juges, informés de cette piété induſtrieuſe, firent grace au pere en faveur de la fille. *Tite-Live* & d'autres écrivains diſent, que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim.

CINARE, femme de Theſſalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à *Junon*, furent changées par cette déeſſe en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ſes temples.

CINCINNATUS, (Lucius-Quinctius) fut tiré de la charrue pour être conſul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une ſage fermeté, la tranquillité pendant le cours de ſa magiſtrature, & retourna labourer ſon champ. On l'en tira une ſeconde fois, pour l'oppoſer aux Eques & aux Volſques. Créé dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit, & conduiſit à Rome leur général & les autres officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de ſe voir auſſi riche qu'il étoit illuſtre. On lui offrit des terres, des eſclaves, des beſtiaux ; il les refuſa conſtamment, & ſe démit de la dictature, au bout de ſeize jours, pour aller reprendre ſa charrue. Élu une ſeconde fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Prénestiens, & abdiqua 21 jours après. Ainſi vécut ce Romain, ſimple & ſublime tour-à-tour, ou plutôt toujours ſublime, juſques dans ſa ſimplicité : auſſi grand, diſent les hiſtoriens, quand ſes mains victorieuſes ne dédaignoient pas de tracer un ſillon,

que lorſqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il faiſoit mordre la pouſſiére aux ennemis de la république.

CINEAS, *Voyez* CYNEAS.

I. CINNA, (Lucius-Cornelius) conſul Romain, l'an 87 avant J. C. Ayant voulu rappeller *Marius*, malgré les oppoſitions d'*Octavius* ſon collègue, partiſan de *Sylla*, il ſe vit obligé de ſortir de Rome, & fut dépouillé par le ſénat de la dignité conſulaire. Retiré chez les alliés, il lève promptement une armée de trente légions, vient aſſiéger Rome, accompagné de *Marius*, de *Carbon* & de *Sertorius*, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les déſertions ayant obligé le ſénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, aſſemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruiſſeaux de ſang coulérent bientôt dans Rome. Les ſatellites du vainqueur égorgérent ſans pitié tous ceux qui venoient le ſaluer, & auxquels il ne rendoit pas le ſalut : c'étoit le ſignal du carnage. Les plus illuſtres ſénateurs furent les victimes de ſa rage. *Octavius* ſon collègue eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, l'an 84 avant J. C., par un centurion de ſon armée. Il avoit, dit un homme d'eſprit, toutes les paſſions qui font aſpirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

II. CINNA, (Cneïus-Cornelius) devoit le jour à une petite-fille du grand *Pompée*. Il fut convaincu d'une conſpiration contre *Auguſte*, qui lui pardonna, à la priére de l'impératrice *Livie*. L'empereur le fit venir dans ſa chambre, lui rappella les obligations qu'il lui avoit; & après quelques reproches ſur ſon ingratitude, le pria d'être de ſes amis; & lui donna même le conſulat, qu'il exerça l'année ſuivante, vers la 36e du règne d'*Auguſte*. Cette généroſité toucha ſi fort *Cinna*, qu'il fut depuis un des ſujets les plus zélés de ce prince. Il lui laiſſa ſes biens en mourant, ſelon *Dion*. M. de *Voltaire* doute beaucoup de la clémence d'*Auguſte* envers *Cinna*. *Tacite* ni *Suétone* ne diſent rien de cette aventure. Le dernier parle de toutes les conſpirations faites contre *Auguſte* : auroit-il paſſé ſous ſilence la plus célèbre ? La ſingularité d'un conſulat donné à *Cinna*, pour prix de la plus noire perfidie, n'auroit pas échappé à tous les hiſtoriens contemporains. *Dion Caſſius* n'en parle qu'après *Senèque*, & ce morceau de *Senèque* reſſemble plus à une déclamation qu'à une vérité hiſtorique. De plus, *Senèque* met la ſcène en Gaule, & *Dion* à Rome. Cette conſpiration, réelle ou ſuppoſée, a fourni au grand *Corneille* le ſujet de l'un, & peut-être du premier, de ſes chefs-d'œuvres tragiques.

III. CINNA, (Caïus-Helvius) poëte latin, vivoit dans le tems des Triumvirs. Il avoit compoſé un poëme en vers hexamètres, intitulé *Smyrna*, dans lequel il décrivoit l'amour inceſtueux de *Myrrha*. *Servius* & *Priſcien* nous en ont conſervé quelques vers, inſérés dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

CINNAMES, hiſtorien grec du XIIe ſiécle, accompagna l'emper. *Manuel Comnène* dans la plupart de ſes voyages. Il écrivit l'*Hiſtoire* de ce prince en 6 livres. Le premier contient la vie de *Jean Comnène*, & les cinq autres celle de *Manuel*. C'eſt un des meilleurs hiſtoriens Grecs modernes, & on peut le compter après *Thucydide*, *Xenophon*, & les autres hiſtoriens anciens.

Son ſtyle eſt noble & pur, les faits ſont bien détaillés & choiſis avec goût. Il ne s'accorde pas toujours avec *Nicetas* ſon contemporain. Celui-ci dit que les Grecs firent toute ſorte de trahiſons aux Latins; & *Cinnames* aſſure, que les Latins commirent des cruautés horribles contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raiſon tous les deux. Du *Cange* a donné une édition de *Cinnames*, in-fol. 1670, imprimée au Louvre, en Grec & en Latin, avec de ſçavantes obſervations.

CINQ-ARBRES (Jean), *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, nommé profeſſeur royal en langue Hébraïque & Syriaque en 1554, avoit beaucoup de piété; & ce qui eſt aſſez rare dans un ſçavant, il étoit homme d'oraiſon. Il mourut l'an 1587, après avoir laiſſé: I. Une *Grammaire Hébraïque*, imprimée pluſieurs fois, & dont la meilleure édition eſt de 1609 in-4°. II. La *Traduction* de pluſieurs ouvrages d'*Avicenne*, médecin Arabe.

CINQ-MARS, (Henri-Coiffier, dit *Ruſé*, marquis de) ſecond fils d'*Antoine Coiffier*, marquis d'*Effiat*, maréchal de France, fut redevable de ſa fortune au cardinal de *Richelieu*, intime ami de ſon pere. Il fut fait capitaine aux gardes, puis grand-maître de la garde-robe du roi en 1637, & deux ans après grand-écuyer de France. Son eſprit étoit agréable, & ſa figure ſéduiſante. Le cardinal de *Richelieu*, qui vouloit ſe ſervir de lui pour connoître les penſées les plus ſecrettes de *Louis XIII*, lui apprit le moyen de captiver le cœur de ce prince. Il parvint à la plus haute faveur; mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnoiſſance qu'il devoit au miniſtre & au roi: & il ſe perdit, en voulant moiſſonner dans ce champ dangereux à un âge, où les autres, tout entiers aux plaiſirs, ne ſongent pas encore à ſemer. Il haïſſoit intérieurement le cardinal, parce qu'il prétendoit le maîtriſer; il n'aimoit guéres plus le monarque, parce que ſon humeur ſombre genoit le goût qu'il avoit pour les plaiſirs. *Je ſuis bien malheureux*, diſoit-il à ſes amis, *de vivre avec un homme qui m'ennuie depuis le matin juſqu'au ſoir.* Cependant *Cinq-Mars*, par l'eſpérance de ſupplanter le miniſtre & de gouverner l'état, diſſimula ſes dégoûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que *Louis XIII* avoit pour lui, il excitoit *Gaſton* duc d'Orléans à la révolte, & attiroit le duc de *Bouillon* dans ſon parti. On envoya un émiſſaire en Eſpagne, & on fit un traité avec *Gaſton*, pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en perſonne en 1642 conquérir le Rouſſillon, *Cinq-Mars* le ſuivit, & fut plus que jamais dans ſes bonnes graces. *Louis XIII* lui parloit ſans ceſſe de la peine qu'il reſſentoit d'être dominé par un miniſtre impérieux. *Cinq-Mars* profitoit de ſes confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal: il lui propoſoit tantôt de le faire aſſaſſiner, tantôt de le renvoyer de la cour. *Richelieu*, dangereuſement malade à Taraſcon, ne doutoit plus de ſa diſgrace; mais ſon bonheur voulut qu'il découvrît le traité conclu par les factieux avec l'Eſpagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent *Cinq-Mars* fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On inſtruiſit ſon procès; il falloit des preuves nouvelles pour le condamner; *Gaſton* les fournit pour acheter ſa propre grace. *Cinq-Mars* eut la tête tranchée le 12 Septembre 1642, n'étant que dans la 22ᵉ année de ſon âge. On raconte que *Louis XIII*, ſçachant

à-peu-près l'heure de l'exécution, regardoit quelquefois sa montre, & qu'il disoit : *Dans une heure d'ici, Monsieur le Grand passera mal son tems. Voyez* DE THOU, N°. IV.

CINUS *ou* CINO, jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble du nom de *Sinibaldi*. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le Code & sur une partie du Digeste. II. Quelques *Pièces de Poësie* Italienne. *Crescimbeni* dit qu'il est le plus doux & le plus agréable poëte qui ait fleuri avant *Petrarque*. Il est regardé par les Italiens comme le premier qui a sçu donner de la grace à la poësie lyrique. Ils lisent encore ses vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559 & à Venise en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme sçavant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'*Adonis* par sa fille *Myrrha*, est compté parmi les anciens devins. Il étoit si opulent, que les richesses qu'il possédoit ont donné lieu au proverbe *Cinyræ opes*. Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siége de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta sçavamment & avec élégance, dans le XVIe siécle, les *Métamorphoses d'Ovide*, qu'il aimoit comme son compatriote, Francfort 1661, in-fol.

CIPIÈRE, (Philibert de Marcilly, seigneur de) étoit un gentilhomme Maçonois, capitaine de 50 hommes d'armes, & gouverneur de la ville d'Orléans. Après avoir signalé sa valeur & sa prudence sous *Henri II*, il fut choisi pour veiller à l'éducation du duc d'*Orléans*, depuis *Charles IX*, qui le fit ensuite premier gentilhomme de sa chambre. « Ce fut, dit *Brantôme*, le maré» chal de *Retz*, Florentin, qui » pervertit ce prince, & lui fit » oublier la bonne nourriture que » lui avoit donnée le brave *Cipière*. » Il mourut à Liége, l'an 1565, en allant prendre les eaux d'Aix-la-Chapelle. *Cipière* étoit, suivant *de Thou*, un grand capitaine & un homme de bien, qui avoit également à cœur la gloire de son maître & la tranquillité de l'état.

CIRANI, (Elisabeth) fille célèbre par son talent pour la peinture, illustra l'école de Bologne, sa patrie. Formée sur les tableaux des grands maîtres, elle avoit de belles idées, qu'elle rendoit heureusement. Son coloris est frais & gracieux ; mais sa maniére n'est ni ferme, ni décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pour les sujets simples ou tendres, elle choisissoit de préférence les sujets terribles ; mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CIRCÉ, fille du *Soleil* & de la nymphe *Persa*, étoit sçavante dans l'art de composer des poisons. Elle se servit de ce secret dangereux contre le roi des Sarmates, son mari, qu'elle empoisonna pour régner seule. Devenue odieuse à ses sujets par ce crime, elle se sauva dans un lieu désert sur les côtes d'Italie, qui fut appellé à cause d'elle le promontoire *Circéen*. C'est dans cette retraite qu'elle reçut *Ulysse*. *Voyez* ce mot.

CIRILLO, (Bernardin) se fit connoître sur la fin du XVIe siécle par une *Histoire* curieuse & peu commune en Italien, de la belle, mais malheureuse ville d'Aquila, sa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in-4°. Pour avoir un corps d'Histoire complet de cette ville, des sçavans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a essuyées ; on y joint ordinairement celle de *Sauveur Mas-*

ſonio, auteur du même pays : ce dernier ouvrage fut imprimé à Aquila, en 1594, in-4°.

CIRINI, (André) clerc régul. de Meſſine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages concernant la venaiſon. I. *Variæ Lectiones, ſive de Venatione Heroum.* Meſſine, 1650, in-4°. II. *De Venatione & natura Animalium.* Palerme, 1653, in-4°. III. *De natura & ſolertia Canum, de natura Piſcium*, ibid. IV. *Hiſtoria della Peſte.* Gênes, 1656, in-4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par *Alexandre VII*, par trois autres papes ſes ſucceſſeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que *Pierre de Cortone* ſon maître avoit laiſſés imparfaits : le diſciple s'en acquitta dignement. Une manière grande, une ſage compoſition, un beau génie, feront toujours admirer ſes ouvrages. Cette admiration ſeroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ſes caractéres. *Ciro-Ferri* mourut a Rome en 1689, de la jalouſie que lui cauſa le mérite de *Bacici*, célèbre peintre Genois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'univerſité de Toulouſe, profeſſa le droit en cette ville avec réputation au XVIIe ſiécle. On a de lui des *Obſervations* latines ſur le droit canonique, qui ſont eſtimées, & qui l'étoient davantage autrefois ; impr. à Toulouſe, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut profeſſeur en droit à Heidelberg, & enſuite recteur de l'univerſité de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ne ſont pas aſſez bons pour que nous en donnions la liſte. Nous citerons cependant ſes *Opuſcula Politico-Philologica*, parce qu'ils renferment quelques piéces utiles pour l'hiſtoire & le droit-public de l'Allemagne. Ils furent imprimés à Francfort en 1611, in-8°.

CIVILIS, (Claudius) Batave, illuſtre par ſa nobleſſe & par ſa valeur, vivoit dans le premier ſiécle. Il avoit été accuſé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire, ſous *Néron*, qui le fit mettre aux fers. *Galba* l'en tira, & s'en repentit. *Civilis*, voulant venger ſon injure, ſouleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduiſit cette révolte avec adreſſe ; ennemi déclaré ſans le paroître, il ſçut abuſer les Romains qui ne lui ſoupçonnoient point de tels ſentimens. Mais quelque tems après, il leva le maſque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit *Aquilius* ſur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux ſiennes. *Civilis*, fortifié par ce ſecours, vainquit en deux combats *Lupercus* & *Herennius Gallus*, qui tenoient pour *Vitellius*, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de *Veſpaſien*. Il ſe ſervit heureuſement de ce prétexte, battit *Vocula*, & fit entrer quelques légions dans ſon parti ; mais lorſque la révolte des Gaules, qu'il avoit ſuſcitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils ſe rendirent près de *Céréalis*. Ce général fut attaqué dans ſon camp même, vers Trèves, où *Tutor* & *Claſſicus* s'étoient unis avec lui. On le battit ; mais ayant ranimé ſon courage & celui de ſes troupes, il défit les ennemis, & prit leur camp. Une ſeconde victoire repouſſa *Civilis* dans la Batavie. Ce rebelle ſçut donner des couleurs ſi favorables a ſa révolte, qu'on

qu'on la lui pardonna. En d'autres tems un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de ſe juſtifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ſes ſervices. Ici un impoſteur trouve le moyen, grace à ſes belles paroles, d'éluder les juſtes accuſations dont on le chargeoit.

CIVOLI *ou* CIGOLI, (Louis) né au château de Cigoli, en Toſcane l'an 1559, fut appellé ainſi du nom de ſa patrie; car ſon vrai nom étoit *Cardi*. L'étude de l'anatomie lui dérangea l'eſprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poëte à celle *della Cruſca*. Il touchoit très-bien le luth: on lui reprocha que cet inſtrument l'empêchoit de finir ſes tableaux, & il le briſa. C'eſt à lui qu'on doit le deſſin du palais *Médicis*, dans la place *Madama*; & celui du piédeſtal du cheval en bronze, qui porte la ſtatue du grand, du bon *Henri IV*, ſur le Pont-neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux & déceloit le génie. Le pape lui donna un bref, pour le faire recevoir chevalier ſervant de Malte; il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages ſont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le *Baroche* & *Michel-Ange de Caravage*, éclipſa les tableaux de ces deux peintres.

CLAIR, (Jean-Marie le) *Voyez* LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingenieur en chef à Bergue, mourut en 1751. Nous avons de lui: I. *L'Ingénieur de campagne*, ou *Traité de la Fortification paſſagére*, in-4°. II. *Hiſtoire de la derniére Révolution de Perſe, avant Thamas-Koulikan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 Mai 1713 d'un habile maître de Mathématiques, qui lui apprit à lire dans les *Elémens d'Euclide*. Depuis *Paſcal*, perſonne n'avoit montré plus de génie pour les ſciences abſtraites, que le jeune *Clairaut*. Il lut, en 1726, n'étant âgé que de 12 ans & 8 mois, un *Mémoire* à l'académie des ſciences, ſur quatre nouvelles courbes géométriques de ſon invention. Il ſoutint l'idée qu'avoient donnée de lui de ſi heureux commencemens; & il publia en 1730 des *Recherches ſur les courbes à double courbure*, in-4°. dignes des plus grands géomètres. L'académie des ſciences lui ouvrit ſon ſein à 18 ans, avant l'âge preſcrit par ſes réglemens, & l'aſſocia aux académiciens qui allérent au nord pour déterminer la figure de la terre. Au retour de Laponie, il oſa calculer la figure du globe, ſelon les règles de l'attraction: c'eſt-à-dire, quelle forme lui devoit imprimer ſon mouvement de rotation, joint à l'attraction de toutes ſes parties. Il ſoumit encore au calcul l'équilibre qui retient la lune entre le ſoleil & la terre, ſuivant le ſyſtême Newtonien de ces trois corps. L'aberration des étoiles & des planètes, que *Bradley* avoit trouvé être des phénomènes de la lumiére, doit encore à *Clairaut* la théorie claire qu'on en a. Nous ne parlons pas d'une infinité de *Mémoires* ſur les mathématiques & l'aſtronomie, dont il a enrichi l'académie. C'eſt d'après ſes vues, que l'opinion de regarder les comètes comme des planètes auſſi anciennes que le monde, & ſoumiſes à des loix univerſelles, n'eſt pas ſeulement une hypothèſe, mais une vérité prouvée. Nous avons de lui: I. *Elémens de Géométrie*, 1741, in-8°. très-eſtimables

par leur clarté & leur préciſion. II. *Elémens d'Algèbre*, 1746, in-8°. qui ont le même mérite. III. *Théorie de la figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces ouvrages le firent regarder comme un des premiers géomètres de l'Europe, & il obtint les récompenſes qu'il méritoit. Il étoit de la ſociété du Journal des ſçavans, qu'il remplit d'excellens extraits. Cet académicien mourut en 1765, dans un âge peu avancé. Ses mœurs douces & ſon caractére bon, égal, obligeant, lui conciliérent l'eſtime des philoſophes & des honnêtes gens.

CLAIRE, (Sainte) née à Aſſiſe en 1193, d'une famille noble, renonça au ſiécle entre les mains de *S. François* l'an 1212. Ce ſaint inſtituteur lui donna l'habit de pénitence à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma enſuite dans l'égliſe de S. Damien près Aſſiſe, où elle demeura pendant 42 ans, avec pluſieurs compagnes de ſes auſtérités & de ſes vertus. Cette égliſe fut le berceau de l'ordre des Pauvres-Femmes, appellé en Italie *delle Povere-Donne*, & en France de *Ste. Claire*. Cette fondatrice le gouverna ſuivant les inſtructions qu'elle avoit reçues de *S. François*. A l'imitation de ſon pere ſpirituel, elle fit un teſtament, pour recommander à ſes ſœurs l'amour de la pauvreté. Elle mourut le 11 Août 1253. Son corps fut porté à Aſſiſe. Ce convoi, honoré de la préſence du pape & des cardinaux, ſe fit comme un triomphe, au ſon des trompettes & avec toute la ſolemnité poſſible. *Alexandre IV* la mit peu de tems après dans le catalogue des Saints. Les religieuſes de ſon ordre ſont diviſées en *Damianiſtes*, ſcrupuleuſes obſervatrices de la règle donnée à leur fondatrice par *S. François*; & en *Urbaniſtes*, qui ſuivent les réglemens mitigés, donnés par *Urbain IV*.

CLARA, (Didia) fille de l'empereur *Julien I*, fut mariée au ſénateur *Cornelius Repentinus*. Son pere étant parvenu à l'empire l'an 193 de l'ère chrét. Elle obtint le titre d'Auguſte pour elle, & la charge de préfet de Rome pour ſon époux. Mais celui-ci ne la conſerva que pendant le règne de ſon beau-pere. *Septime Sévére*, qui l'en dépouilla, priva auſſi la même année *Didia Clara* de ſa qualité d'Auguſte & du patrimoine qu'elle tenoit de ſon pere. Ainſi elle éprouva, dans l'eſpace de quelques mois, toutes les faveurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARENDON, hiſtorien Anglois : *Voyez* HYDE, (Edouard) comte de Clarendon.

CLARIUS *ou* CLARIO, (Iſidore) né au château de Chiaria près de Breſſe en 1495, de Bénédictin du Mont-Caſſin, devenu évêque de Foligno, parut avec diſtinction au concile de Trente, & ſe fit aimer & reſpecter de ſon peuple pour ſon zèle & ſur-tout pour ſa charité. Il laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimables par l'érudition qu'ils renferment, & par leur utilité. Les principaux ſont : I. *Scholia in Biblia*, Veniſe, 1564, in-fol. II. *Scholia in Nov. Teſt.* 1544, in-8°. Ces deux ouvrages, ſouvent conſultés, ſont au rang des meilleurs qui aient été faites en ce genre. Son double commentaire fut mis à l'*index*, pour quelques paſſages de la préface, dans leſquels l'auteur ne reſpectoit pas aſſez la Vulgate ; mais la défenſe de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. Des *Sermons* latins, 1 vol. in-f. & 2 in-4°. IV. Des

Lettres avec deux *Opuſcules*, Modène 1705, in-4°. Ce ſçavant & ſaint prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich en 1675, obtint par ſon mérite la cure de la paroiſſe de ſaint Jacques de Londres. Il fut pendant quelque tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi leſquels ſe trouvoient *Newton* & *Wiſton*. Il ſoutint ſon ſentiment dans un livre intitulé: *La Doctrine de l'Ecriture ſur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3e fois après ſa mort, avec des augmentations trouvées dans ſes papiers, écrites de ſa propre main. Son attachement trop connu à la ſecte qu'il avoit embraſſée, l'empêcha d'être archevêque de Cantorberi. La reine *Anne* voulant lui donner cette dignité, *Gipſon*, évêque de Londres, dit à cette princeſſe: *Madame*, Clarke *eſt le plus ſçavant & le plus honnête homme de l'Angleterre; il ne lui manque qu'une choſe, c'eſt d'être Chrétien. Clarke* ſe diſtingua autant par ſon caractére que par ſes talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ſes compatriotes. Il mourut en 1729, après avoir abandonné l'Arianiſme. Ses ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-fol., ſont pour la plupart en Anglois; quelques-uns ont été traduits en François. On remarque dans tous un ſçavant éclairé, un écrivain méthodique qui met les matiéres les plus abſtraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une préciſion admirables. Le bel-eſprit qui l'a appellé une vraie *machine à raiſonnement*, devoit ajouter que c'étoit une machine ſi bien dirigée, qu'elle n'en produiſoit ordinairement que de convaincans & de démonſtratifs. On a de lui: I. *Diſcours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la Révélation Chrétienne*; contenus en 16 ſermons, prêchés dans l'égliſe cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, a la lecture fondée par *Robert Boyle*. Cet ouvrage, traduit en François par *Ricotier*, Amſterdam 1727, 3 vol. in-8°. & dans lequel l'auteur a ſuivi le plan d'*Abbadie*, a été réimprimé pluſieurs fois. L'édition d'Avignon 1756, ſans nom de ville, en 3 vol. in-12, renferme quelques *Notes*, & une *Diſſertation* du même docteur, ſur la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'Anglois. II. Des *Paraphraſes ſur les quatre Evangéliſtes*. III. *Dix-ſept Sermons ſur différens ſujets intéreſſans*. IV. *Lettres à Dodwel* ſur l'immortalité de l'ame; avec des réflexions ſur le livre intitulé *Amyntor*, ou défenſe de la vie de *Milton*. V. *Lettres à M. Hoalley* ſur la proportion de la viteſſe & de la force. VI. *La Phyſique de Rohault*, traduite en latin, 1718, in-18°. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. *Clarke* fut un des premiers qui ſoutinrent dans les écoles les principes de ce célèbre phyſicien. VIII. De ſçavantes *Notes ſur les Commentaires de Céſar*, Londres 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homére* en Grec & en Latin, Londres 1754, 4 vol. in-4°. avec des obſervations pleines d'érudition. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié.

CLARUS, (Julius) juriſconſulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premiéres places de la ville de Milan, & mourut en

1575. Ses *Œuvres* ſont imprimées à Francfort, 1636, in-fol. & ne ſont plus d'aucun uſage.

CLAVASIO, *Voyez* ANGE DE CLAVASIO.

CLAUBERGE, (Jean) ſçavant Calviniſte, né en Weſtphalie l'an 1622, mort en 1665, eſt un des premiers qui aient enſeigné la philoſophie de *Deſcartes* en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de ſon eſtime. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. à Amſterdam en 1691. Le plus eſtimable eſt ſa *Logica vetus & nova*, dont il faiſoit cas avec raiſon.

I. CLAUDE-LYSIAS, tribun des troupes Romaines qui faiſoient garde au temple de Jéruſalem. Il arracha *S. Paul* des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir; & pour connoître le ſujet de leur animoſité contre lui, il fut ſur le point de l'appliquer à la queſtion en le faiſant frapper de verges. Mais *S. Paul* ayant dit qu'il étoit citoyen Romain, ce tribun n'oſa paſſer outre, & il l'envoya dans la tour Antonia; d'où il le fit conduire ſous une bonne eſcorte à Céſarée, ſur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conſpiré contre cet apôtre.

II. CLAUDE I, fils de *Druſus* & oncle de *Caligula*, né à Lyon 10 ans avant l'ère chrétienne, fut le ſeul de ſa famille que ſon neveu laiſſa vivre. Après la mort de *Caligula* aſſaſſiné, *Claude* fut proclamé empereur par les ſoldats, qui le rencontrérent par hazard, comme il ſe cachoit pour échaper aux meurtriers. Quoique le ſénat eût envie de rétablir la république, il n'oſa s'oppoſer à ſon élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans ſa 50e année. Les maladies de ſa jeuneſſe l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de ſon règne, il s'annonça aſſez bien; mais il ſe démentit bientôt, & ce ne fut plus qu'un enfant ſur le trône. Il avoit refuſé tous les titres faſtueux que l'adulation des courtiſans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par ſon affabilité & ſa politeſſe, ſon application aux affaires, & ſon équité. Mais il ne parut enſuite qu'un imbécille, qui ne connoiſſoit ni ſa force, ni ſa foibleſſe, ni ſes droits, ni ſon devoir. Le ſénat, toujours flatteur parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le ſuccès de ſes armes dans la Bretagne. *Claude* voulut le mériter lui-même, paſſa dans cette iſle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ſes généraux. A ſon retour, il retomba dans ſa ſtupidité. L'impudique *Meſſaline*, ſa femme, le ſubjugua au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, ſans en être troublé. Ce monſtre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle ſe venger du mépris d'un amant; elle trouvoit ſon foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente ſénateurs & plus de 300 chevaliers furent mis à mort ſous ſon règne. Le barbare prenoit plaiſir a voir ces exécutions ſanguinaires. Il étoit tellement familiariſé avec l'idée des tortures, qu'un de ſes officiers lui rendant compte du ſupplice d'un homme conſulaire, il répondit froidement: *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir; mais qu'importe, puiſque cela eſt fait? Camille*, gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer empereur, écrivit au phantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne ſe démettoit de l'empire; *Claude* alloit

ſe ſoumettre, ſi on ne l'en avoit empêché. Après la mort de *Meſſaline*, ſa troiſiéme femme, dont il ſe défit pour ſes débauches, il épouſa *Agrippine* ſa niéce, quoiqu'il eût promis de ne plus ſe marier. Celle-ci le ſubjugua encore : c'eſt à ſa ſollicitation qu'il adopta *Néron*, au préjudice de *Britannicus*. Elle l'empoiſonna avec un ragoût de champignons ; mais comme le poiſon le rendit ſimplement malade, elle envoya chercher *Xénophon*, ſon médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il ſe ſervoit ordinairement après ſes débauches, lui fit paſſer une plume empoiſonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. *Claude* n'étoit qu'un homme ébauché, diſoit ſa mere. De lui-même il n'étoit qu'idiot; ſa foibleſſe en fit un tyran. Il inventa trois lettres, & compoſa quelques ouvrages qui ſe ſont perdus.

III. CLAUDE II, (Aurelius) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire ſous *Dèce*, eut enſuite le gouvernement de ſa province ſous *Valerien*. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort de *Galien*. L'empire reprit une nouvelle vie ſous ce nouveau *Trajan*. Il abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que ſon injuſte prédéceſſeur leur avoit enlevés. Une femme, inſtruite de ſon équité, vint le trouver & lui dit : *Prince, un officier nommé Claude a reçu ma terre de Galien ; c'étoit mon unique bien, faites-la-moi rendre. Claude*, reconnoiſſant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur : *Il faut que Claude empereur reſtitue ce qu'a pris Claude particulier.* Tandis qu'il faiſoit fleurir l'empire au dedans, il le défendoit au dehors. Les Goths, au nombre de 320 mille, pillent la Thrace & la Grèce ; *Claude* marche contre eux, les pourſuit juſqu'au Mont-Hœmus, & remporte les victoires les plus ſignalées. La peſte qui étoit dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle ſe gliſſa malheureuſement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta *Claude* en 270, à l'âge de 56 ans. Cet empereur fut à la fois grand capitaine, juge équitable & bon prince. Un plus long règne eût rendu à Rome tout ſon éclat, & à l'empire ſon ancienne gloire.

IV. CLAUDE, (Saint) natif de Salins en Bourgogne, fut chanoine & archevêque de Beſançon. Il quitta cette dignité pour ſe renfermer dans le monaſtére de ſaint Oyan, dont il fut abbé, & où il mourut ſaintement l'an 696, ou ſelon le *P. Chifflet* en 703, âgé de 99 ans. Cette abbaye, bâtie ſur le Mont-Jurat, porta le nom de *S. Oyan* juſqu'au XIIIe ſiécle, qu'elle prit celui de *S. Claude* ; le corps de ce Saint y ſubſiſte encore ſans la moindre marque de corruption, & eſt devenu un objet très-ſalutaire de dévotion pour une foule de pélerins qui y accourent de toutes parts. Il s'eſt formé peu-à-peu une ville fort agréable auprès de ce monaſtére. En 1743, le pape *Benoît XIV* y érigea un évêché, ſuffragant de Lyon, & changea l'abbaye en égliſe cathédrale. Les chanoines, pour être reçus, doivent prouver 16 quartiers de nobleſſe, huit paternels & huit maternels.

V. CLAUDE, frere Céleſtin, vivoit ſous le règne de *Charles VI*, au commencement du XVe ſiécle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage philoſophique *Des erreurs de nos ſenſations & des influences céleſtes ſur la*

terre, contre l'aſtrologie judiciaire : où il s'exprime avec tant de juſteſſe & de préciſion, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, ſi on le traduiſoit du latin ſans indiquer l'auteur. C'eſt à *Oronce Finé* qu'on a l'obligation de ce livre ; il le fit imprimer en 1542, chez *Simon de Colines*. L'auteur mérite d'être placé à côté des *Bacon* & des *Locke*.

VI. CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergue en 1619, d'un pere miniſtre, fut élevé par lui dans le ſein de la théologie & de la controverſe. Miniſtre à l'âge de 26 ans, il profeſſa enſuite pendant huit ans la théologie à Nîmes avec le plus grand ſuccès. *Claude* s'étant oppoſé aux ſages intentions de quelques-uns de ſon parti, qui vouloient réunir les Proteſtans à l'Egliſe, le miniſtére lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut miniſtre de Charenton, depuis 1666 juſqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il paſſa alors en Hollande, où ſes talens & ſon nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'*Orange* le gratifia d'une penſion. Il mourut peu de tems après en 1687, regardé par ſon parti comme un oracle, & comme l'homme le plus capable de combattre *Arnauld* & *Boſſuet*. Son éloquence étoit forte, animée, ſerrée, preſſante. Il manquoit d'une certaine élégance ; mais ſon ſtyle n'en étoit pas moins fort, pour être ſimple. Peu de controverſiſtes ſe ſont ſervis plus heureuſement des fineſſes de la logique & des autorités de l'érudition. On remarque ce caractére dans tous ſes ouvrages, dont les principaux ſont : I. *Réponſe au Traité de la Perpétuité de la foi ſur l'Euchariſtie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défenſe de la Réformation*, ou *Réponſe aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 v. in-4°. & in-12. III. *Réponſe à la Conférence de Boſſuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Proteſtans cruellement opprimés dans le royaume de France*, Cologne 1713, in-12. V. Pluſieurs *Sermons* in-8°. écrits avec une éloquence mâle & vigoureuſe. VI. Cinq volumes in-12, d'*Œuvres poſthumes*, contenant divers *Traités* de théologie & de controverſe. *Claude* méritoit d'être l'ame de ſon parti, autant par ſes talens, que par ſon intégrité & par ſes mœurs. Sa conduite & ſon éloquence n'étoient malheureuſement que trop propres à perſuader ceux qui étoient dans les mêmes principes que lui. Sa *Vie* a été écrite par *la Devèſe*, Amſterdam 1687, in-16.

VII. CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une *Diſſertation* latine ſur la ſalutation des anciens, Utrecht 1702, in-12 ; à l'âge de 18 ans, une autre *Diſſertation* dans la même langue, ſur les nourrices & les pédagogues. S'étant conſacré enſuite à l'étude de la théologie, il devint paſteur de l'égliſe Françoiſe de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après ſa mort, ſon frere fit imprimer un vol. de ſes *Sermons*, où il y a plus de ſolidité, que d'ornemens & de pathétique.

I. CLAUDIA, veſtale, fut ſoupçonnée de libertinage ; mais *Veſta*, ſuivant la fable, fit un prodige en ſa faveur, pour manifeſter ſa ſageſſe. *Claudia* tira ſeule avec ſa ceinture le vaiſſeau ſur lequel étoit la mere des Dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie, & qui étant entré dans le Tibre, s'y trouvoit tellement engravé, que pluſieurs milliers d'hommes avoient inuti-

lement essayé de le faire avancer.

II. CLAUDIA, dame Romaine, convertie par *S. Paul*, dont parle cet apôtre sur la fin de la IIe Epitre à *Timothée*. On ignore de qui elle étoit femme.

III. CLAUDIA, (Antonia) fille de l'empereur *Claude*, fut d'abord mariée à *Cneïus Pompeïus*, condamné à perdre la tête à l'instigation de *Messaline*; & ensuite à *Sylla Faustus*, dont elle eut un fils. Ce second époux de *Claudia* fut assassiné par ordre de *Néron* l'an 62 de J. C. Elle fut elle-même victime de la barbarie de ce prince. Devenu veuf de *Poppée*, morte enceinte sous ses coups, il offrit de donner la main à *Claudia* & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejetta ses offres, & *Néron* lui fit ôter la vie, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge.

CLAUDIEN, poëte Latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissoit sous *Arcadius* & *Honorius*, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Il fut l'ami de *Stilicon*, qui périt en voulant usurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme, devenu coupable, fut un crime, & *Claude* quitta la cour. On croit qu'il passa le reste de sa vie dans la retraite & la disgrace. Ce poëte étoit né avec un esprit vif & élevé : c'est le caractére de ses écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'*Homére*, des expressions de génie, de la force quand il peint, de la précision toutes les fois qu'il est sans images, assez d'étendue dans ses tableaux, & sur-tout la plus grande richesse dans ses couleurs : voilà les beautés de *Claudien*. Mais il est rare que la fin de ses piéces réponde à leur commencement. Il est souvent enflé. Il se laisse emporter à ses saillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent sans cesse dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'est le poëte héroïque qui a le plus approché de *Virgile*, devoient aussi remarquer que ce n'est que de fort loin. Il passa pourtant pour un des derniers poëtes Latins, qui aient eu quelque pureté dans un siécle grossier. Parmi les éditions de *Claudien*, on estime la premiére, Vicence 1482, in-f.; celle de *Heinsius*, le fils, Elzevir 1650, in-12; celle de *Barthius*, quoique chargée d'un long commentaire, Francfort 1650, in-4°.; celle des *Variorum* 1665, in-8°.; & l'édition donnée in-4°. 1677 *ad usum Delphini*, celle-ci est peu commune. Les piéces que les connoisseurs lisent avec le plus de plaisir dans *Claudien*, sont les *Invectives* contre *Rufin*, en deux livres; celles contre *Eutrope*, aussi en deux. Après ces piéces, vient le poëme de l'*Enlèvement de Proserpine*; & celui *du Consulat* d'*Honorius* suit de près.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre & frere de *Mamert* archevêque de Vienne, publia dans le Ve siécle un *Traité sur la nature de l'Ame* contre *Fauste* de Riez, qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'est pas spirituelle. Hanau 1612, & Zwickau 1655, 1 vol. in-8°. L'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine* lui attribue une piéce de vers contre la poësie profane; mais ce poëme est une suite de la *Lettre* de *S. Paulin* de Nole à *Jove*. C'est avec plus de raison qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, que plusieurs diocèses chantent au Vendredi-saint : *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*, &c. Elle se trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans les livres d'Eglise. *Mamert* avoit été moine dans sa jeunesse, & avoit lu une partie des auteurs Grecs & Latins. Il étoit

un des plus ſçavans de ſon tems, & mourut en 473 ou 474.

I. CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, conſul Romain l'an 249 avant J. C. avec *L. Julius Pullus*, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois. Il fit une autre entrepriſe ſur Drepani; mais *Aſdrubal*, gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de ſon port. *Claudius*, quoique ſurpris de trouver les ennemis en bonne poſture, les attaqua inconſidérément. *Aſdrubal*, ſe ſervant de ſon avantage, coula à fond pluſieurs vaiſſeaux des Romains, en prit 93, & pourſuivit les autres juſqu'auprès de Lilybée. Les dévots du paganiſme crurent que le mépris (bien louable en lui-même, s'il eût pris ſa ſource dans une philoſophie éclairée) que *Claudius* avoit fait paroître des augures, lui avoit attiré ce châtiment: car, comme on lui préſenta la cage où étoient les oiſeaux ſacrés, voyant qu'ils ne vouloient point manger: *Qu'ils boivent*, dit-il, *puiſqu'ils ne veulent pas manger*; & auſſitôt il les fit jetter à l'eau. *Claudius* de retour à Rome, fut dépoſé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un dictateur. Il déſigna un certain C. *Glaucia*, l'objet de la riſée du peuple. Le ſénat contraignit ce dernier à ſe démettre en faveur d'*Atilius Collatinus*. *Claudius* ne reſpectoit pas plus ſa patrie que ſa religion. Il étoit un de ces téméraires trop communs aujourd'hui, qui ſe moquent également, & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéiſſance qu'on doit aux hommes placés à la tête des autres hommes.

II. CLAUDIUS, (Appius) decemvir Romain, très-connu par la mort de *Virginie*. *Voyez* VIRGINIE.

III. CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou *Victorinus*, rhéteur de Marſeille dans le Ve ſiécle, mort ſous l'empire de *Théodoſe* le jeune & de *Valentinien III*, laiſſa un *Poëme ſur la Généſe* en vers hexamètres, & une *Epitre* à l'abbé *Salomon* contre la corruption des mœurs de ſon ſiécle. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-8°. 1536, 1545, 1560, avec les *Poëſies de S. Avite* de Vienne. *Victor* mourut vers l'an 445.

CLAVIGNY, (Jacques de la Mariouſe de) du diocèſe de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondam, eſt auteur de pluſieurs petits ouvrages in-16. I. *Traduction libre des Pſeaumes de Vêpres du Dimanche*. II. *Du Luxe*. III. *La Vie de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre*. IV. *Les Priéres que David a faites à Dieu comme roi*. Il mourut en 1702.

CLAVIUS, (Chriſtophe) Jéſuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où *Gregoire XIII* l'employa à la correction du calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'eſt ce qu'il exécuta dans ſon traité *de Calendario Gregoriano*. Cet ouvrage fut attaqué par pluſieurs Proteſtans paſſionnés, entr'autres par *Joſeph Scaliger*; mais *Clavius* le défendit avec autant de ſçavoir que de vivacité. Ce Jéſuite, auſſi profond géomètre qu'habile aſtronome, fut regardé comme un nouvel *Euclide*. On a de lui pluſieurs ouvrages recueillis en cinq vol. in-fol. On y trouve, I. Des *Commentaires* ſur *Euclide*, ſur *Théodore*, ſur *Sacroboſco*. II. Des *Traités* de mathématique. III. Ses *Apologies* du calendrier Romain contre *Scaliger*. *Clavius* mourut à Rome en 1612, à 75 ans.

CLÉANDRE, Phrygien d'origine, eſclave de condition, ſçut gagner les bonnes graces de l'empereur *Commode*, qui en fit ſon favori & ſon chambellan, l'an 182 de J. C., après la mort de *Perennius*, puni 2 ans auparavant du dernier ſupplice pour ſes concuſſions & ſes crimes. *Cléandre*, dans ce poſte gliſſant, ne fut pas plus modéré que celui auquel il ſuccédoit. Créé miniſtre d'état, il vendoit toutes les charges de l'empire; il mettoit à prix d'argent des affranchis dans le ſénat, & l'on compta en une ſeule année 25 conſuls déſignés. Il caſſoit les jugemens des magiſtrats; & ceux qui lui étoient ſuſpects, il les rendoit criminels auprès de ſon maître. Enfin ſon inſolence & ſa cruauté allérent à un tel excès, que le peuple Romain ne pouvant plus le ſouffrir, fut ſur le point de ſe ſoulever. L'empereur, contraint d'abandonner *Cléandre* à l'indignation publique, lui fit couper la tête, l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philoſophe Stoïcien né à Vaſſus dans la Troade en Aſie, fut d'abord athlète, & ſe mit enſuite parmi les diſciples de *Zénon*. Il gagnoit ſa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faiſoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme: il puiſoit de l'eau pour l'un, & paitriſſoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un préſent; mais *Cléanthe*, qui avoit un tréſor dans ſon travail, refuſa de l'accepter. Après la mort de *Zénon*, il remplit ſa place au portique, & eut pour diſciples, le roi *Antigonus*, & *Chryſippe* qui fut ſon ſucceſſeur. Ce philoſophe, qui floriſſoit environ l'an 240 avant Jeſus-Chriſt, ſe laiſſa mourir de faim à l'âge de 70 ans. Il enduroit patiemment les plaiſanteries des philoſophes ſes confréres. Quelqu'un l'ayant appellé âne: *Je ſuis celui de Zénon*, répondit-il, *& il n'y a que moi ſeul qui puiſſe porter ſon paquet*. On lui reprochoit un jour ſa timidité: *C'eſt un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes*. Il comparoit les Péripatéticiens aux inſtrumens de muſique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes. Cette comparaiſon a dû être appliquée long-tems aux philoſophes.

I. CLEARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par ſa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux ſe refugier dans l'Ionie près du jeune *Cyrus*, que d'obéir. Après la victoire d'*Artaxerce* ſur ce prince, ſon frere, *Cléarque* alla chez *Tiſſapherne*, ſatrape d'*Artaxerce*, avec pluſieurs officiers Grecs. *Tiſſapherne* les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, l'an 403 avant J. C. Sa grande maxime étoit, *qu'on ne ſçauroit rien faire d'une armée ſans une ſévére diſcipline*: auſſi répétoit-il ſouvent, *qu'un ſoldat doit plus craindre ſon général que les ennemis*.

II. CLEARQUE, philoſophe Péripatéticien, & diſciple d'*Ariſtote*, étoit natif de Sorli. Tous les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & aſſûrent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de ſa ſecte. Il compoſa divers ouvrages, dont il ne reſte qu'un fragment du *Traité touchant le Sommeil*, conſervé par *Joſeph*.

CLELIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à *Porſenna*, lorſqu'il mit le ſiége devant Rome, vers l'an 507 avant J. C.

pour rétablir les *Tarquins* sur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle se sauva & passa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. *Porsenna*, à qui on la renvoya, lui fit présent d'un cheval superbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ses compagnes qu'elle voudroit : elle choisit les plus jeunes, parce que leur âge les exposoit davantage. Le sénat fit ériger à cette héroïne une statue équestre dans la place publique.

CLEMANGIS *ou* CLAMINGES, (Nicolas) né à Clamenges, village du diocèse de Châlons, docteur de Sorbonne, ensuite recteur de l'université de Paris, fut secrétaire de l'antipape *Benoît XIII.* On l'accusa d'avoir dressé la bulle d'excommunication contre le roi de France. N'ayant pu se laver entiérement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la chartreuse de Valle-Profonde, & y composa plusieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé son pardon, il sortit de sa retraite, & mourut proviseur du collége de Navarre vers 1430. Il avoit été chanoine de Langres ; il étoit alors chantre & archidiacre de Bayeux. Ses écrits ont été publiés à Leyde en 1613, in-4°. Les plus considérables sont un traité *De corrupto Ecclesiæ statu*, à Vittemberg, 1608, in-4°. inséré dans le *Spicilége du Pere d'Acheri*, & plusieurs *Lettres*. Son Latin est assez pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il ne cède presque en rien à la plupart des anciens pour l'éloquence, la noblesse des pensées, l'élégance du style, les applications des auteurs profanes & sacrés ; mais il est déclamateur, & plus mordant qu'eux.

I. CLÉMENT, (Cassius Clemens) sénateur, prit le parti de *Pescennius Niger*, contre l'empereur *Sévére*. Comme ce prince lui faisoit son procès en personne, il lui représenta avec beaucoup de hardiesse : Que la cause de *Niger*, quoique vaincu, n'étoit pas moins juste, que celle de *Sévére* qui étoit vainqueur ; qu'ils avoient tous deux eu le même but, de détrôner un usurpateur ; & que si *Sévére* punissoit les partisans de *Niger*, il devoit punir les siens propres ; que c'étoit commettre une injustice, dont il ne se laveroit jamais aux yeux de la postérité. Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à *Clément*, avec une partie de ses biens, l'an de J. C. 194.

II. CLÉMENT I, (St.) disciple de *S. Pierre*, dont il reçut l'ordination, suivant le témoignage de *Tertullien*, succéda l'an 91 à *S. Clet* ou *Anaclet*. S. *Paul* parle de lui dans son *Epitre aux Philippiens*. Ce fut sous son pontificat que *Domitien* excita la seconde persécution contre les Chrétiens. Quoi qu'en disent plusieurs sçavans modernes, il y a bien de l'apparence que c'est à *S. Clément*, & non à *S. Fabien*, qu'on doit rapporter la mission des premiers évêques dans les Gaules. (Voyez l'*Art de Vérifier*, p. 239.) Il mourut saintement, ou selon d'autres, il souffrit le martyre l'an 100. On a attribué à ce S. pape plusieurs ouvrages anciens. Le seul qui soit de lui est une *Epitre aux Corinthiens*, publiée à Oxford en 1633 par *Patricius Junius*, sur un manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est à la fin du nouveau-Testament. C'est un des plus beaux monumens de l'antiquité. La plûpart des auteurs l'ont citée après l'Ecriture-sainte.

III. CLÉMENT II, Saxon, ap-

pellé auparavant *Suidger*, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 Octobre 1047. C'étoit un pontife vertueux, qui montra beaucoup de zèle contre la simonie.

IV. CLÉMENT III, Romain, évêque de Preneste, obtint la chaire apostolique après *Grégoire VIII*, le 19 Décembre 1187, & mourut le 27 Mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarasins. C'est le premier des papes qui ait ajoûté l'année de son pontificat aux dates du lieu & du jour.

V. CLÉMENT IV, (Guy Foulquois ou de Foulques) né de parens nobles à S. Gilles sur le Rhône, d'abord militaire, ensuite jurisconsulte, devint secrétaire de *S. Louis*. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, fut archevêque de Narbonne, cardinal, évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Il monta sur le saint siége en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter la papauté, qu'il ne garda que 4 ans, étant mort à Viterbe en 1268. Le trône pontifical ne changea point ses mœurs. Il ne voulut jamais consentir au mariage de sa niéce, qu'à condition qu'elle épouseroit le fils d'un simple chevalier; & en faveur de ce mariage, il promit 300 livres tournois : ce qui faisoit une somme fort modique. Ses filles aimérent mieux se faire religieuses, que d'accepter la petite dot que leur offroit leur pere. Il tâcha de dissuader *S. Louis* d'une nouvelle croisade, & ne la publia qu'avec répugnance : preuve d'un jugement sain & supérieur à son siécle. Mais il ne fit pas éclater son humanité, lorsque *Charles* de France, roi de Sicile, le consulta sur ce qu'il devoit faire de *Conradin*, son prisonnier & son concurrent. L'abbé *le Gendre* prétend qu'il lui envoya, pour réponse, une médaille dont la légende étoit : *La mort de Conradin est la vie de Charles ; la vie de Charles est la mort de Conradin.* Cependant Mrs *Fleuri* & *Muratori* le justifient de cette fausse imputation, & Mr *Spon* encore mieux, en prouvant que *Conradin* fut mis à mort un an après celle du pape. C'est sous le pontificat de *Clément IV*, que les confréres du *Gonfanon* s'associérent à Rome en l'honneur de la Ste. Vierge. Cette confrairie a été, dit-on, la premiére & le modèle de toutes les autres. On a de ce pape quelques ouvrages & des *Lettres* dans le *Thesaurus Anecdotorum* de *Martenne*.

VI. CLÉMENT V, appellé auparavant *Bertrand de Gouth* ou *de Goth*, né à Villaudran dans le diocèse de Bourdeaux, fut archevêque de cette église en 1300. Après la mort de *Benoît XI*, le sacré collége long-tems divisé, se réunit en sa faveur. Son couronnement se fit le 14 Septembre 1305, à Lyon où il appella les cardinaux. *Matthieu-Rosso des Ursins*, leur doyen, dit à cette occasion : *L'Eglise ne reviendra de long-tems en Italie ; je connois les Gascons.* Le vieux cardinal ne ne trompoit pas. Le nouveau pape établit la cour Romaine sur le bord du Rhône. Il déclara vouloir faire son séjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains se plaignirent beaucoup, & malheureusement la conduite de *Clément V* ne fournissoit que trop de sujets de médisance. Ils dirent qu'il avoit établi le saint-siége en France, pour ne pas se séparer de la comtesse de *Perigord*, fille du comte de *Foix*, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accusoit de

faire un honteux trafic des choſes ſacrées. A ſa cour, on vendoit publiquement les bénéfices. Il s'appropria tous les revenus de la premiére année de ceux qui devoient vaquer en Angleterre : ce fut-là l'origine des annates. Allant de Lyon à Bordeaux, il pilla tous les monaſtéres & toutes les égliſes. Il ſe joignit à *Philippe le Bel*, pour exterminer l'ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un conſiſtoire ſecret pendant le concile général de Vienne en 1312, & ne s'oublia pas dans le partage de leurs dépouilles. Ce pontife mourut le 20 Avril 1314 à Roquemaure près d'Avignon, comme il ſe faiſoit tranſporter à Bordeaux pour reſpirer l'air natal. Son couronnement avoit été ſuivi de préſages, que les Italiens regardérent comme funeſtes. Ce ſpectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de ſpectateurs, s'écroula, bleſſa *Philippe le Bel*, écraſa le duc de Bretagne, renverſa le pape & lui fit tomber la tiare de deſſus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la tranſlation du ſaint ſiége, *la captivité de Babylone*. On doit à *Clément V* une compilation nouvelle, tant des décrets du concile général de Vienne auquel il avoit préſidé, que de ſes épitres ou conſtitutions : c'eſt ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence 1460, 1467 & 1471, in-fol. ſont rares.

VII. CLÉMENT VI, (Pierre Roger) Limouſin, docteur de Paris, monta ſur le ſiége pontifical en 1342, après la mort de *Benoît XII*. Il avoit été Bénédictin de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de ſon pontificat fut marqué par la publication d'une bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui ſe préſenteroient dans deux mois. Cette promeſſe en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inondérent Avignon & fatiguérent le pape. *Clément* ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réſerves de prélatures & d'abbayes, comptant pour nulles les élections des chapitres & des communautés. Quand on lui repréſentoit que ſes prédéceſſeurs n'avoient pas agi ainſi, il répondoit laconiquement : *Nos prédéceſſeurs ne ſçavoient pas être Papes*. En 1343, il accorda pour la 50e année l'indulgence, que *Boniface VIII* n'avoit établie que pour la centiéme. Sa bulle eſt la premiére qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. On compta à Rome en 1350, depuis un million, juſqu'à 1200 mille pélerins. *Clément*, alors à Avignon, excommunioit & dépoſoit l'empereur *Louis de Baviére*. *Que la colére de Dieu*, dit-il dans ſa bulle, *celle de S. Pierre & de S. Paul, tombent ſur lui dans ce monde & dans l'autre ! Que la terre l'engloutiſſe tout vivant ! Que ſa mémoire périſſe ! Que tous les Démons lui ſoient contraires ! Que ſes enfans tombent entre les mains de leurs ennemis, aux yeux de leur pere* ! Les ennemis du pape ripoſtoient par d'autres malédictions ; mais ils avoient l'adreſſe de les mettre dans la bouche du Diable. On vit une lettre écrite au nom du prince des ténébres, en ſtyle empoulé, au pape *Clément* ſon vicaire, & à ſes conſeillers les cardinaux. *Satan* rapportoit les péchés favoris de chacun d'eux, & les exhortoit à mériter de plus en plus les premiéres places de ſon royaume. Il finiſſoit par les complimens des ſept péchés mortels : *Votre mere la ſuperbe vous*

ſalue, avec vos ſœurs l'avarice & l'impureté, & les autres, qui ſe vantent que par votre ſecours elles ſont très-bien dans leurs affaires. Donné au centre des Enfers, en préſence d'une troupe de Démons. *Clément VI* mourut en 1352, avec des diſpoſitions qui le tranquilliſoient ſur les menaces du Diable. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une conſtitution où il diſoit : *Si autrefois étant à un moindre rang, ou depuis que nous ſommes élevés ſur la chaire Apoſtolique, il nous eſt échappé, en diſputant ou en prêchant, quelque choſe contre la foi catholique ou la morale chrétienne, nous le révoquons & le ſoumettons à la correction du ſaint-ſiége.* Ce pape avoit des talens ; mais le luxe, l'amour des plaiſirs, l'ambition & le népotiſme ternirent ſon pontificat.

VIII. CLÉMENT VII, (Jules de Médicis) d'abord chevalier de Rhodes, ſuccéda à *Adrien VI* en 1523. Cru généralement dans ſa jeuneſſe fils naturel de *Julien de Médicis*, *Léon X* ſon parent le déclara légitime, ſur la dépoſition de quelques perſonnes, qui aſſurérent qu'il y avoit eu entre ſon pere & ſa mere une promeſſe de mariage. La faveur dont il jouit ſous ce pape, la pourpre dont il fut honoré, lui frayérent le chemin à la chaire pontificale. Une fauſſe politique, toujours dirigée par l'intérêt, fut le mobile de ſes démarches & la ſource de ſes malheurs. Il ſe ligua avec *François I*, les princes d'Italie, & le roi d'Angleterre, contre l'empereur *Charles-Quint*. Cette ligue appellée *ſainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le connétable de *Bourbon*, qui avoit quitté *François I* pour *Charles Quint*, fit ſommer *Clément VII* de lui donner paſſage par Rome, ſous prétexte d'aller à Naples, en 1527. Le pape refuſa, & ſa capitale fut ſaccagée pendant deux mois entiers. Les Barbares qui ſuivirent *Alaric*, commirent moins d'excès. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les ſoldats de cette ſecte, qui n'étoient pas les moins cruels, s'étant ſaiſis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'aſſemblérent dans le conclave, revêtus de ces habits ; & après avoir dégradé *Clément*, ils élurent à ſa place l'héréſiarque *Luther*. Le pape, aſſiégé dans le château Saint-Ange, n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, déguiſé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui impoſer. *Clément VII* eut bientôt après un nouveau ſujet de chagrin. Ayant refuſé des lettres de divorce à *Henri VIII*, & ſe voyant forcé de condamner ſon mariage avec *Anne de Boulen*, il lança une bulle contre ce prince, & perdit l'Angleterre. Il mourut en 1534, avec la réputation d'avoir mal connu les interêts de ſon ſiége, ou de ne les avoir pas ſçu ménager dans ce procès important. Il étoit en général auſſi inquiet qu'irréſolu ; & ſa politique, tantôt précipitée par ſa vivacité, tantôt retardée par ſa diſſimulation, le perdit. Il avoit eu, quelque tems avant ſa mort, une entrevue à Marſeille avec *François I*, qui maria ſon fils le duc d'Orléans, depuis *Henri II*, avec *Catherine de Médicis*. On raconte, mais avec peu de vraiſemblance, qu'il donna cet avis à ſa niéce : *Fate figlioli in ogni maniera.* Cette alliance illuſtre ne corrigea pas ſon caractére, naturellement très-ſordide. Entendant parler un jour d'un Romain qui reſtoit vingt jours ſans boire & ſans manger, il dit avec une vivacité qui

déceloit ſon avarice : *Il faudroit de tels hommes pour une armée.*

IX. CLÉMENT VIII, (Hyppolite Aldobrandin) natif de Fano, fut couronné pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 30 Janvier 1592. prévenu contre *Henri IV* par les Eſpagnols & les Ligueurs, il envoya une bulle & un légat en France, pour ordonner aux Catholiques d'élire un roi ; mais *Henri* ayant ſçu que le pape étoit ſecrettement bien diſpoſé à ſon égard, envoya à Rome *du Perron* & *d'Oſſat*, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le ſaint ſiége. La cérémonie de l'abſolution ſe fit en la perſonne de ces deux envoyés. Sa ſainteté les toucha du bout d'une petite baguette à l'imitation des anciens Romains, qui affranchiſſoient ainſi leurs eſclaves, & pour marquer qu'on rendoit la liberté chrétienne à ceux qui étoient liés par les cenſures. *Clément*, extrêmement ſatisfait de cet événement, voulut le faire paſſer à la poſtérité par des médailles, qui portoient ſon portrait d'un côté, & de l'autre celui d'*Henri IV*. Les François eurent beaucoup de peine à empêcher qu'il ne ſe ſervît de cette formule : *Nous réhabilitons Henri dans ſa royauté. Clément* eut un nouveau ſujet de joie dans la même année 1595 ; mais il ne fut que paſſager. Deux évêques Ruſſiens vinrent prêter obédience au ſaint ſiége, au nom du clergé de leur province : De retour chez eux, ils trouvérent leur égliſe plus obſtinée que jamais dans le ſchiſme. Une autre légation du patriarche d'Alexandrie eut des ſuites plus heureuſes. Les députés abjurérent entre ſes mains les erreurs des Grecs, & reconnurent la primauté de l'égliſe Romaine. Le livre du Jéſuite *Molina* ayant fait naître une querelle entre les Dominicains & les Jéſuites ſur les matiéres de la grace, le roi d'Eſpagne renvoya les combattans à *Clément VIII*. Ce pontife établit à Rome les fameuſes congrégations *de Auxiliis*, ou *des ſecours de la Grace*, compoſées de prélats & de docteurs diſtingués. Ces congrégations commencérent à s'aſſembler le deux Janvier 1598. Les jugemens des conſulteurs ne furent pas favorables à *Molina*. Le pape avoit cette affaire fort à cœur. Il aſſiſta en perſonne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les ſoins qu'il ſe donna pour faire finir ces diſputes, contribuérent beaucoup à ſa mort, arrivée le 5 Mars 1605, 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencérent ſous *Paul V*, ſon ſucceſſeur. *Clément* fut recommandable & comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'hérétiques au ſein de l'Egliſe, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Après la mort d'*Alfonſe II*, duc de Ferrare & de Modène, il accrut le domaine eccléſiaſtique du duché de Ferrare. La ſucceſſion du dernier duc appartenoit naturellement à ſon couſin-germain *Céſar d'Eſt* ; mais *Céſar*, déclaré fils naturel, prit envain les armes. Trop foible pour réſiſter aux foudres ſpirituels & temporels du ſaint pere, il s'accommoda enfin avec lui, & renonça au Ferrarois. *Clément VIII* a corrigé le *Pontifical Romain*, imprimé à Paris en 1664, in-folio, & 1683 in-12 ; & le *Cérémonial des Evêques*, ibid. 1633, in-fol.

X. CLÉMENT IX, (Jules-Roſpigliosi) d'une famille noble de Piſtoye en Toſcane, ſucceſſeur d'*Alexandre VII* en 1667, pontife

libéral, magnifique, ami des lettres, & encore plus illuſtre par ſon caractére pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'état eccléſiaſtique, des tailles & des autres ſubſides ; & il employa ce qui lui reſtoit de ſon revenu, à procurer du ſecours à Candie contre les Turcs. Il ne ſouhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'égliſe de France. La diſtinction du fait & du droit dans l'affaire de *Janſenius*, la troubloit depuis long-tems. *Clément IX* étouffa ces conteſtations, & content des ſoumiſſions des quatre évêques oppoſans, il leur rendit ſes bonnes graces & les honora d'un bref en 1668. Le roi, ſatisfait du ſuccès de la négociation pour la paix, l'annonça lui-même à la France, & fit frapper une médaille pour en conſerver le ſouvenir. Ce bon pontife, dont le règne fut trop court, mourut le 9 Décembre 1669, du chagrin que lui cauſa la perte de Candie.

XI. CLÉMENT X, (Jean-baptiſte-Emile Altiéri) Romain, fut fait cardinal par *Clément IX*, ſon prédéceſſeur. Ce pape, au lit de la mort, ſe hâta de le revêtir de la pourpre ſacrée, & lorſqu'*Altiéri* vint le remercier de ſa promotion, il lui dit : *Dieu vous deſtine pour être mon ſucceſſeur ; j'en ai quelque preſſentiment.* La prédiction de *Clément IX* s'accomplit ; & ſon ſucceſſeur, élu le 29 Avril 1670, fut auſſi doux & auſſi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le cardinal Patron, ſon neveu, gouverna ſous ſon pontificat ; ce qui fit dire au peuple, « qu'il y avoit » deux papes, l'un de fait, & l'au» tre de nom. »

XII. CLÉMENT XI, (Jean-François Albani) né à Peſaro en 1649, créé cardinal en 1690, fut élu pape le 23 Nov. 1700, après *Innocent XII*. Il n'accepta la tiare qu'au bout de trois jours, & qu'après avoir conſulté des hommes pieux & éclairés, pour ſçavoir s'il devoit ſe charger de ce fardeau. Le cardinal de *Bouillon*, devenu depuis peu doyen du ſacré collége, eut beaucoup de part à la nomination de *Clément XI*, dont l'eſprit, la piété & la prudence s'étoient fait connoître ſous les pontificats précédens. Il n'avoit que 51 ans ; l'égliſe avoit beſoin d'un pape qui fût dans la force de l'âge. L'Italie alloit devenir le théâtre de la guerre : en effet, celle de la ſucceſſion ne tarda pas à s'allumer. L'empereur *Léopold I* le força à reconnoître l'archiduc pour roi d'Eſpagne. *Clément*, quoique naturellement porté pour la France, renonça à ſon alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son pontificat fut encore troublé par les querelles du Janſéniſme. Il donna en 1705 la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui ſoutenoient les cinq fameuſes propoſitions, & qui prétendoient qu'on ſatisfaiſoit par le ſilence reſpectueux à la ſoumiſſion due aux bulles apoſtoliques. En 1713 il publia la fameuſe conſtitution *Unigenitus* contre cent & une propoſitions du nouveau-Teſtament de *Queſnel*, prêtre de l'Oratoire. L'abbé *Renaudot*, l'un des plus ſçavans hommes de France, rapportoit (ſuivant M. *de Voltaire*) qu'étant à Rome la premiére année du pontificat de *Clément XI*, un jour qu'il alla voir ce pape ami des ſçavans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva liſant le livre qu'il proſcrivit enſuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent ; nous n'avons perſonne à Rome, qui ſoit capable d'écrire ainſi. Je voudrois attirer l'auteur au-*

près de moi. Il ne faut pourtant pas regarder ces éloges de *Clément XI*, & les cenſures dont ils furent ſuivis, comme une contradiction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés frapantes d'un ouvrage, & en condamner enſuite les défauts cachés. Le bien, il eſt vrai, s'y montroit de tous côtés; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. *Clément XI* mourut le 19 Mars 1721, dans ſa 72ᵉ année, après un règne de plus de 20 ans. Ce pape étoit auſſi pieux que ſçavant; il forma une congrégation compoſée des plus habiles aſtronomes d'Italie, pour ſoumettre à leur examen le Calendrier Grégorien. On y reconnut quelques défauts; mais comme on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laiſſer tel qu'il étoit. *Clément XI* donna retraite au fils du Prétendant, qui a toujours joui depuis des honneurs de la royauté dans cette capitale du monde chrétien. C'eſt encore à ce pontife que la Provence dut quelques bâtimens chargés de grains, avec des ſommes conſidérables, qu'il envoya pour être diſtribuées pendant la peſte de 1720. *Clément XI* écrivoit aſſez bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-fol. Le cardinal *Albani*, ſon neveu, recueillit tous ſes ouvrages & les fit imprimer à Rome en 2 vol. in-folio, 1729. Sa *Vie* eſt à la tête de ce recueil. *Laſitau* & *Reboulet* l'ont auſſi écrite. Le premier a publié la ſienne en 2 vol. in-12, & le ſecond en 2 in-4°. Celle-ci eſt la meilleure, quoiqu'elle ait ſouffert des contradictions.

XIII. CLÉMENT XII, (Laurent Corſini) pape après *Benoit XIII* en 1703, mort le 6 Février 1740, preſque âgé de 88 ans, étoit né à Rome d'une ancienne famille de Florence. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malverſé ſous le pontificat précédent. Le lendemain de ſon couronnement, le peuple aſſemblé de toutes parts avoit crié à ſa ſuite : *Vive le pape Clément XII! Juſtice des injuſtices du dernier miniſtère!* Ses revenus furent pour les pauvres. Son tréſorier lui ayant rendu ſes comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caiſſe. *Comment*, dit le pontife, *j'étois plus riche étant cardinal, que depuis que je ſuis pape!* & cela étoit vrai. Après ſa mort, le peuple Romain lui érigea par reconnoiſſance une ſtatue de bronze, qui fut placée dans une des ſalles du Capitole.

XIV. CLÉMENT XIII, (Charles Rezzonico) d'une famille originaire de Côme dans le Milanez, naquit à Veniſe en 1693. Il fut d'abord protonotaire apoſtolique participant, puis gouverneur des villes de Riéti & de Fano, enſuite auditeur de la Rote pour la nation Vénitienne. *Clément XII*, plein d'eſtime pour ſes connoiſſances & ſes vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé ſur le ſiége de Padoue en 1743, & ſignala ſon épiſcopat par une piété ſi tendre & une charité ſi généreuſe, qu'après la mort de *Benoit XIV*, il fut élu pape le 6 Juillet 1758. Son pontificat ſera long-tems célèbre par l'expulſion des Jéſuites du Portugal, de la France, de l'Eſpagne & du royaume de Naples. Ayant voulu, par le conſeil de quelques perſonnes qu'il écoutoit trop facilement, exercer en 1768, dans les états de Parme, une juriſdiction qui n'appartient qu'au ſouverain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au ſaint

ſiége

ſiége que ſous ſon ſucceſſeur. *Clément XIII* mourut au commencem. de 1769, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'Egliſe. Un grand fonds de religion & de bonté, un caractére bienfaiſant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de ſes ſujets, & la vénération des ennemis mêmes du ſaint-ſiége.

XV. CLÉMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli) naquit d'un médecin, à S. Archangelo, bourg près de Rimini, le 31 Octobre 1705. Dès l'âge de 18 ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels; & après avoir profeſſé la théologie en différentes villes d'Italie, il vint à l'âge de 35 ans enſeigner cette ſcience à Rome, au collége des Saints-Apôtres. L'étendue de ſes lumiéres, la fineſſe de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractére, le firent aimer & eſtimer de *Benoît XIV*: ſous le règne de ce pontife vertueux & éclairé, il devint conſulteur du ſaint-office, place importante à Rome. *Clément XIII* ne fit pas moins de cas de ſon mérite, & en 1759 il le décora de la pourpre. Ce pape étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le ſacré collége, décidé par l'éloquence perſuaſive du cardinal de *Bernis*, proclama le cardinal *Ganganelli* ſouv. pontife le 19 Mai 1769. Jamais pape n'avoit été élu dans des tems plus difficiles. Le Portugal, brouillé avec le ſaint-ſiége, vouloit ſe donner un patriarche: la maniére dont le prédéceſſeur de *Clément XIV* avoit traité le duc de Parme, avoit indiſpoſé les rois de France, d'Eſpagne & de Naples: Veniſe prétendoit réformer les communautés religieuſes, ſans le concours du pape: la Pologne cherchoit à diminuer ſon autorité: les Romains eux-mêmes murmuroient: un eſprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit & le trône & l'autel. Pour remédier à tant de maux différens, *Clément XIV* chercha d'abord à ſe concilier les ſouverains; il envoya un nonce à Lisbonne; il ſupprima la lecture de la bulle *In cœna Domini*, qui révoltoit & indignoit les princes; il négocia avec l'Eſpagne & la France, ſans rien faire qui pût marquer la puſillanimité & la baſſeſſe. Preſſé de ſe décider ſur le ſort des Jéſuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je ſuis*, écrivoit-il, *le pere des fidèles, & ſur-tout des religieux. Je ne puis détruire un ordre célèbre, ſans avoir des raiſons qui me juſtifient aux yeux de Dieu & de la poſtérité.* Après pluſieurs années de diſcuſſion, il donna, le 21 Juillet 1773, le fameux bref qui éteint à jamais la *Compagnie de Jeſus*. Depuis cette ſuppreſſion, *Clément XIV*, accablé de travaux & de craintes, ne fit preſque plus que languir. Dès la fin de Juillet 1774, le pape n'étoit plus qu'une ombre de lui-même; ſes os ſembloient diminuer & s'amollir; il ſentoit des douleurs cruelles; ſa voix s'étoit éteinte. *Je vais à l'éternité*, diſoit-il, *& je ſçais pourquoi.* Il rendit le dernier ſoupir le 22 Septembre. Cet évènement funeſte donna lieu à des conjectures bien malignes; mais comme nous n'avons pas été témoins oculaires des faits, nous n'oſons ni les appuyer, ni les combattre. Quoi qu'il en ſoit, l'Egliſe perdit par cette mort un pontife ſage, courageux, juſte, éclairé, ami des lettres. Elevé comme *Sixte V* de l'ombre du cloître à l'éclat du trône, placé comme lui dans des circonſtances difficiles, conſidéré comme *Sixte* des étrangers & des ſouverains, il ne

fut ni dur, ni inflexible, ni ſuperbe comme ce pape. Les Anglois placérent, de ſon vivant, ſon buſte parmi ceux des grands-hommes. Quand *Clément XIV* apprit cette nouvelle : *Plût-à-Dieu*, dit-il, *qu'ils fiſſent pour la religion, ce qu'ils font pour moi* ! Il étoit très-ſecret, &, (ſuivant l'expreſſion d'un cardinal homme d'eſprit,) ſon pontificat n'étoit pas celui des curieux. *Un ſouverain*, diſoit le pape, *qui a beaucoup de confidens, ne ſçauroit manquer d'être trahi. Ce qui n'a pas été dit, ne s'écrit point.* Infatigable au travail, il veilloit une partie des nuits pour s'occuper des affaires de l'Egliſe dont il étoit le chef, ou des états dont il étoit le pere. *La règle*, diſoit-il quelquefois, *eſt la bouſſole des Religieux ; mais le beſoin des peuples eſt l'horloge des Souverains : à quelque heure qu'ils aient beſoin de nous, il faut être à eux.* Il étoit d'un caractére enjoué, diſant ſouvent de bons-mots, mais ne bleſſant jamais perſonne. *Je ne ſuis point ſurpris*, diſoit-il un jour, *que M. le cardinal de Bernis ait beaucoup deſiré de me voir pape. Ceux qui cultivent la Poëſie, aiment les métamorphoſes.* Son amour pour les lettres, l'engagea de former à Rome un *Muſæum*, où il raſſembla beaucoup de précieux reſtes de l'antiquité. Ajoûtons à ces traits, qu'il fut ſobre, déſintéreſſé, & qu'il ne connut pas le népotiſme. Sa ſucceſſion fut celle d'un religieux plutôt que d'un pape. On le preſſoit de faire un teſtament ; il répondit, *que les choſes iroient à qui elles appartiendroient.* Le marquis de *Caraccioli* a donné ſa *Vie*, Paris 1775 & 1776, vol. in-12 ; & la *Traduction* des *Lettres* & autres *Ecrits* qu'on dit être de ce ſouv. pontife, 1776 & 1777, 3 vol. in-12.

XVI. CLÉMENT VII, cru antipape : *Voyez* GENÈVE (Robert de).

XVII. CLÉMENT VIII, antipape : *Voyez* MUGNOS, (Gilles).

XVIII. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, (Saint) philoſophe Platonicien, devenu Chrétien, s'attacha à *S. Pantenus* qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille induſtrieuſe, qui formoit ſon miel des fleurs des apôtres & des prophètes. *Clément* fut mis après lui à la tête de cette école l'an 190. Il eut un grand nombre de diſciples, qu'on compta enſuite parmi les meilleurs maîtres : entr'autres, *Origène*, & *Alexandre* évêque de Jéruſalem. Il mourut vers l'an 220. Parmi ſes ouvrages, les plus célèbres ſont : I. Son *Exhortation aux Païens*, dans laquelle il tourne en ridicule les fables qui faiſoient la matiére ordinaire de leurs poëſies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pédagogue*. C'eſt, ſelon lui, un maître deſtiné à former un enfant dans la voie du ciel, & à le faire paſſer de l'état d'enfance à celui, d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapiſſeries*, tiſſues des plus pures maximes de la philoſophie chrétienne. IV. Ses *Hypotypoſes* ou *Inſtructions*, dans leſq. il fait un peu trop d'uſage du Platoniſme, ſurtout pour un docteur ſi voiſin des apôtres. L'école d'Alexandrie ne s'appliqua pas aſſez à éviter ce reproche : ſes chefs, en inventant des ſyſtêmes fondés ſur la métaphyſique, ne s'écartérent que trop ſouvent de la ſimplicité de la foi. L'érudition de *Clément* étoit conſommée dans le ſacré & dans le prophane. Il étoit beaucoup plus fort ſur la morale, que ſur le dogme. Il écrit preſque toujours ſans ordre & ſans ſuite. Son ſtyle eſt en général fort négligé, excepté dans ſon *Pédagogue* où il eſt plus fleuri.

La meilleure édition des ouvrages de ce pere eſt celle d'Oxford, donnée par le docteur *Potter* en 1715, 2 vol. in-fol. On fait encore cas de celle de Paris, 1629 : celle-ci eſt peu commune. Une partie de ces ouvrages ont été traduits en François, Paris 1696, in-8°.

XIX. CLÉMENT, (Jacques) Dominicain, natif du village de Sorbon au diocèſe de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre, lorſqu'il prit la réſolution d'aſſaſſiner ſon roi. C'étoit un homme d'un eſprit foible & d'une imagination déréglée. Il conſulta ſon prieur ſur ſon deſſein ; & cet homme, au lieu de l'en détourner, lui conſeilla de prier & de jeûner, pour connoître la volonté de Dieu. On aſſûre même qu'on lui parla pendant la nuit, & qu'on lui fit entendre comme une voix venue du ciel qui lui ordonnoit de tuer le tyran. On dit encore, que la ducheſſe de *Montpenſier*, ſœur des *Guiſes*, (la même qu'on accuſa de s'être proſtituée à *Bourgoing*, prieur des Jacobins,) acheva de le déterminer. Elle l'aſſura, dit-on, que s'il échapoit, le pape ne manqueroit pas de le faire cardinal ; & que s'il périſſoit, il ſeroit canoniſé comme libérateur de ſa patrie, gouvernée par un perſécuteur de la foi. Le fanatique partit de Paris le dernier Juillet 1589, avec pluſieurs lettres de recommandation, & fut amené à S. Cloud par *la Gueſle*, procureur-général. Celui-ci ſoupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi, ſon bréviaire auprès de lui, ouvert à la page du meurtre d'*Holoferne* par *Judith*. Le parricide, conduit le lendemain chez le roi, dit qu'il venoit lui apprendre les choſes les plus importantes de la part de ſes fidèles ſerviteurs de Paris ; mais qu'il ne pouvoit les communiquer qu'à lui ſeul. Comme on ſe retiroit, on entendit *Henri III* s'écrier : *Ah malheureux ! que t'avois-je fait pour m'aſſaſſiner ainſi ?* On rentre, & l'on voit ſon ſang couler du bas-ventre, où ce ſcélérat avoit enfoncé ſon couteau & l'avoit laiſſé dans la plaie. Le roi le retira lui-même, & en frappa le monſtre à la tête. Les ſeigneurs, dans le premier mouvement, le percérent de mille coups. Son corps fut enſuite traîné ſur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Cet exécrable attentat fut reçu bien autrement par les Ligueurs. Lorſque la mere de *Jacques Clément* parut à Paris, après le parricide commis par ſon fils, les prédicateurs engagérent le peuple à aller *vénérer cette bienheureuſe mere d'un ſaint Martyr* : c'eſt ainſi qu'on appelloit en chaire le monſtre, tandis qu'on ne donnoit à *Henri* que le nom d'*Hérode*. Son portrait fut placé ſur les autels de Paris, à côté de l'Euchariſtie. La Sorbonne, à ce que diſoit l'abbé de *Longuerue*, délibéra de demander ſa canoniſation. On propoſa de lui ériger une ſtatue dans l'égliſe de Notre-Dame ; on alla en foule à Saint-Cloud racler la terre teinte de ſon ſang. On imprima le *Martyre de S. Jacques Clément*, Paris 1589, in-8°. avec la figure. *Sixte-Quint* prononça ſon éloge dans un conſiſtoire, & oſa le comparer à *Judith* & à *Eléazar*. « Cette mort, » dit-il, qui donne tant d'étonne- » ment & d'admiration, ſera crue » à peine de la poſtérité. Un très- » puiſſant roi, entouré d'une forte » armée, qui a réduit Paris à lui » demander miſéricorde, eſt tué » d'un ſeul coup de couteau par » un pauvre religieux. Certes ! ce

» grand exemple a été donné, afin » que chacun connoiſſe la force » des jugemens de Dieu. »

XX. CLÉMENT, (Julien) chirurgien-accoucheur, natif d'Arles en Provence, excella dans l'art de ſoulager les femmes dans l'enfantement. Il fut appellé trois fois à Madrid, pour la reine d'Eſpagne, en 1713, 1716 & 1720. *Louis XIV* l'avoit ennobli dès 1711, avec la clauſe expreſſe qu'il ne pourroit quitter la pratique des accouchemens. Cet habile homme mourut à Paris en 1729, à 80 ans.

XXI. CLÉMENT, (Pierre) né à Genève en 1707, & mort en 1767, demeura aſſez long-tems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques, ſous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, qu'on recueillit en 1755 en 4 vol. in-8°. & qu'on réimprima à Lyon en 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit d'un ſtyle léger & ſaillant, aſſaiſonné par le ſel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plut beaucoup, quoique la décence y ſoit ſouvent offenſée, & que l'auteur affecte trop d'eſprit & de gaîté. Il vouloit paroître homme du monde & homme de plaiſir, & il affiche trop ſouvent le ton de ces deux perſonnages. On a encore de lui trois piéces de théâtre: I. Les *Francs-Maçons*. II. Une *Mérope*. III. Le *Marchand de Londres*, tragédie traduite de l'Anglois: cette derniére piéce eſt la ſeule dont on ſe ſouvienne. Cet auteur étoit fait pour le plaiſir & la ſociété. Il avoit beaucoup de goût pour la ſatyre, & il ne manquoit pas de talent dans ce genre dangereux.

XXII. CLÉMENT, (Denis-Xavier) de l'académie de Nanci, doyen de l'égliſe collég. de Ligni, prédicateur du roi, confeſſeur de *Meſdames*, né à Dijon en 1706, mourut en 1771, avec une grande réputation de piété. Il ſe conſacra de bonne heure à la chaire & à la direction, & il ſervit utilement l'égliſe dans ce double emploi. Il ramena, avec une charité douce & patiente, pluſieurs incrédules & quelques libertins à la vérité & à la vertu. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1772, 4 vol. in-12. Il y règne l'éloquence ſimple & forte d'un homme de bien, qui n'a pas puiſé ſes ornemens dans les auteurs profanes, mais qui s'eſt nourri dès ſon enfance du lait ſubſtantiel de l'évangile; toutefois ſon coloris eſt foible. Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'abbé *Clément* montre le même eſprit que dans ſes ſermons, avec un ſtyle plus froid & plus compaſſé. Les principaux ſont: *Avis à une Perſonne engagée dans le monde*, in-8°. *Méditations ſur la Paſſion*, in-12. *Inſtructions ſur le Sacrifice de la Meſſe; Maximes pour ſe conduire chrétiennement; Exercice de l'Ame*, in-12, &c.

CLÉNARD, (Nicolas) né à Dieſt dans le Brabant, mort à Grenade en 1542, voyagea en France, en Eſpagne & en Afrique, pour ſe familiariſer avec les langues vivantes. Il ſçavoit déja la plupart des langues mortes, le latin, le grec, l'hébreu. On a de lui: I. Des *Lettres Latines ſur ſes voyages*, curieuſes & rares, & dont la meilleure édition eſt celle de 1606 in-8°. avec quelques additions. Le latin en eſt aſſez pur, & il l'auroit été encore davantage, ſi l'auteur n'avoit pas entaſſé tant de langues différentes dans ſa tête. II. Une *Grammaire Grecque*, qui eut long-tems beaucoup de cours. *Voſſius* en publia une édition à Amſterdam 1650, in-8°. III. Des *Fables Hébraïques*, moins eſtimées.

CLÉOBIS & BITON, étoient deux freres, qui ſe rendirent célèbres par leur tendreſſe envers leur mere, prêtreſſe de *Junon*. Comme un ſacrifice qu'elle devoit faire exigeoit qu'elle fût menée au temple ſur un char, ils ſuppléérent au défaut des bœufs, qu'on ne put avoir dans le moment; & s'étant eux-mêmes attachés au char, ils la trainérent au temple. Leur mere, touchée de cette marque de tendreſſe pour elle, pria *Junon* de leur accorder le plus grand bien que les hommes puſſent recevoir des Dieux. Ces jeunes-gens, après avoir ſoupé comme de coutume avec leur mere, allérent ſe coucher; & le lendemain ils furent trouvés morts dans leur lit.

CLÉOBULE, fils d'*Evagoras*, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philoſophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de *Solon*. On ne le connoît guéres que par ſes maximes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la proſpérite, de ne point s'abattre dans l'affliction; d'obliger ſes amis pour ſe les attacher davantage, & ſes ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder ſa femme en préſence des étrangers, l'un étant une petiteſſe, & l'autre une indiſcrétion; d'examiner avant de ſortir de ſa maiſon ce qu'on va faire, & à ſon retour ce qu'on a fait; de ne ſouhaiter ni de commander ni d'obéir, l'obéiſſance ſe changeant ordinairement en averſion, & le commandement en tyrannie. Il mourut vers l'an 560 avant J. C., dans ſa 70ᵉ année. Il y a eu un autre CLÉOBULE, hérétique du Iᵉʳ. ſiécle & contemporain de *Simon* le magicien; mais ſes erreurs n'ont pas fait aſſez de bruit pour mériter un article ſéparé.

CLÉOBULINE, fille du précédent, ſe rendit également célèbre par ſa beauté & par ſon eſprit. Les Egyptiens admirérent ſes *Enigmes*. Il faut croire que les hiſtoriens ont fait parvenir à la poſtérité les plus mauvaiſes; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans les derniers de nos journaux.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone; l'un tué à la bataille de Luctres en Béotie, gagnée par *Epaminondas*, général Thebain, l'an 371 avant Jeſ. Chr.; le ſecond gendre de *Léonidas*, & qui monta ſur le trône de Sparte au préjudice de ſon beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, pourſuivit le traître qui l'avoit dépouillé de ſon royaume, & le condamna à la mort. *Chelonide*, épouſe de *Cléombrote*, avoit quitté ſon mari, pour ſuivre ſon pere dans ſa retraite. Cette femme, fille & épouſe également malheureuſe, apprend l'arrêt porté contre ſon époux. Elle va ſe jetter aux pieds de *Léonidas*, qui change la peine de mort en un exil, & preſſe ſa fille de reſter à ſa cour. *Chelonide* aima mieux ſuivre ſon mari. On connoît un 3ᵉ CLÉOMBROTE, philoſophe, natif d'Ambrané, qui ſe précipita dans la mer, après avoir lu le *Phedon* de *Platon* ſur l'immortalité de l'ame.

CLÉOMÈDE, fameux athlète, étoit ſi fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte ſur un habitant d'Epidaure, il rompit (dit-on) la colonne d'une école, ſous laquelle il y eut 60 enfans écraſés. Il ſe ſauva dans un ſépulchre, où l'on fut bien ſurpris de ne le plus trouver. L'oracle, conſulté ſur cet événement, répondit qu'il étoit le dernier des héros. Plaiſant héros, qui

croit ſignaler ſa vengeance en exterminant tant d'innocens !

I. CLÉOMÈNE I, roi de Lacédémone, ſucceſſeur d'*Anaxandride* ſon pere, l'an 557 avant J. C., vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des *Piſiſtratides*. Les premiers s'étoient oppoſés à l'invaſion de ſes armées dans l'Argolide. *Cléomène*, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta ſur eux une victoire auſſi ſanglante que ſignalée. Cinq mille Argiens ſe réfugiérent dans une forêt voiſine. *Cléomène* y fit mettre le feu malgré la priére des vaincus, qui furent bientôt conſumés par les flammes. *Cleomène* tourna enſuite ſes armes contre les Egymètes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative ſe changea en fureur ſur la fin de ſes jours, & dans un accès de phrénéſie, il ſe perça de ſon épée l'an 480 avant J. C.

II. CLÉOMÈNE III, fils de *Léonidas* roi de Lacédémone, lui ſuccéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa premiére penſée, en montant ſur le trône, fut d'arracher l'autorité aux éphores, magiſtrats puiſſans dans Lacédémone, qui faiſoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires ſur les Achéens lui facilitérent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit aſſaſſiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au banniſſement : le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de *Lycurgue*, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la molleſſe, l'intempérance, autant par ſes leçons que par ſon exemple. Son autorité affermie & la république réformée, *Cléomène* parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes ſur les Achéens, & les défit en bataille rangée. *Aratus*, chef des vaincus, implora le ſecours d'*Antigone*, roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en piéces à la bataille de Selaſie. *Cléomène* après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniére tragique. Ayant été bien accueilli de *Ptolomée Evergète* qui en étoit roi, il encourut enſuite la diſgrace de ſon ſucceſſeur, qui le fit mettre en priſon. *Cléomène* indigné briſa ſes fers, excita une ſédition, & finit par ſe donner la mort l'an 220, avant l'ère chrétienne.

CLEONICE, jeune fille de qualité, que *Pauſanias* fit enlever à Byſance pour en faire ſa maîtreſſe. Arrivé dans la maiſon de ce général, *Cléonice*, timide encore & pleine de la pudeur de ſon âge, pria ſes gens, avant que d'entrer dans la chambre de ſon raviſſeur, qu'on éteignît toutes les lampes ; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renverſa une. *Pauſanias* déja endormi, s'éveillant au bruit, prend ſon poignard, & croyant courir ſur un ennemi, frape cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLÉONYME, fils de *Cléomène II*, roi de Sparte, mécontent de ſa patrie qui l'avoit privé de la couronne, pour la donner à *Areus* ſon neveu, ſollicita le ſecours du célèbre *Pyrrhus*, roi d'Epire, contre Lacédémone. *Pyrrhus* l'aſſiégea, & y fut contraint de ſe retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillérent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup

à la levée du ſiége, l'an 273 avant J. C.

I. CLEOPATRE, fille de *Ptolomée-Philometor*, roi d'Egypte, femme de trois rois de Syrie, & mere de quatre princes qui portérent la couronne, épouſa d'abord *Alexandre Bala*, enſuite *Demetrius*. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour *Rhodogune*, elle offrit ſa main & ſa couronne à *Antiochus* ſon frere. *Seleucus*, fils aîné de *Demetrius*, voulut monter ſur le trône de ſon pere. Il ſe fit un parti, & trouva dans *Cléopatre* une mere cruelle & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuſe, qui avoit cauſé la mort du pere, en lui refuſant un aſyle à Ptolemaïs, enfonça ſon poignard dans le ſein du fils. Ce meurtre ſouleva le peuple contre elle; *Cléopatre* l'appaiſa, en couronnant *Antiochus* ſon ſecond fils. Ce jeune prince, borné au titre de roi ſans en avoir le pouvoir, ſouffroit impatiemment de partager avec ſa mere la ſouveraine autorité. *Cléopatre*, encore plus jalouſe de régner que lui, fit préparer une coupe empoiſonnée, qu'elle lui préſenta au retour de quelque exercice. Son fils, ſoupçonnant ſa ſcélérateſſe, l'obligea de prendre le poiſon qu'elle lui avoit apprêté. Ainſi mourut ce monſtre d'ambition & de cruauté, l'an 120 avant Jeſus-Chriſt. Cette *Cléopatre* eſt principalement connue par le rôle qu'elle joue dans la *Rhodogune* du grand *Corneille*.

II. CLÉOPATRE, fille de *Ptolomée-Epiphanes*, veuve & ſœur de *Ptolomée-Philometor*, voulut aſſurer la couronne à ſon fils, après la mort du pere; mais *Ptolomée-Phyſcon*, roi de la Cyrenaïque, traverſa ſes projets. Un ambaſſadeur Romain les accommoda, en les faiſant convenir qu'il épouſeroit *Cléopatre*, que le fils de la reine ſeroit déclaré héritier du trône; mais que *Phyſcon* en jouiroit durant ſa vie. *Voyez* PTOLOMÉE PHYSCON.

III. CLÉOPATRE, fille de la précédente & de *Ptolomée-Philometor*, donna la main à ſon oncle *Ptolomée-Phyſcon*. Ce prince, qui avoit répudié la mere pour épouſer la fille, mourut bientôt après, & laiſſa à cette derniére la royauté d'Egypte & deux enfans, avec la liberté de s'aſſocier celui qu'elle voudroit. *Cléopatre* plaça ſur le trône *Alexandre*, ſon ſecond fils, au préjudice de *Lathyrus* ſon aîné. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de ſa mere, à qui les plus grands crimes ne coûtoient rien, ſe vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas ſouffrir qu'une femme tînt ſeule le timon du gouvernement, obligea la reine de rappeller ſon fils. *Cléopatre*, ne pouvant plus ſupporter de partage dans l'autorité royale, attenta à ſa vie. *Alexandre*, informé de ſon complot, prévint ſa mere en la faiſant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princeſſe ambitieuſe & dénaturée avoit tout ſacrifié au deſir effréné de regner. Elle fut punie de ſes crimes, par un autre crime qui égaloit les ſiens.

IV. CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de *Ptolomée-Aulète*. Son pere en mourant laiſſa la couronne aux aînés des deux ſexes, l'an 51 avant J. C. avec ordre de ſe marier enſemble, ſuivant l'uſage de ſa famille. *Ptolomée-Denys*, frere de *Cléopatre*, voulant régner ſeul, répudia & exila ſa ſœur, & fit caſſer le teſtament de ſon pere par *Pompée*, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille de Pharſale, & ſuyant en Egypte devant *Céſar*, y fut maſ-

sacré par ordre de *Ptolomée*. Ce fut en cette conjoncture que *Cléopatre* demanda justice à son vainqueur contre son frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros : c'étoit la plus belle femme de son tems, la plus aimable, la plus ingénieuse : elle parloit toutes les langues, & n'eut jamais besoin d'interprète. Cette princesse voulant solliciter elle-même *César*, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne : son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules au palais de *César*. Ce Romain la vit, & sa cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte, conjointement avec son frere. Son juge étoit déja son amant. Il en eut un fils nommé *Césarion*, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouser. Il comptoit de faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il seroit permis aux citoyens Romains d'épouser autant de femmes, même étrangéres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la statue de sa maitresse dans le temple de *Venus*, à côté de celle de la déesse. *Ptolomée* s'étant noyé dans le Nil, *César* assura la couronne à *Cléopatre*, & à son autre frere, âgé pour lors d'onze ans : mais cette princesse ambitieuse ne partagea pas long-tems le trône avec lui ; elle le fit empoisonner dès qu'il eut atteint sa quinziéme année. Après la mort de *César*, elle se déclara pour les Triumvirs. *Antoine* vainqueur à Philippes la cita devant lui, pour répondre à quelques accusations formées contre elle. *Cléopatre* résolut dès-lors d'enchaîner *Antoine*, comme elle avoit enchainé *César*. Elle fit son voyage sur une galére brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de soie couleur de pourpre, mêlées d'or, des rames d'argent qui ne se mouvoient qu'au son d'une infinité d'instrumens de musique. *Cléopatre*, habillée en *Venus* sortant de la mer, paroissoit sous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes représentoient les Nymphes & les Graces. La pouppe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans déguisés en Amours. Il n'en falloit pas tant pour séduire *Antoine*. La reine d'Egypte s'empara tellement de son esprit, qu'il fit mourir à sa priére la princesse *Arsinoé* sa sœur, réfugiée dans le temple de *Diane* à Milet, comme dans un asyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarse, se passa en fêtes & en festins. Ces fêtes se renouvellérent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que *Cléopatre*, détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable, la jetta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala aussi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richesses, qu'*Antoine* en avoit employé pour satisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'*Antoine* à Rome interrompit ces fêtes somptueuses. *Cléopatre* se consola de l'absence de son amant par les charmes de l'étude : elle rétablit la bibliothèque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de 200 mille volumes. *Antoine* de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer *Cléopatre* reine d'Egypte, de Chypre, & de la Cœlésyrie. *Octave* ne tarda pas à déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit

par la bataille d'Actium, dans laquelle *Cléopatre* effrayée prit la fuite, & fut suivie par *Antoine*. Cette princesse, craignant de perdre sa couronne, trahit son amant, & ne désespéra point de faire la conquête d'*Octave*. L'essai qu'elle fit de ses charmes, fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle se fit piquer le sein par un aspic, & mourut l'an 30 avant J. C., à 39 ans. L'Egypte fut réduite en province Romaine. On a donné sous son nom deux ouvrages, qui ne sont ni d'elle, ni dignes d'elle : I. *De medicamine Faciei, Epistolæ eroticæ*, dans le *Pétrone variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Isr. Spacchio collecti*, Strasbourg 1597, in-fol.

CLÉCSTRATE, astronome Grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., découvrit le premier les signes du Zodiaque, & réforma le calendrier des Grecs.

I. CLÉRAMBAULT, *Voyez* CLEREMBAULT.

II. CLERAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plut à *Louis XIV* par ses cantates. Ce prince le nomma surintendant des concerts particuliers de mad^e. de *Maintenon*. Il étoit déja organiste de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi lesquelles celle d'*Orphée* est regardée comme son chef-d'œuvre. On lui doit encore plusieurs *Motets*, & des morceaux de musique composés pour des fêtes particulières. *Clérambault* unit à la qualité d'habile musicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami ; & les caprices, ordinaires à quelques artistes, ne ternirent jamais ses talens.

III. CLERAMBAULT, (César-François-Nicolas de) organiste de S. Sulpice, mort en 1760, eut de la réputation dans son genre.

I. CLERC, (Jean le) dit *Bussy*, procureur au parlement de Paris, fut fait gouverneur de la Bastille par le duc de *Guise* pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Cet homme obscur, un des chefs de la faction des *Seize*, entra dans la grand'-chambre du parlement, suivi de 50 satellites aussi mutins que lui. Il osa présenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris, pour la défense de la religion catholique : c'est-à-dire, contre la maison royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Bastille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient opposés à son parti. Le premier président, *Achille de Harlai*, & environ 60 autres membres de cet illustre corps suivirent ce misérable, qui les conduisit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magistrats à se racheter de ses mains ; c'est ce qui lui mérita le titre de *Grand-Pénitencier du Parlement*. Lorsque le duc de *Mayenne* délivra Paris de la faction des *Seize* en 1591, *le Clerc* rendit la Bastille à la première formation, à condition d'avoir la vie sauve. On lui tint parole : il se sauva à Bruxelles, où il vécut misérablement, faisant le métier de prévôt de salle. Il vivoit encore en 1634, ayant toujours un gros chapelet à son cou, parlant peu, mais magnifiquement des grands projets qu'il avoit manqués.

II. CLERC, (Antoine le) sieur de la Forest, maître des requêtes de la reine *Marguerite de Valois*, combattit d'abord pour les Calvinistes, & embrassa ensuite la religion Catholique à laquelle il consacra

ſes talens. *S. François* de Sales, *S. Vincent* de Paul, le cardinal du *Perron*, les perſonnes les plus vertueuſes & les plus éclairées de ſon ſiécle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de ſainteté en 1628, à 65 ans. On a écrit ſa vie ſous le titre du *Séculier parfait*. Le cardinal d'*Eſtampes* vouloit le faire béatifier; mais la mort de cette éminence dérangea ſon projet. On a de *le Clerc* quelques ouvrages de piété, de droit & d'érudition.

III. CLERC, (Michel le) natif d'Albi, avocat au parlement de Paris, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, mourut en 1691. Il eſt principalement connu par une *Traduction* des cinq premiers chants de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*, qu'il a rendus preſque vers pour vers, & dans un ſtyle fort au-deſſous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en proſe, qui auroit fait plus de plaiſir. Il devoit l'intituler : *Conformités des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & François.* Son deſſein étoit de montrer que la plûpart des poëtes ne font que ſe copier mutuellement, & qu'ils doivent preſque tous leurs ouvrages à ceux qui les ont précédés. On lui donne encore les tragédies de *Virginie* & d'*Iphigénie*. C'eſt cet auteur que *Racine* honora de l'épigramme : *Entre le Clerc & ſon ami Coras, &c.*

IV. CLERC, (Sébaſtien le) deſſinateur & graveur, naquit à Metz en 1637, d'un orfèvre, deſſinateur habile, qui fut ſon maître. Dès l'âge de 8 ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même tems à l'étude de la géométrie, de la perſpective, de la fortification, de l'architecture, & y fit des progrès auſſi rapides, que dans le deſſin & la gravure. Le maréchal de la *Ferté* le choiſit pour ſon ingénieur géographe; *Louis XIV*, pour ſon graveur ordinaire, à la ſollicitation de *Colbert*; & le pape *Clément XI* l'honora du titre de chevalier Romain. Le *Clerc* joignoit à un mérite ſupérieur, & au goût de tous les arts, un caractére doux & inſinuant. Il mourut à Paris en 1714, à 77 ans. Ce maître traitoit également bien tous les ſujets : le payſage, l'architecture, les ornemens. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un deſſin très-correct, une fécondité admirable, des expreſſions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de ſon burin, qui ſe montent à plus de 3000, auroient ſuffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de ſa plume. Les principales en ce dernier genre ſont : I. Un *Traité de Géométrie théorique & pratique*, réimprimé en 1745, in-8°., avec la vie de l'auteur. II. Un *Traité d'Architecture*, 2 v. in-4°. III. Un *Diſcours ſur le Point de vue*, matiére que l'auteur avoit approfondie. Après *Calot*, c'eſt le graveur qui a fait voir le plus diſtinctement cinq ou ſix lieues de pays dans un petit eſpace. Voyez le *Catalogue raiſonné de l'Œuvre de Sebaſtien le Clerc, avec ſa Vie*, par Mr *Jombert*, Paris 1775, 2 vol. in-8°. ouvrage curieux & intéreſſant.

V. CLERC, (Laurent Joſſe le) prêtre de S. Sulpice, fils de ce grand artiſte, mort en 1736, s'eſt fait connoître dans la république des lettres, par quelques brochures, pour éclaircir divers points d'hiſtoire & de littérature; & ſur-tout par un *Traité du Plagiat littéraire*, que l'on conſerve manuſcrit à la bibliothèque du ſéminaire de S. Irenée de Lyon. Il ſeroit à ſouhaiter que les pieux eccléſiaſtiques qui en ont le dépôt, vouluſſent le don-

ner au public, toujours curieux de connoître ceux qui, ne faisant que copier ce qu'ils ont lu, donnent pour des fruits de leur génie, les fruits de leurs mains ou de leur mémoire. On a encore de lui des remarques sur le *Dictionnaire de Bayle*, imprimées dans l'édition de Trévoux 1734. Il y a quelques minuties dans sa critique; mais on y trouve des observations judicieuses & solides.

VI. CLERC, (David le) ministre & professeur en Hébreu à Genève, mourut dans cette ville en 1635, à 64 ans. Ses *Quæstiones sacræ* ont été publiées avec les ouvrages d'*Etienne le Clerc* son frere, en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°., par *Jean le Clerc* son neveu, professeur a Amsterd. dont nous allons parler.

VII. CLERC, (Daniel le) médecin de Genève, & conseiller d'état de sa patrie; né en 1652, mort en 1728 à 76 ans; fut aimé & estimé de ses concitoyens par sa bonté, sa candeur, & la facilité de son caractére. Il étoit naturellement gai, mais d'une gaieté froide, qui par cela même étoit plus piquante. Il s'acquit une réputation assez étendue parmi ceux de son art: I. Par l'*Histoire de la Médecine*, poussée jusqu'au tems de *Galien* inclusivement, à Amsterdam 1729, in-4°. Ce livre plein de recherches sçavantes, est écrit avec netteté, & l'auteur y fait bien connoître le caractére des anciens médecins, leurs opinions, leur pratique, leurs remèdes. II. *Historia naturalis Latorum Lumbricorum*, à Genève 1715, in-4°. Ce traité des Vers plats est très-estimé. Il a aussi publié, avec *Manget*, la *Bibliothèque Anatomique*.

VIII. CLERC, (Jean le) frere du précédent, neveu de *David*, naquit en 1657, avec la mémoire la plus heureuse, & des dispositions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il se fixa à Amsterdam, où il professa les belles-lettres, les langues & la philosophie. En 1728, il perdit tout d'un coup la parole en donnant ses leçons. Depuis cet accident, sa mémoire & son esprit s'affoiblirent, & il ne resta du sçavant *le Clerc* qu'un automate languissant. Il parloit: il sembloit même, à son air composé, qu'il pensoit encore; mais toutes ses idées étoient sans ordre & sans suite. Il s'amusoit sans cesse dans son cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit ensuite ses brouillons à son copiste, pour les porter à l'imprimeur, qui les mettoit au feu tout de suite. Il perdit sa femme, fille de *Gregoire Leti*, au milieu de ces accidens, en 1734. Il la suivit en 1736, sur la fin de sa 79ᵉ année. On ne peut lui refuser beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaste, un jugement solide, une fécondité surprenante, une grande facilité pour écrire sur toutes sortes de matiéres; mais quelques-uns de ses livres se ressentent de la rapidité avec laquelle il les composoit, & de la trop grande variété de ses travaux littéraires. Il avoit presque toujours cinq ou six ouvrages sur le métier, & il y travailloit ordinairement à mesure que l'imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur secret de *Socin*, il n'oublia rien pour expliquer plusieurs des miracles rapportés dans l'ancien & le nouveau Testament par des voies naturelles, pour détourner les prophéties qui regardent le Messie, & corrompre les passages qui prou-

vent la Trinité, & la divinité de J. C. On l'accuſa d'avoir compoſé le livre intitulé : *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'Hiſtoire critique du vieux Teſtament, par* Mr *Simon*, & la *Défenſe* de ce même livre, dans l'intention de détruire l'inſpiration des livres ſacrés : 2 vol. in-8°. Il tâche fort inutilement d'y montrer que *Moïſe* n'eſt pas l'auteur du Pentateuque, que l'hiſtoire de *Job* eſt une méchante tragi-comédie, & le cantique des cantiques une Idylle profane & amoureuſe. Voici ceux de ſes ouvrages qui ont le plus de réputation : I. *Bibliothèque Univerſelle & Hiſtorique* ; journal commencé en 1686 & fini en 1693, faiſant 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus & aſſez exacts des livres de quelque conſéquence, accompagnés ſouvent des ſçavantes remarques du journaliſte. II. *Bibliothèque choiſie*, pour ſervir de ſuite à la Bibliothèque univerſelle, en 28 vol. Le premier eſt de 1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliothèque ancienne & moderne*, pour ſervir de ſuite aux Bibliothèques univerſelle & choiſie, en 29 vol. in-12, depuis 1714 juſqu'en 1727. IV. *Ars Critica*, 3 vol. in-8°., 1712 & 1730 : un des bons ouvrages de l'auteur, & dans lequel on a repris la liberté avec laquelle il s'explique ſur pluſieurs écrivains, & principalement ſur les Peres. V. *Traité de l'Incrédulité*, où l'on examine les motifs & les raiſons, qui portent les incrédules à rejetter la religion chrétienne, 1714 & 1733, in-8°. ; livre ſolide & bien fait. VI. *Parrhaſiana*, ou *Penſées diverſes ſur des matiéres de critique, d'hiſtoire, de morale & de politique* : les unes juſtes, & les autres hazardées ou fauſſes 2 vol. in-8°. Il n'a guéres eu d'autre peine que de compiler & d'ajoûter à ſes recherches quelques réflexions qui donnent à ſon livre un air de critique & de philoſophie. VII. Des *Commentaires* Latins ſur la plupart des livres de l'Ecriture-ſainte ; Amſterdam 1710 & 1731, 5 vol. in-fol. VIII. *Harmonia Evangelica*, en Grec & en Latin, Amſterdam 1700, in-fol. : ouvrage recherché. IX. Une *Traduction* du nouveau-Teſtament en François avec des notes, 1703, in-4°. Ces ouvrages ſur l'Ecriture deplurent aux Catholiques & aux Proteſtans, par une foule d'interprétations Sociniennes que *le Clerc* y gliſſa, tantôt avec art, tantôt à découvert. X. De nouvelles *Editions* de pluſieurs auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes, de *Pedo Albinovanus*, de *Cornelius Severus*, de *Sulpice Sevére*, d'*Eſchine*, de *Tite-Live*, de *Ménandre*, de *Philemon*, d'*Auſone*, d'*Eraſme*, du Traité de la Religion de *Grotius*, &c. XI. *Hiſtoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 juſqu'en 1728, compilation inexacte & mal écrite, réimprimée à Amſterdam 1738, 3 tomes en 2 vol. in-fol. XII. *Hiſtoire du cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des *Piéces* en 5 volumes. XIII. Beaucoup d'*Ecrits polémiques*, dans leſquels règnent très-ſouvent la préſomption & l'aigreur. Voyez ſa *Vie* en Latin, par lui-même, Amſterdam 1711, in-8°.

IX. CLERC, (Paul le) Jéſuite, né à Orléans en 1657, enſeigna les belles-lettres avec ſuccès. Appellé à Paris, il eut divers emplois, & mourut en 1740. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Flèche en 1686, in-16, & pluſieurs fois réimprimée depuis. Le P. *Jacques Biderman*, de la même ſociété,

avoit écrit cette *Vie* en Latin. II. *Réflexions ſur les quatre fins derniéres*. Paris & ailleurs. III. Pluſieurs *Livres de Piété*.

CLEREL, (Nicolas) chanoine de Rouen, a fait une *Relation* de ce qui ſe paſſa aux états provinciaux de Rouen, tenus en 1578, & a donné les *Diſcours* qu'il y prononça.

CLEREMBAULT, (Philippe de) comte de *Palluau*, maréchal de France en 1653, mourut à Paris en 1665, à 59 ans. Il ſervit en qualité de meſtre-de-camp de la cavalerie-légére aux ſiéges de Philipsbourg, de Dunkerque, de la Baſſée & de Courtrai. Les Eſpagnols ayant tenté, en 1648, de reprendre cette derniére place, il les repouſſa vigoureuſement. *Clerembault* étoit auſſi diſtingué par le mérite de l'eſprit, que par celui de la bravoure. Quoiqu'il eût quelque peine à parler, on avoit beaucoup de plaiſir à l'entendre. Son eſprit fin & délicat donnoit un tour agréable à tout ce qu'il diſoit. Il étoit pere de *Jules Clérembault*, abbé de S. Taurin d'Evreux, l'un des 40 de l'académie Françoiſe, mort en 1714.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suiſſe l'an 1510, capitaine au ſervice de *Henri II*, puis colonel d'un régiment Suiſſe au ſervice de *Charles IX*, rendit de grands ſervices à ces princes dans pluſieurs expéditions. Il ſe diſtingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Moncontour en 1569, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de ſon régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. *Henri II* l'avoit créé chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) Jéſuite, natif de Beziers, mort à Toulouſe en 1740 à 79 ans, après y avoir profeſſé 22 ans la rhétorique, fut couronné huit fois par l'académie des Jeux-Floraux. Ce Jéſuite avoit beaucoup de ce feu qui caractériſe le poëte; mais ſon imagination n'étoit pas aſſez réglée, & ſes ouvrages manquent de correction. On a de lui la tragédie d'*Electre* de *Sophocle* en vers François, & pluſieurs autres *Piéces de Poëſie* en Latin & en François.

CLESIDE, peintre Grec ſous le règne d'*Antiochus I*, vers l'an 276 avant J. C. Ayant eu quelque ſujet de mécontentement de la reine *Stratonice*, il s'en vengea en la repréſentant dans les bras d'un pêcheur. Cette princeſſe ſe trouva peinte avec tant de charmes dans ce tableau ſatyrique, que malgré ſon indécence, elle laiſſa ſubſiſter l'ouvrage & récompenſa l'auteur. Le peintre auroit ſans doute mieux réuſſi dans ſa vengeance, s'il avoit prêté la laideur à *Stratonice*.

CLET, (S.) *Voyez* ANACLET.

CLICTHOUE, (Joſſe) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandres, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres l'an 1543, fut des premiers qui combattirent *Luther*. Son *Anti-Lutherus*, Paris 1524, in-fol., eſt eſtimé. Si la critique & la ſcience des langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs controverſiſtes. Il poſſédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec ſolidité, ſans s'emporter contre les errans. Son Latin eſt plus pur que celui des ſcolaſtiques, & moins élégant que celui de pluſ. orateurs de ſon tems. On peut pourtant lire encore ſes ouvrages avec fruit.

CLIMAQUE, *Voyez* JEAN-CLIMAQUE, (Saint) N°. IX.

CLING, (Conrad) *Clingius*, Allemand, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a

composé divers traités de controverse : I. Un *Catéchisme*, à Cologne 1570, in-8°. II. *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de *Charles-Quint*, ibid. 1563, in-fol. On doit lire avec précaution ce qu'il a écrit sur la justification.

CLINGSTET, *Voyez* KLINGSTET.

I. CLINIAS, pere d'*Alcibiade*, fit revivre l'hospitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il se signala dans la guerre de *Xercès* sur une galére armée à ses dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

II. CLINIAS, Pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ère chrétienne, égaya les leçons de la philosophie par les charmes de la musique. Il étoit d'un naturel prompt & bouillant ; mais il trouvoit dans les sons de sa lyre un lénitif qui calmoit les mouvemens de sa colére. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions : *Je m'adoucis* !

CLIO, l'une des neuf Muses, fille de *Jupiter* & de *Mnémosyne*, préside à l'histoire. On la représente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, sous *Charles VI*, élève de *Bertrand du Guesclin*, étoit Breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France ; mais *Charles V* l'attira à son service, par de fortes pensions, & par l'espérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du duc de *Bretagne*, celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de caresses. Il ordonna à *Bavalan*, capitaine de son château de l'Hermine, de le coudre dans un sac, & de le jetter dans la mer. *Bavalan*, comptant sur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter son ordre. Son maitre, revenu à lui-même, rendit son prisonnier ; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une grosse rançon. Ils se réconcilièrent depuis si sincérement, que *Jean V*, en mourant, laissa ses enfans sous la garde de *Clisson*. Il méritoit cette confiance par son exacte probité : car *Marguerite*, duchesse de Penthiévre, sa fille, ayant voulu lui insinuer de se défaire de ses pupilles, pour mettre la couronne ducale de Bretagne sur la tête de *Jean de Blois*, son époux. *Clisson* fut si indigné de cette horrible proposition, que la duchesse auroit éprouvé les effets de sa colére, si elle ne se fût retirée aussitôt de sa présence. Le connétable de retour en France ; s'occupa du projet de chasser les Anglois du royaume ; lorsque *Pierre de Craon*, à la tête d'une vingtaine de scélérats, fondit sur lui la nuit du 13 au 14 Juin 1392. *Clisson*, après s'être défendu assez long-tems, tomba de cheval percé de trois coups, & laissé pour mort par les assassins. Ses blessures n'étoient pas dangereuses, & il en guérit. Le roi *Charles VI*, peu de tems après, fut attaqué de ses accès de frénésie. Les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, régens du royaume, dépouillérent le connétable de toutes ses charges, après l'avoir condamné au banniſſement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il se retira en Bretagne, & mourut dans son château de Josselin en 1407, aimé des gens de guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à *du*

Gueſclin pour le courage ; mais il lui étoit ſupérieur par l'art de ſe ménager des reſſources, & de former des projets favorables à ſon ambition. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut pas quitter le champ de bataille. On ſe récria beaucoup, de ſon tems, ſur la ſomme de 1700 mille livres à laquelle on faiſoit monter ſon bien. On ne faiſoit pas attention qu'il avoit joui pendant douze ans des appointemens de connétable ; qu'il étoit très-riche de ſon patrimoine, & qu'il avoit conquis ſes autres richeſſes plutôt ſur les ennemis que ſur l'état.

CLISTHÈNES, magiſtrat d'Athènes, de la famille des *Alcméodines*, fit un nouveau partage du peuple. Il le diviſa en dix tribus, au lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue ſous le nom d'*Oſtraciſme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au banniſſement, de peur qu'il ne devînt le tyran de ſa patrie. Le nom d'*Oſtraciſme* vient du mot *Oſtracon*, qui ſignifie écaille, parce que c'étoit ſur une écaille qu'on écrivoit le nom du proſcrit. *Cliſthènes* fit chaſſer par cette loi le tyran *Hippias*, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aïeul de *Periclès*.

CLITE, fille de *Mérops*, roi de Rhyndaque, épouſa *Cyzicus*, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princeſſe s'étrangla, pour ne pas ſurvivre à ſon mari qu'elle aimoit tendrement : étrange maniére de répandre des fleurs ſur le tombeau d'un époux !

CLITOMAQUE, philoſophe de Carthage, quitta ſa patrie à l'âge de 40 ans. Il ſe rendit à Athènes, où il fut diſciple & ſucceſſeur de *Carnéade*, vers l'an 140 avant J. C. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages qui ſont perdus, & dont on faiſoit cas.

CLITOPHON, ancien hiſtorien de Rhodes ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque conſidération. On cite de lui pluſieurs ouvrages aſſez importans, dont il n'exiſte plus que des paſſages dans le livre *des Fleuves* & des *petits Parallèles* attribués à *Plutarque*. *Voyez* T. XX. des *Mém. des Inſcript.* in-4°. *p.* 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit ſi petite, que *Jupiter* fut obligé de ſe transformer en fourmi pour la viſiter.

CLITUS, frere d'*Hellanice*, nourrice d'*Alexandre* le Grand, ſe ſignala ſous ce prince, & lui ſauva la vie au paſſage du Granique. Un ſatrape alloit abattre d'un coup de hâche la tête du héros, lorſque *Clitus* coupe d'un coup de ſabre le bras prêt à fraper. Ce ſervice lui gagna l'amitié d'*Alexandre*. Il jouiſſoit de ſa confiance & de ſa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ſes exploits & à rabaiſſer ceux de *Philippe* ſon pere dans un accès d'ivreſſe ; *Clitus*, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, oſa relever les actions de *Philippe*, aux dépens de celles de ſon fils : il alla juſqu'à lui reprocher la mort de *Philotas* & de *Parmenion*. *Alexandre*, dans le feu de la colére & du vin, le perça d'un javelot, en lui diſant : *Vas-t-en donc auſſi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas*. Quand la raiſon lui fut revenue, & qu'il vit *Clitus* noyé dans ſon ſang, il vouloit s'immoler à ſes mânes ; mais les philoſophes *Calliſthènes* & *Anaxarque* l'en empêchérent.

CLODION le *Chevelu*, ſucceſ-

ſeur de *Pharamond* ſon pere, vers l'an 427, paſſe pour le ſecond des rois de France. Il prit Tournai, Cambrai, fut défait par *Aëtius*, reprit courage, ſe rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS PUBLIUS, ſénateur Romain, mauvais citoyen & ennemi de la république, fut ſurpris en un rendez-vous avec *Pompeia*, femme de *Céſar*, dans la maiſon même de ſon mari, où l'on célébroit ce jour-là les myſtéres de la bonne-Déeſſe. On ſçait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. *Clodius* s'y introduiſit, déguiſé en muſicienne. On lui fit ſon procès. Il corrompit ſes juges à force d'argent, & fut abſous. *Clodius* devenu tribun fit exiler *Cicéron*, & fut tué enſuite par *Milon*, l'an 53 avant J. C. *Cicéron* ſe chargea de la défenſe du meurtrier.

CLODOALDE, *Voyez* CLOUD (Saint).

CLODOMIR, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à *Sigiſmond* roi de Bourgogne, le prit priſonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524. Il laiſſa trois enfans de ſa femme *Gondiuque*; les deux premiers (*Gontaire* & *Théodebalde*) furent maſſacrés par *Childebert* & *Clotaire*, leurs oncles. Le troiſiéme (*Clodoalde*, art. précéd.) ſe ſauva dans une retraite, fut raſé, & s'y ſanctifia.

CLOPINEL, ou *JEAN de Meun*, naquit à Meun en 1280, & fut appellé *Clopinel* parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie, à la philoſophie, à l'aſtronomie, à la chymie, à l'arithmétique, & ſur-tout à la poëſie. Il fit les délices de la cour de *Philippe le Bel*, par ſon eſprit & par ſon enjouement. Quoique médiſant & ſatyrique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelques dames voulurent, pour ſe venger de ſes médiſances, le fuſtiger: il ſe tira d'embarras, en leur demandant que les premiers coups lui fuſſent portés par celle qui donnoit le plus de priſe à ſa ſatyre. On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par ſon teſtament aux Dominicains, de la rue S. Jacques, un coffre rempli de choſes précieuſes, à ce qu'on pouvoit juger, au moins par ſa peſanteur, & qui ne devoit être ouvert qu'après ſa mort. On l'ouvrit, & l'on n'y trouva que des piéces d'ardoiſe. Les Jacobins, indignés de ſe voir joués, s'aviſérent de déterrer *Clopinel*; mais le parlement de Paris les obligea de lui donner une ſépulture honorable dans le cloître même de leur couvent. Le poëte s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites *piéces*. Le Roman de la *Roſe* lui étant tombé entre les mains, il réſolut de le continuer: *Guillaume de Lorris*, premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour profane, la ſatyre, la morale & l'érudition, mais ſur-tout les deux premiers, y règnent tour-à-tour. Il eſt fort bien écrit pour un tems où notre langue ne faiſoit que ſortir de la barbarie Celtique & Tudeſque; mais quelques louanges que les éditeurs de ce vieux roman lui aient données, on lira toujours les nouveaux avec plus de ſatisfaction. C'eſt un tas informe de ſatyres, de contes, de ſaillies, de groſſiéretés, de traits moraux, & d'ordures. Pour un moment de plaiſir qu'on aura en le liſant, on rencontrera cent inſtans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté, qui plaît d'autant mieux, qu'elle n'eſt plus de notre ſiécle: voilà tout ſon mérite, quoi qu'en diſe l'abbé *Lenglet*,

glet, qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12. *Clopinel* a fait encore une *Traduction* du livre *De la consolation de la Philosophie*, par le célèbre *Boëce*, 1494 in-fol.; une autre des *Lettres d'Abailard*; un petit ouvrage *sur les réponses des Sybilles*, &c.

CLOPPENBURG, (Jean) ministre Hollandois, professeur de théologie dans l'université de Franeker, ville de la Frise, mourut en 1652 à 60 ans. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Amsterdam, 1684, 2 vol. in-4°.

CLORIS *ou* CHLORIS, fille d'*Amphion* & de *Niobé*, épousa *Nelée* & ensuite *Nestor*. *Apollon* & *Diane* la tuérent, parce qu'elle avoit osé se vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que *Diane*.

CLOS, *Voyez* DUCLOS.

I. CLOTAIRE I, 4e fils de *Clovis* & de *Clotilde*, roi de Soissons en 511, joignit ses armes à celles de *Clodomir* & de *Childebert* contre *Sigismond* roi de Bourgogne. Il suivit *Thierri* à la guerre contre le roi de Thuringe, s'unit ensuite avec son frere *Childebert* & fit de concert avec lui une course en Espagne en 542. Après la mort de *Thierri*, *Clotaire* eut le royaume d'Austrasie; & après celle de *Childebert* en 558, il réunit tout l'empire François. Il se signala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiégne en 561, dans la 51e année de son règne. L'année d'auparavant, *Chramne* son fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant surpris les armes à la main, le brûla, avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit retiré. *Clotaire* eut six femmes, & laissa quatre enfans qui lui succédérent. Ce prince étoit courageux, libéral & grand politique, mais cruel & trop ambitieux.

II. CLOTAIRE II, fils & successeur de *Chilperic I* dans le royaume de Soissons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut soutenu par *Frédegonde* sa mere contre les efforts de *Childebert*. Elle remporta sur ce prince une victoire signalée près de Soissons en 593. Après la mort de sa mere, il fut défait par *Théodebert* & par *Thierri*. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie Françoise. Il dompta les Saxons, tua de sa main leur duc *Berthoald*, & ne songea plus, après sa victoire, qu'à assûrer la paix de l'état, en y faisant régner la justice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé seulem. de 45 ans; laissant deux fils, *Dagobert* & *Charibert*. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zèle pour l'observation des canons, ont fait oublier en partie sa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de *Théodoric*, son cousin; il condamna *Brunehaut* à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du soldat, &c.

III. CLOTAIRE III, fut roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de *Clovis II* son pere en 656, *Batilde* sa mere, aidée de *S. Eloi*, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Cette princesse s'étant retirée au monastére de Chelles, *Ebroïn*, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. *Clotaire III* mourut en 670, sans postérité.

CLOTHO *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la destinée des hommes. Elle est représentée avec une longue robe de diverses couleurs, & une couronne ornée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE, (Sainte) fille de *Chilperic*, roi des Bourguignons, épousa *Clovis*, premier roi Chrétien,

de France. Elle contribua beaucoup à sa conversion, par son esprit & par sa vertu. Après la mort de son époux en 511, la guerre s'étant allumée entre ses enfans, elle se retira à Tours auprès du tombeau de S. Martin. Elle y mourut dans de grands sentimens de piété l'an 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'église de S. Pierre & S. Paul, où *Clovis* étoit enterré.

CLOUD, (Saint) appellé auparavant *Clodoalde*, le plus jeune des enfans de *Clodomir*, échapé au massacre & à la fureur de *Clotaire*, se retira auprès de *Séverin*, pieux solitaire, enfermé dans une celiule près de Paris. Il fut ordonné prêtre en 551, par *Eusèbe* év. de Paris, bâtit un monastére au village de Nogent, appellé S. Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut saintement en 560.

CLOVIO, (Julio) peintre Esclavon, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des *Figures* admirables en ce genre, qu'on conserve au palais *Farnèse*, dans un *Office de la Vierge* écrit à la main.

I. CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie Françoise, succéda à *Childeric* son pere l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puissance, & détruisit celle des Romains dans la partie des Gaules située entre la Somme, la Seine & l'Aisne. *Siagrius*, général Romain, fut vaincu par lui, & décapité près de Soissons, où le vainqueur établit le siége de sa monarchie. Ces victoires furent suivies d'autres succès remportés sur les Germains. *Clovis* les défit à Tolbiac près de Cologne en 496. Ses troupes commençant à plier, il fit vœu d'adorer le Dieu de *Clotilde* sa femme, s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant restée, il fut baptisé le jour de Noël de la même année, par *S. Remi*, archevêque de Reims, avec 3000 personnes de son armée. Il étoit alors le seul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur *Anastase* favorisoit les Eutychiens; le roi des Vandales en Afrique, *Théodoric* roi des Ostrogoths en Italie, *Alaric* roi des Visigoths en Espagne, *Gondebaud* roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après son baptême en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainsi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, se donnérent à lui. Ayant tourné ses armes contre *Alaric* roi des Goths, il gagna contre lui la célèbre bataille de Vouillé, près Poitiers, & le tua de sa propre main, l'an 507. Il soumit ensuite toutes les provinces qui s'étendent depuis la Loire jusqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouse: mais il fut vaincu près d'Arles par *Théodoric* en 509. *Anastase* empereur d'Orient, redoutant sa valeur & admirant ses succès, lui envoya le titre & les ornemens de consul, de patrice & d'auguste, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de son royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Ce héros ne triompha pas seulement par les armes: il triompha encore davantage par la force de son génie & de ses loix. La législation générale & la constitution de la monarchie Françoise, sont l'ouvrage immortel de *Clovis*. Malgré l'avantage ineſtimable du christianisme, il fut d'une

cruauté qui ne répondoit guéres à la douceur que la religion auroit dû lui inſpirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les princes ſes parens. Il s'empara de leurs états. *Sigebert* roi de Cologne, *Cararic* roi des Morins ; *Ranacaire* roi de Cambrai ; *Renomert* roi du Mans, furent les malheureuſes victimes de ſon ambition ſanguinaire. Les évêques, en haine de l'Arianiſme, avoient favoriſé *Clovis* dans ſes conquêtes ; & la reconnoiſſance de ce prince à leur égard, dit le préſident *Henault*, fut la ſource de l'autorité qu'ils ont conſervée ſi long-tems en France. Il fonda & dota des égliſes ; il bâtit des monaſtéres. Il fut enterré dans l'égliſe de S. Pierre & S. Paul qu'il avoit commencée, aujourd'hui Ste. Geneviéve. Ses quatre fils, *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire*, partagérent entre eux les états de leur pere. C'eſt ſous ce prince que l'uſage des vers à ſoie fut apporté des Indes.

II. CLOVIS II, fils de *Dagobert*, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, ſous la tutelle de *Nantilde* ſa mere ; qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épouſa *Bathilde*, & mourut en 655, à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de diſette, après avoir épuiſé ſes coffres pour ſecourir ſes ſujets, il fit enlever les lames d'argent dont ſon pere *Dagobert* avoit fait couvrir le chevet de l'égliſe de S. Denis, & en fit diſtribuer le produit aux pauvres. Il laiſſa trois fils, *Thierri*, *Clotaire III* & *Childeric II*.

III. CLOVIS III, fils de *Thierri III*, roi des François, lui ſuccéda en 691. Il régna cinq ans ſous la tutelle de *Pepin Heriſtel*, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accuſé par ſa mere *Soſie* d'avoir fait mourir *Oppianicus* ſon beau-pere, l'an 54 avant J. C. ; mais *Cicéron* prit ſa défenſe, & prononça en ſa faveur la belle oraiſon *pro Cluentio*.

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enſeigné avec réputation dans divers colléges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y paſſa le reſte de ſes jours, occupé à la direction des ames, prêchant, confeſſant, catéchiſant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses *Œuvres ſpirituelles* ſont en 10 vol. in-12. On les lit peu, quoiqu'il n'y manque pas d'onction.

CLUSEUS, *Voyez* ECLUSE.

CLUVIER, *ou plutôt* CLUWER, (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entiérement à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & ſe fit partout des amis illuſtres. On le ſollicita puiſſamment de reſter à Rome, où ſon génie pour les lettres, & principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ſes veilles pluſieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis* ; in-4°. ouvrage plein d'érudition ; il ſe trouve auſſi dans le ſuivant. II. *Germania antiqua*, à Leyde 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiqua ; Sicilia, Sardinia & Corſica* ; à Leyde 1624, 3 vol. in-fol. écrit dans le même

goût que le précédent, c'eſt-à-dire avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in univerſam Geographiam, tàm veterem quàm novam*, traduite en françois par le pere *Labbe* en 1697, in-4°. Amſterdam, avec les notes de *Reikius*; & réimprimée en latin en 1727, in-4°. par les ſoins de *Bruzen de la Martiniére*, qui l'a enrichie de ſes remarques & de celles de différenrs ſçavans. *Cluvier* mourut à Leyde en 1623, à 43 ans: regardé, avec raiſon, comme le premier géographe qui ait ſçu mettre en ordre ſes recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMÈNE, nymphe, fille de l'*Océan* & de *Thétis*. *Apollon* l'aima & l'épouſa. Elle eut de lui *Phaëton*, & ſes ſœurs *Lampecie*, *Phaëtuſe* & *Lampetuſe*.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, femme d'*Agamemnon*, ſe livra à ſa paſſion pour *Egyſthe*, dans le tems que ſon mari étoit au ſiége de Troie. *Egyſthe*, de concert avec elle, fit maſſacrer *Agamemnon* au milieu d'un feſtin. Après ce meurtre *Clytemneſtre* épouſa publiquement ſon amant, & lui mit ſa couronne ſur la tête. *Oreſte*, fils d'*Agamemnon*, vengea la mort de ſon pere, & tua ſes meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalouſie de s'en voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle ſe laiſſa mourir de faim; mais *Apollon* la métamorphoſa en une fleur appellée *Héliotrope* ou *Tourneſol*, parce qu'elle regarde toujours l'aſtre de la lumiére.

COCCAIE (Merlin), *Voyez* FOLENGIO.

I. COCCEIUS, habile architecte de Rome, que quelques-uns diſent être un des ancêtres de l'empereur *Nerva*, qui s'appelloit du même nom, s'eſt rendu célèbre par pluſieurs beaux édifices. Le tems en a reſpecté quelques-uns; tel que le temple que *Calſurnius* dédia à *Auguſte*, dans la ville de Pouzol au royaume de Naples, & qui eſt aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entrepriſe encore plus conſidérable l'a immortaliſé: c'eſt la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la conſtruction du temple de Pouzol & l'entrepriſe de la grotte de Cumes, ſont peut-être la ſource, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzol. C'eſt une montagne creuſée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent paſſer commodément. *Addiſſon*, voyageur très-ſenſé, penſe avec aſſez de vraiſemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour conſtruire la ville & les môles de Naples: & qu'enſuite on imagina de percer la montagne juſqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture eſt fondée ſur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont.

II. COCCEIUS, (Jean) né à Brême en 1603, profeſſeur de théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de ſectateurs appellés *Cocceïens*. *Voët* & *Deſmarêts* combattirent avec beaucoup de zèle ſes ſentimens, & firent paſſer leur auteur pour hérétique. *Cocceïus* croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un règne viſible de J. C., qui aboliroit le règne de l'Antechriſt; & que ce règne étant établi avant la fin des ſiécles, après la converſion des Juifs & de toutes les nations, l'Egliſe catholique ſeroit dans ſa gloire. Il s'étoit fait un ſyſtême particulier de théologie, diſpoſant l'économie du vieux & du nouveau Teſtament, d'une maniére nouvelle, & trouvant

preſque partout la venue de Jeſus-Chriſt & celle de l'Antechriſt. Ses *Commentaires* ſur la Bible, outre qu'ils ſont trop diffus, ſont remplis des ſingularités dont il étoit entêté. Ce ſçavant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli ſes ouvrages en 10 tom. in-fol. dont les 8 premiers parurent à Francfort-ſur-le-Mein en 1689, & les deux derniers à Amſterdam en 1706. On a donné de lui en 1708, *Opera Anecdota*, *Theologica & Philologica*, 2 vol. in-fol. Cette énorme collection ne peut être lue en entier que par un *Cocceïen*. *Jurieu* le peint comme un homme de bien doux & modeſte, capable d'un grand travail; mais né plutôt pour compiler les rêveries des autres, que pour penſer de lui-même ſolidement.

III. COCCEIUS, (Henri) né à Brême en 1644, fut profeſſeur en droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du droit-public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'empereur, qui l'avoit employé dans des affaires ſecrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de baron de l'empire. Il mourut à Francfort-ſur-l'Oder, en 1719. On a de ce ſçavant juriſconſulte pluſieurs ouvrages ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée, très-eſtimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8°. II. *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°. III. *Prodromus juſtitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones*, *Conſilia*, in-fol. V. Un recueil de ſes *Thèſes*, en 4 vol. in-8°. *Cocceius* n'étoit redevable de ſon habileté qu'à la méditation & au travail. Il n'avoit jamais entendu de leçons, que ſur les *Inſtitutions du Droit*. Son caractére étoit doux & obligeant; ſa probité & ſon déſintéreſſement étoient extrêmes.

IV. COCCEIUS, (Samuel de) baron Allemand, fils du précédent, né à Francfort-ſur-l'Oder vers la fin du dernier ſiécle, mort en 1755; s'éleva, par ſa profonde connoiſſance du droit-public, aux places de miniſtre d'état, & de grand-chancelier du roi de Pruſſe régnant. Ce roi philoſophe confia au baron *Cocceïus* la réformation de la juſtice dans ſes états. Le *Code Frédéric*, que ce miniſtre forma en 1747, prouva qu'il étoit digne du choix de ſon prince & auſſi philoſophe que lui. Outre cet ouvrage qui eſt en 3 vol. in-8°., on doit au baron *Cocceïus* une édition latine du *Traité de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée en 1755, à Lauſane, 5 vol. in-4°. Le premier tome, qui ſert d'introduction à l'ouvrage, eſt de *Cocceïus* le pere.

I. COCCHI, (Antoine) Florentin, profeſſeur de médecine à Piſe, puis de chirurgie & d'anatomie à Florence, mourut en 1758, à 62 ans. Ce ſçavant étoit lié d'amitié avec *Newton* & *Boerhaave*. L'empereur en fit ſon antiquaire. Il fut eſtimé comme théoricien & comme praticien. On a de lui *Epiſtolæ Phyſico-Medicæ*, 1732, in-4°. Il a publié un manuſcrit grec avec la traduction latine, *ſur les Fractures & Luxations*, tiré d'*Oribaſe* & de *Soranus*, Florence 1754, in-fol. & d'autres ouvrages.

II. COCCHI, (Antoine-Celeſtin) né à Mugello en Toſcane le 3 Août 1695, fut ſucceſſivement profeſſeur en médecine à Piſe, en philoſophie à Florence, & antiquaire du grand-duc, qui cultivoit les gens de lettres de tous les pays. Quoique le but principal de ſes études eût été la médecine il excel-

la auſſi dans la littérature. Ce fut lui qui traduiſit en latin le roman d'*Abrocome & Anthia* par *Xenophon*, qui fut impr. à Londres 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça auſſi pluſieurs *Diſcours* italiens ſur des objets de médecine, & ſur quelques ſçavans, qui ont été imprimés à Florence en 1761, 2 parties. Son diſcours *ſur le régime Pythagoricien*, a été traduit en françois in-8°.

COCCIUS, (Joſſe) ſçavant controverſiſte natif de Bilfeld, d'abord Luthérien, embraſſa la religion Catholique à Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long ouvrage de controverſe en latin, intitulé : *Le tréſor Catholique*, réimprimé à Cologne, 1674, 2 vol. in-fol. ; moins lu que *Bellarmin*, & moins digne de l'être.

COCHET DE S. VALLIER, (Melchior) d'abord ſecrétaire du duc d'*Orléans* régent, enſuite conſeiller & préſident au parlement de Paris, mourut dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il eſt principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'auteur approfondit une matiére, qui juſqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par *Raynaudin* & par *Pinſon*. Ce ſçavant juriſconſulte laiſſa, en 1725, un fonds de dix mille livres de rente pour marier chaque année une demoiſelle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons citoyens ont loué la fondation & le fondateur.

I. COCHIN, (Henri) né à Paris en 1687 avec les diſpoſitions les plus heureuſes, ſe conſacra de bonne heure au barreau, pour lequel il ſembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la juriſprudence, celle des orateurs & des philoſophes anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Reçu avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand-conſeil, & y plaida ſa premiére cauſe à 22 ans, avec le même ſuccès qu'auroit eu un vieux orateur dans ſa derniére. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à 30 ans ſon nom étoit avec celui des plus habiles canoniſtes. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux *le Normand*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & ſa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut conſulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747 à 60 ans. Une modeſtie ſinguliére rehauſſoit l'éclat de ſes vertus & de ſes talens. Un de ſes confréres (le même M. *le Normand*,) lui dit après ſa premiére cauſe, qu'il n'avoit jamais rien entendu de ſi éloquent. *On voit bien*, lui répondit Cochin, *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent*. Ce que l'on a pu recueillir de ſes ouvrages, forme ſix vol. in-4°. Paris 1751 & ſuiv. On y trouve des *Mémoires*, des *Conſultations*, des *Diſcours*, des *Plaidoyers*, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la chaire. Son éloquence eſt à la fois noble & ſimple, pleine de nerf, d'élégance & de préciſion. Il réduit toutes ſes preuves à une ſeule, qu'il fait paroître ſous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ſes cauſes ſur de ſimples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naiſſoient dans le feu de l'action. L'on n'a conſervé de ſes plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de mémoires. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent conſulter la préface dont M. *Bernard* a orné le premier vol. de ſes

ouvrages : *Cochin* y eſt peint comme orateur, comme écrivain, comme chrétien, comme citoyen.

II. COCHIN, (Charles-Nicolas) graveur célèbre, Pariſien, mort en 1754 à 66 ans, s'occupa dans ſa jeuneſſe à la peinture ; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la gravure. On trouve dans ſes ouvrages cet eſprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui conſtituent l'excellence de cet art. Ses principales eſtampes ſont *Rebecca*, *S. Baſile*, l'*Origine du feu*, d'après *F. le Moine* ; *Jacob* & *Laban*, d'après M. *Reſtout* ; la *Noce de village*, d'après *Watteau* ; & le recueil des *Peintures des Invalides*, que des ſoins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec ſuccès.

COCHLÉE, en latin *Cochlæus*, (Jean) natif de Nuremberg, chanoine de Breſlau, diſputa vivement contre *Luther*, *Oſiander*, *Bucer*, *Melanchton*, *Calvin* & les autres auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les héréſiarques ſont un peu fortes ; mais ſes intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas auſſi eſtimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint par les Proteſtans. Il ſe tenoit ordinairement aux principes généraux, ſans approfondir les queſtions particulières ; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir ſolidement les vérités conteſtées. Son ſtyle eſt aſſez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Hiſtoria Huſſitarum*, in-fol. livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet auteur. II. *De actis & ſcriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochlée* avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la réforme, & ceux des autres Proteſtans : il s'en ſervoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Miſſam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici Regis Oſtrogothorum*, Stockolm, 1699, in-4°. V. *Concilium Cardinalium, anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Eccleſia*, 1539, in-8°. rare. Pour faire voir que les Luthériens pouvoient abuſer de l'Ecriture-ſainte, il fit paroître en 1527 *un Livre exprès*, tiſſu de paſſages ſacrés, pour prouver que J. C. n'eſt pas Dieu ; & *un autre* en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au Diable, & que la ſainte Vierge avoit perdu ſa virginité. Il mourut à Breſlau en 1552, à 72 ans.

COCLES, (Barthélemi) vivoit dans le XVe ſiécle. Il ſe mêla de prédire, & pluſieurs de ſes prédictions ſe trouvérent véritables. Il en compoſa un *Recueil*, Strasbourg, 1536, in-8°. où ſon art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une préface, également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. *Cocles*, dit-on, prédit à *Luc Gauric* fameux juriſconſulte, qu'il endureroit bientôt un ſupplice ſans l'avoir mérité ; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, *Bentivoglio* ſeigneur de Boulogne, ayant appris que *Gauric* s'étoit aviſé de prophétiſer qu'avant la fin de l'année il ſeroit chaſſé de ſon état, lui fit donner l'eſtrapade. *Cocles* mourut, ainſi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup ſur la tête. *Hermès* de *Bentivoglio*, fils du ſeigneur de Boulogne, le fit aſſaſſiner par *Caponi* qui lui donna un coup de hache ſur la tête, comme il ouvroit ſa porte. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que *Caponi*, étant allé conſulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Hélas ! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il ſoit nuit.* Après ſa mort, on trouva dans ſon cabinet des pré-

dictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vu la main & le visage, qui se trouvérent toutes aussi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte *Varillas*; mais on sçait que cet auteur ne mérite aucune croyance.

COCUS, (Robert) théologien Anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'est fait estimer des sçavans par son ouvrage intitulé: *Censuræ quorumdam Scriptorum, qui sub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*, Londres 1623, in-4°. Il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'église, d'avec ceux qu'on leur attribue faussement.

CODINUS, (George) curopalate de Constantinople, vers la fin du XVe siécle, laissa: I. Un *Extrait sur les antiquités de C. P.* 1655 in-fol. avec *Constantin Manasses*, qui font partie de la *Bisantine*. II. Un *Traité* curieux *des Offices du palvis & des églises de C. P.*, & d'autres ouvrages imprimés en grec & en latin, 1648, in-fol.

I. CODRUS, dernier roi d'Athènes, consulta (dit-on) l'oracle sur les *Heraclides* qui ravageoient son pays. Il lui fut répondu, que le peuple dont le chef seroit tué demeureroit vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée généreuse de se déguiser en payſan; il l'exécuta, & fut tué par un soldat qu'il avoit blessé à dessein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 avant J. C. Les Athéniens réduisirent après sa mort leur état en république, & furent gouvernés par des magistrats, auxquels on donna le nom d'*Archontes*; *Medon*, fils de *Codrus*, fut le premier.

III. CODRUS, poëte latin dont parle *Juvenal*, étoit si pauvre que son indigence a passé en proverbe: *Codro pauperior*. Ce poëte vivoit sous l'empire de *Domitien*, & avoit composé un poëme intitulé *la Théséide*, qui ne nous est point parvenu.

III. CODRUS (Urceus) *Voyez* URCEUS CODRUS.

CODURE, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embrassa la religion Catholique, après avoir été ministre à Nîmes. On a de lui un bon *Commentaire* sur *Job*, Paris 1651, in-4°. & quelques autres ouvrages, tel que le *Traité des Mandragores*, contre lequel *Bochart* a écrit. Il étoit sçavant dans la langue hébraïque.

COECH *ou* KOECK, architecte, peintre & graveur, natif d'Aloſt dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ses talens. Il fit dans ce dernier royaume une suite de dessins gravés depuis en bois, qui représentoient les cérémonies propres à la nation chez laquelle il étoit. Il mourut en 1651, peintre & architecte de *Charles-Quint*. On a de lui des *Traités* de géométrie, d'architecture & de perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par son mérite aux premiéres charges de son ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'évêché de Marseille par *Louis XIII*. Quoiqu'il n'eût alors que 49 ans, la goutte, à laquelle il étoit fort sujet, l'avoit rendu très-infirme. Il avoit été fait, quelque tems auparavant, év. de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'administrateur & suffragant du diocèse de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ses sermons & ses livres, écrits très-purement pour le tems auquel il vivoit. Les principaux sont: I. Des *Réponses* au roi de la grande-Bretagne, à *Duplessis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Do-*

minis. *Henri IV* l'avoit choiſi pour écrire contre le premier, & *Gregoire XV* pour répondre au ſecond. La controverſe y eſt traitée avec dignité, nobleſſe, & non avec cet emportement de quelques théologiens de ſon tems. II. *Hiſtoire Romaine depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, in-fol. Paris 1647 : ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaiſir, avant les dern. livres publiés ſur cette matiére. III. Une *Traduction* de *Florus*, dont on ne fait aucun uſage. &c.

CŒLUS, *Voyez* CIEL.

COETIVY, (Pregent, ſeigneur de) gentilhomme Breton, ſe diſtingua par ſa valeur & ſa prudence en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut fait amiral de France en 1439, & tué d'un coup de canon au ſiége de Cherbourg en 1450, après s'être ſignalé à la bataille de Formigny. *Alain* DE COETIVY, ſon frere, fut ſucceſſivement évêque de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, & enſuite cardinal. Il fut employé en diverſes affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & trop hardi. On dit qu'il reprocha en plein conſiſtoire au pape *Paul II*, qu'il étoit orgueilleux, avare, diſſimulé, & qu'il avoit maſqué tous ſes vices pour ſurprendre les ſuffrages du ſacré collége.

COETLOGON, (Alain-Emmanuel) né d'une famille illuſtre de Bretagne, paſſa du ſervice de terre à celui de mer en 1670. Il ſe trouva à onze batailles navales, entre autres aux combats de Bantry en Irlande 1688, de la Hougue 1692, & de Velez-Malaga en 1704. *Louis XV*, pour récompenſer ſes ſervices, le fit chevalier de ſes ordres en 1724, & honora ſa vieilleſſe du bâton de maréchal de France peu de jours avant ſa mort. Il finit ſa carriére le 7 Juin 1730, âgé de 83 ans 6 mois, ayant toujours vécu dans le célibat.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, ſe pouſſa à la cour de *Charles VII*, & devint ſon argentier, c'eſt-à-dire, tréſorier de l'épargne. Il ſervit auſſi bien le roi dans les finances, dit un homme d'eſprit, que les *Dunois*, les *la Hire* & les *Saintrailles* par les armes. Il lui prêta 200 mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais repriſe ſans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perſes, en Afrique avec les Sarraſins. Des vaiſſeaux, des galéres, 300 facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit en 1448 au nombre des ambaſſadeurs envoyés à Lauſane, pour finir le ſchiſme de *Felix V*. Ses ennemis & ſes envieux profitérent de cette abſence pour le perdre. Le roi, oubliant ſes ſervices, l'abandonna à l'avidité des courtiſans, qui partagérent ſes dépouilles. On le mit en priſon ; le parlement lui fit ſon procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accuſa de concuſſion. On oſa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel*, qu'on croyoit morte de poiſon : mais on ne put rien prouver contre lui, ſinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un eſclave Chrétien, qui avoit quitté & trahi ſon maître ; & qu'il avoit fait vendre des armes au ſoudan d'Egypte : deux actions qui n'étoient certainement pas des crimes. *Jean Cœur* trouva dans ſes commis une droiture & une généroſité qui le dé-

dommagerent des perſécutions intéreſſées des courtiſans. Ils ſe cottiſérent preſque tous, pour l'aider dans ſa diſgrace. Un d'entre eux, nommé *Jean de Village*, qui avoit épouſé ſa niéce, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire où il avoit été tranſporté de Poitiers, & lui facilita le moyen de ſe ſauver à Rome. Le pape *Calixte III* lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'iſle de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de ſa nouvelle fortune, de ſon voyage dans l'iſle de Chypre, de ſon ſecond mariage, des filles qu'il en eut, eſt une fable ſans aucun fondement. *Bonami*, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, l'a démontré dans un *Mémoire* lu dans les aſſemblées de cette compagnie. L'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoiſſance de cette diſſertation, ou n'en a pas voulu profiter, puiſqu'il dit que *Jacques Cœur* alla continuer ſon commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illuſtre négociant fut rendue à ſes enfans, en conſidération des ſervices de leur pere. Un d'eux, *Jean* CŒUR, fut archevêque de Bourges, ſe fit eſtimer par ſon mérite, & mourut en 1483.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le diocèſe de Reims, en 1676. C'eſt à Paris qu'il vint achever ſes études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en proſe, où l'on remarquoit la latinité du ſiécle d'*Auguſte*, des *Poëmes* ſur les événemens publics, des *Diſcours* ſur des circonſtances qui lui étoient perſonnelles, un talent ſingulier pour former la jeuneſſe, le firent choiſir pour être principal du collége de Beauvais en 1713. Il ſortit de cette école une foule de ſujets, dignes du directeur de leurs études, par leur piété & leurs connoiſſances. En 1718 l'univerſité de Paris l'élut recteur, & ſon rectorat fut illuſtré par l'établiſſement de l'inſtruction gratuite : événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau *Mandement*. Cet homme, également cher à la religion & à la littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. A l'inhumanité près, dit l'auteur de ſon éloge, il réaliſoit le ſage des Stoïciens : toujours le même au milieu des occupations les plus diſſipantes & des circonſtances les plus épineuſes, ſérieux par réflexion, gai par caractére, doux ſous un air de ſéchereſſe, poëte ſans caprice, ſçavant ſans oſtentation. Il eſt principalement connu par les *Hymnes* qu'il compoſa pour le bréviaire de Paris, adoptées depuis dans tous les bréviaires nouveaux. Une heureuſe application de grandes images & des endroits les plus ſublimes de l'Ecriture ; une ſimplicité & une onction admirables ; une Latinité pure & délicate, leur donneront toujours un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre. Si *Santeuil* s'eſt diſtingué par la verve & la poëſie, *Coffin* a eu cette ſimplicité majeſtueuſe qui doit être le caractére de ces ſortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil complet de ſes Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a pluſieurs petites *Piéces* de poëſie, entr'autres l'*Ode* ſur le vin de Champagne, dignes d'*Ovide* & de *Catulle* par la délicateſſe & la facilité.

COGLIONI *ou* COLEONI, (Barthélemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la ſouveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410 par une fac-

tion, eut le commandement des troupes de Veniſe contre celles de *Philippe Viſconti*, duc de Milan. Après s'être ſignalé contre ce prince, il ſe jetta dans ſon parti. Les Vénitiens le rappellérent, & le firent général d'une armée deſtinée contre les Turcs. Il mourut preſque dans le même tems en 1475. Le ſénat de Veniſe lui fit élever une ſtatue équeſtre de bronze. C'eſt lui qui a introduit, dit-on, l'uſage de traîner l'artillerie en campagne.

COGNATUS, *Voyez* COUSIN.

COGOLIN, (Joſeph de Cuers de) gentilhomme Provençal, ſervit d'abord dans la marine, quoique la mer l'incommodât au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre ſur les yeux le détermina enfin à quitter une profeſſion ſi contraire à ſon tempérament. Il avoit été ſucceſſivement garde de la marine, brigadier, enſeigne, lieutenant de vaiſſeau, & capitaine d'une compagnie de la marine. Il ſe retira en 1744 avec 1200 livres de penſion & la croix de S. Louis. La poëſie l'occupa alors entiérement. Après différens ſéjours dans les cours de Berlin, de Dreſde, de Mandehein, de Cologne, de Munich & de Vienne, il ſe rendit à Rome en 1757, & y obtint une place dans l'académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon, & y mourut le premier Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après 8 ou 9 mois de langueur. Le chev. de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'eſprit, du ſçavoir, un caractére doux, une gaieté charmante, & des talens agréables; mais les égards qu'il croyoit dus à ſa naiſſance, le rendoient délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive & forte, mais qui avoit beſoin d'être réglée, lui donnoit pour la poëſie une facilité dont il abuſoit quelquefois. On a de lui la *Traduction* en vers françois de l'épiſode d'*Ariſtée*, du IV livre des *Géorgiques*; & de la *Diſpute d'Ajax & d'Ulyſſe* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admira dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

COHORN, (Mennon) le *Vauban* des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les fortifications ſe développa de bonne heure. Ingénieur & lieutenant-général au ſervice des Etats-généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs places. Ce fut un beau ſpectacle, dit le préſident *Henault*, de voir en 1692, au ſiége de Namur, *Vauban* aſſiéger le fort-Cohorn, défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne ſe rendit qu'après avoir reçu une bleſſure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703, l'électeur de Cologne *Joſeph-Clément*, ayant embraſſé le parti de la France & reçu garniſon Françoiſe dans Bonn, *Cohorn* fit un feu ſi vif & ſi terrible ſur cette place, que le commandant ſe rendit trois jours après. Ce grand-homme mourut à la Haye en 1704, laiſſant aux Hollandois pluſieurs places fortifiées par ſes ſoins. Bergop-zoom, qu'il diſoit ſon chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le maréchal de *Lowendal*, malgré les belles fortifications qui la faiſoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en flamand ſur une nouvelle maniére de fortifier les places.

COIGNET, (Michel) mathématicien d'Anvers, mort en 1623, laiſſa un *Traité de la Navigation* en françois, 1581, qui de ſon tems lui acquit de la réputation.

COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la toiſon d'or, naquit au château de Franquetot en baſſe-Normandie l'an 1670, & mourut le 18 Décembre 1759. Il ſervit le roi & l'état avec diſtinction. Il avoit les vertus d'un citoyen & les talens d'un général. Il gagna la bataille de Parme ſur les Impériaux le 29 Juin 1734, & celle de Guaſtalla, à laquelle le roi de Sardaigne ſe trouva, le 19 Septembre ſuivant. La victoire remportée à Parme fut la premiére du règne de *Louis XV.* Celle de Guaſtalla fut encore plus complette. (*Voyez la Chronologie hiſtor. des baillis & gouv. de Caen*, pag. 146.)

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de *Berulle. Servien*, plénipotentiaire à Munſter, ayant demandé un pere de l'Oratoire pour aumônier, *le Cointe* le ſuivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les mémoires néceſſaires pour le traité. Colbert lui fit accorder une penſion de mille liv. en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cens. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris ſon grand ouvrage intit. *Annales Eccleſiaſtici Francorum*, en 8 vol. in-fol. qui commencent à l'an 235, & finiſſent à l'an 835. C'eſt une compilation ſans ornemens; mais d'un travail immenſe, & pleine de recherches ſinguliéres, faites avec beaucoup de diſcernement & de ſagacité. Sa chronologie eſt ſouvent différente de celle des autres hiſtoriens; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ſes raiſons. Le 1er vol. parut en 166, & le dernier en 1679. *Le Cointe* mourut à Paris en 1681, à 70 ans, auſſi eſtimé par ſes lumiéres que par ſon caractére. *Alexandre VII*, qui l'avoit connu à Munſter, l'honoroit ſouvent de ſes lettres.

COISEVAUX, *Voy.* COYSEVOX.

COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumiéres. Sa ville épiſcopale lui doit des caſernes & un ſéminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-des-Prés la fameuſe bibliothèque du chancelier *Seguier*, dont il avoit hérité. Le P. *Montfaucon* a publié le *Catalogue* des manuſcrits grecs de cette collection en 1715, in-fol. Le *Rituel* que ce prélat fit imprimer en 1713 in-4°., rempli d'inſtructions utiles, fut fort applaudi. Son *Mandement* pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fit du bruit dans le tems. La cour de Rome ſe plaignit des diſtinctions de ſens qu'il donna aux 101 propoſitions condamnées.

COKE *ou* COOKE, (Edouard) chef de juſtice du banc-royal en Angleterre naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, dont le principal a pour titre: *Les Inſtituts des Loix d'Angleterre.*

I. COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-comte ſa patrie, mourut le 20 Mars 1669, âgé de 69 ans. Il ſçut allier les amuſemens de la poëſie à l'étude ſéche des loix. On a de lui: I. *Larvina, Satyricon in chorearum laſcivias & perſonata tripudia*, Paris 1629, in-12. Les vers de cette piéce ſe reſſentent du ſtyle obſcur d'*Apulée* que l'auteur a affecté d'imiter. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII.* III. *Deſcription du château de Richelieu.* Ces deux poëmes en vers

françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aiſance dans ſes vers, & de la force dans ſes deſcriptions; mais ces ouvrages ſont peu connus.

II. COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muſes françoiſes. Il débuta en 1758 par la traduction en vers de l'*Epitre d'Heloïſe à Abailard* par *Pope*. L'original eſt plein de feu, & la copie réunit la chaleur du ſentiment à celle de l'expreſſion & des images. Ses tragédies d'*Aſtarbé* & de *Caliſte*, l'une jouée en 1758 & l'autre en 1760, eurent moins de ſuccès. On y admira plutôt le méchaniſme d'une verſification heureuſe & brillante, que le talent du théâtre. Le *Temple de Gnide*, mis en vers, & le poëme de *Promethée*, qui parurent depuis, offrent des détails agréables, & ſont en général verſifiés d'une maniére douce & harmonieuſe. Ces divers ouvrages indiquoient l'auteur à l'académie Françoiſe: cette compagnie le nomma à une de ſes places au commencement de 1776; mais il ne put y prononcer ſon diſcours de reception. La mort l'enleva à la fleur de ſon âge le 7 Avril de la même année, avant même qu'il eût été reçu. Des mœurs douces, un caractére indulgent & ennemi de la ſatyre, rendoient ſon commerce facile & ſa ſociété agréable. Il avoit des amis: éloge rare, & qu'on ne peut pas donner malheureuſement à tous les enfans du Parnaſſe.

COLASSE, (Paſcal) maître de muſique de la chapelle du roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Verſailles en 1709. Il fut l'élève de *Lulli*, qu'il prit pour modèle dans toutes ſes compoſitions; mais il l'imita trop ſervilement: Colaſſe *de* Lulli *craignit de s'écarter: Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.* Qu'il le copiât ou non, ſon opéra de *Thétis & Pelée* ſera toujours regardé comme un bon morceau. On a encore de lui des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce muſicien avoit la manie de la pierre philoſophale, paſſion qui ruina ſa ſanté & ſa bourſe.

I. COLBERT, (Jean-Baptiſte) marquis de Seignelai, né à Reims en 1619, avoit un oncle ſecrétaire du roi & négociant à Troyes, qui le plaça chez *Maſcranni* & *Cenami*, banquiers du cardinal *Mazarin*. Ce miniſtre connut ſes talens & lui confia ſes affaires. Prêt à mourir, il le choiſit pour être un de ſes exécuteurs teſtamentaires. On doit compter parmi les ſervices que ce cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du roi pour *Colbert*, dit le préſident *Henault*, qu'elle ſe trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité ſupérieure dans les affaires. *Colbert* ſuccéda à *Fouquet* dans la charge de contrôleur général en 1661. Il eut beaucoup de part à la diſgrace de ce miniſtre. Tout le monde connoît le ſonnet injurieux que le poëte *Heſnault* lança contre *Colbert*; & ſa réponſe à ceux auxq. il demanda ſi le roi y étoit offenſé? *Non*, dirent-ils. --- *Je ne le ſuis donc pas.* Le nouveau miniſtre des finances rétablit bientôt l'ordre que ſon prédéceſſeur avoit troublé, & ne ceſſa de travailler à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau ſiécle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux ſçavans de la France &

aux ſçavans étrangers. Les lettres dont le miniſtre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuſes que les préſens mêmes. *Quoique le roi ne ſoit pas votre ſouverain*, écrivoit-il à *Iſaac Voſſius*, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre de change, comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection.* Le roi, connoiſſant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit ſur-intendant des bâtimens en 1664. Tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens, ſemblérent alors revivre. La France vit des chefs-d'œuvres de peinture, de ſculpture, d'architecture; la façade du Louvre, la galerie de la colonade, les écuries de Verſailles, l'obſervatoire de Paris, &c. De nouvelles ſociétés de gens-de-lettres & d'artiſtes furent formées par ſes ſoins. L'académie des inſcriptions prit naiſſance dans ſa maiſon même, en 1663. Celle des ſciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme, l'académie Françoiſe, & celles de peinture & de ſculpture, ſe reſſentirent de la protection que le nouveau *Mécène* accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ſes vues ſur la juſtice, ſur la police, ſur le commerce, ſur la marine. Un conſeil formé pour diſcuter toutes ces matiéres, donna ces réglemens & ces belles ordonnances, qui ſont encore aujourd'hui le fondement de notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé juſqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il ſe forma trois compagnies, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Indes Occidentales, & la troiſiéme pour les côtes d'Afrique: toutes ces compagnies furent encouragées & récompenſées. Le conſeil de commerce fut établi. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux Mers, tranſporta juſques dans le cœur de la France les denrées & les marchandiſes de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaiſſeaux & de galéres furent conſtruits en peu de tems. Des arſenaux bâtis à Marſeille, à Toulon, à Breſt, à Rochefort, renfermérent tout ce qui étoit néceſſaire à l'armement & à l'équipement de pluſieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de ſoie, les glaces de miroirs, le fer blanc, l'acier, la belle faïance, le cuir marroquiné, que les étrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de ſon miniſtére fut marquée par l'établiſſement de quelque manufacture. On compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France & de la peupler. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 juſqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne miniſtre, lorſqu'il mourut en 1683, à 64 ans & ſix jours; conſumé (dit un hiſtorien) des chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner, par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; ſeul martyr que le bien public ait eu, ſeul miniſtre des finances qui ſoit mort dans ſon emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le roi lui écrivit une *Lettre*, telle que le méritoit un homme qui, en créant le commerce & en animant

tous les artiſtes, avoit donné cent millions de rente à ſa patrie. Le mourant la mit ſous ſon chevet, ſans l'ouvrir, diſant qu'on étoit peu ſenſible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à mad^e *Colbert*, qui ne ceſſoit de lui parler d'affaires : *Vous ne me laiſſerez donc pas même le tems de mourir ?* Au milieu des occupations du miniſtére, il trouvoit le tems de lire chaque jour quelques chapitres de l'Ecriture-ſainte, & de réciter le bréviaire. Il en fit imprimer un pour ſon uſage & celui de ſa maiſon, Paris 1679, in-8°. qui eſt peu commun. *Colbert* eſt regardé, avec raiſon, comme le plus grand miniſtre des finances qu'ait eu la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *Sulli*, il eut des vues beaucoup plus étendues pour la grandeur du ſouverain & le bonheur des peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à S. Euſtache ; mais les bons citoyens rougirent de cette frénéſie, & penſérent ſur ce grand-homme comme la poſtérité. Sa *Vie* ſe trouve dans le tom. V des *Hommes Illuſtres de France*, par d'*Auvigni*. (*Voyez* l'article COURTILZ.) Il avoit épouſé *Marie Charon*, fille de *Jacques Charon* ſeigneur de Menars, & de *Marie Begon*, dont il eut ſix fils & trois filles.

II. COLBERT, (Jean-baptiſte) marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha ſur les traces de ſon pere, fut miniſtre & ſecrétaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut dégré de ſplendeur, protégea les arts & les ſciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 39 ans.

III. COLBERT, (Charles) marquis de Croiſſi, miniſtre & ſecrétaire d'état, & oncle de *Seignelai*, fut chargé par *Louis XIV* de pluſieurs ambaſſades & négociations importantes : il s'en acquitta avec ſuccès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens.

IV. COLBERT, (Jean-baptiſte) marquis de Torcy, neveu du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé ſecrétaire d'état au département des affaires étrangéres en 1689, ſurintendant général des poſtes en 1699, & conſeiller au conſeil de régence pendant la minorité de *Louis XV*, il remplit avec beaucoup de diſtinction ces poſtes différens. Ses ambaſſades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des ſciences. Il avoit épouſé une fille du miniſtre d'état, *Arnauld de Pomponne*, dont il eut pluſieurs enfans. On a publié, dix ans après ſa mort, en 1756, ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Négociations, depuis le traité de Ryſwick, juſqu'à la paix d'Utrecht*, 3 v. in-12, diviſés en quatre parties. La premiére eſt conſacrée aux négociations pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la ſeconde aux négociations avec la Hollande, la troiſiéme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatriéme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'inſtruire à fond. Ils ſont écrits plus purement que tous les Mémoires de ſes prédéceſſeurs : on y reconnoît le goût de la cour de *Louis XIV*. Mais leur plus grand prix eſt dans la ſincérité de l'auteur :

c'eſt la vérité, c'eſt la modération elle-même qui conduit ſa plume.

V. COLBERT, (Edouard-François) comte de Maulevrier, frere du grand *Colbert*, miniſtre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ſes armées. Sa valeur éclata dans pluſ. occaſions. Les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit lui méritérent l'eſtime du roi. Il mourut en 1693.

VI. COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du grand *Colbert*, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zèle, ſa charité, ſa ſcience le mettent au rang des plus illuſtres évêques du règne de *Louis XIV*.

VII. COLBERT, (Charles-Joachim) fils du marquis de *Croiſſi*, frere du grand *Colbert*, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il ne regarda point l'habit clérical comme une ſimple décoration ; il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Il n'étoit que bachelier, & il ſe préparoit à ſa licence, lorſque le pape *Innocent XI* mourut. Cet événement lui fit naître le deſir d'aller à Rome ; le cardinal *Furſtemberg* le prit pour un de ſes conclaviſtes. En partant de Rome, après l'élection d'*Alexandre VIII*, il fut enlevé par un parti Eſpagnol, bleſſé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à ſouffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue Eſpagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de docteur. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia le diocèſe confié à ſes ſoins, inſtruiſit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent *Catéchiſme*, (*Voyez* l'art. *POUGET*) travailla à la converſion des hérétiques, & en ramena pluſieurs à l'égliſe. Tout le monde ſçait combien il a pris de part aux diſputes qui agitent depuis ſi longtems l'égliſe de France. Son oppoſition à la bulle *Unigenitus* produiſit une infinité de *Lettres*, d'*Inſtructions Paſtorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies*, & troubla ſon repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages* donnés ſous ſon nom, ont été recueillis en 3 v. in-4°. 1740. La famille de *Colbert* a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite dans le miniſtére, dans l'égliſe & dans l'épée.

COLDORÉ, graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, ſe fit un nom célèbre ſur la fin du XVIe ſiécle, par la fineſſe & l'élégance de ſon travail. Ses portraits étoient auſſi reſſemblans que délicats. On préſume que *Coldoré* eſt un ſobriquet, & que le vrai nom de cet artiſte eſt *Julien de Fontenai* ; le même que *Henri IV* qualifia, dans ſes lettres-patentes du 22 Décembre 1608, du titre de ſon valet de chambre, & de ſon graveur en pierres fines.

COLÉONI, *Voyez* COGLIONI.

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, docteur & doyen de l'égliſe de S. Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons*, un traité *De l'éducation des Enfans*, & d'autres ouvrages.

I. COLIGNI, (Gaſpard de) Ier du nom, ſeigneur de Châtillon-ſur-Loing, d'une ancienne maiſon de Bourgogne, eſt le premier de ſa famille qui ſe ſoit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il ſuivit *Charles VIII* à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus

plus considérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, du moins autant que son mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épousé vers la fin de 1514, *Louise de Montmorenci*, veuve de *Ferri de Mailli* baron de *Conti*, & sœur aînée d'*Anne* duc de *Montmorenci*, qui depuis devint connétable. Le crédit de son beau-frere qui étoit alors tout-puissant, hâta la récompense qui lui étoit dûe : il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant-de-roi en Champagne & en Picardie. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournai à la France en 1518, *Coligni* fut envoyé pour en prendre possession. Il se présenta pour y entrer, enseignes déployées ; mais l'Anglois qui y commandoit lui dit, qu'il ne permettroit pas qu'il entrât comme un conquérant dans une place, que le roi de France ne tenoit que de la pure grace du roi d'Angleterre : & il fallut qu'il pliât les drapeaux avant que d'entrer dans cette ville. Il fut un des juges du tournoi qui se fit au camp du Drap-d'Or, en 1520. L'année suivante il différa d'un demi-jour d'attaquer *Charles-Quint*, comme il le pouvoit faire avec avantage, & il manqua une occasion presque certaine de le vaincre. Il mourut à Acqs l'an 1522, en allant secourir Fontarabie.

II. COLIGNI, (Odet de) cardinal de Châtillon à 18 ans, archevêque de Toulouse à 19, & évêque de Beauvais à 20, né en 1515, fut le IIe fils du précédent, & se distingua de bonne-heure par son esprit, & par son amour pour les belles-lettres. Son frere d'*Andelot*, qui avoit déja entraîné l'amiral dans le calvinisme, y précipita le cardinal. Le pape *Pie IV* le priva de la pourpre & de la dignité épiscopale, après l'avoir excommunié. *Coligni*, qui avoit quitté l'habit de cardinal, & qui se faisoit appeller simplement le comte de Beauvais, le reprit & se maria en soutane rouge. Il étoit alors titulaire, outre son archevêché & son évêché, de 13 abbayes & de 2 prieurés. Sa femme *Isabelle de Hauteville*, dame *de Loré*, s'asseyoit chez le roi & chez la reine, en qualité de femme d'un pair du royaume ; & on la nommoit indifféremment, mad^e^ *la Comtesse*, mad^e^ *la Cardinale*. Après la mort de son époux, elle osa demander son douaire ; mais elle en fut déboutée par arrêt du parlement de Paris en 1604. Son mari, condamné au concile de Trente, ne fut pas plus fidèle à son souverain qu'il ne l'avoit été à sa religion : il prit les armes contre lui, se trouva à la bataille de S. Denis en 1568, & fut décrété de prise de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoisonné par un de ses domestiques en 1571. Ce malheureux s'étant sauvé en France, fut pris à la Rochelle & puni de mort.

III. COLIGNI, (Gaspard de) IIe du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-sur-Loing. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se signala sous *François I* à la bataille de Cérisoles, & sous *Henri II*, qui le fit colonel-général de l'infanterie Françoise, & ensuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par son zèle pour la discipline militaire, par ses conquêtes sur les Espagnols, sur-tout par la défense de S. Quentin. L'amiral se jetta dans cette place, & fit des prodiges de valeur ; mais la ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Après la mort

de *Henri II*, il se mit à la tête des Calvinistes contre les *Guises*, & forma un parti si puissant, qu'il faillit ruiner la religion Catholique en France. La cour, dit un historien, n'avoit point d'ennemi plus redoutable, après *Condé* qui se l'étoit associé. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif. *Coligni* étoit d'une humeur plus posée, plus mesurée, plus capable d'être chef d'un parti; à la vérité aussi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant souvent par son habileté ce qui sembloit irréparable; plus dangereux après une défaite, que ses ennemis après une victoire: orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des tems si orageux & l'esprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit son sang pour rien. Ayant été blessé, & ses amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un flegme incroyable: *Le métier que nous faisons, ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie?* La première bataille rangée qui se donna entre les Huguenots & les Catholiques, fut celle de Dreux en 1562. L'amiral combattit vaillamment, la perdit, & sauva l'armée. Le duc de *Guise* ayant été massacré par trahison peu de tems après au siége d'Orléans, on osa l'accuser d'avoir connivé à ce lâche assassinat; mais il se justifia par serment. Les guerres civiles cessérent pendant quelque tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnérent la bataille de S. Denis contre le connétable de *Montmorenci*. Cette journée indécise fut suivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calvinistes. *Condé* ayant été tué d'une maniére funeste, *Coligni* eut sur les bras tout le fardeau du parti. Il soutint seul cette cause malheureuse, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou, sans que son courage pût être ébranlé. Une paix avantageuse vint bientôt terminer en apparence ces sanglantes querelles, en 1571. *Coligni* parut à la cour, & fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'épargne pour réparer ses pertes, & lui rendit sa place au conseil. Ces caresses couvroient le projet le plus horrible. Un vendredi, l'amiral venant du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement à la main droite & au bras gauche. *Maurevert*, meurtrier de *Moui*, s'étoit chargé d'assassiner *Coligni*, à la priére du duc de *Guise*, qui avoit proposé cet attentat à *Charles IX*. Ce fut ce malheureux qui tira le coup, d'une maison du cloître de S. Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le roi de Navarre, le prince de *Condé*, se plaignirent au roi de cet attentat. *Charles IX*, exercé à la perfidie & à la dissimulation par sa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à *Coligni* le nom de pere. C'étoit dans le tems même qu'il étoit occupé du massacre prochain des Protestans. Le carnage commença, comme on sçait, la veille de S. Barthélemi 1572. Le duc de *Guise*, bien escorté, marcha à la maison de l'amiral. Une troupe d'assassins, à la tête desquels étoit un certain *Besme*, domestique de la maison de *Guise*, entra l'épée à la main, & le trouva assis dans un fauteuil. *Jeune-homme*, dit-il à leur chef, *tu devrois respecter mes cheveux blancs; mais fais ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours.* Ce malheureux, après l'a-

voir percé de pluſieurs coups, le jetta par la fenêtre dans la cour de ſa maiſon, où le duc de *Guiſe* attendoit. *Coligni* tomba & expira aux pieds de ſon lâche ennemi, qui, lui ayant marché ſur le corps, dit à ſa troupe : *C'eſt bien commencé, allons continuer notre beſogne.* Son cadavre fut expoſé pendant trois jours a la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Montmorenci*, ſon couſin, l'en fit tirer, pour l'enterrer ſecrettement dans la chapelle du château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à *Catherine de Médicis*, cette princeſſe la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un journal, qui fut remis après ſa mort entre les mains de *Charles IX.* On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce prince, de prendre garde, en aſſignant l'apanage à ſes freres, de leur laiſſer une trop grande autorité. *Catherine* fit lire cet article devant le duc d'*Alençon*, qu'elle ſçavoit affligé de la mort de l'amiral : *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle; *voyez le conſeil qu'il donne au roi.-- Je ne ſçais pas*, répondit le duc, *s'il m'aimoit beaucoup; mais je ſçais qu'un ſemblable conſeil n'a pu être donné que par un homme très-fidèle à Sa Majeſté, & très-zélé pour l'état.* *Charles IX* trouvoit ce journal digne d'être imprimé; mais le maréchal de *Retz* le lui fit jetter au feu. Nous ne citerons point ſa *Vie* par *Gatien de Courtilz*, 1686, in-12; on en trouve une beaucoup plus exacte & mieux écrite dans les *Hommes Illuſtres de France.*

IV. COLIGNI, (François de) ſeigneur d'Andelot, quatriéme fils de *Gaſpard de Coligni Ier* du nom, naquit à Châtillon-ſur-Loing en 1521. Il ſignala ſa valeur dans les guerres civiles. Les Proteſtans eurent en lui un défenſeur plein d'eſprit, & un héros infatigable. Il fut colonel-général de l'infanterie en 1551, par la démiſſion de l'amiral ſon frere; & mourut à Saintes en 1569, d'une fiévre contagieuſe ſelon les uns, & du poiſon ſuivant d'autres.

V. COLIGNI, (Gaſpard de) IIIe du nom, colonel-général de l'infanterie & maréchal de France, né en 1584, de *François de Coligni* amiral de Guienne, ſe ſignala en divers ſiéges & combats. Il gagna la bataille d'Avein avec le maréchal de *Brézé*, & mourut à ſon château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut ſa qualité caractériſtique.

VI. COLIGNI, (Gaſpard de) IVe du nom, duc de Châtillon, fils du précédent, abjura l'héréſie en 1643, fut lieutenant-général, & mourut à Vincennes d'une bleſſure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton le 9 Février 1649, à 39 ans. Sa veuve *Eliſabeth-Angelique* de *Montmorenci*, ſœur du duc de *Luxembourg*, fut une des perſonnes les plus agréables & les plus ingénieuſes de la cour de *Louis XIV.* Elle épouſa en 1663 le duc de *Meckelbourg*, & mourut à Paris en 1695, à 69 ans; c'eſt elle dont il eſt queſtion dans le roman ſatyrique & calomnieux de *Buſſi Rabutin.* Elle avoit eu du duc de *Châtillon* un fils poſthume, mort en 1657, & en qui finit la poſtérité maſculine de cette famille illuſtre.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet-de-chambre de *Charles IX.* Quoique bon Catholique, il fut pris pour un Huguenot, & comme tel, aſſaſſiné à la S. Barthélemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie* & l'*Ecriture Cabaliſtique* de *Trithême.* Paris 1561, in-4°.,

qu'un Frison nommé *Dominique de Horringa*, a donnée sous son nom, sans faire mention ni de *Trithéme* ni de *Collange*; à Emdem 1620, in-4°. *Collange* avoit aussi quelques connoissances dans les mathématiques & dans la cosmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de *Lucrèce*, violée par *Sextus* fils de *Tarquin*. Il fut en partie cause de cet outrage, par les éloges indiscrets qu'il lui fit de sa femme. *Collatinus* s'unit à *Brutus*, chassa les *Tarquins* de Rome, & fut fait consul avec lui, l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le déposa quelque tems après. *Voyez* LUCRECE.

COLLATIUS, *Voyez* APOLLONIUS.

COLLÉONI, *Voyez* COGLIONI.

I. COLLET, (Jean) *Voy.* COLET.

II. COLLET, (Philibert) avocat au parlement de Dombes, passa quelque tems chez les Jésuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux; mais il avoit des opinions fort singuliéres, même sur la religion. Il passa long-tems pour n'en point avoir, quoique son impiété fût plutôt sur sa langue que dans son cœur. On a de lui: I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'est une histoire de l'excommunication de siécle en siécle. L'auteur étoit dans les censures, lorsqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on enterrât une personne dans une chapelle dont il étoit patron. II. Un *Traité de l'Usure*, in-8°., 1690, dans lequel il défend, contre quelques missionnaires, l'usage de la Bresse, de stipuler les intérêts avec le capital d'une somme exigible. III. *Entretiens sur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Eglise*, in-12. Il veut y prouver que les dixmes ne sont ni de droit divin, ni de droit ecclésiastique, mais de droit domanial. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12: dans lesquels il combat pour la liberté de la clôture, contre le cardinal *le Camus*, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès avec les religieuses de Montfleuri. V. Des *Notes* sur la coutume de Bresse, 1698, in-fol. & plusieurs ouvrages manuscrits. La figure de *Collet* étoit originale, ainsi que son esprit. Il avoit l'air d'un philosophe de l'ancienne académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaisoit, & il soutenoit ses idées avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de sa mémoire & de la vivacité de sa pénétration; & ce qui vaut encore mieux, ils trouvoient en lui un homme officieux, & un ami ardent & sincére.

III. COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Mission, docteur & ancien professeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois le 6 Septembre 1693, & mort le 6 Octobre 1770, s'est fait un nom distingué parmi les théologiens, & a mérité l'estime des personnes pieuses par ses écrits & par ses mœurs. Ses ouvrages sont en grand nombre. Les principaux sont: *Vie de S. Vincent de Paul*, 2 vol. in-4°. 1748. *Histoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'abrégé vaut mieux que la grande histoire, qui est fastidieuse par une multitude de détails minutieux qui n'intéressent presque personne: ce défaut est celui de presque tous les ouvrages historiques de cet écrivain. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1753. *La même abrégée*, 1 vol. in-12, 1762. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12.

Traité des Diſpenſes en général & en particulier, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage eſt unique en ſon genre, & rempli de recherches. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 v. in-12, 1770. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. *Traité des ſaints Myſtéres*, 2 vol. in-12, 1768. *Traité des Exorciſmes de l'Egliſe*, 1 vol. in-12, 1770. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de conſcience*, de *Pontas*, 2 v. in-4°. 1764 & 1770. *Lettres critiques* ſous le nom *du Prieur de S. Edme*, 1 vol. in-8°. 1744. *Bibliothèque d'un jeune Eccléſiaſtique*. 1 vol. in-8°. Cette brochure eſt peu de choſe ; l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, ſoit qu'il ne les connût pas, ſoit que l'eſprit de parti lui en fit rejetter quelques-uns. *Theologia Moralis univerſa*, 17 vol. in-8°. *Inſtitutiones Theologicæ, ad uſum Seminariorum*, 7 vol. in-12. 1744 & ſuiv. *Eædem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. *De Deo, ejuſque divinis attributis*, 3 vol. in-8°. 1768. *Les Devoirs des Paſteurs*, 1 vol. in-12, 1769. *Devoirs de la Vie Religieuſe*, 2 vol. in-12, 1765. *Traité des Devoirs des Gens du monde*, 1 vol. in-12, 1763. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol. p. in-12. *Inſtructions pour les Domeſtiques*, 1 vol. p. in-12, 1763. *Inſtructions à l'uſage des Gens de la campagne*, pet. in-12, 1770. *Sermons & Diſcours Eccléſiaſtiques*, 2 v. in-12, 1764, écrits avec plus de netteté que d'éloquence. *Méditations pour ſervir aux Retraites*, 1 vol. in-12, 1769. *La Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, établie & réduite en pratique*, 1 vol. in-16, 1770. Il préparoit, lorſqu'il mourut, d'autres ouvrages. On voit par ce catalogue que la plume de cet écrivain étoit très-féconde ; mais ſon ſtyle eſt dur en Latin & incorrect en François. Il avoit, dans la converſation, de l'eſprit & du feu : on remarque ces deux qualités dans quelques-uns de ſes livres. Il mêle quelquefois la plaiſanterie aux ſujets les plus ſérieux ; mais malheureuſement ſes railleries ſentent le collége, & ne ſont guéres à leur place. Il s'étoit corrigé, dans ſa vieilleſſe, de ce défaut, & à tout prendre, ſes livres ſont eſtimables, par l'abondance des recherches ; & par l'ordre qu'il a ſçu y mettre.

I. COLLETET, (Guillaume) avocat au conſeil, l'un des 40 de l'académie Françoiſe, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laiſſant pas de quoi ſe faire enterrer. Le cardinal de *Richelieu* le mit du nombre des cinq auteurs qu'il avoit choiſis pour la compoſition des piéces de théâtre. *Colletet* fit ſeul *Cyminde*, & travailla aux comédies intit. l'*Aveugle de Smyrne* & les *Thuilleries*. Il lut le monologue de cette derniére piéce au cardinal, & lorſqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers :

La Canne s'humectant dans la bourbe de l'eau....

Il lui fit préſent de 600 liv. pour ſix mauvais vers qui ſuivoient celui-là. Sur quoi *Colletet* fit ce diſtique :

Armand, *qui pour ſix vers m'as donné ſix cens livres,*
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres !

Harlay, archevêque de Paris, ne récompenſa pas moins généreuſement ſon *Hymne* ſur l'Immaculée-Conception ; il lui envoya un *Apollon* d'argent. *Colletet* avoit épouſé en ſecondes noces *Claudine*, auparavant ſa ſervante ; & pour tâcher de juſtifier ſon choix aux

yeux du public, il fit paroître sous son nom plusieurs piéces de poësie ; mais les honnêtes-gens sentirent sa petite ruse, & se moquérent de la *Sapho* supposée & du dieu mesquin qui l'inspiroit. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12 : ce sont des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets*, & quelques ouvrages en prose ; mais ils sont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus.

II. COLLETET, (François) fils du précédent, n'est guéres connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ses Satyres. Il fit, comme son pere, des vers & de la prose, des *Cantiques* spirituels, & des *Piéces* bacchiques, amoureuses & burlesques. Sa *Muse coquette* est en 4 parties, in-12. Il vivoit encore en 1672.

COLLIER, (Jérémie) né à Stowqui dans la province de Cambridge en 1656, devint lecteur de Grays-Inn ; mais ayant refusé de prêter le serment du Test, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre son procédé, lui attirérent la disgrace & les reproches des grands. On lui promit inutilement, sous la reine *Anne*, des récompenses considérables. Il vécut & mourut zèlé non-Conformiste. Il réuniſſoit parfaitement l'esprit de retraite du Chrétien, avec la politesse du gentilhomme. Egalement profond dans la philosophie, la théologie, l'éloquence, les antiquités sacrées & profanes ; il a enrichi sa nation de plusieurs ouvrages estimables. I. D'un *Dictionnaire hiſtorique, géographique, généalogique*, traduit en partie du *Moréri*, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. in-fol. II. Des *Essais de Morale* sur différens sujets. III. D'un *Traité* où il démontre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. IV. De la *Critique du Théâtre Anglois*, comparé aux théâtres d'Athènes, de Rome & de France ; avec l'*Opinion des Auteurs* tant profanes que sacrés *touchant le Spectacle*, traduite en françois par le P. de *Courbeville*, Jésuite. *Collier* mourut en 1726, à l'âge de 76 ans.

I. COLLIN, (l'abbé N.) mort en 1754, trésorier du chapitre de l'église de Paris, étudia de bonne heure les finesses de la langue Latine & celles de la Françoise. Cette connoissance lui servit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de *Cicéron* in-12. Cette version, le fruit du travail long, pénible & assidu d'un homme d'esprit, parut avec une excellente préface, qui est en même tems un commentaire raisonné sur l'ouvrage, & un solide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens sur nos orateurs modernes, & des réflexions sur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie Françoise. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague*, institutrice des Filles de Providence, 1744, in-12.

II. COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'histoire, mort à Paris en 1761, se distingua par la vérité de son pinceau. On a de lui : I. Plusieurs *Tableaux* dans la nef des Capucins du Marais. II. *L'Annonciation* à S. Médéric. III. *La Manne qui tombe dans le Désert*, à S. Jean en Grève.

I. COLLINS, (Antoine) né à Heston à dix milles de Londres en 1676, d'une famille noble & riche, occupe une place dans la liste des incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perversité, ou de libertinage ; *Collins* le devint par bonté de carac-

tére. Le tableau des maux qu'avoient occaſionnés les abus de la religion, l'ayant indiſpoſé contre elle, il l'attaqua avec beaucoup de hardieſſe. Son impiété lui attira pluſieurs adverſaires ; mais loin de s'emporter contre eux, il leur indiquoit la maniére de le combattre avec plus de force : il fourniſſoit des livres à ceux qui travailloient à le réfuter. Sa bibliothèque étoit autant pour le public, que pour lui-même. On doit auſſi lui ſçavoir gré d'avoir évité dans ſes écrits l'obſcénité, reſſource vile des impies, qui ſe font pour la plupart des armes de tout. Il exerça avec beaucoup d'applaudiſſement la magiſtrature dans la province d'Eſſex. On étoit ſi perſuadé de ſa bonne-foi & de ſon déſintéreſſement, que malgré ſa réputation d'impiété, on lui confia l'adminiſtration des deniers de cette province. Il mourut en Décembre 1729, à Harley-Square, après avoir proteſté « qu'il » avoit toujours penſé, que chacun devoit faire tous ſes efforts pour ſervir de ſon mieux » Dieu, ſon prince & ſa patrie, » & que le fondement de la religion conſiſtoit dans l'amour de » Dieu & du prochain. » Les principaux ouvrages par leſquels il a ſignalé ſon incrédulité, ſont : I. *Eſſai ſur l'uſage de la raiſon, dans les propoſitions dont l'évidence dépend du témoignage humain.* Un eſprit foible apprendroit dans cet ouvrage à abuſer de la ſienne, & un eſprit fort à ſéduire celle des autres. II. *Recherches Philoſophiques ſur la liberté de l'Homme ;* ouvrage ſi bon, dit un auteur fort ſuſpect, que le docteur *Clarke* y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas dans ce moment, comme tant d'autres, les raiſons pour des injures ? Celles de *Clarke* étoient bien capables d'embarraſſer ſon adverſaire. III. *Diſcours ſur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la liberté d'écrire.* IV. *Modèle des Prophéties littérales.* C'eſt une ſuite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, ſurtout par le docteur *Jean Rogers* dans ſa *Néceſſité de la révélation divine.* V. *Diſcours ſur la liberté de penſer* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans ſa naiſſance, & qui eſt encore lu en Angleterre par les partiſans de *Collins.* Il fut traduit en François en 1714, in-8°.

II. COLLINS, (Jean) né près d'Oxford en 1624, membre de la ſociété royale de Londres en 1667, procura l'édition des meilleurs livres de mathématique. On le nommoit le *Merſenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les ſçavans de l'Europe. Les Anglois prétendent, qu'on peut prouver clairement par ſon *Commercium Epiſtolicum de Analyſi promota,* imp. in-4°. en 1712 par ordre de la ſociété royale, que c'eſt à lui qu'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) docteur de Milan au XVIIe ſiécle, ſe rendit très-célèbre par ſon traité *De animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4°. à Milan, en 1622 & 1623. Il y examine quel eſt le ſort dans l'autre vie de pluſieurs Païens illuſtres. Il forme des conjectures ingénieuſes & hardies ſur des choſes dont la connoiſſance n'appartient qu'à Dieu. Il ſauve les ſages-femmes Egyptiennes, la reine de Saba, *Nabuchodonoſor*, &c. Il ne déſeſpére pas du ſalut des *Sept-Sages* de la Grèce, ni de celui de *Socrate* ; mais il damne ſans miſéricorde *Pythagore*, *Ariſtote*, & pluſieurs autres, quoiqu'il reconnoiſ-

ſe qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvrage n'eſt, à proprement parler, qu'un jeu d'eſprit, choiſi par l'auteur pour faire parade de ſon érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans ſon livre. Il eſt d'ailleurs bien écrit, curieux & rare. On a encore de lui *Concluſiones Theologicæ*, 1609, in-4°.; & un traité *De ſanguine Chriſti*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun: il parut à Milan en 1617, in-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) comte de Wals, chevalier de Malte, grand-prieur de Bohême, & maréchal-général des armées des empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, ſe ſignala par ſa valeur & par ſon attachement à la maiſon d'Autriche. Il mourut le 24 Janv. 1657.

COLLOT, (Germain) chirurgien François ſous *Louis XI*, eſt le premier de la nation, qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des chirurgiens Italiens pour cette maladie. *Collot* les ayant vus opérer, s'eſſaya ſur des cadavres, & enfin ſur un criminel condamné à mort. Ce miſérable ſoutint courageuſement l'opération, & par ce moyen il racheta ſa vie, (*Louis XI* la lui ayant accordée en cas qu'il échapât) & ne fut plus tourmenté de la pierre. *Collot* fut récompenſé comme il le méritoit. Sa famille, héritiére de ſon adreſſe, n'a ceſſé, depuis lui juſqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes ſuccès. *Philippe* COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ſes peres avec une dextérité ſupérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniére d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal *Chigi*, (depuis *Alexandre VII*,) ne put l'engager de ſe rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint ſchiſmatique dans le tems qu'*Arius* mit au jour ſes erreurs, vers l'an 315. Il s'aviſa d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'uſurper le gouvernement de ſon égliſe, & de former un épiſcopat imaginaire. Le concile d'Alexandrie le condamna en 321, & dépoſa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyriſé en Autriche le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stolckeraw à Melck.

I. COLOMB, (Chriſtophe) naquit en 1442, d'un pere cardeur de laine, à Cogureto, village ſur la côte de Gênes. Quelques voyages ſur mer, & le bruit que faiſoient alors les entrepriſes des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque choſe de plus grand, que ce qu'on avoit tenté juſqu'alors; & par la ſeule inſpection d'une carte de notre hémiſphére, ou par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il réſolut d'aller le découvrir. Gênes ſa patrie l'ayant traité de viſionnaire, & *Jean II* roi de Portugal ayant refuſé ſon ſervice, *Colomb* ſe rendit à la cour d'Eſpagne, où la reine *Iſabelle* lui confia trois vaiſſeaux. Des iſles Canaries où il mouilla, il ne mit que 33 jours pour découvrir la premiére iſle de l'Amérique, en 1492. Pendant ce petit trajet, ſon équipage ne ceſſa de murmurer. Il y en eut même qui dirent aſſez haut, que le plus court étoit de jetter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en ſeroient quittes

en disant qu'il y étoit tombé en contemplant les astres. Mais dès que ses compagnols de voyage eurent pris terre à l'isle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils saluérent en qualité d'amiral & de viceroi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les insulaires, effrayés à la vue des trois bâtimens Espagnols, gagnérent les montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux: ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviseroit pas de ramasser, des pots de terre cassés, des morceaux de verre & de faïance. Le Cacique, ou le chef de ces insulaires, leur permit de construire un fort de bois, dans l'isle qu'ils avoient appellée l'*Espagnole*. *Colomb* y laissa 38 des siens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Isabelle* le reçurent comme il le méritoit: ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un grand d'Espagne, l'ennoblirent lui & toute sa postérité, le nommérent grand-amiral & viceroi du nouveau-monde, & le renvoyérent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette derniére isle, sans un stratagême singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de lune: il envoya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la lune rougiroit, s'obscurciroit & leur refuseroit sa lumiére. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussant des cris effroyables, allérent se jetter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. *Colomb*, après s'être fait prier quelque tems, se radoucit, & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoître la lune. Elle reparut quelques momens après; & les infidèles, qui le regardoient déja comme un homme d'une nature supérieure, furent convaincus qu'il disposoit à son gré du ciel & de la terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célèbre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe; & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, & le fit ainsi tenir. *Rien n'étoit plus aisé*, dirent les assistans. --- *Je n'en doute point*, leur dit Colomb; *mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes*. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand* & d'*Isabelle*. Des juges, envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage pour veiller sur sa conduite, le ramenérent en Espagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, soit qu'on craignît qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué, soit qu'on voulût lui donner le tems de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son nouveau-monde; & c'étoit dans cette troisiéme course qu'il avoit apperçu le continent à dix dégrés de l'Equateur, & la côte où l'on a bâti Carthagène.

Colomb, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carriére plus brillante qu'heureuſe. On lui a élevé une ſtatue dans Gênes. *Ferdinand Colomb*, ſon fils, écrivit la *Vie* de ſon pere, traduite en françois, Paris. 1681, 2 vol. in-12. (*Voyez* COLOMB, n°. III.) *Américc Veſpuce*, négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné ſon nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il ſeroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'auteur de l'*Hiſtoire générale*, la gloire n'en ſeroit pas à lui : elle appartient inconteſtablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit déja fait trois en qualité d'amiral & de viceroi, 5 ans avant qu'*Américc Veſpuce* en eût fait un en qualité de géographe. C'eſt donc à *Colomb* qu'eſt dû l'honneur d'avoir doublé pour nous les œuvres de la création.

II. COLOMB, (Don Barthélemi) frere de *Chriſtophe*, ſe fit un nom par les *Cartes marines* & les *Sphéres*, qu'il faiſoit fort bien pour ſon tems. Il avoit paſſé d'Italie en Portugal avant ſon frere, dont il avoit été le maître en coſmographie. *Don Ferdinand Colomb*, ſon neveu, dit que ſon oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des corſaires, qui le menérent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniére miſére : qu'il s'en tira en faiſant des cartes de navigation ; & qu'ayant amaſſé une ſomme d'argent, il paſſa en Angleterre ; préſenta au roi une mappemonde de ſa façon ; lui expliqua le projet que ſon frere avoit de pénétrer dans l'Océan, beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que ce prince le pria de faire venir *Chriſtophe*, promettant de fournir à tous les frais de l'entrepriſe ; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déja engagé avec la couronne de Caſtille. Une partie de ce récit, & ſur-tout cette propoſition faite au roi d'Angleterre, paroiſſent imaginaires. Quoi qu'il en ſoit, *Barthélemi* eut part aux libéralités que le roi de Caſtille fit à *Chriſtophe* ; & en 1493 ces deux freres, & *Diégue Colomb*, qui étoit le troiſiéme, furent ennoblis. *Don Barthélemi*, partagea avec *Chriſtophe* les peines & les fatigues inſéparables des longs voyages où ils s'engagérent l'un & l'autre. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

III. COLOMB, (Don-Ferdinand) fils de *Chriſtophe*, entra dans l'état eccléſiaſtique, & forma une riche bibliothèque qu'il laiſſa en mourant à l'égliſe de Séville. C'eſt cette bibliothèque qu'on a ſurnommée *la Colombine*. Il écrivit la *Vie* de ſon pere, vers l'an 1530. *Voyez* COLOMB, n°. I.

COLOMBAN, (Saint) né en Irlande l'an 560, apprit dès ſa jeuneſſe les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'eſprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les vains plaiſirs que le monde lui promettoit ; & ſe mit ſous la conduite d'un ſaint vieillard nommé *Silen*, dans le monaſtére de Bancor. Pour ſe détacher de plus en plus du monde, il paſſa dans la grande-Bretagne, & de-là dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné dans les déſerts des Voſges, fut ſa premiére retraite. Une foule de diſciples s'étant préſentés à lui, il bâtit, vers l'an 600, un monaſtére dans un endroit plus

commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi *Thierri*, l'exila à Beſançon, à la ſollicitation de *Brunehaut*, à laquelle le ſaint abbé donnoit vainement des avis ſalutaires. Il paſſa enſuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 Novembre 615. On a de lui une *Règle* qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules, quelques *Pièces de Poëſie*, quelques *Lettres*, & d'autres ouvrages aſcétiques, qui ſe trouvent dans la *Bibliothèque des PP.* Ce ſaint eſt fort maltraité par l'abbé *Velli* dans ſon *Hiſtoire de France*; mais il eſt juſtifié, d'une maniére victorieuſe, des fauſſes imputations de cet écrivain, dans l'avertiſſement du XIIe vol. de l'*Hiſt. Litt. de Fr.* (p. 9) par les ſçavans Bénédictins de S. Maur.

COLOMBE, (Sainte) vierge & martyre de Cordoue, fut miſe à mort par les Sarraſins en 852. Il y a une autre *Ste. Colombe*, vierge & mart. de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, élève d'*Euſtache* le *Sueur*, né à Sotteville près de Rouen en 1646, demeura long-tems en Italie pour ſe former ſur *Raphaël* & le *Pouſſin*, qu'il n'a cependant guéres ſuivis. Son deſſin eſt correct, ſes compoſitions riches & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même que la perſpective. Mais ſon ton de couleurs eſt trop dur; & ſes têtes, très-communes, ſe reſſemblent toutes. Son chef-d'œuvre eſt un *Orphée jouant de la lyre*, qui eſt à la ménagerie de Verſailles. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'académie de peinture.

I. COLOMBIÉRE, (Claude de la) Jéſuite célèbre, né à ſaint Symphorien, à deux lieues de Lyon, ſe fit un nom dans ſa compagnie par ſes talens pour la chaire. La cour du roi *Jacques* l'écouta pendant deux ans avec plaiſir & avec fruit; mais ſoupçonné, & non convaincu d'être entré dans une conſpiration, il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans en 1682, à Parai dans le Charolois. C'eſt lui qui, avec *Marie Alacoque*, a donné une forme à la célébration de la ſolemnité du *Cœur de Jeſus*, & qui en a compoſé l'office. Ce Jéſuite avoit l'eſprit fin & délicat, & on le ſent malgré l'extrême ſimplicité de ſon ſtyle, dit l'abbé *Trublet* en parlant de ſes *Sermons*, publiés à Lyon 1757, en 6 vol. in-12. Il avoit ſurtout le cœur vif & ſenſible: c'eſt l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embraſoit. Tout dans ſes Sermons reſpire la piété la plus tendre, la plus vive: je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un dégré égal, & qui ſoit plus dévot ſans petiteſſe. Le célebre *Patru*, ſon ami, en parloit comme un des hommes de ſon tems, qui pénétroit le mieux les fineſſes de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales* & des *Lettres ſpirituelles*.

II. COLOMBIÉRE, *Voyez* WULSON.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un médecin Proteſtant, parcourut la France & la Hollande, & mourut a Londres en 1692. La république des lettres lui doit pluſieurs ouvrages ſur les citoyens qui l'ont illuſtrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709 in-4°. avec ſes autres opuſcules, par les ſoins du ſçavant *Fabricius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule ſur la vie & les écrits des François ſçavans dans les langues

orientales. II. *Italia & Hiſpania Orientalis*, in-4°. 1730, dans le goût du précédent. III. *Bibliothèque choiſie*, en françois, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de *la Monnoye*; on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du Pere Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon.* Il fait éclater dans cet ouvrage ſon attachement pour le parti des épiſcopaux. Le miniſtre *Jurieu*, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que *Colomiès* qui rendoit juſtice à tous les partis, le déchira d'une maniére indigne dans ſon libelle de l'*Eſprit d'Arnauld*. VI. Des *Opuſcules critiques & hiſtoriques*, recueillis & mis au jour en 1709 par *Albert Fabricius*. VII. *Mélanges hiſtoriques*, &c. in-12. C'eſt un recueil de pluſieurs petits traits curieux & agréables, ſur quelques gens de lettres. *Colomiès* n'étoit pas un ſçavant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ſes lectures : il mettoit à part les choſes ſinguliéres, & en ornoit ſes livres. Il y a du bon dans les ſiens; mais l'ordre y manque. Il connoiſſoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui ſe ſont appliqués à cette ſcience.

COLOMNA, *Voyez* COLONNE (Fabio).

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, Jéſuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le poſſéda pendant 59 ans, lui faiſoit par eſtime & par reconnoiſſance une penſion annuelle. Les fruits de ſes travaux littéraires ſont : I. Une *Rhétorique* en latin, in-12, imprimée juſqu'à 20 fois, mais qui n'en vaut pas mieux : quoiqu'elle ſoit aſſez méthodique, & ornée d'exemples bien choiſis. On la regarde comme un ouvrage de collége, qui ne formera jamais un orateur. II. *La Religion Chrétienne, autoriſée par les témoignages des Auteurs Païens*, in-12, 2 vol. *Colonia* avoit lu cet ouvrage par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre; cette compagnie applaudit à l'entrepriſe & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais ſéparé l'étude de la religion, de celle des auteurs profanes : on le voit aſſez par les recherches qui enrichiſſent cet ouvrage. III. *Hiſtoire Littéraire de la ville de Lyon*, avec une *Bibliothèque des Auteurs Lyonnois ſacrés & profanes*, in-4°. 2 vol. Le premier eſt conſacré aux antiquités de Lyon, le ſecond à l'hiſtoire littéraire de cette ville. L'hiſtorien a omis beaucoup d'écrivains Lyonnois, & a parlé ou ſuperficiellement ou inexactement de pluſieurs autres. IV. *Bibliothèque des Livres Janſéniſtes*, in-12, 2 vol. cenſurée à Rome en 1749, & reproduite à Lyon ſous le titre de *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, in-12, 4 vol. 1752. On trouve à la fin une *Bibliothèque Anti-Janſéniſte*. Les hommes ſages & modérés ne conſulteront ni l'une ni l'autre. Ce Jéſuite ſe piquoit beaucoup de connoître l'antiquité : les ennemis que ſa préſomption lui avoit faits à Lyon, ſe propoſérent d'eſſayer ſes forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb, avec une inſcription antique; on l'enterre pendant quelques jours, & on le lui envoie comme un monument déterré dans un champ. L'habile antiquaire donne dans le piége, & fait imprimer une diſſertation dans le *Journal de Trévoux*, (Décembre 1724) dans laquelle il prodigua une érudition qui le couvrit de ridicule.

COLONNA, (Victoria) *Voyez* AVALOS I.

I. COLONNE, (Jean) eſt un de

ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de sa famille, l'une des plus illustres d'Italie, & très-féconde en grands-hommes. Fait cardinal par *Honoré III* en 1216, & déclaré légat de l'armée chrétienne ; il contribua beaucoup à la prise de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les soldats. Les Sarrasins l'ayant fait prisonnier, le condamnerent à être scié par le milieu du corps ; mais sur le point de subir ce supplice barbare, sa constance surprit si fort ces infidèles, qu'ils lui donnérent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran est un monument de sa piété.

II. COLONNE, (Jean) Dominicain, de la même famille que le précédent, archevêque de Messine, fut chargé de plusieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui : I. *Traité de la gloire du Paradis.* II. Un autre *Du malheur des Gens de Cour.* III. *La Mer des Histoires*, jusqu'au règne de *S. Louis* roi de France. Il ne faut pas confondre ce livre avec une compilation intitulée : *La Mer des Histoires*, Paris, 1488, 2 vol. in-fol. & depuis avec des augmentations. Celle-ci est d'un théologien Jacobin, nommé *Brochart*, qui la fit paroître en latin l'an 1475, sous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, in-fol.

III. COLONNE, (Gilles) autrement GILLES DE ROME, (*Ægidius Romæ*) général des Augustins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de son ordre qui enseigna dans l'université de Paris. Son siécle, prodigue de titres, le surnomma *le Docteur très-fondé*, (*Doctor fundatissimus.*) *Philippe le Hardi*, à qui son mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de *Philippe le Bel*. Le maître inspira à son élève le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il composa le traité *De Regimine Principum*, Rome 1492 in-fol. & Venise 1498. Dans un chapitre de son ordre, on statua qu'on recevroit ses opinions dans les écoles. *Colonne* mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, où l'on voit son tombeau, chargé de cette épitaphe emphatique : *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archi-Philosophiæ Aristotelis perspicacissimus commentator, clavis & Doctor Theologiæ, lux in lucem reducens*, &c. On a encore de lui divers *Ouvrages* de philosophie & de théologie, Rome 1555, in-f.

IV. COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par *Nicolas III.* Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agitérent Rome sous *Boniface VIII.* La famille de ce pontife, qui étoit celle de *Cajetan*, du parti des *Guelfes*, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des *Colonnes*, de la faction des *Gibellins.* Les cardinaux de cette famille s'étoient opposés à l'élection de *Boniface*, dont ils connoissoient l'humeur altiére & emportée. Pour s'y dérober, *Jacques Colonne* & *Pierre* son neveu, cardinal comme lui, se jettérent dans Palestrine, où *Sciarra Colonne*, un de leurs cousins, commandoit alors. *Boniface* s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres eccésiastiques contre les rebelles, priva *Jacques* & *Pierre* de la pourpre, excommunia *Sciarra*, & mit leurs têtes à prix. *Sciarra*, fuyant cette persécution, fut pris sur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroissoit préférable à celle où la vengeance du pape l'auroit réduit. *Philippe le Bel* le fit délivrer à Marseille, où les pira-

tes l'avoient conduit, & l'envoya en Italie l'an 1303 avec *Guillaume de Nogaret*, pour enlever *Boniface*. Ils surprirent le pontife à Anagni, où l'on dit que *Sciarra Colonne* lui donna sur la joue un coup de son gantelet. *Voyez* BONIFACE VIII.) *Jacques Colonne*, l'objet de cet article, mourut en 1318.

V. COLONNE, (François) né à Venise, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit Jacobin. Il s'est fait connoître par un livre singulier & rare, intitulé, *Hipnerotomachia Poliphili*, (c'est le nom sous lequel il s'est déguisé) : imprimé à Venise, en 1499 & en 1545, in-fol. Le style obscur & énigmatique de cet ouvrage a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché à l'approfondir. Des gens d'ailleurs pleins de sçavoir & de bon-sens, ont prétendu y trouver les principes de toutes les sciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois par *Jean Martin*, Paris 1561, in-fol.

VI. COLONNE, (Jean) cardinal, fut maltraité par *Sixte IV* & par *Alexandre VI*; & très-estimé par *Jules II*, qui lui confia les charges les plus importantes de la cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans.

VII. COLONNE, (Fabrice) célèbre capitaine, fils d'*Edouard Colonne* duc d'Amalfi, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maison des *Ursins* à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & *Charles V* lui continua cette charge importante. *Fabrice Colonne* commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait prisonnier. *Alfonse*, duc de Ferrare, le mit en liberté. *Fabrice* rendit à son tour de grands services à son libérateur contre *Jules II*. Ce héros mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

VIII. COLONNE, (Marc-Antoine) se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1516, *François I* l'attira dans son parti, & en reçut de grands services. Il fut tué au siége de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que *Prosper Colonne*, son oncle, avoit fait pointer contre lui sans le connoître. Il étoit dans la 50e année de son âge.

IX. COLONNE, (Prosper) de la même famille, fils d'*Antoine*, prince de Salerne, embrassa le parti des François, lorsque *Charles VIII* entreprit la conquête du royaume de Naples; mais sa politique le jetta ensuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le passage des Alpes contre les François, qui le surprirent en dînant à Ville-Franche du Pô. Il fut fait prisonnier & mené en France. Dès qu'il eut sa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Également animé par la vengeance & par son courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. *Bonnivet*, ayant bloqué Milan quelque tems après, *Colonne* le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année suivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François : *Courage ! Milan est à nous, puisque Colonne est mort.* Il fit la guerre avec plus de sagesse que d'éclat; manquant de l'activité nécessaire pour fatiguer ou surprendre l'en-

nemi ; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas surpris.

X. COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur *Prosper Colonne* son oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par son ordre qu'il s'attacha à l'état ecclésiastique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'évêché de Riéti, de quelques abbayes & de plusieurs prieurés, il se battit en duel avec un Espagnol, & fut si fâché qu'on vînt les séparer, qu'il mit sa soutane en piéces. *Leon X* l'honora de la pourpre. *Colonne*, toujours emporté par son humeur guerriére, se signala dans les querelles qu'occasionna l'élection de *Clément VII*, qui le priva du cardinalat & de ses bénéfices : il prit Rome avec *Hugues* de *Moncade*. L'année d'après (1527) le connétable de *Bourbon* vint assiéger cette ville, livrée au-dedans à la discorde, & exposée au-dehors aux armes des Impériaux. *Clément*, arrêté au château de Saint-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. *Colonne*, assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, viceroi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec succès. On a de lui un poëme *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la bibliothèque du Vatican. Il y célèbre les vertus de *Victoire Colonne*, sa parente, veuve du marquis de *Pescaire*, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la poësie.

XI. COLONNE, (Etienne) capitaine du XVIe siécle, fut élevé dans le métier des armes sous *Prosper Colonne* son parent, & se signala par sa valeur & par sa prudence. Il mourut à Pise en 1548.

XII. COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, viceroi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit, en qualité de lieutenant général & de général des galéres du pape, à la célèbre bataille de Lépante contre les Turcs en 1571. A son retour, *Pie V*, qui eut une joie extrême de cette victoire des Chrétiens, voulut que *Colonne* entrât à Rome en triomphe, à l'imitation des anciens généraux Romains. On dressa des arcs triomphaux, sous lesquels il passa, accompagné de captifs, entr'autres des enfans du bacha *Ali*. Il monta au Capitole, & vint de-là au Vatican, où le pape entouré des cardinaux le reçut comme le chef du christianisme pouvoit recevoir le vainqueur des infidèles ; & le célèbre *Muret* fit son panégyrique. Il mourut en Espagne, le 1er. Août 1585. *Marc-Antoine* COLONNE est aussi le nom d'un sçavant cardinal de la même famille, qui fut archevêque de Salerne, & bibliothécaire du Vatican. *Grégoire XIII*, *Sixte V* & *Gregoire XIV* l'employérent en diverses légations. Il mourut à Zagarolla le 13 Mars 1597.

XIII. COLONNE, (Ascagne) sçavant cardinal, viceroi d'Aragon, évêque de Palestrine, étoit fils de *Marc-Antoine Colonne*, duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des *Lettres* & d'autres ouvrages : entr'autres un *Traité*, contre le cardinal *Baronius*, au sujet de la Sicile.

XIV. COLONNE, (Fréderic) duc de Tagliacotti, prince de Butero, connétable du royaume de Naples, & viceroi de celui de Va-

lence, fut élevé à Madrid. Il rendit des services importans à *Philippe IV*. Son courage, sa probité & sa modération, lui conciliérent tous les cœurs. Il mourut en 1641 à 40 ans.

XV. COLONNE, de Gioëni, (Laurent-Onuphre) connétable de Naples, neveu du précédent, fut grand d'Espagne, chevalier de la toison d'or, prince de Palliano & de Castiglione, & mourut le 15 Avril 1689. Il eut pour femme *Marie-Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*, laqᵉ. s'étoit flattée d'épouser *Louis XIV*. Elle s'est rendue célèbre par son apologie, qu'elle publia sous le titre de *Mémoires*, (petit in-12, Cologne 1676, & en Italien 1678) par rapport aux tracasseries qu'elle eut à essuyer avec son mari, dont les maniéres étoient bien différentes de cette agréable vivacité qu'elle avoit vue chez les François. Elle mourut en 1715, laissant trois fils, dont le cadet *Charles Colonne* est mort cardinal en 1739.

XVI. COLONNE, (Fabio) ou *Colomne*, naquit à Naples en 1567, de *Jérôme*, fils naturel du cardinal *Pompée Colonne*. Il se livra dès sa plus tendre jeunesse à l'histoire naturelle, & sur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila, a travers les fautes dont les manuscrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail. Les langues, la musique, les mathématiques, le dessin, la peinture, l'optique, le droit civil & canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chefs-d'œuvre, avant qu'on jouît du fruit des travaux des derniers botanistes. On lui doit : I. *Plantarum aliquot ac Piscium Historia*, en 1592, in-4°. accomp. de planches gravées, selon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il suit fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan, 1744, in-4°. qui vaut moins que la premiére. II. *Minùs cognitarum rariorumque stirpium Descriptio: itemque de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus Libellus.* Rome 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une suite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant plusieurs plantes singuliéres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaison lui donne lieu d'exercer souvent une critique judicieuse, contre *Matthiole*, *Dioscoride*, *Théophraste*, *Pline*, &c. L'auteur donna une seconde partie, à la sollicitation du duc d'*Aqua-Sparta*, qui avoit été très-satisfait de la premiére. L'impression de l'une & de l'autre fut confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncæi*, compagnie de sçavans que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler sur l'histoire naturelle. Cette société utile, qui ne subsista que jusqu'en 1630, c'est-à-dire jusqu'à la mort de son illustre protecteur, a été le modèle de toutes celles de l'Europe. *Galilée*, *Porta*, *Achillini*, *Colonne*, en étoient les ornemens. III. Une *Dissertation sur les Glossopètres* en latin, qui se trouve avec un ouvrage d'*Augustin Scilla* sur les corps marins: Rome 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amérique* de *Hernandez*, Rome 1651, in-fol. fig. V. Une *Dissertation sur la pourpre*, en latin; piéce fort estimée, mais devenue rare, &

& réimprimée à Kiel en Allemagne, 1675, in-4°. avec des notes de *Daniel Major*, médecin Allemand. La 1re. édition eſt de 1616, in-4°.

XVII. COLONNE, (François-Marie-Pompée) habile philoſophe, laiſſa quelques ouvrages curieux dont le principal eſt l'*Hiſtoire naturelle de l'Univers*, 1734, 4 vol. in-12. Il périt dans l'incendie de la maiſon qu'il habitoit à Paris, en 1726.

COLUMBI, (Jean) Jéſuite, né en 1592 à Manoſque en Provence, enſeigna ſucceſſivement différentes ſciences dans les colléges de ſon ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié pluſieurs ouvrages, dans leſquels il y a plus d'érudition que de ſaine critique. Les principaux ſont: I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol. Lyon, 1647. II. *Opuſcula varia*, in-fol. ib. 1668. III. *In S. Scripturam, tom. I.* in-fol. ibid. 1656.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, philoſophe Romain ſous *Claude*, vers l'an 42 de J. C., laiſſa *XII Livres ſur l'Agriculture*, & un *Traité ſur les arbres*. Ces ouvrages ſont précieux par les préceptes & par le ſtyle; celui de *Columelle* ſe reſſent encore de la latinité d'*Auguſte*. On trouve le traité *de re ruſticâ*, & celui *de Arboribus* dans les *Rei ruſticæ Scriptores*, Leipſic 1735, 2. vol. in-4°. Mr. *Sauvoureux de la Bonnetrie* a donné une traduction françoiſe du premier, avec des notes curieuſes, Paris 1773, 2 vol. in-8°, qui font partie de l'*Economie Rurale*, 6 vol. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Meſſine en Sicile, ſuivit *Edouard* en Angleterre, à ſon retour de la Terre-ſainte. Il compoſa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités Hiſtoriques* ſur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de *Columna* eſt l'*Hiſtoire du ſiége de Troyes*, en latin, imprimée à Cologne 1477, in-4°. & à Strasbourg 1486, in-fol. Ces éditions ſont très-rares, de même que les *Traductions* italiennes de cette hiſtoire, Veniſe 1481, in-fol. & Florence 1610, in-4°.; mais celle de Naples 1665, in-4°. l'eſt bien moins.

COLUTHUS, poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit ſous l'empereur *Anaſtaſe I*, au commencement du VIe ſiécle. Il nous reſte de lui un poëme de l'*Enlèvement d'Helène*, Bâle 1555, in-8°. Francfort 1600, in-8°.; traduit en françois par M. *du Molard*, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de *Pâris* eſt ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'eſt guéres ſupérieure à ſon ſiécle. *Coluthus* vint dans un tems où la bonne poëſie étoit perdue, & ſon génie n'étoit pas aſſez fort pour s'élever au-deſſus de ſes contemporains.

COMBABUS, jeune ſeigneur de la cour d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, fut nommé par ce prince pour accompagner la reine *Stratonice* dans un voyage. Cette commiſſion lui parut délicate. La reine étoit femme, & *Combabus* étoit bel-homme. Ces circonſtances lui firent craindre les ſuites de l'honneur qu'il recevoit. Pour les prévenir, il ſe priva lui-même de ce qui pouvoit lui inſpirer ces craintes, & l'ayant enferme dans une boëte cachetée, il ſupplia le roi, avant que de partir, de la lui vouloir garder juſqu'à ſon retour. Ce que *Combabus* avoit prévu, ne manqua pas d'arriver. *Stratonice*, qui le voyoit tous les jours, en devint éperduement amoureuſe: elle parla, elle voulut même le pouſſer à bout;

& ce ne fut qu'en juſtifiant ſon impuiſſance, qu'il arrêta ſes tentatives. Ce défaut, en fruſtrant la reine de toute eſpérance, ne put éteindre ſon amour ; elle chercha à ſe conſoler dans de fréquens tête-à-tête. Les courtiſans, jaloux de la faveur de *Combabus*, l'accuſérent d'avoir ſouillé la couche royale. On lui fit ſon procès : déja même on le traînoit au ſupplice, lorſqu'il demanda pour derniére grace qu'on eût à produire la boëte fatale ; elle fut ouverte, & l'innocence de *Combabus* ne fut pas problématique. Le roi de Syrie plaignit ſon infortune, fit punir les délateurs, & le renvoya auprès de la reine, pour la conſtruction du temple qu'elle avoit entrepris. On y éleva en bronze la ſtatue de *Combabus*. Quelques-uns de ſes amis furent aſſez foux, dit-on, pour ſe traiter eux-mêmes comme il s'étoit traité. Cette hiſtoriette eſt tirée de *Lucien*, & on ne la rapporte ici que pour montrer ce que peuvent trois paſſions également funeſtes, l'ambition, l'amour & l'envie.

COMBALUSIER, (François-de-Paule) médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 Août 1762, avoit des connoiſſances très-étendues dans ſon art. Elles lui méritérent la place de profeſſeur de pharmacie dans l'univerſité de Paris, & celle de membre de la ſociété royale de Montpellier. Il eſt connu par des *Ecrits Polémiques* ſur les querelles des chirurgiens & des médecins ; & par un *Traité* latin *ſur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12 : traduit en françois 1754, 2 vol. in-12.

I. COMBE, (Marie de) *Voyez* CYZ.

II. COMBE, (Jean de) *Voyez* COMBES.

III. COMBE, (Guy du Rouſſeau de la) reçu au ſerment d'avocat au parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public : I. Un *Recueil de Juriſprudence Civile du Pays de Droit-écrit & Coutumier*, 1 vol. in-4°., dont il publia une ſeconde édition beaucoup plus ample en 1746, & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien Univerſel* de *Couchot*, augmentée d'un petit *Traité ſur l'exécution proviſoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matiéres, & ſur les Arrêts de défenſes & autres Arrêts ſur requêtes*. III. Une nouvelle édition des *Arrêts* de *Louet*, augmentée de pluſieurs Arrêts. IV. Un *Nouveau Traité des matiéres Criminelles*, 1736, in-4°. nouvelle édition 1769, in-4°. V. *Recueil de Juriſprudence Canonique & Bénéficiale*, pris ſur les Mémoires de *Fuet*, 1 vol. in-f. 1748. On a publié après ſa mort un *Commentaire ſur les nouvelles Ordonnances concernant les donations, les teſtamens, le faux, les cas Prévôtaux*.

COMBEFIS, (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une penſion de mille livres par le clergé de France qui l'avoit choiſi pour travailler aux nouvelles éditions & verſions des Peres Grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récompenſes. La république des lettres lui eſt redevable, I. De l'édition des *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crète*, & de pluſieurs Opuſcules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliothèque des Peres*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol. III. D'une *Bibliothèque des Peres pour les Prédicateurs*, en 8 vol. in-fol. IV. De l'édition des cinq *Hiſtoriens Grecs* qui

ont écrit depuis *Théophane*, pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Byzantine, 1 vol. in-fol. Paris, 1685. Ce fut par ordre du grand *Colbert*, qu'il travailla à cet ouvrage. Ce ſçavant religieux mourut en 1679, conſumé par les auſtérités du cloître, les travaux du cabinet, & les douleurs de la pierre. Il auroit été à ſouhaiter que le P. *Combefis* eût ſçu auſſi parfaitement la langue latine que la grecque: ſes verſions ſeroient plus claires & plus intelligibles. Son latin eſt quelquefois barbare.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au préſidial de Riom, publia en 1584 un *Traité des Tailles & autres ſubſides, & de l'inſtitution & origine des Offices concernant les Finances.* Cet ouvrage, écrit aſſez purement pour ſon tems, eſt ſur-tout eſtimable par des recherches utiles & par une critique judicieuſe. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre* DE COMBES, qui donna en 1705 in-fol. les *Procédures civiles des Officialités.* Il y a auſſi de lui les *Procédures criminelles*, in-4°.

COMENIUS, (Jean-Amos) grammairien & théologien Proteſtant, naquit en Moravie l'an 1592. Chaſſé de ſon pays par l'édit de 1624, qui proſcrivoit les miniſtres de ſa communion, il alla enſeigner le latin à Leſna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniére d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reſerata*, traduit non ſeulement en douze langues Européennes, mais en Arabe, en Turc, en Perſan, en Mogol, répandit ſon nom par-tout, ſans pouvoir faire adopter ſes idées. Après avoir couru dans la Siléſie, en Angleterre, en Suède, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c. il ſe fixa à Amſterdam. C'eſt dans cette ville qu'il fit imprimer in-fol. ſa *Nouvelle Methode d'enſeigner*, production qui n'offre rien de praticable, ni dans les idées, ni dans les règles. La réformation des écoles ne fut pas ſa ſeule folie; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux-prophètes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypſe.* Cet écervelé promit aux fous qui l'écoutoient, un règne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73. Il n'eut pas le tems de voir l'accompliſſement de ſes rêves, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un prophète par ſes diſciples, & comme un radoteur octogénaire par le public. On a de *Commenius*, I. Des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe. II. Un livre intitulé: *Panſophiæ prodromus*, Oxfort 1637, in-8°. III. *Hiſtoria fratrum Bœmorum*, Halæ 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déja parlé, *Janua linguarum reſerata*, qu'il publia à Leſna en 1631, in-8°., & dont l'édition de 1661 in-8°. eſt en cinq langues.

COMÈS, (Natalis) ou *Noel* LE COMTE, Vénitien, appellé par *Scaliger*, *homo futiliſſimus*; a laiſſé une *Traduction d'Athenée*: une *Hiſtoire* de ſon tems, en 10 livres: & une *Mythologie* latine, in-8°. traduite en françois, in-4°. C'eſt par ce dernier ouvrage qu'il eſt principalement connu. Il mourut vers 1582.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun ſa patrie, mort aux Quinze-vingts en 1693, profeſſa les mathématiques à Paris, & travailla quelque tems au Journal des Sçavans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématique, de phyſique, de médecine, de controverſe; car il ſe mêloit de toutes ces ſciences. Les principaux ſont: I. *La nouvelle Science de la nature des*

Comètes. II. *Discours sur les Comètes*, inséré dans le *Mercure* de Janvier 1681. L'objet de cet ouvrage est de prouver que les comètes ne présagent aucun malheur : ce que *Bayle* démontra, avec autant de force & plus d'agrément, vers le même tems. III. Trois *Discours sur l'art de prolonger la vie*. L'auteur les composa à l'occasion d'un article de la gazette de Hollande, sur un *Louis Galdo*, Italien, qu'elle faisoit vivre 400 ans. Ils sont curieux par un mêlange heureux de l'histoire & de la physique. IV. *Traité des Lunettes*, dans l'extraordinaire du *Mercure* de Juillet 1682. V. *Traité des Prophéties*, *Vaticinations*, *Prédictions & Pronostications*, contre le ministre *Jurieu*, in-12. VI. *Traité de la Parole*, *des Langues & Ecritures*, & *l'Art de parler & d'écrire occultement*, Liége 1691, in-12, rare, &c.

COMINES, *Voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) Jésuite de Pérouse en Italie, mourut dans sa patrie en 1626, à 80 ans. Il passa avec raison pour un des meilleurs casuistes de sa société. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages. On a de lui *Consilia moralia*, in-4°. un *Traité des Contrats*, &c.

COMMANDIN, (Fréderic) né à Urbin en 1509, mort en 1575, possédoit les mathématiques & le grec. Il se servit de ses connoissances, pour traduire en latin *Archimède*, *Apollonius* de Perge, *Euclide*, &c. *Bernardin Balde*, son disciple, a écrit sa *Vie*. *Commandin* avoit une humeur douce & un commerce aisé. Sa conversation étoit pesante, & il paroissoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa mémoire & sa conception étoient lentes ; mais dès qu'il avoit appris une chose, il ne l'oublioit jamais.

COMMANVILLE, (l'abbé N. Echard de) prêtre du diocèse de Rouen, vivoit à la fin du XVII°. siécle. Il a publié, I. Une *Vie des Saints*, 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'univers*, Rouen 1700, 1 vol. in-8°. & quelques autres ouvrages.

I. COMMELIN, (Jerôme) célèbre imprimeur, natif de Douai, exerça d'abord sa profession en France ; mais l'Allemagne lui paroissant un plus beau théâtre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la presse, jusqu'à corriger sur les anciens manuscrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de sçavantes *Nottes* sur *Heliodore* & sur *Apollodore*. Les reviseurs qu'il employoit, répondoient à ses soins & à son zèle. *Casaubon* faisoit beaucoup de cas de ses éditions. Il y a d'autres imprimeurs célèbres du même nom.

II. COMMELIN, (Gaspard) mort en 1731, a donné, avec son oncle *Jean Commelin*, *Hortus Amstelodamensis*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. Il a donné seul *Plantæ rariores exoticæ Horti Amstelodamensis*, 1715, in-4°. & d'autres livres de botanique. C'est lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol. qu'on joint à cet ouvrage, 1678 & suiv. 12 vol. in-fol. fig.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Venise en 1524, d'un pere philosophe & médecin. Dès l'âge de dix ans ; il composoit des vers latins, même sur le champ. Son mérite naissant lui procura une place de camerier auprès du pape *Jules III*. Ce pontife dit qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers ; il lui confia plusieurs affaires, aussi difficiles qu'importantes. *Marcel II*,

Paul IV, *Pie IV* qui l'honora de la pourpre à la priére de *S. Charles Borromée*, le chargérent de pluſieurs commiſſions non moins intéreſſantes. *Pie V*, ſon ſucceſſeur, l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne, *Commendon* contribua beaucoup, par ſes ſoins, à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. *Grégoire XIII* ne rendit pas la même juſtice à *Commendon*: Il l'abandonna à la haine de pluſieurs membres de la faction de l'empereur, qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux ſiens, pour l'élection d'un roi de Pologne. Les cardinaux d'*Eſt*, de *Médicis*, & quelques autres, juſtes appréciateurs de ſon mérite, parce qu'ils en avoient eux-mêmes beaucoup, prirent hautement la défenſe du grand-homme opprimé. *Grégoire XIII* étant tombé malade, ils formérent le deſſein de l'élever ſur la chaire pontificale, & ils l'auroient exécuté, ſi elle fût alors devenue vacante. *Commendon* mourut peu de tems apres, a Padoue, en 1584, à 60 ans. Il laiſſa quelques *Piéces de Vers* dans le recueil de l'académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. On a une *Vie* de ce cardinal en latin, par *Gratiani* évêque d'Amélie; traduite élégamment en françois par *Flechier* évêque de Nîmes, in-4°. & 2 vol. in-12.

COMMINES, (Philippe de) né en Flandre d'une famille noble, paſſa les premiéres années de ſa jeuneſſe à la cour de *Charles le Hardi*, duc de Bourgogne. *Louis XI*, qui n'épargnoit rien pour enlever aux princes de ſon tems les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau maître le fit chambellan, ſenéchal de Poitiers, & vécut ſi familiérement avec lui, qu'ils couchoient ſouvent enſemble. *Commines* gagna ſa confiance par les ſervices qu'il lui rendit à la guerre & dans diverſes négociations. Il mérita également bien de ſon ſucceſſeur *Charles VIII*, qu'il accompagna dans la conquête de Naples. Sa faveur ne ſe ſoutint pas toujours. On l'accuſa ſous ce roi d'avoir favoriſé le parti du duc d'*Orléans*, (depuis *Louis XII*), & de lui avoir vendu le ſecret de la cour, comme il avoit vendu, diſoit-on, ceux du duc de *Bourgogne* au roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une priſon de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut abſous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de ſurprenant aux yeux de quelques hiſtoriens, mais ce qui ne l'eſt point aux yeux des philoſophes; c'eſt que le duc d'*Orléans*, pour lequel il avoit eſſuyé cet outrage, ne fit non ſeulement rien pour le ſoulager dans ſa longue détention, mais encore ne penſa pas à lui, étant parvenu à la couronne. *Commines* avoit épouſé *Hélène de Chambes*, de la maiſon des comtes de *Monſoreau* en Anjou; & il mourut dans ſon château d'Argenton en Poitou, en 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, les talens de l'eſprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une préſence d'eſprit ſi heureuſes, qu'il dictoit ſouvent à quatre ſecrétaires en même tems des lettres ſur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverſes langues, le françois, l'eſpagnol, l'allemand. Il aimoit les gens d'eſprit & les protégeoit. Ses *Mémoires* ſur l'hiſtoire de *Charles VIII* & de *Louis XI*, depuis 1464 juſqu'en 1498, ſont un des morceaux

les plus intéreſſans de l'hiſtoire de France. On trouve en lui, ſelon *Montaigne*, avec ce beau naturel qui lui eſt propre, le langage doux & agréable d'une naïve ſimplicité. L'hiſtorien, vieilli dans les affaires, amuſe les lecteurs frivoles, & inſtruit les politiques. Il eſt ſincére en parlant des autres, & modeſte en parlant de lui-même. Sa ſincérité n'eſt pas pourtant cet emportement de quelques écrivains, plus amis de la ſatyre que du vrai. On l'a même accuſé d'écrire avec la retenue d'un courtiſan, qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de *Louis XI.* La meilleure édition de ſes *Mémoires*, qui ont occupé ſucceſſivement un grand nombre de ſçavans, eſt celle de l'abbé *Lenglet du Freſnoi*, 4 vol. in-4°. en 1747 à Paris, ſous le titre de Londres. Elle eſt revue ſur le manuſcrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de piéces juſtificatives, & d'une longue préface très-curieuſe. L'édition d'*Elzevir*, 1648, in-12, eſt d'un format plus commode, & n'eſt pas commune.

COMMIRE, (Jean) Jéſuite, né à Amboiſe en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poëſie; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux volumes in-12 de *Poëſies latines* & d'*Œuvres poſthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité, ſont en général le caractére de ſa verſification; mais plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a point, ſuivant quelques critiques, cette hardieſſe, ce feu, cette énergie, cette préciſion, qui font de la poëſie le plus ſublime de tous les arts. Dans ſes *Paraphraſes* ſacrées, il n'a point connu la ſimplicité ſublime des livres ſaints; il ſe contente d'être élégant, & il a des tirades qui offrent de très-beaux vers. Ses *Idylles* ſacrées & ſes *Idylles* profanes ont un ſtyle plus propre à leur genre que ſes Paraphraſes, des images riantes, une élocution pure, des penſées vives, un harmonie heureuſe. Il réuſſiſſoit encore mieux dans les *Fables*, & dans les *Odes*, & dans celles ſurtout du genre gracieux: il ſembloit avoir emprunté de *Phèdre* ſa ſimplicité élégante; & d'*Horace* ce goût d'antiquité, qu'on ne trouve preſque plus dans les poëtes latins modernes.

COMMODE, (Lucius Ælius Aurélius) naquit à Rome l'an 161 de J. C., d'*Antonin* le philoſophe & de *Fauſtine*. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philoſophes également ſages & ſçavans cultivérent ſon cœur & ſon eſprit; mais la nature l'emporta ſur l'éducation. On vit en lui un ſecond *Néron*. Comme lui, il fit périr les plus célèbres perſonnages de Rome, & perſécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de ſa fureur. Un certain *Cléandre*, Phrygien d'origine, eſclave de naiſſance, devenu ſon miniſtre, en favoriſant ſes débauches, ſeconda la cruauté du tyran. Il avoit déja eu pour miniſtre un *Perennis*, mis en piéces par les ſoldats. *Cléandre* eut le même ſort; mais *Commode* n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de diſtinction lui préſenta un poignard, lorſqu'il entroit par un endroit obſcur, & lui dit: *Voilà ce que le ſénat t'envoie*. Depuis, l'empereur conçut une haine implacable contre les ſénateurs. Rome fut un théâtre de carnage & d'abominations. Lorſqu'il manquoit de prétextes pour avoir des

victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Auſſi laſcif que cruel, il corrompit ſes ſœurs, deſtina 300 femmes & autant de jeunes garçons à ſes débauches. Son imagination, auſſi déréglée que ſon cœur, lui perſuada de rejetter le nom de ſon pere, & de donner celui de ſa mere à l'une de ſes concubines; au lieu de porter le nom de *Commode* fils d'*Antonin*, il prit celui d'*Hercule* fils de *Jupiter*; & malheur à quiconque nioit ſa divinité. Le nouvel *Alcide* ſe promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une groſſe maſſue à la main, voulant détruire les monſtres à l'exemple de l'ancien. Il faiſoit aſſembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eſtropiés; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jetter à la tête, il tomboit ſur ces miſérables, & les aſſommoit à coups de maſſue. Il ne rougiſſoit point de ſe montrer ſur le théâtre, & de ſe donner en ſpectacle. Il voulut paroître tout nud en public, comme un gladiateur. *Martia* ſa concubine, *Lætus* préfet du prétoire, & *Electe* ſon chambellan, tâchérent de le détourner de cette extravagance. *Commode*, dont le plaiſir étoit, non pas de gouverner ſes états, ou de conduire ſes armées; mais de ſe battre contre les lions, les tigres, les léopards & ſes ſujets; alla dans ſa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient oſé lui donner des avis. *Martia*, ayant découvert ſon projet, lui préſenta un breuvage empoiſonné au ſortir du bain. *Commode* s'aſſoupit, ſe réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejettât le poiſon, & on le fit étrangler dans ſa 31e. année, 192 de J. C. Son nom eſt placé parmi ceux des *Tibéres*, des *Domitiens*, & de ces autres monſtres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. *Commode*, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans: n'oſant ſe fier à perſonne pour le raſer, il ſe brûloit lui-même la barbe, comme *Denis* de Syracuſe.

COMMODIANUS GAZÆUS, eſpèce de verſificateur Chrétien du IVe. ſiécle, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Inſtructions*. Il eſt compoſé en forme de vers, ſans meſure & ſans cadence. Il a ſeulement obſervé que chaque ligne comprît un ſens achevé, & qu'elle commençât par acroſtiche. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un ſtyle fort dur. Son ouvrage a été longtems dans l'obſcurité. *Rigaud* le publia pour la 1re. fois en 1650, in-4°. & *Daviès* l'a donné en 1711, à la fin de ſon *Minutius Felix*.

COMNÈNE, *Voyez* les articles des princes de cette illuſtre famille ſous leurs noms de baptême.

I. COMTE, (Louis le) ſculpteur, natif de Boulogne près de Paris, reçu de l'académie de peinture & de ſculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de ſculpture dont il a embelli Verſailles, on diſtingue un *Louis le Grand* vêtu à la Romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*; deux groupes repréſentans *Vénus* & *Adonis*, *Zéphire* & *Flore*. Cet artiſte ſe ſignala également par ſon talent pour la figure, & par ſon goût pour l'ornement.

II. COMTE, (Louis le) Jéſuite, mort à Bourdeaux ſa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de miſſionnaire & de mathématicien en 1685. A ſon retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de lettres, ſur l'é-

tat de cet empire. On y lut, que que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu ; qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers ; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé *Boileau*, frere du satyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blasphême, qui mettoit ce peuple presque au niveau du Juif. La faculté proscrivit ces propositions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'est le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre par son arrêt du 6 Mars 1762. Les *Mémoires* du P. *le Comte* se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'*Histoire de la Chine* du P. *du Halde*. On peut encore les consulter, en se défiant un peu de l'impartialité de l'auteur. Son style est plus élégant que précis.

III. COMTE, Voyez *COMES*, (*Natalis*).

IV. COMTE, (Florent le) sculpteur & peintre Parisien. Il est plus connu par le catalogue des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture & de gravure des différens maitres, que par les siens propres. Les curieux sur-tout en gravure le recherchent, par les notions qu'il donne du caractére, des marques, & du nombre des ouvrages des différens graveurs. Son livre est intitulé : *Cabinet de singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, Paris, 3 vol. in-12. Les deux premiers furent donnés en 1699 ; mais l'auteur, sentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recherches, qui, jointes aux éclaircissemens pour les précedens, en formérent un troisiéme qu'il publia en 1700. Il écrit assez mal ; & l'histoire des différens auteurs est exposée d'une maniére un peu confuse. *Le Comte* mourut à Paris vers 1712.

COMUS, Dieu qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à se parer. On le représentoit en jeune-homme chargé d'embonpoint, couronné de roses & de myrthe, un vase d'une main, & un plat de fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHYLIUS, *Voyez* COQUILLE.

CONCINA, (Daniel) théologien Dominicain, né dans un village du Frioul en 1686, passa tout le tems de sa vie à prêcher & à écrire. *Benoît XIV*, qui connoissoit tout son mérite, forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce sçavant religieux. Il mourut à Venise en 1756, regardé comme le plus grand antagoniste des casuistes relâchés. L'amour de la vérité étoit son caractére distinctif. Il plaida toute sa vie pour elle, comme prédicateur, comme historien, comme jurisconsulte, comme théologien, & comme philosophe. L'Eglise lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en italien, les autres en latin. Les principaux sont : I. *La Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux brefs du pape *Benoît XIV* ; avec des observations historiques, critiques & théologiques ; in-4°. 1742. II. *Mémoire historique sur l'usage du Chocolat les jours de jeûne*, Venise 1748. III. *Dissertations théologiques, morales & critiques sur l'histoire du Probabilisme & du Rigorisme* : dans lesquelles on développe les subtilités des probabilistes modernes, & on

leur oppose les principes fondamentaux de la théologie chrétienne ; 1743, à Venise, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui sont en vogue dans notre siécle* ; in-4°. 1746 : cet ouvrage a été traduit en françois. V. *Dogme de l'église Romaine sur l'usure*, in-4°. Naples 1746. VI. *De la Religion révélée*, &c. in-4°. Venise 1754. Tous ces ouvrages sont en italien. Les plus connus en latin sont : I. *Theologia Christiana, dogmatico-moralis*, 12 vol. in-4°. 1746. Cette théologie est très-estimée de toutes les écoles, quoique proscrite dans celles de Jésuites, ou plutôt parce qu'elle étoit proscrite par eux. Cette société l'attaqua vainement auprès de *Benoît XIV*, aussi ami du P. *Concina*, qu'ennemi des querelles & de la calomnie. II. *De Sacramentali absolutione impertienda aut differenda recidivis consuetudinariis*, en 1755, in-4°. On a traduit cette dissertation en françois, & on l'a enrichie de l'éloge historique de l'auteur & du catalogue de ses ouvrages. III. *De Spectaculis theatralibus*, Rome 1752, in-4°. L'auteur est peu favorable au théâtre. &c. &c.

CONCINI *ou* CONCINO, connu sous le nom de maréch. d'*Ancre*, naquit à Florence de *Barthél. Concino*, qui de simple notaire devint secrétaire d'état. Le fils vint en France en 1600, avec *Marie de Médicis*, femme de *Henri le Grand*. D'abord gentilhomme ordinaire de cette princesse, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de sa femme, *Léonore Galigaï*, fille de la nourrice de *Marie de Médicis*. Après la mort de *Henri IV*, *Concini* acheta le marquisat d'Ancre, fut fait premier gentilhomme de la chambre, & obtint le gouvernement de Normandie. Il devint maréchal de France, sans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel-esprit, & ministre, sans connoître les loix du royaume. La fortune de cet étranger excita la jalousie des principaux seigneurs de France, & sa hauteur leur ressentiment. *Concini* leva 7000 hommes à ses dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit sous le nom d'un roi enfant & d'une reine foible. La *Galigaï* n'abusoit pas moins insolemment de sa faveur : elle refusoit sa porte aux princes, aux princesses, & aux plus grands du royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. *Louis XIII*, qui se conduisoit par les conseils de *Luynes* son favori, ordonna qu'on arrêtât le maréchal. *Vitry*, chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du roi ; & sur son refus, il le fit tuer à coups de pistolet, sur le pont-levis du Louvre, le 24 Avril 1617. Son cadavre, enterré sans cérémonie, fut exhumé par la populace furieuse, & traîné par les rues jusqu'au bout du Pont-neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dresser pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Grève & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille piéces. Chacun vouloit avoir quelque chose du *Juif excommunié* : c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles sur-tout furent achetées chérement, ses entrailles jettées dans la riviere, & ses restes sanglans brûlés sur le Pont-neuf, devant la statue d'*Henri IV*. Le lendemain on vendit ses cendres, sur le pied d'un quart-d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui ar-

racha le cœur, le fit cuire sur des charbons, & le mangea publiquement. Le parlement de Paris procéda contre sa mémoire, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils ignoble & incapable de tenir aucun état dans le royaume. La même année 1617, il parut in-8°. la tragédie *du Marquis d'Ancre*, en 4 actes, en vers, ou *la Victoire du Phœbus François contre le Python de ce tems*. On trouva dans les poches de *Concini* la valeur de 19 cens 85 mille livres en papier, & dans son petit logis pour 2 millions 200 mille livres d'autres reſcriptions. C'étoit-là un assez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La *Galigaï* avoua qu'elle avoit pour plus de 120,000 écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme concussionnaire; on aima mieux la brûler comme sorciére. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit, pour des talismans. Un conseiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit servie pour ensorceler la reine ? *Galigaï*, indignée contre le conseiller, & mécontente de *Marie de Médicis*, lui répondit avec fierté : *Mon sortilége a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir sur les esprits foibles*. L'évêque de Luçon, (depuis cardinal de *Richelieu*,) créature de *Concini*, étant entré dans la chambre du roi un peu après l'exécution de son bienfaiteur : *Monsieur*, lui dit ce prince, *nous sommes aujourd'hui, Dieu merci, délivrés de votre tyrannie*. Sa liberté fut de peu de durée.

CONCORDE, divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un temple superbe. Elle étoit fille de *Jupiter* & de *Thémis* : on la représente de même que la *Paix*.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) chevalier de S. Lazare, des académies Françoise & des sciences de Paris ; des académies royales de Londres, Berlin, Petersbourg, Nanci ; de l'institut de Bologne ; naquit à Paris en 1701, & y mourut le 4 Février 1774, des suites d'une opération pour la cure d'une hernie dont il étoit attaqué. Il quitta de bonne heure le service pour se livrer aux sciences, & entreprit divers voyages, où il recueillit plusieurs observations qui en hâtérent les progrès. Après avoir parcouru, sur la Méditerranée, les côtes de l'Afrique & de l'Asie ; il fut choisi en 1736, avec M^rs. *Godin* & *Bouguer*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre. Le zèle, la générosité, l'application infatigable & le courage qu'il fit paroître dans cette sçavante course, sont connus de tous ceux qui cultivent les lettres. De retour dans sa patrie, il partit quelque tems après pour Rome ; le pape *Benoît XIV* lui fit présent de son portrait, & lui accorda la dispense d'épouser une de ses niéces. Notre philosophe pensoit que la société d'une femme raisonnable & sensible, serviroit à adoucir les infirmités dont il étoit accablé. Il épousa à l'âge de 55 ans cette niéce, qui fit son bonheur, qui lui prodigua les soins les plus tendres, & de concert avec la philosophie, le consola de l'espèce d'injustice qu'il avoit éprouvée à son dernier voyage d'Angleterre, & dont on lui avoit refusé la réparation. Toujours semblable à lui-même jusqu'au dernier moment, il fit les délices de la société par son caractére vif, actif & enjoué. Il avoit l'art de plaire aux sçavans par l'intérêt qu'il leur montroit pour leurs succès, & aux ignorans par le talent de leur

perſuader qu'ils l'avoient entendu. Les gens du monde le recherchoient, parce qu'il étoit plein d'anecdotes & d'obſervations ſingulières, propres à amuſer leur frivole curioſité. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°. II. *La figure de la Terre, déterminée par les obſervations de MM. de la Condamine & Bouguer*, 1749, in-4°. III. *Meſure des trois premiers dégrés du Méridien dans l'hémiſphére auſtral*, 1751, in-4°. IV. *Journal du Voyage fait par ordre du roi à l'Equateur*, avec un *Supplément*, en 2 parties, 1751-1752, in-4°. ſuivi de l'*Hiſtoire des Pyramides de Quito*, qui avoit été imprimée ſéparément en 1751, in-4°. V. Divers *Mémoires ſur l'inoculation*, recueillis en 2 vol. in-12. Il ne contribua pas peu à répandre l'uſage de cette opération en France, & il mit dans cet objet toute l'activité qui formoit ſon caractére. Le ſtyle des différens ouvrages de *la Condamine*, eſt ſimple & négligé ; mais il eſt ſemé de traits agréables & plaiſans, qui leur aſſûrent des lecteurs. La poëſie légére étoit un des talens de notre ingénieux académicien, & on a de lui des *Vers de ſociété*, d'une tournure piquante.

• CONDÉ, (Turſtin de) archevêq. d'Yorck, né au village de Condé-ſur-Seule près de Bayeux. Il reçut, l'an 1119, la conſécration des mains de *Callixte II*, dans le concile de Reims, où il ſe trouva malgré la défenſe du roi d'Angleterre, qui le bannit de ſon royaume. Rappellé au bout de deux ans, il ſe livra tout entier aux fonctions de ſon miniſtére, & ſe fit chérir de ſes diocéſains. Les moines de Cîteaux lui furent redevables de leur introduction en Angleterre. *Turſtin* ſçut allier le courage du militaire à la douceur du miniſtre de l'évangile. Les Ecoſſois ayant fait une irruption dans la partie ſeptentrionale de l'Angleterre, il aſſembla ſon peuple, l'encouragea par de vives exhortations, le mena lui-même au combat, & remporta une victoire complette ſur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par ſe faire moine l'an 1140, & mourut peu de tems après. Il eut pour frere *Audoüen* DE CONDÉ, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par ſa ſcience, ſa douceur & ſa libéralité.

CONDÉ, *Voyez* au mot LOUIS, N°. XXVII & XXVIII.

CONDREN, (Charles de) IIe général de la congrégation de l'Oratoire, docteur de la maiſon de Sorbonne, fils d'un gouverneur de Monceaux fort chéri d'*Henri IV*, naquit à Vaubuin près de Soiſſons en 1588. Son pere, qui avoit deſſein de le pouſſer à la cour ou dans les armées, voulut l'empêcher d'embraſſer l'état eccléſiaſtique ; mais ſa vocation étoit trop forte. Le cardinal de *Berulle*, auquel il ſuccéda, le reçut dans ſa congrégation, & l'employa très-utilement. Le P. de *Condren* fut confeſſeur du duc d'*Orléans*, frere unique du roi. Il refuſa conſtamment le chapeau de cardinal, l'archevêché de Reims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans ſa place de général. Après avoir travaillé long-tems pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain, il mourut à Paris en 1641. Son *Idée du Sacerdoce de J. C.*, in-12, ne fut miſe au jour qu'après ſa mort. Il ne voulut jamais rien donner au public pendant ſa vie. On a de lui des *Lettres* & des *Diſcours* en deux volumes in-12. C'eſt lui

qui comparoit les vieux docteurs ignorans *aux vieux jettons, qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres.* Le P. *Amelotte* a écrit sa *Vie* in-8°.

CONFUCIUS, le pere des philosophes Chinois, naquit à Changping, d'une famille illustre qui tiroit son origine de *Ti-y*, XXVIIe empereur de la seconde race, vers l'an 550 avant J. C. Il parut philosophe dès son enfance, & sa philosophie s'accrut par la lecture & par la réflexion. Devenu mandarin & ministre d'état du royaume de Lu, aujourd'hui *Channton*, il montra combien il étoit important que les rois fussent philosophes, où qu'ils eussent des philosophes pour ministres. Il n'avoit accepté le ministére que dans l'espérance de pouvoir répandre plus aisément d'un lieu élevé ses lumiéres. Le désordre s'étant glissé à la cour, par la séduction de plusieurs filles que le roi de Tci avoit envoyées au roi de Lu, il renonça à son emploi, & se retira dans le royaume de Sin pour y enseigner la philosophie. Son école fut si célèbre, que dans peu de tems il eut jusqu'a 3 mille disciples, parmi lesquels il y en eut 500 qui occupérent les postes les plus éminens dans différens royaumes. Il divisa sa doctrine en quatre parties, & son école en un pareil nombre de classes. Ceux du premier ordre s'appliquoient à cultiver la vertu, & à se former l'esprit & le cœur : ceux du deuxiéme s'attachoient, non seulement aux vertus qui font l'honnête homme, mais encore à ce qui rend l'homme éloquent : les troisiémes se consacroient à la politique : l'occupation des quatriémes étoit de mettre dans un style élégant les réflexions les plus justes sur la conduite des mœurs. *Confucius* dans toute sa doctrine n'avoit pour but que de dissiper les ténèbres de l'esprit, bannir les vices du cœur, & rétablir cette intégrité, présent du ciel, si rare dans tous les siécles; obéir au ciel, le craindre, le servir; aimer son prochain comme soi-même; se vaincre, soumettre ses passions à la raison; ne faire rien, ne penser rien qui lui fût contraire. Telles étoient les leçons que ce grand-homme donnoit & pratiquoit. Aussi modeste que sublime, il déclaroit qu'il n'étoit pas l'inventeur de sa doctrine; mais qu'il l'avoit tirée d'écrivains plus anciens, sur-tout des rois *Yao* & *Xun*, qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Ses disciples avoient une vénération si extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés sur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque tems avant sa mort, il déploroit les désordres de son siécle : *Hélas*, disoit-il, *il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les rois mépriſent mes maximes : je ſuis inutile au monde, il ne me reſte plus qu'à en ſortir.* Son tombeau est dans l'académie même où il donnoit ses leçons, proche la ville de Rio-fu. On voit, dans toutes les villes, des colléges magnifiques élevés à son honneur, avec ces inscriptions en le tres d'or : *Au grand Maître... Au premier Docteur... Au Précepteur des empereurs & des rois.... Au Saint... Au Roi des lettrés.* Quand un officier de robe passe devant ces édifices, il descend de son palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer sa mémoire. Ses descendans sont mandarins-nés, & ne payent aucun tribut à l'empereur. On attribue à ce philosophe *IV livres de Morale*, qu'on regarde com-

me ſon véritable portrait & ſon plus bel éloge. Sa vertu & ſon mérite ont été extraordinaires, ſi l'on en croit les hiſtoriens Chinois. Il étoit équitable, poli, doux, affable, gai, plus ſévére pour ſoi que pour les autres, cenſeur rigoureux de ſa propre conduite, parlant peu, méditant beaucoup, modeſte malgré ſes talens, & s'exerçant ſans ceſſe dans la pratique des vertus. Parmi la foule de ſes maximes qu'on a recueillies, on ne citera que celles-ci. *Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas; ni en mal, parce qu'ils en croient déja plus que vous ne voulez... Avouer ſes défauts quand on eſt repris, c'eſt modeſtie: les découvrir à ſes amis, c'eſt ingenuité, c'eſt confiance: ſe les reprocher à ſoi-même, c'eſt humilité; mais les aller prêcher à tout le monde, ſi l'on n'y prend garde, c'eſt orgueil.* Le Pere *Couplet* a donné au public les trois premiers livres de *Confucius* en latin, avec des notes, Paris 1687 in-fol.; & on les traduiſit l'année ſuivante en françois, ſous le titre de *Morale de Confucius*, in-12.

CONGRÈVE, (Guillaume) né en Irlande dans le comté de Corck en 1672, mort en 1729. Son pere le deſtina d'abord à l'étude des loix; mais il s'y livra ſans goût, & par conſéquent ſans ſuccès. La nature l'avoit fait naître pour la poëſie, & ſur-tout pour la poëſie dramatique. C'eſt, de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique. Ses piéces ſont pleines de caractéres nuancés avec une extrême fineſſe. On n'y eſſuie pas la mauvaiſe plaiſanterie. On y voit par-tout le langage des honnêtes-gens avec des actions de fripon: ce qui prouve, ſuivant M. de *Voltaire*, qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Son mérite & ſa réputation l'élevérent également à des emplois lucratifs & honorables. Il quitta de bonne heure les Muſes, ſe contentant de compoſer dans l'occaſion quelques *Piéces fugitives*, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. Il ſembloit même qu'il rougît d'être homme de lettres, quoiqu'il dût ſa fortune aux lettres. Il ne vouloit être regardé que comme gentilhomme; mais cette vanité étoit bien peu philoſophique. Qu'eſt-ce qu'un noble, qui n'eſt que noble? Voici le titre de ſes comédies: *Le vieux Garçon; le Fourbe; Amour pour amour; l'Epouſe du matin; le Chemin du Monde.* On a encore de lui pluſieurs autres piéces, des *Opéra*, des *Odes*, des *Paſtorales* & des *Traductions* de quelques morceaux des poëtes Grecs & Latins. Ses *Œuvres* parurent à Londres 1730, 3 vol. in-12.

CONINCK, (Gilles) Jéſuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain en 1636, a publié des *Commentaires* ſur la Somme de *S. Thomas*, ſous ce titre: *Commentariorum ac diſputationum in univerſam Doctrinam D. Thomæ, de Sacramentis & cenſuris: auctore Ægidio* de Coninck, *Societatis Jeſu: poſtrema editio, Rothomagi*, 1630, in-fol. Ces commentaires ont été condamnés par les différens parlemens, dans le tems de la proſcription des Jéſuites.

CONNAN, (François de) ſeigneur de Coulon, maître des requêtes, ſe diſtingua ſous le règne de *François I* par ſa ſcience. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laiſſé 4 livres de *Commentaires* ſur le droit civil, Paris 1558, in-f. que *Louis le Roi*, ſon intime ami, dédia au chancelier de l'*Hôpital*. *Connan* avoit auſſi le deſſein de don-

ner au public un ouvrage semblable à celui que *Domat* a exécuté depuis. Ce jurisconsulte joignoit à une mémoire heureuse, un esprit juste & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) médecin & philosophe Irlandois, vint en France à l'age de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand-chancelier du roi de Pologne, qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint médecin de sa majesté Polonoise, qui le donna à l'électrice de Baviére sa sœur. Il repassa en Angleterre, devint membre de la société royale, & embrassa extérieurement la communion de l'église Anglicane. Un prêtre de l'église Romaine, déguisé, ayant obtenu de l'entretenir en secret dans sa derniére maladie ; on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'absolution & l'extrême-onction. Le malade mourut le lendemain 30 Octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un livre intitulé : *Evangelium Medici, seu de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis, reliquisque quæ Medici indagini subjici possunt*, in-8°. Londres 1697. Le philosophe médecin, trop jaloux de son art, s'efforce d'expliquer, selon les principes de la médecine, les guérisons miraculeuses de l'évangile. Le docteur Anglican qui l'assista à la mort, lui en ayant parlé comme d'un livre très-suspect : il répondit, qu'il ne l'avoit pas composé dans le dessein de nuire à la religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jesus-Christ comme un témoignage de la vérité de sa doctrine & de sa mission. On peut croire que l'auteur avoit des intentions droites ; mais son ouvrage n'en est pas moins dangereux.

I. CONON, général des Athéniens, prit de bonne heure le dessein de rétablir sa patrie dans sa premiére splendeur. Secouru par *Artaxercès* qui lui avoit confié le commandement de sa flotte, il remporta sur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, l'an 394 avant J. C., coula à fond 50 galéres, tua un grand nombre de soldats, & enveloppa dans le combat l'amiral *Lysandre* qui y perdit la vie. Cet avantage dédommagea Athènes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chèvre, 16 ans auparavant. *Conon*, qui venoit de donner à ses concitoyens l'empire de la mer, poursuivit ses conquêtes l'année suivante. Il ravagea les côtes de Lacédémone, rentra dans sa patrie couvert de gloire, & lui fit présent des sommes immenses qu'il avoit recueillies dans la Perse. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les alliés lui envoyérent, il rétablit en peu de tems le Pyrée & les murailles de la ville. Les Lacédémoniens ne trouvérent d'autre moyen de se venger de ce grand-homme, leur plus implacable ennemi, qu'en l'accusant auprès d'*Artaxercès*, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens. *Tiribase*, satrape de Sardes, le fit arrêter sous ce vain prétexte. On n'a pas sçu précisément ce qu'il devint. Les uns disent que l'illustre accusé fut mené à *Artaxercès*, qui le fit mourir ; d'autres assûrent qu'il se sauva de prison. Il laissa un fils appellé *Timothée*, qui, comme son pere, se signala dans les combats.

II. CONON, astronome de l'isle de Samos, étoit en commerce de littérature & d'amitié avec *Ar-*

chimède, qui lui envoyoit de tems en tems des problêmes. C'eſt lui qui métamorphoſa en aſtre la chevelure de *Bérénice*, ſœur & femme de *Ptolomée-Evergète*, vers l'an 300 avant J. C. Cette reine inquiète du ſort de ſon époux, qui étoit alors dans le cours de ſes conquêtes, fit vœu de conſacrer ſa chevelure, s'il revenoit ſans accident. Ses deſirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de ſa promeſſe. Les cheveux conſacrés furent égarés quelque tems après. *Conon*, bon mathématicien, mais encore meilleur courtiſan, conſola *Evergète* déſolé de cette perte, en aſſurant que la chevelure de *Bérénice* avoit été enlevée au ciel. Il y a ſept étoiles près de la queue du Lion, qui juſqu'alors n'avoient fait partie d'aucune conſtellation; l'aſtronome, les indiquant au roi, lui dit que c'étoit la chevelure de ſa femme & *Ptolomée* voulut bien le croire. *Catulle* a laiſſé en vers latins la traduction d'un petit poëme Grec de *Callimaque* à ce ſujet.

III. CONON, originaire de Thrace, né en Sicile, pape après la mort de *Jean V*, le 21 Octobre 686, mourut le 21 Septembre de l'année ſuivante. C'étoit un vieillard vénérable par ſa bonne mine, ſes cheveux blancs, ſa ſimplicité & ſa candeur.

I. CONRAD I, comte de Franconie, fut élu roi de Germanie en 912, après la mort de *Louis IV*. *Othon*, duc de Saxe, avoit été choiſi par la diète; mais ſe voyant trop vieux, il propoſa *Conrad*, quoique ſon ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. « Cette action n'eſt guéres dans l'eſprit de ce tems preſque ſauvage, (dit un hiſtorien qui contredit ſouvent tous ceux qui l'ont précédé). « On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage, comme dans tous les autres ſiécles; mais à commencer par *Clovis*, (ajoute-t-il non moins témérairement,) « on ne voit pas une action de magnanimité. » C'eſt calomnier la nature humaine. Il eſt très-ſûr qu'il y avoit moins de rafinement dans ce ſiécle, que dans le nôtre. Mais il faut être bien hardi, pour avancer qu'on n'y vit aucune action de vertu. Tous les peuples reconnurent *Conrad*, à l'exception d'*Arnoul* duc de Baviére, qui ſe ſauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils portérent le fer & le feu juſques dans l'Alſace & ſur les frontiéres de la Lorraine. *Conrad* les chaſſa par la promeſſe d'un tribut annuel, & mourut en 918, ſans laiſſer d'enfans mâles. Il imita, avant de mourir, la généroſité d'*Othon* à ſon égard, en déſignant pour ſon ſucceſſeur le fils du même *Othon*, *Henri* qui s'étoit révolté contre lui.

II. CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'*Herman* duc de Franconie, élu roi d'Allemagne en 1024, après la mort d'*Henri*, eut à combattre la plûpart des ducs révoltés contre lui. *Erneſt*, duc de Souabe, qui avoit auſſi armé, fut mis au ban de l'empire. C'eſt un des premiers exemple de cette proſcription, dont la formule étoit: *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du Diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1027, *Conrad* paſſa en Italie, & fut couronné empereur à Rome avec la reine ſon épouſe. Ce voyage des empereurs Allemands étoit toujours annoncé une année & ſix ſemaines avant que d'être entrepris. Tous les vaſſaux de la couronne étoient obligés de ſe rendre

dans la plaine de Roncale, pour y être passés en revue. Les nobles & les seigneurs conduisoient avec eux leurs arriére-vassaux. Les vassaux de la couronne, qui ne comparoissoient pas, perdoient leurs fiefs, aussi bien que les arriére-vassaux qui ne suivoient pas leurs seigneurs. C'est depuis *Conrad* principalement, que les fiefs sont devenus héréditaires. *Conrad II* acquit le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de *Raoul III*, dernier roi, mort en 1033, & à titre de mari de *Gisèle*, sœur puînée de ce prince. *Eudes*, comte de Champagne, lui disputa cet héritage; mais il fut tué dans une bataille en 1038. *Conrad* mourut à Utrecht l'année d'après.

III. CONRAD III, duc de Franconie, fils de *Fréderic* duc de Souabe. & d'*Agnès* sœur de l'emp. *Henri V*, naquit en 1094. Après la mort de *Lothaire II*, à qui il avoit disputé l'empire, tous les seigneurs se réunirent en sa faveur l'an 1138. *Henri* de Baviére, appellé le *Superbe*, s'opposa à son élection; mais ayant été mis au ban de l'empire & dépouillé de ses duchés, il ne put survivre à sa disgrace. Le margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à se mettre en possession de la Baviére. *Welft*, oncle du défunt, repoussa le nouveau duc; mais il fut battu par les troupes Impériales, près du château de Winsberg. Cette bataille est très-célèbre dans l'histoire du moyen âge, parce qu'elle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibellins*. Le cri de guerre des Bavarois avoit été *Welft*, nom de leur général; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel *Fréderic* duc de Souabe, leur général, avoit été élevé. Peu à peu ces noms servirent à désigner les deux partis. Enfin ils devinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent (dit-on) toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welfis* tous ceux qui étoient contraires aux empereurs. Les Italiens, dont la langue plus douce que l'Allemande ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajustérent comme ils purent, & en composérent leurs *Guelfes* & leurs *Gibellins*. C'est l'étymologie la plus vraisemblable de ces deux noms; mais elle n'est pas avouée généralement. Quoi qu'il en soit, l'expédition de *Conrad III* dans la Terre-sainte fut beaucoup moins heureuse, que sa guerre contre la Baviére. L'intempérance fit périr une partie de son armée, & non pas le poison que les Grecs étoient soupçonnés de jetter dans les fontaines; à moins qu'on ne veuille croire, que l'une & l'autre de ces causes contribua à ces pertes. *Conrad*, de retour en Allemagne, mourut à Bamberg en 1152, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils. Quelques auteurs ont raconté un trait de générosité de ce prince. Après la prise de Winsberg, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. *Conrad* accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leurs maris sur leur dos, & leurs enfans sous leurs bras. L'empereur, touché de leur amour, pardonna à tous les habitans.

IV. CONRAD IV, duc de Souabe, & fils de *Fréderic II*, se fit élire empereur après la mort de ce prince en 1250. Le pape *Innocent IV*, au lieu de le couronner empereur, fit prêcher une croisade contre lui. *Conrad* passa en Italie

lie pour le punir de cette hardieſſe, il prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt après à la fleur de ſon âge, l'an 1254. On accuſa *Mainfroi*, fils naturel de ſon pere, de l'avoir fait empoiſonner.

V. CONRAD, de précepteur de l'empereur *Henri IV*, devint l'an 1075 évêque d'Utrecht. Il n'eſt guéres connu que par ſon zèle exceſſif pour cet empereur contre le pape *Grégoire VII*. Il fut aſſaſſiné l'an 1099 dans ſon palais, où il étoit en priére après avoir dit la meſſe. Les uns en accuſent les partiſans du marquis d'*Egbert*, dont ce prélat retenoit les terres, que l'empereur lui avoit données juſqu'à trois fois; les autres, un maçon, dont il avoit ſurpris le ſecret pour bâtir ſolidement une égliſe en terre marécageuſe. On lui attribue divers *Ecrits* en faveur d'*Henri IV*, dans le *Recueil des Piéces apologétiques* de cet empereur; Mayence 1520, & Hanowre 1611, in-4°.

VI. CONRAD, de Mayence, *Conradus Epiſcopus*, auteur de la *Chronique de Mayence* depuis 1140 juſqu'en 1250, imprimée en 1535: compilation indigeſte, mais utile pour l'hiſtoire de ce tems-là.

VII. CONRAD, cardinal, archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par *Alexandre III*; & l'on dit que c'eſt le premier qui ait été cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

VIII. CONRAD, connu ſous le nom d'*Abbas Uſpergenſis*, abbé d'Uſperg au diocèſe d'Ausbourg, mort vers 1240, laiſſa une *Chronique* qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis *Fréderic II* juſqu'à *Charles-Quint*. On en a une édition de Bâle en 1569, in-folio, enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les empereurs, & ne ménage pas aſſez les pontifes Romains qui ont eu des querelles avec eux.

CONRADIN, *ou* CONRAD *le Jeune*, fils de *Conrad IV* & d'*Eliſabeth*, fille d'*Othon* duc de Baviére, eut pour tuteur ſon oncle *Mainfroi*. Le pape *Alexandre IV*, marchant ſur les traces de ſon prédéceſſeur, voulut dépouiller le fils, comme *Innocent IV* avoit tenté de dépouiller le pere. (*Voyez* CONRAD IV, n°. 4.) Il fit prêcher une croiſade contre cet orphelin. *Urbain IV*, nouveau pontife, donna ſon héritage à *Charles d'Anjou*, frere du roi *S. Louis*. *Conradin* leva une armée pour le lui arracher. Les *Gibellins* d'Italie le reçurent dans Rome au Capitole, comme un empereur. Tous les cœurs étoient à lui, &, par une deſtinée ſinguliére, (dit un hiſtorien) les Romains & les Muſulmans ſe déclarérent en même tems en ſa faveur. D'un côté, l'infant *Henri*, frere d'*Alfonſe X* roi de Caſtille, vrai chevalier-errant, paſſe en Italie, & ſe fait déclarer ſénateur dans Rome, pour y ſoutenir les droits de *Conradin*. De l'autre, un roi de Tunis lui prête de l'argent & des galéres; & tous les Sarraſins reſtés dans le royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces ſecours furent inutiles. *Conradin*, fait priſonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples en 1269. Ce prince malheureux jetta ſon gant de l'échafaud dans la place, pour marque de l'inveſtiture qu'il donnoit à celui de ſes parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardieſſe de le prendre, le porta à *Jacques* roi d'Aragon, qui avoit épouſé une fille de *Mainfroi*. C'eſt ainſi que fut éteinte, par la mort

la plus ignominieuſe, cette race des princes de Souabe, qui avoit produit tant de rois & d'empereurs. L'infortuné *Conradin* n'avoit que 17 ans, lorſqu'il fut décapité.

CONRART, (Valentin) conſeiller-ſecrétaire du roi, né à Paris en 1603. L'académie Françoiſe le regarde comme ſon pere. Ce fut dans ſa maiſon, que cette illuſtre compagnie ſe forma en 1629, & s'aſſembla juſqu'en 1634. *Conrart* contribuoit beaucoup à rendre ces aſſemblées agréables, par ſon goût, ſa douceur & ſa politeſſe. Auſſi, quoiqu'il n'ait jamais fait imprimer que ſon nom, ſuivant une mauvaiſe épigramme de *Liniére*; quoiqu'il ignorât abſolument les langues mortes, & quoique ſes *Lettres à Felibien*, Paris 1681, in-12, ſon *Traité de l'action de l'Orateur*, Paris 1657, in-12; & quelques autres petits morceaux qui nous reſtent de lui, n'aient pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Il mourut en 1675. Cet homme d'eſprit étoit de la religion Prétendue-Réformée. On dit qu'il revoyoit les écrits du miniſtre *Claude*, avant que celui-ci les publiât. *Conrart* étoit parent de *Godeau*, depuis évêque de Vence. Lorſque celui-ci venoit de la province, il logeoit chez lui; les gens de lettres s'y aſſembloient, pour entendre l'abbé faire la lecture de ſes poëſies: & voilà la premiére origine de l'académie.

CONRINGIUS, (Hermannus) profeſſeur de droit à Helmſtadt, né à Norden en Friſe en 1606, mort en 1681, fut conſulté par pluſieurs princes, ſur les affaires d'Allemagne & ſur l'hiſtoire moderne, qu'il poſſédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de juriſprudence & d'hiſtoire. I. *De antiquitatibus Academicis diſſertationes ſeptem.* Ces diſſertations, réimprimées en 1739 in-4°., ſont ſçavantes & curieuſes. II. *Opera Juridica, Politica & Philoſophica.* III. *De origine juris Germanici*, &c. Sa paſſion pour l'Allemagne & ſa crédulité lui ont fait avancer bien des choſes au hazard, ſur-tout lorſqu'elles ont paru favorables à ſa patrie. Le corps des ouvrages de *Conringius* a paru en 7 vol. in-folio, à Brunſwic, 1730.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déeſſes du premier ordre. Ils étoient douze, ſçavoir: *Jupiter*, *Neptune*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Vulcain*, *Junon*, *Veſta*, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Cerès*. Ces 12 divinités préſidoient aux 12 mois de l'année. Chacune avoit un mois qui lui étoit aſſigné; & leurs douze ſtatues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes, *Conſentes*.

I. CONSTANCE I, ſurnommé *Chlore* à cauſe de ſa pâleur, fils d'*Eutrope* & pere de *Conſtantin*, dut le jour à un ſeigneur diſtingué de la haute-Méſie vers l'an 250. Connu de bonne heure pour un homme plein de vertu, de ſageſſe & de courage, il fut nommé Céſar en 292, & mérita ce titre par ſes victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors ſa premiére femme, pour épouſer *Théodora*, fille de *Maximilien-Hercule*, collègue de *Dioclétien*. Devenu empereur par l'abdication de *Dioclétien*, il partagea l'empire avec *Galére-Maximien* en 305. Il s'attacha à faire des heureux, & y réuſſit. Les Chrétiens ne furent point tourmentés dans les pays de ſon obéiſſance. Il feignit de vouloir chaſſer de ſon palais ceux de ſes officiers, qui ne renonceroient pas au Chriſ-

tianiſme. Il y en eut quelques-uns qui ſacrifiérent leur religion à leurs intérêts ; & d'autres qui aimérent mieux perdre leurs charges, que de trahir leur conſcience. Il ne voulut plus voir les premiers, diſant que des lâches qui avoient trahi leur Dieu, trahiroient bien plus aiſément leur prince ; & il confia aux ſeconds ſa perſonne, ſes ſecrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré Céſar ſon fils *Conſtantin*. La valeur de *Conſtance-Chlore*, dit M. *Thomas*, n'ôta rien à ſon humanité. Empereur, il fut modeſte & doux. Maître abſolu, il donna par ſes vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avoit pas. Il n'eut point de tréſor, parce qu'il vouloit que chacun de ſes ſujets en eût un. Les jours de fêtes, il empruntoit la vaiſſelle d'or & d'argent de ſes amis, parce qu'il n'en avoit pas lui-même. Il fut humain en religion comme en politique ; & tandis que les autres empereurs, ſes collègues, perſécutoient par une ſuperſtition inquiète & féroce, il ne fit ni dreſſer un échafaud, ni allumer un bûcher.

II. CONSTANCE II, (*Flavius Julius Conſtantius*) ſecond fils de *Conſtantin le Grand*, & de *Fauſta* ſa ſeconde femme, naquit à Sirmich l'an 317 de l'ère chrétienne. Il fut fait Céſar en 323, & élu empereur en 337. Les ſoldats, pour aſſûrer l'empire aux trois fils de *Conſtantin*, maſſacrérent leurs oncles, leurs couſins, & tous les miniſtres de ce prince, à l'exception de *Julien l'Apoſtat* & de *Gallus* ſon frere. Quelques hiſtoriens ont ſoupçonné *Conſtance* d'avoir été l'auteur de cet horrible maſſacre, & *S. Athanaſe* le lui reproche ouvertement : d'autres prétendent qu'il ne fit que céder à la néceſſité & à la violence. Après cette exécution barbare, les fils de *Conſtantin* ſe partagérent l'empire. *Conſtance* eut l'Orient, la Thrace & la Grèce. Il marcha l'an 338 contre les Perſes qui aſſiégeoient Niſibe, & qui, à ſon arrivée, levérent le ſiége & ſe retirérent ſur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux Perſes, vainqueurs à leur tour, taillérent en piéces ſes armées, & remportérent neuf victoires ſignalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. *Magnence*, Germain d'origine, proclamé empereur à Autun par les ſoldats, & *Vetranion* élu auſſi vers le même tems à Sirmich dans la Pannonie, s'étoient partagé les états de *Conſtantin* le jeune & de *Conſtans*. *Conſtance* leur frere marcha contre l'un & l'autre. *Vetranion*, abandonné de ſes ſoldats, vint implorer la clémence de l'empereur, & en obtint des biens ſuffiſans pour paſſer le reſte de ſa vie dans l'abondance. *Magnence*, vaincu à la bataille de Murſie, après une vigoureuſe réſiſtance, fut obligé de prendre la fuite. *Conſtance*, qui pendant le feu de l'action s'étoit retiré dans une égliſe, voyant la campagne couverte de cadavres, pleura amérement, & donna ordre d'avoir ſoin des bleſſés & d'enterrer les morts. *Magnence*, défait de nouveau dans les Gaules par les lieutenans de *Conſtance*, ſe donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainſi tout l'empire Romain, partagé entre les trois enfans de *Conſtantin*, ſe vit alors réuni l'an 353 ſous l'autorité d'un ſeul. *Conſtance* n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de ſon reſ-

ſentiment. Il ſuffiſoit d'être ſoupçonné d'avoir pris le parti de *Magnence*, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ſes biens, empriſonné, ou puni de mort. Quiconque paſſoit pour riche, étoit néceſſairement coupable. Trois ans après, en 356, *Conſtance* vint à Rome pour la première fois, y triompha, & s'y fit mépriſer. On tranſporta par ſes ordres l'obéliſque que *Conſtantin* avoit tiré d'Heliopole en Egypte, & il fut dreſſé dans le grand-Cirque. Les proſpérités de *Julien*, alors vainqueur dans les Gaules, réveillérent ſa jalouſie, ſur-tout lorſqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'Auguſte. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorſqu'il mourut à Mopſueſte au pied du Mont-Taurus, l'an 361. *Euzoïus*, Arien, lui donna le baptême, quelques momens avant ſa mort. Cette ſecte avoit triomphé ſous ſon règne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ſes eunuques & ſes courtiſans, fut enfin dupe de ſes foibleſſes; & s'il n'eût perdu la vie, dit un hiſtorien, il eût au moins perdu l'empire.

III. CONSTANCE *de Nyſſe*, général des armées Romaines, ſous *Honorius*, qui lui fit épouſer en 417 *Placidie* ſa ſœur & l'aſſocia à l'empire. Il vainquit *Conſtantin* le jeune, *Conſtans*, *Geronce*, *Jovin*, chaſſa les Goths des Gaules, & fit priſonnier le rebelle *Attalus*. Il ne poſſéda la dignité impériale qu'environ 7 mois. Il mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique, & comme le bouclier de l'empire. *Valentinien III*, ſon fils, régna après lui dans l'Occident.

IV. CONSTANCE, fils d'un cabaretier de Céfalonie, ſuivant le chevalier de *Forbin*, ou d'un noble Vénitien qui étoit fils du gouverneur de cette iſle, ſelon d'autres; devint par ſon eſprit & ſa politeſſe *barcalon*, c'eſt-à-dire premier miniſtre ou grand-viſir du royaume de Siam. Cet homme, né avec beaucoup d'ambition, & voulant ſe faire connoître au loin, crut *Louis XIV* propre à être flatté par une ambaſſade. Il fit partir, par le conſeil des Jéſuites, trois Siamois avec de grands préſens pour le roi de France, à qui le roi de Siam rendoit cet hommage. Les envoyés devoient faire entendre que le prince Indien, charmé de la gloire du monarque François, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec ſa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de ſe faire Chrétien. Les premiers envoyés périrent ſur mer en 1680; les ſeconds arrivérent à Verſailles en 1684. La grandeur du roi flattée, & ſa religion trompée, l'engagérent d'envoyer au roi de Siam deux ambaſſadeurs, le chevalier de *Chaumont*, l'abbé de *Choiſi*, & ſix Jéſuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le roi de Siam promit de s'inſtruire de notre religion; mais ce ne fut qu'une vaine promeſſe. Quelques mandarins, à la tête deſquels étoit *Pitracha*, fils de la nourrice du roi, ayant apperçu de la méſintelligence entre *Conſtance*, & *des Fargues*, général des troupes Françoiſes, en voulurent profiter pour chaſſer les François du pays & ſe rendre maîtres des affaires. *Conſtance*, victime de ſon ambition, périt dans les tourmens. *Pitracha*, chef d'une conſpiration contre le monarque Siamois & ſon miniſtre, tint ce prince captif dans ſon palais, & monta ſur le trône après ſa mort, non ſans ſoupçon

d'avoir abrégé les jours de ſon maître. La femme de *Conſtance* fut d'abord ſollicitée par le fils de *Pitracha* à entrer dans ſon ſerrail ; mais l'ayant refuſé, elle fut condamnée à ſervir dans la cuiſine de l'uſurpateur, qui lui confia depuis l'éducation de ſes enfans. On a deux *Vies* de *Conſtance* : l'une par le Pere d'*Orléans*, 1690, in-12, qui ne craint pas de faire de ce miniſtre ambitieux un martyr & un ſaint ; l'autre par *Deſlandes*, 1755, in-12, qui le peint beaucoup plus au naturel.

I. CONSTANT I, (*Flavius Julius Conſtans*) troiſiéme fils de *Conſtantin le Grand* & de *Fauſta*, naquit en 320, & fut proclamé Céſar en 333. Il eut l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie au partage des états de ſon pere ; & les Gaules, l'Eſpagne & la Grande-Bretagne, après la mort de *Conſtantin* ſon frere, qui venoit de lui déclarer la guerre. *Conſtant*, maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les hérétiques profitant de la facilité de *Conſtance* pour perſécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas juſtice à *S. Athanaſe*, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chaſſer ſes ennemis, & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le concile de Sardique en 347, & s'efforça d'éteindre le ſchiſme des Donatiſtes. Ce protecteur de l'égliſe périt d'une maniére bien funeſte. *Magnence* s'étant fait proclamer empereur en Afrique, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées l'an 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce prince. Les Païens l'ont accuſé des plus grands vices ; mais comme il ſe déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître ſuſpect. *Conſtant* n'avoit que 30 ans, lorſqu'il fut égorgé ; il en avoit régné 13.

II. CONSTANT II, empereur d'Orient, fils d'*Heraclius-Conſtantin* & petit-fils d'*Heraclius*, fut mis à la place de ſon oncle *Heracleonas* en 641. Les Monothelites l'avoient élevé ; il les protégea & s'en laiſſa gouverner. Le patriarche *Paul*, maître de ſon eſprit, l'engagea à ſupprimer l'*Ecthèſe*, & à mettre en ſa place le *Type*. C'étoit un édit, dans lequel, après avoir expoſé les raiſons pour & contre, on défendoit aux orthodoxes & aux hérétiques de diſputer ſur les deux volontés de J. C. Le pape *Martin I*, nouvellement élevé ſur la chaire de Rome, condamna le *Type* en 649 dans un concile. *Conſtant*, irrité contre *Théodoſe* ſon frere, à qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à ſe faire ordonner diacre, de peur qu'on ne l'élevât à l'empire ; mais cette cérémonie ne le raſſûrant point, il le fit maſſacrer inhumainement. Les remords, fruits amers du crime, l'aſſaillirent auſſitôt, & préſentoient ſans relâche à ſon eſprit égaré, l'image de *Théodoſe*, qui le pourſuivoit un calice à la main, en lui diſant : *Buvez, mon frere* ! L'an 662, il paſſa en Italie, pour réduire les Lombards ; & de-là à Rome, où il enleva tout ce qui ſervoit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir ſa cour. Auſſi mauvais prince à Syracuſe qu'à Rome, il ruina les peuples par ſes exactions, & enleva des égliſes les tréſors, les vaſes ſacrés, & juſqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands ſeigneurs dans les tourmens. *André*, fils du patrice *Troile*, le ſuivit un jour aux bains, ſous prétexte de lui aider ; il prit le vaſe avec qui on verſoit de l'eau, & lui en donna un coup ſi violent

ſur la tête, qu'il le renverſa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à ſa famille, perſécuteur des Catholiques, perſonne ne pleura la mort de ce tyran. Il eut tous les défauts, ſans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarraſins conquérir ſes états, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Aſie, ſans oſer paroître à la tête de ſes troupes.

III. CONSTANT, (Germain) juge-garde de la monnoie de Toulouſe, publia en 1657, à Paris, un ſçav. *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de ſa Juriſdiction.* 1 vol. in-fol. L'auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les bibliothèques, dans pluſieurs cabinets de ſçavans.

IV. CONSTANT, (David) profeſſeur de théologie dans l'académie de Lauſanne, né en 1638, mort en 1733, s'eſt fait connoître des ſçavans par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce littéraire avec *Daillé*, *Amyrault*, *Turretin*, *Bayle*, *Meſtrezat*. On a de lui : I. Des éditions de *Florus*, des *Offices de Cicéron* & des *Colloques d'Eraſme*, enrichies de remarques choiſies & judicieuſes. II. Des *Diſſertations ſur la femme de Loth*, ſur *le Buiſſon de Moïſe*, ſur *le Serpent d'airain*, & ſur *le paſſage de la mer Rouge*. Ces diſſertations, eſtimées pour le ſtyle & pour le fond, ſont en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Syſtême de Morale Théologique*, en 25 diſſertations.

I. CONSTANTIA, (Flavia Julia) fille aînée de l'empereur *Conſtance-Chlore* & de *Theodora*, joignoit à une beauté réguliére & à un eſprit pénétrant, un courage au-deſſus de ſon ſexe & une vertu qui ne ſe démentit jamais. On croit qu'elle embraſſa le Chriſtianiſme en 311, avec ſon frere *Conſtantin*, qui lui fit épouſer deux ans après *Licinius*. Les deux beaux-freres s'étant brouillés irréconciliablement, la guerre fut allumée pour ſçavoir qui reſteroit maître de l'empire. Le ſort des armes fut funeſte à *Licinius*. Après avoir été vaincu dans trois batailles rangées, il fut étranglé par ordre de *Conſtantin*. A peine *Conſtantia* avoit-elle achevé le tems du deuil de ſon époux, qu'elle perdit *Licinius* ſon fils unique, prince d'une grande eſpérance, & qui faiſoit toute ſa conſolation. *Conſtantin* l'immola à la ſûreté de ſes fils, & le fit mettre à mort à l'âge de 12 ans. *Conſtantia* étouffa ſes ſoupirs ; & après la mort de ſa mere *Hélène*, elle eut le plus grand aſcendant ſur l'eſprit de ſon frere. Elle ſoutint à la cour les Ariens dont elle avoit embraſſé les erreurs, à la perſuaſion d'*Euſèbe* de Nicomédie, & mourut dans leur communion vers 330.

II. CONSTANTIA, (Flavia Julia) premiére femme de l'empereur *Gratien*, étoit fille poſthume de *Conſtance II* & de *Fauſtine*. Elle naquit en 362. Le tyran *Procope*, qui ſe diſoit ſon parent, s'étant fait reconnoître empereur en 366, porta cet enfant illuſtre dans ſes bras, pour s'attacher les ſoldats, à qui la mémoire de *Conſtance* étoit chere. *Conſtantia* étoit dans ſa 13e année, lorſqu'elle quitta Conſtantinople pour aller épouſer *Gratien*, qui l'aima paſſionnément, & qui la perdit l'an 383. Elle n'avoit que 21 ans.

I. CONSTANTIN, Syrien, fut élevé ſur la chaire de Rome après la mort de *Siſinnius* le 25 Mars 708. Il gouverna ſaintement l'égliſe, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut

le 9 Avril 715. Ce pape illuſtra la tiare par ſon zèle & par ſes vertus.

II. CONSTANTIN, antipape, s'empara du ſaint ſiége avant l'élection d'*Etienne III*, & le tint plus d'un an. Enfin le 6 Août 768, il fut chaſſé de l'égliſe de Rome, condamné à perdre la vue, & enfermé dans un monaſtére.

III. CONSTANTIN, (*Flavius Valerius Conſtantinus*), dit le *Grand*, fils de *Conſtance-Chlore* & d'*Hélène*, naquit à Naïſſe, ville de Dardanie, en 274. Lorſque *Dioclétien* aſſocia ſon pere à l'empire, il garda le fils auprès de lui, à cauſe des agrémens de ſa figure, de la douceur de ſon caractére, & ſurtout de ſes qualités, militaires. Après que *Dioclétien* & *Maximien-Hercule* eut abdiqué l'empire, *Galére*, jaloux de ce jeune prince, l'expoſa à toutes ſortes de dangers pour ſe délivrer de lui. *Conſtantin* s'étant apperçu de ſon deſſein, ſe ſauva auprès de ſon pere. L'ayant perdu peu après ſon arrivée, il fut déclaré empereur à ſa place en 306; mais *Galére* lui refuſa le titre d'Auguſte, & ne lui laiſſa que celui de Céſar. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à ſon pere, des Gaules, de l'Eſpagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs, qui alors ravageoient les Gaules. Il fait deux de leurs rois priſonniers; il paſſe le Rhin, les ſurprend & les taille en piéces. Ses armes ſe tournérent bientôt contre *Maxence*, ligué contre lui avec *Maximin*. Comme il marchoit à la tête de ſon armée pour aller en Italie, on aſſûre qu'il apperçut, un peu après midi, une croix lumineuſe au-deſſous du ſoleil, avec cette inſcription: *In hoc ſigno vinces*: (*C'eſt par ce ſigne que tu vaincras*). Jeſus-Chriſt lui apparut, dit-on, la nuit ſuivante: il crut l'entendre, qui lui diſoit de ſe ſervir pour étendard de cette colonne de lumiére, qui lui avoit apparu en forme de croix. A ſon reveil il donna des ordres pour faire cette enſeigne, qui fut nommée le *Labarum*; elle figuroit une eſpèce de P, traverſé par une ligne droite. Quelques jours après, le 28 Octobre 312, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de *Maxence*, qui, obligé de prendre la fuite, ſe noya dans le Tibre. Le lendemain de ſa victoire, *Conſtantin* entra en triomphateur dans Rome. Il fit ſortir de priſon tous ceux qui y étoient détenus par l'injuſtice de *Maxence*, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le ſénat le déclara premier Auguſte, & grand-prêtre de *Jupiter*, quoiqu'il fût alors catéchumène: ſingularité qu'on remarque dans tous ſes ſucceſſeurs juſqu'à *Gratien*. L'année ſuivante 313 eſt remarquable par l'édit de *Conſtantin* & de *Licinius*, en faveur des Chrétiens. Ces princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la poſſeſſion des biens qu'on leur avoit enlevés durant les perſécutions. Il fut défendu, non ſeulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'eſt depuis ce reſcript qu'on doit marquer la fin des perſécutions, le triomphe du chriſtianiſme, & la ruine de l'idolâtrie. *Licinius*, jaloux de la gloire de *Conſtantin*, conçut une haine implacable contre lui, & recommença à perſécuter les Chrétiens. Les deux empereurs prennent les armes; ils ſe rencontrent le 8 Octobre 314, auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, *Conſtan-*

rin, environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur le secours du Dieu des Chrétiens. *Licinius*, s'adressant à ses devins & à ses magiciens, demanda la protection de ses Dieux. On en vint aux mains : le dernier fut vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda ; mais la guerre se ralluma bientôt. *Licinius*, irrité de ce que *Constantin* avoit passé sur ses terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. *Constantin* remporta sur lui une victoire signalée près de Calcédoine, & poursuivit le vaincu qui s'étoit sauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort, le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à assûrer la tranquillité publique, & à faire fleurir la religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fussent nourris à ses dépens. Il permit d'affranchir les esclaves dans les églises, en présence des évêques & des pasteurs : cérémonie qui ne se faisoit autrefois qu'en présence des préteurs. Il permit par un édit de se plaindre de ses officiers, promettant d'entendre lui-même les dépositions, & de récompenser les accusateurs, lorsque leurs plaintes seroient fondées. Il permit non seulement aux Chrétiens de bâtir des églises, mais encore d'en prendre la dépense sur ses domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il pensa aux differends qui agitoient l'Eglise. Il convoqua le concile d'Arles, pour faire finir le schisme des Donatistes. Un autre concile œcuménique, assemblé à Nicée en Bithynie l'an 325, à ses frais, fut honoré de sa présence. Il entra dans l'assemblée revêtu de la pourpre, demeura debout jusques à ce que les évêques l'eussent prié de s'asseoir, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. pendant la persécution de *Licinius*. Les Ariens, outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jettèrent des pierres à ses statues. Ses courtisans l'exhortèrent à s'en venger, lui disant qu'il avoit la face toute meurtrie ; mais ayant passé sa main sur son visage, il dit en riant : *Je n'y sens aucun mal*; & ne voulut tirer aucune vengeance de ces insultes. *Constantin* avoit formé depuis quelque tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le siége de l'empire. C'étoit bien mal connoitre, dit l'abbé de *Mably*, les intérêts de l'empire, que de construire une nouvelle capitale, tandis qu'il étoit si difficile de conserver l'ancienne. Les fondemens en furent jettés le 26 Novembre 329, à Byzance dans la Thrace, sur le détroit de l'Hellespont, entre l'Europe & l'Asie. Cette ville avoit été presqu'entiérement ruinée par l'empereur *Sevére* ; *Constantin* la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna son nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Byzance, ajoûte l'auteur déja cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout son éclat ; & l'Italie tomba dans le dernier abbaissement. La misére la plus affreuse y régna, au milieu des maisons de plaisance, & des palais à demi ruinés, que les maitres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richesses passérent en Orient, les peuples y portérent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut en proie aux bar-

bares. Une ſuite encore plus fâcheuſe de la tranſmigration de *Conſtantin*, ce fut de diviſer l'empire. Les empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les barbares & de les attirer ſur leurs domaines, n'oſérent donner aucun ſecours à l'Occident. Ils lui ſuſcitérent même quelquefois des ennemis, & donnérent une partie de leurs richeſſes aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de conſumer l'autre dans les plaiſirs. *Conſtantin* ne ſe borna pas à cette tranſlation : il changea la conſtitution du gouvernement, diviſa l'empire en quatre parties, ſur leſquelles préſidoient quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces 4 parties, conſidérées enſemble, comprenoient 14 diocèſes, dont chacun avoit un vicaire, ou lieutenant, ſubordonné au préfet qui réſidoit dans la capitale du diocèſe. Les diocèſes contenoient 120 provinces, régies chacune en particulier par un préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la plus conſidérable ville de la province. *Conſtantin*, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup ſur les frontiéres. Il ôta les légions qui étoient ſur les bords des grands fleuves, & les diſperſa dans les provinces : ce qui produiſit deux maux, dit un homme d'eſprit ; l'un que les barriéres furent ôtées, & l'autre que les ſoldats vécurent & s'amollirent dans le cirque & ſur les théâtres. La gloire que *Conſtantin* acquit par ſon zèle pour la religion chrétienne, fut ternie ſur la fin de ſes jours par la foibleſſe qu'il eut de ſervir la fureur des Ariens contre leurs plus illuſtres adverſaires. Séduit par *Euſèbe* de Nicomedie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianiſme, il exila pluſieurs ſaints évêques. Il tomba malade peu après, en 337, près de Nicomédie. Il demanda le baptême, & on le lui donna avec les autres ſacremens de l'Egliſe. Il mourut le 22 Mai, de la même année, jour de la Pentecôte ; après avoir ordonné par ſon teſtament, que ſes trois fils, *Conſtantin*, *Conſtance* & *Conſtant*, partageroient l'empire : autre faute que la poſtérité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de *Criſpe*, ſon fils du premier lit, que *Fauſta* ſa ſeconde femme avoit fauſſement accuſé d'avoir voulu la ſéduire, (*Voyez* l'art. FAUSTA) ; ſa lenteur à ſe faire initier dans les myſtéres de la religion : le zèle mal entendu qui le porta à ſe mêler trop ſouvent des affaires de l'Egliſe, & quelquefois contre ſes vrais intérêts. On l'a accuſé encore d'une ambition qui ne put ſouffrir de rival ; d'une prodigalité & d'une magnificence pouſſées trop loin : il dépenſoit l'argent du public à des bâtimens inutiles, & à enrichir des miniſtres qui, loin de mériter le moindre bienfait, abuſoient de ſa confiance, & en faiſoient l'inſtrument de leurs paſſions. Des qualités plus grandes que ſes défauts en ont caché une partie. Il étoit brave à la tête des armées, doux & affable envers ſes ſujets, l'amour de ſon peuple, la terreur des ennemis, & le protecteur des gens de lettres. On voit dans *Euſèbe* pluſieurs preuves de ſon ſçavoir. Il compoſa & prêcha pluſieurs ſermons. On en a encore un, intitulé : *Diſcours à l'aſſemblée des Saints*, prêché à Conſtantinople pour la fête de Pâques. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, diſoit-il à quelques-uns de ſes courtiſans qui vouloient le détourner d'aſſiſter à une harangue, *que quand ils ſçavent que l'Empereur entendra ou lira leurs ouvrages...*

Plusieurs martyrologes de différentes églises d'Occident, qui l'ont honoré depuis long-tems comme un saint, marquent sa fête le 22 Mai. Les Grecs & les Moscovites la célèbrent encore le 21 du même mois. On ne croit point devoir parler de la prétendue donation, que ce prince fit au pape *S. Sylvestre*, de la ville de Rome & de plusieurs provinces d'Italie. L'on connoit la réponse ingénieuse de *Jerôme Donato*, ambassadeur de Venise, au pape *Jules II*, qui lui demandoit le titre des droits de sa république sur le golfe Adriatique. *Votre Sainteté trouvera la concession de la mer Adriatique*, dit-il à ce pontife, *au dos de l'original de la donation que* Constantin *a faite au pape* Sylvestre, *de la ville de Rome & des autres terres de l'Etat Ecclésiastique.* Il étoit dangereux dans les siécles d'ignorance de rejeter cette donation, réprouvée depuis long-tems par tous les sçavans, par ceux mêmes d'Italie. Ceux qui la nioient furent sévérement châtiés à Rome & dans d'autres villes. On assûre même, qu'en 1478 il y eut des hommes condamnés au feu à Strasbourg, pour avoir combattu trop ouvertement cette erreur. *Voyez* la *Vie du grand Constantin*, par D. de *Varennes*, Paris 1728, in-4°.

IV. CONSTANTIN II, dit le *Jeune*, (*Flavius Julius Constantinus*) fils aîné du précédent, naquit à Arles en 316. Après la mort de son pere, il eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'empire que possédoit son frere *Constant*, étoit plus considérable que la sienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dressérent des embûches; il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée l'an 340. Son corps fut jetté dans la riv. d'Alse, aujourd'hui Ansa, d'où on le retira, pour lui ériger un tombeau à Constantinople auprès de celui de son pere. Son ambition, sa mauvaise foi & son imprudence indignérent ceux que ses victoires remportées sur les Sarmates, les Goths & les François, son zèle pour la foi catholique & sa douceur envers ses sujets, avoient prévenus en sa faveur.

V. CONSTANTIN III, fut surnommé *Pogonat*, c'est-à-dire *Barbu*: parce que, lorsqu'il partit de Constantinople pour aller combattre le rebelle *Mizizi*, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorsqu'il reparut. Il étoit fils de *Constant II.* Après avoir puni ce *Mizizi*, il fut couronné empereur au milieu des acclamations du peuple en 668. Quelque tems après, les Sarrasins vinrent avec de nombreux vaisseaux pour assiéger Constantinople: *Constantin*, instruit de leur dessein, rassembla sa flotte, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent résister aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la présence de leur empereur, & à l'adresse du fameux *Callinique*, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorsque le combat étoit prêt à commencer, l'ingénieur envoyoit des plongeurs mettre le feu sous les vaisseaux des Sarrasins, & quelque chose qu'on fit pour l'éteindre, il n'étoit pas possible d'y réussir. C'est ce que l'on a appellé *le feu Gregeois.* Les Sarrasins revinrent pendant sept ans consécutifs, & toujours inutilement. Enfin ils demandérent la paix; mais *Constantin* ne la leur accorda que sous la promesse d'un tribut. Après avoir pacifié l'état, il voulut pacifier l'église. Il fit assembler le VIe con-

cile général de Conſtantinople en 681. Il y préſida, & fit condamner les Monothélites. Ce zèle lui donna une place dans les annales eccléſiaſtiques; mais le meurtre de ſes deux freres, *Tibére* & *Heraclius*, le rendit odieux à ſon ſiécle & à la poſtérité. Quelques ſéditieux dirent publiquement qu'il falloit trois empereurs, & que *Conſtantin* devoit partager la puiſſance ſouveraine avec *Tibére* & *Heraclius*. Par les ordres de *Conſtantin*, les auteurs de ces diſcours furent pendus, & ſes freres furent ſecrettement mis à mort, après qu'on leur eut coupé le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il ſe fit reſpecter au dehors par ſes armes, craindre & aimer au dedans par une ſévérité ménagée. Il ne faut pas le confondre avec le tyran CONSTANTIN *III*, ſimple ſoldat, qui ſe fit déclarer empereur dans la Grande-Bretagne, ſous le règne d'*Honorius* en 409, & qui s'étant retiré dans les Gaules, fut aſſiégé dans la ville d'Arles, pris & décapité.

VI. CONSTANTIN IV, *Copronyme*, (ainſi appellé parce qu'il ſalit les fonts baptiſmaux lorſqu'on le baptiſoit,) naquit à Conſtantinople en 719, de *Léon l'Iſaurien* & de *Marie*. Il ſuccéda à ſon pere en 741, & renchérit ſur ſa fureur contre les images des Saints: il les foula aux pieds, jetta leurs reliques au feu; fit périr des évêques, des eccléſiaſtiques, des religieux, défenſeurs des choſes que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres; & teignit toutes les villes de ſon empire, du ſang de ces illuſtres martyrs. Les Bulgares, inquiétés par cet empereur, l'inquiétérent à leur tour. Il marchoit contr'eux, lorſqu'il fut attaqué d'un charbon qui l'emporta en 775. Il fut enterré dans l'égliſe des Apôtres. L'empereur *Michel III*, qui le mettoit au rang des *Néron* & des *Caligula*, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre & de détruire le tombeau de ce monſtre, qui avoit été de ſon vivant également haï de ſes ſujets & mépriſé de ſes ennemis. Ce fut ſous ſon règne en 763, qu'il y eut un ſi grand froid en Automne, que le Boſphore & le Pont-Euxin furent glacés dans l'eſpace de 60 lieues, depuis le Propontide ou la mer de Marmora, juſqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en pluſieurs endroits 30 coudées de profondeur; & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les maſſes de glace, entaſſées les unes ſur les autres comme des montagnes, pouſſées par un vent furieux, ébranlérent les murailles des villes, & & manquérent de renverſer la citadelle de Conſtantinople.

VII. CONSTANTIN VII, *Porphyrogénète*, fils de *Léon le Sage*, né à Conſtantinople en 905, monta ſur le trône à l'âge de 7 ans, ſous la tutelle de ſa mere *Zoé*. Lorſqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Benevent ſur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontiéres de l'Epire; mais il ſe laiſſa gouverner enſuite par *Helène* ſa femme, fille de *Romain Lécapène*, grand-amiral de l'empire. Elle vendit les dignités de l'égliſe & de l'état, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir ſous l'oppreſſion; tandis que ſon époux employoit tout ſon tems à lire, & devenoit auſſi habile architecte & auſſi grand peintre que mauvais empereur. *Romain*, fils de

ce prince indolent & d'*Helène*, impatient de régner, fit mêler du poiſon dans une médecine deſtinée pour lui ; mais *Conſtantin* en ayant rejetté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce prince, ami des ſciences & des ſçavans, laiſſa pluſieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour leſquels un prince n'auroit pas dû négliger les affaires de ſon empire. Les principaux ſont : La *Vie de l'empereur Baſile le Macédonien*, ſon aïeul, inſérée dans le recueil d'*Allatius*. Elle manque quelquefois de vérité, & ſent trop le panégyrique. II. *Deux livres des Thêmes* ; c'eſt-à-dire, des poſitions des provinces & des villes de l'empire : publiés par le *P. Bandury* dans l'*Imperium Orientale*, à Leipſick 1754, in-fol. On a peu d'ouvrages auſſi importans pour la géographie du moyen âge ; mais il n'en faut croire l'auteur, que ſur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de ſon tems : il eſt plein de fautes groſſiéres dans tout le reſte. III. Un *Traité des affaires de l'Empire*, dans l'ouvr. cité du *P. Banduri*. Il y fait connoître l'origine de divers peuples, leur puiſſance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions, & la ſuite des princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéreſſans. IV. *De re ruſtica*, Cambridge, 1704, in-8°. V. *Excerpta ex Polybio*, *Diodoro Siculo*, *&c. &c.* Paris, 1634, in-4°. VI. *Excerpta de Legatis*, *gr. & lat.* 1648, in-fol. qui fait partie de la Byzantine. VII. *De Cæremoniis aulæ Byzantinæ*, à Leipſick 1751, in-fol. VIII. Une *Tactique*, in-8°.

VIII. CONSTANTIN *Dragasès*, fils de *Manuel Paléologue*, naquit en 1403. Il fut mis ſur le trône de Conſtantinople par le ſultan *Amurat* en 1448. *Mahomet II*, ſucceſſeur d'*Amurat*, ayant eu des mécontentemens de l'empereur, vint aſſiéger C. P. par mer & par terre. Son armée étoit de 300 mille hommes, & ſa flotte de 400 galéres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que 7 mille hommes en état de porter les armes, & 13 galéres. Conſtantinople, après un ſiége de 58 jours, fut emportée le 29 Mai 1453. *Conſtantin*, voyant les Turcs entrer par les brèches, ſe jette l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ſes côtés les capitaines qui le ſuivoient ; tout couvert de ſang, & reſté ſeul, il s'écrie : *Ne ſe trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reſte* ? A l'inſtant un Turc lui décharge un coup de ſabre ſur la tête ; un autre lui en porte un ſecond, ſous lequel il expira. Une mort auſſi glorieuſe eſt le plus beau des éloges. Ce prince véritablement grand, magnanime, religieux, étoit digne d'un meilleur ſort. Les enfans & les femmes qui reſtoient de la maiſon impériale, furent maſſacrés par les ſoldats, ou réſervés pour aſſouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'empire de Conſtantinople, l'an 1123, depuis ſa fondation par le grand *Conſtantin*.

IX. CONSTANTIN, ſurnommé l'*Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, étoit membre du collége de Salerne. Il floriſſoit vers l'an 1070. La jalouſie de ſes concitoyens l'obligea de ſe réfugier en Sicile, où il prit l'habit de Bénédictin. *Conſtantin* fut un des plus grands compilateurs en médecine, & il ſemble avoir été le premier qui ait introduit en Italie la médecine Grecque & Arabe. Ses *Ouvrages* furent publiés à Bâle en 1536, in-fol.

X. CONSTANTIN, (Manaſsès) hiſtorien Grec, floriſſoit vers l'an 1150, ſous l'empereur *Manuel Comnène*. Il écrivit en vers grecs un *Abrégé de l'Hiſtoire*, traduit en latin par *Leunclavius*, & imprimé au Louvre en 1655 in-fol: il fait partie de la *Byzantine*. C'eſt proprement une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'à *Alexis Comnène*. Elle a tous les défauts du ſiécle de l'auteur, la groſſiéreté du ſtyle & la ſotte crédulité.

XI. CONSTANTIN, (Robert) docteur en médecine, & profeſſeur de belles-lettres en l'univerſité de Caen ſa patrie, vécut, ſuivant le préſident de *Thou*, juſqu'à 103 ans. Une vieilleſſe ſi avancée ne diminua ni les facultés de ſon corps, ni celles de ſon ame. Il mourut d'une pleuréſie en 1605. On lui doit, I. Un *Dictionnaire Grec & Latin*, 2 vol. in-fol. imprimé à Genève, 1592. *Henri Etienne* avoit rangé dans le ſien, les mots grecs ſous leurs racines; *Conſtantin* les a mis dans l'ordre alphabétique. II. Trois livres d'*Antiquités Grecques & Latines*. III. *Theſaurus rerum & verborum utriuſque linguæ*. IV. *Supplementum linguæ latinæ, ſeu Dictionarium abſtruſorum vocabulorum, &c.* Genève 1573, in-4°. Il avoit été domeſtique de *Jules Scaliger*, & il publia après la mort de ce ſçavant une partie de ſes *Commentaires* ſur *Théophraſte*. Au reſte le P. *Nicéron* doute que *Conſtantin* ſoit parvenu à l'âge de 103 ans; & l'on peut voir ſes raiſons dans le tome 27e de ſes *Mémoires*, (p. 247.)

CONSTANTINE (Flavia Julia Conſtantina) fille ainée de l'empereur *Conſtantin* & de *Fauſta*, fut mariée l'an 335 par ſon pere à *Hannibalien*, tué quelque tems après; puis donnée l'an 351 par ſon frere *Conſtance* à *Gallus* ſon couſin, qui reçut, à l'occaſion de ce mariage, le titre de Céſar. Cette princeſſe fiére, avare, & inhumaine, abuſant du caractére dur & borné de ſon époux, lui fit commettre des injuſtices criantes & des cruautés ſans nombre; elle le précipita de crime en crime, juſqu'à vouloir uſurper l'empire. Mais *Conſtance*, inſtruit de l'attentat de *Gallus*, lui fit perdre l'eſpérance de la couronne avec la vie l'an 354; & *Conſtantine* ne ſe déroba au même châtiment, que parce qu'elle fut emportée peu de tems auparavant, après une maladie de quelques jours, occaſionnée par un excès de fatigue.

CONSUS, Dieu des conſeils. Les Romains lui avoient élevé un autel ſous un petit toît dans le grand-Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On célébroit des fêtes magnifiques en ſon honneur. On prétendoit que ce Dieu avoit conſeillé à *Romulus* d'enlever les Sabines.

I. CONTARINI, (Gaſpard) naquit en 1483. Il étoit de l'ancienne famille des *Contarini* de Veniſe, féconde en hommes illuſtres dans les armes & dans les lettres, & fut ambaſſadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint*. Il s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'à ſon retour il eut un gouvernement conſidérable. Il ne le ſervit pas moins utilement en pluſieurs autres occaſions importantes. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1535, & l'envoya légat en Allemagne en 1541, & l'année d'après à Boulogne, où il mourut âgé de 59 ans. Sa derniére maladie fut une fiévre, qu'il gagna pour avoir ſoupé un jour d'été dans un ſalon où l'air frais ſe faiſoit trop ſentir. On lui doit pluſieurs *Traités* de philoſophie, de

théologie & de politique, imprimés à Paris en 1571, 2 vol. in-fol. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politeſſe & de netteté ; mais il étoit plus profond dans la philoſophie que dans la théologie. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, contre *Pomponace* ſon maître. II. Un *Traité des Sacremens*, qui eſt plutôt une belle inſtruction, qu'un ouvrage de controverſe. III. Des *Scholies ſur les Epîtres de S. Paul*, excellentes pour l'explication du ſens littéral. IV. Une *Somme des Conciles*, qui n'eſt qu'une hiſtoire abrégée & ſuperficielle. V. Différens *Traités de Controverſe contre Luther*, dans leſquels il déſapprouve les ſentimens de *S. Auguſtin* ſur la prédeſtination. Il conſeille ſagement aux prédicateurs obligés à parler de cette matiére, de le faire rarement, avec beaucoup de réſerve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de diſcuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres *Du devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers paſteurs. VII. Un *Traité* en latin *du gouvernement de Veniſe*.

II. CONTARINI, (Vincent) profeſſeur d'éloquence à Padoue, mort à Veniſe ſa patrie en 1617 à 40 ans, cultiva, comme *Muret* ſon ami, les belles-lettres avec beaucoup d'application & de ſuccès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laiſſés, on eſtime ſur-tout ſon traité *De re frumentaria*, & celui *De militari Romanorum ſtipendio*, Veniſe 1609, in-4°., tous deux contre *Juſte-Lipſe* ; & ſes *Variæ Lectiones*, Veniſe 1606, in-4°. qui renferment des remarques ſçavantes.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, profeſſa le droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre *Duaren* & *Horman*. Ses *Œuvres* ont été imprimées en un vol. in-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil aſſez favorable.

CONTENSON, (Vincent) né dans le diocèſe de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort à Creil au diocèſe de Beauvais en 1674, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſes talens pour la théologie & pour la prédication. On a de lui une théologie intitulée, *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12 & 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé la ſéchereſſe des ſcholaſtiques, en faiſant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus ſolide, & en joignant le dogme à la morale.

I. CONTI, (Armand de Bourbon, prince de) fils de *Henri II* du nom prince de *Condé*, chef de la branche de *Conti*, naquit à Paris l'an 1629. Son pere l'ayant deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il eut les abbayes de S. Denis, de Cluni, de Lerins, & de Molême. Après la mort de ſon pere, il quitta l'égliſe pour les armes. Il ſe jetta dans les intrigues de la Fronde, par inclination pour la ducheſſe de *Longueville*, & en fut fait généraliſſime. On l'oppoſa à ſon frere le *grand Condé*, qui défendoit alors la reine & le cardinal *Mazarin*. Ils ſe réunirent enſuite l'un & l'autre, contre cette princeſſe & contre ſon miniſtre. *Conti* fut arrêté & conduit à Vincennes avec ſon frere, & n'en ſortit que pour épouſer une des niéces du cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait gouverneur de

Guienne en 1654, puis général des armées en Catalogne, où il prit quelques villes; enfin grand-maître de la maiſon du roi, & gouverneur de Languedoc en 1662. Il mourut 4 ans après, à Pézenas, dans de grands ſentimens de religion, que lui avoit inſpirés ſa vertueuſe épouſe *Marie Martinozzi*. On a de lui: Un *Traité de la Comédie & des Spectacles, ſelon la tradition de l'Egliſe... Devoirs des Grands*, avec un *Teſtament... Devoirs des Gouverneurs de Province*, Paris 1667, 3 vol. in-12. Il eut de ſon mariage deux fils: *Louis-Armand de Bourbon*, prince de CONTI, mort de la petite vérole en 1685, qui avoit donné de grandes eſpérances: & *François-Louis de Bourbon*, qui ſuit.

II. CONTI, (François-Louis de Bourbon, prince de la Roche-ſur-Yon, puis de) né en 1664, marcha ſur les traces de ſes ancêtres. Il ſe diſtingua au ſiége de Luxembourg en 1684, dans la campagne de Hongrie en 1685, au combat de Steinkerke, aux batailles de Fleurus & de Nerwinde, & dans d'autres occaſions. L'art de plaire & de ſe faire valoir, avoit répandu ſon nom autant que ſa valeur. Il fut élu roi de Pologne en 1697; mais ſon rival, l'électeur de Saxe, nommé par un autre parti, lui enleva cette couronne. Le prince de *Conti* fut obligé de retourner en France, avec le déſagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

III. CONTI, (*Voyez* LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE.)

IV. CONTI, (Giuſto de) poëte Italien, d'une ancienne famille, mourut à Rimini vers le milieu du XVe ſiécle. On a de lui un recueil eſtimé de vers galans, ſous ce titre: *La bella Mano*, Paris 1595, in-12, avec quelques piéces de vers de divers anciens poëtes Toſcans. Ce recueil avoit été publié pour la premiére fois à Veniſe en 1492, in-4°. L'abbé *Salvini*, (& non *Silvini*) en a donné en 1715 une nouvelle édition à Florence, avec des préfaces & des notes, mais elle eſt moins complette que celle de Paris, & celle de Verone 1753, in-4°.

V. CONTI, (l'abbé Antoine) noble Vénitien, mort en 1749 à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, & ſe fit eſtimer des gens de lettres par ſes lumiéres & ſon caractére. Il a laiſſé des *Tragédies* (imprimées à Luques, en 1765,) qui ſont plus agréables pour le lecteur, qu'intéreſſantes pour le ſpectateur. Un eſſai d'un poëme intitulé: *Il globo di Venère*; & le plan d'un autre, où il ſe propoſoit de traiter à-peu-près le même ſujet que *Leibnitz* a traité dans ſa *Théodicée*: mais ces poëmes ſont plus métaphyſiques que poëtiques. L'abbé *Conti*, dans un voyage qu'il fit à Londres, ſe lia étroitement avec *Newton*, qui, quoique le plus myſtérieux des hommes, lui communiquoit ſes idées, & lui révéloit tous les ſecrets de ſa ſcience. Il rapporta en Italie un eſprit & un cœur tout Anglois. Ses *Ouvrages* en proſe & de poëſie ont été recueillis à Veniſe, 1739, 2 vol. in-4°. & ſes *Œuvres Poſthumes* en 1756, in-4°. Quoique les opuſcules de l'abbé *Conti* ne ſoient que des embryons, comme a dit un journaliſte Italien, ils donnent une idée avantageuſe de leur pere. Ce ſont des penſées, des réflexions, des dialogues ſur des ſujets intéreſſans.

CONTILE, (Luc) de l'académie de Veniſe, né dans l'état de Sienne, s'eſt fait connoître au XVIe

siécle par des ouvrages de différens genres. I. *Traduzione della Bolla d'Oro*, 1558. II. *Origine de gli Elettori*, 1559, in-4°. III. *La Pescara, la Cesarea Gonzaga, e la Trinozia*, comédies, 1550, in-4°. IV. *La Nice*, 1551, in-4°. V. *Rime con le VI Canzoni dette le sei Sorelle di Marte*, 1560 in-8°. VI. *Lettere*, 1564, 2 vol. in-8°. VII. *Fatti de Cesare Maggi*, 1564, in-8°. VIII. *La proprieta delle impresse*, 1574, in-fol.

CONTO-PERTANA, (D. Joseph) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans son poëme épique de *Quiterie la Sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produits. Il a, avec l'imagination du *Camoëns*, plus de goût & de naturel.

CONTZEN, (Adam) Jésuite, natif de Montjoie dans le duché de Juliers, sçavoit les langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec réputation à Munich, où il mourut en 1635. Il a laissé des *Commentaires* sur les Evangiles. 1626, 2 vol. in-fol. *Disceptatio de secretis societatis Jesu*, Mayence 1617, in-8°. & d'autres ouvrages dont le mérite est médiocre.

COOTWICH, (Jean) d'Utrecht, docteur en droit-canon & en droit-civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il passa en Asie, alla dans la Terre-sainte, & visita exactement tous les lieux qui pouvoient intéresser sa curiosité. La relation de son voyage du Levant parut en 1619, sous le titre de *Voyage de Jérusalem & de Syrie*, en latin, in-4°. Cet ouvrage, devenu rare, est curieux par diverses particularités sur les mœurs des Levantins.

I. COP, (Guillaume) médecin de Bâle, vint en France sous le règne de *Louis XII*. Il fut honoré du titre de premier médecin de *François I*, vers 1530. C'est un des sçavans que ce prince chargea d'écrire au fameux *Erasme*, pour l'engager à venir en France. Il est connu par des *Traductions* de quelques ouvrages grecs d'*Hippocrate*, de *Galien* & de *Paul Eginète*.

II. COP, (Nicolas) fils du précédent, fut professeur au collége de Sainte-Barbe, & recteur de l'université; mais ayant embrassé les erreurs de *Calvin*, il fut obligé de se sauver a Bâle, où il mourut, après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Thorn, ville de la Prusse royale, en 1473. Après avoir étudié en philosophie & en médecine, il se fixa aux mathématiques & à l'astronomie, pour lesq. la nature l'avoit fait naître. Son goût pour ces sciences lui persuada d'aller consulter ceux qui les cultivoient avec plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-tems à Boulogne auprès de *Dominique Maria*, habile astronome; ensuite long-tems à Rome, où il professa les mathématiques. De retour dans son pays, il eut un canonicat dans l'église de Warmie, dont son oncle maternel étoit évêque. Ce fut alors que, jouissant du repos nécessaire pour faire un système, & muni d'observations recueillies de toutes parts, il renouvella les anciennes idées de *Philolaüs* philosophe Pythagoricien, agitées & défendues quelque tems avant lui par le cardinal de *Cusa*. Le *Soleil* (suivant ce système, regardé aujourd'hui comme le seul vrai,) est au centre de l'univers. *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne* tournent sur leur axe autour de cet astre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces six planètes, sont proportionnées à leur différente distance du *Soleil*.

teil. Les cercles qu'elles décrivent, coupent l'écliptique en des points différens. La *Terre* fait auſſi ſon mouvement dans un cercle qui environne celui de *Vénus*, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre, qui ſe fait en 24 heures autour de ſon axe, & c'eſt par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La *Lune* n'eſt pas dans la règle générale ; elle ſe meut & décrit ſon cercle autour de la *Terre*. Les cieux ſont immobiles dans ce ſyſtême, & les étoiles y ſont placées à une diſtance immenſe du *Soleil*. *Copernic* ne crut pas devoir rendre ſes idées publiques, ſans s'aſſûrer par lui-même que ce nouvel arrangement répondoit à tous les phénomènes céleſtes. Cependant ſon ſyſtême, un des plus grands efforts de l'eſprit humain, fut condamné par l'inquiſition de Rome en 1616, comme une opinion non ſeulement hérétique dans la foi, mais abſurde dans la philoſophie. Ce jugement, contre une vérité prouvée depuis en tant de maniéres, eſt un témoignage, dit un hiſtorien, de la force des préjugés. La vérité les diſſipe peu à peu, & aujourd'hui les inquiſiteurs ſont trop ſages & trop éclairés, pour gêner la philoſophie, lorſqu'elle ſe borne à des idées qui n'intéreſſent pas la religion. *Copernic* mourut en 1543, à 70 ans, après avoir publié deux traités excellens : l'un *De motu octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe ſon ſyſtême ; & l'autre *De Orbium cœleſtium revolutionibus*, imprimés enſemble, in-fol. 1566. *Gaſſendi* a écrit ſa *Vie*, qui eſt un modèle pour les vrais philoſophes. *Copernic*, uniquement paſſionné pour les ſciences, exempt d'ambition, ami de la retraite, ne ſe mêla jamais des vaines querelles des hommes, & goûta fort peu leurs triſtes plaiſirs.

COPPOLA, (François) comte de Sarno, étoit d'une noble & ancienne famille de Naples. Ses parens ne lui laiſſérent que fort peu de bien ; mais ayant fait le commerce maritime, il acquit de ſi grandes richeſſes, qu'il acheta le comté de Sarno. Sa réputation le fit connoître de *Ferdinand I*, roi de Naples. Ce prince, après s'être aſſocié avec lui dans ſon commerce, le fit venir à la cour, & l'éleva aux premiéres dignités. Mais *Coppola*, abuſant de l'autorité qu'il avoit, & emporté par une ambition déréglée, forma une conſpiration contre la perſonne du roi, & excita une guerre civile qui fut cauſe de ſa perte. Il fut convaincu d'avoir conjuré contre ſon ſouverain, & condamné par les barons à avoir la tête tranchée : ce qui fut exécuté le 15 Mai 1487. Voyez *du Puy*, Hiſt. des Favoris.

I. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) grand-viſir durant la minorité de *Mahomet IV*, étoit Albanois, fils d'un prêtre Grec, & neveu d'un renégat, à la perſuaſion duquel il embraſſa le Mahométiſme & s'établit dans l'iſle de Chypre. Le pacha de cette iſle le mena avec lui à la guerre de Perſe. Le jeune *Coprogli* y ſignala ſa valeur. Son mérite parvint à la cour. On lui donna le gouvernement de Baruth, & enſuite celui d'Alep. Le grand-viſir *Achmet*, jaloux de ſa faveur, le fit empriſonner dans le deſſein de le mettre à mort ; mais ce méchant miniſtre ayant été tué, & l'empereur *Ibrahim* qu'il gouvernoit, étrangle ; *Mahomet IV* ſon ſucceſſeur tira *Coprogli* des fers, pour l'élever à la dignité de grand-viſir, par les conſeils de la ſultane ſa mere, régente de l'empire. Il

juſtifia ce choix par ſa douceur, par ſon zèle pour le bien de l'état & la gloire de ſon prince, par ſes égards pour les grands & ſa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Tranſilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du ſultan & du peuple: choſe extraordinaire dans l'empire Ottoman, où les miniſtres ne meurent guéres ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

II. COPROGLI-PACHA, (Achmet) fils du précédent, grand-viſir après ſon pere, à l'âge de 22 ans, ſe rendit maître de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au ſiége de cette iſle, obligérent ce miniſtre de conſeiller au ſultan de rechercher l'alliance des François. Après avoir travaillé utilement à l'aggrandiſſement de l'empire Ottoman & à la gloire de ſon prince, il donna ſes ſoins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de *Mahomet*. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eût pu les écraſer ſous le poids de ſon autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand miniſtre, mort en 1676 à 35 ans, pour avoir bu trop immodérément d'une eau de canelle dont il ſe ſervoit au lieu de vin.

III. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) frere du précédent, grand-viſir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient eſſuyé bien des échecs. Ses ſuccès le conduiſirent juſqu'à Belgrade qu'il prit d'aſſaut, & où il fit paſſer 6000 Chrétiens au fil de l'épée. De-là il fit jetter du ſecours dans pluſieurs places bloquées depuis long-tems, en prit pluſieurs autres, & finit par l'incendie de Valcowart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à eſpérer une victoire complette, lorſqu'il fut tué d'un coup de canon.

I. COQ, (le) *Voyez* NANQUIER.

II. COQ, (Pierre le) né dans la paroiſſe d'Iſs près de Caen, le 29 Mars 1728, fit ſes études dans l'univerſité de cette ville avec la plus grande diſtinction. N'étant encore que ſoudiacre, il entra l'an 1753 dans la congrégation des Eudiſtes. Il ne tarda pas à y être employé: on lui donna la commiſſion d'enſeigner la théologie, avec la préfecture des ordinans. Il fut ſucceſſivement ſupérieur du grand ſéminaire de Rennes & de celui de Rouen. Enfin les Eudiſtes, dans une aſſemblée générale, l'élurent le 6 Octobre 1775 ſupérieur général de leur congrégation. Il ne jouit pas long-tems de cette place, étant mort à Caen des ſuites d'une paralyſie le 1er. Septembre 1777, âgé de près de 50 ans. C'étoit un eccléſiaſtique vertueux, humble, aimant la retraite, & faiſant ſes délices de l'etude. On a de lui quelques ouvrages de morale. I. *Diſſertation Théologique ſur l'uſure du Prêt de Commerce, & ſur les trois Contrats*: Rouen 1767, in-12. II. *Lettres ſur quelques points de la Diſcipline Eccléſiaſtique*, Caen 1769, in-12. III. *Traité de l'état des Perſonnes, ſelon les principes du Droit François, & du Droit Coutumier de la province de Normandie, pour le for de la conſcience*: Rouen 1777, 2 vol. in-12. IV. *Traité des différentes eſpèces de Biens*, 1778. V. *Traité des Actions*, 1778.

COQUELET, (Louis) né à Pérone, mort le 26 Mars 1754, à 78 ans, a amuſé le public frivole de ſon tems par quantité de piéces badines, qui prouvent moins de goût & de fonds, qu'un eſprit ſuperfi-

ciel & ami des bagatelles. Voici les noms de ces brochures : *Eloge de la Goutte*, de *Rien*, de *Quelque choſe*, de la *méchante Femme*; l'*Ane*; le *Triomphe de la Charlatanerie*; le *Calendrier des Foux*; l'*Almanach burleſque*; l'*Almanach des Dames*. Il a eu part aux Mém. Hiſtor. d'*Amelot de la Houſſaye*.

COQUES, (Gonzales) peintre d'Anvers, naquit l'an 1618. Il ſe forma ſur les ouvrages de *Rubens* & de *Vandick*. Le portrait fut le genre dans lequel il eut le plus de réputation, après l'hiſtoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune Flamande, avec laquelle il ſe ſauva. On ne ſçait dans quel pays *Coques* alla cacher ſes talens & ſes foibleſſes.

COQUILLART, (Guillaume) official de Reims vers l'an 1478, dont les *Poëſies* ont été imprimées à Paris en 1532, in-16, eut beaucoup de réputation de ſon tems. Sa muſe eſt groſſiére; mais elle a les graces piquantes de la naïveté. Les *Œuvres de Coquillart* ont été réimprimées par *Couſtelier*, à Paris 1723, in-8°.

COQUILLE, (Gui) *Conchylius Romanus*, né dans le Nivernois en 1523, ſeigneur de Romenai & avocat au parlement de Paris, mort en 1603 a 80 ans, conſerva juſqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle & l'eſprit le plus ſain. *Henri IV* lui offrit une place de conſeiller d'état, s'il vouloit quitter la province; mais il la refuſa par modeſtie, ou par amour pour ſa patrie. A des lumiéres très-étendues ſur le droit coutumier, *Coquille* joignoit un cœur très-modeſte & plein de probité. Son amour pour les pauvres étoit extrême; il les aidoit de ſa bourſe & de ſon crédit, & mettoit à part, pour faire ſes largeſſes, une portion de ce qu'il gagnoit. La plus grande partie de ſes ouvrages qui intéreſſérent dans leur tems l'égliſe & l'état, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette province. II. Pluſieurs *Mémoires* concernant la même province. III. D'autres *Mémoires ſur divers événemens du tems de la Ligue*. IV. *Mémoire touchant la réformation de l'état eccléſiaſtique*. V. Pluſieurs *Traités des libertés de l'Egliſe Gallicane*. VI. *Inſtitution au Droit François*. VII. Des *Poëſies latines*, 1590, in-8°. VIII. *Pſeaumes mis en vers latins*, Nevers 1592, in-8°.

I. CORAS, (Jean de) né à Réalmont au diocèſe d'Albi en 1513, fit de ſi grands progrès dans l'étude du droit, qu'il en donna des leçons publiques avant l'âge de 18 ans à Toulouſe. Il profeſſa enſuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare, & enfin encore à Toulouſe, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu conſeiller au parlement de cette ville, puis chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chaſſé en 1562. Le chancelier de l'*Hôpital*, ſon ami, le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie. Après les nouvelles de la fameuſe journée de la S. Barthélemi en 1572, les écoliers le maſſacrérent avec deux autres conſeillers. On les revêtit enſuite de leurs robes de cérémonie, & on les pendit a l'ormeau du Palais. Ses differens *Ouvrages* ſur le droit civil & canonique, en latin & en françois, ont été recueillis en partie a Lyon, en 1556 & 1558, 2 vol. in-fol. Les plus eſtimés ſont ſes *Mélanges* latins *de Droit civil*, en 3 trois livres.

II. CORAS, (Jacques de) de la famille du précédent, dont il a écrit la *Vie* en françois & en latin, in-4°. en 1673, étoit originaire de Toulouſe. Il abjura le Calviniſme, après avoir lu les *Controverſes* du cardinal de *Richelieu*. Il avoit beaucoup d'amour pour la poëſie françoiſe, mais très-peu de talent. Son poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, ſèche dans la pouſſiére, ſuivant l'expreſſion de *Boileau*, & ne mérite pas d'en être tiré. Il mourut en 1677, entiérement oublié, quoiqu'il eût beaucoup travaillé pour ſe faire un nom. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1665, in-12.

CORBEIL, (Pierre de) docteur de Paris, fut ſucceſſivement chanoine de cette capitale, évêque de Cambrai & archevêque de Sens. Il eut pour diſciple le pape *Innocent III*, qui employa ſes talens dans pluſieurs affaires importantes. Sa ſcience, ſa vertu & ſes ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous, lui firent un nom diſtingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ſes *Ordonnances Synodales*, & elles peuvent ſervir à la connoiſſance de la diſcipline de ſon ſiecle.

CORBIERE, (Pierre de) religieux de l'ordre de S. François, fut élu antipape l'an 1328, ſous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de *Louis* de *Baviére*, roi des Romains; mais l'année ſuivante ce pontife intrus fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape *Jean XXII*, la corde au cou: il avoit déja fait ſon abjuration à Piſe. Il mourut deux ou trois ans après.

CORBIN, (Jacques) avocat, natif du Berri, mourut en 1653, laiſſant un fils de même profeſſion, qui plaida ſa premiére cauſe à 14 ans, & ne la plaida pas mal. On a de lui un *Recueil de Plaidoyers*, 1611 in-4°. & pluſieurs *Livres de Juriſprudence*, imprimés en différentes années. Il entendoit très-bien la partie qui concernoit ſon état; mais, voulant briller en d'autres genres, il n'a pas réuſſi de même: témoin ſa mauvaiſe *Traduction de la Bible*, en 8 vol. in-16, 1643 & 1661; ſon *Hiſtoire des Chartreux*, in-4°. 1663; & des *Poëſies* inſipides, qui ont excité contre leur auteur la bile de *Boileau* dans ſon Art Poëtique.

I. CORBINELLI, (Jacques) Florentin, étoit allié de la reine *Catherine* de *Médicis*. Il vint en France ſous le règne de cette princeſſe, qui le plaça auprès du duc d'*Anjou*, en qualité de ſçavant & d'homme de mérite, digne d'être conſulté. Il fut lié avec le chancelier de l'*Hôpital*, protégea tous les gens de lettres, & fut leur conſolateur dans le beſoin. Il faiſoit ſouvent imprimer leurs écrits à ſes dépens, & y joignoit des notes. C'eſt ainſi qu'il publia le poëme de *Fra-Paolo del Roſſo*, intit. *La Fiſica*, Paris 1578, in-8°. & le *Dante*: *De vulgari eloquentia*, 1577, in-8°. Il expliqua les anciens hiſtoriens Grecs & Rom. au duc ſon élève, à qui il parloit plutôt en ami qu'en courtiſan. Lorſque *Henri IV* étoit aux portes de Paris, *Corbinelli* l'informa de ce qui ſe paſſoit de plus ſecret, & de tout ce qui pouvoit ſervir à faire réuſſir ſon entrepriſe. Il écrivoit tout ce qu'il apprenoit, & le lui portoit hardiment à la main comme un papier d'affaires: il trompoit ainſi les gardes, qui le laiſſoient paſſer ſans défiance.

II. CORBINELLI, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, âgé de plus de 100

ans, ſe fit rechercher par l'enjouement de ſon caractére & de ſon eſprit. Il ſe piqua d'une volupté délicate. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célèbres Auteurs de ce tems*, en 1681. II. *Les anciens Hiſtoriens Latins réduits en maximes*, en 1694, avec une préface attribuée au P. *Bouhours*. III. L'*Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Gondi*, Paris 1705, in-4°. Tous ces ouvrages ſont au-deſſous du médiocre. Sa converſation valoit mieux que ſes écrits, & il étoit recherché dans les meilleures ſociétés. On ſut que dans un de ces ſoupers libres qui ſe donnoient entre les princes & les princeſſes ennemies de mad^e de *Maintenon*, tous ceux de la cour qui n'étoient pas de ce parti, avoient été chanſonnés. On crut pouvoir apprendre ce qui s'y étoit paſſé, par *Corbinelli*. D'*Argenſon*, lieutenant de police, ſe tranſporta chez le goutteux Epicurien, & lui demanda : *Où avez-vous ſoupé un tel jour ? --- Il me ſemble que je ne m'en ſouviens pas*, répond en bâillant *Corbinelli*. = *Ne connoiſſez-vous pas tels & tels Princes ? --- Je l'ai oublié.* = *N'avez-vous pas ſoupé avec eux? -- Je ne m'en ſouviens pas du tout.* = *Il me ſemble qu'un homme comme vous devroit ſe ſouvenir de ces choſes-là. --- Oui, Monſieur ; mais devant un homme comme vous, je ne ſuis pas un homme comme moi.*

CORBUEIL, (François) dont le nom étoit *Villon*, encore plus connu par ſes friponeries que par ſes poëſies, naquit à Paris en 1431. Ayant été condamné à être pendu pour ſes vols, ſa gaieté ne l'abandonna point ; & il fit deux épitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ſes compagnons. Il appella de la ſentence du châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du banniſſement. Il n'en fut pas plus honnête. Ses récidives lui méritérent une ſeconde fois la corde ; mais *Louis XI* lui ſauva la vie. Depuis cette aventure, *Villon* ne parut plus ; il ſeroit difficile de fixer le lieu & le tems de ſa mort. Il ſe retira, (ſi l'on en croit *Rabelais*,) en Angleterre, & y fut accueilli par *Edouard IV*, qui en fit ſon favori. La nature l'avoit fait naître avec du talent pour la poëſie, du moins pour la poëſie ſimple, naïve & badine. C'eſt le premier (ſuivant *Deſpréaux*) qui *débrouilla, dans des ſiécles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers* ; mais il tomba comme eux dans la baſſeſſe & dans l'indécence, & ſes ouvrages ſe reſſentent beaucoup de la corruption de ſes mœurs. *François I*, qui aimoit ce poëte, chargea *Marot* de donner une édition correcte de ſes *Poëſies*. C'eſt ſur cette édition que fut faite celle du célèbre *Couſtelier*, in-8°. en 1723. On en a donné une autre dans le même format, à la Haye, en 1742, enrichie de notes.

CORBULON, (Domitius) général Romain, célèbre par ſa valeur, rétablit l'honneur de l'empire ſous *Claude* & ſous *Néron*. Il prit pluſieurs forteresſes ſur les Arméniens, aſſiégea Artaxate leur capitale, raſa ſes murs, en brûla toutes les maiſons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chaſſa *Tiridate* d'Arménie, remit *Tigrane* ſur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. *Néron*, plus jaloux que reconnoiſſant de ſes ſervices, ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. L'illuſtre général ayant appris ce cruel ordre, tira ſon épée & s'en perça,

l'an 66 de J. C., en disant : *Je l'ai bien mérité!*

CORDELET, (Claude) maître de musique de S. Germain l'Auxerrois, né à Dijon, mourut à Paris en 1760. On a de lui quelques *Morceaux* qui obtinrent les suffrages des connoisseurs.

I. CORDEMOI, (Geraud de) Parisien, quitta le barreau pour la philosophie de *Descartes*. *Bossuet* le donna au *Dauphin* en qualité de lecteur. Il remplit cet emploi avec succès & avec zèle, & mourut en 1684, membre de l'académie Françoise. On doit à sa plume : 1. L'*Histoire générale de France, durant les deux premières races, de nos Rois*, en 2 vol. in-f. 1685 ; déprimée par le P. *Daniel*, mais qui n'en vaut pas moins. Il ne trouva guéres, dit un auteur, dans les anciens écrivains que des absurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea, & il débrouilla le chaos des deux premiéres races. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques ou douteux. Il en fit connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. Il écrit d'un style ferme, mais diffus, & il adopte trop facilement quelques récits fabuleux. *Cordemoi* devoit d'abord se borner à l'*Histoire de Charlemagne* à l'usage du *Dauphin*, pour qui *Fléchier* avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci, plus orateur que critique, eut bientôt fini son ouvrage ; mais l'autre ne voulant rien dire que sur de bonnes preuves, remonta jusqu'aux tems les plus obscurs de la monarchie, & s'engagea dans des digressions étrangéres à ce sujet, dans des discussions longues & épineuses, qui, en nous procurant l'histoire des deux premiéres races, nous privérent de celle de *Charlemagne*. II. *Divers Traités de Métaphysique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale*, réimprimés in-4°. en 1704, sous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi.*

II. CORDEMOI, (Louis-Géraud de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Feniéres, aida son pere dans la composition de son *Histoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette suite, depuis *Hugues Capet* jusqu'à la mort de *Henri I* en 1060, est restée manuscrite. Aussi habile controversiste, que son pere avoit été profond philosophe, il rapporta presque toutes ses études à la conversion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui : I. *Traité de l'invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des saintes Reliques.* III. *Traité des saintes Images.* IV. La *Conférence du Diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand *Bossuet.* L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siécles, en parlant de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe. Il appuie ses preuves sur l'écriture & sur la tradition, méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages.

CORDER, (Balthasar) Jésuite d'Anvers, & plus connu sous le nom de *Balthasar Corderius*, professa long-tems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le succès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner, I. Une édition des *Œuvres de S. Denis* l'Aréopagite, en 2 vol. in-fol., 1634, grec & latin. II. *La Chaîne des Peres Grecs sur les Pseaumes*, Anvers, 1643, 3 vol. in-fol. III. *Job elucidatus*, 1646, in-folio, IV. *Catena in Lucam*, 1628, in-fol.

V... *in Joannem*, 1630, in-fol.

I. CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges sa patrie, d'une grande littérature, amateur des bons livres, en forma une collection choisie, vendue après sa mort, en 1642, au cardinal *Mazarin*. On a de lui, I. Une *Edition des Ouvrages de Georges Cassander*, in-fol. II. La *Traduction* de l'*Histoire des différends entre le pape Paul V & la république de Venise*, par *Fra-Paolo*, in-8°. III. Une autre *Traduction* de l'*Histoire des troubles du royaume de Naples sous Ferdinand I*, par *Camillo Porcio*. On lui attribue aussi la *Version* françoise du *Discours de Mariana sur les grands défauts du gouvernement des Jésuites*, in-8°. Le traducteur avoit été quelque tems dans cette société; mais il pouvoit y prendre quelques leçons pour le style : le sien est fort mauvais.

II. CORDES, (Denis de) de la même famille que le précédent, étoit avocat au parlement de Paris, & conseiller au châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de succès, & devint le modèle d'un magistrat Chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit si reconnue, qu'un homme condamné à mort par le châtelet, voulant en appeller au parlement, se soumit dès qu'il apprit que *Cordes* avoit été un de ses juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puisqu'un si grand-homme de bien m'a condamné*. Ce sage magistrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La maison de S. Lazare est en partie l'ouvrage de sa charité & de son zèle. *Godeau* a écrit sa *Vie*.

CORDIER, (Mathurin) Normand, mort Calviniste en 1565, à 85 ans, laissa des *Colloques Latins* en IV livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de lui les *Distiques* attribués à *Caton*, avec une interprétation latine & françoise; & d'autres ouvrages, qui réussirent mieux dans leur tems que dans le nôtre.

CORDOUE, *Voy.* GONSALVE, (Fernandès).

I. CORDUS, (Euricius) médecin & poëte Allemand, mourut à Brême le 24 Décembre 1535, après avoir publié divers ouvrages de médecine. Il étoit en liaison avec plusieurs sçavans de son tems, entr'autres avec *Erasme*; mais sa trop grande sincérité & son caractére trop ouvert lui firent quelquefois des ennemis. Ses *Poësies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°.

II. CORDUS, (Valerius) fils du précédent & digne de son pere, naquit à Simesuse dans la Hesse en 1515. Il s'appliqua avec un succès égal à la connoissance des langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des simples. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence; mais ayant été blessé à la jambe, d'un coup de pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, sont: I. Des *Remarques sur Dioscoride*, à Zurich, 1561, in-f. II. *Historia stirpium, libri V*; posthume, à Strasbourg, 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium*, à Leyde 1627, in-12. La pureté de ses mœurs, la politesse de ses manières, & l'étendue de son esprit, lui conciliérent les éloges des justes estimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'*Isaar*, un des principaux chefs de la révolte des Lévites contre *Moyse* & *Aaron*, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la

terre. *Voyez* ABIRON. Les fils de *Coré* ne furent pas compris dans le châtiment de leur pere, & *David* accorda de plus grands honneurs à leurs deſcendans. Ce roi leur donna l'office de portiers du temple, & les chargea de chanter devant l'arche.

CORELLI, muſicien Italien, mort à Rome en 1733, s'eſt fait un grand nom par ſes ſymphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs ſuffrages, preſque toujours oppoſés en matiére de muſique. Cet habile homme ne mépriſoit pas la muſique Françoiſe, quoiqu'Italien. Le cardinal d'*Eſtrées* le louant de la belle compoſition de ſes *Sonates*, il eut la modeſtie de lui répondre: *C'eſt, Monſeigneur, que j'ai étudié Lulli.*

CORINI, (Antoine) chevalier de l'ordre de S. Etienne de Florence, juriſconſulte du XVIIe ſiécle, natif de Pontremoli, enſeigna le droit avec réputation à Piſe, à Sienne & à Florence. Le grand-duc de Toſcane lui donna divers emplois conſidérables. On a de lui pluſieurs ouvrages.

CORINNE, ſurnommée *la Muſe Lyrique*, entra en lice avec *Pindare*, & le vainquit juſqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce poëte. Cette muſe dut ſes ſuccès plutôt à ſa beauté qu'à ſes talens, ſelon *Pauſanias*. *Pindare*, outré de l'injuſtice des juges, n'épargna pas à ſa rivale les injures & les plaiſanteries. *Corinne* avoit compoſé quantité de *Poëſies*; mais il ne nous en reſte aujourd'hui que quelques *Fragmens*, dont on peut voir le détail dans la *Bibliothèque Grecque* du ſçavant *Fabricius*. *Ovide* a célébré, ſous le nom de *Corinne*, une de ſes maîtreſſes: c'eſt *Julie*, fille d'*Auguſte*, ſuivant quelques ſçavans.

CORINUS, poëte Grec, plus ancien qu'*Homére*, ſelon *Suidas*, étoit (dit-on) diſciple de *Palamède*. Il écrivit en vers l'hiſtoire du ſiége de Troie, & la guerre de *Dardanus*. On ajoûte, qu'il employa dans ſes poëmes les lettres Doriques, inventées par *Palamède*, & qu'*Homére* profita beaucoup de ſes vers; mais tous ces récits ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, (Bernardin) né en 1460, d'une famille illuſtre de Milan, fut choiſi par le duc *Louis Sforce*, ſurnommé *le Maure*, pour écrire l'hiſtoire de ſa patrie. Le chagrin vint troubler ſon travail. Les François s'étant emparés du Milanès, & le duc ſon protecteur ayant été fait priſonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Milan en 1503, in-fol. Elle eſt belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les ſuivantes, défigurées par un éditeur qui les a mutilées. On fait cependant quelque cas de celles de Veniſe 1554, 1565, in-4°. & de Padoue 1646, in-4°. Quoique cet hiſtorien écrive d'un ſtyle dur & incorrect, il eſt eſtimé, à cauſe de ſon exactitude à mettre des dates certaines, & à rapporter les circonſtances des faits qui intéreſſent la curioſité. Son neveu *Charles* CORIO s'occupa du même objet que ſon oncle; & nous a laiſſé en Italien un *Portrait de la ville de Milan*, où ſe trouvent raſſemblés les monumens antiques & modernes de cette ville infortunée.

CORIOLAN, (Caïus Marcius) d'une famille patricienne de Rome, ſervoit en qualité de ſimple ſoldat au ſiége de Corioles, l'an 493 avant J. C. Les Romains ayant été repouſſés, il raſſemble quel-

ques-uns de ſes camarades, tombe ſur les ennemis, entre pêle-mêle avec eux dans la ville & s'en rend maître. Le général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le ſeul nom de *Coriolan*, un cheval, & un priſonnier, (ſon ancien hôte) auquel il donna auſſitôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le conſulat malgré ſes ſervices, & ayant été accuſé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter d'autorité les ſuffrages; il fut condamné par le tribun *Decius* à un banniſſement perpétuel. Rome le vit bientôt à ſes portes, à la tête d'une armée de Volſques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint aſſiéger ſa patrie. Le ſénat lui envoya deux députations pour fléchir ſa colére; la 1re compoſée de conſulaires; la 2e de pontifes, revêtus de leurs habits ſacrés. *Coriolan* les reçut en roi & en vainqueur, aſſis ſur ſon tribunal, & environné de la plus brillante nobleſſe des Volſques. Il fut inexorable. *Veturie* mere de *Coriolan*, & *Volumnie* ſon épouſe, accompagnées de pluſieurs dames Romaines, eurent plus de pouvoir ſur lui: leurs larmes le touchérent. Il reprit le chemin d'*Antium*, ſans commettre ſur ſon paſſage aucune hoſtilité. Les Romains élevérent un temple à la *Fortune féminine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de *Coriolan*, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volſques, il fut maſſacré comme coupable de trahiſon. *Actius Tullius* ſon collègue, jaloux de ſa gloire, fut ſon accuſateur auprès des Volſques, & le peuple ſon bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames Romaines, à la priére deſquelles il avoit ſauvé Rome, prirent à ſa mort le deuil pour ſix mois. Avec une certaine grandeur d'ame, *Coriolan* avoit cette ambitieuſe férocité qui anima les *Sylla* & les *Marius*, dans un tems où Rome fut plus puiſſante & la république plus foible. C'eſt ce que dit un hiſtorien. Si les Volſques le firent périr, ajoûte-t-il, ce fut une aſſez juſte punition de l'eſpèce de trahiſon qu'il avoit commiſe envers eux. *Fabius Pictor*, hiſtorien fort ancien, le fait mourir de vieilleſſe dans ſon exil; & ce ſentiment paroît avoir été ſuivi par *Tite-Live*.

CORIPPUS, (Flavius Creſconius) grammairien Africain, vivoit au tems de l'empereur *Juſtin* le jeune. Il étoit auſſi mauvais poëte que flateur outré. On a de lui un *Poëme* latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris 1610, in-8°.

CORMIER, (Thomas) hiſtorien & juriſconſulte mort vers 1600, étoit né à Alençon de *Guy Cormier*, médecin de *Henri II* d'*Albret* roi de Navarre. Il fut pourvu d'une charge de conſeiller à l'échiquier d'Alençon, & député du bailliage de cette ville aux états de Blois en 1576. Sa femme après 14 ans de mariage, lui ſuſcita en 1573 un procès devant l'official, pour cauſe d'impuiſſance. Les médecins & chirurgiens furent conſultés, & ſur leur rapport, l'official prononça la nullité du mariage, & il fut permis à la femme de ſe marier. *Cormier*, qui paroît s'être fait Proteſtant vers ce tems-là, prit une ſeconde femme, ſans y rencontrer aucune oppoſition: il en eut 2 fils & 3 filles. Son neveu entreprit, après ſa mort, de faire déclarer ſes enfans bâtards: ce qui occaſionna un procès célèbre au parlement

de Normandie. La veuve soutint que la sentence de l'official n'avoit pas défendu à *Cormier* de se remarier, ce qui prouvoit que ce juge n'avoit attribué son impuissance qu'à quelque charme. Les enfans furent déclarés légitimes par arrêt rendu en la chambre de l'édit le 24 Août 1602. *Cormier* est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire & de jurisprudence. Les premiers sont : I. Une *Histoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de *François II*, de *Charles IX*, & de *Henri III*, qui sont restées en manuscrit. Tous ces ouvrages sont en latin. Ceux de jurisprudence, I. *Henrici IV.... Codex Juris civilis Romani.... in certum & perspicuum ordinem artificiosè redacti, unà cum Jure civili Gallico*, Lyon 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris 1608, in-4°., & réimprimé en 1615.

CORMIS, (François de) avocat au parlement d'Aix, sa patrie, laborieux, sçavant & très-consulté, mourut dans cette ville en 1734, à 70 ans. On a publié ses *Consultations*, qui sont estimées, Paris 1735, 2 vol. in-fol.

CORNARA-PISCOPIA, (Lucretia Helena) de l'illustre famille des *Cornaro* de Venise, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoissance des langues latine, grecque, hébraïque, espagnole & françoise, lui auroit procuré une place parmi les docteurs en théologie de l'université de Padoue, si le cardinal *Barbarigo*, évêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y opposer. On se contenta de lui donner le bonnet de docteur en philosophie. Elle le prit avec les autres ornemens du doctorat dans l'église cathédrale, les salles du collége n'ayant pu suffire à l'affluence du monde. Plusieurs académies d'Italie se l'associérent. Cette fille sçavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de 12 ans ; mais dans la suite elle y ajoûta les vœux simples de religion, en qualité d'oblate de l'ordre de S. Benoît. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ses ouvrages en un vol. in-8°., enrichi de sa vie. On y trouve un *Panégyrique Italien de la république de Venise ;* une *Traduction* de l'espagnol en italien, des *Entretiens de Jesus-Christ avec l'Ame dévote*, par le Chartreux *Lanspergius ;* des *Lettres*, &c. Ces ouvrages ne justifient pas les éloges excessifs dont plusieurs sçavans la comblérent.

CORNARIUS *ou* HAGUENBOT, (Jean) médecin Allemand, de Zwickaw, chercha avec grand soin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en latin. Il s'attacha surtout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aëtius*, d'*Eginète*, & à une partie de ceux de *Galien*. Ces versions sont fort imparfaites. *Cornarius* connoissoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les finesses de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêchérent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickaw, à Francfort, à Marpurg, à Northausen & à Iène, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer son nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, sous lequel il est plus connu. Outre ses *Traductions*, on a de lui : I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *Editions* de quelques *Poëmes* des anciens sur la médecine & sur la botanique. III. Des *Poësies Latines*. IV. Des *Traductions* de quelques écrits des Peres de l'église, entr'au-

tres du *Sacerdoce de S. Chryſoſtôme*, des *Œuvres de S. Baſile*, & d'une partie *de celles de S. Epiphane*. V. *Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de re ruſticâ*, Bâle 1538, in-8°.

CORNARO, (Louis) de Veniſe, étoit d'une famille illuſtre qui a donné pluſieurs doges à ſa patrie, & qui a produit une reine de Chypre (*Catherine Cornaro*) dans le XVe ſiécle, laquelle en mourant laiſſa ſon royaume aux Vénitiens. *Louis Cornaro* mourut à Padoue en 1566, âgé de plus de cent ans, ſain de corps & d'eſprit. Il eſt auteur du livre *Des avantages de la vie ſobre*. Cet ouvrage a été traduit en latin par *Leſſius*, & en françois ſous le titre de *Conſeils pour vivre long-tems*, 1701, in-12. L'année d'après, on publia l'*Anti-Cornaro*, ou *Remarques critiques* ſur le *Traité de la vie ſobre* de *Louis Cornaro*.

CORNAZANI, (Antoine) Italien de Ferrare ou de Parme, floriſſoit vers 1492. On a de lui : La *Vie de J. C.* & *De la création du Monde*, en vers latins & italiens, 1472, in-4°.; la *Vie de la Vierge*, en vers italiens, 1472, in-4°.; *Poëma ſopra l'Arte militar*. Veniſe, 1493, in-f. Peſaro 1507, in-8°.

I. CORNEILLE, (S.) capitaine Romain d'une compagnie de cent-hommes, reçut le baptême par les mains de *S. Pierre*, l'an 40 de J. C. Cet apôtre étant à Joppé eut une viſion, dans laquelle une voix venue du ciel lui ordonna de manger de toutes ſortes de viandes indifféremment, ſans diſtinction des animaux mondes & immondes, & de ſuivre ſans héſiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit *Corneille* qui les envoyoit. *Pierre* ſe rendit à Ceſarée, où demeuroit le Centenier, qui ſe fit inſtruire avec toute ſa famille. Le S.-Eſprit deſcendit ſur eux, & cet apôtre les baptiſa ſur le champ.

II. CORNEILLE, (S.) ſucceſſeur de *S. Fabien* dans le ſiége de Rome, l'an 251, après une vacance de plus de ſeize mois, fut troublé dans ſon élection par le ſchiſme de *Novatien*, choiſi par quelques ſéditieux, à la ſollicitation de *Novat*, prêtre de Carthage. *Voyez* l'art. NOVATIEN. Une peſte violente qui ravageoit l'empire Romain, ayant été l'occaſion d'une nouvelle perſécution contre les Chrétiens, le ſaint pontife fut envoyé en exil à Centumcelles que l'on croit être Civita-Vecchia, & y mourut en 252. Il y a deux *Lettres* de ce pape parmi celles de *S. Cyprien* & dans les *Epiſtolæ Romanorum Pontificum* de D. *Couſtant*, in-fol.

III. CORNEILLE DE LA PIERRE, *Voyez* PIERRE (Corneille de la).

IV. CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen en 1606, de *Pierre Corneille*, maître des eaux & forêts, parut au barreau, n'y réuſſit point, & ſe décida pour la poëſie. Une petite aventure développa ſon talent, qui avoit été caché juſqu'alors. Un de ſes amis le conduiſit chez ſa maîtreſſe; le nouveau venu prit bientôt, dans le cœur de la demoiſelle, la place de l'introducteur. Ce changement le rendit poëte, & ce fut le ſujet de *Mélite*, ſa premiére piece de théâtre. Cette comedie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un ſucces extraordinaire. On conçut, à travers les défauts dont elle fourmille, que la poëſie dramatique alloit ſe perfectionner; & ſur la confiance que l'on eut au nouvel auteur, il ſe forma une nouvelle troupe de comédiens. *Mélite* fut ſuivie de la *Veuve*, de *la Galerie du Palais*, de *la Suivante*, de *la Place Royale*, de

Clitandre, & de quelques autres piéces, qui ne ſont bonnes à préſent que pour ſervir d'époque à l'hiſtoire du théâtre François. *Corneille* prit un vol plus élevé dans ſa *Médée*, & ſurtout dans le *Cid*, tragi-comédie jouée en 1636, par laquelle commença le ſiécle qu'on appelle celui de *Louis XIV*. Quand cette piéce parut, le cardinal de *Richelieu*, jaloux de toutes les eſpèces de gloire, en fut auſſi allarmé, (dit *Fontenelle* dans la Vie de ſon illuſtre oncle) que s'il avoit vu les Eſpagnols devant Paris. Il ſouleva les auteurs contre cet ouvrage, (ce qui ne dut pas être fort difficile) & ſe mit à leur tête. L'académie Françoiſe donna, par l'ordre de ce miniſtre, ſon fondateur & ſon protecteur, ſes ſentimens ſur cette tragédie. Mais elle eut beau critiquer; le public, pour me ſervir de l'expreſſion de *Deſpréaux*, s'obſtina à l'admirer. En pluſieurs provinces de France, il étoit paſſé en proverbe de dire: *Cela eſt beau comme le Cid. Corneille* avoit dans ſon cabinet cette piéce traduite dans toutes les langues de l'Europe, hormis l'Eſclavonne & la Turque. Les Eſpagnols, dont il avoit emprunté ce ſujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, à la vérité, par les embelliſſemens dont l'avoit accompagné l'auteur François, étoit au-deſſus de tout ce qu'a produit le théâtre Eſpagnol. *Corneille* ne répondit à *Richelieu* & à l'académie, que par de nouveaux prodiges. Il fit les *Horaces*, & *Cinna*, au-deſſus duquel on ne trouve rien, ni dans l'antiquité, ni dans les tragiques modernes. Le *Cid*, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, n'étoit après tout qu'une imitation de *Guillem de Caſtro*, & *Cinna* qui le ſuivit étoit unique. Le grand *Condé* à l'âge de 20 ans, étant à la premiére repréſentation de cette piéce, verſa des larmes à ces paroles d'*Auguſte*:

Je ſuis maître de moi, comme de l'Univers;
Je le ſuis, je veux l'être. O ſiécles! ô mémoire!
Conſervez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juſte courroux,
De qui le ſouvenir puiſſe aller juſqu'à vous.
Soyons amis, Cinna; *c'eſt moi qui t'en convie*:

C'étoient-là des larmes de héros. Le grand *Corneille* faiſant pleurer le grand *Condé*, eſt une époque bien célèbre dans l'hiſtoire de l'eſprit humain. Le théâtre François étoit au plus haut point de ſa gloire. *Corneille* le ſoutint dans ce dégré par ſon *Polyeucte*. Envain la critique voulut fermer les yeux ſur la beauté de cette piéce; envain l'hôtel de Rambouillet, aſyle du bel-eſprit, comme du mauvais goût, lui refuſa ſon ſuffrage: elle a été toujours regardée comme un de ſes plus beaux ouvrages. Le ſtyle n'en eſt pas ſi fort, ni ſi majeſtueux, que celui de *Cinna*; mais elle a quelque choſe de plus touchant. L'amour profane y contraſte ſi bien avec l'amour divin, qu'il ſatisfit à la fois les dévots & les gens du monde. Après *Polyeucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'auteur profita de *Lucain*, comme dans ſa *Médée* il avoit imité *Sénèque*; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original; & dans ceux qu'il n'a pas empruntés d'eux, le poëte François eſt fort au-deſſus des verſificateurs Romains. *Le Menteur*, piéce comique, & preſque entié-

rement prise de l'Espagnol, suivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* succéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que, pour trouver la plus belle de ses piéces, il falloit choisir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la derniére. *Rodogune*, avec très-peu de taches, a des beautés sans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte. Le second passe le premier, le troisiéme est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres. *Heraclius* parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chefs-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où, malgré une certaine dureté de style, il y a encore quelques beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & de *Pompée* intéressa tous les spectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux généraux y déploient toute la noblesse & la fierté des héros, & paroissent en même tems épuiser les grandes ressources de leur politique. *Turenne* étant un jour à une représentation de *Sertorius*, s'écria, dit-on, à cette scène : *Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre?* Ce fut par *Agésilas*, *Attila*, *Pulchérie*, *Bérénice* & *Suréna*, que ce pere du théâtre finit sa carriére. Ces derniéres piéces sont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins digne de ce grand-homme, par la sécheresse, la roideur, & la platitude du style, plein de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches; par la froideur de l'intrigue mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacés & insipides; par un tas de raisonnemens de politique & d'amplifications alambiquées. Mais on ne juge, dit M^r. de *Voltaire*, d'un grand-homme que par ses chefs-d'œuvres, & non par ses fautes. Ce sont les ouvrages d'un vieillard; mais ce vieillard est *Corneille*. Si nous n'en jugeons que par les piéces du tems de sa gloire, quel homme! Quel sublime dans ses idées! Quelle élévation de sentimens! Quelle noblesse dans ses portraits! Quelle profondeur de politique! Quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens! Chez lui les Romains parlent en Romains, les rois en rois; partout de la grandeur & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élévation de son génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi les François, un *Cinna*, un *Pompée*, &c. *Corneille*, débarrassé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les tems beaucoup de religion. Il traduisit l'*Imitation de J. C.* en vers : version qui eut un succès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui opérent plus de conversions que tous les sermons. Ce grand-homme s'affoiblit peu à peu, & mourut doyen de l'académie Françoise en 1684. Comme c'est une loi dans ce corps, que le directeur fait les frais d'un service pour ceux qui meurent sous son directorat, il y eut un combat de générosité entre *Racine* & l'abbé de *Lavau*; celui-ci l'emporta. Ce fut à cette occasion que *Benserade* dit à *Racine* : *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer* Corneille, *c'étoit vous; vous ne l'avez pourtant pas fait* Ce discours a été pleinement vérifié, dit l'illustre neveu de ce grand poëte. *Corneille* a la premiére place, & *Racine* la seconde, quoique supérieur à son rival dans une des plus belles parties de l'art du théâ-

tre, dans la versification. On fera à son gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand : c'est-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre. Mais si l'on compare les deux hommes, l'inégalité est plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eût été, si *Corneille* ne fût pas venu avant lui ; il est certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de placer ici le portrait de ce grand-homme, tracé par la même main. « *Corneille* étoit assez grand » & assez plein, l'air fort simple & » fort commun, toujours négligé, » & peu curieux de son extérieur. » Il avoit le visage assez agreable, » un grand nez, la bouche belle, » les yeux pleins de feu, la physionomie vive, des traits fort » marques, & propres à être transmis a la postérité dans une médaille ou dans un buste. Sa prononciation n'etoit pas tout-à-fait » nette. Il faisoit ses vers avec force, mais sans grace. Il sçavoit » les belles-lettres, l'histoire, la » politique ; mais il les prenoit » principalement du côté qu'elles » ont rapport au théâtre. Il n'avoit » pour toutes les autres connoissances ni loisir, ni curiosité, ni beaucoup d'estime. Il parloit peu, même sur la matiére qu'il entendoit » si parfaitement. Il n'ornoit pas ce » qu'il disoit, & pour trouver le » grand *Corneille*, il falloit le lire. Il » étoit mélancolique. Il lui falloit » des sujets plus solides pour espérer, ou pour se réjouir, que pour » se chagriner ou pour craindre. Il » avoit l'humeur brusque, & quelquefois rude en apparence ; au » fonds il étoit très-aisé à vivre, » bon pere, bon mari, bon parent, tendre & plein d'amitié. » Son tempérament le portoit » assez à l'amour, mais jamais au » libertinage, & rarement aux » grands attachemens. Il avoit l'ame fiére & indépendante ; nulle » souplesse, nul manége : ce qui » l'a rendu très-propre à peindre » la vertu Romaine, & très-peu » propre à faire sa fortune. Il n'aimoit point la cour ; il y apportoit un visage presqu'inconnu, un » grand nom qui ne s'attiroit que » des louanges, & un mérite qui » n'étoit point le mérite de ce » pays-là. Rien n'étoit égal à son » incapacité pour les affaires, que » son aversion ; les plus légéres » lui causoient de l'effroi & de la » terreur. Il avoit plus d'amour » pour l'argent, que d'habileté » pour en amasser. Il ne s'étoit » point trop endurci aux louanges, » à force d'en recevoir ; mais quoique sensible à la gloire, il étoit » fort éloigné de la vanité. Quelquefois il s'assûroit trop peu sur » son rare mérite, & croyoit trop » facilement qu'il pouvoit avoir » des rivaux. » Sa devise étoit :

Et mihi res, non rebus me submittere conor.

Joly publia, en 1738, une nouvelle édition du *Théâtre de Pierre Corneille*, en 10 vol. in-12. C'est la plus correcte que nous ayons. M^r. de *Voltaire*, qui doit tant au grand *Corneille*, & pour nous servir de ses modestes expressions, soldat de ce général, prit chez lui, à la fin de 1760, sa petite-niéce. Après lui avoir donné une éducation digne de sa naissance & de ses talens, il l'a mariée d'une maniére avantageuse. Il a ajoûté à ce bienfait, celui de lui céder tout le fruit de la nouvelle édition des Œuvres de son grand-oncle, qu'il publia en 1764, en 12 vol. in-8°. avec de jolies figures. On l'a réim-

primée depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. Le célèbre éditeur a joint au texte des tragédies & des comédies, I. Un *Commentaire* ſur la plupart de ces piéces, & des réflexions ſur celles qui ne ſont plus repréſentées. II. *Traduction* de l'*Heraclius Eſpagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une *Traduction* littérale en vers blancs du *Jules Céſar* de *Shakeſpear*. IV. Un *Commentaire* ſur la *Bérénice* de *Racine*, comparée à celle de *Corneille*. V. Un autre *Commentaire* ſur les tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Eſſex* de *Thomas Corneille*, qui ſont reſtées au théâtre. Cette belle édition du *Sophocle* François par l'*Euripide* de notre ſiécle, eſt remplie d'obſervations critiques, & peut-être trop critiques. On trouve les principales dans un livre imprimé à Paris en 1765, in-12, ſous ce titre : *Parallèle des trois principaux Poëtes tragiques François, avec les obſervations des meilleurs Maîtres ſur le caractére particulier de chacun d'eux.*

V. CORNEILLE, (Thomas) frere du grand *Corneille*, de l'académie Françoiſe & de celle des inſcriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriére que ſon frere, mais avec moins de ſuccès. Quoiqu'il obſervât mieux les règles du théâtre, & qu'il fût au-deſſus de lui, & peut-être au-deſſus de nos meilleurs poëtes pour la conduite d'une piéce, il avoit moins de feu & moins de génie. *Deſpréaux* avoit raiſon de l'appeller *un cadet de Normandie*, en le comparant à ſon aîné; mais il avoit tort d'ajoûter, *qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raiſonnable*. Le ſatyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de piéces, dont la plupart ont été conſervées au théâtre, & qui, outre le mérite de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de verſification. Ces piéces ſont : *Ariane*, le *Comte d'Eſſex*, tragédies ; le *Geolier de ſoi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comteſſe d'Orgueil*, le *Feſtin de Pierre*, l'*Inconnu*, comédies en 5 actes. *Thomas Corneille* avoit une facilité prodigieuſe. *Ariane* ne lui coûta que 17 jours, & le *Comte d'Eſſex* fut fini dans 40. Il eſt vrai que quand on fait attention aux vers proſaïques, aux ſentences froides & aux autres défauts de ces deux piéces, on eſt moins ſurpris de cette facilité. Il avoit une mémoire ſi heureuſe, que lorſqu'il étoit prié de lire une de ſes piéces, il la récitoit tout de ſuite ſans héſiter, & mieux qu'un comédien n'auroit pu faire. Sa tragédie de *Timocrate*, aujourd'hui dédaignée, eut 80 repréſentations dans ſa naiſſance. Enfin, comme le parterre la redemandoit encore, un acteur vint annoncer de la part de ſes confreres, « que quoiqu'on ne ſe laſ-» sât point d'entendre cette tra-» gédie, on étoit las de la jouer : » D'ailleurs, ajoûta-t-il, nous » courrions riſque d'oublier nos » autres piéces. » *Corneille* joignoit à ſes talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit ſage, modeſte, attentif au mérite des autres, charmé de leurs ſuccès ; ingénieux à excuſer les défauts de ſes concurrens, comme à relever leurs beautés ; cherchant de bonne foi des conſeils ſur ſes propres ouvrages ; & ſur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis ſincéres, ſans craindre d'en donner de trop utiles. Il conſerva une politeſſe ſurprenante juſques dans ſes derniers tems, où l'âge ſembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre ſon frere & lui fut tou-

jours intime. Ils avoient épouſé les deux ſœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans ; ce n'étoit qu'une même maiſon, qu'un même domeſtique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient ſongé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand *Corneille*. Le *Théâtre de Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12 ; mais ce ne ſont pas ſes ſeuls ouvrages. On a encore de lui, I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoſes d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epîtres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-fol. qui parut pour la première fois l'an 1694, en même tems que celui de l'académie Françoiſe, dont il étoit comme le ſupplément. L'illuſtre *Fontenelle*, neveu, & ce qui vaut mieux, ami intime de *Thomas Corneille*, donna une ſeconde édition de l'ouvrage de ſon oncle en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta conſidérablement, ſur-tout pour les articles de mathématique & de phyſique. III. Un *Dictionnaire univerſel, Géographique & Hiſtorique*, 3 volumes in-fol. en 1707, très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie & très-fautif dans tout le reſte. Quoiqu'il fût devenu aveugle ſur la fin de ſes jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux dictionnaires ; mais la mort l'empêcha de donner au dernier toute l'exactitude dont il ſeroit ſuſceptible. IV. Des *Obſervations ſur les Remarques de Vaugelas*, imprimées dans l'édition de 1738, en 3 vol. in-12. *Thomas Corneille* connoiſſoit bien notre langue, la parloit avec grace, & l'écrivoit aſſez purement.

VI. CORNEILLE, (Michel) peintre & graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la penſion du roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé ſur les tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'académie, & enſuite nommé profeſſeur. Le roi employa ſon pinceau à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* aimoit & eſtimoit ſes ouvrages. A une grande intelligence du clair-obſcur il joignoit un deſſin correct. Ses airs de tête ſont pleins de nobleſſe & d'agrément. Il excelloit dans le payſage ; mais il avoit contracté une maniére de coloris qui tiroit trop ſur le violet. Il mourut à Paris en 1708, ſans avoir été marié.

VII. CORNEILLE, (Jean-baptiſte) frere du précédent, profeſſeur de l'académie de peinture ainſi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartreux, &c.

CORNEILLE-BLESSEBOIS, (Pierre) poëte dramatique du XVIIe ſiécle, dont on a *Eugénie* ; *Marthet le Hayer*, ou *Madlle. de Scay* ; les *Soupirs de Sifrey* ; *Sainte-Reine* ; un roman intitulé, *Le Lyon d'Argelie*, 1676, 2 part. en 1 vol. in-12.

I. CORNELIE, fille de *Scipion* l'Africain, & mere des deux *Gracchus*, poſſéda toutes les vertus propres à ſon ſexe, & tâcha de les inſpirer à ſes fils. Une dame de la Campanie auſſi ſotte que glorieuſe, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ſes bijoux, la pria de lui montrer les ſiens à ſon tour. *Cornelie* appellant ſes enfans : *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens*. On peut lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition : paſſion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes

mêmes. (*Voyez* GRACCHUS.) Cette femme illuſtre eut la gloire de ſe voir ériger, de ſon vivant, une ſtatue de bronze, ſur laquelle on mit cette inſcription: *Cornelia mater Gracchorum.* Que de grandeur dans ces trois mots!

II. CORNELIE, fille de *Cinna*, & femme de *Jules Céſar*, dont elle eut *Julie* qui épouſa *Pompée. Céſar* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit ſon oraiſon funèbre, & rappella de l'exil *Cinna* ſon frere en ſa conſidération, vers l'an 46 av. J.C.

III. CORNELIE, (Maximille) veſtale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare *Domitien*, qui conçut l'extravagante penſée d'illuſtrer ſon règne par un tel exemple. Il la fit accuſer de galanterie avec *Celer*, chevalier Romain; & ſans vouloir qu'elle ſe juſtifiât, il condamna cette vierge innocente au ſupplice des veſtales criminelles. Elle s'écria en allant au ſupplice: *Quoi! Céſar me déclare inceſtueuſe! moi, dont les ſacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la deſcendant, ſa robe fut accrochée; elle ſe retourna, & ſe débarraſſa avec autant de tranquillité que de modeſtie: conſervant, juſqu'au dernier moment, une ame pure & inébranlable. *Suétone* prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune opinion eſt qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS, (*Antonius*) licentié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du XVIe ſiécle. Il eſt auteur d'un livre rare, intit.: *Infantium in limbo clauſorum Querela adverſus divinum Judicium*; *Apologia divini Judicii*: *Reſponſio Infantium, & æqui Judicis Sententia.* Pariſiis, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage ſingulier renferme pluſieurs propoſitions hazardées qui le firent ſupprimer; & fut, ſi non la cauſe, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

CORNELIUS NEPOS, *Voy.* NEPOS.

CORN. TACITUS, *Voy.* TACITE.

CORNET, (Nicolas) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de ſyndic, ſept propoſitions de *Janſenius*, dont les cinq premiéres étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laiſſa quantité de legs pieux, & mourut en 1663, après avoir refuſé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal *Mazarin.* Ce miniſtre l'avoit fait préſident de ſon conſeil de conſcience. Le cardinal de *Richelieu* l'avoit auſſi admis à ſon conſeil, & s'étoit ſervi de lui, dit-on, pour la préface de ſon *Livre de Controverſe.* Ce miniſtre avoit voulu l'avoir pour confeſſeur; mais *Cornet* refuſa un emploi ſi délicat.

CORNETO, (Adrien-Caſtelleſi, dit *le Cardinal*) devint ſecrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, *Céſar Borgia*, fils de ce pontife, ayant voulu (ſelon quelques-uns) l'empoiſonner pour avoir ſa dépouille, il s'empoiſonna lui-même, avec ſon pere. Supposé que ce fait ſoit vrai, *Corneto* échappa à cet attentat. *Jules II* l'exila; *Léon X* le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal *Corneto* fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguiſé en moiſſonneur, ſans qu'on ait jamais pu ſçavoir ce qu'il étoit devenu. Ce prélat, mépriſable par ſon caractére, étoit illuſtre par ſes talens. Il fut un des premiers écrivains d'Italie, qui dégagérent le ſtyle latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'ornérent des expreſ-

sions du siécle d'*Auguste*. Son traité *De sermone latino*, dédié à *Charles V*, pour lors prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. *Corneto* fut aussi poëte. Il reste de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°.

CORNHERT *ou* KOORNHERT, (Théodore) enthousiaste du XVIe siécle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides ; & il devint secrétaire de la ville de Harlem. Le prince d'*Orange*, gouverneur de Hollande, se servit de sa plume pour composer son premier manifeste, en 1566. La duchesse de *Parme*, ayant sçu qu'il en étoit l'auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à la Haye. Sa femme, craignant qu'il ne sortît jamais de sa prison, voulut gagner la peste pour la lui communiquer & mourir avec lui. *Cornhert* n'eut pas besoin de cette ressource extravagante. Il s'évada furtivement, & reprit son métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiser. Quoiqu'ennemi de la religion Catholique, il ne laissa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les ministres du Protestantisme. Il prétendoit que, sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de se mêler des fonctions du ministére évangélique. Les différentes communions avoient, suivant lui, besoin de réforme ; mais en attendant que Dieu suscitât des apôtres & des réformateurs, toutes les sectes Chrétiennes devoient se réunir sous une forme d'*Interim*. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, sans proposer aucune explication, sans rien prescrire aux auditeurs. Il croyoit que, pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune église visible. Il se conduisit suivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. On vouloit le faire renfermer pour le reste de ses jours ; mais on crut qu'il valoit mieux le laisser rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIA, sœur du poëte *Cornificius*, brilla par son esprit sous l'empire d'*Auguste*. Elle égala en tout genre de poësie son frere *Cornificius*, qui étoit un excellent versificateur. *La science*, disoit-elle, *est la seule chose indépendante de la fortune*.

I. CORNUTUS, philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, précepteur du poëte *Perse*, fut mis à mort par ordre de *Néron*, vers l'an 54 de J.C.

II. CORNUTUS, (Jacques) médecin de Paris du XVIIe siécle, qui a donné en latin une *Description des Plantes de l'Amérique*, à Paris, 1635, in-4°.

CORŒBUS, fils de *Mygdon*, à qui *Priam* avoit promis sa fille *Cassandre*. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, *Cassandre* voulut envain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendoit. Il s'obstina à rester, & fut tué par *Penelée*, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troie.

I. CORONEL, (Alfonse) grand seigneur Espagnol, se défiant de *Pierre le Cruel*, roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie pour se maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie *Jean*

de la Cerda ſon gendre, pour demander du ſecours. Il comptoit principalement ſur la ville d'Aiguilar, où il commandoit. Le roi de Caſtille mit le ſiége devant cette place. *Coronel* s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois. Enfin la ville fut emportée d'aſſaut en Février 1353. Ce rebelle y fut pris, & puni du dernier ſupplice, comme criminel de lèſe-majeſté. *Marie* l'une de ſes filles, mariée à *Jean de la Cerda*, conſerva ſi précieuſement la mémoire de ſon mari, qu'elle aima mieux ſe donner la mort, que de s'expoſer à lui être infidelle. Un jour qu'elle ſe trouva tourmentée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tiſon ardent, & l'appliqua à l'endroit où le feu de la paſſion ſe faiſoit le plus reſſentir.

II. CORONEL, (Gregorio) *Voyez* l'art. MINES.

III. CORONEL, (Paul) ſçavant eccléſiaſtique de Ségovie, profeſſeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal *Ximenès* pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme un des meilleurs interprètes des langues orientales.

CORONELLI, (Vincent) Minime, natif de Veniſe, coſmographe de ſa république, enſuite profeſſeur public de géographie, fut enfin général de ſon ordre. Le cardinal d'*Eſtrées* l'employa à faire, pour *Louis XIV*, des globes qui eurent les ſuffrages des connoiſſeurs. Il mourut a Veniſe en 1718, après avoir fondé une académie coſmographique, & publié plus de 400 *Cartes* géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plûpart très-mal digérés; & une *Deſcription du Péloponnèſe*, traduite en françois, in-8°. qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlegyas*. *Apollon* l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appellé *Iſchys*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant, qu'il fit élever par *Chiron*, & qu'il nomma *Eſculape*. *Apollon* ſe repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit priſe ſur *Coronis*; & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de ſon infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI *de Sezza*, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès ſa premiére jeuneſſe un des plus célèbres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre ſous *Clément XI*, en 1721. Il mourut en 1743, laiſſant pluſieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & ſacrum*, in-fol. 2 vol. reimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°.: production curieuſe & pleine de ſçavantes recherches. II. *De civitate & eccleſiâ Setinâ*, Rome 1702 in-4°. C'eſt l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane de la patrie de l'auteur: elle eſt faite avec ſoin.

I. CORRADO, (Sébaſtien) profeſſeur de belles-lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les grammairiens du XVIe ſiécle. On a de lui, I. *Quæſtura in qua Ciceronis vita refertur*, Bologne 1555, in-8°.: livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce pere de l'éloquence Romaine. *Corrado* forma une académie de littérature à Reggio, qu'il anima par ſes leçons & ſes exemples.

II. CORRADO, (Quinto-Maria) né en 1508 à Oria dans le royaume de Naples, y enſeigna la rhétorique, la poëſie, la philoſophie & le droit. Il y procura l'établiſſement d'un collége, & mourut en 1575. Les principaux de ſes

ouvrages ſont : *De Lingua Latina*, 1575, in-4°. *De copia Latini Sermonis*, 1582, in-8°.

I. CORREA, (Thomas) de Conimbre en Portugal, d'abord Jéſuite, quitta de bonne heure cette ſociété, & mourut l'an 1595 à Bologne, où il enſeignoit la grammaire. On a de lui des *Ouvrages Latins* en vers & en proſe, qui ſont eſtimés dans ſa patrie.

II. CORREA DE SA, (Salvador) naquit en 1594 à Cadix, où ſon aïeul maternel étoit gouverneur. Son pere étant mort dans le gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui ſuccéda dans cet emploi, augmenta & embellit la ville de S-Sébaſtien, bâtie & peuplée par ſon grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Breſil. Après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les ennemis de l'Eſpagne, il devint vice-amiral des côtes du Sud. Dans cette partie du monde, il ſe ſignala contre les Hollandois & contre le roi de Congo, leur allié; il conquit Angola, & défit entiérement les troupes de ce roi Nègre. Le roi de Portugal lui permit d'ajoûter à ſes armes *deux Rois Nègres pour ſupports*, en mémoire de ſes belles actions. *Correa* mourut à Lisbonne, en 1680, à 86 ans.

CORRÉE, (*Corræus*) général des Bellovaciens, (anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à préſent le Beauvoiſis,) rendit ſon nom illuſtre, par ſon courage, & par la vigoureuſe réſiſtance qu'il fit à *Céſar*. Il ſe dégagea une fois d'un poſte déſavantageux, par un ſtratagême aſſez ingénieux. Il fit ranger à la tête du camp les bottes de paille ſur leſquelles les ſoldats avoient accoutumé de s'aſſeoir lorſque l'armée demeuroit en bataille; & les ayant fait allumer ſur le ſoir, il favoriſa par cet artifice la retraite de ſes troupes. Il s'empara enſuite d'un terrein mieux ſitué, d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuſcade : mais *Céſar* prévit ſes deſſeins. Ce héros diſpoſa ſi bien les choſes, que le combat particulier qui ſe donna dans la plaine que *Corrée* avoit choiſie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui réſolut de ſe défendre juſqu'au dernier ſoupir. On voulut lui donner quartier : mais il le refuſa, & mourut les armes à la main.

CORRÈGE, (Antoine Allegri, *dit* le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître peintre; & ce fut plutôt à ſon génie, qu'à l'étude des grands maîtres, qu'il dut ſes progrès. Il peignit preſque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable; c'étoit celui des graces. Un grand goût de deſſin, un coloris enchanteur, une maniére légére, des agrémens infinis répandus dans tous ſes ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ſes contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ſes airs de tête, ſes attitudes & ſes contraſtes. C'eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air; & celui de tous, qui a le mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ſes ouvrages étoit très-modique : ce qui, joint au plaiſir de ſecourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ſes tableaux, on lui donna 200 liv. en monnoie de cuivre. L'empreſſement qu'il eut de

porter cette ſomme peſante à ſa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fiévre, dont il mourut à Corregio en 1534 à 40 ans. Ce qu'il a peint à freſque au dôme de Parme, eſt un de ſes meilleurs ouvrages. On eſtime ſur-tout ſes *Vierges*, ſes *Saints* & ſes *Enfans*. Il joignit au talent de la peinture, celui de l'architecture. On connoît ſon exclamation, après avoir conſidéré long-tems dans un profond ſilence un tableau de *Raphaël* : *Anch'io*, *ſon pittore* ; c'eſt-à-dire : *Je ſuis peintre auſſi*, *moi*.

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, mourut en 1568, à 58 ans. Il eut un nom comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui : I. Les *Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. II. Le *Tréſor des Hiſtoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'eſt qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur règne, &c. Le reſte de ce tréſor eſt une rapſodie pleine de contes ridicules. III. Les *Divers Propos des illuſtres Hommes de la Chrétienté*, Lyon 1558, in-16, rare. *Jean* CORROZET, ſon petit-fils, ſe rendit digne de ſon aïeul, tant dans l'imprimerie, que dans la littérature. Il augmenta conſidérablement le *Tréſor*, &c. compoſé par *Gilles*, & l'imprima en 1628, avec des additions.

CORSIN, (S. André) évêque de Fiézoli, né à Florence en 1302, de l'illuſtre famille de *Corſini*, mourut en 1373. Il avoit été Carme. Les exercices de la plus auſtére pénitence, & ſa vie vraiment paſtorale, le firent mettre au nombre des Sts.

I. CORSINI, *Voyez* CLÉMENT XII, N°. XIII.

II. CORSINI, (Edouard) religieux des Ecoles-Pies, né à Fanano l'an 1702, mourut en 1765 à Piſe, où le grand-duc lui avoit donné une chaire de philoſophie. Cette ſcience remplit ſes premiéres études, & ſes ſuccès parurent d'abord par des *Inſtitutions Philoſophiques & Mathématiques*, en 6 vol. in-8°. 1723 & 1724. Il ſubſtitua aux rêves d'*Ariſtote*, qui ſubjuguoit alors une partie de l'Italie, un genre de philoſophie plus vraie & plus utile. Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, il publia en 1735 un nouveau cours d'*Élémens Géométriques*, écrit avec préciſion & clarté. Dès qu'il eut été nommé profeſſeur à Piſe, il revit & retoucha ces deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections conſidérables à Bologne en 1742 ; & le ſecond, augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Veniſe l'an 1738, en 2 vol. in-8°. L'hydroſtatique & l'hiſtoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs claſſiques, & particuliérement des Grecs, il ſe propoſa d'écrire les *Faſtes des Archontes d'Athènes*. Le 1er volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°. ; le 4e & le dernier dix ans après. Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphyſique, & entraîné par ſon goût, il compoſa un *Cours de Métaphyſique*, qui parut depuis à Veniſe en 1758. Bientôt les ſçavans *Muratori*, *Gori*, *Maffei*, *Quirini*, *Paſſionei*, ſes amis, l'enlevérent à la philoſophie. Leurs ſollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour *IV Diſſertations* in-4°. ſur les jeux ſacrés de la Grèce, où il donna un catalogue très-exact des athlètes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excellent ouvrage ſur les abbréviations des inſcriptions Grecques, ſous

ce titre : *De notis Græcorum.* Ce livre exact & plein de ſagacité, fut ſuivi de beaucoup de *Diſſertations* relatives aux objets d'érudition. La haute eſtime que ſes vertus & ſes travaux avoient inſpirée à ſes confréres, interrompit ſes travaux mêmes. Il fut nommé général de ſon ordre en 1754. Le loiſir que les fonctions pénibles de ſa place lui laiſſérent, il l'employa à ſes anciennes études. Le terme de ſon généralat étant expiré, il s'empreſſa de retourner à Piſe & d'y reprendre ſes fonctions de profeſſeur. Elles valurent au public pluſieurs nouv. *Diſſertations*, & ſur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé : *De præfectis urbis.* Enfin il s'occupa uniquement de *l'Hiſtoire de l'univerſité de Piſe*, dont il avoit été nommé hiſtoriographe. Il étoit près d'en publier le premier volume, lorſqu'il fut frappé d'une apoplexie, qui l'enleva, malgré toutes les reſſources de l'art.

CORT, (Corneille) maître de gravure d'*Auguſtin Carrache*, étoit de Hornes en Hollande, où il naquit l'an 1536 ; mais les chefs-d'œuvres de Rome l'attirérent & le fixérent dans cette ville ſuperbe. Il mourut en 1578. Il eſt au rang des graveurs les plus corrects.

CORTE, (Gothlieb) né à Beſcow dans la baſſe-Luſace en 1698, profeſſeur de droit à Leipſick, mort en 1731, âgé ſeulement de 33 ans ; travailla aux journaux de cette ville, & publia en 1724, in-4°. une excellente édition de *Salluſte*, avec de ſçavantes notes, & les *Fragmens des anciens Hiſtoriens.* On a encore de lui *Tres Satyræ Menippeæ*, Leipſick 1720, in-8°. & d'autres ouvrages.

I. CORTEZ, (Fernand *ou* Ferdinand) gentilhomme Eſpagnol, né à Medellin, ſe dégoûta de bonne heure des belles-lettres, & ſe ſentit un violent penchant pour les armes. Il paſſa dans les Indes en 1504. *Velaſquez*, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il deſtinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518, avec 10 vaiſſeaux, 600 Eſpagnols, 18 chevaux, & quelques piéces de campagne, pour tenter cette grande entrepriſe. Il avança le long du golfe du Mexique, tantôt careſſant les naturels du pays, tantôt répandant l'effroi par ſes armes. Les Indiens de Tabaſco furent vaincus, & perdirent leur ville. La vue de ces animaux guerriers ſur leſquels combattoient les Eſpagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les fortereſſes mouvantes qui les avoient apportés ſur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets nouveaux pour ces peuples leur cauſérent un étonnement mêlé de terreur. *Cortez* entra dans la ville de Mexico le 8 Novembre 1518. *Montezuma*, roi du pays, le reçut comme ſon maître, & ſes ſujets le prirent pour un Dieu & pour le fils du Soleil. Le monarque Indien ſe crut vaincu, avant de combattre. *Cortez*, encouragé par cette crainte, & par la valeur que la cupidité inſpiroit à ſes ſoldats, forme des établiſſemens & bâtit la ville de Vera-Crux. Il s'avançoit toujours dans le pays, faiſant alliance avec pluſieurs Caciques ennemis de *Montezuma*, & s'attachant les autres ou par les armes ou par des traités. Un général de ce ſouverain, qui (dit-on) avoit des ordres ſecrets, ayant attaqué les Eſpagnols ; *Cortez* ſe rend au palais impérial, fait brûler vifs le général & les officiers, & met aux fers

l'empereur. Enſuite il lui ordonne de ſe reconnoître publiquement vaſſal de *Charles-Quint*. Le prince obéit ; il ajoûte à cet hommage, un préſent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuſe de pierreries. (*Voyez* MONTEZUMA.) Cependant le gouverneur de Cuba, *Velaſquez* envoyoit une armée contre ſon lieutenant, dont la gloire excitoit ſa jalouſie. L'heureux *Cortez*, aidé d'un renfort venu d'Eſpagne, défait & range ſous ſes drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profite pour achever la conquête du Mexique. *Gatimoſin*, ſucceſſeur de *Montezuma* eut d'abord quelques ſuccès. Il défendit ſa couronne pendant trois mois ; mais il ne put tenir contre l'artillerie Eſpagnole. *Cortez*, après pluſieurs combats livrés ſur le lac & ſur la terre-ferme, prit la capitale de l'empire. Plus de 200 mille Indiens s'étoient ſoumis à lui dès la fin du ſiége. L'empereur, ſon épouſe, ſes miniſtres & ſes courtiſans tombérent entre les mains du vainqueur en 1521. *Nous cherchons*, avoit-il dit à ſes ſoldats, *de grands périls & de grandes richeſſes : celles-ci établiſſent la fortune, & les autres la réputation.* Cette double paſſion, ſur-tout celle de s'enrichir, lui fit commettre les cruautés les plus horribles. Il fit mettre ſur des charbons ardens *Gatimoſin* & un de ſes favoris, pour les forcer par ce ſupplice à découvrir les tréſors de *Montezuma*. Ce fut dans cet état violent, que le prince entendant un cri que la douleur faiſoit pouſſer à ſon favori, lui dit en le regardant fiérement : *Et moi, ſuis-je donc ſur un lit de roſes ?.. Cortez*, maître abſolu de la ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. La tyrannie ne ceſſa pas malgré l'éloignement du tyran, qui revint en Europe pour défendre ſes biens contre le procureur-fiſcal du conſeil des Indes. Il ſuivoit cette grande affaire à la cour d'Eſpagne, lorſque l'empereur partit pour la ſeconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait préſent de la vallée de Guaxaca au Mexique, érigée en marquiſat, de la valeur de 150 mille livres de rente ; mais, malgré ce titre & ſes tréſors, il fut traité avec peu de conſidération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la preſſe qui entouroit la voiture de l'empereur, & monta ſur l'étrier de la portière ; *Charles* lui demanda : *Qui êtes-vous ? --Je ſuis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos peres ne vous ont laiſſé de villes.* Il mourut dans ſa patrie en 1554, à 63 ans. La meilleure *Hiſtoire des conquêtes de Cortez*, & la mieux écrite ſans contredit, eſt celle de Don *Antoine de Solis*, traduite de l'eſpagnol en françois par *Citri de la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12, réimprimée en 1775. Le traducteur raconte ſommairement dans ſa préface les actions de *Cortez*, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique, juſqu'à ſa mort.

II. CORTEZ *ou* CORTESIO, (Grégoire) né à Modène, d'une ancienne famille, entra dans l'ordre de S. Benoît, & paſſa par toutes les charges. Il étoit dans le célèbre monaſtère de Lerins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des lettres ſacrées & profanes, lorſque *Paul III* l'honora de la pourpre en 1542. *Cortez* étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1548, laiſſant pluſieurs écrits en vers & en proſe. Les

plus connus ſont des *Lettres Latines*, imprimées à Veniſe en 1573, in-8°.; recueil curieux, qui eſt un monument de ſes liaiſons avec les ſçavans de ſon tems, & de ſon zèle pour le progrès des ſciences. On y trouve des éloges de quelques gens de lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'hiſtoire de ſon ſiécle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465 à San-Geminiano en Toſcane. Dès ſa premiére jeuneſſe il s'appliqua à former ſon ſtyle ſur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit qu'environ 23 ans, quand il mit au jour un *Dialogue ſur les Sçavans de l'Italie*. Cette production élégante, & utile pour l'hiſtoire de la littérature de ſon tems, a demeuré dans l'obſcurité juſqu'en 1734, qu'*Alexandre Politi* l'a fait imprimer à Florence, in-4°. avec des notes & la vie de l'auteur. *Ange Politien*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit: « Que » cet ouvrage, quoique ſupérieur » à ſon âge, n'étoit point un fruit » précoce. » On a encore de ce ſçavant quelques *Commentaires* ſur les livres des Sentences, 1540, in-fol. écrits en bon latin, mais ſouvent avec des termes profanes, qui dégradent la majeſté de nos myſtéres: c'étoit la manie de ſon ſiécle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit auſſi un *Traité de la dignité des Cardinaux*: plein d'érudition, de variété & d'élégance, ſuivant quelques auteurs Italiens; & dénué de toutes ces qualités, ſuivant *du Pin*. *Cortezi* mourut évêque d'Urbin en 1510, dans la 45ᵉ année de ſon âge. Sa maiſon étoit l'aſyle des Muſes & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *Voyez* BERETIN (Pierre).

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719. L'académie d'Angers le choiſit pour ſon ſecrétaire. Cette compagnie ſe voyoit menacée d'une chute prochaine; *le Corvaiſier* la releva par ſon activité & par ſes lumiéres. Il ranima dans l'Anjou l'amour des lettres, & dans ſon académie celui du travail. La littérature le perdit en 1758. Ecrivain ſage & citoyen paiſible, il méritoit l'eſtime des connoiſſeurs, & celle des honnêtes gens. On a de lui: I. L'*Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754 in-12. II. Un *Diſcours* lu à l'académie de Nanci qui lui avoit ouvert ſon ſein, ainſi que les académies de la Rochelle, d'Orléans, & la ſociété littéraire & militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. Le recueil des *Piéces préſentées à l'académie d'Angers*.

CORVIN, *Voyez* HUNIADE.

CORYBANTES, *Voyez* DACTYLES.

CORYNNE, *Voyez* CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obſcur, & l'autre dans les compoſitions ſinguliéres. L'eſprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faiſoit ſuivre de tous les jeunes-gens de ſon tems, pour avoir des ſujets de ballets & de maſcarades. Il mourut en 1521, à 80 ans, des ſuites d'une paralyſie.

COSIN, (Jean) né à Norwick, principal du collége de S. Pierre à Cambridge, enſuite évêque de Durham, mort en 1672 à 77 ans, avoit autant de piété que d'érudition. Il jouit d'une grande faveur auprès de *Charles I* & de *Charles II*, & il la mérita. On a de lui pluſieurs écrits, dont les principaux ſont: I. Un *Traité ſur la Tranſſub-*

ſtantiation. II. Une *Hiſtoire du Canon des livres de l'Ecriture-ſainte*, en anglois, Londres 1683, in-4°. III. Un petit *Traité latin des ſentimens & de la diſcipline de l'Egliſe Anglicane*, publié en 1707, avec la vie de l'auteur par *Smith.*

I. COSME I, grand-duc de Toſcane, de la maiſon de *Médicis*, ſe rangea du côté de l'empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir tâché en vain de reſter neutre. Ce prince l'en récompenſa, en joignant au duché de Toſcane, Piombino, l'iſle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint quelque tems après du pape *Pie V* le titre de *Grand-Duc.* Les lettres n'eurent point de protecteur plus ardent. Jaloux d'imiter l'emper. *Auguſte*, il eut ſon ambition. Comme lui, il aima les ſçavans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux l'univerſité de Piſe. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de ſageſſe que de gloire. Ce prince avoit inſtitué en 1562 l'ordre militaire de S. Etienne.

II. COSME II, grand-duc de Toſcane, fils & ſucceſſeur de *Ferdinand I*, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toſcane floriſſante, & ſes ſouverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au ſecours du duc de *Mantoue*, contre le duc de *Savoye*, en 1613, ſans mettre aucun impôt ſur ſes ſujets : exemple rare chez les nations puiſſantes. Il ſecourut auſſi l'empereur *Ferdinand II*, de ſon argent & de ſes troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chefs-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

III. COSME III, fils & ſucceſſeur de *Ferdinand II*, dans le duché de Toſcane, ſuivit de près la conduite ſage & meſurée de ſon pere. Il ſçut ſe faire reſpecter de ſes voiſins & aimer de ſon peuple. Il mourut en 1723, après un règne heureux & tranquille de 54 ans.

IV. COSME l'*Egyptien* ou *Indicopleutes*, moine du VIe ſiécle, voyagea en Ethiopie, & compoſa une *Topographie Chrétienne.* Le pere de *Montfaucon* l'a donnée en grec & en latin, dans ſa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*, 1706, 2. volumes in-fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limouſin, fit paroître dès ſon enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit aſſez déſagréable, auroit pu être un obſtacle à ſa fortune ; mais ſon eſprit la faiſoit oublier. Il s'attacha à *Armand* prince de *Conti*, & eut part à la négociation de ſon mariage avec la niéce du cardinal *Mazarin.* Peu de tems après, il fut nommé évêque de Valence & de Die, diocèſes qui étoient alors unis. Ses talens lui méritérent la confiance la plus intime de *Henriette d'Angleterre*, & celle de ſon époux *Philippe* duc d'*Orléans*, frere unique du roi. *Louis XIV* le nomma à l'archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'abbaye de S. Riquier, diocèſe d'Amiens, en 1695, & le fit commendeur de l'ordre du S. Eſprit en 1701. Il eut des démêlés avec les moines & les religieuſes de ſon diocèſe, pour la viſite qu'il prétendoit faire dans leurs egliſes ; & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le conſeil du roi. Il mourut à Aix en 1708, dans ſa 81e année, étant alors le plus ancien

prélat du royaume. On lui fit cette épitaphe ironique :

Requieſcat ut requievit.

Il laiſſa des ſommes conſidérables, qu'il auroit pu répandre ſur les pauvres de ſon diocèſe. Le maréchal de *Teſſé* a compoſé l'*Hiſtoire* de cet archevêque.

COSPEAN *ou* COSPEAU, (Philippe) natif du Hainaut, docteur de Sorbonne, ſucceſſivement évêque d'Aire, de Nantes & de Liſieux, avoit été diſciple du célèbre *Juſte-Lipſe*. Ce fut un des meilleurs prédicateurs de ſon tems, & un des premiers qui ſubſtitua dans les ſermons, aux citations d'*Homére*, de *Cicéron* & d'*Ovide*, celles de la *Bible*, de *S. Auguſtin* & de *S. Paul*. Il mourut en 1646, à 78 ans. On a quelques ouvrages de ce prélat. Il publia en 1622 une *Lettre apologétique pour le cardinal de* Berulle *contre les Carmes*, jaloux de ce que l'inſtituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoiſe en 1615. Il entra chez les Jéſuites, & profeſſa la rhétorique à Paris avec beaucoup de ſuccès. Après l'avoir enſeignée 7 ans, il ſe joignit au pere *Labbe*, qui avoit commencé une *Collection des Conciles*, beaucoup plus ample que les précédentes. Son collègue étant mort lorſqu'on imprimoit l'onziéme volume, il continua ſeul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 18 vol. in-fol. Outre cette ſçavante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poëſies*, publiées chez *Cramoiſy* en 1675, & réimprimées à Paris en 1723, in-12. Le P. *Coſſart* peut paſſer pour un des meilleurs poëtes & orateurs que les colléges des Jéſuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674. Il ne faut pas le confondre avec un rimailleur dont nous avons *le Braſier ſpirituel* en vers, 1607, in-12 : ouvrage que les curieux recherchent, à cauſe de ſa ſingularité.

I. COSSÉ, (Charles de) plus connu ſous le nom de maréchal de *Briſſac*, d'une maiſon très-illuſtre, s'attacha uniquement aux armes, pour leſquelles la nature l'avoit fait naître. Il ſervit d'abord avec beaucoup de ſuccès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il ſe ſignala enſuite au ſiége de Perpignan en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie Françoiſe. Il y fut bleſſé d'un coup de pique, après avoir repris ſur les ennemis, lui ſeptiéme, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le dauphin, *Henri* de France, témoin de ſon courage, dit hautement, *que s'il n'étoit le dauphin de France, il voudroit être le colonel Briſſac*. Devenu colonel-général de la cavalerie-légére de France, il remplit ce poſte avec tant de diſtinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à ſon école. En 1543, l'empereur *Charles-Quint* ayant attaqué Landreci, *Briſſac* y jetta du ſecours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, *François I* qui étoit alors avec ſon armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embraſſé avec beaucoup de tendreſſe, le fit boire dans ſa propre coupe, & le créa chevalier de ſon ordre. Après pluſieurs autres belles actions, récompenſées par la charge de grand-maître de l'artillerie de France, *Henri II* l'envoya en qualité d'ambaſſadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitai-

ne dans la guerre. Ses services lui méritérent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir. Le maréchal de *Brissac* secourut ensuite les princes de *Parme* & de la *Mirandole*, contre *Ferdinand* de *Gonzague* & le duc d'*Albe*, généraux des ennemis. Il les défit en plusieurs occasions, sans avoir jamais eu de désavantage. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563, à 57 ans. *Brissac* étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'appelloient que *le beau Brissac*. On prétend que la duchesse de *Valentinois* étoit amoureuse de lui, & que ce fut la jalousie de *Henri II* qui lui fit donner l'emploi de lieutenant-général en Italie. Les traits suivans feront mieux connoître son caractére, que tous les éloges. *François* duc de *Guise*, qui étoit le maître de la France, laissa manquer de tout *Brissac* dans le Piémont. Le maréchal s'en plaignit sans détour & avec fermeté dans une lettre qu'il écrivit au roi. Ce prince eut l'imprudence de la montrer à son favori, qui envoya un homme de confiance au camp, pour engager le général à dire qu'il avoit signé sans lire, une lettre écrite par son secrétaire. L'envoyé n'oublia rien de ce qui pouvoit séduire le maréchal. *Mon ami*, lui dit ce grand capitaine, *je ne connois de protecteur à la cour, que le roi. Il ne falloit pas venir de si loin pour faire une proposition semblable. J'ai lu ma lettre avant que de l'envoyer; je me souviens encore de ce qu'elle contient, & je l'approuve.* . . . Le maréchal de *Brissac* refusa au lieutenant d'une compagnie de 50 hommes-d'armes, la permission d'aller passer l'hiver dans la province. L'officier étant parti sans congé, *Brissac* le fit déclarer incapable de servir & dégrader de noblesse. Ce jugement, rendu en Piémont, parut trop sévére à quelques dames de la cour, qui pressérent *Henri II* de le casser. Le prince se contenta de solliciter le général, qui lui répondit: *C'est à vous, Sire, que l'offense a été faite; & par conséquent, à vous à la pardonner. Si votre Majesté veut bien faire ce tort à son service, je ne puis m'y opposer.* La sagesse du discours de *Brissac* n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'officier ne fût réhabilité dans son emploi & dans tous ses honneurs... Ce grand-homme accorda, dans une occasion éclatante, la punition que mérite la désobéissance, & la récompense qui est due à la valeur. Ayant mis l'armée en bataille au siége de Vignal dans le Montferrat, pour donner l'assaut; un bâtard de la maison de *Roissi* part du gros de la troupe, sans attendre le signal, met l'épée à la main, monte à la brèche, tue tout ce qui se présente devant lui, étonne les Espagnols par son audace, & décide la prise de la place. Cet héroïsme n'empêche pas qu'il ne soit mis au conseil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. *Mon ami*, lui dit alors *Brissac, la loi a jugé l'action; je veux être clément en faveur du motif. Je te pardonne; & pour honorer l'intrépidité que tu as montrée, je te donne cette chaine d'or, que je te prie de porter pour l'amour de moi. Mon écuyer te donnera un cheval & des armes; & tu combattras désormais auprès de moi...* Les troupes victorieuses dans le Piémont sous *Brissac*, furent réfor-

mées. Dans le premier mouvement de leur colére, elles demandérent, du ton de la sédition, où elles trouveroient du pain ? --*Chez moi, tant qu'il y en aura*, répondit le général... Les marchands du pays, qui, sur la parole de *Brissac* avoient fait des avances à l'armée, conjurérent cet homme illustre d'avoir pitié d'eux. Il se dépouille à l'instant de tout ce qu'il a pour les soulager, & se rend avec eux à la cour de France. Les *Guises*, qui étoient les maîtres absolus du royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compassion stérile, le maréchal de *Brissac* dit à sa femme : *Voilà des gens, madame, qui ont hazardé leur fortune, sur mes promesses, le ministére ne les veut pas payer; & ce sont des gens perdus. Remettons à un autre tems le mariage de mademoiselle de* Brissac *que nous nous disposions à faire, & donnons à ces infortunés l'argent destiné pour sa dot.* L'ame de la maréchale se trouva aussi sensible, aussi élevée que celle de son époux. Avec la dot & quelques autres sommes qu'on emprunta, *Brissac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux marchands, auxquels il donna des sûretés pour le reste. C'est couronner dix ans de victoire bien héroïquement.

II. COSSÉ, (Artus de) frere du précédent, maréchal de France comme lui, défendit contre l'empereur en 1552 la ville de Metz, dont il avoit le gouvernement. Il fut élevé ensuite à la charge de grand-pannetier de France & de surintendant des finances. « Sa femme, dit » *Brantome*, qui étoit de la maison » de *Pui-Grissier* en Poitou, mal- » habile pourtant, & n'étant ja- » mais venue à la cour, sinon lors- » qu'il eut cette charge des finan- » ces, fit la révérence à la reine... *Ma foi*, lui dit-elle, *nous étions ruinés sans cela, madame : car nous devions cent mille écus. Dieu merci, depuis un an nous nous sommes acquittés, & nous avons gagné plus de cent mille écus pour acheter quelque belle terre.* » Cette sotte naïveté fit bien rire la reine & les courtisans ; mais elle déplut beaucoup à *Cossé*, qui la renvoya le lendemain. *Artus* de *Cossé* eut le bâton de maréchal de France en 1567. « Il avoit la tête aussi bonne que » le bras, dit le même historien, » encore qu'aucuns lui donnérent » le nom de *Maréchal des Bouteil-* » *les*, par ce qu'il aimoit quelque- » fois à faire bonne chere, rire » & gaudir avec ses compagnons ; » mais pour cela sa cervelle de- » meuroit fort bonne & saine. » Il se trouva à la bataille de Saint-Denis, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnai-le-duc, il vengea cet affront au siége de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son château de Gonnor en Anjou, l'an 1582, honoré par *Henri III* du collier de ses ordres.

III. COSSÉ, (Philippe de) frere d'*Artus* de *Cossé*, évêque de Coutances, grand-aumônier de France, mort en 1548, étoit très-habile dans les belles-lettres & la théologie. Il aimoit & protégeoit les sçavans. Ce fut à sa persuasion que *Louis le Roi* écrivit la *Vie* de *Budé*.

IV. COSSÉ, (Timoléon de) appellé le comte de *Brissac*, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du maréchal de *Brissac*. Il se montra digne de son pere par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les lettres & les sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hau-

tes dignités, s'il n'eût été malheureuſement tué d'un coup d'arquebuſe au ſiége de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans.

V. COSSÉ, (Charles de) fils puiné de *Charles* de *Coſſé*, hérita de ſon courage. Il fut duc de Briſſac, pair & maréchal de France. Il remit Paris, dont il étoit gouverneur, au roi *Henri IV*, le 22 Mars 1594. Il mourut à Briſſac en Anjou l'an 1621. *Louis XIII* avoit érigé cette terre en duché-pairie l'année précédente, en conſidération de ſes ſervices.

I. COSTA, (Chriſtophe à) né en Afrique d'un Portugais, paſſa en Aſie pour ſatisfaire ſon penchant a la botanique. Il fut pris par les barbares, & vécut long-tems en eſclavage. Il profita des premiers momens de ſa liberté, pour recueillir des herbes médecinales, & vint enſuite a Burgos en Eſpagne, où il exerça la médecine. C'eſt dans cette ville qu'il publia, en 1578, in-4°. un *Traité des drogues & des ſimples des Indes*, traduit en latin par *Cluſius* 1593, in-8°. On a encore de lui une *Relation de ſes voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des Femmes*, Veniſe 1592, in-4°.

II. COSTA, (Emmanuel à) juriſconſulte Portugais, diſciple de *Navarre*, enſeigna le droit à Salamanque en 1550. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. *Covarruvias* & les autres ſçavans juriſconſultes Eſpagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de préciſion & de méthode.

III. COSTA, (Jean à) ou *Jean* LA COSTE, profeſſeur de droit à Cahors ſa patrie, & à Toulouſe, mort en 1637, laiſſa des *Notes ſur les Inſtituts de Juſtinien*, réimprimées à Leyde en 1719, in-4°.

COSTANZO, (Angelo di) ſeigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Hiſtoire de cette ville*, en italien, in-fol. en 1582, à Aquila, après 53 ans de recherches. Cette première édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250, juſqu'en 1489; c'eſt-à-dire depuis la mort de *Fréderic II*, juſqu'à la guerre de Milan, ſous *Ferdinand I. Conſtanzo* égayoit, par la culture de la poëſie latine, la ſéchereſſe de l'hiſtoire. Il réuſſit dans l'une & dans l'autre. Il imagina pour le ſonnet une tournure particuliére, qui lui donna plus de grace. On a recueilli ſes vers italiens à Veniſe en 1752, in-12. Il mourut vers l'an 1590, dans un âge fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un chapelier de Paris, naquit en 1603. Son vrai nom étoit *Coſtaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poëſie, il le changea en celui de *Coſtar*. Avec une mémoire très-heureuſe, une vaſte lecture, & un grand amour pour les lettres, il trouva le ſecret de ſe faire beaucoup d'ennemis. La préſomption, l'opiniâtreté le rendirent emporté dans toutes ſes querelles. On connoît celle qui s'éleva entre lui & *Girac*, au ſujet des ouvrages de *Voiture*, que *Coſtar* défendit avec la chaleur que les chevaliers-errans avoient montrée pour leurs maîtreſſes. Aux eloges les plus outrés du poëte ſon ami, il joignit les injures les plus piquantes contre ſon adverſaire, & ces injures lui parurent des raiſons. Malgré la vivacité ſatyrique de ſes écrits, il voulut paroître doux dans la ſociété; mais il ſe plia avec tant de mal-adreſſe aux uſages du grand monde, que mad^e. *des Loges* diſoit de lui : *que c'étoit le pédant le plus galant, & le galant le plus pédant*

qu'on eût encore rencontré. Il avoit fait à tête reposée un repertoire de lieux-communs, où il trouvoit en sortant de chez lui toutes les saillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce pédant petit-maître, quoique bachelier de Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°. la plupart chargées de grec & de latin, presque toutes inutiles, & toutes, sans exception, pleines de phébus & de galimathias. Sa *Défense de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un présent de 500 écus du cardinal *Mazarin*; mais ses *Lettres* ne furent pas si bien payées.

I. COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, disciple du *P. Mersenne*, & allié par sa mere de *S. François de Paule*, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immense; mais compilateur crédule, & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui: I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°. la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire Catholique*, où sont décrites les vies des hommes & des dames illustres du XVIe & XVIIe siécles, in-fol. Paris, 1625. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. La *Vie du P. Mersenne*, in-8°. Ce n'est proprement qu'un éloge de ce fav. relig., fait pour servir de mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa vie. V. Le *Portrait en petit de S. François de Paule*, in-4°. VI. La *Vie de François le Picard*, ou *le parfait Ecclésiastique*, avec les éloges de 40 autres docteurs, in-8°. ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette histoire, tirées de différens auteurs. Il suivoit cette méthode dans presque tous ses ouvrages; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques sçavans. VII. La *Vie de Jeanne de France, fondatrice des Annonciades.*

II. COSTE, (Pierre) natif d'Usez, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Les *Traductions* de l'*Essai sur l'entendement humain de Locke*, Amsterdam 1736, in-4°. & Trevoux 4 vol. in-12; de l'*Optique de Newton*, in-4°.; du *Christianisme raisonnable de Locke*, 2 vol. in-8°. II. Une *Edition* des *Essais de Montaigne*, en 3 vol. in-4°. & 10 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défense de la Bruyére* contre le Chartreux d'*Argonne*, caché sous le nom de *Vigneul-Marville*: ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caractéres de Théophraste*. V. La *Vie du grand Condé*, in-4°. & in-12, assez exacte, mais froide. *Coste* étoit un éditeur souvent minutieux, & un écrivain médiocre; mais il mettoit de l'attention dans tout ce qu'il faisoit. C'étoit un excellent correcteur d'imprimerie; & par ce mot, j'entens un homme qui connoît sa langue, qui possède les langues étrangéres, & qui n'ignore point les hautes sciences.

III. COSTE, (N.) écrivain de Toulouse, mort en Novembre 1759, est auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation sur l'antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la ville de Paris sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans

ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition. Dans le second, il répand ses plaisanteries sur tout le genre historique en général; mais il est à croire qu'il ne se proposoit que de se moquer de ces laborieux & intrépides compilateurs, qui portent leur vaine curiosité sur les faits les plus minces & les plus inutiles.

IV. COSTE, (Emmanuel-Jean de la) ecclésiastique de Versailles, mort au mois de Novembre 1761, a laissé : I. *Lettre au sujet de la Noblesse commerçante*, 1756, in-8°. II. *Lettre d'un Baron Saxon à un Gentilhomme Silésien.*

I. COSTER, (François) Jésuite de Malines, appellé *le marteau des Hérétiques*, publia divers ouvrages contr'eux, entr'autres l'*Enchiridion controversiarum*, Cologne 1590, in-8°. traduit en plusieurs langues, très-peu lu aujourd'hui. On a encore de lui : *Apologia tertiæ partis Enchiridii de Ecclesia*, 1604, in-8°. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. *Remarques sur le Nouveau-Testament*, en Flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un sçavant pieux.

II. COSTER, (Laurent) habitant de Harlem, mort vers 1440, descendoit des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom est célèbre dans les fastes de l'imprimerie, parce que les Hollandois le prétendent inventeur de cet art vers 1430. Il s'en faut bien que cette prétention soit appuyée sur des fondemens solides. Ce n'est que 130 ans après le premier exercice de cet art à Mayence, que la ville de Harlem s'est avisée d'en revendiquer l'invention. Mais aux faits connus & certains, aux monumens parlans & non équivoques qui assûrent cette gloire à Mayence, elle n'oppose que des traditions obscures, des contes de vieillards, des historiettes, des conjectures, & pas une production typographique qu'on puisse prouver appartenir à *Coster*. Tout ce qu'on peut accorder à Harlem, c'est d'avoir été une des premiéres villes où l'on ait exercé l'art de la gravure en bois, qui a conduit par dégrés à l'idée d'imprimer un livre d'abord en planches de bois, gravées ensuite en caractéres mobiles de bois, & enfin en caractéres de fonte. Mais il reste encore à prouver que cette idée ait été conçue & exécutée à Harlem; au lieu qu'il est démontré que *Guttemberg* a imprimé d'abord à Strasbourg, & ensuite à Mayence, en caractéres de bois mobiles, & que les caractéres de fonte ont été inventés à Mayence par *Schœffer*. Le sçavant *Meerman*, conseiller & pensionnaire de Rotterdam, zèlé pour l'honneur de son pays, a soutenu la cause de Harlem avec toute la sagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé : *Origines Typographicæ*, imprimé à la Haye en 1765, en 2 vol. in-4°. & l'on peut dire que jamais mauvaise cause ne fut mieux défendue.

COSTES, *Voyez* CALPRENÈDE.

COTA, (Rodriguez) de Tolède, poëte tragique, auteur de la tragi-comédie de *Calisto y Melibæa*. *Gaspard Barthius*, Allemand, grand amateur des livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. *Jacques de Lavardin* l'a mis en François; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une

des mieux écrites qu'il y ait dans ſa langue. Il floriſſoit au XVIe ſiécle.

COTELIER, (Jean-baptiſte) bachelier de Sorbonne, profeſſeur en grec au collége royal, né à Nimes en 1629, répondit par ſon génie aux ſoins que ſon pere ſe donna pour ſon éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faiſoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il ſoutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le dégré de bachelier. Il ne voulut point faire ſa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres ſacrés. En 1667 le grand *Colbert* le choiſit avec le célèbre *du Cange*, pour travailler avec lui à la réviſion, au catalogue & aux ſommaires des manuſcrits grecs de la bibliothèque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de profeſſeur en langue grecque au collége royal, qu'il remplit avec autant d'aſſiduité que de ſuccès. Il étoit d'une probité, d'une ſimplicité, d'une candeur, d'une modeſtie dignes des premiers tems; entiérement conſacré à la retraite; ſe communiquant peu, & à très-peu de gens; paroiſſant mélancolique & réſervé à ceux qui ne le connoiſſoient pas, mais du caractére le plus doux & le plus aiſé avec ſes amis. L'Egliſe doit à ſes veilles, I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apoſtoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris en 1672: ouvrage recommandable par des notes recherchées, auſſi courtes que ſçavantes, tant ſur les termes grecs, que ſur diverſes matiéres d'hiſtoire, de dogme & de diſcipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus ſingulier ſur chaque ſujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été obſervé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les ſoins de *le Clerc*, qui l'a enrichi des notes & des diſſertations de pluſieurs ſçavans. II. Un recueil de pluſieurs *Monumens de l'Egliſe Grecque*, avec une verſion latine & des notes, in-4°. 3 vol. 1677, 1681 & 1586: auſſi eſtimable que le précédent. III. Une *Traduction* latine *des IV Homélies de S. Chryſoſtôme ſur les Pſeaumes*, & des *Commentaires de ce Pere ſur Daniel*; à Paris 1661, in-4°. Ce ſçavant ne citoit rien dans ſes ouvrages, qu'il ne vérifiât ſur les originaux. Il mourut en 1686, à 58 ans, conſumé par les infirmités & par le travail. Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits en 9 vol. in-fol. qu'on conſerve dans la bibliothèque du roi: ce ſont des extraits des Peres & des auteurs eccléſiaſtiques, avec des obſervations.

COTES, (Roger) profeſſeur d'aſtronomie & de phyſique expérimentale dans l'univerſité de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de ſon âge. On lui doit, I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia menſurarum, ſive analyſis & ſyntheſis per rationum & angulorum menſuras promotæ.* Le grand *Newton* avoit enſeigné la maniére de rapporter les intégrales aux ſections coniques; *Cotes*, ſon diſciple, rappella les aires des ſections coniques aux meſures des rapports & des angles. Il réduiſit aux mêmes ſections pluſieurs différentielles jugées irréductibles; & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la meſure des rapports ou des angles pris ſéparément

ment. *Cotes* étant mort, ſans avoir mis la derniére main à ſes découvertes & à quelques autres, *Robert Smith*, ſon ami & ſon ſucceſſeur, ſuppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Deſcription du grand Météore qui parut au mois de Mars 1716.*

COTIN, (Charles) aumônier du roi & chanoine de Bayeux, ſi maltraité dans les ſatyres de *Boileau*, & dans la comédie des *Femmes Sçavantes* ſous le nom de *Triſſotin*, étoit Pariſien, poëte, & prédicateur. Il fut reçu de l'académie Françoiſe en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le ſonnet de la princeſſe *Uranie*, que *Moliére* rapporte dans ſa comédie, étoit véritablement de l'abbé *Cotin*. Il l'avoit compoſé pour mad^e. de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ſes vers chez mademoiſelle, *Menage* entra, & déprima beaucoup ſon ſonnet : là-deſſus les deux poëtes ſe dirent à peu près les douceurs que *Moliére* mit dans la bouche de *Triſſotin* & de *Vadius* qui déſignoit *Menage*. On prétend que l'auteur s'étoit attiré la colére de *Boileau* & de *Moliére*, parce qu'il avoit conſeillé durement & avec aigreur au premier, de conſacrer ſes talens à une autre eſpèce de poëſie que la ſatyre; & qu'il avoit cherché à deſſervir le ſecond auprès du duc de *Montauſier*, en inſinuant à ce ſeigneur que c'étoit lui que *Moliére* avoit voulu jouer dans ſon *Miſanthrope*. Quoi qu'il en ſoit, *Cotin* ne manquoit pas d'un certain mérite. Il ſçavoit du Grec, de l'Hébreu, du Syriaque; prêchoit aſſez noblement; écrivoit paſſablement en proſe; & faiſoit des vers dont quelques-uns étoient ſpirituels & bien tournés, quoique la plupart fuſſent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphraſes*, des *Rondeaux*, des *Œuvres galantes*, 1665, 2 vol. in-12; des *Poëſies chrétiennes*, 1668, in-12; & pluſieurs ouvrages en proſe.

COTOLENDI, (Charles) avocat au parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement de ce ſiécle. Il s'eſt fait connoître dans le monde littéraire par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'*Hiſtoire des Rois de Perſe*, *juſqu'en 1609*, traduit de l'eſpagnol en françois, 2 vol. in-12. II. La *Vie de S. François de Sales*, in-4°. écrite par le conſeil d'*Abelli*. III. La *Vie de Chriſtophe Colomb* traduite en françois, 2 vol. in-12. IV. La *Vie de la ducheſſe de Montmorenci*, *ſupérieure de la Viſitation de Moulins*, in-8°. V. *Arlequiniana*, ou *Les bons-mots, les hiſtoires plaiſantes & agréables, recueillies des converſations d'Arlequin* : lecture de laquais. VI. *Le Livre ſans nom*, digne d'avoir les mêmes lecteurs. VII. *Diſſertation ſur les Œuvres de S.-Evremont*, in-12, ſous le nom de *Dumont*. *Je trouve beaucoup de choſes dans cet écrit, bien cenſurées*, écrivoit l'auteur critiqué : *Je ne puis nier que l'auteur n'écrive bien; mais ſon zèle pour la religion & pour les bonnes mœurs, paſſe tout. Je gagnerois moins à changer mon ſtyle contre le ſien, que ma conſcience contre la ſienne.... La faveur paſſe la ſévérité du jugement, & j'ai plus de reconnoiſſance de la grace, que de reſſentiment de la rigueur.* Ces jeux de mots cachent une modeſtie, qui, ſi elle étoit ſincére, devoit faire paſſer bien des fautes à *S.-Evremont*.

COTON, *Voyez* COTTON.

I. COTTA, (C. Aurelius) fameux orateur & d'une illuſtre famille

de Rome, étoit frere de *Marcus-Aurelius Cotta*, qui obtint le conſulat avec *Lucullus* l'an 74 avant *J. C.* Ce *Marcus Cotta* fit la guerre contre *Mithridate* avec peu de ſuccès, fut défait auprès de Calcédoine, & perdit un combat ſur mer. Trois ans après il prit Héraclée par trahiſon; ce qui lui fit donner le nom de Pontique. *Caïus Cotta* fut banni de Rome pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*. Le parti du dernier ayant triomphé, *Cotta* fut rappellé & devint conſul 75 ans avant J. C. *Lucius-Aurunculeius Cotta*, capitaine Romain de la même famille, ſervit dans les Gaules ſous *Céſar*, & fut tué par les Gaulois l'an 54.

II. COTTA, (Jean) poëte latin, né dans un village auprès de Verone, s'acquit de la réputation par ſes talens. Il ſuivit à l'armée *Barthélemi d'Alviane*, général Vénitien, qui l'aimoit; mais il fut pris par les François, à la bataille de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape *Jules II*, à Viterbe, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fiévre peſtilentielle. On a de *Cotta* des *Epigrammes* & des *Oraiſons*, imprimées dans le recueil intit. *Carmina quinque Poëtarum*, Veniſe 1548, in-8°.

COTTE, (Robert de) architecte, né à Paris en 1657, fut choiſi en 1699 pour directeur de l'académie royale d'architecture, enſuite vice-protecteur de celle de peinture & de ſculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. *Louis XIV* ajoûta un nouveau luſtre à ces titres en l'honorant du cordon de ſaint Michel. Ce célèbre artiſte a décoré Paris & Verſailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduiſit le dôme des Invalides, finit la chapelle de Verſailles, éleva les nouveaux bâtimens de S. Denis. Il fit le périſtyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cède à la légéreté & à la délicateſſe du travail. *Cotte* avoit de l'imagination & du génie; mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'eſt lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-deſſus des chambranles des cheminées. Cet habile maître mourut à Paris en 1735, auſſi regretté pour ſes talens, que pour ſes mœurs & ſon caractére.

I. COTTON *ou* COTON, (Pierre) Jéſuite, né en 1564, à Neronde près de la Loire, fut appellé à la cour de *Henri IV*, à la priére du fameux *Leſdiguiéres*. Le roi, ſatisfait de ſon eſprit ainſi que de ſes mœurs, lui confia ſa conſcience. Il voulut le nommer à l'archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de cardinal; mais le Jéſuite s'y oppoſa toujours. Après la mort à jamais déplorable de ce grand prince, *Cotton* fut confeſſeur de *Louis XIII* ſon fils. La cour étoit pour lui une ſolitude; il demanda d'en ſortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir paſſé par les emplois les plus diſtingués de ſon ordre. Pluſieurs hiſtoriens ont rapporté, qu'après que *Ravaillac* eut commis ſon exécrable parricide, le P. *Cotton* l'aborda & lui dit: *Donnez-vous bien de garde d'accuſer les gens de bien.* Il y a apparence que le zèle pour l'honneur de ſa ſociété, plutôt que tout autre motif, lui auroit inſpiré ces paroles indiſcrettes; mais ce fait paroît être douteux. On a de ce Jéſuite quelques écrits: I. Un *Trai-*

té du Sacrifice de la Meſſe. II. D'autres *Ouvrages de Controverſe.* III. Des *Sermons*, in-8°. 1617, &c. En 1610 il fit paroître in-8°. une *Lettre déclaratoire de la doctrine des PP. Jéſuites, conforme à la doctrine du concile de Trente*, in-8°. : ce qui produiſit l'*Anti-Cotton*, 1610, in-8°. & qu'on trouve à la fin de l'Hiſtoire de D. *Inigo*, 2 vol. in-12. On attribue cette ſatyre, plus maligne que ſpirituelle, à *Pierre du Coignet.* Il n'eſt plus connu aujourd'hui comme auteur. Le P. d'*Orléans* a écrit ſa *Vie*, in-12.

II. COTTON, (Robert) chevalier Anglois, mort en 1631 à 61 ans, ſe fit un nom célèbre par ſon érudition & par ſon amour pour les livres. Il compoſa une belle *Bibliothèque*, enrichie d'excellens manuſcrits, reſtes précieux échapés à la fureur brutale de ceux qui pillérent les monaſtéres ſous *Henri VIII.* Un héritier de la famille de ce ſçavant illuſtre, fit préſent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la maiſon où elle étoit placée. *Smith* publia en 1696 le *Catalogue de ce Recueil*, en 1 vol. in-fol. ſous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ.* On la joignit enſuite à celle du roi ; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée ſous la falle qui renfermoit ce tréſor d'érudition, fit tant de ravage en peu de tems, que la plupart des manuſcrits de la *Bibliothèque Cottonnienne*, très-riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on ſe ſervit pour éteindre l'incendie, gâta de telle ſorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'eſt plus poſſible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil des Traités* que *Cotton* avoit compoſés dans des occaſions importantes. Ce ſçavant Anglois connoiſſoit à fond les droits de la couronne, & les conſtitutions du gouvernement Britannique, & l'on avoit recours à lui pour les faire valoir. Ce fut lui qui procura le rétabliſſement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il déterra dans d'anciennes écritures: ce titre, comme on ſçait, donne le premier rang, après les barons, qui ſont pairs du royaume.

COTYS, nom de quatre rois de Thrace. Le premier, contemporain de *Philippe* pere d'*Alexandre*, fut tué vers 356 ans avant Jeſus-Chriſt, par un certain *Python*, en vengeance de ſes cruautés. Le ſecond envoya ſon fils à la tête de 500 chevaux pour ſecourir *Pompée.* Le troiſiéme vivoit du tems d'*Auguſte* ; il fut tué par *Rheſcuporis* ſon oncle, prince cruel : c'eſt à celui-là que le poëte *Ovide* adreſſe quelques-unes de ſes *Elégies.* Enfin, le quatriéme, fils du précédent, céda la Thrace à ſon couſin *Rhœmetalcès*, par ordre de *Caligula*, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) natif de Tolède, ſurnommé *le Barthole Eſpagnol*, profeſſa le droit-canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la ſcience du droit par celle des langues, des belles-lettres, & de la théologie. Nommé à l'archevêché de S.-Domingue qu'il refuſa, & enſuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il ſe rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ſes talens le firent choiſir avec *Buoncompagno* (depuis *Gregoire XIII*), pour dreſſer les décrets de la réformation ; & à ſon retour en Eſpagne, il fut nommé évêque de Ségovie. Ce digne évêque mourut en 1557, préſident du conſeil de

Caſtille. Ses *Ouvrages* ont été publiés en 2 vol. in-fol. On les regarde comme très-bons dans leur genre, du moins en Eſpagne, car ils ſont inconnus ailleurs.

COUCHA, (Sébaſtien) peintre Napolitain, mort depuis quelques années, avoit le génie froid; mais ſes tableaux ſont bien arrangés, & ſon coloris eſt frais & beau. Il y a de lui une belle *Peinture à freſque* dans le fond de la ſalle principale du grand hôpital de Sienne.

COUCHOT, (N.) avocat au parlement de Paris, a donné au public, I. Un *Dictionnaire civil & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien univerſel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverſes éditions, eſt en 6 vol. in-12 : la derniére a été revue & augmentée par M. de la *Combe*, avocat. III. Un *Traité des Minorités*, *Tutelles*, & *Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

COUDRETTE, (Chriſtophe) prêtre de Paris, mort dans cette ville le 4 Août 1774, fut lié de très-bonne heure avec les partiſans des célèbres ſolitaires de Port-royal & ſur-tout avec le ſçavant abbé *Bourſier*. Ses ſentimens au ſujet de la bulle *Unigenitus* lui attirérent une priſon de cinq ſemaines à Vincennes en 1735, & un ſéjour de plus d'un an à la Baſtille en 1738. Il écrivit pour prouver la vérité de ſes opinions. On a de lui des *Mémoires ſur le Formulaire*, en 2 vol. in-12; l'*Hiſtoire & Analyſe* du livre *De l'action de Dieu*, & diverſes autres brochures polémiques. Mais ſon principal ouvrage, eſt l'*Hiſtoire générale des Jéſuites* qu'il publia l'an 1761, en 4 vol. in-12, auxquels il ajoûta un *Supplément* de 2 vol. en 1764. Les grands travaux que lui occaſionnérent les recherches neceſſaires pour compoſer ce livre, affoiblirent la vue, & il étoit preſque aveugle lorſqu'il mourut. Les *Nouvelles Eccléſiaſtiques* l'ont peint comme un homme édifiant, laborieux, actif, déſintéreſſé, &c. Quoiqu'elevé par les Jéſuites, & ami de pluſieurs membres de cette compagnie, il n'en fut pas moins un ennemi acharné de leur ſociété, & ſon érudition ne fut pas inutile aux magiſtrats qui analyſérent leur inſtitut en 1762.

COUGHEN, (Jean) miniſtre Anglois, avoit une grande érudition, dont il ne ſe ſervit que pour s'aveugler davantage ſur la religion. Comme il étoit du nombre de ces *chercheurs*, qui, ſans avoir pris de parti en matiére de religion, ſont toujours en haleine pour trouver la véritable, il s'attacha ſucceſſivement à pluſieurs ſectes. Celle des Quakers attira puiſſamment *Coughen*. Sa converſion au Quakeriſme a quelque choſe de ſingulier. Il apprit qu'une fille prophétiſoit dans les aſſemblées des Trembleurs avec une éloquence capable d'impoſer. *Coughen*, charmé de cette découverte, ſe mêla dans la foule pour entendre la prétendue prophéteſſe. Il en fut ſaiſi, même juſqu'à l'admiration. Il quitta cependant un riche bénéfice, & ſe fit le diſciple & l'amant de la jeune Trembleuſe. Son attachement au Quakeriſme ne ſurvécut pas à ſa paſſion qui s'éteignit bientôt. Il quitta cette ſecte pour reprendre ſon incertitude. Elle aboutit enfin à le faire auteur de la religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui ſubſiſte encore en Angleterre. Leur but eſt de concilier entre elles toutes les religions, & de montrer que les ſectes ne différent que par les mots, ou ſur des articles peu importans. La peſte qui ravagea Londres en 1665, enleva *Coughen*

au monde & à ſes perplexités.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) Pariſien, conſeiller au parlement, puis maître des requêtes, mourut dans ſa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'eſprit, & un eſprit aiſé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études ſérieuſes & les fonctions graves de la magiſtrature. Etant aux enquêtes du palais, on le chargea de rapporter une affaire où il s'agiſſoit d'une mare d'eau entre deux payſans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. *Coulanges*, embarraſſé dans le récit des faits, rompit le fil de ſon diſcours avec vivacité, en diſant: *Pardon, Meſſieurs, je me noie dans la mare à Grapin, & je ſuis votre ſerviteur;* & depuis il ne voulut plus ſe charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais rapporteur, il étoit très-bon chanſonnier. On a de lui les plus jolies choſes en ce genre, par le tour naturel & aiſé qu'il leur a donné. Il les enfantoit ſur le champ; & à l'âge de plus de 80 ans, il adreſſa cet inpromptu à un prédicateur, qui le preſſoit de mener une vie plus retirée:

Je voudrois à mon âge,
Il en ſeroit tems,
Être moins volage,
Que les jeunes-gens,
Et mettre en uſage
D'un vieillard bien ſage
Tous les ſentimens.
Je voudrois du vieil homme
Être ſeparé;
Le morceau de pomme
N'eſt pas digéré.

Cet enjouement l'accompagna juſqu'au tombeau. On a deux éditions de ſes *Chanſons*: la premiére en un ſeul vol. in-12, à Paris, 1696; la ſeconde en 2 vol. in-12, 1698. On trouve quelques-unes de ſes *Lettres*, avec celles de ſon illuſtre couſine mad^e. de *Sevigné*: elles ſont gaies & faciles.

COULOMBIERES, *Voyez* l'art. BRIQUEVILLE.

COULON, (Louis) prêtre, ſortit de la ſociété des Jéſuites en 1640. Sa principale occupation fut d'écrire tantôt bien, tantôt mal, ſur l'hiſtoire de la géographie. On a de lui, I. Un *Traité hiſtorique des Riviéres de France*, ou *Deſcription géographique & hiſtorique des cours & débordemens des Fleuves & Riviéres de France*, avec le dénombrement des villes, ponts & paſſages, in-8°., 1644, 2 vol.: livre aſſez bon pour ſon tems, & même aſſez curieux pour le nôtre; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes orientales & occidentales, en Perſe, en Afrique, Aſie, Egypte, depuis l'an 1567, rédigés par *Bergeron* & augmentés par *Coulon*, 1648, 2 vol. in-4°. curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, Paris 1643, in-8°. IV. Pluſieurs *Ouvrages hiſtoriques*, moins eſtimés que ſes productions géographiques. *Coulon* mourut vers l'an 1664.

I. COUPERIN, (Louis) natif de Chaume petite ville de Brie, organiſte de la chapelle du roi, mérita par ſon talent ſupérieur, qu'on créât pour lui la charge de deſſus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans; & laiſſa *Trois Suites de Piéces de clavecin* manuſcrites, très-eſtimables pour le travail & le goût. Les connoiſſeurs les conſervent dans leurs cabinets.

II. COUPERIN, (François) frere du précédent, mort dans la 70e année de ſon âge, renverſé dans une rue par une charette, montroit les *Piéces de Clavecin* de ſon aîné avec beaucoup de méthode. *Louiſe* COUPERIN, qui touchoit

le clavecin avec grace, & qui avoit une place dans la muſique du roi, étoit ſa fille. Elle mourut en 1728, à 52 ans.

III. COUPERIN, (Charles) frere des précédens, & le plus jeune de tous, mort en 1669, touchoit l'orgue d'une maniére ſçavante.

IV. COUPERIN, (François) fils de *Charles*, mort à Paris en 1733 à 65 ans, perdit ſon pere de bonne heure, & ajoûta un nouvel éclat à ſon nom par l'excellence de ſes talens. *Louis XIV* le fit organiſte de ſa chapelle, & clavecin de ſa chambre. Il réuſſiſſoit également dans ces deux inſtrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légéreté admirable. Sa compoſition en ce dernier genre eſt d'un goût nouveau. Ses diverſes *Piéces de Clavecin*, recueilles en 4 vol. in-fol., offrent une excellente harmonie, jointe à un chant auſſi noble que gracieux, & auſſi naturel qu'original. Ses divertiſſemens intitulés : *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéoſe de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ſes autres ouvrages, non ſeulement par les François, mais auſſi par tous les étrangers qui aiment la bonne muſique. Ses talens ſe perpétuent dans ſes deux filles : l'une religieuſe Bernardine de l'abbaye de Maubuiſſon : & l'autre claveciniſte de la chambre du roi, charge qui n'avoit été, juſqu'à elle, occupée que par des hommes.

COUPLET, (Philippe) Jéſuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de miſſionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant rembarqué pour y faire un ſecond voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a compoſé quelques ouvrages en langue chinoiſe, & & pluſieurs en latin : I. *Tabula chronologica Monarchiæ Sinicæ*, Paris 1686, in-fol. II. *Confucius Sinarum Philoſophus, ſivè Scientia Sinenſis latinè expoſita*, Paris 1687, in-fol. Cet ouvrage eſt curieux & rare.

COUR, (Didier de la) né à Monzeville à 3 lieues de Verdun, en 1550, ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît. Devenu prieur de l'abbaye de S. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réuſſit par ſa conduite autant que par ſon zèle. Dieu bénit ſon travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Mouſtier dans les Voſges, dédiée à S. Hidulphe, ſuivirent ſon exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle congrégation, connue ſous le nom de *S. Vanne* & de *S. Hidulphe*, approuvée par *Clément VIII* en 1604. La réforme de ces monaſtéres fut ſuivie de celle de pluſieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maiſons qui s'offroient tous les jours, obligea Dom *Didier de la Cour*, de propoſer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, ſous le nom de *S. Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens ſur-tout en tems de guerre, d'entretenir le commerce & la correſpondance néceſſaires entre les monaſtéres de Lorraine & de France, réunis dans une ſeule & même congrégation. Ces deux congrégations de S. Vanne & de S. Maur, ont cependant toujours conſervé le même eſprit & les mêmes loix, & ont travaillé de concert à édifier l'Egliſe par leurs vertus & à l'éclairer par leurs ouvrages. Leur inſtituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de ſainteté en 1623, dans ſa 72e année, ſimple religieux de

l'abbaye de S. Vanne. On a publié en 1772, in-12, la *Vie* de ce pieux réformateur.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit a Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de S. Auguſtin, il y brilla par ſon eſprit & par ſon ſçavoir, & fut nommé bibliothécaire de Ste Gèneviéve à Paris. Son oppoſition à la bulle *Unigenitus* l'obligea d'examiner le pouvoir du pontife Romain, & les droits qu'ont les premiers paſteurs de juger de la doctrine. Il s'engagea dans des opinions contraires à celles de l'Egliſe, & les laiſſa percer dans ſes converſations. Enfin il leur donna un grand éclat dans ſa *Diſſertation ſur la validité des ordinations Anglicanes*, Bruxelles 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, pluſieurs ſçavans allarmés prirent la plume pour le combattre. Les journaliſtes de Trevoux, D. *Gervaiſe*, le Jéſuite *Hardouin*, le Jacobin le *Quien* entrérent en lice, & attaquérent avec force le nouveau ſyſtême. Le bibliothécaire de Ste Gèneviéve, bien éloigné de reconnoître ſes torts, les augmenta conſidérablement par une *Défenſe* de ſa diſſertation, qu'il publia l'an 1725 en 4 vol. in-12. Cette réponſe, écrite avec autant de hauteur que de vivacité, fut flétrie ainſi que la Diſſertation par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & ſupprimée par un arrêt du conſeil du 7 Septembre 1727. Le P. le *Courayer*, dont l'eſprit s'étoit roidi contre les cenſures, fut plus ſenſible à l'excommunication lancée contre lui par le général de ſon ordre. Il avoit des amis ſecrets en Angleterre; il quitta Ste Gèneviéve, & paſſa dans cette iſle, où il fut reçu à bras ouverts. L'univerſité d'Oxford l'honora du bonnet de docteur. La reine d'Angleterre lui donna une penſion; deux ſeigneurs lui accordérent leur table & leur maiſon, l'un pendant l'été, & l'autre pendant l'hiver. Rien ne lui manquant pour mener une vie douce & agréable, le P. le *Courayer* parvint à une longue vieilleſſe, & ne mourut que vers l'an 1774. Quoiqu'il eût un ton très-vif dans ſes ouvrages, il avoit dans la ſociété de la douceur & de la politeſſe; ſes mœurs étoient pures; ſa converſation étoit inſtructive, & mêlée d'un grand nombre d'anecdotes littéraires & hiſtoriques. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: I. Une *Relation hiſtorique & apologétique des ſentimens du P. le Courayer, avec les preuves juſtificatives des faits avancés dans l'ouvrage*; Amſterdam 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit qu'irriter encore ſes ennemis: il y prétend que la déciſion des conciles généraux ne diſpenſe pas d'examiner. II. L'*Hiſtoire du concile de Trente*, de Fra-Paolo, *traduite de nouveau de l'italien en françois, avec des notes critiques, hiſtoriques & théologiques*; Londres 1736, 2 vol. in-fol.; Amſterdam 1736, 2 vol. in-4°. Trevoux, (ſous le titre d'Amſterdam), 3 vol. in-4°.: avec la défenſe de cette verſion par l'auteur. Cette traduction vaut beaucoup mieux que celle du même ouvrage par *Amelot* de la *Houſſaie*. Le ſtyle eſt clair, les remarques raiſonnées & ſçavantes, mais ſouvent trop hardies: l'auteur ſemble vouloir établir un ſyſtême qui tend à juſtifier toutes les religions. III. L'*Hiſtoire de la réformation* par Sleidan, *traduite du latin en françois*; 1767, 3 vol. in-4°. Cet ouvrage eſt accompagné de notes abondantes, où l'auteur diſcute des faits intéreſ-

ſans. Il peut beaucoup ſervir à ceux qui veulent connoître l'hiſtoire des héréſies du XVIe ſiécle ; mais l'auteur ne tient pas toujours la balance égale. Il eſt cependant plus modéré que dans ſes autres écrits. Le P. le *Courayer* avoit auſſi fourni pluſieurs articles pour le Journal de l'*Europe ſçavante*.

COURBON, (le marquis de) naquit au bourg du Châteauneuf-du-Rhône en Dauphiné, d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échappa du collége & alla ſervir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Eſpagne ayant ſigné la paix bientôt après, il réſolut d'aller chercher de l'emploi chez l'étranger. Des voleurs l'ayant entiérement dépouillé en traverſant les Pyrénées, un hermite François, nommé *du Verdier*, lui prêta 50 piaſtres pour retourner dans ſa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverſes aventures, il fit un voyage à Rome, & paſſa enſuite dans les troupes de l'évêque de Munſter : il y fut fait capitaine de cavalerie. La paix ayant été conclue entre la France & l'Empire, il obtint ſon congé pour aller voir ſes parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il apperçut l'hermite qui l'avoit ſi obligeamment traité en Eſpagne, lui rendit ſes 50 piaſtres, & le quitta ſans qu'ils ſe ſoient jamais revus. De retour en Allemagne, il ſervit dans les troupes de l'empereur contre les Turcs, & après la mort du comte de *Rimbourg*, miniſtre d'état, & grand-maître de toutes les monnoies de l'Empire, il épouſa ſa veuve qui lui apporta des biens conſidérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permiſſion de lever des troupes ſur les terres de l'Empire, le marquis de *Courbon* fut mis à la tête d'un régiment de dragons. Son mérite l'éleva au grade de maréchal des camps & armées de la république, & à celui de commandant en chef ſous le généraliſſime. Il contribua beaucoup par ſa valeur & par ſa prudence à la priſe de Coron, & à celle de Navarrin. Il fut emporté d'un coup de canon au ſiége de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une paſſion démeſurée pour la gloire le portoit toujours aux entrepriſes les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. *Aimar*, juge de Pierrelatte, ſon intime ami, publia ſa *Vie* à Lyon en 1692, in-12.

I. COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt près de Montdidier en Picardie, au commencement du XVe ſiécle, brilla beaucoup par ſon ſçavoir & ſon éloquence dans l'univerſité de Paris dont il fut recteur en 1430, & le député en pluſieurs occaſions d'éclat. Il aſſiſta en 1438 au concile de Baſle, en qualité de docteur en théologie ; & à celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'univerſité. *Charles VII* l'employa auſſi en pluſieurs négociations importantes concernant les affaires eccléſiaſtiques. Elu doyen de l'égliſe de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraiſon funèbre* de ce prince à S. Denis en 1461. Il étoit en même tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroiſſe de S. André des Arcs. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, d'habile négociateur, & de zélé défenſeur des libertés de l'égliſe Gallicane ; talens auxquels une grande modeſtie ajoûtoit encore un nouveau luſtre.

II. COURCELLES, (Etienne de) né à Genève en 1586, exerça le miniſtére en France pendant pluſieurs années. Ayant été dépoſé, il paſſa en Hollande, & ſe fit un grand nom parmi les Proteſtans Arminiens. Il profeſſa la théologie dans leurs écoles, après le célèbre *Simon Epiſcopius*, qu'il n'a fait ſouvent qu'abréger dans ſes ouvrages, mais d'une maniére fort nette. Il mourut en 1658. Outre ſes productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez *Daniel Elzevir* en 1675; on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau-Teſtament Grec*, avec diverſes leçons tirées de pluſieurs manuſcrits. Cette édition eſt précédée d'une *Préface* eſtimable, ainſi que le reſte de l'ouvrage.

COURCILLON, *Voyez* DANGEAU.

COURT, (Benoît le) né à S. Symphorien-le-châtel dans le Lyonnois, chanoine de Lyon, fut homme d'eſprit & habile juriſconſulte, au XVIe ſiécle. On a de lui, I. Un *Commentaire* ſur les *Arrêts d'amour de Martial d'Auvergne*, imprimé pour la premiére fois a Lyon 1533, in-4°. & la derniére en 1731, in-12. II. *Enchiridion Juris utriuſque terminorum*, ibid. 1543. III. *Hortorum libri XXX*, ibid. 1560, in-fol.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes Brevis-Coxæ*, docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'univerſité de Paris, a *Benoît XIII* & à *Boniface IX* qui ſe diſputoient la tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, ſignala ſon ſçavoir & ſon éloquence. Il en fut récompenſé par une charge d'aumônier du roi, & enſuite par l'évêché de Paris en 1420. Le roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce prélat citoyen aima mieux ſe retirer à Genève, dont il fut évêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus conſidérable eſt un *Traité de la Foi, de l'Egliſe, du Souverain Pontife, & du Concile*, publié par *du Pin*, à la ſuite des *Œuvres* de *Gerſon*.

COURTENAY, (Joſſelin de) comte d'Edeſſe, iſſu d'une maiſon ancienne & illuſtre, dont l'héritiére épouſa *Pierre* fils de *Louis le Gros* roi de France, lequel prit le nom de ſa femme; ſe diſtingua, pendant les croiſades, par ſa vertu & par ſon courage. Ce prince, tiré demi-mort de deſſous les ruines d'une forteresſe qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie l'an 1131, languiſſoit dans ſon lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le ſoudan d'Iconium, profitant de ſa maladie, aſſiégeoit une de ſes places: il fait promptement aſſembler ſes troupes, & après avoir vainement exhorté ſon fils à ſe mettre à leur tête, il marche dans une litiére contre ſon ennemi. Le ſoudan allarmé leva le ſiége & ſe retira: ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée rapporta ſon corps dans la ville d'Edeſſe... La famille de *Courtenay*, deſcendue du fils de *Louis le Gros*, & qui a produit des empereurs de Conſtantinople & pluſieurs autres perſonnes illuſtres, n'a pu fournir un prince du ſang, reconnu. On n'a jamais voulu convenir de leur deſcendance par mâles du roi *Louis* le Gros. *Hélène*, dernier rejetton de cette maiſon, ayant pris le titre de princeſſe du ſang royal de France dans ſon contrat de mariage avec *Louis* de *Beaufremont*, il fut ſupprimé par arrêt du parlement du 7 Février 1737. Son frere *Charles-Roger* eſt mort le dernier mâle de cette maiſon, le 7 Mai 1730, à 59 ans. La *Généalo-*

gie de cette maiſon a été donnée par *du Bouchet*, Paris 1661, in-fol. L'épitre dédicatoire de cette *Hiſtoire*, adreſſée au roi, eſt ſi hardie, dit l'abbé *Lenglet*, qu'elle en devient téméraire. Les ſeigneurs de *Courtenay* préſentérent en vain leurs titres à *Henri IV* & à *Louis XIV*. Ce dernier prince leur répondit : *Si mon grand-pere vous a fait tort en vous refuſant le titre de princes du ſang, je ſuis prêt à le réparer. Mais nous ne ſommes que les cadets ; prouvez-moi que nos aînés vous ont reconnu, & je vous reconnois à l'inſtant.*

COURTILZ, (Gatien de) ſieur de Sandras, naquit à Paris en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il paſſa en Hollande l'an 1683, pour y dreſſer un bureau de menſonges. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de *Romans*, publiés ſous le titre d'*Hiſtoires*, par-là même plus dangereux ; parce que les fables qu'il débita, paſſérent, à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Baſtille, où on le retint très-étroitement 9 ans entiers, & il n'en ſortit qu'en 1711. Ayant obtenu ſa liberté, il épouſa la veuve d'un libraire, & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier, I. La *Conduite de la France, depuis la paix de Nimègue*, in-12, 1683 : ouvrage dans lequel *Courtilz* vomit des impoſtures contre ſa patrie. II. *Réponſe au Livre précédent*, in-12, 1684, dans laquelle il ſe bat contre lui-même. III. *Les nouveaux intérêts des Princes*, expoſés dans un ſtyle aſſez léger, mais très-ſouvent avec peu de vérité. IV. La *Vie de Coligni*, en 1686, in-12. Il s'y traveſtit en religionnaire, quoiqu'il ait toujours profeſſé la religion Catholique. Ce livre eſt auſſi inexact que mal écrit. V. Les *Mémoires de Rochefort*, in-12; écrits avec légéreté & avec enjouement, & même, contre ſa coutume, avec aſſez de vérité. VI. *Hiſtoire de la guerre de Hollande, depuis l'an 1672 juſqu'en 1677* ; ouvrage qui l'obligea de ſortir pour quelque tems des états de la république. VII. *Teſtament politique de Colbert*, in-12 : mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans leſquels, au lieu de voir l'eſprit des teſtateurs, on ne voit que les rêves des impoſteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à *Colbert* que les évêques de France ſont tellement dévoués aux volontés du roi, que s'il avoit voulu ſubſtituer l'Alcoran à l'Evangile, ils y auroient donné les mains : calomnie atroce, qui fait aſſez voir la ſuppoſition de cet écrit. VIII. *Le grand Aléandre fruſtré*, ou *Les derniers efforts de l'amour & de la vertu*. IX. Les *Mémoires de Jean-Bapt. de la Fontaine*; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12 ; ceux de *Montbrun*, in-12. Ceux du *Marquis D....* que les gens oiſifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejettés. Ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12. Ceux de *S.-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les prédédens. X. Les *Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. « On » trouve tout au long, dit un homme d'eſprit, dans ces *Mémoires*, » tout ce qu'ont penſé les rois & » les miniſtres quand ils étoient » ſeuls, & cent mille actions pu» bliques dont on n'avoit jamais » entendu parler. Les jeunes ba» rons Allemands, les Palatins, les » Polonois, les dames de Stoc» kholm & de Copenhague, li» ſent ces livres, & croient y ap-

» prendre ce qui s'eſt paſſé de plus » ſecret à la cour de France. » XI. On lui attribue la *Vie du vicomte de Turenne*, in-12, publiée ſous le nom de *Dubuiſſon*. XII. *Les Mémoires de Tirconel*, compoſés ſur les récits de ce duc, renfermé comme lui à la Baſtille. XIII. *Mercure hiſtorique & politique*, &c. *Sandras*, familiariſé avec la calomnie, & ayant malheureuſement de la facilité, publioit volume ſur volume, ſans épuiſer ſes fictions. Il a laiſſé des *Manuſcrits* pour faire 40 volumes in-12, collection de romans hiſtoriques qu'il auroit fallu enterrer avec ſon auteur : ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ſes ouvrages imprimés. On lui attribue les *Mémoires de Vordal*, qui ne ſont pas de lui, quoiqu'ils ſoient dignes d'en être, par les aventures peu vraiſemblables qu'on y raconte.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut envoyé extraordinaire de France auprès de la reine *Chriſtine*. Il remplit les devoirs de ce miniſtére avec autant de fidélité que de prudence. *Louis XIV*, ſatisfait de ſes ſervices, le nomma, à la priére de *Colbert*, réſident-général pour la France vers les princes & états du Nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attrait pour la piété & pour les lettres, que de talent pour les affaires. On a de lui, I. *Traité de la civilité*, in-12. II. *Du point-d'honneur*, in-12. III. *De la pareſſe*, ou *l'Art de bien employer le tems en toutes ſortes de conditions*, in-12. IV. *De la jalouſie*, in-12. Il y a de bonnes moralités dans ces différens livres ; mais encore plus de trivialités & de choſes plates. V. Une *Traduction* du *Traité de la Paix & de la Guerre* de *Grotius*, en 3 livres, 2 vol. in-4°. entiérement effacée par celle de *Barbeirac*.

I. COURTOIS, (Hilaire) avocat au châtelet de Paris, naquit à Evreux ſur la fin du xve ſiécle. Il a laiſſé un recueil de poëſies latines, intitulé : *Hilarii Cortæsii*, *Neuſtri*, *civis Ebroïci*, *volantillæ*.

II. COURTOIS, (Jacques) ſurnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village auprès de Beſançon. Son pere étoit peintre ; le fils le fut auſſi, mais d'une maniére bien ſupérieure. Il ſuivit pendant 3 ans une armée. Il deſſina les campemens, les ſiéges, les marches, les combats dont il fut témoin, genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talens. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardieſſe, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ſes envieux l'ayant accuſé d'avoir empoiſonné ſa femme, il chercha un aſyle chez les Jéſuites, & en prit l'habit. La maiſon dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de pluſieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages ſont à Rome. *Parrocel* le pere fut ſon élève.

III. COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679. Diſciple de *Piètre de Cortone*, il ſe fit auſſi admirer par ſes talens pour la peinture. Il fut employé par le pape *Alexandre VII*, qui charmé de ſon travail, lui donna une chaîne d'or avec ſon portrait. Peu de peintres ont auſſi bien traité l'hiſtoire que lui.

I. COUSIN, (Gilbert) chanoine de Nozerai, mourut dans les priſons de Beſançon en 1567, à 61 ans, accuſé de donner dans les nouvelles opinions. Les fruits de ſa plume, qui roulent ſur les bel-

les-lettres & la piété, ont été réunis en 3 vol. in-fol. Basle 1562, sous le titre de *Cognati opera.*

II. COUSIN, (Jean) peintre & sculpteur, né à Soucy près de Sens, mort en 1589, est le plus ancien artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre, suivant l'usage de son siécle. Ses tableaux sont en très-petit nombre. Le plus considérable est le *Jugement universel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, si un religieux ne fût survenu : ce qui obligea de le tirer de l'église pour le placer dans la sacristie. Ses morceaux de sculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le *Tombeau* de l'amiral *Chabot*, aux Célestins de Paris. Ce peintre avoit encore le talent de plaire à la cour. Il passa des jours heureux & tranquilles, sous les règnes orageux de *François II*, *Charles IX*, & *Henri III.* Quelques écrivains ont voulu persuader qu'il étoit Protestant, parce qu'ayant représenté dans une vitre de S. Roman de Sens, le Jugement universel, il y mit un pape en enfer au milieu des démons ; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les puissances de ce monde n'étoient pas plus exemtes, que les derniers des hommes, des peines de l'autre vie. *Cousin* laissa quelques *Ecrits sur la Géométrie & la Perspective*, & un petit *Livre des proportions du corps humain.* Il excelloit dans le dessein. Ses idées sont nobles, & ses figures ont une belle expression.

III. COUSIN, (Louis) d'abord bachelier de Sorbonne, ensuite avocat & président à la cour des monnoies, l'un des 40 de l'académie Françoise, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des lettres lui dut la continuation du *Journal des Sçavans*, depuis 1687 jusqu'en 1702. Loin de s'imaginer qu'en faisant l'extrait des livres, il eût acquis le privilége de faire une satyre, il ne crut pas que cet extrait lui donnât seulement le droit de s'ériger en juge. Il ne se regarda jamais que comme historien. Exemt de partialité & de malice, il se borna à mettre du choix, de l'ordre, de la clarté, de la fidélité dans cet ouvrage, où l'on n'a mis le plus souvent que des plaisanteries indécentes, des éloges mercenaires & des extraits infidèles. Le *Journal des Sçavans* ne servit qu'à le délasser de ses autres travaux. Il s'étoit déja fait connoître par des *Traductions* excellentes, écrites en maître qui possède son original, & non en esclave qui suit servilement son auteur. Les principales sont, I. Celles de l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe*, de *Socrate*, de *Sozomène*, de *Théodoret*, en 4 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. II. La *Version des Auteurs de l'Histoire Byzantine*, en 8 vol. in-4°., réimprimée en Hollande en 10 vol. in-12. III. La *Traduction* de l'*Histoire Romaine* de *Xiphilin*, 1 vol. in-4°. ou 2 v. in-12. Ce ne sont point-là les seuls services qu'il rendit aux gens des lettres. Il laissa en mourant sa bibliothèque à S. Victor, avec un fonds de 20 mille liv., dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la bibliothèque. Il fonda aussi six bourses au collège de Beauvais ; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée à ce collége, elle a été transportée à celui de Laon. Le président *Cousin* étoit un homme d'un commerce doux & aisé, fidèle aux devoirs de sa charge, sans négliger les travaux de la littérature. Il étoit ma-

rié ; mais n'ayant pas eu d'enfans, le ſatyrique *Ménage* fit ſur la ſtérilité de ſon épouſe d'aſſez mauvaiſes plaiſanteries, qui le brouillérent irréconciliablement avec le préſident *Couſin*.

COUSTANT, (Pierre) né à Compiégne en 1654, Bénédictin de S. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ſes autres confréres à travailler ſur les Peres de l'égliſe. S. *Hilaire* lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-f. à Paris en 1693, avec des notes également courtes, ſçavantes & judicieuſes. Il a eu beaucoup de part a l'édition de *S. Auguſtin*. On a encore de lui le 1er volume des *Lettres des Papes*, avec une préface & des notes, in-fol. & la *Défenſe des règles de diplomatique* du ſçavant *Mabillon*, contre le Jéſuite *Germond*.

COUSTELIER, (Antoine-Urbain) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 Août 1763, eſt auteur de pluſieurs brochures frivoles : *L'heureuſe foibleſſe* ; *Lettres d'une Demoiſelle*, &c. *La Rapſodie galante* ; *Les petites Nouvelles Pariſiennes* ; *Lettres de la Fillon* ; *Lettres d'un François à un Anglois* ; *Hiſtoire d'un Homme monſtrueux* ; *Le petit Pariſien*. On a encore de lui quelques autres petits livres, qui lui ont fait beaucoup moins de réputation que ſes élégantes *Editions* de quelques Poëtes & Hiſtoriens Latins. Les principales ſont, I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12...d'*Horace*, 2 vol. in-12... de *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, in-12... de *Lucrèce*, de *Phèdre*, de *Martial*, chacun 1 vol. in-12, avec de belles fig... de *Perſe* & *Juvenal*, in-12 ſans fig... II. Celles de *Jules-Céſar*, 2 v. in-12, avec cartes & fig... de *Cornelius Nepos*, de *Salluſte*, de *V. Paterculus*, d'*Eutrope*, tous in-12 avec fig... M. *Barbou* continue cette collection avec grand ſuccès.

I. COUSTOU, (Nicolas) ſculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de ſculpture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de penſionnaire du roi. C'eſt-là qu'il produiſit ſa belle ſtatue de l'empereur *Commode*, repréſenté en *Hercule*, un des ornemens des Jardins de Verſailles. De retour en France, il décora Paris, Verſailles & Marly de pluſieurs morceaux excellens. Le magnifique *Grouppe* qui eſt derriére le maître-autel de Notre-Dame de Paris, eſt de lui. On voit dans toutes ſes productions un genie élevé, joint à un goût ſage & délicat, un beau choix, un deſſein pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuſes.

II. COUSTOU, (Guillaume) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, mort en 1746, à 69 ans, ſe rendit auſſi très-célèbre par le nombre & la perfection des ouvrages ſortis de ſon ciſeau. Le *Mauſolée* du cardinal *Dubois*, dans l'égliſe collégiale de S. Honoré ; les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au château-d'eau, place du Palais-royal ; celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'hôtel de Soubiſe, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides ; le bas-relief repréſentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet hôtel-royal ; l'*Ouvrage* conſidérable qu'il fit pour Lyon ſa patrie ; les deux magnifiques *Grouppes* qui ſont à Marly, repréſentant *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*, ſont autant de monumens qui conſa-

crent ſon nom à l'immortalité.

COUTURIER, (Pierre) Manceau, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, enſeigna long-tems avec diſtinction. Les dangers du monde & les attraits de la ſolitude le portérent, dans un âge mûr, à ſe faire Chartreux. Il mourut en 1537, après avoir rempli les premiers emplois de ſon ordre. On a de lui, I. Un traité *De votis Monaſticis*, in 8°., contre *Luther*: c'eſt un de ſes meilleurs ouvrages. II. Un autre *De poteſtate Eccleſiæ in occultis*, in-8°. III. Un *Traité contre le Fèvre d'Etaples*, pour prouver que *SteAnne* avoit été mariée trois fois; diſpute pour le moins inutile, mais dans laquelle *Couſturier* mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthuſiana libri duo*, in-8°. Le Chartreux n'oublie pas le conte du *Chanoine reſſuſcité* pour annoncer qu'il étoit en enfer. V. *De tranſlatione Bibliorum*, 1525, in-fol.

COUTO, (Diego de), né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes, & ſe maria à Goa où il mourut en 1616, âgé de 74 ans. Il continua l'*Hiſtoire des Indes* de *Barros*; mais il n'y a eu que la XIIe décade de cette hiſtoire, imprimée à Rouen en 1645. Il eſt encore auteur d'un *Traité* contre la *Relation d'Ethiopie* de *Louis de Urreta*.

COUTURE, (Jean-baptiſte) né au village de Langrune diocèſe de Bayeux en 1651, profeſſeur d'éloquence au collége royal, membre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois à ſes leçons d'éloquence des profeſſeurs mêmes. Ce ſçavant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'académie offrent pluſieurs *Diſſertations* de lui ſur le *faſte*, & la *vie privée des Romains*, ſur *leurs Vétérans*, ſur quelques *cérémonies de leur religion*, &c.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron des) natif d'Avranches, écrivain auſſi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureuſement pour le public, les armes pour le cabinet. Il eſt connu par une mauvaiſe *Traduction de Lucrèce*, avec des remarques, Amſterdam, ſous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron des *Coutures* penſoit, à-peu-près comme le poëte latin, ſur les premiers principes des choſes. Avant *Lucrèce*, il avoit traduit la Généſe, Paris 1687 & 1688, 4 vol. in-12: mêlant dans ſes occupations le ſacré & le profane. On a encore de ſa plume pluſieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils ſont.

COUVREUR, (Adrienne le) comédienne Françoiſe, née à Fiſmes en Champagne l'an 1690, débuta à Paris le vendredi 14 Mai 1717, par le rolle d'*Electre* dans la tragédie de ce nom. Elle fut reçue dès le même mois pour les premiers rolles tragiques & comiques, qu'elle a remplis ſupérieurement. Cette comédienne, une des plus célèbres que la France ait produites, abolit les cris, les lamentations mélodieuſes & apprêtées: reſſource des actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expreſſion & de vérité. Mal partagée, à quelques égards, de la nature, l'ame lui tint lieu de tout, de voix, de taille, de beauté. Elle mourut le 20 Mars 1730.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667 à 49 ans, montra beaucoup de goût pour tous les genres de poëſie, excepté pour la dramatique. Ses maîtreſſes étoient le ſujet ordinaire de ſes vers. Il eſt principale-

ment connu par un *Poëme* en 4 chants, *sur les infortunes de David*, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'estime des courtisans de *Charles I*, prince malheureux, auquel il fut toujours fidèle. Il suivit la reine, obligée de se retirer en France. *Charles II*, qui lui avoit des obligations, l'honora de son estime & de ses bienfaits. En apprenant sa mort, ce prince dit : *Je viens de perdre l'homme du royaume, qui m'étoit le plus attaché.* Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Londres, 2 vol. in-8°. ; ou 1710, 3 vol. in-4°. « Cowley (dit M. *Hume*) » n'étoit qu'un poëte médiocre. Il » n'avoit pas d'oreille pour l'harmonie, & ses vers ne se font » connoître qu'à la rime. Ses nombres rudes & discordans ne présentent que des sentimens forcés, » de languissantes allégories, des » allusions éloignées & des pointes » affectées. Cependant la force & » l'ingénuité percent quelquefois » parmi des imaginations si peu » naturelles. Quelques traits Anacréontiques surprennent, par » leur facilité & leur enjouement. » Ses ouvrages de prose plaisent, » par l'honnêteté & la bonté qu'ils » respirent, & même par leur ton » sombre & mélancolique. » (*Hist. de la maison de Stuart, tom.* 4)

COWPER, (Guillaume) chirurgien Anglois, qui s'est acquis beaucoup de réputation. Nous avons de lui un excellent *Traité des Muscles*, qu'il publia l'an 1694. Il a donné aussi un supplément à l'*Anatomie* de *Bidloo*. On le trouve dans l'édition de 1739 & 1750. Tous les écrits de *Cowper*, sont parsemés d'observations chirurgicales très-curieuses.

COXIS *ou* COXCIE, (Michel) peintre Flamand, né à Malines en 1497, disciple de *Raphaël*, mourut par accident à Anvers en 1592, à 95 ans, étant tombé d'un échafaud sur lequel il travailloit. Ses tableaux sont fort recherchés & difficiles à trouver.

I. COYPEL, (Noel) peintre né à Paris en 1629, d'un bourgeois de Cherbourg, fit, sous le célèbre *Vouet*, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école Françoise à Rome, il prit possession de cette place avec une pompe qui fit honneur à sa nation. Son fils, *Antoine Coypel*, âgé seulement de 12 ans, suivit son pere dans ce voyage. Les Italiens admirérent le mérite consommé de l'un, & les grandes espérances que donnoit l'autre. Ce célèbre artiste, qui peignoit encore à 78 ans les grands morceaux à fresque qui sont au-dessus du maître-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages sont dans l'église de Notre-Dame de Paris, au Palais-royal, aux Tuileries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon. Les artistes qui aiment les compositions heureuses, une belle expression, un bon goût de dessein, soutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

II. COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des dispositions très-heureuses pour la peinture, se forma à Rome sur les chefs-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choisir par *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, pour être son premier peintre. Le roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & dessins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ami de tous les arts, & réussissant dans plusieurs, fit nommer *Coypel* premier peintre de *Louis XV* en

1716, & ennoblir l'année ſuivante. Ce même prince, n'étant encore que duc de Chartres, voulut être diſciple de ce grand maître, & fit beaucoup de progrès dans le deſſin, graces à ſes leçons. Le maître dédia à ſon élève vingt diſcours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & ſur-tout par ceux des meilleurs peintres. Ces *Diſcours* parurent à Paris, in-4°, en 1721. *Coypel* entendoit ſupérieurement le poëtique de ſon art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de ſuccès les paſſions de l'ame. Ses compoſitions ſont nobles, ſes airs de têtes agréables. Il mourut a Paris en 1722.

III. COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent, ſe diſtingua par la correction, l'élégance, l'agrément du deſſin, & par une imitation heureuſe de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être ſurpaſſé ſes freres, par la légéreté de ſa touche, la fraîcheur de ſon pinceau, la richeſſe de ſes compoſitions, ſi la mort ne l'eût emporté le 14 Décembre 1734 à 45 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

IV. COYPEL, (Charles-Antoine) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, fils d'*Antoine*, ſe montra digne de la famille dont il ſortoit. Les places de premier peintre du roi & de M. le duc d'*Orléans*, & de directeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, qu'il a remplies avec honneur juſqu'à ſa mort, en ſont des preuves authentiques. Il avoit beaucoup d'eſprit, & écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Diſcours Académiques* fort applaudis, qu'on trouve dans le *Mercure* de France 1752, il avoit compoſé pluſieurs *Piéces de Théâtre*, dont quelques-unes ont été jouées à la cour. Celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance, ſont au nombre de trois; I. Les *Amours à la Chaſſe*, 1718. II. Les *Folies de Cardenio*, 1720. III. Le *Triomphe de la Raiſon*, 1730. Ses ouvrages pittoreſques ont été applaudis, pour la juſteſſe, la variété & la nobleſſe de l'expreſſion, pour le brillant du coloris, & la facilité de la touche.

COYSEVOX, (Antoine) ſculpteur Lyonnois, né en 1640, mort en 1720, paſſa en Alſace à l'âge de 27 ans, pour décorer le ſuperbe palais de Saverne du cardinal de *Furſtemberg*. De retour en France, il fut chancelier de l'académie de peinture & de ſculpture, & travailla à différens buſtes de *Louis XIV*, & à d'autres ouvrages pour les maiſons royales. Egalement gracieux & élevé, naïf & noble, ſon ciſeau prenoit le caractére des différentes figures qu'il avoit à repréſenter. Des dehors ſimples, une probité ſcrupuleuſe, une modeſtie rare avec des talens ſupérieurs, le faiſoient autant aimer que ſes ouvrages le faiſoient admirer. Quelqu'un le félicitant, à la fin de ſes jours, de ſon habileté : *Si j'en ai eu*, répondit-il, *c'eſt par quelques lumiéres, qu'il a plu à l'auteur de la nature de m'accorder, pour m'en ſervir comme de moyen pour ma ſubſiſtance. Ce vain fantôme eſt prêt à diſparoître, auſſi bien que ma vie, & va ſe diſſiper comme une fumée.*

COYTIER, (Jacques) medecin de *Louis XI*, obtint graces ſur graces en le ménaçant de la mort, que ce monarque craignoit beaucoup. Le roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour ſon médecin, & donna ordre à ſon prévôt de l'en défaire ſourdement. *Coytier*, averti par ce prévôt ſon ami intime, lui dit : que ce qui l'affligeoit le plus en mourant, c'étoit que le roi ne vivroit

vivroit que 4 jours après lui ; que c'étoit un ſecret qu'il ſçavoit par une ſcience particulière, & qu'il vouloit bien le lui confier comme à un ami fidèle. Le prévôt rapporta cette confidence au roi, qui, plus épouvanté que jamais, ordonna qu'il ne ſe préſentât plus devant lui. Le médecin ſe retira avec des biens conſidérables, oublia, dans l'aiſance & dans les plaiſirs, les orages de la cour, & mourut vers la fin du XVe ſiécle. Après la mort de *Louis XI*, il fut recherché pour les ſommes immenſes qu'il avoit reçues de ce prince ; mais il ſe tira d'affaire en payant une taxe de 50 mille écus. La crainte du trépas étoit ſi puiſſante ſur *Louis XI*, qu'outre les places dont il honora ſon médecin, il l'accabloit chaque jour de préſens. Les comptes des tréſoriers de l'épargne portent que, dans moins de huit mois, *Coytier* reçut 98 mille écus.

COZZANDUS, (Léonard) moine du XVIIe ſiécle, natif de Breſſe, eſt auteur de pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſon ſçavoir. I. *De Magiſterio antiquorum Philoſophorum.* II. D'un traité *De Plagio.* III. D'un autre, intitulé : *Epicurus expenſus.*

CRABBE, (Pierre) relig. Franciſc. natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premiéres charges de ſon ordre. On a de lui une édition des *Conciles*, continuée par *Surius* : elle eſt incomplette & mal digérée.

I. CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, fut recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il ſe maria 2 ans après, & ſe mit enſuite à voyager dans toute l'Europe. A ſon retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra, auſſi bien que de leur mere, en faiſant caſſer ſon mariage ; & malgré cette aventure, il eut la foibleſſe de ſe remarier. Son génie pour les affaires lui procura pluſieurs négociations importantes, dans leſquelles il ſatisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laiſſant un ouvrage latin très-eſtimé *ſur la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la 1re fois en 1592, réimprimé à Leyde 1670, in-8°. ; & les *Annales de Danemarck* en ſix livres, depuis la mort de *Fréderic I*, juſqu'à l'année 1550. Elles ſont meilleures à conſulter, qu'à lire. On les a réimprimées à Copenhague en 1737, in-fol.

II. CRAIG, (Thomas) juriſconſulte Ecoſſois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il eſt auteur d'un ſçavant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecoſſe*, réimprimé à Leipſick en 1716, in-4°. ; & d'un autre, *Du Droit de ſuccéder au royaume d'Angleterre*, in-folio.

III. CRAIG, (Jean) mathématicien Ecoſſois, s'eſt fait un nom célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, ſous le titre de *Theologiæ Chriſtianæ Principia mathematica.* Jean-Daniel *Titius* en a donné une nouv. édition, à Leipſick, en 1755, in-4°. Elle eſt ornée d'une préface ſçavante ſur la vie & les ouvrages de *Craig.* Cet auteur y calcule la force & la diminution des choſes probables. Il établit d'abord, que tout ce que nous croyons ſur le temoignage des hommes, inſpirés ou non, n'eſt que probable. Il ſuppoſe enſuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à meſure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu ; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve

que la probabilité de la religion Chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle ſeroit nulle après ce terme, ſi Jeſus-Chriſt ne prévenoit cette éclipſe par ſon ſecond avénement, comme il prévint celle de la religion Judaïque par ſon premier. L'abbé d'*Houteville* a réfuté ces ſçavantes rêveries, dans ſa *Religion Chrétienne prouvée par les faits*.

CRAMAIL *ou* CARMAIN, (Adrien de Montluc, comte de) petit-fils du maréchal de *Montluc*, fut maréchal de camp, gouverneur du pays de Foix. Il étoit nommé pour être chevalier des ordres du roi, lorſqu'étant entré dans les intrigues de madame *du Fargis* contre le cardinal de *Richelieu*, il fut mis à la Baſtille après la journée des Dupes en 1630. Il mourut en 1646 à 78 ans, ne laiſſant qu'une fille, qui porta ſes biens dans la maiſon d'*Eſcoubleau*. Il eſt auteur de la comédie *des Proverbes*, 1644, in-8°. reimprimée pluſieurs fois depuis. On lui attribue auſſi les *Jeux de l'inconnu*, recueil de quolibets aſſez plats, & les *Penſées du Solitaire*.

I. CRAMER, (Jean-Fréderic) profeſſeur à Duisbourg, conſeiller du roi de Pruſſe, & réſident de ce prince à Amſterdam, poſſédoit le droit, les langues & la ſcience des médailles. Il mourut à la Haye en 1715. On a de lui, I. *Vindiciæ nominis Germanici contra quoſdam obtrectatores Gallos*, Berlin 1694, in-fol. Cet écrit eſt principalement contre cette queſtion impertinente du Jéſuite *Bouhours* : *Si un Allemand pouvoit être bel-eſprit* ? II. Une *Traduction* latine de l'*Introduction à l'Hiſtoire* par *Puffendorf*.

II. CRAMER, (Gabriel) né à Genève en 1704, profeſſeur de mathématique dès l'âge de 19 ans, ſe fit un nom dans l'Europe par ſes progrès dans les ſciences exactes. Les académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne, s'empreſſérent de le mettre au nombre de leurs membres. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'eſpérance de rétablir ſa ſanté ruinée par le travail. Les mathématiciens lui doivent une excellente *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750, in-4°. Il fait uſage de l'analyſe de *Deſcartes*, mais en la perfectionnant, & en l'appliquant à toutes les courbes géométriques. II. *L'édition des Œuvres de* Jacques & Jean *Bernouilli*, en 6 vol. in-4°. en 1743. Ce recueil précieux eſt fait avec un ſoin & une intelligence qui méritent la reconnoiſſance de tous les géomètres. *Cramer* étoit diſciple de *Jean Bernouilli*. Il étoit digne d'un tel maître, par ſes vaſtes connoiſſances dans la géométrie, dans la phyſique & dans les belles-lettres. C'étoit une Encyclopédie vivante. Ses mœurs, ſa conduite & ſon caractére, faiſoient honneur à la philoſophie. Sa famille ſubſiſte encore à Genève, & ſoutient ſon nom avec honneur.

III. CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le canton de Zurich en 1673, ſe rendit très-habile dans les langues orientales, & les profeſſa à Zurich & à Herborn. Il mourut dans la prem. ville, en 1702. Ses princip. ouvrages ſont, I. *Exercitationes de ara exteriori Templi ſecundi*. Leyde 1697, in-4°. II. *Theologia Iſraëlis*, Bâle 1699, in-4°.

IV. CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut profeſſeur d'hébreu à Zurich après la mort de ſon frere, & enſuite profeſſeur de théologie. Il eut pluſieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On

a de lui, I. Un grand nombre de *Thèſes Théologiques* en latin. II. Pluſieurs *Diſſertations* latines. III. Neuf *Harangues*, & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER *ou* CRANMER, (Thomas) né à Aſtaſon en Angleterre l'an 1489, profeſſa pendant quelque tems avec ſuccès dans l'univerſité de Cambridge. Un mariage, qui le fit chaſſer de cette école, commença à le faire connoître; & le divorce de *Henri VIII* fixa tous les yeux ſur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son livre aſſez mauvais, mais néceſſaire à un prince dégoûté de ſa femme, lui aſſûra la faveur du roi. *Henri* l'envoya à Rome pour y diſpoſer les eſprits à approuver la diſſolution de ſon mariage. Il ſe maſqua ſi habilement dans cette cour, que le pape *Clément VII*, quoique prévenu contre lui par ſa conduite & par ſes ouvrages, le fit ſon pénitencier. Il paſſa enſuite en Allemagne, où il ſe maria ſecrettement avec la ſœur d'*Oſiander*, miniſtre auſſi fameux par ſes variations que par ſes fureurs. Devenu archevêque de Cantorberi, & depuis long-tems le miniſtre des paſſions de *Henri*, il fait déclarer nul par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec *Catherine d'Aragon*, le marie avec *Anne* de *Boulen*, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine a ſon entrée dans Londres. Son exemple fit plus de ſchiſmatiques que tous ſes raiſonnemens. Pluſieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la ſuprématie de *Henri*: *Crammer*, l'inſtigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit auſſi un jour ſur un échafaud. Au commencement du règne de la reine *Marie*, il fut arrêté comme un traître & un hérétique. Il abjura, dans l'eſpérance de ſauver ſa vie. *Marie* ne ſongea pas moins à le faire brûler. Alors il rétracta ſon abjuration, & déclara ſur le bûcher qu'il mouroit Luthérien. Il plongea d'abord dans les flammes la main qui avoit ſigné l'abjuration, & ne s'élança dans le bûcher que quand elle fut entiérement brûlée, l'an 1556. Les Proteſtans ont dit autant de bien de ce prélat courtiſan, que les Catholiques en ont dit de mal. « Mais quel homme, ſuivant *Boſ-* » *ſuet*, qu'un évêque qui étoit en » même tems Luthérien, marié en » ſecret, ſacré archevêque ſui- » vant le Pontifical Romain, ſou- » mis au pape dont il déteſtoit la » puiſſance, diſant la meſſe qu'il » ne croyoit pas, & donnant pou- » voir de la dire! » C'eſt pourtant cet homme, que *Burnet* donne pour un *Athanaſe* & pour un *Cyrille*: tant l'eſprit de parti faſcine les yeux, & tant il eſt dangereux qu'un controverſiſte ſe mêle d'être hiſtorien! On a de *Crammer*, I. La *Tradition néceſſaire du Chrétien*; II. *Defenſio Catholicæ doctrinæ*, à Embden, 1557, in-8°.; & pluſieurs ouvrages en anglois & en latin.

CRAMOISY, (Sébaſtien) imprimeur de Paris, ſe diſtingua par une grande capacité dans ſon art. On lui donna la direction de l'imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les ſoins du cardinal de *Richelieu*. Ses éditions n'étoient ni auſſi belles ni auſſi exactes que celles des *Etiennes*, des *Manuces*, des *Plantins*, & des *Frobens*; mais après les chefs-d'œuvres de ces célèbres imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669. Le *Catalogue de ſes Editions* a été imprimé plus d'une fois par lui & par ſon petit-fils, qui lui ſuccéda dans la direc-

tion de l'imprimerie royale.

CRANTOR, philoſophe & poëte Grec, natif de Solos en Cilicie, fut un zèlé défenſeur de la doctrine de *Platon*, & le premier qui la commenta. Il mourut d'hydropiſie dans un âge peu avancé, laiſſant pluſieurs ouvrages que nous n'avons plus : entr'autres, un livre *De la Conſolation*. Il floriſſoit vers l'an 315 avant J. C.

CRANTZ, *Voyez* (KRANTZ).

CRAON, (Pierre de) d'une famille ancienne, s'attacha à *Louis* d'*Anjou*, qui étoit alors en Italie. Ce prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du ſecours ; mais au lieu de remplir ſa commiſſion, il ſe livra à la débauche avec les courtiſanes de Veniſe. Le duc d'*Anjou*, ayant attendu long-tems ſans avoir des nouvelles, mourut de chagrin. Le duc de *Berri* menaça le commiſſionnaire infidèle de le livrer au dernier ſupplice ; mais ſa naiſſance & ſes richeſſes le ſauvérent. *Craon* ſe fit connoître par un nouveau crime, qui réveilla la mémoire du premier. Le duc d'*Orléans* l'avoit diſgracié : il s'imagina que le connétable de *Cliſſon* lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'aſſaſſina à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, le jour de la fête-Dieu en 1391. Le connétable n'étant pas mort de ſes bleſſures, pourſuivit ſon aſſaſſin, réfugié chez le duc de *Bretagne*, qui lui dit en le recevant : *Vous avez fait deux fautes dans la même journée ; la première d'avoir attaqué le connétable, & la ſeconde de l'avoir manqué.* Les biens de l'aſſaſſin furent confiſqués & donnés au duc d'*Orléans*, ſon hôtel changé en un cimetière, & ſes châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du roi *Charles VI*, qu'on donneroit des confeſſeurs aux criminels qui alloient au ſupplice. *Richard II*, roi d'Angleterre, demanda ſa grace quelque tems après, & l'obtint. *Craon* revint à la cour, s'y montra hardiment ; tandis que *Cliſſon*, qui avoit ſi bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte ſon nom, tiré de la Durance juſqu'à Arles. Il avoit auſſi entrepris de joindre les deux Mers en France : projet qui ne fut exécuté que ſous *Louis XIV*, quoique *Henri II* lui eût donné des commiſſaires pour commencer ce travail important. *Crapone* entendoit parfaitement les fortifications. Le roi *Henri II* le préféroit aux étrangers que la reine *Catherine de Médicis* protégeoit au préjudice des François. Ce prince l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée ſur un mauvais terrein, il fut empoiſonné par les premiers entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASOCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, contribua beaucoup à procurer au duc d'*Anjou* la couronne de Pologne, au milieu du XVIe ſiécle. Dans le cours de ſes voyages, il s'étoit arrêté quelques années en France, où il avoit fait les plaiſirs de la cour de *Charles IX*, par la vivacité de ſon eſprit, comme il en avoit cauſé la ſurpriſe par la petiteſſe de ſa taille & la délicateſſe de ſes traits. Ce gentilhomme s'attira les bonnes graces & les bienfaits du roi, & de *Catherine de Médicis*. Enfin comblé de richeſſes, & pénétré de gratitude & d'admiration, il retourna dans ſa patrie. Le roi *Sigiſmond-Auguſte* vivoit encore : le nain Polonois ne ceſſoit de l'entretenir & de l'intéreſſer, ainſi que les

grands du royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé durant ſon ſéjour en France. Il aimoit ſurtout à s'étendre ſur les vertus & les exploits de *Henri* duc d'*Anjou*, frere du roi. Son langage, animé par la reconnoiſſance, fit une vive impreſſion ſur les Polonois, qui le deſirérent pour ſouverain. *Craſocki* repaſſa en France, pour y faire connoître les diſpoſitions de la nobleſſe en faveur de *Henri*; & lorſque ce prince fut monté ſur le trône, il fut, pendant ſa courte adminiſtration, un de ſes ſujets les plus fidèles & les plus zèlés.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, Jéſuite, mort en 1692, publia en 1670 des *Méditations pour tous les jours de l'année*; *l'Hiſtoire du Japon*, &c. en 2 vol. in-4°. dont le ſecond n'eſt preſque qu'un ennuyeux martyrologe. Ses *Livres de piété* ont été beaucoup lus.

I. CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que ſon art. Il mourut en 1574. On a de lui: Une *Traduction Latine* des *Ouvrages d'Aretæus* & de *pluſieurs autres anciens Médecins Grecs*, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

II. CRASSO, (Laurent) Italien eſt auteur des *Eloges des Hommes de lettres de Veniſe*, en 2 vol. in-4°.: ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu eſtimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, profeſſeur de philoſophie au collége de Ste. Barbe, mort en 1616, ſe fit connoître des ſçavans par une *Logique* & une *Phyſique* bonnes pour ſon tems; & des badauds Pariſiens, par le talent de redreſſer ſes longues oreilles, & de les abaiſſer à ſon gré. C'eſt l'abbé de *Marolles* qui nous apprend cette anecdote dans ſes *Mémoires*.

I. CRASSUS, (Publius-Licinius) juriſconſulte Romain, de l'illuſtre famille des *Craſſus* qui a donné pluſieurs conſuls, fut élevé à la ſouveraine prêtriſe l'an 131 avant J. C. Il paſſa en Aſie, à la tête de l'armée Romaine, deſtinée contre *Ariſtonicus*; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la ſolde d'*Ariſtonicus*. *Craſſus*, ayant frappé le ſoldat qui le conduiſoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté ſa dignité de grand-pontife pour commander les armées; ce qui étoit alors ſans exemple.

II. CRASSUS, (Marcus-Licinius) de la même famille que le précédent, commerça d'abord en eſclaves. Il ne poſſédoit alors que 300 talens environ; mais depuis il acquit de ſi grandes richeſſes, qu'il fit un feſtin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en conſommer pendant trois mois. L'inventaire de ſes biens, lorſqu'il marcha contre les Parthes, montoit à 7700 talens. Un homme ſelon lui ne devoit pas paſſer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de *Cinna* & de *Marius*, l'obligea de ſe retirer en Eſpagne, où il reſta caché pendant 8 mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il ſignala ſon courage dans la guerre contre les eſclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait préteur l'an 71 avant J. C., & défit *Spartacus* chef des eſclaves rebelles. Il fut conſul l'année ſuivante avec *Pompée*, puis cenſeur; & enſuite il exerça une eſpèce de triumvirat avec le même

Pompée & *Céſar*. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. *Craſſus*, devenu conſul une ſeconde fois, eut en partage la Syrie. En paſſant par la Judée, il pilla le tréſor du temple de Jéruſalem. Son avidité lui inſpira la penſée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévoroit deja en eſpérance toutes leurs richeſſes, lorſque ſon armée fut défaite par *Surena*, leur général. Vingt mille Romains reſtérent ſur le champ de bataille, & dix mille furent faits priſonniers. Les reſtes de l'armée s'echappérent a la faveur des ténèbres, & furent pourſuivis par les Parthes. *Craſſus*, invité à une conférence par le général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des ſoldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le deſſein de *Surena* étoit de le prendre vivant. Il ſe mit en défenſe, & fut tué les armes à la main, l'an 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête, la portérent à *Orodes* leur roi, qui fit couler de l'or fondu dans ſa bouche, en diſant ces mots : *Raſſaſie-toi de ce métal dont ton cœur a été inſatiable.* Malgré les juſtes reproches que méritoit ce Romain, on eſt forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de ſon fils, qui avoit péri dans cette malheureuſe expédition, étoit d'un héros. Les paroles qu'il adreſſa à ceux qui l'environnoient, lorſqu'il fut obligé d'aller ſe mettre entre les mains de *Surena*, n'honorent pas moins ſa mémoire. *Dans quelque lieu*, leur dit-il, *que vous conduiſe la fortune, dites par-tout que* Craſſus *a péri trompé par les ennemis, & non pas livré par ſes ſoldats.*

III. CRASSUS, (L. Licinius) orateur Romain dont *Cicéron* fait ſouvent l'éloge, ſe diſtingua autant par ſon éloquence que par ſon caractére ferme. Il repouſſa un licteur du conſul *Philippe*, qui venoit pour l'arrêter, en diſant : *Je ne reconnois point* Philippe *pour conſul, puiſqu'il ne me reconnoît pas pour ſénateur.* Il plaidoit contre *Brutus*, citoyen débauché, & peu digne du nom qu'il portoit. Le convoi de *Junia* paſſe par hazard devant l'endroit où ſe tenoit le jugement ; alors *Craſſus* apoſtrophant vivement *Brutus* : *Que veux-tu*, lui dit-il, *que* Junia *annonce de ta part à ton pere ?.. Domitius* reprochoit à *Craſſus* qu'il avoit pleuré la mort d'un poiſſon rare qu'il nourriſſoit dans ſon vivier--*Pour vous*, répondit Craſſus, *vous n'êtes pas ſi tendre, & vous n'avez pas même pleuré la mort de vos trois femmes.*

I. CRATERUS, favori d'*Alexandre le Grand*, & rival d'*Antipater*, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majeſtueux, un eſprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'*Alexandre*, il fut tué dans un combat contre *Eumènes*, qui le voyant expirer, deſcendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

II. CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ſes concitoyens ne doit pas être confondu avec le favori d'*Alexandre*. *Bayle* dit avec raiſon, qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'ami de ce héros ſe fût aſſujetti à écrire tous les arrêts du peuple de ſa patrie : que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les ſçavans regrettent cet ouvrage, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

I. CRATÈS, fils d'*Aſconde*, diſciple de *Diogène le Cynique*, naquit à Thèbes en Béotie. Il ſe livra de bonne heure à la philoſophie, &

pour n'être pas distrait par les soins temporels, il vendit ses biens, & en donna le produit à ses concitoyens. C'est du moins ce que rapporte *Antisthène*, & d'après lui *Diogène Laërce*. D'autres disent qu'il déposa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ses enfans, s'ils étoient insensés, c'est-à-dire, s'ils négligeoient la philosophie; & au public, s'ils la cultivoient, car ils n'auroient besoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépense, assez plaisant : *Il faut donner à un Cuisinier dix mines, à un Médecin une drachme, à un Flatteur cinq talens, de la fumée à un Homme-à-conseils, un talent à une Courtisanne, & trois oboles à un Philosophe.* Lorsqu'on lui demandoit à quoi lui servoit la philosophie ? --*A apprendre*, répondoit-il, *à se contenter de légumes, & à vivre sans soins & sans inquiétude.* Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hiver, il se distinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté insupportable, & cousoit à son manteau des peaux de brebis sans préparation; singularité qui, jointe à sa laideur naturelle, en faisoit une espèce de monstre. *Alexandre*, curieux de voir ce cynique, lui offrit de rebâtir Thèbes sa patrie. --*Pourquoi cela*, lui répondit Cratès? *Un autre* Alexandre *la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire, l'amour de la pauvreté me tiennent lieu de patrie : ce sont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce philosophe avoit épousé la fameuse *Hypparchie*, qu'il tâcha d'abord de dégoûter. Il se présenta un jour tout nud devant son amante: *Voilà*, lui dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez*; & jettant à terre son bâton & sa besace : *Voici*, ajoûta-t-il, *tout son bien. Hypparchie* persistant dans son amour, le cynique l'épousa, & en eut deux filles. Il les maria à deux de ses disciples, & les leur confia 30 jours à l'avance, pour essayer s'ils pourroient vivre avec elles. Il florissoit vers l'an 328 avant J. C. On trouve des *Lettres* de lui dans les *Epistolæ Cynicæ*, imprimées en Sorbonne sans date : livre rare.

II. CRATÈS, philosophe académicien d'Athènes & disciple de *Polémon*, auquel il succéda dans son école vers l'an 272 avant Jés. Chr. Ces deux philosophes s'aimérent toujours avec une extrême tendresse. *Cratès* eut pour disciples *Arcesilaüs*, *Bion* de Boristhène, & *Théodore*, chef d'une secte. Il fut employé par ses compatriotes dans plusieurs ambassades.

CRATESIPOLIS, reine de Sicyone, se signala par sa valeur : c'est à cette qualité si rare dans une femme, qu'elle dut la conservation de ses états. Après la mort d'*Alexandre* son époux, s'étant mise à la tête des soldats qui lui étoient demeurés fidèles, cette héroïne marcha fiérement contre ceux de ses sujets qui avoient pris occasion de la mort du roi pour se révolter. Elle en fit pendre 30 ou 40 des plus mutins, & rétablit partout le calme. Après avoir conquis son royaume, elle sçut le gouverner, & fut enlevée à son peuple l'an 314 avant J. C., laissant une mémoire immortelle.

CRATINUS, un des meilleurs poëtes & des plus grands buveurs de son tems, se distingua à Athènes par ses *Comédies*, & mourut à 95 ans, vers l'an 432 avant l'ère chrétienne. Sa plume n'épargnoit personne, pas même les premiers magistrats de la république. *Quintilien* porte un jugement très-avan-

tageux de ſes piéces de théâtre ; mais les fragmens qui nous reſtent ſont trop peu de choſe, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, philoſophe Péripatéticien de Mitylène, où il enſeigna la philoſophie, alla enſuite à Athènes, & eut pour diſciples le fils de *Cicéron* & *Brutus*. *Pompée* alla le voir après la bataille de Pharſale, & lui propoſa des difficultés contre la Providence. Le philoſophe conſola le guerrier & juſtifia la Divinité.

CRATON *ou* DE CRAFFTHEIM, (Jean) né à Breſlau en 1519, médecin des empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585 à 66 ans, dans ſa patrie. On a de lui, *Iſagoge Medicinæ*, à Veniſe, en 1560 in-8°. & pluſieurs ouvrages eſtimés des gens de l'art. L'auteur avoit pratiqué la médecine avec beaucoup de ſuccès. C'étoit un homme de bonne mine, & il reſſembloit parfaitement à l'empereur *Maximilien II*. On l'accuſoit d'avoir l'humeur chagrine & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaſpard) peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réuſſit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Le célèbre *Rubens* le regardoit comme ſon émule ; & ce n'eſt point un petit éloge de ce peintre. La nature eſt rendue dans ſes ouvrages, avec une expreſſion frappante & un coloris enchanteur.

I. CREBILLON, (Proſper Jolyot de) né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des comptes, étudia au collége *Mazarin*, fit ſon droit & fut reçu avocat. Il ſe mit à Paris chez un procureur, pour s'y former à l'étude du barreau ; mais l'impétuoſité de ſa jeuneſſe fut un obſtacle à ſes ſuccès. *Prieur* (c'étoit le nom de ſon procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui propoſa de travailler pour le théâtre. Après avoir refuſé pluſieurs fois, le jeune *Crébillon* donna *Idomenée*, & enſuite *Atrée*. *Prieur*, attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la 1re. repréſentation de cette derniére piéce ; il dit à l'auteur en l'embraſſant : *Je meurs content, je vous ai fait poëte, & je laiſſe un homme à la nation.* Le jeune auteur marchoit avec gloire dans cette nouvelle carriére, lorſqu'il devint paſſionnément amoureux, & ſon amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, qu'il voyoit livré au démon de la poëſie, le déshérita ; mais étant tombé malade quelque tems après en 1707, il le rétablit dans tous ſes droits. Ce rétabliſſement étoit aſſez inutile ; tout le bien qu'il laiſſoit, avoit été ou vendu ou ſaiſi. *Crébillon* ſe trouva, à la fleur de ſon âge, avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de ſa femme, arrivée en 1711, vint augmenter ſes inquiétudes. Le ſort ne répara ſes injuſtices que long-tems après, en lui procurant en 1731 une place à l'académie Françoiſe, & l'emploi de cenſeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenſes ſur la fin de ſa carriére, qui a été aſſez longue. Son tempérament étoit extrêmement robuſte, & s'il l'eût ménagé, ſes jours ſe ſeroient étendus plus loin. Sa maniére de vivre étoit aſſez ſinguliére. Il dormoit peu, & couchoit preſque ſur la dure, non par mortification, mais par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de ſon appartement une eſpèce de ménagerie. Pour diſſiper les mauvaiſes exhalaiſons de ces animaux, il fumoit

beaucoup de tabac ; mais cette odeur ne remédioit pas entiérement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il ſe gouvernoit à ſa fantaiſie, ne voulant obſerver aucun régime, & ſe moquant des médecins & des remèdes. Il eut pendant long-tems un éréſipelle aux jambes, qui fluoit. Cette ſource ayant tari, il mourut le 17 Juin 1762, à 88 ans. Il étoit modeſte, vrai, ſenſible, d'un abord facile, officieux : enchanté des ſuccès des jeunes auteurs, & les échauffant de ſa flamme. La candeur & la facilité de ſes mœurs alloient juſqu'à la bonhommie. Il ne ſe permettoit les bons-mots qu'avec ſon fils, homme plein de ſel & d'eſprit. Se trouvant un jour dans une grande compagnie, on lui demanda, *quel étoit celui de ſes ouvrages qu'il eſtimoit le plus ?* queſtion qui avoit eté autrefois faite au grand *Corneille*. -- *Je ne ſçais pas*, répondit-il, en montrant ſon fils, *quelle eſt ma meilleure production ; mais voilà ſans doute la plus mauvaiſe*. --*C'eſt*, repliqua vivement celui-ci, *qu'elle n'eſt pas du Chartreux*. Il faut ſe rappeller, que les ennemis de ce grand-homme avoient fait courir le bruit ridicule, qu'il devoit ſes belles piéces à un ſolitaire de ſes amis. *Crébillon* eſt le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui conſtitue la véritable tragédie. Si jamais nous élevons des ſtatues aux auteurs tragiques, la troiſiéme ſera pour lui. Hardi dans ſes peintures, mâle dans ſes caractéres, grand dans ſes idées, énergique dans ſes vers, & terrible dans ſes plans, il eſt peut-être le ſeul de nos poëtes modernes qui ait poſſédé le grand ſecret de l'art de *Melpomène*, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grèce. Il eût été à ſouhaiter qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguiſemens, ces reconnoiſſances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. C'eſt par *Idomenée* qu'il débuta en 1705. Quoiqu'on s'apperçoive que c'eſt l'ouvrage d'un jeune-homme, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuſes ſituations. Les ſcènes entre le pere & le fils produiſent le plus vif intérêt. Le ſujet n'intéreſſe pas moins : ſon ſeul défaut eſt d'approcher de celui d'*Iphigénie* en Aulide. Bientôt après *Crébillon* développa tout ce qu'il étoit, dans ſa tragédie d'*Atrée*. Le terrible, le pathétique qui y régnent, frappent tous les connoiſſeurs. Le rôle d'*Atrée* eſt tout ce qu'il y a de plus beau ſur notre théâtre ; il ſe ſoutient dans toutes ſes parties. La ſcène de la reconnoiſſance eſt admirable ; celle de la coupe eſt du plus grand tragique. Le rôle de *Pliſthène* forme le plus beau contraſte avec celui d'*Atrée*. En un mot cette tragédie, au défaut près de la ſeconde réconciliation, eſt un chef-d'œuvre, & de la plus grande maniére. Le poëte, à la vérité, a jetté de l'amour dans ce beau terrible ; mais le public, accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendreſſe, n'auroit pu ſupporter un ſpectacle ſi effrayant ſans un peu de galanterie. Cette piéce, jouée en 1707, eut 18 repréſentations. *Electre*, jouée à la fin de l'année ſuivante 1708, eut un brillant ſuccès. Le fond du ſujet intéreſſe, & il eſt peint avec beaucoup de force ; le rôle d'*Electre* eſt ſupérieur, ainſi que ceux d'*Oreſte* & de *Palamède*. Il faut convenir pourtant, qu'*Electre* amoureuſe n'eſt pas de la dignité du cothurne Grec ; mais cet amour produit une ſcène touchante, celle dans laquelle *Electre* veut

empêcher *Iris* d'aller aux autels. Les autres défauts de cette piéce ſont, trop de complication, de longueurs, de deſcriptions : une partie du IIe acte eſt écrite du ſtyle de l'épopée. M. de *Voltaire* a donné le même ſujet ſous le nom d'*Oreſte*. Lorſqu'il préſenta ſa piéce à *Crébillon*, cenſeur des ouvrages dramatiques, il commença par s'excuſer de ce qu'il avoit oſé être ſon rival ; *Crébillon* lui répondit poliment : *J'ai été content du ſuccès de mon* Electre. *Je ſouhaite que le Frere vous faſſe autant d'honneur que la Sœur m'en a fait.* La tragédie de *Rhadamiſte*, qu'on repréſenta 30 fois en 1711, eſt une des plus belles piéces qui ſoit reſtée ſur notre théâtre, quoique mépriſée par *Deſpréaux*. Un de ſes amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorſqu'il étoit dans ſon lit, n'attendant plus que l'heure de la mort ; le ſatyrique l'interrompit, après en avoir écouté deux ou trois ſcènes : *Eh mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas aſſez promptement ? Les* Pradons *dont nous nous ſommes moqués dans notre jeuneſſe, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indiſpoſoit le poëte mourant, c'étoit le ſtyle. Celui de *Crébillon* reſſemble aſſez à ſa maniére : il eſt vigoureux & énergique, ce qui entraîne ſouvent des incorrections, des tours durs & barbares ; mais ces fautes de grammaire diſparoiſſent devant les beautés mâles, les caracteres ſoutenus & les vers de génie dont ſes tragédies étincellent. *Sémiramis*, donnée au théâtre en 1717, fut beaucoup critiquée, & avec raiſon. Le public vit avec plus de plaiſir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué. *Xercès* ſuivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une repréſentation : on le joua en 1724, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. *Crébillon* travailla pour le théâtre juſqu'à la fin de ſes jours. Il fit repréſenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années ; les critiques le traitérent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec tranſport à la repréſentation ; on le jugea ſévérement à la lecture. Le héros de la piéce parut un coloſſe. *Catilina* eſt trop grand, & les autres perſonnages ſont trop petits ; tout eſt impitoyablement ſacrifié à ce caractére dominant. *Cicéron* eſt moins que rien ; il perd tout, juſqu'au don de la parole. Il y a des défauts de conduite eſſentiels dans le IVe acte, le dénouement eſt étranglé. L'auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer ſon ſujet en moins de 7 actes ; il n'en a pas même rempli 4 & demi. La verſification eſt pleine de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches, de tours proſaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers ſublimes, jamais ſix beaux vers de ſuite ; quatre ou cinq portraits d'hommes illuſtres, deſſinés avec force, mais ſans coloris. *Crébillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ſes amis le preſſant de finir cette tragédie, il lui dit : *J'ai encore l'enthouſiaſme & le feu de mes premiéres années.* Le public ne jugea pas de même, lorſque la piéce parut. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques *Piéces de vers*. Le ton bourſouflé y domine ; mais on y rencontre des vers heureux. *Louis XV*, bienfaiteur de *Crébillon*, & pendant ſa vie & après ſa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le ſçavant ciſeau de *le Moine* dans l'égliſe paroiſſiale de S. Gervais, où le rival de *Corneille* a été inhumé. Ses

Œuvres ont été imprimées au Louvre en 2 vol. in-4°.

II. CREBILLON, (Claude-Prosper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 Février 1707, & y eſt mort en 1777. Son pere s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle & vigoureux ; le fils brilla par les graces & la légéreté de ſa converſation & de ſes écrits. Il n'a guéres travaillé que dans le genre romaneſque. Ses principaux ouvrages ſont : I. Les *Lettres de la Marquiſe au Comte de* **, 1732, 2 vol. in-12. II. *Tanzaï & Néadarné*, 1734, 2 vol. in-12. Ce roman, plein d'alluſions ſatyriques & ſouvent inintelligibles, le fit mettre à la Baſtille, & fut plus couru qu'il ne méritoit de l'être. On ne ſçait à quoi tend cet ouvrage, ni quel en eſt le but. Il y a d'ailleurs des tableaux trop libres, & le ſtyle offre beaucoup de phraſes longues & confuſes. III. Les *Egaremens du cœur & de l'eſprit*, 1736, in-12. C'eſt le roman le plus piquant de *Crébillon*. Les mœurs d'un certain monde y ſont peintes avec des couleurs vives & vraies. La modeſtie ne tient pas toujours le pinceau, & les femmes ſe plaignirent dans le tems de ce que l'auteur ne croyoit pas aſſez à la vertu. IV. *Le Sopha, conte moral*, ou plutôt *anti-moral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12. C'eſt une galerie de portraits, ſouvent licencieux, des femmes de tous les états. Les gens de bien auroient deſiré que le romancier eût plus reſpecté la pudeur ; & les gens de goût, qu'il eût mis plus d'action & de variété dans ſes romans. V. *Lettres d'Alcibiade*, dont on peut faire les mêmes éloges & les mêmes critiques que de ſes autres ouvrages. On a encore de lui : *Ah quel conte !* les *Heureux Orphelins* ; la *Nuit & le moment* ; le *Hazard du coin du feu* ; *Lettres de la Ducheſſe de* ***, &c.

CREDI, (Laurenzo di) célèbre peintre de Florence, mort en 1530 à 78 ans, fut grand imitateur de *Léonard de Vinci*.

CREECH, (Thomas) né à Blanford en Angleterre en 1659, cultiva la poëſie & les lettres, & ne vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur ſombre qui le jettoit dans des paſſions violentes, fit le malheur de ſa vie & occaſionna ſa mort. Amoureux d'une demoiſelle qui ne répondoit point à ſes feux, quoique bien d'autres euſſent un facile accès auprès d'elle, il ſe pendit de déſeſpoir, ſur la fin de Juin 1700. On a de lui pluſieurs *Traductions* : I. Celle de *Lucrèce*, en vers Anglois, & en proſe avec des notes. Cette derniére eſt préférable à l'autre : elle fut impr. à Oxford en 1683, in-8°. La *Verſion* de pluſieurs morceaux de *Théocrite*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*. III. Une édition de *Lucrèce*, eſtimée des ſçavans, dont la meilleure eſt celle de Londres 1717, in-8°.

CRELLIUS, (Jean) le ſecond apôtre des Unitaires après *Socin*, d'un village près de Nuremberg, exerça le miniſtére à Cracovie, profeſſa la théologie dans l'école de cette ville, & y mourut à 42 ans en 1632. Ses ouvrages tiennent le ſecond rang dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, par la modération du ſtyle, & par la profondeur captieuſe du raiſonnement. Les principaux ſont : I. *Traité contre la Trinité*, Goude 1678, in-16. II. Des *Commentaires ſur une partie du Nouveau-Teſtament*. III. Des *Ecrits de Morale*, dans leſquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette déciſion révolteroit à coup ſûr nos Françoiſes... Il y a eu un autre CRELLIUS, d'Iſleb,

mort en 1679, qui a écrit contre les Catholiques & les Calviniſtes.

CREMONINI, (Céſar) profeſſeur de philoſophie à Ferrare & à Padoue, s'acquit tant de réputation, que les princes & les rois voulurent avoir ſon portrait. Ses talens étoient obſcurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médiſance & l'irreligion. Il étoit né à Cento dans le Modénois en 1550, & mourut à Padoue de la peſte en 1630, à 80 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Aminta e Clori favola Silveſtre*, Ferrare 1591, in-4°. II. *Il Naſcimento di Venetia*, Bergame 1617, in-12. III. *De Phyſico auditu*, 1596, in-f. IV. *De Calido innato*, 1626, in-4°. V. *De Senſibus & facultate appetiva*, 1644, in-4°. & d'autres ouvrages qui prouvent que ſon ſymbole ſe réduiſoit à peu d'articles. Il croyoit l'ame matérielle, capable de corruption, & mortelle, ainſi que l'ame des brutes, au cas (diſoit-il pour ſe ſauver par cette reſtriction captieuſe) qu'il fallût ſuivre les principes d'*Ariſtote*.

CRENIUS, (Thomas) de la Marche de Brandebourg, recteur en Hongrie, correcteur d'imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette derniére ville en 1728 à 80 ans, après avoir inondé l'Europe de ſes compilations. Les plus utiles ſont : I. *Conſilia & Methodi aureæ ſtudiorum optimè inſtituendorum*, Rotterdam 1692, in-4°. Ce volume fut ſuivi de deux autres imprimés en 1696 à Leyde. Le premier eſt intitulé : *De philologia, ſtudiis liberalis doctrinæ*. Le ſecond : *De eruditione comparanda*. C'eſt une collection de préceptes ſur la maniére d'étudier les différentes ſciences renfermées dans ces trois livres. Ses autres ouvrages ſont : II. *Muſæum Philologicum*, 2 v. in-12. III. *Theſaurus Librorum Philologicorum*, 2 vol. in-8°. IV. *De furibus Librariis*, Leyde 1705, in-12. V. *Faſciculi Diſſertationum Philologo-Hiſtoricarum*, 5 vol. in-12. VI. *Diſſertationes Philologicæ*, 2 v. in-12. VII. *Commentationes in varios Auctores*, 3 vol. in-12.

CREON, roi de Thèbes en Béotie, frere de *Jocaſte*, s'empara du gouvernement, après la mort de *Laïus*, mari de ſa ſœur ; *Œdipe*, à qui il céda le ſceptre, s'étant retiré à Athènes, il le reprit encore, & ſe ſignala par des cruautés. Il fit mourir *Antigone* & *Agrie*, celle-ci pour avoir enſéveli ſes freres, & l'autre ſon époux. Les dames Thébaines portérent *Théſée* à lui déclarer la guerre ; & ce héros lui ravit la couronne & la vie, l'an 1250 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec CRÉON, roi de Corinthe, qui reçut à ſa cour *Jaſon*, & l'accepta pour gendre, quand il ſe fut dégoûté de *Médée*.

CREPITUS, divinité ridicule des anciens Egyptiens ; on la repréſentoit ſous la figure d'un petit enfant accroupi, qui ſembloit ſe preſſer pour donner plus de liberté au vent intérieur qui l'incommodoit.

I. CREQUI, (Charles de) prince de Foix, duc de Leſdiguiéres, gouverneur du Dauphiné, pair & maréchal de France, ſe diſtingua dans toutes les occaſions, depuis le ſiége de Laon en 1594, juſqu'à ſa mort. Son duel contre Don *Philippin*, bâtard de Savoie, ſervit beaucoup à répandre ſon nom. La querelle vint d'une écharpe. *Créqui* ayant emporté un fort ſur les troupes du duc de *Savoie*, D. *Philippin*, preſſé de ſe retirer, changea ſon habit pour celui d'un ſimple ſoldat, ſans faire attention qu'il laiſſoit une belle écharpe, devenue le partage d'un homme

du régiment de *Crequi*. Le lendemain un trompette des troupes de Savoie vint demander les morts: *Crequi* le chargea de dire à D. *Philippin*, qu'il fût plus soigneux à l'avenir de conſerver les faveurs des dames. Ce reproche irrita D. *Philippin*, qui lui envoya un cartel. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie, & un chirurgien pour le panſer. On fit courir le bruit, que *Créqui* s'étoit vanté d'avoir eu du ſang de Savoie. D. *Philippin*, indigné contre le duc, l'envoya appeller une ſeconde fois. Le bâtard de Savoie ne fut pas plus heureux que la premiére : il laiſſa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Créqui* ne ceſſa de ſe ſignaler. Il reçut le bâton de maréchal de France en 1622, ſecourut Aſt & Verrue contre les Eſpagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Eſpagne au combat de Teſin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au ſiége de Brême en 1638, comme il ſe rangeoit près d'un gros arbre pour pointer ſes lunettes. Ce héros étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le roi l'envoya ambaſſadeur extraordinaire vers le pape *Urbain VIII* en 1633. *Créqui* épouſa ſucceſſivement deux filles du connétable de *Leſdiguiéres*. Son vrai nom étoit *Blanchefort*; mais ſon pere ayant épouſé *Marie* de *Créqui*, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condition qu'il en porteroit le nom & les armes.

II. CREQUI, (François de) maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Conſarbrick ſur la Sare. C'étoit un homme, dit M. de *Voltaire*, d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à ſa patrie autant qu'aux ennemis. Echappé à peine, lui 4e, au combat de Conſarbrick, il court à travers de nouveaux périls ſe jetter dans Trèves. Il aima mieux être pris à diſcrétion, que de capituler. Il fut fait priſonnier, par la trahiſon inſigne d'un nommé *Bois-Jourdan*, qui fit la capitulation à l'inſçu du maréchal. Les deux campagnes de 1677 & 1678, montrérent en lui des talens ſupérieurs. Il ferma l'entrée de la Lorraine au duc *Charles V*, le battit à Kochersberg en Alſace; prit Fribourg à ſa vue, paſſa la riviére de Kins en ſa préſence, le pourſuivit vers Offembourg, le chargea dans ſa retraite; & ayant, immédiatement après, emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le pont de Strasbourg. En 1684 il prit Luxembourg, & mourut trois ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui auroit pu remplacer le maréchal de *Turenne*, lorſque l'âge auroit modéré le feu de ſon courage. Le maréchal de *Créqui* étoit général des galéres depuis 1661. Le grand *Condé* n'aimoit pas ce général; cependant après l'affaire de Conſarbrick, il ne put s'empêcher de dire à *Louis XIV* : SIRE, *Votre Majeſté vient d'acquérir le plus grand-homme de guerre qu'elle ait eu.*

CRESCENS, philoſophe cynique vers l'an 154 de J. C., ſe rendit infâme par ſes débauches, & par ſes calomnies contre les Chrétiens. C'eſt contre lui que *S. Juſtin* écrivit ſa ſeconde *Apologie*.

CRESCENTIIS, (Pierre de) natif de Boulogne, voyagea pendant 30 ans, exerçant la profeſſion d'avocat pour ſe dérober aux troubles de ſa patrie. A l'âge de 70 ans il revint, pour s'occuper d'un ou-

vrage ſur l'agriculture, qu'il dédia à *Charles II*, roi de Sicile, qui mourut en 1308. Il eſt intitulé, *Opus ruralium commodorum.* Il y en a des éditions rares : à Louvain 1474 : Florence 1481, in-fol. Il ſe trouve auſſi dans *Rei ruſticæ Scriptores* de *Geſner*, Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. On en a une *Traduction* françoiſe, Paris 1486, in-fol. Il y en a une italienne, Florence 1605, in-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, patrice Romain, s'empara du château S.-Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurérent pas impunis ; l'empereur *Othon III* lui fit trancher la tête.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la poëſie & l'éloquence ſe développérent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe ; mais le ſéjour de Rome & la lecture des meilleurs poëtes Italiens le ramenérent à la nature. Non ſeulement il changea lui-même de ſtyle ; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des règles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établiſſement d'une nouvelle académie, ſous le nom d'*Arcadie*. Les membres de cette compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14 ; mais il s'augmenta depuis. Ils s'appellérent les *Bergers d'Arcadie*, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette ſociété en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conſerva ce poſte, il déclara la guerre ſans ménagement à ces pompeuſes extravagances, à ces faux-brillans, à ces clinquans que les Italiens avoient pris ſi long-tems pour de l'or. *Creſcimbeni* mourut en 1728 à 64 ans, chanoine de Ste Marie *in Coſmedin*, membre de la plupart des académies d'Italie, & de celle des *Curieux de la Nature* en Allemagne. Durant ſa derniére maladie, il fit les vœux ſimples des Jéſuites. *Creſcimbeni* étoit un petit homme maigre, d'une voix caſſée & rauque, & dont la figure n'annonçoit pas le génie. Mais des maniéres engageantes, & une douceur extrême, malgré ſon tempérament bilieux, lui gagnoient tous les cœurs. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe dont il a enrichi ſa patrie, on ne citera que les principaux : I. *Hiſtoire de la Poëſie Italienne*, fort eſtimée, & réimprimée en 1731 à Veniſe, en 7 vol. in-4°. Cette hiſtoire eſt accompagnée d'un commentaire ſemé d'anecdotes, non ſeulement ſur la vie des anciens poëtes Italiens, mais encore ſur celle des anciens poëtes Provençaux, peres des Italiens. Il y a quelques inexactitudes, comme dans tous les ouvrages de ce genre. II. La *Vie du cardinal de Tournon*, in-4°. III. L'*Hiſtoire de l'Académie des Arcades*, & la *Vie des plus illuſtres Arcadiens* : 1708, 7 vol. in-4°. IV. Un *Recueil de leurs Poëſies latines*, en 9 vol. in-8°. V. *Recueil des Poëſies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la Vie de la Ste Vierge*, en Italien. VII. Pluſieurs *Vies* particuliéres, &c, &c.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique, ſur la fin du VIIe ſiécle, eſt auteur d'une *Collection de Canons*. On la trouve dans la *Bibliothèque du Droit-Canon*, donnée au public par *Juſtel* & *Voël* en 1661, 2 vol. in-fol. Ce recueil eſt une preuve de l'érudition de l'auteur.

CRESPET, (Pierre) religieux

Céleſtin, né à Sens en 1543, mourut à 51 ans en 1594, après avoir refuſé un évêché que *Grégoire XIV* vouloit lui donner. On a de lui : *Summa Catholicæ Fidei*, Lyon 1598, in-fol. *Le Jardin de plaiſir & récréation ſpirituelle*, 1602, in-8°.; & d'autres ouvrages dans leſquels il y a plus d'érudition que de critique.

CRESPI, (Joſeph-Marie) élève de *Cignani*, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, ſe forma ſur les ouvrages du *Baroche*, du *Titien*, de *Paul Veronèſe*. Une imagination vive & riante répandoit des charmes ſur ſes tableaux & ſur ſes diſcours. Les grands recherchoient ſa converſation, les artiſtes ſes ouvrages. Ses figures ſont lumineuſes & ſaillantes, ſes caractéres frapans & variés, ſon deſſein correct.

CREST (la Bergére de) : c'eſt ſous ce nom qu'eſt connue, dans l'hiſtoire des délires des hommes, une viſionnaire, nommée *Iſabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du diocèſe de Die. Elle apprit le rôle de prophéteſſe, en gardant les moutons d'un laboureur ſon parrein. Un homme inconnu la dreſſa à ce manége. Elle fit ſes premiers eſſais dans des maiſons obſcures, où elle prêchoit & prophétiſoit à ſon aiſe. Rome étoit, ſelon elle, une Babylone, & la meſſe une idolâtrie. Les Calviniſtes crioient par-tout *au miracle !* Le miniſtre *Jurieu*, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de ſe déclarer pour celle-ci. La bergére, animée par ſa réputation, prophétiſa plus que jamais, mêlant à ſon galimathias des paſſages de l'Ecriture, des lambeaux de ſermons, de mauvaiſes plaiſanteries contre le pape. Son enthouſiaſme fit quelques proſélytes, & en auroit fait davantage, ſi l'intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'hôpital-général de Grenoble, elle revint de ſes égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier ſiécle.

CRESUS, *Voyez* CRŒSUS.

CRÉTÉ, fils de *Minos* & de *Paſiphaé*. Ayant conſulté l'oracle ſur ſa deſtinée, il apprit qu'il ſeroit tué par ſon fils *Althemène*. Ce jeune prince, inſtruit du malheur qui menaçoit ſon pere, tua une de ſes ſœurs que *Mercure* avoit outragée, maria les autres à des princes étrangers, & ſe bannit de ſa patrie. *Crété* ſembloit être en ſûreté : mais ne pouvant vivre ſans ſon fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où *Althemène* étoit. Les habitans prirent les armes pour s'oppoſer à *Crété*, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les ſurprendre. *Althemène*, dans le combat, décocha une fléche à ſon pere : ce malheureux prince en mourut, avec le chagrin de voir l'accompliſſement de l'oracle ; car ſon fils s'approchant pour le dépouiller, ils ſe reconnurent. *Althemène* obtint des Dieux que la terre s'entrouvrit pour être englouti ſur le champ... Il ne faut pas le confondre avec CRÉTÉ, fils d'*Eole* & roi d'Iolcos, dont la femme *Demodice* accuſa fauſſement *Phryxus* d'avoir voulu attenter à ſon honneur.

CRETENET, (Jacques) chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'état eccléſiaſtique après avoir perdu ſa femme. Il inſtitua les Prêtres-miſſionnaires de *S. Joſeph* de Lyon, & mourut le 3 Septembre 1666, à 63 ans, avec une grande réputation de vertu. On a ſa *Vie*, écrite par M. *Orame*. Sa congrégation eſt peu répandue.

CRÉTHEIS, femme d'*Acaſte* roi de Theſſalie, conçut une violente paſſion pour *Pelée*. Ce jeune prince étant inſenſible à ſes feux, elle perſuada au roi ſon époux, qu'il avoit tenté de la corrompre. *Acaſte* irrité expoſa *Pelée* aux Centaures; mais il retourna vainqueur, après avoir tué de ſa main & ſon accuſatrice & ſon juge.

CRETIN, (Guillaume) chantre de la Ste Chapelle de Paris, tréſorier de celle de Vincennes, *Chroniqueur*, c'eſt-à-dire, hiſtorien du roi ſous *Charles VIII*, *Louis XII* & *François I*, mourut l'an 1525. *Clément Marot* l'appelle *le Souverain Poëte François*; mais le poëte ſouverain ne ſeroit à préſent ſur notre Parnaſſe, que parmi les eſclaves des Muſes. Ses productions, réimprimées à Paris en 1724, in-12, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques, comme l'a remarqué *Rabelais* dans ſon *Pantagruel*, où *Cretin* paroît ſous le nom de vieux *Rominagrobis*. Son vrai nom étoit *du Bois*.

CREVECŒUR, (Philippe de) maréchal de France, s'attacha d'abord au duc de Bourgogne. *Charles le Téméraire*, & ſe ſignala à la bataille de Montlhéri en 1465. Après la mort de ce prince, ſon bienfaiteur, au lieu de demeurer fidèle à ſa fille, il ſe vendit à *Louis XI*, & lui fut fort utile. Il ſurprit S.-Omer avec 600 hommes ſeulement, ſe rendit maître de Terouenne, & fit priſonniers les comtes d'*Egmont* & de *Naſſau*. *Charles VIII* le menoit à la conquête du royaume de Naples, lorſque la mort l'enleva à la Breſle près de Lyon, en 1494. Grand capitaine & habile négociateur, il mérita que *Louis XI* le recommandât en mourant au *Dauphin* ſon fils, comme un homme également ſage & vaillant. Ce dernier prince ordonna que, lorſqu'on tranſporteroit ſon corps à Boulogne où il eſt enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un roi de France. Le maréchal de *Crevecœur* avoit une ſi grande antipathie pour les Anglois, qu'il diſoit quelquefois: *Je conſentirois de paſſer un an ou deux en enfer, pourvu que je les puſſe chaſſer de Calais.*

CREVEL, (Jacques) avocat, membre de l'académie royale des belles-lettres de Caen, naquit l'an 1692 à Ifs près de cette ville. Une élocution aiſée, un eſprit vif & pénétrant, & d'excellentes études, le firent bientôt diſtinguer dans le barreau. Aux exercices de ſon état, il joignit la place de profeſſeur royal du droit François dans l'univerſité de Caen, qui le nomma recteur en 1721. L'ardeur de ſon zèle pour le bien public lui attira quelques affaires; mais ſes talens & ſa probité lui gagnérent une confiance générale. Il mérita auſſi la bienveillance du célèbre d'*Agueſſeau*, & mourut le 23 Décembre 1764, avec la réputation de citoyen très-jaloux de l'ordre, & d'ami fidèle. On a de lui quelques *Odes* & *Poëſies* latines & françoiſes, & pluſieurs *Mémoires* intéreſſans.

CREVIER, (Jean-baptiſte-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ſes études avec diſtinction ſous le célèbre *Rollin*, & devint profeſſeur de rhétorique au collége de Beauvais. Après la mort de ſon illuſtre maître, il ſe chargea de la continuation de l'*Hiſtoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia enſuite divers autres ouvrages, juſqu'à ſa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ſes vertus: il formoit

ſes

ſes diſciples à la religion, comme à la littérature. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres ſuivans. I. *Titi-Livii Patavini Hiſtoriarum Libri XXXV, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons n'eſt pas la ſeule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes ſçavantes & laconiques, & d'une préface écrite avec eſprit & élégance, mais d'un ſtyle trop oratoire. II. La *Continuation de l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin*, depuis le 9e volume juſqu'au 16e. On y trouve moins de digreſſions ſur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes ; mais ſi le diſciple eſt ſupérieur en ce genre à ſon maître, il eſt au-deſſous de lui dans le coloris & la nobleſſe de la diction, & dans l'élévation des penſées. III. L'*Hiſtoire des Empereurs Romains juſqu'à Conſtantin*, 6 vol. in-4°. & 12 vol. in-12, 1749 & années ſuivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits ; mais il n'eſt pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéreſſant dans la façon de les préſenter. On deſireroit plus de pureté dans ſon ſtyle, & ſur-tout moins de latiniſmes. IV. *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en 7 vol. in-12, eſtimable pour les recherches ; mais l'auteur néglige ſon ſtyle ; il manque quelquefois de juſteſſe dans l'expreſſion, & emploie des termes trop familiers. V. *Obſervations* ſur l'*Eſprit des Loix*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhétorique françoiſe*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur ſont exactes & judicieuſes, & le choix des exemples eſt aſſez bien fait.

I. CREUSE, fille de *Priam* roi de Troie, femme d'*Enée* & mere d'*Aſcagne*, périt en ſe ſauvant avec ſon mari, après l'incendie de Troie.

II. CREUSE, fille de *Créon* roi de Corinthe, épouſa *Jaſon* après qu'il eut répudié *Médée* ; celle-ci, irritée contre ſa rivale, la fit mourir par une robe empoiſonnée qu'elle lui envoya, & étendit ſa vengeance ſur preſque toute la famille royale de *Créon*.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laiſſé quelques *Piéces de Poëſie* françoiſe, qui ſont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une illuſtre famille d'Italie, établie dans le comtat Venaiſſin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de ſon ſiécle, naquit en 1541. Il ſervit dès l'année 1557. Il ſe trouva à 15 ans au ſiége de Calais, & contribua beaucoup à la priſe de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II.* Il ſe ſignala enſuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour, en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros ſe diſtingua tellement dans ſes caravanes, ſur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choiſit, quoique bleſſé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au ſiége de la Rochelle, & dans preſque toutes les autres rencontres conſidérables. Il ſe montra partout *le brave Crillon* : c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV. Henri III*, qui connoiſſoit ſa valeur, l'en récompenſa par la dignité de chevalier de ſes ordres, en 1585. Les belles apparences de la Ligue, le maſque de la religion dont elle couvroit ſes attentats, ne purent ébranler la fidélité du *brave Crillon*, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il ſervit utilement ſon prince contre les faux zèlés, à la

journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* osa proposer à *Crillon* d'assassiner le duc de *Guise*, sujet rebelle, qu'il craignoit de faire mourir par le fer des loix. *Crillon* offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassiner. Lorsque *Henri IV* eut conquis son royaume, *Crillon* lui fut aussi fidèle qu'à son prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de *Villars* ayant investi Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureusement cette place, répondant aux assiégeans, lorsqu'ils sommèrent les assiégés de se rendre : *Crillon est dedans & l'ennemi dehors.* Le bon *Henri* fit cependant peu de chose pour lui : *Parce que*, disoit-il, *j'étois assuré du brave* Crillon, *& j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. *François Bening*, Jésuite, prononça son éloge funèbre: pièce d'une éloquence burlesque, impr. en 1616, sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernières années, comme un modèle du galimathias le plus ridicule & le plus ampoulé. Madll^e de *Lussan* a publié en 2 vol. in-12 la *Vie* de ce héros, appellé de son tems l'*Homme sans peur*, le *Brave des braves.* C'étoit un second chevalier *Bayard*, non par le caractère qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le cœur & par la religion. On sçait qu'assistant un jour au sermon de la passion, lorsque le prédicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, *Crillon*, saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, en criant : *Où étois-tu, Crillon?* Ces saillies de courage, effet d'un tempéramment vif à l'excès, l'engagèrent trop souvent dans des combats particuliers dont il sortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Montcontour, en 1569, un soldat Huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux Catholiques. Il se porta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. *Crillon*, quoique grièvement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dit *Crillon* ; *& si l'on pouvoit ajoûter quelque foi à un homme qui est rebelle à son roi, & infidèle à sa religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton souverain.* Le soldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourneroit à la religion Catholique... Le jeune duc de *Guise*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusques à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela, il fit sonner l'allarme devant le logis de ce *brave*, fit mener deux chevaux à sa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de

ſurvivre à la perte de la place. *Guiſe*, ne pouvant le détourner de cette réſolution, ſortit avec lui de la chambre ; mais, au milieu des dégrés, il laiſſa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un viſage plus ſévére, que lorſqu'il penſoit aller combattre ; & ſerrant fortement le duc de *Guiſe*, il lui dit en jurant, ſuivant ſon uſage : *Jeune-homme, ne te joue jamais à ſonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort ! ſi tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il ſe retira, ſans rien dire davantage.

CRINESIUS, (Chriſtophe) né en Bohême l'an 1584, profeſſa la théologie avec diſtinction à Attorf, & y mourut l'an 1626. On a de ce profeſſeur Proteſtant pluſieurs ouvrages in-4°., qui prouvent ſon érudition. I. Une *Diſpute* ſur la confuſion des langues. II. *Exercitationes Hebraïcæ.* III. *Gymnaſium* & *Lexicon Syriacum*, 2 vol. in-4°. IV. *Lingua Samaritica*, in-4°. V. *Grammatica Chaldaïca*, in-4°. VI. *De auctoritate Verbi divina in Hebraïco Codice*, Amſterdam 1664, in-4°., &c, &c.

CRINIS, prêtre d'*Apollon*. Ce Dieu remplit ſes champs de rats & de ſouris, parce qu'il avoit négligé ſon devoir dans les ſacrifices. *Crinis* fit mieux dans la ſuite ; & *Apollon*, pour lui marquer ſa ſatisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de flèches. Cette glorieuſe expédition valut à *Apollon* le ſurnom de *Sminthcus*, c'eſt-à-dire, *deſtructeur des rats*.

CRINISE, prince Troyen, employa *Neptune* & *Apollon* à relever les murs de Troie, & leur refuſa le ſalaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour ſe venger, ſuſcita un monſtre qui déſoloit la Phrygie. Il falloit lui expoſer une fille, lorſqu'il ſe préſentoit. On aſſembloit chaque fois toutes les jeunes perſonnes du canton, & on les faiſoit tirer au ſort. La fille de *Criniſe* étant en âge de tirer pour être la proie du monſtre, ſon pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque ſur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'expoſer à être dévorée. Lorſque le tems du paſſage de ce monſtre fut expiré, *Criniſe* alla chercher ſa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphoſé en fleuve. Les Dieux, pour récompenſer ſa tendreſſe, lui donnérent le pouvoir de ſe transformer de toute ſorte de façons. Il uſa ſouvent de cet avantage pour ſurprendre des Nymphes, & combattit contre *Acheloüs* pour la nymphe *Egeſté*, qu'il épouſa, & dont il eut *Alceſte*.

CRINITUS, (Pierre) *ou* PIETRO RICCIO, enſeigna les belles-lettres à Florence ſa patrie, après la mort d'*Ange Politien* ſon maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſon eſprit & ſon ſçavoir ; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes-gens confiés à ſes ſoins. Un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui jetta un verre d'eau fraîche, en badinant. Le profeſſeur Florentin fut ſi ſenſible à cet affront qu'il en mourut vers 1505, à 40 ans. On a de lui pluſ. ouvr. en vers & en proſe, pleins de vent & de phraſes, mais en général très-médiocres, & même au-deſſous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ſes *Vies des Poëtes Latins*, à Lyon chez *Gryphe*, 1554, in-4°.

I. CRISPE, chef de la ſynago-

gue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorsque *S. Paul* vint prêcher l'évangile en cette ville, *Crispe* embrassa, avec toute sa famille, la foi de Jes. Chr., & fut baptisé par cet apôtre, qui (dit-on) l'établit évêque de l'isle d'Egine auprès d'Athènes.

II. CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'empereur *Constantin* & de *Minervine*, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur. Il eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de son siécle, si la malheureuse passion de *Fausta*, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette impératrice n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu souiller le lit de son pere. *Constantin*, ayant cru trop légérement cette accusation, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie. *Eusèbe* ne parle point de cette mort, sans doute pour ne pas défigurer le portrait de *Constantin*; mais elle n'est malheureusement que trop avérée.

CRISPIN *ou* CRESPIN, (Jean) d'Arras, avocat au parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par *Théodore de Beze*, son ami. Il alla le joindre à Genève, s'appliqua à la typographie, & s'acquit beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna au public. *Vignon* son gendre dirigea son imprimerie après sa mort, arrivée en 1572, de la peste. On a de lui un *Lexicon Grec*, Genève 1574, 1 vol. in-4°.

CRISPUS *ou* CRISPO, (Jean-baptiste) théologien & poëte, de Gallipoli dans le royaume de Naples, mourut en 1595, dans le tems que *Clément VIII* pensoit sérieusement à l'élever à l'épiscopat. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Ethnicis Philosophis cautè legendis*: ouvrage estimable, sur le discernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des sages du Paganisme. Il a été utile autrefois pour découvrir d'un côté les erreurs des philosophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol. à Rome, est devenu rare. II. La *Vie de Sannazar*, à Rome en 1583, & à Naples 1633, in-8°.: ouvrage curieux & bien fait. III. Le *Plan de la ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des 30 tyrans d'Athènes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses collègues. Il fit mettre à mort *Alcibiade* & *Theramène*, deux chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa les vexations, jusqu'à poursuivre les bannis d'Athènes dans leurs asyles mêmes. Tant d'inhumanité réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrérent dans l'Attique sous la conduite de *Thrasybule*, & attaquérent *Critias*. Il fut tué les armes à la main, l'an 400 avant J.C. Cet illustre oppresseur qui tourmenta ses concitoyens, avoit pourtant été disciple du sage *Socrate*. Il avoit composé des *Elégies* & d'autres ouvrages, dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, seigneur Auvergnac, se déclara pour la liberté de sa nation, & suivit la fortune de *Vercingentorix*. L'armée Gauloise que *César* tenoit assiégée dans Alesia, venant à manquer de vivres, la plûpart des chefs furent d'avis qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie généreuse pour vendre cher leurs vies. *Critognate* préféra de

porter la défenſe à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois, qui, ſe voyant renfermés dans leurs remparts, & réduits à une extrême néceſſité par les Teutons & les Cimbres, ſe nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette réſolution, & les Gaulois furent bientôt ſecourus, mais inutilement : ceux qui vinrent pour les dégager, ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus*, citoyen de la ville de Thégée en Arcadie. Il étoit l'aîné de deux autres freres, avec leſquels il combattit contre les trois fils de *Damoſtrate*, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat, la guerre qui duroit depuis long-tems entre ces deux villes. Les deux freres de *Critolaüs* étant demeurés ſur la place après avoir bleſſé leurs adverſaires, *Critolaüs* les tua tous les trois. Lorſque le vainqueur fut retourné chez lui, ſa ſœur *Demodice*, qui avoit été promiſe à l'un d'eux, fut la ſeule qui ne ſe réjouit point de ſa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique, irrita ſi fort *Critolaüs*, qu'il la tua, ſacrifiant la nature à la patrie. Il fut traduit par ſa mere devant le ſénat de la ville ; mais les Thégéates ne purent ſe réſoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté, & d'aſſûrer leur puiſſance contre leurs ennemis. *Critolaüs* fut enſuite général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoiſonna de chagrin, d'avoir été vaincu au paſſage des Thermopyles par *Cec. Metellus*, l'an 146 avant J. C. L'hiſtoire de *Critolaüs*, rapportée par *Plutarque*, pourroit bien avoir été copiée ſur celle des *Horaces*, & peut-être que l'une & l'autre ſont des fables.

I. CRITON, Athénien, un des plus zèlés diſciples de *Socrate*, fourniſſoit à ce philoſophe ce dont il avoit beſoin, environ l'an 404 avant J. C. Il converſa avec lui juſqu'à ſa mort, & compoſa des *Dialogues* qui ſont perdus. Il eut pluſieurs diſciples diſtingués.

II. CRITON, (Jacques) Ecoſſois, de la famille royale de *Stuart*, prodige d'érudition précoce, parloit (dit-on), dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes ; poſſédoit la philoſophie, la théologie, les mathématiques, les belles-lettres ; jouoit très-bien des inſtrumens, montoit à cheval, faiſoit des armes. Les guerres de religion l'ayant obligé de quitter ſon pays, il paſſa en Italie. A Veniſe où il reſta quelque tems, ce nouveau *Pic de la Mirandole* ſoutint des thèſes publiques ſur toutes ſortes de ſciences. Il mourut à l'âge de 22 ans, en 1583.

CROESE, (Gerard) miniſtre Proteſtant, né à Amſterdam en 1642, eſt auteur de l'*Hiſtoire des Quakers*, 1695, in-8°. traduite en Anglois ; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé : *Homerus Hebræus*, ſive *Hiſtoria Hebræorum ab Homero*, 1704 in-8°. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voiſin de Dordrecht. La juſteſſe d'eſprit n'étoit pas ſa qualité diſtinctive ; mais ſes ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches d'érudition.

CRŒSUS, cinquiéme & dernier roi de Lydie, & ſucceſſeur d'*Alyattes*, l'an 557 avant Jeſ. Chr., partagea ſon règne entre les plaiſirs, la guerre & les arts. Il fit pluſieurs conquêtes, & ajoûta à ſes états la Pamphylie, la Myſie, & pluſieurs autres provinces. Sa cour étoit le

séjour des philosophes & des gens de lettres. *Solon*, l'un des *Sept-Sages* de la Grèce, s'étant rendu auprès de lui, *Crœsus* étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du philosophe par ce faste aussi pompeux que puérile. *Solon* mortifia son amour-propre, en disant à ce roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son tems : *N'appellons personne heureux avant sa mort... Crœsus* ne jouit pas longtems de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque tems après contre *Cyrus*, avec une armée de 420 mille hommes, dont 60 mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa capitale, qui ne tarda pas à être prise. *Hérodote* raconte que ce roi étant sur le point d'être tué par un soldat d'un coup de hache, son fils, muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup : *Soldat, ne porte point la main sur Crœsus!..* Le vaincu, conduit devant le vainqueur, fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déja étendu sur le bûcher, lorsqu'il se ressouvint d'un entretien qu'il avoit eu autrefois avec *Solon*. Il prononça par trois fois en gémissant le nom de ce philosophe. *Cyrus* demanda pourquoi il se rappelloit *Solon* avec tant de vivacité ? *Crœsus* lui rapporta la réflexion du philosophe Grec. *Cyrus*, touché de l'incertitude des choses humaines, le fit retirer du bûcher & l'honora de sa confiance. C'est en lui que finit le royaume de Lydie, l'an 544 avant J. C. On ne sçait pas quand il mourut : on sçait seulement qu'il survécut à *Cyrus*.

CROI, *Voyez* CROY.

CROISET, (Jean) Jésuite, fut longtems recteur de la maison du noviciat d'Avignon, & la gouverna avec beaucoup de régularité & de douceur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, très-répandus. I. Une *Année Chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*, en 2 vol. in-12. III. *Parallèle des Mœurs de ce siécle, & de la Morale de J. C.* 2 vol. in-12. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. qui manque quelquefois de critique. V. Des *Réflexions Chrétiennes*, 2 v. in-12, bien écrites & souvent réimprimées. VI. Des *Heures* ou *Priéres Chrétiennes*, in-18. Le P. *Croiset* étoit un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Ses livres le prouvent, & ses directions le prouvoient encore mieux.

CROIX, (Nicole de la) *Voyez* NICOLE DE LA CROIX.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par sa *Bibliothèque Françoise*. Ce catalogue de tous les écrivains François dut lui coûter beaucoup de recherches, quoiqu'il soit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. *Goujet*. *Voyez* à l'article VERDIER (n° I.) ce que nous disons sur la dernière édition de la Bibliothèque de *la Croix-du-Maine*.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans.

I. CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Pulney, d'abord domestique du cardinal *Wolsey*, apprit sous ce politique l'art de se conduire à la cour. *Henri VIII* étoit alors passionnément amoureux d'*Anne de Boulen*. Il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier ministre. *Cromwel* étoit secret-

tement Luthérien. Il ne fut pas favorable, comme on penſe, à la religion Catholique. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'égliſe Anglicane, le choiſit pour ſon vicaire-général dans les affaires eccléſiaſtiques. Il voulut même qu'il préſidât au ſynode & à l'aſſemblée des évêques qui devoit ſe tenir pour reconnoître ſa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fût pas aſſez ſçavant pour préſider à ces conférences. Il ne ceſſa d'aigrir ſon prince contre les Catholiques. Il ſe ſervit de ſa faveur & de ſon autorité pour les perſécuter, & en fit mourir pluſieurs avec une cruauté auſſi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant ſauvés, il conſeilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les ſentences rendues contre les criminels de lèſe-majeſté, quoique abſens & non entendus, auroient la même force que celle des *Douze Juges*, qui compoſent le tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la première victime de ſon conſeil. *Henri VIII*, dégoûté d'*Anne de Clèves* que *Cromwel* lui avoit fait épouſer, réſolut de perdre l'auteur de cette union. Le parlement lui fit ſon procès, le condamna ſans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'état. Il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ſes biens furent confiſqués.

II. CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntington le 3 Avril 1603, le même jour que mourut la reine *Eliſabeth*. Il ne ſçavoit d'abord s'il ſeroit eccléſiaſtique ou militaire: il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'*Orange*. Il ſervit enſuite contre la France au ſiége de la Rochelle. Lorſque la paix fut conclue, il vint à Paris où il fut préſenté au cardinal de *Richelieu*, qui dit en le voyant: *Son air me plaît beaucoup, & ſi ſa phyſionomie ne me trompe, ce ſera un jour un grand-homme.* Il aſpiroit à être évêque: il s'introduiſit auprès de *William* ſon parent, évêque de Lincoln, depuis archevêque d'Yorck. Chaſſé de la maiſon de ce prélat, parce qu'il étoit Puritain, il s'attacha au parlement, qu'il ſervit contre *Charles I.* Il commença par ſe jetter dans la ville de Hull aſſiégée par le roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de ſix mille francs. On le fit bientôt colonel, & enſuite lieutenant-général, ſans le faire paſſer par les autres grades. Jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'Yorck, il fut bleſſé au bras d'un coup de piſtolet; & ſans attendre qu'on eût mis le premier appareil à ſa plaie, il retourne au champ de bataille que le général *Mancheſter* alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de 12 mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuſe, & la défait entiérement. Auſſi intrigant qu'intrépide, il avoit publié un livre intitulé: *La Samarie Angloiſe*; ouvrage dans lequel il appliquoit au roi & à toute ſa cour, ce que l'Ancien-Teſtament dit du règne d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un ſecond livre, comme pour ſervir de réponſe au 1er, qu'il intitula: *Le Prothée Puritain*. Il y traitoit d'une maniére très-impérieuſe les deux chambres du parlement, & les ſectes oppoſées à la royauté & à l'épiſcopat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été

compoſé par les partiſans du roi, animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner ſeul. Ces libelles, aujourd'hui ignorés, excitérent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'armée, comme dans le parlement, que de *perdre Babylone*, de *briſer le coloſſe*, d'*anéantir le Papiſme & le Pape*, & de *rétablir le vrai culte dans Jéruſalem.* Lorſque *Cromwel* fut envoyé pour punir les univerſités de Cambridge & d'Oxford, royaliſtes zèlées, ſes ſoldats ſe ſignalérent par des exécutions auſſi odieuſes que barbares. Ils firent des cravates avec des ſurplis, & des houſſes à leurs chevaux avec des ornemens d'égliſe. Les ſalles & les chapelles ſervirent d'écuries. Les ſtatues du roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupés. Les profeſſeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns aſſommés à coups de bâton. La bibliothèque d'Oxford, compoſée de plus de 40 mille volumes, raſſemblés pendant pluſieurs ſiécles de divers endroits du monde, fut brûlée en un ſeul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, *Cromwel* tua de ſa propre main le fameux colonel *Legda.* Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au parlement la dépoſition de ſon roi en 1646. Il reſtoit encore une ſtatue de ce malheureux prince dans la Bourſe, endroit où s'aſſemblent les négocians de Londres; on la fit abattre, & on mit a la place cette inſcription: *Charles le dernier des Rois, & le premier Tyran, ſortit de l'Angleterre l'an du ſalut* 1646, *& le premier de la liberté de toute la Nation... Cromwel*, proclamé généraliſſime après la démiſſion de *Fairfax*, défit le duc de *Buckingham*, tua plus de 12 officiers de ſa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit priſonnier le comte de *Holland*, & entra dans Londres en triomphateur. Les miniſtres des différentes égliſes de cette ville l'annoncérent en chaire comme *l'Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le tems étoit venu*, ajoûtoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit s'accomplir.* Il ne tarda pas de l'être. *Charles I* eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, *Cromwel*, teint du ſang de ſon roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Cet illuſtre ſcélérat, à la tête du nouveau gouvernement, établit un conſeil d'état, & donna à ſes amis qui le compoſoient le titre de *Protecteurs du peuple & défenſeurs des Loix.* Il paſſa en Irlande & en Ecoſſe, & eut par-tout les plus grands ſuccès. Lorſqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de généraliſſime. Il vole à Londres, ſe rend au parlement, oblige les députés de ſe retirer, & après qu'ils ſont tous ſortis, il ferme la ſalle, & fait poſer cet écriteau ſur la porte: *Maiſon à louer.* Un nouveau parlement qu'il aſſembla, lui conféra le titre de *Protecteur.* « Il aimoit mieux, diſoit-il, » gouverner ſous ce nom, que » ſous celui de roi, parce que les » Anglois ſçavoient juſqu'où s'é- » tendoient les prérogatives d'un » roi d'Angleterre, & ne ſçavoient » pas juſqu'où célles d'un protec- » teur pouvoient aller. » Ayant appris que le parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la ſalle des communes, & dit fiérement: *J'ai appris, Meſſieurs, que vous avez réſolu de m'ôter les lettres de Protecteur. Les voilà*, dit-il, en les jettant ſur la table: *Je ſerois bien*

aiſe de voir, s'il ſe trouvera parmi vous quelqu'un aſſez hardi pour les prendre. Quelques membres lui ayant reproché ſon ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthouſiaſte : *Le Seigneur n'a plus beſoin de vous ; il a choiſi d'autres inſtrumens pour accomplir ſon ouvrage.* Enſuite ſe tournant vers ſes officiers & ſes ſoldats : *Qu'on emporte*, leur dit-il, *la maſſe du parlement : qu'on nous défaſſe de cette marotte.* Après ces paroles, il fit ſortir tous les membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'eſt par cette fermeté, ſecondée de l'hypocriſie, qu'il parvint à ſe faire roi ſous un nom modeſte ; mais il n'en fut pas plus heureux. Tourmenté ſans ceſſe par la crainte d'être aſſaſſiné pendant la nuit, le tyran fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du palais de Witehall qui regarde la Tamiſe. Chaque chambre avoit une trape, par laquelle on pouvoit deſcendre à une petite porte qui donnoit ſur la riviére. C'étoit-là que *Cromwel* ſe retiroit tous les ſoirs. Il ne menoit perſonne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de ſuite dans la même chambre. Craint au-dedans, il ne l'étoit pas moins au-dehors. Les Hollandois lui demandérent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent : qu'on lui payeroit 300 mille livres ſterlings, & que les vaiſſeaux des Provinces-Unies baiſſeroient pavillon devant les vaiſſeaux Anglois. L'Eſpagne perdit la Jamaïque, reſtée à l'Angleterre. La France rechercha ſon alliance ; la priſe de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'uſurpateur ayant appris avec quelle hauteur ſes amiraux s'étoient conduits à Lisbonne : *Je veux*, dit-il, *qu'on reſpecte la république Angloiſe, autant qu'on a reſpecté autrefois la république Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magaſins fournis de tout, le tréſor public rempli de 300 mille livres ſterlings. Il projettoit de s'unir avec l'Eſpagne contre la France ; de ſe donner Calais avec le ſecours des Eſpagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, ſans avoir pu exécuter ce deſſein. La veille de ſa mort, il déclara que Dieu lui avoit révélé, qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réſervoit pour de plus grandes choſes. Son médecin ſurpris que, n'ayant pas 24 heures à vivre, il osât dire avec tant d'aſſûrance qu'il ſeroit bientôt rétabli, lui en témoigna ſon étonnement. *Vous êtes un bon-homme*, répartit le politique ; *ne voyez-vous pas que je ne riſque rien par ma prédiction ? Si je meurs, au moins le bruit de ma guériſon qui va ſe répandre, retiendra les ennemis que je puis avoir, & donnera le tems à ma famille de ſe mettre en ſûreté ; & ſi je réchappe, (car vous n'êtes point infaillible) me voilà reconnu de tous les Anglois comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai.* Cette réponſe développe ſon caractére, ſi bien peint par le grand *Boſſuet.* « Un homme, (dit cet écrivain éloquent,) » s'eſt rencontré d'une profondeur d'eſprit » incroyable, hypocrite raffiné » autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre & » de tout cacher, également actif & infatigable & dans la paix » dans la guerre, qui ne laiſſoit » rien à la fortune de ce qu'il » pouvoit lui oter par conſeil ou » par prévoyance ; d'ailleurs ſi vigilant & ſi prêt à tout, qu'il n'a

» jamais manqué aucune des oc-
» casions qu'elle lui a préſentées. »
L'uſurpateur régicide ſe maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les ſectes, ne perſécutant ni les Catholiques ni les Anglicans, enthouſiaſte avec des fanatiques, auſtére avec des Presbytériens, ſe moquant d'eux tous avec les Déiſtes, & ne donnant ſa confiance qu'aux Indépendans. Sobre, tempérant, économe ſans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, (dit un hiſtorien) des qualités d'un grand roi, tous les crimes d'un uſurpateur. Son cadavre, embaumé & enterré dans le tombeau des rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du règne de *Charles II*, traîné ſur la claie, pendu & enſéveli au pied du gibet. *Voyez* ſa *Vie* par *Gregorio Leti* & par *Raguenet*, en 2 vol. in-12. Celle-ci eſt la plus exacte : elle eſt auſſi in-4°.

III. CROMWEL, (Richard) fils du précédent, ſuccéda au protectorat de ſon pere; mais n'ayant ni ſon courage ni ſon hypocriſie, il ne ſçut ni ſe faire craindre de l'armée, ni en impoſer aux partis & aux ſectes qui diviſoient l'Angleterre. Il eût conſervé l'autorité du premier protecteur, s'il eût voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui s'oppoſoient à ſon élévation. Il aima mieux, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, ſe démettre du gouvernement, que de régner par des aſſaſſinats. Le parlement lui donna 200 mille livres ſterlings, en l'obligeant de ſortir du palais des rois. Il obéit ſans murmure, & vécut en particulier paiſible, cultivant les vertus propres à la ſociété, moins puiſſant, mais plus heureux que ſon pere. Il pouſſa ſa carriére juſqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le ſouverain, ſuivant la penſée du même hiſtorien. Après ſa démiſſion du protectorat, il avoit voyagé en France. Le prince de *Conti*, frere du grand *Condé*, qui le vit à Montpellier ſans le connoître, lui dit un jour : *Olivier* Cromwel *étoit un grand-homme; mais ſon fils* Richard *eſt un miſérable, de n'avoir pas ſçu jouir du fruit des crimes de ſon pere... Richard* avoit un autre frere (*Henri*) qui s'enſévelit dans une obſcurité volontaire. Une partie des parens du tyrannique protecteur diſparut; les autres reprirent leur nom de *William* qu'ils avoient quitté, & échappérent ainſi à l'exécration publique.

CROS, (Pierre du) docteur & proviſeur de Sorbonne, fut doyen de l'égliſe de Paris, puis évêque d'Auxerre en 1349, & cardinal en 1350. Il mourut de la peſte à Avignon, en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le cardinal *Pierre* DU CROS, archevêque d'Arles, mort en 1388. *Jean* DU CROS, frere de celui-ci, excellent juriſconſulte, fut évêque de Limoges & grand-pénitentier à Rome, & mourut à Avignon en 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiſte) mauvais poëte François, eſt moins connu par ſes vers, que par l'accuſation intentée contre lui, de s'être marié malgré ſa qualité de prêtre. Il reſta dix ans en priſon, & n'en ſortit que par arrêt du parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut miſérable ſix mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes*, 1619, in-8°.; & *la Chaſteté invincible*, Bergerie en 5 actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre Anglican, qui ſe pendit vers 1677,

étoit régent de Croydone. Il eſt auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé ſur la Bible*, Londres 1672, in-8°. fort inférieur à celui du Pere *le Long* de l'Oratoire, auquel il a été cependant utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lauſanne en 1663. Son pere, colonel d'un régiment de fuſiliers, le deſtinoit à la profeſſion des armes ; mais le fils ne ſoupiroit qu'après les lettres. Maître de ſuivre ſon inclination, il ſe livra à la philoſophie & aux mathématiques, & puiſa dans les écrits du célèbre *Deſcartes*, des connoiſſances qui ne firent qu'augmenter ſon goût. Il ſe mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où *Mallebranche* tenta vainement de le gagner à la religion catholique. De retour dans ſa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. Il rempliſſoit, depuis 1700, une chaire de philoſophie avec beaucoup de ſuccès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être profeſſeur de mathématique & de philoſophie, avec 1500 florins de Hollande de penſion. L'académie des ſciences de Paris ſe l'aſſocia quelque tems après ; & le prince de *Heſſe-Caſſel* le choiſit pour être gouverneur de ſon fils : emploi qui lui procura une forte penſion, & le titre de conſeiller des ambaſſadeurs du roi de Suède, oncle de ſon élève. Ce ſçavant mourut à Lauſanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages ſur la morale, la métaphyſique, la phyſique & les mathématiques. I. *Syſtême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoiſſances*, ou *Nouvel Eſſai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°. enſuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un ſeul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé : le grand ouvrage, quoiqu'eſtimable, & pour les préceptes de logique, & pour ceux de morale, n'eſt pas écrit avec aſſez de préciſion. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles. II. Un *Traité de l'éducation des Enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du Beau*, auſſi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhoniſme ancien & moderne*, in-folio, contre *Bayle*: ouvrage ſçavant & eſtimé, qui le ſeroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen* du *Traité de la liberté de penſer*, contre *Collins*, in-8°. VI. *Examen* de l'*Eſſai ſur l'homme* de *Pope*, dans lequel l'auteur montre beaucoup de religion ; mais ſon zèle, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes, & le jette dans des répétitions ſans nombre. VII. *Commentaire ſur la Traduction du même Poëme*, par l'abbé *du Reſnel*. VIII. *Traité de l'Eſprit humain*, à Bâle 1741. L'auteur combat vivement les hypothèſes de *Leibnitz* & de *Wolf* touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités de Phyſique & de Mathématique*, ſous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverſes*, en 2. vol. in-8°. &c. &c.

I. CROY, (Guillaume de) ſeigneur de Chiévres, duc de Soria, chevalier de la Toiſon d'or, fut nommé, par *Louis XII* roi de France, gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis empereur ſous le nom de *Charles-Quint*. Il ſe ſignala par ſa valeur ſous les rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*. Il s'attacha enſuite à la maiſon d'Autriche, & fut envoyé viceroi en Eſpagne, où il ternit l'éclat de ſes vertus par ſes déprédations. Il mourut à Wormes en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe.

Varillas a écrit ſa *Vie*, 1684, in-12, avec plus d'intérêt que de vérité.

II. CROY, (Guillaume de) de la même famille que le précédent, fut fait évêque de Cambrai l'an 1516, après la mort de *Jacques de Croy*, ſon oncle; & devint enſuite cardinal, archevêque de Tolède & chancelier de Caſtille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521, à 23 ans.

III. CROY, (Jean de) d'une autre famille que les deux premiers, ſçavant miniſtre d'Uſez, mourut en 1659. Il a laiſſé pluſ. ouvrages, entr'autres : *Obſervationes ſacræ & hiſtoricæ in Nov. Teſtam.* Genève 1644, in-4°.

CROZAT, (Joſeph-Antoine) conſeiller au parlement, puis maître des requêtes, fut lecteur du cabinet du roi en 1719. Son goût pour les arts, & ſes connoiſſances dans la peinture, la ſculpture & la gravure, l'ont plus diſtingué que ſes richeſſes. Il fit graver, par d'habiles maîtres, les plus beaux tableaux du cabinet du roi & de M. le duc d'Orléans, &c. Le 1er volume a paru en 1729; le 2e en 1742, in-fol. forme d'Atlas. *Crozat* mourut 2 ans auparavant, en 1740. Il ordonna en mourant, que le prix de la vente de ſon beau cabinet ſeroit diſtribué aux pauvres. Sa ſœur *Marie-Anne*, qui avoit épouſé le comte d'*Evreux*, & qui eſt morte en 1729 à 34 ans, étoit connue ſous le nom de Mlle. *Crozat*. M. le *François*, qui lui avoit dédié ſa *Géographie*, in-12, en parle comme d'une perſonne qui, dans l'âge le plus tendre, faiſoit honneur à ſon ſexe par ſes lumiéres.

CROZE, (Mathurin Veyſiére de la) naquit à Nantes en 1661, d'un négociant, & ſe fit Bénédictin de la congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déja ſçavant dans toutes les langues mortes & vulgaires. Son érudition devint plus étendue & plus ſolide; mais l'amour de l'indépendance, la liberté de penſer, & quelques mécontentemens, lui firent quitter ſon ordre & ſa religion en 1696. Il prononça ſon abjuration à Bâle, paſſa de-là à Berlin, obtint la place de bibliothécaire du roi de Pruſſe, & y mourut en 1739 a 78 ans. C'étoit une bibliothèque vivante, & ſa mémoire tenoit du prodige. Outre les choſes utiles & agréables qu'il ſçavoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut ſçavoir, comme l'ancienne langue Egyptienne. Ses ouvrages ſont une preuve de ſon érudition. Les principaux ſont : I. *Diſſertations hiſtoriques ſur différens ſujets*, in-8°. Roterdam 1707, recueil ſçavant & curieux. II. *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*, 1702, in-12. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°. 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. La préface renferme beaucoup de remarques, qui peuvent ſervir à illuſtrer l'hiſtoire des Arméniens & des Indes. IV. *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, 1724, la Haye, in-12, 2 vol.: curieuſe & eſtimée. V. *Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°. 1739 : compilation négligée & informe, ſi l'on en croit l'abbé *des Fontaines*; ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'eſprit, mais qui offre une foule d'obſervations ſçavantes dont on peut profiter. VI. *Dictionnaire Egyptien*, avec les additions de M. *Scholtz*, mis au jour par *Ch. God. Volde*, à Oxford 1775, in-4°. *Jordan*, ami & diſciple de *la Croze*, a écrit la vie de ſon maître, en un vol. auſſi gros que la *Vie d'Alexandre*; dictée, ſe-

lon M. de *Voltaire*, par la fureur d'écrire, & ſelon les lecteurs impartiaux, par l'amitié & la reconnoiſſance. Il paroît que dans les dernières années de ſa vie, *la Croze* fut Proteſtant ſincére. Son humeur tenoit un peu de l'impoliteſſe & de la miſanthropie ; mais à cela près, c'étoit un très-bon homme. Le jugement n'égala jamais en lui les autres qualités de ſon eſprit, ſur-tout à la fin de ſes jours. C'étoit alors un véritable enfant, quoique ſa tête renfermât toujours ce vaſte répertoire de noms, de dates & de paſſages qui étonnoit les ſçavans.

CRUMMUS *ou* CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicéphore I*, empereur de Conſtantinople, & prit Sardique ſur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Déſeſpéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit ſur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicéphore*, & le tua avant qu'il eût le loiſir de ſe reconnoître. Enſuite il tailla en piéces ſon armée, & fit paſſer au fil de l'épée, ou empriſonner, tous les grands de l'empire qui avoient ſuivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Taurace*, fils de l'empereur, ou empereur lui-même, fut bleſſé très-dangereuſement. Après avoir expoſé quelque tems ſur un gibet la tête du malheureux *Nicéphore*, *Crummus* fit faire une taſſe de ſon crâne enchâſſé dans de l'argent, afin que ſes ſucceſſeurs s'en ſerviſſent à ſon exemple dans leurs feſtins, pour boire à la ſanté de ceux de leurs ſujets qui ſe feroient ſignalés à la guerre. Il voulut contraindre les priſonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apoſtaſie ; mais ces généreux capitaines aimérent mieux ſouffrir les plus cruels ſupplices, & mourir martyrs. *Michel Rhangabe*, gendre & ſucceſſeur de *Nicéphore*, tenta inutilement de venger ſon beau-pere ; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) conſeiller de *Charles* duc de Gueldres, puis de *Guillaume* duc de Clèves, mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin *XVI Livres de Gallien*, & a compoſé divers ouvrages. C'étoit un homme profondément verſé dans les langues, la philoſophie, la médecine & la juriſprudence.

CRUSIUS *ou* KRANS, (Martin) né dans le diocèſe de Bamberg en 1526, profeſſeur de belles-lettres à Tubinge, mort à Eſtinguen en 1607, fut le premier qui enſeigna le grec en Allemagne. On a de lui : I. *Turco-Græciæ Libri VIII*, à Bâle, in-folio, 1584 : recueil excellent, & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'hiſtoire & à la langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici*, *ab initio rerum ad annum 1594*, en 2 vol. in-folio, à Francfort, 1593 & 1596 : ouvrage eſtimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol. 1585. *Cruſius* étoit un homme ſçavant, mais emporté, & qui dans ſes livres n'épargnoit pas les injures à ceux qui l'attaquoient.

CRUX, *Voyez* SANTA-CRUX.

CTESIAS, de Gnide, hiſtorien & médecin Grec, fut fait priſonnier par *Artaxercès Mnemon*. Ce prince le choiſit pour ſon premier médecin. On a de lui quelques *Fragmens* de ſon *Hiſtoire des Aſſyriens & des Perſes*, ſuivie par *Diodore* de Sicile & par *Trogue-Pompée* préférablement à celle d'*Hérodote*. Mal-

gré le ſuffrage de ces deux hiſtoriens, on ne donne aucune croyance aux récits de *Cteſias*. Il vivoit vers l'an 400 avant J. C. Les *Fragmens de Cteſias* ſont dans l'*Herodote* de Londres, 1679, in-fol.

CTESIBIUS d'Alexandrie, célèbre mathématicien ſous *Ptolomée-Phyſcon*, vers l'an 120 avant J. C., fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe. Le hazard développa en lui le goût qu'il avoit pour la méchanique. En abaiſſant un miroir dans la boutique de ſon pere, il remarqua que le poids qui ſervoit à le faire monter & deſcendre, & qui étoit à cet effet enfermé dans un cylindre, formoit un ſon, produit par le froiſſement de l'air pouſſé avec violence par le poids. Il examina de près la cauſe de ce ſon, & crut qu'il étoit poſſible d'en tirer parti pour faire un *Orgue hydraulique*, où l'air & l'eau formeroient le ſon; c'eſt ce qu'il exécuta avec ſuccès. Un objet plus important ſuccéda à celui-ci. *Cteſibius*, encouragé par cette production, voulut ſe ſervir de la méchanique pour meſurer le tems. Il conſtruiſit une *Clepſidre* formée avec de l'eau, & réglée avec des roues dentées: l'eau par ſa chute faiſoit mouvoir ces roues, qui communiquoient leur mouvement à une colonne ſur laquelle étoient tracés des caractéres qui ſervoient à diſtinguer les mois & les heures. En même tems que l'on mettoit les roues dentées en mouvement, elles ſoulevoient une petite ſtatue, qui indiquoit avec une baguette les mois & les heures marquées ſur la colonne.

I. CTESIPHON, *ou* CHERSIPHRON, architecte Grec, donna le deſſein du célèbre *Temple de Diane* d'Ephèſe, exécuté en partie ſous ſa conduite, & ſous celle de ſon fils *Métagène*. *Cteſiphon* inventa une machine pour tranſporter les colonnes qui devoient ſervir d'ornement à ce ſuperbe édifice.

II. CTESIPHON, d'Athènes, perſuada à ſes citoyens de faire une ordonnance par laquelle il fut arrêté que *Démoſthène* ſeroit couronné en pleine aſſemblée d'une courone d'or. Mais *Eſchine*, rival & ennemi de cet orateur, ne pouvant ſouffrir qu'on lui fît cet honneur, accuſa *Cteſiphon* d'être l'auteur d'une ſédition. *Démoſthène* le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée *de la Couronne*.

CTESIPPE, fils de *Chabrias*, après la mort de ſon pere, fut reçu dans la maiſon de *Phocion* ſon ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Ce vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune-homme de la débauche où il le voyoit plongé; & quoique le naturel fâcheux de *Cteſippe* fît avorter tous ſes ſoins, il ne laiſſa pas de ſupporter long-tems tous les défauts de ſon élève; mais enfin la modération de *Phocion*, le plus patient des hommes, ne put tenir contre l'indiſcrétion de ce jeune éventé. Un jour qu'il fut importuné par de ſottes demandes, tandis qu'il vaquoit à une affaire d'état, il ne put s'empêcher de s'écrier: *O Chabrias, Chabrias, je te paye au double l'amitié que tu m'as témoignée, lorſque je ſouffre les folies de ton fils!*

CUDWORTH, (Rodolphe) né dans le comté de Sommerſet en 1617, mort à Cambridge en 1688, occupa divers emplois importans & lucratifs dans ſa patrie. Son ſçavoir les lui mérita; il s'étendoit à tout. Philoſophe, mathématicien, il joignit à ces ſciences l'étude des belles-lettres, des langues ſçavantes & de l'antiquité. On a de lui:

I. *Syſtême intellectuel de l'Univers contre les Athées* ; ouvrage traduit en latin par *Jean-Laurent Mosheim*, avec des notes très-ſçavantes : Iène 1733, 2 vol. in-fol. Leyde 2 vol. in-4°. & abrégé en anglois en 2 vol. in-4° par *Thomas Wiſe*. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé, ſont également eſtimés. II. *Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juſte & de l'injuſte*, traduit auſſi en latin par *Mosheim*. Il laiſſa pluſieurs manuſcrits importans, & une fille pleine d'eſprit, qui fut étroitement liée avec *Locke* : elle s'appelloit *Damaris*. *Cudworth* étoit, dit-on, aſſez incertain dans ſes opinions ſur la religion ; & en parlant de pluſieurs dogmes du Chriſtianiſme il s'eſt expliqué d'une maniére ſi ambiguë, qu'on ne peut guéres ſçavoir ce qu'il en penſoit.

I. CUEVA, (Alphonſe de la) connu ſous le nom de *Bedmar*, d'une maiſon ancienne d'Eſpagne, ambaſſadeur de *Philippe III* auprès de la république de Veniſe ; s'unit, dit-on, en 1618 avec le duc d'*Oſſone* vice-roi de Naples, & *Don Pedro* de Tolède gouverneur de Milan, pour anéantir l'état au ſein duquel il étoit envoyé. *La Cueva* raſſemble des étrangers dans la ville, & s'aſſûre de leur ſervice à force d'argent. Les conjurés devoient mettre le feu à l'arſenal de la république, & ſe ſaiſir des poſtes les plus importans. Des troupes du Milanès devoient arriver par la terre-ferme, & des matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de ſoldats. Cette horrible conſpiration fut découverte. On noya tout ce qu'on put trouver des conjurés. On reſpecta, dans l'auteur de ce complot, le caractére d'ambaſſadeur. Le ſénat le fit partir ſecrettement, de peur qu'il ne fût mis en piéces par la populace. Dans une *Diſcuſſion très-étenduë ſur cette Conjuration*, imprimée à la ſuite de la 2e édit. des *Obſerv. ſur l'Italie*, le ſçavant & ingénieux M. *Groſlei*, a entrepris d'établir que cette conjuration n'étoit autre choſe qu'un artifice des Vénitiens, dirigé par *Fra-Paolo*, pour ſe débarraſſer du marquis de *Bedmar* dont la préſence les incommodoit. Forcé de quitter Veniſe par la commotion que cet artifice avoit excitée dans le peuple, *Bedmar* paſſa en Flandres, y fit les fonctions de préſident du conſeil, & y reçut le chapeau de cardinal. Sa ſévérité lui ayant fait perdre ſon gouvernement, il ſe retira à Rome & y mourut en 1665, regardé comme un des plus puiſſans génies, ainſi qu'un des plus dangereux eſprits qu'ait produits l'Eſpagne. Sa ſagacité étoit telle, que ſes conjectures paſſoient preſque pour des prophéties. A cette pénétration ſinguliére, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates ; un inſtinct merveilleux pour ſe connoître en hommes ; une humeur libre & complaiſante, & d'autant plus impénétrable que tout le monde croyoit la pénétrer : toutes les apparences d'une parfaite tranquillité d'eſprit au milieu des agitations les plus cruelles. On lui attribue un traité en Italien, contre la liberté de la république de Veniſe, intitulé : *Squitinio della liberta Venetæ*, à Mirandole 1612, in-4°. & traduit en François par *Amelot de la Houſſaye* ; mais d'autres le donnent avec plus de raiſon à *Marc Velſer*.

II. CUEVA, (Jean de la) fameux poëte tragique Eſpagnol, très-eſtimé dans ſon pays.

CUGNIÉRES, (Pierre de) avocat-général au parlement de Paris, étoit un juriſconſulte habile & un magiſtrat intègre. Il défendit avec

beaucoup de vivacité l'an 1329, en préſence de *Philippe de Valois*, les droits du roi contre le clergé. *Pierre Bertrand*, évêque d'Autun, plaida pour l'égliſe avec non moins de chaleur. (*Voyez* BERTRAND). La cauſe de l'égliſe fut mal attaquée & mal défendue; parce que, de part & d'autre, on n'en ſçavoit pas aſſez, & on raiſonnoit ſur de faux principes, faute de connoître les véritables. Les avocats du clergé s'arrêtérent long-tems à prouver ce qui n'étoit point de la queſtion; que la juriſdiction temporelle n'eſt point incompatible avec la ſpirituelle, & que les eccléſiaſtiques ſont capables de l'une & de l'autre: mais ce n'étoit pas de quoi il s'agiſſoit; il falloit ſçavoir s'ils l'avoient effectivement, & à quel titre. Cette querelle augmenta plutôt l'animoſité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'avocat du roi devint ſi odieux au clergé, qu'on le nomma par dériſion *Maître Pierre du Cognet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'égliſe de N. Dame de Paris, & faiſant partie d'une repréſentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur ſous le jubé. *Cugniéres* eut encore le déſagrément d'être condamné par le roi, pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui ſe ſont élevés depuis ſur l'autorité des deux puiſſances, & dont l'effet a été de reſtreindre la juriſdiction eccléſiaſtique dans des bornes plus étroites. Le préſident *Hénault* indique encore une autre cauſe de la diminution du pouvoir des eccléſiaſtiques. Les évêques commencérent alors à négliger de convoquer les conciles de leurs provinces, où le corps des eccléſiaſtiques, raſſemblés tous les ans, s'entretenoit dans ſa premiére vigueur; tandis que les parlemens, devenus ſédentaires, affermirent leur autorité en ne ſe ſéparant jamais. C'eſt à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*appel comme d'abus*.

CUJAS, (Jacques) naquit à Toulouſe en 1520, d'un foulon. La nature le doua d'un eſprit ſupérieur, dit *Scevole de Ste. Marthe*, pour le conſoler de la baſſeſſe de ſon extraction. Il apprit avec une facilité égale les belles-lettres, l'hiſtoire, le droit ancien & moderne, civil & canonique. A Toulouſe, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin où il profeſſa en différens tems, il eut une foule d'écoliers, parmi leſquels on compta les plus célèbres magiſtrats que la France eût alors. Le roi de France lui permit de prendre ſéance avec les conſeillers du parlement de Grenoble. Le duc de Savoye *Emmanuel Philibert*, & le pape *Gregoire XIII*, n'eurent pas moins de conſidération pour ſon mérite. Lorſque les profeſſeurs Allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur eſtime pour cet illuſtre interprète des loix. C'étoit le pere des écoliers, ſuivant *Scaliger*. Il en avoit près de mille à Bourges. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. *Cujas* eſt celui de tous les juriſconſultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les myſtéres des loix & du droit Romain. On l'a accuſé d'irreligion, parce qu'il répondoit à ceux qui lui parloient des ravages du Calviniſme: *Nihil hoc ad edictum prætoris*: Cela ne regarde point l'édit du préteur. Mais cette réponſe ſemble plutôt peindre le caractére d'un ſçavant fortement occupé de ſes livres, ſourd & muet ſur tout le reſte, que celui d'un in-

incrédule qui ſe moque de tout. La meilleure édition des *Œuvres de Cujas* eſt celle de *Fabrot*, à Paris 1658, en 10 volumes in-fol. Celle de Paris, chez *Nivelle*, donnée par *Cujas* même, eſt très-rare. On en a donné une autre à Naples, en 1762, 2 vol. in-folio : elle eſt moins belle que les précédentes, mais plus commode, à cauſe de la table générale qui l'accompagne. *Papyre Maſſon* a écrit la *Vie* de ce célèbre juriſconſulte. Il rapporte qu'il avoit pris la ſinguliére habitude d'étudier tout de ſon long ſur un tapis, le ventre contre terre, ayant ſes livres autour de lui. *Cujas* mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé. Il ordonna par ſon teſtament, que ſa bibliothèque, remplie de livres notés de ſa main, fût vendue en détail ; de peur que, ſi elle étoit au pouvoir d'un ſeul, on ne ſe ſervît de ſes notes mal entendues pour en compoſer de méchans livres. Son vrai nom étoit *Cujaüs* ; il en retrancha l'*ü* pour l'adoucir.

CULANT, (Philippe de) ſorti d'une ancienne famille du Berry, reçut le bâton de maréchal, ſous *Charles VII*, au ſiége de Pontoiſe en 1441. Il contribua beaucoup à la réduction de toute la Normandie & à la conquête de la Guyenne. Il avoit plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il mourut en 1454. Il étoit oncle de *Charles* de *Culant*, grand-maître de la maiſon du roi ; & de *Louis* de *Culant*, amiral en 1422.

CUMANUS, gouverneur de Judée. Il s'éleva de ſon tems une ſédition à Jéruſalem. Un ſoldat de garde de la porte du temple, s'aviſa de ſe découvir avec indécence. Le peuple s'en prenant à *Cumanus*, l'accabla d'injures, & il fut obligé de faire mettre une garniſon dans la fortereſſe *Antonia* pour le contenir. Les ſoldats épouvantérent ſi fort la populace, que dans un mouvement de terreur panique il y eut plus de 20 mille perſonnes d'étouffées. Les tyrannies de *Cumanus* devinrent inſupportables. Le peuple s'en plaignit à *Quadratus*, gouverneur de Syrie. Celui-ci envoya *Cumanus* à l'empereur *Claude*, qui le condamna à l'exil.

CUMBERLAND, (Richard) né à Londres en 1632, déclama beaucoup ſous *Charles II* contre la religion Catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enſeigne point, & ce qu'elle réprouve même. Son zèle, ſoutenu de beaucoup de mérite & par des mœurs pures, lui valut l'évêché de Peterborough, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort en 1719, à 87 ans. Ni ſa dignité d'évêque, ni ſon grand âge, ne purent l'engager à prendre quelque repos. Quand on lui repréſentoit que ſes travaux nuiroient à ſa ſanté, il répondoit : *Il vaut mieux qu'un homme s'uſe, que de ſe rouiller.* La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractére, & un grand amour pour la paix ; mais le fanatiſme l'aigrit, & le pouſſa quelquefois juſqu'à l'emportement. On lui doit, I. *De legibus naturæ diſquiſitio philoſophica*, à Londres 1672, in-4°. Réfutation ſolide des abominables principes de *Hobbes*, traduite en anglois 1686 in-8°., & en françois par *Barbeyrac*, qui l'a enrichie de notes. II. Un *Traité des poids & des meſures des Juifs*, in-8°. Il y démontre, ou il croit y démontrer géométriquement, que le *derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Hiſtoire Phénicienne* de *Sanchoniaton*, in-8°. Londres 1720, traduite en anglois avec des notes : ouvra-

ge posthume qui est peu de chose, quoiqu'on y trouve de l'érudition.

CUNÆUS, (Pierre) professeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Flessingue dans la Zélande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ses divers ouvrages on préfére ceux-ci : I. Un sçavant *Traité de la république des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition est de 1703, in-4°.; traduit en françois, à Amsterdam, 1705, 3 vol. in-8°. II. *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippeæ* de *G. Corte*, à Leipsick, 1720, in-8°. III. Un *Recueil de ses Lettres*, publié en 1725 in-8°. par l'infatigable compilateur *Burman*. On y trouve quelques anecdotes sur l'histoire littéraire de son tems. *Cunæus* étoit d'un tempérament sec & colére ; mais il rachetoit ces défauts par sa franchise & sa probité.

CUNEGONDE, (Sainte) fille de *Sigefroi*, premier comte de Luxembourg, femme de l'empereur *Henri II*, fut accusée d'adultére, quoiqu'elle eût fait vœu de chasteté. Elle prouva son innocence, si l'on en croit quelques historiens, en tenant dans ses mains une barre de fer ardente, sans se brûler. Les mêmes historiens rapportent, que son mari dit dans ses derniers momens aux parens de sa femme : *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge*; discours édifiant dans un particulier, mais bien extraordinaire dans un prince, qui ne doit se marier que pour assûrer le repos de l'état par ses enfans. *Henri* étant mort l'an 1024, *Cunegonde* prit le voile dans un monastére qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence.

CUNIBERT, (Saint) né en Austrasie, d'une maison noble, fut évêque de Cologne en 623. Le roi *Dagobert* le mit à la tête de son conseil, & le fit gouverneur de *Sigebert*, roi d'Austrasie. *S. Cunibert* fut encore chargé du gouvernement de ce royaume sous *Childeric*, fils de *Clovis III.* Il mourut en 663, avec la réputation d'un saint évêque & d'un ministre médiocre.

CUNITZ, (Marie) fille aînée d'un docteur en médecine de Silésie, s'appliqua avec un succès égal aux langues, à la médecine, à l'histoire, à la peinture, à la poësie, à la musique, aux mathématiques & à l'astronomie, le principal objet de ses occupations & de ses plaisirs. Les plus habiles astronomes de son tems lui communiquérent leurs lumiéres, & profitérent des siennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des *Tables Astronomiques*.

CUNY, (Louis-Antoine) Jésuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec distinction la carriére de l'éloquence à Versailles, à Paris & à Luneville. On a de lui *III Oraisons funèbres* : celle de l'*Infante d'Espagne*, *Dauphine de France*, 1746, in-4°.; de la *Reine de Pologne*, 1747, in-4°.; du *Cardinal de Rohan*, 1750, in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irréguliéres, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de style qui fatigue; mais ces défauts sont éclipsés par la chaleur avec laquelle ces oraisons sont écrites. L'auteur saisit bien la totalité d'un caractére, & sçait le mettre dans un beau jour ; il rapproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet.

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemnen dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716,

remplit long-tems avec distinction une chaire d'histoire en cette ville, & fut un des membres les plus sçavans de l'acad. des inscript. de Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, sur-tout à l'égard des gens de lettres. Il étoit l'oracle du monde sçavant, & presque tous les érudits de l'Europe le consultoient. Ses ouvrages sont, I. Des *Observations Critiques & Chronologiques* : 2 vol. in-8°. dans lesquelles on discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus ténébreux dans l'érudition : II. L'*Apothéose d'Homére*, en 1683, in-4°. III. Une *Histoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, 1742, in-4°. dont quelques-unes sont de petites dissertations sur différens points d'antiquité.

CUPIDON, *ou* L'AMOUR, fils de *Mars* & de *Vénus*, présidoit à la volupté. On le représente sous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, un arc & un carquois rempli de flèches ardentes, dont il se sert, dit-on, pour blesser ceux qu'il veut corrompre. Il fut aimé de *Psyché*, & eut pour compagnon dans son enfance *Anteros*. On l'appelloit autrement *Eros*. Les ris, les jeux, les plaisirs & les attraits étoient représentés de même que lui, sous la figure de petits enfans ailés.

CUPPÉ, (Pierre) chanoine régulier de S. Augustin, & curé de la paroisse de Bois, au diocèse de Saintes, dans le XVIIIe siécle. Il a couru sous ce nom, en manuscrit, un livre très-dangereux & impie, intitulé : *Le Ciel ouvert à tous les hommes*; mais depuis qu'il a été imprimé en 1768, 1 vol. in-8°, il est tombé dans le mépris qu'il mérite.

CURÆUS, (Joachim) médecin allemand, fils d'un ouvrier en lainé de Freystad en Silésie, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoissances. Au retour de ses voyages, il exerça la médecine avec réputation dans son pays. Il mourut en 1573, à 41 ans; On a de lui une compilation latine sous le titre d'*Annales de Silésie & de Breslau*, in-fol.

CURCE, (Quinte) *Voyez* QUINTE-CURCE.

CURETES, *Voyez* DACTYLES.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui soutinrent les intérêts de leur patrie contre les *Horaces*, vers l'an 669 avant J. C. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (Jean-Alfonse) chanoine de Burgos, puis de Salamanque où il professa la théologie avec réputation durant plus de 30 ans; étoit de Palentiola, au diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle bibliothe & mourut en 1609. Il a laissé *Controversiæ in diversa loca Sanctæ Scripturæ*, 1611 in-fol. : & d'autres ouvrages, estimés autrefois en Espagne, & peu connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit *de Hœsen*, naquit en 1485, & mourut vers 1550 à Varmie dont il étoit évêque. Ce fut par ses talens que *Curiis* s'éleva; car il étoit fils d'un brasseur. Il parvint a la plus intime confiance des rois de Pologne, & principalement de *Sigismond III.* Ce prince l'honora de plusieurs ambassades; dont il s'acquitta avec dignité. La politique de son tems lui étoit parfaitement connue. Ses *Poësies* respirent cette connoissance, & elle en fait le principal mérite. On les a recueillies en 1764, en un vol. in-8°. à Breslau. On y trouve; I. des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'élévation; II. des *Hym-*

nes, qui ſe ſentent de la froideur de l'âge où il les compoſa ; III. des *Epitres*, où la raiſon domine plus que le goût.

I. CURION, célèbre orateur Romain, qui dans une harangue oſa appeller *Céſar*, *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* Il avoit le talent de la parole ; mais il le vendoit chérement.

II. CURION, (Cœlius Secundus) Piémontois, né à San-Chirico en 1503, fut d'abord principal du collége de Lauſanne & enſuite profeſſeur d'éloquence à Bâle. Il abjura la religion Catholique, & adopta les ſentimens de *Luther*. On a de lui un ouvrage ſingulier, intitulé : *De amplitudine beati regni Dei*, à Bâle 1550, in-8°. Il étend tellement ce royaume, qu'il prétend, contre la parole expreſſe de l'Ecriture, que le nombre des élus ſurpaſſe infiniment celui des réprouvés. Il mourut en 1569, à 67 ans. On a encore de lui : I. *Opuſcula*, à Bâle, 1544, in-8°. ; rares, & qui contiennent une *Diſſertation ſur la Providence*, une autre *ſur l'immortalité de l'ame*, &c. L'auteur y paroît favorable aux Sociniens. II. Des *Lettres*, Bâle 1553, in-8°. III. On lui attribue *Paſquillorum tomi duo*, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-8°. Ce qui l'a fait juger éditeur de ce recueil, c'eſt qu'il eſt lui-même auteur des deux *Paſquillus Ecſtaticus* in-8°., l'un ſans date, l'autre de Genève 1544. Le ſecond a été réimprimé avec *Paſquillus Theologaſter*, Genève, 1667, in-12. Satyres ſanglantes que la méchanceté d'une part, l'envie de les ſupprimer de l'autre, ont fait rechercher.

III. CURION, (Cœlius Auguſtin) fils du précédent, mort quelque tems avant ſon pere, en 1567, à 29 ans ; laiſſa une *Hiſtoire* latine *des Sarraſins & du Royaume de Maroc*, 1596 in-fol. qu'il compila ſur d'aſſez mauvaiſes relations. Il y a eu quelques autres ſçavans de la même famille ; leurs talens n'étoient pas aſſez diſtingués pour que nous en parlions.

CURIUS-DENTATUS, (*Marcus-Annius*) illuſtre Romain, fut trois fois conſul, & jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit *Pyrrhus* près de Tarente, l'an 272 avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au-deſſus de ſes talens militaires. Les ambaſſadeurs des Samnites l'ayant trouvé, qui faiſoit cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'étoit retiré après ſes victoires, lui offrirent des vaſes d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le généreux Romain les refuſa, en diſant : *Je préfére ma vaiſſelle de terre à vos vaſes d'or ; je ne veux point être riche, content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le ſont.*

CURIUS-FORTUNATIANUS, rhéteur du IIIe ſiécle, dont il nous reſte quelques ouvrages dans les *Rhetores antiqui*, Alde 1523, in-f. ; Paris 1599, in-4°.

CURSINET, fourbiſſeur de Paris, célèbre vers l'an 1660 pour les ouvrages de damaſquinerie. Cet artiſte excelloit également dans le deſſein, & dans la maniére d'appliquer l'or & de ciſeler le relief.

I. CURTIUS, (Marcus) chevalier Romain, ſe dévoua pour le ſalut de ſa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entr'ouverte dans une place de Rome ; l'oracle, conſulté ſur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux. *M. Curtius*, jeune-homme plein de courage

& de religion, crut que les Dieux demandoient une victime humaine. Il se précipita solemnellement tout armé, avec son cheval, dans l'abîme ; & passa auprès des superstitieux pour avoir sauvé sa patrie par ce sacrifice, la terre s'étant, dit-on, refermée presque aussi-tôt qu'elle l'eut reçu.

II. CURTIUS, (Matthieu) médecin de Pavie, mort à Pise en 1544 à 70 ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art, entr'autres un traité *De curandis febribus*. Il l'avoit pratiqué avec succès, & s'en étoit servi pour conserver jusqu'à sa vieillesse une santé vigoureuse.

III. CURTIUS, (Cornelius) religieux Augustin natif de Bruxelles, mort en 1633 à 47 ans, est auteur des *Eloges des Hommes illustres de son Ordre*, en latin. Le nombre n'en auroit pas été considérable, si l'auteur s'étoit borné à ceux qui méritent ce nom. On a encore de lui une *Dissertation*, dans laquelle il discute, si Jesus-Christ a été attaché à la croix avec trois ou quatre clous : il se détermine pour la derniére opinion.

CUSA, (Nicolas de) *Voyez* NICOLAS DE CUSA, n°. XII.

CUSPINIEN, (Jean) premier médecin de l'empereur *Maximilien I*, employé par ce prince dans plusieurs négociations délicates, étoit né à Sweinfort en Franconie, & mourut à Vienne en 1529. On a de lui, I. Un *Commentaire* in-f. en latin, 1552, sur la *Chronique des Consuls* de *Cassiodore*. II. Un autre *Commentaire des Césars & des Empereurs Romains*, 1540 in-fol. III. Une *Histoire d'Autriche*, 1553 in-fol., intéressante & curieuse. IV. Une autre *Histoire de l'origine des Turcs, & de leurs cruautés envers les Chrétiens*. Cet auteur avoit des connoissances étendues sur la politique, l'histoire & la médecine. Sa *Vie* a été écrite par N. *Gerbel*.

CUSPIUS-FADUS, gouverneur de Judée, purgea cette province des voleurs & des fanatiques qui la troubloient. Ayant appris qu'un nommé *Theudas* débitoit en public de prétendues prophéties & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers, qui dissipérent la multitude, & qui se saisirent du faux prophète. *Cuspius* mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent.

I. CUYCK, (Jean van) conseiller & consul d'Utrecht sa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit *Grævius*, mais excellens, & qui semblent être l'ouvrage des Muses & des Graces. Il faut remarquer que *Grævius* lui donne ces éloges dans une harangue académique, & qu'il faut toujours rabattre des louanges prodiguées dans ces sortes de discours. *Cuyck* est éditeur des *Offices* de *Cicéron* avec des remarques estimées, & des *Vies* de *Cornelius Nepos*. Cette derniére édition est peu commune & très-estimée ; elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

II. CUYCK, (Henri) théologien Protestant plein de bile, publia à Cologne en 1559, in-8°., une satyre sous le titre de *Speculum Concubinariorum Sacerdotum, Monachorum ac Clericorum*. C'est une invective grossiére, qui ne laisse pas d'être recherchée par quelques curieux.

CYANÉ, *Voyez* CYANIPPE.

CYANÉE, fille du fleuve *Méandre*, & mere de *Caune* & de *Biblis*. Elle fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune-homme qui l'aimoit passionnément, & qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYANIPPE, prince de Syracuſe. Ayant mépriſé les fêtes de *Bacchus*, il fut frappé d'une telle ivreſſe, qu'il fit violence à *Cyané* ſa fille. L'iſle de Syracuſe fut déſolée auſſi-tôt par une peſte horrible. L'oracle répondit, que la contagion ne finiroit que par le ſacrifice de l'inceſtueux. *Cyané* traîna elle-même ſon pere à l'autel, & ſe tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, roi des Mèdes, ſuccéda, l'an 634 avant l'ère chrétienne, à ſon pere *Phraortes*, tué devant Ninive. Il tourna ſes armes vers cette ville pour venger la mort de ſon pere; & comme il étoit près de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever ſa proie. Obligé de lever le ſiége, il marcha contre eux, & fut vaincu. Les Mèdes n'ayant pu ſe délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrérent par la ruſe. Ils convinrent de les inviter à un feſtin qui ſe faiſoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ſes hôtes, & les maſſacra. Ceux des Scythes qui échapérent à cette boucherie, ſe retirérent auprès d'*Halyates*, roi de Lydie, pere de *Crœſus*; & ce fut le ſujet d'une guerre de 5 ans entre le roi des Lydiens & celui des Mèdes. Mais une éclipſe de ſoleil, ſurvenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on ſe retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. *Cyaxares* reprit bientôt le ſiége de Ninive, qui fut détruite entiérement après une longue réſiſtance. On paſſa au fil de l'épée tous les habitans. Les enfans même furent écraſés contre les murailles, les temples & les palais renverſés, & les débris de cette ſuperbe ville conſumés par le feu. Le vainqueur pourſuivit ſes conquêtes, ſe rendit maître des autres villes du royaume d'Aſſyrie, & mourut l'an 593 avant J. C. après un règne de 40 ans.

CYBELE, femme de *Saturne*, & fille du *Ciel* & de la *Terre*, aima paſſionnément *Atys*, jeune berger Phrygien, qui la dédaigna, & qu'elle métamorphoſa en pin. On la peint avec une tour ſur la tête, une clef & un diſque dans la main, couverte d'un habit ſemé de fleurs, tantôt entourée d'animaux ſauvages, tantôt aſſiſe ſur un char traîné par quatre lions. On lui offroit en ſacrifice un taureau, une chèvre ou une truie. Quelques-uns de ſes prêtres ſe faiſoient eunuques; ils portoient ſa ſtatue par les rues au ſon des tymbales, faiſoient des contorſions & ſe déchiquetoient le corps en ſa préſence, pour s'attirer les aumônes du peuple. Les nations adorérent cette divinité ſous le nom de *Déeſſe de la terre*. Les poëtes l'ont déſignée ſous différens noms, tirés la plûpart des montagnes de Phrygie: les principaux ſont *Ops*, *Rhée*, *Veſta*, *Dindymène*, *Bérécynthe*, la *Bonne Déeſſe*, la *Mere des Dieux*.

CYCLOPES, hommes monſtrueux, ainſi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les poëtes les ont regardés comme les forgerons de *Vulcain*. *Jupiter* ſe ſervoit d'eux pour ſes foudres. *Apollon*, qui ne pouvoit ſe venger contre ce dieu, de la mort de ſon fils *Eſculape* frappé de la foudre, les tua tous à coups de flèches. *Argès*, *Brontès* & *Steropé* étoient les plus habiles, ſelon la fable.

CYGNE, (Martin du) profeſſeur d'éloquence, de la ſociété des Jéſuites, mourut à Ypres en 1699. Il eſt auteur d'une *Analyſe des Oraiſons de Cicéron*, d'une *Poëtique*, & d'une *Rhétorique*, 1704, in-12, qui

furent assez bien reçues du public. On ne les connoît presque pas à présent.

CYGNUS, roi des Liguriens, que *Jupiter* changea en cygne, pour avoir pleuré l'aventure de *Phaëton* son frere & de ses sœurs. Les poëtes parlent encore de deux autres jeunes-hommes changés en cygnes : l'un fils de *Neptune*, qu'*Achille* trouva invulnérable, & qu'il étrangla ; l'autre fils de la nymphe *Hyrie*, qui se précipita dans la mer, de désespoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ses amis.

CYNEAS, originaire de Thessalie, disciple de *Demosthène* & ministre de *Pyrrhus*, fut également célèbre sous le titre de philosophe & sous celui d'orateur. *Pyrrhus* disoit de lui, qu'il avoit pris plus de villes par son éloquence, que lui par ses armes. Ce prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit sur le point de la lui accorder, lorsqu'*Appius Claudius*, que les fleurs de rhétorique ne touchoient point, rappella le sénat à d'autres sentimens. *Cyneas*, de retour au camp de *Pyrrhus*, lui peignit Rome comme un temple, le sénat comme une assemblée de rois, & le peuple Romain comme une hydre qui renaissoit à mesure qu'on l'abattoit. *Pline* cite la mémoire de *Cynéas* comme un prodige. Le lendemain de son arrivée à Rome, il salua tous les sénateurs & les chevaliers, en les nommant chacun par son nom. (*Voyez* un bon-mot de ce philosophe dans l'article PYRRHUS, n°. II.) C'est *Cynéas* qui abrégea le livre d'*Enée le Tacticien*, sur la défense des places. *Casaubon* a donné au public cet abrégé, avec une version latine, dans le *Polybe* de Paris, 1609, in-fol. M. de *Beausobre* en a donné une traduction françoise avec des commentaires, 1757, in-4°.

CYNEGIRE, soldat Athénien, s'immortalisa à la bataille de Marathon, l'an 498 avant l'ère chrétienne. Ayant saisi de la main droite un des vaisseaux des Perses, il ne quitta prise que lorsque cette main lui fut coupée ; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main ayant été coupée, il le saisit, dit-on, avec les dents, & y mourut attaché. Ce Grec intrépide étoit frere du poëte *Eschyle*.

CYNISCA, fille d'*Archidame* roi de Sparte, remporta la premiére le prix de la course des chars aux jeux Olympiques.

CYNTHIO, *Voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon très-beau, qu'*Apollon* aima. Il nourrissoit un cerf, qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut se donner la mort. *Apollon*, touché de pitié, le métamorphosa en cyprès.

CYPRIEN, (Saint) naquit à Carthage d'une famille riche & illustre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choisir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors Païen. Il fut bientôt Chrétien par les soins du prêtre *Cécile*, qui lui découvrit l'excellence de la religion Chrétienne & les absurdités du Paganisme. Les Païens, fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprochérent qu'il avoit avili sa raison & son génie, en les soumettant à des contes & des fables puériles : (car c'est ainsi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Christianisme.) Mais *Cyprien*, insensible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du salut. Il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, embrassa la continence, prit un habit

de philoſophe, & ſubſtitua à la lecture des auteurs profanes celle des livres divins. Son mérite le fit élever à la prêtriſe, & le plaça bientôt après ſur la chaire de Carthage, malgré ſes oppoſitions, l'an 248. Ses travaux pour ſon égliſe furent immenſes. Il fut le pere des pauvres, la lumiére du clergé, le conſolateur du peuple. L'empereur *Dèce* ayant ſuſcité une ſanglante perſécution contre l'égliſe, *Cyprien* fut obligé de quitter ſon troupeau; mais il fut toujours auprès de lui, ſoit par ſes lettres, ſoit par ſes miniſtres. Lorſque l'orage fut diſſipé, il ſe ſignala par la fermeté avec laquelle il réſiſta à ceux d'entre les Chrétiens apoſtats, qui ſurprenoient des recommandations des martyrs & des confeſſeurs, pour être réconciliés à l'égliſe qu'ils avoient quittée pendant la perſécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur preſcrire, qu'il aſſembla un concile à Carthage en 251. Il condamna dans la même aſſemblée le prêtre *Félicisſime* & l'hérétique *Privat*. Ce dernier députa vers le pape *Corneille*, pour lui demander ſa communion, & accuſer *S. Cyprien*, qui ne crut pas devoir envoyer de ſon côté pour ſe défendre. Le pape lui en ayant témoigné ſa ſurpriſe, il lui répondit, avec autant de modeſtie que de fermeté : *C'eſt une choſe établie entre les évêques, que le crime ſoit examiné là où il a été commis*. C'eſt ainſi, dit le ſage *Fleury*, que *S. Cyprien* écrivant au pape même, ſe plaignoit d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. Il ne montra pas moins de fermeté dans la diſpute qui s'éleva entre le pape *Etienne* & lui, ſur le baptême adminiſtré par les hérétiques. Pluſieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à ſon opinion, qu'il falloit rebaptiſer ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, *S. Cyprien* déclara qu'il ne prétendoit point ſéparer de ſa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au ſien. Ce ſaint évêque croyoit défendre une bonne cauſe, tandis qu'il en ſoutenoit une mauvaiſe. Mais quoiqu'il ne déférât point aux décrets du pape *S. Etienne*, (ces décrets n'étant point alors une déciſion univerſellement reçue) il conſerva toujours l'unité avec l'égliſe Romaine. L'année d'après en 257, le feu de la perſécution s'étant rallumé; il fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voiſins de Carthage; mais on l'arrêta peu de tems après, pour le conduire au ſupplice. Il eut la tête tranchée le 14 Septembre 258. *S. Cyprien* avoit beaucoup écrit pour la vérité, qu'il ſcella de ſon ſang. *Lactance* le regarde comme le premier des auteurs Chrétiens véritablement éloquens. *S. Jérôme* compare ſon ſtyle à une ſource d'eau pure, dont le cours eſt doux & paiſible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raiſon, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence, à la fois mâle, naturelle, & fort éloignée du ſtyle déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raiſonne preſque toujours avec autant de juſteſſe que de force. Il faut avouer pourtant que ſon ſtyle, quoique généralement aſſez pur, a quelque choſe du génie Africain, & de la dureté de *Tertullien*, qu'il appelloit lui-même ſon maître. Il eſt vrai qu'il a poli & embelli ſouvent ſes pen-

ſées, & preſque toujours évité ſes défauts. Outre 81 *Lettres*, il nous reſte de lui pluſieurs *Traités*, dont les principaux ſont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de paſſages contre les Juifs. II. Le livre *De l'Unité de l'Egliſe*, qu'il prouve par des raiſons fortes & ſolides. III. Le traité *De Lapſis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité ſur la pénitence. IV. L'*Explication de l'Oraiſon Dominicale* ; de tous les écrits de *S. Cyprien*, celui que *S. Auguſtin*, digne diſciple de ce grand maître, eſtimoit davantage & citoit le plus ſouvent. V. L'*Exhortation au martyre*. VI. Les *Traités de la mortalité*, des *œuvres de miſéricorde*, de *la patience*, & de *l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui eſt enrichie de quelques diſſertations de *Péarſon* & de *Dodwell* ; mais on préfére celle de 1726 in-fol., de l'imprimerie royale, commencée par *Baluze*, & achevée par Dom *Prudent Marand*, Bénédictin de S. Maur, qui l'a ornée d'une préface & d'une vie du Saint. Toutes ſes *Œuvres* ont été traduites également en françois par *Lombert* 1672, in-4°., avec des ſçavantes notes, & dans un ordre nouveau ſur les mémoires du célèbre le *Maître*. *Ponce* diacre, & Dom *Gervaiſe* abbé de la Trappe, ont écrit ſa *Vie*.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. Sa naiſſance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Conſulté par ſon pere, il répondit : *Que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens. Cypsèle* s'empara en effet de la ſouveraineté vers l'an 650 avant J.C. & y régna environ 30 ans. *Periandre*, ſon fils, qui lui ſuccéda, eut deux enfans : *Cypsèle* qui devint inſenſé, & *Lycophron*.

CYR *ou* CIRIQ, (Saint) fils de *Ste Juliite* native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de ſa mere par ordre du juge *Alexandre*. Il n'avoit alors que 3 ans. Comme ce tendre enfant appelloit ſa mere, & crioit : *Je ſuis Chrétien !* le juge le jetta du haut de ſon ſiége contre terre, & lui briſa la tête. Tous les ſpectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le juge lui-même en rougit. Cette action barbare ſe paſſa ſous le règne de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il y a un autre S. CYR, médecin, qui fut martyriſé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN, (St-) *Voyez* VERGER DE HAURANE, (Jean du) n°. III.

CYRANO, (Savinien) de Bergerac en Perigord, né l'an 1620, avec un caractére bouillant & ſingulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de ſon tems. Il n'y avoit preſque point de jour qu'il ne ſe battît en duel, non pas pour lui, mais pour ſes amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour ſur le foſſé de la porte de Neſle, pour inſulter un homme de ſa connoiſſance ; il diſperſa lui ſeul toute cette troupe, après en avoir tué deux & bleſſé ſept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux bleſſures qu'il reçut, l'une au ſiége de Mouzon, l'autre au ſiége d'Arras, & ſon amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia ſous le célèbre philoſophe *Gaſſendi*, avec *Chapelle*, *Molière* & *Bernier*. Son imagination pleine de feu, & inépuiſable pour la plaiſanterie, lui procura quelques amis puiſſans, entr'autres le maréchal de *Gaſſion*, qui aimoit les gens d'eſprit & de cœur ; mais ſon humeur libre &

indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poëte menoit depuis quelque tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeuneſſe avoit été fort débauchée, & ſes débauches venoient en partie de ſon irréligion. Il avoit paſſé long-tems pour incrédule. Un jour que l'on jouoit ſon *Agrippine*, lorſqu'on fut à l'endroit où *Séjan*, réſolu de faire mourir *Tibére*, dit:

Frappons, voilà l'hoſtie.....

des ſpectateurs ignorans & prévenus s'écriérent auſſitôt: *Ah le méchant! Ah l'impie! Comme il parle du S. Sacrement!* Cette tragédie fut très-bien reçue du public, de même que la comédie en proſe du *Pédant joué*. On a encore de lui, I. L'*Hiſtoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. L'*Hiſtoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroit, par le ſtyle burleſque, ſautillant & ſingulier de ces deux ouvrages, que l'eſprit de l'auteur faiſoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces poliſſonneries, qu'il ſçavoit fort bien les principes de *Deſcartes*, & que ſi l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque choſe de mieux. III. Des *Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, ſemés, comme toutes ſes autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Phyſique*. Ses ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENIUS, gouverneur de Syrie. C'eſt lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit *Sulpit. Quirinius*.

CYRIADE, l'un des *XXIX Tyrans* qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain ſous les règnes de *Valérien* & de *Gallien*, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui poſſédoit de grandes richeſſes. Il ſe livra dans ſa jeuneſſe à la débauche, & après avoir volé à ſon pere une ſomme conſidérable, il paſſa dans la Perſe. *Sapor I* y régnoit alors. Ce prince, excité contre les Romains par *Cyriade*, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquit pluſieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, il ſaccagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après il prit le titre d'Auguſte; & quoique preſque tous les ſoldats Perſes fuſſent retournés dans leur pays, il ſe forma une nouvelle armée, en enrollant des brigands & des gens ſans aveu. Cet uſurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voiſines. Ses ſoldats ayant appris que *Valerien* marchoit contr'eux, & indignés d'ailleurs de ſes déréglemens & de ſa hauteur, l'aſſaſſinérent en 258. *Cyriade* ne porta qu'environ une année le titre d'Auguſte.

CYRIAQUE, patriarche de Conſtantinople l'an 595, ſucceſſeur de *Jean le Jeûneur*, prit, à l'exemple de ſon prédéceſſeur, le nom d'*Evêque œcumenique* ou *univerſel*, & ſe le fit confirmer dans un concile. Ce patriarche s'étant oppoſé à l'empereur *Phocas*, qui attaquoit les immunités & les priviléges de l'égliſe; ce prince, pour ſe venger de ſa réſiſtance, défendit par un édit, de donner le titre qu'il avoit uſurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome. *Cyriaque* en mourut, dit-on, de chagrin en 606.

I. CYRILLE, (Saint) patriarche de Jéruſalem après *S. Maxime*,

travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec *Acace*, évêque de Céſarée, ſur les prérogatives de leurs ſiéges, interrompit le bien qu'il faiſoit à ſon troupeau & à l'égliſe. Cette querelle perſonnelle s'aigrit par la diverſité des ſentimens. *Cyrille* étoit zèlé Catholique, & *Acace* Arien opiniâtre. Cet homme inquiet & intriguant, ne pouvant attaquer la foi de ſon adverſaire, attaqua ſes mœurs. Il l'accuſa d'avoir vendu quelques étoffes précieuſes de l'égliſe, & lui fit un crime d'une action héroïque; car *Cyrille* n'avoit dépouillé les temples, que pour ſecourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile, aſſemblé à Céſarée par *Acace*, le dépoſa en 357. Le ſaint évêque appella de ce jugement inique à un tribunal ſupérieur. Il fut rétabli ſur ſon ſiége par le concile de Séleucie en 359, & ſon perſécuteur chaſſé du ſien. Les intrigues d'*Acace* le firent dépoſer de nouveau en 360. *Julien*, ſucceſſeur de l'emp. *Conſtance*, ayant commencé ſon règne par le rappel des exilés, *Cyrille* rentra dans ſon ſiége. L'emp. *Valens* l'en tira une 3e fois, & ce ne fut que plus d'onze ans après, à la mort de ce prince, qu'il retourna à Jéruſalem. Le concile de Conſtantinople, de 381, approuva ſon ordination & ſon élection. Il mourut en 386, après 35 ans d'épiſcopat. Il nous reſte de lui *XXIII Catéchèſes*, regardées comme l'abrégé le plus ancien, & le mieux digéré de la doctrine Chrétienne. Les 18 premiéres ſont adreſſées aux catéchumènes, & les 5 autres aux nouveaux baptiſés. Le ſtyle de ces inſtructions eſt ſimple, net, tel qu'il convient à ces ſortes d'ouvrages. Il expoſe avec exactitude ce que l'égliſe croit, & réfute avec ſolidité ce qu'elle rejette. *Grancolas*, docteur de Sorbonne, en a donné une *Traduction* françoiſe, avec des notes, à Paris en 1715, in-4°. Dom *Touttée*, Bénédictin de S. Maur, a publié une édition de toutes les *Œuvres de S. Cyrille*, grecque & latine, in-fol., à Paris en 1720. Le texte, corrigé ſur pluſieurs manuſcrits, eſt accompagné de notes ſçavantes qui l'éclairciſſent, & d'une verſion régardée comme très-exacte.

II. CYRILLE, (Saint) patriarche d'Alexandrie, ſucceſſeur de *Théophile* ſon oncle en 412, étoit né avec un eſprit ſubtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des écrivains ſacrés & profanes. Il avoit aſſiſté en 403 au conciliabule du Cheſne, où *S. Chryſoſtôme* fut condamné; mais après la mort de ſon oncle, il rétablit la mémoire de cet illuſtre prélat. Le Neſtorianiſme faiſoit alors de funeſtes ravages dans l'égliſe. Il écrivit aux ſolitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette doctrine, la fit condamner au concile de Rome en 430, & au concile œcuménique d'Ephèſe, aſſemblé par ordre de l'empereur *Théodoſe*, & auquel il préſida au nom du pape en 431. *Jean d'Antioche* & les autres évêques d'Orient ſe ſéparérent de ce concile, ſoutinrent vivement *Neſtorius*, & tinrent de leur côté un ſynode où *Cyrille* fut dépoſé. La cour de l'empereur fut d'abord favorable à l'héréſiarque; *Cyrille* fut arrêté: mais ce prince ayant entendu les deux partis, relégua *Neſtorius* dans un monaſtére, & rendit *Cyrille* à ſon égliſe. Les partiſans du novateur ne l'abandonnérent point, & le ſoutinrent avec d'autant plus de zèle, que les procédés du patriarche d'Alexandrie, trop hauts & trop impérieux, les avoient indiſpoſés contre la verité. Cette

hauteur auroit terni sa mémoire, si sa piété & l'innocence de ses mœurs n'en avoient effacé le souvenir. Il mourut en 444, regardé comme un zèlé défenseur de la vérité. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de *Jean Aubert*, chanoine de Laon, en grec & en latin, 1638, 6 vol. in-folio qui se relient en 7. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des *Homélies* & des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien & du nouveau-Testament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; il est vrai que le plus souvent il ne lui étoit pas difficile, suivant *du Pin*, de fournir de la matiére; car, ou il copie les passages de l'Ecriture, ou il fait de grands raisonnemens, ou il débite des allégories. *Photius* remarque qu'il s'étoit fait un style singulier. Il est sans élégance, sans clarté, sans choix & sans précision. Mais malgré ces défauts, *S. Cyrille* a expliqué la doctrine de l'église avec tant d'étendue, que les conciles ont regardé plusieurs de ses *Lettres* comme faisant règle de foi. Le dernier volume de ses ouvrages est contre *Nestorius*, *Julien*, & les moines *Anthropomorphites*, c'est-à-dire, qui prétendoient que Dieu a une forme corporelle.

CYRILLE-LUCAR, né dans l'isle de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise & à Padoue. Il suça la doctrine des Protestans, & la porta en Grèce. Comme on le soupçonna de favoriser les Luthériens, il donna une confession de foi, dans laquelle il rejettoit leurs erreurs. Placé sur le siége d'Alexandrie, ensuite sur celui de Constantinople en 1621, il continua ses liaisons avec les Protestans, & enseigna leurs dogmes dans l'église Grecque. Les évêques & le clergé s'y opposérent. Il fut dépouillé du patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque tems après, & dès qu'il fut paisible possesseur du siége de C. P., il publia des catéchismes & des confessions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relégua à Ténédos en 1628; enfin, après avoir été chassé 7 à 8 fois de son église & rétabli autant de fois, il finit sa carriére par être étranglé en 1638, par ordre du grand-seigneur, sur la route d'un nouvel exil où on le conduisoit. C'étoit, comme tous les hérétiques, un brouillon présomptueux, le plus intriguant des hommes, & par conséquent le plus inquiet. CYRILLE de Berée, son successeur, anathématisa sa confession de foi dans un concile de C. P., & n'épargna point son auteur. Ce *Cyrille* ayant été exilé à Tunis, & *Parthenius*, évêque d'Andrinople, mis à sa place; celui-ci assembla en 1642 un nouveau concile, où la confession de *Lucar* fut encore condamnée; mais on ménagea sa mémoire. Le décret de ce synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célèbre concile de Jérusalem en 1672. *J. Aymon* en a donné une édition, avec quelques *Lettres* de *Cyrille Lucar*, Amst. 1718, in-4°., pour l'opposer à ce qu'en ont rapporté M^rs. de *Port-Royal* dans la grande *Perpétuité de la Foi*: l'abbé *Renaudot* a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoûtés à la *Perpétuité*, *&c.*

I. CYRUS, roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil*, selon *Ctesias*, naquit l'an 599 avant J. C., de *Cambyse*, roi de cette partie d'Asie, & de *Mandane*, fille d'*Astyages* roi des Mèdes. *Hérodote*, & *Justin* après lui, ont jetté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'*Astyages* donna sa fille en mariage à un Perse d'origine

fort obscure, afin de détourner les tristes présages d'un songe, qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par son petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea *Harpages*, un de ses officiers, de le faire mourir. *Harpages* donna l'enfant à un berger, pour l'exposer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en secret. (*Voyez* ASTYAGES). *Xenophon* ne s'accorde pas avec *Hérodote* sur les commencemens de *Cyrus*; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que l'histoire ancienne dans ce point, comme dans plusieurs autres, n'est guéres au-dessus de l'histoire fabuleuse. Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'*Astyages*, *Cyrus* marcha avec *Cyaxares* son oncle, roi des Mèdes, contre les Assyriens, les mit en déroute, tua *Nérigliſſor* leur roi, & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à *Cyrus*, il refusa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de respect. *Penthée* (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuse à *Abradate* son mari, qui passa tout de suite dans le camp de *Cyrus*, avec deux mille chevaux, & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant, toujours animé du desir & de l'espérance de se rendre maître de Babylone, s'avança jusqu'aux portes de cette ville, & fit proposer au successeur de *Nérigliſſor* de terminer leur querelle par un combat singulier. Mais son défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faisoit des préparatifs immenses de part & d'autre. *Crœsus*, roi de Lydie, fut nommé généralissime de l'armée ennemie, l'an 538 avant J. C. *Cyrus* le vainquit à la journée de Tymbrée, une des plus considérables de l'antiquité, & la premiére bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, *Cyrus* réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie, & forma le siége de Babylone. Il prit cette superbe ville pendant la célébration d'une grande fête, que le peuple & la cour passoient ordinairement dans les festins & dans la débauche. Ses troupes y entrérent, après avoir détourné l'Euphrate par des saignées, se rendirent maîtres du palais, tuérent le roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'empire Babylonien finit, la 21e année depuis le commencement du règne de *Bélésis*, l'an 538 avant J. C. *Cyrus*, maître de toute l'Asie, divisa, de concert avec *Cyaxares*, sa monarchie en six-vingts provinces. Chaque province eut son gouverneur. Outre ces gouverneurs, *Cyrus* nomma trois surintendans, qui devoient toujours résider à la cour. On établit d'espace en espace des postes, pour que les ordres du prince fussent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* son oncle & *Cambyses* son pere étant morts, *Cyrus* se vit seul possesseur, l'an 536 avant J.C., du vaste empir des Perses, qui embrassoit les royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Mèdes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée, & de rétablir leur temple de Jérusalem, ainsi que l'avoit prédit le prophète *Isaïe*. *Hérodote*, qui fait naître ce célèbre conquérant d'une façon singuliére, le fait mourir d'une autre, non moins extraor-

dinaire. Il dit que ce prince ayant tourné ſes armes contre les Scythes, tua le fils de la reine *Tomyris*, qui commandoit l'armée ennemie. Cette princeſſe, animée par la fureur de la vengeance, lui préſenta le combat, & par des fuites ſimulées, elle l'attira dans des embuſcades où il périt avec une partie de ſon armée. Maîtreſſe de ſon ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jetta dans un outre plein de ſang, en lui adreſſant ces mots : *Barbare, raſſaſie-toi, après ta mort, du ſang dont tu as été altéré pendant ta vie.* *Xenophon*, preſque toujours oppoſé au récit d'*Hérodote*, le fait mourir dans ſon lit. Quoi qu'il en ſoit, *Cyrus* a été un des plus ſages princes de l'antiquité. Voilà ce qui intéreſſe les hommes. Il ſçut, au milieu de la guerre, veiller ſur ſes états, & ſe faire aimer de ſes peuples. Heureux dans toutes ſes entrepriſes, la fortune le couronna toujours, parce qu'il ſçut la fixer par ſa valeur & ſa prudence. Il mourut, ſuivant les meilleurs hiſtoriens, l'an 529 avant J. C.

II. CYRUS, le jeune, fils puîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par ſon pere au ſecours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de *Darius*, *Artaxercès* ſon fils aîné étant monté ſur le trône, *Cyrus*, jaloux du ſceptre, attenta à ſa vie. Son complot fut découvert, & ſa mort réſolue ; mais *Paryſatis* ſa mere l'arracha au ſupplice. Cette clémence ne guérit point ſon ambition. Il leva ſecrettement des troupes ſous différens prétextes. *Artaxercès* lui oppoſa une armée nombreuſe. La bataille ſe donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone, & le jeune ambitieux périt des bleſſures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. La fameuſe *Aſpaſie* ayant ſuivi ce prince, fut faite priſonniére par *Artaxercès*, qui eut autant de paſſion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui ſous la conduite de pluſ. chefs, entr'autres de *Xenophon* l'hiſtorien, avoient combattu pour *Cyrus*, échappérent aux pourſuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité.

III. CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'eſtime & l'amitié de l'impératrice *Eudoxie*, par ſon ſçavoir & par ſon talent pour la poëſie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la priſe de Carthage, il fut conſul & préfet de Conſtantinople. Cette ville ayant été preſqu'entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'emp. *Théodoſe* le jeune, le peuple cria : *Conſtantin a bâti la ville, & Cyrus l'a réparée. Théodoſe*, jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la préfecture, & confiſqua ſes biens, ſous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans ſa diſgrace. Il ſe fit Chrétien, & fut élevé au ſiége épiſcopal de Cotyée dans la Phrygie : il mourut ſaintement.

CYTHERON, berger de Béotie, conſeilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réuſſit, & *Jupiter*, pour récompenſer ce berger, le métamorphoſa en une montagne, qui fut depuis conſacrée à *Bacchus*. Elle eſt auprès de la ville de Thèbes. Cette aventure fit prendre à *Junon* le ſurnom de *Cytheronia*, & à *Jupiter* celui de *Cytheronius*.

CYZ, (Marie de) née à Leyde en 1656, de parens nobles ; fut élevée dans le Calviniſme. On la

maria, à l'âge de 19 ans, à un nommé de *Combe*. Elle se trouva veuve 2 ans après. Elle abjura ses erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la communauté du *Bon-Pasteur* : elle est destinée aux filles, qui, après avoir vécu dans le désordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit sa bénédiction sur son ouvrage, & elle eut la consolation de voir sous sa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Son institut, aussi nécessaire dans les provinces que dans la capitale, s'est répandu en plusieurs villes de France.

CYZIQUE, roi de la presqu'isle de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la toison d'or. Ces héros étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte de la presqu'isle. *Cyzique* les prenant pour des pirates, & voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jason* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de superbes funérailles.

DAB DAC

DABILLON, (André) fut pendant quelque tems le compagnon du fanatique *Jean Labadie*, avant que cet enthousiaste eût quitté la religion Catholique ; mais il ne partagea ni ses erreurs, ni ses désordres. Il avoit été auparavant Jésuite. Il mourut vers l'an 1664, curé dans l'isle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Paris 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) notaire au Pont-S.-Esprit, est auteur d'un mystére à personnages, de la Passion, que l'on distingue de celui de *Jean-Michel*, par *Quod secundùm legem debet mori* ; il paroît avoir été imprimé à Lyon, in-4°. & in-8°. ; mais il n'en est pas moins rare de ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous *Spranger*, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'emp. *Rodolphe*, ami des arts, & protecteur des artistes, employa son pinceau. Les *Tableaux* qu'il fit pour ce prince, sont d'un grand goût. *Dac* mourut à la cour impériale, comblé d'honneurs & de biens, & très-regretté, par l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

I. DACIER, (André) né à Castres en 1651 d'un avocat, fit ses études d'abord dans sa patrie ; ensuite à Saumur, sous *Tanneguy le Fèvre*, alors entiérement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems sans l'aimer ; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déja par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurérent la religion Protestante. Le duc de *Montausier*, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des sçavans destinés à commenter les anciens auteurs, *pour l'usage du Dauphin*. Les sociétés littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier* : l'académie des inscriptions en 1695, & l'académie françoise à la fin de la même année. Cette derniere compagnie le choisit dans la suite pour son secrétaire

perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit déja été confiée, comme au ſçavant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut l'an 1722, en philoſophe Chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Latins*; & quoiqu'elles fuſſent peu propres à réconcilier les partiſans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zèle ardent pour elle. Ce zèle alloit juſqu'à l'enthouſiaſme. Il ne traduiſoit jamais un ancien, qu'il n'en devînt amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts; & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il ſoutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que *Marc-Aurèle* n'a jamais perſécuté les Chrétiens. On a de *Dacier*, I. Une édit. de *Pompeius Feſtus* & de *Verrius Flaccus*, *ad uſum Delph.* in-4°. Paris 1681, in-4°. avec des notes ſçavantes & des corrections judicieuſes. On réimprima cette édition à Amſterdam 1699, in-4°. avec de nouv. remarques. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée d'obſervations critiques, 1709, 10 vol. in-12. Les fleurs du poëte latin ſe flétrirent en paſſant par les mains du traducteur françois. Qui ne connoîtroit *Horace* que par cette verſion, s'imagineroit que ce poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un verſificateur lourd & peſant. Le commentaire ſert quelquefois plus à charger le livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations ſinguliéres, que *Boileau* appelloit *les révélations de M. Dacier*. III. *Réflexions morales de l'empereur Antonin*, Paris 1691, 2 vol. in-12. IV. *La Poëtique d'Ariſtote*, in-4°., avec des remarques dans leſquelles le traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4°, Paris 1721, réimprimées en 10 vol. in-12, à Amſterdam; traduction plus fidelle, mais moins lue que celle d'*Amyot*. Celui-ci a des graces dans ſon vieux langage; *Dacier* n'a guéres que le mérite de l'exactitude; encore le ſçavant abbé de *Longuerue* le lui diſputoit-il. Son ſtyle eſt celui d'un ſçavant ſans chaleur & ſans vie. « Il connoiſſoit tout des » anciens, dit un homme d'eſprit, » hors la grace & la fineſſe. » *Pavillon* diſoit que *Dacier étoit un gros mulet chargé de tout le bagage de l'antiquité*. Cette fureur de l'antique étoit ſi forte en lui & en mad^e *Dacier*, qu'ils faillirent s'empoiſonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puiſé la recette dans *Athenée*. VI. *L'Œdipe & l'Electre de Sophocle*, in-12, verſion aſſez fidelle, mais aſſez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en françois, avec des remarques, Paris 1697, in-12. VIII. *Une partie des Œuvres de Platon*, Paris 1699, 2 vol. in-12. IX. *Manuel d'Epitecte*, Paris 1715, in-12. *Dacier* eut part à l'*Hiſtoire Métallique* de *Louis XIV*. Ce prince, à qui il la préſenta, lui donna une penſion de 2000 livres.

II. DACIER, (Anne le Fêvre) femme du précédent, fille de *Tanneguy le Fêvre*, ſçavant ingénieux, eut les talens & l'érudition de ſon pere. Elle commença à ſe faire connoître dans la littérature, par ſa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de doctes remarques. Elle mit au jour enſuite de ſçavans *Commentaires ſur pluſieurs Auteurs, pour l'uſage de Monſeigneur le Dauphin. Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681; *Eutrope*, en 1683; *Dyctis* de Crète, en 1684. Son mari partagea ſes travaux. Ils paſſérent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent

furent le fruit de ces liens, formés par l'eſprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de grandes eſpérances, mourut en 1694. Une de ſes ſœurs mourut auſſi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des lettres en 1720, à 69 ans. Egalement recommandable par ſon caractére & par ſes talens, elle ſe fit autant admirer par ſa vertu, ſa fermeté, ſon égalité d'ame, ſa généroſité, ſa modeſtie, que par ſes ouvrages. Un ſeigneur Allemand l'ayant priée de s'inſcrire ſur ſon *Album*, elle y mit ſon nom avec ce vers de *Sophocle* :

Le ſilence eſt l'ornement d'une femme.

On a d'elle : Une *Traduction de trois Comédies de Plaute*, l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & *Lepidicus*, 3 vol. in-12. Quand *Moliére* eut publié ſon *Amphitryon*, l'illuſtre ſçavante avoit entrepris une diſſertation pour prouver que celui de *Plaute*, imité par le comique moderne, étoit fort ſupérieur. On auroit pu lui répondre, ce qu'un plaiſant répondit à ſon mari, au ſujet d'*Homére* : « que *Plaute* devoit » être bien plus beau, puiſqu'il » étoit plus ancien de 2000 ans. » Mad^e *Dacier* ayant appris que *Moliére* devoit donner une comédie *ſur les femmes ſçavantes*, ſupprima ſa diſſertation. On trouve à la tête de ſa *Traduction* une préface intéreſſante ſur l'origine, l'accroiſſement & les divers changemens de la poëſie dramatique ; ſur la vieille comédie, la moyenne, la nouvelle ; ſur le mérite de *Plaute* & de *Térence*. Elle préfére le premier, pour la force du comique & la fécondité de l'invention. Elle traduiſit pourtant les piéces du ſecond ; & ces deux verſions ſont, en général, faites avec goût & avec exactitude. II. Une *Traduction de l'Iliade* & de l'*Odyſſée d'Homére*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition ; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. C'eſt la plus fidelle & la plus élégante que nous ayons du poëte grec (quoique ſes beautés y ſoient ſouvent affoiblies). Cette traduction fit naître une diſpute entre mad^e *Dacier* & *la Motte*, diſpute auſſi inutile que preſque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, dit un philoſophe, ſinon que mad^e *Dacier* avoit encore moins de logique, que *la Motte* ne ſçavoit de Grec. Mad^e *Dacier*, dans ſes *Conſidérations ſur les cauſes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, ſoutint la cauſe d'*Homére* avec l'emportement d'un commentateur ; *la Motte* n'y oppoſa que de l'eſprit & de la douceur. L'ouvrage de *la Motte*, (dit un écrivain ingénieux,) ſembloit être d'une femme d'eſprit, & celui de mad^e *Dacier* d'un homme ſçavant. Cette femme illuſtre ne ménagea pas plus le rêveur *Hardouin*, dans ſon *Homére défendu*, contre l'*Apologie* que ce Jéſuite s'étoit aviſé d'en faire. On a dit, « qu'elle » avoit répandu plus d'injures con» tre le détracteur d'*Homére*, que » ce poëte n'en avoit fait prononcer à ſes héros ; » mais cette phraſe ne doit pas être priſe à la lettre, & les injures de mad^e *Dacier* ne ſont ni fréquentes, ni groſſiéres. III. Une *Traduction* du *Plutus* & des *Nuées* d'*Ariſtophane*, Paris, 4 vol. in-12, 1684. IV. Une autre d'*Anacréon* & de *Sapho*, Paris 1681, in-8°. Elle ſoutient que cette femme célèbre par ſes talens, ainſi que par ſes vices, n'étoit pas coupable de la paſſion infâme qu'on lui a reprochée. C'eſt pouſſer un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Mad^e *Dacier* avoit encore fait des *Remarques* ſur l'Ecriture-ſainte,

& on la sollicita souvent de les donner au public. Elle répondit toujours : qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne ; mais* que *le silence doit être son partage, suivant le précepte de S. Paul.* La réputation de mad^e *Dacier* s'étant répandue dans toute l'Europe, la reine *Christine* de Suède lui fit faire des complimens par le comte de *Konigsmark.* Cette princesse lui écrivit même pour l'attirer à sa cour.

DACTYLES, *Idéens*, ou *Corybantes*, ou *Curètes.* Les uns étoient enfans du *Soleil* & de *Minerve*, les autres de *Saturne* & d'*Alciope.* On mit *Jupiter* entre leurs mains pour être élevé ; & ils empêchérent par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent jusqu'aux oreilles de *Saturne*, qui l'auroit dévoré.

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célèbre par un trait de générosité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur *Charles-Quint* s'étant prêté au desir que *Daens* avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jetta au feu, à la fin du répas, un billet de deux millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je suis*, lui dit-il, *trop payé, par l'honneur que Votre Majesté me fait.*

I. DAGOBERT I, roi de France, fils de *Clotaire II* & de *Bertrude*, fut roi d'Austrasie en 622, de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628. Il se signala contre les Esclavons, les Gascons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ses victoires par sa cruauté, & par sa passion démesurée pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épousée, il en eut jusqu'à trois dans le même tems, qui portoient le nom de reines, sans compter les concubines. Ce fut *Dagobert* qui publia les loix des Francs, avec des corrections & des augmentations. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à Saint-Denis, qu'il avoit fondé six ans auparavant. Quelques chroniques monastiques lui ont donné le titre de *Saint*, ainsi qu'à la plûpart de nos rois de la 1re race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. « Ils ne valoient rien, tous » tant qu'ils étoient, dit l'abbé de » *Longuerue.* Quelle cruauté, quelle » barbarie dans *Clotaire I*, assassi- » nant lui-même ses neveux de sa » propre main ! Dans *Clotaire II*, » dans le traitement qu'il fait à ses » cousins & à *Brunehaut* ! Quelle » impudicité dans *Dagobert I* ! On » pourroit louer tous ces gens-là, » comme *Cardan* a fait le panégyri- » que de *Néron* ». Ce fut sur la fin du règne de *Dagobert*, que l'autorité des maires du palais absorba la puissance royale. Il laissa de *Nantilde*, *Clovis II* ; & de *Ragnetrude*, *Sigebert* qui fut roi d'Austrasie.

II. DAGOBERT II, *le jeune*, roi d'Austrasie, fils de *Sigebert II*, devoit monter sur le trône de son pere, mort en 656 ; mais *Grimoald*, maire du palais, le fit renfermer dans un monastére, & donna le sceptre à son propre fils *Childebert.* *Clovis II*, roi de France, ayant fait mourir *Grimoald*, détrôna *Childebert*, & sur un faux bruit de la mort de *Dagobert*, donna l'Austrasie à *Clotaire III*, puis à *Childeric II. Dagobert* épousa *Mathilde* en Ecosse, où il avoit été conduit, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de *Childeric*, il reprit la couronne d'Austrasie en 674, & fut assassiné en 679 par ordre d'*Ebroin* maire du palais, comme il marchoit contre *Thierri* roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. *Dagobert* fonda divers monastéres, & gouverna son peuple en paix.

III. DAGOBERT III, fils & ſucceſſeur de *Childebert III*, roi de Neuſtrie en 711, mourut en 715. Il laiſſa un fils nommé *Thierri*, auquel les François préférérent *Chilperic II*, fils de *Childeric II*, roi d'Auſtraſie.

DAGON, divinité des Philiſtins, que l'on repréſentoit ſous la figure d'un homme, dont les jambes étoient jointes aux aînes, & qui n'avoit point de cuiſſes. Quelques-uns veulent que ce fût *Saturne*, d'autres *Jupiter*, & d'autres *Venus*.

DAGONEAU, *Voyez* GUISE, N°. VI.

DAGOUMER, (Guillaume) né à Ponteaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été profeſſeur de philoſophie au collége d'Harcourt à Paris, principal de ce collége, & recteur de l'univerſité. On a de lui, I. Un *Cours de Philoſophie* en Latin, où il y a beaucoup de ſubtilités. II. Un petit *Ouvrage* en françois, contre les *Avertiſſemens de Languet*, archevêque de Sens. Leur façon de penſer ſur la bulle *Unigenitus* étoit totalement oppoſée. *Dagoumer* avoit de la vertu; mais il étoit entier dans ſes ſentimens, ainſi que la plupart des raiſonneurs ſcholaſtiques. C'eſt lui que *le Sage* a voulu déſigner ſous le nom de *Guillomer* dans ſon roman de *Gilblas*.

D'AGUESSEAU, *Voyez* AGUESSEAU.

DAILLÉ, (Jean) né à Chatelleraut en 1594, fut chargé en 1612 de l'éducation des deux petits-fils de *Dupleſſis Mornay*. Il fit avec eux pluſieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. A Veniſe il lia connoiſſance avec *Fra-Paolo*, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. Revenu en France, il exerça le miniſtère à Saumur en 1625, & à Charenton l'année d'après. Ce miniſtre, illuſtre par ſon érudition autant que par ſa probité, mourut à Paris en 1670. Les Proteſtans font beaucoup de cas de ſes ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils ſont dignes de l'attention des Controverſiſtes. Les principaux ſont: I. *De uſu Patrum*, 1646 in-4°. très-eſtimé dans ſa communion. Il ne veut point qu'on termine les différends théologiques par l'autorité des Peres; mais c'eſt préciſément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition. II. *De pœnis & ſatisfactionibus humanis*, in-4°. Amſterdam 1649. III. *De jejuniis & quadrageſima*, in-8°. IV. *De Confirmatione & Extrema-Unctione*, in-4°. Genève 1669. V. *De cultibus religioſis Latinorum*, Genève 1671, in-4°. VI. *De Fidei ex Scripturis demonſtratione*, &c. VII. Des *Sermons* en pluſieurs vol. in-8°., qui ſont écrits avec netteté, & remplis de paſſages de l'Ecriture & des Peres. *Daillé* étoit d'un caractére franc & ouvert. Son entretien étoit aiſé & inſtructif. Les plus fortes méditations ne lui ôtoient rien de ſa gaieté naturelle. En ſortant de ſon cabinet, il laiſſoit toute ſon auſtérité parmi ſes papiers & ſes livres. Il ſe mettoit a la portée de tout le monde, & les perſonnes du commun ſe plaiſoient avec lui comme les ſçavans. Il étoit ſi peu prévenu pour les voyages, qu'il regrettoit les deux années qu'il avoit paſſées à parcourir la Suiſſe, l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande. Il croyoit qu'il les auroit mieux employées dans ſon cabinet. Son fils (*Adrien*) a écrit ſa *Vie*.

DAIN, (Olivier le) fils d'un payſan de Thiele en Flandre, devint barbier de *Louis XI*, & enſuite ſon miniſtre d'état. Sa faveur continua, tant que ce prince fut ſur

le trône ; mais au commencement du règne de *Charles VIII*, on lui fit ſon procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abuſé d'une femme, ſous promeſſe de ſauver la vie du mari, qu'il eut enſuite l'inhumanité de faire étrangler. Son inſolence & ſa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable* ou *le Mauvais*. *Louis XI* lui donna celui de *le Dain* en l'anobliſſant.

DALE, *Voyez* VAN DALE.

DALECHAMPS, (Jacques) né à Caen l'an 1513, mourut en 1588 à Lyon où il exerçoit la médecine. Il poſſédoit les langues & les belles-lettres. On a de lui : I. *L'Hiſtoire des Plantes*, en latin, Lyon 1587, 2 vol. in-fol. ; traduite en françois par *Jean Deſmoulins*, 2 vol. in-fol. 1653. II. Une *Traduction* en latin *des XV Livres d'Athénée*, en 2 vol. in-fol. 1652, avec des notes & des eſtampes. III. Une *Traduction* en françois du *VIe Livre de Paul Eginète*, enrichie de ſçavans commentaires, & d'une préface ſur la chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *IX Livres d'Adminiſtrations anatomiques de Claude Galien*, *tranſlatés & corrigés*, à Lyon 1566, in-8°. V. Des *Notes* ſur l'Hiſtoire naturelle de *Pline*, 1587, in-fol.

D'ALIBRAI *ou* ALIBRAY, (Charles Vion) poëte Pariſien, fils d'un auditeur des comptes, mort en 1654, quitta les armes pour la poëſie. On a de lui un *Recueil de Vers ſur différens ſujets ſacrés & profanes* ; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ſes pièces, & même des ſaillies. On a encore de lui une traduction des *Lettres* d'*Antonio de Perez*, Eſpagnol, miniſtre diſgracié de *Philippe II* ; & 73 *Epigrammes contre le fameux paraſite Montmaur*. On peut citer celle-ci comme une des meilleures :

Révérend Pere Confeſſeur,
J'ai fait beaucoup de médiſance.
— *Contre qui ?* = *Contre un Profeſſeur.*
— *La perſonne eſt de conſéquence ;*
Contre qui ? = *C'eſt contre* Gomor.
— *Achevez votre* Confiteor.

Ses *Œuvres Poëtiques* furent imprimées à Paris en 1647, & 1653, en 2 parties in-8°.

DALILA, courtiſane qui demeuroit dans la vallée de Sorec, de la tribu de Dan, près du pays des Philiſtins. *Samſon* en étant devenu amoureux, s'attacha à elle : c'eſt-à-dire, ſans doute, qu'il l'épouſa. *Voyez* SAMSON.

DALIN, (Olaüs de) ſçavant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Pere de la Poëſie Suédoiſe*, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre, *La liberté de la Suède* ; l'autre eſt ſa tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas ſeulement de la gloire, elles firent ſa fortune. De l'état de fils d'un ſimple curé, il s'éleva ſucceſſivement juſqu'aux places de précepteur du prince *Guſtave*, de conſeiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'eſt ainſi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Hiſtoire générale du Royaume*, recompenſa ſes talens. Il a pouſſé cette hiſtoire juſqu'à la mort de *Charles XI*. Celle de l'auteur arriva le 12 Août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suède lui doit un grand nombre d'*Epitres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Penſées*, & quelques *Eloges* des membres de l'académie royale des

ſciences dont il étoit un des principaux ornemens. On a encore de lui une *Traduction* de l'ouvrage du préſident *Monteſquieu*, ſur les *cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains*.

DALMACE, (Saint) archimandrite des monaſtéres de C. P., fit paroître beaucoup de zèle contre *Neſtorius*. Les peres du concile d'Ephèſe en 430, le nommérent pour agir en leur nom à C. P. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans, également illuſtre par ſes vertus & ſon eſprit.

DAMASCÈNE, *Voyez* JEAN-DAMASCÈNE, N°. XI.

DAMASCIUS, philoſophe Stoïcien, natif de Damas en Syrie, diſciple de *Simplicius* & d'*Elamite*, vivoit du tems de l'empereur *Juſtinien*. Il avoit écrit un ouvrage en 4 livres *Des choſes extraordinaires & ſurprenantes*. II. *La Vie d'Iſidore*. III. Une *Hiſtoire Philoſophique*. Ces ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, & les ſçavans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins par ce que dit *Photius*, qui les traite fort mal.

I. DAMASE I, (S.) Eſpagnol, diacre de l'égliſe Romaine, ſuivit le pape *Libére* dans ſon exil, & monta ſur le trône pontifical après lui en 366. Le diacre *Urſin* ou *Urſicin*, homme ambitieux & intriguant, s'étant fait ordonner pape par des factieux comme lui, s'oppoſa à l'élection de *Damaſe*. Le vrai pape fut confirmé par les évêques d'Italie & par le concile d'Aquilée, & l'antipape condamné à l'exil à leur ſollicitation. *Damaſe*, paiſible poſſeſſeur du ſiége de Rome, tint un concile en 369, dans lequel *Urſace* & *Valens*, Ariens, furent anathématiſés. *Auxence*, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu un an après, en 370, contre les Ariens. Le ſage pontife ne ſe déclara pas avec moins de zèle contre *Melèce*, *Apollinaire*, *Vital*, *Timothée* & les *Luciferiens*. Il mourut plein de jours & de vertus, à 80 ans, en 384. St. *Jérôme*, digne ſecrétaire de cet illuſtre pontife, le met au nombre des écrivains eccléſiaſtiques. Il reſte de lui pluſieurs *Lettres*, Rome 1754, in-folio, avec ſa *Vie* dans la Bibl. des Peres, & dans *Epiſt. Rom. Pontif.* de D. *Couſtant*, in-fol.; on trouve encore de lui quelques *Vers Latins* dans le *Corpus Poët.* de *Maittaire*. On prétend qu'il fit chanter les Pſeaumes, ſuivant la correction des Septante faite par St. *Jérôme*, & qu'il introduiſit la coutume de chanter l'*Alleluia* pendant le tems de Pâque; mais ces opinions ne ſont fondées que ſur des témoignages incertains.

II. DAMASE II, appellé auparavant *Poppon* évêque de Brixen, élu pape le même jour que *Bénoît IX* abdiqua, mourut à Paleſtrine 23 jours après ſon élection, en 1048.

DAMHOUDERE, (Joſſe de) né à Bruges en 1507, s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges de judicature dans les Pays-Bas, ſous les règnes de *Charles V* & de *Philippe II*. Il compoſa divers ouvrages relatifs à ſa profeſſion, & mourut en 1581, à 74 ans.

I. DAMIEN, (Pierre) *Voyez* PIERRE DAMIEN, N°. X.

II. DAMIEN, (le Pere) Dominicain de Bergame, a effacé tous les artiſtes dans l'art de faire des ouvrages de bois, de piéces de rapport, qui, par leur différent aſſemblage, repréſentoient des figures avec autant de vérité, que ſi elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ſes ouvrages

les bancs du chœur des Dominicains de ſa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appellé le fauxbourg Ste Catherine. Son enfance annonça ce qu'il ſeroit un jour. Ses méchancetés & ſes eſpiégleries le firent ſurnommer *Robert le Diable* dans ſon pays. Il s'engagea deux fois, & ſe trouva au ſiége de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domeſtique au collége des Jéſuites de Paris. Il en ſortit en 1738 pour ſe marier. Après avoir ſervi dans différentes maiſons de la capitale, & avoir empoiſonné un de ſes maîtres dans un lavement, il finit par un vol de 240 louis-d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monſtre roda pendant environ 5 mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant par-tout des propos extravagans ſur les diſputes qui diviſoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il diſoit : *Si je reviens en France ... Oui j'y reviendrai, j'y mourrai, & le plus grand de la terre mourra auſſi, & vous entendrez parler de moi.* C'étoit dans le mois d'Août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 Décembre de la même année, ſe trouvant à Faleſque près d'Arras chez un de ſes parens, il y tint des propos d'un homme déſeſpéré : *Que le Royaume, ſa fille & ſa femme étoient perdus* ! Son ſang, ſa tête, ſon cœur étoient dans la plus grande effervescence. Ce ſcélérat aliéné retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Verſailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 Janvier, vers les 5 heures 3 quarts du ſoir. Cet exécrable parricide frapa *Louis XV* d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des ſeigneurs de ſa cour, montoit en caroſſe pour ſe rendre à Trianon. L'aſſaſſin fut arrêté ſur le champ, & après avoir ſubi quelques interrogatoires à Verſailles, il fut transféré à Paris, dans la tour de Montgommeri, où on lui avoit préparé un logement, au-deſſus de la chambre que *Ravaillac* avoit autrefois occupée. Le roi chargea la grand-chambre du parlement d'inſtruire ſon procès. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il ſupporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas poſſible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penſer qu'il avoit des complices. Ce miſérable proteſta que, s'il avoit été ſaigné auſſi copieuſement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis ſon crime. Après lui avoir fait ſubir inutilement les queſtions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même ſupplice que les infâmes aſſaſſins de *Henri IV*. Le 28 Mars de la même année, jour de l'exécution, il arriva à la place de Grève à 3 heures & un quart, regardant d'un œil ſec & ferme le lieu & les inſtrumens de ſon ſupplice. On lui brûla d'abord la main droite ; enſuite on le tenailla, & on verſa ſur les plaies de l'huile, du plomb fondu & de la poix-réſine. On procéda enſuite à l'écartelement. Les quatre chevaux firent, pendant 50 minutes, des efforts inutiles pour démembrer ce monſtre. Au bout de ce tems-là, *Damiens* étant encore plein de vie, les bourreaux lui coupérent avec des biſtouris les chairs & les jointures nerveuſes des cuiſſes & des bras : ce qu'on avoit été obligé de

faire de même pour *Ravaillac*. Il vivoit encore après que les cuiſſes furent coupées, & ne rendit ſon ame déteſtable que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son ſupplice, depuis l'inſtant qu'il fut mis ſur l'échafaud, juſqu'au moment de ſa mort, dura près d'une heure & demie. Il conſerva toute ſa connoiſſance, & releva la tête ſept à huit fois pour regarder les chevaux, & ſes membres tenaillés & brûlés. Au milieu des tourmens les plus affreux de la queſtion, il avoit laiſſé échapper des plaiſanteries. *Damiens* étoit d'une taille aſſez grande, le viſage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une eſpèce de tic, par l'habitude où il étoit de parler ſeul. Il étoit rempli de vanité, deſireux de ſe ſignaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, parlant ſeul & intérieurement, obſtiné à ſuivre tout ce qu'il projettoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour-à-tour dévot & ſcélérat, paſſant du crime aux remors, continuellement agité par les fougues du ſang le plus bouillant. Son forfait, dit un homme d'eſprit, nous a coûté autant de gémiſſemens qu'il a fait éclore de propos ſans vraiſemblance. Comment, a-t-on dit, une nation auſſi douce & auſſi polie que la Françoiſe, comment un ſiécle qu'on a appellé *Philoſophe*, a-t-il pu produire l'aſſaſſin d'un roi adoré de ſes ſujets? On a répondu que dans tous les tems il y a eu des miſérables, qui n'ont été ni de leur ſiécle, ni de leur pays. Un homme de la lie du peuple, accoutumé au crime, échauffé par les propos de quelques eſprits turbulens, dans le tems des conteſtations qui agitoient l'état & l'égliſe, ſe détermine à un parricide. Son cerveau s'enflamme; il ſe fait en lui une fermentation de déſeſpoir, produite par la miſére, par la crainte des châtimens que ſes vols méritoient, & par des diſcours ſéditieux. Agité de plus en plus par les mouvemens contradictoires que ſon ame éprouve, en réfléchiſſant à un projet de cette nature, ſon eſprit achève de s'égarer; & dans un des accès de ſon délire frénétique, il conſomme ſon crime, tel qu'un enragé qui ſe précipite ſur le premier venu pour le déchirer. C'eſt la réflexion d'un philoſophe. C'eſt celle de tous ceux qui ont réfléchi ſur le caractére du monſtre. Ceux qui voudront l'étudier peuvent conſulter les *Piéces originales*, & les *Procédures* faites à ſon occaſion, tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. M. *le Breton*, greffier criminel de cette compagnie, les a recueillies, & publiées en 1757, in-4°. & in-12, 4 vol. à Paris chez *Simon*, avec une *Table des matiéres* très-détaillée. Cette collection curieuſe eſt enrichie d'un *Précis de la Vie* de l'infâme aſſaſſin. L'éditeur a raſſemblé généralement & avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, tout ce qui a été conſtaté par les voies juridiques. Il offre aux perſonnes qui douteront de l'authenticité de ces *Piéces*, de leur en faire toucher la vérification.

DAMMARTIN, (Antoine de Chabanes, comte de) capitaine ſous *Charles VII*, également plein d'honneur & de courage, refuſa au *Dauphin* d'aſſaſſiner quelqu'un qui lui avoit déplu. Ce prince étant devenu roi, fit renfermer *Dammartin* à la Baſtille; mais il s'en ſauva un an après, entra dans la

ligue du *Bien public*, & mourut en 1488, à 77 ans. Son fils n'eut que des filles.

DAMNORIX, illuſtre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes des Gaules pour la république Romaine. Les Helvetiens n'ayant pu obtenir de *Jules Céſar* le paſſage qu'ils lui demandoient par la province Romaine, eurent recours à *Damnorix*, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois : action dont les Romains lui euſſent fait un crime d'état, ſi *Divitiac* ſon frere, qui avoit grand pouvoir ſur l'eſprit de *Céſar*, n'eût intercédé pour lui. *Damnorix* vouloit joindre la puiſſance aux richeſſes. Il aſpira à la ſouveraineté de ſon pays ; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ſon deſſein. *Céſar* en ayant été informé, l'appella dans la Grande-Bretagne. *Damnorix* tenta d'avoir un congé : mais voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit ſon tems ; & lorſque la plupart des troupes furent embarquées, il ſe retira avec la cavalerie Gauloiſe. *Céſar* regarda cette déſertion comme une affaire très-importante. Il le fit ſuivre par la plus grande partie de ſa cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faiſoit la moindre réſiſtance. Il voulut ſe défendre, criant toujours *qu'il étoit né libre, & que ſa patrie n'étoit pas ſujette aux Romains* ; mais il fut accablé par le nombre, & percé de pluſieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philoſophe *Pythagore*, vivoit l'an 500 avant J. C. Elle avoit autant de ſageſſe que d'eſprit. Ce fut à elle que ſon pere confia tous les ſecrets de ſa philoſophie, & même ſes écrits en mourant, avec défenſe de jamais les publier. Elle obſerva ſi inviolablement cet ordre, que ſe trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande ſomme d'argent de ces livres, elle préféra ſon indigence & la derniére volonté de ſon pere à tous les biens du monde. Elle garda ſa virginité toute ſa vie par ordre de *Pythagore*, & prit ſous ſa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profeſſion du célibat.

DAMOCLÈS, célèbre flateur de *Denys le Tyran*, affectoit de vanter dans toutes les occaſions, ſes richeſſes, ſa magnificence, & ſurtout ſon bonheur. Il changea bientôt de ſentiment. Le tyran l'ayant invité à un feſtin magnifique, après l'avoir fait habiller & ſervir en prince, fit ſuſpendre au deſſus de ſa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il ſentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laiſſât aller jouir de la médiocrité de ſon premier état.

DAMOCRITE, hiſtorien Grec, eſt auteur de deux ouvrages : le premier, *de l'Art de ranger une armée en bataille* : le ſecond, *des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pélerin qu'ils ſacrifioient. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu.

I. DAMON, philoſophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à *Pythias* qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de *Denys*. Le tyran, qui avoit réſolu ſa mort, lui permit de faire un voyage dans ſa patrie pour y régler ſes affaires, avec promeſſe d'y revenir dans un certain tems. *Pythias* ſe mit à ſa place ſous la puiſſance du tyran, *Damon* revint pré-

ciſément à la même heure que *Denys* lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à *Damon*, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philoſophe vivoit vers l'an 400 avant J. C.

II. DAMON, poëte, muſicien, précepteur de *Périclès*, étoit un ſophiſte habile ; c'eſt-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence, de celle de la philoſophie, ſur-tout de la politique. Il poſſédoit parfaitement la muſique. Il joignoit à ſon habileté dans cet art, toutes les qualités qu'on pouvoit ſouhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes-gens d'un rang diſtingué. *Damon* avoit cultivé ſur-tout cette partie de la muſique, qui traite de l'uſage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il fit voir, ou il crut faire voir, que les ſons, en vertu d'un certain rapport, ou d'une certaine reſſemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeuneſſe, & même dans des ſujets plus âgés, des mœurs qui n'y exiſtoient point auparavant, ou qui n'étoient point dévelopées. On dit en effet, que voyant des jeunes-gens que les vapeurs du vin, & un air de flûte joué ſur le ton Phrygien, avoient rendus extravagans, il les ramena tout d'un coup à un état de tranquillité, en faiſant jouer un air ſur le ton doux. Ce muſicien étoit auſſi politique ; & ſous ces dehors agréables de la muſique, il vouloit cacher à la multitude ſa profonde capacité. Il ſe lia avec *Périclès*, & le forma au gouvernement ; mais il fut découvert, & banni du ban de l'oſtraciſme, comme ſe mêlant de trop d'intrigues, & favoriſant la tyrannie, vers l'an 430 avant J. C.

I. DAMPIERRE, (Jean) né à Blois, après s'être rendu célèbre parmi les avocats du grand-conſeil, ſe fit Cordelier, & devint directeur d'un couvent de religieuſes à Orléans, où il mourut avant l'an 1550. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſes *Poëſies latines*, écrites dans le goût de celles de *Catulle*. Elles ont été recueillies dans le tome 1er des *Deliciæ Poëtarum Gallorum*.

II. DAMPIERRE, (Guillaume) célèbre voyageur Anglois, publia en 1699 le *Recueil de ſes Voyages autour du Monde, depuis 1673 juſqu'en 1691*. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Amſterdam 1701 à 1712, & à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Ils méritoient cet honneur, par une foule d'obſervations utiles à la navigation, & de remarques néceſſaires pour la géographie.

DAMVILLE, *Voyez* MONTMORENCI, N°. VI.

DAN, le 5e fils de *Jacob*, & le premier de *Bala* ſervante de *Rachel*, fut chef de la tribu qui porte ſon nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAÉ, fille d'*Acriſe* roi d'Argos, fut enfermée par ordre de ſon pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par l'enfant qui ſortiroit de ſa fille. *Jupiter*, devenu amoureux de *Danaé*, deſcendit dans ſa priſon ſous la forme d'une pluie d'or. La belle captive ſe rendit à ſes deſirs, & de ce commerce naquit le célèbre *Perſée*. Cette fable eſt fondée ſur une hiſtoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les poëtes. *Prœtus*, frere d'*Acriſe*, touché des charmes de ſa niéce, ſe fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les gardes de *Danaé* introduiſirent

chez elle ſon amant, qui en eut *Perſée*.

DANAIDES, filles de *Danaüs* roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de couſins-germains, fils d'*Egyptus*. A la perſuaſion de leur pere, elles tuérent inhumainement tous leurs maris, la 1re nuit de leurs noces, à l'exception d'*Hypermneſtre* qui ſauva le ſien. Ses ſœurs furent condamnées dans les enfers à verſer continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAUS, roi d'Argos, fils de *Belus*, pere des *Danaïdes*, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant J. C. L'oracle lui ayant annoncé qu'il ſeroit détrôné par un de ſes gendres, il donna l'ordre barbare dont il eſt parlé dans l'article précédent. *Lyncée*, mari d'*Hypermneſtre*, le chaſſa de ſon trône, & y monta à ſa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au collége de *Louis le Grand*, une *Piéce de Vers latins* ſur la priſe de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems, avec beaucoup de réputation, la chaire de rhétorique de Chartres, il produiſit ſes talens ſur un plus grand théâtre. Il eut une place à la bibliothèque du roi, à l'académie des inſcriptions & à l'académie françoiſe, & il juſtifia ces différens choix par pluſieurs *Piéces de Poëſie*, & ſur-tout par des *Drames Lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il ſe fit aimer autant par ſon caractére, qu'eſtimer par ſon eſprit. Ami généreux, ſincére, déſintéreſſé, exact à ſes devoirs, & aſſidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme de lettres, ſans en avoir les défauts. Il ne ſe permit jamais un ſeul vers ſatyrique, quoique poëte, & poëte outragé. Un de ſes rivaux l'ayant inſulté dans une ſatyre ſanglante, il fit en réponſe une *Epigramme* très-piquante, l'envoya à ſon ennemi, en lui déclarant que perſonne ne la verroit, & qu'il vouloit ſeulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la ſatyre. Les *Œuvres de Danchet* ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec ſoin, offre pluſieurs piéces eſtimables; & l'on ne comprend pas pourquoi M. de *Voltaire*, qui ſe pique d'être ſi doux & ſi poli, s'eſt contenté de dire en deux mots, dans ſa premiére édition du *Siécle de Louis XIV*, que *Danchet* a réuſſi à l'aide du muſicien dans quelques *Opéra* qui ſont moins mauvais que ſes *Tragédies*. Il y en a pluſieurs qui méritoient une note moins ſéche & moins chagrine. Il falloit dire ſeulement, que ſes *Tragédies* en général n'ont pas un grand mérite, & que ſans ſes *Opéra* ce poëte ſeroit moins connu. M. de *Voltaire*, a profité de l'obſervation que nous avions oſé faire dans la premiére édition de ce Dictionnaire, ſur le peu de juſtice qu'il avoit rendu à *Danchet*, & il en parle plus avantageuſement dans l'édition du *Siécle de Louis XIV*, de 1768, en 4 vol. in-8°. On a encore de *Danchet* quelques *Piéces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epitres*, dont la verſification eſt aſſez douce, mais un peu foible.

D'ANCOURT, *Voyez* ANCOURT (d')

DANDERI, fou de la cour de l'empereur *Théophile*, vers l'an 830, divertiſſoit ce prince par ſes naïvetés. Comme il avoit la liber-

té d'aller par-tout, il entra un jour brusquement dans un cabinet de l'impératrice *Theodora*, tandis qu'elle faisoit ses priéres. Son oratoire étoit orné de très-belles images, qu'elle gardoit fort secrettement, pour les cacher à la vue de l'empereur qui étoit Iconoclaste ; *Danderi* s'étant rendu au dîner de l'empereur, lui dît qu'il avoit trouvé l'impératrice qui baisoit les plus jolies poupées du monde. *Théophile* se douta que c'étoient des images ; mais l'impératrice lui dît en riant, que ce fou avoit pris pour des poupées les images de ses filles avec lesquelles elle étoit devant le miroir. *Théophile* crut une chose qu'il trouvoit plaisante. *Theodora*, piquée contre *Danderi*, le fit si bien châtier pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussitôt qu'il en étoit question, il mettoit le doigt sur sa bouche. Ce trait d'histoire est bien petit, & nous n'en aurions pas fait mention, ainsi que de quelques autres, s'il ne peignoit les mœurs du tems.

I. DANDINI, (Jerôme) Jésuite de Césène dans la Romagne, fut envoyé par le pape *Clément VIII*, en 1596, au mont Liban, en qualité de nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. *Richard Simon* a traduit de l'italien en françois la *Relation de son Voyage*, la Haie 1684, in 12, avec des remarques qui en font tout le prix. Il relève très-souvent les erreurs du texte. Ce Jésuite mourut en 1634, à 89 ans. On a encore de lui un *Commentaire sur les III livres d'*Aristote *de Anima*, sous le titre d'*Ethica Sacra*, Cesène 1651 ; très-peu connu, quoique le même *Richard Simon* l'ait loué.

II. DANDINI, (Hercule-François) comte, & professeur en droit à Padoue, né en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *De Forensi scribendi ratione*. II. *De servitutibus prædiorum interpretationes per Epistolas*, &c. Il mourut en 1747, avec la réputation d'homme sçavant.

DANDOLO, (Henri) doge de Venise, d'une famille illustre, gouvernoit depuis 9 ans cette république, avec autant de gloire que de prudence, lorsque les princes croisés lui envoyérent des députés en 1202. Il accorda non seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie ; mais il ajoûta encore 50 galéres bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient sur terre. Ce doge, aussi grand capitaine qu'habile politique, fit plus encore. Malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa le trône impérial de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à sa place le comte *Baudouin*. Il mourut à Constantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

DANDRIEU, (Jean-François) célèbre musicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'orgue & le clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la composition. On le compare, pour le goût & les talens, au célèbre *Couperin*. On a de lui 3 livres de *Piéces de Clavecin*, & un de *Piéces d'Orgue*, avec une *Suite de Noëls* recherchés par les gens de goût ; sa musique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, ministre Calviniste, né à Orléans vers 1530, disciple du fameux *Anne du Bourg*, enseigna la théologie à

Leyde. Il mourut à Caſtres en 1596. On a de lui : I. Des *Commentaires ſur S. Matthieu & ſur S. Marc.* II. Une *Géographie Poëtique.* III. D'autres *Ouvrages*, qu'il ſeroit inutile de citer.

I. DANÈS, (Pierre) Pariſien, diſciple de *Budé* & de *Jean Laſcaris*, fut précepteur & confeſſeur de *François II*, après avoir occupé 5 ans une place de profeſſeur en langue grecque au collége royal. Envoyé au concile de Trente, il y prononça un fort beau diſcours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavaur en 1557. *Sponde* & *de Thou* nous ont tranſmis une réponſe ingénieuſe de ce prélat. Un jour que *Nicolas Pſeaume*, évêque de Verdun, parloit avec beaucoup de force contre les abus de la cour de Rome; l'évêque d'Orviète, regardant les François, dit, avec un ſourire plein d'amertume : *Gallus cantat.--Utinam*, reprit l'évêque de Lavaur, *ad illud gallicinium Petrus reſipiſceret* ! Cet illuſtre prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuſcules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°., par les ſoins de *Pierre-Hilaire Danès*, de la même famille que l'évêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil, de la vie de ſon parent. L'abbé *Lenglet du Freſnoi* attribue à *Pierre Danès* deux *Apologies* pour *Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

II. DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du XVIIe ſiécle, fut d'abord préſident à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de *Madeleine de Thou* ſon épouſe, & du fils qu'il en avoit eu, *Danès* embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conſeiller d'état ordinaire, & enfin évêque de Toulon l'an 1640. Sa ſcience & ſa vertu brillérent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'égliſe, il donna des preuves de ſon zèle, à la célèbre aſſemblée de Mante en 1641, ſans cependant compromettre l'autorité épiſcopale avec le reſpect dû aux volontés du prince. Se ſentant infirme, il ſe démit l'an 1650 de ſon évêché & de ſes autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit pluſieurs fondations pieuſes, répandit dans le ſein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ſes peres, & acheva le reſte de ſes jours dans les exercices de l'auſtérité, de la priére & de la retraite. Il mourut le 5 Juin 1662, à Paris ſa patrie, en odeur de ſainteté, dans ſa 62e année, & fut inhumé dans l'égliſe de Ste Géneviéve-des-ardens, d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Madeleine.

DANET, (Pierre) long-tems curé à Paris ſa patrie, enſuite abbé de S. Nicolas de Verdun, mourut en 1709. Il eſt célèbre par ſon *Dictionnaire Latin & François*, & par un autre *Dictionnaire François & Latin*, à l'uſage du *Dauphin* & des princes ſes fils. Le Latin eſt beaucoup plus exact & plus utile que le François, trop chargé de circonlocutions, & de mauvaiſes phraſes de *Plaute*; mais ni l'un ni l'autre ne devroient guére être conſultés, depuis que nous avons de meilleurs ouvrages dans le même genre. On a encore de lui un *Dictionnaire François des Antiquités Grecques & Romaines*, publié en 1698, in-4°. *Danet* fut du nombre des *interprètes Dauphins*, choiſis par le duc de *Montauſier*. Il eut en partage le *Phèdre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes latines. Ce

Commentaire a moins de réputation que ſes *Dictionnaires*. Si ces derniers ouvrages ne firent pas de ce prince un ſçavant homme, ils contribuérent à éclairer la France, ſur-tout dans un tems où l'on n'avoit rien de meilleur.

I. DANGEAU, (Louis Courcillon de) membre de l'acad. françoiſe, abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Peu de gens de condition ont aimé les belles-lettres autant que lui, & ſe ſont donné autant de mouvement, pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina pluſieurs *Nouvelles Méthodes* pour apprendre l'hiſtoire, le blaſon, la géographie, les généalogies, les intérêts des princes, & la grammaire françoiſe. On lui doit quelques *Traités* ſur ces différentes parties. I. *Nouvelle Méthode de Géographie hiſtorique*, 1706, 2 vol. in-folio. II. *Les Principes du Blaſon*, en 14 planches, 1715, in-4°. III. *Jeu hiſtorique des Rois de France*, qui ſe joue comme le jeu de l'oie, avec un petit livre qui en explique la maniére. IV. *Réflexions ſur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, in-12. V. *De l'élection de l'Empereur*, 1738, in-8°. Mais ſon principal ouvrage eſt le 1er. & une partie du 2e. des *Dialogues ſur l'immortalité de l'Ame*, attribués ordinairement à l'abbé de *Choiſi*. Ce livre eſt aſſez commun; mais ſes autres productions ſont plus rares, parce qu'il n'en faiſoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il diſtribuoit à ſes amis. L'abbé de *Dangeau*, poſſédoit preſque toutes les langues, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, le portugais, l'allemand, & les langues qui en dépendent.

II. DANGEAU, (Philippe de Courcillon, marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure l'avancérent à la cour de *Louis XIV*, & ſon goût déclaré pour les lettres lui valut une place dans l'académie françoiſe, & dans celle des ſciences. Il mourut à Paris en 1720, conſeiller d'état d'épée, chevalier des ordres du roi, grand-maître des ordres royaux & militaires de N. Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jéruſalem. A la cour, dit *Fontenelle*, où l'on ne croit guéres à la probité & à la vertu, il eut toujours une réputation nette & entiére. Ses diſcours, ſes maniéres, tout ſe ſentoit en lui d'une politeſſe, qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme officieux & bienfaiſant. On a de lui des *Mémoires* en manuſcrit, dans leſquels MM. de *Voltaire*, *Hénault*, la *Beaumelle*, ont puiſé pluſieurs anecdotes curieuſes. Il y en a beaucoup de hazardées. Ce n'étoit pas toujours *Dangeau* qui faiſoit ces Mémoires; *C'étoit* (ſelon l'auteur du *Siécle de Louis XIV*) *un vieux valet-de-chambre imbécille, qui ſe méloit de faire à tort & à travers des gazettes manuſcrites de toutes les ſottiſes qu'il entendoit dans les anti-chambres*. En réduiſant cette phraſe un peu tranchante, il reſte qu'on doit ſe tenir en garde en liſant les *Mémoires* qui portent le nom du marquis de *Dangeau*. On a encore de lui un petit *Ouvrage*, auſſi en manuſcrit, dans lequel il peint d'une maniére intéreſſante *Louis XIV*, tel qu'il étoit au milieu de ſa cour.

DANHAVER *ou* DANHAWER, (Jean-Conrad) théologien Luthérien, né dans le Briſgawen 1603, obtint une chaire d'éloquence à Strasbourg en 1629. Il eut pluſieurs autres emplois honorables dans la

même ville, où il mourut en 1666 prédicateur de l'église cathédrale, & doyen du chapitre. *Danhaver* étoit dévoré par le zèle le plus amer. Il passa presque toute sa vie à écrire avec une espèce de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la confession d'Ausbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; ceux qui ont fait le plus de bruit, sont : I. *De Spiritûs Sancti processione*, in-4°. II. *De Christi persona, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Jephtæo*, in-8°. IV. *Præadamitæ*, in-8°. V. *Collegium Psychologicum circa Aristotelem de Animâ*, Strasbourg 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ*, in-8°.

I. DANIEL, le 4e des grands prophètes, jeune prince du sang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem, l'an 606 avant J. C. *Nabuchodonosor*, l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes-gens qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa cour, & changea son nom en celui de *Balthasar*. Ses progrès dans les sciences & dans la langue des Chaldéens, furent rapides. Son esprit, joint à la sagesse de ses mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de *Nabuchodonosor*. Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les mages. Ce fut en reconnoissance de l'explication du songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre le Grand*, & de ses successeurs. Quelque tems après, *Nabuchodonosor*, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il se fit faire une statue d'or, & commanda à tous ses sujets de l'adorer. *Daniel* refusa à la créature des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses compagnons ayant refusé comme lui, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils furent retirés sans avoir rien souffert. *Daniel* ne signala pas moins son talent pour la connoissance de l'avenir, sous le règne de *Balthasar*. Il expliqua à ce prince des paroles tracées sur la muraille de la salle de son festin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation du roi sacrilége. Après la mort de *Balthasar*, *Darius le Mède* le fit son principal ministre. Sa faveur & son mérite excitérent la jalousie des grands de la cour. On lui tendit des piéges, il refusa les honneurs divins à *Darius*, & fut condamné à la fosse aux lions. Dieu le préserva miraculeusement, & ses accusateurs furent punis comme ils le méritoient. Il fut jetté une seconde fois dans cette fosse, pour avoir confondu les adorateurs de l'idole de *Dagon*, & en fut délivré par un second miracle. Le saint prophète mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du règne de *Cyrus*; après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétablissement du temple & de la ville de Jérusalem. Les Juifs ne mettent pas *Daniel* au nombre des prophètes; mais Jesus-Christ lui ayant donné cette qualité, on ne peut la lui ôter sans témérité. Ses prophéties sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui.

L'ange *Gabriel* les lui avoit révélées. La plus célèbre de toutes eſt celle *des* LXX *ſemaines*, à la fin deſquelles le Meſſie devoit mourir. Ses prédictions ſur J. C. ſont peut-être une des raiſons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des prophètes ; & qui l'ont fait mettre par *Porphyre*, cet ennemi implacable de la religion Chrétienne, au nombre des hiſtoriens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'eſt *Daniel* qui confondit les vieillards calomniateurs de *Suſanne*.

II. DANIEL, *Voyez* CHILPERIC II.

III. DANIEL, (Arnaud) gentilhomme de Taraſcon, compoſa ſous le règne d'*Alfonſe I*, comte de Provence, pluſieurs écrits en vers, qui ne ſervirent pas peu à *Petrarque*. Ce poëte Italien faiſoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le verſificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ſes ouvrages, on diſtingue les *Sextinas*, les *Sirvantes*, les *Aubades*, les *Martegales* ; & ſur-tout ſon poëme contre les erreurs du Paganiſme, intitulé : *Fantaumaries dau Paganiſme*. *Daniel* mourut vers l'an 1189.

IV. DANIEL, (Gabriel) né en 1649 à Rouen, prit l'habit de Jéſuite en 1667. Après avoir profeſſé pluſieurs années dans ſa patrie, il fut envoyé à la maiſon profeſſe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuſe, & remplie par la compoſition de différens ouvrages, preſque tous bien écrits. Les principaux ſont : I. *Le Voyage du Monde de Deſcartes*, in-12, à Paris, 1690 ; c'eſt une réfutation du ſyſtême de ce célèbre philoſophe, enveloppée ſous une fiction ingénieuſe. Elle a été traduite en Latin, en Italien, & en Anglois. II. *Hiſtoire de la Milice Françoiſe*, Paris 1721, 2 vol. in-4°. C'eſt le tableau des changemens qui s'y ſont faits, depuis l'établiſſement de la monarchie dans les Gaules, juſqu'à la fin du règne de *Louis XIV*. Il eſt intéreſſant ; mais il y manque bien des traits. III. Une *Hiſtoire de France*, dont il y a pluſieurs éditions. La meilleure eſt celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le *P. Griffet*, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de diſſertations, de l'hiſtoire du règne de *Louis XIII*, & du journal hiſtorique de *Louis XIV*. On a fait la comparaiſon des deux *Hiſtoires* de *Mezerai* & de *Daniel* ; & de ce parallèle il réſulte, que l'hiſtoire du Jéſuite, quoique pleine de défauts, eſt encore la moins mauvaiſe qu'on ait, du moins juſqu'au règne de *Louis XI*. Il a rectifié, graces à *Cordemoi*, à *Valois* & à *le Cointe*, les fautes de *Mezerai* ſur la 1re & la 2e race. On avoue qu'il narre avec beaucoup de netteté & de juſteſſe, & qu'il arrange aſſez bien les faits ; mais il eſt ſans force & ſans élégance. On lui a reproché, dit un hiſtorien célèbre, que ſa diction n'eſt pas toujours aſſez pure ; que ſon ſtyle eſt trop foible ; qu'il n'intéreſſe pas ; qu'il n'eſt pas peintre ; qu'il n'a pas aſſez fait connoître les uſages, les mœurs, les loix ; que ſon hiſtoire eſt un long détail des opérations de guerre, dans leſquelles un hiſtorien de ſon état ſe trompe preſque toujours. En liſant ſon hiſtoire de *Henri IV*, dit le même auteur, on eſt tout étonné de ne pas le trouver un grand-homme. Des manœuvres de guerre ſéchement racontées, de longs diſcours au parlement en faveur des Jéſuites, &

enfin la vie du *P. Cotton*, forment dans *Daniel* le règne de ce grand prince. Ce qu'on a dit de ſon hiſtoire de *Henri IV*, on peut le dire de celle des autres princes, du moins de ceux qui approchent le plus de ces derniers tems : car pour les rois anciens, il eſt aſſez exact dans les jugemens qu'il en porte : il n'eſt pourtant pas exemt de flatterie, lorſqu'il parle de leurs défaites. Le célèbre comte de *Boulainvilliers*, le même qui diſoit *qu'il étoit preſque impoſſible qu'un Jéſuite écrivît bien l'Hiſtoire de France*, trouvoit dans celle de *Daniel* près de dix mille erreurs. Le ſçavant abbé de *Longuerue* penſoit à-peu-près de même. « Il aſſûre, diſoit-il, qu'il » y a travaillé 20 ans, il en fau- » droit 40 ; & puis, tant d'autres » ouvrages qu'il a faits pendant » ces 20 années ! « *Daniel* avoit fait précéder la publication de ſon *Hiſtoire* par un écrit de 370 pag. in-12, intitulé : *Obſervations critiques* ſur l'*Hiſtoire de France écrite par Mezerai*. L'objet de cette brochure étoit de rendre *Mezerai* ſuſpect, odieux, & mépriſable aux princes, aux miniſtres, aux courtiſans, aux gens de robe, au haut clergé, aux moines, aux financiers, aux femmes, & en le décréditant auprès de tous les gens qui liſent, de le reléguer dans les antichambres. IV. *Abrégé de l'Hiſtoire précédente*, en 9 vol. in-12 ; réimprimé en 1751, en 12 vol. avec la *Continuation* par le *P. d'Orival*, & traduit en Anglois en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe* ſur les *Lettres au Provincial*, de *Paſcal*, 1694, in-12 ; traduits en Latin, en Italien, en Eſpagnol, en Anglois, & réfutés par D. *Matthieu Petit-Didier*, mort évêque de Macra. Cette réponſe de *Daniel*, malgré les ſoins qu'eurent ſes confréres de la prôner & de la répandre, ne ſervit qu'à prouver combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la bonne plaiſanterie de *Paſcal*. VI. Une foule de *Brochures* ſur les diſputes du tems, dans leſquelles l'auteur, ami du *P.* le *Tellier*, & membre de la cabale des Normands, étoit entré avec beaucoup de chaleur. La plupart ſe trouvent dans le recueil de ſes *Ouvrages Philoſophiques*, *Théologiques*, *Apologétiques & Critiques*, 1724, en 3 vol. in-4°. Cette collection renferme quelques opuſcules mentionnés plus haut, & beaucoup d'autres dont le détail ſeroit trop long.

V. DANIEL, (Pierre) avocat d'Orléans, bailli de la juſtice temporelle de l'abbaye de S. Benoît-ſur-Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon littérateur ; il raſſembla une riche biblioth. de mſs. On a de lui, I. Une édit. de l'*Aulularia* de *Plaute*. II. Les *Commentaires* de *Servius* ſur *Virgile*, &c. *Paul Petau* & *Jacques Bongars* achetérent ſa bibliothèque, dont une partie fut tranſportée dans la ſuite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

VI. DANIEL DE VOLTERRE, *Voyez* VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques-Euſtache ſieur de) avocat au parlement de Normandie, né à Danneville diocèſe de Coutances, eſt compris dans les rôles de l'arriére-ban de 1639. On a de lui un livre intitulé : *Inventaire de l'Hiſtoire de Normandie*, Rouen 1646, in-4°. Cette édition eſt recherchée.

I. DANTE ALIGHIÉRI, poëte Italien, naquit à Florence en 1265. Un eſprit vif & ardent le jetta dans l'amour, dans la poëſie & dans les factions. Il embraſſa le parti *Gibelin*, l'ennemi des papes. C'étoit vouloir être perſécuté ; & il

il le fut par *Boniface VIII*, & par *Charles de Valois*, frere de *Philippe le Bel*, que ce pontife avoit envoyé à Florence agitée par plusieurs factions, pour y remettre le calme. *Dante* fut chassé des premiers, sa maison rasée & ses terres pillées. Il se rendit à Verone avec toute sa famille, & s'en fit exiler. *Can de la Scale*, prince de Verone, l'aimoit & l'estimoit. Un brouillon lui fit perdre le crédit dont il jouissoit. Un jour qu'ils se trouvoient dans le palais des Scales, celui-ci fut surpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de caresses de la part des courtisans; & se tournant vers *Dante*, il lui dit : *Pourquoi un homme sçavant & sage tel que vous, n'est-il pas aussi chérique cet insensé ?* L'autre répondit : *C'est que chacun chérit son semblable.* Ce bon-mot causa sa disgrace. Après avoir mené une vie inquiète & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans. Parmi les différens ouvrages de poësie qu'il nous a laissés, le plus célèbre est sa *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en 3 actes ou récits. La 1re. édition de ce poëme est de 1472, in-fol.; mais la meilleure est de Venise 1757, 5 vol. in-4°. fig. *Granger* l'a traduit en françois, Paris, 1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a paru une *Traduction* françoise de l'*Enfer*, en 1776, in-8°. avec l'italien à côté, qui sera suivie du *Purgatoire* & du *Paradis*. L'auteur s'éleva, dans les détails de cet ouvrage, au-dessus du mauvais goût de son siécle. Il est plein de pensées aussi justes que profondes, d'images fortes, de peintures charmantes, d'expressions de génie, de tours délicats, de saillies ingénieuses, de morceaux brillans & pathétiques : mais l'invention est bizarre, & le choix des personnages qui entrent dans son tableau, fait avec trop peu de goût, est sans variété d'attitudes. Cette *divine Comédie*, que quelques Italiens ont regardée comme un beau poëme épique, n'est, suivant un auteur François, qu'un beau *Salmigondis*. *Dante* trouve d'abord à l'entrée de l'enfer un lion & une louve. *Virgile* s'offre à lui, pour lui faire les honneurs du lieu. Le poëte Latin lui montre dans l'enfer des demeures très-agréables; dans l'une sont *Homére*, *Horace*, *Ovide* & *Lucain*; dans une autre, *Electre*, *Hector*, *Lucrèce*, *Brutus*, *Saladin*; dans une 3e, *Socrate*, *Platon*, *Hippocrate* & *Averroès*. Enfin paroît le véritable enfer, où *Pluton* juge les damnés. Le voyageur y reconnoit quelques cardinaux & quelques papes : il étoit surtout fort animé contre eux. *Boniface VIII* & *Charles de Valois* y sont traités avec outrage. Il veut déshonorer la race du dernier, en avançant que *Hugues Capet* étoit fils d'un boucher. On a du Poëte Florentin divers autres ouvrages en vers & en prose, que les Italiens regardent, encore aujourd'hui, comme une des premiéres sources des beautés de leur langue. On a encore de lui : *Il Convivio*, Florence 1480, in-8°. prose, 1723, in-4°. *Bocace* a donné la *Vie de Dante*, Florence 1576, in-8°. On a publié en 1744, à Venise, in-8°. un traité *De monarchia mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour : *Dante* y soutient que l'autorité des rois ne dépend point de celle des papes.

II. DANTE, (Jean-baptiste) natif de Pérouse, excellent mathématicien, florissoit vers la fin du xve siecle. Il inventa une maniére de faire des ailes artificielles, si

exactement proportionnées au poids de ſon corps, qu'il s'en ſervoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit ſur le lac de Thraſimène, finirent par un accident bien triſte. Il voulut donner ce ſpectacle à la ville de Pérouſe, dans le tems de la ſolemnité du mariage de *Barthélemi d'Alviane*. Il s'éleva très-haut, & vola par-deſſus la place; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ſes ailes s'étant rompu, l'artiſte ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la peſanteur de ſon corps, tomba ſur l'égliſe de Notre-Dame, & ſe caſſa une cuiſſe. Des chirurgiens habiles l'ayant guéri, il profeſſa enſuite les mathématiques à Veniſe, & mourut âgé de 40 ans.

III. DANTE, (Pierre-Vincent) natif de Pérouſe, de la famille des *Rainaldi*, imitoit ſi bien les vers du poëte *Dante*, qu'on lui en donna le nom. Il ne ſe diſtingua pas moins par la délicateſſe de ſes *Poëſies*, que par ſon habileté dans les mathématiques & dans l'architecture. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé pluſieurs machines, & compoſé un *Commentaire ſur la Sphére de Sacrobosco*.

IV. DANTE, (Vincent) petit-fils du précédent, habile mathématicien comme lui, fut en même tems peintre & ſculpteur. Sa *Statue* de *Jules III* a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, lui fit offrir des penſions conſidérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Eſcurial; mais *Dante* avoit une ſanté trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Pérouſe en 1576, à 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui ont excellé dans les deſſins des Statues*.

DANTECOURT, (Jean-baptiſte) habile chanoine-régulier de Ste. Gèneviéve, né en 1643, fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris ſa patrie, en 1694. Il quitta cette cure en 1710, & ſe retira dans l'abbaye de Ste. Gèneviéve, où il mourut l'an 1718. On a de lui: I. Deux *Factums* pour la preſſéance de ſon ordre ſur les Bénédictins aux états de Bourgogne. II. Un livre de controverſe, intitulé: *Défenſe de l'Egliſe*, contre le livre du miniſtre *Claude*, qui a pour titre: *Défenſe de la Réformation*.

D'ANTINE, *Voyez* ANTINE.

DANZ *ou* DANTZ, (Jean-André) théologien Luthérien, né à Sandhuſen près de Gotha l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il ſe fixa à Iène, où il fut d'abord profeſſeur en langues orientales, puis en théologie. Il s'acquit de la réputation par ſes leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur les langues, & ſur les antiquités Hébraïques. Ce ſçavant excelloit dans la critique ſacrée. Il avoit les qualités qui méritent l'amitié & l'eſtime. Ses principales productions ſont: I. Des *Grammaires Hébraïque* & *Chaldaïque*. II. *Sinceritas ſacræ Scripturæ veteris Teſtamenti triumphans*, Iène, en 1713, in-4°. III. Des *Traductions* de pluſieurs ouvrages des Rabbins. IV. Pluſieurs *Diſſertations*, imprimées dans le *Theſaurus Philologicus*. Tous ces ouvrages décèlent un ſçavant conſommé.

DAPHNÉ, fille du fleuve *Pénée*, aimée en vain par *Apollon*, fut métamorphoſée en laurier.

DAPHNIS, jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers Bucoliques*, & fils de *Mercure*, aima une Nymphe & l'é-

pouſa. Les deux époux obtinrent du ciel, que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. *Daphnis* ayant oublié ſon ſerment, & s'étant attaché à une autre Nymphe, fut privé de la vue ſur le champ.

DAPHNOMÈLE, (Euſtache) gouverneur d'Acre de la part de l'empereur *Baſile*. *Ibatzès*, Bulgare, allié à la famille royale, ſe révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur, *Daphnomèle* raſſûra ce prince, & promit de lui livrer le chef des ſéditieux. Voici de quelle maniére il s'y prit. Il ſçavoit qu'*Ibatzès* célébroit avec une ſolemnité particuliére, la fête de l'Aſſomption de la *Ste Vierge*; & que ce jour-là il recevoit ſur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à ſa dévotion. *Daphnomèle* s'y rendit, & obtint une audience particuliére dans un lieu écarté. *Daphnomèle*, profitant de l'occaſion, renverſa *Ibatzès* au moment qu'il s'y attendoit le moins; & deux hommes qu'il avoit apoſtés, étant venus le ſeconder, ils lui enfoncérent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux *Ibatzès* lui ſortirent de la tête par les efforts & les douleurs terribles qu'il ſouffrit. Les Bulgares, accourus aux cris de leur chef, vouloient faire ſubir les tourmens les plus cruels à ſes aſſaſſins. *Daphnomèle* ſe montra ſans crainte, & parla avec tant d'éloquence & de fermeté, qu'il appaiſa en un inſtant leur fureur. Les plus timides ſe retirérent d'eux-mêmes; les autres approuvérent *Daphnomèle*; tous jurérent une obéiſſance entiére à l'empereur. *Baſile*, pénétré de reconnoiſſance, récompenſa *Daphnomèle*, en lui donnant le gouvernement de Dyrrachium, avec tous les biens d'*Ibatzès*.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amſterdam, mourut en 1690, ſans avoir profeſſé, dit-on, aucune religion. Il s'eſt fait connoître très-avantageuſement par ſes *Deſcriptions* du *Malabar*, du *Coromandel*, de *l'Afrique*, de *l'Aſie*, de *l'Archipel*, de *la Syrie*, de *l'Arabie*, de *la Méſopotamie*, de *la Babylonie*, de *l'Aſſyrie*, de *la Natolie*, de *la Paleſtine*, & de *l'Amérique*. Tous ces ouvrages ſont en flamand, & on a ſouvent deſiré que quelqu'un les donnât en notre langue. Ce n'eſt, à la vérité, qu'une compilation des autres voyageurs; mais elle eſt faite avec exactitude. La *Deſcription de l'Afrique*, & celle *de l'Archipel* ont été traduites en françois, & imprimées, la 1re en 1686, la 2e en 1703, l'une & l'autre in-fol. L'auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits: il parcouroit le monde du fond de ſon cabinet; mais il avoit du diſcernement.

DARDANUS, fils de *Jupiter* & d'*Electre*, s'étant réfugié en Phrygie auprès du roi *Teucer*, épouſa une de ſes filles. Le beau-pere & le gendre régnérent enſemble avec une grande concorde, & jettérent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C.

DARÈS, prêtre Troyen, célébré par *Homére*, écrivit l'*Hiſtoire de la guerre de Troie* en grec, qu'on voyoit encore du tems d'*Elien*. Cette hiſtoire eſt perdue. Celle que nous avons ſous ſon nom, eſt un ouvrage ſuppoſé. Il parut pour la premiére fois à Milan 1477, in-4°. Mde *Dacier* en a donné une édition *à l'uſage du Dauphin*, 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amſterdam 1702, 2 vol. in-8°.; & une

Traduction françoiſe par *Poſtel*, 1553, in-16.

D'ARGONE, *Voyez* ARGONE.

I. DARIUS, ſurnommé le *Mède*, eſt le même, ſelon quelques-uns, que *Cyaxares II*, fils d'*Aſtyages*, & oncle maternel de *Cyrus*. Ce fut ſous ce prince que *Daniel* eut la viſion des *ſeptante ſemaines*, après leſquelles J. C. devoit être mis à mort. *Darius* mourut à Babylone vers l'an 348 avant J. C.

II. DARIUS I, roi de Perſe, fils d'*Hyſtaſpes*, entra dans la conſpiration contre le faux *Smerdis*, uſurpateur du trône de Perſe. Il fut mis à ſa place, l'an 522 avant J. C., par la ruſe de ſon écuyer. Les ſept conjurés étoient convenus, dit-on, de donner la couronne à celui dont le cheval henniroit le premier. L'écuyer de *Darius* ayant attaché la nuit d'auparavant une cavale dans l'endroit où il devoit ſe rendre, & y ayant mené le cheval de ſon maître le lendemain, il hennit le premier, & *Darius* fut roi. Le commencement de ſon règne fut marqué par le rétabliſſement du temple de Jéruſalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que *Cyrus* avoit publié en leur faveur, *Darius* non ſeulement le confirma; mais il leur donna encore de grandes ſommes d'argent, & les choſes néceſſaires pour les ſacrifices. Quelques années après, *Darius* mit le ſiége devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens, pour faire durer plus longtems leurs proviſions, exterminérent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne ſauva point leur ville. Elle fut priſe après 20 mois de ſiége par l'adreſſe de *Zopyre*, un de ceux qui avoient conſpiré avec *Darius* contre le mage *Smerdis*. Ce courtiſan s'étant mutilé tout le corps, ſe jetta dans Babylone, ſous prétexte de tirer vengeance de ſon prince, qu'il feignoit de l'avoir ainſi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La priſe de Babylone, fut ſuivie de la guerre contre les Scythes, l'an 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Aſie; la cauſe véritable étoit l'ambition du prince. Il brûloit d'aller ſe ſignaler. *Œbaſe*, homme reſpectable par ſon rang & par ſon âge, qui avoit trois fils dans les armées de *Darius*, lui demanda d'en laiſſer un auprès de lui. --*Un ſeul ne vous ſuffit point*, lui répondit ce prince cruel: *gardez-les tous trois*; & ſur le champ il les fit mettre à mort... *Darius* marcha enfin contre les Scythes, après avoir ſubjugué la Thrace; mais cette expédition fut malheureuſe. Son armée eſſuya des fatigues incroyables, dans les vaſtes déſerts où les Scythes l'attirérent par des fuites ſimulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ſes armes contre les Indiens; il les ſurprit, & ſe rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt après entre les Perſes & les Grecs: l'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en furent l'occaſion. *Darius*, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ſes officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, ſouvenez-vous des Athéniens.* Il chargea *Mardonius*, ſon gendre, du commandement de ſes armées: *Mardonius*, plus courtiſan que général, fut battu, & ſes troupes taillées en piéces, en combattant contre les Thraces. *Darius* fait partir une armée encore plus conſidérable que la premiére; elle eſt entiérement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490

avant J. C. Le général Athénien n'eut pas plutôt arrangé sa petite armée, que ses soldats, tels que des lions furieux, se mirent à courir sur les Perses. Deux cens mille furent tués, ou faits prisonniers, six mille passés au fil de l'épée. *Darius*, vivement touché de cette perte, résolut de commander en personne, & donna ordre dans tout son empire de s'armer pour cette expédition; mais il mourut avant d'avoir exécuté son projet, l'an 485 avant J. C. Ce prince, tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de ses peuples; mais son ambition, son goût pour le faste, & les dépenses que ces deux passions entraînérent, furent funestes à la Perse. La première ruina cet empire, la seconde l'amollit; & la plus intrépide des nations, se vit en peu de tems la plus efféminée & la plus foible.

III. DARIUS II, neuviéme roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-à-dire bâtard, né d'une maitresse d'*Artaxercès Longuemain*, étoit satrape d'Hyrcanie, du vivant de son frere. Il s'empara du trône de Perse après la mort de *Xercès*, assassiné par *Sogdien*, l'an 423 avant J. C. Il épousa *Parisatis* sa sœur, princesse cruelle, dont il eut *Arsaces*, autrement *Artaxercès Mnemon*, qui lui succéda; *Amestris*, *Cyrus le jeune*, &c. Il fit plusieurs guerres avec succès par ses généraux, & par son fils *Cyrus*, & mourut l'an 404 avant Jes. Chr. On dit qu'*Arsaces* lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât: « Quelle avoit été la règle de sa conduite pendant son » règne, afin de pouvoir l'imiter? » *Ça été*, lui répondit le prince mourant, *de faire toujours ce que la justice & la religion demandoient de moi.*

IV. DARIUS *Codoman*, 12e & dernier roi de Perse, descendoit de *Darius Nothus*, & étoit fils d'*Arsame* & de *Sysigambis*. L'eunuque *Bagoas* croyoit régner sous le nom du nouveau roi, à qui il avoit procuré la couronne; mais ses espérances furent vaines. Ce scélérat mécontent se préparoit déja à le faire périr, lorsque *Darius* lui fit avaler à lui-même le poison qu'il lui destinoit, l'an 336 avant J. C. C'étoit à-peu-près vers ce tems qu'*Alexandre* commençoit ses conquêtes, & que l'Asie mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. *Darius* crut devoir marcher en personne contre *Alexandre*. Il s'avança avec une armée de 600 mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de *Xercès*, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de religion. Son armée fut entiérement défaite en trois journées différentes, au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du mont Taurus, & près de la ville d'Arbelles. Dans la seconde action, non moins cruelle que la premiére, *Darius* fut obligé de se sauver à la faveur des ténèbres, sous l'habit & sur le cheval de son écuyer. Il perdit, avec son armée, sa mere, sa femme, ses enfans, qui furent traités avec générosité par le vainqueur. Dans la derniére journée, la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées; mais *Alexandre* sçut la fixer par sa prudence, autant que par sa valeur. *Darius*, livré à son désespoir, se retira dans la Médie. *Alexandre* le poursuivit. *Bessus*, gouverneur de la Bactriane, voulut forcer ce prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence; mais comme il le refusa, ce lâche lui donna la mort, l'an 330 avant J. C. Le prince ex-

pirant demanda un peu d'eau, qu'un Macédonien lui apporta dans ſon caſque : *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui ſerrant la main, *eſt de ne pouvoir récompenſer le ſervice que vous me rendez. Témoignez à* Alexandre *ma reconnoiſſance pour ſes bontés envers ma triſte famille, tandis que moi, plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblés de bienfaits.* C'eſt ainſi que mourut ce prince digne d'un meilleur ſort. En lui finit l'empire des Perſes, 230 ans après que *Cyrus* en eut jetté les premiers fondemens. Il avoit duré 206 ans, depuis la mort de *Cyaxares*, & 238 depuis la priſe de Babylone.

DARTIS, (Jean) naquit à Cahors en 1572. Il obtint en 1618 la place d'antéceſſeur aux écoles du droit de Paris, vacante par la mort de *Nicolas Oudin*. Il ſuccéda en 1622 à *Hugues Guyon*, dans la chaire royale de droit-canon. Ce juriſconſulte mourut à Paris en 1651, à 79 ans, après avoir publié pluſieurs *Ouvrages*. *Doujat* ſon ſucceſſeur dans cette chaire, les a recueillis en un vol. in-fol., 1656. Ce recueil eſt utile, par le grand nombre de matiéres & de paſſages qu'il renferme. L'auteur étoit meilleur compilateur qu'habile juriſconſulte. Ses remarques ſont quelquefois curieuſes ; mais ſes conjectures ne ſont pas toujours heureuſes, ni juſtes. Il écrivoit d'une maniére pure & intelligible, mais ſans ornement.

D'ASSOUCI, *Voyez* ASSOUCI.

DATAMES, fils de *Caſtamare*, qui de ſimple ſoldat devint capitaine des gardes du roi de Perſe, fut un des plus grands généraux d'*Artaxercès Ochus*, commanda ſes armées avec beaucoup de valeur & de prudence, & remporta des victoires ſignalées ſur les ennemis. Ses envieux l'ayant deſſervi auprès de ſon maître, & ce monarque ne l'ayant pas aſſez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit *Artabaſe* général d'*Artaxercès*, l'an 361 avant J. C., & fut tué peu de tems après en trahiſon, par le fils d'*Artabaſe*.

DATHAN, fils d'*Eliab*, un des Lévites ſéditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voyez* ABIRON & CORÉ.

I. DATI, (Auguſtin) né à Sienne en 1420, écrivit l'*Hiſtoire de cette ville* en trois livres. Le ſénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec ſincérité; mais après ſa mort, ſon fils *Nicolas Dati* en retrancha beaucoup de choſes par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent ſecrétaires de la république de Sienne, & protégérent l'un & l'autre les gens de lettres. Le premier mourut en 1478, & le ſecond en 1498. On a de l'un & de l'autre pluſieurs autres ouvrages. Les *Lettres* d'*Auguſtin Dati* furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuſes. Les *Œuvres* du même parurent à Sienne en 1303, in-fol., & Veniſe 1516.

II. DATI, (Carlo) poëte & littérateur Italien, mort en 1675, profeſſa les belles-lettres avec diſtinction à Florence ſa patrie. Tous les voyageurs, gens de lettres, qui ont paſſé à Florence de ſon tems, ſe louent beaucoup de ſes politeſſes : & ce ſont principalement ces éloges qui l'ont rendu célèbre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV*, en Italien, publié à Florence en 1669 in-4°. réimprimé à Rome l'année ſuiv. & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de pluſieurs autres en vers & en proſe. Parmi ſes productions on diſtingue la *Vie des Peintres anciens*,

en Italien 1667, in-4°., quoique ce ne ſoit qu'un eſſai d'un plus grand ouvrage que l'auteur vouloit donner.

DAVAL, (Jean) médecin de Paris, natif de la ville d'Eu, profeſſa ſon art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ſes ſuccès le mirent en ſi grand crédit, que *Fagon* le demanda à *Louis XIV* pour lui ſuccéder dans ſa place de premier médecin. Le roi y conſentit; mais *Daval* peu ambitieux & jaloux de ſa liberté refuſa ce poſte, & s'excuſa ſur la délicateſſe de ſon tempérament. Ce médecin philoſophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAVANZATI, (Bernard) Florentin, mort en 1606, âgé de 77 ans, s'eſt fait un nom par la *Trad.* italienne qu'il a faite de *Tacite*, Veniſe 1658, in-4°. & Paris 1760, 2 vol. in-12. Il a employé de vieux mots toſcans, inuſités, qui rendent ſa verſion quelquefois inintelligible aux Italiens mêmes. On a encore de lui: I. *Coltivazione delle viti*, Florence, 1614 & 1737, in-4°. II. *Sciſma d'Inghilterra*, Padoue 1754, in-8°., & quelques autres écrits en italien.

DAUBENTON, (Guillaume) Jéſuite, né à Auxerre, ſuivit en Eſpagne le roi *Philippe V*, dont il étoit le confeſſeur. Il eut le plus grand crédit auprès de ce prince, & les courtiſans jaloux le firent renvoyer en 1706. A force de ſollicitations il fut rappellé en 1716 pour reprendre ſa place. Lorſque *Philippe V*, dégoûté du trône, voulut abdiquer, il lui confia ſon deſſein. *Daubenton*, qui craignoit de le ſuivre dans ſa retraite, découvrit ce ſecret au duc d'*Orléans*, régent de France, qui projettoit alors le double mariage de mlle de *Montpenſier* ſa fille avec le prince des *Aſturies*, & celui de *Louis XV* avec l'*Infante*, âgée de 5 ans. Le Jéſuite crut que l'intérêt du régent le forceroit à détourner *Philippe* de ſa réſolution. Le duc d'*Orléans* envoya la lettre du confeſſeur au roi, qui la montra à *Daubenton* ſans lui dire un ſeul mot. Ce Pere tomba à la renverſe; une apoplexie le ſaiſit au ſortir de ſa chambre, & il mourut peu de tems après en 1723, à 75 ans. Ce fait, que nous ne garantiſſons point, eſt rapporté par l'auteur du *Siécle de Louis XV*, qui cite l'*Hiſtoire civile* de *Bellando*, p. 306 de la IVe partie. Ce Jéſuite avoit prêché avec quelque ſuccès. On a de lui des *Oraiſons funèbres* aſſez médiocres, & une *Vie de S. François Regis*, in-12.

DAUDÉ, (Pierre), né à Marvejols, diocèſe de Mende, mort le 11 Mai 1754, âgé de 74 ans, eſt auteur de la traduction des *Réflexions de Gordon ſur Tacite*, Amſterdam 1751, 3 vol. in-12; & de la *Vie* de *Michel de Cervantes*, 1740, in-12.

DAVEL, (Jean-Daniel-Abraham) fils d'un miniſtre de Culli, bourg ſitué ſur le lac de Genève, porta les armes avec diſtinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans ſa patrie. On le connoiſſoit comme un homme ſincére, déſintéreſſé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave ſoldat, officier habile & expérimenté. Les magiſtrats de Berne le firent l'un des 4 majors établis dans le pays de Vaux, pour exercer de tems en tems les milices. Ils lui donnérent une penſion annuelle, & affranchirent ſes terres. Au milieu de ſes diſtinctions, *Davel* ſe rappella une viſion qu'il avoit eue à l'âge de 18 ans. S'appuyant ſur cette rêverie, il entreprit de ſouſtraire le pays de Vaux à la domination de Berne, pour en

former un 14ᵉ canton. Comme il ſe préparoit à exécuter ſon deſſein, il fut arrêté. On l'appliqua à la queſtion, pour l'obliger à découvrir ſes complices ; mais il déclara qu'il n'en avoit aucun : qu'il avoit agi par l'ordre de Dieu, qui lui étoit apparu pluſieurs fois : & que c'étoit pour cette raiſon qu'il avoit pris peu de monde, ſans poudre ni plomb. Il montra une ſérénité & une patience inconcevables dans les tourmens. Son courage ne ſe démentit point, lorſqu'il eut la tête tranchée, le 24 Avril 1723, à 54 ans.

I. DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & profeſſeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Salisbury. C'étoit un théologien ſage, qui cherchoit avec zèle le moyen de réunir les Chrétiens ſur leurs divers ſentimens. Son livre intitulé, *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Eccleſias*, eſt un monument de ſa modération. Il ſe diſtingua par ſon érudition, par ſa modeſtie, & par ſa grande pénétration. Ce ſçavant eſtimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions ſont, I. *Prælectiones de judice controverſiarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in epiſtolam ad Coloſſenſes.* Tous ces ouvrages décèlent un homme qui connoit l'antiquité eccléſiaſtique & profane.

II. DAVENANT, (Charles) fils du précédent, né en 1656, & mort en 1712, s'eſt fait un nom célèbre en Angleterre par pluſieurs *Ouvrages de Politique & de Poëſie.* On cite, parmi les écrits de ce dernier genre, ſon opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudiſſement.

III. DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans ſa jeuneſſe beaucoup de talent pour la poëſie, & ſur-tout pour le théâtre. Après la mort de *Jonhſon* en 1637, il fut déclaré *Poëte lauréat. Charles I* y ajoûta le titre de chevalier en 1643. *Davenant* fut toujours attaché à ce prince infortuné ; quelque tems avant ſa mort tragique, ce poëte paſſa en France, & ſe fit Catholique. Il revint en Angleterre, lorſque *Charles II* monta ſur le trône de ſes ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-eſprits de ſon tems, le comte de *S.-Albans*, *Milton* & *Dryden* furent en liaiſon d'amitié & de littérature avec lui. Le chevalier *Davenant* travailloit avec ce dernier. Tous ſes *Ouvrages* ont été publiés en 1673 in-fol. Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragi-comédies*, des *Maſcarades*, des *Comédies*, & d'autres *Piéces de poëſie.* C'eſt à lui que l'Angleterre dut un opéra italien.

DAVENNE, *ou plutôt* D'AVESNES, (François) ſurnommé le *Pacifique*, né à Fleurence dans le bas-Armagnac, fut un des principaux diſciples de *Simon Morin*, fameux fanatique. Le diſciple égala le maître. Il fut mis en priſon l'an 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par ſa folie & ſon fanatiſme. On le relâcha l'année ſuivante. On croit qu'il mourut avant ſon maître, en 1662. Tous ſes écrits ſont remplis de viſions, d'enthouſiaſme & de ſingularités. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la renovation du monde. Il l'annonce aux pontifes & aux rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus ſinguliers ſont, I. *Les huit Béatitudes de deux Cardinaux* (Richelieu & Mazarin) *confrontées à celles de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, verſée ſur le ſiége du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypſe.* III. *Factum de la Sapience*

éternelle au Parlement. IV. Pluſieurs autres ouvrages dans le même genre, & le même goût de fanatiſme. *Voyez* le tome 27e des *Mémoires* du P. *Nicéron*, qui a le courage de donner le catalogue de toutes les folles productions de *Davenne.*

DAVENPORT, (Chriſtophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, paſſa à Douai en 1615, & de-là à Ypres, où il prit l'habit de S. François. Il reçut le nom de *François de Ste-Claire*, ſous lequel il eſt connu dans ſon ordre. Après avoir profeſſé avec beaucoup de réputation la philoſophie & la théologie à Douai, il fut envoyé miſſionnaire en Angleterre. Obligé de ſe retirer ſous le gouvernement tyrannique de *Cromwel*, il reparut lorſque *Charles II* eut été rétabli ſur le trône. Ce prince le choiſit pour ſon théologien: emploi qu'il étoit bien capable de remplir, par ſes connoiſſances dans la philoſophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, &c. Ce ſçavant Franciſcain mourut à Londres en 1680, à 82 ans. Tous ſes ouvrages, excepté ſon *Traité de la Prédeſtination*, & ſon *Syſtême de la Foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douai en 1665. L'auteur s'étoit acquis l'amitié des Proteſtans & des Catholiques, par ſes mœurs, ſa franchiſe & ſa droiture; il ſe la conſerva, par ſes ouvrages auſſi ſçavans que modérés. Il faut remarquer qu'il prenoit auſſi quelquefois le nom de *François Coventry*, du lieu de ſa naiſſance.

I. DAVID, fils d'*Iſaï* de la tribu de *Juda*, né à Bethléem l'an 1085 avant J. C., fut ſacré roi d'Iſraël par *Samuel*, pendant qu'il gardoit les troupeaux de ſon pere. Dieu l'avoit choiſi pour le ſubſtituer à *Saül*. *David* n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déja connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant *Goliath*, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à *Saül*. Ce prince lui avoit promis, pour récompenſe de ſa victoire, ſa fille *Merob* en mariage; mais jaloux de ſa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui propoſa ſa fille *Michol*, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philiſtins. La haine de *Saül* contre ſon gendre, augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allérent au point, qu'il attenta pluſieurs fois ſur ſa vie. *David*, obligé de s'enfuir, ſe retira à la cour d'*Achis*, roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg pour lui & pour ſes gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philiſtins, *David* devoit combattre avec les Philiſtins contre les Juifs; mais avant que d'en venir aux mains, il ſe retira à Siceleg. Cette ville avoit éte détruite & brûlée par les Amalécites, qui avoient emmené ſes femmes & celles de toute la troupe. Il tomba ſur ces barbares, & leur enleva leur butin. *Saül* le pourſuivoit toujours, malgré les actes de généroſité qui auroient dû toucher ſon cœur. Lorſqu'ils étoient dans le déſert, *David* auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans ſa tente; mais il ſe contenta de lui faire connoître que ſa vie avoit été entre ſes mains. Une mort funeſte vint terminer la vie de ce prince vindicatif & perfide. Sa couronne paſſa à *David*, qui pleura non-ſeulement celui auquel il ſuccédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui ſe vantoient de l'avoir tué. Il fut ſacré

de nouveau roi à Hebron, l'an 1054 avant J. C. C'étoit pour la seconde fois qu'il recevoit l'onction royale. *Abner*, général des armées de *Saül*, fit reconnoître pour roi *Isboseth* son fils ; mais ce général ayant été tué, tout Israël proclama *David*. Ce prince s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, y établit le lieu de sa demeure, & y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jérusalem devint ainsi la capitale de son empire. Il y fit transporter l'arche, & forma dès-lors le dessein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne. Sa gloire étoit à son comble. Il avoit vaincu les Philistins, subjugué les Moabites, mis la Syrie sous sa puissance, battu les Ammonites ; mais ces grandes actions furent obscurcies par son adultére avec *Bethsabée*, suivi de la mort d'*Urie*, mari de cette femme. Il se passa un an presque entier, sans qu'il conçût des remords de son crime. Le prophète *Nathan* le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse. Les maux que ce prophète lui avoit prédits, commencérent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viole sa sœur ; le frere ensuite assassine le frere ; *David* se voit contraint de fuir devant *Absalon* son fils, qui veut arracher la couronne & la vie à son propre pere. Tout Israël suit le rebelle, & abandonne son roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'*Absalon*. Une nouvelle faute attira sur son royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. *David*, transporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple. Il appaisa le ciel irrité contre lui, en sacrifiant dans l'aire d'*Areüna*, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara *Salomon* son successeur, malgre les brigues d'*Adonias*, son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, l'an 1015 avant Jesus-Christ, dans la 70ᵉ année de son âge, & la 40ᵉ de son règne. Il laissa un royaume tranquille au-dedans & au-dehors. C'est une question fort agitée par les sçavans, si *David* est l'auteur de tous les 150 *Psaumes*. Le sentiment le plus commun aujourd'hui, est qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Toujours envié, haï, persécuté par *Saül*, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville & de désert en désert. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une majesté que l'Esprit-saint pouvoit seul lui donner. A côté de la menace & des châtimens, marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. Les nations infidelles sont, comme nous, si frappées de l'excellence de ces poëmes divins, qu'elles en ont des versions dans leur langue. *Spon* parle dans ses *Voyages*, d'une *Traduction de plusieurs Psaumes en vers Turcs*, composée par un renégat Polonois, nommé *Halybeg*. Les versions & les commentaires, qui en ont été publiés dans les autres langues, seront indiqués dans les divers articles de ce Dictionnaire.

II. DAVID EL DAVID, faux Messie des Juifs, se révolta contre le roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une mar-

que de ſon pouvoir. *David* répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le ſupplice il revivroit auſſi-tôt ; mais ce fourbe ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. Les Juifs, en haine de leur impoſteur, furent accablés en Perſe de toutes ſortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniére miſére.

III. DAVID, le plus grand philoſophe de l'Arménie, floriſſoit vers le milieu du Ve ſiécle. Il puiſa à Athènes la connoiſſance de la langue & de la philoſophie des Grecs. Il traduiſit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de ſuivre avec ſuperſtition *Platon* ou *Ariſtote*, comme nos docteurs Européens des ſiécles d'ignorance, il choiſit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfutant en même tems leurs erreurs. On conſerve ſes *Ecrits* dans la bibliothèque du roi. Ils ſont méthodiques, autant que ſolides. Son ſtyle eſt coulant, exact & précis.

IV. DAVID GANZ, hiſtorien Juif du XVIe ſiécle, dont on a une chronique en hébreu, intitulée : *Tſemath David*, qui eſt rare ; Prague 1592, in-4°. *Vorſtius* en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde 1644, in-4°.

V. DAVID DE POMIS, médecin Juif du XVIe ſiécle, ſe diſoit d'une ancienne famille de la tribu de *Juda*. On a de lui, I. Un traité *De Senum affectibus*, Veniſe 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraique & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Veniſe en 1587, in-f., fort utile à ceux qui veulent lire les rabbins, & plein de ſçav. remarques ſur la littérature des Juifs.

VI. DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du XIIIe ſiécle, étoit diſciple d'*Amauri*, & enſeignoit que Dieu étoit la matiére premiére. Son ſyſtême étoit aſſez ſemblable à celui de *Spinoſa*. Il a été réfuté par *S. Thomas* & par d'autres théologiens.

VII. DAVID, roi d'Ethiopie, fils de *Nahu*, ſuccéda à ſon pere en 1507. Il remporta de grandes victoires ſur ſes ennemis, & envoya des ambaſſadeurs à *Emmanuel* roi de Portugal, & au pape *Clément VII.* Son règne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphaſe Orientale. Les voici : DAVID *aimé de Dieu, colomne de la foi, du ſang & de la lignée de* Juda ; *fils de* David, *fils de* Salomon, *fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de* Jacob, *fils de la main de* Marie, *fils de* Nahu *par la chair ; Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les royaumes & états*, &c.

VIII. DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un bateleur ; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Meſſie, le 3e *David*, né de Dieu, non par la chair, mais par l'eſprit, Le ciel, à ce qu'il diſoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Iſraël, non par la mort, comme Jeſ. Chr., mais par la grace. Avec les Sadducéens il rejettoit la vie éternelle, la réſurrection des morts, & le dernier jugement, avec les Adamites il reprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes ; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps ſeul pouvoit être ſouillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. La guerre que les Catholiques firent aux ſectateurs de ce viſionnaire, l'obligea de paſſer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ſes rêveries, il promit

en mourant à ſes diſciples, qu'il reſſuſciteroit 3 jours après. Le ſénat de Bâle fit déterrer ſon cadavre le 3e jour, & le fit brûler avec ſes écrits, triſtes monumens du plus abſurde fanatiſme.

DAVIDI, (François) Socinien Hongrois, ſur-intendant des égliſes réformées de Tranſylvanie, mourut enfermé dans le château de Dève en 1579. C'eſt un des héros des Unitaires. Il avoit été Luthérien, Sacramentaire, Arien, Trithéite, Samoſatien, &c. Il reſte de lui quelques ouvrages dans la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, remplis de blaſphêmes & de contradictions, mais aſſez bien écrits.

DAVILA, (Henri-Catherine) d'une famille illuſtre du royaume de Chypre, ſe retira à Avila en Eſpagne, pour ſe dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de ſon pays en 1570 & 1571. Comme il ne peut tirer aucun ſoulagement des parens qu'il avoit en Eſpagne, il vint en France, & ſe fit connoître avantageuſement à la cour de *Henri III* & de *Henri IV*. Il ſe ſignala ſous ce dernier prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut bleſſé. Depuis il ſe retira à Veniſe, & reçut du ſénat de quoi ſubſiſter en homme de ſa condition. Il fut tué d'un coup de piſtolet, dans un voyage qu'il faiſoit par ordre de la république; c'étoit vers l'an 1634. *Davila* avoit avec lui un fils, âgé de 18 ans, qui ſe jetta ſur le meurtrier & le mit en piéces. Ce fut à Veniſe qu'il travailla a ſon *Hiſtoire des Guerres Civiles de France* en XV livres, depuis la mort de *Henri II* en 1559, juſqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet hiſtorien ſçait attacher ſes lecteurs, par la maniére dont il rend les détails, & par l'heureux enchaînement de ſes récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'eſprit des princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à ſon héroïne *Catherine de Médicis*, bienfaitrice de ſa famille; & s'il avoit retranché de ſon hiſtoire quelques harangues, que ce ſiécle philoſophe place au nombre des menſonges oratoires. On lui reproche auſſi quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des villes & des hommes. *L'Hiſtoire de Davila*, écrite en italien, fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-fol., à Veniſe 1733, 2 vol. in-fol., à Londres 1755, 2 vol. in-4°. *Baudouin* & l'abbé *Mallet* l'ont miſe en françois: la traduction du dernier qui a éclipſé l'autre, a paru depuis ſa mort. *Pierre-Franç. Cornazano* a publié, en 1743 à Rome, une traduction latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

DAVILER, *Voy.* AVILER (d').

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un paſſage de-là aux Indes Orientales; mais pour tout ſuccès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit auquel il donna ſon nom.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'eſt fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord ſous le titre d'*Etats & Empires du Monde*, en 1 vol. in-folio: livre fort au-deſſous du médiocre. *Ranchin* & *Rocoles* augmentérent cette compilation de 5 vol., & ne la rendirent que plus mauvaiſe. *Davity* mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *Voy.* DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Chriſtian) natif de Miſnie, recteur du collége de

Zwickau, mourut en 1687, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands littérateurs de ſon ſiécle. Il ſçavoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des *Editions* de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & pluſieurs autres écrits : témoignage de ſon ardeur pour le travail, encore plus que de la ſupériorité de ſes talens. Les plus eſtimés ſont, I. *Tractatus de cauſis amiſſarum quarumdam Linguæ Latinæ radicum*, 1642, in-8°. II. *Indagator & reſtitutor Græcæ Linguæ radicum*, in-8°. III. *Epiſtolæ*, Iène 1670, in-4°., Dreſde 1677, in-8°. IV. Des *Poëſies*, &c.

DAVOT, (Gabriel), né à Auxone, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Dijon, mort en 1743, laiſſa un monument de ſon ſçavoir. C'eſt ſon *Inſtitution au Droit François*, publiée en 1751 en 6 vol. in-12, par *Bannelier* ſon confrére. Les matiéres y ſont traitées ſuivant la juriſprudence du parlement de Dijon.

DAUPHIN-BERAUD, (appellé le *Sire de Combronde*), étoit fils de *Jean* de l'*Eſpinaſſe*, chevalier, ſire dudit lieu, & de *Blanche Dauphine*, dame de S.-Ilpiſe & Combronde. A la mort de ſa mere il quitta le nom de l'*Eſpinaſſe*, & prit le nom de *Dauphin*, pour poſſéder les biens de cette maiſon. Dans ſa jeuneſſe il ſervit en Guienne ſous le comte de *Foix* avec ſes francs-archers & les volontaires de S. Ilpiſe & de Combronde, qu'il y conduiſit par ordre de ſon pere. En 1470 il accompagna *Guillaume Couſinot*, le comte *Dauphin-d'Auvergne* ſon parent, & le comte de *Comminges* dans la guerre de Bourgogne. *Louis XI* lui donna ſa confiance en Auvergne : il le fit chambellan, & général de l'armée qu'il envoyoit en 1475 contre le comte de *Rouſſi*, maréchal de Bourgogne. Il avoit ſous ſes ordres le ban d'Auvergne, celui des terres du duc de *Bourbon*, celui de Beaujolois, & les francs-archers & volontaires de *Géoffroi* de *Chabannes*. Il ſe conduiſit avec toute la prudence d'un grand général, & battit l'armée du maréchal de Bourgogne le 21 Juin à Mont-Reuillon, près la riviére d'Yonne en Nivernois. Le comte de *Rouſſi* fut priſonnier de *Dauphin*, & ſes héritiers plaidérent pour ſe faire payer de la rançon du maréchal, qui lui appartenoit ; & le 24 Février 1499, il y eut arrêt du parlement en leur faveur. Les deux maiſons ſe réunirent, par l'alliance d'*Antoinette* d'*Amboiſe* ſa petite-fille, avec *Louis* prince de Luxembourg, comte de *Rouſſi*. *Beraud-Dauphin* épouſa en premiéres noces *Antoinette* de *Chaſeron*, & en ſecondes *Antoinette* de *Poligñac*. De la 1re il eut *Louiſe*, femme de *Jacques* de *Miolans*, gouverneur du Dauphiné ; de la 2e il eut *Françoiſe*, femme de *Guy* d'*Amboiſe*, ſire de Ravel. Il mourut en 1490, bailli du Velay. (*Article fourni à l'Imprimeur*).

DAUPHIN, (Pierre) *Voyez* DELPHINUS.

DAUSQUAI, (Claude) *Dauſqueïus*, Jéſuite, puis chanoine de Tournai ſa patrie, mourut vers 1636. On a de lui divers ouvrages : les plus rares ſont, I. *Traité de l'Orthographe latine*, Tournai 1632, in-fol. Il y en a des exemplaires qui ont des titres de Paris, 1677. II. *Terra & aqua, ſeu terræ fluctuantes*, Tournai 1633, in-4°., &c.

DAZÈS, (l'abbé) de Bordeaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jéſuites, en faveur deſquels il publia divers écrits. I. *Le Compte rendu des Comptes rendus*. II. *Il eſt tems de parler*. Comme cet

écrit parut dans le tems que les Jésuites étoient chassés d'Espagne, un plaisant dit qu'on auroit dû l'intituler: *Il est tems de partir.* III. *Le Cosmopolite...* Ces ouvrages respirent les préjugés du parti qui lui avoit mis la plume à la main.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord clerc de *Barbin*, que le maréchal d'*Ancre* avoit fait contrôleur-général des finances. *Arnaud d'Andilli* le fit ensuite connoître au duc de *Luynes*. *Deageant* s'acquit la faveur de ce duc, en le servant utilement contre le maréchal d'*Ancre* son bienfaiteur. On le chargea de plusieurs commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, *Louis XIII* voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais *Deageant* préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zèle contre les Calvinistes: ce qui fit dire au cardinal de *Richelieu*, que *s'il avoit terrassé l'héresie*, Deageant *pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied. Deageant* essuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de se retirer en Dauphiné, où il mourut l'an 1639, premier président de la chambre des comptes. On a de lui des *Memoires envoyés au cardinal de* Richelieu, *contenant plusieurs choses particuliéres & remarquables, arrivées depuis les derniéres années du roi* Henri IV, *jusqu'au commencement du ministére de M. le cardinal de* Richelieu; c'est-à-dire jusqu'en 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12, par les soins de son petit-fils: on les trouve aussi dans les *Mémoires particuliers pour l'Histoire de France*, 1756, 3 vol. in-12. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & presque toujours d'élégance dans le style; mais il y a des choses curieuses.

DEBEZIEUX, (Balthasar) né à Aix en 1655 d'un avocat, fut consul & procureur du pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute sa vie, avoit déja fait de lui un grand jurisconsulte. Il mit à profit ses lumiéres dans l'office de président de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion, qu'il ne la soutint par les principes de la loi, qu'il possédoit parfaitement. Il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au palais, & en a composé 4 gros vol. in-fol. tous écrits de sa main. Il a eu soin de joindre aux arrêts rendus sur ces questions, les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage a été imprimé à Paris 1750, en 1 vol. in-fol. comme une continuation de *Boniface*, arrêtiste du parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle. Cet habile magistrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ses confréres.

DEBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la congrégation de l'Oratoire, dont il sortit dans la suite. Il étoit prêtre, & mourut en 1752. On a de lui: I. Une *Imitation*, avec réflexions, in-12. II. *Leçons de la Sagesse*, 3 vol. in-12; bon livre. III. *L'Esprit des Loix quintessencié*, 2 vol.; mauvaise critique. IV. *La Religion Chrétienne méditée*, avec le *P. Jard*, 6 v. V. *La Régle des devoirs*, 4 vol. in-12, & différens ouvrages en faveur de la Constitution.

DEBORA, femme de *Lapidoth*, prophéteſſe des Iſraëlites, ordonna de la part de Dieu à *Barach*, fils d'*Abinoëm*, de marcher contre *Sizara*, général des troupes de *Jabin*. *Barach* ayant refuſé, à moins que la prophéteſſe ne vint avec lui, elle y conſentit, battit le général ennemi, & chanta un célèbre *Cantique* en actions de graces de ſa victoire, vers l'an 1285 avant J. C.

DÈCE, (*Cneïus Metius Quintus Trajanus Decius*) né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 249 une révolte des ſoldats dans la Mœſie. L'empereur *Philippe* l'envoya pour punir les coupables; mais au lieu de le faire, il ſe fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre ſon bienfaiteur. La mort de *Philippe* & de ſon fils, dont il fouilla ſa main, lui aſſura l'empire. Le nouvel empereur ſe ſignala contre les Perſes & les Goths qui déſoloient la Mœſie & la Thrace. Il périt au mois d'Oct. 251, en pourſuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié en une ſurpriſe, il pouſſa ſon cheval dans un marais profond, où il s'enfonça, ſans qu'on pût jamais retrouver ſon corps. Son fils *Dèce* le jeune, qu'il avoit aſſocié à l'empire, fut tué vers le même tems par les Goths. Un mêlange de bonnes & de mauvaiſes qualités a partagé les hiſtoriens. Les Païens ont beaucoup loué ſon courage & ſon amour pour la juſtice. Son eſprit étoit ſolide, délié, actif, propre aux affaires; ſes mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées par l'étude. Le ſénat le declara, par un décret, *égal à Trajan*, & l'honora du titre de *Très-bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la perſécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont déteſté ſa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de *Philippe* qui les avoit aimés & protégés.

DECEBALE, roi des Daces, prince également ſage & vaillant, eut des ſuccès heureux contre l'empereur *Domitien*; & battit deux de ſes généraux; mais *Trajan* l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'empereur & du ſénat. *Décebale* reprit bientôt les armes, & voulut ſoulever les princes voiſins contre les Romains *Trajan* marcha de nouveau contre lui, & après avoir défait ſes troupes en différentes occaſions, il l'obligea à ſe tuer, 105 ans après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en province Romaine.

DECENTIUS, (Magnus) frere de *Magnence*, fut fait Céſar, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & conſterné de la mort de ſon frere, il ſe pendit de déſeſpoir à Sens, en 373.

DECHALES, *Voy.* CHALES (de).

DECIANUS, (Tiberius) juriſconſulte d'Udine, au XVIe ſiécle, dont on a des *Conſultations* & d'autres ouvrages en 5 vol. in-fol. Il mourut en 1581, à 73 ans. Sa réputation n'a point paſſé juſqu'à nous; car il eſt très-peu connu aujourd'hui.

DECIUS-MUS, (Publius) conſul Romain, manifeſta de bonne heure ſon courage. Il n'étoit que ſimple tribun dans l'armée, lorſqu'il tira le conſul *Cornelius* d'un pas déſavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée ſur les Samnites. Conſul avec *Manlius Torquatus* l'an 340 avant J. C., il

ſe dévoua aux Dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. *Decius-Mus*, ſon fils, héritier des vertus & de la ſuperſtition de ſon pere, ſe dévoua auſſi à la mort durant ſon 4e conſulat. Son petit-fils imita ſon exemple dans la guerre contre *Pyrrhus*. Si l'on en croit un auteur, le dévouement de ce conſul fut d'autant plus glorieux, que *Pyrrhus* lui avoit fait dire que s'il s'aviſoit de le faire, on ſeroit ſur ſes gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant, pour le punir du dernier ſupplice. Celui qui ſe ſacrifioit, après quelques cérémonies, & quelques priéres que faiſoit le pontife, s'armoit de toutes piéces, & ſe jettoit dans le fort de la mêlée. Il en coûtoit la vie au ſuperſtitieux; mais ſa ſuperſtition, ſecondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, ſauvoit quelquefois la patrie.

II. DECIUS, empereur, *Voyez* DÈCE.

III. DECIUS, (Philippe) juriſconſulte Milanois, profeſſeur en droit à Piſe & à Pavie, obtint la chaire de Piſe à l'âge de 21 ans. S'étant aviſé de ſoutenir les déciſions du concile de cette ville, lorſqu'il profeſſoit à Pavie, *Jules II* l'excommunia, & ſa maiſon fut pillée. Contraint de ſe retirer en France, il obtint de *Louis XII* une chaire à Valence, & une charge de conſeiller au parlement de Grenoble. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont on a donné pluſieurs éditions. Les plus connus ſont: I. *Conſilia*, Veniſe 1581, 2 tom. in-fol. II. *De regulis Juris*, in-fol.

I. DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Fauquemont dans le duché de Limbourg, en 1583, conſeiller au grand-conſeil en Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui: I. *Diſſertationum Juris & deciſionum Libri duo.* La meilleure édition de cet ouvrage eſtimable, eſt celle de Bruxelles en 1673, in-fol. II. *Philoſophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, in-8°.

II. DECKER *ou* DECKHER, (Jean) avocat de la chambre impériale, & procureur de la même chambre à Spire. Son principal ouvrage eſt intitulé: *De ſcriptis adeſpotis, pſeudepigraphis & ſuppoſititiis Conjecturæ.* On les trouve dans le *Theatrum anonymorum & pſeudonymorum* de *Placcius*, 1708, in-fol. Il vivoit dans le XVIIe ſiécle.

III. DECKER *ou* DECKHER, (Jean) Jéſuite né à Hazebrouck en Flandres, enſeigna la philoſophie & la théologie ſcholaſtique à Douai, puis à Louvain. Il fut enſuite envoyé dans la Styrie, & devint chancelier de l'univerſité de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. Son principal ouvrage traite de l'année de la naiſſance & de la mort de J. C. Il eſt intitulé: *Veliſicatio, ſeu Theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, Gratz 1616, in-4°. Il avoit une grande érudition, & s'étoit rendu habile dans la chronologie.

IV. DECKER, (Jean-Henri) eſt auteur d'un livre aſſez rare, *De Spectris*, Hambourg 1690, in-12.

DÉDALE, artiſte Athénien, le plus induſtrieux de ſon tems, eut *Mercure* pour maître. Il inventa pluſieurs inſtrumens, & fit même des ſtatues ſupérieures à toutes celles qu'on avoit vues juſqu'alors. Ses grands talens ne l'empêchérent pas de ſe livrer aux baſſeſſes de l'envie. *Talus*, fils de ſa ſœur, inventeur d'une ſorte de roue pour les potiers, excita ſa jalouſie: il le precipita du toit d'une maiſon.

Obligé

Obligé de s'enfuir, il se refugia à la cour de *Minos*, roi de Crète. C'est-là qu'il construisit le labyrinthe, si célébré par les poëtes. *Dédale* fut la première victime de son invention ; car ayant favorisé les amours de *Pasiphaé*, fille de *Minos*, épriſe d'un taureau, (c'est-à-dire, de quelque seigneur qui portoit le nom de *Taurus*,) il fut enfermé avec son fils dans le labyrinthe. Ils en sortirent l'un & l'autre, par le secours des ailes artificielles qu'il colla à ses épaules, & à celles de son fils *Icare* : ces ailes sont probablement les voiles du vaisseau sur lequel il monta pour se sauver. *Cocale*, roi de Camique dans la Sicile, lui donna un asyle, où il demeura jusqu'à sa mort. Les poëtes ont donné de grands éloges à *Dédale*. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ses statues étoient autant d'automates animés. Mais M. *Goguet* pense avec raison que ces ouvrages tant vantés dans l'antiquité, durent la plus grande partie de leur réputation à la grossiéreté & à l'ignorance des siécles dans lesquels ils parurent. *Pausanias*, qui avoit vu plusieurs de ces statues, avouoit qu'elles étoient choquantes ; les proportions en étoient outrées & colossales.

DEDALION, frere de *Céix*, fut si touché de la mort de *Chioné* sa fille, tuée par *Diane* à qui elle avoit osé se préférer pour sa beauté, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse en bas. *Apollon* le changea en épervier.

DEDEKIND, (Fréderic) Allemand, publia dans le XVIe siécle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la Folie* d'*Erasme*. C'est un éloge ironique de l'impolitesse & de la grossiéreté, intitulé : *Gobrianus, sive de incultis moribus & inurbanis gestibus*, Francfort 1558, in-8°. L'auteur paroît avoir plus de finesse dans l'esprit, que n'en avoient alors ses compatriotes.

DÉE, (Jean) naquit à Londres en 1527. Il se fit un nom, par sa passion pour l'astrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philosophale. Après avoir débité ses rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré sa science de faire de l'or, il tomba dans une grande misére. C'est le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine *Elisabeth*, qui l'avoit rappellé, lui donna quelques secours, & l'honoroit quelquefois du titre de *son philosophe*. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie de ses écrits à Londres, en 1659, in-fol. & les a ornés d'une sçavante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances auxquelles l'esprit humain s'est abandonné.

DÉJANIRE, fille d'*Oenée* roi d'Etolie, fit la conquête d'*Hercule*, qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloüs. Le centaure *Nessus* ayant enlevé la maitresse du héros, *Hercule* le perça d'un coup de fléche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à *Déjanire*, en l'assûrant que tant qu'*Hercule* la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. *Déjanire*, ayant été abandonnée pour *Iole*, envoya la chemise à son époux, qui devint aussi-tôt furieux. Il se jetta dans

le feu d'un sacrifice ; & sa femme, désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur le champ.

DÉIDAMIE, fille de *Lycomède* roi de Scyros, de laquelle *Achille* eut *Pyrrhus*, lorsqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & professeur en médecine dans l'université de cette ville. Nous avons de lui une dissertation *De morbis venereis*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus subtil que solide. Il établit la cause de cette maladie dans la communication d'une infinité de petits animaux, qui passant du corps infecté à celui qui est sain, y produisent, par leurs morsures venimeuses, tous les maux qu'entraîne la débauche.

DEJOCÈS, premier roi des Mèdes, fit secouer à ce peuple le joug des Assyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choisi pour régner sur eux. Son règne fut marqué par des établissemens utiles. Il bâtit, selon *Hérodote*, la ville d'Ecbatane. Elle étoit environnée de sept enceintes de murailles ; la dernière renfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, *Dejocès* la peupla & lui donna des loix, dont il soutint l'autorité par la crainte des châtimens. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un règne de 53 ans.

DEIOPÉE, l'une des plus belles nymphes de la suite de *Junon*, qui la promit à *Eole*, à condition qu'il feroit périr la flotte d'*Enée*.

DEJOTARUS, l'un des tétrarques de Galatie, obtint du sénat Romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre *César* & *Pompée*, il prit le parti de ce dernier. *César* irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie-mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre *Pharnase*, roi de Pont, & ne lui laissa que le titre de roi. *Dejotarus* ayant été accusé par *Castor*, son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de *César* ; il fut défendu par *Cicéron*, qui prononça alors sa belle harangue *pro Rege Dejotaro*. Le dictateur fut assassiné quelque tems après. *Dejotarus* rentra dans ses états, & joignit *Brutus* en Asie avec de bonnes troupes. On ne sçait pas positivement en quelle année il mourut ; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C. Il avoit toujours été fort superstitieux.

DEIPHILE, fille d'*Adraste* roi d'Argos, & femme de *Tydée*, dont elle eut le fameux *Diomède*.

DEIPHOBE, fils de *Priam*, épousa *Hélène*, après la mort de *Pâris* ; mais lorsque Troie fut prise, *Hélène* le livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec son premier mari.

DEIPHON, fils de *Triptolême* & de *Meganire*, ou selon d'autres, fils d'*Hippothoon*. *Cérès* l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faisoit passer par les flammes. *Méganire*, mere de ce prince, allarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystéres de cette Déesse, qui monta aussitôt sur un char traîné par des dragons, & laissa brûler *Déiphon*.

DELAMET, (Adrien-Augustin de Bussi) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa licence, autant de lumiére que

de vertus. Le cardinal de *Retz*, ſon parent, l'attira auprès de lui. *Delamet* le ſuivit dans ſa proſpérité & dans ſes diſgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & ſe livra, dans la maiſon de Sorbonne, lieu de ſa retraite, à l'étude, à la priére, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de pluſieurs maiſons religieuſes. Son ardente charité le fit choiſir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier ſupplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après ſa mort, en 1714, un volume in-8°. qui renferme ſes *Réſolutions* & celles de *Fromageau*. Les cas de conſcience y ſont traités ſuivant la morale, la diſcipline de l'égliſe, l'Ecriture-ſainte, les conciles, les Peres, les canoniſtes & les théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'auteur avoit été aſſocié au célèbre *Ste-Beuve*, ſon ami, dans la réſolution des cas de conſcience, devoit avoir 5 vol.; mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux qui devoient compoſer ce grand ouvrage, en arrêta la publication juſqu'en 1732. Ce fut alors qu'on donna ce recueil de déciſions par ordre alphabétique, en forme de Dictionnaire, en 2 vol. in-fol. On le joint ordinairement aux 3 vol. de *Pontas*.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poëte d'Usès, né à Aigaliers, s'occupa encore plus que ſon pere à la poëſie françoiſe. Il ſe fit connoître dans ſon tems par un *Art Poëtique* françois 1556, in-16, & par d'autres *Piéces de Poëſie* écrites dans le ſtyle de *Ronſard*. Il mourut de la peſte au château d'Aigaliers en 1629. Outre ſon *Art Poëtique*, on connoît de lui la *Franciade*, 1604, in-12, poëme inſipide, diviſé en 9 livres, dédié à *Henri IV*, qui méritoit un plus bel hommage. L'auteur étoit juge d'Usès.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne en 1637, entra dans la congrégation de S. Maur en 1656, ſe fit un nom dans ſon ordre & dans l'égliſe. Le grand *Arnauld* ayant engagé les Bénédictins de S. Maur à entreprendre une nouvelle édition de *S. Auguſtin*, D. *Delfau* fut chargé de cette entrepriſe. Il en publia le *Proſpectus* en 1671, & il étoit déja avancé dans ſon travail, lorſque le livre intit. *l'Abbé Commendataire*, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer a S.-Mahé en baſſe-Bretagne. Il périt ſur mer à 39 ans, en 1676, comme il paſſoit de Landevenec à Breſt. On a encore de lui une *Diſſertation latine ſur l'Auteur du livre de l'Imitation*, imprimée trois fois.

DELISLE, *Voyez* LISLE.

DELIUS *ou* DILIUS, (Quintus) un des généraux d'*Antoine*. Envoyé vers *Cléopâtre*, il lui perſuada de paroître devant ce conquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'*Antoine*, l'an 41 avant J. C. *Delius* paſſa ſa vie à changer de parti: il ſervit tour-à-tour *Dolabella*, *Caſſius*, *Antoine*, *Octavien*, quittant l'un pour l'autre ſuivant ſes intérêts; ce qui lui fit donner le nom de *Cheval des relais de la République*. Il avoit écrit l'hiſtoire de ſon tems.

DELMATIUS, (Flavius-Julius) petit-fils de *Conſtance Chlore*, étoit neveu de *Conſtantin*, qui aimoit en lui un excellent naturel, & des talens diſtingués. Cet empereur le fit nommer conſul en 333 le déclara Céſar en 335, & lui donna, dans le partage qu'il fit de l'empire, la Thrace, la Macédoine &

l'Achaïe. Il devoit posséder ces provinces en propre ; mais après la mort de *Constantin* arrivée en 337, les troupes ne voulurent reconnoître pour empereurs que ses trois fils, & assassinérent ceux qui prétendoient à la succession impériale. *Delmatius* fut de ce nombre. On dit que ce fut *Constance*, qui sollicita lui-même les soldats à le priver de la vie. Ce prince méritoit un meilleur sort : il avoit les traits, la figure & les bonnes qualités de *Constantin*, sans en avoir les défauts.

DELPHIDIUS, (Attius Tiro) fils du rhéteur *Patére*, Gaulois d'origine, se fit un grand nom par ses poësies & par son éloquence ; mais il ternit ses talens par son ambition & son penchant pour les accusations. On ne doit pas oublier cette anecdote. En 358, il accusa de péculat, devant *Julien* alors César, *Numerius* gouverneur de la Narbonnoise, qui nia les faits qu'on lui imputoit. *Delphidius* ne pouvant les prouver : *Quel coupable*, s'écria-t-il, *illustre César, ne passera pas pour innocent, s'il suffit de nier ses crimes ? --- Et quel innocent*, lui répliqua sur le champ *Julien*, *ne passera pas pour coupable, s'il suffit d'être accusé ?*

DELPHINUS, (Pierre) sçavant général des Camaldules, mourut dans l'état de Venise en 1525. On a de lui des *Lettres*, écrites avec assez d'esprit. Elles furent imprimées à Venise en 1524, in-f. Ce volume est très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles Lettres de cet auteur dans la Collection de *Martenne*.

DELPHUS, fils d'*Apollon* & de *Thyas*, habitoit les environs du mont-Parnasse. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna son nom. Il fut pere de *Pythis*, qui donna aussi le sien à cette même ville.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers en 1551, se fit Jésuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la charge de conseiller du parlement de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses supérieurs l'employérent, dans les Pays-Bas, à enseigner la philosophie, les langues & les lettres sacrées. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Ce Jésuite avoit commencé de bonne heure la carriére d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé sur les manuscrits de *Juste-Lipse* son ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, sont : I. Ses *Disquisitions Magiques*, en latin, à Mayence, in-4°. 1624. *Ducheſne* en donna un *Abrégé* en françois, Paris 1611, in-8°. Comme l'esprit humain est curieux des histoires extraordinaires qui amusent sa crédulité, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'auteur y cite une foule d'écrivains, la plupart obscurs & inconnus ; & entasse, sans examen, les contes les plus absurdes. II. Des *Commentaires sur la Genèse*, *le Cantique des Cantiques & les Lamentations*, 3 vol. in-4°., solides & estimables. III. *Les Adages sacrés de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, à Lyon 1612, en latin, 2 to. in-4°. IV. Trois volumes des *Passages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-sainte*, ouvrage qui peut servir aux prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphrases sur les Tragédies de Sénèque*, précédées du recueil des fragmens qui nous restent des anciens tragiques Latins. *Delrio* avoit beaucoup de lecture & de sçavoir ; mais il étoit fort crédule & fort prévenu. Son style est dur & affecté. Il est différent de *Jean* DELRIO de Bruges, doyen & grand-vicaire d'Anvers, mort en 1624, qui a donné des *Commentaires sur le*

Pſeaume CXVIII, in-12, 1617.

DEMADES, Athénien, de marinier devenu orateur, fut fait priſonnier à la bataille de Cheronée, gagnée ſur *Philippe* de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir ſur l'eſprit de ce prince. Un jour *Philippe* s'étant préſenté aux priſonniers avec tous les ornemens de la royauté, & inſultant inhumainement à leur miſére : *Je m'étonne*, lui dit *Demades*, *que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amuſiez à faire celui de Therſite!... Demades* étoit auſſi intéreſſé qu'éloquent. *Antipater* ſon ami, ainſi que celui de *Phocion*, diſoit : « Qu'il ne pouvoit faire » accepter des préſens à celui-ci, » & qu'il n'en donnoit jamais aſſez » à l'autre pour ſatisfaire ſon avi» dité. » *Demades* fut mis à mort comme ſuſpect de trahiſon, l'an 332 avant J. C. Nous avons de lui *Oratio de Duodecennali*, gr. lat. 1619, in-8°., & dans *Rhetorum Collectio*, Veniſe 1513, 3 tom. in-fol.

I. DEMARATE, fils d'*Ariſton*, & ſon ſucceſſeur dans le royaume de Sparte, fut chaſſé de ſon trône par les intrigues de *Cleomènes*, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils ſuppoſé du dernier roi. *Demarate* ſe retira en Aſie, l'an 424 avant J. C. *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi étant roi, il s'étoit laiſſé exiler ? *C'eſt*, répondit-il, *qu'à Sparte la loi eſt plus puiſſante que les rois*. Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perſe, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que *Xercès* faiſoit contre eux. Pour plus grande ſûreté, il écrivit l'avis ſur une planche de bois enduite de cire.

II. DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de *Cypsèle*, qui avoit uſurpé dans cette ville l'autorité ſouveraine, étant un joug trop peſant pour lui, il ſortit du pays avec toute ſa famille, paſſa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toſcane. C'eſt-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis roi de Rome, ſous le nom de *Tarquin l'ancien*.

I. DEMETRIUS *Poliorcète*, (c'eſt-à-dire, le *Preneur de villes*,) fils d'*Antigonus*, l'un des ſucceſſeurs d'*Alexandre le Grand*, fit la guerre à *Ptolomée Lagus* avec divers ſuccès. Il ſe préſenta enſuite à la tête d'une puiſſante flotte devant le port d'Athènes, s'en rendit maître, ainſi que de la citadelle, en chaſſa *Demetrius de Phalére*, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours. Après avoir défait *Caſſandre* aux Thermopyles, il revint à Athènes, où ce peuple autrefois ſi fier, & alors eſclave, lui dreſſa des autels, ainſi qu'à ſes courtiſans. *Seleucus*, *Caſſandre* & *Lyſimachus*, réunis contre lui, remportérent la fameuſe victoire d'Ipſus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il ſe retira à Epheſe, accompagné du jeune *Pyrrhus*. Il voulut enſuite ſe refugier dans la Grèce, qu'il regardoit comme l'aſyle où il ſeroit le plus en ſûreté ; mais dès ambaſſadeurs d'Athènes vinrent à ſa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit réſolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ſes galéres de l'Attique, & fit voile vers la Cherſonnèſe de Thrace, où il ravagea les terres de *Lyſimachus*, & emporta un butin conſidérable. Après avoir deſolé l'Aſie pendant quelque tems, *Agathocles*, fils de *Lyſimachus*, le força d'abandonner la conquête de

l'Arménie & de la Médie, & de ſe refugier dans la Cilicie. *Seleucus*, auquel il avoit fait épouſer ſa fille *Stratonice*, irrité contre lui par ſes courtiſans, le força de ſe retirer proche le mont Taurus. Pour toute grace il lui aſſigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, en ayant ſoin de faire garder les défilés & les paſſages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barriéres qu'on lui oppoſoit. Il marcha pour ſurprendre *Seleucus* dans ſon camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ſes ſoldats, il fut obligé de ſe ſoumettre à la clémence du vainqueur. *Seleucus* l'envoya dans la Cherſonnèſe de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de ſon exil. *Demetrius* y mourut 3 ans après, l'an 286 avant J. C., d'une apoplexie cauſée par des excès de table. Ce prince étoit, dans le repos, délicat, faſtueux, efféminé; dans l'action, dur, infatigable, intrépide. Il n'eut point la politique de ſe faire aimer de ſes ſoldats, & il s'en vit ſouvent abandonné; mais il fut toujours ferme dans l'adverſité, autant qu'ambitieux & emporté dans la proſpérité.

II. DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'*Antiochus* le Grand, & fils de *Seleucus Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome par ſon pere. Quand il fut mort, *Antiochus Epiphanes*, & après lui ſon fils *Antiochus Eupator*, l'un oncle, l'autre couſin de *Demetrius*, uſurpérent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du ſénat, le prince détrôné prit le parti de ſortir ſecrettement de Rome pour aller faire valoir ſes droits. Les troupes Syriennes ſe déclarérent pour lui. Elles chaſſérent *Eupator* & *Lyſias* du palais. Le nouveau roi les fit mourir, & s'affermit ſur ſon trône. *Alcime*, qui avoit acheté le ſouverain pontificat des Juifs, d'*Antiochus Eupator*, vint demander à *Demetrius* la confirmation de ſa dignité. Pour mieux réuſſir, il dépeignit *Judas Machabée* comme un tyran & comme un ennemi des rois de Syrie. *Demetrius* envoya *Nicanor* contre ce grand-homme, le défenſeur de ſa patrie & de ſa religion; & enſuite *Bachides*, qui lui livra une bataille dans laquelle l'illuſtre Juif perdit la vie. *Demetrius*, fier de ce ſuccès, irrita tous les princes voiſins. Ils ſecondérent à l'envi les deſſeins d'*Alexandre Bala*, qui paſſoit pour fils d'*Antiochus Epiphanes*. Celui-ci lui ayant préſenté le combat, & l'ayant défait, *Demetrius* fut tué dans ſa fuite, après un règne d'onze années, 150 ans avant J. C.

III. DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'eſt-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. *Ptolomée Philometor*, roi d'Egypte, le mit ſur le trône de ſon pere, après en avoir chaſſé *Alexandre Bala*. Le jeune prince s'abandonna à la débauche, & laiſſa le ſoin du gouvernement à un de ſes miniſtres, qui régnoit & tyranniſoit ſous ſon nom. *Diodore Tryphon* entreprit de chaſſer du trône un prince ſi peu digne de l'occuper. Il ſe ſervit d'un fils d'*Alexandre Bala*, pour uſurper la Syrie, & en vint à bout. *Demetrius*, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de ſa molleſſe; mais il fut pris par *Tryphon*, qui le livra à *Phraates* leur roi. Ce prince lui fit épouſer ſa fille *Rhodogune* l'an 141 avant J. C. *Cléopâtre*, ſa premiére femme, épouſa par dépit *Sidètes*, frere de *Demetrius*. *Sydètes* ayant été tué dans un combat contre les Parthes, l'an 130 avant J. C.,

Demetrius fut remis ſur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premiéres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit inſupportable à ſes ſujets. Ils demandérent à *Ptolomée Phyſcon*, roi d'Egypte, un roi de la famille des Séleucides. *Demetrius* chaſſé par ſon peuple, & ne trouvant aucun aſyle, ſe ſauva à Ptolémaïde, où étoit *Cléopâtre* ſa premiére femme. Cette princeſſe lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir juſqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. *Alexandre Zebina*, que *Ptolomée* avoit mis à ſa place, récompenſa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre ſelon leurs loix particuliéres. Les Tyriens firent de cette année une époque, depuis laquelle ils datoient.

IV. DEMETRIUS *de Phalére*, célébre diſciple de *Théophraſte*, acquit tant de pouvoir ſur l'eſprit des Athéniens, par les charmes de ſon éloquence, & ſur-tout par ſes vertus, qu'il fut fait archonte, l'an 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ſes concitoyens heureux. Leur reconnoiſſance lui décerna autant de ſtatues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ſes ſtatues furent renverſées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées*. Le philoſophe ſe retira, ſans ſe plaindre, chez *Ptolomée Lagus*, roi d'Egypte. Ce prince le conſulta ſur la ſucceſſion de ſes enfans. On dit qu'il lui conſeilla de mettre la couronne ſur la tête des fils d'*Eurydice*. *Philadelphe*, fils de *Bérénice*, fut ſi outré de ce conſeil, qu'après la mort de ſon pere, l'an 283 avant J. C., il le relégua dans la haute Egypte. *Demetrius* ennuyé de ſon exil, & dégoûté de la vie, ſe donna la mort, en ſe faiſant mordre par un aſpic. C'eſt du moins ce qu'aſſûre *Diogène-Laërce*, contredit par d'autres auteurs. Ceux-ci aſſûrent que *Demetrius* eut beaucoup de crédit auprès de *Ptolomée Philadelphe*; qu'il enrichit ſa bibliothèque de 200 mille volumes; & qu'il engagea ce prince à faire traduire la *Loi des Juifs* d'Hébreu en Grec. Tous les ouvrages que *Demetrius de Phalére* avoit compoſés ſur l'*Hiſtoire*, la *Politique* & l'*Eloquence*, ſont perdus. La *Rhétorique* que pluſieurs hiſtoriens lui attribuent, & dont la derniére édition eſt de Glaſcow 1743, in-4°., eſt de *Denys d'Halicarnaſſe*.

V. DEMETRIUS *Pepagomène*, médecin de l'empereur *Paléologue*, vivoit dans le XIIIe ſiécle. Il a laiſſé un traité *De Podagra*, gr. lat. Paris 1558, in-8°.

VI. DEMETRIUS, orfévre d'Ephèſe, dont le principal trafic étoit de faire des niches ou de petits temples de *Diane*, qu'il vendoit aux étrangers. Cet homme voyant que le progrès de l'Evangile nuiſoit à ſon commerce, ſuſcita une ſédition contre *S. Paul* & les nouveaux Chrétiens, qu'il accuſa de vouloir détruire le culte de la grande *Diane* d'Ephèſe.

VII. DEMETRIUS, philoſophe Cynique, que *Caligula* voulut attacher à ſes intérêts par un préſent. Le Cynique répondit: *Si l'Empereur a deſſein de me tenter, qu'il m'envoie ſon diadême.* L'empereur *Veſpaſien*, peu accoutumé à cette liberté plus brutale que philoſophique, le chaſſa de Rome avec tous les autres philoſophes, & le relégua dans une

isle. Le Cynique égaya son exil en vomissant des injures contre l'empereur. Ce prince lui fit dire : *Tu fais tout ce que tu peux pour que je te fasse mourir ; mais je ne m'amuse pas à faire tuer tous les chiens qui aboient.* Ce *Demetrius* avoit été disciple d'*Apollonius de Thyane*. On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que *Senèque* fait de lui. *La nature*, dit cet écrivain, *l'avoit produit pour faire voir à son siécle, qu'un grand génie peut se garantir de la corruption de la multitude. V.* BATHILLE.

VIII. DEMETRIUS, Grec de l'isle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'esprit & d'intrigue, embrassa le Mahométisme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. *Mahomet II* l'envoya au grand-maître de Rhodes, d'*Aubusson*, pour lui offrir la paix sous la condition d'un tribut, mais dans le fonds pour le surprendre. D'*Aubusson* ne vit dans le renégat que ce qu'il devoit y voir, un traître dont il avoit à se défier, & non pas un homme sincére avec lequel il pût négocier. *Demetrius* piqué anima son maître contre les chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la résolution d'assiéger cette isle. *Demetrius* accompagna le bacha *Paléologue*, général de l'armée, dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siége ; mais son cheval étant mort sous lui, il fut foulé aux pieds & écrasé par la cavalerie.

IX. DEMETRIUS CHALCONDYLE, *Voyez* CHALCONDYLE.

X. DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereïlau, d'abord moine de l'ordre de S. Basile, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'esprit. Un religieux du même monastére que lui, fâché qu'un tel homme restât enséveli dans le cloître, entreprit de le placer sur le trône. Après que ce vieux moine eut donné au jeune homme des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer, il l'envoya en Lithuanie au service d'un seigneur distingué. *Demetrius* ayant été un jour maltraité par son maître, se mit à pleurer, & dit qu'on n'en agiroit pas de la sorte si on le connoissoit. *Et qui es-tu donc*, lui demanda le seigneur Lithuanien ? — *Je suis*, répondit le jeune Moscovite, *fils du czar* Jean Basilowitz ; *l'usurpateur* Boris *voulut me faire assassiner : mais on substitua à ma place le fils d'un prêtre qui me ressembloit parfaitement, & on me fit ensuite évader.* Le Lithuanien, frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit, le reconnut pour le véritable *Demetrius*. Ce seigneur l'ayant recommandé au vaivode de *Sandomir*, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la religion Romaine en Moscovie. Ses succès étonnérent les Russes ; ils lui envoyérent des députés, pour le prier de venir prendre possession de ses états. On lui livra le czar *Fœdor* & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La résolution que prit *Demetrius* d'épouser une Catholique-Romaine, le rendit bientôt odieux ; c'étoit la fille du vaivode de *Sandomir*. Le peuple vit avec horreur un roi & une reine Catholiques, une cour composée d'étrangers, sur-tout une église qu'on bâtissoit pour des Jésuites. Un Boïard, nommé *Zuinski*, se met à la tête de plusieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du *Czar*. Il entre dans le palais, le sabre dans une main, & une croix dans l'autre, & casse la tête à l'imposteur d'un coup

de piſtolet. Son corps, traîné ſur la place qui étoit devant le château, demeura expoſé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de *Sandomir*, ſon fils & ſa fille, furent mis en priſon. *Zuinski*, chef de la conſpiration, fut élu grand-duc & couronné le 1er Juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moſcovites contre *Demetrius*, fut que ce prince ne demanda pas au patriarche la permiſſion de coucher avec ſa femme; qu'il ne ſe lavoit point dans certaines étuves, après avoir couché avec elle, ſuivant l'uſage du pays; & que la nouvelle mariée, & les autres dames Polonoiſes, jouant au piquet, avoient marqué leurs points avec de la craie ſur le revers d'une image de *S. Nicolas*.

XI. DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du vaivode de *Sandomir*. Sa mere accoucha de lui dans la priſon. On la veilla de fort près, pour s'aſſûrer de l'enfant; mais elle trouva moyen de le faire paſſer entre les mains d'un Coſaque, homme de confiance. Le prêtre qui le baptiſa, lui imprima ſur les épaules, avec de l'eau-forte, des caractéres qui déſignoient ſa naiſſance. Le jeune-homme vécut juſqu'à 26 ans, dans une entiére ignorance de ce qu'il étoit. Un jour qu'il ſe lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit ſur les épaules. Un prêtre Ruſſe les déchiffra, & y lut: *DEMETRIUS, fils du Czar Demetrius*. Le bruit de cette aventure ſe répandit. *Ladiſlas*, roi de Pologne, appella *Demetrius* à ſa cour, & le traita en fils de czar. Après la mort de ce prince, les choſes changérent de face. *Demetrius* fut obligé de ſe retirer en Suède & de-là dans le Holſtein; mais malheureuſement pour lui, le duc de Holſtein avoit alors beſoin des Moſcovites. Un ambaſſadeur qu'il envoyoit en Perſe, ayant emprunté en ſon nom une ſomme conſidérable ſur le tréſor du grand-duc, il s'aquitta de cette dette en livrant le malheureux *Demetrius*. Son arrêt de mort lui fut prononcé, & exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva ſur des perches devant le château de Moſcou. Le tronc du corps fut laiſſé ſur la place, & dévoré par des dogues.

DEMOCÈDE, de Crotone, le plus fameux médecin de ſon tems, étoit fils de *Calliphron*, & ami de *Polycrates* tyran de Samos. Cet oppreſſeur ayant été tué par *Orontes*, *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, fit mourir l'aſſaſſin, & tranſporter à Suze toutes ſes richeſſes avec ſes eſclaves. *Démocède* étoit confondu avec eux; mais ayant guéri le roi, qui s'étoit défait le pied en deſcendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suze une maiſon magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de *Darius*, & on ne pouvoit obtenir de grace à la cour que par ſon canal. *Démocède* ayant guéri *Atoſſe*, fille de *Cyrus* & femme de *Darius*, d'un ulcére à la mamelle, il obtint par le crédit de cette princeſſe d'être envoyé comme eſpion dans la Grèce. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épouſa une fille du fameux lutteur *Milon*, vers l'an 520 avant J. C.

DEMOCHARES, *Voy* MOUCHY,

DEMOCRITE, naquit à Abdére dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui *Xercès* dans le tems de ſon expédition en Grèce. Ce prince lui laiſſa par reconnoiſſance quelques mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enſeignérent la théologie &

l'aſtrologie. Il étudia enſuite ſous *Leucippe*, qui lui apprit le ſyſtême des atômes & du vuide. Son goût pour les ſciences & pour la philoſophie le porta à voyager dans tous les pays où il pourroit acquérir de nouvelles connoiſſances. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les ſages de Perſe, & on prétend même qu'il pénétra juſques dans les Indes, pour conférer avec les gymnoſophiſtes. Ses voyages augmentérent ſes lumiéres; mais ils épuiſérent ſon patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut ſur le point d'encourir une note d'infamie comme diſſipateur. Le philoſophe voulant prévenir cet opprobre, alla trouver les magiſtrats, & leur lut ſon grand *Diacoſme*, un de ſes meilleurs ouvrages. Ils en furent ſi charmés, qu'ils lui firent préſent de 500 talens, lui érigérent des ſtatues, & ordonnérent qu'après ſa mort le public ſe chargeroit de ſes funérailles. S'étant trouvé un jour à la cour du roi *Darius Ochus*, & ne pouvant réuſſir à le conſoler de la mort de la plus chere de ſes femmes, il promit de la faire revivre, pourvu qu'on lui trouvât le nom de trois perſonnes qui n'euſſent point eſſuyé d'adverſités dans la vie, pour les graver ſur le tombeau de la reine : la choſe étoit impoſſible, & *Darius* ſe conſola. *Démocrite* n'aimoit pas la triſteſſe. On prétend qu'il rioit toujours, & ce n'étoit pas ſans raiſon. Il ne pouvoit s'empêcher de ſe moquer des hommes, en les voyant ſi foibles & ſi vains, paſſant tour-à-tour de la crainte à l'eſpérance, & d'une joie exceſſive à des chagrins immodérés. Les Abdéritains, étonnés de ce rire continuel, & craignant que leur philoſophe ne tombât en démence, écrivirent à *Hippocrate* pour lui recommander ſa tête. Le médecin s'étant rendu auprès du ſage, conçut tant de vénération pour ſon eſprit & pour ſa vertu, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abdéritains, qu'à ſon avis, ceux qui s'eſtimoient les plus ſains, étoient les plus malades. *Hippocrate* avoit, dit-on, avec lui une fille, lorſqu'il rendit viſite à *Démocrite*. Ce philoſophe la ſalua comme vierge la 1re fois qu'il la vit; mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abuſé pendant la nuit. Ce conte eſt fort célèbre, mais il n'en eſt pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'eſprit, que l'on s'eſt plu à répandre ſur la vie des philoſophes, autant d'aventures prodigieuſes, que ſur celle des baladins. Il n'eſt pas moins faux qu'il ſe ſoit aveuglé, pour méditer plus profondément. *Démocrite* mourut à l'âge de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reſte aucun des ouvrages qu'il avoit compoſés. Il croyoit que les atômes & le vuide étoient les principes de toutes choſes, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'univers, & que de leur rencontre ſe formoient le feu, l'eau, l'air & la terre.

DEMON *ou* DEMENÈTE, Athénien, fils de la ſœur de *Démoſthènes*, gouverna la république d'Athènes pendant l'abſence de ſon oncle, l'an 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand orateur. Il obtint enfin qu'on lui enverroit un vaiſſeau pour revenir; & que non ſeulement les 30 talens auxquels il étoit condamné lui ſeroient remis : mais encore qu'on en tireroit 30 autres du tréſor public, pour ériger ſur le port de Pirée une ſtatue à *Jupiter Conſervateur*, en action de graces de ce qu'il avoit

conſervé ce grand homme.

DEMONAX, philoſophe Crétois, d'une maiſon illuſtre & opulente, mépriſa ces avantages pour s'adonner à la philoſophie. Il n'embraſſa point de ſecte particuliére : mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il ſe rapprochoit beaucoup de *Socrate* pour la façon de penſer, & de *Diogène* pour celle de vivre. Il ſe laiſſa mourir de faim, ſans rien perdre de ſa gaîté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de ſon lit : *Vous pouvez vous retirer, la farce eſt jouée.* Il vivoit ſous l'empereur *Adrien*, vers l'an 120 de J. C.

DEMOPHOON, fils de *Théſée* & de *Phèdre*. Après l'expédition de Troie où il s'étoit trouvé, ayant été jetté par la tempête ſur les côtes de Thrace, il y épouſa *Phyllis*, fille de *Lycurgue*, roi de cette contrée.

I. DEMOSTHÈNES, naquit à Athènes, non d'un forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre; mais d'un homme aſſez riche, qui faiſoit valoir des forges. Il n'avoit que 7 ans lorſque la mort le lui enleva. Des tuteurs intéreſſés volérent à leur pupille une partie de ſon bien, & laiſſérent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit preſque tout en lui. Il ſe porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, en prit des leçons ſous *Iſée* & *Platon*, & profita des traités d'*Iſocrate* qu'il avoit eus en ſecret. Son premier eſſai fut contre ſes tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, & les obligea à lui reſtituer une grande partie de ſon bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible, étoient de puiſſans obſtacles à ſes progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans ſa bouche de petits cailloux, & en déclamant ainſi pluſieurs vers de ſuite & à haute voix, ſans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes & les plus eſcarpées. Pour donner encore plus de force à ſa voix il alloit ſur le bord de la mer, dans le tems que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'eſt ainſi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple & les cris tumultueux des aſſemblées. Il fit plus ; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet ſoûterrein, ſe faiſant raſer exprès la moitié de la tête, pour ſe mettre hors d'état de ſortir. C'eſt-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il compoſa ces harangues, chefs-d'œuvres d'éloquence, dont les envieux diſoient *qu'elles ſentoient l'huile*, mais que la poſtérité a miſes au-deſſus de tout ce que nous a laiſſé l'ancienne Grèce. Après avoir exercé ſon talent dans quelques cauſes particuliéres, il ſe mit à traiter les affaires publiques. Les Athéniens par leur molleſſe étoient, pour ainſi dire, devenus les complices de ceux qui vouloient les aſſervir; il ranima leur patriotiſme. Il tonna, il éclata contre *Philippe*, roi de Macédoine, & inſpira à ſes concitoyens la haine dont il étoit pénétré. Il ſe trouva même l'an 328 avant J. C. à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de *Philippe*, il ſe déclara contre *Alexandre* ſon fils avec non moins de véhémence ; mais s'étant laiſſé corrompre par le préſent d'une coupe d'or, il fut obligé de ſortir de la ville. On avoit dit auparavant de lui, « que tout l'or de *Philippe* » ne le tentoit pas plus, que celui

» de Perſe n'avoit tenté *Ariſtide*; » ſa vertu ſe démentit en cette occaſion. Après la mort d'*Alexandre le Grand*, il revint à Athènes, & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater*, leur roi, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui déclamoient contre lui. *Démoſthènes* prit la fuite, & ſe voyant près de tomber entre les mains des ſoldats qui le pourſuivoient, il ſuça du poiſon qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ſes parens, l'an 322 avant J. C. On peut remarquer comme une choſe ſinguliére, que les deux plus grands orateurs d'Athènes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeſte. Cet homme, qui eut le courage de ſe donner lui-même la mort, la craignoit ſur un champ de bataille. Les Athéniens lui érigérent une ſtatue de bronze avec cette inſcription : *Démoſthènes, ſi tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grèce... Démoſthènes* paſſe avec raiſon pour le prince des orateurs. C'eſt le rang que lui donnoit *Cicéron*, ſon rival de gloire. « Il remplit, dit-il, l'idée » que j'ai de l'éloquence. Il atteint à ce dégré de perfection » que j'imagine, mais que je ne » trouve qu'en lui ſeul. » Son éloquence étoit rapide, forte, ſublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroiſſoit ſans art & naître du ſujet. A cette éloquence mâle & toute de choſes, il joignoit une déclamation véhémente & pleine d'expreſſion. Son génie tiroit encore une nouvelle force de ſon zèle pour la patrie, de ſa haine pour ſes ennemis, & de ſon amour pour la gloire & la liberté. Son nom rappellera toujours de grandes idées, les idées de courage, de patrie & d'éloquence. On a ſouvent comparé *Démoſthènes* avec *Cicéron*, & on ne ſçait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus ſenſé, c'eſt que ces deux grands-hommes prirent des routes oppoſées pour parvenir au même but. La meilleure édition de ſes *Harangues*, eſt celle de Francfort, 1604, in-fol. avec la *Traduction* latine de *Wolfius*. *Tourreil* en a traduit quelques-unes en François, & a orné ſa verſion de deux préfaces excellentes ſur l'état de la Grèce. Cette verſion a été éclipſée par la *Traduction complette* que M. l'abbé *Auger* en a donnée avec celle d'*Eſchine*, Paris 1777, 5 vol. in-8°. chez *la Combe*. M. *Taylor*, ſçavant Anglois, publie à Londres une nouvelle édition de *Démoſthènes*, & il en a déja paru 3 vol.

II. DEMOSTHÈNES, vicaire du préfet du prétoire ſous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, perſécuteur des Catholiques, étoit maître-d'hôtel du même empereur, lorſqu'il s'aviſa de critiquer quelques diſcours que *S. Baſile* faiſoit à ce prince. Il lui échapa un barbariſme : *Quoi* ! lui dit *S. Baſile* en ſouriant, *un Démoſthènes qui ne ſçait pas parler!..Démoſthènes* piqué lui fit des menaces ; & *Baſile* lui répondit : *Mêlez-vous de bien ſervir la table de l'empereur, & non pas de parler de théologie.* Devenu vicaire du préfet, il bouleverſa toutes les égliſes, aſſembla des conciles d'évêques Ariens, & exerça des vexations horribles contre les ſoutiens de la bonne cauſe.

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme Ecoſſois, né au château de Cliftbog en 1579, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecoſſe. Il vint à Paris ; mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit

des affaires, & fut obligé de paſſer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ſes écoliers lui enlevérent à Piſe où il enſeigna pendant quelque tems. De-là il paſſa à Bologne, où il profeſſa avec applaudiſſement juſqu'en 1629, année de ſa mort. *Dempſter* étoit juriſconſulte, hiſtorien, poëte, orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célèbre eſt ſon *Hiſtoire eccléſiaſtique d'Ecoſſe en XIX livres*, imprimée in-4°. à Bologne, en 1627. Elle eſt littéraire autant qu'eccléſiaſtique. Il crut honorer ſa patrie, de faire naître en Ecoſſe une foule d'écrivains étrangers, & il s'honora très-peu lui-même. On a encore de lui, *De Etruria regali*, à Florence 1723 & 1724, 2 vol. in-fol.; & une édition des *Antiquités Romaines* de *Roſin*, in-fol., avec des notes.

DENESLE, *Voy.* NESLE (N. de).

DENHAM, (le chevalier Jean) natif de Dublin, montra dans ſa jeuneſſe plus d'inclination pour le jeu que pour l'étude. Son pere, irrité contre lui, le corrigea un peu de ſon penchant. Le fils écrivit même un *Eſſai contre le Jeu*, pour preuve de ſon changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641 il publia une tragédie, intitulée le *Sophi*. Ces prémices de ſa veine poëtique ſurprirent d'autant plus, que perſonne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. *Charles II*, après ſon rétabliſſement ſur le trône, le nomma ſur-intendant des bâtimens royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'abbaye de Weſtminſter, auprès de ſes confréres *Chaucer*, *Spencer* & *Cowley*. Outre ſa tragédie de *Sophi*, on a pluſieurs autres *Piéces de Poéſie*, Londres 1719, in-12, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Sa *Montagne de Kooper* eſt pleine d'idées brillantes, & de deſcriptions faites d'après nature. La préciſion & la netteté ſont les principales qualités qui lui manquent.

DENISART, (Jean-baptiſte) procureur au châtelet de Paris, né près de Guiſe en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par ſa probité & par ſes lumiéres. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, pluſieurs fois réimprimé, ſous le titre de: *Collection de Déciſions nouvelles & de Notions relatives à la Juriſprudence actuelle*; Paris 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil peut ſervir également de Dictionnaire pour le droit civil & pour le canonique. Il eſt utile non-ſeulement aux juriſconſultes, mais aux perſonnes dont l'étude des loix ne conſtitue point l'état. On lui doit encore une édition des *Actes de notoriété du Châtelet*, 1759, in-4°., avec des notes qui prouvent beaucoup de ſçavoir. *Deniſart* étoit extrêmement laborieux, & c'eſt ſans doute ſon application continuelle qui a avancé ſa mort.

DENORES, *Voyez* NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jéſuite, né à Lyon en 1664, ſe conſacra à la miſſion de la Chine avec le *P. Parennin*. Il y fut employé autant d'années que lui, & mourut également en 1741, à 77 ans. Son caractére aimable, ſon eſprit inſinuant, & ſes maniéres douces & affables, lui gagnerent l'eſtime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue Chinoiſe, ſoit pour perſuader la vérité de la religion aux Gentils, ſoit pour maintenir les nouveaux fidèles dans la piété. Outre ces écrits

qui ne peuvent nous être connus, nous avons de lui plusieurs morceaux intéressans dans le recueil de *Lettres édifiantes & curieuses*, & dans l'*Histoire de la Chine* du P. du *Halde*.

I. DENYS, (S.) dit l'*Aréopagite*, un des juges de l'Aréopage, fut établi évêque d'Athènes, après avoir été converti par *S. Paul*. Il finit sa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. On lui attribua plusieurs ouvrages dans les siécles d'ignorance ; mais aujourd'hui que l'on met les fausses traditions dans la balance de la critique, on est revenu de ce préjugé. Le style de ces ouvrages, & leur méthode, sont fort éloignés de la maniére dont on écrivoit dans le 1er & le 2e siécle, & paroissent être du 5e. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-fol. grec & latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. *Balthasar Cordier*, Jésuite. Le Ier volume contient les *Préfaces de S. Maxime* & de *George Pachimére* le livre de la *Hiérarchie céleste* en 15 chapitres, celui de la *Hiérarchie ecclésiastique* en 7, & celui des *Noms divins* en 13. Le IIe volume renferme la *Théologie Mystique* en 5 chapitres, & quelques *Epitres*. On trouve sa *Liturgie* dans un petit volume in-8°. Cologne 1530, rare, intitulé : *Ritus & Observationes antiquissimæ*. Ses ouvrages sont aussi dans la Bibliothèque des Peres.

II. DENYS, (S.) célèbre évêque de Corinthe au 2e siécle, avoit écrit plusieurs *Lettres*. *Eusèbe* en a conservé des fragmens importans.

III. DENYS, (S.) premier évêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules sous l'empire de *Dèce*, vers l'an 240. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ses compagnons *Rustique* & *Eleuthére*, l'un prêtre & l'autre diacre. On a confondu très-mal-à-propos ce saint évêque avec *Denys* l'Aréopagite. *Hilduin*, abbé de St-Denis, fut le premier qui entreprit de prouver dans le IXe siécle, que l'évêque de Paris étoit le même que l'évêque d'Athènes. Ce fut lui qui avança que le saint martyr avoit porté sa tête entre ses mains. Cette opinion passa de Paris à Rome par *Hilduin* ; des Romains chez les Grecs, par *Methodius* son contemporain ; & de la Grèce elle repassa en France, par la traduction que fit *Anastase* de la *Vie de S. Denys*, composée par *Methodius*. Ce sentiment a été longtems au nombre de ceux qu'il étoit dangereux d'attaquer ; mais à présent il est entiérement réprouvé, même par les légendaires les plus crédules.

IV. DENYS, (S.) patriarche d'Alexandrie, successeur d'*Heraclas* dans ce siége, l'an 247 de J. C., se convertit en lisant les Epitres de *S. Paul*. Son courage, son zèle, sa charité parurent avec éclat pendant les persécutions qui s'élevérent contre son église, sous l'empire de *Philippe*, & sous celui de *Dèce* l'an 250. Ses vertus ne brillérent pas moins durant le schisme des Novatiens contre le pape *Corneille*, & dans les ravages que faisoit l'erreur de *Sabellius*, qui confondoit les trois personnes de la Trinité. Cette héréfie désoloit la Pentapole : *Denys* la foudroya par plusieurs lettres éloquentes. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'église d'Alexandrie durant onze ans. De tous ses ouvrages, nous n'avons plus que des *Fragmens* & une *Lettre Canonique* insérée dans la Collection des conciles. Son style est élevé ; il est pompeux dans ses descriptions, & pathétique dans ses exhortations. Il

poſſédoit parfaitement le dogme, la diſcipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ſes adverſaires, il joignoit la modération & la douceur.

V. DENYS, (S.) Romain, ſucceſſeur de *S. Sixte* dans le ſouverain pontificat, gouverna l'égliſe de Rome, l'édifia & l'inſtruiſit pendant dix ans & quelques mois. Il fut placé ſur la chaire de S. Pierre le 22 Juillet 259, & mourut le 26 Décemb. 269. Il tint un ſynode l'an 261, dans lequel il anathématiſa l'héréſie de *Sabellius*, & l'erreur oppoſée, ſoutenue depuis par *Arius*. On trouve dans les *Epiſtolæ Romanorum Pontificum* de D. *Couſtant*, in-fol. des *Lettres* de ce pontife contre *Sabellius*.

VI. DENYS, (S.) évêque de Milan, défendit au concile de cette ville, en 355, la foi du concile de Nicée. Il eut enſuite la foibleſſe de ſouſcrire à la condamnation de *S. Athanaſe*; mais ayant réparé ſa faute, l'empereur *Conſtance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque tems après.

VII. DENYS, ſurnommé *le Petit* à cauſe de ſa taille, naquit en Scythie. Il paſſa a Rome, & fut abbé d'un monaſtére. C'eſt lui qui a introduit le premier la manière de compter les années depuis la naiſſance de J. C., & qui l'a fixée ſuivant l'époque de l'ère vulgaire, qui n'eſt pourtant pas la veritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'égliſe de Rome, ſuivant le témoignage de *Caſſiodore*, & par l'égliſe de France & les autres Latines, ſuivant celui d'*Hincmar*. (*Juſtel* donna une édition de ce Recuëil en 1628). *Denys* l'augmenta enſuite d'une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de *Sirice*, & finit à celles d'*Anaſtaſe*. On a encore de lui la *Verſion* du *Traité*, de *S. Grégoire* de Nice, *de la création de l'homme*. Le ſens eſt rendu fidellement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choiſis. *Caſſiodore*, qui l'a comblé d'eloges, aſſûre qu'il ſçavoit le grec ſi parfaitement, qu'en jettant les yeux ſur un livre de cette langue, il le liſoit en latin, & un latin en grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

VIII. DENYS *le Chartreux*, natif de Rikel dans le diocèſe de Liége, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir ſervi l'Egliſe par ſon ſçavoir & ſes vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique*. Il écrivit au pape & à pluſieurs princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colére de Dieu, juſtement irrité contre les fidèles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages pleins d'inſtructions ſalutaires, & d'une onction touchante, mais écrits ſans politeſſe & ſans élevation. *Eugène IV* diſoit *que l'Egliſe étoit heureuſe d'avoir un tel fils. Denys* avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition dans les choſes communes. Il appliquoit heureuſement les paſſages de l'Ecriture. Il étoit ſobre & ſage dans ſa ſpiritualité, & il n'y a guéres d'auteur myſtique dont les ouvrages ſe liſent avec plus de plaiſir & de fruit. Les ſiens ont été recueillis en 21 vol. in-fol. Cologne 1549, en y comprenant ſes *Commentaires*. Son *Traité contre l'Alcoran*, Cologne 1533, in-8°., n'eſt pas commun.

IX. DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre le Grand* ſur les Perſes, pour affermir ſa tyrannie;

mais il ne se maintint qu'à force de souplesses pendant la vie de ce héros. Après sa mort, il fut inquiété par *Perdiccas*, l'un de ses successeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C., le tyran épousa *Amestris*, fille du frere de *Darius*, prit le titre de roi, & unit à ses états plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit (dit-on) dans une armoire, de peur qu'on ne vît son visage. Il dormoit presque toujours d'un sommeil si profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monstrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C., laissant deux fils & une fille sous la régence de sa femme.

X. DENYS I, tyran de Syracuse, fils d'*Hermocrate*, de simple greffier devint général des Syracusains, & ensuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens magistrats, les fit déposer, en fit créer de nouveaux, & se mit à leur tête l'an 405 avant J.C. Pour établir sa tyrannie, il augmenta la paie des soldats, rappella les bannis, & se fit donner des gardes par le peuple. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des succès divers. La ville de Géla ayant été prise par ceux-ci, les Syracusains se soulevérent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la passion de commander, il joignoit celle de versifier. Il envoya à Olympie son frere *Théodore*, pour y disputer en son nom le prix de la poësie & celui de la course des chevaux. Ses ouvrages furent sifflés. Ne pouvant se venger des railleurs, il se vengea sur ses sujets. Tous les beaux-esprits de Syracuse qui mangeoient à sa table, avoient attention de louer le guerrier, mais encore plus le poëte. Il n'y eut qu'un certain *Philoxène*, célèbre par ses *Dythirambes*, qui ne se laissa point entraîner au torrent. *Denys* lui lut un jour une piéce de vers, sur laquelle il le pressa de lui dire son sentiment : cet homme franc lui déclara sans héſiter qu'elle étoit mauvaise. Le prince ordonna qu'on le conduisit aux carriéres ; mais à la priére de sa cour, il le fit élargir. Le lendemain il choisit ce qu'il croyoit être ses chefs-d'œuvres, pour les montrer à *Philoxène*. Le poëte, sans répondre un seul mot, se tourna vers le capitaine des gardes, & lui dit : *Qu'on me remène aux carriéres.* Le tyran fut jugé moins sévérement à Athènes. Il y fit représenter une de ses tragédies pour le concours du prix ; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ses victoires. Il ordonna qu'on rendit aux Dieux de solemnelles actions de graces. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes somptueuses à Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, l'an 386 av. J. C. en sa 63e année. *Dénys* avoit tous les vices d'un usurpateur ; il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux. Il fit bâtir une maison souterreine environnée d'un large fossé, où sa femme & ses fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une

une cuiraſſe. Son barbier lui ayant dit que ſa vie étoit entre ſes mains, il le fit mourir, & ſe vit réduit à ſe brûler lui-même la barbe. Son impiété n'eſt pas moins connue que ſa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la ſtatue de *Jupiter*, il en ſubſtitua un de laine, diſant: *Qu'un manteau d'or étoit bien peſant en été & bien froid en hyver, & que le bon fils de Saturne devoit ſe contenter d'un manteau plus ſimple.* Une autre fois il arracha une barbe d'or à *Eſculape*, en ajoûtant, *qu'il étoit indécent qu'il en portât une, tandis que ſon pere Apollon n'en avoit point.*

XI. DENYS II, ſurnommé *le jeune*, ſucceſſeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à ſa cour, par le conſeil de *Dion* ſon beau-frere. Le philoſophe n'adoucit point le tyran. *Denys*, ſéduit par ſes flatteurs, exila *Dion*, & fit épouſer ſa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*, & l'obligea d'abandonner Syracuſe l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chaſſé par *Timoléon*, général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athènes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour ſubſiſter, ſi l'on en croit quelques ſçavans; mais ils ne l'ont rapporté que ſur un ouidire, réfuté par *Hewman*, docteur d'Allemagne, qui a fait ſur ce ſujet un gros in-4°.

XII. DENYS D'HALICARNASSE naquit à Halicarnaſſe, (autrefois *Zéphyre*) ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit auſſi la patrie d'*Hérodote*. *Denys* la quitta vers l'année 30 avant J. C., & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue Latine, pour ſe mettre en état de conſulter les hiſtoriens du pays. Il fit une étude ſérieuſe de tous les auteurs, tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Romain. C'eſt avec ces ſecours qu'il compoſa ſes *Antiquités Romaines* en XX livres, dont il ne nous reſte que les XI premiers qui vont juſqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'abbé *Bellanger*, docteur de Sorbonne, en a donné une *Traduction* françoiſe, avec des notes, en 1723, à Paris, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une auſſi vers le même tems par le P. *le Jai*, Jéſuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoiſſent en lui, ſuivant le P. *le Jai*, un génie facile, une érudition profonde, un diſcernement exact, & une critique judicieuſe. *Henri Etienne* dit que l'hiſtoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en Grec *Denys* d'Halicarnaſſe, & *Tite-Live* en Latin. Ce jugement n'eſt pas exactement vrai, par rapport au ſtyle. Celui de l'hiſtorien Latin eſt bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'hiſtorien Grec, preſque toujours foible, prolixe, languiſſant. Ce qu'ils ont de commun, c'eſt qu'ils ſont quelquefois trop credules; mais *Denys* eſt plutôt un compilateur d'antiquités, qu'un hiſtorien. On a encore de lui des *Comparaiſons de quelques anciens Hiſtoriens*. Ces morceaux ſe trouvent dans l'édition de ſes *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol. par *Jean Hudſon*, en Grec & en Latin, la meilleure que nous ayons juſqu'à préſent. On eſtime auſſi celle de *Sylburge*, à Francfort, 1586, in-fol.

XIII. DENYS DE CARAX, géographe, né à Carax dans l'Arabie-heureuſe, auquel on attribue une

Description de la Terre en vers Grecs. Les uns le font vivre du tems d'*Auguſte*; mais *Scaliger* & *Saumaiſe* le reculent juſqu'au règne de *Sevére* ou de *Marc-Aurèle*, & cette opinion paroît la mieux fondée. Son ouvrage eſt imprimé à Oxford, 1697, 1704 & 1710, in-8°. L'édition de 1710 eſt plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne ſont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre édition en grec & en latin, par *T. le Fèvre*, Saumur, 1676, in-8°.

XIV. DENYS, (Jean-baptiſte) médecin ordinaire du roi, mort l'an 1704 à Paris ſa patrie, où il profeſſa la philoſophie & les mathématiques avec diſtinction. Il tenoit chez lui des *Conférences* ſur toutes ſortes de matiéres, qui ont été imprimées in-4°. Ces conférences commencérent en 1664, & continuoient encore en 1672. On trouve dans ces mémoires beaucoup de choſes curieuſes & intéreſſantes. Il a encore donné en 1668 deux *Lettres*, in-4°, dont l'une a pour objet pluſieurs expériences de la transfuſion du ſang, faites ſur des hommes; l'autre roule ſur une folie guérie par la transfuſion. Il étoit grand partiſan de cette pratique; mais elle fut défendue par un arrêt du parlement, informé des mauvais effets qu'elle avoit produits.

XV. DENYS, (Pierre) né à Mons en 1658, manifeſta dès ſa jeuneſſe ſon goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il ſe perfectionna à Rome & à Paris juſqu'en 1690, année dans laquelle il ſe conſacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît en qualité de *Commis*. (C'eſt ainſi qu'on nomme les laïcs qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines règles, & à s'occuper, ſelon l'ordre des ſupérieurs, dans les arts & métiers dont ils ſont capables.) Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de St. Denys, avec beaucoup d'édification; & y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Perſonne n'a encore approché de la délicateſſe, de la beauté, de la perfection de ſes ouvrages. C'eſt à lui qu'on doit la plupart des ornemens en fer de l'abbaye de St. Denis, qui ſont généralement eſtimés des connoiſſeurs, & admirés même de ceux qui n'en connoiſſent pas tout le prix.

DENYSOT, (Nicolas) peintre & poëte François, né au Mans en 1515, peignoit aſſez bien & verſifioit aſſez mal. Il excella ſur-tout dans le deſſin. Il mourut à Paris l'an 1559. Ce poëte ſe piquoit d'imiter *Jodelle*: mauvaiſe copie d'un mauvais modèle. Il publia des *Cantiques*, 1553, in-8°., ſous le nom de *Comte d'Alſinois*, qui eſt l'anagramme duſien. On croit qu'il a eu part aux *Contes* de *Deſperiers*.

DEO-GRATIAS, (Saint) élu évêque de Carthage, à la priére de l'empereur *Valentinien III*, vers 454, du tems du roi *Genſeric*, ſe diſtingua par ſa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457.

DEPARCIEUX, *Voyez* PARCIEUX.

DERCETIS, *ou* ATERGATIS, Déeſſe qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune-homme à la ſollicitation de *Vénus*, ſe précipita dans un étang, où elle fut changée en poiſſon.

DERCYLLIDAS, général des Lacédémoniens, vers l'an 400 avant Jeſ. Chr., prit pluſieurs villes aux Perſes. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea

adroitement *Pharnabaze* & *Tiſſaphernc* général d'*Artaxercès*, de ſigner un traité par lequel les Perſes s'obligeoient de laiſſer les villes Grecques en liberté, l'an 397 avant Jeſus-Chriſt.

DERHAM, (Guillaume) recteur d'Upminſter dans le comté d'Eſſex, membre de la ſociété royale de Londres, & chanoine de Vindſor, s'eſt fait un nom célèbre par ſes talens pour la Phyſique, & ſur-tout par l'uſage qu'il en a fait. En 1711 & 1712, il remplit la fondation de *Boyle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie Phyſique* & la *Théologie Aſtronomique*; traduites en François, l'une en 1730, & l'autre en 1729, toutes deux in-8°. & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mérita des lettres de docteur en théologie, que l'univerſité d'Oxford lui envoya ſans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits ſont le précis des ſermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La religion y eſt prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui pluſieurs autres ouvrages dans les *Tranſactions Philoſophiques*.

DERODON, *Voyez* RODON.

DES ADRETS, *Voyez* ADRETS (François de Beaumont des).

DESAGULIERS, (Jean-Théophile) célèbre phyſicien, né à la Rochelle en 1683, étoit fils d'un miniſtre Proteſtant. A la révocation de l'édit de Nantes, ſon pere paſſa en Angleterre. Le jeune *Deſaguliers*, après avoir étudié à Oxford ſous les plus habiles maîtres, vint faire à Londres des cours de phyſique expérimentale, qui lui ouvrirent les portes de la ſociété royale, & qui l'annoncérent à l'Europe comme l'un des premiers phyſiciens de ſon ſiécle. La Hollande l'appella pour y aller faire ſes cours de phyſique. Il ſe rendit d'abord à Rotterdam, & enſuite à la Haie, où il eut les plus grands ſuccès: c'étoit en 1730. La ſociété royale, fâchée d'avoir perdu un tel homme, le rappella pour continuer ſes expériences en Angleterre, avec un honoraire annuel de 30 livres ſterlings. A la dextérité de la main & à une grande ſagacité, *Deſaguliers* joignoit l'eſprit d'invention, & c'étoit tous les jours quelque nouvelle machine. Pour que le public jouît du fruit de ſes lumiéres, il mit ſes leçons en ordre, & les publia ſous le titre de *Cours de Phyſique expérimentale*, en 2 vol. enrichis d'un grand nombre de figures & d'obſervations importantes. La fin de ſa vie fut malheureuſe. Il perdit, dit-on, le jugement. Il s'habilloit tantôt en Arlequin, tantôt en Gilles; & c'eſt dans ces accès de folie qu'il mourut en 1743, âgé de 60 ans. Nous ne garantiſſons pas pourtant ces derniers faits.

DESAULT, (Pierre) docteur en médecine, très-verſé dans la théorie & heureux dans la pratique, publia en 1733 in-12, à Bordeaux ſa patrie, une *Diſſertation ſur les Maladies Vénériennes, contenant une méthode de les guérir ſans flux de bouche, ſans riſque & ſans dépenſe*. Il avoit embraſſé le ſyſtême de *Deidier*. (*Voyez* cet article.)

DES BARREAUX, *Voyez* BARREAUX, (Jacques Vallée ſeigneur des).

DES-BOULMIERS, (Jean-Auguſtin Julien): C'eſt le nom ſous lequel cet auteur s'eſt fait connoître dans le monde, & qu'il préféra à celui de ſon pere. Il en

tra dans les troupes légéres, & n'y ayant pas fait fortune, il se tourna du côté des lettres. Il débuta par des romans, donna ensuite quelques opéra-comiques; & compila, en 7 vol. in-12, l'*Histoire de la Comédie Italienne*, & celle de *la Foire* en 2 vol. Ce recueil prolixe est écrit avec gaieté, mais d'un style incorrect & néologique. Ses *Opéra-Comiques* sont le *Bon-Seigneur*, & *Toinon & Toinette...Des-Boulmiers* mourut d'une maladie de poitrine en 1771, âgé d'environ 40 ans. C'étoit un homme de plaisir, & qui écrivoit facilement. On a encore de lui des romans, où il y a des avantures plaisantes: le plus connu est intitulé, *De tout un peu.* C'est un salmigondis de contes, dont quelques-uns sont agréables. Il y a aussi des vers, qui ne sont pas la partie brillante de ce recueil. Son *Histoire du marquis de Solanges*, & celle *des Filles du XVIIIe siécle*, ont eu quelques succès éphémères.

I. DESCARTES, (René) né en 1596, à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, fut engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes. Il servit en qualité de volontaire au siége de la Rochelle, & en Hollande sous le prince *Maurice.* Il étoit en garnison à Breda, lorsque parut le fameux problème de mathématique d'*Isaac Béecman*, principal du collége de Dort: il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens siéges, il vint à Paris pour s'adonner à la philosophie, à la morale & aux mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entiérement à ramasser des expériences & des réflexions. *Descartes* avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guéres fait connoître dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face: une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée ainsi que dans sa maniére de raisonner; un esprit très-conséquent; des connoissances puisées dans lui-même plutôt que dans les livres; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La philosophie Péripatéticienne triomphoit alors en France; il étoit dangereux de l'attaquer. *Descartes* se retira près d'Egmont en Hollande, pour n'avoir aucune espèce de dépendance qui le forcât à la ménager. Pendant un séjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il médita beaucoup, se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation, par le zèle de *Rennerî* & de *Regis*, tous deux disciples de *Descartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Voetius*, brouillon orgueilleux, entêté des chiméres scholastiques, ayant été fait recteur de cette université, y défendit d'enseigner les principes du philosophe François. En vain *Descartes* avoit épuisé son génie à rassembler les preuves de l'existence de Dieu, & à en chercher de nouvelles; il fut accusé de la nier, par cet ennemi du sens commun. Sa philosophie ne trouva pas moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque tems après à Paris. *Louis XIII* & le cardinal de *Richelieu* essayérent inutilement de

l'attirer à la cour : ſa philoſophie n'étoit pas faite pour elle. On lui aſſigna pourtant une penſion de 3000 livres, dont il eut le brevet, ſans en rien toucher ; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté.* La reine *Chriſtine* ſouhaitoit depuis long-tems de voir ce grand-homme. Elle voulut l'approcher de ſon trône. *Chanut*, ambaſſadeur de France en Suède, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réuſſir. « Un homme né *dans les jardins* » *de la Touraine*, (écrivoit *Deſ-* » *cartes* au négociateur) & retiré » dans une terre où il y a moins » de miel à la vérité, mais peut- » être plus de lait que dans la terre » promiſe aux Iſraélites, ne peut » pas aiſément ſe réſoudre à la » quitter, pour aller vivre au pays » des ours, entre des rochers & » des glaces ». *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à ſi haut prix, que tous les rois du monde ne pourroient me l'acheter.* Il céda cependant aux ſollicitations, & ſe rendit à Stockholm, réſolu de ne rien déguiſer de ſes ſentimens à cette princeſſe, ou de s'en retourner philoſopher dans ſa ſolitude. *Chriſtine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le diſpenſa de tous les aſſujétiſſemens des courtiſans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans ſa bibliothèque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle ſongeoit à établir, avec une penſion de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de conſidération, que lorſqu'il mourut en 1650, on prétendit que les grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philoſophie ſur les langues, avoient avancé par le poiſon la mort du philoſophe. Le véritable poiſon étoit un mauvais régime, une maniére de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de ſa patrie. Son corps fut apporté en France par les ſoins de *Dalibert*, ſecrétaire du roi, qui le fit enterrer dans l'égliſe de Ste. Gèneviéve-du-mont, après un ſervice ſolemnel. Si *Deſcartes* eut quelques foibleſſes de l'humanité, il eut auſſi les principales vertus du philoſophe. Sobre, tempérant, ami de la liberté & de la retraite, reconnoiſſant, libéral, ſenſible à l'amitié, tendre, compatiſſant, il ne connoiſſoit que les paſſions douces, & ſçavoit réſiſter aux violentes. *Quand on me fait une offenſe*, diſoit-il, *je tâche d'élever mon ame ſi haut, que l'offenſe ne parvienne pas juſqu'à elle.* L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il diſoit, comme *Ovide* : *Vivre caché, c'eſt vivre heureux.* Il penſoit avec *Sénèque* le tragique, qu'*il eſt malheureux de mourir trop connu des autres, ſans s'être connu ſoi-même.* Ce philoſophe laiſſa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, ſes *Principes*, in-12 ; ſes *Méditations*, 2 vol. in-12 ; ſa *Méthode*, 2 vol. in-12 ; le *Traité des Paſſions*, in-12 ; celui *de la Géométrie*, in-12 ; le *Traité de l'Homme*, in-12 ; & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12 : en tout 13 vol. in-12. *Deſcartes* en avoit compoſé quelques-uns en latin, & quelques autres en françois ; mais ſes amis les ont traduits réciproquement en chacune langue. L'édition latine, imprimée en Hollande, forme 6 vol. in-4°. On trouve parmi ſes Lettres un petit ouvrage latin, intitulé : *Cenſura quarumdam Epiſtolarum Balzacii* : Jugement ſur quelques Lettres de *Balzac*. Cet écrit eſt un chef-d'œuvre de goût, ſuivant l'abbé *Trublet*. *Deſcartes* n'eût pas été moins capable qu'*Ariſtote*, de

donner des règles d'éloquence & de poëſie. Mais ce qui immortaliſe ce grand-homme, c'eſt l'application qu'il a ſçu faire de l'algèbre à la géométrie : idée qui ſera toujours la clef des plus profondes recherches de la géométrie ſublime & de toutes les ſciences phyſico-mathématiques. C'eſt la partie la plus ſolide & la moins conteſtée de ſa gloire. Il n'a pas été auſſi loin que ſes ſectateurs l'ont cru, dit un homme d'eſprit ; mais il s'en faut beaucoup que les ſciences lui doivent auſſi peu, que le prétendent ſes adverſaires. Sa *Méthode* ſeule auroit ſuffi pour le rendre immortel. Sa *Dioptrique* eſt la plus grande & la plus belle application qu'on eût faite encore de la géométrie à la phyſique. Sa métaphyſique a jetté les fondemens de la bonne phyſique & de la ſaine morale. Par elle il a ſolidement prouvé l'exiſtence de Dieu, la diſtinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des eſprits. On voit enfin dans ſes ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ſes ſyſtêmes de *Romans*, n'en auroient pas fait d'auſſi ingénieux. Forcé de créer une phyſique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. Il oſa du moins montrer aux bons eſprits, à ſecouer le joug de la ſcholaſtique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui, on n'avoit point de fil dans le labyrinthe de la philoſophie ; du moins il en donna un, dont on ſe ſervit après qu'il ſe fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un écrivain, c'eſt beaucoup d'avoir décrié la fauſſe. Sa philoſophie eſſuya, après ſa mort, les plus grandes contradictions en France. On mit tout en uſage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des univerſités & des écoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers, pendant pluſieurs années. Le célèbre P. *Lami* de l'Oratoire, qui enſeignoit alors dans cette ville, fut la victime de ſon attachement au Cartéſianiſme; on l'exila à S. Martin de Miſeré, au diocèſe de Grenoble. Le général de l'Oratoire défendit à tous les profeſſeurs de ſa congrégation, d'enſeigner cette nouvelle philoſophie : tant celle d'*Ariſtote*, quoique ridicule & abſurde, avoit jetté de profondes racines ! Cette querelle fit naître pluſieurs écrits oubliés à préſent, à l'exception de la *Requête de Noſſeigneurs du Mont-Parnaſſe*. Elle fut dreſſée par *Bernier*, pour ſe moquer de celle que l'univerſité de Paris vouloit préſenter au parlement, pour empêcher qu'on n'enſeignât la philoſophie de *Deſcartes*, comme capable de bouleverſer le royaume. On ſe ſouvient encore de l'*Arrêt burleſque dreſſé en la grande-chambre du Parnaſſe, en faveur des maîtres-ès-arts, médecins & profeſſeurs de l'univerſité Stagire au pays des Chimères, pour le maintien de la doctrine d'Ariſtote.* Cette dernière piéce, qui ne manque pas de ſel, ſe trouve dans les ouvrages de *Deſpréaux*, qui la compoſa de concert avec *Dongeois* ſon neveu, *Racine* & *Bernier*. Le lecteur voudra bien que nous le renvoyions à l'Eloge de *René Deſcartes* par M. *Thomas*, diſcours éloquent qui a remporté le prix à l'académie Françoiſe en 1765. *Voyez* auſſi ſa *Vie* par *Baillet*.

II. DESCARTES, (Catherine) morte à Rennes en 1706, niéce du célèbre philoſophe, ſoutint dignement la gloire de ſon oncle par ſon eſprit & ſon ſçavoir. Un bel-eſprit a dit d'elle, *que l'eſprit du grand René étoit tombé en quenouille.*

Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle *L'Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes ;* deux piéces, dont la derniére, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une maniére ingénieuse, naturelle & délicate.

I. DESCHAMPS, (Franç. Michel-Chrétien) *Voy.* CHAMPS, n°. II.

II. DESCHAMPS, (Jacques) docteur de Sorbonne, curé de Dangu, né à Virunmerville, diocèse de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le 3 Octobre 1759, eut les vertus & les connoissances de son état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophète *Isaïe*, qui eut un certain succès, & qui essuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12.

DESFONTAINES, *Voyez* FONTAINES, (Pierre-François Guyot des).

DESFORGES-MAILLARD, (Paul) né au Croisic en Bretagne en 1699, resta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems en tems des piéces de poësies a différens Journaux. N'ayant pas pu réussir sous son nom, il s'avisa vers l'an 1732, d'écrire des *Lettres* moitié prose & moitié vers, sous le nom de Mademoiselle *Malcrais de la Vigne*. Tous les poëtes à l'envi célébrérent cette nouvelle Muse, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin *Desforges* quitta le masque, & il fut sifflé de ses admirateurs & de ses amans. Cette aventure donna lieu au chef-d'œuvre de *la Métromanie* de *Pyron*. Le poëte ridiculisé prit la chose en galant homme, & ne laissa pas de publier le recueil de ses *Poësies*, en 2 vol. in-12. Une versification lâche & négligée, des détails longs & mal amenés, un style facile, mais diffus : tels sont les défauts qui les ont précipitées dans l'oubli. L'auteur ne leur survécut guéres ; il est mort en 1772. C'étoit un homme doux, poli & de bonne compagnie.

DESGABETS, (Robert) né dans le diocèse de Verdun, Bénédictin de S. Vanne, procureur-général de sa congrégation, fut un de ceux qui contribuérent le plus à mettre les sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris ; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'appropriérent, quoique *Desgabets* en eût eu la premiére idée, & l'eût exécutée. Ce sçavant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque maniére d'expliquer ce mystére ineffable, suivant les principes de la nouvelle philosophie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses supérieurs lui eurent fait sentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelqu'atteinte à la croyance de l'Eglise.

DESGODETS, (Antoine) architecte du roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après 16 mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura 3 ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des *Edifices antiques de Rome*, *dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec figures, imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage est recherché, pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans sa 75ᵉ année. On a imprimé sur ses leçons, depuis sa mort, *Les Loix des Bâtimens*, 1776, in-8°. Le *Traité du Toisé*, in-8°. On trouva

parmi ſes papiers un *Traité des ordres d'Architecture* ; un *Traité de l'ordre François* ; un *des Dômes ;* un autre ſur la *Coupe des Pierres*, &c. mais ces manuſcrits n'ont pas été mis au jour.

DESGROUAIS, (N.) mort en 1766, profeſſeur au collége royal de Toulouſe, avoit enſeigné avec diſtinction les belles-lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Thiers, près Choiſi-le-Roi, de parens pauvres, en 1703. Il avoit la modeſtie & la ſimplicité de *la Fontaine*. Il préféroit l'obſcurité & l'étude à toutes les places. C'étoit d'ailleurs un homme très-inſtruit & un bon grammairien. On a de lui un ouvrage intitulé : *Les Gaſconiſmes corrigés*, in-8°. dont on a donné en 1769 une nouvelle édition. Ce livre, deſtiné à corriger les Gaſcons, peut être utile aux étrangers & ſur-tout aux réfugiés. L'auteur avoit eu des diſputes avec l'abbé *des Fontaines*, contre lequel il publia des brochures aujourd'hui oubliées.

DESHAYS, (Jean-baptiſte-Henri) peintre, né à Rouen en 1729, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares diſpoſitions qui donnent les plus belles eſpérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages ſont : l'*Hiſtoire de S. André*, en 4 grands tableaux, qu'il fit pour ſa patrie ; les *Aventures d'Hélène*, en 8 morceaux, pour la manufacture de Beauvais ; la *Mort de S. Benoît*, pour Orléans ; la *Délivrance de S. Pierre*, pour Verſailles ; le *Mariage de la Vierge* ; la *Réſurrection du Lazare* ; la *Chaſteté de Joſeph ;* le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simoïs*, &c. ouvrages dont la plupart ont été expoſés & généralement applaudis au ſallon en 1761 & 1763. Les productions de cet habile artiſte ſont marquées au coin d'un deſſin admirable, d'une compoſition ingénieuſe, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshays* l'empêcha de ſignaler ſes talens ſur pluſieurs morceaux conſidérables dont il étoit chargé pour le roi, pour Paris & pour ſa patrie. Il mourut dans le poſte d'adjoint à profeſſeur.

DESHOULIÉRES, *Voyez* HOULIÉRES.

DESIDERIUS, frere du tyran *Magnence*, obtint de ce prince le titre de Céſar vers l'an 351. Il ſeconda ſon frere dans ſa bonne & ſa mauvaiſe fortune, & le ſuivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chaſſé de l'Italie. *Magnence*, ne voulant pas ſurvivre à ſes défaites, ſe tua en Août 353. Ce barbare uſurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à ſa mere, & il eſt certain qu'il perça *Deſiderius* de pluſieurs coups. Celui-ci étant guéri de ſes bleſſures, alla ſe jetter aux pieds de *Conſtance*, qui, à ce qu'on croit, lui conſerva la vie.

DESIDERIUS, *Voyez* DIDIER.

DESIRÉ, (Artus) mauvais écrivain & prêtre fanatique, étoit animé du zèle le plus ardent contre le Calviniſme ; mais comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y ſuppléer par des bouffonneries, des plaiſanteries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce têms, ſa folie, du maſque de la religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit ſur la Loire pour ſe rendre auprès de *Philippe II*, roi d'Eſpagne. Quelques moines ſéditieux l'avoient chargé d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au ſecours de la religion Catholique, que l'on ſuppoſoit prête à périr en France.

Le courier fanatique fut condamné par le parlement à une amende-honorable, & à 5 ans de priſon chez les Chartreux. Ses ouvrages, qui ſont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'abſurdité, de la platitude & de l'enthouſiaſme. Les principaux ſont : I. *Diſpute de Guillot, le Porcher de la Bergére de Saint-Denys en France, contre Jean Calvin*, in-16, 1568, en mauvais vers. II. *Les Grands-Jours du Parlement de Dieu, publiés par S. Matthieu.* III. *Le ravage & le déluge des Chevaux de louage, avec le retour de Guillot le Porcher, ſur les miſéres & calamités de ce règne préſent*, &c. IV. *Les Batailles du Chevalier céleſte contre le Chevalier terreſtre*, Paris 1557, in-16.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondicheri en 1690, commiſſaire général de la marine à Rochefort & à Breſt, de l'académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ſes emplois. Cet homme, philoſophe, citoyen & littérateur, auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à ſa liberté de penſer. Tous ſes ouvrages ſont d'un homme d'eſprit ; mais tous ne ſont pas d'un Chrétien. On a prétendu très-fauſſement qu'il s'étoit rétracté, à ſa mort, des ſentimens hardis qu'il avoit affichés pendant ſa vie ; la vérité hiſtorique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits ſortis de ſa plume, ſont : I. *L'Hiſtoire critique de la Philoſophie*, en 4 vol. in-12 ; dont les 3 premiers parurent à Amſt. en 1737, 3 vol. in-12. Les ſçavantes recherches qu'il lui a fallu faire pour cet ouvrage, bien digéré & eſtimable, loin de deſſécher ſon imagination, dit un critique, n'ont ſervi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne ſe plaindra pas que ſon ſtyle ſoit froid & peſant ; & aſſurément ce n'eſt pas l'eſprit, ou pour ôter toute équivoque, le bel-eſprit, qui lui manque. On peut même lui reprocher un peu d'affectation. L'auteur avoit bien étudié les hommes & les opinions : il connoît à fonds les uns & les autres. Ses portraits, quoiqu'un peu chargés quelquefois, ſont très-reſſemblans ; & ſes diſcuſſions, quoique ſçavantes, ne ſont point ennuyeuſes. II. *Eſſai ſur la Marine & le Commerce*, in-8°. ; ouvrage qui manque un peu de dialectique, de juſteſſe, & même de goût. Il n'y a preſque point de ſuite dans ſes idées, & elles naiſſent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle*, propres à perfectionner ces deux ſciences, en 3 vol. in-12, plein de morceaux intéreſſans, qui méritent l'attention des citoyens & des philoſophes. IV. *Hiſtoire de Conſtance, Miniſtre de Siam*, 1755, in-12, aſſez curieuſe. V. *Voyage d'Angleterre*, 1717, in-12, auquel on peut donner le même éloge. VI. Des *Poëſies Latines*, qui ne ſont pas ſans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. On a encore de lui pluſieurs ouvrages obſcurs, dont quelques-uns ont été flétris : *Pygmalion*, in-12 ; la *Fortune*, in-12 ; la *Comteſſe de Montferrat*, in-12 ; *Réflexions ſur les Grands-Hommes qui ſont morts en plaiſantant*, petit in-12.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, vivant en 1634, eſt auteur des *Fantaiſies de Bruſcambille*, ſouvent imprimées in-12. C'eſt un livre rempli des plus plates bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) docteur

de Sorbonne, doyen & théologal de Senlis, naquit à Pontoise en 1615, & mourut à Senlis en 1700, âgé de 85 ans. C'étoit un homme singulier, qui ordonna par son testament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. Ce n'étoit pas par pompe, disoit-il, mais pour s'élever contre l'abus presque universel d'ensévelir les morts les uns sur les autres, soit dans les églises, soit dans les cimetières; ce qu'il croyoit être contre le XVe canon du concile d'Auxerre, qui dit : *Non licet mortuum super mortuum mitti.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un style dur, guindé, & encore plus diffus; mais l'érudition y est versée à pleines mains, & pour l'ordinaire accompagnée de beaucoup de solidité. Les principaux sont, I. *Discours Ecclésiastiques contre le Paganisme du Roi-boit*, 1664; réimprimés en 1670, in-12, sous le titre de *Traité singulier & nouveau contre le Paganisme du Roi-boit.* Il s'élève fortement contre la superstition du gâteau des Rois & la sottise de la fève. *Barthélemi*, avocat de Senlis, fit une longue & plate *Apologie du Banquet des Rois*, 1664, in-12. II. *Lettre Ecclésiastique touchant la Sépulture des Prêtres.* L'auteur déclame avec moins de force, contre ceux qui prétendent que les prêtres, comme les laïcs, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'autel. III. Un *Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris sur Pontoise*, 1694, in-8°. IV. *Défense de la véritable dévotion envers la Ste. Vierge*, 1651, in-4°. Au reste *Desiions*, à ses singularités près, étoit un homme très-estimable, sçavant, passionné pour les anciens usages de l'Eglise, ne desirant que de les voir rétablir, prêchant autant par son exemple que par ses discours, & pratiquant la vertu avant que de l'enseigner.

DESMAHIS, (Joseph-François-Edouard de Corsembleu) né à Sualy-sur-Loire en 1722, mort le 25 Février 1761, dans la 38e année de son âge. Il donna, dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de la délicatesse de son esprit, & sçut mêler aux plaisirs l'étude & la philosophie. On a de lui : I. La comédie de *l'Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'est pas, à la vérité, le ton de *Molière*; mais on y trouve de jolis portraits, des saillies heureuses, des pensées fines, & le caractére principal est assez bien peint. II. Des *Œuvres diverses*, recueillies en 1763 & 1775, in-12. Une poësie douce & légére, une versification aisée & harmonieuse, des pensées délicates, des éloges & des traits de satyre bien tournés : voilà les caractéres de ce recueil. On sent que l'auteur s'étoit proposé de bonne heure M. de V*** pour modèle, & il l'imite assez heureusement. Il a paru en 1777 une édition complette de ses Œuvres d'après ses manuscrits, avec son éloge historique, Paris, 2 vol. in-12.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la société royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un ministre Protestant. Il se retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaisons étroites avec *St-Evremont* & *Bayle.* Il donna une *Edition des Œuvres* du premier, en 3 vol. in-4°. avec la vie de l'auteur, exacte, curieuse, mais trop pleine de petits détails & de discussions minutieuses. Il publia aussi l'*Histoire* du second, & celle de ses ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les livres de *Bayle.* Il se trouve à la tête de son *Dictionnaire*,

de l'édition de 1730 ; & il a été réimprimé en 1732 a la Haye, en 2 vol. in-12. *Desmaiseaux*, est encore l'éditeur du *Recueil des Œuvres de Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'auteur a souvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires.

DESMARAIS, *Voyez* REGNIER.

DESMARES, *Voyez* CHAMPMESLÉ.

DESMARES, (Toussaint) prêtre de l'Oratoire, celèbre par ses sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome, pour défendre la doctrine de *Jansenius*. Il prononça à ce sujet devant *Innocent X* un discours, qu'on trouve dans le *Journal de Saint-Amour*. Son attachement aux opinions du cél. évêque d'Ypres, fut la cause ou le prétexte de plusieurs affaires qui lui furent suscitées. On le chercha pour le conduire à la Bastille ; mais il échapa aux poursuites, & se retira pour le reste de ses jours dans la maison du duc de *Liancourt*, au diocèse de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce seigneur présenta le P. *Desmares*, au roi. Le vieillard dit à ce monarque, avec un ton de candeur & de liberté : *Sire, je vous demande une grace.* — *Demandez*, répondit *Louis XIV, & je vous l'accorderai.* = *Sire*, reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considère le visage de mon roi.* Ce compliment fit tant de plaisir à *Louis XIV*, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le P. *Desmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir composé le *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé en 1723, in-4°.

I. DESMARETS de SAINT-SORLIN, *Voyez* MARETS.

II. DESMARETS, (Henri) musicien François, né à Paris en 1662, fut page de la musique du roi. Il obtint une pension de 900 livres dès l'âge de 20 ans ; ne pouvant occuper, à cause de sa jeunesse, une des places de maître de musique de la chapelle du roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épousa en secret la fille du président de l'élection. Le pere le poursuivit comme l'ayant séduite & enlevée, & le fit condamner à mort par sentence du Châtelet. Le musicien passa en Espagne, & ensuite en Lorraine ; enfin le parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Luneville en 1741, laissant des *Motets* & des *Opéra* qui ne sont pas sans beauté. On estime sur-tout celui d'*Iphigénie*, retouché par *Campra*.

III. DESMARETS, (Nicolas) neveu de *Colbert*, & ministre d'état sous le règne de *Louis XIV*, puis contrôleur-général des finances, mort en 1721, se montra digne de son oncle par son intelligence & son zèle. Il laissa un *Mémoire* très-curieux sur son administration. Cet écrit, imprimé plusieurs fois, ne s'çauroit l'être trop souvent pour ceux qui veulent connoître le dédale des finances.

DESMARQUETS, (Charles) procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1760, âgé de 62 ans, est connu par un ouvrage utile aux Praticiens. Il est intitulé : *Style du Châtelet de Paris*, 1770, in-4°.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la 83ᵉ année de son âge, à Paris sa patrie, s'attacha particuliérement à l'histoire littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehaussoient

l'éclat de ſon ſçavoir. Il étoit d'une ſociété aimable & douce. Il comptoit les premiers littérateur de France parmi ſes amis. Son principal ouvrage eſt une continuation des *Mémoires de Littérature* de *Sallengre*, en 11 vol. in-12. (L'abbé *Goujet* a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux.) Il fut l'éditeur du traité *De tabernaculo fœderis* du P. *Lami*, & de divers autres liv. *Voyez* POUJET.

DESPAUTÉRE, (Jean) grammairien Flamand, mort à Comines en 1520, laiſſa des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Proſodie*, un *Traité des figures & des tropes*, imprimés en un vol. in-fol. ſous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne* en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les colléges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne ſont plus conſultés que par les ſçavans. Ils ſont excellens pour entendre le fonds de la Latinité. Le *Deſpautére* de *Robert Etienne* eſt bien différent des *Deſpautéres* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

I. DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profeſſion d'avocat au parlement de Paris, & enſuite dans ſa patrie. Il s'occupa pendant quelque tems de la plaidoirie; mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il ſe jetta dans les digreſſions, ſuivant l'uſage de ſon tems, & ſe mit à diſcourir longuement ſur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derriére lui, ſe mit à dire: *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en ſortira jamais.* Ces paroles le troublérent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées pluſieurs fois. La derniére édition eſt de Lyon 1750, en 3 v. in-f. « Cet auteur, „ dit M. *Bretonnier*, eſt très-louable „ par ſon grand travail, mais il l'eſt „ très-peu par ſon exactitude. Ses „ citations ne ſont ni fidelles ni juſ„ tes; il ne laiſſe pas pourtant „ d'être un bon repertoire. »

II. DESPEISSES, (Jacques) *Voy.* FAYE.

D'ESPENCE, *Voyez* ESPENCE (Claude d').

DESPERIERS, *Voy.* PERIERS.

I. DESPORTES, *Voyez* PORTES (Philippe des).

II. DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifeſta ſes talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit; on lui donna une eſtampe qu'il s'amuſa à deſſiner, & cet eſſai indiqua ſon goût. Le roi l'employa & le récompenſa, & l'académie de peinture lui ouvrit ſes portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractére, doux & aimable, étoit relevé par des maniéres nobles & aiſées. Il excelloit à peindre des groteſques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des payſages, des chaſſes, & réuſſiſſoit dans le portrait. Son pinceau, vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ſes charmes. Il laiſſa un fils & un neveu, qui ſoutinrent ſa réputation.

III. DESPORTES, (Jean-baptiſte-René Pouppée) docteur en médecine, naquit à Vitré en Bretagne le 28 Septembre 1704. Sa famille, originaire de la Flèche en Anjou, avoit déja produit pluſieurs médecins: *Deſportes* étoit le cinquiéme de ſon nom. Son application conſtante aux études qui avoient diſtingué ſes ancêtres, lui donna promtement une expérience que tant d'autres n'acquiérent qu'à

l'aide du tems. Ses talens le firent bientôt connoître. Il n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut choiſi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'iſle Saint-Domingue ; & en 1738 l'académie royale des ſciences le nomma pour être un de ſes correſpondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'exiſtoit aucune deſcription des maladies qui déſolent cette iſle. A ſon arrivée il commença ſes obſervations ſur cette matiére, & il les continua juſqu'à ſa mort, pendant l'eſpace de 14 ans. Nous avons de lui, I. L'*Hiſtoire des Maladies de Saint-Domingue*, à Paris 1771, 3 vol. in-12. II. Un *Traité des Plantes uſuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée* ou *recueil de formules de tous les Médicamens ſimples du pays*. Il renferme la maniére dont on a cru, ſuivant les occaſions, devoir les aſſocier à ceux d'Europe, & un catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à Saint-Domingue, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins, & leurs différens uſages ; enfin des Mémoires ou Diſſertations ſur les principales plantations & manufactures des Iſles, le ſucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Collection précieuſe & intéreſſante, qui honore à la fois l'académicien & le médecin, & qui caractériſe le vrai citoyen. *Non nobis, ſed reipublicæ nati ſumus* : c'eſt la deviſe qu'il avoit adoptée. Il mourut au quartier Morin, iſle & côte de S.-Domingue, le 15 Février 1748, âgé de 43 ans & 5 mois. Parmi les ſervices qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit compter le rétabliſſement de l'hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de 80 lits. Son zèle lui obtint la confiance de Mr le comte de *Maurepas*.

DESPRÉAUX, *Voyez* BOILEAU.

DESPUNA, *Voyez* THEODORA DESPUNA.

DESROCHES, *Voyez* ROCHES.

D'ESSÉ, *Voy.* MONTALEMBERT.

DESTIN, Divinité allegorique qu'on fait naître du *Chaos*. On le repréſente tenant ſous ſes pieds le globe de la terre, & dans ſes mains l'urne dans laquelle eſt le ſort des hommes. On croyoit ſes arrêts irrévocables, & ſon pouvoir ſi grand, que tous les autres Dieux lui étoient ſubordonnés.

I. DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. *Tachard*, Jéſ. à Siam, avec le deſſein d'entrer dans la ſociété après ce voyage. De retour en France, ſa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au ſervice qu'il ſentit éclore ſes talens pour la muſique ; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il ſe fit bientôt une grande réputation par ſon opéra d'*Iſſé*. Le roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourſe de 200 louis, en ajoûtant, « que ce n'étoit qu'en attendant, & » que depuis *Lulli* aucune muſique » ne lui avoit fait autant de plaiſir » que la ſienne. » Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette piéce charmante ; mais il avoit pour ſon art des talens ſupérieurs, & par une ſuite ordinaire des talens, une forte paſſion. Son récitatif eſt excellent, par l'union du chant & de l'expreſſion. Depuis *Iſſé* il apprit les règles ; mais elles refroidirent ſon génie ; & ſes autres ouvrages, *Amadis de Grèce*, *Marthéſie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies ; *Le Carnaval & la Folie*, les *Elémens*, le *Stratagême de l'Amour*, ballets, n'égalérent point *Iſſé*. *Deſtouches* mourut ſur-intendant de la muſique du roi, & inſpecteur général de l'académie royale de mu-

ſique, avec une penſion de 4000 livres.

II. DESTOUCHES, (Philippe Nericault) né a Tours en 1680, élevé au collége des Quatre-Nations à Paris, volontaire dans un régiment d'infanterie, quitta le ſervice pour s'attacher au marquis de *Puyſieux*, ambaſſadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le théâtre ſe développa en Suiſſe. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudiſſement. Ses productions dramatiques le firent connoître au régent. Ce prince ſçachant qu'il réuniſſoit au goût pour la littérature, la connoiſſance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé *du Bois*, pour l'aider dans ſes négociations. Il y paſſa 7 années, fit les affaires de la France, ſe choiſit une femme, & revint dans ſa patrie, où le poëte & le négociateur furent très-bien accueillis. Le régent, ſenſible à ſes ſervices, lui dit: *Perſonne n'a mieux ſervi le roi que vous, perſonne ne le ſçait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainſi que toute la France.* Le duc d'*Orléans* étant mort, *Deſtouches* n'eut que le foible plaiſir de ſe figurer la fortune qu'il auroit pu faire, ſi ce prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque tems à la tête des bureaux; il devoit avoir le département des affaires étrangéres. Il perdit ſon protecteur, ſes eſpérances, ſes embarras. Fortoiſeau proche Melun lui parut une ſolitude propre à lui faire oublier la fortune & ſes caprices. Il l'acheta, & y cultiva juſqu'à la fin de ſes jours l'agriculture, les Muſes & la philoſophie. Le cardinal de *Fleury* voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Peterſbourg. Le poëte refuſa cette ambaſſade. Il aima mieux émonder les arbres de ſa campagne, corriger les ridicules de ſon pays, que d'aller étudier ceux des Boïards de Ruſſie. Il mourut en 1754, laiſſant une fille mariée à un colonel, & un fils mouſquetaire. C'eſt lui qui a dirigé l'édition des Œuvres de ſon pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°., 1757, par ordre de *Louis XV.* Elles ont été depuis réimprimées en 10 vol. in-12. « On ne » trouve pas dans les piéces de » *Deſtouches*, dit un auteur qui l'a » beaucoup connu, la force & la » gaîté de *Regnard*; encore moins » les peintures naïves du cœur hu- » main, ce naturel, cette vraie » plaiſanterie, cet excellent comi- » que qui fait le mérite de l'inimi- » table *Moliére*; mais il n'a pas laiſ- » ſé de ſe faire de la réputation » après eux. Il a du moins évité » le genre de la *Comédie langoureu-* » *ſe*, de cette eſpèce de tragédie » bourgeoiſe qui n'eſt ni tragique » ni comique: monſtre né de l'im- » puiſſance des auteurs, & de la » ſatiété du public après les beaux » jours du ſiécle de *Louis XIV.* » Celles de ſes coméd. qui ont eu le plus de ſuccès, ſont: I. *Le Médiſant*; piéce un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mais d'un comique vrai. II. *Le triple Mariage*, en un acte & en proſe, eſpèce de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut compoſée ſur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage ſecret, qu'il rend public dans un repas où ſon fils & ſa fille ſe trouvoient. Tous les deux, enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité ſon exemple; l'un montre ſon épouſe, l'autre ſon mari: la ſurpriſe fait place à la joie, & dans une ſeule noce on eſt enchanté de rencontrer trois mariages. *S.-Aulaire*, ce philoſophe, ce

poëte charmant, avoit donné dans ſa maiſon le ſujet de cette piéce, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même & à ſes enfans. III. *Le Philoſophe marié*, en 5 actes & en vers. C'eſt l'hiſtoire de l'auteur miſe au théâtre. Cette piéce eſt un chef-d'œuvre, par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Les Philoſophes amoureux*, qui ne valent pas à beaucoup près *le Philoſophe marié*. V. *Le Glorieux*, en 5 actes en vers, auſſi applaudi que *le Philoſophe marié*. Cette piéce eſt ingénieuſe, plaiſante, ſemée de traits naïfs & touchans, bien conduite, & bien verſifiée : on y rit & on y pleure avec un plaiſir égal. Plus de préciſion dans le caractére du *Glorieux* en auroit fait une comédie parfaite. VI. *Le Diſſipateur*, en 5 actes & en vers : ingénieuſe, bien écrite, mais peu théatrale. VII. *L'Homme ſingulier*, en 5 actes & en vers : écrite d'un ſtyle noble, & ſemée d'agrémens. VIII. *La Force du naturel*, en 5 actes & en vers, peu intéreſſante, quoique les caractéres ſoient bien ſoutenus, l'intrigue bien développée, & le ſtyle d'une élégance propre au brodequin. IX. *Le Mariage de Ragonde & de Collin*, bagatelle charmante, faite pour Sceaux, & jouée depuis ſur le théâtre de l'Opéra, ſous le titre des *Amours de Ragon de...* Un éloge propre aux *Comédies* de *Deſtouches*, c'eſt qu'elles ſont preſque toutes morales ; on y voit preſque toujours le ſage & le poëte. Il a la verſification douce & coulante de *Térence* ; mais il en a auſſi la froideur, la monotonie, & ce qu'on appelle *penuria comica*. *Deſtouches* eſt le premier des comiques dans l'eſprit d'un homme vertueux ; & il le ſeroit aux yeux d'un homme de goût, s'il excitoit plus ſouvent le rire, s'il étoit plus gai, plus ſaillant, & ce qui eſt le plus grand obſtacle à la ſaillie, moins diffus. Les vices que ce poëte a combattus dans ſes comédies, ſa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoya de Londres 40 mille livres d'épargne à ſon pere chargé d'une nombreuſe famille, pouvoit peindre l'*Ingrat* ſans rougir. Un philoſophe qui avoit refuſé des poſtes brillans, & qui en avoit perdu d'autres ſans regret, étoit bien reçu lorſqu'il mettoit l'*Ambitieux* ſur la ſcène. Pour acquérir les qualités d'un patriote, d'un pere, d'un parent, d'un époux, d'un ami, il falloit étudier ſon caractére, autant que ſes ouvrages.

DETRIANUS, célèbre architecte ſous *Adrien*, rétablit le Panthéon, la baſilique de *Neptune*, les bains d'*Agrippine*, &c. Son chef-d'œuvre fut le *Môle* ou le *Sépulcre* d'*Adrien* ; & le *Pont-Elien*, que l'on nomme aujourd'hui le *Pont St.-Ange*.

DEVAUX, (Jean) chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en françois, & aſſez élégamment en latin. I. *Le Médecin de ſoi-même*, ou *l'Art de conſerver la ſanté par l'inſtinct*, in-12 ; peu commun, quoique ſouvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en Chirurgie*, en 1703, in-12, réimprimé pluſieurs fois. L'auteur enſeigne la pratique, les formules & le ſtyle les plus en uſage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Pluſieurs *Traductions* : du Traité de la Maladie Vénérienne de *Muſitan* ; de l'Abrégé Anatomique de *Heiſter* ; des Aphoriſmes d'*Hippocrate* ; de la Médecine de *Jean Alleine*. IV. *Index funereus Chirurgicorum Pariſienſium, ab anno 1315, ad annum 1714*, même année, à Trevoux in-12. L'ouvrage

qui a fait le plus d'honneur à ſon auteur, contient des recherches curieuſes ſur l'origine & l'établiſſement du collége de chirurgie. *Devaux* ne manquoit ni d'eſprit, ni de connoiſſances ; mais il embraſſa trop d'objets, & il ne connut pas ſes forces en traitant certaines matiéres. C'étoit cependant un homme duquel on pouvoit apprendre bien des choſes ſur ſon art, & qui avoit de bonne heure trouvé tous ſes plaiſirs dans ſon cabinet.

DEUCALION, roi de Theſſalie, fils de *Promethée* & de *Pandore*, épouſa *Pyrrha*, fille d'*Epymethée* ſon oncle. *Jupiter* n'épargna que ces deux époux dans le déluge univerſel. Ils reſſuſcitérent le genre humain, & repeuplérent le monde, en jettant derriére eux des pierres, ainſi que l'oracle de *Themis* leur avoit prédit. Les pierres de *Deucalion* furent changées en hommes, & celles de *Pyrrha* en femmes. Cette fable de *Deucalion* eſt fondée ſur l'hiſtoire. Le cours du fleuve Pénée, ſous le règne de *Deucalion* roi de Theſſalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluie ſi abondante, que toute la Theſſalie fut inondée, vers l'an 1500 avant J. C. Les pierres myſtérieuſes qui repeuplérent le pays, ſont probablement les enfans de ceux qui ſe ſauvérent avec *Deucalion* ſur le mont Parnaſſe.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1692, fit profeſſion chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de Juin 1765, âgé d'environ 74 ans. On a de lui, I. *Traité de la ſimplicité de la Foi.* II. *Nouveau Traité ſur l'autorité de l'Egliſe.* III. *Lettre à Mr. l'Abbé de B*** ſur l'immortalité de l'ame.*

DEVERT, *Voyez* VERT.

DEVONIUS, *Voy.* BALDWIN.

DEUSINGIUS, (Antoine) profeſſeur de médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666, à 54 ans, eſt auteur d'un *Traité ſur le mouvement du Cœur & du Sang*, 1655, in-12. Il laiſſa pluſ. autres ouvrages ſur ſon art, dont *Manget*, auteur de la *Bibliothèque des Ecriv. Médecins*, a donné le catalogue. Ce bibliographe paroit en faire beaucoup de cas.

DEUTERIE, fut la maîtreſſe de *Théodebert*, roi de Metz. Ce prince, faiſant la guerre dans le Languedoc, fut épris de ſes charmes, & l'emmena avec lui l'an 535. *Deuterie* étoit mariée alors, & avoit une fille d'une beauté raviſſante. La mere, craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de ſon amant, réſolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour la fille alla ſe promener, montée ſur un char traîné par deux taureaux. Le cocher, gagné (dit-on) par *Deuterie*, paſſant ſur le pont de cette ville, piqua ſi vivement les 2 animaux, qu'ils ſe précipitérent dans la riviére, & entraînérent avec eux le char ; & cette infortunée fille d'une mere barbare, périt ainſi miſérablement. Dieu ne laiſſa pas ce crime impuni. *Théodebert*, touché des remontrances des ſeigneurs de ſa cour, & des murmures qu'excitoit le commerce ſcandaleux qu'il entretenoit depuis 7 ans avec *Deuterie*, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un prince.

DEXTER, (Julius-Flavius) préfet du prétoire ſous *Théodoſe le Grand*, fils de *Pacien* évêque de Barcelone, mérita par ſa vertu & ſon ſçavoir que *S. Jerôme* lui dédiât ſon *Traité des Ecrivains Eccléſiaſtiques*. Les *Chroniques* qu'on a publiées ſous le nom de *Dexter*, ſont

ſont un ouvrage forgé par quelque moine ignorant dans les ſiécles de la groſſiéreté gothique.

DEZ, (Jean) Jéſuite, né à Ste-Menehoud en Champagne l'an 1643, mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laiſſa quelques écrits, dont les principaux ſont: I. *La Réunion des Proteſtans de Strasbourg à l'Egliſe Romaine, également néceſſaire pour leur ſalut & facile ſelon leurs principes*, in-8°. 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne ſoit que médiocre. Cet ouvrage a pourtant un mérite peu commun, celui de la clarté & de la préciſion. C'eſt du moins ainſi qu'en juge le P. *Niceron*. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques juſtifiée, contre les Déiſtes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris 1714. Il y a pluſieurs points de critique à relever dans cet ouvrage. Le P. *Dez* avoit été employé, par *Louis XIV* & le cardinal de *Furſtemberg*, à l'établiſſement d'un collége royal, d'un ſéminaire & d'une univerſité Catholique, confiée aux Jéſuites François à Strasbourg. Il fut recteur de cette univerſité, & ſuivit Mgr le *Dauphin*, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandres, en qualité de confeſſeur de ce prince.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joſeph) né à Paris, & maître des comptes dans la même ville, fit ſa principale étude de l'hiſtoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui ſont dans le Dictionnaire Encyclopédique. On a de lui, I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, 1747, in-4°. II. *La Conchyliologie*, ou *Traité ſur la nature des Coquillages*. Cet ouvrage intéreſſant eſt eſtimé & on l'a réimprimé en 2 vol. in-4°. III. *D'Argenville* a écrit en latin des *Eſſais de dénombrement de tous les Foſſiles qui ſe trouvent dans les différentes Provinces de France*. IV. L'*Orythologie*, ou *Traité des Picrres, des Minéraux, des Métaux & autres Foſſiles*, Paris 1755, in-4°. Son goût pour l'hiſtoire naturelle n'étoit point excluſif. Il fut amateur éclairé de pluſieurs arts. On en voit une preuve dans ſon *Abrégé de la Vie de quelques Peintres célèbres*, 1745, 3 vol. in-4°., ou 1762, 4 vol. in-4°. Il n'épargna ni ſoins, ni dépenſes, pour donner à ſes ouvrages la perfection dont ils pouvoient être ſuſceptibles. On trouve ſon nom dans la liſte des académiciens de Montpellier. Il mourut à Paris en 1765.

DIADOCHUS, évêque de Photique en Illyrie vers 460, laiſſa un *Traité de la perfection ſpirituelle*, qu'on trouve dans la *Biblioth. des Peres*.

DIADUMÉNIEN, (Marius Opilius Antoninus) fils de l'empereur *Macrin*, & de *Nonia Celſa*, fut ſurnommé *Diadumenianus*, parce qu'il vint au monde avec une coëffe, & non couronné d'un diadême, comme le dit *Moreri*. L'armée ayant donné le trône impérial à ſon pere en 217, après la mort de *Caracalla*, il fut fait Céſar, quoiqu'il n'eût qu'environ 10 ans. *Macrin* le fit apeller *Antonin*, nom cher aux Romains, s'imaginant que ce titre aſſûreroit l'empire dans ſa famille. Mais ces précautions furent inutiles: car le pere & le fils furent aſſaſſinés. *Diadumenien* avoit porté le nom de Céſar environ une année, & ceux d'empereur & d'Auguſte pendant un mois. Il étoit d'une figure auſſi belle, que noble & intéreſſante.

DIAGO, (Franciſco) Dominicain, hiſtoriographe d'Aragon,

compoſa pluſieurs ouvrages, dont le meilleur eſt l'*Hiſtoire des Comtes de Barcelone*, *faite ſur les titres originaux*, 1603, in-fol.; & celle *du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avoit promis la ſuite de cette derniére; mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir ſa promeſſe.

I. DIAGORAS, ſurnommé l'*Athée*, natif de Mélos, fut plongé dans l'Athéiſme par un entêtement d'auteur. On lui déroba un de ſes ouvrages poëtiques; il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le poëme lui appartenoit, & en recueillit les fruits & la gloire. *Diagoras* avoit été juſqu'alors dévot, & même ſuperſtitieux; mais quand il vit l'impunité du plagiaire, il fut athée. Se trouvant un jour dans un cabaret où le bois manquoit, il prit une ſtatue d'*Hercule*, & la jetta dans le feu, en diſant: *Il faut que tu faſſes aujourd'hui bouillir notre marmite; ce ſera le dernier de tes travaux.* Une autre fois il ſe trouva dans un vaiſſeau qui eſſuya une rude tempête. Les paſſagers ſe diſoient les uns aux autres qu'ils l'avoient bien méritée, puiſqu'ils s'étoient embarqués avec un impie: *Regardez*, leur dit l'athée, *le grand nombre de vaiſſeaux qui eſſuient la même tempête; croyez-vous que je ſois auſſi dans chacun de ces bâtimens?* Ces blaſphêmes & pluſieurs autres que ce monſtre vomiſſoit contre la Divinité, de vive voix & par écrit, excitérent le zèle de l'aréopage. Sa tête fut miſe à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire ſera à jamais déteſtée, vivoit l'an 416 avant J. C.

II. DIAGORAS, athlète de l'iſle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel *Pindare* fit une belle *Ode* qui nous eſt parvenue. Elle fut miſe en lettres d'or dans le temple de *Minerve*.

DIANA, (Antonin) caſuiſte fameux, clerc-régulier de Palerme, mort en 1663 à 77 ans, laiſſa divers ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux ſont: I. *Reſolutionum moralium partes duodecim.* II. *Summa reſolutionum*, &c. Sa morale eſt fort indulgente, & peut-être trop.

I. DIANE, déeſſe de la chaſſe, fille de *Jupiter* & de *Latone*, étoit ſœur d'*Apollon*. La Fable l'appellée *Lune* ou *Phœbé* dans le ciel, *Diane* ſur la terre, & *Hécate* dans les enfers. C'eſt à cauſe de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & ſous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la *triple Hécate*. On la repréſentoit ordinairement ſur un char d'or traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de flèches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retrouſſée juſqu'au genou, avec un croiſſant ſur la tête. On la regardoit comme la déeſſe de la chaſteté, parce qu'elle avoit changé en cerf *Acléon*, qui avoit eu l'indiſcrétion de la regarder dans le bain... Un auteur dit, qu'on a feint que *Diane* étoit la Lune dans le ciel, la déeſſe de la chaſſe ſur la terre, & *Proſerpine* dans les enfers: parce que la chaſteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles; que la chaſſe eſt un exercice qui éloigne l'amour; & enfin que la chaſteté fait triompher des enfers. Cette explication eſt digne d'un commentateur du xve ſiécle... Le plus célèbre de tous les temples érigés à *Diane*, étoit à Ephèſe. Cet édifice, qui paſſoit pour une des ſept merveil-

les du monde, fut brûlé le jour de la naiſſance d'*Alexandre le Grand*, par un fou nommé *Eroſtrate*, l'an 356 avant Jeſ. Chr. *Voyez* EROSTRATE.

II. DIANE, *ou* DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de *Jean-Baptiſte Mantuan*, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVIe ſiécle par ſes tailles-douces.

I. DIAZ, (Michel) Aragonois, compagnon de *Chriſtophe Colomb*, découvrit en 1495 les mines d'or de St-Chriſtophe dans le Nouveau-Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle Iſabelle, depuis appellé St-Domingue. Il fut pluſ. années après lieutenant du gouverneur de Porto-Rico, iſle célèbre, & y eſſuya quelques diſgraces. Il fut priſonnier en Eſpagne en 1509, & rétabli enſuite dans ſa charge. Il mourut vers l'an 1512.

II. DIAZ, (Jean-Bernard) évêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maiſon illuſtre d'Eſpagne. Il ſe trouva au concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. Il eſt auteur de divers ouvrages en latin & en eſpagnol : I. *Practica Criminalis Canonica*, à Alcala, 1594, in-fol. II. *Regula juris*, &c.

DICEARQUE, de Meſſine, philoſophe, hiſtorien & mathématicien célèbre, fut un des plus dignes diſciples d'*Ariſtote*. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il compoſa. Il n'en reſte que des fragmens. Le plus eſtimé étoit ſa *République de Sparte* en 3 livres, que Lacédémone faiſoit lire tous les ans publiquement pour l'inſtruction des jeunes Spartiates. On trouve ſa *Deſcriptio montis Pelii*, dans *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, Oxford, 4 vol. in-8°.

DICENÉE, philoſophe Egyptien, paſſa dans le pays des Scythes, plut à leur roi, lui enſeigna la philoſophie morale, & adoucit ſon naturel ſauvage, ainſi que celui de ſes ſujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la juſtice & de la paix. De peur que ſes maximes & ſes loix ne s'effaçaſſent de leur eſprit, il en fit un *Livre*. Ce philoſophe changea tellement ces barbares, qu'ils arrachérent leurs vignes, & ſe privérent abſolument de vin, pour ne pas tomber dans les déſordres qu'il produit. Il vivoit du tems d'*Auguſte*.

DICTYNNE, nymphe de l'iſle de Crète, à laquelle on attribue l'invention des filets des chaſſeurs. On croit que c'eſt la même que *Britomartis*, fille de *Jupiter*, qui ſe jetta dans la mer pour éviter les pourſuites de *Minos*, & qui fut miſe au nombre des immortelles à la priére de *Diane*. Cette déeſſe avoit auſſi le ſurnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crète, ſuivit *Idoménée* au ſiége de Troie, & compoſa, dit-on, l'*Hiſtoire* de cette fameuſe expédition. Un ſçavant du XVe ſiécle compoſa une *Hiſtoire de la guerre de Troie*, qu'il mit ſous le nom de *Dictys*. Cet ouvrage ſuppoſé fut publié pour la premiére fois à Mayence, on ne ſçait en quelle année. Mad^e^. *Dacier* en donna une nouvelle édition, à l'uſage du Dauphin, à Paris 1680, in-8°. avec *Darès Phrygius*. *Perizonius* en mit au jour une autre en 2 vol. in-8°. 1702, qu'on joint aux Auteurs *cum notis variorum*. Elle ne vaut pas celle de mad^e^ *Dacier*, quoiqu'il y ait prodigué l'érudition.

I. DIDIER, (Saint) *Deſiderius*, évêque de Langres, martyriſé vers 409, lorſque les Alains, les Suè-

ves & les Vandales ravagérent les Gaules. Il y a un autre DIDIER, évêque de Nantes vers 451.

II. DIDIER, (Saint) natif d'Autun, succéda à *Verus* en 596 dans l'archevêché de Vienne. *Brunehaut*, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses désordres, l'envoya en exil; le rappella, croyant le gagner; & le trouvant inflexible, le fit assassiner l'an 607, sur les bords de la riviére de Chalarone, à sept lieues de Lyon.

III. DIDIER, dernier roi des Lombards, s'empara de l'exarchat de Ravenne en 772 sur le pape *Adrien*, & saccagea les environs de Rome. *Charlemagne* vola au secours du pontife. *Didier*, assiégé dans Pavie, se rendit prisonnier l'an 774 à *Charlemagne*, qui l'exila avec sa femme & ses enfans à Liége. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople, où il fut revêtu de la dignité de patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

IV. DIDIER LOMBARD, docteur de Sorbonne au XIIIe siécle, écrivit, avec *Guillaume* de *S.-Amour*, contre les ordres Mendians, qui, pour cette raison l'ont mis au rang des hérétiques.

V. DIDIER JULIEN, empereur Romain, naquit l'an 133 à Milan d'une famille illustre. Il étoit petit-fils de *Salvius Julien*, habile jurisconsulte, qui fut 2 fois consul & préfet de Rome. *Didier* obtint à prix d'argent l'empire, mis à l'encan après la mort de *Pertinax* l'an 193; mais à la nouvelle de l'élection de *Sévére*, il fut mis à mort par ordre du sénat, dans son palais, à 60 ans, après un règne de quelques mois. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter sa fortune, acheta sa mort. Les historiens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice si sordide, qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes.

VI. DIDIER, (Guillaume de Saint-) poëte Provençal du XIIe siécle, mit les *Fables d'Esope* en rimes de son pays. Il se fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des règles pour n'en avoir que d'agréables. Ces règles se bornent à celle de vivre sobrement, & à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'il ne porte point à la tête des vapeurs grossiéres & des idées tristes.

VII. DIDIER, (St-) *Voyez* LIMOJON.

DIDON, fille de *Belus* roi des Tyriens, & femme de *Sichée*, le plus riche de tous les Phéniciens, perdit son époux par la perfidie de son propre frere *Pygmalion*, qui l'assassina pour s'emparer de ses trésors. *Didon* échappa aux poursuites de ce barbare. Ayant abordé heureusement en Afrique dans un port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jetta les fondemens de la ville de Byrsa, si célèbre depuis sous le nom de Carthage. *Hiarbas*, roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiser les mânes de son mari avant d'épouser *Hiarbas*, elle monta sur ce bûcher, & se donna un coup de poignard en présence du peuple, vers l'an 890 avant J. C. Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à la vérité

hiſtorique, que l'aventure de *Didon* avec *Enée*, imaginée par *Virgile*. Il eſt certain que cette princeſſe ne vint au monde que 300 ans après le prince Troyen. Peut-être que le poëte Latin ſentit cette erreur de chronologie ; mais il aima mieux ſe la permettre, que de priver ſon poëme d'un épiſode ſi agréable & ſi intéreſſant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine innée de Rome & de Carthage, dans le berceau de ces villes.

I. DIDYME d'Alexandrie, ſurnommé *Chalcentére* ou *Entrailles d'airain*, à cauſe de ſon amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laiſſa, ſuivant *Sénèque*, juſqu'à *4000 Traités*. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit ſouvent embarraſſé à répondre ſur quelle matiére il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible cenſeur. Le ſtyle de *Cicéron*, tout admirable qu'il eſt, ne fut pas à l'abri de ſa critique : mais *Ciceron* a ſubſiſté ; & qui connoît *Didyme* ?

II. DIDYME, d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de 5 ans, ne laiſſa pas d'acquérir de vaſtes connoiſſances, en ſe faiſant lire les écrivains ſacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui ſemblent demander l'uſage de la vue. Il s'adonna particuliérement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. *S. Jérôme*, *Ruffin*, *Pallade*, *Iſidore*, & pluſieurs autres hommes célèbres, furent ſes diſciples. Leur maître mourut en 395, à 85 ans. De tous ſes ouvrages, il ne nous reſte que ſon *Traité du S.-Eſprit*, traduit en latin par *S. Jérôme*. L'attachement de *Didyme* au ſentiment d'*Origène*, dont il avoit commenté le livre *des Principes*, le fit condamner après ſa mort par le ve concile général.

DIÉ, (Saint) *Deodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta ſon ſiége, & ſe retira dans les montagnes de Voſge, pour s'y conſacrer à la priére & à la méditation. Il mourut vers 684. C'eſt lui qui a donné le nom à la ville de S.-Dié en Lorraine.

DIEMERBROEK, (Isbrand) né à Montfort en Hollande l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, profeſſa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec beaucoup de diſtinction. Ses ouvrages ſont, I. *Quatre livres ſur la Peſte*, in-4°., inſérés auſſi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publié à Genève en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'hiſtoire de cette maladie funeſte, confirmée par le raiſonnement & l'expérience. II. Une *Hiſtoire des maladies & des bleſſures qui ſe rencontrent rarement*. III. Divers autres *Ouvrages d'Anatomie & de Médecine*, recueillis à Utrecht en 1685, in-fol. par *Timann Diemerbroek*, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Ces ouvrages ſont pleins de digreſſions ennuyeuſes. Les figures des liv. anatomiques ne ſont pas exactes, & les obſervations manquent quelquefois de juſteſſe & de vérité. Son *Anatomie*, traduite en françois par *Proſt*, Lyon 1727, 2 v. in-4°., eſt peu eſtimée.

DIEPENBECK, (Abraham) peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1607, étudia ſon art ſous *Rubens*, & s'appliqua d'abord à travailler ſur le verre. Il quitta enſuite ce genre, pour peindre à l'huile. *Dié-*

penbeck eſt moins connu par ſes tableaux que par ſes deſſins, qui ſont en très-grand nombre. On remarque dans ſes ouvrages un génie heureux & facile ; ſes compoſitions ſont gracieuſes. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obſcur ; ſon coloris eſt vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce maître, eſt le *Temple des Muſes.* Il a beaucoup travaillé à des ſujets de dévotion. C'eſt à lui que les graveurs de Flandre avoient recours pour des *vignettes*, des *thèſes*, & des petites *images* à l'uſage des écoles & des congrégations. Il mourut à Anvers en 1675.

I. DIETERIC, (Jean-Conrad) né à Butzbach en Weteravie l'an 1612, mort profeſſeur des langues à Gieſſen en 1667, ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages ; entr'autres, par ſes *Antiquités du vieux & du nouveau Teſtament*, 1671, in-f., ſemées d'une érudition profonde ; & par un *Lexicon etymologicum Græcum*, eſtimé.

II. DIETERIC, (Jean-George) ſçavant d'Allemagne, a donné les *Explications* dans la langue de ſon pays, & en latin, des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé : *Phytantoſa iconographia*, Ratisb. 1737, 1745, 4 vol. in-fol., contenant 1025 planches enluminées. Les exemplaires ſur grand papier en ſont fort recherchés.

DIEU, (Louis de) profeſſeur Proteſtant dans le collége Wallon de Leyde, né à Fleſſingue en 1590, mort en 1642, à 52 ans, étoit un ſçavant conſommé dans les langues Orientales. Il laiſſa de ſçavantes *Obſervations* ſur l'Ecriture, ſous le titre de *Critica Sacra*, Amſterdam, 1693, in-fol. II. *Hiſtoria Chriſti perſicè & latinè*, Leyde 1639, in-4°., curieuſe & recherchée. III. *Grammatica linguarum orientalium*, Francfort 1683, in-4°., & d'autres ouvrages théologiques.

I. DIEU-DONNÉ I, (*Deus-dedit*), pape après *Boniface IV*, le 13 Novembre 614, ſe ſignala par ſa piété & par ſa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater ſon ſçavoir & ſes vertus. C'eſt le premier pape dont on ait des bulles ſcellées en plomb.

II. DIEU-DONNÉ II, (*A-Deodatus*), pape vertueux & prudent, ſuccéda au pape *Vitalien*, en Avril 672, & mourut en Juin 676. Il eſt le premier qui ait employé dans ſes lettres la formule, *Salutem & Apoſtolicam benedictionem.*

DIGBY, (Kenelme) connu ſous le nom de *Chevalier Digby*, étoit fils d'*Evrard Digby*, qui entra dans la conſpiration des poudres contre *Jacques I*, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils, inſtruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à ſon prince, qu'il fut rétabli dans la jouiſſance de ſes biens. *Charles I*, qui ne l'aima pas moins que *Jacques*, le fit gentilhomme de ſa chambre, intendant général de ſes armées navales, & gouverneur de l'arſénal maritime de la Sainte-Trinité. Il ſe ſignala contre les Vénitiens, & fit pluſieurs priſes ſur eux proche le port de Scanderoue. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & ſur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuſes. Il trouva d'excellens remèdes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres perſonnes qui en avoient beſoin. L'attachement de *Digby* à la famille royale ne ſe démentit point, même dans les malheurs qu'elle eſſuya. La reine, veuve

de *Charles I*, l'envoya deux fois en ambaſſade auprès du pape *Innocent X.* Il vit ſes biens confiſqués, ſa perſonne bannie, ſans ſe plaindre. Il ſe retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorſque *Charles II* eut été rétablit ſur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On lui doit : I. Un *Traité ſur l'immortalité de l'ame*, publié en Anglois en 1661, in-4°. traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences ſur ce ſujet important avec *Deſcartes*, & en avoit profité. II. *Diſſertation ſur la végétation des Plantes*; traduite de l'anglois en latin par *Dapper*, Amſterdam 1663, in-12; en françois par *Trehan*, 1667, Paris, in-12. III. *Diſcours ſur la poudre de Sympathie pour la guériſon des plaies*, traduit en latin par *Laurent Strauſius*; imprimé à Paris en 1658, puis en 1661; enfin en 1730, avec la *Diſſertation* de *Charles de Dionis*, ſur le *Tænia* ou *Ver-plat.*

DIGNA *ou* DUGNA, femme courageuſe d'Aquilée en Italie, aima mieux ſe donner la mort, que de conſentir à la perte de ſon honneur. Sa ville ayant été priſe par *Attila*, roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce prince vouloit attenter à ſa pudicité. Elle le pria de monter ſur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque ſecret d'importance; mais auſſitôt qu'elle ſe vit dans cet endroit qui donnoit ſur une riviére, elle ſe jetta dedans, en criant à ce barbare : *Suis moi, ſi tu veux me poſſéder.*

DILLEN, (Jean-Jacques) natif de Darmſtadt en Allemagne, & profeſſeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui : I. *Catalogus Plantarum circa Gieſſam ſponte naſcentium*, Francfort 1719, in-12. II. *Hortus Elthamenſis*, in-fol. Londres 1732, 2 vol. in-fol. avec un grand nombre de figures. III. *Hiſtoria Muſcorum*, in-fol.

DIMITRONICIUS, (Baſile) général d'armée du grand-duc de Moſcovie, maltraita quelques officiers d'artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés ſur les frontiéres de Lithuanie, & menés au grand-duc. Pour ſauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce prince que *Baſile* avoit deſſein de paſſer au ſervice du roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de colére, manda auſſi-tôt le le général; & malgré les proteſtations qu'il faiſoit de ſon innocence, il lui fit ſouffrir de cruels tourmens. Enſuite il commanda qu'on le liât ſur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chaſſât cet animal dans la riviére. Le malheureux étant ſur le bord de l'eau, le grand-duc lui dît à haute voix, que puiſqu'il avoit deſſein d'aller trouver le roi de Pologne, il y allât avec cet équipage. Ainſi périt *Dimitronicius*, quoiqu'innocent. C'eſt une leçon pour les hommes en place, qui ſe croient des Dieux, & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de ſomme.

DINA, fille de *Jacob* & de *Lia*, née vers l'an 1754 avant J. C., fut violée par *Sichem*, fils d'*Hemor*, roi de Salem. *Siméon* & *Levi* ſes freres, pour venger cet outrage, profitérent du tems auquel les Sichimites s'étoient fait circonciré, en exécution de l'accord entre leur prince & *Jacob*, les maſſacrérent tous, & pillérent leur ville.

DINARQUE, orateur Grec,

fils de *Soſtrate* & diſciple de *Théophraſte*, gagna beaucoup d'argent à compoſer des harangues, dans un tems où la ville d'Athènes étoit ſans orateur. Accuſé de s'être laiſſé corrompre par les préſens des ennemis de la république, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 avant J. C. De 64 *Harangues* qu'il avoit compoſées, il n'en reſte plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'*Etienne*, 1575, in-fol.; ou dans celle de Veniſe 1513, 3 tom. in-fol.

DINOCRATE, *ou* DIOCLÈS, de Macédoine, architecte, qui propoſa à *Alexandre le Grand* de tailler le mont-Athos en la forme d'un homme, tenant dans ſa main gauche une ville, & dans la droite une coupe, qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verſer dans la mer. *Alexandre* ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté; mais il retint l'architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. *Pline* aſſûre qu'il acheva de rétablir le temple de *Diane* à Ephèſe. Après avoir mis la derniére main à ce grand ouvrage, *Ptolomée Philadelphe* lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de ſa femme *Arſinoé*. *Dinocrate* ſe propoſoit de mettre à la voute de ce monument une pierre d'aiman, à laquelle la ſtatue de cette princeſſe auroit été ſuſpendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer *Arſinoé* comme une déeſſe; mais *Ptolomée* & ſon architecte étant morts, ce deſſein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, géomètre ancien, contemporain de *Platon*, fréquentoit l'école de ce philoſophe, école célèbre par l'étude que l'on y faiſoit de la géométrie. Il eſt un de ceux qui contribuérent le plus aux progrès conſidérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainſi nommée, parce que ſi on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINOTH, (Richard) hiſtorien Proteſtant, né à Coutances, mort vers 1580, a laiſſé un ouvrage intitulé: *De bello civili Gallico*, écrit ſans partialité.

DINUS, natif de Mugello, bourg de Toſcane, juriſconſulte & profeſſeur en droit à Bologne, floriſſoit ſur la fin du XIIIe ſiécle. Il paſſoit pour le premier juriſte de ſon tems, par le talent de la parole, la vivacité de ſon eſprit, & la netteté de ſon ſtyle. Le pape *Boniface VIII* le fit travailler à la compilation du VIe livre des Décrétales appellé le *Sexte*. Ce juriſconſulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages ſur le droit civil: I. D'un *Commentarium in regulas Juris pontificii*, in-8°. *Cynos*, ſon diſciple, aſſûre qu'il contient les principes choiſis de cette ſcience; & ſi l'on en croit *Alciat*, c'eſt un livre qui mérite d'être appris mot à mot. Mais ceux qui ſçavent que *Charles* du *Moulin*, en le commentant, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont beſoin d'être réduits. II. *De Gloſſis contrariis*, 2 vol. in-fol. dans leſquelles il s'eſt gliſſé auſſi beaucoup d'erreurs, &c.

I. DIOCLÈS, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en ſon honneur des jeux nommés *Dioclés* ou *Diocléides*.

II. DIOCLÈS, géomètre con-

nu par la courbe appellée *Cyſſoïde*, qu'il imagina pour la ſolution du problême des deux moyennes proportionnelles, floriſſoit avant le Ve ſiécle.

III. DIOCLÈS, *Voyez* DINOCRATE.

DIOCLÉTIEN, (*Caïus-Valerius-Diocletianus*) dont le nom primitif étoit *Dioclès*, naquit à Dioclée dans la Dalmatie, l'an 245. Les uns diſent qu'il étoit fils d'un greffier, d'autres qu'il avoit été eſclave. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ſa famille étoit fort obſcure. Il commença par être ſoldat, & parvint par dégrés à la place de général. Il avoit le commandement des officiers du palais, lorſqu'il fut elevé à l'empire, l'an 284 après l'aſſaſſinat de *Numerien*. On dit qu'il tua de ſa propre main *Aper*, meurtrier de ce prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il ſeroit empereur ſitôt qu'il auroit lui-même immolé *Aper*. Comme ce mot ſignifie en latin *ſanglier*, il tuoit auparavant tous les ſangliers qu'il rencontroit; mais lorſqu'il eut donné la mort à *Aper*, il dit à *Maximien-Hercule*, à qui il avoit confié cette prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie.* Ce *Maximilien-Hercule* étoit ſon ami. Ils avoient été ſimples ſoldats dans la même compagnie : il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner enſemble : ils le furent encore plus étroitement, lorſqu'ils régnérent; & quoiqu'ils ne fuſſent pas parens, on les appelloit freres. Il créa enſuite en 292 deux nouveaux Céſars, *Conſtance-Chlore* & *Galére-Maximien*. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de ſoldats que ſes collègues, on fut obligé d'augmenter conſidérablement les impôts. Ce fut *Galére* qui inſpira à *Dioclétien* ſa haine pour le Chriſtianiſme. Il l'avoit aimé pendant pluſieurs années, à ce qu'aſſûre *Eusèbe*. Il changea tout-à-coup de ſentiment. Ses collègues eurent ordre de condamner aux ſupplices, chacun dans leur département, tous ceux qui profeſſoient la religion Chrétienne, & de faire démolir les égliſes, de brûler leurs livres, de vendre comme des eſclaves les moindres d'entre eux, & d'expoſer les plus diſtingués à des ignominies publiques. Cette perſécution, la derniére avant *Conſtantin*, commença la 19e année du règne de *Dioclétien*, (c'eſt-à-dire, l'an 303 de J. C. & 239 ans après la premiére ſous *Néron*;) elle dura 10 ans, tant ſous cet empereur, que ſous ſes ſucceſſeurs. Le nombre des martyrs fut ſi grand, que les ennemis du Chriſtianiſme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vantérent dans une inſcription qui portoit : *Qu'ils avoient aboli le nom & la ſuperſtition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux.* Pour ſe vanter d'une pareille choſe, il falloit qu'on eût fait périr bien des fidèles. Comment donc un auteur célèbre oſe-t-il dire : *Qu'il n'eſt pas vrai que les provinces furent inondées de ſang, comme on ſe l'imagine.* Cela n'eſt, malheureuſement, que trop vrai. Mais loin que la perſécution accélérât la ruine du Chriſtianiſme, elle ne ſervit qu'à faire triompher la religion. Au milieu de ces exécutions barbares, *Dioclétien*, attaqué d'une maladie lente, tomba dans une ſi grande foibleſſe, qu'on le crut mort. Il revint; mais ſon eſprit, totalement affoibli, n'eut plus que des lueurs

de raiſon. Cet affoibliſſement, joint aux vexations de *Maximien-Galére*, l'obligea de ſe dépouiller de la pourpre impériale dans Nicomédie, l'an 305 de J. C. Ayant recouvré ſa ſanté, il vécut encore 9 ans en philoſophe, dans ſa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être ſa patrie. Il s'amuſoit à cultiver ſes jardins & ſes vergers, diſant à ſes amis qu'il n'avoit commencé à vivre que du jour de ſa renonciation. On ajoûte même que *Maximien* ayant voulu l'engager à remonter ſur le trône, il répondit : *Le trône ne vaut pas la tranquillité de ma vie ; je prends plus de plaiſir à cultiver mon jardin, que je n'en ai eu autrefois à gouverner la terre.* Les réflexions de ſa retraite furent d'un homme ſage. *Un roi*, diſoit-il, *ne voit jamais la vérité de ſes yeux. Il eſt obligé de ſe fier aux yeux des autres, & il eſt preſque toujours trompé. On le porte à combler de faveurs ceux qui mériteroient des châtimens, & à punir ceux qu'il devroit récompenſer.* On ne peut nier qu'il n'ait été un très-grand prince, autant qu'un ſoldat courageux, un brave officier & un excellent capitaine. Il fit des loix très-équitables ; il embellit d'édifices ſuperbes pluſieurs villes de l'empire, ſur-tout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Mais ſa magnificence tint beaucoup du faſte & de l'orgueil. Ses ſucceſſeurs imitant ſa vanité, ſans avoir ſes vertus, voulurent à ſon exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on ſe proſternât devant les ſtatues de ces vers de terre comme devant celles des Dieux. *Dioclétien* ſe laiſſa mourir de faim à Salone, l'an 313 de J. C. à 68 ans. *L'ère de Dioclétien* ou *des Martyrs*, qui a été long-tems en uſage dans l'Egliſe, & qui l'eſt encore chez les Cophtes & les Abyſſins, commence le 29 Août de l'an 284. On a gravé les *Bains* qu'il fit bâtir en 1558, in-fol. On les trouve auſſi dans *le Tréſor d'Antiquités* de *du Boulai*, in-fol.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on crut mort en odeur de ſainteté l'an 1084. On a conté ſur lui un miracle, contredit avec raiſon par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le chœur de ſon égliſe, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la IVe leçon de l'Office des Morts : *Reſponde mihi, &c.* & cria tout haut, par trois différentes fois : *Juſto Dei judicio accuſatus ſum... judicatus ſum.... condemnatus ſum.* On ajoûte que ce miracle fut la cauſe de la retraite de *S. Bruno.*

DIODATI, (Jean) miniſtre, profeſſeur de théologie à Genève, natif de Lucques, mourut à Genève en 1652, à 73 ans. On a de lui, I. Une *Traduction de la Bible en Italien*, publiée pour la 1re fois en 1607 à Genève, avec des notes & réimprimée en 1641 in-fol. dans la même ville. C'eſt plutôt une paraphraſe qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en François*, in-fol. à Genève en 1644, écrite d'un ſtyle barbare. III. Une *Verſion Françoiſe de l'Hiſtoire du Concile de Trente par Fra-Paolo*, auſſi mal-écrite qué ſa Bible, mais aſſez exacte.

I. DIODORE de Sicile, ainſi appellé parce qu'il étoit d'Agyre, ville de Sicile, écrivoit ſous *Jules Céſar* & ſous *Auguſte*. On a de lui une *Bibliothèque Hiſtorique*, fruit de 30 ans de recherches. On aſſûre qu'il avoit été lui-même voir

les lieux dont il avoit à parler. Son ouvrage étoit diviſé en XL livres, dont il ne nous reſte que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'hiſtoire de preſque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Aſſyriens, Mèdes, Perſes, Grecs, Romains, Carthaginois. Son ſtyle n'eſt ni élégant, ni orné, mais ſimple, clair, intelligible; & cette ſimplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il gliſſe ſur les affaires importantes. Mais comme il avoit beaucoup compilé, ſon *Hiſtoire* préſente de tems en tems des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ſes autres livres, qui auroient jetté de la lumiére ſur l'hiſtoire ancienne. *Diodore* a été traduit en latin par *le Pogge*, & en françois par l'abbé *Terraſſon*. (*Voyez* TERRASSON). On prétend que celui-ci n'entreprit cette *Traduction*, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens ſont aveugles. Ce n'eſt pas plaider de bonne foi la cauſe des modernes, que de croire leur aſſûrer la ſupériorité, en les oppoſant à *Diodore* de Sicile, hiſtorien un peu crédule & écrivain du ſecond ordre, mais cependant néceſſaire pour l'hiſtoire ancienne. C'eſt *Homére* qu'il faut comparer à *Milton*; *Demoſthène* à *Boſſuet*; *Tacite* à *Guichardin*, ou peut-être à perſonne; *Sénèque* à *Montagne*; *Archimède* à *Newton*; *Ariſtote* à *Deſcartes*; *Platon* & *Lucrèce* au chancelier *Bacon*. Pour lors le procès des anciens & des modernes ne ſera plus ſi facile à juger. Nous avons dit que *Diodore* de Sicile étoit crédule. En faut-il d'autre preuve que ſa *deſcription de l'iſle de Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférens à perte de vue; des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiſeaux inconnus partout ailleurs, qui chantent ſous d'éternels ombrages; un temple de marbre de 4000 pieds de longueur, &c. &c. La premiére édition latine eſt de Milan, 1472, in-f. Les meilleures du texte ſont: celle de *Henri Etienne* en Grec, 1559, parfaitement imprimée; & celle de *Weiſſeling*, Amſterdam, en Grec & en Latin, avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'hiſtorien Grec, 1746, 2 vol. in-fol. On eſtime auſſi celle qui a été donnée par L. *Rhodoman*, Hanau, *Wechel*, in-fol. 2 vol. 1604.

II. DIODORE d'Antioche, prêtre de cette égliſe, & enſuite évêque de Tarſe, fut diſciple de *Sylvain*, & maître de S. *Jean-Chryſoſtôme*, de *S. Baſile* & de *S. Athanaſe*. Ces ſaints donnent de grands éloges à ſes vertus & à ſon zèle pour la foi, éloges qui ont été confirmés par le 1er concile de Conſtantinople. S. *Cyrille* au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C., & le regarde comme le précurſeur de *Neſtorius*; mais ce jugement ne paroît pas fondé. *Diodore* fut un des premiers commentateurs qui s'attachérent à la lettre de l'Ecriture, ſans s'amuſer à l'allégorie; mais il ne nous reſte de ſes ouvrages que des fragmens dans les *Chaînes des Peres Grecs*. C'eſt une petite perte, s'il eſt vrai, comme on l'a dit, qu'il pouſſa l'amour pour le ſens littéral, juſqu'à détruire les prophéties ſur J. C.

I. DIOGÈNE, d'Apollonie dans l'iſle de Crète, ſe diſtingua parmi les philoſophes qui fleurirent en Ionie, avant que *Socrate* philoſophât à Athènes. Il fut diſciple & ſucceſſeur d'*Anaximènes*.

dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le ſentiment de ſon maître touchant la cauſe première. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matiére de tous les êtres ; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine. On prétend qu'il obſerva avant tout autre, que l'air ſe condenſe & ſe raréfie. Il floriſſoit vers l'an 500 avant J. C.

II. DIOGÈNE le *Cynique*, né à Sinope ville du Pont, fut chaſſé de ſa patrie pour crime de fauſſe monnoie. Son pere, qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur il devint Cynique. Son châtiment fit naître ſa philoſophie. En ſe retirant de Sinope, il emmena avec lui un eſclave nommé *Menade*, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conſeilloit de faire courir après lui, il répondit : *Ne ſeroit-il pas ridicule que Menade pût vivre ſans Diogène, & que Diogène ne pût vivre ſans Menade ?* Arrivé à Athènes, il alla trouver *Antiſthène*, chef des Cyniques ; mais ce philoſophe, qui avoit fermé ſon école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. *Antiſthène* prit un bâton pour le chaſſer : *Frappez*, lui-dit *Diogène*, *tant que vous aurez quelque choſe à m'apprendre ; vous ne trouverez jamais de bâton aſſez dur pour m'éloigner de vous.* Le maître, vaincu par ſa perſévérance, lui permit d'être ſon diſciple. Jamais il n'en eut de plus zèlé. Il joignit aux pratiques rigoureuſes du Cyniſme, de nouveaux dégrés d'auſtérité. Il prit un bâton, une beſace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de ſa main : *Il m'apprend*, dit-il, *que je conſerve du ſuperflu ;* & il caſſa ſon écuelle. Un tonneau lui ſervoit de demeure, & il promenoit par-tout ſa maiſon avec lui, comme les limaçons promènent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec ſon manteau rapiécé, ſa beſace & ſon tonneau, il fût plus modeſte ; il étoit auſſi vain ſur ſon fumier, qu'un monarque Perſan ſur ſon trône. Ce ſophiſte orgueilleux étant entré un jour chez *Platon*, dont la philoſophie étoit douce & commode, ſe mit à deux pieds ſur un beau tapis, en diſant : *Je foule aux pieds le faſte de Platon.--Oui*, replique celui-ci, *mais par une autre ſorte de faſte... Platon* ayant défini l'homme *un animal à deux pieds ſans plumes* ; *Diogène* pluma un coq & le jettant dans ſon école : *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'eſt apparemment alors que *Platon* dit, que *Diogène étoit un Socrate fou... Alexandre le Grand* étant à Corinthe, eut la curioſité de voir cet homme ſingulier ; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui ? *Diogène* le pria de ſe détourner ſeulement tant ſoit peu, & de ne pas lui ôter ſon ſoleil. Le conquérant fut vaincu en cette occaſion par le philoſophe. Cette réponſe lui parut ſi ſublime, qu'il dit : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogène...* Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit ? *Un homme*, répondit-il...Une autre fois il vit les juges qui menoient au ſupplice un homme, qui avoit volé une petite phiole dans le tréſor public : *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduiſent un petit...* Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'*il ſeroit à ſouhaiter que tous les arbres portaſſent de ſemblables fruits...* Il avoit été quelque tems captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître ?* On lui demanda : *Que ſçais-*

en faire ? --Commander aux hommes, répondit notre Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes, mon maître*, lui dit-il ; *mais préparez-vous à m'obéir, comme les grands aux médecins.* Ses amis voulurent le racheter : *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il ; *les lions ne sont pas esclaves de ceux qui les nourrissent ; mais ceux-ci sont les valets des lions... Diogène* s'acquitta si bien de ses emplois chez son nouveau maître, que *Xeniades* (c'étoit son nom) lui confia ses fils & ses biens, en disant partout : *Un bon génie est entré chez moi.* On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison... Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jetté dans un fossé, & qu'on se contentât de le couvrir d'un peu de poussiére. *Mais vous servirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ses amis.--*Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chasser les bêtes.--Et comment pourrez-vous le faire*, répliquérent-ils, *puisque vous ne sentirez rien ?* = *Que m'importe donc*, reprit *Diogène, que les bêtes me déchirent ?* On n'eut point d'égard à son indifférence pour les honneurs funèbres. Ses amis lui firent des obsèques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigérent des statues. Son tombeau fut orné d'une colonne, sur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui plusieurs belles pensées. *On se fortifie le corps par des exercices, & on néglige de se fortifier l'ame par la vertu... Les grammairiens s'amusent à gloser sur les fautes des auteurs, & ne pensent pas à corriger les leurs... Les musiciens ont soin de mettre leurs instrumens d'accord, sans se soucier d'accorder leurs passions... Les orateurs s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire... Les avares sont sans cesse occupés à amasser des richesses, & ne sçavent pas s'en servir.* Ces maximes sont excellentes ; mais le Cynique en avoit aussi de très-pernicieuses. Il s'abandonnoit avec impudence aux derniers excès de l'impureté, disant « qu'il voudroit » pouvoir appaiser avec autant de » facilité les desirs de son estomac. » Il se glorifioit de ces turpitudes, sur lesquelles on est forcé de tirer un voile. Son peu de respect pour l'honnêteté publique, son orgueil sous les haillons, sa mordante causticité, & selon quelques-uns, son penchant à l'Athéïsme, ont fait penser à la postérité, que les vertus de *Diogène* n'étoient que des vices fardés, & sa raison une espèce de folie. Ce philosophe mourut l'an 320 avant J. C.

III. DIOGÈNE le *Babylonien*, philosophe Stoïcien, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone. Il fut disciple de *Chrysippe* ; les Athéniens le députérent à Rome avec *Carnéades* & *Critolaüs*, l'an 155 avant J. C. *Diogène* mourut à 88 ans, après avoir prêché la sagesse pendant le cours de sa vie, autant par sa conduite que par ses discours. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colére, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune-homme lui cracha au visage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogène ; *je doute néanmoins si je devrois me fâcher.*

IV. DIOGÈNE LAERCE, né à Laërte, petite ville de Cilicie, philosophe Epicurien, composa en grec la *Vie des Philosophes*, divisée en dix livres. Cet ouvrage est venu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans agrément, sans méthode, & même sans exactitude ; il est précieux aux hommes qui pensent, parce

qu'on peut y étudier le caractére & les mœurs des plus célèbres philoſophes de l'antiquité. Cet hiſtorien manquoit d'eſprit ; il ſe mêloit cependant de faire des vers, & il en a ſurchargé ſes *Vies des Philoſophes* : ils ſont encore plus plats que ſa proſe. Il avoit compoſé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort ſouvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1re édition de ſes *Œuvres* eſt de Veniſe 1475, in-folio ; la meilleure eſt celle d'Amſterdam, en 1692, avec les obſervations de *Ménage*, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en François, en ſtyle allemand. Sa verſion eſt imprimée chez *Schneider* à Amſterdam, & à Rouen ſous le même nom en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajoûté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Epitecte*, de *Confucius*, & un *Abrégé hiſtorique des Femmes philoſophes de l'antiquité*. On a une édition de *Diogène*, imprimée à Coire avec les notes de *Longueil*, 2 vol. in-8°., qu'on joint aux Auteurs *cum notis variorum*.

DIOGENIEN, d'Héraclée dans le Pont, célèbre grammairien Grec du IIe ſiécle, a laiſſé *Proverbia Græca*, Anvers 1612, in-4°., grec & latin.

DIOGNETE, philoſophe ſous *Marc-Aurèle*, apprit à ce prince à aimer & pratiquer la philoſophie, & à faire des *Dialogues*. L'élève eut toujours beaucoup d'eſtime pour ſon maître. On croit que c'eſt le même à qui eſt adreſſée la *Lettre à Diognète*, qui ſe trouve parmi les ouvrages de *St. Juſtin*. Il paroît certain que cette Lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques ſçavans l'ont cru, mais à un Païen. La maniére dont l'auteur parle des faux-Dieux à celui auquel il écrit, ne laiſſe preſque aucun lieu d'en douter. *Enviſagez*, dit-il à Diognète, *non ſeulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'eſprit, en quelle maniére & ſous quelle forme exiſtent ceux que vous regardez comme des Dieux. L'un eſt de pierre, l'autre d'airain ; cependant vous les adorez, vous les ſervez*. Parleroit-on ainſi à un Juif? Cette Lettre à *Diognète* eſt un des plus précieux morceaux de l'antiquité eccléſiaſtique. Rien n'eſt comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens ; & ce qu'il dit des myſtéres de la religion, eſt plein de force & de grandeur.

I. DIOMÈDE, grammairien, plus ancien que *Priſcien*, puiſque celui-ci le cite ſouvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere*. Il y en a pluſieurs éditions. Celle d'*Elie Putſchius* en 1605, in-4°., paſſe pour la meilleure.

II. DIOMÈDE, fille de *Phorbas*, qu'*Achille* ſubſtitua à la place de *Briſéis*, lorſqu'*Agamemnon* lui enleva celle-ci.

III. DIOMÈDE, fils de *Tydée*, petit-fils d'*Oenée*, étoit roi d'Etolie, rival d'*Achille* & d'*Ajax*. Il combattit au ſiége de Troie contre *Enée* & contre *Hector*. Il entra de nuit, avec le ſecours d'*Ulyſſe*, dans la citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium*.

I. DION de Syracuſe, capitaine & gendre de *Denys l'ancien*, tyran de Syracuſe, engagea ce prince à faire venir *Platon* à ſa cour. *Dion* chaſſa de Syracuſe *Denys le jeune*, & rendit de grands ſervices à ſa patrie. Il fut aſſaſſiné par *Callipe*, un de ſes amis, l'an 354 avant J. C.

II. DION-CASSIUS, de Nicée en Bithynie, fut élevé aux premiéres dignités par différens em-

pereurs, au rang de ſénateur par *Pertinax*, au conſulat par *Sévére*, à la place de gouverneur de Smyrne & de Pergame par *Macrin*, & à celle de gouvern. de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie par *Alexandre-Sevére*. *Dion* revint à Rome, où il fut conſul pour la 2e fois en 229, & retourna enſuite dans ſon pays où il finit ſes jours. *D. Caſſius* étoit honnête-homme, autant qu'on peut l'être quand on a fait le métier de courtiſan. Lorſqu'il étoit à la cour, il ſe retiroit ſouvent à Capoue, pour cultiver les lettres & travailler en repos. Après avoir ramaſſé des mémoires pendant dix ans, il compoſa une *Hiſtoire Romaine* en 80 livres. Elle commençoit à l'arrivée d'*Enée* en Italie, & finiſſoit au règne d'*Alexandre-Sevére*. Il ne nous reſte qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres ſont perdus. Les 20 ſuivans, depuis la fin du 35e juſqu'au 54e, ſont complets; les 6 ſuivans ſont tronqués, & il ne nous reſte que quelques fragmens des 20 derniers. Nous avons un *Abrégé* aſſez bien fait de cette Hiſtoire depuis le 35e livre, par *Xiphilin*, patriarche de Conſtantinople dans le XIe ſiécle. *Dion* avoit pris *Thucydide* pour ſon modèle; il l'imite beaucoup dans ſa maniére de narrer, & ſur-tout dans ſes harangues. Son ſtyle eſt clair, ſes maximes ſolides, ſenſées, judicieuſes, ſes termes nobles, ſa narration coulante, ſes tours heureux; mais on l'accuſe d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la ſatyre. Il prend parti pour *Céſar* contre *Pompée*. Il peint *Sénèque* comme un homme extrêmement déréglé dans ſes mœurs. La meilleure édition de cet hiſtorien eſt celle d'*Herman-Samuel Reimarus*, à Hambourg 1750, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec de ſçavantes notes. On eſtime encore celle de *Leunclavius*, Hanau, in-fol. 1606. *Boisguillebert* l'a traduit en françois, Paris 1674, 2 vol. in-12.

III. DION-CHRYSOSTÔME, ainſi appellé à cauſe de ſon éloquence, orateur & philoſophe de Pruſe en Bithynie, travailla en vain pour perſuader à *Veſpaſien* de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome ſous *Domitien* qui le haïſſoit. Il déguiſa ſon nom & ſa naiſſance, & vécut pluſieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus ſouvent, pour ſubſiſter, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par ſon courage. Il parcourut ainſi la Mœſie & la Thrace, & pénétra juſques chez les Scythes. Lorſque *Domitien* périt, *Dion* étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée Romaine prête à ſe révolter. Il ſe fait connoître, & appaiſe la ſédition. *Dion* revint ſous l'emp. *Trajan*. Ce prince, ami des talens, le faiſoit mettre ſouvent dans ſa litiére, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter ſur ſon char de triomphe. On dit que *Dion* parut ſouvent en public vêtu d'une peau de lion. La premiére édition de ſes *Ouvrages* eſt de Milan, 1676, in-fol: la meilleure de Paris, 1604, in-fol. On y trouve 80 *Oraiſons*, qui offrent des morceaux éloquens; & un traité en 4 livres *Des devoirs des Rois*, où la philoſophie donne des leçons aux princes.

DIONIS, (Pierre) conſeiller & premier chirurgien de mad^e^ la Dauphine & des enfans de France, fut nommé démonſtrateur des diſſections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection

de cette chaire par *Louis XIV* dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit plusieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La solidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont : I. Un *Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la 3e fois en 1736, à Paris, in-8°. avec des remarques du célèbre *la Faye*. II. *L'Anatomie de l'Homme* : ouvrage traduit en langue Tartare, par le P. *Parennin* Jésuite; & dont la meilleure édition est de 1728, par *Devaux*. III. Un *Traité de la manière de secourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°., estimé, &c.

DIOPHANTE, mathématicien Grec, dont il nous reste VI livres de *Questions Arithmétiques*, imprimés pour la 1re fois en 1575, puis à Paris, 1621, in-fol. C'est le premier & le seul des écrits Grecs, où nous trouvions des traces d'algèbre : ce qui fait penser qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la manière dont il fait ses solutions, qui ont pour objet des questions d'un genre très-difficile. Ces VI livres, reste d'un ouvrage en XIII, ont d'abord été traduits & commentés par *Xilander*; ensuite de nouveau, & avec plus d'intelligence, par *Meziriac*; & enfin réimprimés avec les notes de *Fermat*, en 1670. *Diophante* naquit à Alexandrie vers le milieu du IVe siécle.

I. DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, auparavant diacre & apocrisiaire de cette église, exerçoit cette dernière charge, lorsqu'il renouvella la vieille querelle pour la primatie contre le patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un synode de Constantinople en 439, *Théodoret*, suffragant d'Antioche, défendit si éloquemment les droits de cette église, que *Dioscore* céda à la force de ses raisons; mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre son vainqueur. Elu patriarche après la mort de *S. Cyrille*, en 444, il prit l'hérétique *Eutychès* sous sa protection. Il soutint opiniâtrément ses erreurs dans le faux concile d'Ephèse en 449, appellé, avec tant de raison, *le brigandage d'Ephèse*. Toutes les règles furent violées dans cette séditieuse assemblée. Cent trente évêques, gagnés par des caresses, ou intimidés par des menaces, souscrivirent au rétablissement d'*Eutychès*, & à la déposition de *S. Flavien*, qui ne survécut guéres à ce mauvais traitement. Après le concile, *Dioscore* osa prononcer contre le pape *S. Léon* une excommunication, qu'il fit signer par dix évêques; mais l'année suivante il fut déposé dans un concile de Constantinople. Cité au concile général de Calcédoine, il refusa d'y comparoître. Cette assemblée, tenue en 451, le déposa, après trois citations, de l'épiscopat & du sacerdoce, comme contumace. Plusieurs personnes présentérent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ses crimes. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 458.

II. DIOSCORE, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que *Boniface II* fut placé sur la chaire pontificale, mourut environ 3 semaines après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne sçait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre sous *Néron*. Il y a eu autrefois une grande

grande dispute entre *Pandolfe Collenutius* & *Leonicus Thomæus*, pour sçavoir si *Pline* avoit suivi *Dioscoride*, comme le dernier le croyoit; ou si *Dioscoride* avoit tiré son ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le sentiment de *Collenutius*. Quoi qu'il en soit, *Dioscoride* suivit d'abord le métier des armes; & il s'adonna ensuite à la connoissance des simples, sur lesquels il donna un *Ouvrage*, suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere, & commenté par *Matthiole* dans le XVIe siécle.

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célèbre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverses anti-Piétistes, secte contre laquelle il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie scandaleuse l'ayant obligé de quitter cette ville, il revint à Giessen. Il s'y montra aussi zélé pour le Piétisme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme, & une place de professeur; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le masque, & attaqua vivement la religion Prétendue-Réformée, dans son *Papismus Protestantium vapulans*. Ce livre ayant soulevé contre lui les Protestans, il quitta la théologie pour la chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de 8 mois, à faire assez d'or pour être en état de payer une maison de campagne, qu'il acheta 50 mille florins. Le faiseur d'or étoit réellement alors dans la misère; il ne trouva d'autre ressource contre les poursuites de ses créanciers, qu'en s'éclipsant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amsterdam, Altena, Hambourg, & avoir dans tous essuyé les châtimens de la prison, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le roi de Suéde. Le clergé de ce royaume, charmé qu'on guérit le roi, mais fâché que ce fût par un homme qui se moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le médecin alchymiste quitteroit la capitale. *Dippel* retourna en Allemagne, sans avoir changé ni de conduite, ni de sentiment. Le bruit de sa mort s'étant répandu plusieurs fois faussement, cet extravagant publia en 1733 une espèce de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808; prophétie qui ne se vérifia pas; car on le trouva mort dans son lit au château de Widgenstein, le 25 Avril 1734, à 62 ans. *Dippel* méritoit une place dans l'*Histoire de la Philosophie Hermétique*, ainsi que dans celle des delires du genre humain. L'abbé *Lenglet* l'a oublié. Cet article pourra y suppléer.

DIRCÉ, reine de Thèbes. *Lycus* répudia *Antiope* pour l'épouser. Les enfans d'*Antiope*, irrités de cet affront, attacherent sa rivale à la queue d'un taureau furieux. Il y eut une autre DIRCÉ, qui ayant osé comparer sa beauté à celle de *Pallas*, fut changée en poisson.

DIROIS, (François) docteur de Sorbonne, fut d'abord précepteur de *Thomas du Fossé*, ami des solitaires de Port-Royal. Son élève le lia avec les cénobites de ce monastère célèbre; mais le Formulaire dont il se rendit l'apologiste, le brouilla avec eux. Il mourut chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort considéré de ses confrères & de son évêque. On a de lui, I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fausses Religions & l'Athéisme*, in-4°; ouvrage assez bon. II. *L'Histoire Ec-*

cléſiaſtique de chaque Siécle, qu'on trouve dans l'*Abrégé de l'Hiſtoire de France* de *Mezerai*, eſt de lui; & quoiqu'elle ſoit écrite avec plus de préciſion que d'élégance, ce n'eſt pas le moindre ornement de ce livre.

DISCORDE, Déeſſe que *Jupiter* chaſſa du ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux. Elle fut ſi piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de *Thétis* & de *Pélée*, avec les autres Dieux, qu'elle réſolut de s'en venger, en jettant ſur la table une pomme d'or ſur laquelle étoient écrits ces mots: *A LA PLUS BELLE*. *Junon*, *Pallas* & *Vénus* diſputérent cette pomme. On repréſente la *Diſcorde* coëffée de ſerpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains enſanglantées.

I. DITHMAR, évêque de Mersbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, étoit fils de *Sigefroi* comte de Saxe, & avoit été Bénédictin au monaſtére de Magdebourg. Il laiſſa une *Chronique pour ſervir à l'Hiſtoire des Empereurs Henri I*, *Othon II* & *III*, & *Henri II*, ſous lequel il vivoit. Cette chronique, écrite avec ſincérité, a été publiée pluſieurs fois. La meilleure édition & la ſeule qui ſoit ſans lacunes, eſt celle que le ſçavant *Leibnitz* a donnée dans ſes *Ecrivains ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwick*, avec des variantes & des corrections, in-fol.

II. DITHMAR, (Juſte-Chriſtophe) membre de l'académie de Berlin, profeſſeur d'hiſtoire à Francfort, mort dans cette ville en 1737, a publié pluſieurs *Ecrits ſur l'Hiſtoire d'Allemagne*, qui prouvent ſon érudition & ſon amour pour le travail.

DITTON, (Humfroi) de Salisburi, maître de l'école des mathématiques érigée dans l'hôpital de Chriſt à Londres, s'aſſocia au fameux *Guillaume Wiſton* ſon ami, pour chercher le ſecret des longitudes ſur mer. Ils ſe flattérent tous deux de l'avoir trouvé. Cette découverte étoit une choſe plaiſante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifice à certaines diſtance, qui marqueroient les dégrés de longitude aux vaiſſeaux. On ne vit pendant quelque tems à Londres & aux environs, que de ces bluettes artificielles, pour donner des eſſais de leur invention. Tout cela leur réuſſit fort mal: ils en furent pour la honte & pour la grande dépenſe. *Ditton* s'occupa plus utilement des preuves de la religion, ſur laquelle il a publié l'ouvrage ſuivant: *Démonſtration de la Religion Chrétienne*, 1712, à Londres, in-8°; traduite en françois par *la Chapelle*, théologien Proteſtant, ſous ce titre: *La Religion Chrétienne démontrée par la Réſurrection de N. S. Jeſus-Chriſt*, en 3 parties, Amſterdam 1728, 2 vol. in-8°.; réimprimée à Paris en 1729, in-4°. L'auteur ſuit la méthode des géomètres, & s'en ſert avec ſuccès contre les Déiſtes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVICON, chef & général des Helvétiens, (maintenant les Suiſſes,) ſe rendit célèbre par la défaite de *Caſſius*, & par la fierté avec laquelle il parla à *Jules Céſar*. Il avoit été député vers ce conquérant, pour lui demander ſon alliance. *Céſar* ayant exigé des ôtages, ce brave capitaine lui répondit, *que ſa nation n'avoit pas accoutumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir*; & ſe retira enſuite,

vers l'an 58 avant J. C. Les Suiſſes ſont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient ſous *Céſar*. Cette république reſpectable par la liberté dont elle jouit, ne l'eſt pas moins par une fidélité inviolable aux princes qui achètent ſes troupes.

DIVINI, (Euſtache) artiſte Italien, excelloit dans l'art de faire des téleſcopes. *Huygens* fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui; car il découvrit avec ceux de ſa conſtruction l'*anneau de Saturne*. *Divini* lui conteſta la vérité de cette découverte, par un ouvrage publié l'an 1660, in-S°. ſous ce titre: *Brevis annotatio in Syſtema Saturnium*. Ses raiſons étoient, qu'il ne voyoit pas cet *anneau* avec ſes téleſcopes. *Huygens* le pulvériſa dans une réponſe, à laquelle *Divini* répliqua vainement. Cet auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide & philoſophe Gaulois, eſtimé & aimé par *Cicéron* & *Céſar* qui l'avoient connu, étoit l'un des chefs de la république d'Autun. Il fut le premier qui introduiſit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIUS-FIDIUS, ancien Dieu des Sabins, dont le culte paſſa à Rome. Ce *Dius* ou *Deus-Fidius*, & quelquefois ſimplement *Fidius*, étoit regardé comme le *Dieu de la bonne-foi*: d'où étoit venu chez les anciens l'uſage ſi fréquent de jurer par cette divinité. La formule du ſerment étoit *Me Dius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même ſens que *Me Hercules*. On le croyoit fils de *Jupiter*, & quelques uns l'ont confondu avec *Hercule*.

DLUGOSS, (Jean) Polonois, chanoine de Cracovie & de Sandomir, mort en 1480 à 65 ans, eſt auteur d'une *Hiſtoire de Pologne* en latin, Francfort, 1711, in-fol. en 12 livres. Le 13e fut imprimé à Leipſick en 1712, in-fol. L'auteur, quoiqu'exact & fidèle, n'a pas été exempt, dit *Lenglet*, de la barbarie de ſon ſiécle. Il commence ſon Hiſtoire à l'origine de ſa nation, & la conduit juſqu'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha a la maniére de *Van-Dyck*, & s'en fit un ami. Ce maître le préſenta à *Charles I*, qui le nomma ſon premier peintre. Il fut ſi recherché à la cour & à la ville, qu'il ne pouvoit ſuffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniére étoit à la fois douce & forte: ſes têtes ſemblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ſes jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (Denys) conſeiller, médecin du roi, & premier médecin du prince & de la princeſſe de *Conti*, & enfin du roi *Louis XIV*, membre de l'académie des ſciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, univerſellement regretté. Il étoit né d'un caractére ſérieux, dit *Fontenelle*; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement ſur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire ſortir. Mais ce ſérieux, loin d'avoir rien d'auſtére ni de ſombre, laiſſoit aſſez à découvert cette joie ſage & durable, fruit d'une raiſon épurée & d'une conſcience tranquille. *Gui-Patin*, auſſi avare d'éloges que prodigue de ſatyres, l'appelloit *Monſtrum ſine vitio*; un prodige de ſageſſe & de ſcience, ſans aucun défaut. On a de lui, I. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes*, Paris 1676, in-fol.: ouvrage publié par l'académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medicina Gallica*, dans un recueil ſur cette matiére, en 2 vol. in-12. III. Des *Diſſertations* ma-

nuſer. ſur la ſaignée, ſur la diète des anciens, ſur leur boiſſon. Il étudia pendant 33 ans la tranſpiration inſenſible, ſuivant les obſervations de *Sanctorius*, illuſtre médecin de Padoue. Il trouva, le 1er jour de carême 1677, qu'il peſoit 116 liv. & une once. Il fit enſuite le carême comme il a été obſervé dans l'égliſe juſqu'au XIIe ſiécle, ne buvant & ne mangeant que ſur les ſix heures du ſoir. Le ſamedi de Pâque il ne peſoit plus que 107 liv. 12 onces; c'eſt-à-dire que, par une vie ſi auſtére il avoit perdu, en 46 jours, 8 liv. 5 onces, qui faiſoient la 14e partie de ſa ſubſtance. Il reprit ſa vie ordinaire, & au bout de 4 jours il eut regagné 4 liv. C'étoit lui encore qui avoit obſervé que 16 onces de ſang ſe réparoient en moins de 5 jours, dans un homme bien conſtitué. *Jean-baptiſte-Claude* DODART, ſon fils, premier médecin du roi comme lui, mort à Paris en 1730, laiſſa des *Notes ſur l'Hiſtoire générale des Drogues* de *Pierre Pomey*.

DODDRIDGE, (Pierre) théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, eſt auteur de divers ouvrages eſtimés en Angleterre. Les plus connus en France ſont des *Sermons* in-8°., écrits avec ſimplicité & avec onction.

DODOENS *ou* DODONÉE, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585, à 68 ans. Il laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, entr'autres une *Hiſtoire des Plantes*, Anvers, 1616, in-f.; traduite en françois par l'*Ecluſe*, Anvers 1557 in-fol. Elle eſt plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant lui.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, de parens pauvres, fut réduit à une telle néceſſité dans ſes études, que ſouvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ſes parens lui donna des ſecours, & il devint un ſçavant conſommé. Son érudition lui procura la place de profeſſeur d'hiſtoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refuſé de prêter ſerment de fidélité au roi *Guillaume* & à la reine *Marie*. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme verſé dans l'Ecrit.-ſainte, l'hiſtoire eccléſiaſtique & les ouvrages des Peres. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les livres qu'il portoit alors dans ſes poches, étoient la *Bible Hébraique*, le *Nouveau-Teſtament* en Grec, la *Liturgie Anglicane*, l'*Imitation de J. C.* Il jeûnoit fort ſouvent, & l'abſtinence lui communiquoit une humeur chagrine qui ſe fait quelquefois ſentir dans ſes livres. On a de lui pluſieurs écrits; tout l'argent qu'il en retiroit, étoit deſtiné à ſoulager les pauvres. Les principaux ſont, I. Un *Traité contre les Non-Conformiſtes*, ouvrage qui lui fit beaucoup d'ennemis. Il y prétend que l'ame, naturellement mortelle, n'acquiert l'immortalité que par le baptême, conféré par des prêtres légitimement ordonnés par des évêques. II. Des *Diſſertations Latines ſur S. Cyprien*, 1684, in 8°. Il y ſoutient que le nombre des martyrs n'a pas été auſſi grand, que le diſent les écrivains eccléſiaſtiques. D. *Thierri Ruinart* le réfuta avec beaucoup de ſolidité, dans la ſçavante préface dont il enrichit ſon édition des *Actes ſincéres des Martyrs*. Un auteur qui a embraſſé le ſentiment de *Dodwel*, prétend que ſon adverſaire n'a pas

assez distingué les martyrs, & les morts ordinaires; les persécutions pour cause de religion, & les persécutions politiques. Mais ce jugement n'est pas exact, & il est d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé aussi beaucoup de son côté à diminuer le nombre des martyrs. (*Voyez* DIOCLETIEN.) III. Un *Traité sur la manière d'étudier la Théologie*, en Anglois. IV. *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, à Oxford 1698 & 1712, 4 vol. in-8°. rares & estimés. L'auteur a orné cette édition de remarques & de dissertations. V. *De veteribus Cyclis*, Oxford 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°. ouvrage recherché. VII. Pluf. *Editions d'Auteurs Classiques*, qu'il a éclaircis par de sçavantes notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres productions de *Dodwel*, peuvent consulter sa *Vie* en Anglois, 2 v. in-12, publiée par *François Brokesby*.

DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que *David*, passant par Nobé, avoit conspiré contre lui avec le grand-prêtre *Achimélech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colére, qu'il désola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche *Doëg*, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 avant J. C. C'est à cette occasion que *David* composa les *Psaumes* 41, 508 & 129.

DOES, (Vander) *Voyez* DOUZA.

DOESSIN, (Louis) Jésuite, est connu par deux *Poëmes Latins*, l'un *sur la Sculpture*, l'autre *sur la Gravure*, écrits d'un style noble, facile & élégant. L'un & l'autre parurent en 1752, 1 vol. in-12, & furent traduits 5 ans après in-12. L'auteur mourut en 1753, à 32 ans, & laissa des regrets à ceux qui aiment les Muses Latines.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties casuelles, mort le 10 Mars 1760, est auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il parut sous ce titre : *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°. 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius) gendre de *Cicéron*, se distingua pendant les guerres civiles de Rome, par son humeur séditieuse, & par son attachement au parti de *Jules César*. Il se trouva avec ce grand-homme aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. *Marc-Antoine* s'opposa ouvertement à un dessein qu'il n'avoit formé, que pour frustrer ceux à qui il devoit & pour gagner le peuple. Le retour de *César* à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant sur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella* consul à sa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les loix. *Marc-Antoine* son collègue traversa cette élection; mais *César* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella*, qui eut en partage le gouvernement de Syrie. *Cassius* prévint ce nouveau gouverneur. *Dolabella*, désespérant de le chasser, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahison *Trebonius*, gouverneur de l'Asie mineure, l'un des conjurés qui avoit eu part à la mort de *César*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques succès dans l'Asie min. il fut réduit à se donner la mort dans Laodicée, où il étoit assiégé par *Cassius*, l'an 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCÉ, (Louis) né à Veniſe en 1508, mort dans la même ville en 1568, fut mis dans le même tombeau qui avoit reçu *Ruſcelli* ſon *Zoïle* 3 ans auparavant. Il eſt plus connu par ſes ouvrages poëtiques, & par différentes *Traductions* des écrivains anciens, que par ſes actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de ſon ſiécle. Son ſtyle a de la douceur, de la pureté & de l'élégance; mais la faim l'obligea ſouvent à allonger ſes ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigé. On recherche les ſuivans: I. *Dialogo de la Pittura, intitolato l'Aretino,* Veniſe 1557, in-8°. Cet ouvrage a été réimpr. avec le françois à côté, Florence, 1735. II. *Cinque primi canti del Sacripante,* Vinegia 1535, in-8°. Primaleone 1562, in-4°. III. *L'Achille & l'Enea*, 1570, in-4°. IV. *La prima impreſe del Conte Orlando*, 1572, in-4°. V. Des *Poëſies* dans différens recueils, entr'autres dans celui du *Berni.*

DOLERA, (Clément) cardinal, de l'ordre de S. François dont il fut général, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ſes ouvrages a pour titre: *Compendium Theologicarum Inſtitutionum. Dolera* fut regardé comme la lumiére de ſon ordre; mais ce flambeau n'éclaire plus perſonne aujourd'hui.

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, étoit fils, dit-on, de *François I*, & d'une Orléanoiſe nommée *Cureau.* On ajoûte qu'il ne fut point reconnu par ce prince, à cauſe d'une intrigue de ſa mere avec un ſeigneur de la cour; mais cette anecdote mérite confirmation. Quoi qu'il en ſoit, *Dolet* à la fois imprimeur, poëte, orateur & humaniſte, étoit outré en tout: comblant les uns de louanges, déchirant les autres ſans meſure; toujours attaquant, toujours attaqué; extrêmement aimé des uns, haï des autres juſqu'à la fureur: ſçavant au-delà de ſon âge, s'appliquant ſans relâche au travail: d'ailleurs orgueilleux, mépriſant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractére, il ne pouvoit que ſe faire des ennemis. On le mit en priſon pour ſon irréligion. Le ſçavant *Caſtellan* lui obtint ſa liberté, dans l'eſpérance que cette correction l'auroit rendu plus ſage. Il promit beaucoup, il ne tint rien; & il fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. On dit qu'avant de rendre l'ame, il proteſta que ſes livres contenoient des choſes qu'il n'avoit jamais entendues. Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu ſa tranquillité pendant ſa vie pour des rêveries qu'il n'entendoit pas, & de s'être expoſé à périr d'une mort ſi cruelle. On a de lui, I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 2 vol. in-fol. à Lyon chez *Gryphe*, 1536-1538, qui devoient être ſuivis d'un 3e. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de typographie, eſt devenu rare. C'eſt une eſpèce de Dictionnaire de la langue Latine par lieux communs. On avoue qu'il en connoiſſoit bien les tours & les fineſſes, ſur-tout celles de *Cicéron*, ſon auteur favori; cependant il n'écrivoit pas naturellement en latin: ſa proſe ſent l'écolier qui fait des thêmes: c'eſt un tiſſu de phraſes mendiées. II. *Carminum libri IV*, 1538, in-4°. ces poëſies ſont pitoyables, ſur-tout les lyriques. III. *Formulæ Latinarum locutionum*, à Lyon 1539, in-fol.: cet ouvrage eſt un Dictionnaire qui devoit avoir 2 autres parties. IV. *Second Enfer de Dolet*, 1544.

in-8°. V. *De officio Legati*, Lyon 1538, in-4°. VI. *Franciſci I fata* en vers, Lyon 1529, in-4°. VII. Les mêmes en franç. 1540, en proſe, ſous le titre de *Geſtes de François I*, in-4°. VIII. *De re nauali*, Lyon 1537, in-4°. IX. *Un recueil de Lettres en vers François*, peu communes, dans leſquelles on trouve des choſes ſinguliéres ſur ſon empriſonnement à Lyon. Le crime dont il avoit été accuſé, & dont il ſe juſtifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de livres hérétiques.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la courſe, qui ayant été envoyé comme eſpion au camp des Grecs, fut pris & tué par *Diomède* & *Ulyſſe*.

DOMAT *ou* DAUMAT, (Jean) avocat du roi au ſiége préſidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette ville en 1625. Il devint l'arbitre de ſa province, par ſon ſçavoir, par ſon intégrité, par ſa droiture. Les ſolitaires de Port-Royal, avec leſquels il étoit beaucoup lié, prenoient ſes avis, même ſur les matiéres de théologie. *Domat* étoit à Paris durant la derniére maladie du grand *Paſcal*. Il reçut ſes derniers ſoupirs, & fut dépoſitaire d'une partie de ſes papiers les plus ſecrets, comme il l'avoit été des ſentimens de ſon cœur. La confuſion qui régnoit dans les loix, le détermina à en faire une étude particuliére. Il s'appliqua à ce travail, qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ſes enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ſes amis, auxquels il découvrit ſes idées, l'engagérent à les communiquer aux premiers magiſtrats. *Domat* fixé à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, montroit ſon ouvrage aux plus habiles, à meſure qu'il l'écrivoit. *D'Agueſſeau*, alors conſeiller d'état, lui dit, en écoutant la lecture d'un cahier où il étoit traité de l'uſure : *Je ſçavois que l'uſure étoit défendue par l'Ecriture & par les loix ; mais je ne la ſçavois pas contraire au droit naturel...* Les *Loix civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°. chez *Coignard*. Elles forment 6 vol. dans leſquels on voit non ſeulement que l'auteur poſſédoit l'eſprit des loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes juriſconſultes. C'eſt l'objet principal de ſon ouvrage, & cet objet parut entiérement rempli. Les 3 premiers vol. in-4° traitent des loix civiles dans leur ordre naturel ; les 4ᵉ & 5ᵉ, du droit public ; & le 6ᵉ eſt un choix de loix. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après ſa mort une édition de ſon ouvrage, in-fol. 1702, à Luxembourg, réimprimé pluſieurs fois. L'édition la plus complette eſt celle de 1777, in-fol. avec un *Supplément* par M. de *Jouy*.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaiſance, & mort en 1574, a donné, outre beaucoup de *Traductions* Ital. d'auteurs anciens, les ouvrages ſuivans : *Orlando inamorato riſatto*, Veniſe 1553, in-4°. *Le duc Cortigiane, comed.* Florence 1563, in-8°. *Dialoghi d'amore*, Veniſe 1562, in-8°. *Facetie, motti e burle*, Veniſe 1581, in-8°. *Detti e fatti notabili*, 1565, in-8°. *La nobiltà delle donne*, 1554, in-8°. *La donna di corte*, Lucques, 1564, in-4°. *Rime*, Veniſe 1544, in-8°. *La Progne, trag.* Florence 1561, in-8°.

DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduiſoit la nouvelle mariée dans la maiſon de ſon mari. C'eſt pour la même

raiſon que *Junon* eſt auſſi ſurnommée *Domiduca*.

DOMINICA, (Albia) fille du patrice *Petrone*, & épouſe de l'empereur *Valens*, étoit d'un caractére violent, & d'un eſprit des plus opiniâtres. Elle perſécuta cruellement les Catholiques, & engagea *Valens* à favoriſer l'Arianiſme. Quatre-vingts eccléſiaſtiques étant venus à la cour pour ſupplier l'empereur de priver un évêque Arien du ſiége de Conſtantinople, ce prince, irrité contre eux par ſon épouſe, ne leur répondit qu'en les faiſant embarquer ſur un vaiſſeau auquel on mit le feu en pleine mer. Après la mort de *Valens*, arrivée en 378, *Dominica* ſoutint le ſiége de Conſtantinople contre les Goths; & par les encouragemens qu'elle donna aux troupes, ils furent chaſſés de devant ſes murailles. On croit que cette princeſſe fut envoyée peu de tems après en exil; mais qu'elle obtint enſuite de l'empereur *Théodoſe*, la liberté de venir terminer ſes jours à Conſtantinople.

DOMINICO DE SANTIS, aventurier de Veniſe, ſe mit au ſervice d'un ſeigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embraſſé le Chriſtianiſme & l'état eccléſiaſtique. Le pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être vicaire apoſtolique, *Dominico* le ſuivit, & paſſa quelques années dans les Indes. Lorſqu'il fut de retour à Veniſe, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Aſie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandiſes, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut 500 écus de quelques contributions charitables. Il parcourut enſuite la Perſe, ſéjourna quelque tems à Iſpaham, & paſſa de-là en Pologne. Cet aventurier eut l'art de perſuader à cette cour qu'il connoiſſoit à fonds l'état de l'Aſie. Le roi le choiſit pour ambaſſadeur auprès du roi de Perſe. L'empereur ſuivit l'exemple du roi de Pologne; la république de Veniſe imita l'empereur, & ces trois puiſſances y firent joindre le pape, pour rendre cette ambaſſade plus ſolemnelle. *Dominico* étoit auſſi avare que fripon. Loin de prendre le train d'un ambaſſadeur de quatre grands potentats, il arriva en Perſe avec un équipage ſi peu convenable à ſon caractére, qu'on le conſidéra moins qu'un ſimple envoyé. Le roi de Pologne, inſtruit du peu de cas que l'on faiſoit de ſon ambaſſadeur, en envoya un ſecond, capable de cette importante fonction. *Dominico*, dépouillé honteuſement de ſon emploi, n'oſa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à ſon paſſage. Le premier miniſtre de Perſe pria un ambaſſadeur de Ruſſie de le recevoir à ſa ſuite; mais le Moſcovite l'ayant mené juſqu'à la Mer-Caſpienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Iſpaham, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il ſe rendit à Veniſe vers l'an 1680; mais il y fut traité avec le mépris qu'il méritoit. Il s'en fallut peu que le ſénat, mal ſatisfait de ſa négociation, ne lui en témoignât ſon reſſentiment par un châtiment ſévére. Cet aventurier mourut dans l'obſcurité, après avoir eu le triſte plaiſir de tromper des ſouverains & de jouer de grands rôles.

I. DOMINIQUE, (Saint) *l'Encuiraſſé*, ainſi appellé parce qu'il portoit une chemiſe de mailles de

fer, qu'il n'ôtoit que pour ſe donner la diſcipline. Ce n'étoit pas ſeulement pour lui que *Dominique* ſe flagelloit ; c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient ſe racheter par 20 Pſeautiers, accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les 20 Pſeautiers faiſoient 300 mille coups, à raiſon de mille coups par dixaine de Pſeaumes. *Dominique* accompliſſoit cette pénitence de cent ans en 6 jours. Il acquittoit ainſi les péchés du peuple ; mais cette flagellation continuelle rendit ſa peau auſſi noire que celle d'un Nègre. Il mourut le 14 Octobre 1060, dans un hermitage de l'Appennin. On eſt éloigné de blâmer l'uſage des pénitences de ce tems-là ; mais elles occaſionnérent l'aboliſſement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire ſes mauvaiſes habitudes, en faiſant pratiquer long-tems les vertus contraires ; & non pas en faiſant flageller un hermite qui n'étoit pas coupable. Un écrivain judicieux a très-bien dit à cette occaſion, que le péché n'eſt pas comme une dette pécuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce ſoit ; c'eſt une maladie dangereuſe, qu'il faut guérir dans la perſonne même du malade. L'auteur du trop fameux *Dictionnaire Philoſophique* a confondu *S. Dominique l'Encuiraſſé* avec le ſuivant.

II. DOMINIQUE, (Saint) inſtituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, bourg du diocèſe d'Oſma, en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14 ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célèbre école de Caſtille. Le roi *Alfonſe IX* y avoit aſſemblé des ſçavans de France & d'Italie, & établi des profeſſeurs de toutes les facultés. *Dominique* s'y diſtingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'eſprit & de la ſageſſe. Sorti de cette école, il fut fait chanoine régulier, & ſous-prieur de la cathédrale d'Oſma. Son évêque ayant été envoyé en France par *Alfonſe*, pour accompagner la princeſſe promiſe à ſon fils, *Dominique* le ſuivit. La mort de cette princeſſe leur fit perdre le deſſein de retourner en Eſpagne : ils ſe fixérent en France, avec des abbés de l'ordre de Cîteaux, légats du pape, pour travailler à la converſion des hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La miſſion prit dès-lors une nouvelle face. Les abbés de Cîteaux ne paroiſſoient qu'avec des équipages de princes. *Dominique* & ſon évêque les engagérent par leur exemple à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail faſtueux qui ſcandaliſoit les hérétiques au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zèle de *Dominique* parurent à la conférence de Pamiers, en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ſes erreurs entre les mains de l'évêque d'Oſma. Les ſuccès de *Dominique* lui méritérent la charge d'inquiſiteur en Languedoc. Il y jetta les premiers fondemens de ſon ordre à Toulouſe, approuvé en 1216 par *Honorius III.* Le ſaint fondateur, de concert avec ſes compagnons, avoit embraſſé la règle de *S. Auguſtin*, pour ſe conformer au concile de Latran contre les religions nouvelles ; mais il y ajoûta quelques pratiques plus auſtéres. Les Freres Prêcheurs, dans leur premiére inſtitution, n'étoient ni mendians, ni exemts de la juriſdiction des ordinaires, mais chanoines re-

guliers. L'année d'après la bulle d'*Honorius III*, en 1217, ils obtinrent de l'université de Paris l'église de S. Jacques, d'où leur est venu le nom de *Jacobins*. *Dominique* fut le premier général de son ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 provinces, dont il y en a 11 en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter 12 congrégations ou réformes particulières, gouvernées par des vicaires-généraux. Le maître du sacré-palais à Rome est toujours un religieux de cet ordre. Ce fut *S. Dominique* qui persuada à *Honorius III*, d'établir un lecteur du sacré-palais : office peu considérable dans le commencement ; mais ceux qui en ont été pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maîtres du Sacré-Palais*, sont devenus des officiers de distinction. C'est sur eux que le pape se décharge des discussions qui regardent l'interprétation des Ecritures & la censure des livres. On a pris aussi pendant long-tems de cet ordre les inquisiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs généraux mêmes les nommoient : mais actuellement les Dominicains n'exercent cet office que dans 32 tribunaux d'Italie & du comté Venaissin, en qualité d'inquisiteurs provinciaux, délégués par la congrégation du saint-office, ou nommés par le pape. L'ordre de *S. Dominique* avoit déja fait de grands progrès à sa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire peu auparavant, au chapitre général tenu cette année, 8 provinciaux, pour gouverner ses freres répandus en Espagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie, & en Angleterre. Le pape *Grégoire IX* le canonisa 14 ans après sa mort, en 1235. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce fondateur distingué, peuvent consulter la *Vie de S. Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°., par le P. *Touron*, historien des hommes illustres de son ordre, & illustre lui-même.

III. DOMINIQUE de San-Geminiano, célèbre jurisconsulte du XVe siécle, composa des *Commentaires* sur le 6e livre des Décrétales, 1471, in-fol., & d'autres ouvrages, dans lesquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guéres.

IV. DOMINIQUE, *Voy.* BIANCCELLI.

DOMINIQUIN, (Dominico Zampieri, *dit* le) peintre Bolonois, élève des *Caraches*, donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient *comme labourés à la charrue*. *Antoine Carache* même le comparoit à un bœuf. *Annibal Carache*, qui voyoit sous cette lenteur d'esprit apparente de grands talens, répondit *que ce Bœuf laboureroit un champ si fertile sous ses mains, qu'il nourriroit un jour la Peinture*. Ses envieux, fâchés de voir cette prophétie accomplie, semérent sa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancérent sa mort par le poison en 1641, dans sa 60e année. Le *Dominiquin* étoit modeste, retiré, croyant par-là désarmer l'envie. Le *Poussin* disoit, qu'*il ne connoissoit point d'autre peintre que lui pour les expressions*. Le même artiste regardoit la *Transfiguration* de *Raphaël*, la *Descente de Croix* de *Daniel de Volterre*, & le *St Jérôme* du *Dominiquin*, comme les trois chefs-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illustre maître excelloit sur-tout dans l'art d'exprimer les différentes passions. Ses attitudes

ſont bien choiſies ; ſes airs de tête ſont d'une ſimplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de nobleſſe, & n'avoit pas aſſez de légéreté. Ses plus beaux tableaux ſont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Ant. de) ex Jéſuite, étoit de la famille du pape *Grégoire X* : il quitta la ſociété pour être év. de Segni, & obtint enſuite l'archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie. Les careſſes des Proteſtans, & l'eſpérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirérent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il diſoit, pour travailler à la réunion des religions ; mais réellement pour habiter un pays où il pût faire imprimer ſes ouvrages, ſans craindre les pourſuites des inquiſiteurs. Durant ſon ſéjour en cette iſle, il publia l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, par *Fra-Paolo*. Cet archevêque ne fut pas inutile au roi *Jacques I*, dont la paſſion dominante étoit celle de paroître docteur. Au milieu des témoignages d'amitié, de reſpect & d'eſtime, dont le roi & le clergé Anglois le combloient, il ſentit des remords. Ils augmentérent, lorſque ſa préſomption, ſa vanité & ſon avarice, qu'il avoit cachées d'abord, & qu'il dévelopa trop enſuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Grégoire XV*, ſon ami & ſon condiſciple, en ayant été averti, lui fit dire par l'ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il pouvoit revenir à Rome ſans aucune crainte. *Dominis*, avant de partir, voulut ſignaler ſon retour à la foi de l'Egliſe par une action d'éclat, propre à réparer le ſcandale de ſa déſertion. Il monta en chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Egliſe. *Jacques I*, irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de ſortir de ſes états ſous 3 jours. L'archevêque, arrivé à Rome, abjura publiquement ſes erreurs ; & demanda pardon, dans un conſiſtoire public, de ſon apoſtaſie. Son humeur inconſtante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de ſon nouveau ſéjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il ſe repentoit de ſa converſion dès 1623, c'eſt-à-dire, 6 mois après ſon retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au château St-Ange, où il mourut de poiſon, ſelon quelques hiſtoriens, en 1625, à 64 ans. On a de lui : I. Un grand traité *De Republica Eccleſiaſtica*, en 3 vol. in-fol. Londres 1617 & 1620, Francfort 1658, cenſuré le 15 Décemb. 1617 par la faculté de théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Proteſtans avec les Catholiques, *Dominis* attaque la primauté du pape, & la néceſſité d'un chef viſible dans l'Egliſe. Cet ouvrage fut brûlé avec le corps de ſon auteur au champ de *Flore*, par ſentence de l'inquiſition. II. *De radiis viſûs & lucis in vitris perſpectivis, & Iride, Tractatus* ; à Veniſe 1611, in-4°. Juſqu'à lui l'arc-en-ciel avoit paru un prodige preſque inexplicable : *Dominis* fut le premier qui dévelopa avec ſagacité la raiſon des couleurs de ce phénomène. Il parle, dans ſon traité, des lunettes à longue vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée ; mais *Deſcartes*, qui le ſuivit, le rectifia & le ſurpaſſa.

DOMITIA-LONGINA, fille du célèbre *Corbulon*, général ſous *Néron*, femme de *Domitien*, ſe diffama par ſes débauches, dont elle faiſoit gloire. Elle avoit été mariée d'abord à *Lucius Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son com-

merce avec le comédien *Pâris*, & ſes autres déſordres ayant éclaté, l'empereur la répudia ; mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. *Domitia*, laſſe de ſon époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainſi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la ſacrifiât à ſon reſſentiment & à ſa jalouſie. On l'avoit accuſée d'inceſte avec l'emp. *Tite*, ſon beau-frere ; elle s'en purgea par ſerment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ſes autres crimes, la rendit croyable en cette occaſion. *Domitia* mourut ſous *Trajan*. Elle avoit une beauté parfaite, des maniéres engageantes, une grande envie de plaire, un eſprit élevé & capable de tout entreprendre. Elle eut un fils de *Domitien*, qui mourut jeune, & qui fut mis au rang des Dieux.

I. DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de *Tite*, fils de *Veſpaſien* & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de J. C., ſe fit proclamer empereur l'an 81, ſans attendre que *Tite* fût mort ; mais il s'en défit bientôt par le poiſon, ſuivant quelques auteurs. Son avénement à l'empire promit d'abord des jours ſereins au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, déſintéreſſé, ami de la juſtice, ennemi de la chicane, des délateurs & des ſatyriques. Il rétablit les bibliothèques conſumées par le feu, & fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de livres. Il embellit Rome de pluſieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouies. Il verſa le ſang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornélie*, la premiére des Veſtales, ſous prétexte d'incontinence. Ce ne fut certainement pas par vertu qu'il fit porter un tel jugement ; car ce monſtre vécut long-tems avec ſa propre niéce, comme avec ſa femme légitime. Non content de ſe ſouiller par cet horrible inceſte, il ſe rendit infâme par l'amour des garçons. Rien n'égaloit ſa lubricité, ſi ce n'étoit ſon orgueil. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui préſenteroit. Les ſçavans & les gens de lettres furent perſécutés à leur tour : les hiſtoriens ſur-tout, parce qu'ils ſont les juſtes diſpenſateurs de la gloire auprès de la poſtérité. Ce monſtre, troublé par les remords de ſes crimes, & par les différentes prédictions des aſtrologues, étoit dans des tranſes continuelles. Ses appréhenſions lui firent imaginer d'environner la galerie de ſon palais, ſur laquelle il ſe promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient l'image à-peu-près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiére lui découvrît ſi perſonne ne le ſuivoit. Ces précautions ne lui ſervirent de rien. Il fut aſſaſſiné le 18 Septembre de l'an 96 de J. C., par *Etienne*, affranchi de ſa femme *Domitia*, étant âgé de 45 ans, après en avoir régné 15 & 5 jours. Le ſénat le priva de tous les honneurs après ſa mort, & même de la ſépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illuſtre, pour décider dans quel vaſe il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'aſſiégea dans les formes, & le fit environner de ſoldats. Ayant invité à manger un autre jour les principaux ſénateurs, il les fit conduire en cérémonie dans une grande ſalle tendue de noir, & éclairée de quelques flambeaux ſu-

nèbres, qui ne servoient qu'à laisser voir différens cercueils, sur lesquels on lisoit les noms des convives. On vit au même instant entrer dans la salle des hommes tout nuds, aussi noirs que la tapisserie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces espèces de Furies, après avoir quelque tems épouvanté les sénateurs, leur ouvrirent la porte. *Domitien* mêloit à ces scènes horribles des scènes ridicules. Il restoit des jours entiers dans son cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaisant, *si l'Empereur étoit seul?---Si bien seul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche.* Il faut avouer pourtant que *Domitien* n'étoit ni aussi fou, ni aussi déréglé, que *Caligula* & *Néron.* Au milieu de toutes ses extravagances, il eut l'intention de maintenir la justice dans son empire. C'est le dernier des 12 empereurs qu'on appelle *Césars.*

II. DOMITIEN, (*Domitius Domitianus*) général de l'empereur *Dioclétien* en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il se soutint pendant environ deux ans, & remporta même quelques victoires. On ignore quelle fut sa fin; il y a apparence qu'elle fut tragique. Ses médailles le représentent âgé d'environ 40 ans, avec une physionomie grave & des traits réguliers.

DOMITILLE, (*Flavia Domitilla*) fille de *Flavius Liberalis*, greffier des finances, plut à *Vespasien*, qui l'épousa au commencement de l'an 40 de J. C. Elle mit *Titus* au monde vers la fin de Décembre de la même année. Les historiens parlent d'elle avec éloge. Il ne faut pas la confondre avec FLAVIE DOMITILLE, épouse du consul *Flavius Clemens*, & nièce de *Domitien.* Elle étoit chrétienne, aussi-bien que son mari. Ils furent tous deux accusés; *Flavius* fut mis à mort par ordre de l'empereur, & sa femme reléguée dans l'isle Pandataire. L'histoire ne nous apprend rien davantage de *Domitille*; & ce qu'on ajoûte de plus, est tiré d'actes apocryphes.

I. DOMITIUS, Dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît soin de la maison.

II. DOMITIUS ÆNOBARBUS, (Cneius) consul Romain 96 ans avant J. C., eut le commandement de la Gaule Transalpine, où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés. *Bituit*, roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille, & depuis les Pyrénées jusqu'à l'Océan & au Rhin, ayant passé le Rhône avec une puissante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la riviére de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux; 20 mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en piéces; 3000 furent faits prisonniers. La frayeur que causa aux Gaulois la vue des éléphans, contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dresser un monument de sa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques auteurs prétendent que ce trophée fut érigé dans Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée sur les flancs de laquelle paroissent des captifs enchaînés. *Domitius* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il se faisoit porter comme en triomphe sur un éléphant dans toute la province Ro-

maine. Ce fut lui qui soumit l'Occitanie, ou le Languedoc, à la république.

III. DOMITIUS, grammairien qui florissoit sous *Adrien* : c'étoit un homme vertueux, mais chagrin. Il souhaitoit *que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer.*

DOMNA JULIA, *Voyez* JULIA DOMNA.

I. DOMNE I, *ou* DOMNUS, Romain, élu pape après la mort de *Dieu-donné*, le 2 Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anastase* parle d'une comète qui parut pendant 3 mois sous son pontificat. Il mit fin au schisme de l'église de Ravenne, qui se prétendoit exempte de la juridiction du saint-siége.

II. DOMNE II, Romain, succéda à *Benoît VI* le 20 Septembre 972. On ignore le tems précis de sa mort, qui arriva avant le 25 Décembre 974.

I. DONAT, (Ælius) grammairien de Rome au IVe siécle, & un des précepteurs de *St Jérôme*, écrivit des *Commentaires* sur *Térence* & sur *Virgile*, qui sont perdus; ceux qui portent le nom de cet auteur, sont supposés. On a de lui un traité *De Barbarismo & octo partibus Orationis*, qui se trouve avec *Diomède*, Venise, in-fol. sans date; & séparément, 1522, in-fol. On attribue le *Commentaire sur Térence* à *Evanthius*.

II. DONAT, évêque de Casenoire en Numidie, accusa *Mensurius*, évêque de Carthage, d'avoir livré pendant la persécution les saintes Ecritures aux Païens, & fit schisme avec lui. C'est la première époque du schisme des Donatistes. Il assista en 311 au concile de 70 évêques de Numidie, qui déposérent *Cécilien*, & il fut son principal accusateur dans le concile de Rome. Il retourna ensuite en Afrique, où il reçut une sentence de déposition & d'excommunication, prononcée contre lui par le pape *Melchiade*.

III. DONAT, évêque schismatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même chef de ce parti après la mort de *Majorin*, auquel il succéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, sçavant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil si insupportable, qu'il mettoit tout le monde au-dessous de lui. Il confirma le schisme en Afrique, tant par son autorité que par ses écrits. Certains furieux de sa secte, qui se disoient défenseurs de la justice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les esclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contr'eux des soldats, qui en tuérent plusieurs; mais qui, en faisant des martyrs dans l'esprit des Donatistes, firent de nouveaux fanatiques. Ces sectaires, condamnés par différens conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célèbre conférence tenue à Carthage en 411, entre les évêques Catholiques & les Donatistes. *St Augustin*, chargé de parler pour les Catholiques, discuta à fonds toutes les questions. Les 286 évêques qui composoient cette assemblée, offrirent, à sa persuasion, de quitter leurs siéges en faveur des évêques Donatistes qui se feroient réunis, si le peuple Catholique paroissoit souffrir avec peine qu'il y eût deux chefs assis sur le même siége. L'éloquence & la douceur de *St Augustin*, jointe à la générosité de ces prélats, éteignirent presqu'entié-

rament ce malheureux ſchiſme. *Donat*, l'objet de cet article, & à l'occaſion duquel nous avons parlé des Donatiſtes, étoit mort en exil l'an 355.

I. DONATO, architecte, ſculpteur, natif de Florence, fut choiſi par la république de Veniſe, pour ériger à Padoue la ſtatue équeſtre de bronze que ce corps décerna à *Gatamellata*, général des armées Vénitiennes. *Coſme* de *Médicis* l'employa à pluſieurs ouvrages non moins importans. Il fit auſſi pour le ſénat de ſa patrie une *Judith coupant la tête d'Holoferne*, qu'il regardoit comme ſon chef-d'œuvre.

II. DONATO, (Alexandre) Jéſuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, in-4°, une *Deſcription* de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*. Elle eſt beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. *Grævius* lui a donné place dans le 3e volume de ſes *Antiquités Romaines*. On a encore de lui des *Poëſies*, Cologne 1630, in-8°., & d'autres ouvrages.

III. DONATO, (Jérôme) natif de Veniſe, étoit habile dans les belles-lettres & dans les langues; il commandoit dans Breſſe en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé ambaſſadeur en 1510, auprès de *Jules II*, qu'il réconcilia avec la république de Veniſe. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui, I. *Cinq Lettres* remplies d'eſprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*, 1682. II. La *Traduction* latine d'un *Traité d'Alexandre Aphrodiſée*, en Grec. III. Une *Apologie pour la primauté de l'Egliſe Romaine*, 1525. (*Voyez* un de ſes bons-mots, à l'article de *Conſtantin*, N° 3.)

IV. DONATO, (Marcel) comte de Pouzane, & chevalier de S. Etienne de Florence, eut des emplois conſidérables à Mantoue, & mourut au commencem. du XVIIe ſiécle. On a de lui des *Scholies ſur les Ecrivains Latins de l'Hiſtoire Romaine*, Francfort, 1607, in-8°., ouvrage où il règne de l'érudition.

DONDU *ou* de DONDIS, (Jacques) célèbre médecin de Padoue, ſurnommé *Aggregator*, à cauſe du grand amas de remèdes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins verſé dans les mathématiques que dans la médecine. Il inventa une horloge d'une conſtruction nouvelle. On y voyoit non ſeulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les fêtes de l'année, mais auſſi le cours annuel du ſoleil & celui de la lune. Le ſuccès de cette invention le fit appeller *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'eſt toujours conſervé depuis dans ſa famille. Ce fut encore *Dondus*, qui trouva le premier le ſecret de faire du ſel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laiſſant quelques ouvrages de phyſique & de médecine. On a de lui, ſeul, *Promptuarium Medicinæ*, à Veniſe, 1481, in-fol.; & en ſociété avec *Jean* de *Dondis*, ſon fils, *De fontibus calidis Patavini agri*, dans un traité *De Balneis*, Veniſe 1553, in-folio.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, de Châlons-ſur-Saône, profeſſeur en droit à Bourges & à Orleans, fut ſauvé par ſes diſciples du maſſacre de la Saint-Barthélemi. Son attachement au Calviniſme l'ayant obligé de paſſer en Allemagne, il y profeſſa la juriſprudence avec le même ſuccès qu'en France; & mourut à Altorf en 1591, à 64 ans. Ce juriſconſulte excella dans la

belle littérature, & dans la juriſprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ſes ouvrages. On les a recueillis ſous le titre de *Commentaria de Jure civili*, 5 vol. in-fol. réimprimés à Lucques en 12 vol. in-fol. dont le dernier a paru en 1770. *Opera poſthuma*, in-8°. Les plus eſtimés ſont ceux qu'il compoſa ſur les matiéres *des Teſtamens & des derniéres volontés*. On prétend qu'il a traité ce ſujet avec autant de netteté que de ſçavoir. On ne peut lui pardonner ſa baſſe jalouſie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONI, (Antoine-François) Florentin, fut d'abord Servite & enſuite prêtre ſéculier : il mourut en 1574, à 61 ans. Il étoit de l'académie des *Peregrini*, & y prit le nom académique de *Bizzaro*, parfaitement convenable à ſon caractére qui étoit ſatyrique & mordant. On a de lui des *Lettres* italiennes, in-8°. *La Libraria*, 1557, in-8°. *La Zucca*, 1565, 4 parties, in-8°. figures. *I mondi, inferni, &c.* in-4°. il y en a une ancienne traduction françoiſe. *I marmi*, *cioè*, *Raggionamenti fatti a i marmi di Fiorenza*, Veniſe 1552, in-4°.

DONI D'ATTICHY, (Louis) originaire de Florence, ſe fit Minime. Le cardinal de *Richelieu*, qui l'avoit connu pendant ſa retraite à Avignon, avoit été touché de ſa modeſtie & de ſon ſçavoir. Il lui fit donner l'évêché de Riez, diocèſe dans lequel il fit beaucoup de bien. Il paſſa du ſiége de Riez à celui d'Autun, & mourut en 1664, à 68 ans. Il a donné, I. Une *Hiſtoire des Minimes*, in-4°. II. La *Vie de la Reine Jeanne*, fondatrice des Annonciades, in-8°. III. Celle *du cardinal de Berulle*, en latin, in-8°. IV. L'*Hiſtoire des Cardinaux*, en latin, 1660, 2 vol. in-fol. &c. Ses ouvrages latins ſont d'un ſtyle plus ſupportable que les françois, dont la diction a vieilli, & n'a d'ailleurs jamais été fort brillante.

I. DONNE, (Jean) né à Londres en 1574, voyagea dans une partie de l'Europe, & ſe fit aimer dans ſa patrie par des productions pleines d'eſprit & de graces. Il fit tour-à-tour des *Poëſies galantes*, & des *Satyres* de ſon ſiécle. Les biens & les honneurs furent les récompenſes de ſes talens. Il mourut l'an 1631. Ce poëte étoit auſſi controverſiſte, prédicateur & écrivain aſcétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu eſt le livre de controverſe intitulé : *Pſeudo-martyr*, 1613, in-4°. L'auteur le compoſa par ordre de *Jacques I*, pour ſervir de réponſe aux objections de l'égliſe Romaine contre le ſerment de ſuprématie & de fidélité. *Voyez* ſa *Vie* publiée par *Jean Watton*, en Anglois, Londres 1658, in-12.

II. DONNE, (N.) docteur Anglois & ſçavant théologien de ce ſiécle, eſt connu par un livre en ſa langue, imprimé à Londres ſous ce titre : *Blothanathos*. C'eſt une apologie du ſuicide. Il cite, pour apprécier ſes dangereuſes idées, l'exemple d'un grand nombre de héros Païens, enſuite celui de quelques Saints de l'ancien-Teſtament, d'une foule de martyrs de confeſſeurs, de pénitens, &c. JESUS-CHRIST même eſt amené en preuve de ſon ſyſtême. Un livre auſſi extraordinaire n'empêcha pas l'auteur de devenir doyen de S. Paul, parce qu'il fut regardé comme une ſorte de conſolation qu'il vouloit donner à ſes compatriotes, que la mélancolie jette ſouvent dans cette fureur.

DOPPEL-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 1677, quitta

quitta l'étude du droit auquel ſes parens l'avoient deſtiné, pour les mathématiques, ſcience pour qui la nature lui avoit donné un grand talen. Il les profeſſa dans ſa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les académies de Petersbourg, de Londres & de Berlin ſe l'aſſociérent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des *Traductions* Allemandes de divers *Livres* Francois & Anglois *d'Aſtronomie & de Méchanique*, on lui doit des *Ouvrages de Géographie & de Phyſique* écrits en ſa langue. Il en a auſſi mis au jour quelques-uns en latin: I. *Phyſica experimentis illuſtrata*, in-4°. II. *Atlas cœleſtis*, *in quo 30 Tabulæ Aſtronomicæ æri inciſæ continentur*, in-fol. 1742.

DORAT, (Jean) *Auratus*, poëte Grec, Latin, François, né à Limoges, avoit l'extérieur d'un payſan, avec un eſprit délicat & une ame noble. Son vrai nom étoit *Diſnematin*, & il ſortoit d'une bonne famille. Il s'acquit tant de réputation par ſes vers, que les poëtes ſes contemporains lui donnérent le nom de *Pindare François*, ſurnom que la poſtérité ne lui laiſſera pas. *Charles IX* créa pour lui la place de *Poëte Royal*. *Scaliger* dit qu'il compoſa plus de 50 mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'ornât le frontiſpice de quelques vers. Il ne mouroit preſque point de perſonne un peu connue, que ſa muſe n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, preſque dans l'indigence, parce qu'il étoit fort libéral, & qu'il ſe faiſoit un plaiſir de traiter ſes amis. Sur la fin de ſes jours il perdit ſa femme, & ſe remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excuſe à ſes amis qui le plaiſantoient, que *c'étoit une licence Poëtique*, & que *puiſqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choiſir une dont la lame fût neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille.* Ses *Poëſies* furent imprimées à Paris, 2 vol. in-8°., en 1586. Elles ſont pour la plupart ſans force, ſans délicateſſe, ſans pureté. S'il eût ſçu limer & polir ſes vers lyriques, & ſurtout leur donner cette vigueur, cette force qui caractériſent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduiſit en France les anagrammes, jeux de collége, qu'il faut laiſſer aux faiſeurs d'acroſtiches & de logogriphes. Le plus grand mérite de *Dorat*, c'eſt d'avoir beaucoup ſervi au rétabliſſement de la langue Grecque, qu'il avoit appriſe ſous d'excellens maitres. Il eut à Paris une chaire de profeſſeur royal en cette langue, dont il fut pourvu en 1560, & la remplit avec beaucoup de réputation.

DORBAY, (François) architecte Français, élève du célèbre *le Veau*, donna le deſſin de l'égliſe du collége des Quatre-Nations, & de pluſieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697 à Paris ſa patrie.

DORÉ, (Pierre) Dominicain, docteur de Sorbonne, profeſſeur de théologie dans ſon ordre, mort en 1569, a été deſigné, à ce qu'on croit, par *Rabelais*, ſous le nom de *notre maitre Doribus*. Il n'eſt connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même; c'étoit le goût de ſon ſiécle. Les plus burleſques ſont: I. *La Tourterelle de viduité*, 1574, in-16. II. *Le Paſſereau ſolitaire*. III. *Les neuf Médicamens du Chrétien malade*. IV.

Les Allumettes du feu divin. V. *Le Cerf ſpirituel.* VI. *La Conſerve de Grace*, priſe du Pſeaume *Conſerva me.* VII. *L'Anatomie des membres & parties de N. S. J. C.* &c. On a encore de lui pluſieurs autres écrits en latin.

DORFLING, célèbre officier Pruſſien, parvint, de l'état de tailleur, au grade de welt-maréchal, ſous l'électeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume.* Il ſe ſignala ſurtout contre les Suédois en 1665. L'hiſtoire de ce héros eſt ſinguliére. En ſortant d'apprentiſſage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit paſſer l'Elbe dans un bac, & qu'il n'avoit pas de quoi payer, le paſſage lui fut refuſé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cauſe, jetta ſon havreſac dans le fleuve, & ſe fit ſoldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriére. Il eut bientôt l'eſtime de ſes camarades, enſuite de ſes officiers, & enfin de l'électeur ſon maître. Ce grand prince qui aimoit la guerre, qui la ſçavoit & qui étoit forcé à la faire, avança rapidement un homme, qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du militaire. *Dorfling* fut fait welt-maréchal, & remplit l'idée qu'on doit ſe former d'un homme qui, de l'état de ſoldat, parvient au généralat. Une fortune ſi conſidérable excita la jalouſie des cœurs ſans élévation. Il y eut des hommes aſſez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand ſeigneur, n'avoit pas perdu l'air de ſon premier état. *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapportérent ce diſcours, *j'ai été tailleur, j'ai coupé du drap; mais maintenant*, continua-t-il, en portant la main ſur la garde de ſon épée, *voici l'inſtrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

I. DORIA, (André) noble Génois, le plus grand homme de mer de ſon ſiécle, naquit en 1468, à Oneille, petite ville de la côte de Gênes, dont *Ceva Doria* ſon pere étoit co-ſeigneur. Il commença par porter les armes ſur terre, & ſe diſtingua pendant pluſieurs années au ſervice de divers princes d'Italie. De retour dans ſa patrie, il fut employé deux fois en Corſe, y fit la guerre avec ſuccès contre les rebelles de cette iſle, qui rentrérent ſous l'obéiſſance de la république. La réputation de valeur & de prudence que *Doria* s'étoit acquiſe, le fit nommer vers 1513 capitaine général des galéres de Gênes; & il eſt à remarquer qu'il avoit plus de 42 ans, lorſqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates Africains qui infeſtoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premiéres occaſions de ſe ſignaler. Il les pourſuivit ſans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint aux ſecours de ſes amis, le mit en état d'acheter 4 galéres. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Gênes, déterminérent dans la ſuite *Doria* d'entrer au ſervice de *François I.* Après la priſe de ce prince à Pavie, mécontent des miniſtres de France, & recherché par *Clément VII*, il s'attacha à ce pontife qui le fit ſon amiral. Mais Rome ayant été priſe par le connétable de *Bourbon* en 1527, le pape ſe trouva hors d'état d'entretenir *Doria* à ſa ſolde, & lui perſuada de rentrer au ſervice de la France. *François I* le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ſes galéres, avec 36000 écus d'appointemens, & y ajoûta depuis le titre

d'amiral des mers du Levant. *Doria* étoit alors propriétaire de 8 galéres bien armées. C'eſt à lui que les François furent principalement redevables de la reduction de Gênes, d'où les *Adornes* furent chaſſés cette même année 1527. L'année ſuivante, *Philippin Doria*, ſon neveu & ſon lieutenant, qu'il avoit envoyé avec 8 galéres ſur les côtes du royaume de Naples pour y favoriſer les opérations de l'armée Françoiſe commandée par *Lautrec*, remporta une victoire complette ſur l'armée navale de l'empereur à Capo-d'Orſo, près du golfe de Salerne. La flotte impériale détruite, Naples, aſſiégée par *Lautrec*, ne pouvoit plus être ſecourue par mer; elle étoit prête à ſuccomber, & la priſe de la capitale alloit entraîner la conquête de tout le royaume: lorſque tout-à-coup *Doria* abandonna la France, pour ſervir l'empereur. Cette défection fit échouer l'entrepriſe ſur Naples, & cauſa la décadence entiére de nos affaires en Italie. Quant aux motifs qui le portérent à ce changement, il paroît que les miniſtres de *François I*, jaloux du crédit de cet étranger, qui les traitoit d'ailleurs avec la hauteur d'un républicain & la franchiſe d'un homme de mer, avoient cherché à le perdre dans l'eſprit du roi, & y avoient en partie réuſſi. *Doria*, aigri & indigné, n'attendoit qu'un prétexte pour faire éclater ſon dépit; ſes ennemis le firent bientôt naître. Ils perſuadérent au roi de s'approprier la ville de Savone appartenante aux Génois, d'agrandir ſon port, & d'en faire une rivale de la métropole. Envain, pour l'empêcher, *Doria* fit des repréſentations au nom de la République: non ſeulement elles ne furent point écoutées, mais elles furent mal interprétées; & on le peignit au roi, comme un homme qui s'oppoſoit ouvertement à ſes volontés. On fit plus: on lui perſuada de le faire arrêter; & 12 galéres, ſous la conduite de *Barbezieux*, eurent ordre d'aller d'abord à Gênes pour s'y aſſûrer de ſa perſonne, & de paſſer enſuite à Naples pour s'y emparer de ſes galéres commandées par *Philippin* ſon neveu. Mais *Doria* avoit prévenu le coup, en ſe retirant à Lerice, dans le golfe de la Spezia: d'où il dépêcha un brigantin à *Philippin*, pour le rappeller promptement auprès de lui. Il ſe croyoit d'autant plus autoriſé à ſe conduire ainſi, que le terme de ſon engagement avec le roi venoit d'expirer. De ce moment, *Doria* ne penſa plus qu'à conclure ſon engagement avec l'empereur, qui le recherchoit depuis long-tems. On vit alors, par un retour aſſez ordinaire, mais dont tout l'honneur fut pour *Doria*, *François I* chercher à le regagner par toutes ſortes d'avances; mais ni les promeſſes les plus magnifiques, ni la médiation même du pape *Clément VII*, ne purent changer ſa réſolution. Ce qui doit honorer à jamais la mémoire de *Doria*, c'eſt le refus qu'il fit, en cette occaſion, de la ſouveraineté de Gênes, qui lui fut offerte de la part de l'empereur. Preférant le titre de reſtaurateur à celui de maître, il ſtipula que Gênes reſteroit libre ſous la protection Impériale, au cas qu'elle vînt à ſecouer le joug de la domination Françoiſe. Il ne manquoit plus à ſa gloire, que d'être lui-même le libérateur de ſa patrie. Le malheureux ſuccès de l'expédition de Naples, l'enhardit cette même année (1528) à tenter l'entrepriſe; & s'étant preſenté devant Gênes avec 13 galéres & environ 500 hommes, il s'en rendit maître en

une seule nuit, & sans répandre une goutte de sang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du sénat. Le même décret ordonna qu'il lui seroit érigé une statue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Gènes par ses conseils, & ce gouvernement est le même qui subsiste encore aujourd'hui: de sorte qu'il fut non seulement le libérateur, mais encore le législateur de sa patrie. *Doria* trouva auprès de l'empereur *Charles V* tous les avantages qu'il pouvoit desirer. Ce prince lui accorda toute sa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entiére & absolue. Il avoit alors en propriété 12 galéres, qui, par son traité, devoient être entretenues au service de l'empereur; & ce nombre fut porté depuis jusqu'à 22. *Doria* continua de se signaler par plusieurs expéditions maritimes, & rendit à l'empereur les services les plus importans. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras sur les côtes de la Grèce. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où *Charles V* voulut se trouver en personne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de *Doria*. Ce fut malgré lui & contre son avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuse expédition d'Alger, où il perdit une partie de sa flotte & de ses soldats, & *Doria* 11 de ses galéres. La fortune ne le favorisa pas plus à la rencontre de la Prevèze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte Impériale, jointe à celle des Vénitiens & aux galéres du pape, en presence de l'armée Turque commandée par *Barberousse*, & beaucoup inférieure à la sienne, il évita d'engager le combat sous différens prétextes, & laissa échapper une victoire assurée. C'est le reproche que lui ont fait plusieurs historiens. Quelques-uns même ont prétendu, (& c'étoit, dit *Brantome*, un bruit public en ce tems-là,) qu'il y avoit un accord secret entre *Barberousse* & lui, par lequel ils étoient convenus d'éviter mutuellement entr'eux les occasions décisives, afin de prolonger la guerre qui les rendoit nécessaires, & qui leur fournissoit les moyens de s'enrichir. Les corsaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus rédoutable que *Doria*; il leur enleva des dépouilles immenses, tant par lui-même que par ses lieutenans. Le fameux *Dragut*, entr'autres, fut pris par *Jeannetin Doria* son neveu, avec 9 de ses bâtimens. Le zèle & les services rendus par ce grand-homme à *Charles-Quint*, lui méritérent l'ordre de la toison d'or, l'investiture de la principauté de Melphes & du marquisat de Tursi au royaume de Naples, pour lui & ses héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il cessa de monter ses galéres & de commander en personne. Accablé alors par le poids des années, *Philippe II* roi d'Espagne lui permit de choisir *Jean-André Doria*, son neveu, pour son lieutenant. Il termina sa longue & glorieuse carriére en 1560, à 93 ans, sans postérité, quoiqu'il eût été marié, & sans laisser à beaucoup près d'aussi grands biens qu'on pourroit le présumer après les occasions qu'il avoit eues de s'enrichir; mais l'excès de sa magnificence, & son peu d'attention pour ses affaires domestiques, avoient bien diminué sa fortune. Peu d'hommes, sans sortir d'une condition

privée, ont joué sur la scène du monde un aussi grand rôle que *Doria* : dans Gênes, honoré par ses concitoyens, comme le libérateur & le génie tutelaire de la patrie ; au dehors, tenant, pour ainsi dire avec ses seules galéres, le rang d'une puissance maritime. Peu d'hommes de même, dans le cours d'une si longue vie, ont joui d'une prospérité plus constante. Deux fois sa perte fut tramée : l'une en 1547, par la conjuration du comte *Jean-Louis de Fiesque*, dirigée principalement contre lui ; mais l'entreprise échoua par la mort du chef, au moment même de l'exécution : l'autre peu de tems après, par celle de *Jule Cibo* qui fut découverte, & qui coûta la tête à son auteur. Ces deux conjurations n'eurent d'autre effet, que d'accroître encore à Gênes & dans toute l'Italie le crédit & la réputation de ce grand-homme.

II. DORIA, (Antoine) célèbre capitaine Génois, parent du précédent, se signala dans le même tems. Nous avons de lui une *Histoire abrégée des événemens arrivés dans le monde sous Charles V*, à Gênes 1571, in-4°.

DORIGNY, (Michel) peintre & graveur, natif de St-Quentin, disciple & gendre du fameux *Vouet*, suivit de fort près sa maniére. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ses ouvrages, & leur donna le véritable caractére de leur auteur. Cet artiste mourut professeur de l'académie de peinture à Paris en 1663, à 48 ans. Il laissa deux fils, *Louis* & *Nicolas*, qui se sont distingués aussi dans la peinture & la gravure. L'aîné mourut à Vérone en 1742, & le cadet en 1746 à Paris, membre de l'académ.

DORINCCK *ou* DORING, (Matthieu) Franciscain Allemand, professeur de théologie dans son ordre, mourut à Kiritz sa patrie en 1494. Il est auteur, à ce qu'on prétend, de l'*Abrégé* du *Miroir Historial* de *Vincent de Beauvais*, continué jusqu'en 1493. On croit que c'est ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la 1re édition en fut faite dans cette ville, in-4°., en 1472. Quelques écrivains attribuent, peut-être avec plus de raison, cette Chronique à *Hartman Schedel*. L'auteur, quel qu'il soit, a été, à quelques égards, le précurseur de *Luther*. Il s'élève avec aigreur contre les vices des cardinaux, des évêques, des papes, & même contre les jubilés & les indulgences.

DORIS, fille de l'*Océan*, & de *Thétis*, épousa son frere *Nérée*, dont elle eut 50 nymphes appellées les *Néréides*.

I. DORMANS, (*Les Sept*) sept freres qu'on prétend avoir souffert le martyre à Ephèse, sous l'empereur *Dèce* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la persécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. *Grégoire de Tours* est le premier qui en ait parlé, & l'on sçait combien il aimoit les contes. *Métaphraste*, qui valoit bien *Grégoire de Tours* pour la crédulité, a brodé ce fait à sa maniére.

II. DORMANS, (Jean de) cardinal, évêque de Beauvais, chancelier de France sous *Charles V*, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le collége de Dormans, dit de *S. Jean de Beauvais*. Sa réputation d'homme habile & équitable, fut cause de sa fortune. Son pere n'étoit qu'un procureur, qui se fit appeller de *Dormans*, parce

qu'il étoit de ce bourg. Ses fils achetérent enſuite la ſeigneurie de leur patrie. Ce cardinal eut pour neveu *Milon* de DORMANS, ſucceſſivement évêque d'Angers, de Bayeux & de Beauvais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaſpard) médecin, orateur & poëte, né à Zigenrick dans le Voigtland, mourut en 1631, conſeiller & médecin des princes de Brieg & de Lignitz. On a de lui pluſieurs ouvrages qu'on a appellés de *ſçavantes fadaiſes*. Les plus connus ſont, I. *Amphitheatrum ſapientiæ Socraticæ*, in-fol., 2. vol. Hanovre, 1619. II. *Homo Diabolus*, hoc eſt, *Auctorum veterum & recentiorum de Calumniæ natura & remediis ſuâ linguâ editorum Sylloge*; à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNEVAL, Pariſien, mort en 1766, a paſſé ſa vie à travailler pour la Foire, ſeul ou en ſociété. Ses meilleures piéces ſe trouvent dans le *Théâtre de la Foire*, qu'il a rédigé avec *le Sage*, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & miniſtre Luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laiſſa un ouvrage eſtimé des ſçavans, ſous le titre de *Biblia Hiſtorico-Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, diſciple du moine *Jean*, ſurnommé *le Prophète*, & maître du Juif *Doſithée*, fut à la tête d'un monaſtére en Paleſtine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou inſtructions pour les moines, traduites en françois par l'abbé de *Rancé*, 1686, in-8°.; & des *Lettres* en grec & en latin. Ces ouvrages ſe trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, de l'an 1623. Le ſtyle de *Dorothée* eſt aſſez ſimple, mais plein d'onction.

DORSANNE, (Antoine) natif d'Iſſoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre de l'égliſe de Paris, fut grand-vicaire & official du même diocèze ſous le cardinal de *Noailles*. Il mourut en 1728, avec la réputation d'un homme vertueux. Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'hiſtoire & les anecdotes de ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant à Rome & en France, dans l'affaire de la conſtitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. *Villefore*, auteur des *Anecdotes de la Conſtitution* Unigenitus, s'étoit beaucoup ſervi de ces Mémoires, dans la compoſition de ſon ouvrage; auſſi on retrouve dans le commencement du *Journal*, une bonne partie des faits rapportés dans les *Anecdotes*. Ceux qui ne demandent que les principaux faits bien rendus, & dépouillés des circonſtances minutieuſes, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préférent l'autre. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit ſon hiſtoire que juſqu'en 1718; le journaliſte l'a continuée juſqu'en 1728. La narration du premier eſt vive & coulante; celle du ſecond eſt ſimple & naturelle. Comme il écrivoit les événemens à meſure qu'il les apprenoit, on y trouvera quelques négligences de ſtyle & quelques répétitions. La meilleure édition de ces *Mémoires* eſt la ſeconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée ſur le manuſcrit original, & augmentée d'une table des matiéres.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-tréſorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans

l'hiſtoire, dans les langues & dans la politique. A ſon retour en Angleterre, il prit poſſeſſion des grands biens que ſon pere, mort en 1566, lui avoit laiſſés. Il en diſſipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurſt dans le comté de Dorſet, il fut envoyé ambaſſadeur en France vers *Charles IX* l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les ſuccès avec leſquels il s'acquitta de ces différentes commiſſions, le firent élire chevalier de l'ordre de la Jarretiére en 1589, & chancelier de l'univerſité d'Oxford en 1691; enfin, en 1598, grand-tréſorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1608. On a de lui, I. *Le Miroir des Magiſtrats*, en vers, avec une préface en proſe. L'introduction qui ſuit cette préface, eſt pleine d'une poëſie vraiment pittoreſque. II. *L'Hiſtoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de Buckingham, du tems de Richard II.* Ses *Poëſies* ſe trouvent avec celles de *Rocheſter* & de *Roſcommon*, à Londres, 1731, in-12.

DOSA, (George) aventurier Sicilien, fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les payſans de ce royaume, lorſqu'ils prirent les armes contre le clergé & la nobleſſe. *Jean*, vaivode de Tranſylvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de ſon uſurpation & de ſes crimes, on le fit aſſeoir ſur un trône de fer rouge, une couronne ſur la tête, & un ſceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & auſſi ardent. On lui ouvrit enſuite les veines, & l'on fit avaler un verre de ſon ſang à ſon frere *Lucas*, qu'il avoit entraîné dans ſa révolte. Trois payſans que l'on avoit laiſſés 3 jours ſans nourriture, eurent ordre de ſe jetter ſur ce miſérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, cuit & diſtribué pour ſervir de nourriture à quelques autres de ſes complices. Le malheureux *Doſa* ſouffrit ces inhumanités ſans ſe plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât ſon frere. Le reſte des priſonniers fut empalé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laiſſa mourir de faim.

DOSCHES, (François) diſciple inſenſé de l'inſenſé *Simon Morin*. Les maladies de l'eſprit ſeroient-elles épidémiques comme celles des corps? Oui; *Doſches* eſt une preuve que les fous, tels que *Morin*, peuvent en former d'autres. Celui-ci ſe crut illuminé: l'autre, en converſant avec lui, ſe crut illuminé comme lui. Les écrits où il a conſigné ſes rêves extravagans, ſont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philoſophes pécunieux, qui veulent ſçavoir dans quels égaremens l'eſprit de l'homme peut donner. Ils trouveront, dans un écrit très-rare de *Doſches*, imprimé en 4 pag. in-4°. ſeulement, ſous ce titre, *Abrégé de l'Arſénal de la Foi*, juſqu'où ce ſectaire avoit porté ſes délires.

DOSITHÉE, officier Juif, fils de *Bacénor*, défit l'armée de *Timothée*, battit *Gorgias*, & le fit priſonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de ſabre. *Doſithée* mourut de cette bleſſure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands ſervices à ſa patrie par ſon courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Eſpagne, ſa patrie, étoit ſçavant dans les

langues Orientales : on a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-sainte, entr'autres un traité *De auctoritate sanctæ Scripturæ*, 1534, in-fol. Il mourut en 1607, à l'âge de 74 ans.

DOUCIN, (Louis) Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut l'auteur du fameux *Problême Ecclésiastique*. Il étoit de la cabale des Normands, composée des *PP. Lallemand* & *Daniel*. Ce ne fut pas lui qui se distingua le moins en ce triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le tems des querelles sur la constitution *Unigenitus*, pour laquelle il plaida vivement. On a de lui : I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°., Paris 1698 ; curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse héresie, y est exactement discuté. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composé par l'auteur, lorsqu'il se rendit en 1697 à la suite du comte de *Creci*, au congrès de Ryswick. III. Une foule de *Brochures* sur les affaires du tems, inconnues à présent, & qui auroient dû l'être toujours. Elles sont infectées de l'esprit de parti, & elles servirent à le répandre.

I. DOUGLAS, (Guillaume de) seigneur Ecossois dans le XIVe siécle, d'une des plus anciennes maisons de ce royaume, dont *Buchanan* a écrit l'Histoire. *Robert de Brus*, roi d'Ecosse, ayant fait vœu de se croiser contre les Infidèles, & n'ayant pu l'accomplir pendant sa vie, ordonna à *Douglas* de porter son cœur en Palestine après sa mort, & de le présenter au S. Sépulchre. Le roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-sainte ; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute sa suite, composée de la plus brillante noblesse du pays.

II. DOUGLAS, (Jacques) anatomiste Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il professoit la médecine à Londres au commencement de ce siécle. Nous lui sommes redevables des ouvrages suivans : I. *Bibliographiæ Anatomicæ specimen*, imprimé pour la 1re fois à Londres ; & dans la suite avec des augmentations, à Leyde, 1734, in-8°. II. *Myographiæ comparatæ specimen*, Londres, 1707. L'auteur y marque la différence des muscles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Description du Péritoine*, en anglois, Londres, 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouse, d'une famille de distinction, mort à Paris en 1688 à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier professeur royal en droit-canon, historiographe de sa majesté, & membre de l'académie Françoise. Il fut choisi, par *Perigni*, premier précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce prince la premiére teinture de l'histoire & de la fable. Ses ouvrages & ses services lui acquirent les éloges des sçavans, & des pensions du trône. Il fut encore plus estimable par sa modestie, sa probité & son désintéressement, au milieu des écueils de la cour, que par ses livres. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine*, *traduite de Velleïus-Paterculus*, in-12, Paris, 1679 & 1708. Cette version est très-foiblement écrite : le traducteur l'orna de supplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé *Paul* en a donné une meilleure en 1770, in-8°. & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live* ; ouvrage composé, comme

le précédent, pour l'uſage du *Dauphin*, & enrichi de notes ſçavantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicæ & civiles*, Paris 1687, 1 n-4° : c'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. *L'Hiſtoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. Celle *du Droit Civil*, Paris 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Inſtitutions du Droit Canonique de Lancelot*, Paris 1685, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appellé vulgairement *Vander-Doès*, ſeigneur de Norwick ſa patrie, gouverneur de Leyde, défendit cette ville contre les Eſpagnols, l'an 1574, avec autant de courage que de prudence. Le général Eſpagnol ſollicitant les bourgeois par lettres à ſe rendre, *Douſa* ne répondit qu'en vers latins au bas de chacune, & obligea les Eſpagnols à lever le ſiége. Le poëte guerrier fut nommé, l'année ſuivante, premier curateur de l'univerſité de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par ſon érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604, de la peſte, à 59 ans. A beaucoup de courage & de ſçavoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui, I. *Les Annales de Hollande, en vers élégiaques*, in-4°. à Leyde en 1601 ; réimprimées en 1617, avec un commentaire du ſçavant *Hugues Grotius*. II. Des *Notes* ſur *Salluſte*, ſur *Petrone*, ſur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, ſur *Horace*... *Douſa* laiſſa quatre fils, qui ſoutinrent la réputation de leur pere. Les plus connus furent *Janus*, poëte, philoſophe & mathématicien, garde de la bibliothèque de Leyde, où il mourut en 1597, à 26 ans. On a de lui des *Poëſies latines*, 1607, in-8°. Et *Georges*, ſçavant dans les langues, qui voyagea à C. P., & publia une *Relation de ſon Voyage*, Anvers, 1599, in-8°.

DOW, (Gérard) né à Leyde en 1613, fut élève du célèbre *Rembrant*, & fit beaucoup de progrès ſous ce maître. Cet artiſte ne s'eſt occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faiſoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler ſon prix ſur le taux de 20 ſols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ſes tableaux : il faut le ſecours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expreſſion ſinguliére. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. *Dow* n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faiſoit. Il fut 3 jours à repréſenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une perſonne qui vouloit avoir ſon portrait. Nous ignorons l'année de ſa mort.

DOUVILLE, *Voy.* OUVILLE.

I. DOUVRE, (Thomas de) tréſorier de l'égliſe de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, eſt le premier Normand que *Guillaume* le Conquérant plaça ſur le ſiége d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne, par ſes vertus & par ſa ſcience. Il rebâtit ſon égliſe cathédrale, inſtruiſit ſon peuple par ſes diſcours & par ſes exemples, fit de grands biens à ſon clergé, & compoſa quelques *Livres ſur le Chant eccléſiaſtique*. Il mourut l'année 1100, après avoir ſiégé 28 ans.

II. DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'*Henri I* roi d'Angleterre, fut auſſi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere *Samſon* de *Douvre*, avant de devenir chanoine de Bayeux, & en-

ſuite évêque de Vorcheſtre en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (*Richard II*) qui fut évêq. de Bayeux. *Thomas* eut de grands débats avec *S. Anſelme* archevêque de Cantorbery, à l'occaſion de la primauté de leurs égliſes. On rapporte, que dans une griève maladie, les médecins lui ayant indiqué un remède oppoſé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'expoſer à mourir, que de racheter ſa vie à un tel prix. Dieu bénit ſa conſtance & ſa foi. Il lui rendit ſa premiére ſanté. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

III. DOUVRE, (Iſabelle de) de la même famille que les précédens, fut maitreſſe de *Robert* comte de Gloceſtre, bâtard de *Henri I*, roi d'Angleterre, & en eut un fils (*Richard*), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriére-ſaiſon de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, *Iſabelle* ſe retira à Bayeux pour y finir ſes jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une extrême vieilleſſe. On croit que c'eſt ſur ſon tombeau qu'a été placée cette épitaphe originale, qu'on voit contre l'un des murs extérieurs de l'égliſe cathédrale :

Quarta dies Paſchæ fuerat, cùm clerus ad hujus
Quæ jacet hîc vetulæ, venimus exequias;
Lætitiæque diem magis amiſiſſe dolemus,
Quàm centum tales ſi caderent vetulæ.

On trouve une imitation de ce quatrain dans les *Œuvres de Senecé.*

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vaſſal du duc de *Bourbon*, gagna la confiance de *Louis XI*, par le vil métier d'eſpion & de délateur. Il voulut ſe ſignaler, en attaquant les officiers & la perſonne même du duc de *Bourbon*; mais ce prince fut abſous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il ſe rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ſes maîtres. *Louis XI* le recommanda en mourant à *Charles VIII.* Son crédit l'aveugla; il eut l'inſolence d'entreprendre ſur les biens & ſur la perſonne de quelques princes. Ses attentats ne reſtérent pas impunis: en 1484, il eut la langue percée au pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau.

DRABICIUS, (Nicolas) miniſtre Proteſtant, né l'an 1587 en Moravie, fut chaſſé de ſon pays, & ſe retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au miniſtére pour ſe livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant mépriſable, il s'aviſa, pour ſe remettre en eſtime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la maiſon d'Autriche, ennemis des Calviniſtes. Les Impériaux ſe vengérent de ſes écrits ſéditieux en le faiſant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit refugié. Son principal ouvrage eſt intitulé, *Lux in tenebris:* titre bien peu convenable à l'obſcurité de la matiére, & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Le prince *Ragotski* ſe ſervit de ſes viſions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoûtoit pas la moindre foi.

DRACK, (François) l'un des

plus grands-hommes de mer de ſon tems, naquit dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille aſſez obſcure. Son pere, miniſtre d'un vaiſſeau Anglois, le remit à un pilote de ſa connoiſſance, qui lui laiſſa en mourant ſon navire. Le jeune-homme continua quelque tems le commerce de ſon bienfaiteur: mais ayant appris qu'on équipoit des vaiſſeaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le ſien en 1567, & vint offrir ſes ſervices à *Jean Hawkins*, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit pluſieurs vaiſſeaux ſur les Eſpagnols. En 1577, *Drack* partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages conſidérables ſur les Eſpagnols; leur prit diverſes places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire: il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les iſles du Cap-Vert, dans celle de St-Domingue, dans la province de Carthagêne, & dans pluſieurs autres de l'Amérique. La reine *Eliſabeth*, qui l'avoit déja fait chevalier, lui donna la dignité de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Eſpagnols en 1588 & 1589. La 1re année il coula à fond 23 vaiſſeaux dans le port de Cadix; & la 2e il ſe ſignala avec l'amiral *Haward* contre la flotte Eſpagnole. En 1595, *François Drack* ſe mit encore en mer avec une flotte de 28 vaiſſeaux, & il ſoutint l'honneur que lui avoient acquis ſes expéditions précédentes. Il ſe rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de pluſieurs autres villes. Enfin en revenant à Porto-Bello, il termina ſa glorieuſe carriére en 1596. Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théâtre de ſes exploits. Nous avons ſes *Voyages* traduits en François, 1627, in-8°.

DRACON, légiſlateur d'Athènes l'an 624 avant Jeſ. Chr., ſe rendit recommandable dans ſa république par ſa probité, autant que par ſes lumiéres. Déclaré archonte, il fit, pour la réforme de ſes concitoyens, des loix qui reſpiroient partout une ſévérité cruelle. L'aſſaſſin, & le citoyen convaincu d'oiſiveté, étoient également punis de mort. Aſſez juſte pour ne favoriſer perſonne, il ne fut pas aſſez philoſophe, dit un homme d'eſprit, pour ſçavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorſqu'on lui demandoit les motifs de ſa rigueur, il répondoit: «que les plus petites tranſgreſſions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autre punition pour les plus grandes.» Ses loix, *écrites avec du ſang*, ſuivant l'expreſſion de l'orateur *Demades*, eurent le ſort des choſes violentes: elles furent d'abord adoucies, & enſuite négligées. Le ſage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de *Dracon* fut auſſi triſte que glorieuſe. Ayant paru ſur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réiterées, & lui jetta tant de robes & de bonnets, ſelon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé ſous les marques d'eſtime qu'il reçut.

DRACONITES, (Jean) miniſtre Proteſtant, de Carloſtad en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires ſur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol.; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de

littérature assez bien discutés.

DRACONTIUS, poëte chrétien Espagnol, vers le milieu du ve siécle. On a de lui, I. Un *Poëme sur l'ouvrage des six jours de la Création.* II. Une *Elégie* adressée a l'empereur *Théodose* le jeune, Leipsick 1653, in-8°.

DRAGUT-RAIS, c'est-à-dire *Capitaine*, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord domestique d'un corsaire, devint ensuite favori de *Barberousse*, & enfin son successeur. Il mena les compagnons de ses vols maritimes au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il se signala d'abord sur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut surpris sur les côtes de la Corse, & fait prisonnier avec plusieurs de ses vaisseaux par *Jeannetin Doria*, neveu & lieutenant du fameux *André Doria*, qui ne lui rendit sa liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560, il vint relâcher dans le havre de l'isle de Gerbes. *André Doria* vint l'y bloquer avec ses galéres, qui jettérent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corsaire se voyant enfermé, imagina, pour se tirer de-là, un moyen qui lui réussit. Il fit croire à *Doria*, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit résolu d'en défendre l'entrée jusqu'à l'extrémité. Il faisoit applanir dans le même tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ses galéres étoient mouillées, & sur lequel on eleva un exhaussement composé de plusieurs piéces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de suif, pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guinda ensuite, par la force des cabestans, ses galéres sur ces planchers; & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'isle où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuser de ce côté un nouveau canal, opposé au canal de Cantara, (c'étoit celui où se trouvoient les Espagnols) par lequel ses galéres passérent d'une mer à l'autre. *Doria* n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que *Dragut* enleva presqu'a sa vue. C'est ainsi que le corsaire se tira du danger. Il s'étoit rendu maitre de cette isle par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, sous prétexte d'amitié, un certain *Soliman* qui en étoit seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, *Soliman II* ordonna à *Dragut* de se trouver devant Malte qu'il venoit assiéger; le pirate y vint avec 15 galéres. Un jour qu'il reconnoissoit la brèche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence qu'il en mourut quelque tems après.

DRAHOMIRE, femme d'*Uratislas*, duc de Bohême. Irritée de ce que son mari avoit laissé en mourant le gouvernement de ce pays à sa mere, elle la fit étrangler en 929. Une action si noire fut suivie de plusieurs autres crimes. Elle poussa son fils *Boleslas*, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un festin son frere *Venceslas*, dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands forfaits ne demeurérent pas longtems impunis: elle périt dans un précipice auprès de la ville de Pra-

gue, où il sembloit que la terre se fût entr'ouverte pour l'engloutir.

DRAKENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé si souvent dans les papiers publics, mourut a Aarrhus en 1770, dans la 146e année de son âge. Il étoit né a Stavanger en Norwège, en 1624. Il étoit resté garçon jusqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épousé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les derniéres années de sa vie, il reçut la visite des personnes du plus haut rang, qui admiroient son bon-sens, sa présence d'esprit & sa vigoureuse santé.

DRAKENBORCH, (Arnaud) professeur en histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoitre par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°., Leyde 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, sont beaucoup d'honneur a son sçavoir; mais elles en sont moins à son goût : la plûpart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. Elle est dans le même goût que la précédente, & assez estimée.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Décisions sur les matiéres Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, de 1732. II. Un autre *Recueil de Décisions sur les Dixmes*, réimprimé en 1748 in-12, augmenté par *Brunet* d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroisse de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en sont les ministres ordinaires; a Lyon, 1699, in-12. III. *Gouvernement des Diocèses en commun*, Bâle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défense des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'est un invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il reclame sur-tout la liberté de l'office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des contestations toute sa vie avec le chapitre de St-Vaast, curé primitif de sa paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bile à *Drappier*, & elle s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur du P. *Quesnel*, son ami.

DRAUDIUS, (George) auteur Allemand, a publié en 3 gros vol. une *Bibliothèque Classique*, Francfort 1625, 2 vol. in-4°., dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de livres. C'est à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort; mais elle n'est pas en assez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les derniéres éditions qu'on en a données; & cette Bibliothèque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas d'être utile aux bibliographes, sur-tout pour la connoissance des productions Germaniques.

I. DREBEL (N.) Hollandois, passe pour avoir trouvé, le premier, l'art de teindre en écarlate, a la faveur des découvertes chymiques. Il confia ce secret à sa fille. *Cuffler* qui l'épousa, fit le premier usage de cette invention à Leyde.

Il vivoit à la fin du XVIIe siécle.

II. DREBEL, (Corneille) philosophe alchymiste, né l'an 1572 à Alcmaër en Hollande, mort à Londres en 1634 à 62 ans, avoit une aptitude singuliére pour les machines; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de la sagacité de ce philosophe. Il faisoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs, aussi naturellement que si ces effets venoient du ciel. Il produisoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience, à la priére du roi d'Angleterre, dans la salle de Westminster; & que le froid fut si grand, qu'on ne put le supporter. Il avoit construit un verre, qui attiroit la lumiére d'une chandelle mise à l'autre bout d'une salle, & qui donnoit assez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aisément. Mais tous ces prodiges doivent être renvoyés dans le pays des chiméres. Ce philosophe laissa quelques ouvrages de physique; le principal est intitulé: *De natura Elementorum*, in-8°. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du *Téleſcope*. On pense assez généralement qu'il fut l'inventeur du *Microſcope* & du *Thermomètre*, deux instrumens très-utiles, dont le 1er ne fut d'abord connu qu'en Allemagne. Il parut pour la premiére fois en 1621. *Fontana* s'en attribua mal-à-propos l'invention, environ 30 ans après.

DRELINCOURT, (Charles) ministre de l'église Prétendue-réformée à Charenton, né à Sédan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'estime de ceux de sa communion par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux sont, I. Un *Catéchisme*, 1 vol. in-8°. II. Un *Abrégé de Controverſes*, pleins l'un & l'autre des préjugés de sa secte. III. *Conſolation contre les frayeurs de la Mort*, Amsterdam 1724, 2 vol. in-8°. IV. *La Préparation à la Sainte Cène*; ouvrage écrit avec onction, ainsi que le précédent. V. Trois vol. in-8° de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jéſuites*, &c. Ce dernier ouvrage est assez recherché par les ennemis de la société. *Drelincourt* avoit des connoissances & de la vertu. Il étoit modeste: il défendit en mourant qu'on fît son oraison funèbres. Il n'aimoit pas cet usage, qui souvent fait bâiller les vivans, sans rien apprendre sur les morts. *Charles* DRELINCOURT son fils, médecin de Montpellier, dont on a des *Opuſcules*, 1727, in-4°. mourut à Leyde en 1697. *Laurent* DRELINCOURT, son autre fils, mort à 56 ans en 1680, à Niort où il étoit ministre, laissa des *Sermons*, & un recueil de *Sonnets Chrétiens*, Amsterdam 1766 in-12.,

DRESSER, (Matthieu) théologien Luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg sous *Luther* & *Mélanchton*. Après avoir enseigné avec distinction le Grec & l'éloquence en diverses académies, il fut la'n 1581 professeur d'humanites à Leipsick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractére souple & adroit. Lorsqu'il étoit à Oxford, il sçut si bien tourner l'esprit de ses collègues, qu'ils consentirent qu'on enseignât la confession d'Ausbourg & l'Hebreu dans l'académie. On a de lui divers ouvrages de littérature & de théologie: I. *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°. II. *Tres libri Progymnaſmatum Litteraturæ Græcæ*, in-8°. III. *Iſagoge Hiſtorica*, en Allemand, in-fol.: cet écrit n'est point estimé. IV. *De feſtis & præcipuis anni par-*

tibus Liber. V. *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8°. : il y discute sçavamment plusieurs sujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux graveurs célèbres, pere & fils ; ils ont gravé des portraits d'après le célèbre *Rigaud*, qui sont des chefs-d'œuvres de l'art. La délicatesse, l'agrément & la précision caractérisent leur burin. *Pierre Drevet* le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans ; & le pere en la même année, à 75 ans. *Claude* DREVET, leur parent, soutient leur réputation avec honneur.

DREXELIUS, (Jérémie) Jésuite d'Ausbourg, prédicateur de l'électeur de Baviére, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laissa divers *Ouvrages de piété*, imprimés à Anvers en 1643, en 2 vol. in-folio, & en plusieurs vol. in-24. Ils ont été fort répandus autrefois. L'auteur confirmoit par ses exemples ce qu'il enseignoit dans ses livres.

DRIDEN, *Voyez* DRYDEN (Jean).

DRIEDO *ou* DRIDOENS, (Jean) de Turnehout en Brabant, fut docteur & professeur de théologie à Louvain, chanoine de S. Pierre, curé de S. Jacques, dans la même ville, & mourut en 1535. On a de lui divers traités de théologie, en 4 vol. in-fol. & in-4°. Les plus importans sont, I. *De Eccl. Scripturis.* II. *De libertate Christiana.* III. *De captivitate & redemptione generis humani.* IV. *De concordia liberi arbitrii & prædestinationis.* V. *De Gratia & libero arbitrio.* &c.

DRIESCHES, *Voyez* DRUSIUS.

DRIESSEN, (Antoine) théologien Hollandois, ministre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette derniére ville en 1748, à 64 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie & de controverse, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, brigand, qui, à la tête d'une troupe d'esclaves fugitifs, ravageoit l'isle de Chio. Les habitans de cette isle ayant mis sa tête à prix, il persuada à un jeune-homme de sa suite de le tuer, & d'aller recevoir la somme promise. Les habitans de Chio firent de ce *Drimaque* une divinité, qu'ils avoient en grande vénération, sous le nom de *Héros pacifique.*

DRIPETINE, fille de *Mithridate le Grand* & de *Laodice*, avoit un double rang de dents. Elle suivit son pere après sa défaite par *Pompée*, l'an 66 avant J. C. ; mais étant tombée malade, elle se fit donner la mort par un esclave, qui se tua lui-même après cette action, qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (Jérémie) connu sous le nom de *Triverius*, né à Brackelle en Flandres, professeur de médecine à Louvain, mourut en 1554, âgé de 52 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages. : I. *De missione sanguinis in pleuritide*, in-4°. II. *Medicinæ methodus*, in-8°. III. Des *Commentaires* sur *Celse* & sur *Hippocrate*, in-fol. IV. *Paradoxa de vento, aëre, aqua & igne*, in-8°.

DROLINGER, (Charles-Fréderic) conseiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, son archiviste privé & son bibliothécaire. Il ne se borna pas à ce que ses emplois pouvoient exiger de lui : il cultiva avec grand soin la langue Allemande & la poësie, & excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Œuvres Poëtiques*, imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après sa mort, ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte sa

langue. C'eſt du moins ainſi qu'en ont jugé quelques connoiſſeurs : car nous ne les avons pas lues.

DROMEUS, fameux athlète, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponnèſe. *Pauſanias*, qui en parle dans la deſcription de la Grèce, (*Liv. VI.*) dit qu'il fut couronné 2 fois à Olympie, pour avoir doublé le ſtade avec ſuccès; autant de fois à Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même hiſtorien ajoûte, qu'il paſſe pour le premier qui commença à ſe nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les athlètes ne mangeoient que des fromages que l'on faiſoit égoutter dans des paniers. *Pauſanias* parle encore d'une ſtatue qu'on avoit érigée à *Dromeus*, & qui étoit un ouvrage de *Pythagore* le Statuaire.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie l'an 1699, mort à Paris le 9 Février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par ſon goût dans la même profeſſion. Il n'étoit pas riche : il fut non ſeulement l'artiſan de ſa fortune; mais il ſe vit obligé de créer juſqu'a l'inſtrument dont il devoit ſe ſervir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya ſon voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A meſure qu'il faiſoit des progrès, il alloit a Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ſes compatriotes étoient plus doux à ſon cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis n'ont flatté ſon amour-propre. Il ſemble que le ciel ſe ſoit plu à récompenſer ſon ancienne piété filiale. Ce reſpectable vieillard a eu la ſatisfaction de partager les juſtes applaudiſſemens que toute la France accorde à M. *Drouais* ſon fils, & il fut comme aſſûré qu'après ſa mort, leurs noms paſſeroient enſemble à la poſtérité.

DROUIN, (René) neveu du célèbre Pere *Serri* Jacobin, entra comme lui dans l'ordre de St Dominique, & s'y acquit une haute réputation d'eſprit & de vertu. Les affaires du tems, dans leſquelles il entra, l'obligérent de ſortir de la France. Il profeſſa la théologie à Chamberi & a Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont, dans la 60ᵉ année de ſon âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Veniſe en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décèle une profonde érudition, & une grande connoiſſance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, 9 vol. in-12.

I. DRUSILLE, fille d'*Agrippa le vieux*, & ſœur d'*Agrippa le jeune*, rois de Judée, la plus belle femme de ſon tems, fut promiſe par ſon pere à *Epiphanes*, fils du roi *Antiochus*, ſur la parole qu'il lui donna de ſe faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir ſa promeſſe, *Agrippa le jeune* la maria à *Azize*, roi des Emeſeniens, qui embraſſa le Judaïſme pour lui plaire. *Druſille* ſe dégoûta bientôt de ſon époux; elle l'abandonna, pour épouſer *Felix* gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à ſa ſœur *Bérénice*, la jetta dans ce travers, & lui fit même abjurer ſa religion. C'eſt devant *Druſille* & *Felix* que *S. Paul* comparut, comme on peut le voir dans les Actes des Apôtres.

II. DRUSILLE, (Livie) fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, & arriére-petite-fille d'*Auguſte*, naquit à Trèves l'an 15ᵉ de Jeſ. Chr. Elle épouſa *Lucius Caſſius* en premiéres noces, & en ſecondes ſon frere *Marcus Lepidus*. Ses débauches la rendirent un objet de mépris

pris pour les Romains. L'empereur *Caligula* ſon frere eut avec elle un commerce inceſtueux. Il l'aima ſi paſſionnément, qu'étant tombé dangereuſement malade, il l'inſtitua héritiére de l'empire & de tous ſes biens. La mort la lui ayant enlevée, l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des Déeſſes, malgré le nom infâme que ſes impudicités ſcandaleuſes lui avoient mérité. Les Romains juſqu'alors n'avoient point connu de pareilles Divinités; auſſi leur fut-elle autant odieuſe dans ſon ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été ſur la terre.

I. DRUSIUS, *ou* DRIESCHES, car *Druſius* eſt ſon nom latiniſé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, profeſſeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker dans la Friſe, fut un des plus modérés Proteſtans du XVIe ſiécle. Les enthouſiaſtes lui firent un crime de ſa modération; mais les ſages ne l'en eſtimérent que davantage. On a de lui: I. D'excellentes *Notes ſur l'Ecriture*, données ſéparément, tant in-fol. qu'in-4°. II. Un *Recueil des fragmens des Hexaples*. III. Une *Grammaire Hébraïque*, in-4°. IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé: *Trium Scriptorum, de Tribus Judæorum Sectis, Syntagma*. Delft 1703, 2 vol. in-4°. & d'autres ouvrages. *Drieſches* étoit très-verſé dans la connoiſſance de la langue Hébraïque. *Richard Simon* parle de lui comme d'un interprète habile. Ce n'étoit point de ces érudits, qui ne ſçavent que ce qui eſt dans les dictionnaires & les grammaires ordinaires; mais il avoit conſulté les anciens, les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Ses ouvrages ſur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques ſacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616.

II. DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans commencent à lire. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue Latine. A 7 ans, il expliquoit le Pſeautier Hébreu ſans héſiter. A 9, il liſoit l'Hébreu ſans points, & ajoûtoit les points qu'il falloit ſelon les règles. A 12 il écrivoit en vers & en proſe à la maniére des Hébreux. A 17, il fit une *Harangue* Latine à *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui ſurprit & charma toute ſa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'Hébreu en Latin l'*Itinéraire* de *Benjamin de Tudelle*, & la *Chronique* du ſecond Temple.

I. DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce *Druſus*, qui fut collègue de *Caius Gracchus* dans le tribunat du peuple. Il naquit comme ſon pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'eſprit & de courage; mais ſon ambition exceſſive les ternit. La faction du ſénat & celle des chevaliers diviſoient alors la ville. *Druſus*, naturellement porté à rendre au ſénat ſes premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des chevaliers. Il propoſa de remplacer les ſénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers; & d'accorder en même tems à ces nouveaux magiſtrats le droit de juger, tel que l'avoient les ſénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita l'un & l'autre. Le mécontentement augmenta, lorſqu'il voulut faire revivre la loi des *Gracques* touchant la diſtribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple Latin les privi-

léges des citoyens de Rome. *Druſus* n'ayant pu faire paſſer la loi du partage des terres, qui avoit trouvé les plus grandes oppoſitions, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers. Mais comme il retournoit chez lui, ſuivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le ſecourir, il fut aſſaſſiné à l'entrée de ſa maiſon. Il tomba mort en proférant ces paroles très-belles, ſi elles étoient vraies : *Je n'ai jamais connu d'autres intérêts que ceux de la République, & perſonne ne lui ſera plus ſincérement attaché que moi.* C'étoit vers l'an 90 avant J. C.

II. DRUSUS, (*Nero-Claudius*) fils de *Tibére-Néron* & de *Livie* qui épouſa depuis *Auguſte*, & frere de l'empereur *Tibére*, naquit l'an 38 avant J. C. Il ſignala ſon courage de bonne heure. Après avoir ſoumis les Griſons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna ſur le Rhin, le paſſa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-conſul dès qu'il eut ceſſé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuſes ſous lui, l'honorérent du titre d'*Imperator*; mais *Auguſte* ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il ſe préparoit à continuer ſes conquêtes : il porta même ſes armes juſqu'au bord du fleuve de l'Elbe ; mais ayant fait de vains efforts pour le traverſer, il ſe contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré juſques-là. *Dion* prétend qu'il fut détourné du paſſage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille giganteſque, qui lui dit : *Druſus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? Les deſtins ne te permettent pas d'aller plus loin ; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie.* Quoi qu'il en ſoit de ce conte, *Druſus* mourut bientôt après d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9e année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonte & de vertu, digne de remplacer *Auguſte* ; & qui auroit préſerve l'empire d'un monſtre tel que *Tibére*. C'eſt *Druſus* qui fit tirer le canal du Rhin à l'Iſſel. Il eut de ſa femme *Antonia* 3 enfans, *Germanicus*, *Livie* & *Claude*.

III. DRUSUS, fils de *Tibére* & de *Vipſanie*, eut pluſieurs des défauts de ſon pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaiſirs ; mais il ne les eut pas tous. Après avoir été queſteur l'an 10e de J. C., on l'envoya au bout de 5 ans en Pannonie, pour appaiſer les légions révoltées lors de la mort d'*Auguſte*. La ſageſſe & la fermeté qu'il fit paroître en cette occaſion, lui méritérent le conſulat. Il ne ſe ſignala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les diviſions qui déchiroient les Allemands. Le ſenat lui décerna les honneurs de l'*Ovation*, pour le récompenſer de ſes ſuccès. *Druſus*, revenu à Rome, fut fait conſul avec l'empereur ſon pere. Il partagea enſuite avec lui la puiſſance tribunitienne. Ces dignités ſembloient aſſûrer l'empire à ce prince ; mais *Sejan*, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un ſoufflet, corrompit *Livie* femme de *Druſus*, & de concert avec elle, le fit empoiſonner par un eunuque. Le médecin de *Livie*, qui étoit auſſi un de ſes amans, entra dans ce lâche complot. Le poiſon fut lent ; mais il n'emporta pas moins *Druſus*, l'an 23 de J. C.

IV. DRUSUS, fils de *Germani-*

cus & d'*Agrippine*, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des poſtes importans; mais l'artificieux *Sejan* chercha à le perdre auprès de *Tibére*, & y réuſſit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans ſa priſon, de laiſſer paſſer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ſes matelas, l'an 33 de J. C. *Tibére* eut encore la lâche cruauté de l'accuſer dans le ſénat après ſa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le IXe ſiécle, enſeigna au monaſtére de Malmedy, dans le diocèſe de Liége. Nous avons de ce ſçavant religieux un *Commentaire ſur St Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le XVIe ſiécle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol., avec quelques additions. On prétend que les éditeurs y ſemérent habilement quelques propoſitions erronées ſur la tranſſubſtantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement ſupprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut ſupprimée auſſi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, Nymphes qui préſidoient aux bois & aux forêts : mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les *Hamadryades*.

I. DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Heſſe, enſeigna à Marpurg, & y mourut Proteſtant en 1560. On a de lui pluſ. ouvrages de médecine & de mathématique, qui étoient conſultés avant les bons livres du dernier ſiècle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'eſt qu'il fit des découvertes en aſtronomie, qu'il inventa quelques inſtrumens de mathématique, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marpurg 1537, in-4°., avec fig. a été eſtimée.

II. DRYANDER, (Franç.) frere du précédent, *Voyez* ENZINAS.

DRYAS, fille de *Faune*, qu'on révéroit comme la Déeſſe de la pudeur & de la modeſtie. Il n'étoit pas permis aux hommes de ſe trouver aux ſacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldiwinde dans le comté d'Huntingdon en 1631, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens ſupérieurs pour la poëſie. Il ſe fit Catholique en 1688, ſous le règne de *Jacques II* à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ſes talens, ſon caractére ou ſon changement de religion lui avoient ſuſcités, firent des cabales pour le perdre. Le roi *Guillaume* lui retrancha ſes penſions ; & ce grand-homme, qui a fait tant d'honneur à ſa patrie, mourut dans la miſére en 1701. *Dryden* s'eſt ſignalé dans tous les genres de poëſie. Ses ouvrages ſont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, paſſionnés. Sa réputation ſeroit ſans altération, s'il n'avoit fait que la dixiéme partie de ſes ouvrages. Il avoit une grande facilité, mais il en abuſoit. De-là des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raiſon. Ses principales productions ſont : I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés ſemées çà & là ; mais qui, dans le total, ne ſont que des farces ſublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence que le théâtre François ne ſupporteroit point. La nature paroit ſans voile ſur la ſcène Angloi-

ſe, & *Dryden* ne s'eſt que trop conformé à la mode de ſon pays. III. Des *Opéra*, & pluſieurs autres *Piéces de Poëſie*, recueillies dans ſes *Œuvres Dramatiques*, en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve à la tête une longue *Diſſertation* en forme de dialogue ſur la Poëſie dramatique. Chaque piéce eſt accompagnée d'une dédicace, & d'une préface ſçavante & curieuſe. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers Anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans ſa nation. VI. Une autre, des *Satyres de Juvénal & de Perſe*. VII. Une *Verſion* en proſe du poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du célèbre *Alfonſe du Freſnoy*. Elle eſt enrichie des *Remarques* de *de Piles* ſur cet ouvrage, & d'une belle *Préface*, dans laquelle il compare la poëſie à la peinture.

DRYOPE, Nymphe d'Arcadie, aimée de *Mercure*. Tenant un jour ſon fils entre ſes bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuſer. *Bacchus*, à qui cette plante étoit conſacrée, en fut ſi irrité, qu'il la métamorphoſa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeller ſa ſœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de St-Brieux en Bretagne, célèbre profeſſ. de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, ſuivant *de Thou*, le plus ſçavant juriſconſulte de ſon tems après *Alciat*. Il joignit à la juriſprudence les belles-lettres, & une exacte connoiſſance de l'antiquité. On a de lui: I. *Pro libertate Eccleſiæ Gallicæ adversùs Romanam, defenſio Pariſienſis Curiæ*. II. *De Sacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis libri octo*. III. Des *Commentaires* ſur le Code & le Digeſte. IV. Un *Traité des Plagiaires*. On a deux éditions des ouvrages de *Duaren*: la premiére, de Lyon 1578, 2 vol. in-fol., eſt peu commune: la ſeconde, à Genève 1603, in-fol., eſt moins recherchée. Il arriva aux écrits de *Duaren*, ce que *Cujas* craignoit pour les ſiens. Ses écoliers ajoûtérent aux ouvrages qu'il avoit compoſés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ſes explications; & ce mélange ne contribua pas à ſa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *Voyez* BOIS (Guillaume du), N° VII.

DUBOIS, (Jérôme) peintre de Bois-le-Duc, floriſſoit au commencement du XVIIe ſiecle. Il excelloit dans les groteſques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniére ſi vive, ſi vraie & ſi terrible, que le ſpectateur eſt ſaiſi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expreſſion, la force & la variété des caractéres, la magie de ſon coloris, tout contribue à faire rechercher ſes ouvrages, & à en rendre le prix exceſſif.

DUBOS, (Jean-baptiſte) né à Beauvais en 1670, fit ſes premiéres études dans ſa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangéres ſous *Torcy*. Ce miniſtre, juſte appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé *Dubos*. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme conſommé dans les négociations. On ſçait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Raſtad. Ses travaux furent récompenſés par des bénéfices & des penſions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Reſſons près de

ſa patrie. Il mourut à Paris en 1742, ſecrétaire perpétuel de l'académie Françoiſe. Il étoit d'une ſociété douce, & d'un caractére poli & obligeant. Ses ouvrages ſont une preuve de la variété & de l'étendue de ſes connoiſſances. Les principaux ſont : *Réflexions Critiques ſur la Poëſie & la Peinture*, 1719, in-12, 2 vol.; & réimprimées en 1740, in-12, 3 vol. C'eſt un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits ſur ces matiéres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, c'eſt qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & ſur-tout de préciſion; mais l'écrivain penſe & fait penſer. Il ne ſçavoit pourtant pas la muſique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu, ou réfléchi. La littérature ancienne lui étoit auſſi connue que la môderne, & les langues ſçavantes & étrangéres autant que la ſienne propre. II. L'*Hiſtoire des quatre Gordiens, prouvée & illuſtrée par les médailles* : Paris 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois : l'auteur ſoutient avec beaucoup d'érudition; mais en même tems avec beaucoup de modeſtie, qu'il y en a eu quatre. Son ſentiment ne paroît pas avoir été adopté. III. *Hiſtoire critique de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°.; réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°. & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a ſéduit beaucoup de gens, dit un auteur qui l'a réfuté; parce qu'il eſt écrit avec beaucoup d'art; parce qu'on y ſuppoſe éternellement ce qui eſt en queſtion; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un coloſſe immenſe qui a des pieds d'argile; & c'eſt parce que les pieds ſont d'argile, que le coloſſe eſt immenſe. Si le ſyſtême de l'abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire 3 mortels volumes pour le prouver. Il faut avouer pourtant, avec le préſident *Henault*, qu'il a fort bien démêlé pluſieurs points obſcurs ſur l'origine de notre nation. On peut voir ce qu'a dit cet illuſtre écrivain pour modifier ſon ſyſtême. L'opinion de l'abbé *Dubos* eſt que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de *Clovis* un politique plutôt qu'un conquérant; & ſuivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. IV. *Hiſtoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la république de Veniſe, dont la meilleure édition eſt de 1728, 2 vol. in-12; ouvrage profond & d'une politique intéreſſante. Elle fait connoître les uſages & les mœurs du tems, dit un écrivain, & eſt un modèle en ce genre. V. *Les Intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre préſente*, à Amſterdam 1704, in-12 : livre qui, ſuivant l'abbé *Lenglet*, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur les Anglois.

DUBRAW, *ou* DUBRAVIUS SCALA, (Jean) évêque d'Olmutz en Moravie, dans le XVIe ſiécle, naquit à Pilſen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiſcopat ne l'empêchérent pas d'être ambaſſadeur en Si-

léſie, puis en Bohême, & préſident de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade. On a de *Dubraw* divers ouvrages, entr'autres une *Hiſtoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions ſont celles de 1575, avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Hiſtoire de Bohême* d'*Æneas Sylvius*.

DUBREUL, *Voyez* BREUL.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, Jéſuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conſeiller au parlement, profeſſa dans différentes maiſons de ſon ordre, à Pont-à-Mouſſon, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniére ville en 1624, des douleurs de la pierre: celle qu'il portoit dans la veſſie, étoit du poids de 5 onces. Le Pere *du Duc* étoit verſé dans tous les genres d'érudition; mais ſa partie principale étoit la connoiſſance de la langue Grecque, & la critique des auteurs. On lui eſt redevable: I. D'une édition des *Œuvres de St Jean-Chryſoſtôme*, en 6 vol. in-fol. *Richard Simon* en a dit beaucoup de bien. Il ſeroit à ſouhaiter, ſelon lui, que nous euſſions un *St Chryſoſtôme* entier de la main de ce Jéſuite. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que *St Chryſoſtôme* a fait ſur le N. Teſtament de l'édition de *Morel* ou de *Commelin*, 4 ou 2 vol. in-fol. *Fr. du Duc* a donné une édition toute latine de *St Chryſoſtôme*, 1613, 6 vol. in-fol.: celle-là eſt complette. II. Pluſieurs autres *Editions* d'anciens auteurs, ſur-tout des Peres, dont quelques-unes ſont accompagnées de notes, & dont la meilleure eſt celle de *Nicéphore Caliſte*. III. Trois vol. in-8°. de *Controverſes contre Duplеſſis Mornai*. IV. L'*Hiſtoire tragique de la Pucelle de Domremi, autrement d'Orléans*, à Nanci, 1581, in-4. C'eſt une tragédie qui fut pompeuſement repréſentée devant *Charles III*, duc de Lorraine. Ce prince en fut ſi content, qu'il fit donner une ſomme conſidérable au poëte, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui ſentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie; il aimoit encore plus ſes devoirs de piété, que ſes études. Il n'uſa jamais de vin dans ſes repas; & il ſe réduiſit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un ſeul bien modique.

DUCANGE, *Voyez* CANGE (Charles Dufreſne du).

DUCAS, (Michel) hiſtorien Grec, ſur la vie duquel on ne ſçait rien, ſinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Hiſtoire de l'empire Grec*, depuis le règne du vieil *Andronic*, juſqu'à la ruine de cet empire. On préfére *Ducas* à *Chalcondyle*, quoiqu'il écrive d'un ſtyle barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme ſenſé qui a été un témoin fidèle de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol. par les ſoins d'*Iſmaël Bouillaud*, qui l'accompagna d'une verſion latine & de ſçavantes notes. Le préſident *Couſin* la traduiſit enſuite en françois, & elle termine le 8e. vol. de ſon *Hiſtoire de Conſtantinople*, imprimée à Paris, in-4°. en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCASSE, (Francois) célèbre canoniſte, né dans le diocèſe de Lectoure, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcaſſone. Il

devint enſuite chanoine, archidiacre & official de Condom, où il termina ſes jours en 1706. On a de lui 2 traités eſtimés des juriſconſultes : l'un, de la *Juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe*, à Agen, in-8°. 1695 ; & l'autre de la *Juriſdiction volontaire*, imprimé auſſi à Agen, in-8°. 1697. L'auteur étoit profondément verſé dans l'Ecriture, les ſaints Peres, & les canoniſtes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de ſon état.

DUCERCEAU, *Voyez* CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaſpard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ſes talens par les eſtampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après *le Corrège*. L'indécence de ces ſujets lui ayant cauſé des remors, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi pluſieurs ouvrages de cet artiſte, on compte les tableaux de S. Martin-des-champs à Paris, qu'il a ſupérieurement rendus, dans le *Repas du Phariſien*, & les *Vendeurs chaſſés du Temple*. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppoſitions de travaux, cette fierté d'outil & cette fineſſe de touches, qui font paſſer ſur le cuivre le moëlleux, le caractére & l'eſprit de *Jouvenet*. *Duchange*, a gravé avec le même ſuccès la *Naiſſance de Marie de Médicis* & l'*Apothéoſe d'Henri IV* d'après *Rubens*.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commiſſaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec pluſieurs autres familles Proteſtantes. Un de ſes ancêtres, *Louis-François le Duchat*, avoit cultivé dans le XVIe ſiécle la poëſie françoiſe & latine ; mais ſes ouvrages ſont peu connus aujourd'hui. *Jacob le Duchat* ſuivit le barreau juſqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conſeiller à la juſtice ſupérieure Françoiſe de cette ville, & y mourut en 1735, regardé comme un très-bon littérateur, ſur-tout pour la partie qui regarde les anciens auteurs Gaulois. La lecture de ces écrivains avoit des charmes pour lui. Il nous a donné de nouvelles éditions de pluſieurs, enrichies de remarques. Les principales ſont : I. Celle de la *Confeſſion de Sancy*, à la ſuite du *Journal de Henri III*, par *Pierre* de l'*Etoile*, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Menippée*, en 3 vol. in-8°. 1714, augmentée de nouvelles remarques, & de pluſieurs piéces qui ſervent à éclaircir les endroits les plus difficiles. III. Des *Aventures du Baron de Fœneſte* par *T. A. d'Aubigné*, augmentées de pluſieurs remarques, de la vie de l'auteur, & de la *Bibliothèque de maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. in-8°. & en 3 vol. in-4°. ornée de figures gravées par le fameux *Picart*. Celle-ci eſt la plus eſtimée. V. Une édition des *Quinze Joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12, 1734, & qu'il accompagna de remarques & de diverſes leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de *Henri Etienne*, plein d'obſcénités & d'indécences, 3 vol. in-8°. avec des notes. On a publié après la mort de *Duchat* un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°. 1744 : compilation de remarques, dont quelques-unes ſont curieuſes, & la plupart très-indifférentes. L'auteur en avoit fourni pluſieurs à *Bayle*, avec lequel il étoit en com-

merce de lettres. Il vécut dans le célibat. Exempt de tous soins, cultivant ses amis, & jouissant d'une fortune honnête & d'une santé ferme, il eut presque tout ce qui est nécessaire pour être heureux.

DUCHÉ DE VANCY, (Joseph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec soin, mais ce fut tout son heritage. La médiocrité de sa fortune le fit poëte. La marquise de *Maintenon* ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit, pour fournir des poësies sacrées à ses élèves de S. Cyr. Cette dame le recommanda si fortement à *Pontchartrain*, secrétaire d'état, que le ministre prenant le poëte pour un homme considérable, alla lui rendre visite. *Duché*, voyant entrer chez lui un secrétaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille; mais il fut bientôt rassûré par les politesses du ministre. *Duché* les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractére, que d'agrément dans l'esprit. Il ne se permit jamais aucun trait satyrique: éloge bien rare pour un poëte! *Rousseau* & lui faisoient ensemble les charmes des sociétés où ils se trouvoient; mais l'impression que faisoit *Duché*, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaisoit encore par le talent de la déclamation, qu'il possédoit dans un dégré peu commun. L'académie des inscriptions & des belles-lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son corps. Elle le perdit en 1704, dans la 37e année de son âge. *Duché* donna au théâtre de la Comédie trois tragédies, *Jonathas*, *Absalon* & *Debora*, dont la seconde se joue encore; & au théâtre de l'Opéra, *Les Fêtes galantes*, *Les Amours de Momus*, ballets; *Théagène & Cariclée*, *Céphale & Procris*; *Sylla*, *Iphigénie*, tragédies. Le dernier opéra est son premier ouvrage; il est dans le grand goût, dit un homme d'esprit; & quoique ce ne soit qu'un opéra, il retrace ce que les tragédies Grecques avoient de meilleur. On a encore de cet auteur un recueil d'*Histoires édifiantes*, qu'on lit à Saint-Cyr avec autant d'édification que de plaisir. On les a quelquefois confondues avec les *Histoires de piété & de morale* de l'abbé de *Choisi*. Ces deux ouvrages ont le même but: celui de détourner la jeunesse des lectures frivoles. Le recueil du poëte est moins connu que celui de l'abbé; mais il ne lui est point inférieur, par l'élévation des sentimens, par la vérité des caractéres, & même par la douceur du style. On chante aussi à Saint-Cyr ses *Hymnes*, ses *Cantiques sacrés*.

DUCHESNE, *Voyez* CHESNE, (André du).

I. DUCLOS, (Marie-Anne) célèbre actrice tragique du commencement de ce siécle, naquit à Paris. Son nom de famille étoit *Château-Neuf*: elle le cacha sous celui de *Duclos*, qu'avoit porté son aïeul, acteur de l'hôtel de Bourgogne. Elle joua avec succès pendant plus de 40 ans à la comédie Françoise. Ses rôles favoris étoient ceux de reine & de princesse. On rapporte que, dans *Inès de Castro*, la *Duclos*, piquée de voir rire le public à l'arrivée des enfans au 5e acte de cette tragédie, eut la hardiesse de l'apostropher: *Ris donc*, s'écria-t-elle, *sot Parterre, à l'endroit le plus touchant de la Piéce.* Cette brusque vivacité, qui auroit eu des suites pour tout autre, ne produisit heureusement, pour cette actrice, d'autre effet, que d'apprêter à rire plus fort.

II. DUCLOS, (Charles Dineau) né à Dinant en Bretagne, reçut une éducation distinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des plus célèbres académies de la capitale, des provinces & des pays étrangers. Celle des inscriptions l'adopta en 1739, & l'académie Françoise en 1747. Elu, après la mort de *Mirabaud*, secrétaire perpétuel de cette dernière compagnie, il remplit cette place en homme qui aimoit la littérature & qui sçavoit la faire respecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompense du zèle que les états de Bretagne avoient montré pour le service de la patrie. Cette province ayant eu ordre de désigner les sujets les plus dignes des graces du souverain, *Duclos* fut unanimement nommé par le tiers-état. Il mourut à Paris le 26 Mars 1772, avec le titre d'historiographe de France. Sa conversation étoit aussi agréable, qu'instructive & gaie. Les vérités neuves & intéressantes lui échappoient comme des saillies. Il pensoit fortement & s'exprimoit de même. Ses maximes étoient souvent prouvées par des anecdotes bien choisies. Naturellement vif & impétueux, il fut souvent le censeur sévére de tout ce qui avoit des prétentions, sans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'usage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réserver pour les hommes en général ces vérités dures, qui déplaisent toujours aux particuliers. Ses ouvrages sont: I. Des Romans piquans & ingénieux, les *Confessions du Comte de* ***; la *Baronne de Luz*; *Mémoires sur les mœurs du XVIIIe siécle*, chacun en un vol. in-12. II. L'*Histoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745; & Supplément, 1746, 1 vol. dont les recherches sont curieuses & dont le style est concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. III. *Considérations sur les mœurs de ce siécle*: livre plein de pensées neuves & de caractéres bien saisis. IV. *Remarques sur la Grammaire générale de Port-royal.* (*Voyez* l'article d'*Antoine* ARNAULD, où nous donnons tout au long le titre de cet ouvrage, digne d'un grammairien philosophe.) V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'esprit, & ornée d'une diction claire, aisée, correcte, & toujours proportionnée à la matiére. VI. Il eut plus de part que personne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, dans lequel on trouve toute la justesse & la précision de son esprit. VII. Il avoit commencé une suite à l'*Histoire* de cette compagnie.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le Latin, le Grec, la poësie & l'éloquence avec succès. *Cicéron* étoit son auteur favori; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de sa main. L'empereur *Ferdinand II* l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, en 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs scandalisa cette assemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeller. *Dudith*, déja Protestant dans le cœur, épousa en secret à son re-

tour, une des filles-d'honneur de la reine, ſe démit de ſon évêché, & profeſſa publiquement la religion Prétendue-réformée. On prétend que de Proteſtant il devint Socinien ; & qu'enfin il mourut en 1589, ſans avoir aucun ſentiment fixe ſur la religion. On a de *Dudith* un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*, de *Phyſique* & de *Poëſie*. On trouve ceux-ci dans le ſecond volume des *Délices des Poëtes Allemands*.

DUDON, doyen de S.-Quentin, envoyé en députation par *Albert* comte de Vermandois vers *Richard I* duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par reconnoiſſance que *Dudon* écrivit l'*Hiſtoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 livres ; mais les ſçavans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par un hiſtorien, ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie d'Héſiode*, ou l'*Iliade d'Homére*. *Dudon* vivoit encore en 1006.

DUELLIUS, *Voyez* DUILLIUS, (Caïus.)

DUFAY, *Voyez* FAY (du).

DUFOURNY, *Voyez* FOURNY.

DUFRESNE, *Voyez* FRESNE.

I. DUFRESNOY, *Voyez* FRESNOY, (Charles-Alphonſe du).

II. DUFRESNOY, (l'abbé Lenglet) *Voyez* LENGLET.

DUFRESNY, *Voyez* FRESNY, (Charles Riviére du).

DUGDALE, (Guillaume) né à Shuſtock dans le comté de Warwick en 1605, mourut en 1686. Il paſſa une partie de ſa vie à viſiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'*Arundel*, inſtruit de ſon mérite, lui procura une place de héraut-d'armes, & une penſion de 20 liv. ſterlings, avec un logement dans le palais des hérauts-d'armes. *Dugdale* étoit un homme laborieux & ſage, qui cultiva les lettres au milieu des orages qui agitérent de ſon tems ſa turbulente patrie ; & à force de ſoins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait ſur les antiquités d'Angleterre. Les principaux ſont, I. *Monaſticum Anglicanum*, à Londres, en 3 vol. in-fol. Le premier parut en 1655, le 2e en 1661, le 3e en 1673. *Stevens* donna un ſupplément à ce livre, Londres, 1722 & 1723, 2 vol. in-f. en Anglois. II. *Les Antiquités du Comté de Warwick*, illuſtrées par les actes publics, & enrichies de cartes, en Anglois ; Londres 1656, in-fol. III. *Hiſtoire de l'Egliſe de S. Paul de Londres*, tirée des manuſcrits, &c. en Anglois, Londres 1658, in-fol. IV. *Hiſtoire des troubles d'Angleterre, depuis 1638 juſqu'en 1659*, en Anglois ; Oxford 1681, in-folio. V. *L'Hiſtoire de la Nobleſſe d'Angleterre*, en Anglois; Londres, 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Mémoires hiſtoriques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de juſtice*, &c. en Anglois, Londres 1672, in-fol.

DUGHET, *Voyez* GUASPRE DUGHET.

DUGUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN, (Bertrand du).

DUGUET, (Jacques-Joſeph) né à Montbriſon en 1649, commença ſes études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de ſa mémoire & la facilité de ſon eſprit. Le jeune *Duguet* n'étoit qu'à la fin de ſa troiſiéme, & avoit à peine 12 ans, lorſque l'*Aſtrée* de *d'Urfé* lui tomba entre les mains ; il réſolut de compoſer une hiſtoire dans le même goût. Il ſuffit à un génie heureux de conce-

voir un deſſein, pour l'exécuter. Le jeune-homme remplit ſon projet, & montra ſes eſſais à ſa mere. *Vous ſeriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiment Chrétienne, *ſi vous faiſiez un ſi mauvais uſage des talens que vous avez reçus.* Cet enfant écouta cet avis ſans murmurer; & par un mouvement de vertu, qui l'emporta ſur l'amour-propre, il jetta ſon petit roman au feu. Des études plus ſérieuſes vinrent occuper ſon eſprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit ſon éducation, il profeſſa la philoſophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de Septembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années ſuivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'eſprit, de ſçavoir, de lumiéres & de piété, dans un âge ſi peu avancé, ſurprenoient & charmoient les perſonnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir long-tems le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1585, il ſortit de l'Oratoire, pour ſe retirer à Bruxelles auprès du grand *Arnauld* ſon ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque tems après, en 1690, le préſident de *Menars* deſirant d'avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans ſa maiſon. L'abbé *Duguet* l'accepta, & en jouit juſqu'à la mort de ce magiſtrat. Les années qui ſuivirent cette perte, furent moins heureuſes pour cet illuſtre écrivain. Son oppoſition à la conſtitution *Unigenitus*, & ſon attachement à la doctrine de *Queſnel* ſon ami, l'obligérent de changer ſouvent de demeure, & même de pays. On le vit ſucceſſivement en Hollande, à Troyes, à Paris; mais toujours conſervant, dans ces endroits différens, le même eſprit de douceur & de modération. Ces qualités brillérent en lui juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris en 1733, dans ſa 84ᵉ année. De ſa plume auſſi ingénieuſe que chrétienne, ſont ſortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec nobleſſe, avec élégance. C'eſt le caractére de ſon ſtyle. Il ſeroit parfait, s'il étoit moins coupé, plus varié, plus précis. On lui reproche auſſi un peu d'affectation. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés, ſont, I. *La Conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, compoſée pour Madᵉ *d'Agueſſeau* vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priére publique & des Saints Myſtéres;* deux traités ſéparés, & imprimés dans le même volume in-12. On ne peut trop les recommander à ceux qui approchent des autels. III. *Traités Dogmatiques ſur l'Euchariſtie, ſur les Exorciſmes & ſur l'Uſure*; ouvrages pleins de lumiére, imprimés enſemble en 1727, in-12. IV. *Commentaires ſur l'ouvrage des ſix jours & ſur la Genèſe*, compoſés à la priére du célèbre *Rollin*, en 6 vol. in-12. Le 1ᵉʳ volume imprimé ſéparément, ſous le titre d'*Explication de l'ouvrage des ſix jours*, eſt un morceau excellent; l'utile y eſt partout agréable. V. *Explication du livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication de 75 Pſeaumes*, 6 vol. in-12. VII. *Explication du Prophète Iſaïe, de Jonas & d'Habacuc*, avec une analyſe d'*Iſaïe* par l'abbé d'*Aſfeld*,

en 7 vol. in-12. *Duguet* s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ſes différens commentaires, qu'à faire connoître la liaiſon de l'ancien-Teſtament avec le nouveau, & à rendre attentif aux figures qui repréſentoient les myſtéres de J. C. & de ſon Egliſe. Ce deſſein étoit ſans doute très-louable; mais il l'entraîne ſouvent dans des explications plus pieuſes que ſolides. VIII. *Explication des Rois*, d'*Eſdras* & de *Néhémias*, 7 vol. in-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques* & de *la Sageſſe*, 2 vol. in-12. X. *Règles pour l'intelligence de l'Ecriture-ſainte*, dont la préface ſeule eſt de l'abbé d'*Aſfeld* in-12. XI. *Explication du myſtére de la Paſſion de N. S. J. C. ſuivant la concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jeſus-Chriſt crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, eſtimé & eſtimable. XIV. *Les Caractéres de la Charité*, in-12. XV. *Traité des principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°. & en 4 vol. in-12; réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé *Goujet*. L'hiſtorien de *Duguet* prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le bréviaire des Souverains, fut compoſé pour le fils aîné du *Duc de Savoie*. M. de *Voltaire* dit le contraire, je ne ſçais ſur quel fondement; il ajoûte même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé *Goujet*, profondément inſtruit des anecdotes bibliographiques, ſur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé *Duguet*, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-4°., qui contiennent 67 Diſſertations ſur les écrivains, les conciles, & la diſcipline des premiers ſiécles de l'Egliſe. XVIII. *Deux Ecrits* où il donne des avis au ſujet des *Convulſions* qui ont fait tant de tort au Janſéniſme, & qui ont tant déshonoré la raiſon; & au ſujet de la feuille hebdomadaire, intitulée: *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. L'abbé *Duguet* penſoit avec raiſon, qu'une religion auſſi pure & auſſi ſainte que le Chriſtianiſme, ordonne de ſouffrir les perſécutions, même injuſtes; & non pas d'employer la ſatyre & la médiſance contre les perſécuteurs, ou contre ceux qu'on croit tels. Ce ne ſont point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philoſophes. XIX. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12. &c. &c. On trouve dans le 3e vol. de ce recueil une Lettre de controverſe, imprimée d'abord ſéparément, ſous le nom d'une Carmelite, qui l'adreſſoit à une dame Proteſtante de ſes amies. Le grand *Boſſuet* dit en la liſant: *Il y a bien de la théologie ſous la robe de cette Religieuſe.*

DUHALDE, *Voyez* HALDE (du).

DUHAMEL, *Voyez* HAMEL (Jean-baptiſte du).

DUHAN, (Laurent) licentié de Sorbonne, profeſſa près de 30 ans avec ſuccès la philoſophie au collége du Pleſſis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730, âgé de près de 70 ans. On a de lui un livre utile à ceux qui veulent briller par les ſubtilités ſcholaſtiques. Il eſt intitulé: *Philoſophus in utramque partem*, in-12. C'eſt une arme à deux tranchans, dont les argumentans Hibernois font beaucoup d'uſage.

DUILLIUS *ou* DUELLIUS, (*Caïus*) ſurnommé *Nepos*, conſul Romain, fut le premier de tous

les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois, & leur prit 50 vaisseaux. *Duillius* après cette victoire fit lever le siége de Ségeste, & prit d'assaut la ville de Macella dans la Calabre. Le senat le récompensa de ces succès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 avant J. C., & la permission particuliére d'avoir une musique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de son souper. *C'étoit par ces légéres récompenses*, dit un historien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fausse*, ajoûte-t-il, *se vend plus chérement aujourd'hui.* On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de *Duillius*, & l'on érigea une colonne rostrale qui subsiste encore aujourd'hui.

DUISBOURG *ou* DUSBURG, (Pierre de) natif de Duisbourg dans le duché de Clèves, publia en latin, dans le XVIe siécle, une *Chronique de Prusse*, depuis l'an 1226 jusqu'en 1325. *Harcknochius*, sçavant Allemand, publia cette Chronique à Francfort, in-4°., avec la Continuation d'un anonyme jusqu'en 1426; & XIX Dissertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour sur l'histoire de Prusse, on doit regarder cet écrivain comme un auteur laborieux qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage est plutôt un ramas de morceaux historiques, qu'une histoire même.

DUJARDIN, (Carle) peintre Hollandois, mort à Venise en 1678, excelloit dans les bambochades. On a de lui des *Marchés*, des *Scènes* de charlatans & de voleurs, des *Payſages* animés, & peints d'une maniére ingénieuse & vraie. Il y a encore de lui une petite *Œuvre* d'environ 50 estampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légereté que d'esprit. Ses productions sont aussi recherchées, que difficiles à acquérir.

DULARD, (Paul-Alexandre) secrétaire de l'académie de Marseille sa patrie, succéda à *la Visclède* dans cette place; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 7 Décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme sérieux & froid, qui ne connoissoit point les graces qui donnent du brillant dans la société; mais il avoit les qualités qui concilient l'estime & l'amitié. Nous avons de lui: I. Un Poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, plus. fois réimprimé. Ce n'est, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poëte *Ronsard*. Il manque d'imagination, de vivacité & de chaleur, quoiqu'il ait été enfanté sous le soleil de Provence. C'est de la glace faite au feu. II. *Œuvres diverses*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuses; mais on y cherche envain ce beau génie qui fait les poëtes.

DULLART, (Herman) peintre & poëte, né à Rotterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-delicate, ses parens lui laissérent le choix de l'objet principal de son application; il choisit la peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux *Rembrant*, dont il imita si bien la maniére, que l'on prit, dit-on, plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maitre. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de pieces. Il avoit

joint, dès la première jeuneſſe, à l'étude de la peinture, celle des langues & des ſciences; & il ſe délaſſoit par les exercices de la muſique & de la poëſie. Il avoit une belle voix, & faiſoit aſſez bien des vers. On le ſollicita, en 1672, d'entrer à Roterdam dans la magiſtrature; mais il ne crut pas devoir ſe prêter aux inſtances de ſes amis. Il mourut en 1684.

I. DUMAS, (Hilaire) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire des cinq Propoſitions de Janſenius*, Trevoux 1702, en 3 vol. in-12, aſſez bien écrite. On l'attribua au *P. le Tellier*; mais ce Jéſuite emporté n'écrivoit pas avec autant de modération. On a encore de l'abbé *Dumas* une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que ſon Hiſt.

II. DUMAS, (Louis) *Voy.* MAS.

DUMÉE, (Jeanne) Pariſienne, fut inſtruite dès ſon enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que ſon mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, non pour s'abandonner à l'amour, comme tant d'autres femmes, mais pour ſe livrer avec plus d'ardeur à l'étude. Elle s'appliqua à l'aſtronomie, & donna en 1680 un volume in-4°., à Paris, ſous ce titre: *Entretiens de Copernic, touchant la mobilité de la Terre, par Mademoiſelle Jeanne Dumée de Paris.* Elle y explique avec netteté les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raiſons qui établiſſent ou qui combattent le ſyſtême de *Copernic*, y ſont expoſées avec impartialité.

DUMNORIX, *Voyez* DAMNORIX.

I. DUMONT, (Henri) maître de muſique de la chapelle du roi, touchoit ſupérieurement de l'orgue. Il étoit né dans le diocèſe de Liége en 1610; & il mourut à Paris, abbé de Silly, en 1684. L'abbé *Dumont* eſt le premier muſicien François, qui ait employé dans ſes ouvrages la baſſe continue. Il nous reſte de lui des *Motets* eſtimés & cinq *Grandes-Meſſes*, dans un très-beau plain-chant, appellées Meſſes Royales, qu'on chante encore dans quelques couvens de Paris, & dans pluſieurs égliſes de province.

II. DUMONT, (Jean) baron de Carelſcroon, hiſtoriographe de ſa majeſté impériale & catholique, réfugié en Hollande après avoir ſervi ſans beaucoup de fruit en France, eſt connu par divers écrits. Les principaux ſont: I. Des *Mémoires politiques, pour ſervir à l'intelligence de la paix de Ryſwick*; à la Haye, 1699, 4 vol. in-12, dont les Actes ont auſſi 4 vol. in-12, 1705. Cet écrit, inſtructif & intéreſſant, contient en abrégé ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans les affaires, depuis la paix de Munſter, juſqu'à la fin de l'an 1676. II. Des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*, 1699, 4 vol. in-12: recueil aſſez curieux, quoique peu exact. III. *Corps univerſel diplomatique du Droit des gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munſter juſqu'en 1709: Amſterdam 1726, 8 vol. in-fol. Cet ouvrage n'eſt pas exempt de fautes; mais il a ſon utilité. En y ajoûtant les Traités faits avant J. C., publiés par *Barbeyrac*, ceux de Saint-Prieſt, ceux de Munſter & d'Oſnabrug, cela forme une collection de 19 vol. in-fol. IV. *Lettres hiſ-*

toriques, depuis Janvier 1652 juſqu'en 1710. Une autre main, moins habile que celle de *Dumont*, les a continuées. V. D'autres *Recueils* en aſſez grand nombre. Cet auteur écrivoit d'une maniére languiſſante & incorrecte; mais on trouve des recherches dans tout ce qu'il nous a laiſſé.

DUNAAN, Juif de nation, roi des Homerites, peuple de l'Arabie-heureuſe, vivoit au commencement du VIe ſiécle. On dit, qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea ſa colére ſur les Chrétiens qui habitoient dans ſes terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie; il y mit le ſiége, & y exerça des cruautés incroyables contre les fidèles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'*Aretas*, & d'un enfant de 5 ans, eſt des plus remarquables pour la barbarie: le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 d'Octobre. *Elesbaan* roi d'Ethiopie, à la priére du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le *Néron* Juif, après avoir défait ſes troupes.

I. DUNCAN, (Martin) né à Kempen en 1505, curé en Hollande, ſe fit une grande réputation par ſon zèle contre les Proteſtans, dont il ramena un grand nombre dans le ſein de l'égliſe. Il mourut à Amerfort l'an 1590. Il a laiſſé des *Traités de l'Egliſe*, du *Sacrifice de la Meſſe*, du *Culte des Images*, &c. &c. Tous ces ouvrages ſont en latin, & prouvent le zèle dont l'auteur étoit animé pour la religion catholique.

II. DUNCAN, (Marc) gentilhomme Ecoſſois, s'établit a Saumur en Anjou, où il fut profeſſeur de philoſophie, & principal du collége des Calviniſtes. Il exerçoit en même tems la médecine, & avec tant de réputation, que *Jacques I* roi d'Angleterre voulut l'attirer auprès de lui; mais *Duncan*, marié à Saumur, ſacrifia ſa fortune à ſon amour pour ſa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philoſophie, & un *Livre contre la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines de Loudun.* Cet écrit fit tant de bruit, que *Laubardemont*, commiſſaire pour l'examen de la poſſeſſion de ces filles, lui en auroit fait une grande affaire, ſans le crédit de la maréchale de *Brezé* dont il étoit médecin. *Voyez* CERISANTES.

III. DUNCAN, (Daniel) autre medecin de la même famille que le precedent, membre de la faculté de medecine de Montpellier, ſe retira en 1690 à Genève. Il en fut chaſſé par l'envie des médecins de cette ville. Il paſſa à Berne, enſuite à la Haye, & enfin a Londres, où il m. en 1735 a 86 ans. On a de lui, I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales.* II. *Chymie naturelle*, qu'il traduiſit en latin, & qu'il augmenta conſidérablement ſous ce titre: *Chymiæ naturalis ſpecimen.* III. *Avis ſalutaire contre l'abus des choſes chaudes, & particuliérement du Café, du Chocolat & du Thé*; Roterdam 1685, in-8°.: ouvrage traduit en anglois & rare, dans lequel on trouve d'excellens conſeils, avec une théorie aſſez mauvaiſe. Tous ces écrits ſont eſtimés par les maitres de l'art.

DUNGAL, écrivain du IXe ſiécle, étoit vraiſemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de St-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. *Charlemagne* le conſulta, en 811, ſur les deux éclipſes de ſoleil qu'on diſoit être arrivées l'année précédente. *Dungal* répondit à ce

prince dans une *Lettre* assez longue, qui se trouve dans le tome X in-4°. du *Spicilége* de Dom *Luc d'Acheri*. On a aussi imprimé dans la Bibliothèque des Peres un *Traité de Dungal pour la défense du Culte des Images*, imprimé séparément 1608 in-8°.

DUNOD de CHARNAGE, (François-Ignace) professeur en droit à Besançon sa patrie, mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une estime générale par ses lumiéres & sa probité. On a de lui : I. *Histoire des Séquanois*, ou *Mémoires du C. de Bourgogne*, 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Histoire de l'église, ville & diocèse de Besançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des prescriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la main-morte & des retraits*, 1733, in-4°. Il justifie par d'assez mauvaises raisons l'usage des seigneurs qui ont le droit de main-morte sur leurs vassaux. Son fils *Joseph* DUNOD, avocat à Besançon, mort en 1765, a laissé beaucoup d'*Observations* manuscrites sur les ouvrages de son pere. *Pierre* DUNOD, sçavant Jésuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux, intitulé : *La découverte de la ville d'*Antré *en Franche-Comté, avec des Questions sur l'Histoire de cette province.*

DUNOIS, *Voyez* JEAN D'ORLÉANS comte de Dunois, N° 61.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donston en Ecosse, entra dans l'ordre de saint François. Il s'y distingua par sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philosophie de son tems. C'est ce qui lui mérita le nom de *Docteur subtil*; quoique quelques-uns pensent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'immaculée Conception de la Ste. Vierge. *Jean Scot*, après avoir étudié & enseigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il se piqua de soutenir des sentimens opposés à ceux de *St. Thomas*. C'est ce qui produisit, dans l'école, les deux sectes des Thomistes & des Scotistes. *Duns*, qui étoit à la tête de ceux-ci, soutint leur parti, par un merveilleux talent pour les chicanes scholastiques. Il mourut à Cologne où il étoit allé, en 1308, âgé d'environ 30 33 ou 35 ans: regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'universel *à parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractére épineux, par ceux qui tenoient pour l'universel *à parte mentis*. C'étoit le sentiment d'*Occam*, disciple de *Scot*, & son rival dans ces sottises célèbres. Le théologien Ecossois, qui avoit une merveilleuse facilité à pointiller sur tout, n'en avoit pas moins à barbouiller du papier. Ses *Ouvrages*, de l'édition de Lyon 1639, renferment 12 grands volumes in-fol. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par *Vandig*, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de ce prétendu grand-homme. Plusieurs écrivains ont regardé *Jean Duns* comme l'auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste. Vierge*, qui a fait depuis tant de progrès. Elle semble neanmoins avoir été proposée dès le milieu du XIIe siécle. La *Lettre* de *St. Bernard* au chapitre de Lyon, peut en être une preuve. Il est vrai que *Scot* soutint ce sentiment avec plus d'éclat; mais il ne le donne point comme un dogme certain.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, sous le règne d'*Aldestan* roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; & les courtisans l'ayant desservi auprès du prince, il se bâtit une cellule, & se consola avec le Créateur, des per-

perfidies des créatures. *Edmond* ſucceſſeur d'*Aldeſtan* tira le ſaint homme de ſa retraite, & ſe ſervit utilement de ſes conſeils pour gouverner ſon royaume. *Dunſtan* avoit raſſemblé depuis quelque tems un grand nombre de moines, dans un monaſtére qu'il avoit fait bâtir à Glaſton. Les vertus & les lumiéres qui y brillérent ſous ce ſaint abbé, firent de cette maiſon le ſéminaire des abbés & des évêques. Les ſujets qui en ſortirent, contribuérent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétabliſſement de la religion en Angleterre. *Dunſtan* recueillit le fruit de ſes travaux. Il fut fait évêque de Worcheſter, enſuite archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du ſaint-ſiége dans toute l'Angleterre. *Edwy* étant monté ſur le trône, & ſcandaliſant ſes ſujets par ſes déréglemens, *Dunſtan* lui parla pluſieurs fois avec la liberté d'un homme apoſtolique. Il pouſſa un jour la fermeté juſqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ſes concubines, & le tira par force d'entre ſes bras. Le roi, excité par cette malheureuſe, envoya en exil le ſaint archevêque, qui paſſa en Flandres. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans ſon archevêché en 988. Il fut reſtaurateur des lettres en Angleterre, ainſi que de la vie monaſtique. Il reſte de lui quelques *Ecrits*.

DUPERRAY, *Voyez* PERRAY (Michel du).

DUPERRIER, *Voyez* PERRIER (Charles du).

DUPERRON, *Voyez* PERRON (Jacques Davy du).

DUPIN, *Voyez* PIN (Louis Ellies du).

DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1569, d'une famille noble originaire du Languedoc. Il vint à Paris en 1605, avec la reine *Marguerite*, qui le fit depuis maître des requêtes de ſon hôtel. Il devint enſuite hiſtoriographe de France, & travailla long-tems ſur l'hiſtoire de ce royaume. Il compila, dans ſa vieilleſſe, ſur les libertés de l'égliſe Gallicane; mais le chancelier *Seguier* ayant fait brûler en ſa préſence le manuſcrit pour lequel il demandoit un privilége, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol. qui forment la premiére partie de ſon Hiſt. de France. Ils ſont plus eſtimés que tout le reſte. On voit que l'auteur avoit été aux ſources. II. *Hiſtoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-f. La narration de *Dupleix*, quoiqu'aſſez nette, eſt peu agréable, non ſeulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a ſemée. Le cardinal de *Richelieu* y fut fort flatté, parce qu'il vivoit lorſque l'hiſtorien écrivit; & la reine *Marguerite*, quoique ſa bienfaitrice, y eſt peinte comme une *Meſſaline*, parce qu'elle étoit morte, & que l'auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il ſacrifioit très-ſouvent la vérité à de mauvaiſes antithèſes & à des pointes groſſiéres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du cardinal de *Richelieu*, déplut beaucoup à *Matthieu* de *Morgues* & au maréchal de *Baſſompierre*. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaiſe foi. *Dupleix* leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de ſon Hiſtoire; mais ſa

vieilleſſe ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. maſſe énorme, ſans eſprit & ſans vie. IV. Un *Cours de Philoſophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La liberté de la Langue Françoiſe*, contre *Vaugelas*: c'eſt *Pradon* qui veut donner des avis à *Racine*. Voyez, ſur cet hiſtorien, la *Bibliothèque des Hiſtoriens de France* par le P. *le Long*, de la derniére édition.

DUPLESSIS, *Voy.* PLESSIS (Du).

DUPRAT, *Voyez* PRAT.

DUPRÉ, *Voyez* PRÉ.

DUPUY, *Voyez* PUY.

I. DURAND, né au Neubourg dans le diocèſe d'Evreux, moine de Fécamp, & abbé de Troarn au XIe ſiécle, eſt auteur d'une ſçavante *Epitre ſur l'Euchariſtie* contre *Berenger*, qui eſt à la ſuite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris 1648, in-fol. *Guillaume le Conquérant*, duc de Normandie, faiſoit grand cas de ſes conſeils, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1089.

II. DURAND, (Guillaume) ſurnommé *Speculator*, né à Puimoiſſon dans le diocèſe de Riez, diſciple de *Henri* de *Suze*, prit le bonnet de docteur à Bologne, & paſſa de-là à Modène pour y profeſſer le droit-canon. Le pape *Clément IV* lui donna la charge de ſon chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut enſuite nommé légat de *Gregoire X* au concile de Lyon tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refuſa depuis l'évêché de Ravenne que *Nicolas IV* lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le ſurnom de *Pere de la Pratique*, à cauſe de ſon habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, à Rome 1474, in-fol. qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Veniſe 1496, in-fol. moins connu que le précédent. III. *Rationale divinorum Officiorum*, qui parut pour la 1re fois à Mayence en 1459. Cette édition eſt très-rare & fort recherchée des connoiſſeurs. Ce livre a été enſuite réimprimé en divers endroits.

III. DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & ſon ſucceſſeur dans l'évêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité *De la maniére de célébrer le Concile général*, diviſé en 3 parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un *Recueil* de pluſieurs ouvrages ſur le même ſujet, donné au public par *Faure*, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement ſéparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. *Durand* compoſa ſon ouvrage à l'occaſion du concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310 par le pape *Clément V.* Il a été très-utile dans les tems des aſſemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particuliérement celles des premiers pontifes, des prélats, des eccléſiaſt. & des religieux.

IV. DURAND DE ST.-POURÇAIN, né dans la ville de ce nom au diocèſe de Clermont, fut Dominicain, docteur de Paris, maître du ſacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son ſiécle lui donna le nom de *Docteur très-réſolutif*, parce qu'il avança beaucoup de ſentimens nouveaux, & que, ſans s'aſſujettir à ſuivre en tout un écrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laiſſé des *Commentaires ſur les IV Livres des Sentences*, Paris 1550, 2 vol. in-fol. Un *Traité ſur l'origine des Juriſdictions*, in-4°., & d'autres *Traités*,

où il montre plus de ſagacité, que n'en avoient les théologiens de ſon tems.

V. DURAND BEDACIER, (Catherine, femme de Mr) vivoit au commencement de ce ſiécle. Elle avoit de l'eſprit, & le génie romaneſque. Nous avons d'elle pluſieurs ouvrages dans ce dernier genre, qui n'eſt pas le meilleur de la littérature. Les principaux ſont, I. *La Comteſſe de Mortagne.* II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII.* III. *Le Comte de Cardonne*, ou *La Conſtance victorieuſe.* IV. *Les Belles Grecques*, ou *Hiſtoires des plus fameuſes Courtiſanes de la Grèce.* Toutes ces productions ſont foibles, & aucune n'eſt placée au premier rang, ni même au ſecond. Nous avons encore, de cette dame bel-eſprit, des *Comédies* en proſe, qui ne valent pas mieux que ſes romans; & des *Vers* françois, inférieurs aux unes & aux autres.

DURANT, (Gilles) ſieur de la Bergerie, avocat au parlement de Paris, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſon érudition. Il fut, à ce qu'on croit, un de 9 avocats commis par la cour, pour travailler a la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui laiſſoit la juriſprudence, il le donnoit à la poëſie. Il faiſoit des vers plaiſans au milieu des horreurs de la Ligue. Les gens de goût qui ſont un peu verſés dans la littérature Gauloiſe, connoiſſent ſes *Vers à ſa Commére*, *ſur le Trépas de l'Ane Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le ſiége de Paris, en 1690. Cette lamentation a toute la naiveté & tout l'enjouement qui peuvent être dans une piéce de ce genre. Cet ouvrage ingenieux ſe trouve dans le 1er volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce poëte aimable d'autres productions, qui ne manquent ni de ſel, ni de facilité; mais quelques-unes ſont d'une licence, qui en interdit la lecture aux perſonnes ſages. Il y eut un DURANT rompu vif le 16 Juillet 1618, avec deux freres Florentins de la maiſon des *Patrices*, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; mais on a des raiſons de penſer que ce n'étoit pas notre poëte, quoique quelques ſçavans aient dit le contraire. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du Latin de Jean Bonnefons, &c.* 1717, in-12, ſont recherchées des curieux.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un conſeiller au parlement de Toulouſe, fut capitoul en 1563, enſuite avocat-général, enfin nommé premier preſident du parlement par *Henri III*, en 1581. C'etoit dans le tems des fureurs de la Ligue. *Duranti* y étoit fort oppoſé; mais il ne put arrêter les factieux, ni par les menaces, ni par les careſſes. Après avoir échapé pluſieurs fois a la mort, en voulant calmer la ſédition du peuple mutiné, un des rebelles le tua d'un coup de mouſquet en 1589. Pendant que *Duranti* levoit les mains au ciel, priant Dieu pour ſes aſſaſſins, le peuple ſe jetta ſur lui comme ſur une bête feroce, le perça de mille coups, & le traina par les pieds a la place de l'échafaud. Comme il n'y avoit point de potence dreſſée, on le mit ſur ſes pieds attaché au pilori, & on cloua derriére lui le portrait du roi *Henri III.* Les uns lui arrachoient la barbe; les autres le ſuſpendant par le nez, lui diſoient: *Le roi t'étoit ſi cher! te voilà maintenant avec lui.* Telle fut la recompenſe des ſoins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouſe de

la peſte : de la fondation du collége de l'Eſquille, magnifiquement conſtruit par ſes ordres ; de l'établiſſement de deux confréries, l'une pour marier de pauvres filles, & l'autre pour ſoulager les priſonniers ; de ſes libéralités envers pluſieurs jeunes-gens qui donnoient des eſpérances, &c. &c. L'égliſe ne lui devoit pas moins, pour ſon excellent livre *De Ritibus Eccleſiæ*, fauſſement attribué à *Pierre Danès*, & imprimé à Rome in-fol. en 1591.

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort, duc de) d'une famille illuſtre originaire des provinces de Guienne & de Foix, ſervit dans les guerres de *Louis XIV* terminées par la paix des Pyrenées; mais il ſe diſtingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de ſon oncle, le maréchal de *Turenne*, dont il étoit un des meilleurs élèves. Ses ſervices & ſon expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne ſous Mgr le *Dauphin* en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de *Duras* avoit été erigée en duché en 1689. *Voyez* LORGES.

DURER *ou* DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Veniſe, il mit en lumiére ſes premiéres *Eſtampes*. Il devint ſi habile dans le deſſin, qu'il ſervit de modèle aux peintres de ſon tems, aux Italiens mêmes. L'empereur *Maximilien I*, le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écuſſons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme : *Je puis bien d'un Payſan faire un Noble ; mais je ne puis changer un ignorant en un auſſi habile homme qu'Albert Durer.* Les tracaſſeries de ſa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. *Durer* ne lui reſſembloit en rien : il étoit plein de douceur, de modération, de ſageſſe. On a de lui un grand nombre d'*Eſtampes* & de *Tableaux*, dans leſquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On ſouhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui préſentoit la nature, que ſes expreſſions fuſſent plus nobles, que ſon goût de deſſin fût moins roide, ſa maniére plus gracieuſe. Ce maître n'obſervoit guéres le *Coſtume*. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits ſur la Géométrie*, *la Perſpective*, *les Fortifications*, *les proportions des figures humaines*, &c. Le roi a trois tentures de tapiſſeries d'après ſes deſſins. On voit pluſieurs de ſes tableaux au Palais-royal. Son eſtampe de la *Mélancolie* eſt ſon chef-d'œuvre. Ses *Vierges* ſont encore d'une beauté ſinguliére.

I. DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-ville dans la Breſſe, qui appartenoit alors au duc de *Savoye*, étoit un des plus célèbres médecins de ſon tems, & exerça ſon art à Paris avec une grande réputation ſous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, dont il fut médecin ordinaire, & non premier médecin, comme l'a dit *Teiſſier*, copié enſuite par beaucoup d'autres. *Henri III*, qui l'aimoit & l'eſtimoit ſinguliérement, le gratifia d'une penſion de 400 écus d'or, reverſible ſur la tête de 5 fils qu'il avoit ; & ce prince vou-

lut assister au mariage de sa fille, à laquelle il fit des présens considérables. *Duret* mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'*Hippocrate*, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De plusieurs livres qu'il a laissés, le plus estimé est un *Commentaire sur les Coaques d'Hippocrate*, Paris 1621, in-fol. grec & latin.

II. DURET, (Edmond-Jean-baptiste) Bénédictin de la congrégation de St Maur, né à Paris le 18 Novembre 1671, mourut le 23 Mars 1758. Il a traduit le 2e volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par *Hamon*; & la *Dissertation* théologique d'*Arnauld* sur une proposition de *St Augustin*. Il fut l'admiration de ses confréres, par son amour constant pour ses devoirs, & par la réunion des vertus chrétiennes & monastiques.

I. DUREUS *ou* DURÆUS, (Jean) Jésuite, écrivit, au XVIe siécle, contre la *Réponse* de *Witaker* aux *XVIII Raisons de Campien*, Paris 1582, in-8°.

II. DUREUS, (Jean) théologien Protestant du XVIIe siécle, natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zèle, mais envain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages, depuis 1634 jusqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque tems après, avec la réputation d'un homme qui à un esprit éclairé joignoit un caractére conciliant.

DURING, comte Allemand, célèbre par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'*Uladislas*, prince de Lutzen en Misnie, vers le commencement du IXe siécle. *Neclam*, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé *Uladislas* de ses états, le lâche *During* coupa la tête à son élève, & la porta au vainqueur. *Neclam*, plus généreux que lui, loin de le récompenser comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) professeur en histoire eccléf. à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Auctorum*. Il passa toute sa vie dans le célibat, la solitude, la mélancolie, & presque la misanthropie. Le feu ayant pris à sa maison le 1er Janvier 1723, il tomba d'un 3e étage, & mourut une heure après dans sa 76e année. L'auteur de la *Physique sacrée*, imprimée à Amsterdam en 1732, avoit beaucoup profité des lumiéres de *Duringer*.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique & fort belle d'un riche marchand de Paris, se fit récluse, n'ayant encore que 18 ans, près de l'église Ste Opportune, le 5 Octobre 1402. La cérémonie de sa réclusion se fit solemnellement par l'évêque de cette capitale, qui scella lui-même la porte de la petite chambre où elle se renferma. Cette pieuse solitaire y vécut 80 ans, & y mourut en odeur de sainteté.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut successivement profess. en morale, en poësie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui: I. Une *Lettre* curieuse, dans laquelle il apprend à un de ses amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accusés de magie par les moines, irrités de ce que l'invention de ce bel art leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuscrits. II. *Sinopsis Theologiæ Moralis*. III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, XIe roi d'Ecosse, selon *Buchanan*. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chassa son

épouſe légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conſpiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella ſa femme, aſſembla les principaux de ſes ſujets, fit un ſerment ſolemnel pour la reforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit qu'a l'avenir il ne feroit rien ſans l'avis de la nobleſſe. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouiſſances publiques; il invita les nobles à ſouper, & les ayant tous aſſemblés dans un lieu, il envoya des ſcélérats qui les égorgérent. Cette trahiſon irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils levérent des troupes, lui livrérent bataille & le tuérent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, *Voyez* RYER (du).

DUSMES, (*Muſtapha*) autrement *Muſtapha Zelebis*, fils de *Bajazet I* empereur des Turcs, ou, ſelon d'autres, impoſteur qui prit ce nom vers l'an 1425 ſous le règne d'*Amurat II.* Les Turcs ſoutenoient que *Muſtapha Zelebis* avoit été tué dans une bataille contre *Tamerlan*; les Grecs aſſûroient au contraire, qu'il étoit véritablement fils de *Bajazet.* Ce prince vrai ou prétendu s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la capitale de l'empire Ottoman. Le ſultan *Amurat* envoya contre lui le bacha *Bajazet* à la tête d'une puiſſante armée; mais ce traître ſe rangea du côté de *Muſtapha*, qui le fit ſon viſir ou ſon premier miniſtre. Un faux bruit ayant répandu l'allarme dans ſon armée, il ſe vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. *Amurat* le pourſuivit ſans relâche, le prit près d'Andrinople, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

DUTILLET, *Voy.* TILLET (du).

I. DUVAL DE MONDRAINVILLE, (Etienne) riche négociant de Caen, s'illuſtra ſous *Henri II* par un trait mémorable de patriotiſme. Metz, menacée d'un ſiége par *Charles V*, étoit dépourvue de vivres, & il n'étoit pas aiſé de l'approviſionner. *Duval* fermant l'œil aux périls, & n'enviſageant que le bien de l'état, ſe chargea de cette entrepriſe importante. Il eut l'adreſſe de ravitailler & fournir de toutes les proviſions néceſſaires cette ville, regardée alors comme une des clefs du royaume. Ce ſervice ſignalé, qui contribua au ſalut de Metz, valut à ſon auteur des lettres de nobleſſe, que le roi lui donna gratuitement l'an 1558. Il mourut le 19 Janvier 1578, âgé de 71 ans, après avoir fondé le 1er prix du Palinod de Caen.

II. DUVAL, (André) de Pontoiſe, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie nouvellement établie par *Henri IV* en 1596. Il ne méritoit point cette place. C'étoit un théologien peu éclairé, & rempli des préjugés Ultramontains. Il fut un des plus grands perſécuteurs de *Richer*, qui valoit mieux que lui, & qui ſurtout avoit le cœur plus François. *Duval* fut choiſi pour être un des trois viſiteurs-généraux des Carmelites en France. Il étoit ſénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorſqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Un *Commentaire ſur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer.* III. Un *Ouvrage contre le miniſtre Dumoulin*, avec ce titre ſingulier: *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloë.* IV. Les *Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite

à celles de *Ribadeneira*. Il s'étoit occupé à traduire en François ce Jéſuite Eſpagnol; il étoit bien digne d'un tel travail. V. *De ſuprema Romani Pontificis in Eccleſiam poteſtate*, 1614, in-4°.

III. DUVAL, (Guillaume) docteur en médecine, doyen de la faculté, & profeſſeur de philoſophie Grecque & Latine, étoit couſin du précédent. C'eſt lui qui commença à enſeigner au collége royal l'économique, la politique, & la ſcience des plantes; celle-ci en 1610, & celle-là en 1607. Il introduiſit auſſi dans les écoles de médecine, pendant ſon décanat, l'uſage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une mauvaiſe *Hiſtoire du Collége Royal*, in-4°., 1644. Il y a quelques faits curieux; mais le ſtyle eſt au-deſſous du médiocre. Son plus grand ouvrage eſt ſon *Commentaire général ſur toute la Philoſophie d'Ariſtote*, en 2 vol. in-fol., 1619. Si c'eſt le plus grand, c'eſt auſſi le plus ennuyeux.

IV. DUVAL, (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, de *Pierre Duval* & de *Marie Sanſon*, ſœur du célèbre géographe de ce nom, enſeigna la ſcience de ſon oncle avec beaucoup de ſuccès. Il mour. à Paris en 1683, à 65 ans. Il eſt auteur de pluſieurs *Traités* & *Cartes de Géographie*, qui ne ſont preſque plus d'aucun uſage. La plus connue eſt celle qui porte ce titre : *La Géographie Françoiſe, contenant les Deſcriptions, les Cartes & les Blaſons de France, avec les acquiſitions faites ſous Louis XIV.* Elle manque d'exactitude.

DYNAME, rhéteur du IVe ſiécle, ami d'*Auſone*, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette ville, où on l'avoit accuſé d'adultére. Il ſe retira à Lérida en Eſpagne vers l'an 360, y épouſa une femme fort riche & y mourut... Il ne faut pas le confondre avec un autre DYNAME, qui, à force de baſſeſſes & de fourberies, obtint de l'empereur *Conſtance* le gouvernement de la Toſcane.

E

EA, Nymphe, qui implora le ſecours des Dieux, pour éviter les pourſuites du fleuve *Phaſis*. Ils la changérent en iſle.

EAQUE, (*Eacus*) fils de *Jupiter* & d'*Egine*, régna dans l'iſle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de ſa mere. La peſte ayant dépeuplé ſon pays, il obtint de ſon pere que les fourmis ſeroient changés en habitans, qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & ſa prudence le rendirent ſi recommandable, que *Pluton* l'aſſocia à *Minos* & à *Rhadamante* pour juger les morts.

EADMER, *Voyez* EDMER.

EBED-JESU, auteur de pluſieurs ouvrages en Syriaque, eſt le même qu'ABDISSI. *Voy.* cet article.

EBERTUS, (Théodore) ſçavant profeſſeur à Francfort ſur l'Oder, dans le XVIIe ſiécle, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. *Chronologia ſanctioris Linguæ Doctorum.* II. *Elogia Juriſconſultorum & Politicorum centum illuſtrium, qui ſanctam Hebræam Linguam propagárunt*; Leipſic 1628, in-8°. III. *Poëtica Hebraïca*, ibid. 1628, in-8°. Ces livres renferment

beaucoup de choſes ſçavantes & peu agréables, excepté pour les Hébraïſans.

EBEYS, ſoudan d'Egypte, tua en 1156 le calife ſon maître, qui ſe repoſoit ſur ce perfide du gouvernement de ſon royaume. Le meurtrier ſe ſaiſit de ſes tréſors, en répandit une partie dans le palais, pour amuſer les peuples, pendant qu'il ſe ſauvoit l'épée à la main. Les Hoſpitaliers & les Templiers l'ayant arrêté ſur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagérent entr'eux ſes tréſors & les priſonniers. Les Templiers eurent dans leur lot le fils de l'aſſaſſin, jeune-homme de très-grande eſpérance, & qui avoit quelque teinture de la religion Chrétienne. Ces religieux auroient dû, ce ſemble, le conſerver; ils aimérent mieux le vendre pour 70 mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir.

EBION, philoſophe Stoïcien, diſciple de *Cerinthe*, & auteur de la ſecte des *Ebionites*, commença à débiter ſes rêveries vers l'an 72 de J. C. Il ſoutenoit que le Sauveur étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux ſexes. Il ajoûtoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au *Diable*, & celui du monde futur au CHRIST. Ses diſciples mêloient les préceptes de la religion Chrétienne avec le Judaïſme. Ils obſervoient également le Samedi & le Dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs myſtéres avec du pain azyme. Ils ſe baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jéruſalem comme la maiſon de Dieu. Ces hérétiques ne connoiſſoient point d'autre Evangile que celui de *S. Matthieu*, qu'ils avoient en Hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejettoient le reſte du Nouveau-Teſtament, & ſur-tout les Epîtres de *S. Paul*, regardant cet apôtre comme un apoſtat de la loi. Ils honoroient les anciens Patriarches; mais ils mépriſoient les Prophètes. La vie des premiers *Ebionites* fut fort ſage; celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la diſſolution du mariage & la pluralité des femmes.

EBOLI, (Rui Gomès de Silva, prince d') duc de Paſtrane, habile courtiſan, qui ſçut gagner les bonnes graces de *Philippe II*, & les conſerver juſqu'à ſa mort, arrivée en 1578. Il étoit d'une famille Portugaiſe, & avoit épouſé D. *Anna de Mendoza y la Cerda*, dame auſſi ambitieuſe qu'elle étoit belle. Son ambition lui fit écouter la paſſion de *Philippe II* pour elle; & pluſieurs ont cru que c'étoit le nœud qui attachoit le roi au prince d'Eboli. Mais ce ruſé politique étoit bien capable de ſe maintenir dans la faveur ſans cela, puiſqu'il ſçut réunir deux choſes très-oppoſées, la faveur du roi & l'amour des grands & du peuple, ne s'étant jamais ſervi de ſon crédit que pour faire du bien.

EBROIN, maire-du-palais de *Clotaire III* & de *Thierri I*, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poſte par ſes intrigues & par ſon hypocriſie. Les eſpérances que ſes vertus apparentes avoient données, ſe démentirent bientôt. Demeuré ſeul maître, par la retraite de la reine *Batilde*, il ne contraignit plus ſon orgueil, ſon avarice, ſa perfidie. Il raviſſoit les biens, il ôtoit les charges: il chaſſoit les grands qui étoient à la cour, & défendoit aux autres d'y venir ſans ſa permiſſion. Après la mort de *Clotaire* en 670, il mit *Thierri* ſur le trône; mais la haine que les ſeigneurs avoient pour le

miniſtre, rejaillit ſur le roi. Ils donnérent la couronne à *Childeric II*, firent tondre *Thierri* & *Ebroin*, & les enfermérent dans des monaſtéres. *Childeric* étant mort en 673, *Thierri* fut replacé ſur le trône, & prit *Leudèſe* pour maire-du-palais. *Ebroin* s'étant échappé de ſon monaſtére, fit aſſaſſiner *Leudèſe*, ſuppoſa un *Clovis*, qu'il diſoit être fils de *Clotaire III*, força les peuples de lui prêter ſerment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui réſiſtérent. La ville d'Autun fut aſſiégée. L'évêque *Leger*, prélat d'une grande vertu, & l'ennemi déclaré d'*Ebroin*, eut les yeux crevés & fut mis dans un monaſtére. *Ebroin* contraignit enſuite, les armes à la main, *Thierri* à le recevoir de nouveau pour ſon maire-du-palais. Il gagna les grands de Neuſtrie & de Bourgogne, & renvoya ſon faux *Clovis*, dont il n'avoit plus beſoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes; tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un ſeigneur nommé *Hermanfroi*, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ſes biens, tua le tyran en 681, les uns diſent dans ſon lit, les autres à la ſortie de ſon palais. Ce fut ſous ce miniſtre que commença l'uſage de donner, à titre de précaire, les biens eccléſiaſtiques à des ſeigneurs laïques, ſous l'obligation du ſervice militaire.

ECCARD, (Jean-Georges d') né en 1674 à Duingen, dans le duché de Brunſwick, fut ami de *Leibnitz*. Il devint, par le crédit de cet homme célèbre, profeſſeur en hiſtoire à Helmſtadt. Après la mort de ce philoſophe, il eut une chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau ſéjour, l'obligérent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embraſſa la religion Catholique à Cologne, & ſe retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec diſtinction les charges de conſeiller épiſcopal, d'hiſtoriographe, d'archiviſte & de bibliothécaire. Il y mourut en 1750, à 60 ans, après avoir été ennobli par l'empereur. On doit à *Eccard*: I. *Corpus Hiſtoricum medii ævi, à temporibus Caroli Magni Imperatoris ad finem ſæculi XV*, Leipſick, 1723, 2 vol. in-fol. Cette collection qui vient, dit l'abbé *Lenglet*, d'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'Empire, eſt très-curieuſe & bien dirigée, choſe rare dans les écrivains Allemands; & ce qui eſt encore plus rare, il ne répète point ce qui eſt dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipſick 1720, in-fol.: recueil non moins eſtimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés en 1750, in-4°., par les ſoins de *Lheidius*, bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Hiſtoria ſtudii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. in-8°., eſtimé. V. *Origines Auſtriacæ*, à Leipſick 1721, in-fol.: & pluſieurs autres écrits en Latin & en Allemand, dans leſquels on remarque une vaſte connoiſſance de l'hiſtoire.

ECCHELLENSIS, (Abraham) ſçavant Maronite, profeſſeur des langues Syriaque & Arabe au collége royal à Paris, où le célèbre *le Jay* l'avoit appellé. Cet homme illuſtre lui donnoit par an 600 écus d'or, pour préſider à l'impreſſion de ſa grande Bible Polyglotte. La congrégation *de propagandâ fide* l'aggrégea, vers l'an 1636, aux traducteurs de la Bible en Arabe. *Ecchellenſis* paſſa de Paris à Rome, après avoir obtenu en cette ville une chaire des langues orientales. Il y mourut en 1664. Ce ſçavant étoit profondément

verſé dans la connoiſſance des livres écrits en Syriaque & en Arabe ; & quoiqu'il ait eu des ſupérieurs dans la connoiſſance de ces deux langues, il faut avouer qu'il les poſſédoit très-bien. On a de lui, I. *La Traduction d'Arabe en Latin* des *v*, *vi* & *vii* livres *des Coniques d'Apollonius.* Ce fut par ordre du grand-duc *Ferdinand II*, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par *Jean-Alfonſe Borelli*, mathématicien célèbre, qui l'orna de commentaires. Cette verſion fut imprimée à Florence avec le livre d'*Archimède*, *De aſſumptis*, en 1661, in-fol. II. *Inſtitutio linguæ Syriacæ*, Rome 1628, in-12. III. *Synopſis philoſophiæ Orientalium*, Paris 1641, in-4°. IV. *Verſio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gommarum*, Paris 1647, in-8°. V. Des *Ouvrages de Controverſe* contre les Proteſtans, imprimés à Rome. Il tâche de concilier les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'Egliſe Romaine, & il y réuſſit quelquefois très-bien. VI. *Eutichius vindicatus*, contre *Selden*, & contre *Hottinger* auteur d'une Hiſtoire Orientale ; 1661, in-4°. VII. Des *Remarques ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, compoſé par Ebed-Jeſu*, & publié à Rome en 1653. Elles ſont précieuſes aux amateurs de la littérature orientale.

ECEBOLE, ſophiſte de Conſtantinople, maître de rhétorique de l'empereur *Julien*, fut toujours de la religion du ſouverain. Sous *Conſtance*, il ſe mit à la mode, par ſes invectives contre les Dieux des Païens ; il déclama depuis pour les mêmes Dieux, ſous *Julien* ſon diſciple. A la première nouvelle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, ſans reconnoître d'autre religion que l'intérêt préſent.

ECELIN, *Voyez* EZZELIN.

I. ECHARD, (Jacques) Dominicain, né à Rouen en 1644, mourut à Paris en 1724. Il ne contribua pas peu à la gloire de ſon ordre, par la *Bibliothèque des Ecrivains* qu'il a produits ; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1er en 1719, le 2e en 1721. Le P. *Quetif* avoit travaillé avant lui à cet ouvrage ; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliothèque eſt fort eſtimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juſte de la vie & des ouvrages des écrivains Dominicains, de leurs différentes éditions, & des bibliothèques où on les garde en manuſcrit. Tout eſt appuyé ſur de bonnes preuves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des perſonnages très-médiocres ; mais l'exagération eſt le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. *Echard* avoit toutes les qualités d'un ſçavant vertueux.

II. ECHARD, (Laurent) hiſtorien Anglois, né à Baſſam dans le comté de Suffolk, exerça ſucceſſivement le paſtorat dans diverſes égliſes. Sa ſanté étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il réſolut de s'y tranſporter ; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la ſociété des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits en Anglois, ſont : I. *Hiſtoire d'Angleterre juſqu'à la mort de Jacques I*, à Londres, in-fol. 1707 ; très-eſtimée en Angleterre. II. *Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome, juſqu'à la tranſlation de l'empire par Conſtantin* ; traduite en françois par *Daniel* de la *Roque* ; revue pour le ſtyle, corrigée & publiée par l'abbé *des Fontaines*, à Paris 1728 & 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé eſt tronqué & fautif, ſuivant M. de

V*** ; mais le défaut de bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'auteur y a transporté les principaux traits de l'hiſtoire Romaine. Il y a fait entrer auſſi de petites digreſſions ſur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de fineſſe. L'abbé *Guyon* a donné une *Continuation de cette Hiſtoire*, en 10 vol. in-12. Les faits y ſont arrangés avec ordre ; la narration eſt ſimple & naturelle, le ſtyle aſſez pur. Cette Hiſtoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. in-12. L'ouvrage d'*Echard* fit connoître ſon auteur au miniſtére d'Angleterre, qui l'employa dans pluſieurs affaires. III. *Hiſtoire générale de l'Egliſe, avec des Tables chronologiques*, à Londres, in-fol. Les eccléſiaſtiques d'Angleterre font autant de cas de cet Abrégé, que les gens du monde en font de ſon Hiſtoire Romaine. IV. L'*Interprète des Nouvelliſtes & des Liſeurs de Gazettes* : ouvrage ſuperficiel, qui donna à l'abbé *Ladvocat* l'idée de ſon *Dictionnaire géographique portatif*. *Echard* compoſa auſſi un *Dictionnaire hiſtorique*, qui n'eſt qu'un ſquelette décharné. V. *Traduction Angloiſe des Comédies de Plaute & de Térence*, &c.

ECHEMON, fils de *Priam*, & *Chromius* ſon frere, furent précipités de deſſus leur char par *Diomède*, qui, après avoir les avoir tués, les dépouilla de leurs armes, & prit leurs chevaux.

ECHIDNA, monſtre moitié femme & moitié ſerpent, fut mere du chien *Cerbére*, de l'*Hydre* de Lerne, de la *Chimére*, du *Lion* de Nemée, & du *Sphinx*.

ECHIDNE, reine des Scythes, qu'*Hercule* épouſa, & de laquelle il eut 3 enfans : *Agathyrſe*, *Gélon*, & *Scythe*, de qui l'on dit que ſont ſortis les rois de Scythie.

ECHINADES : c'étoient des Nymphes qui furent métamorphoſées en iſles, pour n'avoir pas appellé *Acheloüs* à un ſacrifice de 10 taureaux, auquel elles avoient invité tous les Dieux des bois & des fleuves.

I. ECHION, roi de Thèbes. Ses deux filles ſe laiſſérent immoler, pour appaiſer les Dieux qui affligeoient la contrée d'une ſéchereſſe horrible. Il ſortit de leurs cendres deux jeunes-hommes couronnés, qui célébrérent la mort généreuſe de ces princeſſes... Il y a eu un autre ECHION, qui fut un de ceux qui aidérent *Cadmus* à bâtir Thèbes : & c'eſt de ſon nom que les Thébains ont été appellés *Echionides*.

II. ECHION, peintre ſculpteur de la Grèce, vers l'an 352 avant J. C., n'eſt connu que par ce qu'en dit *Pline*, qui en parle avec éloge.

ECHIUS *ou* ECKIUS, (Jean) né en Souabe l'an 1486, profeſſeur de théologie dans l'univerſité d'Ingolſtad, ſignala ſon ſçavoir & ſon zèle, dans ſes conférences contre *Luther*, *Carloſtad*, *Melanthon*, &c. Il ſe trouva en 1538 à la diète d'Ausbourg, & en 1541 à la conférence de Ratisbonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les diſputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce ſçavant théologien mourut à Ingolſtadt en 1543, à 57 ans. On a de lui, deux *Traités ſur le ſacrifice de la Meſſe* ; un *Commentaire ſur le Prophète Aggée*, 1638, in-8°. ; des *Homélies*, 4 vol. in-8°. & des *Ouvrages de Controverſe*.

ECHO, fille de l'*Air* & de la *Terre*. Cette Nymphe habitoit les

bords du fleuve Cephiſe. *Junon* la condamna à ne répéter que la dernière parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amuſée par des diſcours agréables, pendant que *Jupiter* étoit avec ſes Nymphes. *Echo* voulut ſe faire aimer de *Narciſſe*; mais s'en voyant mépriſée, elle ſe retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle ſécha de douleur, & fut métamorphoſée en rocher.

ECKOUT, *Voyez* VANDEN ECKOUT, (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Cluſius*, médecin d'Arras, auquel les empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II* confiérent leur jardin des ſimples. Les aſſujétiſſemens de la vie de courtiſan l'ayant dégoûté, il ſe retira à Francfort ſur le Mein: enſuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, profeſſeur de botanique. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 2 v. in-f. à Anvers, 1601, 1605. Ils roulent ſur la ſcience qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du deſſin & de la gravure; mais ce fut en France qu'il deploya tous ſes talens. *Louis XIV* l'y attira par ſes bienfaits. Il fut choiſi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte-Famille* de *Raphaël*, & celui d'*Alexandre viſitant la famille de Darius*, de *le Brun*. *Edelinck* ſe ſurpaſſa dans les eſtampes qu'il exécuta d'après ces chefs-d'œuvres; les copies furent auſſi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ſes autres productions, une netteté de burin, une fonte, & une couleur inimitables. Sa facilité & ſon aſſiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réuſſi également dans les *Portraits* qu'il a faits de la plupart des hommes illuſtres de ſon ſiécle, parmi leſquels il pouvoit ſe compter. Cet excellent artiſte mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conſeiller dans l'académie royale de peinture. On ne doit pas oublier dans la liſte de ſes *Eſtampes*, celle de la *Madeleine renonçant aux vanités du monde*, d'après un tableau de *le Brun*. Elle eſt remarquable, par la beauté de la gravure & la fineſſe de l'expreſſion.

EDER, (Georges) né à Freiſingen, ſe fit un nom vers la fin du XVIe ſiécle par ſon habileté dans la juriſprudence. Il fut honoré par les empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, de la charge de leur conſeiller; & laiſſa pluſieurs écrits ſur le droit, dont le meilleur eſt ſon *Œconomia Bibliorum, ſeu Partitionum Biblicarum libri quatuor*, in-fol.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, ſuccéda à ſon frere *Eduin* en 959. Il vainquit les Ecoſſois, impoſa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'iſle de ces animaux carnaciers. Il ſubjugua une partie de l'Irlande, poliça ſes états, réforma les mœurs des eccléſiaſtiques, & mourut en 975, après un règne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le ſurnom de *Pacifique*, & ſon courage égala ſon amour de la paix. On trouve dans la *Collection des Conciles* pluſieurs loix, qui font honneur à la ſageſſe de ſon gouvernement.

EDISSA, *Voyez* ESTHER.

EDMER *ou* EADMER, moine Anglois de Cluni, dans le monastére de Saint-Sauveur à Cantorberi, fut abbé de Saint-Alban, puis archevêque de S.-André en Ecosse, & vivoit encore en 1120. On a de lui : I. Un *Traité de la liberté de l'Eglise*. II. Une *Vie de S. Anselme*. III. Une *Histoire de son tems*, &c. qu'on trouve parmi les *Œuvres de S. Anselme*, éd. du P. *Gerberon*. L'Histoire de son tems avoit déja été donnée avec des notes de *Selden*, Londres 1623, in-fol.

I. EDMOND *ou* EDME, (St) naquit au bourg d'Abendon, d'un pere qui entra dans le cloitre, & d'une mere qui vécut saintement dans le monde. Il fit ses études à Paris, & y enseigna ensuite les mathématiques & les belles-lettres. Son nom ayant pénétré jusqu'à Rome, le pape *Innocent III* lui donna ordre de prêcher la croisade. Le zèle avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'archevêché de Cantorberi. Il y avoit alors un légat Romain en Angleterre, qui exerçoit une espèce de tyrannie, sous la protection de *Henri III*, prince pusillanime. Il demanda le 5e de tous les revenus ecclésiastiques : *Edme* consentit de le lui accorder, dans l'espérance d'obtenir la liberté des élections. Mais le pape lui ayant ordonné, peu de tems après, de pourvoir 300 Romains des premiers bénéfices vacans, il crut les maux de l'église d'Angleterre sans remède. Il se retira en France, & y mourut en 1241, victime de son zèle pour les prérogatives de son église. Les écrivains Anglois disent que Rome & les Italiens retiroient alors du royaume d'Angleterre plus de 70 mille marcs d'argent, & que rarement les revenus du roi excédoient le tiers de cette somme. Le pape *Innocent IV* canonisa *S. Edmond* en 1249. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Ecclesiæ*, dans la Bibliothèque des Peres.

II. EDMOND, (St) roi des Anglois Orientaux, fut illustre par sa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, plus propre aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant en 870 voulu livrer bataille aux Danois, fut aisément vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une église ; mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* chef des Danois, qui étoit a Helisdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laisser son royaume, pourvu qu'il le reconnût pour son souverain, & lui payât un tribut. *Edmond* ayant refusé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de flèches : après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'*Edmond* ayant été trouvé quelque tems après, fut enterré avec le corps à Saint-Edmonbourg, ville qui a reçu son nom de ce roi. Tant que la religion Catholique a fleuri en Angleterre, on a été persuadé qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce prince.

III. EDMOND I, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard le Vieux*, monta sur le trône l'an 940. Il soumit le Northumberland, mit l'ordre dans son royaume, & donna de grands priviléges aux églises. Il fut assassiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ses appartemens, & emporta avec lui les regrets de ses sujets.

IV. EDMOND II, dit *Côte-de-fer*, roi des Anglois après son pere *Ethelred*, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors ex-

trêmement diviſé par les conquêtes de *Canut*, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, ſe rendit maître d'abord de Glocester & de Briſtold, & mit ſes ennemis en déroute. Il chaſſa enſuite *Canut* de devant Londres qu'il aſſiégeoit, & gagna deux ſanglantes batailles. Mais ayant laiſſé à ſon ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes ſur pied; il perdit Londres & fut defait en pluſieurs rencontres. La mort de tant de bons ſujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus ſe commettre à leur courage, il fit un défi à *Canut*, qui accepta ce parti. Ces rois ſe battirent avec chaleur & à forces égales. Ils terminérent leurs différends, en partageant le royaume. Quelque tems après, *Edric*, ſurnommé *Stréon*, corrompit deux valets-de-chambre d'*Edmond*, qui lui paſſérent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit preſſé de quelque néceſſité naturelle, & portérent ſa tête à *Canut*. Cela arriva l'an 1017.

V. EDMOND PLANTAGENET, de Woodſtock, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre *Edouard I*. Le roi *Edouard II*, ſon frere aîné, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre *Charles IV* les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il ſoutint le parti de ceux qui dépoſérent *Edouard II* ſon frere, pour mettre ſon fils *Edouard III* ſur le trône. Il ſe chargea du gouvernement du royaume, avec onze autres ſeigneurs, pendant la minorité de ſon neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec ſon amant *Roger Mortimer*, ne lui en laiſſoient que le ſeul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter ſur le trône ſon frere. Cette tentative ne lui réuſſit pas: la reine fit ſi bien, que dans un parlement tenu à Wincheſter, il fut condamné à mort. On le conduiſit ſur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi juſqu'au ſoir, ſans qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le ſoir, un garde de la maréchauſſée ſe chargea de cette triſte exécution. Ainſi mourut ce prince, à l'âge de 28 ans.

I. EDOUARD le *Vieux*, roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere *Alfred* l'an 900. Il défit *Conſtantin*, roi d'Ecoſſe, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires ſur les Danois. Il fit enſuite ériger cinq évêchés, fonda l'univerſité de Cambridge, protégea les ſçavans, & mourut en 924.

II. EDOUARD le *Jeune* (St.) roi d'Angleterre, né en 962, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y oppoſérent. Enfin *Elfride* ſa belle-mere, qui vouloit faire régner ſon fils *Ethelred*, le fit aſſaſſiner en 978. Il étoit âgé de 15 ans. L'égliſe Romaine l'honore comme martyr, & en célèbre la mémoire le jour de ſa mort, le 18 Mars.

III. EDOUARD, (Saint) *dit* le *Confeſſeur*, ou le *Débonnaire*, fut rappellé en Angleterre après la mort de ſon frere *Elfred*. Il étoit alors en Normandie, où les incurſions des Danois l'avoient obligé de ſe retirer. Il fut couronné l'an 1042. Ce prince, plus ſimple que politique, plus foible que généreux, plus indolent qu'appliqué, prépara (dit un hiſtorien) une révolution dans ſa patrie par

ſon caractére. Le comte *Godwin*, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna ſa fille en mariage, & gouverna ſous ſon nom. Ce général remporta d'aſſez grands avantages ſur les ennemis de l'état. Le roi laiſſa avilir le ſceptre par ſa foibleſſe ; mais il prit des arrangemens pour le faire paſſer dans des mains plus dignes de le porter. Il laiſſa en mourant ſa couronne à *Guillaume* duc de Normandie, ſon parent, qui lui rendit tout ſon éclat. *Edouard* mourut le 5 Janvier 1066, après un règne de 23 ans. Il fut canoniſé par le pape *Alexandre III ;* car quoiqu'il n'eût pas les qualités d'un roi, il eut les vertus d'un particulier.

IV. EDOUARD I, roi d'Angleterre, naquit à Wincheſter en 1240, du roi *Henri III* & d'*Eléonore* de Provence. Il ſe croiſa avec le roi *S. Louis* contre les Infidèles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuſe, lorſque la mort du roi ſon pere le rappella en Europe l'an 1272. Au retour de l'Aſie, il débarqua en Sicile, & vint en France, où il fit hommage au roi *Philippe III*, des terres que les Anglois poſſédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face ſous ce prince. Il ſçut contenir l'humeur remuante des Anglois, & animer leur induſtrie. Il fit fleurir leur commerce, autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles ſur *Léolin*, après l'avoir tué les armes à la main en 1283. Il fit un traité l'an 1286 avec le roi *Philippe IV*, dit *le Bel*, ſucceſſeur de *Philippe III*, par lequel il régla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limouſin, le Querci & le Périgord. L'année ſuivante il ſe rendit à Amiens, où il fit au même prince hommage de toutes les terres qu'il poſſédoit en France. La mort d'*Alexandre III*, roi d'Ecoſſe, arrivée en 1286, ayant laiſſé ſa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, *Edouard* eut la gloire d'être choiſi pour arbitre entre les prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne ; enſuite il nomma pour roi *Jean Baillol*, qu'il fit ſon vaſſal. Une querelle peu conſidérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux nations. *Edouard* entra en France avec deux armées, l'une deſtinée au ſiége de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre *Edouard* & *Marguerite de France*, & entre ſon fils *Edouard* & *Iſabelle*, l'une ſœur, & l'autre fille de *Philippe le Bel*. Le ſouverain Anglois tourna enſuite ſes armes contre l'Ecoſſe. Berwick fut la premiére place qu'il aſſiégea. Il la prit par ruſe. Il feignit de lever le ſiége, & fit répandre par ſes émiſſaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des ſecours qu'attendoient les aſſiégés. Quand il ſe fut aſſez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecoſſe, & s'avança vers la place. La garniſon, ſéduite par ce ſtratagême, s'empreſſa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit ſes libérateurs. Elle étoit à peine ſortie, qu'elle fut coupée par les Anglois, qui entrérent précipitamment dans la ville. Ce ſuccès en amena d'autres. Le roi d'Ecoſſe fut fait priſonnier, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit ſur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoſſois,

qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. *Edouard* mourut en achevant ſa conquête de l'Ecoſſe, en 1307, après 34 ans de règne, & 68 ans de vie. Les hiſtoriens de diverſes nations ont parlé ſi différemment de ce prince, dit l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée. Les ſatyres ſont venues des Ecoſſois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuſer beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la ſoif de la vengeance. Ce fut ſous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de pair & de baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les chérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province députât au parlement 2 chevaliers, chaque cité 2 citoyens, chaque bourg 2 bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les ſubſides. *Edouard* lui donna du poids, pour pouvoir balancer la puiſſance des barons. Ce prince, aſſez ferme pour ne les point craindre, & aſſez habile pour les ménager, forma cette eſpèce de gouvernement, qui raſſemble tous les avantages de la royauté, de l'ariſtocratie & de la démocratie; mais qui a auſſi les divers inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut ſubſiſter que ſous un roi ſage.

V. EDOUARD II, fils & ſucceſſeur d'*Edouard I*, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de ſon pere ſur l'Ecoſſe, pour ſe livrer à ſes maîtreſſes & à ſes flatteurs. Le principal d'entr'eux étoit un nommé *Gaveſton Pierce*, gentilhomme Gaſcon, qui à la fierté de ſa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un miniſtre. Il maltraita ſi cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur ſouverain, & ne les quittèrent, qu'après avoir fait couper la tête à ſon indigne favori. Les Ecoſſois, profitant de ce trouble, ſecouèrent le joug des Anglois. *Edouard*, malheureux au dehors, ne fut pas plus heureux dans ſa famille. *Iſabelle* ſa femme, irritée contre lui, ſe retira à la cour du roi de France, *Charles* le *Bel*, ſon frere. Ce prince encouragea ſa ſœur à lever l'étendard de la révolte contre ſon mari. La reine, ſecourue par le comte de *Hainaut*, repaſſa la mer avec environ 3000 hommes en 1326. *Edouard*, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute ſa vie, ſe réfugia avec ſon favori *Spencer* dans le pays de Galles, tandis que le vieux *Spencer* s'enfermoit dans Briſtol pour couvrir ſa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illuſtres aventuriers qui ſuivoient la reine. Les deux *Spencer* moururent par la main du bourreau. On arracha au fils, ſur la potence, les parties dont on prétendoit qu'il avoit fait un uſage coupable avec le monarque. *Edouard* fut condamné à une priſon perpétuelle, & ſon fils mis en ſa place. Eſclave ſur le trône, puſillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque tems de priſon, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel ſupplice qu'il perdit la vie l'an 1327, après

après un règne de 20 ans.

VI. EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Windsor. Mis sur le trône à la place de son pere, par les intrigues de sa mere, en 1327, il ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever son favori *Mortimer* jusques dans le lit de cette princesse, & le fit périr ignominieusement. *Isabelle* fut elle-même renfermée dans le château de Rising, & y mourut après 28 ans de prison. *Edouard* maître, & bientôt maître absolu, commença par conquérir le royaume d'Ecosse, disputé par *Jean* de *Bailleul* & *David* de *Brus*. Une nouvelle scène, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard III* voulut retirer les places de la Guienne, dont le roi *Philippe de Valois* étoit en possession. Les Flamands, l'empereur, & plusieurs autres princes, entrérent dans son parti. Les premiers exigérent seulement qu'*Edouard* prît le titre de roi de France, en conséquence de ses prétentions sur cette couronne, parce qu'alors, suivant le sens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faisoient que suivre le roi de France. *Edouard*, dit *Rapin de Thoiras*, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre historien, que, si ce prince avoit eu besoin des Juifs, il auroit pris de même le titre de Messie. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-Lys & des Léopards. *Edouard* se qualifia dans un manifeste, roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le siége de Cambrai, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut ensuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue sous le nom de *Bataille de l'Ecluse*. Ces avantages furent suivis de la bataille de Creci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80 bannières. On attribua en partie le succès de cette journée à six piéces de canon dont les Anglois se servoient pour la 1re fois, & dont l'usage étoit inconnu en France. *Edouard* se tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à *Philippe* au commencement de la guerre ; & son propos ordinaire étoit, *qu'il ne souhaitoit rien tant que de combattre seul à seul, ou de le rencontrer dans la mêlée.* Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. *Edouard*, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui resta aux Anglois 210 années. La mort de *Philippe de Valois*, en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* la continua contre le roi *Jean* son fils, & gagna sur lui en 1357 la bataille de Poitiers. *Jean* fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. *Edouard* prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A son entrée dans Londres, il parut sur une petite haquenée noire, marchant au côté du roi *Jean*, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Malgré la barbarie de son siécle, il y avoit un orgueil bien raffiné dans cette modestie du vainqueur : il y avoit encore plus de cruauté, d'exposer un roi malheureux à la vue d'une populace. Après la mort de *Jean*, en 1364, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* confisqua les terres que les Anglois possédoient en France,

après s'être préparé à soutenir l'arrêt de confiscation par les armes. Le roi de France remporta de grands avantages sur eux; & le monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de sa jeunesse obscurcies par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & surtout par son amour pour une certaine *Alix*, qui l'empêcha même de recevoir les sacremens de l'Eglise dans sa dernière maladie. Son règne auroit eu un éclat infini, sans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de souverain, qui eût tenu dans le même tems deux rois prisonniers, *Jean* roi de France, & *David* roi d'Ecosse. Sa politique eut bien des défauts. Dépourvu de vues générales, & entraîné par les circonstances, il n'étendit pas sa prévoyance plus loin que son règne. Tout le crédit qu'il avoit dans son parlement, il le fit servir à ses conquêtes; au lieu qu'un autre auroit fait servir ses conquêtes à se rendre maître de son parlement. Les entreprises de ce monarque coûtérent beaucoup à l'Angleterre; mais elle s'en dédommagea par le commerce : elle vendit ses laines, Bruges les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui institua l'ordre de la *Jarretiére*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la jarretiére que la comtesse de *Salisbury*, sa maitresse, laissa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtisans s'étant mis à rire, & la comtesse ayant rougi, le roi dit : *Honni soit qui mal y pense*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein; & jura que tel qui s'étoit moqué de cette jarretiére, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. On peut rejetter ce fait aussi bien que l'admettre. Quoique fort répandu dans les historiens modernes, il n'est attesté par aucun auteur contemporain. Des sçavans, qui croient être mieux instruits, pensent que l'ordre de la Jarretiére prit son origine à la bataille de Creci. On avoit donné pour mot *Garter*, qui signifie *Jarretiére* en Anglois.

VII. EDOUARD IV, fils de *Richard* duc d'Yorck, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à *Henri IV*. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angl. ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de *Lionel* de *Clarence*, 2e fils d'*Edouard III*, par sa mere *Anne* de *Mortimer*, femme de *Richard*; au lieu que *Henri* descendoit du 3e fils d'*Edouard III*, qui étoit *Jean de Lancastre*, son bisaïeul paternel. Deux victoires remportées sur *Henri*, firent plus pour *Edouard* que tous ses droits. Il se fit couronner à Westminster, le 20 Juin de la même année 1461. Ce fut la premiére étincelle des guerres civiles entre les maisons d'*Yorck* & de *Lancastre*, dont la 1re portoit la rose blanche, & la dern. la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Anglet. un théâtre de carnage & de cruautés; les échaffauds étoient dressés sur les champs de bataille, & chaque victoire fournissoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant *Edouard IV* s'affermit sur le trône par les soins du célèbre comte de *Warvick*; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce général de ses conseils, & s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que *Warvick* négocioit en France le mariage de ce prince avec *Bonne de Savoye*, sœur de la femme de *Louis XI*; *Edouard* voit *Elisabeth Wodevill*, fille du baron de *Rivers*, en devient amoureux,

& n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas assez de naissance pour espérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maîtresse.* Ne pouvant se guérir de sa passion, il couronne sa maîtresse, sans en faire part à *Warvick*. Le ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre ; il séduit le duc de *Clarence*, frere du roi ; enfin il lui ôta le trône sur lequel il l'avoit fait monter. *Edouard*, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison ; & l'année d'après, 1471, secondé par le duc de *Bourgogne*, il gagna deux batailles. Le comte de *Warvick* fut tué dans la premiére. *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie ; ensuite *Henri* lui-même fut égorgé en prison. La faction d'*Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, se livra entiérement aux plaisirs ; & ses plaisirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre le roi *Louis XI*, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une trêve de 9 ans. Ses derniéres années furent marquées par la mort de son frere le duc de *Clarence*, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux : & on le plongea dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il avoit desiré. *Edouard* le suivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de règne. Ce monarque avoit commencé son règne en héros : il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs ; mais la volupté corrompit le sien. Il aima trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des passions suivies. Trois de ses maîtresses le captivérent plus long-tems que les autres. « Il » étoit charmé, disoit-il, de la gaieté de l'une ; de l'esprit de l'autre ; & de la piété de la troisiéme, » qui ne sortoit guéres de l'église, » que lorsqu'il la faisoit appeller. »

VIII. EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV*, ne survécut à son pere que 2 mois. Il n'avoit qu'onze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle *Richard*, duc de Gloceſtre, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* son frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du second, résolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ses neveux, il accusa leur mere de magie, & usurpa la couronne. Sous le règne d'*Elisabeth*, la tour de Londres se trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-tems. On y trouva sur un lit deux petites carcasses avec deux licols au cou : c'étoient les squelettes d'*Edouard V* & de *Richard* son frere. La reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte ; mais sous *Charles II*, en 1678, elle fut r'ouverte, & les squelettes transportés à Westminster, sépulture des rois.

IX. EDOUARD VI, fils de *Henri VIII* & de *Jeanne de Seymour*, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & sanglant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité ; mais ses ministres

corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Cantorbery *Cranmer*, le même qui périt par le feu, s'obſtina à faire brûler deux pauvres femmes Anabaptiſtes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Ce fut encore par les inſinuations de cet indigne archevêque, que la meſſe fut abolie, les images briſées, & la religion Romaine proſcrite. On prit quelque choſe de chacune des différentes ſectes de *Zuingle*, de *Luther* & de *Calvin*, & l'on en compoſa un ſymbole qui forma la religion Anglicane. Le règne d'*Edouard* fut flétri par une autre injuſtice, que le goût de la Réforme & les inſinuations de ſes miniſtres lui arrachérent : il écarta du trône *Marie* & *Eliſabeth* ſes deux ſœurs, & y appella *Jeanne Gray* ſa couſine. Il mourut en 1553, à l'âge de 16 ans.

X. EDOUARD, prince de Galles, fils d'*Edouard III* roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers ſur les François, & mourut avant ſon pere en 1376. *Voyez* EDOUARD III.

XI. EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de *Warvick*, eut pour pere *George* duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV* & de *Richard III* rois d'Angleterre. *Henri VII* étant monté ſur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui diſputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux *Perkin Waërbeck*, qui s'étoit fait paſſer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III*, étoit alors dans la même priſon. Il concerta avec *Warvick* en 1490 les moyens d'en ſortir. Leur complot fut découvert; & on crut que le roi le leur avoit fait inſinuer, pour avoir un prétexte de les ſacrifier à ſa ſûreté. Ce qui confirma ce ſoupçon, fut que dans le même tems, le fils d'un cordonnier, ſéduit par un moine Auguſtin, ſe donna pour le comte de *Warvick*. *Henri VII* vouloit faire penſer par cette ruſe, (ſans doute concertée avec ce religieux, puiſqu'il eut ſa grace,) que le comte de *Warvick* donnoit occaſion à de nouveaux troubles. Ce fut ſous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le ſeul mâle de la maiſon d'*Yorck* : voilà ſon véritable crime. Pendant ſa longue détention, un certain *Lambert Simnel*, différent du fils du cordonnier, ſe fit auſſi paſſer pour comte de *Warvick* ſous le nom d'*Edouard Plantagenet*. Il fut couronné à Dublin par une faction en 1487; mais ayant été battu quelques jours après & fait priſonnier, le roi, tranquille ſur ſon compte, lui laiſſa la vie par pitié; cependant pour ne pas perdre toute ſa vengeance, il lui donna l'office ridicule de *Marmiton* dans ſa cuiſine.

EDRIK, ſurnommé *Stréon*, (c'eſt-à-dire acquiſiteur,) homme d'une naiſſance fort obſcure, ſçut par ſon éloquence & par toutes ſortes de ruſes & d'intrigues, s'inſinuer fort avant dans les bonnes graces d'*Ethelred II*, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna ſa fille *Edgithe* en mariage. Par cette alliance il mit dans ſa maiſon un perfide, vendu aux Danois, qui ne laiſſa jamais paſſer aucune occaſion de trahir les intérêts du roi & du royaume. *Edmond* ſon beau-frere découvrit ſa perfidie, & ſe ſépara de lui. *Edrick* ſe voyant démaſqué, quitta le parti d'*Ethelred*, pour prendre celui de *Canut*. Quelque tems après il rentra dans le parti d'*Ed-*

mond, qui avoit succédé à *Ethelred*, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'*Assseldun*, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois, qui remportèrent la victoire. La paix s'étant faite entre *Edmond* & *Canut*, *Edrick* craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner *Edmond* par deux de ses propres domestiques, en 1017. *Canut* conserva à *Edrick* le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monstre eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement, « qu'il » n'avoit pas recompensé ses ser- » vices, & particulièrement celui » qu'il lui avoit rendu, en le dé- » livrant d'un concurrent aussi » redoutable que l'étoit *Edmond*. » *Canut* lui répondit tout en colère, « que puisqu'il avoit la hardies- » se d'avouer publiquement un » crime si noir, dont jusqu'alors » il n'avoit été que soupçonné, » il devoit en porter la peine. » En même tems, sans lui donner le loisir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on jettât son corps dans la Tamise. On dit qu'il fit mettre cette tête sur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'est ce scélérat qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois sous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, *ou* EDULICA, Divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Potina* ou *Potica* à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARTS, (Georges) a donné une *Histoire Naturelle des Oiseaux, Animaux & Insectes*, en 210 planches coloriées, avec la description en François; Londres, 1745-48-50 & 51, IV parties in-4°.: ouvrage magnifique.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) *Voyez* VANDEN EEKHOUT.

EFFIAT, (Antoine Coëffier Ruzé, *dit* le maréchal d') petit-fils d'un maître d'hôtel du roi, fut surintendant des finances en 1626, général d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de France le premier Janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à sa terre de Chilli, à 4 lieues de Paris; mais le cardinal de *Richelieu*, de la maison duquel il étoit comme intendant, le rappella & lui donna le bâton. Ce maréchal mourut le 27 Juillet 1632, à Luzzelstein, proche de Trèves, en allant commander en Allemagne. En moins de 5 à 6 ans, il avoit acquis de la réputation dans les armes par sa valeur; au conseil, par son jugement; dans les ambassades, par sa dextérité; & dans le maniment des finances, par son exactitude & sa vigilance. Il étoit pere du marquis de *Cinqmars*. (*Voyez* ce mot.) Il mourut fort riche. Ses biens sont passés dans la maison de *Mazarin*, par *la Meilleraye* son gendre. Ils lui venoient en partie de son grand-oncle maternel, qui les lui laissa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Ruzé. Cet oncle, nommé *Martin Ruzé*, fils de *Guillaume Ruzé*, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut secrétaire d'état sous *Henri III* & *Henri IV*.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, se distingua par ses vertus & son courage. Il étoit à Ro-

me à la cour de *Charlemagne*, quand les députés Anglois vinrent lui apporter la couronne. *Charlemagne* le voyant prêt à partir, tira ſon épée, & la lui préſentant : *Prince*, dit-il, *après que votre épée m'a ſi utilement ſervi, il eſt juſte que je vous prête la mienne.* Il ſoumit tous les petits rois de l'Angleterre, & régna paiſiblement & glorieuſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne qu'avoient occupée les Saxons.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'*Ethra*, dont il eut *Théſée*, envoya ſon fils en Crète pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployaſſent des voiles blanches, ſi *Théſée* ſortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient tranſportés de joie à la vue de leur patrie, ils oubliérent d'exécuter les ordres d'*Egée*, qui, pénétré de douleur & croyant ſon fils mort, ſe précipita dans la mer, qu'on appella depuis la Mer *Egée*.

EGEON, *ou* BRIARÉE, fils de *Titan* & de la *Terre*. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomiſſoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. *Junon*, *Pallas* & *Neptune* ayant réſolu d'enchaîner *Jupiter* dans la guerre des Dieux, *Thétis* gagna *Egéon* pour *Jupiter*, qui lui rendit ſon amitié, & lui pardonna ſa révolte avec les Géants.

EGERIE, Nymphe d'une beauté ſinguliére, que *Diane* changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une Divinité, & les dames lui faiſoient des ſacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. *Numa* feignoit d'avoir des entretiens ſecrets avec cette Nymphe, afin de donner plus d'autorité à ſes loix.

EGERTON, (Thomas) garde des ſceaux d'Angleterre ſous la reine *Eliſabeth*, & chancelier ſous *Jacques I*, fut ſurnommé *le Défenſeur incorruptible des droits de la Couronne.* Il ne fut pas moins eſtimé pour ſa droiture & ſon équité, que pour ſon ſçavoir. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de juriſprudence.

EGESTÉ, fille d'*Hippotès* prince Troïen, fut expoſée ſur un vaiſſeau par ſon pere, de peur que le ſort ne tombât ſur elle pour être dévorée par le monſtre marin, auquel les Troïens étoient obligés de donner tous les ans une fille, pour expier le crime de *Laomédon*. *Egeſté* aborda en Sicile, où le fleuve *Criniſe*, ſous la figure d'un taureau, puis ſous celle d'un ours, combattit pour l'épouſer, & en eut *Aceſte*.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, parcourut la plûpart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner ſon goût pour les antiquités Grecques & Romaines. De retour dans ſa patrie, il fut nommé ſecrétaire de la république : emploi qu'il exerça avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de pluſieurs médailles, & de quelques monumens antiques.

I. EGIALÉE, ſœur de *Phaëton*, à force de verſer des larmes ſur le malheur de ſon frere, fut métamorphoſée avec ſes ſœurs en peuplier. On croit que c'eſt la même que *Lampétie*.

II. EGIALÉE, fille d'*Adraſte* roi d'Argos, & femme de *Diomède*.

Vénus fut si irritée de la blessure que lui fit *Diomède* au siége de Troie, que, pour s'en venger, elle inspira à *Egialée* l'infâme desir de se livrer à tout le monde. Quand *Diomède* revint, elle attenta à sa vie, parce qu'il ne satisfaisoit pas à sa détestable passion; mais il se sauva dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuse.

EGINARD *ou* EGINHARD, seigneur Allemand, élevé à la cour de *Charlemagne*, fit des progrès si rapides dans les lettres, que ce prince le fit son secrétaire. Il lui donna sa fille *Imma* en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de surintendant de ses bâtimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginard* se consacra à la vie monastique. Il se sépara de sa femme, & ne la regarda plus que comme sa sœur. *Louis* le *Débonnaire* lui donna plusieurs abbayes, dont il se défit pour se fixer à Selgenstat, monastére qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. *Eginard* mourut saintement dans sa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 829. Dom *Bouquet* a inséré ces deux ouvrages curieux dans sa grande Collection des Historiens de France. On a encore de lui LXII *Lettres*, Francfort 1714, in-fol. importantes pour l'histoire de son siécle. On les trouve aussi dans le Recueil des Historiens de France, de *Duchesne*. *Eginard* étoit l'écrivain le plus poli de son tems; mais ce tems, moins barbare que les siécles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup. Nous avons composé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des historiens donne d'*Eginard*. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Bossuet* dit, dans une note *sur la défense de la Déclaration du Clergé de France*, qu'il est difficile de croire qu'*Eginard* ait vécu du tems de *Charlemagne*. *Eginard*, dans la vie de ce prince, s'excuse de ce qu'il ne parle point de sa naissance & de son enfance; « parce » qu'il n'y a plus, dit-il, d'hom» me vivant qui en ait connoissan» ce. » Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il paroît, (& c'est le sentiment des sçavans auteurs de l'Histoire Littéraire de France) qu'*Eginard* n'exécuta son dessein que plusieurs années après la mort de son héros.

EGINE, fille d'*Asope* roi de Béotie, fut si tendrement aimée de *Jupiter*, que ce dieu s'enveloppa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle *Eaque* & *Rhadamanthe*.

EGINETE, *Voyez* PAUL EGINETE, N°. 10.

EGISTHE, fils de *Thyeste* & de *Pélopée*. *Thyeste* à qui l'oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de sa propre fille *Pélopée*, vengeroit un jour les crimes d'*Atrée*, fit cette fille prêtresse de *Minerve*, dès sa tendre jeunesse, avec ordre de la transporter dans des lieux qu'il ne connoîtroit pas, & avec défense de l'instruire touchant sa naissance. Il crut, par cette précaution, éviter l'inceste dont il étoit menacé; mais quelques années après, l'ayant rencontrée dans un voyage, il la viola sans la connoître. *Pélopée* lui arracha son épée & la garda. Quelque tems après que *Thyeste* eut quitté *Pélopée*, elle eut un fils qu'elle fit élever par des bergers, qui le nommérent *Egisthe*. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit présent de l'épée de *Thyeste*. Ce jeune prin-

ce s'avança dans la cour d'*Atrée*, qui le choisit pour aller assassiner son frere dont le perfide vouloit envahir les états. *Thyeste* reconnut son épée, ce qui lui donna lieu de faire plusieurs questions à *Egisthe*, qui répondit qu'il la tenoit de sa mere. On obtint de lui de la faire revenir ; & après quelques recherches, *Thyeste* se souvint de l'oracle. *Egisthe*, indigné d'avoir obéi à *Atrée* pour venir massacrer son pere, retourna aussi-tôt à Mycènes, où il tua *Atrée*. *Clytemnestre* lui ayant plu, il assassina par son conseil *Agamemnon* son époux, & s'empara du trône de Mycènes : mais *Oreste* le massacra dans la suite à son tour.

EGLÉ, Nymphe fille du *Soleil*, qui se plaisoit à faire des tours de malice aux bergers. Ayant un jour trouvé le vieux *Silène* ivre, elle se joignit aux 2 Satyres *Chronis* & *Mnasile* pour lui lier les mains avec des fleurs ; après quoi elle lui barbouilla le visage avec des mûres.

EGLY (d'), *Voy.* MONTENAULT.

EGMONT, (Lamoral comte d') un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522 d'une maison illustre de Hollande, se distingua dans les armées au service de l'empereur *Charles V*, qu'il suivit en Afrique en 1544. Nommé général de la cavalerie sous *Philippe II*, il se signala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en 1558. Mais après le départ de *Philippe* pour l'Espagne, n'ayant pas voulu *se battre pour établir les Loix pénales & l'Inquisition*, il favorisa les troubles qui s'élevérent dans les Pays-Bas. Le duc d'*Albe* qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 Juin 1568, aussi bien qu'à *Philippe* de *Montmorency*, comte de Hornes. Le comte d'*Egmont* avoit 46 ans ; il mourut avec résignation & dans la communion de l'église Catholique. L'ambass. de France marqua à sa cour qu'*il avoit vu tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.*

EGNACE, (Jean-baptiste) disciple d'*Ange Politien*, maître de *Léon X*, fut élevé avec ce pontife sous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. *Egnace* les professa à Venise sa patrie avec le plus grand éclat. La vieillesse l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorsqu'il enseignoit, & affranchit ses biens de toutes sortes d'impositions. *Egnace* mourut au milieu de ses livres, ses seuls plaisirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits sont au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise, par une heureuse facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement sensible aux éloges & aux critiques. *Robortel* ayant censuré ses ouvrages, il répondit, dit-on, par un coup de baïonnette dans le ventre, qui pensa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'*Egnace* sont, I. Un *Abrége de la vie des Empereurs, depuis Céſar juſqu'à Maximilien*, en latin, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons sur l'histoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abbé de *Marolles* dans son *Addition à l'Histoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la priére de *Léon X*. III. Un *Panégyrique latin de François I, en vers héroïques*, Venise, 1540 ; qui déplut à *Charles-Quint*, rival de ce prince. L'empereur s'en plaignit

à *Paul III*, alors ennemi de la France. Ce pontife fit agir si fortement contre le panégyriſte, qu'il penſa être accablé. IV. De ſçavantes *Remarques* ſur *Ovide*. V. Des *Notes* ſur les Epitres familiéres de *Cicéron*, & ſur *Suétone*.

EGON, athlète fameux dans la fable. Il traîna par les pieds au haut d'une montagne un taureau furieux, pour en faire préſent à *Amaryllis*. Il n'avoit pas moins d'appétit que de force ; car dans un ſeul repas il mangea 80 gâteaux.

EGYPIUS, jeune-homme de Theſſalie, obtint à force d'argent *Tymandre*, la plus belle femme qui fût alors. *Néophron*, fils de *Tymandre*, indigné d'une convention auſſi odieuſe, obtint la même choſe de *Bulis*, mere d'*Egypius*. S'étant informé enſuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver *Tymandre*, il la fit ſortir, & mit adroitement *Bulis* en ſa place. *Egypius* vint au rendez-vous, & eut ainſi commerce avec ſa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent ſe tuer : mais *Jupiter* changea *Egypius* & *Néophron* en vautours, *Bulis* en plongeon, & *Tymandre* en épervier.

EGYPTUS, fils de *Neptune* & de *Libye*, & frere de *Danaüs*, avoit 50 fils, qui épouſérent les 50 filles de ſon frere, appellées *Danaïdes*. (*Voyez* DANAÏDES.) Ce prince mérita par ſa ſageſſe, ſa juſtice & ſa bonté, que le pays dont il étoit ſouverain prît de lui le nom d'Egypte. Il régnoit environ 320 ans avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) Jéſuite né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'eſt diſtingué par ſes *Poëſies Latines*. Les principales ſont, I. *Poëmata Sacra*. II. *Epiſtolæ Morales*. III. *Comica varii generis*. La Latinité en eſt aſſez pure, mais elle manque quelquefois de génie.

EICK, *ou* HUBERT VAN-EICK peintre, né en 1366 à Maſeik au diocèſe de Liége, eut pour diſciple ſon frere *Jean Eick*, plus connu ſous le nom de *Jean de Bruges*. Il fit divers tableaux pour *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire ſa patrie, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Catalogus teſtium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'eſt une liſte, ſans choix & ſans diſcernement, des écrivains eccléſiaſtiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des ſiécles derniers. *Flaccus Illyricus* a fait, ſous le même titre, un *Catalogue* de ceux qui ont combattu en faveur du Calviniſme.

EISENSCHMID, (Jean-Gaſpard) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il ſe lia avec pluſieurs ſçavans, & particuliérement avec *Duvernay* & *Tournefort*. Il fut aſſocié à l'académie des ſciences au rétabliſſement de cette ſociété ; & mourut en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ſes voyages. On a de lui, I. Un *Traité des Poids, des Meſures de pluſieurs Nations, & de la valeur des Monnoies des Anciens*. II. Un *Traité ſur la figure de la Terre*, intitulé *Elliptico-Spheroïde*. Il cultiva les mathématiques, ſans négliger la médecine.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit pendant pluſieurs années les délices de l'Angleterre, par ſa dextérité à toucher des inſtrumens ; & enſuite lui ſervit de jouet pendant pluſieurs autres, par ſon foi-

ble pour les folies des Quakers. Séduit par cette secte, il brûla son luth & ses violes, & imagina un expédient nouveau pour s'assûrer de la véritable religion. C'étoit de rassembler sous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes sociétés qui partagent le Christianisme ; de vaquer là tous ensemble à la priére, & d'y passer 7 jours sans prendre de nourriture. *Alors*, dit-il, *ceux sur qui l'esprit de Dieu se manifestera d'une maniére sensible, c'est-à-dire, par le tremblement des membres & par des illustrations intérieures, pourront obliger les autres à souscrire à leurs décisions.* Personne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. *Ekles* travailla envain pour répandre sa démence ; ses prédictions, ses invectives, ses prétendus miracles, ne servirent qu'à le faire passer de prison en prison. Enfin l'insensé ayant reconnu la vanité de ses prophéties, finit sa vie dans le repos, mais sans religion. Il mourut vers la fin du siécle dernier.

ELA, roi d'Israël, fils de *Baasa*, succéda à son pere, l'an 930 avant J. C., & la 2e année de son règne il fut assassiné dans un festin par *Zamri*, un de ses officiers... Il y a eu du même nom un prince Iduméen, successeur d'*Olibama* ; un autre, pere de l'insolent *Séméi* ; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de *Suahala*, s'étant rendu secrettement dans la ville de Geth avec son frere, pour la surprendre, fut découvert par les habitans, qui les égorgérent tous deux.

ELAM, fils de *Sem*, eut pour son partage le pays qui étoit à l'Orient du Tigre & de l'Assyrie. Il fut pere des peuples connus sous le nom d'Elamites ou Elaméens. *Chodorlahomor*, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par *Abraham*, étoit souverain de ces peuples. La capitale du pays étoit Elymaïde, où l'on voyoit le fameux temple de *Diane*, qu'*Antiochus* voulut piller, & où il fut tué. L'Ecriture fait mention de quelques autres personnages de ce nom.

ELBÈNE, (Alphonse d') sçavant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illustre, gouverna sagement son église dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laissant plusieurs ouvrag. Les principaux sont : I. *De regno Burgundiæ & Arelatis*, 1692, in-4°. II. *De familiâ Capeti*, 1595, in-8°. &c. On n'en connoît guéres aujourd'hui que les titres... Il ne faut pas le confondre avec son neveu *Alphonse* d'ELBÈNE, qui lui succéda dans l'archevêché d'Albi dont il étoit archidiacre. Ce prélat, zèlé catholique, fut obligé de quitter son siége à cause des troubles qui agitoient le Languedoc. Il mourut à Paris, conseiller d'état, l'an 1651.

ELBŒUF, (René de Lorraine, marquis d') étoit le 7e fils de *Claude* duc de Guise, qui vint s'établir en France ; il fut la tige de la branche des ducs d'*Elbœuf*, & mourut en 1566. *Charles II* son petit-fils, mort en 1657, avoit épousé *Catherine-Henriette*, fille de *Henri IV* & de *Gabrielle* d'*Estrées*, qui mourut en 1663. Ils eurent part l'un & l'autre aux intrigues de cour sous le ministére du cardinal de *Richelieu* ; leur postérité masculine finit en leur petit-fils *Emmanuel-Maurice*, duc d'Elbœuf, qui, après avoir servi l'empereur dans le royaume de Naples, revint en France en 1719 ; & finit sa longue carriére en 1763, dans sa 86e année, sans postérité de deux femmes qu'il avoit épousées. Ce titre est passé à la branche d'*Harcourt* &

d'*Armagnac*, qui descendoit d'un frere de *Charles II.*

I. ELEAZAR, fils d'*Aaron*, son successeur dans la dignité de grand-prêtre, l'an 1452 avant J. C., suivit *Josué* dans la terre de Chanaan, & mourut après 12 ans de pontificat.

II. ELEAZAR, fils d'*Aod*, frere d'*Isaï*, un des trois braves qui traversérent avec impétuosité le camp des ennemis du *peuple de Dieu*, pour aller querir au roi *David* de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem. Une autre fois, les Israëlites saisis d'une frayeur subite, à la vue de l'armée nombreuse des Philistins, prirent lâchement la fuite, & abandonnérent *David*. *Eléazar* seul arrêta la fureur des ennemis, & en fit un si grand carnage, que son épée se trouva collée à sa main, l'an 1047 avant J. C.

III. ELÉAZAR, fils d'*Onias*, & frere de *Simon* le Juste, succéda à son frere dans la souveraine sacrificature des Juifs. C'est lui qui envoya 72 sçavans de la nation à *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, pour traduire la *Loi* d'Hébreu en Grec, vers l'an 277 avant J. C. C'est la version qu'on nomme *des Septante*. *Eléazar* mourut après 30 ans de pontificat.

IV. ELÉAZAR, vénérable vieillard de Jérusalem, & un des principaux docteurs de la loi, sous le règne d'*Antiochus Epiphanes* roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie, que de transgresser la loi.

V. ELÉAZAR, le dernier de 5 fils de *Matathias*, & frere des *Machabées*, les seconda dans les combats livrés pour la défense de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* livra contre l'armée d'*Antiochus Eupator*, il se fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il se gliſſa sous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée; mais il fut accablé sous son poids, & reçut la mort en la lui donnant.

VI. ELÉAZAR, magicien célèbre sous l'empire de *Vespasien*, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les possédés, en leur mettant cet anneau sous le nez. Il commandoit au Démon de renverser une cruche pleine d'eau, & le Démon obéissoit. L'historien *Joseph*, qui rapporte ces contes, montre beaucoup de crédulité & peu de discernement.

VII. ELÉAZAR, capitaine de l'armée de *Simon* fils de *Gioras*, fut chargé d'aller commander à la garnison du château d'Hérodion, de remettre cette forteresse au pouvoir de son maître. A peine eut-il déclaré le sujet de sa commission, qu'on ferma les portes pour le tuer; mais il se jetta en bas par une fenêtre, se brisa tout le corps, & mourut quelques momens après sa chute.

VIII. ELÉAZAR, capitaine Juif, se jetta dans le château de Macheron, & le défendit très-vigoureusement après le siége de Jérusalem. Cette place n'auroit pas été prise si aisément, sans le malheur qui arriva à *Eléazar*. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le général, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les assiégés avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimérent mieux rendre la place, que de voir périr un homme digne d'être im-

mortel par ſa vertu, ſon courage, & ſon zèle patriotique.

IX. ELÉAZAR, autre officier Juif, voyant la ville de Maſſéda, dans laquelle il s'étoit jetté, réduite aux abois, perſuada à ſes compagnons de ſe tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgérent les uns les autres.

ELECTE, fut une des premiéres femmes qui ſe convertirent à Jeſ. Chr. C'eſt celle a qui l'apôtre *St Jean* écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques *Baſilide* & *Cerinthe*.

ELECTRE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*, & ſœur d'*Oreſte*, porta ſon frere à venger la mort de leur pere, tué par *Egiſthe*... Il y eut auſſi une Nymphe de ce nom, fille d'*Atlas*. Elle fut aimée de *Jupiter*, dont elle eut *Dardanus*, qui fonda le royaume de Troie.

ELEONOR DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de *Henri II* dit le Magnifique, roi de Caſtille, fut mariée en 1375 à *Charles III* dit le Noble, roi de Navarre. S'étant brouillée avec ſon époux, elle ſe retira en Caſtille, où elle excita quelques ſéditions contre le roi *Henri III* ſon neveu. Ce prince fut contraint de l'aſſiéger dans le château de Roa, & la renvoya au roi *Charles* ſon mari, qui la reçut avec beaucoup de généroſité & en eut 8 enfans. *Eléonor* mourut à Pampelune en 1416, avec la réputation d'une femme d'eſprit, mais d'un caractére inquiet.

ELEONOR-TELLÈS, fille de *Martin-Alphonſe Tellès*, étoit femme de *Laurent* d'*Acugna*. *Ferdinand I* roi de Portugal, touché de ſes charmes, la demanda à ſon mari, qui la lui céda. Ce prince l'épouſa en 1371. Après la mort de *Ferdinand*, *Eléonor* fut maltraitée par *Jean*, grand-maître de l'ordre d'*Avis*, qui ſe fit proclamer roi de Portugal; parce qu'elle avoit pris le parti de *Jean II*, roi de Caſtille, ſon gendre. Le grand-maître poignarda en ſa préſence *Jean Fernandez d'Andeyero*, comte de Uten, ſon favori. Cette princeſſe infortunée ſe retira à Santaren pour s'y défendre. Elle demanda du ſecours au roi de Caſtille, ſon gendre; mais ce prince, qui ſe défioit d'elle, la fit conduire à Tordeſillas, où elle fut enfermée dans un monaſtére juſqu'à ſa mort. Sa beauté étoit ſans taches, mais ſa vertu ne l'étoit pas. Elle ſe déshonora par ſes amours & par ſes cabales.

ELEONORE, ducheſſe de Guienne, ſuccéda à ſon pere *Guillaume IX*, en 1138, à l'âge de 15 ans, dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gaſcogne, la Xaintonge & le comté de Poitou. Elle épouſa la même année *Louis VII*, roi de France, prince plus rempli de petiteſſes que de vertus. Ce monarque raccourcit ſes cheveux & ſe fit raſer la barbe, ſur les repréſentations du célèbre *Pierre Lombard*, qui lui perſuada que Dieu haïſſoit les longues chevelures. *Eléonore*, princeſſe vive, légére & badine, le railla ſur ſes cheveux courts & ſon menton raſé. *Louis* lui répondit gravement, qu'il ne falloit point plaiſanter ſur de pareilles matiéres. Une femme qui commence à trouver ſon mari ridicule, ne tarde guéres à le trouver odieux, ſur-tout ſi elle a quelque penchant à la galanterie. *Louis* ayant mené ſon épouſe à la Terre-ſainte, elle ſe dédommagea des ennuis que lui cauſoit ce long voyage, avec le prince d'Antioche, & un jeune Turc nommé *Saladin*, d'une figure aimable.

Le roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de suite. A son retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. *Eléonore* y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce. Elle en avoit un moyen, disoit-elle, *en ce qu'elle avoit cru se marier à un prince, & qu'elle n'avoit épousé qu'un moine.* Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus; & enfin ils firent casser leur mariage, sous prétexte de parenté, en 1152. *Eléonore*, dégagée de ses premiers liens, en contracte de seconds six semaines après, avec *Henri II* duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. De-là vinrent ces guerres qui ravagérent la France pendant 300 ans. Il périt plus de 3 millions de François & presque autant d'Anglois, parce qu'un archevêque (dit un historien célèbre) s'étoit fâché contre les longues chevelures, parce qu'un roi avoit fait raccourcir la sienne & couper sa barbe, & parce que sa femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton rasé. *Eléonore* eut 4 fils & une fille de son nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à *Richard*, son second fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'esprit & de coquetterie. *Larrey* publia une *Histoire* curieuse de cette princesse célèbre, a Rotterdam en 1691, in-12.

ELÉONORE de GONZAGUE, *Voyez* GONZAGUE.

I. ELEUTHERE, (St) natif de Nicopolis, d'abord diacre du pape *Anicet*, fut ordonné prêtre, & ensuite élu pape après la mort de *Soter* l'an 177. Il combattit avec beaucoup de zèle les erreurs des *Valentiniens*, pendant son pontificat. Les choses qui rendent célèbre ce pontificat, sont: la mort glorieuse des martyrs de Lyon: & l'ambassade qu'il reçut de *Lucius*, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un missionnaire qui lui enseignât la religion Chrétienne. *St Eleuthére* mourut en 193, après avoir gouverné l'Eglise pendant plus de 16 ans.

II. ELEUTHERE, exarque d'Italie pour l'empereur *Heraclius*, ne fut pas plutot arrivé a Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de *Jean* son prédecesseur. Il se rendit ensuite à Naples, où ayant assiégé *Jean Conopsin*, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de se rendre à discrétion, & le fit mourir; mais *Eleuthére*, après avoir puni les revoltes, tomba lui-même dans la rébellion. L'empire étoit agité au-dedans & au-dehors. Il profita de ces circonstances, pour se rendre maître de ce qui appartenoit a l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape *Dieu-donné* en 617, il crut que le saint-siége seroit vacant long-tems; & que tandis que le peuple seroit occupé a elire un nouveau pontife, il lui seroit aisé de se saisir de la ville. Dans cette vue, il traita son armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit distribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages; mais les soldats & les officiers, détestant sa rebellion, se jettérent sur lui, l'assommerent, & lui couperent la tête, qu'ils envoyérent a *Heraclius* vers la fin de Decembre 617.

III. ELEUTHERE, (Augustin) sçav. Lutherien Allemand, dont on a un petit traité rare & singulier, *De arbore scientiæ boni & mali*, Mulhausen 1560, in-8°.

ELIAB, le 3e de ces vaillans

hommes qui se joignirent à *David* quand il fuyoit la persécution de *Saül*. Il rendit à ce prince affligé des services très-considérables dans toutes ces guerres.

I. ELIACIM, grand-prêtre des Juifs sous le roi *Manasses*. Ce prince étant devenu un modèle de pénitence depuis sa prison, ne s'appliquoit qu'à réparer les maux qu'il avoit faits à la religion & à l'état; & pour cela il avoit mis toute sa confiance dans *Eliacim*, & ne faisoit rien sans son conseil. Celui-ci se trouvoit ainsi chef de la religion, & ministre d'état. Il est quelquefois nommé *Joakim* : plusieurs sçavans croient qu'il est auteur du livre de *Judith*... Il y avoit encore de ce nom un sacrificateur, qui revint de Babylone avec *Zorobabel*; un fils d'*Abiud*, parent de J. C. selon la chair.

II. ELIACIM roi de Juda, *Voyez* JOACHIM.

I. ELIE, prophète d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi *Achab*, l'an 912 avant J. C. Il annonça à ce prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le fléau de la sécheresse & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de se cacher, il se retira dans un désert, où des corbeaux lui aportoient sa nourriture. Il passa de cette solitude à Sarepta, ville des Sidoniens, y multiplia l'huile de la veuve qui le recut. *Achab* rendoit à l'idole de *Baal* un culte sacrilége. Le prophète vint en sa présence devant lui pour le lui reprocher. Il assembla le peuple, donna le défi aux prêtres de *Baal*; & sa victime ayant été consumée par le feu, il les fit mettre à mort. Menacé par *Jezabel*, femme d'*Achab*, irritée du châtiment des faux-prophètes, il s'enfuit dans le désert : un Ange l'y nourrit miraculeusement. Il se retira ensuite à Oreb, où Dieu lui apparut, & lui ordonna d'aller sacrer *Hazaël* roi de Syrie & *Jehu* roi d'Israël. Les miracles d'*Elie* n'avoient point changé *Achab*. Le prophète vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de *Naboth*, qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de sa vigne. Il prédit peu de tems après à *Ochosias*, qu'il mourroit de la chute qu'il avoit eue, & fit tomber le feu du ciel sur les envoyés de ce prince. Le Ciel l'envioit à la terre; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 895 avant J. C. *Elisée* son disciple reçut son esprit & son manteau. On fait la fête de l'enlèvement d'*Elie*, dans l'Eglise Grecque. On croit qu'il fut transporté, non dans le séjour de la Divinité, mais dans quelque lieu au-dessus de la terre. Nous disons, *on croit*; car dans des questions aussi délicates, il n'est pas permis de décider; il est même hardi de conjecturer, & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'est plu à nous cacher.

II. ELIE, ou *Elias Levita*, rabbin du XVIe siécle, natif d'Allemagne, passa la plus grande partie de sa vie à Rome & à Venise, où il enseigna la langue Hébraïque à plusieurs sçavans de ces deux villes & même à quelques cardinaux. C'est le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, presque tous superstitieux, aient eu. Il a rejetté, comme des fables ridicules, la plûpart de leurs traditions. On lui doit, I. *Lexicon Chaldaïcum*, Isnæ 1541, in-fol. II. *Traditio Doctrinæ*, en Hébreu, Venise 1538, in-4°.; avec la version de *Munster*, Basle, 1539, in-8°. III. *Collectio locorum, in quibus Chaldæus paraphrastes interjecit nomen Messiæ Christi, latinè versâ à Genebrardo*; Paris, 1752, in-8°. IV. Plusieurs *Grammmaires Hébraïq.*

in-8°., néceſſaires à ceux qui veulent approfondir les difficultés de cette langue. V. *Nomenclatura Hebraïca*, Iſnæ 1542, in-4°. *Idem* en hébreu & en latin, par *Druſius*, Franeker 1681, in-8°.

ELIEN, (Claude) vit le jour à Preneſte, aujourd'hui Paleſtrine. Quoique né en Italie, & n'en étant preſque jamais ſorti, il fit de ſi grands progrès dans la langue Grecque, qu'il ne cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enſeigna d'abord la rhétorique à Rome; mais dégoûté bientôt de cette profeſſion, il ſe mit à compoſer pluſieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui ſont, I. Quatorze livres intitulés : *Hiſtoriæ variæ*, qui ne ſont pas venues entiéres juſqu'à notre ſiécle. La meilleure édition eſt celle qu'*Abraham Gronovius* publia à Leyde en 1731, 2 vol. in-4°., avec de ſçavans commentaires. Il n'eſt le plus ſouvent dans cet ouvrage que le copiſte ou l'abréviateur d'*Athénée*. II. Une *Hiſtoire des Animaux*, en 17 livres, Londres 1744, 2 vol. in-4°. L'auteur mêle à quelques obſervations curieuſes & vraies, pluſieurs autres triviales ou fauſſes. Il eſt auſſi menteur que *Pline*; mais *Pline* avoit une imagination qui embelliſſoit les fables, & les lui fait pardonner. Ces deux ouvrages ſont certainement d'*Elien*. On y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, & la même variété de lecture. On lui a fauſſement attribué un *Traité ſur la Tactique des Grecs*, Amſterd. 1750, in-8°. : ouvrage qui eſt d'un autre *Elien*, bien différent de *Claude Elien*, & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les agrémens de l'érudition, tous les avantages que procure la philoſophie aux ames douces & tranquilles. Il fuyoit la cour, comme le ſéjour de la corruption & l'écueil de la ſageſſe. Il publia un *Livre* contre *Héliogabale*, dans lequel il ſe déchaînoit vivement contre la tyrannie de ce prince, ſans le nommer. *Elien* floriſſoit vers l'an 222 de J. C. Il étoit, ſelon *Suidas*, grand-prêtre d'une divinité dont nous ignorons le nom. Ses mœurs répondoient à la gravité de ſon miniſtére. Après une vie laborieuſe & pure, il mourut âgé d'environ 60 ans, ſans avoir été marié. On a publié à Paris, en 1772, in-8°. une bonne *Traduction* françoiſe de ſes *Hiſtoires diverſes*, avec des notes utiles, par M. *Dacier*.

I. ELIEZER, originaire de la ville de Damas, étoit ſerviteur d'*Abraham*. Ce patriarche le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute ſa maiſon ; il le deſtinoit même à être ſon héritier, avant la naiſſance d'*Iſaac*. Ce fut lui qu'*Abraham* envoya en Méſopotamie, chercher une femme pour ſon fils.

II. ELIEZER, rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter juſqu'au tems de J. C. ; mais qui, ſelon le Pere *Morin*, n'eſt que des VIIe ou VIIIe ſiécles. On a de lui un livre intitulé, *les Chapitres* ou *Hiſtoire ſacrée*, que *Vorſtius* a traduit en latin, avec des notes, 1644, in-4°. Il eſt fameux parmi les Hébraïſans.

III. ELIEZER, fils de *Bariza*, aga des Janiſſaires, ſe battit en duel contre *Bitezès* Hongrois, dans le tems qu'*Amurat*, empereur des Turcs, marcha contre *Jean Huniade* en 1448. Ils ſortirent tous deux du combat, ſans ſe faire aucun mal, & & chacun ſe retira vers les ſiens. *Eliezer* voulant faire connoître à l'empereur ce qui l'avoit excité à combattre ſi vaillamment, lui apporta l'exemple d'un liévre contre

lequel il avoit autrefois tiré juſqu'à 40 flèches ſans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajoûta, que de-là il avoit conclu qu'il y avoit une deſtinée qui préſidoit à la vie ; & que, fortifié par cette penſée, il n'avoit point fait difficulté de s'expoſer au combat contre un ennemi qui le ſurpaſſoit en âge & en force.

ELINAND *ou* HELINAND, moine Ciſtercien de l'abbaye de Froidmont, ſous le règne de *Philippe-Auguſte*, eſt auteur d'une plate *Chronique* en 48 livres. Il n'eſt pas vrai qu'il ne nous en reſte que quatre. Cette *Chronique* eſt en entier à l'abbaye de Froidmont. Ainſi l'auteur du *Dictionnaire Critique*, en 6 vol., s'eſt trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les événemens principaux depuis l'an 934 juſqu'en 1200. Outre cette mauſſade compilation, on a de lui de mauvais *Vers François*, & de plus mauvais *Sermons*.

ELIOGABALE, *Voyez* HELIOGABALE.

ELIOT, (Jean) miniſtre de Boſton dans la Nouvelle-Angleterre, a fait paroître une *Bible en Langue Américaine*, impr. à Cambridge de la Nouvelle-Angleterre ; le *Nouv. Teſtam.* en 1661, l'*Ancien* en 1663, in-4°. & le tout en 1685, auſſi in-4°.

ELIPAND, archevêque de Tolède, ami de *Felix d'Urgel*, ſoutenoit avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce ſentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par pluſieurs conciles, & leur jugement fut confirmé par le pape *Adrien*, qui fit rétracter *Felix*. *Elipand*, moins ſoumis que ſon maître, écrivit contre lui en 799, & mourut peu après.

ELISA, premier fils de *Javan*, petit-fils de *Japhet*, peupla l'Elide dans le Péloponnèſe, ou, ſelon d'autres, cette partie de l'Eſpagne proche Cadix, qui, à cauſe de ſes agrémens, fut appellée les Champs Eliſéens, ou Iſles fortunées.

ELISAPHAT, fils de *Zechri*, qui aida de ſes conſeils & de ſes armes le ſouverain-pontife *Joïada* à dépoſer l'impie *Athalie*, & à mettre *Joas* ſur le trône. Il commandoit une compagnie de cent hommes.

ELISÉE, diſciple d'*Elie* & prophète comme lui, étoit fils de *Scaphat*. Il conduiſoit la charrue, lorſqu'*Elie* ſe l'aſſocia par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, *Eliſée* reçut ſon manteau & ſon double eſprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du ſaint prophète. Il diviſa les eaux du Jourdain, & le paſſa à pieds ſecs ; il corrigea les mauvaiſes qualités des eaux de la fontaine de Jéricho ; il fit dévorer par des ours, des enfans qui le tournoient en ridicule ; il ſoulagea l'armée de *Joſaphat* & de *Joram*, qui manquoit d'eau ; il leur prédit la victoire qu'ils remportérent ſur les Moabites ; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve ; il reſſuſcita le fils d'une Sunamite ; il guérit *Naaman*, général Syrien, de la lèpre ; & *Giezi* ſon diſciple en fut frappé, pour avoir reçu des préſens contre ſon ordre : il prédit les maux que *Hazaël* feroit aux Iſraëlites ; il annonça à *Joas*, roi d'Iſraël, qu'il remporteroit autant de victoires ſur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de ſon javelot. *Eliſée* ne ſurvécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie, vers l'an 830 avant J. C. Un homme aſſaſſiné par des voleurs ayant été jetté dans

dans ſon tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu, qu'il reſſuſcita.

I. ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mere de *S. Jean-Baptiſte*, qu'elle eut dans ſa vieilleſſe, reçut la viſite de ſa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur groſſeſſe. *S. Pierre d'Alexandrie* dit, que deux ans après qu'elle eut mis au monde *Jean-Baptiſte*, elle fut obligée de fuir la perſécution d'*Hérode*. Elle alla ſe cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laiſſant ſon fils dans le déſert à la conduite de la Providence, juſqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Iſraël.

II. ELIZABETH, *ou* ISABELLE d'*Arragon*, reine de France, femme du roi *Philippe III* dit *le Hardi*, & fille de *Jacques I* roi d'Arragon, fut mariée en 1282. Elle ſuivit le prince ſon mari en Afrique, dans l'expédition que le roi *S. Louis* entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce prince, *Philippe* vint prendre poſſeſſion de ſes états. La reine, qui étoit groſſe, ſe bleſſa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même tems, *Alfonſe* comte de Poitiers, frere de *S. Louis*, fut emporté d'une fiévre peſtilentielle à Sienne, & ſa femme *Jeanne* de *Toulouſe* mourut 12 jours après lui. De ſorte que le roi *Philippe*, eſſuyant douleur ſur douleur, après tant de dépenſes & de travaux, ne remporta en France que des coffres vuides & des oſſemens.

III. ELIZABETH, (Sainte) fille d'*André II* roi de Hongrie, née en 1207, mariée à *Louis* landgrave de Heſſe, perdit ſon époux en 1227. Les ſeigneurs la privérent de la régence, que ſon rang & les derniéres volontés du prince paroiſſoient lui avoir aſſûrée. *Elizabeth*, mere des pauvres, avoit employé non ſeulement ſa dot, mais encore ſa vaiſſelle & ſes pierreries, à les nourrir dans une famine. Elle ſe vit réduite à mendier ſon pain de porte en porte. Tirée enſuite de cet état d'humiliation, elle prit l'habit du Tiers-ordre & ſe retira dans un monaſtére. Son palais avoit été une eſpèce de couvent. Elle avoit ſur le trône toutes les vertus du cloître; & ſes vertus n'eurent que plus de force, lorſqu'elle ſe fut conſacrée à Dieu. Elle mourut à Marpurg en 1231, à 24 ans; & fut canoniſée 4 ans après. *Théodore* de Thuringe a écrit ſa *Vie*.

IV. ELIZABETH, (Sainte) reine de Portugal, fille de *Pierre III* roi d'Arragon, épouſa en 1281 *Denys* roi de Portugal. Après la mort de ſon mari, elle prit l'habit de Ste Claire, fit bâtir le monaſtére de Coïmbre, & mourut ſaintement en 1336, à 65 ans.

V. ELIZABETH, *ou* ISABELLE de *Portugal*, impératrice & reine d'Eſpagne, fille aînée d'*Emmanuel* roi de Portugal, & de *Marie* de *Caſtille* ſa ſeconde femme, naquit à Lisbonne en 1503. Elle fut mariée à Séville avec l'emp. *Charles-Quint*, qui lui donna pour deviſe *les trois Graces*, dont l'une portoit des roſes, l'autre une branche de myrte, & la 3e une branche de chêne avec ſon fruit. Ce grouppe ingénieux étoit le ſymbole de ſa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de ſa fécondité. On les orna de ces paroles: *Hæc habet & ſuperat... Elizabeth* mourut en couches à Tolède en 1538. *François Borgia*, duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner ſon corps de Tolède à Grenade, fut ſi touché de voir ſon viſage, autrefois plein d'attraits, entiérement défiguré par la pâleur de la mort & livré à la pourriture, qu'il prit

le parti de quitter le monde, pour se retirer dans la *Compagnie de Jesus*, où il mourut saintement.

VI. ELIZABETH d'*Autriche*, fille de l'empereur *Maximilien II*, & femme de *Charles IX* roi de France, fut mariée à Mezières le 26 Novembre 1570. C'étoit une des plus belles personnes de son tems; mais sa vertu surpassoit encore sa beauté. La funeste nuit de la *S. Barthélemi* l'affligea extrêmement : elle n'en apprit pas plutôt la nouvelle à son réveil, qu'elle se jetta toute baignée de pleurs aux pieds de son crucifix, pour demander à Dieu miséricorde d'une action si atroce, & qu'elle détestoit avec horreur. Tant qu'elle fut à la cour de France, elle honora d'une tendre affection *Marguerite* reine de Navarre, sa belle-sœur, quoique d'une conduite bien opposée à la sienne; & après son retour en Allemagne, *Elizabeth* entretint toujours avec elle un commerce de lettres. Elle lui envoya même, pour gage de son amitié, 2 *Livres* qu'elle avoit composés, l'un, *sur la parole de Dieu*; l'autre, *sur les événemens les plus considérables qui arrivérent en France de son tems*. Cette vertueuse princesse, après la mort du roi son époux, se retira à Vienne en Autriche, où elle mourut en 1592, âgée seulement de 38 ans, dans un monastére qu'elle avoit fondé.

VII. ELIZABETH, reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* & d'*Anne de Boulen*, naquit le 8 Septembre 1533. Sa sœur *Marie*, montée sur le trône, la retint longtems en prison. *Elizabeth* profita de sa disgrace. Elle cultiva son esprit, forma son cœur, apprit les langues; mais de tous les arts, celui de se ménager avec sa sœur, avec les Catholiques & avec les Protestans, de dissimuler, & d'apprendre à régner, lui tint le plus au cœur. Après la mort de *Marie*, elle sortit de prison pour monter sur le trône d'Angleterre. Elle se fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un évêque Catholique, pour ne pas effaroucher les esprits; mais elle étoit Protestante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette religion. A peine la nouvelle reine étoit-elle proclamée, que *Philippe II*, roi d'Espagne, lui fit proposer sa main. *Elizabeth* avoit voulu dans ses malheurs épouser un simple gentilhomme; elle refusa ce monarque & d'autres rois très-puissans, dès qu'elle eut la couronne. Les disputes se rallumerent de toutes parts. La doctrine des Réformés avoit autant de partisans que celle des Catholiques. *Elizabeth*, profitant de la disposition des esprits, convoqua un parlement, qui établit la religion Anglicane telle qu'elle est aujourd'hui. C'est un mélange de dogmes Calvinistes, avec quelques restes de la discipline & des cérémonies de l'église Catholique. Les évêques, les chanoines, les curés, les ornemens de l'église, les orgues, la musique, furent conservés; les décimes, les annates, les priviléges des églises abolis; la confession permise, & non ordonnée; la présence réelle admise, mais sans transsubstantiation. La politique exigeoit que la suprématie restât à la couronne : une femme fut donc chef de la religion, sous le nom de *Souveraine gouvernante de l'Eglise d'Angleterre pour le spirituel & pour le temporel*. Les prélats qui s'opposérent à ces nouveautés, furent chassés de leurs églises; mais la plupart obéirent. De 9400 bénéficiers que contenoit la Grande-Bretagne, il n'y eut que 14 évêques, 50 chanoines &

So curés, qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Quelques-uns finirent leur vie dans des cachots, quelques autres dans les tourmens. Il eſt vrai que les ſupplices ne furent ordonnés, qu'après que *Pie V* eut lancé une bulle, en 1570, par laquelle les Anglois étoient abſous de tous leurs ſermens, & vivement exhortés à faire paſſer la couronne ſur une autre tête. Ces invitations, ſoutenues par les exhortations des Jéſuites, qu'on appelloit dès-lors, ſans doute calomnieuſement, *une épée nue dont la poignée eſt toujours à Rome*, animérent quelques Catholiques; mais ils euſſent été accablés ſous le nombre des Proteſtans, ſi leur zèle eût voulu agir. Les membres de la ſociété, qui voulurent faire des proſélytes, périrent par la main du bourreau. Le trône d'*Elizabeth* n'étoit pas encore affermi; elle crut qu'il falloit verſer un peu de ſang, pour donner la paix à l'état, & pour s'aſſûrer le ſceptre. Tandis qu'elle pacifioit le dedans, elle ſe rendoit redoutable au dehors. *Marie Stuart* reine d'Ecoſſe, épouſe de *François II*, prenoit le titre de reine d'Angleterre, comme deſcendante de *Henri VII*. *Elizabeth* l'oblige à y renoncer après la mort de ſon mari. Elle réprime les Irlandois, eſclaves de la cour de Rome, & penſionnaires de celle de Madrid. La maiſon royale de France étoit pourſuivie par les armes de la Ligue; elle la protège, & envoie des troupes à *Henri IV*, pour l'aider à conquérir ſon royaume. La république de Hollande eſt preſſée par les troupes de *Philippe II*; elle l'empêche de ſuccomber. Elle répond aux ambaſſadeurs des Hollandois, qui lui offroient la ſouveraineté des Pays-Bas : *Il ne ſeroit ni beau ni honnête que je m'emparaſſe du bien d'autrui.* La haine contre l'égliſe Romaine s'étoit encore fortifiée dans ſon cœur, depuis que *Sixte-Quint*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'appeller en l'anathématiſant, *un gran cervello di Principeſſa*, l'avoit excommuniée; & depuis que *Philippe II* & *Marie Stuart* excitoient de concert la faction Catholique en Angleterre. *Marie*, bien moins puiſſante, biens moins maîtreſſe chez elle, plus foible & moins politique qu'*Elizabeth*, ſe préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Ecoſſois mécontens l'obligérent à quitter l'Ecoſſe, & à ſe réfugier en Angleterre. *Elizabeth* ne lui accorda un aſyle, qu'à condition qu'elle ſe juſtifieroit du meurtre du roi ſon époux, que la voix publique lui attribuoit; & en attendant cette juſtification, elle la fit mettre en priſon. Il ſe forma dans Londres des partis en faveur de la reine priſonniére. Le duc de *Norfolck*, Catholique, voulut l'épouſer, comptant ſur une révolution, & ſur le droit de *Marie* à la ſucceſſion d'*Elizabeth*; il lui en coûta la tête. Les pairs le condamnérent, pour avoir demandé au roi d'Eſpagne & au pape des ſecours pour la malheureuſe princeſſe. Le ſupplice du duc ne ralentit pas l'ardeur des partiſans de *Marie*, animés par Rome, l'Eſpagne, la Ligue & les Jéſuites. Cinq ſcélérats, conſeillés par des prêtres, s'engagérent par ſerment à aſſaſſiner la reine d'Angleterre. On découvrit leur noir complot; on découvrit qu'ils écrivoient à *Marie Stuart*, & qu'ils en recevoient des réponſes. *Elizabeth*, après avoir fait mourir ces malheureux & leurs coupables aſſociés, preſſa le jugement de la reine d'Ecoſſe, mêlée à leurs conſpirations.

En vain l'ambaſſadeur de France & celui d'Ecoſſe intercédérent pour elle ; *Marie* eut la tête tranchée, après 18 ans de priſon, le 18 Février 1587, à l'âge de 44 ans. *Elizabeth*, joignant la diſſimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalouſie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit paſſé ſes ordres, & fit mettre en priſon le ſecrétaire d'état, qui avoit, diſoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre ſigné par elle-même. Cette maſcarade, dans une ſcène ſi tragique, ne la rendit que plus odieuſe. *Philippe II* avoit préparé une invaſion en Angleterre du vivant de l'infortunée Ecoſſoiſe. Il mit en mer, un an après ſa mort, en 1588, une puiſſante flotte nommée l'*Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour *Elizabeth*, l'armée Eſpagnole périt preſque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur reine triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Venit, vidit, vicit*, d'un côté ; & ces mots de l'autre, *Dux Fœmina facta*. Le chevalier *Drack*, & quelques autres capitaines non moins heureux que lui, avoient conquis à peu près vers le même tems pluſieurs provinces en Amérique. La marine ſous ſon règne fut dans l'état le plus floriſſant. Les Irlandois, qui lui avoient tenu tête en faveur de la religion Catholique, groſſirent le nombre de ſes conquêtes. Le comte d'*Eſſex*, ſon favori, nommé viceroi d'Irlande, tenta de faire révolter cette province. Ce comte, le plus fier des hommes, vouloit ſe venger, dit-on, d'un ſoufflet que la reine lui avoit donné dans la chaleur d'une diſpute. Il fut convaincu de haute trahiſon ; & périt, non pas la victime de la jalouſie de la reine, comme on le croit communément ; mais bien celle de ſon ambition, de ſon ingratitude, & de ſon humeur vindicative. (*Voyez* ESSEX.) *Elizabeth* le pleura, dit-on, en le faiſant punir ; on prétend même, mais ſans fondement, qu'elle mourut de chagrin de cette exécution, le 3 Avril 1603, à 70 ans. Elle n'avoit jamais voulu ſe marier. La nature l'avoit conformée de façon à la mettre hors d'etat de prendre un époux. Le règne d'*Elizabeth* eſt le plus beau ſpectacle qu'ait eu l'Angleterre. Son commerce étendit ſes branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies, ſes loix affermies, ſa police perfectionnée. *Elizabeth* ennemie du luxe, le plus cruel ennemi d'un état, proſcrivit les caroſſes, les larges fraiſes, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes ſur laboſſe des boucliers & généralement tout ce qui pouvoit être appellé ſuperflu dans les armes & les vêtemens. Les finances ne furent employées qu'à défendre la patrie. Elle eut des favoris ; mais elle ne les enrichit point aux dépens de ſes ſujets. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette princeſſe. Pour être jugée comme il faut, dit un homme d'eſprit, elle ne le doit être que par des hommes d'état, des miniſtres & des rois. On ſe contentera de dire, que la gloire qu'elle s'acquit par ſa dextérité, par ſon eſprit, par ſa prudence, fut obſcurcie par les artifices de comédienne, que tant d'hiſtoriens lui ont reprochés, & ſouillée par le ſang de *Marie Stuart*. *Elizabeth* avoit une grande connoiſſance de la géogra-

phie & de l'hiſtoire. Elle parloit, ou du moins entendoit 5 ou 6 langues. Elle traduiſit divers *Traités*, du Grec, du Latin & du Francois. Sa *Verſion d'Horace* fut long-tems eſtimée en Angleterre. Sa *Vie* par *Leti*, traduite en François, 2 vol. in-12, ne mériteroit guéres d'être citée, s'il y en avoit une meilleure.

VIII. ELIZABETH FARNÈSE, héritiére de Parme, de Plaiſance & de la Toſcane, née en 1692, épouſa *Philippe V* en 1714, après la mort de *Marie-Louiſe-Gabrielle* de Savoie. Ce fut l'abbé *Alberoni* qui inſpira ce mariage à la princeſſe des *Urſins*, favorite du monarque Eſpagnol. Il lui fit enviſager la jeune princeſſe comme étant d'un caractére ſouple, d'un eſprit ſimple, ſans ambition & ſans talens. *Elizabeth* étoit préciſément le contraire de ce qu'elle avoit été dépeinte. Elle avoit le génie élevé, l'ame grande & l'eſprit éclairé. La négociatrice, ſçachant qu'elle avoit été abuſée par l'abbé *Alberoni*, voulut faire échouer ce projet; mais il n'étoit plus tems: *Elizabeth* étoit en chemin. Le roi, avec toute ſa cour, alla au-devant d'elle à Guadalaxara. La princeſſe des *Urſins* s'avança pour la recevoir juſqu'a Zadraque; mais à peine fut-elle arrivée, qu'ayant oſé cenſurer quelques-unes des actions d'*Elizabeth Farnèſe*: *Qu'on me délivre de cette folle*, dit la jeune reine, *& qu'on la conduiſe hors du royaume*. Ce qui fut fait ſur le champ, ſans doute d'accord avec le roi. Cette princeſſe partagea la gloire du règne de *Philippe V*. Elle cultiva les ſciences & les protégea. L'Eſpagne la perdit en 1766.

IX. ELIZABETH, princeſſe Palatine, fille ainée de *Fréderic V*, électeur Palatin du Rhin, élu roi de Bohême, naquit en 1618. Dès ſon enfance elle penſa à cultiver ſon eſprit; elle apprit les langues; elle ſe paſſionna pour la philoſophie, & ſur-tout pour celle de *Deſcartes*. Elle ſaiſit avec facilité ce que la géométrie a de plus abſtrait & la métaphyſique de plus ſublime. Ce célèbre philoſophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ſes *Principes*, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fût parvenue à comprendre ſi parfaitement ſes ouvrages. *Elizabeth* ſacrifia tout au plaiſir de philoſopher en paix. Elle refuſa la main de *Ladiſlas VII*, roi de Pologne. Ayant encouru la diſgrace de ſa mere, qui la ſoupçonnoit d'avoir eu part à la mort de *d'Epinai* gentilhomme François, aſſaſſiné à la Haye; elle ſe retira à Groſſen, enſuite à Heidelberg, & de là à Caſſel. Sur la fin de ſes jours elle accepta la riche abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une académie de philoſophie, & une retraite pour tous les gens de lettres, de quelque nation, de quelque ſecte, de quelque religion qu'ils fuſſent. Cette abbaye fut une des premiéres écoles Carteſiennes; mais cette école ne ſubſiſta que juſqu'a la mort de la princeſſe Palatine, arrivée en 1680. Quoiqu'elle eût du penchant pour la religion Catholique, elle fit toujours profeſſion du Calviniſme, dans lequel elle avoit été élevée.

X. ELIZABETH-PETROWNA, impératrice de toutes les Ruſſies, étoit fille du czar *Pierre I.* Elle naquit le 29 Décemb. 1710, & monta ſur le trône impérial le 7 Décembre 1741, par une révolution qui en fit deſcendre le czar *Iwan*, regardé comme imbécille. Elle avoit été fiancée en 1747 au duc de *Holſtein-Gottorp*; mais ce prince étant

mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & *Elizabeth* paſſa le reſte de ſes jours dans le célibat. Cette princeſſe prit part aux deux derniéres guerres de la France, & montra toujours une conſtante amitié pour ſes alliés. La Ruſſie la perdit le 5 Janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire eſt chere à ſes ſujets. Dans l'état le plus critique de ſa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en priſon pour contrebande. Elle voulut en même tems qu'on rendit toutes les confiſcations faites pour raiſon de fraudes, & que les droits ſur le ſel fuſſent modérés, au point qu'il en réſulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'empire. Sa bonté paternelle éclata encore envers les débiteurs, qui étoient retenus en priſon pour une ſomme au-deſſous de 500 roubles: elle en ordonna le payement, de ſes propres deniers. On fait monter à plus de 25 mille, le nombre des infortunés qui furent relâchés. Une choſe non moins remarquable dans un pays comme la Ruſſie, ſujet à tant de révolutions, c'eſt que cette princeſſe avoit fait vœu de ne faire mourir perſonne tant qu'elle régneroit: vœu qu'elle remplit exactement, & qui lui mérita le beau titre de *Clémente*.

ELIZABETH: *Voyez*, ſous le mot ISABELLE, les articles qui ne ſe trouvent pas ici.

ELLER DE BROOKUSEN, (Jean-Théodore) premier médecin du roi de Pruſſe, naquit en 1689 à Pletzkau dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, & mourut à Berlin en 1760. Au titre de premier médecin que *Fréderic-Guillaume* lui avoit donné en 1735, *Fréderic* le Grand, ſon fils, joignit en 1755 celui de conſeiller privé, & de directeur de l'académie royale de Pruſſe. Nous avons de lui un *Traité de la connoiſſance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës*, en latin, traduit en françois par M. *le Roy* médecin, 1774, in-12. Le fonds de la doctrine enſeignée dans cet ouvrage, eſt bon, & établi ſur des obſervations importantes de pratique. La mort de l'auteur a privé le public de celles qu'il avoit faites *ſur les Maladies Chroniques*, & c'eſt une perte; car il joignoit à une longue pratique, la ſagacité, la dextérité & la patience néceſſaires à un obſervateur.

EL-MACIN, (George) hiſtorien d'Egypte, mort en 1238, fut ſecrétaire des califes, quoiqu'il fît profeſſion du Chriſtianiſme. On a de lui une *Hiſtoire des Sarraſins*, écrite en Arabe, qui a été traduite en latin par *Erpenius*, Leyde 1625, in-fol. On y trouve des choſes curieuſes.

I. ELMENHORST, (Geverhart) d'Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des *Notes* ſur *Minutius Felix*, & ſur pluſieurs autres auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le *Tableau du Cébés*, avec la verſion latine & les notes de *Jean Caſel*.

II. ELMENHORST, (Henri) auteur d'un *Traité* allemand *ſur les Spectacles*, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâche d'y prouver que les ſpectacles, tels qu'ils ſont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, ſont capables de les former. On peut voir cette matiére mieux diſcutée dans une *Lettre* du fameux *Citoyen de Genève* à M. d'*Alembert*, & dans la *Réponſe* à cette *Lettre*.

ELOI, (Saint) né à Cadillac près de Limoges en 588, excella dès sa jeunesse dans les ouvrages d'orfèvrerie. *Clotaire II* employa ses talens, ainsi que *Dagobert*, qui le fit son trésorier. On le tira de ce poste, pour le mettre sur le siége de Noyon en 640. Il mourut saintement en 659, après avoir prêché le Christianisme à des peuples Idolâtres, fondé grand nombre d'églises & de monastéres, & paru avec éclat dans un concile de Châlons en 644. *S. Ouen* son ami a écrit sa *Vie*. *Levêque* en a donné une traduction, Paris, in-8°. en 1693. Il l'a enrichie d'une version de *XVI Homélies*, qui portent le nom de *S. Eloi*.

ELPENOR, l'un des compagnons d'*Ulysse*, fut changé en porc par *Circé*, ainsi q. ceux qui étoient avec lui. Cette magicienne rendit ensuite sa premiére forme à *Elpenor*, qui se tua en tombant du haut d'un escalier.

EL-ROI, (David) imposteur Juif vers l'an 933, s'acquit une si grande autorité parmi ceux de sa nation, qu'il leur persuada qu'il étoit le Messie, envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jérusalem, & pour les délivrer du joug des Infidèles. Le roi de Perse, *Bazi-Bila*, informé de la hardiesse de ce fourbe, donna ordre de l'enfermer; mais il s'échappa de prison. Il fallut, pour s'en délivrer, que son beau-pere, gagné par de grandes sommes d'argent, le poignardât pendant qu'il dormoit.

ELSFBOURG, capitaine dans le régiment de Crentz, cavalerie Suédoise, mérite une place dans l'histoire par son intrépidité. Il fut attaqué en 1705, près des bords de la Vistule, par 28 compagnies Polonoises, & 200 dragons Allemands. Cet officier, qui n'avoit que sa compagnie, se retira dans un cimetiére, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les assaillans furent contraints de jetter du monde dans les maisons voisines pour faire feu sur sa troupe. *Elsfbourg* sortit alors du cimetiére, se fit jour à travers les Polonois, vint brûler les maisons d'où on tiroit sur lui; & rentrant ensuite dans son poste, les força de le lui abandonner, après s'être battu contr'eux depuis 7 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi, sans autre perte de son côté que de deux caporaux & d'un cavalier.

ELSHAIMER, (Adam) peintre célèbre, naquit à Francfort en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'*Uffembac*, & sur-tout par l'exercice, il passa a Rome. Il chercha dans les ruines de cette métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés, où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent, de quoi exercer son pinceau. Il dessinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il rendoit avec une précision & un détail merveilleux, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ses tableaux. Sa composition est ingénieuse, sa touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair-obscur. Il réussissoit sur-tout à représenter des *effets de nuits* & des *clairs de lune*. Ce peintre mourut en 1620, dans l'indigence, & dans la plus sombre mélancolie, produite par son caractére & par son état. Ses tableaux se vendoient très-cher, mais il en faisoit peu; aussi sont-ils fort rares. Un de ses disciples, nommé *Jacques-Ernest-Thomas de Landeau*, a fait des tableaux si approchans de ceux de

ſon maître, que pluſieurs connoiſſeurs s'y ſont mépris.

ELSWICH, (Jean Herman d') Luthérien, naquit à Rensbourg dans le Holſtein en 1684. Il devint miniſtre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié, I. Le livre de *Simonius*, *De Litteris pereuntibus*, avec des notes. II. *Launoius*, *de varia Ariſtotelis fortuna*; auquel il a ajoûté, *Schediaſma*, *de varia Ariſtotelis in ſcholis Proteſtantium fortuna*; & *Joannis Joſii diſſertatio de Hiſtoria Peripatetica*, &c. &c.

ELVIR, l'un des califes, ou ſucceſſeurs de *Mahomet*, étoit fils de *Piſaſire*, dernier calife de Syrie ou de Babylone. S'étant ſauvé en Egypte, il fut reçu comme ſouverain pontife. Les Egyptiens raſſemblerent toutes leurs forces pour détrôner le maître du pays, qu'ils regardoient comme un uſurpateur. Ce prince s'aviſa d'un ſtratagême pour detourner l'orage qui le menaçoit, & envoya reconnoître *Elvir* pour ſouverain dans ce qui concernoit la religion, s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir abſolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite à ces conditions, vers l'an 990, & *Elvir* demeura calife.

ELXAI, Juif qui vivoit ſous l'empire de *Trajan*, fut chef d'une ſecte de fanatiques qui s'appelloient *Elxaïtes*. Ils étoient moitié Juifs & moitié Chrétiens. Ils n'adoroient qu'un ſeul Dieu; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en ſe baignant pluſieurs fois par jour. Ils reconnoiſſoient un Chriſt, un Meſſie, qu'ils appelloient le *Grand-Roi*. On ne ſçait s'ils croyoient que *Jeſus* fût le Meſſie; ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine, mais inviſible, qui avoit environ 38 lieues de haut: ſes membres étoient proportionnés à ſa taille. Ils croyoient que le St-Eſprit étoit une femme, peut-être parce que le mot, qui en Hébreu exprime le *St-Eſprit*, eſt du genre féminin. *Elxaï* étoit conſidéré par ſes ſectateurs comme une puiſſance révélée & annoncée par les prophètes, parce que ſon nom ſignifie, ſelon l'Hébreu, *qui eſt révélée*. Ils révéroient même ceux de ſa race juſqu'a l'adoration, & ſe faiſoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore ſous *Valens* deux ſœurs de la famille d'*Elxaï*, ou de la *race bénite*, comme ils l'appelloient. Elles ſe nommoient *Marthe* & *Marthène*, & étoient conſidérées comme des Déeſſes par les *Elxaïtes*. Lorſqu'elles ſortoient en public, ces inſenſés les accompagnoient en foule, ramaſſoient la poudre de leurs pieds & la ſalive qu'elles crachoient: on gardoit ces ſaletés, & on les mettoit dans des boëtes qu'on portoit ſur ſoi, & qu'on regardoit comme des préſervatifs ſouverains.

ELYMAS, fils de *Jebas*, de la province de Cypre & de la ville de Paphos, qui mit en uſage ſon art magique, pour empêcher que le proconſul *Sergius Paulus* n'embraſſât la foi de *J. C.* Mais *Paul*, le regardant d'un œil menaçant, lui prédit que la main de Dieu alloit s'appeſantir ſur lui, & qu'il ſeroit privé pour un certain tems de la lumiére. Alors ſes yeux s'obſcurcirent, & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Ce miracle toucha le proconſul, qui ſe rendit à la vérité, & ſe déclara hautement pour *J. C.*

ELYOT, gentilhomme Anglois, fut aimé & eſtimé de *Henri VIII*,

qui le chargea de diverſes négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des Enfans*, en Anglois, 1580, in-8°., & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, imprimeurs d'Amſterdam & de Leyde, ſe ſont fait un nom, par les belles éditions dont ils ont enrichi la république des lettres. *Louis*, dont les preſſes travailloient dès 1595; *Bonaventure*, *Abraham* & *Daniel*, ſont les plus célèbres. Il n'y a plus de libraires de cette famille, depuis la mort du dernier, arrivée à Amſterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valoient point les *Etiennes*, ni pour l'érudition, ni pour les éditions Grecques & Hébraïques; mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la librairie. Ils ont même été au-deſſus d'eux pour l'élégance & la délicateſſe des petits caractéres. Leur *Virgile*, leur *Térence*, leur *Nouveau-Teſtament* grec, 1633, in-12; le *Pſeautier*, 1653; l'*Imitation de J. C.* ſans date, le *Corps de Droit*, & quelques autres livres ornés de caractéres rouges, vrais chefs-d'œuvres de typographie, ſatisfont également l'eſprit & les yeux, par l'agrément & la correction. Les *Elzevirs* ont publié pluſieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier, mis au jour par *Daniel*, en 1674, in-12, en 7 parties, eſt groſſi de beaucoup d'impreſſions étrangéres qu'il vouloit vendre à la faveur de la réputation que les excellentes édit. de ſa famille lui avoient acquiſe dans l'Europe ſçavante.

EMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, monta ſur le trône en 1495, après *Jean II* ſon couſin, mort ſans enfans. Les proſpérités de ſon règne, le bonheur de ſes entrepriſes, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. Vaſco *de Gama*, Américo *Veſpuce*, Alvarès *Cabral*, & quelques autres découvrirent ſous ſes auſpices pluſieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ces navigateurs dans l'Afrique, dans l'Aſie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellée Amérique. Le Bréſil fut découvert en 1500. Ce fut une ſource de tréſors pour les Portugais: auſſi appellent-ils le règne d'*Emanuel*, le *ſiécle d'or du Portugal*. Ce prince mourut en 1521, à 53 ans, regretté de ſes ſujets qu'il avoit enrichis; mais déteſté des Maures qu'il avoit chaſſés, & des Juifs qu'il avoit forcés à ſe faire baptiſer. *Emanuel* aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il laiſſa des *Mémoires ſur les Indes*.

EMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, né en 1528 de *Charles III*, fut d'abord deſtiné à l'égliſe; mais après la mort de ſes deux freres, on lui laiſſa ſuivre ſon inclination pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée Impériale au ſiége de Metz. Il gagna en 1553 la fameuſe bataille de St-Quentin ſur les François. La paix ayant été conclue à Cateau-Cambreſis, il épouſa en 1559 *Marguerite* de France, fille de *François I*, & ſœur de *Henri II*. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que ſon pere avoit perdu de ſes états. Il les augmenta enſuite par ſa dextérité & ſa valeur. Il mourut en 1580, ne laiſſant qu'un fils, *Charles-Emanuel*, qui lui ſuccéda, & qui ſe montra digne de lui par ſon courage, par ſon activité, & par ſon amour pour les ſciences: qualités qui formoient le caractére de ſon pere.

EMANUEL, *Voyez* MANUEL.

EMATHION, fils de *Tithon*, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ſes mains. *Hercule* le tua : & les campagnes que ce barbare parcouroit, furent appellées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMERICH *ou* EYMERICK, (Nicolas) Dominicain, grand-inquiſiteur dans l'Arragon contre les Vaudois, mort en 1393, eſt auteur du livre ſi connu, intitulé, *Directorium Inquiſitionis*, corrigé & commenté par *Penna*. Cet ouvrage, dont on a pluſieurs éditions, n'eſt pas toujours fort exact. On y ſent plus l'inquiſiteur jaloux de ſa juriſdiction, que le religieux, le chrétien & le philoſophe. Il a été imprimé à Barcelone & à Rome en 1537, in-fol. On en a donné un *Abrégé* en françois, 1762, in-12.

EMERY, (N.) fils d'un payſan de Sienne, nommé *Particelli*, vint en France avec le cardinal *Mazarin*. Son ame étoit auſſi baſſe que ſa naiſſance; mais ſon eſprit étoit très-délié. Il parvint d'emploi en emploi au poſte de ſurintendant des finances par le crédit de *Mazarin*, qui éloigna de cette place le préſident de *Bailleul* & le comte d'*Avaux*. *Emery* ſe prêta à toutes les vues de la cupidité inſatiable de ce miniſtre. Il trouva des moyens auſſi onéreux que ridicules pour avoir de l'argent. Il créa des charges de contrôleurs de fagots, de jurés-vendeurs de foin, de conſeillers-crieurs de vin, &c. Il vendit des lettres de nobleſſe; il créa de nouveaux magiſtrats, il rançonna les anciens. Ses exactions furent la principale ſource des diviſions entre la cour & le parlement vers l'an 1647. *Mazarin*, voyant le ſoulèvement général, lui ôta ſon emploi, & l'exila dans les terres. Nous ignorons en quelle année il mourut. Ce ſurintendant étoit laborieux, ferme dans ſes réſolutions, intelligent dans les affaires; mais il ne connoiſſoit ni l'humanité, ni la pitié, ni la juſtice, ni la probité. Il diſoit ordinairement, *que la bonne-foi n'étoit que pour les marchands; & que les maîtres-des-requêtes, qui vouloient qu'on y eût égard dans les affaires du roi, devoient être punis comme des prévaricateurs.*

I. EMILE, (Paul) ſurnommé *le Macédonique*, général Romain, obtint deux fois les honneurs du conſulat. Dans le premier, il défit entiérement les Liguriens, l'an 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le 2e, auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans, il vainquit *Perſée* roi de Macédoine, réduiſit ſon état en province Romaine, démolit 70 places qui avoient favoriſé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna, dura 3 jours; *Perſée* en étoit le triſte ornement. *Paul Emile*, héros ſenſible, avoit pleuré ſa défaite, & l'avoit conſolé par des raiſons & des careſſes. Ce capitaine faiſoit profeſſion d'une philoſophie qui ne lui permettoit pas de s'enorgueillir de ſes victoires. Il étoit de la ſecte des Stoïciens, qui attribuoient tout ce qui arrive à une néceſſité fatale. Auſſi déſintéreſſé que philoſophe, il remit aux queſteurs tous les tréſors de *Perſée*, & ne conſerva de tout le butin, que la bibliothèque de ce roi malheureux. Ce grand-homme mourut l'an 168 avant J. C. On raconte de lui un trait ſingulier. Il vouloit répudier *Papiria* ſa femme. S'entretenant un jour de ſon deſſein avec ſes amis : *Que voulez-vous faire*, lui dirent-ils ? *Votre épouſe eſt belle & ſage; elle*

vous a donné des enfans de grande espérance. -- *Il est vrai*, leur répondit froidement *Paul Emile* ; *mais regardez ma chaussure : elle est neuve, belle & bien faite* ; *il faut cependant que je la quitte : personne que moi ne sçait où elle me blesse.*

II. EMILE (Paul) célèbre historien, étoit de Verone. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le cardinal de *Bourbon* à l'attirer en France. Il y vint sous le règne de *Louis XII*, & il obtint un canonicat de la cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Histoire de France* en latin, 2 vol. in-8°. & in-fol., 1544, chez *Vascosan* ; réimprimée en 1601, in-fol. ; traduite en françois par *Jean Renard*, 1643, in-fol. Le style en est pur, mais trop laconique, & souvent obscur & embarrassé. Il y a trop de harangues pour un abrégé, qui est d'ailleurs assez décharné. S'il est court en quelques endroits, il est trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la 1re & de la 2e croisade. On lui reproche aussi de donner dans les fables. Il montre trop d'attachement aux Italiens ; aussi *Beaucaire* disoit-il, qu'il étoit plutôt *Italorum buccinnatorem, quàm Gallicæ historiæ scriptorem.* Cependant, malgré ces défauts, il jouit de la gloire d'avoir le premier débrouillé le chaos de notre vieille histoire, & d'avoir defriché ses champs incultes. Cette *Histoire* en dix livres commence à *Pharamond*, & finit à la 5e année de *Charles VIII*, en 1488. *Arnoul du Ferron* en a donné une mauvaise continuation.

I. EMILIEN, (*Cæius Julius Æmilianus*) né l'an 207 d'une famille très-obscure de Mauritanie, se distingua dans l'armée Romaine par son courage, & s'avança de grade en grade jusqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perses, que les soldats le proclamérent empereur en 254, après la mort de *Dèce*. *Gallus* & *Valérien* étoient alors les légitimes maîtres de l'empire ; il marcha contre eux, les vainquit, & tandis qu'il se préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit massacrés & l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le sénat ; mais il ne jouit pas long-tems de la puissance souveraine. *Volusien* qui avoit reçu de ses soldats le sceptre impérial, vint attaquer son rival près de Spolette. Les troupes d'*Emilien*, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le massacrérent sur un pont de cette derniére ville, appellé depuis-lors le *Pont Sanglant*. Il régna très-peu de tems. Ce n'étoit qu'un soldat de fortune, plein à la vérité de feu & de valeur, mais qui ignoroit la politique & les maximes du gouvernement.

II. EMILIEN, (Alexandre) l'un des *XXIX Tyrans* qui s'élevérent dans l'empire Romain vers le milieu du IIIe siécle, étoit lieutenant du préfet d'Egypte. Il est connu dans les martyrologes par le zèle barbare avec lequel il persécuta les Chrétiens dans cette province. Une sédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occasion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins, naturellement inquiets & ennemis du gouvernement de *Gallien*, lui confirmérent. *Emilien* parcourut la Thébaide & le reste de l'Egypte, où il affermit sa domination. Il en chassa les brigands, à la grande satisfaction du peuple, qui lui

donna le nom d'*Alexandre*. A l'exemple du héros Macédonien, il se préparoit à porter les armes dans les Indes, lorsque *Gallien* envoya contre lui le général *Théodote*, à la tête d'une armée. Il fut vaincu dans le premier combat, & contraint de se retirer à Alexandrie en Septembre 263. Les habitans de cette ville le livrérent à *Théodote*, qui l'envoya à *Gallien*. Ce prince le fit étrangler dans sa prison, à la fin de la même année.

EMMA, fille de *Richard II* duc de Normandie, femme d'*Ethelred* roi d'Angleterre, & mere de *St. Edouard*, eut beaucoup de part au gouvernement sous le règne de son fils, vers l'an 1046. Le comte de *Kent*, qui avoit eu une grande autorité sous plusieurs règnes, conçut contre elle une si violente jalousie, qu'il l'accusa de plusieurs crimes. Il gagna quelques grands seigneurs, qui confirmérent ses accusations auprès du roi. Ce prince crut trop facilement que sa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amassé. *Emma* eut recours dans cette disgrace à l'évêque de Winchester, son parent; mais ce fut une nouvelle matiére de calomnie pour ses ennemis. Le comte de *Kent* lui fit un crime des visites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet évêque, & l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le roi continua à être crédule : il fallut que la princesse se justifiât par les moyens en usage en ce tems-là; c'est-à-dire, qu'elle marchât sur des fers ardens. On ne sçait comment elle soutint cette rude épreuve : on sçait seulement que le roi ayant reconnu son innocence, se soumit à la peine des pénitens.

EMMANUEL, *Voy.* EMANUEL.

EMMIUS, (Ubbo) naquit à Gretha, village de la Frise orientale, en 1547. Ses talens lui méritérent le rectorat du collége de Norden, & de celui de Léer; enfin la place de premier recteur de l'académie de Groningue, & celle de professeur en histoire & en langue Grecque. Quoique plusieurs princes & plusieurs villes cherchassent à le posséder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue : préférant une vie tranquille & une condition médiocre, à la brillante folie de l'ambition. Lorsque ses infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans son cabinet à plusieurs ouvrages. Les plus estimables sont, I. *Vetus Græcia illustrata*, en 3 vol. in-8°. *Elzevir*, 1626, très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grèce. II. *Decades rerum Frisicarum*, in-fol. *Elzevir*, 1616. III. *Chronologia rerum Romanarum, cum serie Consulum*, in-fol. 1619, avec des Prolégomènes sur la chronologie Romaine à la tête de l'ouvrage. Ils sont écrits avec autant de justesse que de précision. Ce sçavant homme mourut à Groningue en 1625, à 79 ans.

EMPEDOCLE, d'Agrigente en Sicile, philosophe, poëte, historien, étoit disciple de *Telauges*, qui l'avoit été de *Pythagore*. Il adopta l'opinion de ce philosophe sur la transmigration des ames, & la mit en vers dans un *Poëme* que les anciens ont beaucoup loué. Le philosophe-poëte y faisoit l'histoire des différens changemens de son ame. Il avoit commencé par être fille, ensuite garçon, puis arbrisseau, oiseau, poisson, enfin *Empedocle*. Il développoit dans le même ouvrage sa doctrine sur les élémens. Son système étoit, qu'il y en

avoit quatre qui faiſoient entr'eux une guerre continuelle, mais ſans pouvoir jamais ſe détruire : de leur diſcorde même naiſſoient tous les corps. Le ſtyle d'*Empedocle* reſſembloit beaucoup, (ſi l'on en croit *Ariſtote*, cité par *Diogène Laërce*,) à celui d'*Homére*. Il étoit plein de force, & riche en métaphores & en figures poëtiques. Son mérite fixa ſur lui les yeux de la Grèce entiére : ſes vers furent chantés aux jeux Olympiques, avec ceux d'*Homére*, d'*Heſiode* & des plus célèbres poëtes. *Empedocle* n'étoit point de ces foux qui s'attribuent le nom de philoſophes : il l'étoit dans l'eſprit & dans le cœur. Généreux, humain & modéré, il refuſa la ſouveraineté de ſa patrie. Il reprochoit à ſes concitoyens *de courir aux plaiſirs, comme s'ils euſſent dû mourir le même jour; & de ſe bâtir des maiſons, comme s'ils euſſent cru toujours vivre.* La plus commune opinion eſt que ce philoſophe, extrêmement âgé, tomba dans la mer & ſe noya vers l'an 440 avant J. C. Quelques écrivains diſtinguent *Empedocle* le philoſophe, d'un autre qui étoit poëte.

EMPEREUR, (Conſtantin l') d'Oppyck en Hollande, ſçavant conſommé dans l'étude des langues Orientales, occupa avec honneur une chaire d'Hebreu à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & reſpirent une profonde érudition Rabbinique & Hébraïque. Ses *Traductions* des livres Judaïques & Talmudiques ſont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne ſoient pas toujours exactes. Son livre *De menſuris Templi*, Leyde 1630, in-4°. eſt très-ſçavant.

EMPIRICUS, *Voyez* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, ſçavant rhéteur, floriſſoit du tems de *Caſſiodore* au VIe ſiécle. Il reſte de lui quelques *Ecrits* ſur ſon art, Paris 1599, in-4°. Le ſtyle en eſt vif & nerveux, ſuivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puiſſant des Géans qui voulurent eſcalader le Ciel, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*. *Jupiter* renverſa ſur lui le mont-Etna. Les poëtes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faiſoit ce Géant pour ſe retourner, & que, pour peu qu'il remuât, la montagne vomiſſoit des torrens de flammes.

ENDYMION, berger de la Carie, petit-fils de *Jupiter*. La *Lune*, amoureuſe de lui, venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut pluſieurs enfans. Voilà ce que la Fable rapporte. Mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'*Endymion* étoit un aſtrologue, qui le premier obſerva le cours de la Lune.

I. ENÉE, prince Troïen, fils de *Venus* & d'*Anchyſe*, & pere d'*Aſcagne*. Les Grecs ayant pris Troie, il ſe ſauva la nuit, chargé des Dieux de ſon pays, de ſon pere qu'il portoit ſur ſes épaules, & menant ſon fils par la main. Après pluſieurs aventures, il paſſa en Italie, où il obtint *Lavinie*, fille du roi *Latinus*. *Turnus* roi des Rutules, à qui elle avoit été promiſe, fit la guerre au prince Troïen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Mezence*, roi des Toſcans, allié des Rutules. La bataille ſe donna ſur les bords de la riviére Numique. *Enée* diſparut dans cette journée. Il ſe noya peut-être dans la riviére, ou il fut tué par les Toſcans. *Aſcagne* lui ſuccéda. *Virgile*, dans

ſon *Enéide*, a inſéré l'épiſode des amours d'*Enée* avec *Didon* reine de Carthage, par une licence poëtique, qui lui a fait rapprocher des tems ſéparés par un long eſpace. Au reſte, l'article d'*Enée* appartient plus à la mythologie qu'à l'hiſtoire. Divers auteurs, cités par *Denys d'Halicarnaſſe*, ſoutiennent qu'*Enée* n'aborda jamais en Italie. C'eſt ce qu'a tâché de prouver le ſçavant *Bochard* dans une diſſertation particuliére ; & ſon opinion eſt celle de la plupart des gens de lettres, qui ont éclairé les recherches hiſtoriques avec le flambeau de la ſaine critique.

II. ENÉE, (*Æneas-Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit ſur l'art militaire, floriſſoit du tems d'*Ariſtote*. *Caſaubon* a publié un de ſes *Traités* en Grec, avec une *Verſion* Latine, dans le *Polybe* 1609, in-fol. M. de *Beauſobre* l'a donné en François, 1557, in-4°. avec de ſçavans commentaires.

III. ENÉE DE GAZE, philoſophe Platonicien, ſous l'empire de *Zenon*, dans le ve ſiécle, embraſſa le Chriſtianiſme, & y trouva une philoſophie bien ſupérieure à celle de *Platon*. On a de lui un *Dialogue* intitulé, *Théophraſte*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la réſurrection des corps. *Jean Bower* le mit au jour à Leipſick en 1655, in-4°. avec la traduction & les ſçavantes notes de *Gaſpard Barthius*. On le trouve auſſi dans la Bibliothèque des Peres.

IV. ENÉE, évêque de Paris, homme d'eſprit & conſommé dans les affaires, publia, à la priére de *Charles le Chauve*, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du patriarche *Photius* contre l'égliſe Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la ſainteté des dogmes de cette égliſe. Il mourut en 870.

ENGELBERGE *ou* INGELBERGE, femme de l'empereur *Louis II*, fut accuſée d'adultére par le prince d'*Anhalt* & le comte de *Mansfeld*, jaloux de ſon élévation. L'impératrice ſe défendit, autant qu'elle put, de cette imputation. Mais malheureuſement pour elle, une coutume barbare de ces tems ſauvages autoriſoit les accuſations ſans preuve. Il ne reſtoit à une femme calomniée d'autre moyen de ſe juſtifier, que l'épreuve du feu & de l'eau, miſe en uſage par la ſuperſtition, & conſacrée par l'autorité eccléſiaſtique. *Engelberge* ſe diſpoſoit à paſſer par ces épreuves, lorſque *Boſon* comte d'Arles, perſuadé de ſon innocence, donna un cartel de défi aux calomniateurs, les terraſſa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage, l'épée ſur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de ſa généroſité le titre de roi d'Arles : & pour femme *Ermengarde*, fille unique de cette princeſſe. *Engelberge*, devenue veuve, ſe fit Bénédictine, & mourut ſaintement vers l'an 890.

ENGLEBERT, (Corneille) peintre très-célèbre du XVIe ſiécle, natif de Leyde. Il eut deux fils, qui ſe diſtinguérent auſſi dans le même art.

ENJEDIM, (George) un des plus ſubtils Unitaires qui aient fait des remarques ſur l'Ecriture-ſainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Teſtamenti, ex quibus dogma Trinitatis ſtabiliri ſolet*, in-4°. : ouvrage pernicieux. Cet auteur, né en Hongrie, mourut en 1597.

ENIPÉE, berger de la Theſſa-

lie, se métamorphosa en fleuve pour jouir de *Tyro*. Cette nymphe, voyant les eaux d'*Enipée* extrêmement claires, eut envie de s'y baigner ; alors *Enipée* la surprit, & eut d'elle *Pélias* & *Nélée*.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes en Calabre, l'an 236 avant J. C., obtint par ses talens le droit de bourgeoisie à Rome : honneur dont on faisoit alors beaucoup de cas. Il tira la poësie Latine du fond des forêts, pour la transplanter dans les villes : mais il lui laissa beaucoup de rudesse & de grossiéreté. Le même siécle vit naître & mourir sa réputation ; ce siécle n'étoit pas celui de la belle Latinité. On le sent en lisant *Ennius* ; mais il récompensa le défaut de pureté & d'élégance, par la force des expressions & le feu de la poësie. L'élégant, le doux *Virgile* avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du grossier *Ennius*. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit *des perles tirées du fumier*. *Ennius* mourut de la goutte l'an 169 avant J. C. *Scipion*, son ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce poëte, autant par amitié, que par considération pour son mérite. *Ennius* avoit mis en vers héroïques les *Annales de la République Romaine* : il avoit aussi fait quelques *Satyres* ; mais il ne nous reste que des fragmens de ces ouvrages, Amsterdam 1707, in-4°. & dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de *Maittaire*.

ENNODIUS, né en Italie & originaire des Gaules, quitta sa femme pour embrasser l'état ecclésiastique. Ses vertus & ses talens le firent élever sur le siége de Pavie. On le choisit ensuite pour travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient, qui ne servirent qu'à faire connoître les artifices de l'empereur *Anastase* & la prudence d'*Ennodius*. Cet illustre prélat mourut saintement en 521. Le Pere *Sirmond* donna au public en 1612 une bonne édition de ses *Œuvres* in-8°. Elles renferment, I. Neuf livres d'*Epitres* ; recueil édifiant & utile pour l'histoire de son tems. II. *Dix Recueils d'œuvres diverses*. III. *La Défense du Concile de Rome*, qui avoit absous le pape *Symmaque*. IV. *Vingt-huit Discours* ou *Déclamations*. V. Des *Poësies*.

I. ENOCH, fils aîné de *Caïn*, naquit vers l'an 3769 avant J. C. Il bâtit avec son pere la premiére ville, qui fut appellée de son nom *Enochie*.

II. ENOCH *ou* HENOCH, fils de *Jared* & pere de *Mathusalem*, né l'an 3412 avant J. C., fut enlevé du monde pour être placé dans le paradis terrestre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour, pour faire entrer les nations dans la pénitence. On lui attribua, dans les premiers siécles de l'Eglise, un *Ouvrage* plein de fables & d'absurdités, sur *les Astres*, sur *la descente des Anges sur la terre*, sur *leur mariage avec les filles des hommes*. Mais il y a apparence que cette production avoit été supposée par les hérétiques, qui, non contens de falsifier les saintes Ecritures, se jouoient, par des ouvrages supposés & fabuleux, de la crédulité de leurs imbécilles sectateurs.

ENOS, fils de *Seth* & pere de *Caïnan*, né l'an 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Être-suprême.

ENTINOPE, de Candie, fameux architecte au commence-

ment du ve siécle, a été l'un des principaux fondateurs de la ville de Veniſe. *Radagaiſe*, roi des Goths, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à ſe ſauver en différens endroits. *Entinope* fut le premier qui ſe retira dans des marais proche de la mer Adriatique. La maiſon qu'il y bâtit étoit encore la ſeule qu'on y vît, lorſque, quelques années après, les habitans de Padoue ſe refugiérent dans le même marais. Ils y élevérent en 413 les vingt-quatre maiſons qui formerent d'abord la cité. Celle d'*Entinope* fut enſuite changée en égliſe, & dédiée a *St Jacques*. Elle ſubſiſte, dit-on, encore, & eſt ſituée dans le quartier de Veniſe appellé *Rialto*, qui eſt le plus ancien de la ville.

ENTRAGUES, (Catherine-Henriette de Balſac d') marquiſe de Verneuil, *Voyez* VERNEUIL.

ENVIE, Divinité allégorique. On la repréſente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, & le viſage plein de rides; coëffée de couleuvres, portant trois ſerpens d'une main, une hydre à ſept têtes de l'autre, avec un ſerpent qui lui ronge le ſein.

ENZINAS, (François) natif de Burgos en Eſpagne, eſt également connu ſous les noms de *Dryander* & de *Ducheſne* en François. Il quitta, comme *Jean Dryander* ſon frere, la religion Catholique, pour embraſſer les erreurs de *Luther*. Son apoſtaſie le fit mettre en priſon, où il fut détenu pendant plus d'un an; mais ayant trouvé le ſecret de ſe ſauver l'an 1545, il ſe retira en Allemagne, où il mourut. Il a laiſſé une *Traduction* Eſpagnole du Nouveau-Teſtament, Anvers 1542, in-8°. & une *Hiſtoire de l'état des Pays-Bas & de la Religion d'Eſpagne*, Genève, in-8°. Ces ouvrages, qui ſont très-rares, contiennent les ſemences des opinions qu'il avoit puiſées avec ſon frere.

EOBANUS, (Elius) fut ſurnommé *Heſſus*, parce qu'il naquit en 1488, ſur les confins de la Heſſe, ſous un arbre au milieu des champs. Il profeſſa les belles-lettres à Herford, a Nuremberg & à Marpourg, où le *Landgrave* de Heſſe l'avoit appellé. Il mourut dans cette ville en 1540, à 52 ans, avec la réputation d'un bon poëte & d'un honnête-homme, ennemi de la ſatyre, quoique verſificateur, du menſonge & de la duplicité. Le cabaret étoit ſon Parnaſſe. On raconte, qu'il terraſſa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un ſeau de bierre. *Eobanus* fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épuiſer le ſeau, tomba ivre-mort. Nous avons de ce poëte buveur un grand nombre de *Poëſies*; les vers tomboient de ſa plume. Il avoit la facilité d'*Ovide*, avec moins d'eſprit & moins d'imagination, mais avec plus de naturel. Les principaux fruits de ſa muſe ſont, I. Des *Traductions* en vers latins de *Théocrite*, à Bâle 1531, in-8°. & de l'*Iliade* d'*Homére*, Bâle 1540, in-8°. II. Des *Elégies*, dignes des ſiécles de la plus belle Latinité. III. Des *Sylves*, in-4°. IV. Des *Bucoliques* eſtimées, Halæ, 1539, in-8°. V. *Ipſius & Amicorum Epiſtolæ*, in-fol. Ses Poëſies ont été publiées ſous le titre de *Poëmatum farragines duæ*, à Hall, en 1539, in-8°., & à Francfort en 1564 dans le même format. *Camerarius* a écrit ſa *Vie*, imprimée à Leipſick en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'*Hippotas*, deſcendant de *Deucalion*, vivoit du tems de la guerre de Troie, & régnoit dans les

les Isles Eoliennes situées au nord de la Sicile, les mêmes que celles où *Vulcain* tenoit ses forges. C'étoit un prince assez habile, pour son tems, dans l'art de la navigation. Il s'étoit appliqué à connoître les vents, & à juger par l'inspection du ciel quel vent devoit souffler. L'imagination des poëtes fit valoir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans presque tous nos matelots, & établit *Eole* Dieu des vents & des tempêtes.

EON, gentilhomme Breton, homme sans lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou se disoit *le Fils de Dieu*, & *le Juge des vivans & des morts*, sur l'allusion grossiére de son nom avec le mot *Eum* dans cette conclusion des exorcismes, *Per EUM qui judicaturus est vivos & mortuos.* On ne doit pas s'étonner, qu'un insensé ait pu trouver une telle absurdité dans son imagination. On ne doit pas l'être non plus, qu'il ait fait un grand nombre de sectateurs; & que ces sectateurs, plus dignes des petites-maisons que du bûcher, aient été, dans un siécle barbare, condamnés au feu, & aient mieux aimé se laisser brûler, que de renoncer à leur délire. *Eon* fut pris & conduit au concile de Reims, assemblé par le pape *Eugène III* en 1168. Le pontife demanda à l'écervelé: *Qui es-tu?* Il lui répondit: *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts.* Comme il se servoit, pour s'appuyer, d'un bâton fait en forme de fourche, le pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton? *C'est ici un grand mystére*, répondit le fanatique. *Tant que ce bâton est dans la situation où vous le voyez, les deux pointes tournées vers le Ciel; Dieu est en possession des deux tiers du monde, & me laisse maître de l'autre tiers. Mais si je tourne les deux pointes vers la terre, alors j'entre en possession des deux tiers du monde, & je n'en laisse qu'un tiers à Dieu.* Ce maître de l'univers fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut misérablement peu de tems après. Ses disciples furent traités plus sévérement que lui, quoique moins coupables. On leur donna le choix de l'abjuration, ou du feu; ils préférerent le feu. Un de ces extravagans, qu'on appelloit *le Jugement*, crioit, en allant au supplice: *Terre, ouvre-toi, pour engloutir mes ennemis, comme Dathan & Abiron;* mais la terre ne s'ouvrit point, & il fut brûlé. Ceux d'entre les sectateurs d'*Eon*, qui demanderent a rentrer dans l'église, furent exorcisés comme des démoniaques. Cet article est un peu long pour les lecteurs ordinaires; mais il ne l'est pas encore assez pour les lecteurs philosophes, qui veulent connoître toutes les maladies qui ont attaqué l'esprit humain. *Eon* s'apelloit aussi *de l'Etoile.*

EPAGATHE, officier de guerre sous l'empire d'*Alexandre Sévére*, assassina le célèbre jurisconsulte *Ulpien*, l'an de J. C. 226. L'empereur fut extrêmement irrité de cet attentat; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne se soulevassent. Il envoya *Epagathe* en Egypte, pour y être gouverneur; & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, capitaine Thébain, d'une famille distinguée, descendoit des anciens rois de Béotie; mais le gouvernement populaire, introduit a Thèbes, rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut

ſon élévation qu'à ſes qualités perſonelles, que lui ſeul ſembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux-arts, aux lettres, à la philoſophie; mais il poſſéda tout ſans oſtentation. *Epaminondas* paſſa malgré lui, des écoles de la philoſophie, au gouvernement de l'état. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'eſt alors qu'il lia une amitié étroite avec *Pelopidas*, qu'il défendit courageuſement dans un combat. Il étoit naturel, dit M. l'abbé de *Mably*, que ces deux hommes fuſſent rivaux; mais leur vertu, égale à leurs talens, ne leur donna qu'un même intérêt. *Pelopidas* délivra, par le conſeil de ſon ami, Thèbes du joug de Lacédémone. Ce fut le ſignal de la guerre entre ces deux peuples. *Epaminondas*, élu général des Thébains, gagna l'an 371 avant J. C. la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie. Cette journée dévoila la foibleſſe des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes & leur roi *Cléombrote*. Le général Thébain fit éclater dans cette action toutes les reſſources de ſon génie & toute la bonté de ſon cœur: *Je ne me réjouis*, dit-il, *de ma victoire, qu'à cauſe de la joie qu'elle cauſera à mon pere & à ma mere.* Pour conſerver la ſupériorité que Thèbes venoit d'acquérir par ſes ſuccès ſur Lacédémone, il entra dans la Laconie à la tête de 50 mille combattans, ſoumit la plupart des villes du Peloponnèſe, les traita plutôt en alliées qu'en ennemies, & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inſpiroient, il s'aſſocia ces différens peuples. Il fit rétablir les murs de Meſſine, & fut long-tems l'objet de la haine & de la colére de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. *Epaminondas* méritoit des couronnes, par les ſervices qu'il rendoit à ſa patrie; lorſqu'il y rentra, il fut reçu en criminel d'état. Une loi de Thèbes défendoit, ſous peine de la vie, de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ſes concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort, lorſqu'il demanda qu'on mît ſur ſon tombeau, « qu'il avoit » perdu la vie pour avoir ſauvé la » république. » Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit un uſage utile & glorieux à ſa patrie. Il porta ſes armes en Theſſalie, & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains volérent au ſecours des premiers: il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée, à la vue même de cette ville. Le général Thébain y déploya tout ſon génie & ſon courage; mais s'étant jetté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en ſa faveur, il reçut un coup mortel dans la poitrine, l'an 363 avant J. C. Etant près de mourir, il demanda qui étoit vainqueur? *Les Thébains*, lui répondit-on.--*J'ai donc aſſez vécu*, répliqua-t-il, *puiſque je laiſſe ma patrie triomphante.* Ses amis regrettant qu'il ne laiſsât point d'enfans: *Vous vous trompez*, leur répondit-il: *je laiſſe, dans les victoires de Leuctres & de Mantinée, deux filles, qui me feront vivre éternellement.* A la nouvelle de ſa mort, l'armée, dit *Xenophon*, ſe crut vaincue. Thèbes tomba avec le grand-homme qui la ſoutenoit de ſon bras & de ſa tête, mais qui n'avoit pu l'établir ſur

des fondemens solides. *Epaminondas* jugea, que tant qu'une république, (on peut ajoûter, & une monarchie) contente d'avoir la supériorité ou sur terre ou sur mer, ne réuniroit pas les deux empires, elle ne jouiroit que d'une fortune chancelante. Il voulut donc engager les Thébains à se faire une marine puissante; mais ce peuple, long-tems esclave, étoit plongé dans la mollesse & l'indolence, suites de l'esclavage. Il fallut que ce grand-homme créât dans sa patrie la science & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vices de ses compatriotes, avant de combattre leurs ennemis. Sévére à lui-même, également insensible au plaisir & à la douleur, étranger en quelque sorte aux passions, grand capitaine, homme de bien, il auroit pu changer sa nation par son seul exemple; mais que peut l'exemple, lorsque la vertu ne parle pas au cœur?

I. EPAPHRODITE, apôtre ou évêque de Philippes, en Macédoine. Les fidèles de cette ville ayant appris que *S. Paul* étoit détenu prisonnier à Rome, envoyérent *Epaphrodite* pour lui porter de l'argent, & l'aider de ses services. Ce député exécuta sa commission avec beaucoup de zèle, & tomba dangereusement malade à Rome. Quand il fut guéri, *S. Paul* le renvoya avec une lettre pour les fidèles de Philippes, remplie de témoignages d'amitié, pour eux & pour *Epaphrodite*, l'an 62 de J. C.

II. EPAPHRODITE, maître d'*Epictète*, Voyez ce mot.

EPAPHUS, fils de *Jupiter* & d'*Io*, envieux du jeune *Phaëton*, lui reprocha qu'il étoit de meilleure origine que lui. *Phaëton* piqué de ce propos, alla trouver sa mere *Climène*, qui le renvoya au *Soleil*, dont il sortoit, pour s'assûrer de sa naissance; ce qui fut cause de sa perte. *Voyez* PHAETON.

EPERNON, *Voyez* VALETTE.

EPEUS, frere de *Péon*, & roi de la Phocide, régna après son pere *Panopée*. Il inventa, selon *Pline*, le *Belier* pour l'attaque des places. On dit, qu'il construisit le *Cheval de Troie*, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & confident d'*Alexandre* le Grand, mort à Ecbatane en Médie l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. *Ephestion*, suivant l'expression de ce prince, *aimoit Alexandre, au lieu que Cratére aimoit le roi.* Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le médecin qui l'avoit soigné dans sa derniére maladie. *Ephestion* méritoit ces regrets. Modeste avec un grand crédit, simple dans le sein de l'opulence, plus ami d'*Alexandre* d'effet que de nom, plein de courage avec beaucoup d'humanité, il étoit le modèle des hommes, des courtisans, des guerriers.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de *Neptune* & d'*Iphimédie*, étoient deux géans, qui chaque année croissoient de plusieurs coudées & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux freres se tuérent l'un l'autre, par l'adresse de *Diane*, qui les brouilla ensemble.

EPHORE, orateur & historien, vers l'an 352 avant J. C., de Cumes en Eolie, fut disciple d'*Isocrate*. Il composa par son conseil une *Histoire*, dont les sçavans modernes regrettent la perte, & dont les anciens font l'éloge.

EPHRAIM, 2e fils du patriar-

che *Joſeph* & d'*Aſeneth*, fille de *Putiphar*, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. *Jacob* étant ſur le point de mourir, *Joſeph* lui mena ſes deux fils, *Ephraïm* & *Manaſſès*; le ſaint patriarche les adopta, & leur donna ſa bénédiction, en diſant que *Manaſſès ſeroit chef d'un peuple*, mais *que ſon frere ſeroit plus grand que lui*, & *que ſa poſtérité ſeroit la plénitude des nations*: & mettant, par une action prophétique, la main droite ſur *Ephraïm*, le cadet, & la gauche ſur *Manaſſès*. *Ephraïm* eut pluſieurs enfans en Egypte, qui ſe multiplièrent tellement, qu'au ſortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-promiſe, *Joſué*, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, ſelon la prophétie de *Jacob*, beaucoup plus nombreuſe que celle de *Manaſſès*.

EPHREM, (Saint) diacre d'Edeſſe, fils d'un laboureur, s'adonna dans ſa jeuneſſe à tous les vices de cet âge. Il reconnut ſes égaremens, & ſe retira dans la ſolitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les auſtérités, mortifiant ſon corps par les jeûnes & les veilles. Une proſtituée vint tenter l'homme de Dieu. *Ephrem* lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le ſuivît; mais cette malheureuſe, voyant que le ſaint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de ſe donner en ſpectacle. Le ſolitaire lui répondit avec un ſaint emportement: *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout!* Ces paroles touchérent la proſtituée, & dès-lors elle réſolut de ſe ſanctifier. *Ephrem* ne reſta pas toujours dans ſa ſolitude. Il alla à Edeſſe, où il fut élevé au diaconat. La conſécration de l'ordination anima ſon zèle, & ce zèle le rendit orateur. Quoiqu'il eût négligé ſes études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence. Comme les apôtres, il enſeigna ce que juſqu'alors il avoit ignoré. Le clergé, les monaſtéres le choiſirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il ſortit de ſa retraite, dans un tems de famine, pour les faire ſoulager. Il retourna enfin dans ſon déſert, où il mourut vers l'an 379. *St Ephrem* avoit compoſé pluſieurs *Ouvrages en Syriaque* pour l'inſtruction des infidèles, ou pour la défenſe de la vérité contre les hérétiques. Ils furent preſque tous traduits en Grec de ſon vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de *Sabellius*, d'*Arius*, d'*Apollinaire* & des Manichéens. On a une très-belle édition de ceux qui ſont parvenus juſqu'à nous, en 6 vol. in-fol., publiés depuis 1732 juſqu'en 1746, ſous les auſpices du cardinal *Quirini*, par les ſoins de M. *Aſſemani*, ſous-bibliothécaire du Vatican. L'illuſtre cardinal l'avoit chargé de cette entrepriſe, dont l'exécution a ſatisfait le public ſçavant. Les 3 premiers volumes comprennent les ouvrages du ſaint diacre écrits en Grec; les 3 derniers offrent ſes écrits Syriaques, avec une traduction, des prolégomènes, des préfaces, des notes. Les *Ouvrages de piété* de *St Ephrem* ont été traduits en François par M. l'abbé *le Merre*, Paris 1744, 2 vol. in-12. *St Ephrem* fut en relation avec les perſonnages les plus illuſtres de ſon tems, avec *St Gregoire* de Niſſe, *St Baſile*, *Théodoret*. Le premier l'appelle *le*

Docteur de l'univers ; le dernier, *la Lyre du Saint-Esprit.*

EPICHARIS, femme de basse naissance, mais d'un courage au-dessus de son sexe & de sa condition, fut convaincue devant *Néron* d'avoir eu part à une conjuration contre ce prince. Mais elle se montra si ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la supporter, & de donner quelque marque de foiblesse, elle s'étrangla avec sa ceinture.

EPICHARME, poëte & philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comédie à Syracuse. Il fit représenter en cette ville un grand nombre de *Piéces*, que *Plaute* imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs *Traités de Philosophie & de Médecine*, dont *Platon* sçut profiter. *Aristote* & *Pline* lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & X. Il vivoit vers l'an 440 av. J. C., & mourut âgé de 90 ans. Il disoit que *les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail.* Comme il assûroit que toutes choses sont en un perpétuel flux & reflux, & qu'elles ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étoient hier : *Sur ce pied-là*, lui dit quelqu'un, *celui qui a emprunté de l'argent, ne le doit pas le lendemain ; parce qu'étant devenu un autre, il n'est plus l'emprunteur.*

EPICTETE, philosophe Stoïcien, d'Hiérapolis en Phrygie, fut esclave d'*Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, que *Domitien* fit mourir. Le philosophe parut libre dans sa servitude, & son maître esclave, ou du moins digne de l'être. Un jour *Epaphrodite* lui ayant donné un grand coup sur la jambe, *Epictète* l'avertit froidement de ne la pas rompre. Le barbare redoubla de telle sorte, qu'il lui cassa l'os ; le sage lui répondit sans s'émouvoir : *Ne vous l'avois-je pas dit, que vous me la casseriez ?.. Domitien* chassa *Epictète* de Rome ; mais il revint après la mort de cet empereur, & s'y fit un nom respectable. *Adrien* l'aimoit & l'estimoit : *Marc-Aurèle* en faisoit beaucoup de cas. *Arrien* son disciple publia IV *Livres de Discours*, qu'il avoit entendus prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel.* La morale de ce livre est digne d'un Chrétien. Il n'étoit pas permis d'aller plus loin, avec les seules lumiéres du Paganisme. Les plus grands Saints, *Augustin*, *Charles-Borromée*, l'ont lu avec plaisir, & les plus grands libertins avec fruit. Un ancien monastére avoit adopté, suivant le P. *Mourgues*, le *Manuel* d'*Epictète* pour sa règle, avec quelques petites modifications. Le poëte *Rousseau* a jugé le philosophe *Epictète* trop sévérement, lorsqu'il a dit en parlant de son livre :

Dans son flegme simulé
Je découvre sa colére :
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de sa misére ;
Et dans tous ces beaux discours
Fabriqués durant le cours
D'une fortune maudite,
Vous reconnoissez toujours
L'esclave d'Epaphrodite.

Cet esclave avoit l'ame d'un sage, toujours content dans l'esclavage même. *Je suis*, disoit-il, *dans la place où la Providence vouloit que je fusse : m'en plaindre, c'est l'offenser.* Les deux pivots de sa morale étoient, *sçavoir souffrir*, & *s'abstenir.*

Epictète mourut sous *Marc-Aurèle*, dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairoit ses veilles philosophiques, fut vendue quelque tems après sa mort 3000 drachmes. Les meilleures éditions d'*Epictète* sont celles de Leyde 1670, in-24 & in-8°., *cum notis variorum*; d'Utrecht 1711, in-4°.; de Londres 1739 & 1741, en 2 vol. in-4°. Le P. *Mourgues* & l'abbé de *Bellegarde* l'ont traduit en François. Il y en a aussi une *Traduction* par *Dacier*, Paris 1715, 2 vol. in-12.

EPICURE, naquit à Gargetium dans l'Attique, l'an 342 avant J. C., de parens obscurs. La mere du philosophe étoit une de ces femmes qui couroient les maisons pour exorciser les lutins. Son fils, destiné à être le chef d'une secte de philosophie, la secondoit dans ses fonctions superstitieuses. Cependant, dès l'âge de 12 à 13 ans, il eut du goût pour le raisonnement. Le grammairien qui l'instruisoit lui ayant récité ce vers d'*Hésiode*: LE CHAOS FUT PRODUIT LE PREMIER DE TOUS LES ÊTRES... *Eh! qui le produisit*, lui demanda *Epicure*, *puisqu'il étoit le premier?-- Je n'en sçais rien*, dit le grammairien; *il n'y a que les Philosophes qui le sçachent.* = *Je vais donc chez eux pour m'instruire*, répartit l'enfant; & dès-lors il cultiva la philosophie. Après avoir parcouru différens pays pour perfectionner sa raison & augmenter la sphére de ses connoissances, *Epicure* se fixa à Athènes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philosophoit tranquillement avec ses amis & ses disciples. Il charmoit les uns & les autres par des maniéres pleines de graces, & par une douceur accompagnée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Asie & de la Grèce; l'Egypte même envoyoit faire hommage à son mérite. L'école d'*Epicure* étoit un modèle de la plus parfaite société. Ses disciples vivoient en freres. Il ne voulut point qu'ils missent leurs biens en commun, comme ceux de *Pythagore*; il aima mieux que chacun contribuât de lui-même aux besoins des autres. La doctrine qu'*Epicure* leur enseignoit, étoit que *le bonheur de l'homme est dans la volupté*, non des sens & du vice, mais de l'esprit & de la vertu. Les Stoïciens, qu'on pourroit nommer les Jansénistes du Paganisme, cherchérent à donner de mauvaises interprétations à ses sentimens, & en tirérent de pernicieuses conséquences. Ils lui imputérent de ruiner le culte des Dieux, & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il est certain que l'idée qu'il donnoit de la Divinité, n'étoit pas digne de Dieu, & pouvoit être dangereuse aux hommes. Il en faisoit un être oisif, plongé dans un repos éternel, & indifférent sur tout ce qui se passoit au dehors de lui. *Epicure* sentit combien une telle opinion pouvoit révolter; il s'expliqua: il fit des livres de piété; il fréquenta les temples; il exhorta les hommes à la religion, à la sobriété, à la continence, & il pratiqua lui-même les vertus qu'il prêchoit aux autres. La sagesse de sa conduite n'empêcha pas que ses ennemis ne répandissent des calomnies atroces contre ses mœurs. Les académies philosophiques étoient alors ouvertes aux femmes comme aux hommes. On publia que la courtisanne *Leontium*, une de ses élèves, se prostituoit aux disciples, après avoir assouvi les desirs du maître. Ces bruits passérent de la conversation dans les livres. On forgea des lettres lascives, qu'on fit courir sous le nom du philoso-

phe ; on fit alors ce qu'on fait encore tous les jours pour perdre les gens de lettres. *Epicure* n'oppoſa à toutes ces impoſtures que le ſilence & une vie exemplaire. Il ruina ſa ſanté à force de travailler, & mourut à l'âge de 72 ans, l'an 270 avant J. C. d'une rétention d'urine, après avoir ſouffert des douleurs incroyables ſans ſe plaindre. Il affranchit par ſon teſtament les eſclaves qu'il croyoit avoir mérité cette grace : & il recommanda à ſes exécuteurs teſtamentaires de donner la liberté à ceux qui s'en rendroient dignes. Son école ne ſe diviſa jamais. Tandis que les autres ſectes philoſophiques ſcandaliſoient le monde par leurs querelles, celle d'*Epicure* vivoit dans l'union & dans la paix. La mémoire de ſon fondateur lui fut toujours chére. Le jour de ſa naiſſance étoit célébré par-tout ; cette fête duroit un mois entier. De tous les philoſophes de l'antiquité, *Epicure* étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages, ſelon *Diogène Laërce*, montoient à plus de 300 vol. *Chryſippe* étoit ſi jaloux de ſa fécondité, qu'auſſi-tôt qu'il voyoit paroître quelque nouveau livre d'*Epicure*, il en compoſoit un autre, pour n'être point ſurpaſſé par le nombre des compoſitions ; mais l'un tiroit tout de ſon propre fonds, & l'autre ne faiſoit qu'entaſſer ce que les autres avoient dit avant lui. *Epicure* donna beaucoup de cours au ſyſtême des atômes. Il n'en étoit pas l'inventeur : cette gloire appartient en partie à *Leucippe*, & en partie à *Démocrite*. Comme eux, il admettoit un vuide ſans bornes dans lequel nageoient les atômes, & un mouvement éternel pour les mettre en action ; mais il changeoit quelque choſe dans la maniére de les faire agir.... Il y a eu deux ſortes d'Epicuriens, les rigides & les relâchés. La différence étoit auſſi grande entr'eux, qu'entre un vrai ſage, & un fou qui en uſurpe le nom. Les Epicuriens libertins expliquoient très-mal les ſentimens d'*Epicure*, & en faiſoient le précepteur du vice & de la débauche. Les véritables Epicuriens n'admettoient aucun bonheur ſans la vertu, & croyoient comme lui que le juſte ſeul peut vivre ſans trouble. Les uns & les autres diſoient que *le plaiſir rend heureux* ; propoſition équivoque, qui mit aux priſes dans le dernier ſiécle *Arnauld* & *Malebranche*. Ce n'eſt donc qu'en déterminant le ſens que les diſciples d'*Epicure* & *Epicure* lui-même attachoient à cette propoſition, qu'on peut les abſoudre ou les condamner. *Gaſſendi* qui n'y voyoit rien de mauvais, & qui étoit d'ailleurs un des plus grands admirateurs du philoſophe Grec, a fait l'apologie de ſa morale ſpéculative & de ſa morale pratique dans un *Recueil ſur ſa vie & ſes Ecrits*, la Haie 1656, in-8°. M. l'abbé *Batteux* lui eſt moins favorable dans ſa *Morale d'Epicure tirée de ſes propres écrits*, in-4°, 1758. On peut conſulter ces différens auteurs, ſi l'on eſt curieux de ſçavoir ce qu'on a dit pour & contre le pere de l'Epicuriſme.

EPIMENIDE, de Gnoſſe dans la Crète, paſſe pour le 7e ſage de la Grèce dans l'eſprit de ceux qui ne mettent pas *Periandre* de ce nombre. Il cultiva à la fois la poëſie & la philoſophie. Il faiſoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athènes pour conjurer la peſte, qu'il chaſſa avec des eaux luſtrales, à ce que diſent les hiſtoriens ; ou avec des eaux tirées des ſimples, à ce que penſent les gens ſenſés.

Solon eut alors l'occaſion de le connoître, & lui donna ſon amitié. *Epimenide*, de retour en Crète, compoſa pluſieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 598 avant J. C. *S. Paul* a cité ce poëte dans ſes Epîtres.

EPIMETHÉE, fils de *Japet*, & frere de *Promethée*. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & *Epimethée* les imprudens & les ſtupides. Il épouſa *Pandore*, ſtatue que *Minerve* anima, & à qui tous les Dieux donnérent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage *Pyrrha*, qui épouſa *Deucalion*, fils de *Promethée*.

I. EPIPHANE, (Saint) évêque de Salamine & Pere de l'Egliſe, naquit dans le village de Beſſanduc en Paleſtine vers l'an 320. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il ſe retira dans les déſerts de ſa province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des ſaints ſolitaires qui les habitoient. A 20 ans il fonda un monaſtére, & eut un grand nombre de moines ſous ſa conduite. Il s'appliqua dans ſa ſolitude à l'étude des écrivains ſacrés & profanes. Elevé à la prêtriſe, il le fut bientôt à l'épiſcopat en 368, par les vœux unanimes du clergé & du peuple de Salamine, métropole de l'iſle de Chypre. Le ſchiſme d'Antioche l'ayant appellé à Rome, il logea chez l'illuſtre veuve *Paule*. De retour dans ſon diocèſe, il inſtruiſit ſon peuple par ſes ſermons, & l'édifia par ſes auſtérités. Il le préſerva de toutes les héréſies, & ſur-tout de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* ne fut pas moins oppoſé à *Origène*, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on rencontre dans ſes écrits. Il les anathématiſa dans un concile en 401, & ſe joignit à *Théodoret*, pour engager *S. Jean-Chryſoſtôme* à ſouſcrire à cette condamnation. Le ſaint patriarche l'ayant refuſé, *Epiphane* vint en 403 à C. P., à la perſuaſion de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de ſon concile. Cette démarche étoit fort imprudente. Celle d'ordonner un diacre à Conſtantinople, ſans le conſentement de *Chryſoſtôme*, ne le fut pas moins. *Epiphane* mourut en s'en retournant, en 403, âgé d'environ 80 ans: regardé comme un évêque charitable, zèlé, pieux; mais peu politique, peu prudent, & ſe laiſſant emporter trop loin par ſon zèle. De tous les ouvrages qui nous reſtent de ce Pere, les plus connus ſont: I. Son *Panarium*, c'eſt-à-dire, l'*Armoire aux remèdes*. C'eſt une expoſition des vérités principales de la religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a oppoſées. II. Son *Anchorat*, ainſi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaiſſeau, & qu'il le compoſa pour fi er la foi des fidèles & les affermir dans la ſaine doctrine. III. Son *Traité des Poids & des Meſures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre *Des douze Pierres précieuſes*, qui étoient ſur le rational du grand-prêtre: ouvrage ſçavant, traduit en latin, Rome 1743, in-4°., par les ſoins & avec les notes de *François Fogini*. Tous ces écrits décèlent une vaſte lecture; mais *S. Epiphane* ne la puiſoit pas toujours dans les bonnes ſources. Il ſe trompe ſouvent ſur des faits hiſtoriques très-importans; il adopte des fables ridicules & des bruits incertains, qu'il donne pour des vérités. Son ſtyle, loin d'avoir l'élévation & la beauté de celui des autres Peres Grecs, des *Chryſoſtôme*, des *Baſile*, eſt bas, rampant, dur, groſſier, obſcur, ſans ſuite & ſans liaiſon.

S. *Epiphane* étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain ; mais la poſtérité ne lui doit pas moins de reconnoiſſance. Sans lui, nous n'aurions aucune idée de pluſieurs auteurs profanes & eccléſiaſtiques, dont il nous a tranſmis des fragmens. La meilleure édition des *Œuvres* de ce Pere eſt celle du P. *Petau*, en grec & en latin, 1622, avec de ſçavantes notes, en 2 v. in-fol.

II. EPIPHANE, patriarche de Conſtantinople en 520, prit avec zèle la défenſe du concile de Calcédoine, & de la condamnation d'*Eutychès*. Le pape *Hormiſdas* lui donna pouvoir de recevoir en ſon nom tous les évêques qui voudroient ſe réunir à l'Egliſe Romaine, à condition qu'ils ſouſcriroient à la *formule* qu'il avoit dreſſée. Il mourut en 535, avec la réputation d'un bon évêque.

III. EPIPHANE, le *Scholaſtique*, ami du célèbre *Caſſiodore*, traduiſit à ſa priére les *Hiſtoires Eccléſiaſtiques* de *Socrate*, de *Sozomène*, de *Théodoret*. C'eſt ſur cette verſion plus fidelle qu'élégante, que *Caſſiodore* compoſa ſon *Hiſtoire Tripartite*. On attribue à *Epiphane* pluſieurs autres *Traductions* de grec en latin. Il floriſſoit dans le VIe ſiecle.

EPISCOPIUS, (Simon) né à Amſterdam en 1583, profeſſeur en théologie à Leyde en 1613, ſe fit beaucoup d'ennemis, pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des Arminiens contre les Gomariſtes. Ces deux ſectes, toutes deux enthouſiaſtes & factieuſes, diviſoient alors la Hollande. *Epiſcopius* plaida pour la 1ere en théologien élevé dans la pouſſiére & dans les cris de l'école. Il fut inſulté en public & en particulier, & inſulta à ſon tour. Les états de Hollande l'ayant invité de ſe trouver au ſynode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgré les raiſons qu'il fit valoir dans de belles harangues, que comme homme de parti cité à comparoître, & non pas comme juge appellé pour donner des déciſions. Le ſynode le chaſſa de ſes aſſemblées, le dépoſa du miniſtere, & le bannit des terres de la république. Il ſe retira à Anvers, où ne trouvant pas des Gomariſtes à combattre, il s'amuſa à diſputer avec les Jéſuites. Son exil dura quelque tems ; mais enfin l'an 1626 il revint en Hollande, pour être miniſtre des Remontrans à Roterdam. Huit ans après il fut appellé à Amſterdam, pour veiller ſur le collége que ceux de ſa ſecte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643 d'une rétention d'urine, après avoir profeſſé publiquement la tolérance de toutes les ſectes qui reconnoiſſent l'autorité de l'Ecriture-ſainte, de quelque maniére qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait ſoupçonner de Socinianiſme, & il n'avoit pas détruit ces ſoupçons en publiant ſes *Commentaires ſur le Nouveau-Teſtament*. L'on ſent aſſez, à travers ſes équivoques, qu'il penſoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu. Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à la Haye en 1678, 2 vol. in-fol. *Epiſcopius* étoit fort diffus, mais clair ; & très-emporté, quoiqu'apôtre du Tolérantiſme. Il y a quelquefois plus de ſubtilité que de ſolidité dans ſes raiſonnemens. La vie de ce ſectaire eſt à la tête de ſes *Œuvres*, publiées par *Courcelles*. Philippe *de Limborch* l'a auſſi écrite en 1702, in-8°.

EPIZELUS, ſoldat Athénien, fut frappé d'un aveuglement ſubit dans la bataille de Marathon, ſans recevoir ni coup ni bleſſure. Il

parut seulement devant lui, en combattant, un grand homme avec une longue barbe noire. *Epizelus* l'ayant tué, ou ayant cru le tuer, devint aveugle, & le fut le reste de ses jours. Voilà ce que rapporte le bon *Hérodote*, & voilà ce qu'il est permis aux gens sensés de révoquer en doute.

EPONINE, *Voyez* SABINUS, N°. III.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laissa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8°. Le plus célèbre est celui qu'il fit pour le duc de *Mazarin*, contre *Hortense Mancini* sa femme, qui l'avoit quitté pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'*Aristote*, découvrit par l'agitation du pouls d'*Antiochus Soter*, la passion que ce jeune prince avoit pour sa belle-mere. *Seleucus-Nicanor*, son pere, donna cent talens à *Erasistrate* pour cette guérison. Ce médecin désaprouvoit l'usage de la saignée, des purgations & des remèdes violens. Il réduisoit la médecine à des choses très-simples, à la diette, aux tisannes, aux purgatifs doux. *Galien* nous a conservé le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont les injures du tems ont privé la postérité.

ERASME, (Didier) naquit à Roterdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Goude, nommé *Pierre Gérard*, avec la fille d'un médecin. Il fut enfant-de-chœur, jusqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit son pere & sa mere; à 17 il fut forcé par ses tuteurs à se faire chanoine régulier de St. Augustin; à 25 il fut élevé au sacerdoce par l'évêque d'Utrecht. On connoissoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. Sa pénétration étoit très-vive, & sa mémoire très-heureuse. *Erasme* voyagea pour perfectionner ses talens en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en theologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des pestiférés, à cause de son scapulaire blanc, il fut poursuivi à coups de pierres & courut risque de sa vie. Cet accident lui donna occasion d'écrire à *Lambert Brunius*, secrétaire de *Jules II*, pour demander la dispense de ses vœux: il l'obtint. De Bologne il passa à Venise, ensuite à Padoue, enfin à Rome, où ses ouvrages l'avoient annoncé avantageusement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de *Médicis*, (depuis *Léon X*) le recherchèrent & l'applaudirent. *Erasme* auroit pu se faire un sort heureux & brillant dans cette ville; mais les avantages que ses amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de *Henri VIII*, admirateur zèlé de ses talens, lui firent préférer le séjour de Londres. *Thomas Morus*, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. *Erasme* s'étant présenté à lui sans se nommer, *Morus* fut si agréablement surpris des charmes de la conversation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous êtes Erasme, ou un Démon.* On lui offrit une cure pour le fixer en Angleterre; mais il la refusa. Cet emploi ne convenoit point à un homme qui vouloit promener sa gloire par toute l'Europe. Il fit un second voyage en France l'an 1510, & peu de tems après il retourna encore en Angleterre. L'université d'Oxford lui donna une chaire de professeur en langue Grecque. Soit qu'*Erasme*

fût naturellement inconſtant, ſoit que cette place lui parût au-deſſous de ſon mérite, il la quitta pour ſe retirer à Bâle, d'où il alloit aſſez ſouvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, ſans que ſes fréquentes courſes l'empêchaſſent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Léon X* ayant été élevé ſur le ſaint-ſiége, *Eraſme* lui demanda la permiſſion de lui dédier ſon *Edition Grecque & Latine du Nouveau-Teſtament*, & reçut la réponſe la plus obligeante. Il ne fut pas moins eſtimé par le ſucceſſeur de *Léon*, & par les autres ſouverains pontifes. *Paul III* vouloit l'honorer de la pourpre Romaine; *Clément VII* & *Henri VIII* lui écrivirent de leur propre main pour ſe l'attacher. Le roi *François I*, *Ferdinand* roi de Hongrie, *Sigiſmond* roi de Pologne, & pluſieurs autres princes, eſſayérent envain de l'attirer auprès d'eux. *Eraſme*, ami de la liberté, autant qu'ennemi de la contrainte des cours, n'accepta que la charge de conſeiller d'état, que *Charles* d'Autriche (depuis empereur ſous le nom de *Charles-Quint*) lui donna. Cette place lui acquit beaucoup de crédit, ſans lui procurer beaucoup de gêne. L'héréſiarque *Martin Luther* tâcha de l'engager dans ſon parti, mais inutilement. *Eraſme*, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, ſe dégoûta d'eux, quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle eſpèce d'hommes *obſtinés*, *médiſans*, *hypocrites*, *menteurs*, *trompeurs*, *ſéditieux*, *forcenés*, *incommodes aux autres*, *diviſés entr'eux... On a beau vouloir*, diſoit-il en pluiſantant, *que le Luthéraniſme ſoit une choſe tragique*; *pour moi je ſuis perſuadé que rien n'eſt plus comique, car le dénouement de la piéce eſt toujours quelque mariage.* Les Réformateurs devenant, tous les jours, plus brillans à Bâle, il ſe retira à Fribourg, qu'il quitta après un ſéjour de 7 ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dyſſenterie en 1536, à 70 ans. Il avoit été, durant tout le cours de ſa vie, d'une complexion délicate; il fut, ſur la fin de ſes jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire eſt auſſi chére à Bâle, qu'il avoit illuſtrée en y fixant ſa demeure, qu'à Roterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une ſtatue au milieu de la grande place, avec des inſcriptions honorables. Les ennemis mêmes d'*Eraſme* ont avoué qu'il méritoit cette ſtatue. Il fut le plus bel-eſprit & le ſçavant le plus univerſel de ſon ſiécle. C'eſt à lui principalement qu'on doit la renaiſſance des belles-lettres, les premiéres éditions de pluſieurs Peres de l'Egliſe, la ſaine critique. Il ranima les illuſtres morts de l'antiquité, & inſpira le goût de leurs écrits à ſon ſiécle. Il avoit formé ſon ſtyle ſur eux. Le ſien eſt pur, élégant, aiſé; & quoiqu'un peu bigarré, il ne le cède en rien à celui des écrivains de ſon ſiécle, qui, par une pédanterie ridicule, affectoient de n'employer aucun terme qui ne fût de *Cicéron*. Il eſt un des premiers qui aient traité les matiéres théologiques d'une maniére noble, & dégagée des vaines ſubtilités & des expreſſions barbares de l'école. Son mérite, & la liberté avec laquelle il reprenoit les vices de ſon tems, l'ignorance, la ſuperſtition, le mépris de la belle littérature, l'oiſiveté des moines, la molleſſe des riches eccléſiaſtiques, lui firent une foule

d'ennemis. La Sorbonne, poussée par son syndic *Noël Beda*, homme aussi ignorant que passionné, censura une partie de ses ouvrages, & ne craignit point de charger son anathême des qualifications de *fou*, d'*impie*, d'*ennemi* de J. C., de la Vierge & des Saints. *Erasme* essuya d'autres orages, qu'il ne supporta pas avec trop de patience. Naturellement sensible à l'éloge & à la critique, il traitoit ses adversaires avec dédain & avec aigreur; mais ce grand-homme se réconcilioit très-facilement avec les petits écrivains, qui, après l'avoir attaqué, revenoient à lui sincérement. Nullement envieux de la gloire des autres, il ne faisoit jamais le premier acte d'hostilité. Il eut toute sa vie une passion extrême pour l'étude; il préféra ses livres à tout, aux dignités & aux richesses. Il étoit ennemi du luxe, sobre, libre dans ses sentimens, sincére, ennemi de la flatterie, bon ami & constant dans ses amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, que grand-homme: car si notre siécle croit devoir lui refuser ce dernier titre, il le mérite par rapport au siécle où il naquit. Toutes ses *Œuvres* furent recueillies à Bâle par le célèbre *Froben* son ami, en 9 vol. in-fol. Les 2 premiers & le IVe sont consacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philosophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'*Erasme* les plus répandues. La premiére est une satyre de tous les états de la vie, depuis le simple moine jusqu'au souverain pontife. Il y a quelques bonnes plaisanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y est pas toujours fine; elle est souvent trop transparente. On doit porter le même jugement sur ses *Colloques*, qui ne valent ni ceux de *Lucien*, ni ceux de *Fontenelle*: on les lit plus pour la Latinité, que pour le fonds des choses. Le IIIe vol. renferme les *Epitres*, dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Eglise; le Ve, les *Livres de piété*, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres mystiques de son tems; le VIe, la *Version du Nouveau-Testament*, avec les notes; le VIIe, ses *Paraphrases sur le Nouveau-Testament*; le VIIIe, ses *Traductions des Ouvrages de quelques Peres Grecs*; le dernier, ses *Apologies*. On a fait en 1703 une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en 11 vol. in-fol. L'*Eloge de la Folie* a été imprimé séparément, *cum notis variorum*, 1676, in-8°.; & à Paris, *Barbou*, 1765, in-12. On en a une assez mauvaise traduction françoise, Amsterdam 1728, in-8°., Paris 1751, in-8°. & in-4°., figures. Les *Elzevirs* ont donné une édition de ses *Adages*, 1650, in-12; de ses *Colloques*, 1636, in-12. Il y en a une édit. *cum notis varior.* 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été traduits en françois par *Gueudeville*, Leyde 1720, 6 vol. in-12, fig. Ceux qui voudront connoître *Erasme* plus en détail, doivent lire l'*Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages*, mise au jour en 1757 par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage intéressant est proprement l'histoire littéraire de ce tems-là. On a reproché à *Erasme* un peu trop de liberté sur les matiéres qui concernent la religion. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curiosité des étrangers, son anneau, son cachet, son épée, son couteau, son poinçon, son *Testament* écrit de sa propre main,

ſon portrait par le célèbre *Holbein*, avec une épigramme de *Théodore* de *Beze*.

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524, à Bade en Suiſſe, enſeigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui, I. Divers *Ouvrages de Médecine*, principalement contre *Paracelſe*, à Bâle 1572, in-4°. : il y a 4 parties. II. Des *Thèſes* fameuſes, Zurich 1595, in-4°. III. *Opuſcula*, 1590, in-fol. IV. *Conſilia*, Francfort 1598, in-fol. V. *De auro potabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-4°. VII. *De Theriaca*, Lyon 1606, in-4°. VIII. Des *Thèſes contre l'excommunication, & l'autorité des conſiſtoires*, Amſterdam 1649, in-8°. Le médecin étoit préférable chez lui au controverſiſte ; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muſes, préſide aux poëſies lyriques. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roſes, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* ailé, avec ſon arc & ſon carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrenéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort 194 ans avant J. C., cultiva à la fois la poëſie, la grammaire, la philoſophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna le nom de *Coſmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *ſecond Platon*. Il trouva le premier la maniére de meſurer la grandeur de la circonférence de la terre. Il forma le premier obſervatoire, & obſerva l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une méthode pour connoître les nombres premiers, c'eſt-à-dire les nombres qui n'ont point de meſure commune entr'eux. Elle conſiſte à donner l'excluſion aux nombres qui n'ont point cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratoſthène*. Ce philoſophe compoſa auſſi un traité pour perfectionner l'analyſe, & il réſolut le problême de la duplication du cube, par le moyen d'un inſtrument compoſé de pluſieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans & accablé d'infirmités, il ſe laiſſa mourir de faim. Le peu qui nous reſte des ouvrages d'*Eratoſthène*, a été imprimé à Oxford en 1672, 1 vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologia* du P. *Petau*, 1630; & à Amſterdam, dans le même format, 1703.

ERATOSTRATE, *Voyez* EROSTRATE.

ERCHEMBAUD DE BURBAN, comte Allemand, d'une ſévérité outrée, étoit extrêmement zélé pour la juſtice. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ſes neveux, fils de ſa ſœur, attenta à la chaſteté de quelque femme. Dès qu'il en eut connoiſſance, il commanda qu'on ſe ſaiſît de lui & qu'on le menât au ſupplice. Ceux qui reçurent cet ordre, eurent compaſſion de ce jeune ſeigneur. Cinq jours après, il parut dans la chambre de ſon oncle, qui lui donna lui-même la mort. L'évêque qui lui adminiſtra les derniers ſacremens, lui refuſa l'abſolution, & remporta le ſaint Viatique. Mais à peine étoit-il ſorti de la maiſon que le malade le fit appeller, & le pria de voir ſi la ſainte hoſtie étoit dans le ciboire. L'évêque ne l'y trouva pas, & le comte ayant ouvert ſa bouche, la lui montra ſur ſa langue. Ce fait arriva l'an 1220, à ce que rapporte *Ceſarius* & pluſieurs autres hiſtoriens. Nous ne les copierions

pas, s'il n'étoit bon de montrer de tems en tems de quelles absurdités on chargeoit l'histoire dans les siécles d'ignorance.

ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le IXe siécle. Il porta les armes dès sa première jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la règle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monastére voisin; mais il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite qu'il écrivit une *Chronique* ou *Histoire étendue des Lombards*, que l'on croit perdue; & un *Abrégé de la même Histoire*, depuis l'an 774 jusqu'en 888. C'est une espèce de supplément à *Paul* diacre. *Antoine Caraccioli*, prêtre de l'ordre des Clercs-Réguliers, a publié cet abrégé qui offre quelques faits curieux, avec d'autres pieces, à Naples en 1620, in-4°. *Camille Peregrin* l'a donné de nouveau au public dans son *Histoire des Princes Lombards*, en 1643, in-4°.

ERCILLA-Y-CUNIGA, (Don Alonzo d') fils d'un jurisconsulte célèbre, étoit gentilhomme de la chambre de l'empereur *Maximilien*. Il fut élevé dans le palais de *Philippe II*, & combattit sous ses yeux à la célèbre bataille de Saint-Quentin, en 1557. Le guerrier, entraîné par le desir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques provinces du Pérou & du Chily s'étoient révoltées contre les Espagnols, leurs vainqueurs & leurs tyrans, il brûla d'aller signaler son courage sur ce nouveau théâtre. Il passa sur les frontiéres de Chily dans une petite contrée montagneuse, où il soutint une guerre aussi longue que pénible contre les rebelles, qu'il défit à la fin. C'est cette guerre qui fait le sujet de son poëme de l'*Araucana*, ainsi appellé du nom de la contrée. On y remarque des pensées neuves & hardies. Le poëte-conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ses batailles. Le feu de la plus belle poësie éclate dans quelques endroits. Les descriptions sont riches, quoique peu variées; mais nul plan, point d'unité dans le dessein, point de vraisemblance dans les épisodes, point de décence dans les caractéres. Ce *Poëme*, composé de plus de trente-six chants, est trop long de la moitié. L'auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs insupportables; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il avoit combattue. L'ouvrage de *Cuniga* fut imprimé pour la première fois en 1597, in-12; mais la meilleure édition est celle de Madrid, 1632, 2 vol. in-12.

ERCKERN, (Lazare) surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, sous 3 empereurs, a écrit *sur la Métallurgie* avec beaucoup d'exactitude. Son livre est en Allemand; mais on l'a traduit en latin avec des notes. Il parut pour la première fois en 1694 à Francfort, in-fol. On y trouve presque tout ce qui regarde l'art d'essayer les métaux.

ERÈBE, fils du *Chaos* & des *Ténèbres*, épousa la *Nuit*, & en eut l'*Æther* & le *Jour*. Il fut métamorphosé en fleuve, & précipité dans le fond des enfers pour avoir secouru les *Titans*.

I. ERECHTÉE *ou* ERICTHÉE, fut un chasseur que *Minerve* prit soin d'élever, & de faire proclamer roi des Athéniens. Il donna son nom

à la ville d'Athènes. On dit qu'il ſçavoit tirer de l'arc avec tant d'adreſſe, qu'*Alcon* ſon fils étant entouré d'un dragon, il perça le monſtre d'un coup de flèche ſans bleſſer ſon enfant.

II. ERECTHÉE, roi d'Athènes, ſuccéda à *Pandion* ſon pere vers l'an 1400 avant J. C. Il partagea tous les habitans de ſon royaume en quatre claſſes, (c'eſt-à-dire, en guerriers, artiſans, laboureurs & pâtres,) pour éviter la confuſion qui pouvoit naître du mêlange des conditions. Il fut pere de *Cecrops II*[e] du nom, qui, après avoir été détrôné par ſes neveux, ſe retira chez *Pylas* ſon beau-pere, roi de Mégare. Ce prince regna 50 ans. Après ſa mort, il fut placé au rang des Dieux, & on lui érigea un beau temple à Athènes. C'eſt ſous ſon règne que les marbres d'*Arundel* placent l'enlèvement de *Proſerpine*, & l'inſtitution des myſtéres Eleuſiniens. Trois ans avant ce dernier événement, *Borée*, natif de Thrace, avoit ravi ſa fille *Orithye*.

ERENNIEN, *Voyez* HERENNIEN.

ERESICTHON *ou* ERISICTHON, Theſſalien, fils de *Triopas*. *Cerès*, pour le punir d'avoir oſé abattre une forêt qui lui étoit conſacrée, lui envoya une faim ſi horrible, qu'il conſuma tout ſon bien, ſans pouvoir la ſatisfaire. Réduit à la derniére miſere, il vendit ſa propre fille, nommée *Métra*. *Neptune* qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de ſe changer en ce qu'elle voudroit, elle échapa à ſon maître ſous la forme d'un pêcheur. Rendue a ſa figure naturelle, ſon pere la vendit ſucceſſivement à pluſieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle ſe déroboit à eux en ſe changeant à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiſeau ou autrement. Malgré cette reſſource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais raſſaſier la faim de ſon pere, qui mourut enfin miſérablement en dévorant ſes propres membres.

ERGINUS, roi d'Orchomène après ſon pere *Clymenus*, fut en guerre avec *Hercule*, qui le vainquit, le tua & pilla ſes états. *Pindare* fait un éloge magnifique d'*Erginus* dans une des odes.

I. ERIC XIII, roi de Suède, de Danemarck & de Norvège, dut la premiére couronne à la reine *Marguerite*, appellée la *Sémiramis du Nord*, & obtint la ſeconde après la mort de cette héroïne en 1412; mais il ne ſçut conſerver ni l'une ni l'autre. Il déplut aux Suédois, parce qu'au lieu de ſuivre les conventions qu'il avoit confirmées par ſerment, il les opprimoit par ſes gouverneurs. Il mécontenta de même les Danois par ſes longues abſences, & parce qu'il voulut rendre héréditaire la couronne qui étoit élective. Les peuples, ſecondés par la nobleſſe & le clergé, le dépoſérent. *Eric* voulut ſe ſoutenir ſur le trône par les armes; mais n'ayant pu s'y maintenir, il ſe retira l'an 1438 en Poméranie, où il paſſa les reſtes d'une vie obſcure & languiſſante.

II. ERIC XIV, fils & ſucceſſeur de *Guſtave I* dans le royaume de Suède, fut auſſi foible & encore plus cruel qu'*Eric XIII*. Il auroit deſiré de ſe marier avec *Elizabeth* reine d'Angleterre, qui ne vouloit pas d'époux; mais n'eſpérant pas d'obtenir ſa main, il partagea ſon trône & ſon lit avec la fille d'un payſan. Cette alliance indigne aliéna le cœur de ſes ſujets. Des ſoupçons très-mal fon-

dés, le portérent à faire arrêter *Jean* ſon frere, & à le tenir pendant 5 ans dans une dure priſon. Ce prince infortuné, ayant obtenu ſa liberté, excita une révolte. Il aſſiégea *Eric* dans Stockolm, le prit, & l'obligea de renoncer à la couronne en 1568. Le monarque détrôné fut enferme a ſon tour, & finit ſes jours dans les fers. Il n'avoit régné que 8 ans.

III. ERIC, (Pierre) navigateur hardi, mais cruel, obtint de la république Vénitienne, le commandement d'une flotte ſur la Mer Adriatique. En 1584, il prit un vaiſſeau pouſſé par la tempête, où étoit la veuve de *Ramadan*, bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Conſtantinople pour 800 mille écus de bien. Lorſqu'*Eric* ſe fut rendu maître de ce navire, & de ceux qui étoient a ſa ſuite, il fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de ſon épée le fils de la veuve entre les bras de ſa mere; & après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jettât dans la mer. Cette barbarie atroce ne demeura pas impunie. Le ſénat de Veniſe lui fit trancher la tête, & fit rendre à *Amurat IV*, empereur des Turcs, tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICTHONIUS, fils de *Vulcain* & de la *Terre*, fut le 4ᵉ roi d'Athènes. Après ſa naiſſance, *Minerve* l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de *Cecrops*, *Aglaure*, *Herſé* & *Pandroſe*, avec défenſe de l'ouvrir; mais *Aglaure* & *Herſé* n'eurent aucun égard à la défenſe. *Minerve* les punit de leur curioſité, en leur inſpirant une telle fureur, qu'elles ſe précipitérent. *Erichonius* devenu grand, & ſe trouvant les jambes ſi tortues qu'il n'oſoit paroître en public, inventa les chars. Il ſe ſervit ſi utilement de cette nouvelle invention, où la moitié de ſon corps étoit cachée, qu'après ſa mort il fut placé parmi les conſtellations, ſous le nom du *Chartier* ou *Bootès*. Il ſuccéda à *Amphyction* vers 1513 avant J. C., & régna 50 ans. Il inſtitua les jeux Panathénaïques en l'honneur de *Minerve*.

ERIGÈNE, *Voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'*Icare*, ſe pendit à un arbre, lorſqu'elle ſçut la mort de ſon pere, que *Mœra*, chienne d'*Icare*, lui apprit en allant aboyer continuellement ſur le tombeau de ſon maitre. Elle fut aimée de *Bacchus*, qui pour la ſéduire ſe transforma en grappe de raiſin. Les poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette conſtellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERINNE, dame Grecque, contemporaine de *Sapho*, compoſa des poëſies, dont on poſſède quelques fragmens dans le *Carmina Novem Poet. Fœminarum*, à Anvers 1568, in-8°. On en trouve des imitations en vers françois dans le *Parnaſſe des Dames*, de M. *Sauvigny*.

ERIOCH *ou* ARIOCH, roi des Eliciens ou Elyméens, le même que le roi d'Elaſſar, qui accompagna *Chodorlahomor*, lorſque ce prince vint châtier les ſouverains de Sodôme & de Gomorrhe. Ses états étoient entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut ſur ces terres que ſe donna cette ſanglante bataille, entre *Arphaxad*, roi de Médie, & *Nabuchodonoſor* roi des Chaldéens, où le premier fut tué.

ERITHRÆUS, (Janus Nitius) *Voyez* ROSSI.

I. ERIZZO, (Louis & Marc-Antoine) deux freres d'une des plus anciennes familles de Veniſe, firent aſſaſſiner en 1546 un ſénateur de Ravenne, leur oncle, pour jouir

jouir plutôt de ses biens. Le sénat ayant promis un pardon absolu, avec 2000 écus de récompense, a celui qui découvriroit cet assassinat, un soldat, leur complice, les dénonça. *Louis* fut décapité, & *Marc-Antoine* mourut en prison. *Paul* ERIZZO, de la même famille, avoit perdu la vie d'une maniére plus glorieuse en 1469. Il étoit gouverneur de Négrepont. Après avoir fait une vigoureuse résistance, il se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui conserveroit la vie. L'empereur *Mahomet II*, sans avoir aucun égard à la capitulation, le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à *Anne*, fille de cet illustre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses desirs.

II. ERIZZO, (Sébastien) noble Vénitien, mort en 1585, se fit un nom par plusieurs ouvrages de littérature. Il s'adonna aussi à la science Numismatique, & a laissé un *Traité* en Italien *sur les Médailles* : la meilleure édition de cet ouvrage assez estimé, est celle de Venise in-4°. dont les exemplaires pour la plupart sont sans date, mais dont quelques-uns portent celle de 1571. On a encore de lui, I. Des *Nouvelles* en six journées, Venise 1567, in-4°. II. *Trattato della via inventrice e dell' instrumento de gli Antichi*, Venise 1554, in-4°.

ERKIVINS de Steinbach, architecte de la fameuse Tour de Strasbourg, mourut en 1305. Elle ne fut achevée qu'en 1449.

ERLACH, (Jean-Louis) né à Berne, d'une maison de Suisse, très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les grands-hommes qu'elle a produits, & la premiére des six familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure au service de la France & se signala en diverses occasions. Sa valeur & ses exploits furent récompensés par les titres de lieutenant-général des armées de France, de gouverneur de Brisach, de colonel de plusieurs régimens d'infanterie & de cavalerie Allemande. *Louis XIII* dut à sa bravoure l'acquisition de Brisach en 1639 ; & *Louis XIV*, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conservation de son armée en 1649. Ce prince lui confia cette année le commandement général de ses troupes, lors de la défection du vicomte de *Turenne*. D'*Erlach* mourut à Brisach l'année d'après, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le roi l'avoit nommé son premier plénipotentiaire au congrès de Nuremberg, & il se préparoit à récompenser les services de ce général par les honneurs militaires les plus distingués, lorsqu'on apprit qu'une mort précipitée avoit abrégé ses jours. D'*Erlach* étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

I. EROPE, femme d'*Atrée*, succomba aux sollicitations de *Thyeste*. Elle en eut deux enfans, qu'*Atrée* fit manger dans un festin à leur propre pere.

II. EROPE, (*Æropus*,) fils de *Philippe I* roi de Macédoine, monta sur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquérent & défirent les Macédoniens ; mais ceux-ci ayant porté le jeune roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers l'an 598 avant J. C. Ce prince régna environ 35 ans, avec assez de gloire.

EROS, affranchi de *Marc-Antoine* le triumvir ; *Voyez* dans cet

article le trait de magnanimité & d'attachement par lequel il termina sa vie.

EROSTRATE *ou* ERATOSTRATE, homme obscur d'Ephèse, voulant rendre son nom célèbre dans la postérité, brûla le temple de *Diane*, l'une des *sept merveilles* du monde, l'an 356 avant J. C. Les Ephésiens firent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singuliére, loin de produire un tel effet, servit l'intention du scélérat : ce fut un moyen de répandre & de perpétuer sa mémoire.

ERPENIUS *ou* D'ERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584, mort professeur d'Arabe dans l'université de Leyde en 1624, laissa plusieurs ouvrages sur l'Arabe & sur l'Hébreu, dans lesquels on remarque une profonde connoissance de ces deux langues. Sa *Grammaire Arabe*, Leyde 1636, 1656, 1748, in-4°. est estimée. C'étoit un homme laborieux, d'un esprit vif, d'une mémoire étendue, attaché à ses livres & à sa patrie, qui refusa toutes les offres qu'on lui fit pour l'attirer en Espagne & en Angleterre.

I. ERYCEYRA, (Fernand de Menesès comte d') naquit à Lisbone en 1614. Après avoir puisé dans ses premiéres études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans sa patrie, il fut successivement gouverneur de Péniche, de Tanger, conseiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant *Don Pedro*, & conseiller d'état. Au milieu des occupations de ces diverses places, le comte d'*Eryceyra* trouvoit des momens à donner à la lecture & à la composition. On peut consulter le *Journal étranger* de 1757, sur ses nombreux ouvrages. Les principaux sont : I. L'*Histoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. L'*Histoire de Portugal*, depuis 1640 jusqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La Vie de Jean I, roi de Portugal.* Ces différens livres sont utiles pour la connoissance de l'histoire de son pays.

II. ERYCEYRA, (François-Xavier de Menesès, comte d') arriére-petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de son bisaïeul, naquit à Lisbone en 1672. Il porta les armes avec distinction, & obtint, en 1735, le titre de mestre-de-camp général & de conseiller de guerre. Il mourut en 1743, à 70 ans, membre de l'académie de Lisbone, de celle des Arcades de Rome, & de la société royale de Londres. Il n'étoit pas grand-seigneur avec les sçavans ; il n'étoit qu'homme de lettres, aisé, poli, communicatif. Le pape *Benoît XIII* l'honora d'un bref ; le roi de France lui fit présent du *Catalogue de sa Bibliothèque*, & de 21 volumes d'estampes. L'académie de Petersbourg lui adressoit ses mémoires ; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, &c. lui faisoient hommage de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laissé une bibliothèque choisie & nombreuse, qu'il augmenta de 15000 volumes & de 1000 manuscrits. Sa carriére littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France sont : I. *Mémoire sur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°. 1738. II. *Réflexions sur les Etudes Académiques.* III. *58 Paralléles d'Hommes & 12 de Femmes illustres.* IV. *La* Henriade, *Poëme héroïque, avec des observations sur les règles du Poëme épi-*

que, in-4°. 1741. Parmi ſes manuſcrits on trouve des éclairciſſemens ſur le nombre de XXII, à l'occaſion de 22 ſortes de monnoies Romaines offertes au roi, & déterrées à Lisbone le 22 Octobre 1711, auquel jour ce prince avoit 22 ans accomplis. L'auteur, par autant de diſſertations, prouve que le nombre XXII eſt le plus parfait de tous. De pareilles puérilités ſe trouvent quelquefois dans les têtes les plus ſaines.

ERYPHILE, *Voyez* AMPHIARAÜS.

ERYTROPHILE, (Rupert) théologien du XVIIe ſiécle, & miniſtre à Hanover, eſt auteur d'un *Commentaire* méthodique ſur l'hiſtoire de la Paſſion. On a encore de lui : *Catenæ aureæ in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de *Butès* & de *Venus*. Fier de ſa force prodigieuſe, il luttoit contre les paſſans, & les terraſſoit ; mais il fut tué par *Hercule*, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à *Venus* ſa mere... Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Catalſano*, célèbre par le plus ancien temple de *Venus*.

ESAQUE, fils de *Priam* & d'*Alyxothoe*, anima tellement la nymphe *Heſperie*, qu'il quitta Troie pour la ſuivre. Sa maîtreſſe ayant été mordue d'un ſerpent, mourut de ſa bleſſure. *Eſaque*, de déſeſpoir, ſe précipita dans la mer : mais *Tethis* le métamorphoſa en plongeon.

ESAU, fils d'*Iſaac* & de *Rebecca*, né l'an 1836 avant J. C., vendit à *Jacob*, ſon frere jumeau, ſon droit d'aîneſſe, à 40 ans, & ſe maria à des Chananéennes contre la volonté de ſon pere. Ce reſpectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chaſſe pour lui apporter de quoi manger, lui promit ſa bénédiction ; mais *Jacob* la reçut à ſa place, par l'adreſſe de ſa mere. Les deux freres furent dès-lors brouillés irréconciliablement. *Jacob* ſe retira chez ſon oncle *Laban*, & après une longue abſence ils s'accommodérent. *Eſaü* mourut à Seïr en Idumée, l'an 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laiſſant une poſtérité très-nombreuſe.

ESCALE, (Maſtin de l') d'une famille que *Villani* fait deſcendre d'un faiſeur d'échelles nommé *Jacques Fico*, fut élu en 1259 podeſtat de Verone, où ſes parens tenoient un rang diſtingué. On lui donna enſuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme ſouverain. Mais quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, ſon grand pouvoir ſouleva contre lui les plus riches habitans. Il fut aſſaſſiné en 1273. Ses deſcendans conſervérent & augmentérent même l'autorité qu'il avoit acquiſe dans Verone. *Maſtin III* de l'*Eſcale*, génie remuant & ambitieux, ajoûta non ſeulement Vicence & Breſſe à ſon domaine de Verone ; il dépouilla les *Carrares* de Padoue, dont il fit *Albert* ſon frere gouverneur. Celui-ci, livré à la débauche, vexa ſes ſujets, & enleva la femme d'un des *Carrares* dépoſſédés, qui ſçachant diſſimuler à propos, flattérent l'orgueil des deux freres. *Maſtin*, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faiſant faire du ſel dans les Lagunes. Ces fiers républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouloient rendre excluſif, firent la guerre aux l'*Eſcales*, rendirent Padoue aux *Carrares*, s'emparérent de la Marche Treviſane, & enfermérent *Maſtin* en 1339 dans ſon petit état de Verone & de Vicence. Ce tyran ſubalterne avoit

commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouies. *Barthélemi* de l'*Escale*, évêque de Verone, ayant été soupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, *Mastin* son cousin le tua sur la porte de son palais épiscopal le 28 Août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, soumit à une pénitence publique *Mastin*, qui après l'avoir subie, jouit paisiblement du Veronois. Mais en 1387 il fut enlevé à sa famille. *Antoine* de l'*Escale*, homme courageux, mais cruel, souillé du meurtre de son frere *Barthélemi*, se ligua avec les Vénitiens pour faire la guerre aux *Carrares*. Son bonheur & ses succès allarmérent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Verone & de Vicence. *Antoine*, réduit à l'état de simple particulier, obtint un azile & le titre de noble à Venise. *Mastin III* avoit eu un fils appellé *Can le Grand*, & ce fils un bâtard nommé *Guillaume*, héritier de sa valeur & de son ambition. Celui-ci, secondé par *François Carrare*, seigneur de Padoue, se remit en possession de Verone & de Vicence en 1403. Son pouvoir commençoit à être respecté, lorsque le même *Carrare* qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ses ancêtres, l'empoisonna pendant le cours d'une visite qu'il lui avoit faite sous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicentins & les Veronois, ne voulant pas reconnoître ce scélérat, & las d'être disputés par de petits tyrans, se donnérent à la république de Venise en 1406. *Brunoro* de l'*Escale*, dernier rejetton de cette famille ambitieuse, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Verone; il échoua contre les forces Vénitiennes. Les *Scaligers* qui portérent dans la république des lettres, le ton d'insolence & de hauteur que les l'*Escale* avoient à Verone, prétendoient être descendus d'eux; mais on leur prouva que leur vanité se fondoit sur des chimères.

ESCALIN, *Voyez* GARDE (Antoine Iscalin, *& non* Escalin, baron de la).

I. ESCHINE, célèbre orateur Grec, naquit à Athènes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de *Socrate*, & 16 avant la naissance de *Démosthène*. Si l'on ajoûte foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naissance distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; & si l'on adopte le récit de *Démosthène*, *Eschine* étoit le fils d'une courtisane. Il aidoit sa mere à initier les novices dans les mystéres de *Bacchus*, & couroit les rues avec eux. Il fut ensuite greffier d'un petit juge de village; & depuis il joua les troisiémes rôles dans une bande de comédiens, qui le chassérent de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens; mais ils servent à prouver que, dans tous les tems, les gens de lettres ont été jaloux les uns des autres; & que cette jalousie a produit, dans les siécles passés comme dans le siécle présent, des injures & des personalités révoltantes. Quoi qu'il en soit, *Eschine* ne fit éclater ses talens que dans un âge assez avancé. Ses déclamations contre *Philippe*, roi de Macédoine, commencérent à le faire connoître. On le députa à ce prince; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. *Démosthène* le poursuivit comme prévaricateur, & *Eschine* auroit succombé sans le crédit d'*Eubulus*. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or

à ſon rival, *Eſchine* s'y oppoſa, & accuſa dans les formes *Cteſiphon*, qui avoit le premier propoſé de la lui donner. Les deux orateurs prononcérent en cette occaſion deux diſcours, qu'on auroit pu appeller deux chefs-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. *Eſchine* ſuccomba; il fut exilé. Le vainqueur uſa bien de la victoire. Au moment qu'*Eſchine* ſortit d'Athènes, *Demoſthène*, la bourſe à la main, courut après lui, & l'obligea d'accepter de l'argent. *Eſchine*, ſenſible à ce procédé, s'écria: *Comment ne regretterois-je pas une patrie où je laiſſe un ennemi ſi généreux, que je déſeſpére de rencontrer ailleurs des amis qui lui reſſemblent?* *Eſchine* alla s'établir à Rhodes, & y ouvrit une école d'éloquence. Il commença ſes leçons par lire à ſes auditeurs les deux harangues qui avoient cauſé ſon banniſſement. On donna de grands éloges à la ſienne; mais quand on vint à celle de *Démoſthène*, les battemens & les acclamations redoublérent; & ce fut alors qu'il dit ce mot ſi beau dans la bouche d'un ennemi: *Eh! que ſeroit-ce donc, ſi vous l'aviez entendu tonner lui-même?* *Eſchine* ſe dégoûta du métier de rhéteur, & paſſa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ſes harangues, & ceux des Muſes à neuf de ſes Epîtres. Ces trois diſcours ſont les ſeuls qui nous reſtent. *Eſchine*, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ſes auditeurs que les émouvoir. *Demoſthène* au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choſes que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terraſſoit par un ton de force & de véhémence. Les *Harangues d'Eſchine* ont été recueillies avec celles de *Lyſias*, d'*Andocides*, d'*Iſée*, de *Dinarche*, d'*Antiphon*, de *Lycurgue*, &c. par les *Aldes*, 3 vol. in-fol. 1513: cette édition eſt eſtimée. Celle de Francfort, in-fol. qui ne contient que les harangues de *Demoſthène*, celles d'*Eſchine*, avec le commentaire d'*Ulpian* & les annotations de *Jerôme Wolf*, 1604, l'eſt encore davantage. M. l'abbé *Auger* a donné une *Traduction d'Eſchine* avec celle de *Demoſthène*, Paris 1777, 5 vol. in-8°.

II. ESCHINE, philoſophe Grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues* avec les notes de *le Clerc*, Amſterdam 1711, in-8°., qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis variorum*.

ESCHYLE, né à Athènes d'une des plus illuſtres familles de l'Attique, ſignala ſon courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il eſt moins célèbre par ſes combats, que par ſes *Poëſies dramatiques*. Il perfectionna la tragédie Grecque, que *Theſpis* avoit inventée. Il donna aux acteurs un maſque, un habit plus décent, une chauſſure plus haute, appellée *cothurne*, & les fit paroître ſur des planches raſſemblées pour en former un théâtre. Auparavant ils jouoient ſur un tombereau ambulant, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. *Eſchyle* régna ſur le théâtre, juſqu'à ce que *Sophocle* lui diſputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put ſoutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il ſe retira à la cour d'*Hiéron*, roi de Syracuſe, le plus ardent protecteur qu'euſſent alors les lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-

ſingulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laiſſa tomber une tortue ſur ſa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup, vers l'an 477 avant J. C. C'eſt du moins ce que rapportent tous les hiſtoriens, & ce qu'on eſt forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parût tronqué à ceux qui ſe repaiſſent de petits contes, preſque toujours fabuleux. Il nous paroit que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas diſtinguer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. De 97 piéces qu'*Eſchyle* avoit compoſées, il ne nous en reſte plus que ſept : *Promethée*, les *Sept devant Thèbes*, les *Perſes*, *Agamemnon*, les *Eumenides*, les *Suppliantes*, les *Cœphores*. *Eſchyle* a de l'élévation & de l'énergie ; mais elle dégénére ſouvent en enflure & en rudeſſe. Ses tableaux offrent de trop grands traits, & des images trop peu choiſies ; ſes fictions ſont hors de la nature, ſes perſonnages monſtrueux. Il écrivoit en énergumène, & pour tout dire, en homme ivre. C'eſt ce qui fit penſer qu'il puiſoit moins à la fontaine du Dieu des vers, qu'à celle du Dieu du vin. La repréſentation de ſes *Eumenides* étoit ſi terrible, que l'effroi qu'elle cauſa fit mourir des enfans & bleſſer des femmes enceintes. Les meilleures éditions de ces piéces ſont : Celles de *Henri Etienne* 1557, in-4°. ; & de Londres, in-fol. 1663 par *Stanley*, avec des ſcholies grecques, une verſion latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de Paw, la Haye 1745, 2 vol. in-4°. eſt moins eſtimée ; mais celle de Glaſcow 1746, 2 vol. in-8°., eſt précieuſe pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une *Traduction* françoiſe, élégante & fidelle, Paris 1770, in-8°., par M. le *Franc de Pompignan*.

I. ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & ſçavant Jéſuite, né à Seville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zèle le conduiſit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui, I. *Conciones Quadrageſimales & de Adventu*, in-fol. II. *De Feſtis Domini*. III. *Sermones de Hiſtoriis ſacræ Scripturæ*. Ses ouvrages ne ſont guéres connus qu'en Eſpagne.

II. ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte ſaintement en 1633, eſt la fondatrice de la recollection de Ste *Brigite* en Eſpagne. Le Pere *Dupont*, ſon confeſſeur, laiſſa des *Mémoires* ſur ſa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux in-fol. Ce livre eſt devenu très-rare, & je ne ſçais ſi c'eſt un mal.

III. ESCOBAR, (Antoine) ſurnommé de *Mendoza*, Jéſuite Eſpagnol, & fameux caſuiſte, mort en 1669 à 80 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages de théologie, dans leſquels il applanit le chemin du ſalut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par l'ingénieux *Paſcal* : ils ſont commodes, mais l'évangile proſcrit ce qui eſt commode. Ses livres les plus connus ſont : ſa *Théologie morale*, Lyon 1663, 7 tom. in-fol. & ſes *Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte*, Lyon 1667, 9 tom. in-fol.

I. ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de *Sourdis*, archevêque de Bourdeaux, mérita la pourpre par les ſervices que ſa famille avoit rendus à *Henri IV*, & ſur-tout par ſes vertus & ſa piété. *Léon XI*, *Paul V*, *Clément VIII*, *Gregoire XV*, *Urbain VIII*, lui donnérent des

marques distinguées de leur amitié & de leur estime, dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le cardinal de *Sourdis* convoqua en 1624 un concile provincial. Les ordonnances & les actes de ce synode, sont un témoignage du zèle dont il étoit animé pour la discipline ecclésiastique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

II. ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, son successeur dans l'archevêché de Bourdeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiscopales, que pour la vie de courtisan & de guerrier. Il suivit *Louis XIII* au siége de la Rochelle, & le comte d'*Harcourt* à celui des isles de Lérins qu'il reprit sur les Espagnols. Ce prélat étoit d'un caractère hautain & impérieux. Le duc d'*Epernon*, gouverneur de Guienne, homme aussi fier que l'archevêque de Bourdeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta jusqu'à le frapper. Le cardinal de *Richelieu*, ennemi de *d'Epernon*, prit cette affaire fort à cœur; mais *Cospean*, évêque de Lisieux, ramena l'esprit du cardinal, en lui disant : *Monseigneur, si le Diable étoit capable de faire à Dieu les satisfactions que le duc d'*Epernon *offre à l'archevêque de Bourdeaux, Dieu lui feroit miséricorde.* Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une maniére bien humiliante pour l'orgueilleux d'*Epernon*, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus soumise à l'archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter avec grand respect la réprimande sévére qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. *Sourdis* mourut en 1645, après avoir donné plusieurs scênes odieuses ou ridicules.

ESCULAPE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Coronis*, élève du centaure *Chiron*, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il y fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme le Dieu de l'art médical. *Jupiter*, irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux *Hippolyte* par la force de ses remèdes, le foudroya. *Apollon* pleura amérement la perte de son fils; *Jupiter*, pour consoler le pere, plaça *Esculape* dans le ciel, où il forme la constellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'*Esculape*. Ce Dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponnèse, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit aussi un fort célèbre à Rome. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de *Saraïas* souverain pontife, que *Nabuchodonosor* fit mourir, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'*Artaxercès Longuemain*, fut utile à sa nation. Ce prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches présens pour le temple qu'on avoit commencé de rebâtir sous *Zorobabel*, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem l'an 467 avant J. C., il y réforma plusieurs abus. Il proscrivit surtout les mariages des Israëlites avec les femmes étrangéres, & se prépara à faire la dédicace de la ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus considérables de la nation, *Esdras* leur lut la *Loi de Moïse*. Les Juifs l'appellent *le Prince des Docteurs de la Loi*. C'est lui qui, suivant les conjectures communes, recueillit tous

les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient gliſſées, & les diſtingua en 22 livres, ſelon le nombre des lettres Hebraïques. On croit que dans cette réviſion il changea l'ancienne ecriture Hébraïque, pour lui ſubſtituer le caractere Hébreu moderne, qui eſt le même que le Chaldéen. Les rabbins ajoutent qu'il inſtitua une école à Jéruſalem, & qu'il établit des interprètes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fuſſent altérées. Nous avons *IV Livres* ſous le nom d'*Eſdras*; mais il n'y a que les deux premiers qui ſoient reconnus pour canoniques dans l'Egliſe Latine. Le 1er eſt conſtamment d'*Eſdras*, qui y parle ſouvent en premiére perſonne. Il contient l'hiſtoire de la délivrance des Juifs, ſortis de la captivité de Babylone, depuis la 1re année de la monarchie de *Cyrus*, juſqu'à la 20e du règne d'*Artaxercès Longuemain*, durant l'eſpace de 82 ans. Le ſecond dont *Néhémie* eſt l'auteur, en contient une ſuite, l'eſpace de 31 ans. Parmi les livres apocryphes de l'Ancien-Teſtament, on trouve deux autres livres ſous le nom d'*Eſdras*. Le 1er qui porte le titre de 3e, n'eſt guéres qu'une répétition des deux autres avec quelques additions. Dans le dernier on trouve pluſieurs erreurs, au milieu de beaucoup de ſonges & de viſions.

ESECHIAS, *Voyez* EZECHIAS.

ESON, pere de *Jaſon*, fils de *Créthée*, & frere de *Pelias* roi d'Iolchos ou de Theſſalie. Parvenu à une extrême vieilleſſe, il fut rajeuni par *Médée*, à la priére de *Jaſon* ſon mari.

I. ESOPE, le plus ancien auteur des apologues après *Héſiode*, qui en fut l'inventeur, naquit à Amorium, bourg de Phrygie. Il fut d'abord eſclave de deux philoſophes, de *Xantus* & d'*Idmon*. Ce dernier l'affranchit. Son eſclave l'avoit charmé, par une philoſophie aſſaiſonnée de gaieté, & par une ame libre dans la ſervitude. Les philoſophes de la Grèce s'étoient fait un nom par de grandes ſentences enflées de grands mots; *Eſope* prit un ton plus ſimple, & ne fut pas moins célèbre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enſeigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il ſe mit à compoſer des *Apologues*, qui, ſous le maſque de l'allégorie, & ſous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de ſa ſageſſe ſe répandit dans la Grèce & dans les pays circonvoiſins. *Crœſus* roi de Lydie l'appella à ſa cour, & ſe l'attacha par des bienfaits pour le reſte de ſa vie. *Eſope* s'y trouva avec *Solon*, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. *Solon*, auſtére au milieu d'une cour corrompue, philoſophe avec des courtiſans, choqua *Crœſus* par une morale importune: il fut renvoyé. *Eſope*, qui connoiſſoit à fonds les hommes & les grands, lui dit: *Solon, n'approchons point des Rois, ou diſons-leur des choſes agréables.*--- *Point du tout*, répondit le ſévére philoſophe, *ne leur diſons rien, ou diſons-leur de bonnes choſes....* *Eſope* quitta de tems en tems la cour de Lydie, pour voyager dans la Grèce. Athènes venoit d'être miſe en eſclavage par le tyran *Piſiſtrate*, & ne ſupportoit le joug que fort impatiemment. Le fabuliſte, témoin des murmures des Athéniens, leur raconta la fable *des Grenouilles* qui demandérent un roi à *Jupiter*. *Eſope* parcourut la Perſe, l'Egypte, & ſema par-tout ſon in-

génieuſe morale. Les rois de Babylone & de Memphis ſe firent un honneur de l'accueillir d'une maniére diſtinguée. De retour à la cour de *Crœſus*, ce prince l'envoya à Délphes pour y ſacrifier à *Apollon*. Il déplut aux Delphiens par ſes reproches, & ſur-tout par ſa fable *des Bâtons flottans*, qui de loin paroiſſent quelque choſe, & qui de près ne ſont rien. Cette comparaiſon injurieuſe les irrita tellement, qu'ils le précipitérent d'un rocher. *Eſope*, tout philoſophe qu'il étoit, ne ſçavoit pas que, s'il faut ménager les rois, il ne faut pas auſſi choquer les peuples. Toute la Grece prit part à cette mort; Athènes rendit hommage au mérite de l'eſclave Phrygien, en lui élevant une ſtatue magnifique. On rapporte une réponſe fort ſenſée d'*Eſope* à *Chilon*, l'un des ſept ſages de la Grèce. Ce philoſophe demandoit au fabuliſte, quelle étoit l'occupation de *Jupiter?* --- *D'abaiſſer les choſes élevées*, lui répondit *Eſope, & d'élever les choſes baſſes.* Cette réponſe eſt l'abrégé de la vie humaine, & le tableau en petit de ce qui arrive aux hommes & aux empires. Le moine *Planudes*, auteur d'un mauvais roman ſur *Eſope*, le peint avec les traits les plus difformes; il lui refuſe même le libre uſage de la parole. Le ſçavant *Meziriac* a aſſez bien prouvé que ce portrait n'eſt point celui qu'ont fait les anciens, de notre fabuliſte. *Planudes* auroit bien pu le copier ſur lui-même. On aime a ſe conſoler par des exemples illuſtres. C'eſt à ce moine Grec que nous devons le recueil des *Fables* d'*Eſope*, tel que nous l'avons. Il eſt clair qu'il a entaſſé ſous le nom du fabuliſte Phrygien beaucoup d'apologues plus anciens ou plus modernes que les ſiens. Les meilleures éditions ſont celles de *Plantin* 1565, in-16; des *Aldes*, avec d'autres fabuliſtes, 1505, in-fol., & d'Oxford 1718, in-8°. *Eſope* avoit écrit ſes *Fables* en proſe. *Socrate* en mit quelques-unes en vers pendant ſa priſon; mais cette verſion n'eſt pas venue juſqu'à nous. Ce philoſophe faiſoit un grand cas des productions de l'eſclave de *Xantus; Platon* ſon diſciple, qui a banni de ſa république *Homére* & les autres poëtes, comme les corrupteurs du genre humain, y admet *Eſope* comme leur précepteur. Quelques-uns croient que *Lockman*, ſi célèbre chez les Orientaux, eſt le même que notre fabuliſte.

II. ESOPE, (Clodius) comédien célèbre, vers l'an 84 avant J. C. *Roſcius* & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. *Eſope* excelloit dans le tragique, & *Roſcius* dans le comique. *Cicéron* prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. *Eſope* étoit d'une prodigalité ſi exceſſive, qu'il fit ſervir dans un repas, au rapport de *Pline*, un plat de terre qui coûtoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiſeaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun ſur le pied de 600 livres. *Eſope*, malgré ſes grandes dépenſes, laiſſa un héritage qui valoit près de deux millions. Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue: on aſſûre qu'il fit boire une fois à ſes convives des perles diſtillées.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') ſculpteur célèbre, floriſſoit à la fin du dernier ſiécle. Quoique Proteſtant, il embellit diverſes égliſes de Paris. On cite entr'autres le rétable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grande-ſalle du Palais. Le Parc de Verſailles lui doit pluſieurs morceaux excellens

tels ſont, *Tigrane* roi d'Arménie ; un *Flegmatique* ; deux Termes, repréſentant, l'un *Diogène*, l'autre *Socrate*.

I. ESPAGNE, (Charles d') un des favoris du roi *Jean*, eut l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenſer ſes ſervices ; il n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut ſa naiſſance & ſa faveur. Il étoit ſi fier de l'une & de l'autre, qu'il s'attira la haine de *Charles* le Mauvais, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce monarque, indigné de ce que d'*Eſpagne* empêchoit qu'on ne lui fît juſtice au ſujet de quelques terres qu'il réclamoit, réſolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'inveſtir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les aſſaſſins eſcaladérent le château, & maſſacrérent le connétable dans ſon lit, entre onze heures & minuit, le 6 Janvier 1354. *Louis d'Espagne*, ſon frere ainé, ſervit ſous *Philippe VI*, dans la guerre contre les Anglois ; & ſous *Charles* de *Blois*, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province ſur *Jean* de *Montfort*, concurrent de *Charles* de *Blois*, Guerande d'aſſaut, & Dinan par compoſition. Il fut amiral de France en 1341.

II. ESPAGNE, (le cardinal d') *Voyez* Mendoza, n°. I.

III. ESPAGNE, (Jean d') miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Londres au XVIIe ſiécle, a compoſé divers opuſcules, publiés en 1670 & 1674. On cite principalement celui qui a pour titre : *Erreurs populaires ſur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.*

ESPAGNET, (Jean d') préſident au parlement de Bordeaux, diſtingué par ſes lumiéres & ſes vertus, goûta la nouvelle philoſophie. Il donna au public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans ſon *Enchiridion Phyſicæ reſtitutæ*, imprimé à Paris en 1623, in-8°., & traduit en franç. ſous ce titre : *La Philoſophie des Anciens, rétablie en ſa pureté*, 1651, in-8°. livre anonyme. Le nom de l'auteur eſt déſigné par ces mots : *Spes mea eſt in Agno.* On y trouve un traité de la Pierre philoſophale, intitulé : *Arcanum Hermeticæ Philoſophiæ.* Ce ſçavant magiſtrat publia encore en 1616 un vieux manuſcrit in-8°., intitulé : *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité ſur l'inſtitution d'un jeune Prince.* Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET, (Joſeph Ribera, *dit* l') peintre, naquit en 1580, à Xativa, dans le royaume de Valence en Eſpagne. Il étudia la maniére de *Michel-Ange* de Caravage, qu'il ſurpaſſa dans la correction du deſſin ; mais ſon pinceau étoit moins moëlleux. Les ſujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes. L'*Eſpagnolet*, né dans la pauvreté, y vécut long-tems ; un cardinal l'en tira & le logea dans ſon palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu pareſſeux, il rentra dans ſa miſére pour reprendre le goût du travail. Naples où il ſe fixa, le regardoit comme ſon premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du viceroi, & mourut dans cette ville en 1656, laiſſant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier de Chriſt. Ses principaux ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne. Ce peintre a

gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARRON, (Charles d'Arcuſſia, vicomte d') s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du XVIe ſiécle. Il fit part au public de ſes amuſemens, dans un *Traité* aſſez eſtimé, in-4°. Rouen 1644.

ESPEISSES, *Voyez* DESPEISSES & BAUVES.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de ſuccès une chaire du collége du pape *Adrien VI.* Ami de la retraite & de l'étude, il ne fut connu du public que par ſes ouvrages. Ayant perdu la vue à 65 ans, par une cataracte levée deux ans après, il ne fut ni moins gai, ni moins appliqué. Ses ſentimens ſur le *Formulaire* & ſur la bulle *Unigenitus*, l'eſpèce d'approbation qu'il donna au ſacre de *Steenoven*, archevêque d'Utrecht, remplirent ſes derniers jours d'amertume. Les traverſes qu'il eſſuya, l'obligérent de ſe retirer à Maſtricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728, dans de grands ſentimens de piété. *Van-Eſpen* eſt ſans contredit un des plus ſçavans canoniſtes de ce ſiécle. Son ouvrage le plus recherché par les juriſconſultes, eſt ſon *Jus Eccleſiaſticum univerſum.* Les points les plus importans de la diſcipline eccléſiaſtique, y ſont diſcutés avec autant d'étendue que de ſagacité. On a donné à Paris, ſous le nom de Louvain, en 1753, un *Recueil de tous les Ouvrages* de *Van-Eſpen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des obſervations de *Gibert* ſur le *Jus Eccleſiaſticum*, offre ce que la morale, le droit canonique & même le civil ont de plus important.

ESPENCE, (Claude d') né à Chalons-ſur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut recteur de l'univerſité de Paris. Le cardinal de *Lorraine*, qui connoiſſoit ſon mérite, ſe ſervit de lui dans pluſieurs affaires importantes. D'*Eſpence* le ſuivit en Flandres l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre *Charles-Quint* & *François I.* Le cardinal de *Lorraine* le mena à Rome en 1555. D'*Eſpence* brilla tellement ſur ce nouveau théâtre, que *Paul IV* voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Le docteur François aimoit mieux le ſéjour de Paris. Il revint dans cette ville, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poiſſy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de ſon tems. Ennemi des voies violentes, il déſapprouvoit les perſécutions, quoique fort attaché à répandre la foi catholique. Il étoit très-verſé dans les ſciences eccléſiaſtiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, ſont preſque tous écrits en latin, avec une dignité & une nobleſſe, que les théologiens de ſon tems ne connoiſſoient preſque pas. Il ſe ſent pourtant de l'école, ſuivant *Richard Simon*, qui rabaiſſe un peu le ſçavoir de *d'Eſpence.* On a de lui, I. Un *Traité des Mariages clandeſtins*; il y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, ſans le conſentement de leurs parens. II. Des *Commentaires* ſur les *Epitres de St Paul* à *Timothée* & à *Tite*, pleins de longues digreſſions ſur la hiérarchie & la diſcipline eccléſiaſtique. III. Pluſieurs *Traités de Controverſe*, les uns en Latin, les autres en François. Tous ſes *Ou-*

vrages Latins ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPERANCE. Les Païens en avoient fait une Divinité. Elle avoit plusieurs temples à Rome. Les Grecs l'honoroient sous le nom d'*Elpis*.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San-Geminiano en Toscane, de l'illustre famille de *Buonacorti*, alla à Rome sous le pontificat de *Pie II*, & y forma avec *Pomponius Lætus* une académie, dont tous les membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le sçavant dont nous parlons changea son nom de *Buonacorti* en celui de *Callimaco*; mais son génie pour les affaires lui fit donner le surnom d'*Esperiente*. *Paul II*, s'étant imaginé que la nouvelle académie cachoit quelque mystére pernicieux, en poursuivit les membres avec la derniére rigueur. *Esperiente* se vit obligé de se retirer en Pologne; le roi *Casimir III* lui confia l'éducation de ses enfans, & le fit quelque tems après son secrétaire. Ce prince l'envoya successivement en ambassade à Constantinople, à Vienne, à Venise & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à sa maison, & consuma ses meubles, sa bibliothèque, & plusieurs de ses écrits. Cette perte l'accabla de tristesse. Il mourut peu de tems après à Cracovie, en 1496. On a de lui, I. *Commentarii rerum Persicarum*, à Francfort, 1601, in-fol. II. *Historia de iis quæ à Venetis tentata sunt, Persis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. Il y a des recherches dans cet ouvrage, ainsi que dans le précédent, avec lequel il ne forme qu'un même volume. III. *Attila*, in-4°. ou Histoire de ce roi des Huns. IV. *Historia de rege Uladislao, seu clade Vernensi*, in-4°. *Esperiente* l'a emporté dans cet ouvrage, suivant *Paul Jove*, sur tous les historiens qui ont écrit depuis *Tacite*; il la compare à la *Vie* d'*Agricola*: mais ce jugement trop favorable prouve, que *Jove* ne sçavoit pas tenir le milieu convenable, ni dans ses satyres, ni dans ses éloges. L'article sur *Esperiente*, qu'on trouve dans le Dictionnaire de *Bayle*, est fort inexact.

ESPERNON, *Voy.* VALETTE.

I. ESPINASSE, (Philibert de l') sire de la Clayette, chevalier, surnommé *le grand Conseiller du roi Charles V*, étoit fils de *Jean* de l'*Espinasse*, chevalier, & de *Marguerite* de *Sercey*. Il servit sous *Eudes*, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chaussées des étangs de Rue, pour la conservation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1375, pour la trêve que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. *Philibert* assista, comme conseiller du roi, aux procédures qu'on instruisit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domestiques du roi de Navarre, accusés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoisonner le roi *Charles V*. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin il accompagna en Angleterre le sire de la *Tremouille*, dans la descente qu'y firent les François. Il est la tige des branches de la *Clayette*, de *St-André*, de *Sully*, de *la Faye* & autres, qui toutes ont porté son nom.

II. ESPINASSE, (Eustache de l') chevalier, étoit seigneur de l'Espinasse en Brionnois. En 1323 il fit hommage à *Simonin*, sire de *Semur*, qui alloit en pélerinage à S. Jacques. Le goût de son siécle le rendit poëte: il existe de lui

une *Romance*, qui commence ainſi :

Je veuil amour ſervir,
Et faire ſon talent, &c.

ESPINAY, (Timoléon d') ſeigneur de *St-Luc*, ſervit ſur terre & ſur mer; ſur terre avec moins d'éclat, ſur mer avec plus de dignité. Il commandoit la premiére eſcadre avec rang de vice-amiral, à la défaite des Rochélois en 1622. Ses ſervices le firent eſtimer du cardinal de *Richelieu*; cependant, comme ils n'étoient point aſſez grands pour élever *St-Luc* juſqu'au comble des honneurs, il n'y fût parvenu qu'avec peine, s'il ne ſe fût démis du gouvernement de Brouage, que ce miniſtre vouloit avoir. *Saint-Luc* eut pour récompenſe le bâton de marechal de France, & la lieutenance-de-roi en Guienne, l'an 1628. Il ne ſongea depuis, qu'a vivre dans le luxe & les plaiſirs. Il mourut à Bordeaux le 12 Septembre 1644. Son pere, *François* d'*ESPINAY*, dit le *Brave St-Luc*, un des favoris d'*Henri III*, paſſoit pour le cavalier le plus accompli de la cour. Les hiſtoriens diſent qu'il avoit peu de pareils en valeur, & aucun en généroſité, en eſprit & en politeſſe; mais il ne ſçavoit pas garder un ſecret. *Henri III* aimant tendrement une fille de qualité & n'en étant pas moins aimé, en fit confidence à *St-Luc*, & lui recommanda fortement de n'en jamais parler. *St-Luc* le lui promit; cependant, quelques momens après, il alla tout dire à ſa femme, qui s'en ſervit pour faire ſa cour à la reine. *Henri* fut ſi irrité de l'indiſcrétion de la femme & de la perfidie du mari, que *St-Luc* eût couru grand riſque, s'il ne ſe fût enfui à propos. Il fut tué au ſiege d'Amiens en 1597.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'eſprit, de la figure. Le duc de la *Rochefoucault*, le chancelier *Seguier* & le prince de *Conti*, lui donnerent des témoignages non équivoques de leur eſtime & de leur amitié. Le premier le produiſit dans le monde; le ſecond lui obtint une penſion de 2000 liv. & un brevet de conſeiller d'etat; le troiſiéme le combla de bienfaits, & le conſulta dans toutes ſes affaires. *Eſprit* mourut en 1678, a 67 ans, dans ſa patrie. Il étoit membre de l'académie Françoiſe. Il fut un de ceux qui brillérent dans l'aurore de cette compagnie, mais qui auroient beaucoup moins de reputation à préſent. Les ouvrages d'*Eſprit* ſont : I. Des *Paraphraſes de quelques Pſeaumes*, qu'on ne peut guéres lire avec plaiſir, quand on connoit celles de *Maſſillon*. II. *La Fauſſete des vertus humaines*, Paris, 2 vol. in-12, 1678; & Amſterdam, in-8°. 1716 : livre médiocre, qui n'eſt qu'un commentaire des *Penſées* du duc de la *Rochefoucault*. C'eſt, dans quelques endroits, l'ingénieux *Horace* commenté par le peſant *Dacier*; mais du moins on ne peut pas lui reprocher que ſa morale tombe plus ſur les perſonnes que ſur les vices : défaut qu'on rencontre dans la plûpart des moraliſtes modernes. *Louis de Bans* a tiré de ce livre, ſon *Art de connoître les hommes*.

ESSÉ, *Voy.* MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, eſt fameux par ſes aventures & par ſa mort. S'étant un jour préſenté devant la reine *Elizabeth*, lorſqu'elle alloit ſe pro-

mener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage. *Essex* détacha sur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la princesse, qui fut touchée de cette galanterie. Celui qui la faisoit, étoit d'une figure noble & aimable ; il parut à la cour avec beaucoup d'éclat. La reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que son âge mettoit à l'abri des soupçons. Il étoit aussi brillant par son courage, que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller conquérir à ses dépens un canton de l'Irlande, & se signala souvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien esprit de la chevalerie, portant toujours à son bonnet un gant de la reine *Elizabeth*. Cette princesse le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretiére, & enfin le mit de son conseil privé. Il eut quelque tems le premier crédit ; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599, il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de plus de 20 mille hommes, & il la laissa dépérir entiérement. La reine, qui avoit encore pour lui quelques bontés, se contenta de lui ôter sa place au conseil, de suspendre l'exercice de ses autres dignités, & de lui défendre la cour. Elle avoit alors 68 ans. Il est ridicule d'imaginer que l'amour pût avoir la moindre part dans cette aventure. Le comte conspira indignement contre sa bienfaitrice ; mais sa conspiration fut celle d'un homme sans jugement. Il crut que *Jacques* roi d'Ecosse, héritier naturel d'*Elizabeth*, pourroit le secourir, & venir détrôner la reine ; il se trompa. On le saisit, ainsi que plusieurs de ses complices. Il fut condamné & exécuté selon les loix, en 1601, sans être plaint de personne. Le goût qu'*Elizabeth* avoit eu autrefois pour lui, & dont il étoit en effet très-peu digne, a servi de prétexte à des romans & à des tragédies. On a prétendu qu'elle avoit hésité à signer l'arrêt de mort que les pairs du royaume avoient prononcé contre lui. Ce qui est sûr, c'est qu'elle le signa ; rien n'est plus avéré : & cela seul dément les romans & les tragédies.

EST, *Voyez* ALFONSE d'EST, N° XI.

I. ESTAMPES (Leonor d') d'une illustre maison de Berri, fut placé sur le siége de Chartres en 1620, & transféré à l'archevêché de Reims en 1641. Il signala son zèle pour la France dans l'assemblée du clergé de 1626, en faisant condamner deux libelles, l'un intitulé : *Admonitio ad Regem Christianissimum*, par le Jésuite *Eudæmon* ; & l'autre intitulé : *Mysteria politica*, par le Jésuite *Keller*. Ces deux ouvrages attaquoient l'autorité des rois. Ce fut l'occasion d'une des plus violentes tempêtes que les Jésuites aient jamais essuyées. D'*Estampes* dressa la censure des deux livres : elle fut adoptée par toute l'assemblée ; mais quelques évêques, partisans de la société, signérent un désaveu de la censure, & firent évoquer l'affaire au conseil. L'évêque de Chartres leur proposa vainement, pour faire cesser les murmures qu'une telle conduite excitoit parmi les bons citoyens, de reconnoître les vérités que les deux Jésuites avoient appuyées. Les esprits étoient si peu éclairés alors, que dans les états-généraux de 1614, le tiers-état ne put jamais obtenir la publication de la déclaration, *qu'aucune puissance ni temporelle ni spirituelle n'a droit de disposer du Royaume, & de dis-*

penſer les ſujets de leur ſerment de fidélité. Les choſes ont tellement changé depuis, que l'illuſtre pontife *Benoît XIV* a impoſé ſilence dans ces derniers tems à des religieux, qui vouloient ſoutenir dans une thèſe la propoſition contre laquelle le tiers-état s'étoit élevé en 1614. Ce grand pape ſentoit que de telles queſtions ne font qu'irriter les eſprits, & diminuer la confiance des princes, ſans augmenter l'autorité du pontife.

II. ESTAMPES-VALENÇAY, (Achille d') connu ſous le nom de *Cardinal* de *Valencay*, naquit à Tours en 1593. Il ſe ſignala aux ſiéges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal-de-camp. Il paſſa enſuite à Malthe, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La religion lui confia la place de général des galéres. Son courage éclata dans toutes les occaſions, & ſurtout à la priſe de l'iſle de Saint-Maure dans l'Archipel. Le pape *Urbain VIII* l'ayant appellé à Rome pour ſe ſervir de ſon bras contre le duc de *Parme*, il mérita par ſes ſervices d'être créé cardinal en 1643. Ce fut vers le même tems qu'il ſoutint les intérêts de la France contre l'ambaſſad^r d'Eſpagne avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de rendre viſite au cardinal protecteur de la France. Le cardinal de *Valençay* mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choſes les plus difficiles ne lui coûtoient guéres plus à faire qu'à propoſer.

III. ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu ſous le nom de *Maréchal* de *la Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois, *&c.* étoit fils de *Claude* d'*Eſtampes*, capitaine des gardes-du-corps de *François de France*, duc d'Alençon. Il porta les armes dès ſa jeuneſſe, & ſe ſignala en divers ſiéges & combats. Il fut envoyé ambaſſadeur en Angleterre l'an 1641, & rappellé quelque tems après, pour avoir révélé le ſecret du roi ſon maître. La reine *Anne d'Autriche* lui procura le bâton de maréchal de France en 1651. C'étoit une récompenſe due à ſon exactitude, à ſa vigilance & à ſa bravoure. Il mourut dans ſon château de Mauny près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

IV. ESTAMPES, (la ducheſſe d') *Voyez* PISSELEU.

ESTHER *ou* EDISSA, Juive de la tribu de *Benjamin*, couſine-germaine de *Mardochée*. Le roi *Aſſuerus* l'épouſa, après avoir répudié *Vaſthi*. Ce monarque avoit un favori nommé *Aman*, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori, irrité de ce que *Mardochée* lui refuſoit les reſpects que les autres courtiſans lui rendoient, réſolut de venger ce prétendu affront ſur tous les Juifs. Il fit donner un edit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. *Eſther*, ayant imploré la clémence du roi en faveur de ſa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permiſſion de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'*Aman* avoit deſtiné à leur perte. C'eſt en mémoire de cette délivrance que les Juifs inſtituérent la fête de *Purim* ou *des Sorts*, parce qu'*Aman* s'étoit ſervi du ſort pour ſçavoir quel jour ſeroit le plus malheureux aux Iſraëlites. Les hiſtoriens ne conviennent pas entr'eux du tems auquel cet événement eſt arrivé, ni du roi de Perſe, que l'Ecriture appelle *Aſſuerus*. Cependant

les circonſtances marquées dans le livre d'*Eſther*, paroiſſent convenir à *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, & ne conviennent qu'à lui. On eſt encore plus partagé ſur l'auteur de ce livre. Le ſentiment le plus commun, eſt qu'on doit attribuer à *Mardochée* au moins les IX premiers chapitres : le reſte ne ſe trouve pas dans l'Hébreu ; néanmoins, le concile de Trente l'a reconnu canonique en ſon entier.

ESTIENNE, (François d') ſeigneur de S. Jean de la Salle, & de Monſuron, fut conſeiller au parlement d'Aix ſa patrie, enſuite préſident-aux-enquêtes au parlement de Paris, & enfin préſident-à-mortier au parlement de Provence. Ce magiſtrat, l'un des plus ſçavans juriſconſultes du XVIe ſiécle, a laiſſé un livre eſtimé, ſous le titre de *Deciſiones Stephani*.

ESTIENNE, (les Imprimeurs) *Voyez* ETIENNE, N° 17 à 21.

ESTIUS, (Guillaume) né vers l'an 1542, à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'*Eſt*, prit le bonnet de docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douai, où il fut à la fois profeſſeur en théologie, ſupérieur du ſéminaire, prévôt de l'égliſe de S. Pierre & chancelier de l'univerſité. *Eſtius* mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un ſçavant laborieux & modeſte, & d'un prêtre vertueux. On doit à ſes veilles, I. Un excellent *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, en 2 vol. in-fol. Paris 1696. Cet ouvrage, nourri des paſſages de l'Ecriture & des Peres, eſt fort recommandé aux jeunes théologiens par *Dupin*. II. Un *Commentaire ſur les Epitres de S. Paul*, en 2 vol. Rouen 1709, in-fol. rempli d'une vaſte & ſolide érudition, mais trop diffus. III. Des *Notes ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-ſainte*, Douai 1628, in-fol. dont *Calmet* faiſoit peu de cas, mais que d'autres ſçavans ont conſeillé de lire pour la clarté & la ſolidité. IV. Un *Diſcours* latin, prononcé en 1587, contre ceux qui ſont économes de leur ſçavoir, & qui renfermant leurs lumiéres dans le cabinet, refuſent de les communiquer au dehors, ſoit au public en général par de bons ouvrages, ſoit aux particuliers par des avis. Ce diſcours eſt à la fin du *Tractatus triplex de ordine amoris*, à Louvain, 1685. Tous les écrits d'*Eſtius* ſont en latin.

I. ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiencier de la chancellerie de Paris, mort en 1661, s'eſt fait un nom par ſon *Journal de Henri III*, dont l'abbé *Lenglet* du *Freſnoi* a donné une édition en 1744, en 5 vol. in-8°. L'éditeur l'a enrichie de pluſieurs piéces rares ſur la Ligue, choiſies dans la foule des libelles, des ſatyres & des ouvrages polémiques que ces tems orageux produiſirent. Ce *Journal* commence au mois de Mai 1574, & finit au mois d'Août 1589. *Le Duchat* en avoit donné une édition en 2 vol. in-8°. que celle de l'abbé *Lenglet* a fait oublier. On a encore de cet auteur : *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France, depuis 1515 juſqu'en 1611*, avec les remarques de *Godefroy*, 2 vol. in-8°. 1719 & 1744 : la premiére édition eſt la plus recherchée. *L'Etoile* paroît dans ſes *Mémoires*, ainſi que dans ſon *Journal*, un homme véridique, qui dit également le bien & le mal ; le bien avec plaiſir, le mal à regret. Il étoit très-inſtruit de toutes les particularités du règne d'*Henri III* & de celui d'*Henri IV*, & il entre dans les détails les plus curieux.

II. ESTOILE, (Claude de l') fils

fils du précédent, a moins de célébrité que son pere, quoiqu'il fût un des cinq auteurs que le cardinal de *Richelieu* employoit à faire ses mauvaises piéces dramatiques. Il fut reçu à l'académie Françoise en 1632, & mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans suivant les uns, & suivant d'autres en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, mais plein d'honneur, il aima mieux quitter la capitale, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ses amis. *Pelisson* dit de lui, qu'il avoit plus de génie que d'étude & de sçavoir. Il connoissoit pourtant assez bien les règles du théâtre. C'étoit un censeur difficile & pour lui-même & pour les autres. Il fit mourir de douleur un jeune Languedocien, venu à Paris avec une *Comédie*, qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le sévére critique reprit mille défauts. On dit de *Claude* de l'*Estoile*, ce qu'on a conté de *Malherbe* & de *Moliére*, qu'il lisoit ses ouvrages à sa servante. On a de lui deux *Piéces de théâtre* très-médiocres, & des *Odes* qui le sont un peu moins: ces derniéres se trouvent dans le *Recueil des Poëtes François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de *Jean* d'*Estouteville*, d'une ancienne & illustre famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les règnes de *Charles VII* & de *Louis XI*, réforma l'université de Paris, fut grand partisan de la Pragmatique-sanction, & protégea les sçavans. Il mourut à Rome étant doyen des cardinaux, le 22 Décembre 1483, à 80 ans. Outre l'archevêché de Rouen, il possédoit 6 évêchés tant en France qu'en Italie, 4 abbayes & 3 grands prieurés; mais il en employoit la meilleure partie à la décoration des églises dont il étoit chargé, & au soulagement des pauvres. Ce fut lui qui commença le beau château de Gaillon.

ESTRADES, (Godefroi comte d') maréchal de France, & vice-roi de l'Amérique, servit longtems en Hollande sous le prince *Maurice*, auprès duquel il faisoit les fonctions d'agent de France. Il se montra à la fois bon capitaine & grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il y soutint avec une vigoureuse fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de *Watteville*, ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. Le comte d'*Estrades* passa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne se distingua pas moins en 1673, lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire aux conférences de Nimègue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de *Chartres*. Les *Négociations* du comte d'*Estrades* ont été imprimées à la Haye en 1742, 9 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-folio, dont le moindre est de 900 pages. *Jean Aymond*, prêtre apostat, en vola quelques-uns dans la bibliothèque du roi, & les publia à Amsterdam en 1709 in-12, après les avoir tronqués.

I. ESTRÉES, (Jean d') grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille distinguée & ancienne, mort en 1567 à 81 ans, fut d'abord page de la reine

Anne de Bretagne. Il rendit de grands ſervices aux rois *François I* & *Henri II.* C'eſt lui qui commença à mettre notre artillerie ſur un meilleur pied. Il ſe ſignala à la priſe de Calais en 1558, & donna dans pluſieurs autres occaſions des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'eſt le premier gentilhomme de la Picardie, qui ait embraſſé la religion Prétendue-réformée.

II. ESTRÉES, (François-Annibal d') duc, pair & maréchal de France, né en 1573, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique, & le roi *Henri IV* le nomma à l'évêché de Laon; mais il quitta cet évêché, pour ſuivre le parti des armes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſecourut le duc de Mantoue en 1626, prit Trèves, & ſe diſtingua par ſon eſprit autant que par ſa valeur. Nommé en 1636 ambaſſadeur extraordinaire à Rome, il ſoutint avec honneur la gloire & les intérêts de la couronne, mais non pas avec prudence. Ses bruſqueries & ſon humeur violente le brouillérent avec *Urbain VIII* & avec ſes neveux. On fut contraint de le rappeller. Il en eut un ſi grand dépit, qu'il refuſa de venir à la cour rendre compte de ſa conduite. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. Le maréchal d'*Eſtrées* étoit plus propre à ſervir le roi à la tête des armées, que dans une négociation épineuſe. Non content de faire reſpecter ſon caractére, il vouloit faire craindre ſa perſonne. Il étoit frere de la belle *Gabrielle* d'*Eſtrées*, que *Henri IV* auroit (dit-on) épouſée, ſi la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui: I. Des *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis.* Ils ſont recherchés, de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de *Pierre le Moine.* II. Une *Rélation du ſiége de Mantoue*, en 1630; & une autre *du Conclave* dans lequel le pape *Grégoire XV* fût élu en 1621. Il règne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchiſe de l'auteur; mais ſon ſtyle incorrect prouve, que le maréchal ne ſçavoit pas auſſi bien écrire que combattre.

III. ESTRÉES, (Céſar d') cardinal, abbé de Saint Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précédent, fut élevé ſur le ſiége de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choiſit peu de tems après pour médiateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêq. d'Aleth, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'*Eſtrées* avoit l'art de ramener les eſprits les plus oppoſés, de les perſuader & de leur plaire. Ses ſoins procurérent un accommodement, qui donna à l'Egliſe de France une paix paſſagére, parce que les eſprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le cardinal d'*Eſtrées* paſſa enſuite dans la Baviére, où *Louis XIV* l'envoya pour traiter le mariage du *Dauphin* avec la princeſſe électorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il ſe rendit quelque tems à Rome, y ſoutint les droits de la France pendant les diſputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc ſon frere en 1689. Il accommoda les affaires du clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux élections d'*Alexandre VIII*, d'*Innocent XII* & de *Clément XI.* Lorſque *Philippe V* partit pour le trône d'Eſpagne, le cardinal d'*Eſtrées* eut ordre de le ſuivre pour travailler avec les premiers miniſtres de ce prince. Il revint en

France l'an 1703, & mourut à ſon abbaye en 1714, à 87 ans. Le cardinal d'*Eſtrées* étoit très-verſé dans les affaires de l'égliſe & dans celles de l'état. A un génie vaſte il joignoit des maniéres polies, une converſation aimable, un caractére égal, l'amour des lettres, & la charité envers les pauvres. S'il ne fut pas toujours heureux dans ſes négociations, ce ne fut ni la faute de ſon eſprit, ni celle de ſa prudence.

IV. ESTRÉES, Gabrielle d') ſœur de *François-Annibal* d'*Eſtrées*, (*Voyez* N°. II.) reçut de la nature tous les dons qui peuvent enchaîner les cœurs. *Henri IV*, qui la vit pour la premiére fois en 1591 au château de Cœuvres, où elle demeuroit avec ſon pere, fut ſi touché de ſa figure ſéduiſante & des agrémens de ſon eſprit, qu'il réſolut d'en faire ſa maîtreſſe favorite. Il ſe déguiſa un jour en payſan pour l'aller trouver, paſſa à travers les gardes ennemies & courut riſque de ſa vie. Pour pouvoir la voir plus librement, il lui fit épouſer *Nicolas d'Amerval*, ſeigneur de *Liancourt*, avec lequel elle n'habita point. *Henri* l'aima ſi éperduement, que quoiqu'il fût marié, il réſolut de l'épouſer. Ce fut dans cette idée que la *belle Gabrielle* engagea ſon amant à ſe faire Catholique, pour pouvoir obtenir du pape une bulle qui caſsât ſon mariage avec *Marguerite de Valois*. Elle travailla ardemment avec *Henri IV* à lever les obſtacles qui empêchoient leur union; mais la mort funeſte de *Gabrielle*, en 1599, trancha le nœud de toutes les difficultés. On prétend qu'elle fut empoiſonnée par le riche financier *Zamet*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle mourut dans des convulſions épouvantables. La tête de cette femme, une des plus belles de ſon ſiécle, étoit toute tournée le lendemain de ſa mort & le viſage ſi défiguré, qu'elle n'étoit plus reconnoiſſable. De toutes les maîtreſſes de *Henri IV*, c'eſt celle qu'il aima le plus. Il la fit ducheſſe de *Beaufort*. Il eut d'elle trois enfans : *Céſar* duc de Vendôme, *Alexandre*, & *Henriette* qui épouſa le duc d'*Elbœuf*.

V. ESTRÉES, (Victor-Marie d') né en 1660, ſuccéda à *Jean* comte d'*Eſtrées* ſon pere dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au ſiége de Barcelone. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Eſpagne par *Philippe V*, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes Eſpagnole & Françoiſe. Deux ans après il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Cœuvres*. Cette dignité fut ſuivie de celles de grand-d'Eſpagne & de chevalier de la Toiſon d'or. Il les méritoit, par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. L'acad. Françoiſe, celle des ſciences & celle des inſcriptions, s'étoient fait un honneur de ſe l'aſſocier. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans, également regretté par les citoyens, les ſçavans & les philoſophes. Il ne laiſſa point d'enfans de ſa femme *Lucie-Félicité* de *Noailles*. Sa mort éteignit le titre de duché-pairie attachée à la terre de Cœuvres, ſous le nom d'*Eſtrées*, depuis 1645. Ses biens paſſérent dans la

maiſon de *Louvois* par ſa ſœur, qui avoit épouſé la marquis de *Courtanvaux*.

VI. ESTRÉES, (Louis-Céſar duc d') maréchal de France & miniſtre d'état, naquit à Paris en 1699, de *François-Michel le Tellier* de *Courtanvaux*, capitaine colonel des Cent-Suiſſes, & de *Marie-Anne-Catherine d'Eſtrées*, fille de *Jean* comte d'*Eſtrées*, vice-amiral & maréchal de France. Il fit ſes premiéres armes dans la guerre paſſagére que le duc d'*Orléans* régent fit à l'Eſpagne, & ſervit ſous les ordres du maréchal de *Barwick*. Parvenu par ſes ſervices aux grades de maréchal de camp & d'inſpecteur-général de cavalerie, il ſe ſignala dans la guerre de 1741. On ſe ſouviendra long-tems du blocus d'Egra, du paſſage du Mein à Selingeſtadt, de la journée de Fontenoi, du ſiége de Mons, de celui de Charleroi, &c. &c. Il eut la plus grande part à la victoire de Lawfeldt; & le maréchal de *Saxe*, bon juge du mérite militaire, lui confia dans diverſes occaſions les manœuvres les plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, *Louis XV* qui l'avoit honoré du bâton de maréchal, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Le général montra au monarque le plan des opérations, & ne craignit point de lui dire: *Aux premiers jours de Juillet, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Weſer, & je ſerai prêt à pénétrer dans le pays d'Hanovre.* Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de *Cumberland*, & remporta ſur lui une victoire complette. Rappellé à la cour, il obtint le brevet de duc en 1763, & l'état le perdit le 2 Janvier 1771. Toutes les dignités dont il fut revêtu, furent la récompenſe de la vertu & le prix des ſervices; & l'on n'admira pas moins en lui le citoyen que le héros.

ESTURMEL, gentilhomme des environs de Peronne, s'eſt fait un nom par ſon zèle pour la patrie. Le comte de *Naſſau*, un des généraux de *Charles Quint*, menaçoit cette ville en 1536. Les habitans voyant la place dépourvue de toutes choſes, paroiſſoient réſolus de l'abandonner. *Eſturmel* prévit les ſuites funeſtes qu'entraineroit la perte de Peronne: il s'y tranſporta avec ſa femme & ſes enfans, & ranima le courage de ſes concitoyens par ſes diſcours & ſon exemple. Cet homme, auſſi généreux que brave, y fit conduire tous les grains qu'il avoit chez lui, y diſtribua ſon argent, & montra une valeur, une activité, une intelligence, qui raſſûrérent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi, & l'obligea de ſe retirer après un mois de ſiége. Le roi, voulant récompenſer d'*Eſturmel*, le fit ſon maître-d'hôtel, & lui donna une charge conſidérable dans les finances.

ETERNITÉ, Divinité que les anciens adoroient, & qu'ils ſe repréſentoient à-peu-près comme le *Tems*, ſous l'image d'un vieillard, tenant à ſa main un ſerpent qui forme un cercle de ſon corps en ſe mordant la queue, emblême de l'*Eternité*.

ETHALIDE, fils de *Mercure*. On dit qu'il obtint de ſon pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de ſe ſouvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorſque ſon ame paſſeroit dans d'autres corps. *Diogène Laërce* rapporte que *Pythagore*, pour prou-

ver la métempſycoſe, diſoit que lui-même avoit été cet *Ethalide*.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épouſa *Berthe*, fille de *Caribert* roi de France. Cette princeſſe travailla à la converſion du roi, qui fut ſuivie de celle de pluſieurs ſeigneurs Anglois, par le zèle de *St Auguſtin*, que le pape *St Grégoire* envoya en Angleterre. *Ethelbert* régna heureuſement, & mourut en 616, à 56 ans.

ETHELRED, roi d'Angleterre, fils d'*Edgard*, ſuccéda en 978 à ſon frere *Edouard II*. C'étoit un prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoûte qu'il fit enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaiſir de voir dévorer tout le reſte par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ſes ſujets. Ils ſe révoltérent; & *Suénon*, roi des Danois, s'étant rendu maître de ſes états, l'obligea de ſe retirer chez *Richard II*, duc de Normandie, dont il avoit épouſé la ſœur. Après la mort de *Suénon*, *Canut* ſon fils lui ſuccéda; mais étant mort en 1015, *Ethelred* fut rappellé en Angleterre, où il mourut bientôt après, l'an 1016.

ETHEOCLE, roi de Thèbes, frere de *Polynice*, naquit de l'inceſte d'*Œdipe* & de *Jocaſte*. Il partagea le royaume de Thèbes avec ſon frere *Polynice*, après la mort d'*Œdipe*, qui ordonna qu'ils régneroient tour-à-tour. *Etéocle* étant ſur le trône, n'en voulut pas deſcendre: & *Polynice* lui fit cette guerre qu'on appella l'*Entrepriſe des ſept Preux*, ou *des ſept Braves devant Thèbes*. Ces deux freres ſe haiſſoient ſi fort, qu'ils ſe battoient dans le ventre de leur mere. Ils ſe tuérent l'un l'autre en même tems, dans un combat ſingulier. La mort même ne put éteindre cette inimitié horrible: car leurs corps ayant été mis ſur un bûcher, on vit, diſent les poëtes, tandis qu'ils brûloient, les flammes ſe ſéparer & former juſqu'à la fin une eſpèce de combat.

ETHETA, femme de Laodicée, ville de Syrie, aima ſi tendrement ſon mari, qu'elle obtint des Dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par-tout ſans crainte. Elle fut alors nommée *Ethetus*.

I. ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecoſſe dans le 2e ſiécle, monta ſur le trône après *Conar*. Il eut tant de reconnoiſſance pour *Argard* qui avoit gouverné l'état ſous le règne de ſon prédéceſſeur, & que les grands du royaume avoient mis en priſon, qu'il le fit grand-adminiſtrateur de la juſtice. *Argard* fut tué dans l'exercice de ſon emploi. *Ethode* irrité, fit mourir plus de 300 de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureuſement aſſaſſiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans ſa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. Tous ces faits ſont aſſez mal appuyés, & les commencemens de l'hiſtoire d'Ecoſſe ſont un chaos, ainſi que ceux de preſque toutes les hiſtoires.

II. ETHODE II, fils du précédent, connoiſſoit ſi peu le pénible art de régner, que les grands furent obligés d'envoyer dans toutes les provinces de ſages lieutenans pour l'adminiſtration des affaires. Ce prince mena une vie fainéante l'eſpace de 30 ans ou environ, & fut tué par ſes gardes l'an 231 de J. C.

I. ETHRA, fille de *Pithée* roi de Trezène, ayant épousé *Egée* roi d'Athènes, qui étoit logé chez son pere, elle devint grosse de *Théſée*. *Egée* étant obligé de s'en retourner ſans elle, lui laiſſa une épée & des ſouliers, que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter, lorſqu'il ſeroit grand, afin de le reconnoître. *Théſée* dans la ſuite alla voir ſon pere, qui le reçut, & le nomma ſon héritier.

II. ETHRA, fille de l'*Océan* & de *Thetis*, femme d'*Atlas*, fut mere d'*Hyas* & de ſept filles. *Hyas* ayant été dévoré par un lion, ſes ſœurs en moururent de douleur : mais *Jupiter* les métamorphoſa en étoiles, qu'on nomme pluvieuſes ; ce ſont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

ETHULPHE *ou* ETHELWOLPH, fut le ſecond roi de la 3e dynaſtie d'Angleterre, & ſuccéda l'an 837 à ſon pere *Egbert*. C'étoit un prince pacifique : il ne ſe réſerva d'abord que le royaume de Weſtſex & céda à *Aldeſtan*, ſon fils naturel, les royaumes de Kent, d'Eſſex & de Suſſex que ſon pere avoit conquis. Il les remit depuis en ſa poſſeſſion, par la mort de ce fils. Il y avoit peu d'années qu'il régnoit, quand les Danois firent des courſes en Angleterre, & prirent même Londres ; mais il les défit entiérement. *Ethulphe* ſe voyant ſans ennemis, offrit à Dieu la dixiéme partie de ſes états, & alla à Rome ſous le pontificat de *Léon IV*. Il rendit tous ſes royaumes tributaires, envers le ſaint-ſiége, d'un ſterling ou d'un ſol pour chaque famille, au lieu qu'auparavant il n'y avoit que ceux de Weſtſex & de Suſſex qui le payoient. Ce tribut, établi (dit-on) dès l'an 726 par *Ina* roi des Saxons, s'eſt payé juſqu'au tems de *Henri VIII* ; & c'eſt proprement ce qu'on appelle le *Romeſcot* ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en ſoit, *Ethulphe*, de retour de ſon pélerinage, épouſa l'an 856, en ſecondes noces, *Judith de France*, fille du roi *Charles le Chauve*. Son fils *Ethelbald* profita de ſon abſence pour ſe révolter contre lui ; mais il diſſipa les factions par ſon retour, & mourut en 857, après avoir partagé le royaume entre les 4 fils qu'il avoit eus d'*Osburge* ſa premiére femme.

I. ETIENNE, (Saint) premier martyr du Chriſtianiſme, l'un des *Sept Diacres*, fut lapidé l'an 33 par les Juifs, qui l'accuſoient d'avoir blaſphémé contre *Moïſe* & contre Dieu, & d'avoir dit que JESUS de Nazareth détruiroit le lieu ſaint & changeroit les traditions. Le ſupplice qu'on lui fit ſouffrir, fut celui que la loi ordonnoit contre les blaſphémateurs. *Etienne* pria Dieu en mourant pour ſes barbares ennemis. Il étoit diſciple de *Gamaliel*.

II. ETIENNE I, (St) monta ſur la chaire pontificale de Rome en 253, après le martyre du pape *Lucius*. Son pontificat eſt célèbre par la queſtion *ſur la validité du baptême donné par les hérétiques*. Etienne décida, *qu'il ne falloit rien innover*. La tradition de la plupart des égliſes preſcrivoit de recevoir tous les hérétiques par la ſeule impoſition des mains, ſans les rebaptiſer, pourvu qu'ils euſſent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois perſonnes de la Trinité. *St. Cyprien* & *Firmilien* aſſemblérent des conciles, pour s'oppoſer à cette déciſion, contraire à la pratique de leurs égliſes. Le pape irrité refuſa la communion & même l'hoſpitalité aux députés des évêques Africains. *St. Cyprien* ne déféra pourtant pas à ſon décret, qu'il

ne regardoit pas comme une décision de l'Eglise universelle. Cette décision ne fut donnée solemnellement qu'au concile de Nicée. *Etienne* mourut martyr le 2 Août 257, durant la persécution de *Valerien*. Il étoit le modèle des évêques de son siécle. Il s'opposa avec force aux hérétiques, & traita avec douceur ceux qui revenoient au bercail.

III. ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre *Etienne*, que plusieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que son pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. *Astolphe*, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. *Etienne* implora le secours de *Constantin Copronyme*, empereur d'Orient, son légitime souverain. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il renvoie le pontife au roi *Pepin*. *Etienne* passe en France, absout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son prince légitime, & s'assûre par-là un appui contre les Lombards. *Astolphe*, intimidé par les François, promet de restituer Ravenne, & refuse ensuite de tenir sa parole. *Pepin* passe en Italie, dépouille le roi Lombard de son exarcat, & lui enlève 22 villes, dont il fit présent au pape. Cette donation est le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine; car pour la donation de *Constantin*, on sçait qu'elle n'a jamais existé. Le pape s'étoit servi d'une espèce de prosopopée pour hâter l'arrivée du roi François en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de *St Pierre*, où il faisoit parler cet apôtre comme s'il eût été encore vivant; & avec *St Pierre*, la *Ste Vierge*, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. *Je vous conjure*, disoit *St Pierre*, *par le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville de Rome soit plus long-tems assiégée par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne soient point livrés aux flammes éternelles.* C'est ainsi que dans des tems ténébreux, durant le VIIIe siécle, on a employé comme dans les siécles les plus éclairés, les motifs sacrés de la religion pour des affaires d'état. *Etienne* mourut en 757, après 5 ans de pontificat. Il laissa *V Lettres*, & un recueil de quelques *Constitutions canoniques*.

IV. ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu pape en 768. Un seigneur nommé *Constantin*, s'étoit emparé du pontificat: (c'est le premier exemple d'une pareille usurpation du saint-siége;) on lui arracha les yeux, ainsi qu'à quelques uns de ses partisans, & on introniza *Etienne*. Le pape assembla un concile l'année d'après, pour condamner l'usurpateur. Dans la 3e session, on statua que les évêques ordonnés par *Constantin* retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient ensuite à Rome pour être consacrés par le pape. *Etienne*, paisible possesseur du saint-siége, en jouit pendant 3 ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après son pontificat; mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachées, sont les événemens les plus ordinaires de ces siécles malheureux.

V. ETIENNE IV, Romain, monta sur la chaire de St Pierre après le pape *Léon III*, le 22 Juin 816. Aussitôt qu'il fut ordonné, il vint en France, & y sacra de nouveau l'empereur *Louis* le *Débonnaire*. Il mourut le 25 Janvier 817 à Rome,

trois mois après ſon retour.

VI. ETIENNE V, Romain, pape après *Adrien III*, fut introniſé à la fin de Septembre 885. Il écrivit avec force à *Baſile* le *Macédonien*, empereur d'Orient, pour défendre les papes ſes prédéceſſeurs contre *Photius*. Il mourut en 891.

VII. ETIENNE VI, mis ſur le ſiége pontifical en 896, après l'antipape *Boniface VI*. Ce pontife fanatique & factieux fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de *Formoſe*, ſon prédéceſſeur & ſon ennemi. Il fit comparoître ce cadavre, revêtu des habits pontificaux, dans un concile aſſemblé pour juger ſa mémoire. On lui donna un avocat; on lui fit ſon procès en forme; le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'évêché de Porto pour celui de Rome : translation inouie alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'*Etienne* donnât à la Chrétienté la farce, auſſi horrible que ridicule, de faire déterrer un ſouverain pontife ſon prédéceſſeur. La faute de *Formoſe*, qui aujourd'hui n'eſt plus une faute, fut punie par le concile comme un forfait atroce. On fit trancher la tête au cadavre par la main du bourreau; on lui coupa trois doigts, & on le jetta dans le Tibre. Le pape *Etienne* ſe rendit ſi odieux par cette vengeance, que les amis de *Formoſe* ayant ſoulevé les citoyens, le chargérent de fers, & l'étranglérent en priſon quelques mois après. *Voyez* FORMOSE.

VIII. ETIENNE VII, ſucceſſeur de *Léon VI*, mourut en 931, après 2 ans de pontificat.

IX. ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'emper. *Othon*, fut élevé ſur le ſaint-ſiége après *Léon VII* en 939. Les Romains, alors auſſi ſéditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'averſion, qu'ils eurent (dit-on) la cruauté de lui découper le viſage. Il en fut ſi défiguré, qu'il n'oſoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

X. ETIENNE IX, étoit frere de *Godefroi* le *Barbu*, duc de la baſſe-Lorraine. Il ſe fit religieux au Mont-Caſſin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 Août 1057, après la mort de *Victor II*. Il mourut à Florence, en odeur de ſainteté, le 29 Mars 1858.

XI. ETIENNE DE MURET, (St) fils du comte de *Thiers* en Auvergne, ſuivit ſon pere en Italie, où des hermites Calabrois lui inſpirérent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France il ſe retira ſur la montagne de Muret dans le Limouſin, & vécut 50 ans dans ce déſert, entiérement conſacré à la mortification, au jeûne & à la priére. En 1073 il obtint une bulle de *Gregoire VII*, pour la fondation d'un nouvel ordre monaſtique, ſuivant la règle de St Benoît. La réputation de ſa vertu lui attira une foule de diſciples, & des viſites honorables. Sur la fin de ſes jours, deux cardinaux vinrent le voir dans ſon hermitage. Ils demandérent au ſaint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite ? *Etienne* leur répondit : *Nous ſommes des pécheurs, conduits dans ce déſert par la miſéricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'eſt pas répondre trop nettement à la queſtion des cardinaux; & on a été aſſez embarraſſé, long-tems après, à déterminer à quel ordre ſa famille appartenoit. *Etienne* l'édifia juſqu'à ſa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés après la mort de leur pere, par les moines d'Ambazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emportérent le corps de leur fon-

dateur qui étoit leur ſeul bien, & ſe tranſportérent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom. Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troyes en 1662. Il a été ſupprimé en 1769, & les religieux ont été penſionnés. On a de *S. Etienne* de *Muret*, ſa *Règle*, 1645, in-12; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

XII. ETIENNE, (St) 3e abbé de Cîteaux, né en Angleterre, mort à Cîteaux en 1134, travailla beaucoup pour l'accroiſſement de ſon ordre, fondé depuis peu par *Robert* abbé de Moleſme. Un grand nombre de diſciples ſe mit ſous ſa conduite, entr'autres *S. Bernard*, l'homme le plus illuſtre que Cîteaux ait produit. Parmi le grand nombre de monaſtéres qu'*Etienne* bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui ſont les 4 filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres maiſons. *Etienne* leur donna des ſtatuts, approuvés en 1119 par *Callixte II.*

XIII. ETIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste Géneviève en 1177, enſuite évêque de Tournai en 1191, eut part aux affaires les plus conſidérables de ſon tems. Il mourut en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Epîtres* curieuſes, 1682, in-8°., & d'autres ouvrages.

XIV. ETIENNE I, (St) roi de Hongrie, ſuccéda en 997 à ſon pere *Geiſa*, premier roi chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ſes états, publia des loix très-ſages, vécut & mourut en Saint. La mémoire de ce pieux roi eſt en grande vénération chez les Hongrois. Ils ſe ſervent encore de ſa couronne pour le ſacre de leurs rois, & ils regarderoient comme une omiſſion eſſentielle, le refus ou l'oubli du prince qui ne la porteroit pas dans cette cérémonie.

XV. ETIENNE BATTORI, *Voy.* BATTORI.

XVI. ETIENNE DE BYZANCE, grammairien du Ve ſiécle, auteur d'un *Dictionnaire Géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par *Hermolaüs* ſous l'emper. *Juſtinien*, & publié à Leyde en 1694, in-fol. en grec & en latin, par *Gronovius*, avec les ſçavans commentaires de *Berkelius*. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cauſe des changemens; on y joint encore les notes d'*Holſtenius*, à Leyde 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'*Hermolaüs* nous a ſans doute fait perdre l'original, qui eût été d'un prix ineſtimable pour la connoiſſance des dérivés & des noms des villes & provinces.

XVII. ETIENNE, vaivode de Moldavie dans le XVIe ſiécle, ſe mit ſur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chaſſé le légitime poſſeſſeur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Boïards ne pouvant plus ſupporter le joug, le maſſacrérent dans ſa tente, avec 2000 hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui compoſoient ſa garde.

XVIII. ETIENNE Ier du nom, (Henri) imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, eſt la ſouche de tous les autres ſçavans de ce nom qui ont tant illuſtré la preſſe & la littérature. Il eſt connu par l'édition de quelques livres, & ſur-tout par un *Pſeautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

XIX. ETIENNE, (Robert) 2e fils du précédent, & Pariſien comme lui, ſurpaſſa ſon pere par la beauté & l'exactitude de ſes éditions. Il travailla d'abord ſous *Si-*

mon de Colines qui avoit épouſé ſa mere ; mais depuis il travailla ſeul. *Robert* ennoblit ſon art, par une connoiſſance parfaite des langues & des belles-lettres. Il eſt le premier qui ait imprimé les Bibles diſtinguées par verſets. Les ſervices qu'il rendoit aux lettres, n'empêchérent pas qu'il ne fût perſécuté dans ſa patrie. Il avoit publié une *Bible*, avec une *Verſion* par *Léon de Juda*, & des notes altérées par *Calvin*. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à *Vatable*, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne en ayant cenſuré les notes, *Robert* ſe retira à Genève en 1551, & y finit ſes jours en 1559, à 56 ans. « La France (dit *de Thou*) » doit plus à *Robert Etienne* pour » avoir perfectionné l'imprimerie, » qu'aux plus grands capitaines » pour avoir étendu ſes frontiéres. » Cet éloge eſt un peu fort ; mais *Etienne* le méritoit à certains égards. On dit, que pour rendre ſes éditions plus correctes, il en faiſoit expoſer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des ſommes conſidérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Parmi ſes belles éditions, on diſtingue ſa *Bible Hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16 ; l'in-4°. eſt moins eſtimée. Le *Nouveau-Teſtament Grec*, 1546, 2 vol. in-16. Outre les éditions dont il a enrichi la république des lettres, nous lui devons ſon *Theſaurus linguæ Latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé pluſieurs fois à Lyon, à Leipſick, à Bâle & à Londres. L'édition de Londres 1734, 4 vol. in-folio, eſt magnifique ; & celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio, a quelques augmentations. Ce Dictionnaire eſt véritablement un tréſor ; mais il eſt plus fait pour les maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouveront tout ce qu'on peut deſirer pour l'intelligence de la langue Latine.

XX. ETIENNE, (Charles) 3e fils de *Henri I*, imprimeur, joignit à l'art de ſon pere la ſcience médicale ; il mourut en 1564 à 60 ans, laiſſant une fille, mariée au médecin *Jean Liébaut*, & qui étoit fort ſçavante. On a de ce typographe-médecin : I. *De re ruſtica*, in-8°. II. *De Vaſculis*, in-8°. III. Une *Maiſon ruſtique*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire Hiſtorique, Géographique & Poëtique*, Londres 1686, in-folio. V. *La Trad.* de la comédie Italienne intitulée : *Le Sacrifice*, par les Acad. de Sienne *Intronati*, 1543, in-16 ; & ſous le titre *des Abuſés*, 1556, in-16, &c.

XXI. ETIENNE, (Henri) fils de *Robert*, né à Paris en 1528, ouvrit les tréſors de la langue Grecque, comme ſon pere avoit fouillé ceux de la Latine. Son ouvrage en ce genre, eſt en 4 vol. in-folio, 1572. On doit joindre à ce livre deux *Gloſſaires* imprimés en 1573, & un *Appendix* par *Daniel Schott*, Londres 1745, 2 vol. in-f. On doit encore à *Henri Etienne*, pluſieurs auteurs qu'il mit en lumiére & qu'il corrigea avec beaucoup de ſoin : ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les ſçavans. Mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne ſe piquent que d'une littérature légére, c'eſt ſa *Verſion* d'*Anacréon* en vers latins. Nous n'en avons pas à lui comparer en françois ; elle eſt digne de l'original, & *Catulle* ne l'eût pas déſavouée. *Henri* étoit Calviniſte, & oſoit en faire profeſſion à Paris, dans un tems où ceux de cette ſecte étoient vivement pourſuivis. Une Satyre qu'il publia contre les moines, ſous le titre de *Pré-*

paration à l'Apologie pour Hérodote, & qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir de ſa patrie. Il paſſa à Genève & delà à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, preſque imbécille. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres *Paul Etienne*, & *Florence* ſa ſœur, qu'*Iſaac Caſaubon* épouſa. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des corrections ſur *Cicéron*, en latin, la plûpart très-judicieuſes. II. *De origine mendorum.* III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage eſt de montrer que la plûpart des loix d'Egypte ayant été tirées de celles de *Moïſe*, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même ſource qu'on devoit puiſer les principes des loix Romaines. IV. *L'Apologie pour Hérodote*, publiée par *le Duchat*, en 3 vol. in-8°., 1735 : rapſodie infâme d'invectives contre la religion Catholique, & de contes ſur les prêtres & ſur les moines, recherchée par quelques ſçavans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature Gauloiſe, que les bons livres des beaux jours de *Louis XIV.* Henri *Etienne* intitula ſon fatras, *Apologie pour Hérodote*, parce que ſon but étoit de juſtifier les fables de cet hiſtorien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient débitées ſur les Saints, &c. V. *Poetæ Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes poſt Hippocratem & Galenum :* collection rare & chére, imprimée à Paris 1677, 2 vol. in-fol. La verſion qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, eſt eſtimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France.* VIII. *Les Prémices*, ou *le 1er Livre des Proverbes épigrammatiſés, ou des Epigrammes proverbialiſées*, 1594, in-8°. : recueil indigeſte, où, parmi quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cædis Ludovici Borbonii*, in-8°. 1569... La famille des *Etiennes* a produit pluſieurs autres imprimeurs célèbres. Le dernier de tous fut *Antoine*, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuſe d'une famille, qui ayant illuſtré la France, méritoit un meilleur ſort. Les *Etiennes* ſe ſont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus ſçavans & même les plus illuſtres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETIENNE, (Fr. d') *Voy.* ESTIENNE.

ETOILE, *Voyez* EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de *Diane* & d'*Endymion*, obligé de quitter le Péloponnèſe où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grèce, qu'on appella depuis *Etolie.* Elle ſe nommoit auparavant *Curétis* & *Hyantis.*

I. ETTMULLER, (Michel) né à Leipſick en 1646, mort dans cette ville en 1683, y profeſſa longtems & avec un ſuccès diſtingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a auſſi des traductions de preſque tous ſes autres ouvrages, in-8°. & in-12. *Ettmuller*, ſçavant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans tous ſes écrits des recherches curieuſes & des obſervations utiles.

II. ETTMULLER, (Michel-Erneſt, fils du précédent, auſſi célèbre que lui, donna au public *la Vie & les*

Ouvrages de ſon pere. Il profeſſa & exerça la médecine avec réputation, & mourut à Leipſic en 1732, laiſſant pluſieurs *Diſſertations* ſur différens objets de ſon art.

EVADNÉ, fille de *Mars* & de *Thébé*, fut inſenſible aux pourſuites d'*Apollon*. Elle épouſa *Capanée*, tué d'un coup de tonnerre au ſiége de Thèbes. *Evadné* ſe jetta ſur le bûcher de ſon mari.

I. EVAGORAS I, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à ſon pere, & ſe prépara à ſe défendre contre *Artaxercès* roi de Perſe, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma ſur terre & ſur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il ſe rendit maître des vaiſſeaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perſes. Le ſort des armes changea. *Gaos*, général Perſan, fit périr une partie de ſa flotte, mit le reſte en fuite, pénétra dans l'iſle, & aſſiégea Salamine par mer & par terre. *Evagoras* n'obtint la paix, qu'à condition qu'il ſe contenteroit de la ſeule ville de Salamine, que les autres places de l'iſle appartiendroient au roi de Perſe, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vaſſal avec ſon ſeigneur. *Evagoras* fut aſſaſſiné peu de tems après, l'an 375 avant J. C. par un eunuque. Ce prince avoit quelques défauts, & ces défauts attirérent ſur ſes états les armes des Perſes. Il voulut, contre la bonne-foi des ſermens, employer la force & la politique pour rentrer dans tous les états que ſon pere avoit poſſédés, & dont une partie appartenoit aux Perſes par droit de conquête. Son ambition fut mal-adroite. Cette tache fut entiérement effacée par ſa ſageſſe, par ſa ſobriété, & par une grandeur d'ame digne du trône.

II. EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de *Nicoclès*, fut dépouillé du royaume de Salamine par ſon oncle paternel *Protagoras*. Il eut recours au roi *Artaxercès Ochus*, qui lui donna une ſouveraineté en Aſie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce prince fut accuſé auprès de ſon bienfaiteur; ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'iſle de Chypre, où il fut mis à mort.

I. EVAGRE, patriarche de Conſtantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'Arien *Eudoxe*, fut chaſſé de ſon ſiége & exilé par l'emper. *Valens*. Son élection fut l'origine d'une perſécution contre les Catholiques. *St Grégoire* de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ſes diſcours.

II. EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de *Paulin* en 380. *Flavien* avoit ſuccédé dès 381 à *Mélèce*, de façon qu'*Evagre* ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient reſtés du parti de *Paulin*. Cette ſciſſion continua le ſchiſme dans l'égliſe d'Antioche. Le pape *Sirice* fit confirmer l'élection d'*Evagre* dans le concile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après. *St Jérôme*, ſon ami, aſſûre que c'étoit un eſprit vif. Il compoſa quelques ouvrages. On ne lui donna point de ſucceſſeur, & ceux de ſon parti ſe réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de *Flavien*.

III. EVAGRE, né à Epiphanie vers l'an 536, fut appellé le *Scholaſtique*: c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. *Evagre* exerça cette profeſſion. Après avoir brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut

fait queſteur, & garde des dépêches du préfet. L'Egliſe lui doit une *Hiſtoire eccléſiaſtique* en 16 livres, qui commence où *Socrate* & *Théodoret* finiſſent la leur, c'eſt-à-dire, vers l'an 431. *Evagre* a pouſſé la ſienne juſqu'en 594. Elle eſt fort étendue, & appuyée ordinairement ſur les actes originaux & les hiſtoriens du tems. Son ſtyle, un peu diffus, n'eſt pas pourtant déſagréable : il a aſſez d'élégance & de politeſſe. *Evagre* paroît plus verſé dans l'hiſtoire profane, que dans l'eccléſiaſtique ; mais il a un avantage ſur les hiſtoriens qui l'avoient précédé dans cette carriére : il eſt plus impartial. Le célèbre *Robert Etienne* avoit donné l'original Grec de cet hiſtorien, ſur un ſeul manuſcrit de la bibliothèque du roi. Son édition a été éclipſée en 1679 par celle du ſçavant *Valois*, qui avoit eu ſous les yeux deux manuſcrits. Celle-ci eſt enrichie d'une nouvelle verſion & de ſçavantes notes. Elle a été réimprimée à Cambridge en 1720.

EVANDRE, Arcadien d'origine, paſſoit pour le fils de *Mercure* à cauſe de ſon éloquence. Il aborda en Italie, ſelon la Fable, environ 60 ans avant la priſe de Troie. *Faune* qui régnoit alors ſur les Aborigènes, lui donna une grande étendue de pays, où il s'établit avec ſes amis. Il bâtit ſur les bords du Tibre une ville, à laquelle il donna le nom de *Pallantium*, & qui par la ſuite fit partie de celle de Rome. C'eſt lui qui enſeigna aux Latins l'uſage des lettres & l'art du labourage.

EVANS, (Corneille) impoſteur, natif de Marſeille, voulut jouer un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre. Il étoit fils d'un Anglois de la principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de reſſemblance qu'il avoit avec le fils aîné de *Charles I*, il fut aſſez hardi pour ſe dire le *Prince de Galles*. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit ſauvé de France, parce que la reine ſa mere avoit eu deſſein de l'empoiſonner. Il arriva le 13 Mai 1648 dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le maire le fit conduire dans une des maiſons les plus diſtinguées de la ville, pour y être ſervi & nourri en prince. Sa fourberie fut dévoilée. Le chevalier *Thomas Diſhington*, que la reine & le véritable prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, voulut voir le prétendu roi. Il l'interrogea, & ſes réponſes découvrirent ſon impoſture. Cet impudent ne laiſſa pas de ſoutenir effrontément ſon perſonnage. Comme les royaliſtes alloient le faire ſaiſir, il prit la fuite. On l'atteignit, & il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la priſon de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne ſçait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en Eſpagne, fils de *Théodoric I*, & frere de *Théodoric II*, auquel il ſuccéda en 466, ravagea la Luſitanie, la haute Eſpagne & la Navarre ; prit Arles & Marſeille, mit le ſiége devant Clermont ; défit l'empereur *Anthemius*, ſecouru des Bretons ; pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence ; & mourut à Arles en 485.

EVARISTE, pape & ſucceſſeur de *S. Clément* l'an 100 de J. C., marcha ſur les traces de ſon prédéceſſeur, & mourut ſaintement le 26 ou 27 Octobre 109. Sous ſon pontificat l'Egliſe fut attaquée au-dehors par la perſécution de *Trajan*, & déchirée au-dedans par divers hérétiques.

EUBULIDE, *Voyez* EUCLIDE, n°. 1.

EUCHER, (Saint) archevêque de Lyon, d'une naiſſance illuſtre & d'une piété éminente, ſe retira avec ſes fils *Salone* & *Veran* dans la ſolitude de Lérins, après avoir diſtribué une partie de ſes biens aux pauvres, & l'autre partie à ſes filles, qui ne le ſuivirent pas dans ſa retraite. Il quitta l'iſle de Lérins où ſes vertus lui attiroient trop d'applaudiſſemens, & paſſa dans celle de Léro, aujourd'hui *Ste-Marguerite*. Ce ne fut qu'à force d'inſtances qu'on le tira de ce déſert, pour le placer ſur le ſiége de Lyon vers 434. Il aſſiſta en cette qualité au 1er concile d'Orange en 441, & y ſignala ſa ſcience autant que ſa ſageſſe. Il mourut vers l'an 454. L'Egliſe lui eſt redevable, I. D'un *Eloge du déſert*, adreſſé à *S. Hilaire*. Celui de Lérins y eſt peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le ſtyle de cet ouvrage eſt auſſi noble qu'élégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*, traduit en françois par *Arnauld d'Andilly*, ainſi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux ſont en forme de lettre; celui-ci eſt adreſſé à *Valérien*, ſon parent. Les raiſonnemens en ſont pleins de force, dit l'abbé *Racine* d'après les bibliographes eccléſiaſtiques, les penſées nobles, les expreſſions vives, les comparaiſons belles & bien choiſies. *S. Eucher* montre dans le monde un gouffre affreux, ſous une ſuperficie brillante. III. D'un *Traité des formules ſpirituelles*, pour l'uſage de *Veran*, un de ſes fils. IV. De l'*Hiſtoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thébeène*. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédens. Les différens écrits de *S. Eucher*, ſont dans la Bibliothèque des Peres. Ses deux fils *Salone* & *Veran* furent évêques du vivant même de leur pere.

I. EUCLIDE, né à Mégare, & diſciple de *Socrate*, étoit paſſionné pour les leçons de ſon maître. Les Athéniens ayant défendu ſous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur ville, *Euclide* s'y gliſſoit de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Malgré ſon attachement pour ce philoſophe, il s'éloigna de ſa maniére de penſer. Le philoſophe Athénien s'attachoit principalement à la ſcience des mœurs; le Mégarien s'appliqua à exercer l'eſprit de ſes diſciples par les vaines ſubtilités de la logique. Sa ſecte fut appellée *Diſputante* & *Querelleuſe*. Le philoſophe *Euclide* ne méritoit pas moins ces épithètes: il diſputoit en énergumène. Ses diſciples héritérent de ſon impétuoſité. La rage de la chicane les poſſéda tellement, qu'*Eubulide*, l'un d'entr'eux, réduiſit en ſyſtême, non pas l'art de raiſonner, mais l'art d'obſcurcir la raiſon par des ſubtilités auſſi vaines que barbares. Ce ſophiſte (car de tels hommes ne ſont pas dignes du nom de philoſophes) fut l'inventeur de divers ſophiſmes ſi captieux & ſi embarraſſans pour les ſots qui s'en occupoient, que pluſieurs de ſes diſciples moururent de déplaiſir de n'avoir pas pu les réſoudre. Ces travers, l'opprobre de l'eſprit humain, paſſérent, dans les ſiécles d'ignorance, des livres des philoſophes Païens, dans quelques écoles Chrétiennes. Le dialecticien *Abailard* les y introduiſit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demande un homme d'eſprit? Quels ſont les dogmes philoſophiques que les *Nominaux* & les *Réaux*, les *Thomiſtes* & les *Scotiſtes* ont éclaircis? Ces graves

raiſonneurs n'ont fait autre choſe que multiplier les doutes, aſſembler des nuages, & cacher la vérité ſous un tas d'expreſſions problématiques. Les écoles ont été ſouvent des champs de batailles; & ce qui eſt encore plus déplorable, des théologiens indignes de ce nom, ſe ſont ſervis de cette malheureuſe dialectique pour ébranler les fondemens de la morale chrétienne, & pour obſcurcir les préceptes de l'Evangile.

II. EUCLIDE le Mathématicien, bien différent du Sophiſte-dialecticien, étoit d'Alexandrie, où il profeſſoit la géométrie ſous *Ptolomée*, fils de *Lagus*. Il a laiſſé des *Elémens* de cette ſcience en XV livres, dont les deux derniers ſont attribués à *Hypſicle*, mathématicien d'Alexandrie. C'eſt un enchaînement de pluſieurs problêmes & théorêmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas tranſmis d'ouvrage plus important ſur cette matiére; il a été long-tems le ſeul livre dans lequel les modernes ont puiſé les connoiſſances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens* d'*Euclide* ſont celles de *Barrow*, in-8°. à Londres 1678; de *David Gregory*, in-fol. Oxford 1703. Celle-ci eſt la plus eſtimée; elle eſt en grec & latin. Nous en avons une traduction françoiſe par le P. *Deſchales*, in-12. On a encore quelques *Fragmens d'Euclide*, dans les anciens auteurs qui ont traité de la muſique, Amſterdam 1652, 2 vol. in-4°. *Euclide* étoit doux, modeſte. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les ſciences exactes. Le roi *Ptolomée* voulut être ſon diſciple: mais rebuté par les premiéres difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aiſée pour apprendre la géométrie? *Non*, répondit Euclide, *il n'y en a point de particuliére pour les rois.*

EUCRITE, *Voyez* EVEPHÈNE.

EUDÆMON-JEAN, (André) né dans l'iſle de Candie, Jéſuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, compoſa divers ouvrages. Le plus connu eſt un libelle ſous ce titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°. & en françois 1627, in-4°. cenſuré par la Sorbonne & par l'aſſemblée du clergé en 1626, & réfuté par *Garaſſe*, qui dans cette occaſion ſe montra bon citoyen. *Voyez* ESTAMPES (Léonor d')

EUDEMONIE, *Voyez* FÉLICITÉ.

I. EUDES, duc d'Aquitaine, régnoit en ſouverain ſur toute cette partie de la France qui eſt entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Septimanie & le Rhône. Le roi *Chilpéric II* l'ayant appellé à ſon ſecours contre *Charles Martel* en 717, le reconnut pour ſouverain de toute l'Aquitaine. *Eudes* marcha avec lui contre *Charles*, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer *Chilpéric* avec ſes tréſors. Le duc d'Aquitaine, ſoit par crainte, ſoit par foibleſſe, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit *Zama*, général des Sarraſins, qui avoit mis le ſiége devant Toulouſe. Les Infidèles, malgré cette défaite, ſe rendirent de jour en jour plus formidables. *Eudes*, pour arrêter leurs progrès, fit ſa paix avec *Munuza* leur général, & lui donna ſa fille en mariage. La guerre recommença en 732. *Eudes* ayant favoriſé le ſoulèvement d'une des provinces d'*Abderame* roi des Sarraſins, ce prince

paſſa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine preſſé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de ſoldats & de places, implora le ſecours de *Charles Martel*. Les deux princes réunis remportérent une victoire ſignalée entre Tours & Poitiers. Les Sarraſins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques hiſtoriens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. *Eudes*, débarraſſé des Sarraſins, ſe battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chaſſer. La guerre ſe ralluma entre lui & *Charles Martel*, & ne finit que par la mort d'*Eudes* en 735. Ce prince avoit de grandes qualités, qui auroient pu immortaliſer ſa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vile politique qui ſacrifioit tout à l'intérêt.

II. EUDES, comte de Paris, duc de France, & l'un des plus vaillans princes de ſon ſiécle, étoit fils de *Robert* le *Fort*. En 887, il contraignit les Normands de lever le ſiége de devant Paris. L'année ſuivante, il fut proclamé roi de la France Occidentale; & défit peude tems après l'armée des Normands, qu'il pourſuivit juſques ſur la frontiére. Il obligea *Charles* le *Simple* de ſe retirer dans la Neuſtrie, prit Laon, & mourut à la Fère en Picardie le 5 de Janvier 898.

III. EUDES DE MONTREUIL, architecte du XIIIe ſiécle, fut fort eſtimé du roi *S. Louis* qui le conduiſit avec lui dans ſon expédition de la Terre-ſainte, où il lui fit fortifier la ville & le port de Jaffa. De retour à Paris, il bâtit pluſieurs égliſes, celle de Ste Catherine du Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-dieu, de Ste Croix de la Bretonnerie, des Blancs-manteaux, des Mathurins, des Cordeliers & des Chartreux. Il mourut en 1289.

IV. EUDES, (Jean) frere du célèbre hiſtorien *Mezerai*, né à Rye dans le diocèſe de Seès en 1601, forma ſon eſprit & régla ſes mœurs dans la congrégation de l'Oratoire, ſous les yeux du cardinal de *Berulle*. Après y avoir demeuré 18 ans, il en ſortit en 1643, pour fonder la congrég. des *Eudiſtes*. Ses anciens confreres s'étant oppoſés à l'établiſſement de cette ſociété, *Eudes* cacha une partie de ſon projet. Il ſe borna à demander une maiſon à Caen pour y former des prêtres à l'eſprit eccléſiaſtique; *mais ſans aucun deſſein*, dit-il, *de former un nouvel Inſtitut*. Le ſien ſe répandit à la faveur de cette pieuſe ruſe. *Eudes* prêchoit aſſez bien pour ſon tems, où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée ſi loin que dans le nôtre; ce talent le fit rechercher, & ſa congrégation y gagna. Elle s'eſt principalement étendue en Normandie & en Bretagne. Son but eſt d'élever les jeunes-gens dans la piété & les ſciences eccléſiaſtiques. *Eudes* mourut à Caen en 1680, à 79 ans, laiſſant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à ſa dévotion qu'à ſon eſprit. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt le traité *De la dévotion & de l'office du Cœur de la Vierge*, in-12, 1650. *Eudes* y adopte pluſieurs pratiques nouvelles, inſpirées par une piété mal réglée & par un zèle plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, manuſcrite, en 3 vol. in-4°. Elle vaut bien, dit-on, celle de *Marie Alacoque*.

La congrégation des Eudiſtes compte déja 8 ſupérieurs généraux: I. Jean EUDES, ſon inſtituteur. II. Jacques *Blouet de Camilly*, mort à Coutances le 11 Août 1711. III. Guy *de Fontaines de Neuilly*, mort à Bayeux le 19 Janvier 1727.

IV.

IV. Pierre *Cousin*, mort à Caen le 14 Mars 1751, âgé de 86 ans. V. Jean-Prosper *Auvray de S.-André*, mort à Caen le 20 Janvier 1770. VI. Michel *le Fèvre*, mort à Rennes le 6 Septembre 1775. VII. Pierre *le Coq*, mort à Caen le 1er Septembre 1777. VIII. Pierre *Dumont*, supérieur du séminaire de Coutances, vicaire-général de ce diocèse, élu le 3 Octobre 1777. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

I. EUDOXE de Gnide, fils d'*Eschine*, fut à la fois astronome, géomètre, médecin, législateur; mais il est principalement connu comme astronome. *Hipparque* & lui donnèrent un nouveau jour au système du monde d'*Anaximandre*. *Eudoxe* mourut l'an 350 avant J. C., après avoir donné des loix à sa patrie. C'étoit un géomètre très-laborieux. Il perfectionna la théorie des sections coniques.

II. EUDOXE, fils de *S. Césaire* martyr, né à Arabisse ville d'Arménie, embrassa l'Arianisme, & fut un des principaux défenseurs de cette hérésie. Il fut fait évêque de Germanicie dans la Syrie, par ceux de sa communion; il assista au concile de Sardique & à plusieurs autres. En 358, *Eudoxe* usurpa le siége d'Antioche. Deux ans après, l'empereur *Constance* l'éleva au patriarchat de Constantinople. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & mourut l'an 370 à Nicée, en sacrant *Eugène* évêque de cette ville, & Arien comme lui.

I. EUDOXIE, (Ælia) fille du comte *Bauton*, célèbre général sous le grand *Théodose*, étoit Françoise; elle joignoit les agrémens de l'esprit aux graces de la figure. L'eunuque *Eutrope* la fit épouser à *Arcade*, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible empereur; mais ayant voulu ensuite s'opposer à ses desseins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maîtresse de l'état & de la religion, cette femme régna en roi despotique: son mari n'étoit empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. *S. Jean-Chrysostome* fut le seul qui osa lui résister. *Eudoxie* s'en vengea, en le faisant chasser de son siége par un conciliabule l'an 403. La cause de la haine de l'impératrice contre le saint prélat, étoit un sermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtisans envenimèrent. *Eudoxie* rappella *Chrysostome* après quelques mois d'exil; mais le saint s'étant élevé avec force contre les profanations occasionnées par les jeux & les festins donnés au peuple à la dédicace d'une statue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme, implacable ses vengeances & insatiable dans son ambition, mourut d'une fausse couche quelques mois après. Ses médailles sont très-rares.

II. EUDOXIE *ou* EUDOCIE, (Ælia) fille de *Léonce* philosophe Athénien, s'appelloit *Athenaïs* avant son baptême & son mariage avec l'emp. *Théodose* le *Jeune*. Elle avoit toutes les graces de son sexe, avec la solidité du nôtre. Son pere l'instruisit dans les belles-lettres & dans les sciences: il en fit un philosophe, un grammairien & un rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté; sa fille n'avoit pas besoin de bien, & la déshérita. Après sa mort elle voulut rentrer dans ses droits; mais ses freres les lui contestérent. Heureuse ingratitude, puis-

qu'elle la fit impératrice ! *Eudoxie* ſe voyant ſans reſſource, alla à Conſtantinople porter ſa plainte à *Pulcherie*, ſœur de *Théodoſe II*. Cette princeſſe, étonnée de ſon eſprit, autant que charmée de ſa beauté, la fit épouſer à ſon frere en 421. Les freres d'*Athenaïs*, inſtruits de ſa fortune, ſe cachérent pour échapper à ſa vengeance. *Eudoxie* les fit chercher, & les éleva aux premiéres dignités de l'empire: généroſité qui rend ſa mémoire plus chére aux ames bien nées, que ſa fortune même. Son trône fut toujours environné de ſçavans. *Paulin*, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalouſie ; elle éclata, au ſujet d'un fruit que l'impératrice donna à cet homme de lettres. Ce fruit fut une pomme de diſcorde. *Théodoſe* crut ſa femme coupable, fit tuer *Paulin*, congédia tous les officiers d'*Eudoxie*, & la réduiſit à l'état de ſimple particuliére. Cette princeſſe, auſſi illuſtre qu'infortunée, ſe retira dans la Paleſtine, & embraſſa les erreurs d'*Eutychès*. Touchée enſuite par les lettres de *S. Siméon Stylite*, & par les raiſons de l'abbé *Euthymius*, elle retourna à la foi de l'Egliſe, & paſſa le reſte de ſes jours à Jéruſalem dans la piété & dans les lettres. Elle mourut l'an 460, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont ſon époux l'avoit ſoupçonnée. *Eudoxie* avoit compoſé beaucoup d'ouvrages ſur le trône, & après qu'elle en fut deſcendue. *Photius* cite avec éloge une *Traduction* en vers hexamètres des 8 premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette princeſſe un ouvrage, appellé le *Centon* d'*Homére*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. C'eſt la vie de J. C. compoſée de vers pris de ce pere de la poëſie Grecque. *Du Cange* penſe que cet écrit eſt tout ce qui nous reſte de ſes ouvrages ; mais la plupart des critiques conviennent qu'il n'eſt ni d'elle, ni digne d'elle. *Villefore* a écrit ſa *Vie*.

III. EUDOXIE, (Licinia) la *Jeune*, naquit à Conſtantinople en 422. Elle étoit fille de *Théodoſe II* & d'*Eudoxie*, & femme de *Valentinien III*, que *Maxime* uſurpateur de l'empire fit aſſaſſiner. Le meurtrier força la femme de l'empereur tué à accepter ſa main. *Eudoxie*, outrée de colére, appella à ſon ſecours *Genſeric* roi des Vandales. Ce prince paſſa en Italie à la tête d'une nombreuſe armée, mit tout à feu & à ſang, ſaccagea Rome & emmena *Eudoxie* en Afrique. Après 7 ans de captivité, elle fut renvoyée à Conſtantinople en 462, & y finit ſa vie dans les exercices de la piété. Ses médailles ſont très-rares, & les vertus qui la ſignalérent ſont plus rares encore. Elle ne fit uſage de ſon pouvoir que pour ſoulager les malheureux, qui furent en grand nombre ſous ſon règne. Elle ſupporta les vices de *Valentinien* avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée, que ſi cet époux infidèle & livré à une vie infâme, eût été un homme de bien.

IV. EUDOXIE, veuve de *Conſtantin Ducas*, ſe fit proclamer impératrice avec ſes trois fils, auſſitôt après la mort de ſon époux, en 1067. *Romain Diogène*, un des plus grands capitaines de l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne : *Eudoxie* le fit condamner à mort ; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut ſi touchée de ſa bonne mine, qu'elle lui accorda

la grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. *Romain Diogène* répara par ſa valeur ſes anciennes fautes. *Eudoxie* réſolut de l'épouſer, afin qu'il l'aidât à réparer les malheurs de l'empire, & à conſerver le ſceptre à ſes fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche *Xiphilin* un écrit, par lequel elle avoit promis à *Conſtantin Ducas* de ne jamais ſe remarier. Un eunuque de confiance, d'un eſprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut paſſer à de ſecondes noces, mais que ſon deſſein eſt d'épouſer le frere du patriarche. *Xiphilin* ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & *Eudoxie* épouſa *Romain* en 1068. Trois ans après, *Michel* ſon fils s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monaſtére. Elle avoit eu ſur le trône les qualités d'un grand prince; elle eût dans le couvent les vertus d'une religieuſe. Elle cultiva la littérature avec ſuccès. Nous avons d'elle un *Manuſcrit* qui eſt dans la bibliothèque du roi: c'eſt un recueil *ſur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes.* On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux ſur les délires du Paganiſme. Il décèle une vaſte lecture.

EVE, la premiére des femmes, fut ainſi nommée par *Adam*, ſon mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'*Adam*, & la plaça dans le jardin des délices, d'où elle fut chaſſée pour avoir mangé du fruit défendu. (*Voyez* ADAM.) Les rabbins ont conté mille fables ſur la mere du genre humain; elles ne méritent que le mépris. Ceux qui ſeront curieux de lire leurs extravagantes rêveries, n'ont qu'à conſulter le Dictionn. de *Bayle* à l'art. EVE.

EVEILLON, (Jacques) ſçavant & pieux chanoine & grand-vicaire d'Angers ſa patrie, ſous quatre évêques différens, né en 1572, mourut en 1651, à 79 ans, amérement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua ſa bibliothèque aux Jéſuites de la Flèche: c'étoit toute ſa richeſſe. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapiſſeries: *Quand, en hiver, j'entre dans ma maiſon*, répondit-il, *les murs ne me diſent pas qu'ils ont froid; mais les pauvres qui ſe trouvent à ma porte, tout tremblans, me diſent qu'ils ont beſoin de vêtement...* Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuſe exactitude au chœur, il donnoit beaucoup de momens à ſon cabinet. Les principaux fruits de ſes travaux ſont: I. *De Proceſſionibus Eccleſiaſticis*, in-8°., Paris 1645. L'auteur remonte, dans ce ſçavant traité, à l'origine des proceſſions; il en examine enſuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De recta pſallendi ratione*, in-4°., à la Flèche, 1646. Ce devroit être le manuel des chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°., à Angers en 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le docte écrivain y réfute l'opinion aſſez communément établie, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son ſujet y eſt traité à fonds; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'uſage de l'Egliſe des premiers ſiécles.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey l'an 1620, mort en 1706, partagea ſon tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'univerſité d'Oxford, les marbres d'*Arundel*; & enſuite, pour la ſociété royale, la bibliothèque même

de ce seigneur. *Evelin* avoit plus d'une connoissance ; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce, &c. lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en font une preuve. I. *Sculptura.* Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'historique de cet art : il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva.* Il y traite de la culture des arbres. III. *L'origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en anglois, in-8°. IV. *Numismata*, in-fol. 1667. C'est un discours sur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages François, tels que *le Parfait Jardinier* de *la Quintinie*, & des *Traités de l'Architecture* de *Chambray*.

EVENE, roi d'Etolie, fils de *Mars* & de *Sterope*, fut si piqué d'avoir été vaincu à la course par *Idas*, qui lui avoit promis *Marpesse* sa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis *Evène.*

EVENSSON, (David) sçavant théologien Suédois, né l'an 1699, fut pasteur à Koping dans la Westmanie, & chapelain du roi de Suède. Il mourut âgé de 51 ans, laissant plusieurs dissertations estimées, entr'autres : I. *De portione pauperibus relinquenda.* II. *De aquis suprà cœlestibus.* III. *De prædestinatione.* &c.

EVENUS III, roi d'Ecosse, après *Eder* son pere, étoit si vicieux, que pour autoriser son libertinage, il ordonna par une loi expresse, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir ; que les rois auroient droit sur les femmes des nobles, & que les gentils-hommes seroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & sanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant soulevés contre lui, le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son règne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philosophe Pythagoricien, condamné à mort par *Denys* tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontains de son alliance. Il demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son pays pour marier une sœur. Le tyran lui demanda, quelle caution il donneroit ? Il offrit *Eucrite* son ami, qui demeura à sa place. On admira l'action d'*Eucrite* ; mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'*Evephène*, qui se présenta à *Denys* au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisiéme dans leur amitié. On raconte la même chose de *Damon* & de *Pythias.* Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus à des personnes différentes.

EUFEMIE, *Voyez* EUPHEMIE.

I. EUGENE I, (St) Romain, fut vicaire général de l'église durant la captivité du pape *St Martin*, & son successeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1er. Juin 657.

II. EUGENE II, Romain, pape après *Paschal I*, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par son humilité & sa simplicité. On ne doit pas avoir une grande idée de son esprit, s'il est vrai, comme plusieurs auteurs l'assûrent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Lorsque quelqu'un étoit accusé, on le soumettoit à cette épreuve, une des plus déplorables folies des siécles d'ignorance. On

béniſſoit l'eau, on l'exorciſoit ; enſuite on y jettoit l'accuſé, après l'avoit garroté. S'il tomboit au fond, il étoit réputé innocent ; s'il ſurnageoit, il étoit déclaré coupable. Cette malheureuſe coutume fit périr beaucoup de perſonnes innocentes, & en ſauva beaucoup de criminelles. Il ne falloit, pour être jugé coupable, qu'une poitrine aſſez large & des poumons aſſez légers pour ne point enfoncer.

III. EUGENE III, religieux de Cîteaux ſous *St Bernard*, enſuite abbé de St Anaſtaſe, fut élevé ſur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Piſe & s'appelloit *Bernard*. Les Romains étoient animés de l'eſprit de révolte, lorſqu'il monta ſur le ſaint ſiége. Ils avoient rétabli le ſénat & élu un patrice : ils voulurent qu'*Eugène III* approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux ſortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir ſoumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint ; les ſéditieux le ſouffloient de tous côtés. *Eugène*, fatigué du ſéjour orageux de Rome, ſe retira à Piſe, & de-là à Paris en 1147. Il aſſembla un concile à Reims l'année d'après, & un autre à Trèves, où il permit à *Ste Hildegarde*, religieuſe, d'écrire ſes viſions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été ſimple moine, il y parut en pape ; mais en pape qui n'avoit pas oublié ſon ancien état : il portoit ſous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli en 1153. On a de lui des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Conſtitutions*. On peut conſulter, ſur les actions & les vertus de ce pape, l'*Hiſtoire de ſon pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par Dom *Jean de Lannes*, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux ; à Nancy, 1737, 1 vol. in-12.

IV. EUGENE IV, (Gabriel Condolmero) Vénitien, d'une famille roturière, eſt une preuve de ce que peut le talent, & ſur-tout celui de l'intrigue. Il fut d'abord chanoine, enſuite évêque de Sienne, cardinal, enfin pape en 1431, après *Martin V*, la même année de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de méſintelligence entre le pontife & les peres de cette aſſemblée. *Eugène* lança une bulle pour la diſſoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir ſon autorité, & en confirmant les deux décrets de la IVe & de la Ve ſeſſion du concile de Conſtance, qui ſoumettent le pape au concile. Le pontife Romain, après 2 ans de délai & des ſommations réitérées, ſe rendit enfin à Bâle, & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'empereur *Sigiſmond* avoit été le lien de l'union d'*Eugène* avec les peres de Bâle : cette union finit à la mort de ce prince. Le pape aſſembla un nouveau concile a Ferrare, après avoir diſſous une ſeconde fois celui de Bâle, qui brava ſes foudres. La 1re ſeſſion ſe tint le 10 Février 1438. L'objet de cette aſſemblée étoit l'union de l'égliſe Grecque avec la Latine. *Jean Paléologue*, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux égliſes, parce qu'il avoit alors beſoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de Mars, avec *Joſeph* patriarche de Conſtantinople, 21 évêques & une nombreuſe ſuite. Les premiéres ſéan-

ces du concile se passérent en vaines contestations sur le cérémonial. Le pape disputa la première place à l'empereur Grec & l'obtint. On attendoit des députés de tous les états, mais il ne vint presque personne. Les potentats de l'Europe, voulant réconcilier le concile de Bâle avec le pape, n'envoyérent point à celui de Ferrare. La peste se mit dans cette ville; on transféra le concile à Florence. Après bien des disputes sur la procession du Saint-Esprit, sur la primauté du Pape, sur le Purgatoire, la réunion tant desirée fut terminée dans la VIe & dernière session, tenue le 6 Juillet 1439. Le décret, dressé en Grec & en Latin, fut souscrit de part & d'autre. L'emper. & les prélats Grecs partirent fort contens de la générosité du pape: *Eugène* leur donna beaucoup plus, qu'il n'avoit promis par son traité. Il est certain qu'il se prêta, avec autant d'adresse que de zèle, à rétablir l'intelligence entre l'église d'Orient & celle d'Occident; mais malgré tous ces soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'élevérent contre elle, dès que *Paléologue* leur en eut montré le décret. Ils recommencérent le schisme; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. *Eugène* fut mal récompensé à Bâle des services qu'il venoit de rendre à l'église Latine. Le concile le déposa du pontificat, comme *perturbateur de la paix, de l'union de l'Eglise; simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique & hérétique.* Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne qui gardoient une espèce de neutralité, & qui craignoient que l'esprit de parti n'eût dicté le décret de déposition, s'en plaignirent au concile. Ce décret étoit trop outrageant, pour que le pape ne s'en offensât pas. Il y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle tous les actes de l'assemblée de Bâle. Il l'appelle un *Brigandage, où les Démons de tout l'univers se sont assemblés pour mettre le comble à l'iniquité, & pour placer l'abomination de la désolation dans l'Eglise de Dieu.* Il déclare tous ceux qui sont restés à Bâle depuis la révocation du concile, *excommuniés, privés de toute dignité, & réservés au jugement éternel de Dieu, avec Coré, Dathan & Abiron.* C'étoit le style du tems, plutôt que celui de ce pontife, assez éclairé, & plus prudent, ce semble, que certains historiens n'ont voulu le peindre. Le concile, après avoir déposé *Eugène*, lui opposa *Amédée VIII*, duc de Savoie, qui fut élu pape sous le nom de *Felix V.* L'Eglise fut encore une fois déchirée par le schisme. Les uns étoient pour *Felix*, le plus grand nombre pour *Eugène*; & quelques-uns, se jouant également des deux papes, n'en reconnoissoient aucun. *Eugène* étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que Bâle lançoit contre lui. En 1442 il transféra le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, lassé & détrompé de tout. Il fut d'autant plus regretté, qu'il donna des marques non équivoques de son amour sincére pour la paix, dans un discours qu'il adressa aux cardinaux un instant avant sa mort. Ce fut *Eugène* qui excita les rois de Pologne & de Hongrie contre les Turcs, & qui les força à violer la paix jurée sur l'Evangile, sous prétexte qu'elle avoit été faite sans la participation du pape. Ce n'est pas la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce pontife.

V. EUGÈNE, évêque de Carthage, fut élevé sur ce siége l'an

481. Il gouvernoit cette égliſe en paix, lorſque le roi *Hunneric* ordonna que tous les évêques Catholiques ſe trouvaſſent à Carthage pour y diſputer avec les prélats Ariens. La conférence ſe tint en 484; mais les Ariens la rompirent ſous de mauvais prétextes. *Hunneric*, leur partiſan, perſécuta leurs adverſaires ſous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer, « que leur deſir » étoit qu'après ſa mort ſon fils eût » le trône. » La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce ſerment; les autres le refuſérent. *Hunneric* les condamna tous également: les premiers, comme refractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres, comme infidèles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la perſécution générale. A Carthage on fit ſouffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, compoſé de plus de 500 perſonnes; après quoi on les bannit. *Eugène* fut du nombre des exilés. Le ſaint évêque fut rappellé ſous le règne de *Gombaud*, & exilé encore par *Thraſamond* ſon ſucceſſeur. On l'envoya dans les Gaules. *Eugène*, retiré à Albi, couronna par une mort ſainte, en 505, une vie auſſi glorieuſe que traverſée. On a de lui une *Lettre* dans *Grégoire de Tours*.

VI. EUGÈNE, évêque de Tolède, gouverna cette égliſe pendant onze ans, & mourut en 646. Il poſſédoit, aſſez bien pour ſon tems, cette partie des mathématiques qui ſert aux calculs aſtronomiques.

VII. EUGÈNE, évêque de Tolède, ſucceſſeur du précédent, eſt auteur de quelques *Traités de Théologie*, & de quelques *Opuſcules* en vers & en proſe, publiés par le Pere *Sirmond*, en 1619, in-8°. avec les Poëſies de *Draconce*. Le ſtyle d'*Eugène* manque de politeſſe: mais les penſées en ſont juſtes & les ſentimens pieux.

VIII. EUGÈNE, homme obſcur, qui avoit commencé par enſeigner la grammaire & la rhétorique, fut ſalué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte *Arbogaſte*, Gaulois de naiſſance, après la mort du jeune *Valentinien*, l'an 392. Il ſe déclara pour le Paganiſme, conduiſit ſon armée ſur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant paſſé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule uſurpateur fut vaincu & tué le 6 Septembre 394, par ordre de l'empereur *Théodoſe*, qui le fit décapiter ſur le champ de bataille. *Eugène* avoit régné plutôt en eſclave qu'en prince. *Arbogaſte* ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer ſur le trône, que dans l'eſpérance de régner ſous ſon nom. En effet *Eugène* lui abandonna entiérement le ſoin du gouvernement & le commandement des troupes, & ne fut qu'un fantôme d'empereur.

IX. EUGÈNE, (François de Savoie) connu ſous le nom de *Prince Eugène*, généraliſſime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'*Eugène-Maurice* comte de Soiſſons, & d'*Olimpe Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*. Il étoit arriére-petit-fils de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit collet ſous le nom de l'*Abbé* de *Carignan*, & le quitta enſuite pour le ſervice militaire. Cet homme, ſi dangereux depuis à *Louis XIV*, ne parut pas pouvoir l'être dans ſa jeuneſſe. Le roi, qui le jugeoit plus propre au

plaiſir qu'à la guerre, lui refuſa un régiment, après lui avoir refuſé une abbaye. *Eugène*, ſans eſpérance en France, alla ſervir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les princes de *Conti*, diſgraciés comme lui. *Louvois*, écrivit qu'il ne rentreroit plus dans ſa patrie. *J'y rentrerai un jour*, dit le prince *Eugène* en apprenant ces paroles, *en dépit de Louvois*. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne, lui méritérent un régiment de dragons. L'empereur ſe félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince *Eugène* avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de deſſeins, une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du ſiége de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie ſous les ordres de *Charles V* duc de Lorraine, & de *Maximilien-Emmanuel* duc de Baviére. En 1691, il parut ſur un nouveau théâtre. Il délivra Coni, que le marquis de *Bulonde*, ſubalterne du maréchal de *Catinat*, tenoit aſſiégé depuis onze jours. Il inveſtit enſuite Carmagnole, & le prit après 15 jours de tranchée. Sa valeur fut récompenſée en 1697, par le commandement de l'armée impériale. Le 11 Septembre de cette année il remporta la victoire de Zentha, fameuſe par la mort d'un grand-viſir, de 17 bachas, de plus de 20 mille Turcs, & par la préſence du grand-ſeigneur. Cette journée abaiſſa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis perſonnels d'*Eugène*. Il en avoit pluſieurs à la cour de Vienne, Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défenſe formelle d'engager une action générale. Ses ſuccès augmentérent leur fureur ; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda ſon épée. *La voilà*, dit ce héros, *puiſque l'Empereur la demande : elle eſt encore fumante du ſang de ſes ennemis. Je conſens de ne la plus reprendre, ſi je ne puis continuer à l'employer pour ſon ſervice.* Cette généroſité toucha tellement *Léopold*, qu'il donna à *Eugène* un écrit qui l'autoriſoit à ſe conduire comme il le jugeroit à propos, ſans qu'il pût jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuſe après la paix de Carlowitz ; mais ce ne fut que pour quelques années. La ſucceſſion à la monarchie d'Eſpagne alluma bientôt une nouvelle guerre. *Eugène* pénétra en Italie par les gorges du Tirol, avec 30 mille hommes, & la liberté entiére de s'en ſervir comme il voudroit. Il amuſa les généraux François par des feintes, & força le 9 Juillet 1701 le poſte de Carpi, après 5 heures d'un combat ſanglant. Ce ſuccès rendit l'armée Allemande maîtreſſe du pays entre l'Adige & l'Adda ; elle pénétra dans le Breſſan, & le maréchal de *Catinat*, qui commandoit l'armée Françoiſe, recula juſques derriére l'Oglio. Le maréchal de *Villeroi* vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux ; il paſſa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le duché de Modène. Le prince *Eugène*, retranché devant ce poſte rempli d'infanterie, battit le général François, & le contraignit d'abandonner preſque tout le Mantouan. La campagne finit par la priſe de la Mirandole, le 22 Décembre 1701.

Au cœur de l'hiver de l'année ſuivante, tandis que *Villeroi* dormoit tranquillement dans Crémone, *Eugène* pénètre dans cette ville par un égout, & le fait priſonnier. Son activité & ſa prudence, jointes à la négligence du gouverneur, lui avoient donné cette place; le hazard, & la valeur des François & des Irlandois, la lui ôtérent. Il fut contraint de ſe retirer le ſoir du 1er Février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de *Vendôme*, petit-fils de *Henri IV*, mis à la place de *Villeroi*, répara ſes fautes. Il battit les Impériaux à la journée de Santa-Vittoria; il les obligea de lever le ſiége de Modène, & le vainquit le 15 Août à Luzzara. Cette bataille, douteuſe dans les premiers inſtans, & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Paris, ſe déclara pour la France, par la priſe de Guaſtalle & de quelques villes voiſines. Le prince *Eugène* quitta l'Italie pour paſſer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de grandes victoires, mais il laiſſoit les troupes en bon ordre. L'empereur ſe l'attacha par de nouvelles graces; il le nomma préſident du conſeil de guerre, & adminiſtrateur de la caiſſe militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. *Eugène*, *Marleborough* & *Heinſius*, maîtres en quelque ſorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'eſprit & par le cœur, formérent une eſpèce de triumvirat fatal à la France & à l'Eſpagne. Les deux premiers gagnérent en 1704 la bataille de Hochſtet, livrée aſſez mal-à-propos par l'électeur de Baviére, ſecondé du maréchal de *Tallard*. Cette victoire fut déciſive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Françoiſe & Bavaroiſe fut détruite; le reſte regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les villes de la Baviére & de la Souabe. De retour en Italie l'an 1705, *Eugène* eſſuya des échecs. Le duc de *Vendôme* le repouſſa avec gloire à la journée de Caſſano près de l'Adda: journée ſanglante, & moins indéciſe que ne le dit un hiſtorien François, puiſqu'elle empêcha le prince *Eugène* de paſſer l'Adda. L'armée Françoiſe ayant aſſiégé Turin l'année d'après, *Eugène* vola à ſon ſecours. Il paſſe le Tanaro aux yeux du duc d'*Orléans*, après avoir paſſé le Pô à la vue de *Vendôme*. Il prend Correggio, Reggio; il dérobe une marche aux François, les force dans leurs lignes, & leur fait lever le ſiége. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanès ſous l'obéiſſance de l'empereur, qui lui en donna le gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes Françoiſes & Eſpagnoles évacuérent la Lombardie; le général *Daun* s'empara du royaume de Naples. *Eugène* pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invaſion, heureuſe au commencement, finit comme toutes les invaſions faites dans ces provinces. On avoit mis le ſiége devant Toulon: on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée & le Dauphiné ſans danger. La priſe de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince *Eugène*, ayant paſſé en 1708 des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les François au ſanglant combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*; mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le

vainqueur, maître du terrein, mit le siége devant Lille, défendue par *Boufflers*. Cette ville si bien fortifiée, se rendit après une défense de 4 mois. Il dut en partie son succès au découragement des généraux François : aussi, dans un âge plus avancé, il rejettoit les louanges qu'on lui donnoit sur cette entreprise, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuse dans l'exécution. Cette conquête fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 Septembre 1709, sur les maréchaux de *Villars* & de *Boufflers*, qui lui disputérent longtems la victoire. *Marleborough* ayant été disgracié, *Eugène* passa à Londres pour seconder sa faction ; mais ce voyage fut inutile, il retourna seul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'espérer de nouvelles victoires, sans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Quesnoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit supérieur de 20 mille hommes aux François ; il l'étoit sur-tout par sa position, par l'abondance des magasins, & par 9 ans de victoire. La France & l'Espagne étoient dans l'allarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il assiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Il avoit choisi Marchiennes pour l'entrepôt de ses magasins, afin de voir plus souvent, dit-on, une Italienne fort belle qui étoit dans cette ville & qu'il entretenoit alors. Le dépôt des magasins étant trop éloigné, le général *Albermale*, posté à Denain, n'étoit pas à portée d'être secouru assez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de *Villars*, après avoir donné le change au prince *Eugène*, tomba sur *Albermale*, & remporta une victoire signalée. *Eugène* arrivé trop tard se retira, après avoir été témoin de la défaite de ses troupes. Cette victoire amena la paix. *Eugène* & *Villars*, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 Mai 1714, à Rastadt, & elle fut suivie du traité de Baden en Argaw. La puissance Ottomane, qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale. Le grand-visir *Ali* parut sur les frontiéres de l'Empire avec 150 mille Turcs ; *Eugène* le battit en 1716, à Temeswar & à Petervaradin. Il entreprit ensuite le siége de Belgrade ; les ennemis vinrent l'assiéger dans son camp, & non contens de le bloquer, ils avancérent à lui par des approches & des tranchées. Le prince *Eugène*, après avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp, sortit de ses retranchemens, les défit entiérement, leur tua plus de 20 mille hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de secours à espérer, se rendit au vainqueur. Une paix avantageuse fut le fruit de ses victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ses ennemis vouloient lui faire faire son procès, pour avoir hazardé l'état qu'il avoit sauvé & dont il avoit reculé les frontiéres. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince *Eugène* eut le commandement de l'armée sur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à sa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée Impériale que l'ombre du prince *Eugène* : il avoit survécu à lui-même, & il craignoit d'exposer sa réputation si solidement éta-

blie, au hazard d'une 18e bataille. Il mourut ſubitement à Vienne en 1736, regretté de l'empereur & des ſoldats. Les malheurs de l'année ſuivante ne juſtifiérent que trop ces regrets. L'empereur, qui lui devoit la gloire de ſon règne, diſoit au milieu des pertes qui ſuivirent ſa mort : *La fortune de l'état eſt-elle morte avec ce héros ?* Le prince *Eugène* fut le plus heureux général & le plus habile miniſtre, que la maiſon d'Autriche eût eu depuis pluſieurs ſiécles. Il avoit un eſprit plein de juſteſſe & d'élévation, les qualités & le courage néceſſaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ſes entrepriſes, les circonſtances qui les lui firent manquer lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ſes amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la cauſe de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. *Je fais réflexion*, dit-il, *que ſi* Alexandre *le Grand avoit été obligé d'avoir l'approbation des députés de Hollande pour exécuter ſes projets, ſes conquêtes n'auroient pas été à beaucoup près ſi rapides...* Le courage n'étoit pas la ſeule qualité du prince *Eugène*. Les traités de Raſtad & de Paſſarowitz ont autant immortaliſé ſon nom, que ſes victoires. Il étoit le pere des ſoldats & le modèle des miniſtres, philoſophe, doux, humain, tolérant, ſans orgueil, ſans dédain, ſans faſte, & d'une généroſité peu commune. Quoique froid & réſervé, il étoit ſenſible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ſes victoires, & les protégea dans le cours de ſon miniſtére. Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. « De trois » empereurs qu'il avoit ſervis, » le premier, *Leopold*, avoit été » (diſoit-il) ſon pere, parce qu'il » avoit eu ſoin de ſa fortune comme de celle de ſon propre fils; » le ſecond, *Joſeph*, ſon frere, » parce qu'il l'avoit aimé comme » un frere; le troiſiéme, *Charles VI*, » ſon maître, parce qu'il l'avoit » récompenſé en roi. » Ses *Batailles* ont eté imprimées en 2 vol. in-fol, auxquels on joint un *Supplément*. On peut auſſi voir l'*Hiſtoire du Prince Eugène*, imprimée à Vienne depuis quelques années en 5 vol. in-12. Elle offre quelques particularités curieuſes, quoiqu'elle ne ſoit très-ſouvent qu'une compilation de gazettes.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, ſuivit ſa nation lorſqu'*Odoacre* la transféra en Italie l'an 488 : il ſe fixa au royaume de Naples, & y fut abbé de Lucullano ou St-Séverin. Il eſt auteur du *Theſaurus ex S. Auguſtino*, in-folio, Bâle 1542; & d'une *Vie de S. Auguſtin de Favianes*, inſérée dans *Bollandus*.

EVILMERODAC, roi de Babylone, ſuccéda à ſon pere *Nabuchodonoſor*, vers l'an 562 avant J. C. Ce jeune prince avoit gouverné deſpotiquement le royaume pendant les 7 années de la démence de ſon pere. *Nabuchodonoſor* étant remonté ſur le trône après avoir recouvré la raiſon, arrêta toutes les entrepriſes de ſon fils contre lui; il le tint enfermé. Celui-ci, dans ſa priſon, lia une étroite amitié avec *Jéchonias* roi de Juda, que *Nabuchodonoſor* tenoit auſſi dans les fers. Ce prince étant mort, *Evilmérodac* monta ſur le trône, tira *Jéchonias* de priſon, & le combla de faveurs. On dit qu'il eut la cruauté de priver de la ſépulture le corps

de ſon pere, & même qu'il le fit hacher en morceaux. Il fut aſſaſſiné par ſon beau-frere *Nerigliſſor*, après un règne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens adoroient ſous ce nom un Dieu, de la puiſſance duquel ils ſe formoient une très-grande idée, & qu'ils paroiſſoient mettre au-deſſus de celle de *Jupiter*. Quelques mythologiſtes croient que ce Dieu étoit *Jupiter* même. *Eviterne* ſignifie immortel, & l'on appelloit quelquefois les Dieux *Æviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

EULALIE, (Ste) vierge & martyre de Barcelone, ſous l'empire de *Dioclétien*. Son nom eſt plus connu, que le détail de ſes ſouffrances.

EULALIUS, anti-pape, qu'une cabale oppoſa au pape *Boniface I* en 418, & que l'empereur *Honorius* fit chaſſer comme un intrus.

I. EULOGE, pieux & ſçavant patriarche d'Alexandrie, mort en 607, laiſſa divers *Ouvrages* contre les Novatiens & contre d'autres hérétiques de ſon tems. Il fut uni d'une étroite amitié avec *St Grégoire* le Grand.

II. EULOGE DE CORDOUE, martyriſé en 859, fortifia par ſes écrits ſes freres dans la foi. Ceux qui nous reſtent de lui ſont: I. *Memoriale Sanctorum*; c'eſt une hiſtoire de quelques martyrs. II. *Apologie pour les Martyrs*, contre ceux qui diſoient qu'ils nuiſoient plus qu'ils ne profitoient à l'Eſpagne. III. *Exhortation au martyre*. Ces ouvrages ſe trouvent dans le IVe vol. de l'*Hiſpania illuſtrata*, & dans la Bibliothèque des Peres.

EUMÉE, favori d'*Ulyſſe*, à qui ce prince confia le ſoin de ſes états, lorſqu'il partit pour Troie. Ce fut auſſi celui auquel ce héros ſe fit connoître le premier à ſon retour, après 20 ans d'abſence.

I. EUMENE, capitaine Grec, l'un des plus dignes ſucceſſeurs d'*Alexandre le Grand*, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui ſont le héros dans la guerre, & l'homme eſtimable dans la paix, & il dut ſon élévation à ces qualités. *Alexandre* lui fit épouſer la ſœur de *Barſine*, l'une de ſes femmes. Après la mort de ce conquérant, *Eumène* acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut gouverneur de ces deux provinces: mais *Antigone* ne voulut point l'y laiſſer établir. Se voyant ſans reſſource, il ſe rendit auprès de *Perdiccas*, qui le chargea de porter la guerre ſur les bords de l'Helleſpont, contre les princes ligués contre lui. Il défit *Cratére* & *Néoptolême*, & tua celui-ci dans un combat ſingulier. *Cratére* périt auſſi dans le cours de cette guerre; le vainqueur pleura le vaincu, ſon ancien ami, lui rendit les derniers devoirs, & fit porter ſes cendres en Macédoine à ſa famille: actions de généroſité, dont un hiſtorien philoſophe ſe chargè avec plus de plaiſir, que du détail fatiguant de tant de meurtres inutiles. *Eumène* marcha enſuite contre *Antipater*, le vainquit, & s'empara de pluſieurs provinces. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antigone*. On donna une bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. *Eumène* y fut vaincu par la trahiſon d'*Apollonide*, commandant de la cavalerie. Le traître fut pris & pendu ſur le champ. *Eumène*, obligé d'errer & de fuir ſans ceſſe, congédia une partie de ſes troupes, & ne retint que 5 hommes, avec leſquels il s'enferma dans le château de Nora ſur les frontiéres de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y ſoutint un

ſiége d'un an. Après différens ſuccès, mêlés de revers, *Antigone* tailla en piéces l'arriére-garde de ſon ennemi, & prit le bagage de ſon armée; c'eſt ce qui décida la victoire en ſa faveur. Le vainqueur fit dire aux officiers & aux Argyraſpides, phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit, s'ils lui livroient *Eumène*. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illuſtre infortuné fut mis à mort dans ſa priſon l'an 315 avant J. C. C'eſt l'ambition qui commit ce meurtre. *Antigone*, autrefois le meilleur ami d'*Eumène*, l'eſtimoit trop pour ne pas le craindre. L'armée du vaincu étant ſans chef, fut bientôt diſſipée. *Antigone* ſe défiant des traîtres, les fit exterminer.

II. EUMENE I, roi de Pergame, ſuccéda à *Philethére* ſon oncle l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire ſur *Antiochus*, fils de *Seleucus*, & augmenta ſes états de pluſieurs villes, qu'il prit ſur les rois de Syrie. Ce prince aimoit les lettres & encore plus le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de règne.

III. EUMENE II, neveu du précédent, monta ſur le trône après *Attale* ſon pere, l'an 198 avant J. C. Les Romains, dont il cultiva l'amitié, augmentérent ſes états, après leur victoire ſur *Antiochus* le Grand. *Eumène* vainquit *Pruſias* & *Antigone*, & mourut l'an 160 avant J. C. Ce prince protégeoit & cultivoit les lettres; il augmenta conſidérablement la fameuſe bibliothèque de Pergame, qui avoit été fondée par ſes prédéceſſeurs ſur le modèle de celle d'Alexandrie. Ses freres *Attale*, *Philetére* & *Athenée* lui furent ſi attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ſes gardes.

IV. EUMENE, orateur, originaire d'Athènes, profeſſa la rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun ſa patrie. Il y ramena le goût des arts & de l'éloquence. *Conſtance-Chlore* & *Conſtantin* ſon fils lui donnérent des marques de leur eſtime. Il prononça l'an 309 le *Panégyrique* de ces deux princes. Son *Diſcours* le plus célèbre eſt celui dans lequel il tâcha d'engager *Riccius Varus*, préfet de la Gaule Lyonnoiſe, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. *Eumène* offrit de contribuer à ce rétabliſſement; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers ſecrétaires des empereurs; ce qui faiſoit une ſomme conſidérable. Ce rhéteur mourut vers le milieu du IVe ſiécle. Le P. de la *Baune*, Jéſuite, a recueilli ce qui nous reſte de ſes *Harangues*, dans ſes *Panegyrici Veteres ad uſum Delphini*, 1676, in-4°. Son ſtyle ſe ſent un peu de la décadence de la Latinité, & il y a plus de lieux communs que de penſées.

EUMENIDES *ou* FURIES, filles de l'*Achéron* & de *la Nuit*, étoient trois; *Alecton*, *Mégére* & *Tiſiphone*. Elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des ſerpens & des flambeaux ardens, ceux qui avoient mal vecu. On les repréſente coëffées de couleuvres, tenant des ſerpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUMENIUS, *Voyez* EUMENE.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, ſophiſte, médecin & hiſtorien, ſous les règnes de *Valentinien*, de *Valens* & de *Gratien*, écrivit l'*Hiſtoire des Céſars*, dont *Suidas* nous a conſervé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philoſophes de ſon tems*, écrites avec préciſion, & avec aſſez de netteté & d'élégance. *A. Junius* en a donné une *Traduction*

latine avec le texte grec, 1596, in-8°. On en trouve un extrait dans les *Excerpta de Legationibus*, Paris 1648, in-fol., qui font partie de la *Byzantine*. Cette Hiſtoire des philoſophes eſt pleine d'injures, indignes de la ſaine philoſophie. Le but de l'auteur paroit être de relever l'idolâtrie & de rabaiſſer le chriſtianiſme. Il exagére les vertus des philoſophes Païens, & atténue celles des ſolitaires Chrétiens. Il inſulte même à leurs martyrs ; & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, *Eunape* étoit un de ces hommes paſſionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la ſageſſe, & qui ont ſans ceſſe le mot de *philoſophie* dans la bouche, parce qu'ils ſentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

I. EUNOME, célèbre muſicien de Locres en Italie. Comme il diſputoit le prix de ſon art à un autre muſicien, une cigale vint, ſuivant la Fable, ſe poſer ſur ſon luth, pour ſuppléer à une corde qui s'étoit rompue.

II. EUNOME, (*Eunomius*) héréſiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Conſtantinople, enſuite diſciple d'*Aëtius*, parvint à l'épiſcopat par la protection d'*Eudoxe*, patriarche de Conſtantinople : ce prélat, en l'ordonnant, lui conſeilla de cacher les erreurs qu'il avoit ſucées auprès d'*Aëtius*. *Eunome* ayant négligé cet avis, fut dépoſé & exilé en divers endroits, & mourut dans ſa patrie à la fin du IVe ſiécle. C'étoit un Arien outré. Il ſoutenoit que JESUS-CHRIST n'étoit Dieu que de nom ; qu'il ne s'étoit pas uni ſubſtantiellement à l'humanité, mais ſeulement par ſa vertu & par ſes opérations. Il rebaptiſoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit ſauver ſans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuſes, qu'il réuniſſoit à quelque talent beaucoup d'artifice. *S. Grégoire* de Nice & *S. Baſile* ſignalérent leur éloquence & leur zèle contre ce ſectaire factieux.

EUNUS, eſclave Syrien, ne pouvant ſupporter les malheurs de ſa condition, fit d'abord l'enthouſiaſte & l'inſpiré de la Déeſſe de Syrie. Il ſe diſoit envoyé des Dieux, pour procurer la liberté aux eſclaves. Pour s'inſinuer dans l'eſprit des peuples, il mettoit dans ſa bouche une noix remplie de ſouffre en poudre : il y gliſſoit adroitement le feu, & en ſoufflant il paroiſſoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un Dieu. Deux mille eſclaves, preſſés par leur miſére, ſe joignirent à lui, & il ſe vit à la tête de 50 mille hommes, avec leſquels il défit les préteurs Romains. *Perpenna*, envoyé contre ces rebelles, les réduiſit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tombérent entre ſes mains.

I. EUPHEMIE, (Ste) vierge & martyre de Chalcédoine, au IVe ſiécle, ſous *Dioclétien*, vers l'an 307 de J. C.

II. EUPHEMIE, (*Ælia Maciana Euphemia*) femme de l'empereur *Juſtin I*, étoit née dans une des provinces barbares de l'empire. Elle étoit eſclave, lorſque *Juſtin*, qui n'étoit encore qu'un particulier, en devint amoureux. Son caractére doux, complaiſant, ſa fidélité inviolable, plurent tellement à ſon amant, qu'il l'épouſa & la fit monter avec lui ſur le trône. Son mariage fut ſtérile. L'eſclavage lui avoit fait contracter des maniéres groſſiéres dont elle ne put ſe défaire ſous la pourpre. Mais elle ſe diſtingua d'ailleurs par des qualités ; & tant

qu'elle vécut, elle empêcha *Juſtinien* d'épouſer ſa maîtreſſe *Theodora*. Elle mourut avant ſon époux.

EUPHEMIUS, patriarche de Conſtantinople l'an 490, illuſtre par ſa ſcience & par ſes vertus, effaça des dyptiques le nom de l'hérétique *Monge*, ouvertement déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du pape *Félix III*, qui en avoit été ôté. Ce pontife lui refuſa néanmoins ſa communion, parce qu'il conſervoit les noms de quelques prélats hérétiques ou ſoupçonnés de l'être. *Euphemius* s'obſtina à y laiſſer celui d'*Acace*, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le pape *Gelaſe*, ſucceſſeur de *Felix*, l'excommunia peut-être trop précipitamment, & le fit exiler à Ancyre par l'emp. *Anaſtaſe* en 495. Ce patriarche mourut dans ſon exil en 515, martyr de ſon opiniâtreté : c'étoit ſon ſeul défaut.

EUPHORBE, illuſtre Troïen, fut tué par *Menelas* à la guerre de Troïe. *Pythagore* aſſûroit que ſon ame étoit celle d'*Euphorbe*, & qu'elle avoit paſſé dans ſon corps par la métempſycoſe... Il y eut un géomètre Phrygien qui portoit ce nom. Ce mathématicien trouva la deſcription du triangle, & rechercha le premier les propriétés de quelques figures.

EUPHORION, de Chalcis en Eubée, bibliothécaire d'*Antiochus le Grand*, réuſſit dans la poëſie & dans l'hiſtoire. Ses ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Quelques anciens le louent; d'autres lui reprochent de l'obſcurité & un ſtyle énigmatique. L'empereur *Tibére*, qui l'avoit pris pour modèle dans la compoſition de ſes poëſies Grecques, fit placer ſon portrait & ſes ouvrages dans les bibliothèques publiques. *Euphorion* étoit né vers l'an 274 avant J. C.

EUPHRASIE, (Sainte) illuſtre ſolitaire & religieuſe de la Thébaïde, fille d'*Antigone* gouverneur de Lycie, & parente de l'emper. *Théodoſe l'ancien*, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans dans l'un des monaſtéres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

I. EUPHRATE, l'un des diſciples de *Platon*, gouverna la Macédoine avec une autorité abſolue ſous le règne de *Perdiccas*. Il pouſſa l'amour pour la philoſophie à un excès indigne d'un philoſophe. Il n'admettoit à la table du roi, que ceux qui avoient cultivé comme lui les ſciences & les mathématiques. *Parménion* le tua, après la mort de *Perdiccas*.

II. EUPHRATE, philoſophe Stoïcien ſous l'emper. *Adrien*, demanda à ce prince la permiſſion de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Il étoit alors dans une vieilleſſe très-avancée, & peut-être dans l'enfance. *Adrien* le lui permit, & il ſe donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPOLIS, poëte comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athènes, & floriſſoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta ſur le théâtre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné pluſieurs fois. On dit qu'*Alcibiade* le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui : d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reſte de lui un ouvrage intitulé *Sententiæ*, imprimé à Bâle en 1560, in-8°.

EVREUX, (Robert, comte d') *Voyez* ROBERT, N° XI, dans lequel vous trouverez les différentes mutations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, *Voyez* EURYCLÉE.

EURIPIDE, poëte tragique Grec, né à Salamine l'an 480 avant J. C.

fut disciple de *Prodicus* pour l'éloquence, de *Socrate* pour la morale, & d'*Anaxagore* pour la physique. Les persécutions que ce dernier s'attira par ses rêveries philosophiques l'ayant dégoûté de la philosophie, il s'adonna à la poésie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enfermoit dans une caverne pour composer ses tragédies, & n'en sortoit qu'avec des chefs-d'œuvres. Elles firent l'admiration de la Grèce & des pays étrangers. L'armée des Athéniens commandée par *Nicias*, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des soldats rachetérent leur vie & leur liberté en récitant des vers du poëte Grec. *Euripide* floriſſoit à Athènes, dans le même tems que *Sophocle*. L'émulation qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. *Aristophane* l'immola à la risée publique dans ses comédies. *Euripide* médisoit sans cesse des femmes, & dans la conversation, & sur le théâtre : il se maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ses épouses. Cette conduite fournissoit beaucoup à la plaisanterie du comique Grec. *Euripide* très-sensible, & ne pouvant soutenir plus long-tems les railleries des auteurs & du public, quitta Athènes, & se retira à la cour d'*Archelaüs* roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des gens de lettres, le fit son premier ministre, si l'on en croit *Solin*. *Euripide* fit, suivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il se promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément suivant sa coutume, lorsqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du prince, qui le mirent en piéces. De quelque façon qu'il ait terminé sa glorieuse carriére, les chronologistes placent sa mort l'an 407 avant J. C. *Euripide* étoit un homme grave & sévére, un vrai philosophe malgré la poësie. Il travailloit difficilement. Le poëte *Alceſtis*, qui avoit la facilité des mauvais écrivains, se vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'*Euripide* n'en avoit fait que trois. *Il y a encore cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le poëte au versificateur, *que les vôtres dureront trois jours, & les miens perceront l'étendue des siécles*. De 75 tragedies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19. Les principales sont : *Les Phéniciennes*, *Oreſte*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, les *Troades*, *Electre*, *Hercule*, *Hyppolite*. Ces deux derniéres piéces semblent avoir remporté le prix sur toutes les autres. *Euripide* excelle à exprimer l'amour, & sur-tout l'amour furieux & passionné, tel qu'il doit être sur le théâtre. Il est tendre, touchant, pathétique. *Racine* l'a fait revivre dans le dernier siécle : il hérita de son esprit ; mais il lui prêta plus de charmes, & l'accompagna de plus de goût. Il faudroit être bien aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité, pour préférer le poëte Grec au poëte François ; mais son mérite n'en est pas moins grand. L'art du théâtre ne faisoit que de naître : aussi *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, réussirent autant chez les Athéniens, que *Corneille* & *Racine* parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'esprit, sont sur le compte de leur siécle ; leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdérites, qu'ils furent tous at-

atteints d'une eſpèe de folie, cauſée par le trouble que la repréſentation de cette piéce avoit jetté dans leur imagination. Quoiqu'*Euripide* fût moins élevé que *Sophocle*, le *Corneille* des Grecs, il ſçavoit être grand, quand le ſujet l'exigeoit. Les penſées les plus communes recevoient, en paſſant par ſon imagination, ce tour heureux qui les rend ſublimes. Ce qui intéreſſe ſur-tout le genre humain, c'eſt que ſes piéces reſpirent la plus belle morale. Il l'avoit puiſée à l'école de *Socrate*; on n'auroit qu'à le louer, s'il l'avoit toujours placée avec art. Les meilleures éditions d'*Euripide* ſont celles d'*Alde*, 1503, in-8°; de *Plantin*, en 1571, in-16; de *Commelin* en 1597, in-8°.; de *Paul-Etienne*, en 1604, in-4°.; & de *Joſué Barnès*, en 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipſé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverſes ſcholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de ſçavantes notes & d'une vie du dramatique Grec. *Voy.* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit les plus beaux morceaux d'*Euripide*.

EUROPE, fille d'*Agenor* roi de Phénicie, & ſœur de *Cadmus*. Cette princeſſe étoit ſi belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de *Junon* avoit dérobé un petit pot de fard ſur la toilette de la Déeſſe, pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter*, qui ayant pris la figure d'un taureau pour l'enlever, paſſa la mer, la tenant ſur ſon dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna ſon nom.

EUROPUS, un des deſcendans d'*Hercule*, fut aïeul de *Lycurgue*.

EURYALE, héros Troïen, ſuivit *Enée* après la ruine de Troie, & fut célèbre par ſa tendre amitié pour *Niſus*. Il périt, ainſi que ſon ami, dans une ſortie tentée par un excès de courage.

EURYALÉ, fille de *Minos* & mere d'*Orion*, fut aimée de *Neptune*. Il y a une autre EURYALÉ reine des Amazones, qui ſecourut *Æetès* roi de Colchide, contre *Perſée*; une 3e, fille de *Prœtus* roi des Argiens; enfin une des *Gorgones* portoit auſſi ce nom.

EURYBATE, hérault, à qui *Agamemnon* donna la commiſſion délicate d'enlever *Briſéis* à *Achille*.

EURYBIE, Nymphe, mere de *Lucifer* & des *Etoiles*.

EURYCLÉE, fille de l'iſle d'Ithaque, que le roi *Laërte* acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir ſon fils *Ulyſſe*, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

I. EURYCLÈS, célèbre devin d'Athènes. On croyoit qu'il portoit dans ſon ventre le génie qui l'inſpiroit, ce qui le fit ſurnommer *Engaſtremythe*. Il eut des diſciples, qui furent appellés de ſon nom *Eurycléides* & *Engaſtrytes*.

II. EURYCLÈS, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jéruſalem, & ayant gagné les bonnes graces du roi *Hérode* & de ſes enfans, découvroit aux uns les ſecrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cauſe par ce moyen de la mort d'*Alexandre* & d'*Ariſtobule*. Ce perfide étant retourné dans ſon pays, en fut chaſſé par ſes propres concitoyens.

I. EURYDICE, femme d'*Orphée*. En fuyant les pourſuites d'*Ariſtée*, elle fut piquée d'un ſerpent, de la morſure duquel elle mourut le jour même de ſes noces. *Orphée*, inconſolable de cette mort, l'alla chercher juſques dans les enfers, & toucha par les charmes de ſa voix & de ſa lyre les Divinités infernales. *Pluton* & *Proſerpine* la lui

rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derriére lui, juſqu'à ce qu'il fût ſorti des ſombres royaumes. *Orphée* ne put maîtriſer ſes regards, & il perdit ſa femme pour toujours.

II. EURYDICE, dame Illyrienne, que *Plutarque* propoſe comme un modèle. Quoiqu'elle fût dans un pays barbare & qu'elle ſe trouvât avancée en âge, elle ſe livra à l'étude, pour être en état d'inſtruire elle-même ſes enfans.

III. EURYDICE, femme d'*Amyntas* roi de Macédoine, donna 4 enfans à ſon époux : 3 fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & une fille nommée *Euryone*. La reine, amoureuſe de ſon gendre, lui promit l'empire & ſa main ; mais ces dons funeſtes devoient être le prix de la mort de ſon mari. *Euryone* préſerva ſon pere de ce malheur, en lui découvrant les déteſtables complots de ſa mere. *Amyntas* eut la foibleſſe de lui pardonner. Après ſa mort, *Eurydice* ſacrifia à ſa fureur ambitieuſe *Alexandre*, ſon fils aîné, qui avoit ſuccédé à ſon pere. *Perdiccas*, ſon autre fils, placé ſur le trône après *Alexandre*, périt comme lui. Les hiſtoriens ne nous diſent point ſi ce monſtre fut puni de ſes exécrables forfaits. *Philippe* ſon 3e fils, pere d'*Alexandre le Grand*, ſe mit en garde contre ſes embûches, & régna paiſiblement.

IV. EURYDICE, fille d'*Amyntas*, fut mariée à ſon oncle *Aridée*, fils naturel du roi *Philippe*. *Aridée* monta ſur le trône de Macédoine après *Alexandre* le Conquérant ; mais la reine tint ſeule le ſceptre. Cette femme ambitieuſe, qui gouvernoit deſpotiquement ſous un roi titulaire, écrivit à *Caſſandre* de ſe joindre à elle contre *Polyperchon*, qui ramenoit *Olympias* de l'Epire avec ſon petit-fils *Alexandre*, & *Roxane* mere du jeune roi. *Caſſandre* vole à la tête de l'élite de ſes troupes en Macédoine ; mais lorſque les deux armées furent en préſence, les Macédoniens abandonnérent le parti d'*Eurydice*, pour ſe ranger du côté du jeune *Alexandre*, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. *Olympias* fit percer de flèches *Aridée*, & obligea ſa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choiſir du poiſon, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant J. C.

EURYLOQUE, compagnon d'*Ulyſſe*. Il fut le ſeul qui ne but point de la liqueur que *Circé* fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de *Sthenelus*, roi de Mycênes, qui avoit pour frere *Amphitryon*. *Junon* le fit naître avant *Hercule*, afin que, par une eſpèce de droit d'aîneſſe, il eût quelque autorité ſur lui. Elle le ſuſcita pour faire entreprendre à *Hercule* douze travaux, dans leſquels elle eſpéroit voir périr celui à qui *Jupiter* avoit promis de hautes deſtinées. Mais *Hercule* ſortit heureuſement de tous ſes travaux ; & *Euryſthée*, contraint de ſe contenter du royaume d'Argos, ceſſa de perſécuter ce héros.

EURYTHE, roi d'Œchalie & pere d'*Iole*. Ayant promis ſa fille à celui qui remporteroit ſur lui la victoire à la lutte, *Hercule* ſe préſenta, & le vainquit ; mais *Eurythe* ne voulut pas la lui donner. Alors *Hercule* le tua d'un coup de maſſue, & enleva ſa conquête.

I. EUSÈBE, (S.) Grec de naiſſance, ſuccéda au pape *S. Marcel*, le 20 Mai 310, & mourut le 26 Septembre de la même année.

II. EUSÈBE, évêque de Céſarée, naquit vers la fin de l'em-

pire de *Gallien*. On ne ſçait rien de ſa famille ; on ignore même le lieu de ſa naiſſance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec *Pamphile*, prêtre de Céſarée. Son ami ayant été martyriſé en 309, il prit ſon nom pour éterniſer ſa mémoire dans ſon cœur. *Eusèbe* s'étoit adonné de bonne heure aux lettres ſacrées & profanes. On diſoit de lui, *qu'il ſçavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui*. Il établit une école à Céſarée, qui fut une pepiniére de ſçavans. Son mérite le fit élever ſur le ſiége de cette ville en 313. L'Arianiſme infectoit alors l'Egliſe & l'empire ; *Eusèbe* fut une des colonnes ſecrettes de cette héréſie. Les Ariens, flattés d'avoir dans leur parti un homme tel que lui, le firent nommer à l'évêché d'Antioche, afin que ſon élévation rejaillît indirectement ſur leur ſecte. *Eusèbe* refuſa ce ſiége, ſoit pour augmenter ſon crédit par ſon déſintéreſſement, ſoit qu'il fût intérieurement ſoumis aux décrets de l'Egliſe, qui condamnoit ces changemens. *Conſtantin* lui ſçut bon gré de ſon refus, & depuis l'honora de ſon eſtime & de ſa confiance. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de ce prince. Il y anathématiſa les erreurs d'*Arius* ; mais il eut quelque peine à ſouſcrire au mot de *Conſubſtantiel* que les Peres ajoûtérent à ſa formule. Il aſſiſta en 331 avec les évêques Ariens au concile d'Antioche, où *St Euſtathe* fut dépoſé. Ce fut alors qu'il refuſa ce ſiége. Quatre ans après il condamna *St Athanaſe*, de concert avec les évêques des conciles de Céſarée & de Tyr. Le ſaint évêque refuſa de ſe trouver dans ces aſſemblées, parce qu'il déteſtoit les artifices d'*Eusèbe* & qu'il redoutoit ſon crédit. Les prélats aſſemblés à Jéruſalem le députérent à l'empereur *Conſtantin*, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illuſtre défenſeur de la divinité de J. C. Cet évêque courtiſan ſurprit la religion du prince, & abuſa de ſa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'héréſiarque *Arius* & l'exil d'*Athanaſe*. Il connut le foible de *Conſtantin*, & fit quelquefois, de ce fondateur du Chriſtianiſme dans l'empire, le perſécuteur des vrais Chrétiens. On croit qu'il ſurvécut peu à ce prince ; il mourut vers 338. *Eusèbe* laiſſa beaucoup d'ouvrages dignes de paſſer à la poſtérité, qui en a une partie. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 10 livres, depuis l'avenement du Meſſie, juſqu'à la défaite de *Licinius*. C'eſt le plus conſidérable de tous ſes écrits ; il lui a mérité le titre de *Pere de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*. Il peut tenir lieu des hiſtoriens originaux des trois premiers ſiécles. *Eusèbe* rejette les narrations fabuleuſes avec plus de ſoin que n'ont fait *St Epiphane* & tant d'autres anciens. Son ſtyle, ſans agrément & ſans beauté, eſt plutôt celui d'un compilateur que d'un hiſtorien. Il avoit plus de fineſſe dans le caractére que dans l'eſprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'eſt le coupable ſilence qu'il garde ſur l'Arianiſme dans ſon Hiſtoire : nouvelle preuve contre ceux qui forcent le ſens de ſes mauvaiſes expreſſions, pour faire un homme orthodoxe d'un intriguant, reconnu par toute l'antiquité pour Arien d'eſprit & de faction. De toutes les éditions de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Eusèbe*, la plus correcte eſt celle de *Henri de Valois*, dans la Collection des Hiſto-

riens eccléſiaſtiques Grecs, 3 vol. in-fol. à Paris en 1669; puis en 1677, avec une *Verſion* en latin qui a mérité l'eſtime du public ſçavant; enſuite augmentée & revue à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. Le préſident *Couſin* en a donné une excellente *Traduction* en françois, 4 vol. in-4°., ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Conſtantin*, en 4 livres. C'eſt un panégyrique ſous le titre d'hiſtoire. Elle forme la 2e partie du tome 1er de l'Hiſtoire de l'Egliſe, de *Couſin*, in-12, qui manque quelquefois; & quand elle y eſt, il y a 6 vol. III. *Une Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, juſqu'à la 20e année du règne de *Conſtantin*. La *Traduction* qu'en fit *S. Jérôme* nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'*Euſèbe* entaſſoit dans tous ſes ouvrages les paſſages des auteurs les plus anciens. *Joſeph Scaliger* a prétendu nous donner toute la Chronique d'*Euſèbe*, dont il avoit ramaſſé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que ſon édition, imprimée à Amſterd. chez *Janſon*, in-f. 1658, eſt preſque toute conforme à la Traduction de *S. Jérôme*. IV. Les livres *De la Préparation & de la Démonſtration évangélique*. C'eſt le traité le plus ſçavant que l'antiquité nous fourniſſe, pour démontrer la vérité de la religion Chrétienne & la fauſſeté du Paganiſme. De 20 livres dont la *Démonſtration évangélique* étoit compoſée, il ne nous en reſte que 10. Le commencement & la fin du 1er livre & du Xe manquent dans toutes les éditions; mais *Fabricius* les publia en 1725 dans ſa *Bibliothèque des Auteurs qui traitent de la Religion*. Les meilleures éditions de la *Préparation* & de la *Démonſtration*, ſont celle de Paris en 1628, en 2 vol. in-fol. avec une *Verſion* nouvelle des XV livres de la Préparation par le Jéſuite *Vigier*, & celle de *Donat*, jointe aux livres de la Démonſtration. V. Des *Commentaires ſur les Pſeaumes & ſur Iſaïe*, publiés par Dom de *Montfaucon*, dans les 2 premiers tomes de la Collection des Peres Grecs, à Paris 1706, in-fol. Il n'y a, du Commentaire ſur les Pſeaumes, que ce que le ſçavant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuſcrits, c'eſt-à-dire, ce qu'*Euſèbe* a fait ſur les 119 premiers Pſeaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de ſon Arianiſme. Le Pere *Montfaucon*, contre la coutume des éditeurs preſque tous enthouſiaſtes de leur original, a employé pluſieurs autorités pour prouver qu'il étoit Arien, & ces autorités ſont convaincantes. VI. Des *Opuſcules* qui portent ſon nom, & que le Pere *Sirmond* fit imprimer en latin l'an 1643, à Paris, in-8°. On peut voir les paſſages des anciens pour & contre *Euſèbe*, recueillis fort exactement par *Valois* à la tête de l'édition de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. On a auſſi d'*Euſèbe*, *Onomaſticon urbium & locorum Sacræ Scripturæ*, imprimé avec les notes de *Bonfrerius* & de *le Clerc*, à Amſterdam, in-fol.

III. EUSÈBE, évêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Conſtantinople, favoriſa le parti d'*Arius*, dont il avoit embraſſé les erreurs. Il les abjura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque tems après, un concile en Bithynie, où *Arius* fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Egliſe, forcérent *Conſtantin* à l'envoyer en exil. Il peignit *Arius* auprès

de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & *Athanaſe* comme le plus remuant. Il l'accuſa d'avoir mis un tribut ſur les Egyptiens, d'avoir favoriſé la rebellion d'un certain *Philumène*; & pour accabler plus ſûrement le ſaint prélat, il aſſembla des conciles, le fit dépoſer, exiler, & fit recevoir *Arius*. Il fut élu par force évêque de Conſtantinople, l'an 338, après l'injuſte dépoſition de *Paul* dont il ambitionnoit la place. *Eusèbe* de Céſarée répandoit ſourdement l'Arianiſme; *Eusèbe* de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses ſectateurs furent nommés *Euſébiens*. Quelques mois avant ſa mort, en 341, il fit admettre dans un concile d'Antioche les impiétés Ariennes comme des points de foi. *Eusèbe* de Céſarée l'a voulu faire paſſer pour un ſaint: il loue juſqu'à ſes défauts; mais ce ſont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniſer ſon chef.

IV. EUSÈBE *Emiſſène*, ainſi nommé, parce qu'il étoit évêque d'Emèſe, fut diſciple d'*Eusèbe* de Céſarée, & mourut vers 359. On lui attribue pluſieurs *Ouvrages*, qui paroiſſent être d'auteurs plus récens.

V. EUSÈBE, (St.) évêque de Verceil au IVe ſiécle, mérita ce ſiége par des mœurs douces & une piété tendre. Il ſignala ſon zèle pour la foi au concile de Milan en 355. Il propoſa d'abord de faire ſouſcrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire; mais l'empereur *Conſtance* ſe rendit maître de l'aſſemblée. Il fit ſouſcrire la plupart des évêques à la condamnation d'*Athanaſe*, par menaces, ou par ſurpriſe. Ceux qui eurent la force de réſiſter, furent bannis: *Eusèbe* fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce ſaint homme retourna à ſon égliſe. Il parcourut la Grèce, l'Illyrie, l'Italie; & par-tout il oppoſa une digue aux ravages de l'Arianiſme. Il finit ſaintement ſes jours en 370. On croit que c'eſt le premier qui joignit la vie monaſtique à la vie cléricale. On lui attribue une *Verſion latine des Evangéliſtes*, que *Jean-André Irici* a fait imprimer à Milan, en 1748, in-4°. Quand cette verſion ne ſeroit pas de *S. Eusèbe* de Verceil, elle ne laiſſeroit pas d'être précieuſe. On trouve deux de ſes *Lettres* dans la Bibl. des PP.

VI. EUSÈBE, (St.) évêque de Samoſate, illuſtre par ſa foi & par ſon amour pour l'Egliſe. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le ſiége d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choiſir *Melèce* pour le remplir. Ils confiérent à *Eusèbe* le décret de cette élection; mais *St Melèce* s'étant auſſi-tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'emp. *Valens*, réſolurent de le dépoſer. *Eusèbe*, averti de leur pernicieux deſſein, ſe retira dans ſon diocèſe avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'emper. le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection; mais *Eusèbe* préſentant ſes deux mains, dit avec fermeté: *Qu'il ſe les laiſſeroit couper, plutôt que de ſe déſaiſir de cet acte, à moins que ce ne fût en préſence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque ſouſcrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, & ſe trouva à Céſarée en Cappadoce l'an 371, pour élire *St Baſile* évêque de cette ville, à la priére de *St Grégoire* de Nazianze le pere. La fermeté avec laquelle

il s'oppposa aux Ariens, lui attira une foule de traverses. *Valens* l'exila en 373. Durant cet exil, il se déguisoit en soldat pour aller consoler les orthodoxes persécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de son persécuteur, *Eusèbe* se trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenseur de la divinité de J. C. Il parcourut ensuite diverses églises d'Orient. Ayant voulu mettre *Maris* en possession de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme Arienne lui jetta sur la tête une tuile qui le blessa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, demanda la grace de cette malheureuse & de ses complices.

VII. EUSÈBE, avocat à Constantinople, s'éleva, n'étant que simple laïque, contre l'héréſie de *Nestorius*, & fit une protestation au nom des Catholiques. Devenu évêque de Dorylée, il se signala avec le même zèle contre les erreurs d'*Eutychès*. Cet hérétique étoit son ami : il tâcha de le ramener par la douceur ; mais le trouvant toujours plus obstiné, il se rendit son accusateur dans un concile de 30 évêques assemblé à Constantinople. Ces sectaires s'en vengérent en le faisant déposer dans cette assemblée, qui fut si bien nommée le *Brigandage d'Ephèse*. *Eusèbe* se trouva encore au concile général de Chalcedoine en 451, & mourut peu de tems après.

EUSEBIE, (Flavie) femme de l'empereur *Constance*, dans le IVe siécle, étoit née à Thessalonique d'un homme consulaire. Elle avoit de la beauté, des graces, des vertus, de l'esprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par son attachement à l'Arianisme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à *Hélène*, sœur de *Constance* & femme de *Julien*, afin de la rendre stérile. On dit même qu'elle corrompit la sage-femme de cette princesse, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuse fit périr le fruit. *Eusebie* mourut vers 361, emportant les regrets de son époux qui l'aimoit avec ardeur, & ceux de ses sujets dont elle étoit la bienfaitrice. Ce fut elle qui engagea *Constance* à donner à *Julien* le titre de César. Ce prince fit son *Panégyrique*, & nous l'avons parmi ses ouvrages.

EUSTACHE *de Saint-Pierre*, *Voyez* ST-PIERRE.

EUSTACHE, (Barthélemi) professeur d'anatomie & de médecine à Rome vers l'an 1550, laissa des *Planches Anatomiques*, publiées à Rome en 1728 in-fol. Elles sont très-propres à faire connoître la structure du corps humain. On les trouve aussi dans le *Theatrum Anatomicum* de *Manget*. *Albin* les a publiées de nouveau à Leyde 1744, in-fol. avec des explications latines. Nous avons encore d'*Eustache* : I. *Opuscula*, Delft 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venise 1566, in-4°.

I. EUSTATHE, (St) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Bérée, ensuite d'Antioche en 325. Il se distingua au concile de Nicée par son zèle & par son éloquence. Les Ariens, excités par *Eusèbe* de Nicomédie, prélat intriguant & vindicatif, conspirérent sa perte. On suborna une femme publique, qui soutint avec serment au saint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation il fut déposé, & exilé par *Constance* à Trajanopolis, où il mourut vers 337. *Eus-*

tathe fut un des premiers qui combattirent l'Arianiſme; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ſes ouvrages ; nous ne les avons plus, & c'eſt une véritable perte , s'il eſt vrai que le ſtyle en fût auſſi pur , les penſées auſſi nobles , les expreſſions auſſi élégantes que *Sozomène* le dit. On lui attribue un *Traité ſur la Pythoniſſe* , mis au jour en 1629 , in-4°. par le ſçavant *Allatius;* avec un autre *Traité ſur l'ouvrage des ſix jours* , qu'il donne auſſi à *Euſtathe*. Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent , parut à Lyon en 1624 , in-4°. On le trouve auſſi dans la Bibliothèque des Peres.

II. EUSTATHE, évêque de Theſſalonique dans le XIIe ſiécle , étoit un habile grammairien. Il laiſſa des *Commentaires* ſur *Homére* & ſur *Denys* le Géographe. Son travail ſur le poëte Grec eſt fort étendu & très-eſtimable ; il a ſaiſi la force & l'énergie de ſon orignal , & la fait ſentir à ſes lecteurs. Outre les notes, on trouve dans ſon ouvrage des *Diſſertations* hiſtoriques & philoſophiques écrites avec beaucoup de ſagacité. On lui attribue auſſi , mais ſans aucun fondement , le Roman d'*Iſmène & Iſménie* , Paris 1618 , in-8°. traduit en françois , Paris 1743 , in-8°. fig. *Colletet* en avoit donné une en 1625 , in-8°. La meilleure édition des *Commentaires d'Euſtathe ſur Homére* , eſt celle de Rome , 1542 à 1550 , en grec , 4 vol. in-fol. Celle de *Froben* , 1559 & 1560 , 2 vol. in-fol. eſt moins eſtimée. Il en a paru à Florence (en 1730 , 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition , avec les notes & les traductions d'*Alex. Politi* & d'*Ant. Marie Salvini* , qui n'eſt pas achevée. A l'égard des Commentaires ſur *Denys* , ils ont été ſouvent réimprimés depuis 1547 , qu'ils furent publiés par *Robert Etienne* avec le ſeul texte.

EUSTOCHIE , *ou* EUSTOCHIUM, (Ste) de la famille des *Scipions* & des *Emiles* , illuſtre par ſa piété & par la connoiſſance des langues , fut diſciple de *St Jérôme*. Elle ſuivit ſon maître en Orient , & ſe renferma enſuite avec *Ste Paule* dans un monaſtére de Bethléem , dont elle fut ſupérieure. Elle ſavoit l'Hébreu , le Grec , & employoit la plus grande partie de ſon tems à méditer les ſaintes Ecritures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE , célèbre archevêque de Nicée au XIIe ſiécle ; ſoutint avec force le ſentiment des Grecs ſur la proceſſion du S. Eſprit , dans un *Traité* qui ſe trouve manuſcrit dans pluſieurs bibliothèques. Léon *Allatius* fait mention de *cinq* autres *Traités* du même auteur ; mais nous n'avons rien d'imprimé, de lui que quelques *Commentaires ſur Ariſtote* , *In Analytica* , *græcè* , Veniſe 1534 , in-fol. *In Ethica* , *græcè* , Veniſe 1536 , in-fol. & *latinè* , Paris 1543 , in-fol.

EUTERPE , l'une des neuf Muſes. Elle inventa la flûte , & c'eſt elle qui préſide à la Muſique. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs , tenant des papiers de muſique , une flûte , des hautbois , & ayant d'autres inſtrumens de ſon art auprès d'elle.

EUTHYCRATE , ſculpteur de Sicyone , fils & diſciple de *Lyſippe* , s'appliqua principalement à obſerver les proportions. Les ſtatues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation , auſſi-bien que ſa *Médée* , qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux athlète. Il combattit long-tems, ſuivant la Fable, contre un phantôme, qui ſe voyant vaincu s'évanouit. Les Téméſiens donnoient chaque année à ce phantôme une fille pour ſa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

I. EUTHYMIUS, ſurnommé le *Syncelle*, patriarche de Conſtantinople, natif d'Iſaurie, fut mis l'an 906 à la place de *Nicolas* le *Myſtique*, que l'empereur *Léon VI* avoit chaſſé de ſon ſiége. Il avoit été moine. Ses vertus & ſon mérite lui acquirent l'eſtime de ce prince, qui le choiſit pour ſon confeſſeur; mais *Alexandre II*, ſucceſſeur de *Léon*, bannit *Euthymius*, & rétablit *Nicolas*. Il mourut en exil l'an 920.

II. EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine Baſilien du XIIe ſiécle, compoſa par ordre de l'empereur d'Orient, un traité contre toutes les héréſies. Cet ouvrage, intit. *Panoplie*, eſt une expoſition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inſéré dans la grande *Bibliothèque des Peres*. On a encore de ce ſçavant moine des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, ſur les *Cantiques*, ſur les *Evangiles*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ſes allégories ſont moins déraiſonnables, que celles des commentateurs de ſon tems.

EUTICHE, (*Eutichius*) ſçavant patriarche d'Alexandrie depuis 933 juſqu'en 940, a laiſſé des *Annales* en Arabe, peu exactes pour l'hiſtoire & la chronologie, ainſi que la plupart des autres Hiſtoires Arabes. *Pocock* les publia à Oxford, en 1619, avec une verſion Latine, en 2 vol. in-4°. *Selden* prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, il n'y avoit point de différence véritable entre les prêtres & les évêques; mais le ſçavant *Aſſemanni* lui a démontré le contraire.

EUTOCIUS, d'Aſcalon, commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimède*, ſous l'empire de *Juſtinien*, eſt un des mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des ſciences chez les Grecs. Ses deux *Commentaires* ſont très-bons, & on leur doit bien des traits ſur l'hiſtoire des mathématiques. Le 1er ſe trouve dans l'édition d'*Apollonius* par *Halley*; le 2e a été publié à Bâle, grec & latin, en 1544, in-fol.

I. EUTROPE, hiſtorien Latin. On ignore d'où il étoit, & qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & l'on ſçait qu'il exerça de grandes charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes ſous *Julien*, dans ſa malheureuſe expédition contre les Perſes; mais le rang qu'il obtint dans les armées, nous eſt inconnu. Pluſieurs croient qu'il fut ſénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de ſon ouvrage le titre de *Clariſſime*, qui ne ſe donnoit qu'aux ſénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome, juſqu'à l'empire de *Valens*, auquel il le dédia. *Eutrope* avoit compoſé divers écrits ſur la médecine, ſans être médecin. Son *Hiſtoire* eſt le ſeul de ſes ouvrages qui nous reſte. Cet abrégé, quoique court, eſt aſſez bien fait; les événemens principaux y ſont expoſés avec netteté, mais ſans élégance. L'abbé *Lezeau* en a publié une *Traduction* Françoiſe avec des notes, en 1717, in-12. La 1re édition de cet auteur eſt de Rome 1471, in-fol.; celle *ad uſum*

Delphini, in-4°. eſt de 1683. Il eſt imprimé avec une *Verſion* Grecque à Oxford 1703, in-8°. à Leyde 1729 in-12, & en 1762 in-8°. M. *Dellin* en donna une édition Latine en 1746, à Paris, chez *Barbou*, avec les obſervations de *Tanneguy le Fèvre*. Elle eſt très-bien exécutée, comme la plûpart des livres ſortis des preſſes de cet artiſte.

II. EUTROPE, fameux eunuque ſous l'empire d'*Arcadius*, & ſon plus cher favori, parvint aux premiéres charges, & fut même élevé au conſulat. Cette dignité, autrefois ſi éminente, avoit à la vérité été donnée à un cheval ſous *Caligula*; mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un eunuque. Son inſolence, ſa cruauté & ſa lubricité ſoulevérent tout le monde contre lui. *Gaïnas*, Goth, général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiſer qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'*Eutrope*. *Arcadius*, preſſé d'un côté par la crainte, de l'autre par les priéres de ſa femme *Eudoxie*, que l'eunuque avoit menacée de la faire répudier, le dépouilla de toutes ſes dignités, & le chaſſa du palais. *Eutrope*, livré à la vengeance du public, ſe ſauve dans une égliſe. On veut l'en arracher; mais *St Jean Chryſoſtôme* appaiſa la populace par un ſermon, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en ſortit: on lui fit ſon procès; & cet homme qui avoit oſé aſpirer au trône impérial, perdit la tête ſur un échafaud en 399.

EUTYCHÈS, héréſiarque, ſe retira dès ſa prem. jeuneſſe dans un monaſtére près Conſtantinople. Ses vertus & ſes lumiéres charmérent tous ſes confreres, qui le choiſirent d'une voix unanime pour leur abbé. Il paſſa toute ſa vie dans les exercices de la pénitence la plus auſtére. Il ne ſortit de ſa ſolitude, que pour aller combattre les erreurs de *Neſtorius*; mais il tomba lui-même dans une héréſie contraire, & non moins funeſte. Il ſoutenoit que la divinité de J. C. & ſon humanité n'étoient qu'une nature, depuis l'Incarnation; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité il n'étoit reſté en J. C. que ſa nature divine, ſous l'apparence du corps humain. *Euſèbe*, évêque de Dorylée, ſon ami & ſon admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, ſe rendit ſon accuſateur auprès du concile de C. P., convoqué en 448, par *Flavien* évêque de cette ville. L'héréſiarque ayant perſiſté dans ſes ſentimens, y fut condamné, dépoſé du ſacerdoce & du gouvernement de ſon monaſtére, & excommunié. L'auſtérité de ſes mœurs lui avoit fait des partiſans; l'eunuque *Chryſaphius*, favori de l'empereur *Théodoſe le jeune*, étoit ſon ami. Il obtint de ce prince, qu'on aſſembleroit un autre concile pour revoir les actes de celui de C. P.; & que *Dioſcore*, évêque d'Alexandrie, autre partiſan d'*Eutychès*, en auroit la préſidence. C'eſt cette aſſemblée qu'on a nommée le *Brigandage d'Ephèſe*. *Eutychès* y fut abſous, ſans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématiſoit toutes les héréſies. *Flavien* & *Euſèbe* ſes adverſaires furent non ſeulement dépoſés, mais cruellement maltraités. *Marcien*, ſucceſſeur de *Théodoſe*, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit aſſembler en 451 le concile de Chalcédoine, le IVe général. L'*Eutychianiſme* y fut proſcrit, *Dioſcore* dépoſé, & la paix

rendue à l'Egliſe. *Marcien*, connoiſſant l'eſprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit pluſieurs loix pour défendre de diſputer publiquement ſur la religion. Ces ſages édits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fut de leurs erreurs comme de celles des Neſtoriens. Le mal ſe perpétua de génération en génération; & cette ſecte, connue aujourd'hui ſous le nom de *Jacobites*, domine encore en Ethiopie, & eſt répandue en Egypte & en Syrie.

EUTYCHIEN, pape & martyr, ſuccéda à *Felix*, en Janvier 275. Il ordonna que l'on enſéveliroit les corps des martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyriſé le 8 Décembre 283.

EUTYQUE, (*Eutychius*) patriarche de Conſtantinople, préſida au concile œcuménique de cette ville en 553. Il avoit été d'abord moine d'Amaſée dans le Pont; il fut élevé ſur le ſiége de C. P. par *Juſtinien* à qui il avoit plu. Cet empereur étant tombé dans l'erreur des Incorruptibles, (qui ſoutenoient que le corps de J. C. n'avoit été ſuſceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la ſoif, ni aucun autre beſoin naturel,) conſacra cette rêverie dans un édit. *Eutyque* refuſa de le ſigner, & fut diſgracié & exilé l'an 565, après avoir été dépoſé dans un ſynode. A la mort de *Juſtinien*, il fut rétabli ſur ſon ſiége. Ce fut alors qu'il compoſa un *Traité de la Réſurrection*, dans lequel il ſoutenoit que le corps des reſſuſcités ſeroit ſi délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce ſiécle & dans les ſuivans, fut de diſputer ſans relâche ſur des queſtions, que l'ignorance humaine ne pouvoit réſoudre, & ſur leſquelles la Divinité n'a rien révélé. *St Grégoire*, député du pape *Pelage II*, détrompa *Eutyque* de ſon erreur. Ce patriarche mourut peu de tems après, en 582, à l'âge de 70 ans.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, fut dépoſé en même tems qu'*Arius* par *St Alexandre* évêque de cette ville, & condamné au concile de Nicée; mais ayant préſenté en 335 à l'empereur *Conſtantin* une confeſſion de foi, orthodoxe en apparence, il fut nommé évêque d'Antioche l'an 361; ce qui fut cauſe que les Catholiques commencérent à tenir leurs aſſemblées à part; c'eſt lui qui baptiſa l'empereur *Conſtance*. Il mourut en 376.

EXPILLI, (Claude d') préſident au parlement de Grenoble, ami & diſciple des plus célèbres juriſconſultes de ſon tems, naquit à Voiron en Dauphiné l'an 1561, & mourut à Grenoble en 1636, âgé de 75 ans. *Henri IV* & *Louis XIII* ſe ſervirent utilement de lui dans le comté Venaiſſin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-eſtimable, l'ami & le protecteur des gens de lettres. Qui méritoit ſon amitié, (dit *Chorier*, hiſtorien du Dauphiné) l'avoit infailliblement; & c'étoit la mériter, que d'avoir du ſçavoir & de la vertu. Le préſident d'*Expilli* étoit orateur, hiſtorien & poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins ſi l'on compare les ouvrages qui nous reſtent de lui, à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4°. en 1612, ne ſont plus lus. Ses *Poëſies*, publiées in-4°. en 1624, & la *Vie de Baïard*, in-12, 1650, ne méritent guéres davantage de l'être. Son *Traité de l'Orthographe Françoiſe*, à Lyon, in-fol. 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuſe, & une pratique bizar-

re & hors d'uſage. Le magiſtrat valoit mieux en lui que l'écrivain. *Voyez* ſa *Vie*, Grenoble 1660, in-4°. par *Boniel de Châtillon*, avocat-général à la chambre des comptes de Dauphiné.

EXUPERANCE, préfet des Gaules & parent du poëte *Rutilius*, étoit de Poitiers. Son frere *Quintilien*, retiré à Bethléem, y menoit une vie d'anachorète. Ce fut, à ce qu'on croit, à la priére de celui-ci, que *St Jerôme* écrivit à *Exuperance* la *Lettre* que nous avons encore, pour l'exhorter à renoncer aux eſpérances du ſiécle, & à ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu. Cette lettre reſta ſans effet *Exuperance*, occupé à retablir les loix dans l'Aquitaine, fut tué vers l'an 424 à Arles, dans une ſédition militaire.

I. EXUPERE, célèbre rhéteur de Bordeaux, enſeigna l'éloquence avec applaudiſſement à Toulouſe & à Narbonne. Dans cette derniére ville, il eut pour diſciples *Dalmace* & *Hannibalien*, neveux de l'empereur *Conſtantin*. Ces deux princes procurérent à leur maître, l'an 335, la préſidence d'une province d'Eſpagne, qu'il gouverna long-tems. *Exupére*, après avoir amaſſé de grandes richeſſes dans ce poſte, revint dans les Gaules & mourut à Cahors.

II. EXUPERE, (Saint) évêque de Toulouſe, illuſtre par ſa charité durant une grande famine. Après avoir diſtribué tous ſes biens, il vendit encore les vaſes ſacrés d'or & d'argent, pour aſſiſter les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de Jeſ. Chr. dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans un calice de verre. *St Jerôme* le compare à la veuve de *Sarepta*, & lui a dédié ſon *Commentaire* ſur le prophète *Zacharie*. St *Exupére* mourut vers 417, plein de jours & de vertus... Il ne faut pas le confondre avec *St EXUPÉRE*, évêque de Bayeux au IVe ſiécle. Celui-ci, honoré encore ſous le nom de *St Spire*, eſt un des 1ers évêques qui apportérent le flambeau de l'évangile en Neuſtrie, (aujourd'hui Normandie).

EYBEN, (Hulderic) ſçavant juriſconſulte, né à Norden l'an 1629 d'une famille noble, devint conſeiller & antéceſſeur à Helmſtadt, puis juge dans la chambre impériale de Spire, enfin conſeiller au conſeil aulique de l'empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laiſſant des *Ouvrages*, imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol. On ne les connoît guéres en France, quoiqu'eſtimés de leur tems.

EYCK, *Voyez* EICK.

EYMERICK, *Voyez* NICOLAS.

EZECHIAS, roi de Juda, ſucceſſeur d'*Achaz* ſon pere, l'an 727 avant J. C., imita en tout la piété de *David*. Il détruiſit les autels élevés aux faux Dieux, briſa les idoles, & mit en piéces le ſerpent d'airain que les Iſraëlites adoroient. Il fit ouvrir enſuite les portes du temple, & aſſembla les prêtres & les Lévites pour le purifier. Après cette cérémonie, le ſaint roi y monta avec les principaux de Jéruſalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zèle fut récompenſé; il reprit les villes dont les Philiſtins s'étoient emparés ſous le règne d'*Achaz* ſon pere. Vainqueur des Philiſtins, il voulut ſecouer le joug des Aſſyriens, & leur refuſa le tribut ordinaire. *Sennacherib*, outré de ce refus, porte la guerre dans le royaume de Juda. Il y étoit entré, lorſqu'*Ezechias* fut attaqué d'une maladie peſtilentielle. Le prophète *Iſaïe* vint lui annoncer ſa mort prochaine. Dieu, touché par ſes prie-

res, lui renvoya le prophète pour lui annoncer sa guérison miraculeuse. *Isaïe* confirma la certitude de sa promesse par un prodige nouveau : il fit reculer de dix dégrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*. *Mérodac Baladan*, roi de Babylone, ayant sçu les différentes merveilles opérées en faveur d'*Ezéchias*, lui envoya des ambassadeurs pour l'en féliciter. Le monarque, sensible à cet hommage, leur étala tous ses trésors. *Isaïe* le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout sera transporté à Babylone. *Ezéchias* s'étant humilié sous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant *Sennacherib* s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jérusalem. La paix ne se fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu, qu'on lui payeroit une somme immense. *Ezéchias* épuisa ses trésors & dépouilla le temple pour satisfaire à ses engagemens; mais à peine avoit-il compté l'argent, que *Sennacherib* rompit le traité & revint ravager la Judée, blasphêmant contre le Dieu qui la protégeoit. Il s'avançoit vers Jérusalem ; mais l'Ange du Seigneur ayant massacré dans une seule nuit 185 mille hommes de son armée, il fut obligé de prendre la fuite. *Ezéchias*, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout son cœur, le trouva, & mourut l'an 698 avant J. C. à 53 ans. *Génebrard* assûre, d'après les Hébreux, qu'il étoit sçavant dans les mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercallation du mois de Nisan au bout de chaque 3e année.

I. EZECHIEL, l'un des *IV grands Prophètes*, fils du sacrificateur *Buzi*, fut emmené captif à Babylone avec *Jéchonias*. Il commença à prophétiser l'an 595 avant J. C. Il fut transporté en esprit dans le temple de Jérusalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut ensuite plusieurs visions miraculeuses sur le rétablissement du peuple Juif & du temple, sur le règne du Messie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiser pendant 20 ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un prince de sa nation, à qui il avoit reproché son idolâtrie. Dieu lui ordonna plusieurs actions symboliques, qui ont fourni des plaisanteries bien déplacées aux incrédules modernes. Ces symboles exprimoient dans sa personne les misères du peuple, ou les sentimens de Dieu à l'égard de ce peuple. *Vous deviendrez muet*, lui dit le Seigneur, pour marquer le silence de Dieu à l'égard des Juifs obstinés, qui avoient tant de fois mépriſé ses reproches. Il reçut ordre de se faire charger des chaînes dans sa maison, pour figurer la captivité des Juifs. L'emblême des cheveux & de la barbe qu'il devoit se couper, annonçoient les différens malheurs dont Dieu affligeroit Jérusalem & la Judée. Le Seigneur ordonne à *Ezéchiel* de couvrir le pain qu'il mange, de l'ordure qui sort de l'homme. Sur ce que le prophète lui représente que rien d'impur n'est entré dans sa bouche, Dieu lui ordonne de prendre de la fiente de bœuf, & d'y cuire son pain. Cette nourriture allégorique signifioit ce qui arriveroit un jour aux dix tribus qui devoient être réduites aux dernières extrémités, souffrir non seulement la disette la plus affreuse, mais manger leur pain souillé, c'est-

à-dire prendre part aux mœurs profanes & honteuſes des nations, en vivant avec elles. Malgré ces explications, nous convenons que les *Prophéties* d'*Ezéchiel* ſont fort obſcures, ſur-tout au commencement & à la fin. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avant l'âge de 30 ans. Elles ſont au nombre de XXII, & diſpoſées ſuivant l'ordre des tems qu'il les a eues. *Prado* & *Villalpand* Jéſuites ont fait de longs & ſçavans commentaires pour les éclaircir. Son ſtyle, ſuivant *St Jerôme*, tient un milieu entre l'éloquent & le groſſier. Il eſt rempli de ſentences, de comparaiſons, de viſions énigmatiques. Ce prophète paroît très-verſé dans les choſes profanes.

II. EZECHIEL, Juif, poëte Grec, floriſſoit après le milieu du 1er ſiécle de l'ère Chrétienne; ou ſelon *Huet*, un ſiécle, & ſelon *Sixte de Sienne*, 40 ans av. J. C. D'une *Tragédie* qu'il avoit faite ſur la ſortie des Hebreux hors de l'Egypte, il ne reſte plus que des fragmens, que *Frédéric Morel* a traduits en proſe & en vers latins. Ils parurent à Paris, en 1598 in-8°. On les trouve auſſi dans *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

EZZELIN *ou* ECELIN, tyran originaire d'Allemagne, mais né à Onéra dans la Marche Treviſane en Italie, ſe montra ſi pervers dès ſon enfance, qu'on diſoit de ſon tems *qu'il avoit été engendré par le Démon*. Après avoir été quelque tems à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour régner deſpotiquement ſur Vérone, Padoue, & ſur quelques autres villes d'Italie dont il s'étoit emparé. Les papes *Grégoire IX*, *Innocent IV* & *Alexandre IV*, lancérent inutilement ſur ce ſcélérat les foudres du Vatican. On prêcha la croiſade contre lui. Toutes les villes de la Marche Tréviſane, & les princes de Lombardie, ſe liguérent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut déſeſpéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus barbare & la plus odieuſe. La ville de Padoue ayant tenté pluſieurs fois de ſecouer le joug, *Ezzelin* fit mourir plus d'onze mille citoyens de toute condition. Ce monſtre étoit ſuperſtitieux, malgré ſa cruauté. Il n'entreprenoit rien, ſans avoir conſulté quatre aſtrologues. *Voy.* ſa *Vie* écrite en Italien par le *P. Gerard*, 1560, in-8°. & traduite en françois par *Fr. Cortaud*, Paris 1644, in-12.

Fin du Tome deuxiéme.

CT
142
C48
1779
t.2

Chaudon, Louis Mayeul
Nouveau dictionnaire
historique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 16 04 14 016 6